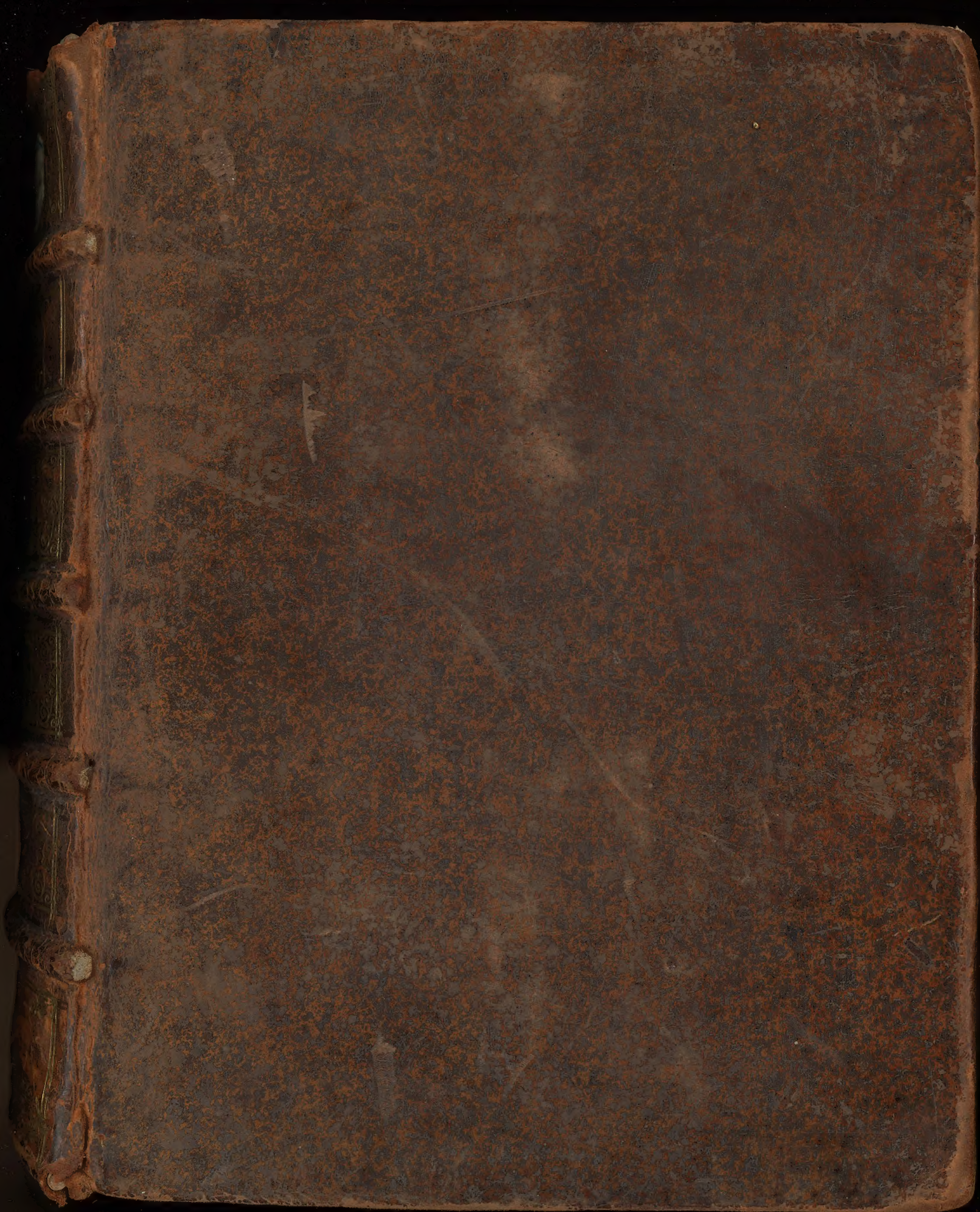
PHARMAC.
DE
BAVDERON

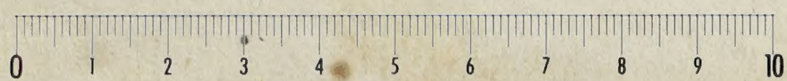






2. 5.


VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopoei Parisienses
Ex Dono Magistri
Le Maire
Pro suo Magisterio
1765


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

LA PHARMACOPEE DE BAUDERON,

AVEC LES REMARQVES

DE FRANÇOIS VERNY;

Divisée en deux livres.



LA PHARMACOPEE DE BAUDERON,



REVEVE, ET EXACTEMENT CORRIGE'E en plus de treize cens endroits, des fautes qui s'étoient glissées dans les precedentes editions.

ET DE NOVVEAV AVGMENTE'E DE Remarques considerables sur châque composition, particulierement sur la Theriaque, où il est amplement traitté d'un grand nombre de Substituts que ceux-la même qui l'exposent en public y font entrer à la place des plus considerables ingrediens d'icelle, quoy qu'ils soient bien differens en vertus.

Avec la réponse au *Vindiciæ contra Verny* de Mr. Iean Zvvelfer Medecin de sa Majesté Imperiale, & la refutation de la Confection d'Alkermes qu'il a composée & décrite dans sa Pharmacopée Royale.

Et en cette troisiéme Edition, a été de nouveau ajoûté une ample matiere medicale, & prouvé que l'Aristoloche clematite est la tenuë des Anciens, comme aussi que les mêmes Anciens, ont appellé du nom d'Onguent les Trochisques d'Hedychroum & autres compositions solides.

Par FRANÇOIS VERNY, Maître Apothicaire juré de l'Vniversité de Medecine à Montpelier.

DIVISE'E EN DEVX LIVRES.





A LYON,
Chés IEAN GIRIN, & BARTHELEMY RIVIERE en ruë Merciere, à la Prudence.

M. DC. LXXXI. 1681

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIEVRS
LES CELEBRES ET SINCERES
PHARMACIENS
DV ROYAVME.



L n'y a personne de vous, MESSIEVRS, qui ne ſçache le nombre conſiderable des Pharmaciens qui ſont dans le Royaume; & qui n'avouë que dans cette multitude, il s'en rencontre de trois ſortes à cauſe de leur maniere differente d'agir. Les premiers ſont ceux qui connoiſſant parfaitement leur Art, l'exercent en gens de bien, & le pratiquent avec honneur. Les ſeconds ſont ceux qui n'ayant qu'une legere teinture du ſujet qu'ils traitent ſont obligés de s'arrêter à l'écorce. Les derniers enfin, pouſsés d'un mouvement dereglé d'avarice, ne travaillent que pour s'acquerir du bien; & c'eſt ſans doute ce dernier motif qui eſt la cauſe la plus commune & la plus generale du deſordre que nous voyons en la Compoſition des Medicamens: Car ſi les premiers qui ſont bien verſés en leur Art, & fideles dans l'exercice de leur charge, s'appliquent exacte-

ment à tout ce qui regarde leur Sujet, & ne manquent jamais en la compoſition des medicamens ; il eſt à craindre que les ſeconds quoyque gens de bien n'ayant pas un entiere connoiſſance des medicamens, n'en corrompent aſsés ſouvent la compoſition par la mauvaiſe preparation ou ſubſtitution qu'ils en font. Ces ſeconds ne ſont pas ſi blâmables que les derniers ; mais cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient coupables de tous les manquemens qu'ils font, pour ne donner pas toute l'étude & toute l'application qu'il faut à leur Art. Ce ſont enfin les derniers qui ſont les plus à craindre, puiſque l'Avidité inſatiable qu'ils ont de gagner du bien, leur fait contre leur propre connoiſſance, tronquer les principaux & les plus precieux ingrediens des Compoſitions. Dans ces trois ſortes de Pharmaciens, je ne vois que les premiers qui puiſſent meriter & porter le nom du plus important & plus neceſſaire de tous les Arts, encore que la ſanté des hommes leur ſoit également commiſe. C'eſt à vous auſſi, MESSIEVRS, à qui je donne avec toute l'affection dont je ſuis capable cette ſeconde Edition de mes Remarques ſur Bauderon ; c'eſt à vous à qui je les preſente ; c'eſt à vous, qui les devés recevoir ſous vôtre protection, puiſqu'elles vous regardent comme ſes Protecteurs. I'eſpere que vous aurés la bonté de leur donner quelque heure de relâche de vos occupations ordinaires, pour les lire, & de ſuſpendre, s'il vous plait, vos jugemens ſur des nouvelles pensées que j'ay mis en avant juſqu'à ce que vous y ayés bien fait reflexion. Si je ne me ſers point de puiſſance pour ſoutenir mon Ouvrage, c'eſt parce que je n'ay point voulu le donner qu'à des perſonnes capables d'en juger. Vous êtes, MESSIEVRS, les ſeuls qui pouvés penetrer les abus de ceux qui par leur mauvaiſe foy ou leur ignorance, ravalent

valent

valent tout autant nôtre profession que vous la relevés. Si les Princes & les Rois ont autrefois composé de leurs propres mains les Remedes, ne devons-nous pas, MESSIEURS, d'un commun accord relever les ruines que ces seconds & derniers Pharmaciens ont déja fait à nôtre Profession ? C'est le seul moyen qui nous reste pour la rendre plus florissante que jamais ; & c'est aussi par là que nous pouvons nous rendre agreables à Dieu, utiles à nôtre prochain, & recommandables à nos successeurs ; c'est le souhait,

MESSIEURS,

De vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
F. VERNY.



AD D. D. BRICIVM BAVDERONVM, celeberrimum Medicinæ Doctorem, necnon Hippocratis, Galeni, & Avicennæ vindicem fideliſſimum,

EPIGRAMMA.

HI tres ſunt, Medicis qui dant præcepta medendi.
Nec tutum alterius dogmata velle ſequi.
Horum ſcripta trium mendis ſunt obſita: verùm
BRICIUS *hic nobis pro tribus unus erit.*

Scripſit in benevoli & obſequentis animi ſymbolum,

IACOBVS PELERINVS Delphinas, Medic. Doctor, & apud Matiſconenſes Practicus.

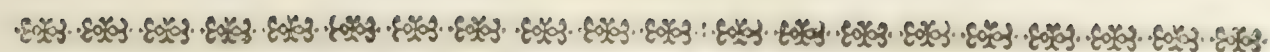
PERITISSIMO D. D.

FRANCISCO VERNY, ARTIS PHARMACEVTICÆ Magiſtro Monſpelienſi expertiſſimo,

EPIGRAMMA.

GAllis cede locum Medicis, Germane Machao:
Hoc te devictum Pharmacus ipſe docet.
Aſtra petunt VERNY Codices, domitóque Zuvelfer,
Gymnaſium ſemper Monſpelienſe micat.
Demirare virum, Medicos qui ſalvat honores,
Cujus & aſſiduus regnat in orbe labor.
Cuncta trahunt ſecum, tempus, mors, longa vetuſtas:
VERNY ſcripta manent, funere ſola carent.

Debitæ obſervantiæ fauſtæque acclamationis ergô apponebat CAROLUS DECAMPS Magiſter Pharmacopœus juratus Maſſilienſie, necnon olim Tyro obſequentiſſimus.



AD D. SAVVAGEON
DISTICHON.

PHarmacopœa, θεῶν χεῖρες, lateritia quondam,
Marmorea en demum, ceu rediviva venit.

I. BALCET D. M. Collegio
Medicor. Lugdun. Aggregatus.

AD D. SAVVAGEON
PHARMACOPOEÆ BAVDERONI INSTAVRATOREM.
EPIGRAMMA.

HÆc si Pompeius jam grandia lemmata cernat,
Vt victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin ut vili scriptam medicamine risit,
Sic ingens merito stemmate donet opus.
Sedula Græcorum nam quæ myrothecia condunt,
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spoliis felici sorte triumphans,
Et quæ gens, proprio marte, Latina dedit.
Bauderii hîc congesta nitent, ceu divite cornu,
Et musis nati munere Syluagii.
Non aliunde Petas Panaceam, Moly, Nepenthes:
Hîc, si sub cælo est, ἀθανασια latet.

HVGO DE VAVX
Canonic. & Archidiac. Auscitanus.

ẽ

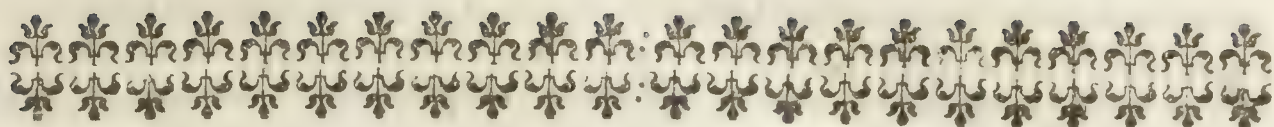
PHARMACEVTICIS VTRIVSQVE BAVDERONI, tum Parentis, tum Filii, laboribus gratulatur hoc

EPIGRAMMATE,

PHILIPPVS FOILLARD, Patronus Matisconensis.

INteſtina, Iecur, Cerebrum, Cor, Viſcera, Pectus,
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit ſanguinis, ille ſecat.
Delicias alter prohibet, Venerémque recuſat,
Hic calido jecori vina inimica vetat.
Denique diverſos Medicus ſibi vendicat uſus,
Vt morbos variâ ſedulitate necet.
Quis tamen, ô noſtri BAVDERI Epidaurius ævi,
Doctiùs, & meliùs te docuiſſe feret;
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca ſucco,
Vtile cum dulci jungis, amara Roſis.
Inque tuis ſecum tractas pugnantia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic totum Medicinæ continet orbem,
Aſpera jucundis miſcet, amica malis.
Quem Pater ediderat divino ex ſemine Natum,
FILIVS, haud mirum eſt, Fratrem iterum genuit.
Caſtoris alternos ſic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit, FILIVS egit iter.
Confuſáque Patri naturâ tempora reddit,
Prôque annis centum, ſæcula mille dabit.
Nulla ſeneſcenti vis eſt tam fertilis herbæ,
Quam quæ primævo vere repente viret.
Quid mirare Senem juvenis ſi Filius ornet;
Imberbis Medicis, ſemper Apollo fuit.

AVIS



AVIS AV LECTEVR.

POVR satisfaire à ma curiosité & au dessein que j'avois de m'éclaircir sur les difficultés que nous rencontrons bien souvent en quelques compositions tant des Anciens que des Modernes, touchant les ingrediens malins & deleteres qu'ils y employent assés frequemment, sans prescrire la preparation n'y correction d'iceux, que la seule trituration. Il me vient en la pensée pour tâcher de m'en instruire de recourir à nôtre Pharmacopée de Bauderon, qui nous explique en ses Paraphrases & Mélanges beaucoup de difficultés, comme aussi il nous donne des moyens pour bien achever les compositions qu'il y décrit : ce qui a fait dire à quelques-uns de la profession que cét Autheur n'avoit rien omis pour la perfection de son ouvrage. Si je l'appelle nôtre Pharmacopée, c'est à raison de la naissance de son Inventeur, & de l'approbation generale que tous les Apothicaires du Royaume luy ont donnée dépuis plus de quatre vingts ans qu'ils s'en servent avec heureux succés pour dispenser leurs plus celebres compositions Officinales, & toutes les autres que l'usage requiert. Où je dois ajoûter encore pour une plus grande preuve de son excellence, deux exemples qui confirment cette verité, tirés de ce que les nations étrangeres y ont trouvé tant de satisfaction, qu'ils ont pris la peine (comme les Alemans) de la traduire de mot à mot selon les propres idiomes de leur langue, & de la faire imprimer in octavo à Strasbourg en l'an 1595. pour la rendre plus recommandable à ceux de leur nation qui exercent la Pharmacie. Et les Anglois poussés d'un même desir d'en profiter plus avantageusement, la tournerent en langue Latine, & la firent aussi imprimer in folio à Londres en l'an 1639. Mais en parcourant cette docte Paraphrase, je fus extraordinairement surpris d'y remarquer un si grand nombre de fautes qui me firent surmonter toutes les difficultés en foule que j'y rencontray, & à même temps passer du desir de m'instruire à celuy d'en entreprendre la correction. Mais parce qu'il ne m'étoit pas possible de dignement m'acquitter de cette correction sur les plus nouveaux Exemplaires de Bauderon, j'eus moyen de recouvrer les quatre premieres & sixiéme éditions imprimées à Lyon, la 1. par Benoît Rigaud en l'an 1588. la 2. par Etienne Servain en l'an 1595. la 3. & 4. par Pierre Rigaud aux années 1603. & 1607. & la 6. par Claude Rigaud en l'an 1627. Aprés avoir conferé toutes ces Editions ensemble avec la 3. & derniere de Iean Iost imprimée à Paris en l'an 1650. sur laquelle je m'étois auparavant disposé de faire mes remarques, la croyant plus correcte & plus augmentée qu'aucune des precedentes, à cause du titre que son Au-

theur G. Sauvageon Docteur Medecin Aggregé au College de Messieurs les Medecins de Lyon, luy donna en propres termes. Pharmacopée de Bauderon reveuë corrigée & augmentée de plusieurs compositions necessaires & des facultés d'icelles &c. Mais au contraire sans offenser sa memoire, je puis dire qu'au lieu de l'augmenter, il l'a diminuée de dix ou douze compositions, fort usitées ; entre autres de quelques huiles qu'il devoit plûtôt placer parmy ceux de son Traité Chimique, comme étant de même cathegorie, que de les rejetter entierement. Pour l'addition qu'il dit y avoir faite, il auroit mieux fait de n'en parler du tout point, puis qu'elle ne consiste qu'en la seule description de l'Onguent contrevers qu'il a empruntée de la Pharmacopée de Lyon. Et quand à la faculté des compositions (qu'il dit y avoir aussi ajoûtée) il n'a fait autre chose que de changer l'ordre que Bauderon pere a tenu en sa 6. Edition, qui fut lors qu'il ajoûta en Latin les facultés, en suite de châque description des compositions de sa Paraphrase, que Sauvageon a traduite de mot à mot tant seulement, & changées au dessous du mélange desdites compositions sous le titre de facultés.

Ie me suis employé pour corriger cette Paraphrase de toutes les fautes qui m'ont été connuës, pendant un hiver, le plus soigneusement que les occupations ordinaires de la profession me l'ont pû permettre, & non sans beaucoup de peine ; d'autant que pour découvrir les fautes plus à fonds de quelques compositions, il m'a fallu examiner diverses Pharmacopées outre les susdites, pour tâcher de les trouver en leur naissance afin d'en étre plus asseuré; où j'ay particulierement remarqué par le moyen des cinq differentes Editions cy-dessus alleguées, qu'on n'avoit pas apporté à chacune d'icelles la diligence requise à un sujet de telle importance, ainsi qu'on peut verifier par les fautes qui se glisserent en la premiere Edition, qui ne furent corrigées qu'en partie sur la seconde, & ainsi des autres. Et quoy que Bricius & Gratiam Bauderon pere & fils y ayent fait diverses revisions comme il nous paroit jusqu'à la sixiéme Edition, tant pour y ajoûter des nouvelles compositions avec les facultés d'icelles, comme a été déja dit, que pour en corriger les erreurs; neantmoins ils en laisserent passer quelques-unes de considerables pour n'y avoir pas apporté toute l'application necessaire. Mais encore ceux qui sont venus aprés eux par une negligence presque achevée, ont tellement augmenté les fautes & fait des omissions considerables qu'ils ont omis en des compositions jusqu'à 1. 2. & 3. ingredients, & en d'autres ils ont supposé l'once pour la dragme, & la dragme pour le grain ; comme aussi ils ont omis des compositions toutes entieres.

Aprés avoir suffisamment examiné la plus grande partie des erreurs sur les susdites Pharmacopées, desirant de continuer mon dessein, pour ne laisser rien en arriere s'il m'étoit possible, je n'ay rien épargné pour recouvrer des pays étrangers les meilleures Editions, des œuvres des Autheurs d'où Bauderon a transcrit des compositions pour l'ornement de sa Paraphrase.

En suite je l'ay augmentée de diverses compositions Officinales que tu

trouveras

trouveras marquées ainſi.* Comme auſſi en y ajoûtant la deſcription de la Confection d'Alkermes de Meſué corrigée par les ſieurs Iean Falco, Guillaume Rondelet, Laurens Ioubert, & Nicolas Dorthoman Profeſſeurs du Roy en cette Vniverſité de Medecine: j'ay crû devoir répondre à la calomnie que le ſieur Iean Zwelfer Medecin de ſa Majeſté Imperiale nous a faite ſur icelle, page 442. de ſon animadverſion dans la Pharmacopée d'Auſbourg in octavo imprimée à Roterdam l'an 1653. Si je me fuſſe voulu arrêter aux autres remarques du même volume, j'aurois trouvé beaucoup de matiere pour y répondre que j'ay omiſes à deſſein de garder le plus de brieveté que le ſujet requiert: m'étant ſeulement arrêté à ſon Syrop Aceteux composé de Meſué, à celuy d'Armoiſe de Matthieu, pour donner à connoître l'erreur de quelques-uns des plus recens écrivains ſur cette matiere, qui pour avoir voulu trop deferer au ſentiment de Zwelfer, ſont tombés en des erreurs tres-conſiderables, comme il ſera plus amplement declaré cy-aprés; leſquelles rejailliſſent le plus ſouvent contre l'honneur des Medecins, de la conſcience de ceux qui les ſuivent, & prejudiciables au public.

Et parce que nous avons des compoſitions dont l'uſage & le debit ſont fort frequents en cette ville, comme les Confections d'Alkermes, d'Hyacinthe, la Theriaque, le Mithridat & autres, à l'exemple de la Pharmacopée d'Ausbourg in folio de l'an 16... j'ay exactement doublé juſqu'à douze fois la deſcription de chaqu'une de ces compoſitions en faveur & pour le ſoulagement des fideles diſpenſateurs d'icelles, & de ceux qui ſont les moins verſés en la ſupputation des poids, pour éviter l'erreur qu'ils pourroient commettre.

Outre & par deſſus tout cela j'ay beaucoup ajoûté ou retranché, tant aux paraphraſes & mêlanges de Bauderon, qu'au modus faciendi que quelques autres Autheurs donnent en leurs compoſitions. Et ſur une difficulté qui fût proposée à nôtre compagnie, en l'an 1653. par Meſſieurs les Apothicaires d'Aix en Provence, j'y ay ajoûté la premiere deſcription de cinq differentes Hieres, que Nicolaus Alexandrinus attribuë à Logodius, un des veritables motifs qui me perſuada à faire des remarques ſur les compoſitions de Bauderon, parce qu'ils l'avoient baillée en chef-d'œuvre à un Aſpirant à leur maîtriſe, au jugement duquel il y eût de grandes conteſtations entre les maîtres Apothicaires, où Meſſieurs les Medecins prirent intereſt comme nous dirons en ſon lieu.

Avant que finir je paſſeray de la conſideration de tout ce que deſſus à la negligence de quelques Autheurs Pharmacographes, qui au lieu d'attribuer certaines compoſitions qu'ils ont recueillies de divers Autheurs (pour amplifier leurs Pharmacopées) à ceux qui les ont inventées, ils les ont referées à d'autres. Cet erreur nous paroit, particulierement au regard des quatre Nicolas qu'on appelle, ſçavoir Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, Nicolaus Prævotius ou Præpoſitus, & Nicolaus Salernitanus, que quelques-uns confondent mal à propos les uns avec les autres, pour n'avoir ny ſçu ny vû ny connu les œuvres d'un chacun d'iceux, qui eſt la cauſe que

certains prennent N. Salernitanus, pour Alexandrinus, & Myrepſus pour Præpoſitus ce qui eſt contraire à la verité.

Car il eſt à remarquer que Nicolaus Alexandrinus eſt un ancien Autheur Grec de la Medecine, ainſi qu'il conſte du livre qu'il a fait de la compoſition des medicamens ſuivant les lieux, traduit du Grec en Latin par Nicolaus Reginus Calaber, dont voicy le titre. *Nicolai Alexandrini Medici Græci vetuſtiſſimi liber de compoſitione medicamentorum ſecundum loca, &c.* duquel livre je ſuis muny, comme auſſi du Diſpenſaire de Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, auſſi Grec de nation, traduit en Latin par Fuchſius, lequel parut parmy les derniers Grecs, comme nous apprenons du traité que Petrus Caſtellanus Profeſſeur aux lettres Grecques en l'Academie de Louvain à fait de la vie des ſçavans Medecins, où l'on lit en propres termes, *Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, vulgò Præpoſitus nominatur, recentiſſimis Græcis adnumerandus &c.* Cettuy-cy floriſſoit l'an 1155. Il compoſa un Diſpenſaire de 48. Sections, où il ramaſſa beaucoup de compoſitions des Medecins qui l'avoient precedé, entre autres de ce premier. Et pour Nicolaus Prævotius ou Præpoſitus, celuy-cy nous eſt plus familierement connu qu'aucun des precedens, à raiſon du lieu de ſa naiſſance qui eſt de la ville de Tours, que de ſon docte & utile Diſpenſaire pour l'introduction en l'Art de Pharmacie diverſes fois imprimé depuis la premiere Edition de l'an 1488. avec les annotations de Platearius. Ce qui me ſurprend encore beaucoup eſt, de ce que quelques-uns le veulent faire paſſer pour Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, qui étoit Grec & cettuy-cy François, comme a été déja dit. Pour ce qui eſt de celuy qu'on s'eſt imaginé être Nicolaus Salernitanus, que nôtre Autheur cite ſouvent au titre de quelques compoſitions, & en d'autres endroits de ſa Paraphraſe, qu'elle recherche curieuſe que j'en aye ſçû faire juſqu'à preſent, je n'ay pû le connoître par aucune œuvre qu'il aye mis au jour. Ceux-là qui s'imaginent y avoir eu un Autheur de ce nom, appuyent leur ſentiment ſur le petit Antidotaire qu'on a joint au ſupplement des œuvres de Meſué ſous le titre de *Antidotarium Nicolai cum expoſitionibus & gloſſis clariſſimi magiſtri Ioannis Plateariј.* Mais le contraire de cet erreur ſe verifie par le catalogue general de tout ce que contient le ſuſdit ſupplement deſdites œuvres de Meſué, où l'on lit en propres termes, *Antidotarium parvum Nicolai Præpoſiti*, de ces paroles, & de ce qui precede, on peut conclurre que Nicolaus Salernitanus n'a jamais été; & ainſi c'eſt mal à propos qu'on vueille faire paſſer un Autheur qu'on s'eſt imaginé étre, pour celuy du petit Antidotaire de Nicolaus Præpoſitus: l'erreur de cette penſée procede comme a été déja dit de quelques-uns qui n'y voyant pas clair donnerent le nom de Præpoſitus à Myrepſus, d'autres de même donnerent celuy de Salernitanus à Præpoſitus, à cauſe ſans doute des notes que Platearius qui étoit de Salerne a faites ſur l'Antidotaire de ce dernier, & ainſi de ces deux Autheurs, ſçavoir de N. Præpoſitus & de Platearius, on à voulu faire naitre un N. Salernitanus, où Louys de Serres en ſa traduction des œuvres Pharmaceutiques de du Renou à ſon tour

y

y a contribué quelque chose, quand il a fait graver & imprimer l'effigie d'un quatrieme Nicolas (qu'il a surnommé de Salerne) dans la planche en taille douce qui est au frontispice de sesdites œuvres Pharmaceutiques in fol. de l'an 1637.

Ie ne sçaurois éviter aussi de témoigner en faveur de la verité que de 146. compositions qui sont décrites par ordre alphabetique dans le petit Antidotaire de Nicolas Prevost, en avoir verifié 93. de mot à mot, qui ont été prises de Nicolas Alexandrin, & de 34. compositions que Bauderon décrit dans sa Paraphrase, sous le nom de Nicolas de Salerne, il y en 23. qui ont été prises de Nicolas Alexandrin, & de celles qu'il attribuë à Nicolas Myrepsus Alexandrin, il s'en trouve de même 16. de Nicolas Alexandrin. Et de là nous devons conclurre que ces trois derniers Autheurs (bien que je n'en avouë que deux) ont tous puisé en partie pour grossir leurs Dispensaires dans les œuvres de ce premier. Voilà comme cette erreur qui est de petite consideration, attendu qu'elle n'augmente ny ne diminuë la vertu des compositions, s'est glissée & multipliée d'un Autheur à l'autre : si est-ce neantmoins que j'en ay bien voulu faire la recherche pour rendre à chacun ce qui luy appartient, & pour la satisfaction des curieux de la profession, apres avoir corrigé le tout, afin que si on avoit besoin de recourir à la source d'aucune de ces compositions, on la pût trouver plus facilement.

Il y avoit beaucoup d'apparence si mon intention fut été bien secondée, qu'aprés avoir exactement corrigé la precedente Edition de la Pharmacopée de Bauderon, des fautes qui s'étoient ramassées dépuis long-tems, par les frequentes editions qui en avoient été faites sans les corriger (comme nous avons déja dit) elle devoit sortir au jour comme un vray original repurgé de toute sorte de fautes ; mais personne de plus surpris que moy, de la voir venir en un état autant deplorable par le nombre des fautes qu'elle contient, que celle sur laquelle je les avois corrigées, ce qui m'obligea à même-tems apres en avoir receu le premier exemplaire de le revoir sans perdre un moment pour en dresser un Errata, à dessein de le faire promptement imprimer, afin de le pouvoir ajoûter à chaque exemplaire ; mais l'impression m'en fût refusée par les Libraires qui l'avoient fait imprimer : voyant ce refus j'eus un plus grand desir de corriger cette edition de nouveau, & par même moyen d'y ajoûter des nouvelles pensées : & à cet effet je fis une copie fort exacte de tout le Bauderon, d'autant que je trouvay en ce seul volume des fautes de même nature, & en si grand nombre que celles que j'avois trouvées dans les autres cy-devant imprimés, comme d'omissions d'ingrediens dans la description de diverses compositions, de doses changées & d'autres omises, comme aussi de remarques toutes entieres, bref pour le dire en moins de paroles, les fautes que j'ay corrigées en cette seule edition passent au delà de 1300. comme on peut voir par l'Errata que j'en ay dresé.

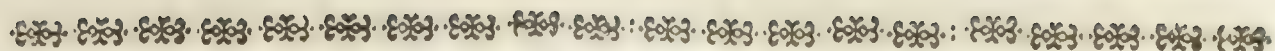
L'augmentation que j'ay faite en cette seconde Edition est considerable, & va environ jusqu'à la sixiéme partie de ce volume. En quelques endroits je n'ay point fait de difficulté de me retracter, & de changer quelques choses

pour

pour les mettre en un meilleur ordre. I'y ay ajoûté aussi une nouvelle réponce au Vindiciæ contra Verny du sieur Iean Zwelfer, & pour ne rester pas court dans nôtre premier demêlé, je l'ay de nouveau attaqué sur sa Confection d'Alkermes qu'il a décrite dans sa Pharmacopée royale.

Et pour conclusion, en cette troisiéme & derniere Edition, j'y ay ajoûté une ample matiere medicale, & prouvé de nouveau par bonnes Authorités à un Ecrivain de ce tems, que l'Aristolochia Clematitis, est la vraye & legitime espece d'Aristoloche que les Andromachus Pere & Fils ont employé dans leur Theriaque sous le nom d'*Aristolochia tenuis*, & non la *Pistolochia*. Comme aussi que les Anciens ont appellé du nom d'Onguent diverses compositions solides comme les Trochisques d'Hedychroon, de Cyphi, & autres.

En tout mon procedé, cher Lecteur, qu'elle liberté que je me sois donnée, je n'ay nullement pretendu de m'égaler à Messieurs les Medecins, & moins encore de gloser sur leurs doctes écrits : mais comme je me suis insensiblement laissé entrainer en un sujet qui regarde directement l'honneur de la Pharmacie, j'ay crû d'en pouvoir user de la sorte, n'ayant eu autre visée en tout mon procedé que celle d'aider à ceux de la Profession qui s'employent avec honneur à reparer les brêches que l'ignorance & la monstrueuse avarice mortelle ennemie des vertus morales & Chrestiennes, y ont fait dépuis longues années, & qui continuent aujourd'huy plus que jamais. Neantmoins je ne doute pas que quelques esprits envieux & malfaisans n'entreprennent de me blâmer, mais mon honneur sera assés reparé, moyennant que j'aye l'approbation de ces juges équitables, qui daigneront prendre la peine de lire mon petit labeur, au jugement desquels je me soumettray entierement : & lors qu'ils y remarqueront quelques fautes, je ne doute pas aussi qu'ils n'ayent la bonté de considerer que le don d'un homme n'est pas de sçavoir tout, particulierement de celuy qui n'ayant point appris la langue Latine suivant les regles de la grammaire, & moins encore comme ce grand Michel Seigneur de Montaigne qui commença de l'apprendre pendant qu'il suççoit la mammelle de sa mere nourrice. Ie veux donc dire, cher Lecteur, que ce sera un moyen de les supporter plus volontiers, & de m'encourager de revoir ce petit ouvrage & de l'augmenter tant de fois que l'occasion s'en presentera, où je donneray toûjours Dieu aydant des nouvelles preuves du desir que j'ay d'honnorer la Profession en laquelle j'ay été appellé.



ARGVMENT.

NOus avons divisé cette Paraphrase en deux Livres, ausquels sont décrits les remedes tant internes qu'externes, qui communément se preparent & tiennent aux Boutiques.

LIVRE PREMIER

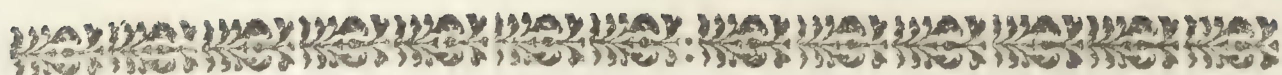
Contient les internes, lequel nous avons divisé en onze Sections.

La premiere contient les Condits, & Conserves.
La seconde les Sucs épaissis, & les Syrops.
La troiziéme les Eclegmes ou Loochs.
La quatriéme les Poudres aromatiques des Electuaires.
La cinquiéme les Opiates.
La sixiéme les Confections ou Electuaires mols, alteratifs.
La septiéme les Tablettes, tant simples que composées.
La huitiéme les Electuaires purgatifs mols.
La neuviéme les Hieres.
La diziéme les Pilules.
La onziéme les Trochisques.

LIVRE SECOND

Contient les remedes externes, lequel nous avons divisé en quatre Sections.

La premiere est des huiles simples & composez.
La seconde des Onguents.
La troiziéme des Cerats.
La quatriéme & derniere, est des Emplâtres.
Finalement un traitté sommaire des poids & mesures mentionnés par les Autheurs des Compositions, & pour le jourd'huy pratiqués, le tout en faveur des Apothicaires moins versez.
Ensemble une Table ample & familiere du tout.



LISTE DES COMPOSITIONS dont les trois dernieres Editions ont été augmentées.

En la premiere Edition.

En la seconde Edition.

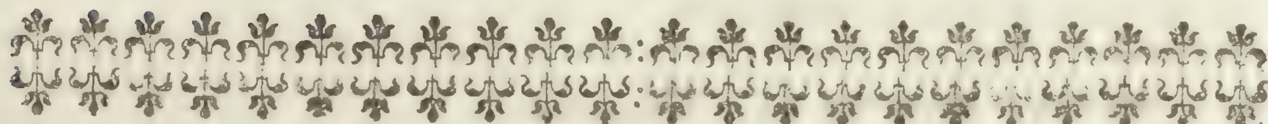
En la troisiéme Edition.

I'ay



J'Ay leu & examiné par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier un livre intitulé, *La Pharmacopée de Bauderon, avec les Remarques de* FRANÇOIS VERNY, *diviſée en deux livres :* dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne puiſſe être utile & même qui ne ſoit neceſſaire aux Medecins, Apothicaires, Chirurgiens & autres : Ainſi pouvant ſervir au public, Monſeigneur peut donner toute permiſſion de le faire Imprimer. Fait à Paris ce 29. jour de May 1680.

G. PETIT, Docteur en Medecine de l'Vniverſité de Paris.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos Amez & Feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, grand Conſeil, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra. SALUT Nos Amez JEAN GIRIN & BARTHELEMY RIVIERE, Marchands Libraires de nôtre Ville de Lyon, Nous ont fait remontrer qu'ils ont un livre intitulé *Pharmacopée de Bauderon, augmentée de pluſieurs traitez, & des Remarques de* FRANÇOIS VERNY *Apoticaire de Montpelier*, lequel ils deſireroient faire imprimer & donner au public s'ils en avoient nos lettres ſur ce neceſſaires, leſquelles il nous ont tres-humblement fait ſupplier leur accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter leſdits expoſans. Nous leur avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, d'Imprimer ou faire Imprimer ledit livre en tel volume, marge & caractéres & autant de fois que bon leur ſemblera, pendant le temps de ſix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'Imprimer ; Iceluy vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume : pendant lequel tems faiſons deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'Imprimer faire Imprimer vendre & diſtribuer ledit livre ſous quelque pretexte que ce ſoit,

même d'Impreſſion étrangere ou autrement, ſans le conſentement deſdits Expoſans ou de leurs ayans cauſe, à peine de Confiſcation des exemplaires contrefaits, deux mil livres d'amende, depens dommages & interêts : à la charge de mettre deux exemplaires dudit livre en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur le Tellier, à peine de nullité des preſentes ; du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons faire jouir & uſer leſdits expoſans & leurs ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens contraires. VOULONS qu'en mettant au commencement ou a la fin dudit livre copie des preſentes elles ſoient tenuës pour ſignifiées, & qu'aux copies Collationnées par l'un de nos Amez & feaux Conſeillers Secretaires foy ſoit adjoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'execution des preſentes tous actes & exploits neceſſaires ſans pour ce demander autre permiſſion. Car tel eſt nôtre plaiſir, DONNE' à Chuville le 18. jour de Iuillet l'An de grace mil ſix cens quatre vingt, & de nôtre Regne le trente huit.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

D'ALENCE'

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 20. Iuillet 1680. ſuivant l'Arreſt de Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil privé du Roy du 27 fevrier 1665. ſigné.

C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'Imprimer le 14. May 1681.



REMARQVES SVR LA PARAPHRASE DE LA PHARMACOPE'E DE BAVDERON.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

Des Condits, ou Confitures en general.



Ous traitterons des Condits, ou Confitures, avant tout autre remede, dont nous parlerons cy-apres, parce qu'ils ſont delectables au palais, plus familiers à nôtre nature, & peuvent ſervir d'aliment, & même de medicament. Nous confiſons les plantes, ou leurs parties, pour quatre raiſons principales. La premiere, pour les rendre plus agreables. La ſeconde, pour conſerver longuement leur vertu. La troiſiéme, pour augmenter leur force trop débile, & rendre leur action meilleure par le mélange d'autres. *Quatre raiſons pourquoy on confit les plantes.*

La quatriéme, pour refrener ou du tout ôter leur qualité contraire à nos desseins; soit par la trituration, infusion, coction, assation, ustion, ou lotion, en retenant celle qui nous est utile; ainsi qu'on pourra remarquer par les discours suivans.

Quand il faut confire les plantes.

La partie de la plante se doit confire lors qu'elle est en sa plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le décrivent Discoride *en sa Preface*, & apres luy Gal. *Exemple.* Les racines qui sont d'une substance déliée, rare & legere, se doivent confire au Printems, lors qu'elles commencent à pulluler, auparavant que leur vertu principale soit transferée aux fueilles & à la tige. Comme sont les racines d'*Apium* ou *Ache*, de *Buglosse*, de *Chicorée*, & plusieurs autres. Au contraire celles qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superfluë, se doivent confire en Automne, lors que les fueilles commencent à choir, & que leur humidité superfluë est consumée par la chaleur de l'Eté, y restant seulement la radicale & principale requise au sujet pour lequel on les confit: Comme sont celles d'*Enula Campana*, de *Satyrium*, d'*Iris*, de *Scille*, & plusieurs autres. Et non seulement il faut observer la saison; mais aussi que l'Air soit clair & serain, & la Lune en son plein ou proche de là, si faire se peut: car alors ces racines ont plus de vigueur, & en les confisant elles se diminuent moins.

Des Confitures en particulier.

De radicibus Satyrii, & Cynosorchis.

CEs deux racines sont fort peu dissemblables en vertu: aussi se confisent-elles l'une comme l'autre. La difference est au choix du *Cynosorchis*, ou *Coüillon de chien*: parce que de plusieurs especes qu'il y en a nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'une est beaucop plus grosse que l'autre. Et parce qu'elles sont de dissemblables vertus pour les hectiques, & mal-adroits au jeu des Dames muettes & rabatuës, nous prenons la plus grosse & la mieux nourrie: & l'autre (parce qu'elle est contraire à Venus) nous la laissons. Aussi parce qu'elle est petite, flétrie, & peu succulente, selon Dioscoride. Quant au *Satyrium*, de deux especes que Dioscoride en décrit, nous n'avons point en ce païs la premiere, dépeinte par Matthiole, mais seulement la seconde, surnommée *Erythronium*, qui se cultive soigneusement en nos jardins, que le vulgaire appelle *Tartoufles*, de laquelle les fueilles sont fort dissemblables à la premiere espece décrite par Dioscoride, & non des autres marques. Car sa fleur est petite, de figure approchante au *Volubilis*, se terminant en cinq pointes de couleur blanche, tirant sur le pâle, du milieu de laquelle sortent cinq grains jaunes, longuets, soûtenu chacun de son propre pivot, & au milieu un petit bouton vert,

vert, de même qu'en nôtre lys blanc & vulgaire, auquel elle ressemble encore en odeur, bien qu'elle ne soit si penetrante; mais de beaucoup plus souëve. Son fruit est rond, & plus gros que celuy qui contient la graine du lin de couleur de vert détrempé, à l'entour duquel sont certains traits distingués en forme de croissans pointus, ainsi que la fleur. La semence y est enclose (lors de sa maturité) elle est menuë, dure, & rousse, comme celle du *Nasturcium* domestique. Ses racines sont fibreuses au commencement, & blanches: au bout desquelles viennent des racines rondes, (non dissemblables aux petits boutons de la racine de *Filipendula*) blanches tant dehors que dedans, & tendrelettes; lesquelles venuës à leur perfection, sont couvertes d'une pelure, ou membrane fort menuë & déliée d'une couleur rouge, d'où elles ont pris le nom d'*Erythronium*, & demeurent toûjours blanches en toute leur substance, & sont tubereuses comme les *Tubera* de Dioscoride, appellé en François *Truffes*, les unes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu où elles croissent. Leur saveur est fade, & toutefois d'assez bon goût. Leur temperature est flatulente, chaude & humide au premier degré, qui les rend utile aux coüards, maleficiés, & non propres au service des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loin du repas, en telle quantité qu'il leur plaira, étant confites comme nous dirons cy-aprez. Les Asthmatiques, Phthisiques, & Atrophiés, en pourront aussi user de même le matin, & à la fin de leur repas.

Cette plante est tellement feconde que si sa tige est couchée ou provignée en terre (comme la vigne) avec les fueilles (pourvû que la sommité paroisse dehors) deux & trois fois l'année, d'une elle en produira plus de cinquante; & pour cela si on la laisse croître en sa perfection, elle ne lairra de produire ses fleurs & fruits, comme si cela n'étoit pas. La difference qu'on y trouvera sera que les dernieres racines ne seront pas si grosses que les premieres, pour n'avoir suffisamment sejourné en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premieres.

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Provence, ou au succre pour les plus delicats, il les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Etant ainsi choisies en les confisant elles se flétrissent moins, & elles ont plus de force. Celles de *Cynosorchis* se doivent aussi cueillir au plein de la Lune au Printems (auparavant que leur vertu soit transferée aux fueilles & aux tiges) & non en Automne; l'une & l'autre se confiront de même. Ainsi prenés-en telle quantité qu'il vous plaira, que vous laverés & cuirés en quantité suffisante d'eau, jusques à ce qu'elles soient fort tendres: puis elles seront sechées avec des linges blancs. La decoction clarifiée sera cuitte avec pareille quantité de miel écumé & cuit (ou de sucre de Madere) que de racines en syrop. Puis on y mettra lesdites racines soit *Satyrium*, ou *coüillon de chien* (desseichées) pour les cuire au syrop; en sorte qu'elles se puissent garder toute

l'année sans se corrompre ou moisir. Etant refroidies elles seront gardées en des pots de terre vernissés, qu'on couvrira & gardera au besoin. Les hectiques en useront le matin, & à la fin de leur repas, comme j'ay dit cy-devant : & les coüards, soient hommes ou femmes, en useront le matin, & le soir s'allans coucher, en telle quantité qu'il leur plaira.

REMARQVE.

Les Autheurs Botaniques ont donné le nom de Satyrium *& de* Cynosorchis *à diverses plantes, à raison de la figure de leurs racines ou des effets qu'elles produisent (suivant le commun sentiment) pour ayder au jeu d'amour, sous cette difference, que celles qui ne portent qu'une racine en forme de testicule, ils les ont appellées* Satyrium, *& celles qui en portent deux,* Orchis *ou* Cynosorchis, *& d'autres qui en portent trois* Triorchis, *& celles qui en portent quatre* Thetriorchis, *& celles qui ont leurs racines divisées comme les doigts de la main,* Palma Christi. *De toutes ces differentes especes l'Autheur de la Paraphrase dit qu'il faut choisir les plus grosses racines & les plus unies pour le service des Dames. Mais quant au* Satyrium Erythronium *qu'il vient de nous décrire, je trouve que sa description nous embarrasse autant ou plus, que la figure que* Matthiole *rapporte* en son commentaire sur Dioscoride, *& les deux ensemble, ont mis en peine les Botaniques pour le passé, de même que ceux d'apresent de sçavoir au vray ce que c'est ; d'autant qu'il nous dépeint exactement pour le* Satyrium Erythronium, *le* Solanum tuberosum esculentum, *que* Gaspard Bauhin *décrit avec sa figure dans son* Prodromo, *& en son Edition sur* Matthiole: Clusius *le décrit aussi de la même façon, sous le nom de* Arachidna Theophrasti forte, Papas Perüanorum : *je ne puis comprendre d'où est-ce que* Bauderon *a tiré ce Synonime à moins qu'il l'aye pris de quelque Autheur peu versé en la connoissance des plantes.*

Neanmoins afin que ceux qui esperent du secours en leurs maux ne soient point frustrez en leur attente, de celuy qu'ils croyent recevoir du Satyrium Erythronium *confit de* Bauderon *que je ne desapprouve point pour le service des Dames, au contraire il convient à son intention ; s'en pourront servir, & à son defaut du* Cynosorchis major *de Lobel, que pour le bien confire il le faut cueillir en pleine Lune de Mars, ou de Septembre, environ l'un ou l'autre Equinoxe : car alors les racines sont plus vertueuses & toutes remplies de leur humeur naturelle : les ayant bien choisies, mondées, & lavées, il les faut essuyer entre deux linges blancs, & les faire cuire à sec dans une cloche de cuisine, où l'on fait cuire les fruits, ou bien au four avec le pain blanc dans un pot de terre vernie, couvert de pâte ; & quand elles seront également molles, on les tirera du feu, & dans un poëlon à part on fera cuire du succre en consistance d'un syrop simple, dans lequel on jettera les racines avec un petit noüet de canelle fine, & la cuitte sera continuée jusques*

ques

ques à la consistance d'un Electuaire liquide : Ou bien qui voudra, les racines étant cuittes, les piler dans un mortier de marbre, & y ajoûter sur une partie d'icelles, une partie & demie de succre en poudre, la garderont en forme de conserve liquide.

Ceux-cy feront encore mieux qui prendront deux livres d'une forte decoction faite de la racine de Satyrium *clarifiée avec demy livre de succre, & cuiront le tout en forme de gelée.*

De Radicibus Symphyti majoris, Iridis, Inulæ Campanæ, & Acori.

CEs racines (comme plusieurs autres) se confisent comme les precedentes, hormis qu'on ne les confit pas entieres : mais coupées à roüelles ou en long, parce qu'elles sont trop grosses : & aussi parce que celles qui sont ameres, comme l'*Inula Campana*, se doivent tremper quelques jours auparavant en eau claire, & la changer chacun jour pour diminuer leur amertume. Celles dont les personnes saines n'usent point, mais seulement les malades, comme de *Symphytum*, d'*Iris*, *Acore*, &c. je serois d'avis qu'aprez qu'elles seroient suffisamment cuittes en l'eau, elles fussent pilées dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passées à travers le tamis renversé, & ajoûtées au sucre un peu plus cuit que le syrop ordinaire, étant encores sur le feu pour les recuire ensemble, jusqu'à ce que leur humidité excrementeuse fût consumée : puis on les resserreroit pour les garder au besoin. Ainsi ces racines separées de leur filamens sont plus agreables au palais, & pour l'Apothicaire plus aisées à mettre en œuvre. Celles d'*Enule Campane* ainsi confites seroient fort bonnes : mais veu que ceux qui sont sains s'en servent pour se precautionner contre la peste, on les confira coupées en long ou en roüelles, pour les reduire en confiture seche ou liquide, afin de contenter un chacun, si faire se peut.

REMARQVE.

*EN la même Saison cy-devant alleguée du mois de Mars, ou de Septembre, un peu plûtôt ou plus tard, il faut prendre les racines cy-dessus specifiées, à la reserve de celle de l'*Acorus*, qu'on fera cuire comme il est cy-devant dit par l'Autheur de la Paraphrase, & les autres dans une cloche comme a été remarqué à la precedente confiture, si mieux on aime les faire boüillir dans l'eau ; pendant leur cuitte il les faut regarder de tems à autre, & les tourner de peur qu'elles ne se brûlent, & afin qu'elles se puissent cuire également de tous côtez, jusques à une mollesse convenable : cependant vous ferez faire un syrop clarifié avec de la cassonnade blanche, dans lequel il faut jetter telle des susdites racines qu'il vous plaira, l'ayant premierement coupée en long ou en travers suivant sa grosseur, & cuire le tout ensemble jusques à perfection.*

*Ceux qui voudront affoiblir ou du tout emporter la saveur acre & amere de l'*Enule Campane*, la couperont par roüelles & la feront trem-*

per plus ou moins dans une forte lessive, faite d'une partie de chaux vive, & de trois parties de cendres de Serment ou de Tamaris, suivant qu'ils voudront rabatre la force de sa saveur, l'en ayant retirée, la mettront tremper dans de l'eau de fontaine, & la changeront une fois le jour, jusques à ce que toute la qualité de la lessive en soit separée, apres ils la feront boüillir, & la confiront comme a été dit cy-devant des autres.

Ie ne voudrois pas neantmoins pratiquer une telle methode à moins que ce ne fut pour des personnes si delicates qu'ils n'en pûssent user autrement; parce qu'en dépoüillant cette racine de sa saveur amere & mordicante, on luy ôte ses principales vertus.

De Radicibus Buglossi, Borraginis, Chicorii, & Scorzoneræ.

CEs racines se confisent de même que nous avons dit de celles de *Satyrium*, *Erythronium*, & *Cynosorchis*, ou *coüillon de chien*, hormis qu'il faut ôter le cœur ou matrice qui est au dedans, & les couper en long, ou les laisser entieres : puis les laver & cuire en l'eau jusques à ce qu'elles soient tendres. Aprez on les sechera d'un linge blanc, & la decoction sera clarifiée avec le succre, s'il est impur & aubins d'œufs, & coulée à travers le blanchet, pour en cuire un syrop à perfection. Cela fait, & la bassine étant encore sur le feu, on y jettera les racines cuittes en l'eau & sechées, pour les cuire ensemble jusques à la consomption de leur humidité superfluë : afin qu'elles se puissent garder jusques au tems que la necessité le requerra.

REMARQVE.

L'*Autheur de la Paraphrase veut que les racines de* Buglosse, *de* Borrache, *& de* Cichorée *soient coupées en long & mondées de leur cœur, comme aussi celle de* Scorzenere *que j'y ay ajoûtée, & en suite qu'on les lave. Mon sentiment est de faire le contraire pour le dernier, sans m'en expliquer, l'Artiste le comprendra assez, & de commencer cette operation par la lotion exterieure desdites racines, & s'il y a quelque chose de superflu il sera retranché avec un couteau; aprez on les coupera pour en tirer le cœur des trois premieres : & au surplus on y pourra proceder comme il a été cy-dessus enseigné.*

De Radice Eryngii.

L'*Eryngium* appellé en François *Panicaut*, est supposé par Sylvius & quelques autres pour le *Secacul* des Arabes. C'étoit une racine qu'on apportoit autresfois des Indes Orientales; connuë de peu de gens aujourd'huy, laquelle Rondelet *en son Officine*, ou *Boutique*, estime que ce soit ce que les Epiciers appellent *Gingembre Mechin*. Qui voudra sçavoir ce que c'est, qu'il lise ce que Serapion de grande authorité entre les Arabes & fort Ancien en a écrit *au livre* Secacul *ce que c'est.*

livre des Simples chap. 89. *& au traité* 7. *chap.* 35. Et aprez luy Avicenne *au livre* 2. *chap.* 670. *& au traité* 7. *du livre* 5 *& en ses Synonimes :* aussi Hali fils d'Abbas, *ch.* 21. desquels il pourra sçavoir ce que c'est. Aux Iardins d'Aleph ville de Syrie, on cultive une plante fort semblable de tige & de feüilles à nôtre *Pastinaca,* qu'aucuns estiment être le vray *Secacul* des Arabes. L'*Eryngium* ayant presque semblable vertu que le *Secacul*, sera confit ainsi, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes. Prenés-en deux livres mondées par dehors de toute vilenie, & du cœur qui est au dedans, que vous couperés par pieces longues, comme d'un doigt, que vous ferés (par l'espace de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les cendres chaudes, afin qu'elles soient plus tendres. Le jour suivant, & en la même eau on les fera boüillir jusqu'à ce qu'elles soient fort molles & tendres : puis on les essuyera avec un linge blanc, comme nous avons dit cy-devant. Cela fait nous les larderons de gerofles & gingembre (comme enseigne Mesué *en son Grabadin, ou Antidotaire, distinct.* 4.) puis nous clarifierons nôtre succre, s'il est impur, avec la decoction, & aubins d'œuf. La colature passée plusieurs fois à travers le blanchet, ou chausse à Hypocras, & cuitte en syrop : puis nous y ajoûterons nos racines, lesquelles nous aromatizons de canelle, gerofle, & gingembre concassés, mis dans un noüet environ demy once de chacun, lequel nous exprimerons souvent afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns laissent tremper toute l'année le nodule au syrop: ce qu'il n'est besoin de faire, attendu que sa vertu y est transferée par l'expression. Les racines seront resserrées & gardées au besoin, dans leurs pots bien couverts, comme nous avons dit cy-devant. Les racines d'*Apium*, d'*Hipposelinum*, ou *Olus atrũ*, en François *grande Ache*, faussement appellée aux Boutiques *Petroselinum Macedonicum*, differant du *Smyrnium*, & *Levistı cũ*. Item le *Baucia* des Arabes, qui est le *Pastinaca hortensis*, & le *Sisarum* de Dioscoride, en François *Chervis*: & les Carottes, & plusieurs autres aussi (que je laisse pour garder la brieveté) se confisent comme l'*Eryngium*. Quant aux racines étrangeres, comme le Gingembre verd, le Secacul ou Gingembre Mechin, ou *Pastinaca Syriaca*, la *Zedoaria*, &c. se doivent confire recentes, & aux lieux où elles croissent, & les acheter confites, ainsi qu'on nous les apporte de Levant en bonne quantité.

Comme on doit confire la racine d'Eryngiũ.

Hippo-selinũ.

REMARQVE.

POur confire nôtre Eryngium, *il n'est nullement necessaire d'observer ce que l'Autheur de la Paraphrase nous rapporte de Mesué, non pas comme se trouvant en partie contraire à son texte, mais comme étant inutile. Pour les confire plus brievement, il faut prendre & choisir les plus grosses racines d'*Eryngium, *les nettoyer en dehors, & en tirer le cœur, apres les faire boüillir dans d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'elles soient tendres : & les étendre sur un linge blanc, & pendant que l'eau s'écoulera on clarifiera le succre, ou bien*

bien on despumera de beau miel de Narbonne, pour lequel il faut entendre du meilleur, & l'ayant coulé & cuit en consistance de syrop, vous y jetterés vos racines avec un petit noüet de Gerofle, & de Canelle, que vous exprimerés souvent durant la cuison.

De Corticibus.

Maniere de confire les Ecorces.

LEs Escorces de Citrons, de Limons, d'Oranges & semblables, se confisent de cette façon. Prenés telle quantité de ces écorces, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plaira : faites-les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en lessive douce (qui se fait d'un nodule de cendres trempé en eau claire) pource qu'elles sont difficiles à cuire à cause de leur substance dure. Aprez on les cuira en d'autre eau, jusqu'à ce qu'elles soient tendres : puis on les essuyera avec linges blancs, & cuira avec autant pesant de succre de Madere un peu plus cuit qu'un syrop, jusqu'à ce que leur humidité aqueuse se soit consumée : puis on les resserrera au besoin dans leurs pots, pour les convertir en confiture seche. Etant ainsi confites il les faut legerement laver avec l'eau tiede, ou les racler avec un couteau pour les plonger dans du succre fin cuit en Electuaire solide, & les y laisser prendre deux ou trois boüillons : puis les ôter avec une fourchette d'argent, & les disposer sur du papier blanc, ou sur des ais de bois unies & lissées pour les tenir dans une étuve, ou au Soleil chaud, ou dans un four temperé en chaleur, l'espace de quelques jours, afin de consumer peu à peu l'humidité qui y seroit restée : & ayant acquis une croûte, elles seront mises en lieu sec, & ainsi se maintiendront long-tems claires, & seront fort agreables au palais. Toutefois je conseille aux jeunes Apothicaires de voir travailler les Maîtres Confiseurs, pour être plus asſûrés en voyant qu'en lisant les écrits d'autruy : Parce qu'aussi tous ne travaillent de même façon les uns que les autres.

La maniere de faire cõfitures seches.

REMARQVE.

IL y auroit beaucoup à dire sur la façon de confire les susdites écorces, que j'omets à dessein pour n'être pas bien de nôtre sujet, je me contenteray & croy de mieux satisfaire l'Artiste, d'ajoûter icy la methode de faire la Conserve de l'écorce & de la pulpe de limon, qui n'est pas commune, & que je n'ay trouvée dans aucun Autheur.

Prenés l'Escorce & la Pulpe des limons (apres en avoir tiré le suc de cette derniere, & separé la semence) la quantité qu'il vous plaira, mettés-les dans un pot de terre vernie avec suffisante quantité d'eau de fontaine, faites les cuire jusqu'à ce que le tout soit reduit en pâte que renverserés ensuite dans un mortier de marbre, les pilerés & passerés à travers un tamis de crin renversé avec une spatule de bois, & y ajoûterés autant pesant de succre, ou un peu plus, & les ferés cuire derechef ensemble dans le même pot remuant toûjours la matiere afin qu'elle ne se brûle,

brûle, l'humidité superfluë étant consumée pour eviter la corruption qui s'en pourroit ensuivre dans peu de jours : cela fait serrerés la conserve dans des petites boëtes de cotignac pour en user au besoin. Elle est fort agreable au gout, merveilleuse pour fortifier l'estomach, resiste à la pourriture des humeurs, tuë les vers, & sert de preservatif contre la peste.

De Caulibus Lactucæ, & Scolymi.

ENtre les tiges communément nous confisons celles de Laictuës & d'Artichaux : celles-là pour reprimer la soif des plus alterez, qui pour leur saveur agreable s'appellent *Gorge d'Anges*. Celles-cy pour rechauffer les poulmons refroidis de quelque matiere que ce soit : en incisant, attenuant, & detergeant les matieres crasses, & visqueuses y contenuës. Aussi pour émouvoir au jeu des Dames les plus coüards & maleficiez.

Celles des Laictuës se doivent cueillir un peu aprez qu'elles sont montées en tige & encore tendres, non lors qu'elles produisent leurs fleurs & semences, pour être alors trop dures. Aprez il les faut peler de leur peau, puis les boüillir en eau jusqu'à ce qu'elles soient fort tendres : les secher à l'ombre aërée entre deux linges, ou avec le linge même les essuyer, puis les recuire au succre cuit en syrop, ainsi qu'il a été dit aux racines de *Satyrium* & *Cynosorchis*, cy-devant, pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seche, il faut faire comme nous avons dit des écorces.

Les Cardes blanches se doivent confire de même que celles de Laictuës, excepté qu'au lieu de succre, il faut prendre du miel blanc de Languedoc, ou d'Espagne, ou de Provence despumé & cuit, & les garder avec leur syrop, parce que le miel est plus convenable à ce que nous avons dit, que le succre.

REMARQVE.

AVant que de faire boüillir les tiges des Laictuës & des Artichauds, il les faut faire tremper pendant quelques jours, dans de l'eau sel mediocre faite d'une livre de sel & de huit livres d'eau de fontaine. Et lors qu'on les voudra confire, on les tirera de l'eau salée, & on les fera tremper dans de l'eau de fontaine, qu'on changera souvent jusqu'à ce que le goût du sel en soit entierement separé. Cette preparation se fait, suivant quelques-uns, pour ouvrir le corps de ces plantes par l'entremise du sel, afin qu'elles soient plus facilement penetrées par le succre, & pour raffermir leur mollesse. J'avoüe bien que la saumeure les ouvre ; mais aussi que suivant quelques autres, que c'est plutôt pour couvrir ou surmonter leur saveur insipide, & les rendre plus agreables au palais. J'obmets à dessein d'autres choses par les raisons cy-devant alleguées que je pourrois dire, parce que le sujet ne nous regarde que de loin, renvoyant le surplus aux Maîtres Confiseurs.

De Fructuum Conditura in genere.

TOus fruits en general soit étrangers ou non, communément se confisent au succre, ez regions mêmes où ils naissent recens & entiers, ou leurs parties seulement, étant meurs ou non, pour les transporter ez regions où ils ne naissent point, & s'en aider en toute saison au defaut des recens. Comme les *Myrobolans*, la *Muscade*, la *Casse*, & *autres*. De ceux qui naissent en nôtre region, les uns se confisent entiers & avant leur maturité au succre ou au miel : comme les *Noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres étans meurs ; comme le *Berberis* nommé *Epine Vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricots*, &c. Ou leurs parties comme la *pulpe de Coings*, *de Courges*, *de Prunes*, *&c.* leurs escorces, comme *de Citrons*, *d'Oranges*, *& de limons.*

REMARQVE.

IE ne sçaurois taire plus long-tems une verité qui me semble avoir demeuré trop cachée sans en dire mon sentiment en passant sur la confiture des fruits, puis qu'elle a été negligée par des grands Hommes de la Medecine. Ce n'est pas que je veüille les taxer d'ignorance, mais je veux dire que le consentement & l'approbation que les Ecrivains se sont donnés les uns aux autres sans faire reflexion sur les qualités & vertus de la Casse confite, l'ont fait passer d'un commun accord jusqu'à nous pour un medicament purgatif, ce qui ne peut être d'elle-même que par accident, en y mêlant lors qu'on la confit, quelque violent purgatif. Que si on me disoit que les fleurs du Cassier confites en leur maturité sont purgatives, je le pourrois conceder, parce que les Autheurs les qualifient d'elles mêmes purgatives; mais je conjure tous les Curieux de la profession, de considerer tous les fruits tant en general qu'en particulier, & d'exactement examiner leurs qualités & vertus en leur premier âge quand ils sont tendres & verds, qui est le tems qu'on confit la Casse, ils y remarqueront les differentes qualités & vertus qu'ils ont, quand ils ont acquis leur parfaite maturité. En leur premier âge leurs sucs sont cruds & indigests, & par consequent tous acerbes & adstringens, & quand leurs sucs sont cuits & bien digerez en toutes leurs parties sur leur plante, qui est lors que les fruits sont parvenus en leur parfaite grandeur & maturité ; pour lors la Casse est vrayement purgative, & possede les vrayes qualités & vertus dont la nature l'a revêtuë, & non autrement, & ainsi des autres fruits. Et ce qui nous découvre d'autant plus cet erreur, & qui nous donne à connoître la fourberie de ceux qui la confisent, est qu'une once de leur Casse confite, où le sucre fait la plus grande partie du poids, purge plus que deux onces de pure pulpe de Casse

Casse bien meure. Ce qui n'arriveroit jamais en aucune façon, que par le meslange ou addition qu'on y fait de la scammonée, ou de quelque autre purgatif violent : & par ainsi Messieurs les Medecins qui ont la foy pour ce remede, sont doublement abusés de croire que la Casse confite purge en lubrifiant & en humectant, au contraire elle purge par accident en attirant. Que si on ne voit pas de mauvaises suites en cette purgation, cela procede de ce que la malignité de la scammonée se trouve corrigée par l'adstriction de la Casse, comme quand on fait cuire la scammonée dans un coing.

Ceux-là ne sont pas moins abusez que ceux qui s'abstiennent d'user de la Manne sur la foy qu'ils ajoûtent aux écrits de certains Autheurs, qui disent que les Marchands de la premiere main de la Manne, l'arrousent avec quelque liqueur dans laquelle on a dissout de la scammonée, ou ils la l'y mêlent en poudre pour la rendre plus purgative ; qui est un autre erreur non moins inveterée que la premiere, particulierement chés les Espagnols qui n'en usent point à cette consideration, s'il en faut croire nos Marchands qui leur portent des drogues pour vendre.

De fructuum conditura in specie.

De Nucibus.

PRenez telle quantité de Noix (au mois de Iuin, avant qu'elles soient dures) qu'il vous plairra, que vous pelerés & percerés à travers & de long en long, avec une longue éguille de bois, ou poinçon, que lairrés tremper en eau claire neuf ou dix jours, pour diminuer leur amertume: laquelle eau vous changerés chaque jour : puis vous les ferés cuire en d'autre eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Apres il les faut essuyer avec un linge blanc, & les larder avec clous de gerofles & canelle incisée en long (auparavant trempée en eau pour la ramollir) ez trous auparavant faits.

Quelques-uns au lieu de gerofles, y mettent de l'écorce d'orange seche & coupée en long & prime : & pour le succre du miel blanc pour les pauvres. Cela fait, on prend plus pesant de succre que de noix, qu'on fait cuire avec eau, en syrop : puis on y met les noix ainsi lardées, pour les recuire jusqu'à ce que leur humidité soit consumée, & se puissent garder avec leur syrop longuement sans se pouvoir gâter.

D'autres (les noix étant cuites & lardées, comme nous avons dit) les mettent en leur pot, & ne les font cuire avec le syrop, mais le versent par dessus étant à demy froid, lequel étant décuit par leur humidité, le

recuisent & versent par dessus les noix. Ils continuent ainsi autant de fois qu'il se décuit, puis les laissent & gardent au besoin. Ils font cela afin qu'elles soient plus tendres. Cette façon est fort laborieuse & longue, que je ne puis approuver, mais la premiere qui se pratique presque par tout. Pour faire que les noix ne soient noires, mais toûjours blanches, du commencement il les faut peler jusqu'à la moyenne écorce, & incontinent les mettre en eau claire, attendant qu'elles soient toutes pelées: puis sans les percer, ny larder, les cuire en quantité suffisante d'eau & de succre: comme nous avons dit des precedentes: ainsi elles serõt toûjours blanches.

Pour faire que les Noix soient toûjours blãches

REMARQVE.

Pour confire les Noix qui soient toûjours blanches il faut choisir des plus grosses & des plus tendres qu'on nomme Cabalines, unies en la superficie & les peler delicatement jusqu'au blanc, & les jetter incontinent dans de l'eau froide, aprez il les faut faire legerement boüillir dans la même eau qu'elles ont trempé, & les étendre sur un linge blanc, étant essuyées, les faut larder avec de l'écorce de Citron confite au sec, & d'un petit brin de Cannele fine & deliée, cela fait on clarifiera de la Cassonnade fine blanche un peu grasse l'ayant cuite en syrop on y plongera les Noix, & cuire le tout ensemble sur un petit feu, un peu moins qu'en Electuaire liquide; & pour empêcher que le syrop ne se candise on y pourra ajoûter demy once de Miel blanc exemt d'odeur & de saveur desagreable sur deux livres de succre; cette addition se doit faire lors qu'on veut couler le syrop.

Ceux qui y voudront ajoûter un petit noüet de deux grains de bon Musc, plus ou moins suivant la quantité de Noix, & autant d'Ambre gris, la confiture en sera de beaucoup plus estimée & agreable.

De Prunorum, Pyrorum, Malorum, Persicorum, Armeniacorum, & præcocium fructuum conditura.

Tous ces fruits se confisent de même sorte, lors qu'ils sont presque meurs, & non du tout. Premierement il les faut peler de leur prime peau, puis les faire boüillir avec pareille quantité de succre fin en eau suffisante, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, & se puissent garder sans se corrompre: aprez on les mettra dans des pots qui seront couverts (étans froids) de papier blanc.

REMARQVE.

Il est vray que tous ces susdits fruits se peuvent confire de même façon; mais il convient d'être plus precis de leur quantité, avec celle du succre, & d'y proceder plus methodiquement que l'Autheur de la Paraphrase n'enseigne. En premier lieu il suffit, par exemple, de prendre deux parties de prunes choisies & pelées comme a été dit cy-dessus, sur une partie de succre, lequel clarifié, coulé, & un peu moins cuit

qu'en

qu'en simple syrop, il y faut jetter les prunes, & les cuire lentement ensemble, jusques à ce que le syrop les ait entierement penetrées, & tiré toute leur humidité superfluë: ce que vous connoîtrez quand elles auront changé de couleur, & qu'elles seront également molles: alors il les faudra tirer avec un cuillier d'argent, & les presser doucement contre le bord de la bassine pour leur faire rendre le syrop, puis il les faut ranger sur un plat-bassin, étans froides, les mettre dans des tasses de verre, & cependant continuer la cuitte du succre, jusques à la consistence d'une gelée: la bassine tirée du feu, & le syrop étant à demy froid vous le verserez sur le fruit.

De Amygdalis.

Les amandes douces se confisent au succre, & au miel blanc, mais diversement.

Premierement recentes & avec leur écorce au mois de Iuillet, comme nous avons dit des noix, hormis qu'il ne les faut pas infuser, ny percer, ny larder.

Secondement sechées, & separées de leur grosse écorce & petite peau, au succre en forme de dragée. Declarer comme la dragée se doit faire, cela se doit plutôt apprendre à l'œil, en voyant travailler les Maîtres, qu'à lire les écrits d'autruy.

En troisiéme lieu avec miel blanc, dont on fait des *Nogas* & *Torrons*: confitures assez plaisantes (mêmement les *Torrons*, & particulierement en Provence, & Languedoc, & non ailleurs, que je sçache.

REMARQVE.

Pour confire les amandes au liquide, il les faut prendre au mois de Iuin, avant que leur écorce ligneuse paroisse, choisir des plus grosses, les plus unies sont à preferer, les peler delicatement & les jetter dans l'eau fraiche, les ayant achevé de peler les faut cuire dans la même eau, & quant au surplus y proceder comme aux noix, sans les cloüer ny larder.

De Olïvis.

Les Olives ne se confisent au succre ny au miel: mais à la saumure, ou eau salée, en les y laissant tremper jusqu'à ce qu'elles se soient suffisamment dépoüillées de leur amertume, étant encore vertes & non meures. Ceux qui les confisent pour leur usage, & non pour les vendre, les incisent auparavant, pour les rendre plutôt confites.

REMARQVE.

Les Olives se confisent diversement étant vertes; les uns choisissent des plus grosses, & les font tremper dans l'eau l'espace de quinze jours ou un mois, & les changent tous les jours pour leur ôter une partie de leur amertume; mais ils n'avancent pas beaucoup: apres ils les mettent dans de l'eau, avec une

quantité convenable de sel, suivant l'intention qu'ils ont de les garder plus ou moins, & les enferment dans des vaisseaux propres. D'autres qui les confisent pour leur usage, comme dit Baud. les incisent & les font tremper environ quinze jours, & changent d'eau tous les jours. D'autres les écrasent avec un petit maillet, & les font tremper dans l'eau huit ou dix jours, & les changent comme nous avons dit : ceux-cy emportent par le moyen de la lotion, de l'infusion & de l'écrasation toute leur amertume, parce qu'elle est attachée à la partie aqueuse des Olives, & non à l'oleagineuse, comme il sera plus amplement remarqué cy-apres. D'autres encore les confisent quand elles sont meures & toutes noires, les incisent & les trempent dans l'eau pendant quinze jours, les lavent & changent d'eau comme a été dit cy-dessus. Finalement ces trois derniers les mettent dans des cruches de terre vernie avec du sel, des sommitez de fenoüil, des feüilles de laurier, ou d'écorce d'orange seche, & de l'eau, & observent les proportions de l'eau & du sel, suivant qu'on les veut garder.

Ceux qui desirent de les manger si tôt qu'ils les ont mises dans l'eau sel, ils choisissent des plus belles especes qui ne soient point vermoluës, comme celles qui rapportent de plus pres la forme d'une amande verte, apres avec quatre livres de cendres de Tamaris, ou de tel autre bois qui abonde en sel qui soient bien brûlées, & environ dix onces de chaux vive, mêlent les deux derniers ensemble, & en font une couche au fond d'un barril, & par dessus une d'Olive, & continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils ont employé toutes les Olives qu'ils veulent confire, & couvrent les dernieres de cendres, apres versent par dessus d'eau de fontaine qui surmonte deux travers de doigts, laissent toutes ces choses ensemble, tant que les Olives ayent perdu entierement leur amertume, ce qu'ils reconnoissent en mâchant une : alors ils versent leur mélange dans un panier, & y jettent de l'eau par dessus, pour en separer les cendres ; cela fait ils font tremper les Olives dans de l'eau claire, & la changent une fois le jour, reiterent cette operation jusques à ce que l'eau ne change plus de couleur, ny de saveur en vingt-quatre heures, & que les Olives soient comme insipides : & en dernier lieu les mettent dans un vaisseau propre, & y jettent dessus une eau sel, un peu plus que mediocre, & le même jour on en peut manger. Cette sorte de confiture approche fort d'une autre qui se fait au savon : mais celle-cy est beaucoup plus salutaire, & de meilleur goût.

De Cerasis.

PRenés deux livres de grosses griottes, ou merises, bien meures, dont les queües soient coupées par le milieu, que vous mettrés dans une bassine sur le feu clair, & non fumeux, avec fort peu d'eau, ou avec du suc d'autres griottes ; qui voudra qu'elles

qu'elles ſoient plus aigres (mais ſa couleur n'en ſera pas ſi belle) & versés par deſſus une livre de ſuccre fin groſſierement pilé, pour les cuire enſemble juſques à ſa perfection. Durant la cuitte, il faut ôter l'écume qui nage par deſſus avec une cuillere d'argent ou d'autre matiere. Apres on les reſſerrera toutes chaudes dans des pots de verre, & du ſyrop par deſſus, ce qu'il en faudra pour les couvrir ; & étant refroidies, ſeront couvertes de papier blanc, & gardées au beſoin.

REMARQVE.

IL convient de prendre les Griottes un peu avant qu'elles ſoient entierement meu es pour les avoir plus aigres, leur couper comme on a dit la moitié de la queüe, & ſur deux livres on y mettra une livre de ſuccre, & environ trois onces de ſuc d'autres Griottes pour faciliter la diſſolution du ſuccre : du commencement on les cuira ſur un petit feu lent, & pour le ſurplus il faut ſuivre Bauderon.

De Oxyacantha, & Vvis immaturis.

IE n'entens pas parler icy de l'*Oxyacātha* des Grecs, amer au goût, qui eſt le fruit de nôtre aubeſpin ; mais de celuy des Arabes nommé *Berberis*, d'une ſaveur aigre ? lequel ſe confit de même façon que les aigras. Ainſi prenés telle quantité qu'il vous plairra, ſoit de *Berberis* ou des *Aigras*, avec autant peſant de ſuccre fin, que vous ferés cuire dans une baſſine, ſur un feu clair, avec une petite quantité d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits d'une conſiſtance convenable, comme nous avons dit des griottes : car qui ſçaura bien confire l'un, ſçaura auſſi bien confire l'autre.

REMARQVE.

POur avoir des aigras confits, qui ſoient verts & de ſaveur fort agreable, vous choiſirés des plus gros grains, que diviſerés en deux, en ayant ôté les pepins, les mettrés dans un pot de terre vernie avec de l'eau, leur donnerés uno legere ebullition, apres renverſerés le tout ſur un linge blanc pour les faire égouter : & ſur une livre de fruit vous prendrés huit onces de ſuccre fin en poudre avec deux onces ou environ d'eau de fontaine : le ſuccre diſſout ſur un petit feu, vous y jetterés vos aigras, & cuirés lentement le ſyrop en conſiſtence d'une petite gelée.

Pour le Berberis, vous prendrés une livre de ſuccre fin en poudre avec quatre ou cinq onces d'eau de fontaine, & procederés comme deſſus pour le ſyrop, dans lequel vous jetterés douze onces de Berberis qui ſoit bien meur, & en petites grappes, & les cuirés enſemble, comme nous avons dit cy-deſſus.

De Pulpa fructuum in genere.

LA Pulpe ou chair des fruits se confit diversement selon la volonté d'un chacun, qui seroit difficile à décrire par le menu, & au long. Toutefois j'en donneray quelques exemples, qui pourront servir aux autres: comme des *Ponsires*, ou *gros Citrons*, & des *Courges* qu'on appelle *Carbassat :* nom derivé de l'Espagnol qui appelle nos Courges, *Carbasses:* comme les plus usitées, & se confisent de même façon. L'écorce du fruit (soit des Courges, ou Ponsires) ôtée, la pulpe sera coupée en largeur de deux doigts selon la longueur du fruit, & de l'épesseur d'un gros dos de couteau. Pour la rendre plus ferme vous l'infuserés en saumeure, ou eau salée (comme les Olives) l'espace de quelques jours, & lors qu'on la voudra confire il la faudra tremper en eau douce, un ou deux jours pour ôter la salure. Apres on la fera cuire en quantité suffisante d'autre eau, jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis (comme nous avons déja dit) on la seichera avec des linges blancs, puis on la recuira avec le succre cuit en syrop, comme il a été dit au rang des racines, ou bien on y versera plusieurs fois du succre cuit en syrop, & à demi chaud, comme nous avons dit cy-devant des noix : methode que je ne puis approuver. Pour les reduire en confiture seiche, on fera de même qu'il a été dit des écorces & des tiges.

De Pulpa fructuum in specie.

De Pulpa Cydoniorum.

LA chair ou pulpe de Coings, se confit en quartiers, ou en Cotignac, comme nous dirons.

Prenés de gros Coings qui soient meurs, que vous diviserés en cinq ou six parties, que vous pelerés & nettoyerés de leur semence, membrane interne & de tout ce qui apparoîtra être graveleux, deux livres ; & une livre & demie ou deux de succre de Madere, que vous ferés cuire ensemble dans une bassine avec beaucoup d'eau sur le feu clair, & non fumeux jusqu'à ce que le syrop soit cuit en Electuaire mol, en ôtant toûjours l'écume, qui nage dessus avec une cuillere. Puis on les ageancera sans les rompre dans leurs pots : apres on y versera du syrop ce qu'il en faudra pour les couvrir. Le tout refroidy sera couvert de papier blanc & serré dans un lieu sec au besoin.

Le Cotignac se fait de même, hormis que pour le faire plus beau, il faut choisir des Coings qui soient un peu plus verds que pour les quartiers ; & durant la cuitte, il ne les faut gueres remuer : sinon lors qu'ils seront tendres, & quasi cuits, avec un pilon ou spatule de bois (afin de ne luy faire perdre sa couleur vermeille, & rouge) pour les briser. La cuitte se connoît quand le contignac laisse la bassine nette au tour & au fonds ; ou si la portion qu'on met sur une assiette,

ſiette, étant refroidie, demeure ferme, & touchée doucement du doigt n'adhere. Alors & promtement ôtée de deſſus le feu, elle ſe doit mettre dans des boëtes de ſapin, diſpoſées par rang ſur une banque ou table : quelques heures aprés on les peut reſſerrer, comme nous avons dit des quartiers. Ceux qui mettent deux parties de coing & une de ſuccre, font leur Cotignac plus adſtringent; mais moins beau & agreable au goût: au contraire ceux qui y mettront une portion égale de ſuccre & de coings, l'auront plus beau, plus agreable, & moins adſtringent.

REMARQVE.

Ceux qui voudront avoir des Coings incomparablement mieux confits que les precedens & abbreger le tems qu'on y employe pour l'ordinaire à les confire, choiſiront des Coings des plus gros qui ſoient meurs, unis, odorans & cotonnez au deſſus, apres les avoir coupez en cinq ou ſix pieces ſuivant la groſſeur, mondez dedans & dehors, les pieces ſeront rangées dans un pot de terre a feu vitré par couches une ſur l'autre, continuant ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein, qu'on fermera d'un gros papier, ou pour mieux faire, d'un couvercle de terre, qui ferme juſtement, & avec de la pâte on colera les jointures pour empêcher que l'humidité des Coings ne s'évapore. Cela fait on mettra le pot dans un four de Boulanger une heure apres en avoir tiré le pain & y demeurera toute la nuit; le lendemain avant que d'ouvrir le pot, il faut preparer un ſyrop ſimple composé de ſuccre, & de la decoction de la pelure des coings, & ſur un petit feu cuire le tout enſemble en electuaire mol : la baſſine tirée du feu, & la confiture à demy refroidie, on la ſerrera dans des pots de terre, & de cette façon on aura une confiture fort excellente, qui ne ſe retirera point, comme il arrive bien ſouvent en la façon precedente.

De même pour le Cotignac en boëte, on peut faire cuire les coings au four, comme deſſus, & ſur châque livre de chair, on y mettra une livre & quatre onces de belle Caſſonnade, clarifiée & cuitte en ſyrop ſimple, pour des deux enſemble, en pourſuivre la cuitte comme enſeigne l'Autheur de la Paraphraſe.

Diacydonium purgans.

Ceux qui voudront faire un Cotignac laxatif, au precedent & lors qu'il eſt cuit, & la baſſine ôtée de deſſus le feu, ſur deux livres de Cotignac de vingt-quatre onces, on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus delicats) ou ſix drachmes; & deux ſcrupules de Canelle ſubtilement pulveriſée: qui reviendra à demy ſcrupule de Scammonée pour chacune once de Cotignac : quantité ſuffiſante pour purger la colere de ceux qui ſont faciles à émouvoir, & ſi delicats qu'ils ne peuvent uſer de pilules ny medecines purgatives, ou qui n'en veulent uſer. Il faut trom-

per cette ſorte de gens pour leur profit. S'il eſt queſtion de purger le phlegme, au lieu de la Scammonée on y mettra une once de fin Turbith, & quatre ſcrupules de Gingembre pour deux livres de Cotignac, la baſſine étant ôtée de deſſus le feu. Ou bien ſi l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & viſqueux, on prendra la moitié de l'un & de l'autre, qu'on mêlera comme nous avons dit ; ainſi on aura un remede familier & agreable. Ces drogues ne changent point le goût du Cotignac, & la couleur n'eſt guere moindre que ſans elles. La doſe doit être limitée ſelon l'âge, le ſexe, la ſaiſon & le temperament des malades, de plus ou moins.

REMARQVE.

QVoy qu'il y ait de l'incompatibilité entre l'action des medicamens adſtringens, & de ceux qui ſont purgatifs, quand ils ſont mêlés & donnez enſemble, à cauſe de leurs effets directement contraires : ſi eſt-ce neanmoins que l'uſage l'a emporté parmy quelques-uns comme ſur le Cotignac, pour le rendre purgatif d'y ajoûter de la Scammonée & autres, où il y auroit beaucoup de choſes à relever de même que ſur la Caſſe confite, que j'obmettray, & me reduiray, pour remplir cette Remarque, de dire qu'il convient pour exactement faire ce mélange, de compoſer un Cotignac exprez, d'une partie de coings gros & bien meurs, qui ne ſoient point aigres, avec deux parties de ſuccre, & entre autres choſes de prendre garde avant que d'y mêler la Scammonée ou tels autres purgatifs, que les coings ſoient bien cuits, & la pulpe ſubtile, comme ſi on l'avoit paſſée à travers un tamis de crain renverſé, afin d'éviter les mauvais accidens qui s'en pourroient enſuivre, faute de n'avoir pas également mêlé la Scammonée & autres en toutes les parties du Cotignac.

Diacynorrhodon.

LA pulpe du fruit de *Cynorrhodon*, ou *Roſe canine*, que nôtre vulgaire appelle *Eglantier*, & *Gratecul*, par antiphraſe, ſe confit de même que nous avons dit du Cotignac : en reſſerrant elle briſe le ſable aux reins des graveleux.

REMARQVE.

LE fruit du Cynorrhodon ſe confit diverſement, lors qu'il s'agit de l'employer pour l'intemperie chaude du foye, ou par moitié apres l'avoir mondé, ou en conſerve, ainſi que Bauderon enſeigne pour la même affection, ou bien pour le calcul.

Prenez de ce fruit le plus gros & le mieux nourry, au mois de Septembre, un peu avant qu'il ſoit meur, mondé de ſa graine, & d'un petit poil qui l'environne, apres vous le ferez cuire dans une decoction hepatique, & refrigerante, juſques à ce qu'il ſoit tendre, alors vous coulerez vôtre decoction, & vous

vous étendrez le fruit sur un linge blanc.

Pendant qu'il s'égoutera, vous cuirez une livre de succre, avec la decoction en consistence de syrop, dans lequel vous jetterez pareille quantité de fruit, & continuerez la coction sur un feu moderé, jusqu'en sa perfection, que vous serrerez dans des pots pour le besoin.

Pour le calcul, le modus faciendi *ne differe en rien, sinon qu'au lieu de la decoction hepatique & refrigerante, il se faut servir d'une decoction faite avec les semences de la grande Bardane, & de Lingua Avis, qui est celle du Fresne.*

On prepare de même la Conserve de Cynorrhodon à mode de Cotignac, en cuisant la pulpe apres l'avoir passée par le tamis renversé, avec pareille quantité de succre, ou un peu plus, pour la rendre plus agreable : apres la faut loger dans des boëtes de sapin.

On en peut faire de même, une fort belle & agreable gelée en cuisant long-tems le fruit mondé comme dessus, & divisé en quatre, en suffisante quantité d'eau, la colature & forte expression faite, sera clarifiée avec du succre cuits ensemble, en une consistence requise.

La plus commune façon de confire le Cynorrhodon à present, est qu'apres avoir bien exactement mondé le fruit, on le met à la cave dans un plat bassin, par deux ou trois fois vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'il soit mol, apres on le passe par un tamis subtil, & on y ajoûte sur une partie, autant pesant de succre en poudre, ou un peu plus, suivant le goût des personnes; mais je n'approuve point cette nouvelle methode.

De Foliorum conditura.

Les herbes qu'on veut confire, ou elles sont de leur nature humides, ou seiches. Si elles sont humides, il en faut tirer le suc, & le cuire avec deux fois autant de succre en forme de syrop, ou un peu plus: puis y ajoûterés le marc ou residence de ce suc exactement pilé en un mortier de marbre, avec un pilon de bois, le syrop étant encore sur le feu & chaud : apres il les faut serrer & garder en leur pot.

Si elles sont seiches comme *l'Absinthe Pontic, Capilli Veneris* & *Ceterach :* il faut premierement ôter les branchetes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y ajoûter deux fois autant de succre pulverisé : Et derechef le tout étant bien incorporé, sera tenu au Soleil en son pot quelques jours, & remué par fois, & gardé au besoin.

Quelques-uns, & fort bien, font une decoction à part de ces herbes seiches pour suppléer au defaut du suc, en laquelle ils font fondre leur succre fin, & cuire en forme d'Electuaire mol : puis y ajoûtent leur herbe triée & curieusement battuë comme nous avons dit : laquelle incorporée avec le succre & refroidie, ils gardent au besoin. Cette methode est meilleure que la premiere.

REMARQVE.

Les fueilles, les fleurs, les tiges, & les fruits, se confisent bien souvent au vinaigre, comme le fenoüil marin, les tiges de pourpier, les fleurs de Genest & autres; les mêmes se peuvent aussi confire en l'eau sel. Dans l'eau de vie se confisent de même les griottes, les abricots verds & autres, & les petits Concombres au Vinaigre. Ie ne diray rien en particulier d'aucunes de ces confitures, à cause qu'elles sont fort peu en usage en la Medecine.

De Florum conditura in genere.

QVoyque de toute fleur se puisse faire de la Conserve: si est-ce que l'usage en a retenu aucunes, & non les autres. De celles qui sont en usage, les unes sont humides de leur nature, comme *Violes*, *Buglosse*, *Borraches*, *Cichorée*, *Nenuphar*, &c. Les autres sont seiches, comme de *Tamaris*, de *Stœchas*, de *Sauge*, & de *Rosmarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Roses*, de *Betoine*, &c. Aucuns sont d'avis que celles qui sont humides, soient à demi seichées au Soleil, entre deux linges, afin de diminuer une partie de leur humidité; puis étant pilées au mortier, y ajoûter le double de succre fin, grossierement pilé, & le tout bien incorporé ils le gardent au Soleil dans un pot de terre vernissé: & une fois le jour avec une spatule remuent leur Conserve, & bouchent fort bien leur pot d'un double papier ou parchemin moüillé, afin que la vertu aërée des fleurs ne se perde. Presentement la plus-part des Conserves se fait quasi de même, hormis qu'on ne fait point seicher les fleurs, pour humides qu'elles soient de leur nature: mais toutes recentes (car souvent en les seichant, leur couleur naïve se perd, indice certain, ou que leur vertu est du tout perduë, ou une bonne partie, ainsi que Mesué enseigne doctement *au livre des simples purgatifs chapitre de la Rose*) on les pile, puis on y ajoûte deux fois autant de succre, & le tout incorporé, on les garde dans des pots couverts, pour les raisons déduites, qu'on tient un mois au Soleil, ou quarante jours, & on les remuë deux ou trois fois la semaine, afin que la chaleur du Soleil les cuise de toutes parts. *Comme on fait les Conserves.*

Ceux-la ne font pas bien, qui couvrent leur pot d'un simple papier, qu'ils percent avec une grosse épingle, durant le temps qu'ils tiennent leur pot au Soleil: au contraire, il doit être bien couvert, de peur que la vertu de la fleur ne s'exhale. *Erreur reprouvée.*

REMARQVE.

A Quoy bon exposer les Conserves au Soleil par trente ou quarante jours? ce n'est à autre intention que pour les faire fermenter; à quoy bon cette fermentation? est-ce pour leur augmenter leur vertu, ou pour faire que celle de l'un se communique plus facilement à l'autre? non, car en pilant subtilement le

succre

ſuccre avec les Fleurs , celle-cy à l'inſtant communique ſa vertu au ſuccre qui la luy conſerve par ſa viſcoſité : ſi c'eſt pour faire digerer & cuire quelque humidité ſuperfluë qui ſoit en la fleur, il n'y a qu'à la faire ſecher auparavant.

De Florum Conditura in ſpecie.

Conſerva Roſarum mollis.

CE que Meſué *diſtinct.* 4. appelle *Zaccharum Roſatum*, Nicolaus *en ſon Antidotaire* l'appelle *Rhodoſaccharum* , & nous , *Conſerve de Roſes* , qui ſe fait ainſi. Prenez une partie de roſes rouges , dont les ongles ſoient coupées avec un couteau ou cizeau. Nous appellons ongle la partie blanche qui eſt au bout des fueïlles des fleurs de la Roſe , & non ces petits grains jaunes qui ſont au milieu de la Roſe , leſquels ſeichés ſont noirs , qu'aucuns ignorans appellent *Antheram* , nom d'une compoſition dont fait mention Dioſcoride , & Galien *livre 6. des Medicaments locaux* , uſitée de leur tems , & non pour le preſent : car la ſemence eſt contenuë au fruit , qui étant meur eſt rouge.

Donc le Roſes ainſi coupées ſeront curieuſement pilées en un mortier de marbre , avec un pilon de bois , puis on y ajoûtera une partie de ſuccre fin qu'on incorporera enſemble , & gardera en ſon pot , qui ne ſoit du tout plein : puis on les mettra au Soleil bien couvert, comme nous avons dit l'eſpace de trente ou quarante jours , en le remuant chaque jour avec une ſpatule , afin que la chaleur penetre par tout. Ainſi cette conſerve ſe garde deux ans , tres-belle , & tres-agreable,

Quelques-uns font diſſoudre le ſuccre en eau Roſe , & le font cuire en Electuaire : puis y meſlent leurs Roſes curieuſement mondées & pilées au mortier, comme nous venons de dire , & y ajoûtent un peu de verjus d'Aigras , ou ſuc d'Oranges , qui luy donne une belle couleur , laquelle il garde un an ſans changer , pourveu que la Conſerve ſoit miſe en ſon pot un peu chaude pour luy donner une petite croûte par deſſus , qui empêche que l'air qui l'environne ne change ſa couleur.

REMARQVE.

LA methode que Bauderon vient de nous donner pour les Conſerves des fleurs , eſt tirée de la Section quatriéme du Grabadin de Meſué , lequel veut que ſur une partie de fleurs , qu'on en mette trois de ſuccre , ce que Bauderon a reduit pour augmenter leur vertu , ſur une partie de fleurs à deux parties de ſuccre : de cette derniere façon , les Conſerves en ſeront moins agreables au palais , & par conſequent beaucoup plus utiles , & s'y faut tenir ſans les expoſer au Soleil.

A cette façon de Conſerve , j'en ajoûteray une qui n'eſt pas à mépriſer : qui ſe fait en prenant telle fleur qu'on voudra , ſoit de celles qui abondent en humidité viſqueuſe , comme la Bugloſſe , Borrache , Ne-

nuphar, & autres : ou bien de celles qui sont les moins humides comme de Tamaris, de Stœchas & autres, qu'il faut faire secher promptement au Soleil, ou à l'ombre suivant la nature de la fleur, aprez l'avoir mise en poudre mediocre, ou subtile, considerant toûjours sa durée, il la faut humecter d'une bonne decoction ou infusion de la même fleur, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance : que si on l'avoit pilée avec son propre suc, & sur une once & demie de ladite poudre avant qu'être humectée ; on y mêlera une livre de succre en poudre subtile, dans un mortier de marbre, pour être serrée dans un pot bien couvert. Telle Conserve sera plus agreable au goût & à la vûë, & aura plus grande vertu que les autres prescrites cy-dessus.

Conserva Rosarum solida.

PRenés une once de Roses seiches, auparavant mondées de leurs ongles, comme les precedentes, que vous reduirés en poudre subtile, & l'arrouserés de trois drachmes, ou demy once de suc d'Aigras ou de Limons : puis vous prendrés une livre de succre fin que vous ferés dissoudre en eau Rose, & cuire en Electuaire solide : aprez la bassine, ou cassette étant tirée du feu, vous y mêlerés la poudre de Roses arrousée ou humectée comme nous avons dit. Le tout presque refroidy (avec une spatule de bois large sur le devant) sera mis par morceaux, sur un papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boëtes bien couvertes, pour s'en servir au besoin. Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle il garde six mois, pourveu que l'air ne la touche. Passé six mois, cette couleur se flestrit peu à peu, & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire étant recente elle a pareille force : parce que demy livre de roses recentes mondées, & seichées, ne revient au plus qu'à une once, comme chacun peut experimenter.

REMARQVE.

L'*Autheur de la Paraphrase nous enseigne le moyen de faire la Conserve de Rose solide, ou en roche avec addition sur une once de Rose, de trois ou quatre drachmes de verjus ou suc de limons ; cette methode n'est point reçûë ny approuvée de beaucoup de Medecins, à cause de l'aigreur qu'ils disent être ennemie de la poictrine. Mais il se presente encore une autre difficulté, qui est, qu'avec une telle quantité d'aigreur, on ne sçauroit reduire la conserve en morceaux, à cause que l'acidité en telle quantité décuit le succre en façon qu'on ne le peut recuire sans brûler la composition : mais puis que nôtre Autheur veut qu'elle soit belle en couleur, & qu'on en puisse user sans apprehention, j'en proposeray une, qui est tout à fait belle, agreable, & salutaire, qui sera bien reçûë.*

Prenés des boutons de Roses rouges 

Conserve de Rose seiche de mon invētion.

ges des plus beaux en couleur bien mondez de l'ongle des feüilles quantité suffisante : tirez-en la teinture suivant l'Art avec de bonne Eau Rose & quelques gouttes d'esprit de Souphre ; coulés cette teinture, & faites promptement seicher les Roses à l'ombre, & les pilez subtilement ; pendant le tems de la trituration, vous ferés cuire une livre de succre fin en Electuaire solide, & y mêlerés une once deux drachmes de poudre desdites Roses, & aprés vous jetterés vôtre Conserve en morceaux ; de cette façon, elle sera fort belle, & d'un rouge fort éclatant.

Nous faisons quantité de compositions, qui ont pris le nom de la Rose, parce qu'elle leur sert de base, que Schrôderus a nombrées jusques à trente sept, toutes differentes, sans que parmy celles-là, on y puisse comprendre, les deux descriptions cy-dessus mentionnées, ny encore moins la suivante, qui n'est pas moindre que les autres, qui se compose du marc des Roses comme a été dit cy-dessus, aprés l'avoir legerement exprimé, il le faut piler dans un mortier de marbre, le passer à travers un tamis renversé, & aprés il y faut mêler autant pesant de succre que de fleur, le tout exactement mêlangé, sera serrè dans des boëttes de Sapin en façon de Cotignac. Elle est fort rafraichissante battuë avec de l'eau, agreable au goût, & qui desaltere les malades, en la tenant dans la bouche ; sert aussi au vomissement, & arrête la fluxion.

De Conservis Violarum, Buglossi, Nymphææ, Calthæ, & Lilij convallij.

LEs Conserves de *Violes*, de *Buglosse*, de *Borrache*, de *Blanc d'Eau*, nommé *Nymphæa*, & *Nenuphar*, de *Soucy*, & de *Muguet*, se font de même que la Conserve de Roses, soit liquide ou solide, hormis qu'au lieu des ongles des Roses, il faut ôter la partie herbuë, qui est le pied des *Violes*, *Nenuphar*, *Buglosse*, & *Borrache* qu'on gardera au besoin.

REMARQVE.

VOyés la Remarque de la Conserve de Rose liquide, suivant laquelle on en pourra user en cellescy, de même qu'en celle-là.

Conserva Florum Tamarisci,

CEtte Conserve se fait comme nous avons dit des herbes seiches, ou peu humides de leur nature. Ainsi prenés telle quantité de fleurs de *Tamaris* recente qu'il vous plaira, que vous ferés boüillir en eau. La colature sera clarifiée, avec aubins d'œuf, coulée, & avec une livre de succre fin cuitte en Electuaire mol ; puis vous y mêlerés demy livre d'autres fleurs de *Tamaris* bien mondées de leurs tiges & branchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois, pour garder le tout en son pot bien couvert

vert pour la neceſſité. Les Conſerves de *fleurs* de *Betoine*, de *Sauge*, de *Roſmarin*, de *Stœchas*, de *Primula veris*, &c. ſe peuvent faire comme la Conſerve de *Roſes*, ou de *Tamaris*.

REMARQVE.

IL faut prendre les fleurs de Tamaris en boutons avant qu'elles ſoient écloſes, & ſans les piler, aprés les avoir exactement mondées, on en mêlera ſix onces dans une livre de ſuccre clarifié comme enſeigne Bauderon, qu'on fera cuire en conſiſtence de Conſerve; étant froide, elle ſera ſerrée dans un pot bien couvert; ou bien aprés avoir mondé cette même fleur on la fera ſoigneuſement ſecher, aprés on la mettra en poudre, & ayant été humectée, comme a été dit cy-devant en la Conſerve de Roſe liquide, on la mêlera avec le ſuccre en poudre, & ſeront pendant une heure & demye battus enſemble dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois.

Conſerva Mellis Roſarum.

CE que les Arabes appellent *Geneliabin*, les Grecs *Rhodomel*, les Latins *mel Roſatum*, eſt nôtre *miel Roſat*. Du tems de Meſué la Conſerve de miel Roſat ſe faiſoit en trois manieres.

1. La premiere, avec une partie de Roſes recentes, non du tout épanoüies & contuſes, & trois fois autant de miel deſpumé, qu'on cuiſoit enſemble.

2. La ſeconde, avec égales portions de ſuc de Roſes rouges, & miel deſpumé, & s'appelloit *miel Roſat coulé*.

3. La troiſiéme, avec Roſes & ſuc une partie & demie, & trois parties de miel, qu'ils cuiſoient & gardoient.

Pour le preſent, la premiere maniere ſe pratique, ainſi que Meſué enſeigne *en la diſtinction quatriéme*, hormis qu'on ne fait pas ſeicher les Roſes à demy, mais recentes & épanoüies, & ſeparées de leurs boutons & grains jaunes, on les concaſſe au mortier de marbre avec un pilon de bois: puis miſes en un grand pot de terre verniſſé, étroit d'emboucheure, on y verſe trois fois autant peſant de miel écumé tout chaud: lequel étant bouché on l'expoſe au Soleil douze ou quinze jours, ou vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, ſi la neceſſité ne le permet. Lors qu'on s'en veut ſervir, ou peu auparavant on en prend une portion, y ajoûtant un peu d'eau Roſe qu'on fait boüillir: & on le garde au beſoin aprés l'avoir exprimé & cuit. Ce miel s'appelle miel Roſat coulé. Au lieu de l'eau Roſe, je trouverois meilleur qu'on y mît pour chaque livre de miel, trois ou quatre onces de ſuc d'autres Roſes, & qu'au lieu d'une infuſion, on en fît trois. Ainſi ce miel Roſat ſeroit tres-excellent, à ce que Meſué promet. *Advis pour faire le miel Roſat fort excellent.*

REMAR

REMARQVE.

IL est à remarquer que Bauderon, en la premiere Edition de sa Pharmacopée & en toutes les autres a manqué en la troisiéme description qu'il nous rapporte du miel Rosat; en ce qu'il ne demande que de Roses, & de leur suc une partie & demie, & trois parties de miel, & encore s'il en faut croire un exemplaire in octavo de Mesué imprimé à Venise en l'an 1513. il n'y est demandé que deux parties de miel, sur la même quantité d'une partie & demie de chacun de Rose, & de suc, c'est à quoy il faut prendre garde.

Pour bien composer le miel Rosat, il ne faut point infuser les Roses dans le miel, mais prendre le double de Roses que Mesué demande, & les infuser en diverses fois dans d'eau de fontaine, & cuire sur un feu lent ladite infusion avec la quantité du Miel que l'Autheur y demande. Faisant ainsi le miel sera beaucoup plus excellent, & le tems abregé.

De melle Anthosato.

QVoy qu'*Anthos* soit un nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espece & fleur du *Rosmarin*, laquelle mêlée avec trois fois autant de miel despumé comme nous avons dit du miel Rosat, ils l'appellent *mel Anthosatum*, & les Arabes *Alchichil*, ou *Alkikil*. Quand on le voudra faire boüillir, au lieu de l'eau ou du suc, il y faut mettre du vin, ou semblable quantité de decoction faite avec d'autre fleur de *Rosmarin.* Ainsi il sera excellent, à ce qu'il promet. Le miel Violat se fait de même que le Rosat.

REMARQVE.

IL est tres-important, si on desire de conserver les principales vertus de la fleur du Rosmarin, dans le miel Anthosat, d'y proceder un peu plus methodiquement que dessus, qui doit être en prenant une livre des susdites fleurs bien conditionnées, & la diviser en trois parties. La premiere, sera concassée & mise dans un pot de terre vernie, êtroit d'embouchеure, sur laquelle on versera huit onces d'eau chaude, le pot exactement fermé, & mis en une chaleur moderée l'espace de trois heures. La colature & expression faite, sera remise dans le même pot, avec la seconde partie des fleurs concassées, & fermé comme devant, sur une même chaleur, l'espace de quatre à cinq heures, derechef sera coulée & exprimée; apres faut proceder à la troisiéme infusion, observant les precedentes, excepté pour le tems, qui doit être plus long, à cause que l'infusion est plus empreinte de la vertu des fleurs. Cependant on prendra deux livres de miel blanc du plus vieux, qui ne soit point aqueux, qu'on fera évaporer sur une lente chaleur un peu de son phlegme: cela fait, on y mêlera l'infusion pour les reduire en une consistance convenable sans les

faire boüillir. Voila, comme je croy, le plus methodique moyen, pour ne perdre point les qualités & vertus des fleurs de Rosmarin.

Les moins methodiques de nôtre Profession, remarqueront aussi pour les infusions ordinaires des autres miels, quand ils les voudront couler, de n'y ajoûter point d'humidité comme on pratique; mais apres leur avoir fait prendre une ebullition, de les couler par un tamis, & de presser les fleurs autant qu'il se pourra: puis apres on les fera cuire dans une petite quantité d'eau, pour en attirer par l'aide de l'expression les vertus que la substance crasse du miel n'a peu faire, puis on cuira derechef les deux ensemble en consistance pour le garder au besoin.

De Melle Mercuriali.

PRenez du suc de Mercuriale, appellée des Grecs *Linozostis*, & miel parties égales, qu'on purifiera ensemble, & cuira en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin: on s'en sert aussi aux Clysteres. L'Autheur nous est incertain.

REMARQVE.

IL faut laisser purifier par residence le suc de la Mercuriale, avant le mêler avec le miel crud, & l'augmenter de quatre onces pour livre de miel.

Ceux qui feront évaporer le suc de la Mercuriale par moitié, & le cuiront puis apres avec parties égales de miel, la composition en sera plus efficacieuse.

Ceux qui clarifient le Miel Mercurial avec des blancs d'œufs employent tres-mal leur tems, parceque par la seule colature à travers un couloir de drap ou d'une chausse d'Hipocras on le peut rendre plus clair si on veut, que par la clarification avec les blancs d'œufs.

De Melle Scillitico.

CE miel est fort peu usité, & se fait ainsi; Prenés une partie de Scilles preparées comme il sera dit *en la Section suivante*, en l'Oxymel Scillitic, & trois parties de miel écumé, le plus vieux sera le meilleur: le tout sera mis dans un pot de terre vernissé & tenu au Soleil, ou autre lieu chaud, & par fois remué, afin que la chaleur donne également de toutes parts. Les Scilles ne se doivent ôter du miel comme nous dirons en la preparation du Vinaigre Scillitic, sinon lors qu'on s'en voudra servir. Alors en y ajoûtant un peu de vin, on les fera cuire avec leur miel, & exprimera pour s'en servir.

REMARQVE.

POur rendre le miel scillitic beaucoup plus puissant, on prendra une partie de lamines ou écailles de Scilles sechées en une chaleur fort moderée d'un four comme il sera dit cy-apres, en la remarque du vinaigre Scillitic, les ayant incisées fort menu, sur quatre parties de miel despumé, qui est une partie plus que

Bauderon n'en demande, à cause de la dessiccation des Scilles ; parce qu'elles sont plus mordicantes de cette façon, qu'elles ne sçauroient être à la façon de Dioscoride. Les ayant mêlez ensemble, on les fera infuser comme enseigne Bauderon dans un pot de terre à feu afin qu'on les y puisse faire boüillir, quand on le voudra couler, & à la colature on y procedera ainsi qu'il a été declaré en la Remarque du miel Anthosat, pour faire passer toute la vertu des Scilles dans le miel.

De Melle Passulato.

SYlvius en ses doctes annotations sur Mesué appelle ce Miel *Sapam uvarum passarum* ; pour *Mel Passulatum*, retenant la commune appellation, je l'ay redigé en la presente Section plûtôt qu'en la suivante : & il se fait ainsi. Prenés une livre de raisins gras & secs, soit d'*Augibis*, qu'on apporte d'Espagne ou du Languedoc, ou de ceux de Damas, ville principale de Syrie, dont les grains soient ôtez que vous infuserez en trois livres d'eau chaude environ vingt quatre heures : puis les cuirez sur le feu, jusques à la consomption de la moitié, ou des deux tiers. Apres on les exprimera fortement avec une toile neufve. La colature sera cuitte avec une livre de miel êcumé, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin. Aucuns estiment Matthieu des Degrez Italien, en avoir été l'inventeur, au conseil qu'il a écrit pour la Lepre.

REMARQVE.

LA colature de la decoction des Raisins faite comme est dit cy-dessus, il la faut laisser reposer quelques heures avant que de la faire cuire avec le miel blanc du mois de May. Il faut observer aussi que la decoction soit faite dans un pot de terre vernissé.

De Melle Anacardino.

CEux qui habitent aux lieux, où naissent les Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouvrer de recens peuvent faire le miel Anacardin, comme enseigne Alzaravius. A sçavoir qu'il faut piler les Anacardes recens, & les boüillir en eau, jusques à ce qu'elle soit teinte d'une couleur rouge obscure : puis avec une cuillere d'argent amasser ce qui nage dessus, & le garder pour s'en servir pour miel Anacardin. Ou prendre la colature des Anacardes recens pilés, & cuits (comme nous avons dit) & la faut faire cuire avec miel despumé, en sorte que le tout se puisse garder sans se corrompre, pour la necessité.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer des Anacardes recens, qu'ils prennent des secs, tels qu'on les apporte des Indes, qu'ils pileront grossierement ; & seront trempez sept jours en petite quantité de vinaigre : le huitiéme jour les feront boüillir en eau, jusqu'à la consomption de la moitié : puis les faut exprimer. La colature sera

boüillie avec miel despumé, en consistence qu'ils se puissent garder au besoin, sans se corrompre. Voilà tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits, & Conserves, tant au miel qu'avec le succre, & qui communement sont usitées. Suivant cette methode on en pourra confire d'autres non mentionnez, soit racines, tiges, écorces, fruits, pulpes, ou fleurs, pour en user de chacun au besoin.

SECTION II.

Des Sucs.

De Sapis in genere.

QVoy que Christophorus & quelques autres mettent de la difference entre *Rob*, & *Robub*, il n'y en a pourtant point, comme on peut recueillir des écrits des Arabes, comme de Serapion *traitté septiéme, chapitre vingt cinquiéme*. Avicenne, *livre cinquiéme, au commencement du neufviéme traitté*. Rhasis, & Mesué *au commencement de la sixiéme distinction*; hormis que par *Rob* ou *Robub* simplement & sans addition mis, ils ont entendu nôtre vin cuit, appellé des Latins *Sapa*, *Seranum*, & *Defrutum* comme des Grecs, τὸ σόραιον, ou σείραιον & ἕψημα: car toutes & quantesfois qu'ils ont voulu signifier autre chose, ils y ont ajoûté le nom de la plante, comme *Rob Absinthij*, *Eupatorij* &c. Donc *Rob* ou *Robub* n'est autre chose qu'un suc seul, consumé de son humidité au Soleil, ou sur le feu, de sorte qu'il se puisse longuement garder sans corruption: comme *Aloë Acacia*, *Hypocistis*, *Suc. Glycyrrhiza*, *Vin cuit*, &c. Que s'il y a outre le suc de la plante, quelque miel ou succre pour la conserver, il perd son appellation de *Rob simple*, & est appellé *composé*: comme *Rob mororum*, *Nucum*, *Pirorum*, *Berberis*, *Cerasorum*, *Omphacij*, &c.

De Sapis simplicibus in specie.

LE *Rob* par emphase, & simplement mis, que nous avons dit être nôtre vin cuit, se fait en trois manieres. L'une est appellée du vulgaire, *Raisinée*, qui se fait de graines de Raisins meurs, cuites dans un grand chauderon, sans liqueur, puis passées à travers un tamis renversé, ou grosse toile neuve, & la pulpe recuitte jusqu'à ce qu'elle s'épaississe comme miel, qu'on garde. L'autre se fait de moust gardé quelques jours, lequel par le temps acquiert certaine acrimonie, qui empêche qu'on n'en sçauroit faire de bon & de loüable vin cuit. Or est-il que ny les anciens, ny les modernes Medecins ne se servent ny de l'un ny de l'autre vin cuit mentionné cy-dessus, mais du suivant.

La troisiéme, & tres-excellente maniere se fait de moust tout recent, de Raisins blancs bien meurs, de bonne plante, & provenus en bon terroir, cuit sur le feu clair, dans un chauderon jusqu'à la consomption des deux tiers, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, beau & agreable. Il n'est

n'eſt pas beſoin de choiſir des Raiſins noirs pour rendre le vin cuit rouge : car en boüillant il acquiert aſſez de couleur, & il en eſt plus doux & plus anodin que celuy qui eſt fait de Raiſins noirs, il échauffe & humecte, il nourrit & lâche le ventre. Non ſeulement les Grecs, mais auſſi les Arabes en leurs compoſitions, (comme au ſyrop d'*Epithyme*, *Diamorum*, *Diacodion*) & les modernes en la curation de pluſieurs maladies internes & externes, s'en ſont ſervis, & ſervent journellement. Les cuiſiniers auſſi à faire des ſauſſes de tres-bon goût. Quant aux autres eſpeces de *Rob* ou *Robub* ſimples, tous prenent le ſurnom de la plante dont ils ſont faits, & ſe preparent les uns comme les autres, en cette maniere :

Comme il faut deſſecher les ſucs ſans addition pour les garder long-temps.

Prenez dix livres de ſuc quel qu'il ſoit, que vous ferez boüillir ſur le feu clair, juſqu'à la conſomption de la moitié : puis vous le coulerez, & laiſſerez raſſoir. Apres ce qui ſera clair & net ſera recuit, juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe à la conſiſtence d'un vin cuit, ou d'un ſyrop, ou miel deſpumé. Ces ſucs ainſi conſumez de leur humidité aqueuſe, ſe garderont dedans des vaiſſeaux de verre, ou de terre verniſſée quelques mois, ſans ſe gâter. Si on y ajoûte quelque peu de ſuccre, ou miel, ils ſe garderont davantage. Le meilleur eſt de les preparer au tems de la neceſſité : comme ſont les ſucs d'*Abſinthe*, & d'*Eupatoire*, pour les pilules Aggregatives, & ailleurs mentionnées par Meſué.

REMARQVE.

Le Sapa duquel nos Autheurs ont retenu l'uſage, ſe doit preparer un peu plus methodiquement que Bauderon ne nous rapporte. En premier lieu, pour l'extraction du mouſt des Raiſins blancs, il ne le faut pas faire cuire (comme il dit) dans un chaudron à cauſe du long ſejour qu'il y feroit, qui le rendroit un peu acre, comme j'ay ſouvent experimenté, mais dans un grand pot de terre plombé, l'ayant auparavant paſſé par un blanchet. Secondement apres l'avoir fait evaporer juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence mediocre d'une gelée, vous le coulerez derechef par une manche à Hipocras pour en ſeparer entierement les feces ; étant froid vous le ſerrerez dans une bouteille bien bouchée pour vous en ſervir au beſoin. La difference qu'il y a de cette preparation à la precedente, ſemble être fort petite, mais au goût & en ſes effets, vous les trouverez grandement differentes.

De Sapis compoſitis.

Diamorum D. N. Alexandrini.

℞ Succi mororum batinorum, id eſt, Rubis humilis, lib. unam.
Mororum Celſi, id eſt, domeſticorum ex arbore pendentium.
Mellis optimi deſpumati, utriuſque, lib. dimidiam.
Sapæ noſtratis, unc. tres.

Coquantur simul cum facilitate, donec Syrupi crassitudinem nanciscantur, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

DE plusieurs descriptions du *Diamorum*, nous avons retenu celle-cy, comme la plus usitée : laquelle Salernitanus a empruntée de la cinquiéme distinction de Mesué changeant seulement la dose des medicamens ainsi qu'on peut voir, conferant les deux descriptions ensemble. Ie serois d'avis que le vin cuit fût ôté, sans avoir égard au dire de Platearius à la fin du commentaire qu'il a fait sur le *Diamorum*. Premierement, parce que ce syrop est de l'invention des Grecs, qui ne font point mention du vin cuit : ainsi qu'on peut voir en Gal. *livre 6. des Medicamens locaux*. Paul Æginete *liv. 7. chap. 14.* Æce *liv. 8. chap. 43.* Traillan *liv. 4.* Myrepsus *section 9.* Secondement parce que l'adstriction du suc de Meures n'est si grande qu'il ait besoin d'autre correctif, pour reprimer son âpreté, & siccité, que du miel même : car il resout assez par sa chaleur, & digere la matiere découlée, sans l'aide du vin cuit, & les conserve. Davantage il se peut toûjours ajoûter, s'il étoit besoin, & non ôter.

LE MELANGE.

Pour operer methodiquement selon la doctrine des Grecs & des Arabes, il faut choisir des Meures tant sauvages que domestiques, qui ne soient du tout meures, mais qui participent quelque peu de la verdure dont on prendra deux parties des sauvages, & une des domestiques : d'où il faut tirer plus grande quantité de suc qu'il n'est requis, le faut faire boüillir sur le feu clair, jusqu'à ce que la tierce partie soit consumée, & le laisser rassoir : & du plus clair & net, en prendre une livre & demie, qui est la dose icy requise des deux sucs : ausquels on ajoûtera demy livre de miel blanc écumé, qu'on fera cuire ensemble en forme de syrop: puis on y peut ajoûter le vincuit, la bassine étant hors du feu (qui ne voudra suivre mon opinion.) Le tout refroidy sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il sert aux ulceres corrosifs de la bouche & du palais, aux maux de dents, aux gencives gâtées, & à toutes les maladies de la bouche en gargarisme.

Ie prie les Apothicaires peu soigneux de leur honneur, & de leur devoir envers les malades, de ne plus broüiller, & s'addonner du tout à sçavoir ce qui est de leur art, & ne prendre excuse qu'ils n'entendent la langue Latine, & qu'ils n'ont des Docteurs pour les instruire: car il y en a d'aucuns qui pechent plus par malice & cupidité desordonnée, que par ignorance. Car quand ils composent leur *Diamorum*, ils prennent leurs sucs non purifiés, & le miel crud qu'ils font cuire en syrop, ou vin cuit : & puis c'est tout, se contentans qu'il soit fait mal ou bien : qui est cause que les Medecins sont frustrés de leur intention, au prejudice

Avertissemẽt pour les Apothicaires.

Erreur des Apothicaires,

dice

dice des malades. Au commencement des inflammations de la bouche, le suc seul depurè est meilleur que le *Diamorum*. Que si l'inflammation est si grande que l'adstriction ne soit suffisante pour empêcher la fluxion, on pourra user du *Dianucum* suivant, ou y ajoûter une decoction de medicamens adstringens. Au contraire en l'accroissement, & état du mal, le *Diamorum* est meilleur que le suc seul. Galien.

REMARQVE.

B*Auderon ne s'étant pas expliqué si precisément dans son mélange du* Diamorum, *pour le regard des Meures sauvages qu'il convient d'y employer, comme il a fait dans la description, quand il a dit* ℞ succi Mororum batinorum, id est, Rubi humilis: *c'est ce qui a donné lieu dans nos officines, d'employer les Meures du* Rubus major, fructu nigro, *en la place de celles du* Rubus minor, fructu cæruleo, *qui est le* Chamæbatos *des Grecs, & le* Rubus humilis *des Latins. Cette erreur n'est pas petite, car ces dernieres étant de beaucoup plus excellentes, comme plus medicinales que les premieres, pour les affections cy-dessus dites par Sauvageon: c'est à quoy l'artiste doit faire reflexion, & se corriger à l'avenir; puis qu'il luy sera aussi facile de recouvrer les Meures du petit Ronce, qui vient en quantité dans les champs cultes & incultes qui sont de couleur perse, ou bleuë, & de saveur douce & aigre.*

Les Grecs & les Arabes ont aussi diversement décrit le Diamorum, *quoy que ny les uns ny les autres, ne demandent les Meures un peu vertes, comme fait nôtre Paraphraste, ny de faire consumer les sucs d'un tiers: en cela il s'est avisé d'augmenter la vertu adstringeante & refrigerante de la composition; mais pour observer cela, il est tres important que le Pharmacien sçache les raisons pourquoy cela se pratique ainsi, afin que par la connoissance qu'il en aura, il soit d'autant plus persuadé à faire son devoir, pour éviter l'erreur où l'ignorance nous jette le plus souvent. La premiere raison comme je viens de dire, est que le suc de Meures soit tiré avant leur entiere maturité, c'est afin qu'il en soit plus adstringeant, & plus rafraichissant. La seconde, qu'il soit évaporé d'un tiers, pour en separer la partie plus aquense, que nous appellons flegme, matiere entierement inutile pour la curation des ulceres de la bouche, & cette evaporation se doit faire dans un vaisseau de terre, ou de verre, & non comme dit* Nicolaus Alexandrinus, *que le miel avec les sucs, soient cuits dans un vaisseau de cuivre estamé; & lors qu'on fera cette evaporation & coction, ce sera par un petit degré de feu, afin que les esprits les plus volatils ne montent avec le flegme.*

Et pour finir, je tiens avec Platearius, *que le vin cuit n'en doit point être rejetté, puis que son inventeur l'y fait entrer (quoy que Bauderon tâche de faire voir que le Sapa n'a point été connu des anciens Grecs.) I'adjoûteray de plus,* que

que la quantité de miel ne suffit pas, & qu'il le faut augmenter de trois onces.

Dianucum simplex D. Mes.

℞. *Succi Nucum juglandium viridium, Iunio mense extracti & depurati, lib. quatuor.*
Mellis despumati, lib. duas.
Coquantur in Syrupi crassitudinem, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

IE ne suis point d'avis que les Apotichaires tiennent preparé en leurs Boutiques, autre *Dianucum* que le susdit : pource que les doctes & bien experimentés Medecins, suivant la doctrine de Gal. *livre 6. des Medicamens locaux*, y sçauront bien ajoûter ce qu'ils connoîtront être necessaire selon les quatre tems du mal. La methode de le composer est semblable à celle que nous avons declarée au precedent *Diamorum*.

LES FACVLTEZ.

Il est plus puissant que le *Diamorum*, & plus efficace aux defluxions acres & tenuës, qui tombent de la tête sur la trachée artere, les poûmons, la poitrine ; qui menacent d'inflammation, de suffocation, & même de la mort. Il est propre aux enfans, aux femmes, & à ceux qui sont d'un temperament humide.

REMARQVE.

B*Ricius, & Gratian Bauderon, pere & fils, en toutes leurs editions jusques à la premiere de Sauvageon, attribuent la composition du* Dianucum simplex *à Mesué, qui n'a fait que la doser tant seulement, quoy qu'en leur Paraphrase ils nous donnent à connoître que Galien en est l'inventeur, comme nous dirons cy-apres. Et Sauvageon en ses trois editions, l'attribuë à Nicolas, sans se determiner à quel. Il est vray que* Nicolaus Alexandrinus *en donne une description au* chap. 221. *sous le nom de* Diacareon, *mais plus composé, & bien different de celuy-cy ; comme fait aussi* Nicolaus Præpositus : *qui me fait dire qu'il s'est trompé, & que Galien en est le vray & legitime inventeur, tant du simple que du composé, ainsi qu'on lit* en son 6. livre preallegué de la composition des Medicamens, suivant les lieux, chap. premier de Stomatico medicamento ex nucibus, *duquel lieu Mesué a emprunté sa description & dosée, qui est le sujet pourquoy on la luy attribuë, comme je viens de dire, & à cette consideration, je n'ay point voulu changer le nom de l'Autheur que Bauderon luy a donné.*

Bauderon & Mesué ne s'accordent point de la saison qu'il faut extraire le suc de l'écorce des noix vertes, non plus que de la methode dont il faut composer le Dianucum : *car Mesué veut qu'on recueille les noix pendant la Canicule, & Bauderon au mois de Iuin. Mesuê*

ſué veut auſſi qu'on faſſe prendre une ebullition au ſuc, & en quatre livres, qu'on y mêle deux livres de miel crud, & qu'on les cuiſe enſemble : au contraire Bauderon veut qu'on prenne deux livres de miel deſpumé, & avec quatre livres de ſuc depuré qu'on les cuiſe en forme de ſyrop. Il eſt aisé à un artiſte de concilier ces deux Autheurs ſur l'ebullition du ſuc que l'un demande, & de la depuration de l'autre : mais quant à la diſproportion qu'il y a de la quantité du ſuc à celle du miel, il me ſemble n'être point recevable, puis que l'experience nous fait voir à l'œil, que plus long-tems on fait cuire certains miels, plus il s'en ſepare d'écume, par l'humidité ſurabondante qui la détache de ſon corps où elle abonde, & la fait nager au deſſus; & qui le voudroit cuire juſqu'à une entiere deſpumation, y entretenant toûjours d'humidité, il paſſeroit enfin preſque entierement en écume, & n'en reſteroit que tres-peu dans la liqueur qu'on le feroit cuire : par ainſi je dis, qu'il y a du miel plus impur & plus venteux l'un que l'autre, & qu'il faut prendre du meilleur.

Pour donc regler la doſe du ſuc avec celle du miel, je voudrois prendre de ce premier ſeize onces, & de ce dernier douze onces, & les faire cuire enſemble, ayant premierement tiré le ſuc des noix au tems preſcrit par Meſué, apres être reposé par l'eſpace de vingt-quatre heures.

Sapa Ribes, Berberis, & Omphacii : D. Meſ.

℞. *Succi utriuſvis fructus, libras decem.*

Coque igni lento ad tertiæ patris conſumptionem.

Cola, & ſubſidere permitte, donec clareſcat.

Clarum deinde igni clementi percoque ad juſtam craſſitudinem quo ſervari poſſit.

Conſulo, ut Sacchari albi lib. duæ addantur, & coquantur in Syrupum : ſic jucundior evadet, & diutius durabit.

PARAPHRASE.

Pour la grande affinité que nôtre groſelier domeſtique a avec le *Ribes* décrit par Serapion *chap.* 241. *du livre des Simples* : ſon fruit rouge à bon droit doit être ſupposé pour le *Ribes*. C'eſt pourquoy, pour faire le Rob de Ribes, on prendra dix livres de ſuc de nos Groſeles rouges que Valeriole *obſervat.* 2. *du livre ſecond*, eſtime être une eſpece de l'*Oxyacantha* (apporté des Indes) qu'on fera boüillir, juſqu'à tant que la troiſiéme partie ſoit conſumée. Apres qu'il ſera coulé & raſſis, le plus clair ſera recuit, juſqu'à ce qu'il ſoit épais comme vin cuit, & qu'il ſe puiſſe garder. Ie ſerois d'avis que ſur telle quantité de ſuc, on y ajoûtât deux livres de ſuccre : par ce moyen il ſe garderoit plus long-tems, & ſeroit plus agreable au palais, & ſa vertu ne ſeroit moin-

dre, étant cuit en consistance de syrop. Le Rob de verjus, nommé des Grecs *Omphacium*, & celuy de *Berberis*, (pris pour l'*Oxyacantha* des Grecs) que nous appellons en François, *Espine Vinette*, ou *Berberis*, sera fait ainsi que nous avons dit de celuy de Ribes.

LES FACULTEZ.

Ces trois compositions refrigerent en general, adstreignent, fortifient le cœur & l'estomach; & arrêtent le vomissement. Elles different toutesfois en cela, que le verjus refrigere davantage: & le Berberis est plus adstringent: & le Ribes plus agreable au palais.

REMARQUE.

Bauderon nous veut persuader, qu'il y a grande affinité entre nôtre Ribes vulgaire, & celuy des Arabes; mais au contraire, je trouve qu'il y a grande difference, tant en leurs genres qu'en leurs especes, en ce que le nôtre est un arbrisseau, & celuy des Arabes, suivant Belon & Ranvuolfius, qui le descrivent tel qu'ils l'ont vû sur le mont Liban, & dans un jardin en la ville d'Alep, est fort dissemblable au nôtre en toutes ses parties, excepté en quelque rapport, que le suc des fruits, ou Capreoles suivant les interpretes des Arabes peuvent avoir en leurs qualitez & vertus. I'ay voulu dire cela, avant que passer au modus faciendi, *pour inciter le Lecteur curieux de son honneur, d'apprendre par la lecture des bons Autheurs, la difference qu'il y a de l'un à l'autre.*

Bauderon veut aussi suivant Mesué, qu'on fasse évaporer les sucs de Ribes, Berberis & Omphacii d'un tiers, puis, qu'on les coule, & que derechef on les fasse evaporer, jusqu'à ce qu'un chacun en particulier ait acquis l'épaisseur du vin cuit: cela se peut pratiquer pour le suc de Ribes, qui ne se pourroit conserver sans artifice; mais que pour ceux d'Epine vinette, & de verjus, on les brûleroit plutôt que de leur aquerir par voye de coction la consistence du Sapa, à cause de leur acidité & tenuité de substance. Que si on y vouloit ajoûter le succre pour les conserver, il n'en est pas besoin, parce que comme un chacun sçait, ils se conservent d'eux-mêmes avec toute leur humidité étant bien depurez & bouchez, autrement le succre y étant, il n'y auroit point de difference entre le Sapa & le Syrop, si ce n'est qu'entant que ces premiers auroient acquis un tres-mauvais goût par l'evaporation de leur flegme, au contraire de ces derniers qui l'ont fort agreable.

Rob Cerasorum acidorum ἄδηλον.

℞. Succi Cerasorum acidorum depurati, ℔. quatuor.
Sacchari albi, ℔. duas.
Coquantur simul ad justam crassitiem, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

LA gelée des Griottes & Merises se peut mettre au rang de Rob, laquelle est tres-belle, & plaisante au palais des fébricitans, étant faite avec quatre livres de suc dépuré, & deux livres de succre fin, comme nous avons dit cy-dessus. Quelques-uns de nos Apothicaires la font avec la pulpe passée (& non avec le suc) deux parties, & une de succre, & ils la gardent au besoin dans des pots de terre vernissez, ou de verre.

LES FACULTEZ.

Elle appaise la grande chaleur des fievres, & resiste à la putrefaction.

REMARQUE.

CE Rob, ou Gelée de Griottes doit être cuit dans un vaisseau de terre plombé, sur un petit feu avec une partie & demie de suc, & une partie de succre; parce que si la quantité du suc excedoit celle du succre de la moitié, par la longue coction, il acquerroit un goût desagreable.

Miva Cydoniorum simplex & composita, D. Mes.

℞. Succi Cydoniorum acidorum, lib. viginti.
Coque ad medias, deinde infunde
Vini veteris optimi, lib. decem,
Mellis despumati, vel sacchari albi, ut sit gratior, lib. sex.
Coquantur ad justam crassitudinem, si simplicem compositurus es.
Si compositam, aromatizetur pulvere sequenti.

℞. Cinnamomi selecti.
Cardamomi, utriusque drach. tres.
Caryophillorum.
Croci,
Trochis. Galliæ moschatæ, singul. drach. duas.
Zingiberis,
Mastiches,
Xyloaloes, seu ligni Aloes.
Macis, singul. drach. unam & dimid.
Moschi, scrupul. unum.
Fiat pulvis sindone ligatus, & inter coquendum frequenter expressus.

PARAPHRASE.

CEtte gelée ou Mive, tant simple que composée est décrite par Mesué *en son grabadin, distinction sixiéme:* laquelle a été plus usitée du passé que maintenant, encore qu'elle soit fort excellente: parce que nous en faisons d'une autre façon, plus claire & plus agreable, & à moins de frais.

Maniere de faire la gelée de Coings.

Ainsi, prenez telle quantité de coings non du tout meurs, qu'il vous plaira, lesquels nettoyrez non de leur pelure, mais de leurs semences & membranes (moins soigneusement que pour le Cotignac) que vous couperez en quartiers & ferez boüillir en grande quantité d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient fort tendres. Apres les faut fort exprimer avec une toile neuve: puis prendre deux livres de la de-

coction, & une livre de succre fin, qu'on fera cuire sans aucune clarification sur des charbons allumez, en une bassine bien nette & claire, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus avec une spatule, ou cueillere d'argent, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment cuits, pour les jetter sur des moules de bois, expressément gravez pour cela, & auparavant moüillez en eau, puis essuyez avec une éponge nette. Cela étant fait, & quasi refroidis, on les releve des moules pour les mettre dans des boëtes de sapin, & les garder au besoin. La cuitte se connoît si une goutte chaude mise sur une assiette bien nette, étant refroidie, se releve net: alors soudainement faut ôter la bassine de dessus le feu, afin que la gelée ne se noircisse. Durant la cuitte ne la faut remuer, ny couvrir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en servent à la volupté, & les malades pour le recouvrement de leur santé. Si avant la cuitte on l'aromatise seulement de canelle, macis, ou muscade concassez, (& de chacun quantité convenable) & mis en un noüet l'exprimant souvent, elle suppléera au defaut de celle de Mesué composée, & elle sera plus agreable au palais des malades que la sienne.

Pour connoître lors que la gelée sera cuitte.

LES FACULTEZ.

Elle excite l'apetit, aide la coction, corrobore l'estomach & le foye, devant le repas, elle arrête le vomissement; & apres, elle appaise le flux de ventre.

REMARQUE.

B*Auderon dit avoir tiré la description de la gelée de Coings, de Mesué* distinct. *6.* de son Grab. *& neanmoins je la trouve differente en quelques endroits, ainsi que j'ay verifié avec un vieux Mesué lettre Gothique de l'an* 1541. *& avec un nouveau de Venise de l'an* 1623. *la premiere difference est en la façon de cuire le suc des Coings, & le vin que Mesué veut qu'ils cuisent ensemble, jusqu'à l'evaporation d'un tiers; apres qu'on cuise les deux tiers restans avec six livres de miel; & Bauderon fait evaporer son suc de coings, jusqu'à la moitié, apres, fait recuire ensemble le vin, le suc & le miel; j'approuve cette derniere pratique comme plus methodique, & pour les doses du suc & du vin elles excedent de la moitié, & au lieu du miel despumé qui le l'y voudroit mettre, j'estime que le crud y conviendroit mieux, & en un mot ny l'un, n'y l'autre, n'y conviennent point, comme fait le succre. Si on diminuë la quantité des sucs, il faut semblablement diminuer la quantité des aromats chacun suivant leur doze.*

De Iulepis in genere.

IVlep, ou *Iuleb*, est un nom Persque qui signifie potion plaisante, que les derniers Grecs comme Actuarius, & Simeon on appellé ζυλάπιον & ζύλαπον. Par lequel ils ont entendu un Syrop simple, & moins

cuit

cuit ſoit qu'il fût fait d'eaux diſtillées, comme de Roſes, de violes, &c. ou de decoction ſimple, comme le ſuivant de Iujubes : ou de quelque ſuc purifié au Soleil, ou ſur le feu, avec ſuccre, & non avec le miel : ainſi qu'on peut voir en la ſixiéme diſtinction de Meſué.

Aujourd'huy, & ſouvent par les Medecins (improprement parlant) il ſe prend pour un digeſtif, que les anciens Grecs appelloient προποτίσματα, *id eſt*, *præpotiones*, ou avancoureur des purgations univerſelles. Le Iulep pour être fort ſimple, & moins cuit que le Syrop, eſt fort gracieux aux malades : auſſi ne ſe garde-il ſi long-tems, principalement s'il eſt fait avec decoction comme celuy de Iujubes, qui eſt l'occaſion qu'on ne les prepare, ſinon au beſoin, & en petite quantité. L'opinion de Chriſtophorus ne doit être receuë au commentaire qu'il a fait ſur la ſixiéme diſtinction de Meſué, diſant, que le Iulep ſe cuit d'avantage que le Syrop. Peut-être que de ſon tems le Iulep ſe cuiſoit plus : pour aujourd'huy tout le contraire. Voilà comme on le peut excuſer.

De Iulepis in ſpecie.

Iulepus Roſarum & violarum, D. Meſ.

On le nomme auſſi Iulep Alexãdrin Royal.

℞. Aquæ Roſarum, vel Violarum in alembico vitreo diſtillatæ, lib. tres.
Sacchari albi, lib. duas. Coque utendi tempore.

PARAPHRASE.

QVoyque les eaux diſtillées ſe puiſſent garder ſeules un an, & encore plus avec le ſuccre : ſi eſt-ce que ces Iuleps ne ſe doivent preparer, ſinon lors qu'on s'en veut ſervir, pource que leur qualité refrigerante ſe perd par la longueur de tems, encore plus ſoudainement par la chaleur du ſuccre : auſſi qu'il n'en eſt ſi beau, ny ſi plaiſant. Les avares Apothicaires, qui ſont plus curieux de leur gain, que du profit des malades, & contre l'intention des Autheurs, font diſſoudre leur ſuccre en eau de fontaine, & étant cuit, y ajoûtent deux ou trois onces d'eau roſe, ou de viole, pour dire qu'il y en a, & ne laiſſent de le vendre auſſi cher, qu'un autre qui y aura mis la quantité requiſe d'eau diſtillée.

LES FACVLTEZ.

Le Iulep Roſat éteint l'ardeur des fievres, de la poitrine, & de l'eſtomach, & appaiſe la ſoif. Le Violat appaiſe auſſi la ſoif, & ardeur des fievres ; inflammations, pleureſie, âpreté de gorge, & de la poitrine.

REMARQVE.

LEs Anciens avoient de coûtume de mettre quantité de ſuccre, ou de ſyrop dans les juleps qu'ils preſcrivoient à leurs malades, qui eſt la cauſe qu'en nous décrivant ces Iuleps, ils ont gardé les mêmes doſes : ce que nous ne pratiquons point à preſent ; à cauſe de la gran-

de repugnance que les malades ont pour la douceur des remedes particulierement pour les potions, ce qui nous oblige en composant les Iuleps Alexandrins, sur huit ou dix onces d'eau de n'y mettre qu'une once & demie, ou pour le plus deux onces de succre fin & leur faisons prendre une legere ebullition.

I'aurois sujet en ce rencontre de dire mon sentiment contre les qualitez & vertus que Messieurs les Medecins donnent à l'eau Rose distillée, si je ne jugeois qu'il sera plus à propos de le reserver, au traitté des eaux distillées, qui suit; où j'en ay déja dit quelque chose.

Iulepus Iujubarum, seu Zizyphorum, D. Mes.

℞. *Zizypha seu Iujubas magnas & pingues, centum numero.*
Aquæ fontis, lib. quatuor.
Coque ad medias, cum Sacchari albi. libra una, in Iulepum.

PARAPHRASE.

QVoyque ce Iulep soit souverain à la toux, & fort agreable, & peu usité: je n'ay pourtant pas laissé de l'inserer icy pour servir d'exemple aux jeunes Medecins, & non encore suffisamment versez en la pratique; ou de le preparer, ou à l'imitation de Mesué en composer d'autres, pour s'en servir selon que l'occasion le demandera.

LE MELANGE.

PRenez cent Iujubes des plus grosses & recentes qu'on aura, lesquelles rompuës, on fera boüillir en quatre livres d'eau, jusqu'a la consomption de la moitié. La colature sera clarifiée avec blancs d'œufs, & avec une livre de Cassonnade blanche de Madere, pour le tout cuire, (apres les avoir coulez) en forme de Syrop, ou Iulep simple, duquel on usera presentement seul, ou avec de la ptisane durant la soif.

LES FACVLTEZ.

Il sert à l'âpreté de la gorge, & à la toux, & a faciliter le crachat, d'autant qu'il l'incrasse: & partant il est convenable à l'enroüeure, & à la pluresie.

REMARQVE.

MEsué demande la consomption de la moitié de la decoction; mais il suffit qu'elle soit consumée d'un tiers; & pour la quantité du succre, de même elle est trop grande, puis que ce n'est que pour faire un Iulep, qu'on ne doit preparer qu'au tems que la necessité le requiert.

De Syrupis in genere.

L'Apothicaire doit être plus curieux de bien sçavoir travailler en son Art, que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms:

noms : pour ce que cela luy sert seulement à contenter son esprit & rien plus. Toutesfois pour contenter les plus curieux, il faut qu'ils sçachent qu'Actuarius *livre cinquiéme, chapitre premier*, dit que ce nom de *Syrop* est étranger & barbare, & qu'il faut dire *Serapium.* Aucuns l'ont derivé de *Syria* & *opos*, comme qui diroit liqueur de Syrie, parce que peut-être les Medecins de ce païs ont été les premiers qui en ayent usé, & donné telle appellation. De moy j'estime que ce nom soit composé de σύρω, *id est, trahó*, & ὀπὸς, *id est liquor :* parce que je voy nos Syrops être composez, ou de sucs ou de decoctions de racines, herbes, fruits, semences, & fleurs, qu'on tire par expression forte des mains, & (elles souvent ne suffisans pas) avec les presses.

De l'invention des Syrops.

LEs Syrops ont été inventez pour deux raisons principales, à sçavoir pour la saveur, & la durée : car les Medecins anciens voyant le nombre des maladies s'accroître de jour en jour, & en toute saison, âge, sexe & temperament : & que leurs sucs, liqueurs, infusions & decoctions faites de racines, herbes, fruits, semences & fleurs (dont ils se servoient ordinairement) ne se pouvoient garder toute l'année, sans se corrompre, ils se sont avisez de seicher leurs sucs au Soleil, puis sur le feu : afin de consumer l'humidité aqueuse (cause de leur prompte corruption) & les ont appellés *Rob* & *Robub* : les autres *Siraon* : les autres *Sapa*, desquels nous avons parlé cy-devant. Davantage considerans leur saveur ingrate, & que nonobstant cette exsiccation, il ne suffisoit pour l'un & l'autre, ils ont commencé d'y ajoûter du succre : & tels sucs ainsi dulcifiez ils ont appellé *Iulep* ou *syrop simple* : & ont trouvé par experience que tels remedes se gardoient plus long-temps (& étoient propres à digerer, ou preparer les humeurs avant leur purgation, au lieu d'Apozeme) en leur vertu, & étoient fort agreables aux malades. Finalement comme les hommes se sont addonnés à la volupté, & se sont rendus mols & delicats, & plus valetudinaires, on a été contraint pour s'accommoder à leur palais, de composer des remedes de toutes façon, & pour corriger l'amertume, ou autre saveur ingrate, y méler non seulement du miel ou du succre ; mais aussi Raisins, Figues, Prunes, Reglisse, & choses semblables pour rendre leur action meilleure, & plus salubre : ce qui a été dessors observé de Siecle en Siecle jusques à nous. Tel genre de remede est appellé par Nicolas Myreps. Δρόσατα, nom à luy particulier, & de nul autre usité que je sçache.

De l'usage des Syrops.

Leur usage se prend des effets qu'ils produisent, lesquels se connoissent non seulement, tant par leurs qualités premieres, que secondes, & tierces : mais aussi par l'affinité particuliere qu'ils ont avec certaines parties de nôtre corps, plûtôt qu'avec les autres, & par leurs proprietez specifiques, & occultes.

Le

Le premier effect se prend des quatre qualitez premieres par lesquelles nous échauffons le corps humain refroidy de quelque matiere froide, quelle qu'elle soit, ainsi que le Syrop de *Calament*, de *Mente*, de *Sthœcas*, &c. Au contraire nous refroidissons celuy qui est trop échauffé de fievre, ou autrement par le syrop de *Nenuphar*, de *Violes*, de *Grenades*, &c. Ainsi des autres deux qualitez seiche & humide. Le second effet, vient des qualitez secondes, & troisiémes, par lesquelles nous resserrons les conduits par trop ouvers & laxes comme par celuy de *Myrthilles*, de *Coings*, de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouvrons les conduits bouchez & resserrez par celuy des cinq racines aperitives, d'*Eupatoire*, d'*Armoise*, &c. en incisant, & attenuant les matieres crasses & visqueuses, qui opilent facilement les conduits étroits. D'autres pour incrasser les matieres trop tenuës & subtiles, comme celuy de *Pavot*, de *Violes*, de *Diacodium*, &c.

D'autres pour deterger ce qui est trop adherant : comme *le miel Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les âpretez, comme de la trachée artere, & poulmons : tel que celuy de *Iujubes*, de *Pas d'Asne*, ou *Tussilago*, *Capilli veneris*, *Violat* :

Le troisiéme effet se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie à laquelle principalement ils sont destinez : comme *Cephaliques* pour la tête, celuy de *Betoine* de *Stœchas*, *Oxymel Scillitique*, *miel Rosat*, *Anthosat*.

Thoraciques, pour la poitrine : comme celuy de *Prassio*, de *Tussilagine*, de *Iujubes*, d'*Hyssope*, &c. *Stomachiques* & *Gastriques* : pour l'estomach & ventricule : comme celuy de *Manthe*, d'*Absinthe*, &c. *Cardiaque*, pour le cœur, comme de *Melisse*, de *Buglosse*. *Nephritiques*, pour les reins comme de *Althæa*, *Betonica*, de *Raphano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye : comme celuy d'*Endive*, de *Cichorée*, &c. *Splenitiques*, pour la rate, de *Scolopendrio*, de *Chamœdrys*, de *Calament*. *Hysteriques*, pour la matrice, comme celuy d'*Armoise*, &c. *Arthritiques*, pour les jointures; l'*Oxymel Scillitique*.

Ceux du quatriéme effet agissent par leur forme essentielle, ou faculté celeste, ou similitude de substance, c'est tout un : lesquels purgent avec chois l'humeur qui leur est propre & familiere, (largement parlant : car purgation est œuvre de nature, & non des Medicamens :) ou ils resistent aux venins, & sont dits *Alexitaires*.

Des purgatifs, les uns purgent la cholere; comme celuy de *Cichorée* composé avec Rheubarbe : le *Violat* fait du Suc, ou de neuf infusions: les autres purgent les serositez, comme celuy de *Roses*, fait aussi de plusieurs infusions. D'autres purgent la melancholie, comme celuy de *Fumetérre* composé, ou d'*Epithyme*, de *Pommes*, &c. D'autres le Phlegme, comme le *miel Mercurial*. Le sang se purge par la Phlebotomié, & non par medicamens avec election : car ceux qui purgent le sang, doivent être mis plûtot au rang des venins, que

que des medicamens purgatifs. Les Syrops Alexitaires ou Amuletes ſont en grand nombre : comme celuy *de Acetoſitate Citrij , Limonum , Arantiorum ; Omphacij , Granatorum* , &c.

De la difference des Syrops.

La difference qu'il a des ſyrops , eſt auſſi grande qu'il y en a de ſortes: qui ſe peuvent neantmoins rapporter à deux , à ſçavoir , ou qu'ils ſont ſimples ou composez. Nous appellons un ſyrop ſimple (non qu'il ſoit tel ; car tous ſont composez) celuy qui eſt moins composé, qu'un autre de ſemblable nom : comme le ſyrop Aceteux ſimple , au reſpect de celuy qui eſt plus composé , Oxymel ſimple & composé. Les composez ſe peuvent derechef diviſer en trois : car ils ſont ou alteratifs , ou purgatifs , ou alexitaires. Les alteratifs & alexitaires, ou ils ſont chauds, froids, ſecs, ou humides ; les purgatifs (entant qu'ils ſont tels) ils ſont chauds, moins toutesfois les uns que les autres : dont les uns purgent la cholere , les autres la melancholie , les autres le phlegme ou les ſeroſitez. Il faut maintenant declarer en particulier , qui ſont les ſimples , & qui les composez.

REMARQVE.

LA vertu des Syrops ne peut être que de tres-petite conſideration , ſi l'Artiſte qui les compoſe n'y employe tous les ſoins que l'Art requiert : l'experience nous confirme cette verité , que ſur dix drachmes de ſyrop ſimple cuit en ſa juſte conſiſtence , il ne s'y trouve que deux drachmes de liqueur pour donner corps au Syrop , qui en contiennent toute la vertu : il eſt vray que les Syrops compoſez contiennent davantage de liqueur , les uns plus, les autres moins , & cela dépend de la quantité de la decoction ou des ſucs qui les compoſent , comme auſſi de leur viſcoſité ; c'eſt la cauſe pourquoy nous ne voyons le plus ſouvent que de foibles effets en leur operation , à raiſon du peu de vertu qu'ils poſſedent : ce qui doit perſuader l'Artiſte d'être fort exact en la compoſition d'iceux , & de ponctuellement obſerver les ordonnances des Autheurs ſans retrancher aucun des ingrediens ny de leurs doſes , moyennant que les regles generales y ſoient bien obſervées, autrement l'Apothicaire experimenté y doit pourvoir ſi elles ont été negligées , comme il ſera remarqué cy-apres en quelques endroits de cette Section.

De Syrupis ſimplicibus in ſpecie.

Syrupus Acetatus ſimpl. D. Meſ.

℞. Sacchari albi, lib. quinque.
Aquæ fontis, lib. quatuor.
Coquantur in vaſe vitreato ad dimidias , ſemper deſpumando , carbonibus accenſis , aut flamma exigua , & ſine fumo. Tunc adde.
Aceti vini albi clari , lib. duas , aut,

Si valentiorem requiris, lib. tres. Si valentissimum, lib. quatuor : & percoque in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

CE syrop est décrit par Mesué *en la distinct.* 6. lequel ne differe de l'Oxymel simple, décrit par Galien *au livre quatriéme de la santé*, sinon du succre pour le miel, & n'est si ancien : car du temps de Gal. le succre étoit fort rare. L'un & l'autre incisent, attenuent, & detergent les matieres crasses, & visqueuses. Le Syrop Aceteux aux hommes & maladies bilieuses est meilleur, plus beau & plus agreable que l'Oxymel : au contraire celuy cy aux complexions froides & aux maladies causées de phegme est meilleur que l'autre, à cause du miel. L'un & l'autre à cause du Vinaigre, sont contraires à la matrice, à la poitrine, à la melancholie, & aux parties spermatiques, selon le divin Hippocrate *lib. Acutorum.* La dose du Vinaigre doit être laissée au jugement du prudent Apothicaire qui le composera, selon l'ordonnance du Medecin, & la force d'iceluy de plus ou moins. Toutesfois il vaut mieux y en mettre moins que plus, parce qu'il est plus facile d'y en ajoûter, que d'en diminuer.

Nota.

LE MELANGE.

Prenez cinq livres de succre fin, & quatre livres d'eau de fontaine, que vous ferez boüillir, comme dit Mesué sur les charbons allumez (pour cause de la fumée) dans une bassine étamée, ou dedans un pot de terre vernie, jusqu'à la consomption de la moitié, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus. Le Syrop étant quasi & non du tout cuit, on y ajoûtera peu à peu deux livres de bon Vinaigre blanc, qu'on fera cuire ensemble, jusqu'à ce qu'il soit un peu moins cuit, qu'à l'ordinaire, pour ce que le vinaigre resiste à la corruption, & le conservera. Ioint qu'il se peut faire en tout temps, & d'autant qu'il est recent, d'autant plus il est agreable : l'Apoticaire donc en fera moins s'il veut. S'il est question d'être plus fort, au lieu de deux livres de vinaigre, on y en mettra trois : & s'il ne suffit de trois, on y en mettra quatre, ainsi que l'Autheur veut, à l'imitation de Galien, *au livre preallegué*, qui compose d'Oxymel, foible, de fort & de mediocre.

Ceux-là sont dignes de grande reprehension, qui pour faire leur Syrop plus clair, le composent avec vinaigre distillé, lequel par son acrimonie corrode le ventricule des malades, & tous les visceres. Pour la seule consideration de la couleur, il ne faut causer tant de maux. Ioint que s'il est fait avec du succre fin, ou cassonnade de Madere clarifiée, & vinaigre blanc, il sera assez clair & plaisant. De même errent ceux qui le font sans eau, avec le seul vinaigre, & succre : car l'eau y est mise pour reprimer l'acrimonie du vinaigre. Ceux qui ne sçauront connoître la cuitte des syrops, qu'ils lisent ce que Sylvius a doctement recueilly, *au livre second de sa*

Pharma

Pharmacopée, *chapitre de la co-ction* : là ils trouveront dequoy se contenter,

LES FACVLTEZ.

A cause du vinaigre il est plus propre aux bilieux, qu'aux atrabilaires, & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il est contraire à la matrice au dire d'Hippocrate *lib. vict. acut.* Il incise la pituite, ouvre les obstructions, provoque l'urine ; & resiste aux venins, & à la pourriture.

REMARQVE.

Bauderon blâme dans sa Paraphrase sans beaucoup de raison avec son support, les Apothicaires qui font le syrop Aceteux sans eau ; ce n'est pas que je vueille excuser ceux la qui le peuvent pratiquer, mais pour tirer de l'erreur ceux qui le croyent ; & voicy mes raisons que je tire de l'experience. La substance de l'eau avec celle du vinaigre ne conviennent point ensemble à raison de leur composition, qu'en tant qu'elles sont humides ; car les ayant mêlées ensemble, il est tres aisé de les separer l'une de l'autre, par la distillation en un petit degré de feu, l'eau montera la premiere, comme la plus volatile sans aucune acidité, & en suite le phlegme qui fait la quatrieme partie du vinaigre, quand il est du plus fort, & ce qui reste dans la Cucurbite est de beaucoup plus aigre, le phlegme en étant separé, & c'est cette derniere partie qui reste dans le Syrop apres l'avoir cuit en sa perfection. Si doncques nous clarifions cinq livres de Cassonnade de Madere avec quatre livres d'eau ; quand il les faudra passer par le blanchet, une partie du Syrop restera dans le couloir ou dessus pour n'y avoir pas assez d'humidité, cela n'est rien, on la peut augmenter : mais pour le cuire comme Mesué veut, & y ajoûter peu à peu le vinaigre, je demande lequel des deux s'évaporera le premier ; sans contredit ce sera l'eau comme je viens de dire qui fera place au vinaigre, & plus on cuira le Syrop, plus il acquerra d'aigreur, parce qu'apres l'evaporation de l'eau, le phlegme du vinaigre s'evapore comme plus attaché que l'eau, & plus leger que l'esprit du Vinaigre, & ainsi l'aigreur du Syrop sera plus forte. Et partant le Paraphraste n'a peu justement blâmer ceux qui font ce Syrop sans eau, puis que par l'ebullition, tout ce qui est purement aqueux s'evapore le premier.

Pour abbreger cette operation, il faut prendre cinq livres de succre fin : le mettre en pieces, & dans un vaisseau de terre plombé ; & y verser dessus deux livres de vinaigre blanc, & huit onces d'eau de fontaine, puis à la vapeur du bain faut cuire le tout en forme de Syrop. Ceux qui desireront de l'avoir plus fort, retrancheront quatre onces d'eau, & augmenteront le vinaigre de demy livre ; & ceux qui le desireront encores plus puissant, en ôteront entierement l'eau, & y mettront trois livres de fort vinaigre blanc : de cette façon on aura un Syrop beaucoup plus agreable que le precedent, & qui le surpassera en vertu.

Quelques-uns pourroient m'accuser d'avoir emprunté le modus faciendi *du syrop Aceteux de l'animadversion que M. Zuvelfer Medecin de l'Empereur a faite sur le même Syrop dans la Pharmacopée d'Ausbourg, ou bien, de ce nouveau ecrivain, & reformateur de la Medecine Galenique son adherant : mais ceux de qui j'ay l'honneur d'être connu, témoigneront toûjours la verité en ma faveur.*

Oxysaccharum simplex D. Nicol. Myrepsi.

℞. Sacchari optimi, lib. unam.
Succi mali Punici depurati, vnc. octo.
Aceti vini albi, vnc. quatuor.
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE

CEt Oxysacchar est décrit par Nicolas Myrepsus Alexandrin en la *section trente-septiéme, chapitre vint-uniéme du livre des Antidotes:* lequel a pris le nom de sa base, le suc de grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le vinaigre, le succre modere leur aigreur, les conserve & rend leur action meilleure.

LE MELANGE.

Le succre fin se doit icy fondre au suc de grenades purifié au soleil, & pâssé à travers un blanchet ou chausse à Hipocras, & non en l'eau (comme avons dit au precedent Syrop,) parce que l'aigreur du suc de grenades n'est si ennemie des parties spermatiques, comme le vinaigre.

Il sera cuit dans un semblable vaisseau qu'avons dit au Syrop Aceteux : & sur la fin le vinaigre y sera ajoûté, pour apres le garder au besoin. Son usage est beaucoup plus assuré en tout âge, sexe, saison, & maladies bilieuses, pituiteuses, & parties spermatiques, que le precedent ; parce qu'il y a moins de vinaigre.

LES FACVLTES.

IL a les mémes vertus que le Syrop Aceteux simple, lesquelles attenuent en partie ; partie temperent & corroborent : & convient où il y a mélange d'humeurs, & pour cette occasion est propre aux fievres erratiques.

REMARQVE.

IL faut éviter de faire cuire l'Oxisaccharum dans une bassine de cuivre étamée comme conseille l'Autheur de la Paraphrase au syrop Aceteux: de deux vaisseaux qu'il y propose, il faut se servir de celuy de terre vernie. Et pour le modus faciendi, *on fera cuire indifferemment les sucs & le succre ensemble, ainsi que Nicolaus Myrepsus enseigne. Ou bien qui prendra seize onces de succre fin en poudre subtile, l'ayant mis dans un vaisseau de terre vernie, & versé dessus six onces de suc de Grenades aigres bien depuré, & trois onces de fort*

vinaigre blanc, les fera cuire à la vapeur du B. M. en forme de syrop, ainsi il sera beaucoup plus agreable que de la facon cy-dessus.

De Syrupis Acetositatis Citrij, Limonum, Omphacij, Granatorum, è succo Oxalidis, Oxyacanthæ, Ribes, Arantiorum, & Cydoniorum, D. Mes.

PARAPHRASE.

TOus ces Syrops se font l'un comme l'autre. Prenez sept livres de suc de l'un des sus-nommez qui soit purifié au Soleil, ou si la la necessité contraint n'attendre, ou que la saison ne le permette, sur le feu avec aubins d'œufs, lequel vous coulerez par un blanchet, ou chausse à hipocras ou par le feutre s'il est visqueux, comme celuy de *Limons*, *Acetositatis Citrij*, & sans expression: afin que peu de jours apres tel Syrop ne se candisse, dont la visquosité est la seule cause. Dans tel suc ainsi purifié, sera cuit le succre, comme nous avons dit de l'*Oxysaccharũ*, & *Syrop Aceteux simple*. Si presentement on en veut user, on y pourra laisser pour chaque livre de succre, quatre onces de liqueur: afin qu'il soit plus agreable, sinon trois onces suffiront, & ne se corrompra.

Mesué au syrop de grenades donne un bon conseil pour le rendre plus cordial, qui ne se pratique point maintenant; c'est qu'au suc il fait tremper quelques heures & sur les cendres chaudes, de la soye cruë, teinte auparavant au suc de chermes, jusqu'à ce qu'il en soit rouge. Ceux qui seront sur les lieux où la graine de chermes croit, comme au Languedoc & Provence, pourront teindre leur soye cruë, avec son suc & faire ce que nous avons dit. Ceux qui n'ont telle commodité, prendront de la soye cruë & de la graine seche, laquelle contuse feront boüillir avec la soye au suc de Grenades, jusqu'à tant qu'il en devienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature rassise & coulée par le blanchet, sera cuitte avec le succre comme nous avons dit. Il est plus cordial & fortifie plus les visceres que celuy d'*Oranges*. Celuy de *Verjus* refrigere plus que nul autre. Celuy de *Coings* est plus adstringent. Celuy d'*Ozeille* pour desopiler est meilleur. Celuy de *Limons* & de *Citrons*, tant pour la vermine & corruption des humeurs, que pour les venins, poison & peste, sont meilleurs que tous les autres.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop de suc de Citron, éteint l'ardeur de la bile flave & des fiévres chaudes & pestilentes, principalement en une constitution d'Eté pestilent, & appaise puissamment la soif & resiste à l'yvrongnerie. *Du syrop de Cytron.*

Le Syrop de Limons refrigere & penetre plus puissamment que le precedent: il resiste à la pourriture, & à la peste, sert contre les vers, & rabat la chaleur vehemente des fiévres: corrige la putrefaction & crudité des humeurs. *Du syrop de Limons.*

Le Syrop de Verjus profite *Du sy-*

rop de Verjus. au cœur, arréte le vomissement, & le flux de ventre bilieux : appaise la soif, tempere la chaleur des visceres, recrée l'estomach époinçonné des humeurs chaudes. Il est convenable aux fiévres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Du syrop de Grenades. *Le syrop de Grenades aigres* est excellent aux fiévres bilieuses & encore aux pituiteuses, où il y a grande chaleur.

Du syrop de suc d'Ozeille. *Le syrop de suc d'Ozeille* est fort usité aux fiévres bilieuses & pestilentes ; il éteint la chaleur enflammée du cœur, du ventricule, & autres visceres.

Du syrop d'Epine vinette. *Le syrop d'Epine vinette*, tout ainsi que le Syrop de Ribes de Mesué refrigere, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach échauffez, & en appaise la ferveur, & la soif, & les vomissemens & flux de ventre bilieux qu'il modere.

Du syrop de Coings. *Le syrop de Coings* fortifie l'estomach, arrête aussi le vomissement & flux de ventre, convient aux dysenteries & affections celiaques : comme aussi à ceux qui crachent le sang, & aux flux immoderé des mois & des hemorrhoïdes, & appaise les fluxions qui tombent de la tête sur la poitrine, & parties inferieures.

REMARQVE.

Bauderon en nous décrivant tous ces Syrops, s'est servy à peu pres de la methode de Mesué, aussi les a-t-il tirez en partie de son Antidotaire ; mais parcequ'en faisant cuire les sucs qui les composent, jusqu'à la consomption d'un tiers, ou de la moitié, comme ils prescrivent, pour puis apres, comme dit Mesué, les recuire derechef avec le succre, pour leur donner la forme de Syrop, ce seroit leur acquerir un tres-mauvais goût, au lieu qu'ils doivent être agreables, qui est une partie du sujet pour lequel ils ont été inventés, comme a été cy-devant dit par nôtre Paraphraste. Pour empêcher que cela n'arrive, il faut proceder en ces syrops de la même façon que nous venons de dire en l'Oxysacchar, observant toûjours que les sucs soient des plus recens, & bien purifiez, & leur dose avec celle du succre gardées, & de les faire cuire au B. M. tels Syrops seront preferables en tout à tous les autres qui sont composés à la façon ordinaire.

Syrupus de Pomis simpl. D. Mes.

℞. Succorum pomorum acidorum, & dulcium redolentium, utriusque lib. quinque.

Coquantur ad dimidias : deinde biduo residere permitte, donec clarescant : tunc colentur, & cum sacchari, lib. tribus fiat Syrupus.

Quidam huic succo nondum per residentiam purgato, immergunt Sericum crudum, Cocco baphica recenti tinctum, donec is rubescat, & Cocci ac Serici facultatem receperit : sicque est præstantior.

PARAPHRASE.

ENcore que ce Syrop soit moins usité que le composé que nous décrirons au rang des purgatifs, si est-ce qu'il est fort souverain aux syncopes, palpitations de cœur, au vomissement bilieux, à exciter l'appetit, appaiser la soif, & resister à la pourriture des humeurs, notamment si la soye crûë est teinte au suc de la graine d'écarlate, & est trempée ou infusée au suc de pommes : ou qu'en iceluy on fasse boüillir quelque peu de la graine d'écarlate contuse, avec de la soye cruë (comme avons dit au syrop de Grenades) jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Puis étant rassis, clair & coulé, on y cuira le succre en consistence convenable, à ce qu'il se puisse garder au besoin. Plus les pommes seront odorantes, le syrop en sera d'autant meilleur.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le cœur, & guerit la syncope & palpitation du cœur, & tempere l'humeur melancholique.

REMARQVE.

L'*Autheur de ce Syrop & celuy de la Paraphrase demandent que les sucs des pommes, tant des aigres que des douces soient consumés de la moitié; & que derechef soient cuits ensemble avec le succre, & reduits en forme de syrop. Il me semble que cette pratique ne doit point étre reçûë chés nous, quand ce ne seroit qu'à cause des deux diverses coctions qu'ils prescrivent de faire, puis qu'une seule coction y peut suffire.*

En outre, à quoy faire cette grande consomption, à moins que l'Autheur eût pretendu faire évaporer quelque humidité qu'il eût jugée superfluë, apprehendant qu'elle ne causât de la corruption dans le syrop; ce qui n'est point à craindre, suivant nôtre pratique ordinaire : ou bien pour reduire toutes les vertus des sucs des pommes, qui sont éparses dans cette quantité de dix livres, pour les enserrer dans une beaucoup plus petite quantité d'environ seize onces, qu'il en peut rester apres les deux consomptions, pour donner corps de syrop à trente six onces de succre qu'il y demande. Mais en outre il faut considerer que deviendront les parties les plus subtiles qui composent l'odeur fragrante des pommes? particulierement des douces, où reside en partie la vertu qu'elles ont de réjoüir & fortifier le cœur, & de récréer le cerveau. Sans nulle difficulté elle se dissiperoit, & de plus ce qui resteroit seroit alteré par le feu, particulierement les qualités & vertus du suc de pommes aigres, comme nous venons de dire au Rob de Berberis, & de Verjus.

J'estime donc la vraye methode pour bien composer ce syrop être telle, de prendre de suc de pommes douces & odorantes, & de suc de pommes aigres bien meures & dépurez de chacun une livre, succre fin trois livres; ces matieres mêlées ensemble dans un bassin d'Estain, ou dans un vaisseau de terre vernie, seront cuites à la vapeur du bain en consistence de syrop, lequel ne cedera en rien au precedent

Syrupus

Syrupus de Rosis siccis incerti Auctoris.

℞. Rosarum rubrarum siccarum, lib. unam.
Infunde horis 24. in aquæ lib. quatuor super cineres calidos.
Altero die coque ad tertiæ partis consumptionem. Expressum clarificetur cum Sacchari albi lib. duab. & percoquantur in syrupum. Si ex tribus Rosarum siccarum infusionibus fiat, ad omnia potentior erit.

PARAPHRASE.

CE syrop est de l'invention des modernes, & non des anciens; mais je n'ay encore pû sçavoir qui en a été l'inventeur. S'il est fait avec trois infusions de roses seches, il sera beaucoup meilleur qu'avec une seule: tant à corroborer qu'à arrêter toute évacuation demesurée. Il se doit un peu plus cuire que les syrops aigres, afin qu'il ne s'aigrisse par la chaleur de l'Eté, indice certain de sa corruption, qui le rend inutile aux malades. Pour éviter cela, il ne le faut preparer sinon lors qu'on s'en voudra servir, & en petite quantité: car nous gardons toute l'année des roses seches.

LES FACULTEZ.

Il est fort recommandé pour toute sorte de flux de ventre, & pour corroborer les parties internes, & doucement deterger les ulceres, & les agglutiner: il arrête le vomissement, provoque le sommeil, & arrête les fluxions subtiles.

REMARQUE.

BAuderon attribuë ce syrop aux modernes: quelle recherche que j'aye fait de son Inventeur, je ne l'ay pû sçavoir; mais tout ce que j'en puis dire d'assûré est, que la description est tellement dépravée qu'à peine ay-je pû trouver deux Pharmacopées qui soient conformes en icelle; & de toutes je n'en ay pas vû une moins proportionnée en la dose des simples qui composent ce syrop, que celle-cy; en ce que Baud. demande une livre de Roses seches infusées en 4. livres d'eau tiede par vingt-quatre heures, & apres il veut qu'on fasse consumer l'infusion d'un tiers, & dit, que si derechef on infuse (en trente onces ou environ de la colature) une livre de Roses comme dit est, & qu'on la repete par une troisiéme fois, que le syrop en sera beaucoup meilleur; cela ne se peut pour ny avoir pas assez de liqueur pour infuser & cuire les Roses & en attirer la vertu; & ainsi il suffira de prendre une livre & demie de Roses bien conditionnées, & les diviser en trois infusions sur la quantité de l'eau prescripte sans les faire boüllir ny consumer, que les bien chauffer particulierement la seconde & la derniere sur les cendres chaudes par vingt-quatre heures chacune dans un vaisseau bien clos, & finalement avec deux livres de succre en faire le syrop suivant l'art.
Ou bien ceux qui desireront avoir

un

un syrop qui ne cedera en rien au precedent, au contraire qui sera de beaucoup plus agreable, tant en sa couleur qu'en sa saveur, y procederont ainsi, & prendront dix onces de roses rouges seches, ils en mettront la moitié dans un vaisseau de verre, & verseront dessus trente onces d'eau de fontaine : le vaisseau clos sera tenu en une chaleur de cendres l'espace de six heures, apres on y ajoûtera trente gouttes pour le plus de bon esprit de soulphre, & on agitera un peu ces matieres pour le faire communiquer également par tout, & deux heures apres la coulature & legere expression faite, sera remise dans le vaisseau avec l'autre partie de roses, & sur une semblable chaleur que dessus, on les tiendra en digestion pendant huit heures ou un peu plus : la coulature & expression derechef faite, & reposée pour en separer les feces par inclination, on en prendra vingt onces & trente deux onces de succre fin mis en poudre, & pour la coction on y procedera comme a été cy-devant dit au syrop aceteux.

Infusio Rosarum & Violarum D. Mes.

℞. Foliorum florum Rosarum aut Violarum recentium, lib. sex.
Horis octo macerentur in lib. quindecim aquæ calefactæ, in vase terreo vitreato, stricti oris, operculato, postea colentur. Eidem aquæ calefactæ, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immittatur, eaque per idem spatium macerentur, dein colentur; id si velis servare, oleo affuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta insola : vocatur id Mucharum Rosarum aut Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D.M.

℞. Prædictæ infusionis Rosarum clarificatæ,
Sacchari optimi, utriusque pares portiones.
Coque in syrupum, usui reponendum.

Syrupus Violatus simplex, D.M.

℞. Infusionis prædictæ Violarum clarificatæ,
Sacchari optimi; utriusque pares portiones.
Coque in syrupum, usui reponendum.

PARAPHRASE.

Mesué appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes, Mucharum, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de roses & violes, qui ne different d'icelle, que du succre que nous y avons adjoûté, tant pour la durée que pour la saveur. Nous trouvons par experience que les Syrops simples surpassent en vertu le Iulep violat & rosat, fait avec succre & eau distillée, qu'Actuarius appelle ἰοζυλάπιον. Il convient à tout âge, sexe, saison, & temperament, & même le rosat aux maladies de la poitrine : pour cause de sa legere adstriction, au commencement des fluxions en icelle.

LE MELANGE.

Prenés environ quinze livres d'eau de fontaine chaude, & y versés environ six livres de roses pâles, ou violes recentes que vous infuserés dans un pot de terre vernissé, étroit d'embouchure, l'espace de huit heures, afin qu'étant bien bouché, la vertu ne s'exhale. Apres icelle eau rechauffée, la faut couler & exprimer les roses ou violes, & en la coulature y mettre derechef, pareille quantité de roses ou violes, & au même pot, qu'on infusera aussi pendant huit heures, & exprimera non violemment, afin de n'attirer par icelle certaine acrimonie, & viscosité fâcheuse, qui est en la partie herbuë des violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus un peu d'huile d'olive) au Soleil quelques semaines (ou comme nous pratiquons) la coulature sera clarifiée avec aubins d'œufs, coulée à travers le blanchet, ou chausse à hipocras, & avec pareille quantité de succre fin de Madere, cuite en Syrop: ainsi long-tems par le succre la vertu est gardée. Icy nous ne preparons le Syrop rosat avec deux infusions: mais avec neuf & dix, que nous décrirons au rang des Syrops purgatifs.

Pour faire que le Syro violat aye la couleur des violes.

Quelques Apothicaires curieux de donner à leur Syrop violat, la couleur même des violes font les infusions comme nous avons dit. En outre ils mondent les violes de leur partie herbuë, comme s'ils vouloient faire de la conserve, environ deux onces, qu'ils pilent en un mortier de marbre, & mises sur une étamine neufve, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des violes, pourveu qu'apres on ne le fasse boüillir. Que si l'humidité des violes décuit le Syrop, le faut tenir en une étuve, ou autre lieu chaud: afin que peu à peu telle humidité s'évapore, & se puisse longuement garder, ou auparavant que le verser sur les violes contuses, le cuire un peu plus. Les autres, des violes triées (comme dit est) en tirent du suc environ deux onces, qu'ils adjoûtent au Syrop cuit à perfection; la bassine otée de dessus le feu. L'une & l'autre maniere est loüable & plaisante Quelquefois l'affluence des malades est si grande, que tel Syrop & les infusions même gardées, defaillent avant que l'année soit passée, & qu'on en puisse preparer de nouveau, de sorte que les Apothicaires sont contraints de faire des infusions de violes seiches, comme nous avons dit des recentes. En cas de necessité cela est tolerable autrement non: pourveu que les violes, par exsiccation mal gouvernée, ou par la longueur du tems, n'ayent perdu leur naïve couleur. Que si cela étoit, elles n'auroient non plus de vertu que de la paille. Qu'elles soient nettoyées de toute ordure qui se trouve par dedans, la quantité de trois onces pour chacune livre d'eau, & qu'on les infuse en l'eau chaude un jour, & qu'on leur donne une seule ebullition, & non plus, y ajoûtant telle quantité de succre qu'il est requis, on fera un Syrop duquel on s'aidera en attendant mieux.

LES

LES FACVLTEZ.

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop chaudes, évacuë les serositez non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties éloignées, si on en prend en plus grande quantité. Le recent a la faculté purgative plus grande que le viel. On le peut donner avec asseurance aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Le Syrop violat rabat l'acrimonie de la bile, tempere la chaleur des visceres, lache le ventre en lenissant, & profite aux maladies de la poitrine, il est propre au commencement aux inflammations de côté, & à l'âpreté de la trachée artere, & en l'ardeur des fiévres aiguës, & appaise la soif.

REMARQVE.

MEsué veut que les infusions de roses, & de violes soient exposées par quarante jours au Soleil, & Bauderon s'y accorde, & veut qu'on prenne cinq livres de chacune de ces infusions, & qu'on les clarifie avec pareille quantité de succre pour en faire un Syrop separément. Pour repondre au premier, il n'est pas necessaire d'exposer ces infusions au Soleil particulierement celle de violes, puis que l'intention de Mesué n'a été que pour les faire depurer par residence, pour les garder au besoin, & cela se peut faire plus utilement en un lieu frais qu'au Soleil. Pour un second, nôtre Paraphraste sçait bien que par la seule coulature à travers la manche à hipocras deux fois reiterée, que cela suffit autant que si on avoit mis un blanc d'œuf pour livre de succre. Et quant au troisiéme, qui regarde la quantité du succre & de l'infusion, elle ne doit point être égale, pour les raisons alleguées en la remarque du Syrop Aceteux; cette derniere doit être augmentée pour le moins d'un tiers, si on desire que les Syrops soient plus efficacieux, autrement ils sont tres-foibles, & en les cuisant il faut observer que ce soit sur un petit feu, à quoy l'Artiste doit prendre garde comme tres-important, ce que la plus grande partie pratique autrement, c'est parce qu'ils le commettent à leurs apprentifs ou seruiteurs, qui ne considerent pas toûjours ce qu'ils font.

Et pour le Syrop violat, il y faut proceder tout autrement. Sitôt apres avoir fait l'infusion des fleurs exactement mondées & recentes la plus belle qui se pourra sans addition aucune, il la faut serrer dans une bouteille, & la laisser r'asseoir trois heures durant, & cependant on triturera du succre fin du plus blanc & du plus sec: puis on prendra parties égales d'infusion & de succre, & dans un vaisseau d'étain, à la vapeur de l'eau chaude on les fera cuire, (remuant par fois du commencement avec une cueillere d'argent) jusques en sa perfection, l'ayant tiré du feu on l'écumera. Ie ne m'expliqueray pas davantage, il

me suffit de dire que de cette façon le Syrop en sera tres beau, fort excellent, & qui tiendra long-tems sa couleur.

Bauderon dit qu'il est tolerable à un Apothicaire en cas de necessité, le Syrop violat venant à luy manquer pendant l'année avant le retour des violes recentes, d'en composer un avec des violettes seches, pourveu que les violes, par exsiccation ou par la longueur du tems, n'ayent perdu leur naive couleur. C'est en quoy il s'est trompé; car les violettes desquelles nous nous servons pour faire le Syrop, dans moins d'un mois aprés les avoir faites exactement secher, perdent entierement leur couleur avec leur vertu, (comme il a bien reconnu luy même,) & les violettes seches que nous employons durant l'année, different beaucoup de vrayes: celles-cy sont appellées par Suvertius *en son* Florilegium, viola flammea violacea; *desquelles il se peut faire étant recentes un Syrop plus violet que de nos ordinaires, parce que leur couleur est de beaucoup plus enfoncée. Ie veux croire aussi que la couleur de leur infusion tiendroit sans changer toute l'année, ce que ne fait pas l'infusion de celles que nous employons pour le Syrop, qu'en moins d'un mois devient toute verde & sent mauvais.*

Syrupus Adiantinus incerti Auctoris.

℞. *Adianti albi, id est, Capilli veneris à sordibus diligenter mundati, & parum incisi, quantum sufficit.*

Infunde in aqua calente horis duodecim in vase terreo vitrato, oris stricti, operculato, deinde semel fervefac. Colaturæ injice.

Sacchari albissimi, lib. quatuor.

Clarificentur, colentur & percoquantur in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

QVoy que l'Autheur de ce Syrop nous soit incertain, il a pourtant été pris de celuy que Mesué décrit *en son Antidotaire distinction sixiéme*, fait de deux onces de reglisse, cinq onces *capilli Veneris* trempé en quatre livres d'eau vingt-quatre heures, cuit à la moitié. La coulature clarifiée avec eau de *capilli Veneris* & succre de chacun huit onces, cuits en Syrop, qu'il garde, ainsi que l'avons décrit. Il est fort usité en Languedoc, Provence & ailleurs, où se trouve du vray *Capilli veneris*, fort beau & plaisant. Au lieu de celuy-là nous en usons d'un autre, composé de plusieurs Capillaires, tel que le décrirons au rang des Syrops alteratifs composés: moins beau & plaisant, & moindre en vertu que l'autre.

LE

LE MELANGE.

Prenez quantité suffisante du vray *Capilli veneris*, nettoyé de toutes racines, feuilles mortes, & ordures, qu'inciserez & tremperez en eau chaude, un jour entier dans un pot de terre vernissé, qui sera bouché. Le jour suivant il suffira luy donner un boüillon sur le feu: pource que sa vertu est superficielle & facile à resoudre. Apres qu'il sera exprimé, la coulature sera clarifiée avec aubins d'œufs & coulée: & sur cinq livres de decoction, on mettra quatre livres de succre qu'on cuira en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux intemperatures chaudes de la poitrine, ouvre les obstructions, facilite la respiration, & appaise la toux.

REMARQVE.

CE Syrop est le plus usité en cette ville qu'aucun autre, tant par ceux qui sont en santé qui en usent avec de l'eau pour se rafraîchir, que par les malades qui s'en servent par necessité, outre la grande debite que nous en faisons pour en envoyer en beaucoup d'endroits du Royaume, (pour estre privez du vray capillaire,) que dans les pays étrangers. Et cette grande debite est cause que diverses personnes qui sont hors de nôtre profession, poussez d'une avarice insatiable, se mêlent de le composer en cachette le plus mal qu'ils sçavent, sans y observer les regles de nôtre Art qu'ils ignorent. Ie diray aussi à mon grand regret, que quelques-uns de nôtre profession non moins poussez d'avarice que ceux qui n'ont point le titre de le faire, en abusent grandement aux dépens de leur conscience, que pour le rendre plus agreable ils y mettent le moins de capillaire qu'ils peuvent, pour éviter que le Syrop ne sente point l'herbe. Cela ne doit pourtant pas empêcher l'Artiste de regler la quantitê de l'herbe suivant les doctes preceptes de l'Art avec celle de l'eau & du succre. Parce que le capillaire n'a aucun mauvais goût qui en puisse rendre le Syrop desagreable au palais des plus delicats; dautant que nous l'employons aux affections chaudes de la poitrine, pour faciliter la respiration, & ouvrir les opilations. Ie n'en diray pas davantage sur ce sujet, si le curieux à recours au Traité de l'Adianthon que Monsieur Formy Medecin en a fait, il y trouvera sans doute dequoy satisfaire son esprit, il y verra aussi un bon nombre de remedes que nous tirons de cette plante.

Pour donc proceder plus methodiquement en la composition de ce Syrop, il faut prendre quatre poignées d'Adianthon magnum *qui est le vray Capilli veneris, choisi, incisé & mondé comme dessus, & le jetter dans une livre & demy d'eau de fontaine preste à boüillir, & dans un vaisseau de terre on l'infusera au chaud par un jour entier, le len-*

demain sans le faire cuire, faut couler l'infusion & la clarifier avec une livre de cassonnade blanche, & proceder comme dessus.

Syrupus Nymphææ, incerti Auctoris.

℞. Foliorum florum Nymphææ albæ, lib. duas.
Semel fervefac in aquæ, lib. tribus.
Colaturæ si eadem florum quantitas bis aut ter incoquatur, hic Syrupus ad omnia erit efficacior. Colatura clarificata coquatur cum
Sacchari albi, lib. duab. in Syrupum.

PARAPHRASE.

En quelques lieux ce Syrop se prepare selon la presente description : en d'autres, selon celle que François Piedmontois a composée, que nous declarerons au rang des composez. Ceux qui suivent cette description, composent leur Syrop avec trois infusions, afin qu'il ait plus de vertu comme s'ensuit.

LE MELANGE.

Prenez la fleur blanche seulement du *Nenuphar*, appellé en François *blanc d'eau*, parce qu'il croit dans les eaux, & réjettez les fueilles vertes qui l'enveloppent, & les grains jaunes qui sont au dedans, la quantité requise, que vous ferez tremper une nuit sur les cendres chaudes en eau dans un pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain vous leur ferez prendre un boüillon sur le feu, puis vous les exprimerez, & derechef y mettez tremper autant de fleurs comme devant : puis les faire boüillir & exprimer : & pour la troisiéme fois vous en ferez de même, comme est dit La coulature sera clarifiée, & cuite avec deux livres de succre fin de Madere à petit feu en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il rafraichit, appaise les songes veneriens, retient le flux immoderé de la semence, provoque le sommeil, tempere la chaleur des visceres, de la soif, & des fiévres, incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait avec suc d'herbes.

REMARQVE.

Bauderon sans y penser est tombé dans une faute plus grande que celle du Syrop de rose seiche, en ce qu'il veut qu'on infuse deux livres de fleurs de Nenuphar dans trois livres d'eau, & qu'on repete jusques à trois fois la même infusion : cette pratique ne peut point être receuë à cause de la disproportion qu'il y a entre la quantité de la fleur & celle de l'eau, & du succre.

La moderation doit être telle qu'on prendra huit ou dix onces pour le plus de fleur de Nymphea blanc mondée comme dit est, sur laquelle on versera trois

trois livres d'eau de fontaine bien chaude, le tout enfermé dans un pot de terre vernie, l'ayant couvert sera tenu sur les cendres chaudes par l'espace de 24. heures : avant couler cette infusion la faut faire chauffer jusqu'à ce qu'elle commencera de bouillir ; cela fait l'ayant coulé & exprimé le marc, la coulature sera versée sur pareille quantité de fleur de Nymphea dans le même pot, & on procedera en toutes choses de même que pour la premiere infusion, qu'on reiterera encore par une troisiéme fois, observant l'ordre des deux precedentes, & la coulature sera clarifiée avec deux blancs d'œufs, & deux livres de cassonnade blanche ; puor la cuite on y procedera comme dessus.

Syrupus Intybi sativi, D. Nicol. Præpositi.

℞. Succi Endiviæ sativæ, à fæce purgati, lib. octo.
Sacchari albi, lib. quinque & sem.
Coque in syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop ne se doit faire avec suc d'Endive vulgaire, qui n'est autre chose que la laictuë sauvage de Dioscoride qui jette du laict, & est amere : ains de l'Endive domestique, appellée *Scariole*, nom depravé de *Seriole*, ou petite *Seris*, ou *Cichorée* domestique, que les Latins nomment *Intybum*. Le suc purifié au Soleil sera clarifié avec aubins d'œufs, & le succre s'il est impur, comme la cassonnade : puis étant à demy froid, sera coulé par le blanchet, ou chausse à Hipocras, puis cuit en syrop.

Ceux-là ne font pas bien, qui coulent incontinant que leur suc, decoction, ou syrop sortent de dessus le feu, & n'attendent qu'il soit à demy refroidy, pource que la chaleur actuelle brûle le blanchet, & fait passer à travers d'iceluy, la partie plus tenuë de la residence, qui est cause qu'apres ils ne sont si beaux. Cecy se doit observer non seulement aux Syrops, mais aussi aux Apozemes. *Erreur reprouvée.*

LES FACULTEZ.

Il est tres-propre pour adoucir la ferveur du foye, & celle des fiévres, & pour rabattre la furie de la bile : il convient aussi à la pleuresie.

REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase nous a voulu faire naître une difficulté, que je ne connois point, qu'il dit être, entre l'Endive vulgaire cultivée, que quelques-uns prennent pour la laictuë sauvage de Dioscoride, & l'Endive domestique, que quelques autres appellent Scariola: *& si encores il y en a d'autres, qui donnent le nom de Scariola à la laictuë sauvage de Dioscoride, & ainsi ils confondent par leurs synonymes les plantes les unes avec les autres, à raison de quelque petit rapport qu'elles peuvent avoir, comme il sera remarqué plus precisement*

ment sur le syrop de Cichorée. Mais quoy qu'il en soit, je n'ay jamais veu prendre dans nos boutiques, bien que Lobel die, que la Scariole est l'Endive de nos officines, pour l'endive domestique, dautant que celle-cy est une plante, qui est familierement connuë de tous, tant de ceux de nôtre profession, que de ceux du dehors, & cultivée dans nos jardins, de laquelle nous devons prendre le suc depuré sur le feu & non au Soleil, pour la longueur du tems qu'il y faudroit, qui feroit que le suc tendroit plutôt à la corruption, qu'à la purification.

Syrupus Fumariæ simplex, incerti Auctoris.

℞. Succi Fumariæ depurati & clarificati,
Sacchari albi utriusque pares portiones,
Coque in syrupum usui necessario.

PARAPHRASE.

CE syrop se prepare comme le precedent. Nous y avons mis pareille quantité de succre que du suc pour corriger sa grande amertume, & pour le rendre plus gracieux.

LE MELANGE.

Le mêlange n'est point dissemblable au precedent.

REMARQVE.

TOutes les compositions qui n'ont point d'Autheur certain sont pour l'ordinaire diversement décrites & dosées, comme ce syrop icy que Bauderon compose de parties égales de suc & de succre, & dit la raison pourquoy. Joubert le décrit dans ses œuvres & le compose de trois livres de suc & de cinq livres de succre: les Medecins d'Ausbourg en Allemagne dans leur pharmacopée, le composent de quatre livres de suc & de deux livres & demy de succre. Ces deux premiers n'ont eu autre visée en décrivant ce syrop ainsi, que de rabattre l'amertume du suc de la Fumeterre par la douceur du succre, à quoy on ne doit avoir égard, veu que son usage est necessaire pour les malades, & non pour plaire au goût comme quelques autres qu'il y en a; en outre, que de le preparer ainsi, particulierement comme Ioubert le décrit, il s'en perdroit une partie dedans ou dessus le couloir, ce qui me fait dire que pour le rendre plus vertueux, il faut suivre les Medecins d'Ausbourg & on ne perdra rien.

Ceux qui voudront suivre Bauderon & Ioubert, & le composer comme ils le décrivent, prendront le suc de Fumeterre clarifié & depuré sur le feu, filtré par la carte, & avec du succre fin dans un bassin convenable

venable au ℞. M. les cuiront en forme de Syrop; & de cette façon on suivra la description de celuy qu'on voudra.

Il est encore à observer l'espece de Fumeterre qu'on doit prendre pour en tirer le suc de neuf que les Botaniques nous décrivent, parce qu'il y en a qui ne conviennent point de vertu les unes avec les autres à raison de leur qualité contraire à celles de ce syrop, comme cette espece que Myconius décrit, que quelques-uns nomment Fumaria tenui folio, & celle que Dodon appelle Fumaria phragmites, & d'autres Fumaria major urens: l'une & l'autre ont beaucoup de rapport à la vulgaire, qui leur doit être preferée, à moins que ce soit par l'advis d'un docte Medecin qui en sçache bien faire la difference.

Syrupus Buglossi, vel Borraginis simplex.

♃. Succi utriusvis herbæ clarificati & adhuc calidi, lib. octo.
Florum ejusdem herbæ, lib. unam.
Semel fervefiant, colentur, & cum Sacchari albi, lib. quatuor.
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

SI l'Apothicaire tient en sa boutique le Syrop de pommes simples, ainsi que l'avons transcrit de Mesué, il s'en pourra servir au lieu de ceux cy de Buglosse, ou Borraches: aussi s'il confit les racines ainsi qu'avons dit au rang des condits, le syrop d'icelles pourra suppléer le defaut de ceux-cy, ou qui aura celuy de Borraches se passera de l'autre: pource qu'ils ont tous semblables vertus.

LE MELANGE.

Ces Syrops se doivent preparer au Printems, lorsque les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Eté; car alors le suc est si petit, & si visqueux, que difficilement en peut-on tirer sans addition d'eau, encore que l'herbe contuse fût tenuë deux jours en une cave, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit être purifié au Soleil, & clarifié (parce que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y ajoûtant sur la fin les fleurs de Buglosse, ou de Borraches, & leur donner une ebullition, ou les y laisser tremper quelques heures, la bassine étant couverte d'une double toile, puis legerement les exprimer, & passer 2. ou trois fois la coulature à travers le blanchet, pour la rendre plus claire. Cela fait, on y mettra le succre fin & non la cassonnade, pour cuire le tout en syrop.

LES FACULTEZ.

Ces deux Syrops fortifient principalement le cœur & le réjoüissent, & discutent la palpitation & syncope, aident aux melancholiques & maniaques; & aussi aux ratteleux.

REMARQUE.

Bauderon fait difficulté à faire ces syrops en tout tems, & veut qu'on les prepare au Printems, lors que la Buglosse & la Borrache abondent en humidité; cela est bon eu égard aux fleurs pour les avoir recentes; mais autrement on les peut composer suivant le climat en toute saison & tirer le suc des plantes sans aucune addition d'eau, en y procedant ainsi. Prenez les fueilles & tiges de l'une ou de l'autre Borrache la quantité convenable; netoyez-les de toute saleté, & les incisez menu & les pilez dans un mortier de marbre, & apres dans une bassine à fonds large sur un feu mediocre, les remuerez continuellement avec une spatule de bois large de quatre doigts, & quand la chaleur aura également penetré toute la plante, il en faut tirer le suc à la presse, qui en sortira dépoüillé de sa mucosité avec grande facilité, lequel l'ayant clarifié sur le feu & non au Soleil, pour les raisons ja dites au syrop d'Endive, y ferés infuser vos fleurs, ainsi qu'il est porté par la description. Qui n'aura point de fleurs recentes y en mettra des seches de la même année, bien conditionnées, la quantité de deux onces, & en ce rencontre la quantité du suc doit être moderée de deux livres.

Cette façon d'extraire le suc des plantes visqueuses apres les avoir pilées qu'on met à la cave, est à rejetter, à cause du sejour qu'elles y font avant que la fermentation se fasse, parce que les sucs s'alterent à raison de la chaleur étrangere qui s'y introduit, & acquierent une odeur desagreable & un mauvais goût.

In Syrupum de succo Acetosæ.

Le syrop du suc d'Ozeille (selon Mesué) se fait avec trois livres de suc purifié au Soleil, ou sur le feu, & deux livres de succre de Madere, comme les precedens, pour s'en servir à la necessité. Ie lairray celuy de Myrthilles, parce qu'en peu de lieux s'en trouve de recentes, pour en tirer le suc requis, & me contenteray du composé facile à faire, & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera décrit cy-apres.

Ie laisse aussi plusieurs autres syrops, les uns pour n'être usités, les autres pour n'être dissemblables en vertus aux precedens ou suivans, dont on se pourra servir en leur lieu. Maintenant s'ensuit des composés, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

REMARQVE.

Ce syrop se doit cuire dans un pot ou vaisseau de terre vernie à cause de l'acidité du suc d'Ozeille, & sur un feu moderé, comme les autres qui sont composés de semblable liqueur, pour les raisons ja dites à l'Oxysaccharum. Et parceque l'aigreur de l'Ozeille est foible, je voudrois y mettre deux parties de suc sur une de succre, pour faire un syrop plus efficacieux & plus agreable.

De

De Syrupis compositis alterantibus.

Syrupus acetatus compos. D. M.

℞. Radicum Apii.
Fœniculi, &
Intybi, sing. unc. tres.
Seminum Apii,
Fœniculi,
Anisi, sing. unc. unam.
Seminis Intybi seu Endiviæ sativæ, unc. semiß.
Hæc omnia igni lento coquantur ad dimidias in aquæ fontanæ, libris decem.
Expressioni adde,
Sacchari albi, lib. tres.
Clarificentur, colentur, & coquantur in syrupum. Sub finem addendo Aceti acris quantum libet pro variis scopis, ut in syrupo acetato simplici diximus.

PARAPHRASE.

CE syrop a pris le nom de sa base le vinaigre: le surnom pour mettre difference d'avec le simple, décrit au commencement de cette Section. Les racines d'Ache & Fenoüil y sont mises pour desopiler les conduits bouchez qui sont au foye, ratte & reins. Les semences, pour inciser & attenuer le phlegme épais & gluant, & consumer les vents, & conduire la partie plus tenuë des humeurs, par la voye de l'urine. La racine & semence d'Endive y sont mis pour conduire la vertu de la base au foye. Le Succre pour deterger, rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au commencement de la decoction faut mettre les racines de Fenoüil & d'Ache mondées de leur cœur, & contuses, au mortier de marbre avec un pilon de bois, ou incisées: apres celles d'Endive ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction) aussi mondées & contuses. Vn peu apres on y mettra les semences de Fenoüil, d'Ache, & Anis, & un peu avant la fin, celles d'Endive, en sorte que l'eau revienne à la moitié. La decoction tirée hors du feu, sera couverte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La coulature sera clarifiée, coulée, & cuitte avec le succre fin en syrop, dans un pot de terre vernissé, y ajoûtant sur la fin la quantité du vinaigre blanc requise, selon l'indication prise du mal, & de sa force de plus ou moins, comme il a été declaré au syrop aceteux simple. Il ne le faut cuire dans une bassine de cuivre, afin qu'en boüillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades.

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge la bile crasse & difficile à arracher, & la pituite, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins.

REMARQVE.

LA vanité de certains Pseudo-chimistes est montée en un si haut degré d'arrogance, qu'elle a effacé & tâche encore d'effacer tous les jours de l'esprit des plus credules, les plus beaux des preceptes de la Medecine Galenique, qu'ils s'étoient acquis par une longue & penible étude. Ceux-la même qui les avoient succés comme on parle avec le laict, ne se sont pas rendus moins susceptibles de cette corruption, puis que par la medisance de leurs langues, & la calomnie de leurs écrits, ils tâchent à détruire toute la gloire que cette tres-ancienne Medecine s'est acquise depuis plusieurs siecles. Mais lors qu'ils veulent comme ils disent, corriger l'abus de certaines compositions, le plus souvent ils ne sçavent où ils en sont, & de quelle façon ils s'y doivent prendre, ainsi que Zvuelfer en son Animadversion sur le syrop aceteux composé de Mesué dans la Pharmacopée d'Ausbourg; & son nouveau sectateur & copiste, qui veulent avec deux livres de vinaigre distillé enlever le sel volatile des racines & des semences qui le composent par la distillation au B. M. jusques au sec, & en suitte, cuire le marc de cette distillation dans trois livres d'eau commune, à la consomption des deux tiers, & avec une livre de la coulature de cette decoction clarifiée, cuire trois livres de succre fin en succre rosat, & en apres avec leur vinaigre distillé empreint de la vertu des susdits ingrediens, dissoudre derechef ce succre, pour le faire recuire au B. M. en forme de syrop. Voilà une belle façon de proceder, digne d'être admirée de tous les bons Artistes de nôtre profession. Que s'ils daignent prendre la peine de bien & exactement considerer, tout ce que j'ay touché de cette operation, que de ce que j'y obmets à dessein, pour être plus succint, ils y remarqueront presque autant de fautes qu'il y a de mots, que je releverois fort à propos, n'étoit que je m'éloignerois par trop de mon sujet, renvoyant le surplus, si quelqu'un d'eux m'en fait naître une nouvelle occasion.

Si je me retracte de mon premier modus faciendi*, ce n'est pas pour adherer à aucun des susdits, particulierement au dernier, mais pour en donner un plus methodique, digne d'être preferé à tous les autres.*

Prenez les racines de Fenoüil, d'Ache, d'Endive, (& non de la Scariole, comme veut Bauderon en son mélange) mondées, incisées & legerement concassées, les ayant mises dans un pot de terre vernie, & versé par dessus trois livres d'eau de fontaine, le pot bien couvert sera tenu en maceration sur les cendres chaudes pendant sept à huit heures: apres on y ajoûtera les semences concassées, le pot exactement fermé, on continüera la maceration sur la même chaleur & temps que devant; sur la fin la chaleur sera augmentée jusqu'à ce que la matiere soit prette à boüillir; le pot tiré du feu & à demy refroidy, la coulature en sera faite par un linge dense, & la liqueur reposée par vingt-quatre heures, sera separée de ses feces par inclination

clination & cuitte à la vapeur de l'eau boüillante, ou à un pareil degré de chaleur avec deux livres de succre fin, & sur la fin on y ajoûtera cinq onces du plus fort vinaigre blanc & bien clair; & ainsi on aura un syrop doué des veritables qualitez & vertus des ingrediens qui le composent, suivant l'intention de son inventeur Mesué.

Oxysaccharum compos. D. Nicol. Præpos.

℞. Radicum Fœniculi,
Rusci,
Asparagi, &
Graminis,
Herbarum Capilli veneris,
Linguæ Cervinæ, seu Phyllitidis Dioscorid.
Scolopendrii, seu Asplenii, vulgo Ceterach,
Polytrichi, seu Trichomanes Diosc.
Hepaticæ,
Violarum, singul. lib. unam,
Radices mundatæ, contusæ, una cum herbis incisis triduo macerentur in succo granatorum acidorum. Quarto die parum bulliant, & cum forti expressione colentur. Colatura clarificetur, coletur, & cum Sacchari albi quantitate sufficienti percoquatur in Syrupum usui reponendum

PARAPHRASE.

PRæpositus a tiré cét Oxysacchar du *chap. 1. 4. & 9. du livre 5. d'Actuarius*, en ôtant quelques medicamens trop chauds, & en y substituant d'autres plus temperez & convenables à ce qu'il promet, que ceux qu'il y d'écrit. La base est le suc de grenades aigres, dont il n'a peu prendre le nom: parce que deux autres en Mesué en avoient pris leur appellation. La vertu refrigerante de la base est augmentée par l'Hepatique, & par icelle conduite au foye. Les racines y sont mises pour desopiler, & conduire sa vertu aux reins & vescie. Les capillaires à la ratte, les violes pour corriger leur siccité, & le succre pour rendre leur action meilleure & les conserver.

LE MELANGE.

Les racines seront premierement mondées dehors & dedans, & curieusement concassées, afin que leur vertu soit plûtot transferée en la decoction, lesquelles on infusera deux jours entiers sur les cendres chaudes dans un pot de terre vernissé, avec grande quantitè du suc de grenades aigres. Le troisiéme jour, on y ajoûtera les herbes incisées. Le quatriéme, on les fera boüillir sur le feu clair au méme pot: puis le tout à demy refroidy, on l'exprimera bien fort. La coulature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & avec pareille quantité de succre fin, sera cuitte au même pot en syrop, un peu moins cuit que les autres faits de sucs, ou decoctions d'herbes, afin qu'il soit plus beau & plus gracieux, & ne lairra de se garder: car le suc sans succre se garde encore mieux qu'avec iceluy; c'est un syrop autant

excellent qu'autre qu'on pourroit trouver.

LES FACVLTEZ.

Pris en breuvage il profite aux corps échauffez : aux fievres longues causées du sang ou bile : à la chaleur du foye & de la ratte : aux obstructions de ces deux visceres.

REMARQVE.

Outre les qualitez & vertus contraires, que nous remarquons aux simples qui composent ce Syrop, je trouve y avoir beaucoup d'autres choses à relever, comme de ce que Nicolas Prevost, ou celuy duquel il a tiré sa description, a dosé les racines & les herbes à une livre de chacune, qui reviennent à dix livres en tout; si bien j'ay trouvé la description que Baud. nous rapporte conforme avec celles de trois Dispensaires de differentes editions de Nicolas Prevost, des années 1488. 1538. & 1582. Cela n'est pas croyable, qu'il ait été ainsi décrit, à moins que ce syrop eût été d'un grandissime usage du temps de son inventeur, ou que cette erreur soit venuë des premieres Impressions de ses œuvres. Mais encores quand toutes les doses seroient moindres, & mieux proportionnées, les unes avec les autres, qu'elles ne sont pas, si est-ce neantmoins, qu'il y a beaucoup à redire touchant le modus faciendi *: car il faut considerer, que par l'infusion & coction prescripte des susdits ingrediens, toute l'acidité du suc de Grenade seroit tellement dissoute & divisée dans la quantité de l'humeur aqueuse & superfluë des simples, qu'elle y seroit comme perduë quoy qu'elle ne s'évapore point par la chaleur comme nous dirons de semblables acides cyapres : que pour la tirer de cette grande humidité, il faudroit faire cuire long temps la coulature de la decoction avec le succre, qui seroit un travail superflu, qui pourroit même alterer la vertu du syrop, par la trop longue coction. Pour donc corriger tout ce que dessus, & regler la description de ce syrop en toutes ses parties; & qu'il soit doné des veritables qualitez & vertus qu'on luy attribuë, consideré que la plus grande partie d'icelles consistent dans le suc de grenades aigres; c'est pourquoy, on fera diligemment seicher les racines & les herbes chacune à part, & au lieu des fueilles de violettes, on prendra demy once des fleurs, & on pesera de chacune des racines & des fueilles six drachmes : le tout incisé fort menu, sera mis dans un matras, & par dessus on versera deux livres du suc de grenades du plus aigre, clair & bien purifié; le vaisseau bouché sera tenu en une chaleur temperée par vint-quatre heures; apres on le coulera & exprimera legerement : le marc sera remis dans le matras avec deux livres de nouveau suc de grenades aigres, & par le même espace de temps, & chaleur que dessus seront macerez, puis la coulature & expression derechef faite, la faut laisser rasseoir par une espace de temps convenable, pour en pouvoir separer*

rer

rer les feces par inclination, & la liqueur sera cuite en forme de syrop avec pareil poids de succre fin dans un vaisseau de terre, comme nous avons dit en l'Oxysacchar simple, & sur la fin on y ajoûtera deux onces du suc d'Hepatique depuré, en la place de l'herbe.

Vn de nos celebres Chanceliers & Professeur Royal en medecine, de cette faculté, & les Medecins d'Ausbourg en leurs Pharmacopées, ont changé quelque chose en la description de ce syrop; ce premier par conjecture comme il parle, y a mis la racine de persil pour celle de Fenoüil, la racine d'Ache pour l'Hepatique, & l'Adianton album pour les fueilles de violes: Et ces derniers ont changé la dose des ingrediens, & l'ont reduite à une once de chacun, au lieu d'une livre, & reglé le suc de grenades à huit livres & demy, & le succre à quatre livres; mais encores, la disproportion de ces deux derniers est grande.

Des Syrops Thoraciques.

Syrupus de Glycyrrhiza, D. Mes.

℞. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, unc. duas.
Adianti albi, seu Capilli veneris, unc. unam.
Hyssopi siccæ, unc. dimid.
Macerentur simul horis 24. in aquæ pluviæ vel fontanæ, libris quatuor.
Coque ad dimidias expressum clarificatum, cum Mellis optimi & despumati, & Sacchari albissimi & Penidiarum, singul. unc. octo.
Aquæ Rosarum, unc. sex.
Percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la reglisse, sa vertu attenuative & incisive est augmentée par l'Hyssope & *Capilli veneris*, la detersive, par le miel, penides, & succre, qui donnent aussi la saveur, & les conservent. L'eau rose y est mise pour arrêter les fluxions trop tenuës, qui fluent en la poitrine, par sa legere adstriction, & pour la corroborer: ainsi que doctement Galien *au 12. de sa methode*, nous a laissé par écrit. C'est pourquoy ce syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les suivans.

LE MELANGE.

LA Reglisse ratissée & contuse sera infusée avec le *Capilli veneris*, & l'Hyssope nouvellement seichée, dans quatre livres d'eau, l'espace de vingt quatre heures sur les cendres chaudes, en un pot de terre vernissé. Le jour suivant on leur fera prendre deux ou trois boüillons pour le plus, au même pot sur les charbons allumez (parce qu'ils n'endurent longue decoction) puis on les exprimera. La coulature sera clarifiée avec les Penides, succre, & miel blanc auparavant écumé

écumé, cuit, & pesé, afin que le syrop en soit plus beau : puis sera coulée par le blanchet, pour le tout cuire en syrop : sur la fin duquel l'eau rose sera ajoûtée. Le Syrop suffisamment cuit, sera gardé en son pot, pour s'en servir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerveau sur les poulmons au commencement du mal, cuit ceux qui sont coulez : convient à la toux, nettoye la poitrine & le poulmon.

REMARQVE.

Dans la composition de ce Syrop, de même qu'en beaucoup d'autres, les Autheurs n'ont point observé les regles generales qu'ils ont prescrites : aux uns ils font entrer beaucoup de simples, comme en l'Oxysacchar de Nicolas Prevost, & en d'autres tres-peu, comme au present, dans lequel entrent seulement trois onces & demy de racines ou d'herbes infusées & cuites dans quatre livres d'eau de pluye, le tout de tres-petite coction : neantmoins Mesué veut qu'apres les avoir infusées, on fasse consumer la liqueur de la moitié, ce qui ne se peut sans alterer la vertu de la decoction, qui a plus de besoin qu'on double ou triple la dose des susdits ingrediens, & qu'on les infuse sur les cendres chaudes par vingt quatre heures, dans trois livres d'eau sans augmenter le miel, le succre ny l'eau Rose.

Syrupus Tussilaginis, incerti Auctoris.

♃. Tussilaginis recentis, manip. sex.
Capilli veneris (hujus penuria sume Polytricon,) manip. duos.
Hyssopi siccæ, manip. unum.
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ, unc. duas.
Technicè coquantur in aqua pluviæ vel fontis.
Expresso clarificato, & colato injice,
Sacchari albi, lib. tres.
Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

La base de ce syrop, est le Bechion des Grecs, nommé *Tussilago* des Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui soit, dont il a pris le nom. Tous les autres y sont mis pour fortifier sa vertu foible. Il a presque semblable vertu que le precedent, hormis qu'il ne participe point d'astriction, & est moins convenable au commencement des maladies de la poitrine : au contraire meilleur en l'accroissement du mal. Il est fort plaisant.

LE MELANGE.

Pour le composer il suffit de quatre livres d'eau, parce que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction. La coulature sera clarifiée

fiée avec cassonnade blanche, puis le tout coulé sera cuit en syrop, & gardé.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à la pleuresie, à l'asthme, à l'âpreté de la trachée artere, à cuire le crachat, à l'attirer & expulser.

REMARQVE.

Bauderon veut qu'on cuise neuf manipules d'herbes & deux onces de reglisse en quatre livres d'eau de pluye, ce qui ne se peut faire ainsi qu'ont tres-bien remarqué Ioubert & du Renou tres Doctes personnages; le premier en demande quantité suffisante, & le dernier apres en avoir conferé avec les vrais maîtres Artistes dit, qu'il en faut prendre sept livres, autrement on ne sçauroit tirer la vertu des simples comme il faut, ny on ne pourroit non plus passer le syrop par le blanchet faute de liqueur pour liquifier suffisamment le succre. Le moyen pour y proceder sera tel, qu'on prendra la quantité cy-dessus prescripte de Tussilage bien nettoyée & incisée menu, on luy fera prendre une ebullition dans six livres d'eau de fontaine, & sur la fin, y faut jetter l'Hyssope incisé menu, & renverser le tout dans un pot de terre, dans lequel sera le Capilli veneris coupé menu, & la reglisse raclée, contusée & incisée, pour le tout faire infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures: apres faut augmenter le feu, & luy donner une seconde & legere ebullition, & avec la coulature faut clarifier les trois livres de succre, & les cuire en forme de Syrop.

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris.

℞. Trium Adiantorum, albi, nigri & vulgaris, Scolopẽdrij, seu Aspleny, vulgo Ceterach, Salviæ vitæ, singul. } *manip. un.*
Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, unc. duas.
Macera horas 12. in aqua calida. Deinde semel atque iterum fervefac. Expressum clarificatum cum Sacchari albi, lib. quatuor, coquatur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que Dioscoride & Galien n'ayent divisé les especes de capillaires: pource peut-être qu'elles ont presque semblables vertus, ou que long-temps auparavant eux, Theophraste les avoit divisées, *au livre septiéme chapitre treize de l'Histoire des plantes.* Les modernes les ont divisées en cinq differentes especes, disant l'*Adiantum album*, ou *Capilli veneris*, être le *Callitricum* de Dioscoride, & l'*Adiantum nigrum*, être le *Polytrichum*, ou *Trichomanes*, de Dioscoride. Que *Polytrichum*, & *Callitrichum*, soient plantes diverses, Galien le demontre *au premier livre des Medicamens locaux.* La troisiéme espece d'Adian- *Cinq especes d'Adiãtum.*

tum a jusqu'aujourd'huy retenu le nom commun entre tous, lequel pour avoir les fueilles semblables à la fugiere, & naître au pied des arbres, notamment des chesnes, est appellé *Dryopteris*, & *Filicula*. Quand au *Salvia vita*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au Ceterach, nommé *Scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequents en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les connoisse. Ce syrop a retenu l'appellation de sa base, qui sont les cinq especes de Capillaires moyennement chauds, & aperitifs & detersifs. Nous à l'imitation de Mesué y avons ajoûté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu detersive de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le succre y est mis pour corriger l'âpreté de la base, rendre son action meilleure, & conserver sa vertu facile à se resoudre.

LE MELANGE.

Il faut soigneusement nettoyer les herbes de toutes les immondices sans les laver, pource que leur vertu est superficielle, laquelle par la lotion se pourroit diminuer. Que si elles sont terreuses, on les lavera sans les exprimer, puis les inciser, & infuser avec la reglisse raclée & contusée en eau chaude, les cuire, & exprimer comme avons dit aux deux precedents. La coulature clarifiée, sera avec le succre cuite en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humeur melancholique plus facile à la purgation, & par un long usage les évacuë doucement par les selles, provoque le crachat, incise les humeurs contenuës aux bronchies du poulmon, les cuit & & aide à les cracher.

REMARQVE.

L'Inegalité est grande entre les ingrediens qui composent les Syrops, comme il a été cy-devant remarqué; aux uns on n'y trouve pas la quantité de liqueur qu'il y devroit avoir pour cuire les simples qui en composent les vertus : aux autres on y trouve tres-peu de simples, & quantité d'eau & de succre, comme à celuy-cy, que sur cinq manipules de Capillaires & deux onces de reglisse est demandé quatre livres de succre, que pour les clarifier & cuire en syrop, du moins il faut prendre six livres d'eau pour faire la decoction (quoy que la Paraphrase die :) jugez je vous prie qu'elle pourra être la vertu de ce syrop, si celuy qui le compose ne diminuë la quantité du succre, pour le moins de la moitié, ou s'il ne double, ou triple les Capillaires, autrement ce sera un syrop de nul effet, à quoy il est tres-important de faire consideration, afin que les pauvres malades ne soient pas frustrez du soulagement en leurs maux qu'ils esperent de nos remedes; pour le surplus, faut proceder ainsi que Bauderon enseigne.

Syrupus de Hyssopo, D. M.

℞. Hyssopi mediocriter siccæ,
Radicum Apij
Fœniculi,
Glycyrrhizæ, sing. drach. decem.
Adianti albi (hujus defectu sume Polytrichum) drach. sex.
Hordei mundati, drach. quat.
Seminum maluæ
Cydoniorum,
Tragacanthi, sing. drach. tres.
Zizyphorum, id est Iujubarum,
Mixarum, id est Sebesten, utriusque num. xxx.
Passularum ab acinis mundatar. vnc. unam & semiß.
Ficuum pinguium siccarum,
Dactylorum pinguium, utriûsque x. numer.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti, & in jure percolato coque
Penidiarum albarum, lib. duas, in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base est l'Hyssope, dont ce syrop a pris le nom. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les racines, & *Adianton*, la detersive, & incrassante est augmentée par la reglisse, orge mondé, fruits & semences, gomme Tragacanth, qui aussi en lenissant corrigent la siccité de la base, & racines. Les Penides y aident, conservent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns contre l'intention de son Autheur y ajoûtent des racines de persil, pour desopiler, celles d'ache & fenoüil y suffisent Expres Mesué veut qu'on prenne des penides faites de beau succre, & non de cassonnade grossiere : parce que pour la blanchir, on y ajoûte de l'amydon, qui est cause que telles penides rendent le syrop trouble & ingrat ; ainsi qu'il a êté annoté par Christophorus, & apres luy par Sylvius *en leurs écrits sur Mesué.*

LE MELANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau sera boüilly quelque espace de temps l'orge : puis on y mettra les racines dedans & dehors mondées, concassées, un peu apres les fruits, la semence de mauve & la reglisse raclée & contuse. La graine de coings, & gomme tragacanth concassés, seront mis en un noüet large, & spacieux : (pource que la gomme s'enfle bien fort) lequel on fera boüillir avec les autres : & non au Syrop, comme aucuns font : finalement l'Hyssope & *Capilli Veneris.* La bassine ôtée de dessus le feu, sera couverte d'une toile, jusqu'à ce que la decoction soit à demy rafroidie, alors on l'exprimera. La coulature seule sera clarifiée, & coulée à travers le blanchet : puis avec les penides blanches faites sans amydon, seront cuits en syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles penides, plutôt que prendre de celles qui sont faites de cassonnade moyenne, qu'ils prennent du succre fin, & miel blanc despumé, de chacun une livre. Fernel. Ce syrop tient le milieu entre celuy de reglisse, & le suivant,

aux maladies de la poitrine, pris avec une decoction pectorale, tant en l'augment qu'en l'état du mal: pris avec une decoction aperitive, il servira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACULTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poitrine de cause froide: leve les obstructions, provoque les mois, & par sa force detersive chasse les humeurs crasses des reins, & de la vessie.

REMARQUE.

Bauderon dans la paraphrase de ce syrop dit, que Mesué veut qu'on prenne des penides faites de beau succre pour éviter celles qui sont faites avec de la cassonnade moyenne, ou grossiere, que pour les blanchir on y met de l'amydon, ainsi qu'il a été annoté par Christophorus, & Sylvius. Pour le regard de Mesué il demande simplement Penidiarum albarum, *sans s'expliquer davantage. Et Christophorus dans son Commentaire n'en dit mot aussi; il est vray que Sylvius dit, qu'il faut prendre de celles qui sont faites de succre fin, parce qu'à celles qui sont faites de Cassonnade on y ajoûte de l'amydon. Si Bauderon & Sylvius avoient conneu ce travail, sans doute ils n'auroient point parlé de la sorte, aussi je ne les excuserois point comme je fais, d'avoir dit qu'on mêle de l'amydon dans les penides qu'on fait avec de la cassonnade, ce qui ne s'est jamais pratiqué avec leur support, & ne se pourroit pratiquer quand on le voudroit faire; car pour y mêler de l'amydon il faudroit que ce fut pendant la cuite du syrop, ou bien quand le succre est cuit avant le jetter sur le marbre, ou bien qu'on les malaxât entre les mains. Pour le premier cela ne se peut, parce qu'il ne serviroit en rien, au contraire l'amydon empêcheroit la cuite du succre & le feroit brûler: de le mêler aussi sur le marbre quand le succre y est jetté, on ne sçauroit à cause de la viscosité de l'un, & de la siccité de l'autre: de les malaxer ensemble entre les mains on ne sçauroit non plus, parce que le succre ne donneroit pas le temps, & quand la chaleur du succre le permettroit, la siccité de l'amydon absorberoit entierement cette humeur gluante & visqueuse, qui donne le temps convenable à ceux qui sont diligens & entendus en ce travail, de tirer leur succre sur le crochet, qui est la seule cause qu'il se blanchit à merveille & se rend poreux, & leger, marques infaillibles de sa bonté. Et quand on est obligé de faire des penides avec du succre fin, on y ajoûte la decoction d'orge pour l'engraisser, autrement on ne les sçauroit tirer sur le crochet, ny les blanchir, encores moins les entrelasser. J'avoüe bien, que ceux qui les travaillent, quand ils commencent de manier leur succre pour le mettre sur le crochet, afin d'empêcher qu'il n'adhere à leurs mains, les frottent avec de l'amydon en poudre subtile, & à même-temps les secoüent; afin de n'en prendre pas davantage que ce qui se peut attacher*

cher à des mains seiches, & quand la chaleur du succre commence à diminuer, on laisse l'amydon pour se servir d'huile d'amandes douces ou de beurre frais. Ie diray encore, que quand il seroit inévitable de trouver des penides sans amydon, que par la seule clarification il se separeroit & resteroit sur le couloir avec l'écume du succre & les feces de la decoction. C'est pourquoy il faut suivre Mesué, & prendre des plus blanches qui soient poreuses, & legeres, non pas pour crainte de l'amydon; mais parce que les rousses n'ont pas donné loisir de les tirer, c'est la cause pourquoy elles sont pesantes & rousses, & moindres en vertu. La gomme tragacanth, & la semence de coings seront mises en leur rang dans la decoction avec les autres ingrediens sans noüet. Et la quantité de l'eau sera limitée à cinq livres & demye, & les ingrediens augmentez d'un quart.

Ceux qui voudront dispenser ce syrop suivant Ioubert, prendront garde aux doses qui sont defectueuses en deux endroits.

Syrupus de Prassio, D. M.

℞. Prassij albi & viridis, vnc. duas.
Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, vnc. unam.
Hyssopi siccæ,
Capilli Veneris, id est, Adianti albi, utriusque drach. sex.
Radicum Apij
Fœniculi,
Calaminthes montanæ,
Seminis Anisi, sing. drach. quinq.
Radicis Ireos.
Seminis malvæ, &
Fœnugreci, sing. drach. tres.
Semin. lini, &
Bombacis mundat. vice Cydoniorum, utriusque drach. duas.
Passularum enucleatarum, vnc. duas: Perperam quinque legit Sylu.
Ficuum pinguium, numero quindecim.
Coquantur in libris octo aquæ ad medias. Expressum clarificatum & colatum coque cum
Penidiarum, &
Mellis despumati, utriusque lib. duabus, in syrupum.

PARAPHRASE

CE syrop a pris le nom de sa base le marrube blanc, appellé des Grecs *Prassium*: en vertu & en odeur bien different du *Ballote*, appellé des ignorans *Marrubium nigrum* fort puant. La vertu incisive de la base, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, est augmentée par les racines aperitives, *Calament, Hyssope & Adianton*; la detersive & expectorative, par le miel écumé, figues, raisins, semences, racines d'Iris & reglisse: celle-cy par sa legere adstrition corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poitrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence de coings, au lieu de laquelle nous avons mis celle de coton, comme singuliere aux effects, qui par Mesué luy sont attribuez. Les Semences de lin & de fœnugrec y sont mises pour digerer, ramollir, & reprimer les inflammations des

poulmons : l'anis pour consumer les vents, que le lin, les fruits & semences douces engendrent au corps, mêmement dés pulmoniques, & phlegmatiques. Les penides & miel y sont mis pour adoucir & corroborer l'âpreté & siccité de la trachée artere, & rendre l'action meilleure, de la base, & des autres, & les conserver. Il est fort souverain à la declinaison d'une pleuresie, peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il soit pris.

LE MELANGE.

En premier lieu, en huit livres d'eau, il faut cuire les racines de fenoüil, & d'ache mondées de leur cœur, & concassées, ensemble celle d'Iris coupée en roüelles. Icelles à demi cuites, on y mettra les herbes de calament, & prassium, & l'anis. Vn peu apres les autres semences, les fruits & reglisse, finalement *l'Hyssope & Capilli veneris.* Quelques-uns sont d'avis de mettre les semences de lin, de fenugrec, & de Malve, dans un noüet à part, afin que la decoction ne soit visqueuse. Cela n'y sert de rien, soit qu'on le fasse ainsi, ou comme nous avons dit, la decoction n'en est pas plus visqueuse : Pour ce je laisse cela au jugement d'un chacun : car l'une & l'autre façon est bonne. La decoction à demy froide, sera exprimée: la coulature sera clarifiée avec le miel auparavant écumé, & les penides blanches : puis le tout étant coulé par le blanchet, sera cuit en syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il incise puissamment, attenuë, deterge, & nettoye la poitrine & les poulmons, & est merveilleux aux maladies iuveterées, causées d'une pituite crasse & lente, comme sont l'asthme, la toux, l'empyeme, la peripneumonie, & à la pleuresie en la declinaison, s'il n'y avoit danger de suffocation, d'autant qu'il excede un peu en chaleur : il est convenable pour ce respect aux vieillards & aux temperamens froids.

REMARQVE.

LA description du syrop de Prassio n'est point conforme dans tous les exemplaires de Mesué, qui sont de differentes editions : les vieux en lettre gothique ne demandent d'Hyssope, & d'Adianton, de chacun que six drachmes, & les nouveaux de Venise apud Iuntas, en demandent de chacun six onces. Ces derniers sans doute ont tiré leur description d'un petit exemplaire in octavo imprimé aussi à Venise en l'an 1513. *qui dit* Hyssopi, Capilli vener. ana uncias sex. *Bauderon y a ajoûté du sien la semence de coton au lieu de celle de coings. Mesué dans aucun de ses exemplaires ne demande point de liqueur pour cuire les simples, & Bauderon y a aussi ajoûté huit livres d'eau, & qu'on les fasse cuire jusqu'a la consomption de la moitié. Les Moines en leur Commentaire sur Mesué ont augmenté la dose du Capilli veneris de deux drachmes & diminué celle des*

Pen

Penides d'une livre, & ne demandent non plus que le texte de liqueur pour la decoction. Ioubert est conforme à Bauderon, excepté que de deux livres de miel il en a retranché une livre. De toutes ces contrarietez, il n'est pas mal-aisé de juger d'où procedent telles fautes; les unes viennent du côté des Imprimeurs quand ils mettent le Caractere de l'once pour celuy de la drachme, comme ils peuvent avoir fait icy, & les autres procedent des Interpretes des Arabes, ou des premiers Copistes des Oeuvres de Mesué avant que nous eussions l'usage de l'Imprimerie. Quoy qu'il en soit, je suivray volontiers son Autheur en la dose de cinq onces de passerille qu'il demande en quelques-uns de ses exemplaires, veu la petite quantité qu'il y a d'autres ingrediens (& comme singuliere aux effets qu'on luy attribuë) qui ne pesent qu'environ treize onces, sur quatre livres de penides ou du miel, qui ne sont pas capables de communiquer plus de vertu à ce syrop qu'ils en possedent: & pour la consomption de la moitié, il suffit qu'elle soit d'un tiers de la decoction. Avant finir je diray que Bauderon entend pour Prassij albi & viridis *de prendre le Prassium blanc qui soit recent.*

Syrupus Nymphææ, D. Francisci Pedemontani.

℞. Foliorum florum Nymphææ albæ, vnc. duas.
Nymphææ luteæ (quam ungulam caballinam aquaticam vocat Auctor,)
Seminum psyllij integri, &
Acetosæ,
Radicum Fœniculi, singul. vnc. unam.
Seminum 4. frigidorum majorum, omnium uncias duas, vel singulorum vnc. dimid. 4. frigidorum minorum, omnium unciam dimidiam vel singulorum, drachm. unam, quæ est quarta pars.
Coquantur in aqua Hordei, Colatura clarificata cum
Sacchari albi, libra una: coquatur in Syrupum.
Sub finem addendo,
Aceti vini albi, &
Succi Granatorum acidorum, utriusque vncias duas,
Aromatizetur cum Spodij &
Santali albi, utriusque drach. una.
Nardi Indicæ, drach. semiss.

PARAPHRASE.

Ce syrop est nommé composé, au respect de celuy que nous avons décrit au rang des syrops simples. Il a pris le nom de sa base, les fleurs de nenuphar blanches & jaunes mises au commencement, qui sont froides au troisiéme degré, & au second humides selon Serapion *au chap.* 144. *du livre des simples*, qui ne repugne à l'opinion des Grecs, qui la disent froide & seiche; pource que ceux-cy parlent des racines & semences; & Serapion & apres luy les autres Arabes, & ceux qui les ont suivis, des fleurs: du nombre desquels est Franc. Pedemontanus, qui décrit ce syrop *au chap. 2. de la curation de l'intemperie chaude du foye, en ses additions sur la pratique de Mesué.*

La

La vertu refrigerante de la base, est augmentée par toutes les semences qui conduisent la bile par la voye de l'urine. Les racines de fenoüil y sont mises pour desopiler les veines meseraïques, & du foye, & y conduire la vertu de la base, qui de soy n'y pourroit parvenir : & pour corriger la vertu narcotique du Psyllium. Le Santal, Spodium & Nard Indique, y sont mis pour la defense du foye, & des autres visceres. Le vinaigre & suc de grenades pour reprimer l'acrimonie de la bile, & chaleur demesurée du foye, & des autres visceres, la decoction d'orge, pour corriger la siccité des semences, & racines de fenoüil, le succre pour la saveur, & pour conserver la vertu.

LE MELANGE.

Premierement, en quantité suffisante d'eau, & long-tems il faut cuire l'orge entier trié : puis on y mettra les racines de fenoüil nettoyées dehors & dedans de leur cœur. Quelque temps apres, on y mettra les semences, & psyllium entier mis à part en un noüet large & spacieux. Finalement les fleurs de nenuphar, ou blanc d'eau separées de leur partie verte & herbuë, comme il a été dit au syrop de nenuphar simple. La decoction à demi refroidie, sera exprimée : puis clarifiée & aromatizée du Santal, Nard, & *Spodium* concassez ; incontinent apres il faut ôter la bassine de dessus le feu, & la couvrir ; un peu apres la couler : apres on y ajoûtera le succre, qu'on fera cuire dans un pot de terre vernissé, ou dans une bassine étamée en consistance de syrop : puis on y mettra le vinaigre & suc de grenades, qu'on fera recuire, jusqu'à ce qu'il soit reduit en syrop pour être gardé.

Icy l'Autheur, peu versé en la connoissance des simples, pour *ungula Caballina aquatica*, entend la fleur de nenuphar jaune, & non la fleur du *Bechion* ou *Tussilago*, que le vulgaire appelle *ungulam Caballinam*, & nos François *pas de Cheval*, qui aussi fait la fleur jaune : car le mot *d'aquatica* par luy ajoûté, montre ouvertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tussilago*. Ioint que le nenuphar jaune convient mieux à ce que le syrop promet, que le pas de Cheval ou d'Asne.

LES FACVLTEZ.

Il esteint la ferveur de la bile flave, & partant allege puissamment les fiévres ardentes & autres aiguës : il provoque aussi le sommeil.

REMARQVE.

B*Auderon avec quelques autres qui décrivent le syrop de Nymphea composé, prennent pour* ungula Caballina aquatica *la fleur de Nenuphar jaune, ce qui me surprend un peu & me met en peine de sçavoir de quel Autheur ils ont pris cette denominatiõ* d'ungula Caballina aquatica; *quoy qu'il me semble n'être pas si mal fondez, puis que l'inventeur de ce syrop s'en est en apparence bien expliqué suivant la forme de la plante & le lieu d'où elle croit, en ajoûtant le mot* d'aquatica *à ceux de* ungula Caballina, *pour donner à connoître la difference qu'il y a entre le Nenuphar à fleur jaune & la Tussilage, qu'on*

qu'on appelle proprement ungulam caballinam : *mais cela ne me satisfait qu'en partie, puis que je ne trouve point chez les plus celebres & approuvez Auteurs qui ont traité des plantes, comme sont Theophraste, Dioscoride, Pline, Avicenne, Serapion, Matthiole sur Diosc. Cordus, Clusius, Dodonæus, Fabius Colomna, Lobelius, Camerarius* en son Epithome *sur Matthiole, ny en son* Hortus Medicus, *Brunfelsius, Adam. Lonicerus Ruellius, Thalius, Gesnerus, Fuchsius, Dalechamp.* ou l'Histoire des plantes de Lion, *Gaspard Bauhin sur Matthiole, ny* en son Pinax, & Phytopinax, *Tragus, le grand herbier François, l'Herbolario de Francisco Sansovino, & Iean Bauhin, le plus recent des susnommez qui a recueilli sur tous ces devanciers, je veux dire qu'aucun d'eux n'a nommé le Nenuphar jaune* Vngula Caballina aquatica ; *il est bien vray que ce dernier dit* au 30. livre chap. 1. de son Histoire des plantes *qu'un certain Medecin Piedmontois fait entrer dans son Syrop de Nymphea les fleurs des deux Nenuphar blanc & jaune. Et Gaspard Bauhin sur Matthiole, es Synonimes de la Tussilage, écrit que Cordus & Dodonæus dans leurs histoires des plantes, ce dernier dans sa Francoise, appellent la Tussilage* Nenuphar terrestre des Arabes ; *& au contraire, Iacobus Manlius Alexandrinus* en son luminare majus, chap. 221. *de l'Electuaire de Farfara, dit que les modernes appellent le Farfara* Vngula Caballina, *& taxe d'ignorance mal à propos ceux qui disent qu'il en croît dans les vignes, comme quand il en fait deux especes, l'une à fleur blanche, & l'autre à fleur rouge qui croissent dans les eaux, qui ne sont autre chose que les deux grandes especes de nôtre Nymphea, ainsi qu'il advoüe luy même, & neantmoins en quelque façon il semble les vouloir confondre. De toutes ces contraires opinions, Fuchsius en son livre de la composition des medicamens, prend en ce Syrop* Vngula Caballina aquatica *en sa propre signification, le Pas d'Asne, ou Tussilage ; & quant à moy, j'ay peine à croire que si l'intention de François Piedmontois l'Autheur de ce Syrop, si peu versé qu'il ait été en l'intelligence des simples, fut été d'y admettre les fleurs du Nymphea jaune, qu'il auroit aussi-tôt écrit, & beaucoup plus correctement,* ℞. Florum Nympææ albæ, & Nymphææ Lutææ ana uncias duas *comme* ℞. Florum Nymphææ albæ, uncias duas, ungulæ Caballinæ aquaticæ unciam unam, *puis quelles sont de même espece, & fort semblables en qualitez & vertus, & qui ne different que de tres-peu, il les auroit mises sous une même dose, & ne se seroit pas servy d'un terme obscur pour rendre la preparation de son Syrop douteuse, à moins d'en vouloir cacher quelque mystere ; parce que la coûtume des Autheurs doit être en décrivant les compositions dans les Dispensaires, d'éclaircir les difficultez quand il s'y en rencontre, plûtôt que d'en faire naître. Quoy que le Nymphea blanc & jaune ayent receu jusqu'a trente & six divers Synonimes, ils ont étés décrits & connus à même tems par les plus anciens Botaniques Theophraste & Dioscori-*

de, sous le même nom de Nymphea, que nous les connoissons. Aprés toutes ces raisons, j'en pourrois alleguer beaucoup d'autres que j'obmets à dessein de n'être plus long, pour me ranger au sentiment de Fuchsius, puis que suivant Galien au 6. Livre des simples medicamens, la Tussilage recente appliquée sur les inflammations, leur donne grand soulagement, & en ce rencontre il faut prendre de la plus aquatique.

Bauderon, ny l'inventeur de ce Syrop, dans leur mélange ne disent rien touchant les semences froides grandes, s'il les faut concasser, ou les faire cuire toutes entieres, ou bien s'il les faut monder de leur écorce, à raison qu'elles sont differentes en vertus suivant qu'on les employe, comme dit Fernel en sa Therapeutique livre cinquiéme, chapitre quatriéme, qu'étant cuites entieres, leur decoction desseche mediocrement, incise, nettoye & ôte les lentilles du visage &c. Que si on les nettoye de leur écorce, aprés on les pile, & fasse cuire dans l'eau d'orge, elles adoucissent les ardeurs du sang, & conviennent en tout à l'intention de l'Autheur de ce Syrop.

Le Psyllium sera mis avec les autres semences sans l'enfermer dans un linge.

Syrupus Iujubinus seu Zizyphorum, D. Mes.

℞. Zizypha, seu jujubas, n. sexaginta.
Hordei mundati, à cortice exteriore;
Glycyrrhisæ rasæ, & contusæ,
Capilli Veneris, vel hujus loco Polytrichi, sing. unc. unam,
Violarum,
Seminum Malvæ, utriusque drach. quinq.
Cydoniorum,
Papaveris albi,
Melonis,
Lactucæ,
Gummi Tragacanthi, singul. drach. tres, alij 4.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti: Expressum per se clarificatum & colatum coquatur in Syrupum, cum Sacchari albiss. libris duabus.

PARAPHRASE.

La base de ce Syrop sont les Iujubes, dont il a pris le nom: leur vertu incrassante est augmentée par la Gomme Tragacanth, Orge mondé, les semences de Coings, de Pavot, & Laictuës: la detersive par les Violes, Reglisse, semences de Melons, de Mauves, & du *Capilli veneris*: le succre y est mis pour adoucir, & conserver leur vertu.

Ce Syrop, entre le Violat, & celuy de Pavot, pour incrasser les rheumes par trop tenuës, tient le milieu.

LE MELANGE.

Premierement il faut cuire assez longtems l'orge mondé, en quantité suffisante d'eau; puis on y ajoutera les

les jujubes, apres la reglisse raclée, & contuse, les semences des mauves, & de pavot : & dans un nouët large & spacieux, où seront la gomme Tragacanth, & graines de coings, (laquelle s'enfle bien fort) finalement le *Capilli veneris*, & semences de melons un peu concassées. Apres il faut ôter la bassine de dessus le feu, & la couvrir : puis le tout étant à demy refroidy, sera exprimé. Apres, la coulature sera clarifiée seule, & sans succre avec aubins d'œufs, afin que plus facilement elle passe à travers le blanchet pour cause de sa viscosité, qui seroit encores plus grande si le succre y etoit La coulature avec le succre fin, (& non avec la cassonnade) sera cuite en syrop qu'on gardera. Ceux qui font boüillir leur nouët au syrop apres la decoction clarifiée, & non comme nous avons declaré, & le laissent tremper en iceluy toute l'année, font un syrop moins beau, plus trouble, visqueux & desagreable.

LES FACVLTEZ.

Il arréte & incrasse les humeurs subtiles qui tombent sur le poulmon, & est propre à l'enroüeure, à la toux, & à la pleuresie.

REMARQVE.

Les exemplaires de diverses Editions, & un manuscrit que j'ay en main de Mesué, different de beaucoup les uns de autres en la description du syrop de Iujubes ; un de l'an 1513. *& un autre de l'an* 1514. *disent Iujubarum lib.* 10. *comme fait aussi un vieux manuscrit qui est à mon pouvoir, & ceux de Venise apud Iuntas de l'an* 1623. *℞. jujubarum sexaginta, violarum & semin. malvæ, ana unc. quinq. & le manuscrit dit violarum, &c. ana drach. quinq. l'Autheur du Luminare majus, est tombé dans la même erreur en disant ℞. jujubarum lib. x. violarum, & semin. malvæ ana vnc. quinque.*

Voilà des fautes qui meritent bien d'être connuës d'un chacun, afin de n'y être pas surpris, la premiere desquelles est arrivée de quelque Mesué manuscrit par le defaut du copiste, qui ayant voulu mettre jujubarum numero lx. il separa d'un point l. de x. & du depuis on a pris cela pour ℔. x. & celle de cinq onces, pour cinq drachmes, l'Imprimeur a changé le caractere de l'once pour celuy de la drachme. Bauderon s'étant apperçeu de ce desordre l'a évité sans dire mot. Et d'une chose je m'étonne, que comme il a été fort exact, & son Commentateur qui est venu long-tems apres luy, ayent laissé confus en je ne sçay combien de receptes huit drachmes pour une once, ainsi qu'on peut verifier, je ne diray pas en un, mais en tous les exemplaires de Mesué de quelle edition qu'ils soient, on trouve cela tellement conforme, qu'il n'y a rien de plus commun, je l'ay verifié en plus de cent endroits, sans jamais y avoir trouvé faute. Les Moines même en leur Commentaire l'ont si bien observé qu'ils sont conformes en toutes les descriptions. Il en est de même des demy onces, avec les quatre drachmes ; en la description de ce

syrop Mesué dit Capilli veneris, ʒj. & un peu plus bas Liquiritiæ Hordei mundati ana ʒviij : en celuy de Eupatorio, on lit rad. Apij, &c. ana ʒij, & immediatement apres Liquiritiæ, &c. ana ʒxvj. & au Triphera Persica Cassuthæ semunciam, & plus bas, Anisi, ʒiiij. par ainsi il faut entendre, que l'once est composée de neuf drachmes & non de huit, comme nous pratiquons tous les jours. Nicolaus Salernitanus qu'on appelle, & autres l'ont ainsi pratiqué, de façon que nous errons en toutes nos compositions qui sont dosées de la sorte. I'ay voulu faire cette petite digression en passant, pour en advertir les moins studieux, non pas pour en vouloir corriger l'abus, mais pour le faire connoître. Ie retourneray au syrop, pour en faire la decoction avec cinq livres d'eau, on fera boüillir l'orge mondé, qui ne doit pas cuire si longtemps comme s'il êtoit entier, apres on mettra chaque ingredient suivant l'ordre prescrit par Bauderon, sans faire un noüet ny de la gomme, ny des semences : le tout sera cuit jusqu'à la consomption d'un tiers, & de la coulature on clarifiera avec un blanc d'œuf deux livres de cassonnade, & pour le surplus proceder comme dessus.

Syrupus de papavere Rhæade incerti Auctoris.

℞. Infusionis Foliorum Florum Papaveris rubri bis aut ter iteratæ lib. duas.
Sacchari albi, lib. unam & dimid,
Sacchari Rosati, unc. quatuor
Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce syrop nous est incertain, à ce qu'on peut recueillir des commentaires de Matthiole sur Dioscoride. Plusieurs Medecins pour le jourd'huy s'en servent heureusement au commencement des pleuresies à cause de sa legere adstriction, & qu'il provoque le sommeil, purge les poulmons, & les fortifie.

LE MELANGE.

Ce syrop se fait comme le rosat simple que nous avons décrit cy-devant avec deux ou trois infusions. La coulature sera clarifiée, & cuitte en syrop, avec l'un & l'autre succre. Ceux qui n'y voudront point mettre de succre rosat, y en mettront autant pesant d'autre, avec deux onces d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son adstriction requise au commencement des fluxions en la poitrine.

LES FACVLTEZ.

Il convient au commencement de la pleuresie, provoque le sommeil par sa vertu narcotique, épaissit l'humeur déliée, & modere les ardeurs de tête, & les inflammations des yeux, selon Dioscoride.

REMAR

REMARQVE.

Bauderon en nous décrivant ce syrop, n'a point reglé la quantité de la fleur qu'il faut pour faire les infusions; & au mélange qu'il en donne, il veut qu'on y procede comme au syrop Rosat simple. Cette methode est recevable, mais pour rendre ce syrop plus efficacieux, on prendra huit onces de fleur recente & bien mondée, l'ayant mise dans un pot de terre vernie, on versera dessus deux livres & demie d'eau de fontaine prête à boüillir, que ferez infuser sur les cendres chaudes pendant huit heures, & apres l'avoir coulée, y faut remettre pareille quantité de fleurs, & reiterer cette operation jusqu'à une quatriéme fois, & ainsi il y aura trente deux onces de fleurs: cela fait, avec deux livres de succre rosat, dans une bassine à la vapeur de l'eau les cuirez en syrop; que pour empêcher qu'il ne se candisse dans le pot, y ajouterez une once de miel blanc; étant froid, sera serré pour le besoin.

Syrupus de Papavere simplex, D. Mes.

♃. Capitum Papaveris albi, &
Nigri cum seminibus magnitudine mediocrium ac recentium, utriusq. drach. sexaginta.
Macerentur horis 24. in aquæ pluviæ, lib. quatuor, & coquantur, donec tabescant. Expressum clarificatum cum
Sacchari albi, &
Penidiarum, utriusq. unc. quatuor, vel sex cum aliis (quibus lubens subscribo) percoquantur in Syrupum
Si decocto addideris,
Seminum Lactucæ, &
Violarum utriusq. unc. unam, supplebit vicem ejus, qui à Mesué describitur in Eclegmate Papaverino.

Syrupus de Papavere compos. D. Mes.

♃. Capitum Papaveris albi, &
Nigri cum semine, utriusq. drach. quinquaginta.
Seminis Lactucæ, drach. quadraginta.
Adianti albi, seu Capilli veneris, drach. quindecim.
Zizypha seu Injubas, num. triginta.
Seminum Malvæ, &
Cydoniorum, utriusque drachm. sex.
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ, drach. quinq.
Coque in lib. quatuor aquæ pluviæ, vel fontis ad medias. Colatum clarificatum cum
Sacchari albi &
Penidiarum, utriusq. unc. octo. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Mesué a transcrit son syrop de Pavot du Diacodium de Galien, qui le décrit au livre septiéme des Medicamens selon les genres, chapi-

tre deuxiéme ; lequel est plus usité que le composé : parce qu'il a semblable vertu que le Diacodion, de maniere que qui aura l'un, se pourra passer de l'autre.

Quelques-uns à faute d'avoir des têtes de Pavot, telles qu'il est requis, le font avec la semence seule, au lieu duquel pour être de peu de vertu, je leur conseille de dispenser le composé, tel que l'avons transcrit de son Autheur même Mesué. La base, sont les têtes de Pavot, dont il a pris le nom : les Penides & succre y sont mis, tant pour adoucir & deterger, que pour incrasser & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

PRenez des têtes de Pavot blanc & noir, de grosseur moyenne, & qui entre vert & sec tiennent le milieu, non prises en lieu humide & marecageux (pource que leur humidité est trop crûë, aqueuse & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre livres d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes. Le jour suivant on les fera boüillir jusqu'à ce que la quatriéme partie soit environ consommée, ou que les têtes de Pavot soient molles & flétries, & que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Apres il faut clarifier la coulature, comme nous avons dit aux precedens, & avec les Penides, & le succre, le tout cuire en syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, quoy que Mesué ne specifie pas les têtes de Pavot comme au precedent, si est-ce que si on les prend, & choisit comme il a été dit, le syrop sera beaucoup plus puissant, que s'il est fait avec les semences seules.

LES FACVLTEZ.

On s'en sert aux toux seches, aux defluxions accompagnées de rêveries. Lors de l'usage il y faut mêler quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, pour luy servir de vehicule.

REMARQVE.

IE trouve en ce syrop, de même qu'en d'autres, beaucoup de contradictions, tant pour raison des doses, que pour le modus faciendi. *En premier lieu Mesué ordonne quatre onces de Penides & autant de succre, sur dix-huit onces d'infusion ou decoction : Ioubert & autres, augmentent le succre & les Penides de la moitié, & ne font pas consumer l'humidité que d'une livre & demye, disant apres Galien, en la description du* Diacodium, *que la faisant boüillir davantage, cela diminueroit sa vertu refrigerante. Avec le support de ces deux grands hommes, je diray que l'experience & la raison m'ont enseigné depuis long-temps, que faisant ce syrop exactement suivant Mesué, & augmentant la liqueur de la decoction de deux livres ; que de deux drachmes jusqu'à demy once pour le plus qu'on en donne dans un Iulep, il fait des effets merveilleux pour arrêter les fluxions, provoquer le sommeil, &c. Il n'est donc*

donc pas à craindre que la vertu somnifere s'évanoüisse par une longue coction, puis qu'elle ne consiste pas en des parties tenuës & subtiles ny aëriennes, mais en des crasses & terrestres; au contraire sa malignité consiste en un souphre narcotic, crud, indigest & puant, lequel par le moyen d'une longue coction, se dissipe, & par ainsi il y faut proceder suivant Mesué.

Des Syrops destinés pour le ventricule.

Syrupus de Absinthio major. D. Mes.

♃. Absinthii Pontici seu Romani, lib. semiß.
Rosarum rubrarum, unc. duas.
Nardi indicæ, drach. tres.
Vini albi, optimi & antiqui,
Succi Cydoniorum, utriusque lib. duas & semiß.
Macerentur simul horis 24. super cineres calidos: deinde coquantur ad medias; colatum clarificatum, cum sacchari albi (vice mellis despumati, ut sit jucundior) lib. duabus, coquatur in syrupum.

PARAPHRASE.

Ce syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique, & grand, pour mettre difference d'avec l'autre moins composé & usité que le prescrit. L'astriction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses: le Nard indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, & corrige la siccité de la base. Le Succre deterge moins que le Miel écumé, mais le Syrop en est plus plaisant, il rend l'action meilleure, & conserve la vertu. Au contraire s'il est fait avec le Miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'avec le succre pource qu'il deterge plus.

LE MELANGE.

Prenez l'Absinthe ou Aluine bien net & sec, que vous infuserez avec les Roses & le Nard Indique incisé, dans un pot de terre vernissé, au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes environ vingt-quatre heures. Le jour suivant on leur fera prendre sur le feu clair & non fumeux, au même pot deux ou trois boüillons, puis étans à demy froids on les exprimera: apres, la coulature sera clarifiée avec le succre, (ou miel auparavant écumé & pesé) la quantité requise & coulée, & le tout sera cuit en syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, prenez une livre d'Absinthe vulgaire sec, que vous ferez boüillir en trois livres d'eau & une de vin, qui reviennne au tiers. La coulature sera cuitte en syrop avec une livre de miel écumé & cuit à part qu'on gardera.

LES FACULTEZ.

Il fortifie le ventricule, le foye, & les autres organes dediés à la nutrition;

tion : excite l'appetit, aide à guerir la jaunisse, discute les vents, & dispose les humeurs à la voye des selles & des urines, selon Dioscoride.

Dialexis de Absinthio.

IE ne m'étonne point si les Apothicaires ont êté en grand doute au passé, de quel Absinthe, ou Absince ils devoient composer le present syrop, ou du nôtre vulgaire, surnommé d'aucuns Rustic, & rejetté de plusieurs doctes Medecins : ou du petit, cultivé avec tant de soin en plusieurs jardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs tant Medecins qu'Apothicaires. Attendu que les mieux versez en la connoissance des plantes, jusques à present ne se sont pû accorder: & chacun êtant fondé d'authoritez & raisons de part & d'autre, la question en est demeurée indecise. Iaçoit que mon intention ne soit pas de reprendre les autres, ny de troubler le repos des defunts par ma censure : mais de paraphraser tant seulement les compositions de nos majeurs, en faveur des Apothicaires François moins versez. Toutesfois avec l'honneur & respect que nous devons aux uns & aux autres, il me semble qu'il ne sera hors de propos, si sur telle difficulté j'en dis mon opinion pour la resoudre, laquelle étant fondée sur l'authorité même de Dioscoride, de Galien, & des Arabes, pourra être reçûë & approuvée. Que s'il s'en trouve quelque autre mieux fondé que moy, d'authorité, raisons, & experience, j'abandonneray volontiers les miennes, pour suivre les siennes. Veu donc que la difficulté consiste non au nombre & difference des Absinces ou Aluines, (nom derivé d'Aloë à cause de son amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont décrit que de trois differences à sçavoir, *Santonic*, *Scriphium* ou *Marin*, & *Pontic*, que Mesué surnomme *Romain.*) Mais en l'election & chois de l'une de ces especes, il faut sçauoir que des deux premieres l'on s'accorde, & non du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit soit le vray Pontic des Grecs & des Arabes, se fondent principalement sur le texte de Gal. *en l'onziéme livre de la methode curative, chap. 16.* qui dit que, *Est tum folio, tum flore longé, quam cætera Absinthia minore : odor quoque huic non modo, non insuavis, verùm etiam aromaticum quid præferens.* Toutes lesquelles marques se trouvent certainement en cét Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres marques autant ou plus necessaires, décrites ailleurs par les mêmes Diosc. Gal. & Arabes, sans lesquelles il ne peut être tenu pour le vray Absinthe Pontic ou Romain de Mesué. (C'est tout un.) Qu'il soit ainsi, nôtre Absinthe vulgaire est branchu comme l'*Arthemisia* premiere, décrite par Dioscoride. Il est vrayement *Barypicron* ou *Bathypicron*, *id est*, *profunde amarum*, Il est chaud au premier degré, & sec à la fin du second. Son adstriction est grande, par laquelle il fortifie les visceres affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine, la matiere bilieuse contenuë au ventricule, & au foye. Il est aromatic & de bonne odeur, au respect

Marque du vray Absinthe Pontic ou vulgare.

respect du Marin, & Santonic. Il tuë les vers, tant interieurement pris qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouvent en nôtre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des fueilles mentionnées par Gal. au lieu preallegué : je répondray avec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depravé, & que où nous lisons, τὰ φύλλα μικρότερα *id est, folia minora* : il faut lire τὰ φύλλα μακρότερα *id est folia majora.* La faute a êté facile aux Imprimeurs ou à ceux qui avoient écrit les livres de Galien à la main de mettre un ι pour un α, & il ne faut pas s'arrêter à une marque si frêle pour assurer une doctrine. Ce texte ainsi corrigé, il se trouvera que nôtre Absinthe vulgaire, surnommé Rustic, est le vray Pontic des Grecs, & Romain de Mesué, ainsi appellé par luy, parce qu'il croît de soy & sans artifice, en grande quantité parmy les masures, & ruines de l'antique Rome. Que celuy de Rome soit semblable à nôtre vulgaire, & non au nôtre petit, je m'en rapporte à tous ceux qui l'ont vû & consideré de prés, soit Medecins ou Apothicaires qui y ont êté. Excepté que celuy de Rome, qui croit ez lieux maigres, & non cultivez, a sa tige, branches & fueilles un peu moindres que le nôtre qui croît ez jardins arrousez, & meliorez. Quant à sa force je confesseray toûjours nôtre vulgaire, & qui croît en France, être moindre que celuy qui croît en Ponte, en Cappadoce, & sur le mont Taurus : ou que celuy qui croît à Rome, qui sont regions beaucoup plus chaudes que la France. Ie sçay aussi par le témoignage d'Hippocrate & de Platon, que la nature communique des forces & vertus aux plantes, outre l'influance des Astres, en certains lieux, qu'elle denie en d'autres. Pour cela l'appellation ne se change point. Quelqu'un pourroit dire que plusieurs doctes Medecins de nôtre temps ont preferé ce petit Absinthe, à nôtre vulgaire, & en ont usé avec heureux succez. Ie le confesse, & ne le rejette pas de l'usage de la Medecine. I'en ay usé moy-même souvent pour m'accommoder au palais des plus delicats, aimant mieux leur aider en quelque chose, que rien, pour l'amertume grande de nôtre Absinthe vulgaire, odieuse à plusieurs. Car ce petit est moins amer & adstringent, & si est aromatic & de bonne odeur. Voilà pourquoy nous en avons usé & usons. Les curieux repliquent, disans : Si l'Absinthe vulgaire & Rustic est le vray Pontic des anciens, comme je l'assure : ce petit tant recommandé ne peut être le Santonic, ny le Marin, veu que Dioscoride & Galien n'en décrivent que trois : que sera ce ? le faut-il rejetter du rang des Aluines, ou en constituer une quatriéme espece ? Ie dis qu'il vaut mieux le constituer au rang des Aluines, que de le rejetter : voire le surnommer petit Pontic, & nôtre vulgaire grand Pontic, à cause de ses tiges, branches, fueilles, fleurs, semences, & vertus qui sont plus grandes. Ainsi il y aura de deux sortes d'Absinthe Pontic, l'un grand, qui est nôtre vulgaire, & l'autre petit, à l'imitation de Dioscoride, qui décrit de deux sor-

Objection de l'Absinthe.

Solution du doute.

tes d'Arthemisia, l'une à grandes, & l'autre à petites fueilles. De ce que dessus je conclus que nôtre Absinthe vulgaire, est le vray Pontic des Grecs & Romains, décrit par Mesué, qui different du nom seulement, & non d'espece. Pource je conseille aux Apothicaires de preparer leur syrop avec nôtre Absinthe vulgaire, & qu'ils en usent en toutes leurs compositions, & ordonnances que les Medecins leur envoyeront. Si au contraire pour les considerations que dessus, on ne leur commande de prendre du petit pontic; & afin qu'ils ne soient frustrez de leur intention, & l'Apothicaire relevé de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, lequel ils veulent qu'on prenne, y ajoûtant *magnum* seu *majus*, ou *parvum* seu *minus*.

REMARQVE.

Bauderon & l'exemplaire de Mesué imprimé à Venise apud Iuntas de l'an 1623. ne conviennent point pour la dose de l'Absinthe, parce que sans doute ce premier a emprunté la description de son syrop d'Absinthe des vieux exemplaires de Mesué en lettre Gothique, ou de Valdegrise, avec lesquels il est conforme, & pour ce dernier je ne puis comprendre d'où est-ce qu'il a transcrit la sienne, où il fait entrer deux livres d'Absinthe Romain, qui font 24. onces, au lieu que les vieux n'en demandent que 6. onces, & pour le surplus, ils ne different en rien, tant pour les ingrediens que pour les doses. I'aurois volontiers crû que cette difformité eût procedé des Imprimeurs, sans une annotation qui est en la marge marquée par une †, qui renvoye immediatement avant la dose de l'Absinthe, en laquelle on y lit, vulgaris lib. semiß. qui ne signifie pas comme quelques-uns se pourroient imaginer, de prendre demi livre d'Absinthe vulgaire; mais elle veut dire qu'en la version vulgaire de Mesué, il n'est demandé que demi livre d'Absinthe, à laquelle dose il se faut tenir, & aux vieux exemplaires, ainsi que font les Moines en leur Commmentaire.

Mais quant au modus faciendi, il est encore à propos de le corriger au delà de ce qu'il en a êté dit dans les deux precedentes editions, afin que le Syrop en soit plus puissant: & pour ce faire on prendra de l'Absinthe Pontic sec, (ainsi qu'on l'appelle chez nous,) qui est l'Absinthium tenui folio Dodonæi, l'ayant incisé si menu qu'il se pourra, les Roses & Spica Nard de même, seront mis dans un grand matras avec du bon vin blanc, & du suc de Coings, clairs & bien dépurez de châcun une livre & demie, l'ayant bien bouché, sera tenu par vingt-quatre heures en une chaleur convenable: la coulature & l'expression faite, la liqueur sera mise dans une phiole jusqu'à l'entiere defecation, puis avec deux livres & demie de succre fin on les fera cuire dans une terrine, comme a êté cy-devant dit en l'Oxysacchar; & de cette maniere ce syrop sans contredit surpassera en vertu celuy que Zuvelfler a voulu corriger dans la Pharmacopée d'Ausbourg; comme aussi sans avoir recours au Tartre blans

blanc de Montpelier pour arrêter les esprits volatiles des matieres qui le composent, où j'aurois beaucoup de choses à dire, tant contre l'une que contre l'autre methode, si la briéveté n'étoit icy requise.

Et pour le syrop d'Absinthe simple, qui n'a autre employ que pour les playes comme Baud. rapporte dans son mélange : il faut prendre demy livre d'Absinthe vulgaire, ou commun de nos boutiques, le faire infuser & le cuire dans deux livres d'eau, la coulature & reposition faite pour en separer les feces sans la clarifier, avec une livre & demie de beau miel, & un peu de vin qu'on y ajoûtera en temps & lieu, seront cuits en syrop, pour s'en servir au besoin.

Syrupus Menthæ major, D. Mes.

♃. Succi Cydoniorum dulcium,
Succi Cydoniorum musorum.
Succi Granatorum dulcium,
Succi Granatorum acidorum,
Succi Granatorum musorum,
Menthæ siccæ, sing. lib. unam & semiß.
Rosarum rubrarum, unc. duas.
Macerentur simul horis 24. Deinde coquantur ad dimidias in vase terreo vitreato. Expressum clarificetur & aromatizetur cum
Trochisc. Gall. moschatæ, drach. duab.
Sacchari albi, lib. duab.
Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce syrop est la menthe, dont il a pris le nom. Les sucs & roses y sont mis pour augmenter l'adstriction de la base, & corroborer le ventricule contre les hoquets, & la passion cholerique, & empêcher les vomissemens, Dioscoride. Les Trochisques de *Gallia moschata* y sont mis pour la defense du cœur, cerveau, & matrice. Le succre pour corriger l'acrimonie des sucs & siccité de la base, & les conserver. Ce mot de *Mesorum* signifie *mediorum* ou *aigre doux* en un mot, parce qu'il participe de doux, & aigre. Ceux qui n'auront des coings & grenades aïgre-douces, qu'ils prennent égale portion du suc aigre, & doux, & les mêlent : ainsi feront un moyen qui sera tel que Mesué requiert.

LE MELANGE.

Prenez sept livres & demie des sucs icy requis, & en iceux trempez la menthe seiche, & non verte, à cause de son humidité cruë, & venteuse, l'espace de 24. heures, avec les roses, & sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, & non en une bassine de cuivre. Le jour suivant ils feront consumez à la moitié dans le même pot, sur les charbons allumez. La mente seiche endure plus longue decoction que la verte : joint qu'elle consume une partie des sucs par sa siccité, de sorte que pour venir à la moitié, elle ne cuira pas trop. La coulature sera clari-

fiée (comme dit est) avec la cassonnade, & aromatizée avec le Gallia moschata grossierement pilé, le pot étant hors du feu (lequel il faut couvrir, afin que la vertu ne s'exhale :) demi heure apres le tout sera coulé par le blanchet, & cuit à petit feu en consistence de syrop, pour le garder au besoin. Ceux qui ne le voudront aromatizer (comme avons dit) qu'ils mettent les Trochisques pilez en un noüet que par fois ils exprimeront au syrop durant sa cuitte, & le suspendront au pot, où le syrop sera gardé toute l'année.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore l'estomach par sa chaleur moderée, & legere adstriction aide à la coction, appaise les nausées, le vomissement, le hoquet, & la lienterie.

REMARQVE.

J'Advoüe d'avoir été surpris en la description du syrop de Menthe, & de ne m'être point apperceu de ma surprise que lors que j'ay fait le recueil des fautes de l'impression : & afin qu'à l'avenir ceux qui le voudront preparer ne tombent dans la même faute, ou si on le donnoit en chef-d'œuvre à un Aspirant à la maîtrise à dessein de l'inquieter sur la diversité de la saveur des sucs, je les ay separez, parce qu'ils sembloient comme confus en deux lignes continuës, & mis en un ordre fort intelligible. Et parce que sept livres & demie des susdits sucs ne suffisent point pour infuser & cuire, comme l'Autheur demande, une livre & demie de Menthe seche & deux onces de Roses, sans les augmenter de beaucoup ; & ainsi il y auroit une disproportion si grande, qu'il ne s'en est point veu de semblable dans la presente section des syrops ; en ce qu'il se trouveroit y avoir plus de huit livres de liqueur pour cuire en syrop deux livres de succre, ou en sa place deux livres de miel, à moins de la faire évaporer par une longue coction. Sur cette difficulté, avant de passer au vray mêlange de ce syrop, je voudrois bien sçavoir de certains jeunes Censeurs, qui se mêlent de vouloir gloser sur les écrits de ceux qui travaillent pour les instruire sans les avoir veus, si on preparoit ce syrop suivant l'ordre de Mesué & de l'Autheur de la Paraphrase, que deviendroient je vous prie les parties spiritueuses & volatiles qui composent en la plus grande partie les qualitez & vertus de la Menthe ; si elles ne se dissiperoient point en l'air par une trop longue coction, & s'il n'est pas permis en de semblables rencontres à un Artiste, de proportionner les liqueurs avec le succre, pour mieux conserver les qualitez & vertus de ce qu'il compose sans déroger en rien à l'intention de l'Autheur.

Pour proceder donc avec toute la methode requise au mêlange de ce syrop, il faut prendre quatre livres des sucs sus-mentionnez, bien depurez, six onces de

de Menthe nouvellement sechée & incisée fort menu avec cinq drachmes de Roses, le tout étant mis dans un pot de terre vernie exactement couvert, sera tenu sur les cendres chaudes par 24. heures, aprés on y augmentera le feu une heure durant, jusqu'à ce que la matiere soit prête à boüillir: la coulature faite, & le marc fort exprimé, on procedera à une seconde, & jusqu'à une troisiéme infusion, chacune de six onces de Menthe, & de cinq à six drachmes de Roses, observant en chacune d'icelles le même ordre qu'en la premiere. Cela fait, & l'infusion reposée dans une phiole pendant 24. heures, le plus clair separé avec trois livres de succre seront cuits dans une terrine vernie à la vapeur de l'eau chaude en consistence de Syrop, & sur la fin on y ajoûtera la coulature de deux drachmes de Gallia moschata mis en poudre, & infusez dans un matras bien bouché avec trois onces d'un des susdits sucs le plus propre, comme celuy de grenades aigres.

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernelij.

℞. Baccharum Myrthi, unc. duas & semiß.
Santali albi,
Rhois culinarij, vulgo Sumach.
Balaustiorum,
Baccharum Oxyacanthæ, seu Berberis.
Rosarum rubrarum, singul. unc. unam & sem. alii ʒxv.
Mespilorum, lib. dimidiam: alii 350. Contusis omnibus coquantur in lib. octo aquæ ad tertias. Expresso adde Succorum Cydoniorum, & Granatorum, vel Pomorum agrestium, utriusque lib. duas. Sacchari albi, lib. quinque. Fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer des Myrtilles recentes pour en tirer le suc, & faire le Syrop simple décrit par Mesué, pourront preparer le present composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel avons transcrit de Fernel *livre septiéme de sa methode.* La base sont les myrtilles dont il a pris le nom. Les autres medicamens y sont mis pour augmenter l'adstriction de la base, comme les sucs pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties: le Santal y est mis pour la defense du foye, contre leur nuisance: le succre pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Le tout concassé excepté le Santal qui sera mis à part ensemble sera cuit en huit livres d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La coulature avec les sucs, & succre requis, seront clarifiés comme a été dit, & aromatisez avec le Santal concassé, & puis coulez par le blanchet, étant à demy froids. Le tout sera cuit en un pot de terre

vernissé (pour cause de l'aigreur des sucs , qui de la bassine de cuivre attireroit une acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop , qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule & les visces : arrête les flux de ventre inveterez , toute corruption de sang, & toute sorte de fluxions du cerveau.

REMARQVE.

Les ingrediens qui composent ce Syrop pesent en tout seize onces , l'eau pour les cuire est limitée par son Autheur à huit livres : cette quantité d'eau excede de beaucoup ; il suffira d'y en mettre quatre livres , & au lieu de faire boüillir les simples jusqu'à la consomption des deux tiers , quoy qu'il y ait fort peu à craindre que les parties volatiles des ingrediens s'évaporent par la longue coction , neantmoins par mon sentiment il sera beaucoup meilleur de les faire infuser apres les avoir concassé , par l'espace de 24. heures dans un pot de terre bien couvert en une chaleur moderée. Avant de les couler leur donner une ebullition , & sur la fin y joindre les sucs bien depurez. Bauderon en faveur de ceux qui n'ont point de suc de Grenades , y substituë celuy de Pommes sauvages , & pour le surplus , il y faut proceder suivant Fernel , & non suivant Bauderon , qui dit dans son mélange d'aromatiser le Syrop avec le Santal blanc;il est plus à propos de l'infuser avec les autres medicamens.

Le Sumach est appellé Rhus culinarium , parce qu'anciennement on se servoit dans les cuisines de la semence pour mettre sur les viandes , comme aussi pour les distinguer des autres especes.

Syrupus Symphyti , D. Fernelij.

℞. Radicum & Cymarum Symphyti majoris , &
Symphyti minoris , utriusque manip. tres.
Rosarum rubrarum,
Betonicæ,
Plantaginis,
Pimpinellæ
Polygoni , seu Centinodiæ,
Scabiosæ ,
Tussilaginis , singul. manip. duos.
Ex his omnibus recentibus contusis exprime succum , qui coquatur & exprimatur ad lib. tres , addendo ,
Sacchari albi , lib. duas & semiß. Coquantur in Syrupum.
Tabidis , Phthisicis , & Hæmoptoicis salutarem.

PARAPHRASE

Ce Syrop a pris le nom de sa base les racines & sommitez du *Symphytum* grand & petit : leur adstriction est augmentée par le Polygonum , ou Centinodia , & les roses : & icelle conduite à la poictrine par

par la Tussilage, & Scabieuse : au foy & reins, par le plantin, betoine, & pimpinelle. Le succre y est mis pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Ce Syrop se doit preparer au mois de May, lorsque les roses sont recentes, & les herbes en leur vigueur. Toutes ensemble, & les racines & sommitez au mortier seront pilées, dont on tirera le suc : & si c'est en autre saison, dans le suc, on fera boüillir les roses seiches. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiez avec le succre, coulez & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des ulceres du poulmon, sans danger aucun d'hemorrhagie, & corrobore aussi les poulmons.

REMARQVE.

LA quantité des racines & des herbes qui entrent dans la composition de ce Syrop, ne se montent qu'à vingt quatre manipules, lesquelles ne peuvent suffire pour rendre environ six livres de suc qu'il faut, à cause de la viscosité du Symphytum, de la Tussilage, & de la Betoine qui en rend peu, & en les clarifiant seuls diminuent de beaucoup, pour en avoir une quantité suffisante afin de les clarifier derechef avec le succre, ce qu'on ne sçauroit faire sans en augmenter la dose; & ceux qui voudront se dignement acquiter de la composition de ce Syrop, tireront chacun des sucs separément, aprés les avoir bien depurez, on en prendra quatre livres, observant les doses des deux premiers simples, qui est plus grande d'un tiers que celles des autres. Pour le surplus on y procedera suivant le melange de Bauderon.

S'ensuit des Syrops, qui sont pour le foye, & ratte.

Syrupus Bizantinus simp. & comp. D. Mes.

℞. Succorum Intybi, id est Endiviæ domesticæ,
Apij, utriusque lib. duas.
Lupuli, &
Buglossi, vel Borragin. utriusque lib. unam.
Succi semel fervefiant & purgentur, in quibus coque,
Sacchari albi, lib. duas & semiß.
Si Syrupum simplicem compositurus es; sin autem compositum, succis sic depuratis sequentia coque.

℞. Rosarum rubrarum, unc. duas.
Glycyrrhizæ recentis & rasæ, unc. dimid.
Seminum Anisi,
Fœniculi, &
Apij, sing. drach. tres.
Spicæ Nardi, drach. duas.
Expresso clarificato, & aromatizato Nardo Indica injice

Saccha

Sacchari albi pondus præscriptum, id est lib. duas & semissem : & coque in syrupum. Sub finem si addideris Aceti vini albi lib. duas, & rursus in syrupi crassitudinem coquantur : supplebit vicem Syrupi Acetati compositi, ut eo carere possis.

PARAPHRASE.

CE Syrop est appellé par quelques-uns *Dinarius*, du nom Arabe, qui signifie diuretique, ou purgeant les ureteres, ou selon les autres du nom d'une monnoye d'argent, nommée des anciens Grecs *Denier*, qui valoit de nôtre monnoye de France trois sols & demy ; selon la supputation de Budée au livre qu'il a fait *de Asse*. Il est aussi nommé *Bizantinus*, du nom de Bizance, pour le jourd'huy appellée Constantinople ville Capitale de Syrie, où il étoit fort en usage : ou parce (peut-être) que les Medecins de Constantinople en ont été les inventeurs. La base sont les suc d'Endive, & d'Ache : leur vertu incisive & attenuative des matieres crasses & visqueuses, qui opilent le foye, ratte & reins, est augmentée par le vinaigre : la detersive par la reglisse : les semences y sont mises pour consumer les vents, & corriger la froideur du vinaigre, & les roses pour la defense du ventricule contre l'injure du vinaigre, & le Nard Indique, pour celle du foye : le suc de buglosse y est mis pour la defense du cœur : celuy de lupule pour conduire la vertu de la base à la ratte : le succre rend leur action meilleure, & les conserve.

LE MELANGE.

Prenez les sucs purifiez au Soleil, ou sur le feu, ausquels ferez en premier lieu boüillir les semences : puis la reglisse raclée, & contuse, finalement les roses. La coulature sera clarifiée avec le succre, & aromatizée avec le Nard Indique incisé menu, puis à demy-refroidie sera coulée par le blanchet. Aprés dans un pot de terre vernisé ou bassine étamée, le tout sera cuit en Syrop avec le vinaigre blanc, qui est beaucoup meilleur que le rouge, tant pour la couleur, que pour la penetration plus grande. Le composé, pource qu'il a plus de force que le simple, est plus usité. Ceux qui auront ce Syrop en leurs boutiques, se pourront passer du Syrop Aceteux composé.

LES FACVLTEZ.

Il incise, il attenuë, il ouvre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere : il est propre à la jaunisse, provoque les mois, & guerit les fiévres putrides, tant bilieuses que phlegmatiques, difficiles & rebelles.

REMARQVE.

LA description de ces deux Syrops simple & composé, est fidellement rapportée par Bauderon. Les doses sont conformes dans tous les exemplaires de Mesué, au moins dans les cinq de differentes editions que j'ay en main. Le modus faciendi

di de Bauderon me semble devoir être observé.

Syrupus Intybi compositus D. Gentilis.

℞. Succorum Intybi sativi, seu Seriolæ domesticæ, &
Hepaticæ depuratorum, utriusque lib. tres.
Hordei integri à sordibus mundati.
Adianti albi, seu Capilli Veneris,
Seminum frigidorum majorum, sing. unc. unam.
Rosarum rubrarum,
Violarum,
Lentis palustris,
Polythrici, sing. unc. dimidiam.
Technicè coquantur in succis. Expressum clarificatum, & aromatizatum,
Santalorum albi, &
rubri, &
Uvæ Oxyacanthæ, seu Berberis, sing. drach. unam.
Cinnamomi, drach. dimid. coletur & cum
Sacchari albi, lib. quatuor, coquatur in syrupum.
Delevi lignum Aloës, Corticem Citrii, & semen Cydoniorum: quòd illa amara sint, hæc vero sua mucagine syrupum vitient, & scopis propositis parum, aut nihil conveniant.

PARAPHRASE.

Ce Syrop est surnommé composé, par son Autheur *Gentilis de Fulginco*, commentateur d'Avicenne, à la difference du simple, décrit au rang des Syrops simples. La base est le suc d'Endive, autrement appellé Scariole, dont il a pris le nom. Sa faculté refrigerative est augmentée par le suc d'Hepatique, & par la lentille d'eau. L'aperitive par l'orge entier, Capillaires, & semences froides, qui conduisent la bile par la voye de l'urine. Les fleurs de violes y sont mises pour la defense du cœur: les roses pour celle du ventricule: les sandaux, & berberis, du foye, ratte, & reins: la canelle, des autres visceres, & pour resister à la pourriture des humeurs, & moderer par sa chaleur, la froideur de l'Hepatique, & lentille d'eau, & base: le succre pour la saveur & conservation des especes.

LE MELANGE.

Premierement dans les sucs depurez au Soleil, ou sur le feu, il faut faire cuire l'orge l'espace de quelque tems: puis on y mettra la lentille d'eau & les Capillaires, aprés les semences froides contuses avec un pilon de bois, finalement les roses, & violes. Cette decoction à demy refroidie sera exprimée, & clarifiée avec le succre, s'il est impur, & aromatizée avec les santaux, berberis, & canelle concassez. Le tout ayant été tiré hors du feu, & couvert d'un linge environ demy heure, sera coulé par le blanchet: puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

I'ay distrait de la presente description le bois d'aloës & l'écorce de citron pour être trop chauds: & la graine de coings aussi, à cause de sa

viscosité : le tout pour être peu convenable à ce qu'il promet.

LES FACULTEZ.

Il refrigere & humecte, leve les obstructions, corrige les intemperies chaudes du foye & des reins, romp l'acrimonie de la bile : on l'ordonne utilement, la premiere region du corps étant nettoyée, ou la matiere étant cuitte.

REMARQUE.

JE n'ay peu conferer la description de ce syrop avec celle de Gentilis, pour ne l'avoir peu trouver dans le Commentaire qu'il a fait sur Avicenne ; mais tout ce que je puis dire de veritable, c'est qu'ayant voulu confronter cette description avec d'autres, je les ay trouvées fort differentes en quelques endroits. Les Medecins d'Ausbourg le décrivent, l'Autheur du Luminare majus, celuy du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum; & Valerius Cordus, lesquels sont tous differens en doses & en nombre d'ingrediens. Les plus conformes sont Bauderon & Paulus Suardus, l'Autheur du Thesaurus Aromatariorum : ce dernier attribuë la description à Gentilis, & neantmoins il y fait entrer les fleurs de Nenuphar, de laquelle les autres ne font point mention. Pour le modus faciendi il s'en faut tenir à Bauderon.

Syrupus Cichorii composit. D. Nicol. Florentini.

℞. Hordei integri à sordibus repurgati, unc. quatuor.
Radicum Apij,
Fœniculi,
Asparagi, sing. unc. duas.
Herbarum Intybi latifolij, seu Endiviæ sativæ, &
Intybi angusti folij, seu Seriolæ,
Cichorij erratici veri florem purpureum gerentis,
Taraxaconis, seu dentis leonis, sing. manip. duos.
Cicerbitæ, id est Sonchi levis, seu lactucæ leporis,
Lactucæ sativæ,
Lactucæ sylvestris, vulgo Endivia dicitur, & spinas in dorso foliorum habet,
Lichenis, seu Hepaticæ,
Fumariæ,
Lupuli, sing. manip. unum.
Adianti albi, seu Capilli Veneris, & Callitrichi Gal. idem.
Adianti nigri, seu Polytrichi, & Trichomanes, idem
Adianti vulgaris, seu Dryopteris vel Filiculæ, idem
Asplenij, seu scolopendrij, vulgo Ceterach,
Glycyrrhizæ recentis rasæ, & parum contusæ,
Baccarum Halicacabi, hujus, ut hordei, alij codices habent unc. quatuor, quæ quantitas major videtur scopo ab authore proposito : ob id emendatiorem sequor seminis Cuscutæ, sing. drach. sex.

Coquan

Coquantur ex arte in lib. duodecim aquæ, aut quantum sufficit, ad tertiæ partis consumptionem. Colato clarificato dissolve.

Sacchari albi, lib. sex, & coque in Syrupum.

Addunt nonnulli libris singulis Sacchari, Rhabarbari selecti, unc. dimid.

Nardi indicæ scrupulos quatuor, at duo sufficiunt ad illius facultatem intendendam, levis & potens cum sit.

Nonnulli contra mentem Authoris Rhabarbarum duplicant: alij triplicant imò quadruplicant: quod non probo: sed potiùs utendi tempore addendum, si necessitas cogat, & medicus imperaverit: quoniam hic Syrupus ad aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera, est accommodatus, non ad purgandum. Ad hæc vis Rhabarbari purgatrix coctione, & diutina asservatione abit in auras.

PARAPHRASE.

Ce syrop est écrit par son Autheur Nicolas Florentin, *au livre cinquiéme, chap. de l'opilation du foye:* il est surnommé composé au respect du simple (qui se fait de huit livres de suc de cichorée purifié, & clarifié avec cinq livres de succre.) Il a pris le nom de sa base les quatre especes de cichorées, mises au second ordre, ayant gardé celuy que l'Apothicaire doit observer en decoction, en commençant par la plus grande dose, venant toûjours en diminuant, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque.

La vertu desopilative de la base, est augmentée par l'orge entier, & racines aperitives: la detersive par les Capillaires & reglisse: la refrigerative par l'hepatique, laictuë, & Cicerbita: la corroborative de tous les visceres, par l'adstriction du Rheubarbe, & Nard Indique.

Leur vertu est conduite à la ratte par les Lupules, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta: aux reins par l'Alkekenge. De maniere que qui voudra considerer de pres sa composition, il jugera ce syrop être plus convenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fiévres ardentes, tierces ou pestilentes, & autres semblables. Le succre y est mis pour le goût, & pour rendre son action meilleure, & conserver le tout.

LE MELANGE.

En dix ou douze livres d'eau, il faut premierement faire boüillir l'orge entier & non mondé de son écorce externe. Iceluy étant à demy cuit, on y ajoûtera les racines mondées de leur cœur, & incisées ou concassées. Apres on y mettra les especes de cichorée, & les semences & Ceterach: un peu apres la reglisse raclée & contuse, & les autres herbes: finalement les especes d'Adiantum. La troisiéme partie de l'eau étant consumée, ou environ le tout à demy refroidy sera exprimé. Il faut clarifier avec des aubins d'œufs la coulature & le succre, s'il est impur: puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en syrop. Durant la cuitte, on exprimera souvent le Rheubarbe, & Nard Indi-

que concassez, & mis en un noüet, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Quelques-uns infusent leur Rheubarbe avec le Nard Indique en une partie de la decoction clarifiée, & leur Syrop étant cuit à perfection, y jettent l'expression, la bassine étant hors du feu, afin qu'il soit plus purgatif, ne considerant pas que ce syrop n'est pas tant pour purger la bile & pituite, que pour corroborer les visceres par l'astriction du Rheubarbe & Nard indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgative en la surface. Pource je ne suis pas d'avis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard indique, si expres le Medecin docte, & expert en son Art, pour quelque consideration à luy inconnuë, ne le commande. Ce qu'il sçauroit bien faire en la necessité, & en telle quantité qu'il connoîtra être expedient, selon la maladie, le temps d'icelle, la saison, l'âge & temperament de son malade, & sera beaucoup meilleur que faire ainsi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit *Orge mondé*, & *Alkekenge de chacun deux onces*: en d'autres plus corrects, *six drachmes d'Alkekenge* que j'ay suivy : parce qu'il m'a semblé que cette dose étoit suffisante à tout ce que ce syrop promet.

LES FACULTEZ.

Il ouvre les obstructions du foye, de la ratte, des reins : fortifie le cœur & les visceres, si la dose du Rheubarbe n'est point augmentée; Mais si elle l'est, comme on le fait d'ordinaire, il purge doucement, & peut convenir à tout âge : il chasse la bile par les urines : remedie à la peste & au charbon : & est utile au commencement des fiévres chaudes.

REMARQVE.

Considerant un jour la dispensation des simples, qui composent le syrop de cichorée, que j'avois fait faire pour l'usage de ma boutique, & l'industrie de son inventeur, d'avoir assemblé tant de simples, doüez de differentes qualitez & vertus, afin de remplir diverses indications, pour survenir aux affections du foye, de la ratte, & des reins : je laisse à part les autres bons effets qu'il produit pour conclurre apres cela, que ce n'est pas sans cause si tous les Autheurs des dispensaires en ont inseré la description dans leurs ouvrages. Mais desirant de sçavoir, s'ils avoient bien observé la vraye description de son Autheur, par un examen tres particulier que j'en ay fait, à peine en ay-je trouvé trois, qui soient conformes en leurs descriptions : dans les uns j'y ay remarqué, y avoir faute de quelques simples, aux unes plus aux autres moins, & en d'autres on y a changé certaines doses; comme dans la premiere & seconde edition de Bauderon, la dose de l'Orge, n'est que de deux onces, & depuis la troisiéme edition jusqu'à present, dans toutes les autres, la dose est de quatre onces : ce qui nous découvre manifestement cet erreur, est la description de ce syrop que Nicolaus Florentinus son inventeur nous en donne en son sermon 5. traitté 5. chap.

quin

quinziéme de l'opilation du foy, où on lit Hordei non excorticati, & Alkekengi ana unciam unam, *ainsi que j'ay verifié avec une fidelle copie, d'une description tirée de ses œuvres, qui m'a été envoyée par un des sçavans & curieux Medecin du siecle, que je rapporteray cy-apres mot pour mot, pour faire voir la difference qu'il y a de celles qui sont alterées avec celles-là. Et la plus correcte que nous trouvons dans nos dispensaires, est celle que le sçavant & curieux Loüis Oviedo boticario en Madrid, rapporte dans son libro tercero de la methodo; ce qui me fait dire que toutes les fautes qui se sont glissées par mégarde dans les autres, doivent être corrigées, & les descriptions renduës conformes à celles de Nicolaus Florentinus.*

Outre ces erreurs, ceux de nôtre profession, qui ne sont point versez en la connoissance des simples, y trouvent une confusion, qui ne leur est pas petite sur les plantes, que les Autheurs nomment Intybum angusti fol. seu Seriolam, avec Lactuca Sylvestri quæ vulgo Endivia dicitur, spinas in dorso foliorum habens, que plusieurs prennent pour deux plantes differentes, comme elles le sont aussi, & d'autres les confondent en une seule plante, en donnant le nom de l'une à l'autre, fondez sur la confusion des Synonymes, qu'on leur a donné. Mais pour les distinguer succinctement, sans m'arrêter à toutes les raisons qui s'y pourroient dire, & pour garder la brieveté qui nous est recommandée, je ne me serviray que de celles qu'on tire du sens commun, qui feront juger à un chacun de cette verité, en logeant chacune de ces plantes sous leur vray genre, & ainsi on trouvera que Intybum lati folii est la Cichorée, ou Endive cultivée à feüilles larges, (qui est la Scariole de quelques-uns) par la ressemblance des parties qu'elles ont les unes avec les autres: & pour Lactuca Sylvestris, que dans nos boutiques on appelle improprement Scariola, il faut entendre cette même plante, qu'on nomme Lactuca spina in dorso, qui est du genre des laictuës, par la même ressemblance que nous venons de dire; de laquelle il y a deux especes, que le docte Iean Baudoin décrit, & ne different sinon, qu'il y en a une qui a les fueilles plus larges sans incision, garnies de petites dents comme une scie, ce qui a donné sujet à quelques-uns de l'appeller Serriola, & sent l'Opium, qui est la vraye laictuë sauvage de Dalechamp: & l'autre qu'on appelle laictuë sauvage de Matthiole, a les fueilles fort decoupées, & ne sent point l'Opium. Quant au reste elles sont semblables en tiges en fleurs, papos & semences.

Et pour l'intelligence de l'Intybum angusti folii, que Bauderon met en la place d'Endivia Sylvestris, que Nicolas Florentin demande, il faut entendre avec Tragus le Sonchus asper de Camerarius qu'il décrit en son Epitome de Matthiole sous le nom de Endivia Sylvestris.

Et parce que nous mesurons pour l'ordinaire les herbes recentes par manipules, & que nous ne pratiquons

point de les peser, comme Nicolas Florentin fait des Capillaires, j'estime qu'au lieu de six drachmes qu'il en demande de chacun, nous en pouvons mettre une manipule. Et pour finir il faut cuire les simples dans la quantité prescripte d'eau de fontaine, & observer le modus faciendi de Bauderon. Et parce que sur chaque livre de succre il y faut ajoûter l'infusion de demy once de Rheubarbe, & de quatre scrupules de Nard Indique, cela se doit entendre sur chaque livre de syrop plus cuit qu'à l'ordinaire, qui sont douze onces, & non seize, comme il arrive le plus souvent au prejudice des pauvres malades.

Vera descript. Syrupus de Cichoreo D.N. Florent.

℞. Endiviæ domesticæ, &
Sylvestris,
Cichoreæ, &
Taraxaconis, añ. manip. duos.
Cicerbitæ,
Epaticæ,
Scariolæ
Lactucæ,
Fumiterræ,
Lupulorum, añ. manip. unum.
Hordei non excorticati,
Alkekengi, añ. unc. unam.
Liquiritiæ.
Capillorum vener.
Ceterach,
Polytrici,
Adianti,
Cuscutæ, añ. drach. sex.
Radiculum fœniculi,
Apij, &
Asparagi, añ. unc. duas.
Ferveant in aqua sufficienti & colentur, & cum Sacchar̃o albo solido fiat syrupus pro cujus unaquaque libra ponantur ad decoquendum drachmas quatuor Rhabarbari electi scrupulos quatuor spicæ ligatæ in petia rara quæ sæpe exprimetur donec Syrupus sit perfectè decoctus. Dosis ℥iij. cum aqua Emulsionis seminum communium frigidorum.

Syrupus de Eupatorio, D.M.

℞. Eupatorii Mes. vel Græcorum, seu Agrimoniæ nostratis,
Radicum Intibi sativi, seu Endiviæ sativæ,
Fœniculi, &
Apij, sing, vnc. duas.
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ,
Schœnanthi, seu floris Iunci odorati & non paleæ, quæ pro flore venditur seminis cuscutæ,
Absinthii Pontici majoris seu vulgaris, &
Rosarum rubrarum, sing. drach. sex.
Capilli Veneris, vel ejus penuria Polytrichi,
Bedegaris, id est, spinæ albæ: sume Card. bened. vel Chamæleon album Diosc.
Suchahæ id est, spinæ Arabic. (sume spongiam Cynorrhodi ejus penuria)
Florum, aut Radicum Buglossi,
Seminum Fœniculi, &
Anisi, sing. drach. quinq.

Rhabar

Rhabarbari optimi,
Masticbes, utriusq. drach. tres.
Spicæ Nardi,
Asari,
Folii Indici, sing. drach. duas.
Coquantur ex arte in aquæ lib. octo ad tertiæ partis consumptionem, & cum Sacchari albi, lib. quatuor.
Succorum Apii, &
Endiviæ depuratorum, utriusq. lib. duab. percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

VEu que le fondement de ce Syrop est l'Eupatoire, duquel il a pris le nom, & iceluy mis par Mesué au troisiéme ordre & en moindre quantité qu'il n'est requis pour constituer une base : je l'ay mis au commencement, & en semblable quantité que les racines. Sa vertu foible incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par le suc d'Ache, & racines d'Asarum : la detersive, par la reglisse, & les capillaires : la consomptive, & resolutive des vents par les semences d'anis, & fenoüil. Le suc d'Endive, & les roses y sont mises pour moderer la chaleur démesurée du foye : la buglosse la siccité de la base, des racines, & semences. L'Absinthe, & mastic y sont mis pour la defence du ventricule : le Bedegar, & Suchaha, celle du foye : le Schœnante, & Cuscute, de la ratte : le Folium, de la matrice. Le rheubarbe fortifié par le Nard Indique, y est mis pour conduire les serositez par la voye de l'urine, & corroborer le foye par leur astriction, comme le principal membre, pour lequel ce syrop a été composé avec l'aide qu'il reçoit du Cabaret ou Asarum. Le succre y est mis, tant pour deterger, que pour le goût, l'action & conservation des autres ingrediens.

LE MELANGE.

En huit livres d'eau ou environ, il faut faire boüillir quelques temps les racines nettoyées dedans & dehors, concassées, ou incisées : puis y ajoûter l'Eupatoire, les semences, Asarum, & Bedegar, & Suchaha, l'Absinthe pontic vray, qui est nôtre vulgaire, & la reglisse raclée & contuse. Finalement le Capilli veneris, Schœnante, & Folium : sur la fin le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de buglosse, il les faudra mettre avec les autres au premier rang. La coulature sera clarifiée avec les sucs depurez, & succre avec aubins d'œufs, puis coulée & cuite en syrop, qui sera reserré en son pot pour le besoin. Le rheubarbe sera ou infusé à part avec le Nard Indic en une partie des sucs, & il faudra jetter au syrop cuit l'expression : ou en un noüet, pour durant la cuite du syrop, souvent l'exprimer comme il a été dit au precedent syrop de cichorée.

LES FACULTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ouvre les obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend propre contre l'hydropisie commençante & contre la douleur des hypochondres, & vieilles fiévres, qui renversent la force du ventricule & du foye, dissi-

pe les vents, & combat l'intemperature froide.

Du Bedegar & Suchaha.

Quoy que l'épine blanche appellée des Grecs ἀκανθαλευκὴ & des Arabes, Bedegar, soit connuë de peu de gens, pour la diversité des opinions des herboristes écrivains, non plus que le Suchaha des Arabes ou épine Arabique, & que l'un & l'autre soient espece de chardon : si est-ce qu'il ne faut pas estimer, que l'épine Arabique soit méme plante que l'épine de l'Egypte. Car celle-cy est un arbre duquel sort la gomme Arabique, & Acacia vraye : l'autre est une herbe qui approche en vertu au Bedegar. Pour semblables difficultez il ne faut pas laisser ce syrop en arriere, mais plutôt user de succedanées, comme on a de coûtume en plusieurs autres compositions : pour ses grandes & rares vertus, principalement à la Cachexie, & Hydropisie, en corroborant tous les visceres, & en incisant, attenuant, & ouvrant les conduits bouchés, & consumant les vents qui s'engendrent au corps.

Quels Succedanées pour le Bedegar.

Donc pour l'épine blanche, on pourra prendre les racines du Chamæleon blanc, ou celles de Nenuphar blanc, ou de chardon benit (comme convenables à la Cachexie, & à l'Hydropisie) faciles à recouvrer par tout. Et au lieu de Suchaha, on pourra prendre l'éponge qui croît sur le Cynorrhodon, ou rose canine, qui n'est de mauvaise odeur & saveur, laquelle par son adstriction fortifie merveilleusement tous les visceres affoiblis : principalement le ventricule, & foye, sources de l'une & l'autre maladie, ou la racine du chardon qui a les fueilles tachetées de blanc que Matthiole estime être l'épine blanche, & Dalechamp l'épine Arabique. Ainsi faisant, ce syrop n'aura pas moindre vertu, que si les vrayes épines blanche, & Arabique y étoient.

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiole *l'Ageratum* de Dioscoride) pourront librement prendre celuy des Grecs, qui est nôtre Agrimoine vulgaire. Pour le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs, & Schœnante, il n'est pas besoin de chercher des succedanées, parce qu'à Lyon & ailleurs, il s'en trouve de vrayes, & en assez bonne quantité, & à prix raisonnable.

REMARQVE.

Dans ce syrop & en quelques autres, son inventeur n'a point observé les regles generales que l'Art nous prescrit en une decoction; car en premier lieu, il est à remarquer, qu'il n'y entre des racines, d'herbes, fleurs, & semences ou excroissances que 16. onces, & Mesué veut qu'on les cuise en huit livres d'eau, jusqu'à la consomption d'un tiers, & encore qu'on y ajoûte les sucs d'Ache & d'Endive quantité suffisante que Bauderon & autres devant & apres luy reduisent à quatre livres, qui sont deux livres de chacun. Ie vous prie de considerer quelle vertu peut attirer une si grande quantité d'eau, d'une si petite quantité de simples, qui sont à raison de deux onces pour livre

livre d'eau, & quatre livres de succre sur neuf livres quatre onces de decoction evaporée d'un tiers ou de sucs, qui est une disproportion tres-grande qui merite moderation, de laquelle nous dirons un mot apres avoir rapporté la difference qui est entre les doses des trois exemplaires de Mesué de differentes editions que j'ay en main, d'avec les Moines qui l'ont commenté, l'Autheur du Luminare Majus, celuy du Lumen Apothecariorum. On lit dans les trois premieres, Glycyrrhizæ recentis, Schœnanti, seminis Cuscutæ, Absinthij Pontici, & Rosarum rubrarum ana drachmas sex, & ces trois derniers demandent de chacun de ces ingrediens ana drachmas sexdecim. Il y a quantité d'autres Pharmacopées qui décrivent ce syrop de même que Bauderon; ce qui me feroit croire qu'il y auroit erreur du côté des Imprimeurs, si je n'avois leu dans un vieux Mesué manuscrit, Glycyrrhizæ &c. ana drachmas sexdecim. Pour donc remedier à la moderation de la decoction, je voudrois augmenter d'un tiers la dose des ingrediens qui la composent, & en six livres d'eau les cuire à la consomption d'un tiers, & puis à la clarification y ajoûter une livre de suc d'Ache, & autant de celuy d'Endive bien dépurez & filtrez pour au surplus proceder, ainsi qu'enseigne Baud.

Syrupus Stœchadis simpl. D. M.

℞. Stœchadis Arabicæ, drach. triginta.
Thymi.
Calaminthes montanæ, &
Origani, sing. drach. decem.
Seminis Anisi, drach. septem.
Passularum enucleatarum, vnc. quatuor.
Coquantur in libris decem aquæ ad medias.
Expressum clarificatum coque cum
Mellis optimi despumati vel Sacchari (si vis delicatius, sed inefficacius) lib. quinque, in Syrupum
Condiatur pulvere sequenti,
Calami aromatici, seu Acori veri, perperam Calami aromat. nominati,
Cinnamomi,
Zingiberis, in panno lineo ligatorum, sing. drach. unam & semiss.
Delevi Pyrethrum, Piper longum, & nigrum, Crocum, Spicam Nardi, quia calidiora: Zingiber, quia bis repetitum.

PARAPHRASE.

Ce syrop a pris le nom de sa base les fleurs de Sthœchas, qui n'est moins hepatique, & splenique, que cephalique, entant qu'il desopile tous les visceres: au témoignage de Dioscoride *livre 3. chap. 27.* & de Gal. *livre 8. des simples*: comme le témoigne aussi Serapion *au chap. 17. du livre des simples.* Ce qui m'a induit

de retenir plûtôt la premiere description, que l'autre plus composée : qui reçoit du Pyrethre, Poivre, & plusieurs autres medicamens par trop chauds, pour ne pas trop échauffer les visceres : desquels il vaut mieux conserver la chaleur, que tout à coup la détruire. Que si on s'en veut servir aux maladies froides du cerveau, on le pourra aisément faire avec une decoction capitale tant chaude qu'on pourra. La base participe de deux qualitez : l'une tenuë, subtile, & ignée, incisive, attenuative, & desopilative : l'autre terrestre, & astringente, par laquelle elle corrobore tous les visceres affoiblis. Sa vertu aperitive est fortifiée par le Thym, Origan, & Calament. La detersive est augmentée par les raisins gras, & miel, qui aussi conserve sa vertu & donne la saveur. La resolutive des vents, l'est par l'anis. La Canne odorante : la Canelle, & le Gyngembre y sont mis pour corroborer les visceres, & corriger leur intemperie froide.

LE MELANGE.

En huit ou dix livres d'eau, on fera premîerement boüillir le Calament, Origan, l'Anis, & Thym : un peu apres on y mettra les raisins gras mondez de leurs grains, le Stœchas : parce qu'il endure assez longue decoction, au respect des autres fleurs, jusqu'à la consomption environ de la moitîé de l'eau. La decoction étant à demi refroidie, sera exprimée : puis clarifiée avec le miel auparavant & à part écumé, cuit & pesé : ou au lieu d'iceluy, du succre pour les plus delicats, mais moins vigoureux ; puis à demi refroidie, sera coulée à travers le blanchet, pour cuire le tout en syrop quî sera gardé au besoin. Vn peu auparavant qu'il soit du tout cuit, on y trempera souvent, & exprimera le noüet attaché d'un long filet, composé avec la Canne odorante, ou au lieu d'icelle d'Acore vray, faussement appellé és boutiques *Calamus aromaticus*, ou *Canne odorante*, la Canelle & Gimgembre, afin que sa vertu soit transferée au Syrop : puis on le pourra hardiment rejetter, plutôt que de le laisser tremper toute l'année au syrop, comme n'ayant point de vertu.

LES FACVLTEZ.

Il soulage toutes les indispositions froides du cerveau, & des nerfs comme la paralysie, l'épilesie, la convulsion, la convulsion canine, le tremblement, fortifie l'estomach, leve les obstructions du foye & des autres visceres, empêche la pourriture.

REMARQVE.

MEsué ne prescrit point la quantité d'eau qu'il convient, pour faire la decoction des simples qui composent les vertus de ce syrop, & L'Autheur de la Paraphrase veut qu'on en prenne jusqu'à 10. livres pour cuire 12. onces & demie de raisins secs ou d'herbes qui ont leurs vertus en la superficie, comme étant doüées de qualitez chaudes, & de substance tenuë, qu'à la moindre chaleur toute leur principale vertu s'envole; en cela il excede de beaucoup, comme aussi quand il en demande la consomption de la moitié. Sans

pre

pretendre de choquer l'authorité d'un si excellent personnage ; je puis dire , qu'il y faut proceder autrement qu'il n'enseigne , si on desire de conserver la vertu cephalique des susdits simples ; mais qu'il faut en quatre livres & demy d'eau de fontaine cuire les raisins mondez, jusqu'à la consomption d'un tiers , & mettre la coulature dans un matras, avec le Stœchas Arabic, Thym, Calament de montagne, Origan, & anis, incisez & concassez , le tout exactement fermé , le matras sera mis en une chaleur convenable l'espace de 24. heures ; sur la fin on augmentera le feu une heure durant , le vaisseau à demy froid en sera retiré, & la matiere coulée & fortement exprimée : la coulature reposée comme il est cy-devant frequemment dit , des decoctions composées d'aromats , pour en separer les feces par inclination, sera jointe avec deux livres de succre fin en poudre & autant de beau miel , & dans une terrine commode par une lente chaleur , on les cuira en forme de syrop , & sur la fin , on y ajoûtera l'infusion qu'on aura faite separement en petite quantité de liqueur selon l'art, des simples , qui composent le nouët.

Bauderon a retranché de ce syrop le Pyrethre , le poivre long , le Gingembre , & autres que Ioubert a retenus.

Syrupus Chamædryos , D.B. Bauderoni.

℞. Chamædryos cum floribus , unc. octo.
Scolopendrij , id est , Asplenij , unc. tres.
Corticum Radicum Capparum , unc. duas.
Acori veri (Calami aromatic. in officinis nuncupati)
Schœnanthi , seu Iunci odorati ,
Nardi Indicæ ,
Seminum Petroselini , &
Anisi , sing. drach. sex.
Contusa biduo, in aquæ , & vini albi , utriusq lib. trib. super cineres calidos macerentur. Deinde parum coquantur , & exprimantur. Secundò maceratione iterata parum coque. Expressum clarificetur , & cum Sacchari albi , vel mellis despumati , libris tribus , coque in syrupum, condiendum.
Cynnamomi , drach. duabus.

PARAPHRASE.

CE syrop prend le nom de sa base le Chamædrys. Sa vertu incisive, attenuative, & desopilative, est augmentée par l'écorce de cappres , & vin blanc : l'Acore vray, & Ceterach, y sont mis pour ramolir la dureté de la ratte. Dioscoride & Galien. Les semences pour consumer les vents : le miel pour deterger les matieres visqueuses & conserver la base : la canelle pour resister à la pourriture des humeurs , & corroborer le ventricule :

le Nard Indique, le foye: & le jonc odorant, la ratte: l'eau pour corriger la ſiccité, tant de la baſe, que des autres medicamens.

LE MELANGE.

Il faut premierement infuſer les racines, écorces, & ſemences concaſſées avec les herbes Schœnanthe, & Nard Indic incisé, deux jours entiers ſur les cendres chaudes, dans un pot de terre verniſſé, étroit d'emboucheure, au vin blanc, & eau requiſe, qui ſoit couvert. Le jour ſuivant il faut qu'ils boüillent deux ou trois boüillons ſur le feu clair, & au même pot: puis les exprimer. En l'expreſſion de nouveau on infuſera ſemblable quantité de drogues preparées, comme dit eſt, autres deux jours, & au même pot qui ſoit couvert: leſquelles le troiſiéme jour cuiront comme deſſus. La coulature ſera clarifiée avec le ſuccre pour les plus delicats: ou miel auparavant écumé, & aromatizé de la canelle contuſe, apres couverte, & étant à demy refroidie, ſera coulée, pour cuire le tout en ſyrop, qui ſera gardé pour les rateleux. La doſe ſera de deux ou trois cueillerées le matin ſeulement, avec du vin blanc.

De ce ſyrop j'en ay uſé avec heureux ſuccez en la perſonne d'un jeune gentil-homme nommé le ſieur de Berins, l'an de ſalut 1585. demeurant pour lors au château de Corſan en Breſſe, à deux lieux de Maſcon.

LES FACVLTEZ.

Il inciſe & deterge les humeurs craſſes & lentes: ouvre les obſtructions de l'inteſtin duodenum & des autres viſceres: provoque les urines, & les mois.

REMARQVE.

La methode que l'Autheur de la Paraphraſe a obſervé au mélange du ſyrop de Chamædris, nous donne à connoître quel étoit ſon genie en la compoſition des Medicamens, & comme quoy il multiplioit les êtres par un ordre fort regulier pour conſerver la vertu des ſimples; & cela nous paroit en la premiere infuſion qu'il fait des ingrediens qui le compoſent pour attirer ſans precipitation la vertu d'iceux. Et apres par une ſeconde infuſion de la coulature verſée ſur des nouveaux ingrediens, il renforçoit les vertus de la premiere. Ce procedé eſt digne d'un homme judicieux que l'Artiſte doit imiter pour ſe dignement acquiter, de ſon devoir. Ie voudrois ſeulement faire les infuſions preſcriptes ſans les faire boüillir, & cuire la coulature avec le ſuccre à la vapeur de l'eau, comme il a été déja ſouvent repeté.

Il eſt à remarquer que la deſcription de ce ſyrop a été attribuée par B. Baud. à Benedictus Textor juſques en la quatriéme edition de cette Paraphraſe, & G. Bauderon en revoyant le travail de ſon pere & le bel ordre qu'il avoit obſervé en ſon mélange, le luy a attribué.

Syrupus

Syrupus Scolopendrij, D. Fernelij.

℞. Radicum Polypodij querni mundati, Buglossi, & Borraginis,
Corticum Rad. Capparum, & Tamarisci, sing. vnc. duas.
Scolopendrij seu Asplenij, manip. tres.
Lupuli,
Capilli veneris,
Cuscutæ,
Melissæ, sing. manip. duos.
Coquantur in aqua libris novem, dum ad quinque redeant. Colato adde
Sacchari albi, lib. quatuor; percoquantur in Syrupum expurgatum & clarum.

PARAPHRASE.

CE syrop est dispoſé ſelon l'ordre que l'Apothicaire doit garder en la decoction des ſimples. Il a pris le nom de ſa baſe le Ceterach, mis au ſecond ordre. Sa vertu inciſive, attenuative & aperitive, eſt augmentée par les écorces de Cappres & Tamaris : la remollitive, par les racines de Buglosse, Borrache, & Lupule ; la deterſive par la Meliſſe, & ſuccre, qui en outre donne la ſaveur, rend l'action meilleure, & conſerve le tout : la Cuſcute par ſon adſtriction corrobore la ratte: le Polypode chaſſe benignement le phlegme, & la melancholie qui l'endurciſſent.

Ce ſyrop eſt plus foible que le precedent de Chamædris, & plus puiſſant que celuy de Tuſſignana, tranſcrit par Ioubert en ſa Pharmacopée. Ceux qui auront le preſent ſe pourront paſſer du precedent, & au contraire : afin que l'Apothicaire ne ſoit trop chargé de ſi grande diverſité de compoſitions, pour leur ſoulagement, je deſirerois que les Medecins qui ſont aux Villes, aviſaſſent quelles maladies y ſont plus frequentes, & que ſelon icelles, il leur commandaſſent ſeulement de preparer les compoſitions principales : & qu'on en tint ſeulement une de pluſieurs qui approchent en vertu : ainſi ils ſeroient fort ſoulagez, & tant de compoſitions ne ſe gaſteroient pas, à leur grand préjudice, & au detriment des malades.

LE MELANGE.

En neuf livres d'eau, on fera boüillir enſemble le Polypode concaſſé, les écorces, & racines : un peu apres on y ajoûtera les herbes, finalement le Cuſcuta, que le tout revienne à la moitié. La coulature ſera clarifiée avec le ſuccre, & coulée par le blanchet : puis le tout ſera cuit en ſyrop, qu'on gardera en ſon pot, pour la neceſſité.

LES FACVLTEZ.

Il extenuë la melancholie groſſiere & terreſtre, l'amollit & rend fluide : delivre la ratte d'obſtruction & tumeur : & eſt fort convenable à la melancholie, aux fiévres quartes & longues.

REMARQVE.

IE m'estonne que Bauderon qui étoit fort entendu en la matiere medicale se soit oublié de mettre dans la description de ce syrop, Capillorum Cuscutæ, vel seminis ejusdem, au lieu de dire Capilli veneris, Cuscutæ, vel seminis ejusdem; par sa façon de parler il entend qu'on prenne les filaments qui portent la semence de Cuscute & en leur defaut la semence; j'estime ce premier de tres-petite vertu à l'égal de la semence, & de cette façon il rejette le Capilli veneris, qui est par expres demandé par Fernel, ainsi que j'ay verifié par trois exemplaires de diverses editions deux Latines des années 1577. & 1604. & l'autre Françoise de l'année 1650. lesquelles sont confirmées par les Medecins d'Ausbourg, de Londres en Angleterre, & par ceux de Lyon en leurs Pharmacopées, tous y demandent le Capilli veneris. Et Bauderon en toutes les editions de sa Pharmacopée a authorisé cette faute que j'ay corrigée en la description cy-dessus.

Des Syrops destinez pour les Reins, vessie, & matrice.

Syrupus de quinque Radicibus incerti Auctoris.

℞. Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Fœniculi,
Petroselini,
Asparagi &
Rusci, singul. unc. duas, alij quatuor.
Coquantur in aquæ, lib. sex. ad tertiæ partis consumptionem.
Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum,
Sacchari albi, libris tribus in Syrupum.
Adde sub finem Aceti acris, unc. octo.
Si decocto addideris
Seminum Apij,
Fœniculi, &
Petroselini. sing. unc. unam, supplebit vicem Syrupi Acetosi compositi, ut eo carere possis: quoniam hic Syrupus est ad omnia efficacior cæteris ejusdem nominis. Syrupum de duabus radicibus consultò prætermisimus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce syrop nous est incertain, lequel a pris le nom de la base les cinq racines aperitives. Leur vertu est accelerée par la tenuité du vinaigre: le succre corrige leur siccité, donne le goût, rend l'action meilleure, & les conserve. Ceux qui y voudront ajoûter les semences de Fenoüil, d'Ache, & de Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu de celuy de Bizance composé, cy-devant décrit.

LE

LE MELANGE.

Les racines mondées de leur cœur & concassées seront boüillies en eau ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus detersif, jusqu'à la consomption de la moitié : la coulature sera clarifiée avec le succre s'il est impur, ainsi qu'il a été souvent dit, puis coulée le tout sera cuit dans un pot de terre vernissé en syrop : sur la fin duquel on ajoûtera peu à peu le vinaigre blanc, pour le recuire en forme convenable qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus, & Fernel mettent des racines de chacune quatre onces, qui font en tout vingt-onces, quantité suffisante pour trois livres de succre. Et ceux qui en mettront moins, leur syrop en toutes choses sera moindre.

LES FACVLTEZ.

Il deterge & extenuë la pituite crasse & lente, ôte les obstructions du foye & de tous les visceres, & leurs tumeurs : guerit les pâles couleurs des filles, provoque les urines, dissipe les vents, guerit les fiévres & maladies rebelles, chasse le sablon des reins.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase, dit que ce syrop n'a point d'Autheur certain, neantmoins je trouve que Christophorus Georg. le décrit en l'annotation qu'il a faite au Secaniabin de Radicibus, de Mesué, avec la difference tant seulement de la quantité de l'eau pour faire la decoction, du miel au lieu de succre, & de la quantité du vinaigre, qu'il en met douze onces pour huit. Il faut suivre le modus faciendi de Bauderon pour la consomption du tiers de la decoction & non de la moitié comme il dit en son Melange : Et pour la dose des racines il faut suivre Cordus & Fernel.

Syrupus Althææ, D. Fernelij.

℞. Radicum Althææ, vnc. duas.
Cicerum rubrorum, vnc. unam.
Radicum graminis
Asparagi,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Vvarum Passarum enucleatarum, sing. vnc. dimidiam.
Cymarum Althææ
Malvæ,
Helxines, seu Parietariæ,
Pimpinellæ
Plantaginis
Adianti albi, seu Capilli veneris, seu Callitrichi Gal. &
Nigri, seu Polytrichi, sing. manip. unum.
Quatuor seminum frigidorum majorum, &
Minorum sing. drach. tres.
Coquantur ex arte in aquæ libris sex, dum quatuor supersint, & cum
Sacchari albi, libris quatuor, fiat Syrupus.

PARA

PARAPHRASE.

CE ſyrop a pris le nom de ſa baſe, la racine de Biſmauve appellée des Grecs Althæa, nom derivé du verbe Grec ἀλθαίνειν, id eſt mederi : miſe au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui y ſoit. Sa vertu relaxante & deterſive, eſt augmentée par les ſommitez des Mauves, Biſmauves, Pariétaire, regliſſe, & raiſins gras mondez de leurs pepins. Les racines de gramen, d'Aſperges, poix rouges, Pimpinelle, Capilli veneris, & Polythric, y ſont mis pour conduire la matiere purulente, & pituiteuſe, par la voye de l'urine. Le Plantain & les ſemences froides y ſont miſes pour briſer le gros ſable y retenu, & reprimer l'acrimonie de l'urine. Le ſuccre pour lenir la ſaveur & conſerver leur vertu.

LE MELANGE.

Au premier rang de decoction, les racines ſeront miſes : au ſecond les herbes, raiſins, pois rouges, & la regliſſe raclée & contuſe : au troiſiéme les Capillaires, & ſemences froides tant grandes que petites, qui ſont huit, à ſçavoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de citroüilles & de courges: pour les petites, celles de laictuës, de Pourpier, d'Endive, & de cichorée. De ſix livres d'eau, on fera en ſorte qu'il y en reſte environ quatre : apres le tout ſera coulé & exprimé : la coulature ſera clarifiée avec aubins d'œufs : puis coulée, & avec de ſuccre fin cuite en ſyrop, qui ſera gardé au beſoin dans ſon pot. Si ſa vertu eſt moindre que du ſuivant de Betoine, auſſi ſon uſage eſt beaucoup plus aſſeuré, à cauſe du vinaigre ſcillitic, qui y entre.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye doucement la pituite craſſe qui bouche les reins, la ſanie purulente, & le ſable d'iceux, ſans evidente chaleur, & adoucit l'ardeur de l'urine.

REMARQVE.

DAns la compoſition de ce ſyrop comme en beaucoup d'autres, il n'y entre que fort peu de racines, d'herbes, de fruits, & de ſemences, & quantité de ſuccre à proportion d'icelles ; de façon qu'un ſyrop ainſi compoſé ne ſçauroit être doüé que de tres petites vertus, dautant qu'elle ne peut proceder que des ſimples qui entrent en ſa compoſition, & non du ſuccre ny de l'eau qui n'y ſont employez, l'un pour attirer la vertu des ſimples par voye d'infuſion ou decoction ; & l'autre pour donner une conſiſtence au ſyrop pour conſerver le tout. Puis que la choſe eſt toute connuë, & que la doſe des ſyrops n'eſt plus à preſent de trois à quatre onces comme es ſiecles derniers, ainſi que j'ay vû dans des formules anciennes, & que le plus qu'on en donne aujourd'huy eſt, d'une once juſqu'à deux, & que ſur dix drachmes de ſyrop ſimple, il n'y peut avoir qu'environ deux drachmes de liqueur qui contienne la vertu des ſimples, comme a été cy-devant

vant

vant dit au chap. de la difference des ſyrops; cettuy-cy qui eſt un peu plus composé, en contient quelque peu davantage; mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon des vertus qu'on luy attribuë : c'eſt pourquoy je puis dire ſans faire tort à la memoire du docte Fernel, qu'on peut doubler la doſe de tous les ſimples, & au lieu de ſix livres d'eau pour les cuire, on en mettra huit ou neuf livres, qu'on reduira à la conſomption d'un tiers; la coulature ſera clarifiée avec quatre livres de ſuccre fin & cuite en ſyrop.

Ceux qui voudront preparer ce ſyrop ſuivant la deſcription de la Therapeutique Françoiſe de Fernel, ſeront advertis de prendre garde à deux fautes conſiderables : la premiere eſt, que l'Imprimeur a omis les ſommitez de Mauves; & la ſeconde, eſt qu'au lieu de trois drachmes de chacune des quatre ſemences froides grandes, & de chacune des quatre petites froides ſuivant l'Autheur, on en a mis trois onces de chacune, qui font 24. onces, au lieu de 3. onces.

Syrupus Betonicæ, D. B. Bauderoni.

℞. Radicum Aſparagi, uncias tres.
Althææ,
Cichorij ſativi,
Cichorij erratici, ſing. unc. unam & ſemiſſ.
Glycyrrhizæ,
Seminum Cucumeris, &
Milij Solis,
Polytrichi, ſeu Trichomanes, Dioſc.
Caricarum, ſing. drach. ſex.
Succi Betonicæ depurati, libras ſex.
Coquantur ex arte ad ſucci tertiæ partis conſumptionem, & colentur.
Expreſſo clarificato injice
Mellis deſpumati, lib. tres, & percoque in ſyrupum. Addendo ſub finem,
Aceti Scillitici, lib. duas, qui condiatur.
Cinnamomi ſelecti panno lineo raro excepti, unciam unam, uſuique reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce livre avoit fait imprimer ce ſyrop ſous le nom de maître Benoît Textor Medecin (qui floriſſoit ſous le regne des Rois de France, François II. & Charles IX.) pour avoir veu au croc d'un Apothicaire parmy pluſieurs autres remedes, quelque choſe de ſemblable écrit de ſa main. Mais confrontant l'une des deſcriptions avec l'autre, j'ay trouvé celle-cy plus facile à diſpenſer, plus methodique, & plus correcte en ſes doſes, & ingrediens, & d'un effet plus grand à ce qu'elle promet. Ce qui m'a donnê occaſion de ne frauder maître Brice Bauderon mon Pere de ſon labeur & experience, qui l'a dérobé de l'oubly, & tiré du milieu des cornets des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere; joint que c'eſt luy, qui a baptizé telle compoſition du tiltre qu'elle porte pour le jourd'huy ſur le front, & qui luy fait tenir rang en cet œu-

vre. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisive, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable, d'où s'engendrent les pierres, est fortifiée par le vinaigre Scillitic: la vertu aperitive est augmentée, par les racines d'Asperges, & Polytric : la detersive, par les racines d'Althæa, reglisse, & figues : les semences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable : les deux cichorées, pour corriger l'intemperature chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoivent des semences froides : la canelle y est mise, en telle quantité pour corriger la nuisance du vinaigre scillitic, ennemy des parties spermatiques : le miel outre ce qu'il aide la vertu detersive, rend leur action meilleure, & conserue leur vertu.

LE MELANGE.

Au mois d'Avril, & May, avant que la Betoine produise ses tiges & ses fleurs, il faut tirer du suc, la quantité requise, auquel étant purifié auparavant sur le feu, ou au Soleil, on cuira premierement les racines : puis la cichorée, milium Solis, la reglisse, & les figues: apres on y mettra le Polytric, & semences froides, concassées jusqu'à la consomption de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La coulature sera clarifiée avec le miel écumé, & coulée par le blanchet, apres le tout sera cuit, dans un pot de terre vernissé avec le vinaigre. Sur la fin de la cuitte, on y trempera la canelle concassée, & mise en un noüet, pour souvent exprimer, afin que sa vertu y puisse être transferée, & sa residence inutile rejettée, ou sans l'exprimer, tremper le nodule dans le syrop chaud, & le suspendre au pot, où il sere reserré, pour s'en servir au besoin. Il est meilleur de souvent exprimer le nodule & le rejetter, que seulement le laisser tremper.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye puissamment les reins, & la vessie de la pituite crasse, & les libere des obstructions : brise les pierres & en chasse le sablon & gravier : aide & guerit la suppression d'urine : profite à l'estomach, aide sa coction s'il est preparé sans le vinaigre scillitic.

REMARQVE.

CE syrop se trouve décrit mot pour mot jusques en la 4. edition de la Pharmacopée de Bauderon, de même que celuy de Chamædrys (ainsi que j'ay bien verifié) sous le nom de Benedicti Textoris; & Bauderon fils comme je veux croire en revoyant la Pharmacopée de Bricius Bauderon son pere, pour la faire reimprimer, luy attribua ces deux syrops sans qu'il y ait aucun changement au nombre des simples qui entrent en sa composition, non plus qu'en leur dose; dequoy je m'étonne

m'étonne nonobstant les raisons qu'il donne dans sa Paraphrase, pourquoy il a changé le nom de l'Autheur de ce syrop, qui ne me semblent pas recevables, sans offencer sa memoire; mais comme ce changement du nom de Textor en celuy de Bauderon pere, ne diminuë ny n'augmente point les vertus de la composition; je diray par advis, que si on prepare ce syrop suivant sa description avec la quantité de 2.l. de vinaigre scillitic, qu'on le pourra appeller Oxymel scyllitic avec le suc de Betoine, par les raisons cy-devant alleguées au syrop Aceteux simple, que je repeteray pour en rafraichir la memoire de l'Artiste.

En premier lieu l'Autheur de ce syrop fait cuire les racines, fueilles, fruits & semences, dans six livres de suc de Betoine dépuré jusqu'à la consomption d'un tiers. 2. clarifie les deux tiers de la coulature, qui font quatre livres avec trois livres de miel despumé, & les cuit en consistance de syrop, y adjoûtant sur la fin deux livres de vinaigre scillitic. Cuire trois livres de miel déja despumé avec six livres d'humidité, (le vinaigre y compris) en consistance de syrop, cela ne se peut que par une longue coction & diminution même de la quantité du miel, quoy qu'on l'aye despumé avant la clarification; que pour les reduire en une consistance à le pouvoir garder, il ne peut rester plus haut de neuf à dix onces d'humidité sur la quantité du miel, quel extrait que le suc de Betoine empreint de la viscosité des autres simples de la decoction puisse donner, le vinaigre scillitic s'y trouvera tellemẽt deflegmé & évaporé, qu'il n'y restera en tout que le plus terrestre, qui est un acide qui contient en soy un huile mordicant, d un goût fort desagreable, qui n'est point corrigé ny par le miel ny par la decoction. Pour éviter cela, il n'y a qu'à diminuer la quantité du vinaigre scillitic & le reduire à une livre; de cette façon la vertu des medicamens s'y trouvera beaucoup mieux proportionnée. Ie ne ferois pas aussi difficulté d'y ajoûter une livre de miel, puis que le suc de Betoine y est en quantité avec douze onces d'autres simples, sans y comprendre la canelle.

Syrupus Raphani, D. Fernelij.

℞. Radicum Raphani sativi, &
Sylvestris, utriusq. unc. unam.
Saxifragiæ,
Rusci,
Radicum Levistici, seu Ligustici,
Eryngij,
Anonidis, seu Restæ Bovis,
Petroselini, &
Fœniculi, sing. unc. dimid.
Herbarum Betonicæ,
Pimpinellæ,
Pulegij,
Cymarum urticæ,
Nasturtij.
Chrithmi, (hujus penuria Laveris. Diosc. &
Callitrichi, seu Capilli veneris, sing. manip. unum.
Fructuum Halicacabi, seu Alkekengi, &
Jujubarum, utriusq. paria decem.

Seminum Ocymi, id est, Basiliconis.
Personatæ, vulgo Bardanæ majoris.
Petroselini Macedonici, vel Apij, illud si desit.
Seseleos Massiliensis,
Carvi,
Dauci Cretici,
Lithospermi, id est, Milij solis, &
Cortic. Radicis Lauri, vel Capparum, sing. drach. duas.
Vvarum Passarum ab acinis purgatarum, &
Glycyrrhizæ, utriusq. drach. sex.
Coquantur quo decet ordine in aquæ lib. decem, dum sex supersint, è quibus cum
Sacchari, lib. quatuor, &
Mellis despumati, lib. duab. fiat Syrupus clarus & conditus.
Cinnamomi, uncia una, &
Nucis Moschatæ, uncia dimidia.

PARAPHRASE.

S'Il est question de composer, & garder un syrop aux boutiques pour comminuer le calcul & vuider le sable des graveleux, je serois d'avis que le present fût preferé à tout autre, pour être composé de medicamens tres-excellens, approuvez de toute antiquité, faciles à recouvrer, de peu de frais, & disposez d'un gentil artifice, ainsi que tout homme docte pourra juger en les examinant. Son usage sera apres les purgations universelles, & les grandes douleurs cessées : à ce que par sa chaleur il ne les augmente, en conduisant les humeurs aux reins, & qu'il n'excite la fiévre : & lors qu'on connoît celuy d'Althæa, & de Betoine n'être pas suffisans, ny assez forts.

Il a pris le nom de sa base les racines de refort domestique & sauvage, mises au commencement, comme principales & souveraines à comminuer le calcul & gravier tant des reins que de la vessie. Les autres racines, écorces, herbes, semences & Alkekenge y sont mises, pour fortifier la vertu de la base incisive, attenuatiue, aperitive, & resolutive des vents, qui s'engendrent en ceux qui sont sujets à la gravelle. Les Iujubes, les raisins gras, & reglisse, y sont mis pour deterger le phlegme des reins, qui comme colle retient le gravier. Le miel y aide beaucoup, lequel en outre avec le succre, corrige la siccité des racines, & semences, & les conserve. La canelle & muscade corroborent le ventricule, comme premier recevant, & resistent à la nuisance de la base : ainsi ce syrop est tres-excellent pourveu qu'on s'en sçache servir comme il faut.

LE MELANGE.

Dans dix livres d'eau, premierement on fera boüillir les racines de refort, coupées, par roüelles, & les autres mondées de leur cœur, & concassées par quelque temps : apres on y mettra les écorces, les herbes & semences concassées : un peu apres on y mettra les fruits, la reglisse, & Capilli veneris, ou (iceluy defaillant) du Polytric, que nous avons dit être *l'Adiantum*, noir, ou *Trichomanes* de Diosc. jusqu'à la consomption du tiers. La coulature sera clarifiée avec le miel écumé, & succre : puis coulée

par

par le blanchet, pour cuire le tout en syrop, qui sera aromatizé avec la canelle & muscade concassez, & mis en un noüet, comme il a été dit cy-dessus au syrop de Betoine,

LES FACVLTEZ.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le syrop de Betoine, brise les pierres, chasse le gravier, & guerit la suppression d'urine.

REMARQVE.

Bauderon rapporte mot à mot la description de ce syrop, duquel il en est comme de beaucoup d'autres, qu'il y a plus de succre & de miel qu'il ne faudroit; chacun y advisera en le composant d'augmenter la dose des ingrediens, afin qu'ils ayent plus de proportion avec le succre & le miel. Ceux qui le voudront dispenser suivant la Therapeutique Françoise de Fernel, prendront garde à la dose des semences, qu'au lieu qu'il y a dans les vieux exemplaires Semin. Ocymi, Bardanæ, &c. ana drachmas duas, & dans celle-là, il y a, Semin. Ocymi, Bardanæ, &c. ana unc. duas. Telles fautes sont considerables & importantes, en ce qu'il en peut ariver de même en quelqu'autre rencontre qui pourroit causer de grand desordre, ou même la mort.

Syrupus Arthemisiæ, D. Fernelij.

♃. Arthemisiæ, Manip. duos.
Radicum Iridis nostratis,
Helenij, seu Inulæ Campanæ,
Rubiæ majoris.
Pœoniæ,
Libistici, seu Ligustici, aut Levistici,
Fœniculi, sing. unc. dimid.
Herbarum Pulegij.
Origani,
Calaminth. montanæ,
Nepithæ, vulgo Cataria herba dicta,
Melissophylli, seu Melissæ,
Sabinæ,
Sampsuchi,
Hyssopi,
Prassij albi.
Herbarum Chamædryos,
Chamæpitheos,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu Matricariæ, &
Betonicæ, sing. manip. unum.
Seminum Anisi,
Petrosselini.
Fœniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Dauci Cretici,
Gith, seu Melanthij, vulgo Nigella Romana, &
Ruthæ, sing. drach. tres.
Contusa macerentur horis 24. in lib. octo Hydromellis, & coquantur ad libras quinque & cum
Sacchari, lib. quinque, percoquantur in Syrupum conditum,
Cinnamomi, uncia una, &

Spicæ Nardi, drach. tribus.

PARAPHRASE.

FErnel a composé ce syrop, sur celuy de Matthieu des Degrés cy-apres décrit, mais de medicamens faciles à recouvrer, & exquis pour satisfaire aux effets qu'il promet, & avec plus d'artifice : & je serois d'avis qu'il fût subrogé en son lieu. Il a pris le nom de sa base l'Armoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences, y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & desopilative (des visceres opilez) de la base, & pour resoudre les vents qui s'engendrent du flegme visqueux par resolution : la canelle y est mise pour la defence du ventricule & matrice, & le Nard indique, pour celle du foye, & ratte, le succre deterge, adoucit, donne la saveur, & conserve leur vertu.

LE MELANGE.

Pourveu que les racines soient mondées dedans & dehors, & fort cócassées, elles seront aussi-tôt cuites que les herbes & semences. Pour ce, le tout sera infusé dans huit livres d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, & couvert. Le jour suivant au même pot, le tout sera cuit, jusqu'à la consomption du tiers : la coulature sera clarifiée avec le succre, & coulée, pour cuire le tout en syrop, qu'il faut aromatizer avec la canelle & Nard indic concassez, & mis en un noüet comme il a été dit au syrop de Betoine, lequel sera gardé pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

Il provoque puissamment les mois supprimez, ou qui coulent lentement, appaise les suffocations, & subversions de matrice, discute les vents, donne air aux conduits resserrez, & fortifie les nerfs,

REMARQVE.

LE syrop d'Armoise de Fernel est defectueux en la quantité de liqueur qu'il convient pour attirer par la coction l'entiere vertu des racines, fueilles & semences qui entrent dans sa composition, d'autant qu'on ne les pourroit faire cuire suivant qu'il est cy-devant prescrit chacune en leur rang, le temps qu'il faut pour y être cuites : en outre faisant consumer la decoction de trois livres, il n'en resteroit que cinq livres, qui revient à la même quantité du succre, avec laquelle on ne pourroit non plus aprés avoir clarifié les deux ensemble, les passer à travers un blanchet sans qu'il y en restât beaucoup dans le couloir, à cause de la viscosité de la decoction. Pour y proceder plus methodiquement, & conserver la vertu des simples qui sont d'une substance tenuë & subtile; dans huit livres d'Hydromel sans avoir recours à aucun artifice, tant pour mieux penetrer les simples, que pour lier les parties volatiles, & empescher leur dissipation pendant leur cuite, on fera cuire toutes les racines bien nettoyées apres les avoir incisées ou concassées avec l'Armoise,

se, le Marrubium, le Chamedrys, le Camepitys, l'Hypericon, & la Betoine, chacune en son rang, dans un pot de terre vernie bien couvert, jusqu'à la consomption d'un tiers : la coulature & expression faite, on la versera chaudement sur les autres simples, les ayant prealablement incisez & concassez : ces matieres ainsi mêlées, seront mises dans le même vaisseau exactement bouché, qu'on tiendra 24. heures sur les cendres chaudes; & sur la fin, le feu y sera augmenté l'espace d'une heure : le vaisseau retiré, & les matieres à demi refroidies seront derechef coulées, & exprimées, les feces separées par residence, & la decoction vuidée par inclination, il en faut prendre quatre livres avec cinq livres de succre, & les faire cuire ensemble à la vapeur de l'eau boüillante, comme nous avons déja souvent repeté. La canelle, & le Spica Nard, seront infusez dans une petite quantité de liqueur, & la coulature ajoûtée au syrop environ la fin de la cuite.

Nota, ceux qui voudront composer ce syrop, suivant la Therapeutique Françoise de Fernel, prendront garde à deux fautes qu'il y a : la premiere est, qu'on a obmis en la description l'Hyssope : la seconde, qu'aux semences qui sont d'anis, de persil, &c. dans les exemplaires Latins plus corrects, on y lit ana drachmas tres, & dans la Françoise, on a écrit de chacune trois onces.

Syrupus Arthemisiæ, D Matthæi è Gradibus.

℞. Arthemisiæ, manip. duos.
Pulegij.
Calaminthes,
Origani,
Melissæ,
Persicariæ, { *Hujus nominis variæ sunt species. Non maculata usurpanda, quia est acris. Maculata vero, frigida est & adstringens, ciendis mensibus inepta.* }
Sabinæ,
Sampsuchi,
Folior. Inulæ Campanæ,
Chamædryos,
Chamæpityos.
Hyperici,
Matricariæ cum flore
Centaurii minoris
Rutæ
Betonicæ,
Albugelissæ, { *Lactuca est asini teste Avicennâ libro 2. cap. 19. & 449. quæ est Anchusæ species. Hæc effectibus titulo enunciatis apprimè convenit testibus Dioscoride & Avicenna. Veruntamen videtur nomen fuisse detortum à Buglosso Sylvestri, pro Echio Dioscor. Alcibia*

cibiaco dicto, ab Authore usurpato. Vtram sumas parum refert, quia ambæ sunt ejusdem facultatis.

Radicum Fœniculi,
Apii, seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini,
Asparagi,
Rusci,
Saxifragiæ,
Inulæ Campanæ,
Dictamni,
Cyperi,
Rubiæ tinctorum,
Iridis nostratis,
Pœoniæ, singul. manip. unum.
Seminum Iuniperi,
Smyrnii, vel Levistici,
Petroselini,
Apij,
Anisi,
Gith, seu Melanthii, vulgo Nigellæ Romanæ,
Carpobalsami, vel ejus loco semin. Terebinthi arboris
Costi albi, ex Arabia allati,
Asari,
Pyrethri,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Cardamomi,
Calami aromatici officinarum, loco veri Calami aromat. &
Phu, id est, Valerianæ major. singul. vnc. semiß.

Quassata macerentur horis 24. in aqua fluviali. Deinde coque ad medias. Tunc auferantur ab igne, dum aqua tepuerit: fricentur manibus omnia, & colentur. Expressum clarificatum & colatum cum
Sacchari, &
Mellis despumati æquis partibus, coquantur in syrupum, qui condiatur.
Cinnamomi selecti, vncia dimidia.
Nardi Indicæ, drachmis duabus.
Absque Aceto debet præparari: quia utero adversatur, monente Hippocrate.

PARAPHRASE.

Je n'avois pas deliberé d'inserer icy la presente description, me contentant de celle de Fernel, cy-dessus décrite, n'eût été qu'elle est receuë, & approuvée de plusieurs, tant pour sa vertu, & force grande, que pour le donner en chef-d'œuvre aux jeunes Apothicaires, pour la difficulté qu'il y a au mélange, lesquels desirant gratifier, j'enseigneray deux manieres, qui ne derogeront en rien aux preceptes de Mesué, apres que j'auray declaré sommairement ce qu'il écrit à la fin du second Theoreme du premier livre. A sçavoir que les medicamens qui sont d'une substance dure, pesante, & massive, endurent longue infusion, & decoction. Au contraire ceux qui sont d'une substance molle, legere, & rare, ou qui ont leur vertu à la surface, endurent une legere infusion & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremitez, endureront aussi une moyenne infusion & decoction. Or est-il que de toutes les parties des plantes, il s'en trouve qui participent de ces trois substances, selon lesquelles il faut garder l'ordre en infusion & decoction, pour en avoir la vertu qu'on pretend. Ce qui

Regle generale en toute decoction & infusiõ.

qui se peut pratiquer au present syrop, qui est décrit par son Autheur Matthieu des Degrez *au Commentaire* qu'il a composé sur le neuviéme livre *de Rhasis*, dedié au Roy Almansor, *au chapitre à provoquer les menstrues aux femmes.*

LE MELANGE.

La premiere maniere. Supposé ce que dessus, il faut disposer tous les medicamens en trois ordres selon leurs substances, & en faire trois infusions separées, & distinctes. A sçavoir qu'il faut mettre les racines mondées au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors de toute ordure, & concassées au mortier, dedans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, avec moyenne quantité d'eau chaude, l'espace de vingt-quatre heures, qui soit couvert. Huit heures apres en un autre pot de terre vernissé, on mettra les herbes & semences concassées, aussi avec eau chaude, & sur les cendres chaudes, & qui soit couvert. Huit autres heures apres en un autre pot à part on infusera avec eau chaude le Pyrethre, Asarum, Costus, Canne odorante, Cardamome, & Carpobalsame, (ou leurs succedanées les Cubebes, ou la semence de Lentisque, ou de Terebinthe. Pena:) aussi sur les cendres chaudes, & couvert. Le lendemain, on fera premierement boüillir sur un feu clair & non fumeux, les racines dans une bassine, & icelles à demy cuites, on y ajoûtera les herbes, & semences qui sont chaudes, & mises au second pot, qui auront infusé seize heures, & quand elles seront quasi cuites, on y ajoûtera ce qui sera au dernier pot aussi chaud, & qui aura infusé huit heures seulement, qui prendront deux ou trois boüillons. Cela fait, on ôtera la bassine de dessus le feu, laquelle couverte d'une double toile, on lairra à demy refroidir: puis avec les mains on frottera le tout, qu'on exprimera fort, & ferme. La coulature sera clarifiée avec blancs d'œufs, avec miel écumé, & succre, de chacun deux livres, puis coulée par le blanchet. apres le tout sera cuit en syrop, & aromatizé de la Canelle, & Nard Indique concassez & mis en un noüet, ainsi qu'il a été dit au syrop de Betoine pour le garder au besoin.

La seconde maniere. La seconde maniere de composer ce syrop, moins laborieuse que la precedente, selon les preceptes des anciens, & ne repugnant à l'intention de l'Autheur, est telle. Premierement en dix livres d'eau, soit de pluye ou de fontaine, on fera boüillir les racines d'Enule Campane, Iris, & Pivoine coupées en roüelles, & celles de Fenoüil concassées, dont le cœur soit ôté. Vn peu apres on y ajoûtera celles de Persil, & d'Ache, mondées aussi de leur cœur, & celles de Valeriane, d'Asperges, Bruscus, Rubia major, Cypere, & Saxifrage concassées. Vn peu apres on y mettra les herbes qui endurent plus longue coction, comme Sabine, Chamœdrys, Chamæpytis, Betoine, Enule Campane, Persicaria non maculata, & les semences de Genevre, Levistic, Persil, &c. concassées: un peu apres le Calament, Origan, Pulege, armoise, Matricaire, Melisse, Marjolaine, Ruë, Hypericon, Centaurée petite,

l'Echion de Dioscoride vulgairement appellé Buglosse sauvage (differente de la vraye Buglosse , ou Borrache sauvage (appellée de l'Autheur peu versé en la connoissance des simples Albugelissa. Apres on y mettra le Cabaret dit Asarum, Pyrethre , & Costus concassez. Sur la fin le Cardamome, le Carpobalsame, la Canne odorante , & la grosse Canelle, pour la Casse aromatique des Grecs, en sorte que le tout revienne à la moitié ou environ de l'eau prise. Apres le tout sera versé dans un pot de terre vernissé, & bouché, qu'on lairra infuser vingt-quatre heures. Le jour suivant on les fera rechauffer , pour le tout frotter entre les mains,& exprimer.La coulature sera clarifiée, coulée & aromatizée, comme avons dit, pour cuire le tout en syrop , avec le succre , & miel écumé, pour le garder au besoin. L'une & l'autre maniere est bonne. I'açoit que l'Autheur conseille sur la fin d'y ajoûter le vinaigre pour inciser, & attenuer le flegme, qui opile les veines de la matrice, & empêche le flux menstrual; il n'y est pourtant pas propre, mais nuisible , comme ennemy d'icelle principalement , & des autres parties spermatiques. Hippocrate partie troisiéme, *lib. vict. acut.*

LES FACVLTEZ.

Il remedie aux maladies de la matrice , & provoque les mois, corrobore les nerfs , ouvre les pores , & corrige le sang.

REMARQVE.

Bauderon en quelques compositions a moderé la quantité de certains ingrediens lors qu'il luy a semblé y avoir de l'excez en leur doses, & de l'addition en d'autres , quand ils luy ont paru n'y être pas en une dose deuëment requise & proportionnée pour correspondre à celle des autres ingrediens ; mais en celle-cy qui a grand besoin d'une quantité de liqueur à cause du nombre des simples qui composent ce syrop, il a rétraint l'Artiste, contre l'intention de Matthieu des Degrés , comme je diray cy-apres. En second lieu, il est à remarquer des l'entrée de cette description, qu'il a laissé dans la confusion, tout ainsi qu'il a trouvé dans son Autheur la dose des racines, avec celle des herbes tant des seches que des humides, mesurant les unes & les autres par manipules , ce qui n'appartient tant seulement qu'aux herbes ; car pour les racines , soit qu'elles soient seches ou recentes, on les doit peser comme pratiquent les Medecins de Londres en Angleterre, & autres , en la description du present syrop , où l'on y lit, Pulegii, Calaminthes , &c. ana M. I. & Radic. Fœniculi , Apii , &c. ana unciam unam. Il est vray que des racines recentes on en doit mettre une once & demie , à cause de leur humidité , pour ne s'éloigner point de l'intention de l'Autheur , qui en demande une manipule de chacun, laquelle pese plus d'une once ; & pour celles de Pivoine & de Cyperus , il suffit d'y en mettre une once de chacune.

cune. En troisiéme lieu, Matthieu des Degrés dit d'infuser & cuire les racines, fueilles, fruits, & semences en quantité suffisante d'eau de fleuve, que l'Autheur du mélange a reduit à dix livres; quantité qui ne suffit point à moins de laisser une partie de la vertu des medicamens dans leur marc par faute de menstruë pour l'attirer; ce que les Medecins d'Angleterre ayant preveu, l'ont augmentée de deux livres. En quatriéme lieu, l'Autheur du syrop demande quantité suffisante de succre & de miel parties egales, & les reduit à deux livres de chacun, où j'estime qu'on en peut mettre jusqu'à six livres poids de Medecine des deux, qui sont trois livres de chacun. Pour doncques corriger & abbreger tout ce dessus, suivant mon sentiment, on prendra une once & demie de chaque racine recente, & une once des seches; les ayant disposées comme enseigne l'Autheur de la Paraphrase, on les fera cuire dans neuf livres d'eau de fontaine avec les herbes non odorantes chacune en leur rang & ordre, comme il est cy devant prescrit jusqu'à la consomption d'un tiers, & dans la coulature tous les aromats seront infusez & cuits de mesme qu'il a été cy devant dit au precedent syrop d'Armoise de Fernel.

Mr. Zvvelfer en son animadversion sur le syrop d'Armoise de Matthieu des Degrés, & son nouveau adherant, au premier tome de son traitté de la Chimie, sont d'accord qu'on procede de même en ce syrop, qu'au syrop aceteux composé, qu'on en distile les ingrediens jusqu'au sec, apres avec de nouvelle liqueur qu'on cuise le marc jusques à la consomption des deux tiers, comme nous dirons plus particulierement cy-apres, & de la coulature clarifiée en cuire le succre en electuaire solide, pour puis apres le dissoudre avec la liqueur spiritueuse qu'on aura tirée par la distillation, & au bain marie reduire le tout en consistance de syrop. Aveuglement aussi grand qu'il en puisse être de s'imaginer, qu'avec la decoction de quarante trois ingrediens, lesquels, quoy qu'ils ayent souffert la distillation, il y en a beaucoup qui ont conservé leur viscosité, & leur cole (ce qu'ils ne m'oseroient nier) on puisse cuire du succre en forme d'Electuaire solide sans le brûler avec une telle liqueur, à cause de la viscosité qui se rencontre en la decoction & au succre, comme sçavent tres-bien les moins éclairez en nôtre profession, qu'il est impossible de pouvoir faire autrement: si celuy qui doit conserver la vertu des ingrediens, a perdu sa vertu conservatrice, & changé de qualité avec celle de la decoction des ingrediens: quelle addition qu'on y fasse, la composition ne vaudra jamais celle qui sera methodiquement faite à l'ancienne mode (qu'ils appellent.) Et je m'étonne grandement du procedé de ces deux hommes, le premier qui se dit en quelque endroit de ses œuvres avoir été sectateur de la Pharmacie l'espace de seize années, & l'autre fils d'un pere tres-exact rechercheur des vrays preceptes de la Pharmacie; qu'apres en avoir succé les mêmes preceptes avec le laict, exercé lon-

gues années la même profession, y ayent si peu profité pour ozer parler de la sorte : je le pardonnerois à un apprentif de six mois, mais à leur égard qui se disent sçavans, non; c'est à dire, que s'ils ont manqué en ces rencontres, je vous prie de croire, qu'ils n'en font pas moins dans leur Chimie qu'ils exaltent si fort.

Syrupus c̃ Calaminthe, D. Mes.

℞. *Calaminthes domesticæ, & Sylvestris, utriusque uncias duas.*
Seminum Ligustici, seu Levistici & Cheisim Arabum, Dauci Cretici, &
Schœnanthi, sing. drach. quinq.
Vvarum Passarum expurgatarum, lib. semiss.
Mellis optimi despumati, vel
Sacchari albi, lib. duas.
Coquantur in aqua, ut decet, fiat syrupus.

PARAPHRASE.

Par le Calament domestique, Mesué entend la premiere espece surnommée des montagnes & domestique, comme le plus usité. Par le sauvage, la seconde espece, & moins usitée. Voyez Diosc. livre 3. chap. 34. car le Calament ne se cultive point dans les jardins. La base est le Calament dont il a pris le nom : les semences y sont mises pour consumer les vents, & pour augmenter la vertu incisiue, attenuative, & aperitive de la base : la detersive l'est par les raisins gras, & le miel. Le Schœnante y est mis pour fortifier les visceres. Ceux qui n'auront les deux especes de Calament icy requises, qu'ils doublent la dose de celuy qu'ils auront, plutôt que prendre l'herbe au chat, qui n'est la troisiéme espece de Calament, décrite par Dioscoride, que nos Apothicaires, & mal à propos appellent Nepeta.

LE MELANGE.

Le Calament, les semences, & raisins mondez de leurs pepins, seront boüillis en quatre livres d'eau jusqu'à la moitié, y ajoûtant sur la fin le Schœnante, qui souffre plus longue coction, que beaucoup d'autres. La coulature sera clarifiée avec le miel écumé, ou le succre pour les plus delicats, puis coulée : pour le tout cuire en syrop, qu'on gardera pour les toux inveterées & asthmatiques, & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en tems d'Hyver.

LES FACULTEZ.

Il est propre à l'asthme, aux toux inveterées, aux intemperies froides des visceres, aux ratteleux & aux vieillards : nettoye la poitrine, & le ventricule de la pituite.

REMARQVE.

LA description de ce Syrop nous est fidellement rapportée par Bauderon, ainsi qu'elle est conforme en tout dans cinq exemplaires de differentes editions de Mesué que j'ay en main. Il y pourroit avoir quelque chose à redire sur le Calament domestique de Mesué, si les Autheurs ne convenoient point, de prendre celuy des montagnes pour le domestique; parce que nous le trouvons plus frequemment dans les jardins que le commun, qui vient icy & ailleurs en quantité sur les bords des chemins, & autres lieux incultes. Ie me reduiray seulement au modus faciendi, qui doit être tel que celuy du Syrop de Stœchade, excepté qu'il ne faut prendre que trois livres d'eau pour faire la decoction des raisins, & l'infusion des autres simples.

Si bien que tous les Medecins conviennent ensemble de preferer le Calament de montagne aux autres especes, comme le meilleur; neantmoins je vois fort peu d'Apothicaires qui le connoissent, ny qui s'en servent comme ils devroient.

Syrupus Nicotianæ major. D. Augerii.

℞. Succi Nicotianæ majoris, supra ignem depurati, &
Penidiarum, ana lib. semiß.
Coque in syrupum.

PARAPHRASE.

CE syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appellée *Tabacum Petum*, & herbe de la Reine: parce que Iean Nicotius, Ambassadeur pour le Roy de France en Portugal, fût le premier qui l'envoya à la Reine, pour ses rares vertus à plusieurs maladies internes, & externes, digne d'une grande Princesse: convenable aux asthmatics, aux cruditez d'estomach, aux gouttes, & opilations de la ratte, & à mondifier les ulceres, quels qu'ils soient sans douleur.

LE MELANGE.

Le mêlange n'est autre que celuy des autres syrops cy-devant décrits. Traittons maintenant des especes d'Oxymel, qui tiennent lieu de syrops alteratifs.

LES FACVLTEZ.

Il sert à l'asthme à la crudité d'estomach, à la goutte, à l'obstruction de la ratte, & à deterger sans douleur les ulceres.

REMARQVE.

CE syrop à ce que j'ay verifié peut avoir été tiré des œuvres d'Augerius qui le décrit à peu pres de la sorte que Bauderon le rapporte. Et Neander Medecin à Leyden dans sa Tabacologie le décrit aussi de même, & l'attribuë audit Augerius, qui est le sujet de l'addition

que j'ay fait de son nom au titre dudit syrop. Pour le composer selon l'Art, il convient de clarifier le suc avec un blanc d'œuf, & avec pareil poids de Penides dans un vaisseau de terre à la vapeur de l'eau on les cuira en forme de syrop.

De Oxymellis differentiis.

Oxymel simplex, D. Gal.

℞. *Aceti vini albi acerrimi, lib. unam.*
Mellis optimi, lib. duas.
Aquæ fontis, lib. quatuor.
Mel cum aqua coquitur, spuma interim detracta, quam si multum mel egerat, malum est: ob id diutius coquendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis, & Provincia nobis suppeditant) minimum spumæ evomit, & brevissimo tempore coquitur. Si vis Oxymel valentius, misce tantum Aceti, quantum mellis, aquæ duplum. Sed cùm una omnibus mensura non placeat: & hi acetatum, illi mellitum magis ament, pro cujusque palato, & necessitate misceatur. Quamobrem parandum erit, utendi tempore, ut in syrupo Acetato simplici annotavimus.

PARAPHRASE.

Ce que les Grecs appellent Oxymel, les Latins *Acetum mulsum*, les Arabes *Secaniabin*: lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oxymel simple: ainsi surnommé pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom plus composez. L'Autheur d'iceluy est Gal. *au quatriéme livre de la santé, chapitre vingt-un.* Il differe du syrop Aceteux, décrit au commencement de cette section, du miel seulement qui est mis au lieu du succre: car Mesué compose du Syrop Aceteux foible, mediocre, & fort, aussi bien que Galien, d'Oxymel simple. Le foible se fait avec une partie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le moyen, avec une partie & demie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le fort avec égale portion de vinaigre & de miel; & deux fois autant d'eau. La base est le vinaigre incisif, attenuatif, & resolutif des matieres crasses & visqueuses, en quelque part qu'elles soient, fût-ce aux jointures, si nous croyons à ce que Galien nous en a laissé par écrit *au huitiéme de sa methode curative.* Le miel y est mis pour deterger, & par sa saveur, rendre son action meilleure, & conserver la vertu de la base. L'eau y est mise pour trois raisons declarées par Mesué, afin que je ne fraude personne de l'honneur qui luy appartient. La premiere, afin que le miel par une longue cuite, perde sa flatuosité. La seconde, afin que plus aisément & mieux il soit écumé. La troisiéme, afin que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps, & pour reprimer l'acrimonie du vinaigre. De quoy on peut recueillir combien sont trompez les malades, les Medecins, & ceux qui le composent avec le seul vinaigre, & le miel: non moins ceux *Erreur reprouvée.*

ceux qui le font avec le vinaigre distillé, du tout corrosif, & nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La quantité du vinaigre doit être limitée selon sa force, & comme le mal le requerra, & le palais du malade, selon le plus ou moins, ce que facilement par la saveur se connoitra. Pour ce l'Apothicaire qui ne connoit pas les maladies, ny leurs causes, ny l'intention du Medecin qui l'ordonne, se doit contenter de tenir dans sa boutique un Oxymel foible, tel que nous l'avons décrit : car il est plus facile d'y ajoûter du vinaigre, s'il est besoin, que d'en ôter.

LE MELANGE.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requise, que vous ferez boüillir sur le feu clair, & non fumeux, dans une bassine étamée, ou dans un pot de terre vernissé, en ôtant toûjours l'écume qui nage dessus : puis peu à peu y ajoûterez le vinaigre blanc, fort & acre, pour le boüillir avec le reste qu'il ne soit plus crud, & aye consistence de syrop qui se puisse garder au besoin. Encore qu'il soit un peu moins cuit, pour être plus plaisant, il ne lairra de se garder, pour cause du vinaigre, & du miel, qui de soy s'épaissit.

LES FACULTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes, & pituiteuses, ouvre les obstructions, facilite le crachat, & la respiration.

REMARQVE.

J'Aurois beaucoup plus à dire sur ces trois sortes d'Oxymel foible, mediocre, & fort, si je ne m'en êtois déja expliqué en partie sur le syrop Aceteux simple de Mesué : Et parce que le sujet est un peu different, j'en diray encores un mot, pour de nouveau desabuser l'esprit de ceux qui n'y voyent pas clair en plein midy, & commenceray par l'Oxymel que Galien & Bauderon appellent foible, qu'ils composent de deux livres de miel, de quatre livres d'eau, & d'une livre de vinaigre tres-fort. Il a semblé à ces deux grands hommes, que la quantité de quatre livres d'eau de fontaine devoient être capables de rabbatre & de reprimer l'acrimonie du vinaigre, c'est en quoy ils se sont mépris, car l'eau ne sert simplement que pour liquifier le miel & en separer l'écume par l'aide de la chaleur du feu, puis qu'il n'y en doit rester que pour luy donner la consistance de syrop, cela fait en y ajoûtant puis apres une livre de vinaigre blanc, fort & acre pour en continüer la cuitte; l'experience nous confirme cette verité, que l'eau qui a resté dans le miel apres la despumation, avec la partie aqueuse ou la moins noble (que quelques-uns appellent phlegme du vinaigre) s'évaporent les premieres en boüillant, & encores de la partie la plus foible de l'esprit du vinaigre, de façon que ce qui reste du vinaigre dans le miel étant cuit en syrop, est environ de trois onces pour livre, lequel est tres acre pour être plus

... dephlegmé, & ainsi un tel Oxymel ne pourra être appellé foible, qu'à raison de la crassicie du miel qui rabat avec sa douceur la pointe du vinaigre, & non à raison de la quantité de l'eau.

Si nous passons plus avant en l'examen de l'Oxymel mediocre, & fort, si bien le melange des matieres qui les composent soit different pour la dose du vinaigre, nous trouverons que neantmoins en leurs vertus ils seront moindes & d'une saveur bien desagreable à cause d'une plus grande evaporation du vinaigre qu'il convient faire pour les reduire en une consistence convenable.

Et pour remedier à tout ce dessus, on prendra deux livres de beau Miel vieux qui ne soit point aqueux, comme de celuy de Narbonne, apres l'avoir despumé sur un feu mediocre avéc de l'eau, l'eau êtant évaporée, on y ajoutera une livre de fort vinaigre blanc, & le tout sera cuit en consistence de syrop à la vapeur de l'eau chaude dans un vaisseau de terre. Que si on desire d'en faire un mediocre, & un plus fort, il ne faut qu'augmenter le vinaigre de vingt à trente onces, & proceder comme dessus, & de la sorte, ils seront beaucoup plus agreables, & incomparablement meilleurs que les precedents.

Oxymel Scilliticum, D. M.

℞. Aceti scillitici, lib. duas.
Mellis optimi ex aqua despumati & cocti lib. tres.
Coquantur, ut in Oxymelle simplici diximus.

PARAPHRASE.

POurveu que l'Apothicaire aye en sa boutique le vinaigre scillitic, il suffit : car cet Oxymel se peut faire en tout tems, & tôt, & en telle quantité qu'il voudra : il ne differe du precedent, que du vinaigre scillitic, dont il est surnommé. Le mêlange sera de méme que nous avons dit au precedent.

LES FACULTEZ.

Il separe les humeurs crasses & lentes, & pour ce il est propre aux maladies du ventricule & des autres visceres causées de ces humeurs : guerit les rocts acides, & l'incontinence d'urine.

REMARQUE.

POur faire l'Oxymel scillitic on prendra trois livres de beau miel vieux de Narbonne despumé & cuit comme a été dit au precedent, & avec la quantité prescrite de bon vinaigre scillitic tel que le décrirons cy-apres, on les fera cuire ensemble dans un vaisseau de terre à la vapeur de l'eau, ou sur une chaleur mode

moderée sans les faire boüillir.

Acetum Scilliticum ex Dioscoride, & Mesuæo.

PRenez telle quantité qu'il vous plairra de lamines de scilles blanches, du milieu (qui sont entre l'écorce, & le cœur) parce que les externes sont sans suc, & inutiles: celles qui sont si proches du cœur, sont par trop humides. Icelles ainsi choisies, seront enfilées l'une apres l'autre avec un petit morceau de la tige de fenoüil recent, ou autre entre deux, afin qu'elles ne se touchent, & soient plutôt seichées: apres on les exposera à l'ombre, en lieu fort aëré exempt de poussiere, & de toute autre vilainie, l'espace de quarante jours, afin de consumer leur humidité superfluë, & la rendre moins acre. Cela fait, sur une livre de Scilles seiches, & mises en une phiole, on versera huit livres de bon vinaigre blanc, & fort clair, laquelle bien bouchée, on tiendra au soleil chaud d'Eté, ou dans une étuve l'espace de quarante jours; ou de sept ou huit jours sur les cendres chaudes, si la commodité du soleil, & le loisir ne le permet: apres la Scille sera éprainte & jettée, puis le vinaigre étant rassis, ce qui sera de purifié, sera mis dans une phiole bien bouchée qu'on gardera pour s'en aider au besoin.

LES FACVLTEZ.

Le vinaigre scillitic est efficace contre les indispositions froides & rebelles du cerveau, contre l'épilepsie, & le vertigo: guerit les gencives lâches & pourries, fortifie les dents, rend la bouche de bonne odeur, & en chasse la puanteur: soulage les organes de la respiration, & les nettoye: fortifie les muscles du larinx, & rend la voix claire: nettoye l'estomach de ses humeurs putrides, excite l'appetit, aide à la coction, nettoye aussi le foye, & la ratte, & adoucit leurs douleurs: fortifie la vertu retentrice des intestins, & de la vessie, aide à la suffocation de la matrice, & aux indispositions des jointures: attenuë les humeurs crasses, & incise celles qui sont lentes, & les rend plus propres & faciles à l'expulsion, & quelquefois la bile noire: il affermit les corps mols & laxes, les maintient en la vigueur de la jeunesse, les preserve de pourriture, les rend de bon teint, si ce n'étoit qu'il amaigrit par un long usage.

REMARQVE.

LE nombre des excellentes vertus que Dioscoride, Mesué & Matthiole attribuent au vinaigre scillitic est grandement considerable, qu'il merite bien que ceux qui le preparent observent exactement une vraye & legitime preparation: Et comme elle consiste particulierement en l'aprest des lamines, ou écailles des Scilles, qui est à la verité difficile, suivant que Dioscoride & autres le prescrivent, c'est là aussi où l'Artiste doit insister, & suppléer à quelque défaut, s'il y en a: mais au contraire, comme c'est une composition des plus simples, il y a beaucoup d'Apothicaires qui croyent qu'elle

n'est pas digne de leur attention & par ainsi elle est negligée de même que beaucoup d'autres, & le plus souvent commise à des personnes qui ne sçavent ce qu'ils font; car les uns là composent avec des Scilles recentes, & les autres les font seicher autant qu'ils peuvent, ou qu'ils sçavent. Les premiers font tres-mal, & par leur preparation, ils privent le vinaigre scillitic de toute sorte de vertus, avec le support de Dioscoride, qui dit, qu'il en est plus incisif. & les derniers ne sçauroient faire seicher à l'ombre en trois fois quarante jours les écailles des Scilles, en l'état qu'il faut qu'elles soient, pour les mettre en infusion dans le vinaigre. Et que pour abbreger le tems, & amener cette operation au point qu'il faut suivant l'intention de son Autheur; il faut prendre des Scilles blanches, ou rouges, & en separer les écailles, qu'on mettra sur une aix, & dans un four, où l'on cuit le pain blanc, vingt-quatre heures apres l'en avoir tiré, & les y faut laisser pendant quelques heures, jusqu'a ce qu'elles soient seiches; les ayant tirées & incisées, on en mettra douze onces dans une grande phiole avec huit livres de bon vinaigre blanc, & pour le surplus on pourra proceder suivant Bauderon.

Ceux qui apprehenderont que les Scilles se brûlent en les faisant seicher au four, si mieux ils aiment, apres les avoir nettoyées en dehors, les envelópperont avec de la pâte, & les feront cuire dans le four, apres ils en diviseront les écailles, & sur une table bien nette en un lieu sec, & aëré, les feront seicher, desquelles en apres composeront leur vinaigre comme dessus.

J'ajoûteray que les Autheurs se sont grandement trompez de dire, que la Scille étant seichée, est moins acre que lorsqu'elle abonde en son humidité naturelle, puisque je suis pleinement persuadé de cette verité, fondé sur l'experience & sur la raison, que son humidité est toute superfluë & excrementeuse, & que par l'exsiccation, son acrimonie, qui étoit dissoute dans son humidité, se manifeste davantage.

Oxymel compositum, seu diureticum, incerti Auctoris.

♃. Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Fœniculi,
Petroselini,
Rusci, &
Asparagi, sing. unc. duas.
Seminum Fœniculi, &
Apij, sing. unc. unam.
Coquantur in lib. duod. Aquæ ad medias. Expressum clarificatum cum Mellis quantitate idonea, Coquatur in syrupum.
Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. unam usui reponendum.
Si loco Aceti vulgaris, Scilliticum substituas,
Oxymel Scylliticum compositum habebis.

PARA

PARAPHRASE.

CEt Oxymel est dit composé à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy-devant décrit : il est aussi surnommé diuretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit des racines aperitives, qui y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & aperitive de la base le vinaigre, comme les semences pour moderer la froideur d'iceluy, & pour consumer les vents, le miel pour deterger, donner la saveur, & conserver le tout.

LE MELANGE.

Les racines mondées de leur cœur & concassées seront boüillies dans dix ou douze livres d'eau ; & icelles à demi cuites, on y ajoûtera les semences contuses jusqu'à la consomption de la moitié. La coulature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée par le blanchet, puis on y ajoûtera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc, ou de Provence dans un pot de terre vernissé, le tout sera cuit avec le vinaigre en consistence convenable, qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite, il faut toûjours ôter l'écume qui nage dessus, ainsi qu'il a été dit au precedent.

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouvre les obstructions du foye, de la ratte, & des reins, chasse les ordures de la vessie provoque l'urine & les sueurs.

REMARQVE.

CEt Oxymel de même que le syrop de Quinque Radicibus cy-devant décrit, ont été tirez mot à mot du Commentaire de Christophorus Georgius qu'il a fait sur le Secaniabin de duabus radicibus de Mesué, & ne different l'un de l'autre, que de fort peu : par exemple, en ce premier est demandé six livres d'eau pour cuire tous les ingrediens de la decoction, & en ce dernier il en est demandé jusques à douze livres. Ce premier demande du succre, & ce dernier du miel, à cause du nom de la composition ; ce premier ne demande que huit onces de vinaigre, & ce dernier en met une livre : de plus, ce premier demande la semence de Persil, & ce dernier avec Christophorus n'en font nulle mention ; & pour le surplus, toutes les autres doses sont conformes avec le nombre des ingrediens. Il y a des petites raisons sur la diversité desdites doses que je passeray sans m'y arrêter, pour dire, que quiconque aura une de ces compositions, se pourra aisément passer de l'autre : neanmoins pour favoriser les moins versez en nôtre Art, qui voudront preferer cét Oxymel au syrop de V. Radicibus, ils prendront garde que Bauderon a retenu la dose de 10. *ou* 12. *livres d'eau pour cuire* 12. *onces de racines ou semences, & que la proportion qu'on doit garder entre les simples & la liqueur pour les cuire n'est point observée, & pour la quantité du*

miel, il la laisse à la direction de l'Artiste. Pour donc abbreger cette longue coction, & proportionner les uns avec les autres, il faut prendre les racines d'ache, de fenoüil, de persil, apres les avoir mondées dedans & dehors & pesées, celles de Bruscus & d'Asperges pelées & leur cœur tiré, seront aussi pesées & toutes incisées ou concassées, dans 4. ou 5. livres d'eau pour le plus, on leur fera prendre deux ebullitions, puis on y jettera les semences concassées, & à même temps on renversera le tout dans un pot de terre bien couvert, & sur les cendres chaudes par vingt-quatre heures seront infusées; avant les couler on leur fera prendre derechef une ebullition, & la coulature sera clarifiée avec deux livres & demy de beau miel vieux & non aqueux, & sur la fin on y ajoûtera douze onces de bon vinaigre blanc.

Fuchsius livre 2. chap. 34. de la composition des Medicamens ne met que deux livres de miel, & six onces de Vinaigre.

De Oxymelle Scillitico composito.

L'Oxymel Scillitic composé, ou Diuretic, ne differe point du susdit en nombre & quantité de Medicaments; mais du seul vinaigre Scillitic, pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suivant nôtre premiere division, apres avoir traitté des syrops simples, & composez, tant Alexitaires que chauds, & froids, qui digerent les humeurs: s'ensuit les purgatifs, en commençant par les moins composez.

REMARQVE.

IL faut proceder de même en cet Oxymel Scillitic, qu'au precedent composé, excepté qu'il faut prendre le vinaigre scillitic au lieu du simple, ou commun; le plus vieux & le plus fort doit être toûjours preferé.

De Syrupis purgantibus.

Syrupus Florum Persicorum incerti Auctoris.

℞. Florum Persicorum in mense Martio collectorum, ac recentium, l. duas. Macerentur in aqua tepida, lib. sex horis 12. super cineres calidos vase operculato: deinde semel ferveſiant, & exprimantur. Tum recentes injiciuntur & infunduntur ut supra: hisque abjectis, aliis tertio 4.5.6.7.8. & si vis nono substituuntur, dum liquor, facultatis eorum plurimum ebiberit. In quo sacchari albi lib. quatuor dissolve, & coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, vermesque enecat, ideo pueris utilis.

PARAPHRASE.

FOntanon décrit un autre syrop de semblable nom que cettuy-cy, non usité que je sçache: toutesfois si quelqu'un s'en veut aider, il le

pourra faire comme il enseigne en sa pratique, avec deux livres de suc tiré des Pesches avant leur maturité, & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire qu'il clarifiera, & aromatizera de Santal citrin, & cuit en syrop, avec quantité suffisante de Succre, & y ajoûtera sur la fin, trois onces de suc de Grenades. L'Autheur de ce Syrop nous est incertain.

LE MELANGE.

Prenez la quantité specifiée des fleurs de Pescher non contuses, afin qu'elles soient plus purgatives, que vous ferez tremper avec l'eau chaude dix ou douze heures dans un pot de terre vernissé étroit d'emboucheure, qu'on couvrira. Apres on leur fera prendre sur le feu un boüillon, puis on les exprimera. Dans la coulature nouvelles fleurs s'infuseront & cuiront au même pot, comme dit est, & seront ainsi changées plusieurs jours : car plus il y aura d'infusions, de tant plus en sera il vigoureux. La coulature sera finalement clarifiée, & coulée par le blanchet : puis avec succre fin le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les decoctions, & infusions laxatives non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées sur le feu.

LES FACVLTEZ.

Il purge les eaux & la bile, tuë les vers, delivre les obstructions du Mesentere, ouvre les conduits, incise & evacuë les humeurs crasses.

REMARQVE.

Il est inconcevable, & du tout impossible, qu'avec six livres d'eau que Bauderon demande pour infuser seize ou dixhuit livres de fleurs de Pescher, qu'elles puissent suffire pour attirer (quoy qu'en diverses infusions) toute la vertu qui est contenuë dans cette quantité de fleurs: car plus la substance d'un simple est rare ou legere, comme est de celle-cy, l'eau en attire moins la vertu à cause qu'elle est beaucoup divisée, ce qui ne se feroit pas d'un autre simple qui seroit d'une substance dense ou plus compacte ou elle est plus unie ; & ne sert en rien de dire que l'eau à divers pores, comme parlent les Philosophes, que quand il y en a un qui est suffisamment imbu, ou empreigné de la vertu d'un simple, celuy-là semble boucher tous les autres pores, & rend l'eau tout à fait incapable de pouvoir attirer davantage la vertu d'un même simple : par exemple, il en est icy de même, comme de l'eau & du Sel, ce premier ayant dissout & ravy à soy ce dernier jusques à la quatriéme partie, ou un peu plus, de son poids, laisse comme on dit assez improprement, regorger le surplus, & au contraire, si on luy donne à dissoudre un autre substance de nature saline, elle agira de nouveau à la dissolution d'icelle en pareil poids que de la precedente, & encores d'autres apres, en pareil poids, &c.

Or donc, puis que c'est un ar-

rét jrrevocable, étably en la nature, que l'art ne sçauroit surmonter, & qu'il en arrive de même en toutes sortes d'infusions, & de decoctions, par ainsi il sera plus à propos, tant pour ne travailler pas en vain, que pour éviter le temps perdu, les dépenses inutiles, & superfluës, & pour mieux faciliter le passage de la vertu d'un simple dans la liqueur où l'on infuse, de proportionner l'eau avec les fleurs, & les vertus d'icelles, & de concasser mediocrement ces dernieres pour les infuser ainsi que dessus, & de renouveller l'infusion jusqu'à une quatriéme fois tant seulemẽt, & de la sorte il y aura huit livres de fleurs sur six livres d'eau, contre tous les preceptes de nos regles generales, & la raison qui ne veulent point, que la liqueur destinée pour être empreinte des qualitez & vertus des simples par infusion ou par decoction, soit en moindre quantité que les simples qui la luy doivent communiquer. Ie ne m'en expliqueray pas d'avantage, pour en avoir assez dit des l'entrée de cette remarque, il suffira que les judicieux en nôtre profession m'entendent.

Messieurs les Medecins de Londres en Angleterre, & ceux d'Ausbourg en Allemagne, dans leurs Dispensaires ont bien jugé de cette verité, que la quantité des fleurs excedoit celle de l'eau en cette infusion, puis qu'ils l'ont reduite à la reiteration de quatre à cinq fois pour le plus, mais tout cela n'est rien à mon égard. On dira comme certains ont déja dit, que j'entreprens beaucoup de contredire aux doctes écrits de tant de fameux & celebres Medecins, qui ont inventé les compositions, & de ceux qui les ont approuvées depuis tant de siecles: à ceux-là je réponds, que les frequentes experiences que j'ay faites avec plaisir depuis longues années en ma profession, m'ont découvert au vray ce que j'ose bien mettre sur le papier, sans toutes-fois m'en glorifier au prejudice de l'honneur de Messieurs les Medecins que j'honore.

Syrupus Rosatus solutivus, D. Mes.

℞. Foliorum florum rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu Moschatellarum, ab odore Moschi (quia purgantiores) libras sex, Macerentur horis octo in libris quindecim aquæ calefactæ, in vase terreo vitrato, stricti oris, eoque operculato: Postea colentur. Eidem aquæ calefactæ Rosarum recentium tantundem immittitur, & tandiu macerentur, colentur, iisque abiectis aliæ 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituuntur. Portio hujus asservari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, benè operculato. Altera vero portio, cum pari pondere Sacchari albi coquitur in Syrupum. Nostri Pharmacopæi in libris singulis Sacchari, infusum Rhabarb. cum Nardo Indica, aut cinnamomo unciarum duarum injiciunt, ut sit magis cholagogus, vocantque syrup. Rosat. solutiu. cum Rhabarbaro. Post mensem vero sextum parvarum

parvarum est virium, quia vis ejus purgatrix evanescit. Consultius esset, utendi tempore miscere Rhabarbarum pro variis scopis: neque profectò ex contusis rosis, neque ex earum succo, perinde efficax fuerit Syrupus.

PARAPHRASE.

CE syrop fait de neuf ou dix infusions est surnommé purgatif, à la difference de celuy que nous avons décrit au commencement de cette section, qui se fait du *Mucharum*, ou de deux infusions de roses, beaucoup moins purgatif, que cettuy-cy, lequel neantmoins on appelle simple, à la difference de celuy qui reçoit de plus le Rheubarbe, ou l'Agaric, ou le Senné. Ie trouverois meilleur qu'ils y fussent ajoûtez, lors qu'on en veut user, & non lors qu'on prepare le syrop pour le garder un an: parce que passé six mois, la vertu purgative s'exhale, & est de peu de vigueur. Celuy qu'on fait des infusions de roses incarnates, pâles, & muscatelles, est plus purgatif, que celuy qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses contuses.

LE MELANGE.

PRenez une partie de roses pâles, ou Damascines fort odorantes, que mettrez dans un pot de terre vernissé étroit d'embouccheure, entieres & non concassées, auparavant deflorées, & sur icelles verserez deux parties & demie d'eau chaude, apres on couvrira le pot, & lairra-on infuser environ huit heures, les roses sur les cendres chaudes, apres on les remettra avec le pot, ou dans une bassine, sur le feu clair, & non fumeux, jusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prêtes à boüillir, puis on les exprimera avec une toile neufve. La coulature sera derechef versée sur d'autres roses aussi deflorées, en pareille quantité que devant, aussi mises au méme pot, qui sera couvert, & s'infuseront comme devant, apres on les rechauffera, & exprimera: ainsi continuant neuf ou dix jours, par chacun d'iceux changeant les roses comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusion, le pourront facilement faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions un an sans corruption dans des phioles qui soient pleines, en y mettant un peu d'huile d'Olive par dessus, & les bouchant bien de cotton avec double papier, afin que l'odeur & la vertu aërée, ne se perdent. Si on veut parachever le syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, jusqu'à ce qu'elle soit claire au Soleil sans la clarifier, apres on y ajoûtera semblable poids de succre de Madere fin & net ou un peu moins pour cuire le tout ensemble en syrop, qu'on gardera au besoin.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rheubarbe pour chacune livre de succre, avec trois drachmes de canelle, ou deux de Nard Indic avec une portion de l'infusion à part, l'espace d'une nuit, & au syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, la bassine étant hors du feu, y ajoûteront la coulature, ou expression du Rheubarbe, feront un syrop Cholago

Pour faire que ce syrop soit Cholagogue.

Pour faire qu'il soit Phlegmagogue.

Cholagogue. Ceux qui au lieu du Rheubarbe, y infuseront autant d'Agaric trochisqué & de sel Gemme dans l'infusion, & au syrop cuit, & encores chaud, y ajoûteront l'expression d'iceluy, feront un syrop rosat Phlegmagogue. Et ceux qui voudront avoir un syrop rosat laxatif & Menelagogue, infuseront trois onces de Senné de Levant mondé, & demy once d'Anis concassé, en une partie de l'infusion des roses, sur les cendres chaudes six ou huit heures, puis leur donneront un ou deux boüillons, & l'exprimeront, puit ajoûteront au syrop cuit la coulature, qu'ils feront recuire (s'il étoit trop décuit) afin qu'il se puisse garder. Que s'ils veulent qu'il soit, & Cholagogue, & Phlegmagogue, ils prendront une once d'Agaric trochisqué, & autant de Rheubarbe, & une drachme de Nard Indic, & autant de sel Gemme, qu'ils infuseront, exprimeront, & ajoûteront au syrop, ainsi qu'il a été dit, & ainsi auront ce qu'ils desirent. Toutesfois je trouve meilleur de les y ajoûter, lors qu'on s'en veut servir, selon plus ou moins que la necessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long-temps: car en cela le Medecin doit plûtôt regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire, pour ce qu'il y va de son honneur.

Pour le faire Menelagogue.

LES FACULTEZ.

Ce syrop, s'il est fait de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs sereuses : si on y ajoûte le Rheubarbe, avec le Nard Indic, il purge la bile ; comme aussi la pituite, si on y ajoûte l'Agaric avec le sel fossile ; & la melancholie, si on y ajoûte le Senné avec la semence d'anis, & des girofles entiers : il corrobore par sa legere adstriction, l'estomach & les autres visceres.

REMARQUE.

Il y a encore plus à corriger sur les infusions du syrop Rosat, qu'en celles du syrop des Fleurs de Pescher, parce qu'il est moins possible d'attirer toute la vertu des Roses avec la quantité de quinze livres d'eau, par les raisons que je viens de dire au precedent syrop, parce que les fleurs de chacune des infusions de ce premier, ne font que la quatriéme partie de l'eau qui en doit tirer la vertu, & en ce dernier, il n'y entre que deux parties & demye d'eau sur une de roses, & si encore nôtre Autheur a ajoûté en sa paraphrase : ce syrop fait de neuf ou dix infusions, &c. Par qu'elle addresse, je vous prie, ceux qui feront, huit, neuf, ou dix infusions, pourront attirer avec quinze livres d'eau la vertu purgative de quarante huit, cinquante quatre, ou soixante livres de roses ; les raisons cy devant alleguées en font voir clairement l'impossibilité. Que si cela étoit, le syrop Rosat seroit un puissant purgatif, par l'exemple des Pilules Angeliques simples, lesquelles parmy quelques Moines passent pour un secret particulier, comme s'ils en étoient les inventeurs, & pour un excellent

excellent purgatif, de quinze à vingt grains par dose : mais en ce rencontre ils ravissent la gloire qui en est deuë au docte & fameux Rosemberg Medecin qui les décrit dans sa Rhodologia livre 2. chap. 24. qui ne sont autre chose que l'Aloës succotrin dissout par diverses fois dans le suc de Roses pâles depuré, & autant de fois dessechê au Soleil : & au contraire nous voyons que nôtre Syrop Rosat, si exactement qu'il soit composé il ne purge que peu ; ce qui fait voir à l'œil, qu'une bonne partie des infusions y sont inutiles & n'y servent de rien : voila pourquoy par les raisons déja alleguées, il est de tres-grande importance à ceux qui composent les medicamens, d'apporter toute l'attention possible aux difficultez qui se rencontrent assez souvent dans les compositions, pour éviter l'embarras que les Autheurs sans y penser ont laissé glisser dans les descriptions d'icelles ; & ne faut pas aussi s'attacher si étroitement à la lettre, comme il n'y en a que trop qui le font inconsiderement, & quelquefois aussi malicieusement quand la chose leur est bien connuë en d'autres rencontres. Ie veux donc dire qu'il nous doit être permis, & que c'est de nôtre devoir de moderer les choses qui excedent, apres en avoir conferé avec les Doctes & entendus Medecins. Il est vray aussi que le plus souvent beaucoup de fautes procedent du côté des Imprimeurs ; faute d'avoir des bons Correcteurs à leur Imprimerie, qui soient entendus en la Medecine.

Pour doncques moderer ces longues & superfluës infusions, & en me retractant de ce que j'ay dit en la premiere Edition, je prescriray deux formules qui me semblent des plus correctes, & les mieux proportionnées, que je connoisse, & sans difficulté, les Syrops en seront beaucoup meilleurs qu'à l'ordinaire. Pour la premiere, on observera la quantité de l'eau qui doit être trespure comme de fontaine, & celle des roses cy-dessus prescripte, que l'on cueillira en un tems serain & non pluvieux, avant qu'elles soient entierement écloses, & que le Soleil les ait échauffées, épluchées & concassées qu'elles soient, quoy que Bauderon deffende ce dernier, on les jettera soudain dans un grand pot de terre vernie, avec l'eau chaude, iceluy exactement couvert que rien ne respire, & sur un feu lent seront tenuës l'espace de huit heures ; apres le feu sera augmenté une demy heure durant, puis l'infusion reposée hors du feu, sera coulée & fort exprimée, laquelle remise dans le pot avec pareille quantité de roses, on y procedera de même, jusques à une quatriéme infusion tant seulement, & il en faut faire deux par jour, & ainsi il y aura vint quatre livres de roses, sur quinze livres d'eau, quantité suffisante & au delà, pour faire un syrop rosat solutif, tel qu'on le sçauroit souhaitter.

Et ceux qui desireront avoir un Syrop plus puissant & plus methodiquement composé, se serviront de cette seconde formule, & prendront une telle quantité de roses cueillies & épluchées, comme dit est, le suc diligemment tiré & reposé par vingt quatre heures dans une

phiole qui soit pleine & bouchée, on en separera la fecule ou mucosité par inclination, & par la coulature à travers la chausse à hipocras, & sur seize livres, on mettra en infusion deux livres de fueilles de roses cueillies comme dessus dans un vaisseau de terre vitrée exactement bouché sur une chaleur moderée qu'on augmentera sur la fin, tant que la liqueur soit prête à boüillir: le vaisseau tiré du feu, & la matiere à demy refroidie, la coulature & l'expression en sera faite, & l'infusion reiterée trois jours de suitte, à deux infusions par jour: cela fait, il en faut prendre seize livres, & les mettre dans un Alembic de verre, les jointures colées avec son recipient; sera posé dans le sable, & par un petit degré de feu, on en tirera la quatriéme partie, les douze livres restans, les feces separées, avec pareil poids de succre en poudre, & deux onces de beau miel seront cuits ensemble par simple evaporation dans un vaisseau de terre, en consistence de syrop, qu'on serrera étant froid pour le besoin.

Et comme le plus souvent à Montpelier, Messieurs les Medecins nous ordonnent le syrop rosat solutif composé avec Senné, & Agaric, & que nôtre Paraphraste dit en son mélange d'infuser ces deux derniers dans une partie de l'infusion de roses, cela se devroit faire ainsi; mais parce que l'infusion se trouve beaucoup chargée de fleur, je serois d'avis, sans avoir égard à la diversité des pores qui sont contenus en l'eau, de mettre à infuser sur les cendres chaudes par vingt quatre heures, quatre onces de Senné de Levant mondé, avec deux drachmes de Coriandre concassé, dans deux livres d'eau de fontaine, & sur la fin leur donner une ebullition: la coulature & l'expression faite, j'y voudrois de nouveau infuser six heures durant, sur une chaleur lente & entrenuë, quatre onces d'Agaric recemment trochisqué: la coulature, & l'expression derechef faite, l'infusion reposée pendant un jour, & separée de ses feces par la carte, ou papier gris, sera evaporée lentement, & reduite en consistence de Rob, puis apres mêlée avec quarante huit onces de Syrop rosat solutif, pour s'en servir au besoin. Et comme je croy que ce travail ne pourroit pas toûjours bien reussir, particulierement entre les mains de ceux qui n'entendent point ce qu'on y doit observer, je finiray cette formule en leur faveur, & diray qu'au lieu de tenir ce syrop ainsi preparé dans leurs boutiques, quand il leur sera prescrit, dans quelque remede magistral, qu'ils pourront augmenter, ou ajoûter le Senné de la decoction de deux scrupules, & autant de l'Agaric, par once de syrop Rosat solutif, & de la sorte ils accompliront l'intention du Medecin.

Outre ces trois formules de syrop Rosat purgatif, il y en a encores d'autres, qui ne sont point connuës de tous les Apothicaires, & même des plus usitez, & cela procede de leur negligence & avarice, ainsi que nous avons veu de nôtre tems à nôtre grand regret confondre le syrop Rosat solutif,

avec

avec le composé de Senné, & Agaric: & ceux que nous n'avons point en usage, sont comme celuy de Mesué de deux infusions appellé syrupus Muccharum rosarum; celuy de Montanus, syrupus rosatus laxativus, seu Helleboratus, autre du même Autheur syrupus rosatus compositus sine Helleboro: autre syrupus rosatus compositus Quercetani, autre syrupus rosatus solutivus cum Agarico. Voilà tous les plus usitez qui sont décrits dans les Pharmacopées. Il y en a d'autres, qui sont décrits dans les œuvres des Autheurs, qui nous peuvent être ordonnez, qu'il est necessaire que l'Apothicaire sçache où les trouver.

Syrupus Violatus solutivus, D. Mes.

Hic Syrupus etiam fit ex novem infusionibus, ut Rosatus præscriptus, absque Rhabarbaro aut Agarico, nisi utendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo qui fit è succo violarum. Bilem sine adstrictione purgat; affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurit.

PARAPHRASE.

CE Syrop à Mascon par nous a été usité avec heureux succez: il se fait comme le precedent rosat, avec neuf infusions de violes recentes, hormis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, afin de n'attirer de la partie herbuë, certaine viscosité, & acrimonie, qui est des-agreable, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les roses) les concasser: ainsi ce syrop est plus purgatif, que celuy qui est fait du suc des violes. La quantité du succre & mélange ne different point du rosat laxatif simple prescrit.

LES FACULTEZ.

Il est propre à la poitrine & aux poulmons mal disposez: il facilite le crachat, d'autant qu'il n'a aucune adstriction: & evacuë la bile.

REMARQVE.

BAuderon attribuë ce Syrop à Mesué, & le décrit & compose comme le Rosat. Par la confrontation des deux descriptions, on peut juger que l'Autheur de la Paraphrase l'a en partie inventé apres Sylvius, sur l'annotation qu'il a faite aux Syrops violat & Rosat de Mesué. Il est encore plus mal-aisé d'empêcher la corruption de l'infusion de celuy-cy, laquelle on ne sçauroit garder quatre jours, sans qu'il n'y paroisse une sensible alteration, à moins de faire trois infusions par jour ainsi que j'ay souvent experimenté, & cela procede de la viscosité de la propre fleur (& non de la partie herbuë comme allegue Bauderon) & de l'acrimonie qui est en elle en un si haut degré, que l'extrait qu'on tire d'une forte infusion de violettes pique extraordinairement le gosier.

Syrupus de Pomis Regis Sapor, D. Mes.

℞. *Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.*
Buglossi, &
Borraginis depuratorum, utriusq. lib. duas.
Folliculorum Sennæ mundatorum, unc. quatuor.
Seminis Anisi, unc. dimidiam.
Croci, drach. duas.
Sacchari albi, lib. tres.
Folliculi Sennæ parum contriti cum Aniso horis 24. macerentur in succis, deinde semel, aut bis fervefiant & colentur. Expressum clarificatum, & colatum cum Saccharo coquatur in Syrupum. Crocus autem panno lineo ligatus inter coquendum infricetur.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perses, qui subjugua Valerian Empereur de Rome, l'an apres la nativité de nôtre Seigneur Iesus-Christ, deux cent soixante, pour lequel il fût composé. De cecy on peut recueillir ce Syrop avoir été composé long-tems avant le regne de Godefroy de Boüillon, qui conquêta la Palestine, Iudée & Syrie l'an mil nonante-neuf, environ lequel tems Mesué florissoit en Damas ville de Syrie. Quelques-uns tiennent qu'il vivoit au tems du Pape Adrian qui fut un peu apres; cela peut être qu'il ait été du tems de l'un & de l'autre. Il le décrit en sa pratique, *au chap. de la Manie, & Melancholie sanguine*, & non en son Antidotaire. La base est le suc de pommes odorantes mis au commencement, dont il a pris le surnom. Les sucs de Buglosse, & Borrache, y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base, & corriger la siccité de la melancholie, le senné pour la benignement purger : l'anis, pour fortifier l'action tardive du senné, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses & terrestres, que le senné purge ; le saffran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie éteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucs jusqu'au cœur, le succre pour la saveur, & pour la conservation des autres.

LE MELANGE.

Dans les sucs purifiez au Soleil ou sur le feu, on mettra les gousses ou follicules de senné, & l'anis concassés, qui tremperont environ 24 heures en un lieu chaud, dans un pot de terre vernissé. Ceux qui n'auront pas tant de gousses, qu'ils parachevent le poids, des fueilles de senné soigneusement mondées de leurs buches, terre, pierres, & poussiere qu'on y trouve. Les fueilles pour être assez tenuës & brisées, n'est pas besoin de les concasser. Le jour suivant on leur donnera deux ou trois boüillons sur le feu clair au même pot, puis on les exprimera. La coulature sera passée à travers le blanchet deux ou trois fois, afin qu'elle soit plus claire : puis on y ajoutera le succre de Madere, pour cuire le tout en Syrop, auquel

auquel un peu avant sa cuite on trempera le noüet où le saffran sera mis, pour l'exprimer souvent afin que sa vertu y soit transferée : ainsi ce syrop sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Ce syrop est non seulement propre à la manie, & à la melancholie engendrée de la bile flave & aduste : mais aussi à la demangeaison, à la gale, à la lepre, & aux autres maladies du cuir, causées par des humeurs adustes.

REMARQUE.

Bauderon est du nombre de ceux qui ajoutent la semence d'anis en la description de ce syrop, pour servir de correctif aux follicules de senné craignant les trenchées du ventre, dequoy Mesué (avec raison) ne fait point mention, on pourroit possible dire que c'est à cause qu'il attribuë un peu plus de chaleur aux gousses qu'aux fueilles de senné ; par ainsi plusieurs Autheurs l'ont imité, & d'autres non.

Pour promptement & methodiquement proceder à la composition du susdit syrop : on incisera bien menu & pilera separement la Buglosse & la Borrache sitost les avoir cueillies, puis apres dans une bassine à fonds large, on les mettra l'une apres l'autre sur un feu moderé, & avec une spatule de bois on les remuera jusqu'à ce que l'herbe soit également échauffée, & sa viscosité dissipée ; & pendant qu'elles sont chaudes avec un sac de toile on en exprimera le suc à la presse, & de cette façon les sucs de ces plantes sortiront depurez sans autre artifice, à moins que les herbes n'eussent été suffisamment chauffées & leur viscosité bien digerée ; en ce cas par une legere ebullition & par la coulature, ils seront rendus propres avec le suc de Pommes depuré, de penetrer les follicules de Senné, & d'en tirer la vertu purgative.

I'ay veu en quelque endroit pratiquer, pour tirer le suc de ces deux plantes, qu'on les mettoit toutes entieres dans un vaisseau sur une chaleur moderée, & à mesure qu'il en resudoit quelque liqueur, on la versoit par inclination de temps en temps ; mais cette methode n'approche pas de la nostre, parce que ce qui resude de ces plantes de cette façon, n'en est pas le veritable suc, mais bien une partie de l'humidité superfluë de ces plantes.

Et parce que tous les syrops sont visqueux, & cettuy-cy encore plus que d'autres, à raison de la quantité des sucs ou du succre qui le composent, qui est la cause qu'une partie de la vertu du saffran reste dans le noüet, que pour l'éviter je suis d'avis d'inciser le saffran & de l'infuser chaudement dans deux onces des susdits sucs, la teinture separée par inclination, on y en remettra deux onces de nouveau pour en extraire l'entiere vertu, laquelle teinture sera ajoutée au Syrop sur la fin de sa cuite ou bien on y dissoudra deux scrupules d'extrait de saffran, & pour le surplus on suivra Bauderon.

Syrupus Fumariæ major, D. M.

℞. Myrobalanorum citrearum, & Cepularum, utriusq. drach. viginti.
Florum Borraginis, vel Buglossi, Violarum,
Absinthij pontici majoris, seu vulgaris, &
Cuscutæ, sing. vnc. unam.
Glycyrrhizæ,
Seminis Anisi, &
Rosarum, sing. vnc. dimid.
Epithymi, &
Polypodij mundati, utriusq. drach. sept.
Prunorum, numero centum, vel lib. semiss. cum aliis
Passularum exacinatarum, lib. semiß.
Tamarindorum, &
Pulpæ Cassiæ fistulæ, utriusq. vnc. duas.
Coquantur in libris decem aquæ fontanæ ad tertias.
Colaturæ adde
Succi Fumariæ depurati, &
Sacchari albi, utriusque lib. tres, fiat Syrup.
Dedita opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem, quod prætermisisse videtur Auctor.

PARAPHRASE.

Ce Syrop a pris le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgative duquel est augmentée par les Myrobalans, ainsi que Mesué enseigne *au ch. de la Fumeterre, du livre des simples purgatifs.* Il est surnommé grand, pour mettre difference d'avec un autre de semblable nom moins composé, décrit aussi par Mesué qui n'est point en usage. Au lieu de cettuy-cy nous usons du simple tel que nous l'avons décrit au rang des syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la siccité, & âpreté des Myrobalans, & pour la defense du cœur : le Polypode, les Prunes, les Tamarinds, la Casse, & Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile jaune & noire, & le phlegme de la ratte & du foye : le Cuscuta conduit leur vertu à la ratte & la fortifie : comme l'Absinthe & les roses, le ventricule & le foye: la reglisse & les raisins gras y sont mis pour deterger telles humeurs & les conduire aux reins. L'anis y est mis pour consumer les vents, que le Polypode & les autres medicamens doux engendrent, mêmement de ceux qui y sont disposez. Mesué au chap. du Polypode, & ailleurs. Le succre rend leur action meilleure, plus plaisante, & les conserve. Ceux qui auront en leurs boutiques ce syrop, se passeront de celuy d'Epithyme, & au contraire: j'ay voulu neanmoins icy inserer l'un & l'autre, afin qu'un chacun choisisse celuy des 2. qu'il aimera le mieux.

LE MELANGE.

Il faut icy faire trois infusions distinctes avec le suc. L'une des Myrobalans mondez de leurs os, & concassez dans un petit pot de verre, ou d'étain, ou de terre vernissé sur les cendres chaudes, avec une partie du suc de Fumeterre; la quantité qu'il sera

ſera beſoin. La ſeconde & troiſiéme, de la Caſſe & Tamarinds, chacun à part, & peſez en plus grands poids qu'il n'eſt requis pour cauſe du dechet. En ces deux, peu de ſuc ſuffira, car ce qu'on y met eſt afin qu'ils paſſent plus facilement par le tamis renverſé: le reſte du ſuc ſera gardé pour l'adjouter à la decoction faite comme s'enſuit.

Dans dix livres d'eau, on boüillira premierement le Polypode nettoyé & concaſſé, parce qu'il abonde en humidité ſuperfluë, laquelle il perd par une aſſez longue decoction, & apres la purgative ſe manifeſte, & non plutôt : contre l'opinion d'aucuns, qui eſtiment qu'elle ſoit en la ſurface, & defendent qu'on ne le faſſe boüillir : mais qu'on l'infuſe comme on feroit du rheubarbe, ou autre ſemblable purgatif. Le Polypode étant à demi cuit, on y ajoutera les Prunes ſeparées de leurs os; cent Prunes ainſi ſeparées de leurs os ne peſent gueres plus ny moins que de demi livre, qui eſt le poids requis par quelques-uns, les raiſins mondez de leurs pepins, la ſemence de Cuſcute, l'Abſinthe & la regliſſe raclée & contuſe; finalement les roſes, l'Epithyme, & fleurs de bugloſſe, ou bourraches, & violes. Le tout à demi refroidi ſera exprimé, la coulature avec le reſte du ſuc ſeront coulés par le blanchet, puis avec du ſuccre cuits en forme de Syrop. Durant la cuite d'iceluy, on paſſera la Caſſe (accommodée comme avons dit) ſur le tamis avec une cueillere d'argent ou ſpatule de bois : de même les Tamarinds (un peu auparavant pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois) apres, on exprimera les Myrobalans bien chauffez ſur les cendres, ſans qu'ils boüillent. Le ſyrop étant cuit, on y detrempera premierement les Tamarinds, la baſſine étant encore ſur le feu, avec un pilon de bois, parce qu'ils endurent plus de decoction que les autres, puis la Caſſe, finalement on y mettra la coulature des Myrobolans, ainſi faiſant, la vertu purgative de ces trois ne ſera pas perduë. Cette methode eſt conforme à la doctrine des anciens, & ſe peut ſuivre en chef-d'œuvre.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ouvre les obſtructions, guerit les maladies du cuir, qui naiſſent d'humeurs ſalées ou brulées, comme le mal qu'on appelle de S. Main, la lepre, l'herpe, & toute ſorte de galle.

REMARQVE.

LA deſcription du ſyrop de Fumeterre grand, eſt tellement depravée dans les Antidotaires de differentes éditions de Meſué, qu'il ſeroit trop long d'en vouloit rapporter par le menu & en particulier toutes les defectuoſitez : je paſſeray ſeulement ſuccinctement ſur celles qui me paroiſſent les plus conſiderables, pour la ſatisfaction des curieux en nôtre profeſſion, & pour le ſoulagement de ceux qui y aſpirent avec honneur, & diray en premier lieu, que le Meſué de Veniſe apud Iuntas de l'an 1623. doſe les Myrobalans par ana xx. & d'autres, comme

me celuy de Valgrisius par ana ʒxx. Et on lit dans ce premier florum Violarum, Borraginis vel Buglossi Violarum, Absinthij, &c. Et en d'autres, florum Borraginis vel Buglossi, Violarum vel Absinthij, &c. Et encore en d'autres florum Borraginis, Buglossi, Violarum & Absinthij, &c. On lit aussi dans ceux de Iuntas & Valgrisium, Prunorum numero centum, Vvarum Passarum enucleatarum libram dimidiam, & en d'autres, Prunorum enucleatorum, Passularum enucleatarum ana lib. semiss. Voila une discordance tres-grande, qui cause une confusion qui n'est pas petite, qu'on ne peut bonnement comprendre d'où procedent tels changemens, à moins que ce soit des diverses versions des œuvres de Mesué, & des diverses coppies manuscrites, qui en avoient été faites avant que l'Imprimerie fût usitée; mais encore, vient en suite ce qu'on lit dans les cinq exemplaires differens en editions, que j'ay en main, Coque in libris decem aquæ ad libr. septem consumptionem; quelle apparence y a t'il de faire cuire environ 37. onces d'ingrediens dans 10. livres d'eau jusqu'à la consomption de 7. livres, & les 3. livres restans avec les ingrediens feroient une pâte, qu'on ne sçauroit separer par la coulature. Voila pourquoy il y faut proceder comme nous dirons, apres avoir dit un mot en passant sur le Cassia fistula, pour éviter la chicane qu'on pourroit faire naître, si on prenoit les mots de Cassia fistula en leur propre signification, il faudroit prendre deux onces de Casse en bâton, & les cuire avec les autres ingrediens; mais ce n'est pas l'intention de l'Autheur, quoy qu'il ne s'en explique point, comme il fait ailleurs: car ces deux onces ne contiendroient qu'une demy once de pulpe de Casse, c'est pourquoy il la faut tirer de la canne, en separer le noyau & peser avec sa silique deux onces, & autant de Tamarinds avec une livre de suc de Fumeterre depuré dans un vaisseau de terre vernie, on fera prendre une ebullition à ces deux derniers; apres on y mettra la Casse pour en continuer l'infusion l'espace de six heures sur une chaleur lente, qu'il faudra remuër souvent avec une spatule de bois, afin que les pulpes se détachent de leurs parties adherantes, & sur la fin on les chauffera jusques à ce qu'elles commencent à boüillir; la coulature, & l'expression fortement faite, on la clarifiera par la coulature deux ou trois fois reïterée à travers une petite manche de toile. Cependant en six livres d'eau de fontaine on fera cuire le Polypode, & les autres ingrediens, chacun en leur rang & ordre, jusques à la consomption d'un tiers. La coulature avec le succre seront clarifiez ensemble, & pendant la cuite qui se doit faire sur un petit feu, on y ajoûtera peu à peu l'infusion de la Casse & des Tamarinds. Voilà le modus faciendi, qui doit être pratiqué; & la dose des prunes reduite à demy livre, & les fleurs de buglosse y doivent être admises.

Syrupus de Epithymo, D. Mes.

℞. *Epithymi boni Cretensis, drach. viginti.*
Myrobalanorum Indarum, & Citrearum, utriusque drach. quindecim.
Seminum Cuscutæ, & Fumariæ, utriusque drach. decem,
Thymi,
Calaminthes,
Buglossi,
Stœchadis,
Glycyrrhizæ,
Polypodii querni,
Agarici albi,
Myrobalanorum Emblicarum, & Bellericarum, sing. drach. sex.
Seminum Fœniculi, & Anisi,
Rosarum rubrarum, sing. drach. duas & semiß.
Pruna, numero viginti.
Tamarindorum, unc. duas & semiß.
Passularum mundatar. vnc. quatuor.
Sacchari albi, lib. quatuor.
Rob, id est Sapæ vini albi optimi, lib. duas.
Coquantur ex arte in aquæ lib. octo ad medias.
Deinde remota ab igne, macerentur nocte una: recalefacta exprimantur, expressum cum Sapa & Saccharo coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base l'Epithyme mis au commencement, duquel la vertu purgative foible, est augmentée par les Myrobalans, Agaric, Polypode, & Tamarinds, la tardiveté desquels est accelerée par la tenuité du Thym, Calament & Stœchas, en ouvrant les conduits bouchez du foye, ratte, & reins, en incisant, & attenuant les matieres crasses. Les Tamarinds, & Prunes y sont mises pour refrener l'acrimonie de la bile : le vin cuit, & Raisins gras pour deterger & corriger la siccité des Myrobalans, l'Anis & Fenoüil, pour consumer les vents, & corriger la nuisance du Polypode, & Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye, comme les semences de Fumeterre & de Cuscute à la ratte : la Reglisse aux reins, aux poulmons & poictrine, le Thym, & Calament. Les roses y sont mises pour la defense du ventricule, les fleurs, ou racines de Buglosse, du cœur contre la nuisance des purgatifs ; le succre rend leur action meilleure, donne la saveur, & conserve la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en partie alteratif, & en partie purgatif du phlegme salé, & melancholic, qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine.

LE MELANGE.

Dans 8. livres d'eau assez longuement, on fera boüillir le Polypode curieusement mondé & concassé, puis on y mettra le Calament, les semences, & les prunes incisées. Vn peu

apres les raisins mondez de leurs pepins, & la reglisse raclée, & contuse, le Stœchas, & le Thym, finalement l'Epithyme, les roses & fleurs de Buglosse, apres le tout sera exprimé. En une partie de la coulature, on infusera les Myrobalans mondez de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous avons dit au precedent Syrop. A part, en une autre partie, ensemble infuseront l'Agaric trochisqué (parce qu'il est moins nuisible à l'estomach) & Tamarinds aussi en un autre pot à part, comme dit est. Le reste de la decoction sera coulé par le blanchet, & avec le succre, cuit en Syrop. Sur la fin de sa cuite, on y ajoûtera le vin cuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble derechef en consistance convenable qu'il se puisse garder au besoin, sans se corrompre. Ce Syrop est moins desagreable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

LES FACVLTEZ.

Il évacue la bile noire, & les autres humeurs brûlées; & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrées, comme la lepre, le cancer, les ulceres malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

REMARQVE.

La description du Syrop d'Epithyme n'est pas moins dépravée & corrompuë que la precedente, & cette verité est confirmée par toutes les Pharmacopées qui ont été dressées avant l'impression des œuvres de Mesué à Venise, apud Iuntas anno 1623. qui décrivent ce Syrop, nous donnent la vraye description d'iceluy, comme son inventeur l'a pratiquée, & au contraire, ceux qui l'ont tirée de Iuntas anno 1623. obmettent de même que luy les Myrobalans Citrins, & les Indiens, & au lieu que la dose de l'Epithyme doit être de 20. drachmes, elle n'est dans ce dernier que de quinze drachmes, & dans l'edition in octavo de Venise, apud Gregorium de Gregoriis anno 1513. on y lit Passularum enucleatarum drachmas quatuor, au lieu de lire Passularum enucleatarum uncias quatuor, & dans tous les exemplaires de Mesué que j'ay veu, s'est glissé une autre faute, où l'on lit ℥. Epithymi boni hortensis, au lieu de lire ℥. Epithymi boni Cretensis, pour faire la difference du meilleur ou moindre; car celuy de Crete est de beaucoup preferable à celuy de Syrie, suivant Mesué chap. 16. des medicamens benins, qui est le sujet que j'ay ajoûté ces mots de boni Cretensis à celuy de Epithymi en la description cy-dessus.

Et pour le modus faciendi, on y procedera comme au Syrop de Stœchade faisant cuire le Polypode, & les autres ingrediens qui ne sont point aromatiques chacun en son rang, & dans la coulature separée de ses feces, on infusera dans un vaisseau clos & bien couvert, l'Epithyme de Crete, le Thym, le Calament de montagne (qui est de beaucoup preferable au vulgaire par les raisons que nous dirons cy apres en la remarque de

de la Theriaque) fleurs de Buglosse, Stœchas, Roses, Agaric, & l'Anis concassé, & les autres incisez fort menu, & le Sapa sera ajoûté sur la fin de la cuite du Syrop.

Syrupus Hydragogus, D. B. Baud.

℞. Succi Baccarum Rhamni Cathartici depurati,
Sacchari albi, ana lib. semiss. coque in Syrupum condiendum.
Cinnamomi, &
Masticis, ana drach. duab. in nodulo ligatis, qui sæpius inter coquendum exprimatur, deinde rejiciendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop est M. B. Bauderon mon pere, lequel parmy ses écrits qu'il a élabouré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le tems qu'il l'a reduit en usage: aussi luy a t'il donné le nom de son effet, plutôt que de sa base, parce qu'il évacuë les eaux des Hydropiques, la pituite, & les serositez qui tombent sur les pieds, & jambes des Cachectiques, & mal habituez. La canelle y est mise pour corriger la nuisance de la base, qui est le fruit du *Rhamnus* purgatif, appellé de nos François *Nerprun*, le Mastich pour fortifier l'estomach, & le succre pour le goût, la conservation, & rendre l'action meilluere.

LE MELANGE.

En Octobre il faut amasser le fruit de ce Nerprun, qui est noir, étant meur, & le concasser, & laisser environ quatre jours dedans un pot de terre vernissé, en un lieu chaud, puis l'exprimer, & le clarifier sur le feu. La quantité requise, avec semblable dose de succre blanc & net sera cuite en Syrop: durant la cuite on y plongera souvent le noüet, qui contiendra la canelle concassée & le Mastich de même, pour l'exprimer à diverses fois, afin que leur vertu y soit transferée, puis le rejetter, & sera meilleur que l'y laisser tremper toute l'année.

LES FACULTEZ.

Il évacuë les humeurs sereuses des Hydropiques, & la pituite par les urines: il est excellent à la cachexie. Voila pour les Syrops, parlons maintenant des Eclegmes.

REMARQUE.

Gratian Bauderon donne l'invention du Syrop de Rhamnus Catharticus ou Hydragogus à Bricius Bauderon son pere, quoy qu'il n'en soit ny l'Autheur ny le Correcteur, ny qu'il en soit fait mention dans sa pratique en la curation de l'hydropisie, au prejudice de Matthiole, & de Dalechamp qui le décrivent dans leurs œuvres long-tems avant Bauderon, & pour une preuve plus claire de cette verité, c'est que ce Syrop ne fût ajoûté dans sa Pharma-

copée, qu'apres la quatriéme edition qui fût en l'an 1607. Et ce premier le décrit en ses Commentaires sur Dioscoride, au livre premier chap. 102. Et Dalechamp en donne deux descriptions dans son histoires des plantes, au livre deuziéme chapitre onziéme. La premiere description est la même de Matthiole, & la seconde est celle de nôtre Paraphraste : les deux premieres sont mieux proportionnées, & plus correctes à raison du suc, & du succre que la derniere de Dalechamp avec celle de Bauderon, qui ne sont qu'une : delà il n'est pas difficile de juger d'où est ce qu'elle a été prise mot à mot, sans y avoir rien de changé, que le succre pour le miel. Venons maintenant au modus faciendi, & disons que pour y proceder methodiquement, il faut prendre le fruict du Rhamnus au tems de sa parfaite maturité d'un arbre qui en aura porté quantité, qui sera suivant le climat ou terroir à la fin du mois d'Aoust, de Septembre, d'Octobre, ou de Novembre, qu'il faut écraser dans une terrine sur une lente chaleur, pour rompre la viscosité du suc, comme nous avons dit de la Buglosse au Syrop de Pomis Sapor, duquel suc en prendrez deux livres, & du succre, ou en sa place du miel une livre & demy, & quant au surplus procederez suivant Matthiole, & vous aurés un Syrop tel qu'il faut.

SECTION III.

De Eclegmatis, seu Looch in genere.

Les Grecs appellent ἐκλείγματα, & ἐκλέγματα, ce que les Latins nomment *Linctum*, & nous suivans les Arabes *Looh*, & *Looch*. C'est un medicament propre & particulier à la trachée artere, poulmons, & poictrine, & non pour les autres parties. Il a été inventé des anciens pour diverses intentions : quelquesfois pour incrasser & arrêter les humeurs par trop tenuës & subtiles, qui y decoulent, & se compose de medicamens adstringens, & gluans, ou visqueux. Par fois, pour inciser & attenuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens acres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, adoucir, & corriger l'âpreté & siccité de l'artere âpre, poulmons, & poictrine : & se compose de medicamens doux & gluans, ainsi que nous verrons en particulier par les suivans & plus usitez. L'usage est la nuit & le jour, & loin du repas, en le laissant glisser bellement, & ne l'avaler soudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poictrine & non au ventricule : le malade étant droit ou courbé plutôt en devant, que couché à la renverse pour cause de l'Epiglotte, qui inclinant à icelle part, empêche le passage du Looch.

La

La forme, ou consistence doit tenir le milieu entre Syrop, & Opiate, afin qu'il sejourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cettui-cy : il se peut adapter à tout âge, sexe, & saisons.

De Eclegmatis in specie.

Eclegma de Caulibus, D. Gordonii.

℞. Succi Caulium depurati, lib. unam.
Sacchari albi, &
Mellis despumati, utriusque pares portiones, seu lib. dimidiam.
Coquantur ad justam crassitiem.
Deinde, adde Croci tenuissimè triti, drach. tres.
Fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch est décrit par Gordon en sa Pratique, *particule quatre, chapitre huit de la curation de l'Asthme* : lequel à l'imitation des Anciens, luy a imposé le nom de sa base, le suc de choux. Sa vertu incisive, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, est augmentée par le saffran : la detersive par le miel écumé, & succre fin, qui donnent corps au Looch, & conservent sa vertu, attendant le tems de s'en pouvoir servir.

LE MELANGE.

Faites purifier premierement vôtre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu ; puis avec le miel écumé, & le succre sera cuit un peu plus qu'un Syrop, auquel on detrempera le saffran subtilement pulverisé, la bassine ôtée de dessus le feu ; puis sera agité avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

LES FACULTEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poictrine, de quelque part qu'elles procedent.

REMARQUE.

EN cet Eclegme Bauderon demande autant de suc de Choux que de succre & de miel, & l'Autheur de la composition, met la dose des deux derniers à la discretion de l'Artiste : or donc pour les bien proportionner ; & que la vertu du composé en soit plus grande, on prendra une livre de suc de Choux exactement depuré sur le feu & non au Soleil, parce que la separation des feces en seroit trop longue, on le clarifiera avec trois quarterons de succre & de Miel, les ayant passé par le blanchet, la cuitte en sera continuée jusqu'à la consistance d'un peu plus que syrop, & l'on y ajoûtera le saffran en teinture (& non en substance) extraitte avec du suc de Choux bien dépuré, autrement le saffran y êtant en poudre, quoy que fort leger, êtant imbu du syrop n'y ayant point d'autres poudres, il descendroit au fonds du pot.

Eclegma de Scilla ſimpl. D.M.

℞. Succi Scillæ, &
Mellis deſpumati, utriuſque pares portiones.
Coquantur ſimul in Eclegmatis craſſitudinem, & uſui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Looch, eſt Aſclepiades, ainſi que Gal. *livre ſeptiéme des medicamens locaux*, enſeigne, duquel Meſué l'a tranſcrit *en ſa diſtinction cinquiéme*. La baſe eſt le ſuc de Scilles, dont il a pris le nom : ſa vertu inciſive, attenuative des matieres craſſes & viſqueuſes eſt ſi grande qu'elle n'a beſoin d'aide ; la deterſive eſt aidée par le miel écumé ; & par le même, ſa ſaveur fâcheuſe eſt corrigée, & ſa vertu conſervée. La doſe eſt de deux drachmes à jeun en Hyver, pour les vieillards, & ceux qui ſont d'une complexion froide, & qui ſont aſthmatiques, & qui ne peuvent reſpirer qu'avec grande peine & difficulté, & qui ne ſont point delicats. Aux delicats le precedent fait de choux leur ſera plus facile, & gracieux.

LE MELANGE.

Maniere de tirer le ſuc des Scilles.

Parce qu'en ce païs, la chaleur du Soleil n'eſt pas ſuffiſante pour extraire le ſuc des Scilles, (pour ſuppléer le defaut) pour le jourd'huy on le tire par la chaleur d'un four, ou des cendres chaudes : ainſi prenez des Scilles vrayes ſi faire ſe peut, ou en leur lieu du *Pancratium*, que vous monderez de leur écorce externe, filamens, racines inutiles, & cœur, pour les raiſons declarées au vinaigre Scillitique, la quantité qu'il vous plairra : il les faut couper avec un couteau d'ivoire, ou d'os, ou de bois & non de metail, & en remplir un pot de terre, & le couvrir de ſon couvercle, puis l'enſevelir dans les cendres chaudes quelque temps, ou le mettre dans un four chaud ; apres les exprimer toutes chaudes. Ainſi faiſant, ſortira aſſez bonne quantité de ſuc, lequel avec ſemblable quantité de miel écumé, ſera cuit à l'épaiſſeur du miel, qui ſera ainſi gardé au beſoin.

Scille mâle & femelle en quoy different.

La Scille mâle differe de la femelle, en ce qu'elle eſt unpeu plus blanche en dedans, que la femelle, & moins que le *Pancratium*, & en tout plus vigoureuſe.

Le Looch de Scille compoſé, que Meſué décrit pour l'Aſthme, n'eſt en uſage pour cauſe de ſon ingratitude, & ſaveur fâcheuſe, joint auſſi que le ſuſdit ſimple, eſt aſſez ſuffiſant à tout ce qu'il promet, ſans qu'il en faille rechercher, & compoſer d'autres plus forts, & plus ingrats.

LES FACVLTEZ.

Il rend facile à l'expulſion la matiere craſſe, lente & difficile à cuire, contenuë és organes de la reſpiration, & ſoulage la difficulté de

reſpi

respirer, & la douleur de côté qui en sont causées.

REMARQVE.

Bauderon nous a tronqué cet Eclegme, tant en la description, qu'au mêlange qu'il en a donné, en mettant pareille quantité de suc que de miel. Mesué demande de l'un & de l'autre, les parties qui sont convenables pour le composer : par cette façon de parler, il faut entendre, que la quantité du suc doit être plus grande que celle du miel, du moins de la quatriéme partie, autrement on ne les sçauroit couler, sans en perdre beaucoup, si le suc n'est bien purifié, comme aussi le miel, & pour le surplus, on y peut proceder suivant Bauderon pour l'aprêt des Scilles, ou bien on les fera cuire à demy toutes entieres dans de la pâte, & le superflu en êtant separé, du bon on en tirera le suc.

Eclegma ex Pulmone vulpis, D. Mes.

℞. Pulmonis vulpis præparati & siccati
Succi Glycyrrhizæ,
Adianti albi, id est Capilli Veneris.
Seminum Fœniculi, &
Anisi, sing. pares portiones.
Confice cum Sacchary, in aqua Pimpinellæ soluto, & cocto : vel cum succo Myrtino, ut valentiùs roboret.

PARAPHRASE.

Mesué décrit ce Looch en sa Pratique, & non en son Antidotaire, *au chapitre de la Phtisie*, lequel il a emprunté d'Avicenne *livre* 3. *fen.* 10. *traitté* 5. *chapitre* 6. ajoûtant seulement l'Anis, & le Rob de Myrtilles. L'eau n'est pas specifiée par Avicenne, & Mesué; mais par Sylvius. Il a pris le nom de sa base le Poulmon de Renard, mis au commencement, comme le principal agent.

LE MELANGE.

Il faut en premier lieu pulveriser les semences, le suc de Reglisse, & Poulmons de Renard preparez ensemble, dans un mortier de bronze fort subtilement, puis le Capillus Veneris, ou en son lieu de Polytric, qui est l'Adianthon noir, curieusement nettoyé, & pilé en un mortier de marbre, & pilon de bois. Apres on y ajoûtera les poudres, puis avec un syrop fait avec le succre & eau de Pimpinelle, ou de Scabieuse, ou de pas d'Asne, ou avec un Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il est question de corroborer fort, ou d'autre de semblable faculté, on en fera un Looch de moyenne consistence, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est principalement propre à la Phtisie, d'autant qu'il consolide les ulceres de la poitrine & du poulmon.

REMAR

REMARQVE.

Ce Looch ne differe en rien de celuy de Mesué, que de l'eau de Pimpinelle, ou de telle autre convenable à la maladie pour cuire le succre, qui y en doit avoir trois parties sur une des ingrediens triturables. Pour l'election, la preparation du Poulmon de Renard, & les conditions qu'il doit avoir, voyez Sylvius qui en traitte amplement au livre qu'il a fait de la maniere de bien choisir & preparer les medicamens simples.

Eclegma de Papavere, D. Mes.

℞. Seminis Papaveris albi, drach. vigintiquinque.
Amygdalarum dulc. excorticatar.
Nucleorum Pini,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Succi Glycyrrhizæ, sing. drach, decem.
Amyli,
Seminum Portulacæ:
Lactucæ, &
Cydoniorum, sing. drach. quatuor.
Croci, drach. unam.
Penidiarum albarum, unc. quatuor.
Syrupi Papaveris albi & nigri cum semine Lactuc. & Violis facti quantum sufficit; fiat Eclegma.
Syrupus de Papavere simplex D.M. à nobis transcriptus, hujus supplebit vicem, præsertim si decocto addideris semin lactuc. & violarum.

PARAPHRASE.

Ce Looch a pris le nom de sa base le Syrop & la semence de Pavot : sa vertu incrassante est augmentée par l'amydon, & les gommes Arabique, Tragacanth, & les semences de pourpier, de laictuë, & de coings; la detersiue, par les amandes douces, les Pignons, les Penides, & suc de reglisse, qui aussi en adoucissant, corrigent la siccité & apreté de la trachée artere, & facilitent le souffle. Le Syrop de Pavot qu'on prepare aux boutiques, pourra suppléer le defaut de cettuy-cy, qui provoque le sommeil, & donnera le corps à tout le reste. Pource si on se veut servir de ce Looch pour provoquer le sommeil, ou pour incrasser quelque humeur subtile, on en pourra user deux heures apres le souper, environ demi once, ou une cueillerée deux heures apres diner. Pour les autres maladies, en moindre quantité & loin du repas, pour cause du ventricule, qui en reçoit toûjours quelque portion, quoyque le malade fasse.

LE MELANGE.

A part il faut premierement piler les gommes dans un mortier & pilon de bronze chauds, puis en peser ce qu'il en faut, à cause du dechet. L'amydon sera pilé à part : les amandes & Pignons mondez sur un papier blanc avec un tranchet, ou couteau de Cordonnier seront incisés, subtilisés au mortier avec l'amydon,

&

& les Penides blanches bien seiches. Ensemble se pulveriseront les semences, & le suc de reglisse. Le saffran se pulverisera à part : apres toutes les poudres seront mêlées au mortier, & detrempées avec le Syrop de Pavot, ce qu'il faudra pour luy donner la forme convenable, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il aide à la toux, & à l'âpreté du gosier née d'une fluxion subtile (que le crachat liquide denote : car elle le cuit & incrasse.) Il convient aussi aux fiévres ardentes, à la douleur de poictrine, & à la pleuresie.

REMARQVE.

Les exemplaires de Mesuè ne sont pas tous conformes en la description de l'Eclegme de Papavere, ceux des années 1513. 1514. 1546. & 1623. demandent quatre onces de Penides, & celuy de l'an 1541. n'en demande que quatre drachmes. Joubert en la Pharmacopée qui est dans ses œuvres, & en la Françoise separée a fait la même faute ou l'Imprimeur en son absence, d'avoir mis 4. drachmes de Penides pour 4. onces, comme aussi il a retenu la dose de trois drachmes d'amydon avec les Moines qui ont commenté Mesué, c'est à quoy il faut prendre garde exactement. Et aux trois editions de Bauderon par Sauvageon, on y a obmis le saffran, que j'ay remis en la description cydessus.

Au lieu d'acher les Pignons, & les amandes avec un couteau, on les peut passer par un tamis renversé, en les frottant dessus, passeront facilement; pour le surplus faut proceder comme Bauderon enseigne.

Eclegma de Pineis, D. Mes.

℞. Carnium Dactylorum Cheiron, id est, fulvorum, drach. triginta quinque.
Nucleorum Pini, drach. triginta.
Amygdalarum dulcium excorticatarum,
Avellanarum assatarum,
Gummi Tragacanthi,
Arabici,
Glycyrrhizæ,
Succi Glycyrrhizæ,
Amili,
Capilli veneris, vel Polytrichi, (si verius desit,)
Radic. Ireos, sing. unc. semiss.
Mellis Passularum, seu Sapæ Passularum idem.
Butyri recentis, &
Sacchari albi, sing. drach. quatuor (nonnulli mendosè legunt uncias quatuor)
Amygdalarum amararum, drachm. tres.
Mellis optimi despumati, quantum sufficit, fiat Looch.

PARAPHRASE.

Ce Looch, ou Eclegme a pris le nom de sa base les Pignons, que nous n'avons point mis au commencement, comme fait Mesué, mais les Dattes, parce que la dose de ceux-cy surpasse celle de ceux-là, suivant

nôtre premier dessein, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque, & de Damocrates Les Dattes sont icy mises en plus grande quantité qu'autre qui soit : parce qu'elles sont tres-excellentes à la poitrine, & que par leur adstriction elles la fortifient, & celle de la base par trop foible, & par ce moyen empéchent que les fluxions, ou catarrhes n'y tombent. La vertu incrassante est augmentée par les gommes, & amydon, la detersive, & lenitive, par le miel écumé, succre, beurre, miel Passulat ou Rob, les amandes douces, & reglisse, qui donnent aussi la saveur & conservent le tout. La racine d'Iris, le Capillus veneris, & les amandes ameres, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses & visqueuses, retenuës aux poulmons, & à la poitrine : les Noisettes au Avellaines roties que les Grecs appellent λεπτοκάρυα, y sont mises pour meurrir les catarrhes, à quoy elles sont bonnes. *Diosc.* Quelques-uns (& mal) lisent de Rob ou miel Passulat, de beurre, & succre de chacun 4. onces pour 4. drachmes, estimans que la faute provient des Imprimeurs, qui ont pris ʒ drachme, pour ℥, once, ce qui n'est pas vray-semblable : car telle dose rendroit ce Looch (assez plaisant de soy) fâcheux & desagreable, & de moindre faculté, à ce que luy attribuë son Autheur.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les racines d'Iris, & reglisse raclée & coupée par petits morceaux, & suc de reglisse, & Noisettes roties, l'amydon à part. Les gommes seront pilées comme nous avons dit au precedent Looch, puis on en pesera ce qu'il faudra, & les Pignons recens (si faire se peut) sinon une nuit en eau tiede, s'infuseront pour leur ôter l'acrimonie acquise du tems, & seront seichez d'un linge blanc. Iceux ainsi accoutrez avec les amandes douces, & ameres pelées de leurs pellicules, sur un papier blanc seront curieusement incisées auec un tranchet de Cordonnier (comme cy-dessus nous avons dit) & gardées. Apres on pilera dans le mortier de marbre le Capillus veneris bien nettoyé, puis on y ajoutera les Dattes bien nettoyées, dedans & dehors, qu'on pilera exactement ensemble, puis on y ajoutera le rob ou miel de Passules, ou au lieu d'iceluy, de leur pulpe autant qu'il est requis, puis on y mettra les Pignons, & amandes incisées (comme dit est) qu'on aura resubtilisées avec l'amydon & succre pulverisez, & les poudres & gommes, comme il a été dit au precedent Looch. Apres le beurre, finalement on y ajoutera du miel écumé à part, & cuit autant qu'il sera necessaire pour luy donner forme convenable. Il vaudroit mieux en faire moins & souvent, qu'une si grande quantité, parce qu'apres six mois il se rancit, & acquiert une acrimonie facheuse, & nuisible aux malades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

LES FACULTEZ.

Il convient à la toux inveterée, & à la difficulté de respirer, & à l'asthme,

me, il incise & attenuë les humeurs crasses de la poitrine.

REMARQVE.

LEs amandes douces & ameres avec les noisettes seront legerement pelées & passées par un tamis renversé, ensemble les Pignons, comme il a été dit au Looch de Papavere. Et quant aux Dattes apres les avoir mondez dedans & dehors, je les voudrois infuser & cuire dans une decoction de Capillaire, comme on les fait infuser & cuire dans le vin blanc pour le Diaphœnic, & les reduire en consistence convenable pour être mêlées avec lés autres ingrediens.

Bauderon dit que ceux qui lisent Mellis Passularum, Butyri recentis & Sacchari albi, singulorum uncias quatuor, pour drachmas quatuor, lisent mal, & que la faute provient des Imprimeurs, qui ont pris ʒ, drachme, pour ℥, once, ce qui n'est pas vray-semblable, car telles doses rendroient ce Looch assez plaisant qui de soy est facheux & desagreable, & de moindre faculté. Au contraire je puis dire sans offenser la memoire (que j'honore) de l'Autheur de la Paraphrase, que les remedes destinez pour la poitrine doivent être plaisans & agreables au palais; Et pour les facultez il est fort asseuré, que le miel Passulat, le beurre, & le succre, en communiqueront plus au Looch, en y en mettant quatre onces de chacun, que ne sçauroit une plus grande quantité de miel despumé qu'il y faudroit mettre en leur place pour donner une consistence convenable aux medicamens triturables, si on n'y en mettoit qu'une demy once de chacun des trois sus-nommez, & ainsi il suffira d'une moindre quantité de miel despumé pour incorporer le tout; que si on veut encore reduire les quatre onces de succre en syrop il y faudra moins de miel.

Bauderon au lieu de dire que les Imprimeurs ont pris ℥, pour drachme ʒ, drachme, il a dit en toutes ses editions, qu'ils ont pris ʒ, drachme pour ℥, once. La dose de 4. onces du miel Passulat & autres a êtê retenuë par les Moines en leur commentaire sur Mesué, & par Ioubert en sa Pharmacopée.

Eclegma Sanum & expertum, D. Mes.

℞. Vvarum Passarum ab arillis purgatarum,
Ficuum recens siccarum,
Dactylorum pinguium, singul. vnc. duas.
Iujubarum, &
Sebestem, utriusque numero triginta.
Seminum Fœnugræci, drachm. quinque.
Lini,
Anisi,
Fœniculi,
Hyssopi siccæ,
Cynnamomi,
Glycyrrhizæ,
{ *Horum trium nonnulli codices habent sing. drach. semissem & non unciæ semissem. At sequutus sum*

ego codicem antiquum.

Calaminthes, &
Ireos, sing. unc. dimid.
Capilli veneris, manip. unum.
Coquantur omnia in lib. quatuor aquæ ad medias. Colatum coque cum
Penidiarum, lib. duabus, ad mellis crassitudinem: tunc adde sequent. pulverata.
℞. Pineorum recentium depellatorum, drach. quinque.
Amygdalarum dulc. à cortice mundatarum,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, &
Amyli, sing. drach. tres.
Radicis Ireos, drach. duas: fiat Ecleg.

PARAPHRASE.

CE looch a pris le nom de sa vertu, par l'experience que son Autheur Mesué, & depuis plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre celuy de Pignons & de Scille, car il incise, attenuë, & deterge plus que luy, & est moins desagreable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bilieux en Eté, & à ceux qui ont la fiévre. La base est triple: l'une incisive & attenuative des matieres crasses & gluantes: l'autre est detersive: la troisiéme incrassante des matieres trop subtiles.

LE MELANGE.

Premierement, faut faire la poudre comme s'ensuit. Les racines d'Iris, & de reglisse seront pulverisées ensemble, & tamisées subtilement, l'amydon à part, ensemble les gommes, avant qu'être pesées (comme il a été declaré au Looch de Pavot) les Pignons, & amandes seront aussi incisées sur le papier blanc avec le tranchet d'un Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec l'amydon, les gommes & racines: ainsi seront gardées pour les mêler au suivant Syrop, fait comme s'ensuit.

En quatre livres d'eau il faut premierement cuire la racine d'Iris coupée en roüelles, ou concassée. Icelle à demi cuite on y mettra les semences, & Calament; un peu apres tous les fruits, & la reglisse raclée & contuse; un peu apres l'Hyssope, & Capillus veneris, finalement la canelle, (beaucoup meilleure que l'Escavisson, prise d'aucuns pour la casse aromatique) parce qu'elle n'endure decoction. Cela fait on lairra refroidir la bassine, étant couverte d'une double toile. Etant à demi refroidie, par la même toile le tout sera exprimé, & la coulature clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée à travers le blanchet: icelle avec les Penides on cuira en Syrop, ou un peu plus, la bassine ôtée de dessus le feu peu à peu on y dissoudra les poudres preparées expres avec un pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souvent, que beaucoup, pour les raisons dites au Looch precedent. Tous les precedents Loochs, ont été plus usitez pour le passé, qu'ils ne sont aujourd'huy.

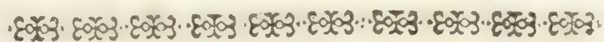
LES FACVLTEZ.

Il soulage la toux, & l'asperité du gosier.

gosier causée de froid, & incise aussi les humeurs crasses du thorax, & du poulmon.

REMARQVE.

IE trouve une difference considerable aux doses de la description de cet Eclegme, entre les exemplaires de Mesué, des années 1541. & 1623. dans ceux-cy on lit Hyssopi siccæ, Cynnamomi, & Liquiritiæ ana drachm. semiß. (comme il a été cy-devant dit,) & dans ceux des années 1513. & 1514. Hyssopi siccæ &c. ana vnc. semiß. La dose de ces derniers est retenuë par les Moines, Ioubert, les Medecins d'Ausbourg, par ceux d'Angleterre, par le Luminaire majus, & par l'Autheur de la Paraphrase, tous lesquels ont observé la vraye description de l'Inventeur de la composition, ainsi qu'elle est décritte dans l'Exemplaire in fol. de Venise de l'an 1543. Quand au modus faciendi, quatre livres d'eau ne suffisent point pour cuire les ingrediens qui le composent, quoy qu'ils ne montent qu'environ de treize onces & demi, non pas qu'ils soient de longue & difficile coction, mais parce qu'il y en a qui boivent quantité de liqueur, & d'autres qui rendent la decoction visqueuse; consideré en outre qu'il n'en est pas icy comme d'un syrop, que la decoction en contient toutes les principales vertus, & les poudres qui y entrent suppléent à la foiblesse d'icelle; apres toutes ces raisons il sera bon de cuire en cinq livres d'eau chacun en son rang la racine d'Iris, les fruits, les semences, la Reglisse, le Capillaire, à la consomption d'un tiers : la coulature faite & reposée jusqu'à la separation des feces, sera cuitte en consistence d'un Electuaire mol auec les Penides, & on y ajoûtera sur la fin l'infusion de l'Hyssope exactement faite, ensemble de la Canelle & du Calament de montagne, dans laquelle on aura entierement dissout les Pignons & les Amandes pilées subtilement dans un mortier de marbre & passées par un linge, & finalement la poudre.



SECTION IV.

De Pulveribus Aromaticis Electuariorum in genere.

EN cette Section nous avons deliberé de seulement traitter des poudes aromatiques, dont les Electuaires sont composez. Pource il faut que l'Apothicaire sçache pourquoy elles ont été inventées, & pourquoy plutôt de medicamens aromatics, que d'autres, & d'où est venu le nom *d'Electuaire.*

Les Poudres se font par trituration, qui n'est autre chose qu'une convenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frappant dans un mortier de fer ou de bronze avec un pilon de même matiere ou de marbre ou de pierre, ou de bois, ou sur un porphyre, avec une petite meule, & c'est

pour quatre raisons principales.

La premiere, afin que par nôtre chaleur naturelle ils soient plus facilement reduits de puissance en action, soit chauds, froids, secs, ou humides.

La seconde, afin de les mêler plus commodement ensemble, & que mutuellement agissant l'un contre l'autre, en resulte une faculté convenable à nos desseins.

La troisiéme, afin de separer la vertu contraire, & retenir celle qui convient à nôtre intention : comme le Cumin, Asarum, Rheubarbe &c. grossierement pulverisez lâchent le ventre, & subtilement provoquent les urines, Gal. *au* 4. *de la santé.*

La quatriéme, afin de corriger leur nuisance, tels sont les acres : car plus ils sont grossiers, dautant plus sont-ils nuisibles au ventricule, intestins, &c.

Selon les parties, lieu & intẽtion diverse, les poudres doivẽt étre plus ou moins subtiles.

Or est-il, que les poudres suivantes, toutes ne se doivent pas pulveriser, & tamiser de même : car celles qui sont destinées pour le ventricule, ou pour les intestins, ou pour consumer les vents, ou pour boucher les conduits par trop ouverts, ou desquelles on craint que la vertu aërée, & superficielle ne se perde : ne doivent étre si subtiles, que si c'étoit pour le foye, ratte, reins, vessie, & matrice : ou qu'on voulut qu'elles fussent tôt fermentées : ou pour ouvrir les conduits bouchez & passer à travers les étroits : ou que ce fût pour inciser, attenuer, & deterger quelque matiere crasse, & visqueuse. Encore plus subtiles doivent être celles qui sont destinées pour les poulmons, poitrine, trachée-artere, cœur & jointures : car d'autant plus que les parties sont éloignées du ventricule (qui est le premier recevant) de tant plus doivent-elles être subtiles : mémement si ce sont pierreries, Corail, Perles, & les semblables, qui pour leur gravité demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Je laisse celles qui sont pour les yeux, qui doivent être tres-subtiles, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate ou conjonctive. Gal. en plusieurs lieux des livres des medicamens locaux.

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration est enseigné par Mesué au dernier chapitre du second Theoreme, & amplement apres luy par Sylvius, au livre 2. de sa Pharmacopée chap. de la Trituration, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit sçavoir.

Pourquoy les poudres sont cõposées de drogues aromatiques plûtôt que d'autres ?

Ces Poudres sont composées de medicamens aromatics plûtôt que d'autres, parce que leur bonne odeur est perseverante, & plus convenable pour corroborer les viscères pour lesquels elles ont été principalement inventées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels, que les autres medicaments non aromatics. Quels ils sont Dioscoride l'enseigne au premier livre de la matiere medicinale, & apres luy les Autheurs de ces poudres.

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs, & alexitaires. Quoy que le nom *d'Electuaire*

lectuaire selon sa signification, se puisse adapter à tout medicament interne, parce qu'ils sont choisis plus curieusemét, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il convient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexitaires, alteratives, & purgatives, dont sont composez les Antidotes, ou Electuaires solides & mols, ainsi qu'amplement en la presente, & suivante Section il sera declaré.

Quelle dose il convient pour chacune livre de succre ou miel de Poudres aromatiques aux electuaires. La premiere proportion que l'on doit garder aux electuaires de la poudre & du succre.

Touchant la dose des poudres pour les Electuaires qu'il faut observer en chacune livre de succre, ou de miel Attique (au lieu duquel nous usons de celuy qu'on apporte de Languedoc, ou de Provence) il faut avoir égard à leur saveur plaisante ou ingrate, & au palais des malades, ou que la necessité grande le requiert (comme à la peste ou morsure ou piqueure des bêtes venimeuses :) car il n'y a doute, que tant plus grande sera la dose de la poudre, & moindre celle du succre, de tant plus sera vigoureux l'Electuaire. Pource l'usage a retenu un moyen, à sçavoir que celles qui de soy sont plaisantes au palais, comme les poudres digestives qu'on use devant & apres le repas, ou qu'on dissout en quelque liqueur, ou boüillon des malades, on y met une once & demie pour livre de succre, qui revient à une drachme de poudre, pour chacune once de succre. Des autres qui ne sont si plaisantes, & qui sont destinées aux parties principales, & visceres, il suffit d'une once de poudre, qui revient à deux scrupules pour chacune once de succre. De celles qui sont fort ingrattes, ou quand les malades sont fort delicats, il suffit de quatre, ou six drachmes. De la quantité requise aux Electuaires mols, alteratifs, purgatifs, ou alexitaires, nous le declarerons en leur lieu. De sçavoir l'usage des Electuaires, il appartient au Medecin, & non à l'Apothicaire. La forme ou figure soit oblongue, ronde, ou quarrée, ou en lozenge, sera laisée à la discretion de celuy qui le compose, attendu que cela ne diminuë ny augmente la vertu de la composition.

De pulveribus aromaticis Electuariorum in specie.

Pulvis aromatici Caryophyllati, D. Mes.

℞. Caryophyllorum, drachm. septem.
Rosarum rubrarum, ab unguib. mundatar. vnc. semiß.
Glycyrrhizæ rasæ, & minutim concisæ.
Trochisc. Galliæ moschatæ, utriusque drach. duas.
Macis,
Zedoariæ,
Galangæ minoris,
Santali citrini,
Trochisc. Diarhodon.
Cinnamomi,
Ligni Aloës,
Spicæ Nardi,
Piperis longi,
Ambræ cineritiæ, &

Heyl

Heyl, id est, Cardamomi majoris, singul. drach. unam.
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Cubebarum, utriusq. scrup. duos.
Moschi Orientalis, scrup. dimidium.
Fiat pulvis.
Syrupi de Citreo quantum sufficit, si Electuarium molle compositurus es.
Si solidum, Sacchari aqua Rosarum stillatitia soluti quant. suff. fiat Electuarium in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué par luy décrite en la premiere partie, distinction premiere de son Antidotaire. Le nom provient des drogues Aromatiques, dont elle est composée, le surnom de sa base, les gerofles mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit, La chaleur d'iceux est moderée par les roses: leur siccité, par la reglisse; leur tenuité par l'adstriction du Nard Indique, Santal, & Trochisc. Diarhodon: la canelle y est mise pour resister à la pourriture des humeurs qui sont au ventricule: le poivre, & Cardamome, pour consumer les vents qui y sont & aux intestins: le Mastich, Galanga & Macis, pour corroborer le ventricule: les Throchisques de Gallia moschata, le Musc & Ambre, le cœur, cerveau & matrice: le *Folium*, *Lignum Aloës*, & Zedoaire y aident beaucoup: le Santal, & Nard fortifie le foye.

Le gerofle est une fleur non un fruict selon Garcia: selon d'autres c'est un fruict & non la fleur d'un arbre qui croit aux Iles Moluques.

Le gerofle est la fleur & non le fruit d'un arbre desseiché qui croit aux Isles Moluques: qui en voudra sçavoir davantage, qu'il lise Garcia du Iardin qui a pratiqué aux Indes Orientales trente ans, au livre qu'il a composé des drogues aromatiques.

LE MELANGE.

Il faut piler ensemble le Santal, le bois d'Aloës, la Zedoaire, & Galanga, à iceux tamisez une fois, on adjoutera le Nard Indic incisé, la canelle, les gerofles, la reglisse raclée, & incisée menu; un peu apres on y adjoutera les roses, les Cubebes, le *Folium*, le poivre, la graine de Paradis, & le Macis, pour piler le tout, & tamiser à travers le tamis à ce destiné.

De la dose de la poudre qu'il faut pour chacune livre de succre.

Apres il faut piler les Trochisques, l'Ambre, & Musc avec quelqnes goutes d'eau rose, puis toutes ensemble seront mêlées au mortier, pour les garder dans un pot de verre, couvert d'un papier double, afin que leur vertu aërée, & superficielle ne se perde, qu'on gardera au besoin. S'il est question d'en composer des tabletes, pour chacune once de poudre on prendra une livre de succre fin dissout en eau rose: lequel cuit à perfection, hors du feu & à demi froid, on y ajoutera peu à peu la poudre, & icelle bien mêlée, la pâte sera mise sur un papier blanc frotté d'une amande, & étenduë avec un pilon de bois, aussi frotté de la méme amande, puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrées dont on se servira.

Ceux qui voudront faire un Electuaire mol, au lieu du succre, prendront du Syrop fait avec l'écorce de citron,

citron, la quantité qu'il sera necessaire, pour la conservation des especes, qui est trois onces de poudre pour chacune livre de Syrop, soit qu'il soit fait avec le succre ou le miel écumé, & cuit à perfection.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les visceres du ventre inferieur, arrête les nausées & le vomissement, dissipe les vents, & empêche la putrefaction des humeurs dans l'estomach.

REMARQVE.

QViconque voudra prendre la peine de conferer les vieux avec les nouveaux exemplaires de differentes editions des œuvres de Mesué, verra les diverses erreurs qui s'y sont glissées dans les unes & dans les autres; par exemple, en la description de l'Aromaticum Caryophyllatum, dans les vieux exemplaires le Musc & l'Ambre gris y sont compris, & dans les nouveaux de Venise apud Iuntas de l'an 1623. il n'en est fait aucune mention: cela procede sans doute des diverses copies manuscrites qu'on se servoit avant l'usage de l'Imprimerie, ou la vieille & nouvelle version des œuvres de Mesué y peuvent avoir aussi contribué. C'est ce qui doit obliger les Pharmacographes de soigneusement conferer les descriptions des Dispensaires de differentes editions pour éviter telles fautes. Comme aussi ceux qui dispensent les compositions doivent rechercher les plus legitimes, & plus corrects, & particulierement quand nous trouvons dans une description, comme en celle-cy, où il est simplement écrit Trochisci Diarhodonis, sçavoir de quels il faut prendre, ou ceux qui sont décrits par Mesué, ou bien de ceux qui sont décrits par Nicolaus Alexandrinus Medecin Grec; sans difficulté en ce rencontre il faut prendre ceux que Mesué décrit, & quand il se rencontrera qu'un Mededecin Arabe, autre que Mesué décrira une composition, où les Trochisques de Diarhodon y seront demandez, sans s'expliquer de quels, par mon sentiment, je prefererois ceux de celuy de la même nation aux autres. Il en doit être de même des compositions que les Medecins Grecs décrivent, pour lesquels on doit toûjours prendre les Trochisques de Diarhodon de Nicolas Alexandrin, à moins que par expres l'Autheur en demandât d'autres, & ainsi des autres Grecs.

Pulvis Aromatici Rosati D. Gabriëlis.

℞. Rosarum rubrarum, drach. quindecim.
Glycyrrhizæ rasæ, drach. septem,
Cinnamomi optimi, drach. quinque,
Ligni Aloës, &
Santali citrini, utriusque drach. tres.
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, utriusque drach. duas & scrup. duos.
Caryophyllorum, &
Macis, utriusq. drach. duas & semiss.
Spicæ Nardi, drach. duas.
Nucis Moschatæ,
Cardamomi majoris, &
Galangæ minoris, singul. drach. unam.

Ambræ cineritiæ, scrup. duos.
Moschi Orientalis, scrup. unum.
Fiat pulvis.
Sacchari aqua Rosarum soluti, quantum sufficit: fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Cette Poudre est décrite par Mesué au lieu preallegué, qui la refere à son Autheur, qui luy a donné le nom d'Aromaticum, pour cause des drogues aromatiques dont elle est composée, comme le surnom de Rosat, à cause des Roses mises au commencement, qui tiennent lieu de base. Tous les autres medicaments y sont mis, tant pour fortifier la base que le ventricule, cerveau, cœur, & autres visceres.

LE MELANGE.

Il faut premierement inciser le Santal & bois d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort au mortier, puis on y ajoûtera la reglisse raclée & coupée par petits morceaux, & le Nard Indique incisé avec les ciseaux. Le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoûtera les Gerofles, la Canelle, le Galanga, le Macis, la Muscade, & Cardamome: finalement les Roses rouges mondées de leurs ongles.

A part & dans un mortier de bronze & pilon chauds, il faut pulveriser les Gommes Tragacanth, & Arabique, puis on en pesera la quantité requise, l'ambre aussi & le musc à part facilement se pulveriseront au mortier, y ajoûtant une goutte d'eau rose. Cela fait toutes les poudres seront mêlées au mortier & soigneusement gardées, comme avons dit en la precedente poudre, pour en composer Electuaire solide, ou mol, en gardant semblable proportion de la poudre au succre ou Syrop rosat simple, ou de citron, qui a été declaré au precedent.

LES FACULTEZ.

Par sa chaleur moderée elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach, & tous les autres visceres naturels, excite l'appetit, aide la coction, corrige l'humidité excrementeuse de l'estomach, & aussi la pourriture qui en peut être engendrée: & partant est merveilleusement propre à ceux qui relevent de maladie, & aux foibles.

REMARQVE.

La description de cette poudre se trouve conforme dans les divers exemplaires de Mesué que j'ay en main, & differe seulement de quelque petite dose avec les Moines qui ont commenté son Antidotaire: Bauderon differe aussi de ce premier, en ce qu'il a écrit Cardamomi majoris, & dans ce premier est simplement écrit, Cardamomi, pour lequel il faut entendre le plus usité qui est le minus. Pour le surplus, le modus faciendi de Bauderon doit être observé à la reserve de l'Ambre gris, que pour le mettre en poudre, afin qu'il n'adhere au mortier ny au pilon, on pilera la quatriéme partie d'une noix muscade, qui engraissera par son onctuosité le fonds du mortier, avec

l'ambre gris jusques à une subtilité convenable à la poudre (on en fera de même du musc) avec laquelle ils seront mêlez exactement.

Pulvis Electuarii Dianisi, D. Mes.

℞. Seminis Anisi, drach. viginti.
Glycyrrhizæ rasæ & incisæ,
Mastiches, utriusque unc. unam.
Seminum Carvi, &
Fœniculi,
Macis,
Galangæ tenuioris,
Zingiberis, &
Cinnamomi, sing. drach. quinque.
Trium Piperum,
Calaminthes montanæ,
Pyrethri, &
Cassiæ ligneæ aromaticæ, sing. drach. duas.
Heyl, id est, Cardamomi majoris (quia potentius minore, licet hoc magis sit aromaticum.)
Caryophyllorum,
Cubebarum,
Croci Orientalis,
Spicæ Nardi, sing. drach. unam & semiß.
Sacchari albi, unc. duas, fiat pulvis melle despumato excipiendus, si Electuarium molle compositurus es: si verò solidum, Sacchado.

PARAPHRASE.

Cette poudre est décrite par Mesué en son Antidotaire, distinction premiere de la premiere partie. La base est l'anis dont elle a pris le nom, sa vertu incisive & attenuative du phlegme épais, & consumptive des vents, est augmentée par la Casse aromatique, Canelle, Cardamome, Pyrethre, semences, Zimgembre, Macis, Cubebes, Gerofle, Galange, &c. leur siccité est moderée par la reglisse : leur tenuité & laxité des visceres est reprimée par l'adstriction du Nard Indique : le succre y est mis tant pour leur conservation, que pour les rendre plus agreables.

LE MELANGE.

Premierement faut bien concasser les racines, puis on y ajoûtera les écorces, semences & fruits : finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Mastic (avec quelques gouttes d'eau,) & le saffran ; puis le tout sera mêlé au mortier, comme a été dit & gardé au besoin.

Le succre y sera ajoûté, lors qu'on s'en voudra servir : car s'il y êtoit mis au commencement, & qu'il fût besoin de garder la poudre plus d'un an, à cause de son humidité, il s'y engendreroit de petits vers ; comme aussi aux Trochisc de Camphre, & poudre Diarrhodon, indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra composer un Electuaire mol, prendra le quadruple de miel écumé & cuit : si un Electuaire solide une livre de succre, pour chacune once de poudre, comme a été dit en l'Aromaticum Caryophyllatum.

LES FACULTEZ.

Elle guerit toute intemperature

froide du ventricule, causée d'une pituite cruë, ou des vents, & la toux inveterée entretenuë d'une cause froide.

REMARQVE.

BAuderon au mélange de cette poudre, nous donne par avis de ne point mêler le succre dans icelle que lors qu'on s'en voudra servir, parce dit il que l'humidité qui se trouve dans ladite poudre, si on la garde plus d'un an, sera cause qu'il s'y engendrera des vers. Cette poudre n'est du tout point humide, si-bien il y entre quelques ingrediens, qui naturellement se vermouluent, si est-ce neantmoins que cette semence qui les y engendre est entierement détruite par la trituration ou subtiliZation de leurs parties, & au contraire le succre quoy qu'en poudre il peut conserver les autres especes à tout le moins il empêchera que les aromats n'exhaleront pas si facilement les plus subtiles, & tenues parties qui sont en eux, & que quand même il y auroit quelque humidité, cela ne seroit pas la cause de la generation des vers (quoyque l'humidité soit un des principes de la putrefaction) ainsi que nous voyons au Diatragacanth froid & autres; mais elle seroit cause que la poudre se grumeleroit, si on ne la tenoit pas bien bouchée en tems humide, ce qu'on doit faire en tout tems & saison pour en conserver les vertus: c'est pourquoy je suis du sentiment qu'on mêle le succre dans cette poudre au moment de sa composition, afin de mieux observer les justes proportions de l'un avec l'autre.

Pulvis Diacalaminthes, D. Nicol. Alexand.

℞. Calaminthes montanæ,
Pulegii,
Piperis Nigri,
Seminum Siseleos Massiliensis, &
Petroselini Macedonici, sing. drach. tres & scrup. duos.
Libistici, seu Levistici, drach. duas & scrup. unum,
Ameos Alexandrini,
Anisi,
Summitatum Thymi,
Cinnamomi, &
Zingiberis, singul. scrup. duos.
Seminis Apij, scrup. unum.
Mellis despumati quantum sufficit, si molle Electuarium, vel
Sacchari, si solidum requiris.

PARAPHRASE.

CEtte poudre, ainsi que l'avons transcrite de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, au 1. des Antidotes, chap. 105. est par tout approuvée, plutôt que celle de Gal. au livre de la Santé, ny celle qu'Avicenne, & Mesué nous ont laissée par écrit. Salernitanus y ajoûte de plus l'Hyssope, & au lieu de la semence d'Anis il y met de celle d'Aneth, & de Levisticum quatre scrupules, pour deux drachmes un scrup. ils sont d'accord du reste,

Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement: son usage, dit Salernitanus, est apres le repas,

repas, seule avec un peu de vin, ou la grosseur d'une avelaine, étant mêlée avec le miel écumé, lequel pour être plus chaud que le sucre, à cause de sa tenuité des parties, y convient mieux à chasser les humeurs du dedans au dehors : Galien. Pour ce la poudre doit être fort subtile pour les raisons cy-devant declarées.

LE MELANGE.

Le tout ensemble sera pulverisé au mortier, & subtilement tamisé, & meslé avec le quadruple de miel écumé & cuit en electuaire mol, ou avec le succre, pour les plus delicats.

Icy faut choisir & preferer le Calament des Montagnes, aux autres especes décrites par Dioscoride, comme le plus excellent en tout.

LES FACVLTEZ.

Elle a la vertu de tirer les eaux & la bile; de tuer les vers : elle libere les obstructions du mesentere, ouvre les conduits, & incise les humeurs crasses.

REMARQVE

Bauderon ne pouvoit pas de moins faire, que d'attribuer cette poudre à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, parce qu'il avoit son Antidotaire en main, & nous donne à connoître en beaucoup d'endroits de sa Paraphrase, qu'il étoit privé des œuvres de Nicolaus Alexandrinus qui a décrit cette poudre longtemps avant luy dans son livre de la composition des medicaments suivant les lieux au chap. 177. *sous le nom de Diacalaminthes magnum. Ce premier l'en ayant tirée pour l'inserer dans son Antidotaire avec beaucoup d'autres comme nous ferons voir cy-apres, desquelles j'ay corrigé le nom de l'Autheur de même qu'en celle-cy.*

Bauderon contre son ordinaire, & je ne sçay pourquoy, a omis dans son mélange l'ordre de la trituration, à quoy l'Artiste prendra garde, & commencera sa poudre par les simples les plus durs, comme par les racines & écorces; étant à demy pilées, il y ajoûtera les semences, & finalement les herbes, & du tout en sera fait une poudre subtile.

Pulvis Electuarium Diambræ, D.Mes.

℞. Cinnamomi optimi, vel Canellæ selectæ,
Doronici, vel si mavis Angelicæ, aut Helenij,
Macis,
Cariophyllorum,
Nucis moschatæ,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Galangæ tenuioris, singul. drachm. tres.
Santali citrini,
Ligni Aloës, &
Piperis longi, sing. drach. duas.
Zingiberis, drachmam unam & semiß
Spicæ Nardi,

Cardamomi majoris, & minoris, sing. drach. unam.
Ambræ, Aureum unum, id est, scrup. quatuor.
Moschi, drach. dimidiam. Fiat pulvis.

PARAPHRASE.

CEtte Poudre a pris le nom de sa base l'Ambre gris, comme du plus excellent medicament aromatic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc, & les autres aromatiques, la chaleur & tenuité desquels est moderée par l'adstriction du Santal, bois d'Aloës, & Nard Indique.

Histoire de l'Ambre. Il me semble que l'opinion de Platon en sa republique, & *in Critone*, est veritable, disant que l'opinion de plusieurs n'est pas toûjours la meilleure : mais bien souvent d'un seul, ou de deux, ce que nous experimentons en l'histoire de l'Ambre: car Actuarius, & Simeon Grecs, Serapion, & Avicenne Arabes, & plusieurs des modernes, qui les ont voulu suivre en ont écrit si diversement, qu'on ne sçauroit à quoy s'en resoudre, n'étoit Garcie du Iardin, homme docte, de grande lecture, & fort curieux de sçavoir la verité, non seulement de l'Ambre, mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques, qui croissent aux Indes Orientales, lequel par ses diligences, en l'espace de trente ans, qu'il a pratiqué en ces lieux-là, (comme ayant veu la plufpart de ce qu'il nous a laissé par écrit) est plus digne de croire que tous les autres ensemble, qui en ont parlé par oüir dire, & confusement. Par ces doctes écrits nous apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la Baleine, ou ce que le poisson Azel vomit au rivage de la mer, mais plûtôt (ce qui est vray semblable, en ce que nous en pouvons juger de celuy qu'on nous apporte du Levant, & d'ailleurs) est une certaine terre rare, grasse, de sa nature fongueuse, sans odeur quand on l'amasse, ou qu'on la trouve au rivage de la mer, pour cause de l'humidité marine & superfluë, de laquelle étant dépoüillée, manifeste son odeur plaisante, & tant desirée des Medecins, & Parfumeurs, & est de même couleur que la terre où il croît. Il s'en trouve grande quantité en Sofola, partie d'Ethiopie, habitée des Mores, jusqu'à Brava, aussi en Zeilan, & en Guienne: mais ce qui s'en trouve au rivage de la mer d'Aquitaine, ou Guienne, ne croît pas là, mais vient des lieux susdits par la mer, qui flottant contre le rivage de ces Isles, mine la terre & agitée par les vents contraires le pousse aux autres rivages, comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien, le blanc est falsifié, ainsi qu'on peut voir en Avicenne livre 2. chap. 63. & en Serapion au chap. 196. du livre des simples : le gris est bon.

LE MELANGE.

L'ordre en la trituration, mélange, & garde, que doit observer l'Apothicaire, n'est point different à celuy que nous avons declaré en l'Aromaticum Caryophyllatum, &

Rosatum

Rosatum precedents, ausquels il pourra recourir, si bon luy semble.

LES FACVLTEZ.

Elle échauffe, corrobore & réjoüit le cerveau, le cœur, le ventricule, & tout le ventre inferieur : aide à la coction : sert aux affections de la matrice : & est particulierement propre aux vieillards, & aux femmes.

REMARQVE.

B*auderon en décrivant cette composition ainsi qu'en beaucoup d'autres, a mis les ingrediens par ordre, commençant par la plus grande dose & continuë en diminuant finissant par la moindre; il a aussi expliqué les termes qu'il a jugé être obscurs, & a donnê des substituts aux medicamens qu'il a crû être necessaires. Par exemple, en cette composition, Mesué y demande le Folium Indum, où il a ajoûté, seu Malabathrum Græcorum, dequoy je m'étonne, qu'en une composition de Mesué il vueille faire entrer le Malabathrum des Grecs qui n'est point conneu. Dioscoride livre premier chapitre 11. le témoigne assez en propres termes, (parlant plûtôt par ouy dire qu'autrement,) que le Malabathrum naît aux paluns des Indes nageant sur l'eau sans racine comme la lentille des marets, & en suite il ajoûte : On dit que les eaux taries en Esté par la grande chaleur du Soleil, on brûle la terre avec le bois sec qui y est : & que si on ne fait cela, le Malabathrum n'y renait plus. Tous ces ouy dire font voir la difference qu'il y a entre le Malabathrum des anciens Grecs, & celuy que nous employons tous les jours; que pour abbreger les curieux auront recours à Pline livre 12. chap. 26. qui fait mention de deux especes de Malabathre, & de la difference qu'il y a de l'un à l'autre, s'il est vray qu'il y en ait de deux especes, ce que je ne croy pas.*

Et de l'Ambre gris, qu'il dit être au rapport de Garcie du Iardin, chap. premier de son histoire des drogues & medicamens simples des Indes, une terre grasse sans odeur quand on l'amasse, &c. Quoy qu'il ait demeuré l'espace de trente ans dans le Levant, il ne nous donne pas une vraye lumiere de la nature de l'Ambre gris; c'est pourquoy il s'en faut tenir à l'opinion la plus generale, que c'est un Bithume. Pour la trituration d'iceluy, on y procedera comme avons dit en l'Aromaticum Rosatum.

L'Ambre gris me fournit icy une petite digression que l'Artiste ne desapprouvera point; attendu le peu de connoissance que ceux qui en ont écrit jusqu'icy ont eu de son origine, qui est ce que nous appellons Sperma Ceti, que quelques-uns appellent Ambre blanc : d'autres disent que c'est un Bitume, & d'autres la fleur de la mer : & encore d'autres soûtiennent expliquant les mots de Sperna Ceti suivant leur propre signification, que c'est la vraye semence que le masle de la Baleine qu'on appelle en

Latin

Latin Orca, éjacule de son membre quand il s'accouple avec la femelle: mais j'ose bien asseurer le contraire de toutes ces opinions, & dire que cette matiere grasse, blanche & écailleuse dite Sperma Ceti, n'est autre chose que le cerveau de la Baleine masle, preparé ainsi qu'il est décrit sur la fin du chap. 51. de l'Ambre gris du docte Commentaire sur Dioscoride de Iaques & Paul Contant pere & fils Maîtres Apothicaires à Poitiers. Pour preuve de cette verité, j'ay encore le temoignage de Mr. Verdier Marchand Droguiste à Bayonne, qui le prepare secrettement, & un morceau de la premiere matiere qui me fut donné par un de mes amis qui l'avoit apporté de St. Iean de Luz.

Pulvis Diacinnamomi, D. Mes.

℞. Cinnamomi subtilis & electi, drach. quindecim.
Cinnami, id est, Cinnamomi crassioris.
Enulæ Campanæ, utriusque drach. quatuor.
Galangæ, drach. septem.
Caryophyllorum,
Piperis longi,
Cardamomi majoris,
Minoris.
Zingiberis,
Macis,
Nucis Moschatæ,
Ligni Aloës, sing. drach. tres.
Croci, drach. unam.
Moschi Oriental. Scrup. duos.
Zuchari thabarzei, drachm. quinque:
Confice cum Melle despumato. Et quandoque ponitur in eo duplum ponderis medicinarum de Zuccharo pulverisato, sine Melle, & accipitur sicut suffuf.

PARAPHRASE.

Serapion au livre des simples, chapitre 266. & apres luy Avicenne livre 2. chap. 27. apres Dioscoride, & Galien ont décrit le Cinnamome, ou Canelle, & ses especes. La meilleure canelle par emphase, & sans addition les Arabes l'ont appellée *Darcheni*, qui signifie en langue Persique *bois de la Chine*: avec addition ils ont exprimé l'espece qu'ils ont entendu, comme a fait Mesué en cet Electuaire, qui appelle la bonne Canelle *Darcheni*, & la grossiere *Cinnami*. Pour ce celuy qui a traduit le texte de Mesué, d'Arabe en Latin, en cet endroit s'est trompé traduisant *Cinnami*, (qui étoit le surnom de *Darcheni*) *Cimini*, contre l'intention de son Autheur: ce qui m'a occasionné apres Fuchsius de l'ôter comme inutile à ce qu'il promet.

Garcia au livre qu'il a composé des drogues aromatiques Indiques, dit que les Annales de la ville d'Ormus, ou Taprobane, font mention qu'au passé arriva en leur port en même temps, quarante Navires chargées d'espiceries, conduites par les Marchands de la Chine, qu'ils avoient acheptées, tant en Zeilan, & Malavar, qu'en Iava, dont la plus grande partie étoit de Canelle, qui n'étoit si bonne

bonne l'une que l'autre : car celle qu'ils avoient acheptée en Zeilan étoit beaucoup meilleure, que l'autre acheptée en Malavar & Iava. Cette difference ne provenoit que de la bonté & clemence du terroir, où naturellement, & sans artifice croissent ces arbres, ce qui est confirmé par Platon en son Timée, & par l'experience, à sçavoir que la nature départ aux plantes quelque chose de particulier en certains lieux qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus étonnez de voir en même tems arriver en leur port tant de vaisseaux, & si grande quantité de Canelle, & l'une meilleure que l'autre, acheptant une partie d'icelle, demandoient à ces Marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux répondoient qu'elle naissoit en leurs païs, & en Ethiopie de certains arbres sacrez, dont une partie étoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prêtres, & qu'ils l'avoient euë avec grande difficulté : ainsi pour mieux vendre leur canelle & autres espiceries, ils leur apostoient ce mensonge pour la verité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la canelle que ces Marchands avoient acheptée en Zeilan, comme étant la plus excellente & meilleure qui y fût (nom qui signifie *bois de la Chine*, comme avons dit :) laquelle appellation les Arabes comme voisins d'Ormus ont retenuë, ainsi qu'on peut voir en Serapion, & Avicenne, au livre preallegué. Ces Marchands (ou plutôt imposteurs) n'ayant pû debiter, & vendre là à Ormus, toute leur marchandise, & voyans qu'on avoit fait plus d'estime de celle de Zeilan, que de l'autre acheptée en Malavar, & Iava, ils conduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriverent de toutes parts, pour y achepter de toutes sortes de marchandise qui leur est necessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs aussi bien que ceux d'Ormus, leur disant une chose pour une autre, imposerent divers noms à la canelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur étoit facile, vendans ce qui auparavant étoit inconnu aux Grecs : ainsi ils nommerent la meilleure canelle *Cinnamomum*, qui signifie *bois odorant*, ou Amome, apporté de la Chine. L'autre moindre *Caismanis* nom vulgaire à la region de Malavar, & de Iava ou Iaoa, où ils l'avoient acheptée, qui signifie bois doux. De ces deux mots les Grecs en ont fait un, qu'ils ont appellé *Cassiam* : ce qui a donné occasion & matiere, tant à Dioscoride, & Galien, qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y avoit plusieurs especes de Cinnamome, ou canelle, & Casse, & d'errer les ayans suivis. Ainsi nous & la posterité serons redevables à Garcia, de nous avoir asseuré par ses diligences, de la verité de l'Histoire. Pource, suivant ce que dessus, tant en cet Electuaire qu'aux Antidotes, pour le Cinnamome, il ne faut pas prendre de canelle au double (comme Galien au premier livre des Antidotes & ailleurs conseille) veu que c'est même chose, mais il faut choi-

sir de la meilleure qu'on pourra trouver.

LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës & les racines d'Enule Campane, Galanga & Gingembre, puis on y ajoûtera l'une & l'autre canelle, les Gerofles, Poivre, Cardamome, Muscade & Macis : le tout étant pulverisé, & tamisé on y ajoûtera le Saffran à part pulverisé. De cette poudre avec le Succre, on fera un Electuaire solide, ou un mol avec du miel écumé, comme dit Mesué pour s'en servir. Pour le jourd'huy il est peu usité.

LES FACULTEZ.

Elle aide à la coction, & empêche la pourriture de la pituite : elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

REMARQUE.

Dans la description du Diacinnamomum de Mesué reste une difficulté qui n'est pas bien resoluë par Bauderon, ny par les autres Autheurs des Antidotaires, ce qui leur a été un sujet de le décrire diversement, sans doute à cause des diverses editions qu'on a faites des Oeuvres de Mesué; Le manuscrit que j'ay en main, & les divers exemplaires imprimez que j'ay vûs, & si souvent citez font foy de cette verité; dans les uns on lit, Darseni, Cimini, &c. dans d'autres Cinnamomi crassi, Cimini, &c. & encore en d'autres Darseni Cinnami, &c. Le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de Cinnami, & Cimini a surpris quelques Autheurs qui les ont confondus sans y penser, croyant possible que les Imprimeurs eussent fait cette faute, ou pour ne les entendre pas : les uns ont retenu dans leur description le mot de Cinnami, & les autres, celuy de Cimini grandement differens en leur signification. Fuchsius & l'Autheur de la Paraphrase disent que Cinnami est le surnom de Darcheni, ou Darseni, & accusent l'interprete de Mesué, d'avoir mal traduit Cinnami pour Cimini. Si cela étoit André de Alpago interprete des Synonymes d'Avicenne seroit tombé dans la même erreur, qui dit en propres termes, Cherse vel Kerse apud Arabes est nomen commune ad omnem corticem, sed absolutè dictum accipiendo pro cortice Cinnamomi maxime grosso. Darseni vero apud Arabes est Cinnamomum magis aromaticum. Cherse igitur differt à Darseni, sicut cortex magis aromatica & cortex minus aromatica. Et per Cinnamum apud Latinos intelligendum est Cinnamomum grossum non multum aromaticum, & per Cinnamomum, intelligendum est corticem subtilem Cinnamomi magis aromaticam. Matthæus Sylvaticus dans ses Pandectes l'explique aussi de la sorte, mais plus succinctement. J'estime qu'apres ces témoignages nous ne devons pas croire que Cinnami soit le surnom de Darseni, puis qu'ils different de beaucoup, & les devons separer, sans toutesfois pretendre de choquer, ny Bauderon, ny Fuchsius, comme

ont

ont fait Nicolaus Præpositus, Cronenburgius, Valerius Cordus, Iacob. de Manliis, Quiric. de Augustis, Paulus Suardus, le Ricettario di Fierenza, & beaucoup d'autres, qui admettent le Cumin en sa place, & ceux qui le rejettent sont les Medecins d'Ausbourg, ceux d'Angleterre, Condenberg, Fuchsius & autres; & d'une chose je m'étonne que ce dernier veüille, que pour le Cinnamum on mette en cette composition de la Canelle de vil prix, ce qui choque directement l'intention de Mesué, car bien que le mot de Cinnamum signifie de la Canelle qui n'est pas beaucoup aromatique: ce n'est pas qu'il faille entendre de celle dont le tems a dissipé la bonne odeur, ou à proprement parler sa legitime saveur, au contraire puis que le Darcheni y est déja employé, qui est la plus fine Canelle, il faut prendre pour le Cinnami, cette grosse Canelle qui est d'une saveur piquante, un peu desagreable au goût, rapportant à celuy de nôtre Aspic, & c'est cette espece qu'on appelle, non beaucoup aromatique, parce qu'elle est privée de la suavité du Darcheni; car autant vaudroit-il y mettre du bois commun, que d'y mettre de celle que Fuchsius appelle de vil pris, & Iacobus de Manliis Scavisson.

Bauderon differe aussi generalement en toutes ses editions d'avec Mesué, du succre qu'il a omis à dessein ou autrement, depuis sa premiere edition jusqu'à sa derniere. I'en puis parler ainsi pour avoir en main, & verifié sur sa 1. 2. 3. 4. & trois autres des dernieres editions de sa Pharmacopée. Tous les cinq exemplaires de Mesué cy-devant cités disent Zucchari Tabarzeth uncias quinque Durenon, Valerius Cordus, Condenberg, les Medecins d'Ausbourg, ceux d'Angleterre, Fuchsius, & autres n'en demandent que cinq drachmes, à laquelle dose je me rangeray tres-volontiers, parce que le succre n'y est mis que pour rendre la poudre plus agreable, moins il y aura de succre plus elle aura de vertu.

Pulvis Diagalangæ, D. Mes.

℞. Galangæ tenuioris, ex China allatæ, &
Ligni Aloës, utriusque drachm. sex.
Caryophyllorum.
Macis, &
Keisim, id est, Seminis Levistici, sing. drach. duas.
Zingiberis
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Piperis albi,
Cinnamomi,
Calami aromatici, sing. drach. unam & semiß.
Succi Calaminthes,
Succi Menthæ,
Heyl, id est Cardamomi majoris, ex Serapione,
Spicæ Nardi,
Seminum Apii,
Fœniculi,
Carui,
Anisi, sing. drach. unam, fiat pulvis Sacchari albi, (si Electuarium solidum) aut

Mellis despumati (si molle requiris) quantum sufficit, fiat Electuarium & repone.

PARAPHRASE.

LA base est le Galanga mis au commencement, dont cet Electuaire a pris le nom. Sa vertu est conduite au cerveau par les gerofles, Macis, & gingembre : aux poulmons par le Calament : au foye par le Nard Indic, & Canne odorante : aux reins, vessie & matrice, par les semences. Les autres y sont mis pour fortifier le ventricule, & corriger son intemperie trop froide, avec l'aide des autres, en incisant & attenuant le phlegme qui y est retenu, & resolvant les vents, ou vapeurs crasses.

Nous avons de deux sortes de Galanga, l'un grand & moindre en vertu, qui croît en grande quantité en Iava, ou Iaoa, & Malavar. L'autre petit, qui est fort excellent, icy & ailleurs requis, & qui croît en la Chine, qui est un grand & riche Royaume ; de là on l'apporte aux Indes & en Portugal, & à nous. Quelques-uns (& mal) estiment que c'est le Cypere Babylonic, parce qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Venise, & de là à Marseille, & à Lyon : parce aussi que d'odeur, & de figure, il ressemble fort audit Cypere, horsmis qu'il est plus acre au goût & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entieres, mais coupées. Il a été inconnû aux anciens Grecs, & non à Actuarius & Serapion chapitre 332.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, seront mis le bois d'Aloës, les racines, & écorces : au second les semences & fruits : au dernier les herbes, & macis. La poudre ne doit être par trop subtile, mais mediocre : elle sera gardée comme il a été dit, pour au besoin en faire Electuaire solide avec le succre, ou mol avec quantité suffisante de miel despumé & cuit, s'il est requis.

LES FACVLTEZ.

Elle guerit l'intemperature froide de l'estomach & du foye, & pource aide à la coction, appaise les rots acides, & dissipe puissamment les vents, & les enflures qui en sont causées : rend l'haleine agreable, & en empêche la puanteur.

REMARQVE.

LEs vieux & les nouveaux exemplaires de Mesué ne s'accordent point en la description du Diagalanga, ceux des années 1513. 1514. & 1541. sont tous conformes, & ceux de Venise apud Iuntas des années 1602. & 1623. sont defectueux du Nard Indic, & de la semence d'anis : les Moines qui ont commenté Mesué ne different point des premiers non plus que Bauderon, excepté que Sauvageon

en

en ses trois editions qu'il a veuës & reveuës, a toûjours omis la Mente, & dix onces de succre tabarzeth : ce dernier a été rejetté en toutes les editions de Bauderon & d'un bon nombre d'autres Dispensaires sans dire les raisons pourquoy, & ceux qui l'ont retenu, sont les Medecins de Florence dans leur Ricettario, Cronenburgius, l'Auteur du Luminare majus, celuy du Thesaurus Aromatariorum, & celuy du Lumen Apothecariorum, au lieu de dix onces, ils en mettent dix drachmes. I'estime que cette derniere dose luy convient mieux pour garder la composition en poudre, & d'ailleurs j'avouë bien que la dose de dix onces n'y doit point être mêlée, si ce n'est pour en faire un Electuaire liquide, autrement la quantité du succre surpasseroit en poids de plus de deux fois les autres especes qui composent ladite poudre, & la rendroit par trop foible en son operation à moins d'en augmenter la dose de beaucoup. Mesué pourtant l'ayant voulu ainsi, a entendu qu'il y fût mis en poudre, & qu'avec suffisante quantité de miel despumé on en formât un Electuaire mol, pour en donner par dose depuis deux drachmes jusqu'à trois, & quelques grains suivant le poids qu'on croît être de Salernitanus, à quoy l'Artiste prendra garde, & sur tout s'il en desire former un Electuaire solide. Il se presente encore icy une autre difficulté, sçavoir qu'est-ce qu'entend Mesué & nôtre Paraphraste par Menthæ siccæ, & Calaminthes siccæ, il semble que l'addition de ces mots de siccæ soit superfluë en ce rencontre, puisque nous ne pratiquons point de mettre en poudre des herbes recentes avec des medicamens secs. A cela je répondray que c'est une faute de l'Imprimeur eu égard à Mesué, & que Bauderon l'a anthorisée par mégarde, attendu qu'elle se trouve dans toutes ses Pharmacopées depuis la premiere jusqu'en sa derniere ; car au lieu de mettre succi Menthæ, & succi Calaminthes, il a changé les mots de succi, pour celuy de siccæ, ainsi qu'il se verifie par le 222. chatre des Antidotes de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, d'où Mesuê a tiré cette composition, pour lesquels sucs il faut entendre qu'ils soient épaissis & desseichés pour les pouvoir reduire en poudre avec les autres especes.

Pulvis Diarrhodonis Abbatis D. Nicol. Salernit.

℞. Rosarum rubrarum ab unguibus mundatarum, &
Sacchari crystallini, utriusque unc. unam, drach. tres.
Santalorum albi, &
Rubri, utriusque drach. duas & semiss.
Gummium Tragacanthi, &
Arabici,
Spodii, sing. scrup. duos.
Asari,
Spicæ Nardi,
Masliches,
Cardamomi,
Croci,
Xylaloës, id est, ligni Aloës,

Caryophyllorum ,
Trochiscorum Galliæ moschatæ ,
Cinnamomi , seu Canellæ selectæ ,
Succi Glycyrrhizæ ,
Rhabarbari , vel potius Rhapontici,
Seminum Anisi ,
Fœniculi ,
Ocimi id est Basiliconis ,
Berberis ,
Intybi , seu Seriolæ ,
Portulacæ ,
Papaveris albi , &
Semin. 4. frigidorum major. mund. sing. scrup. unum.
Ossis è corde Cervi , &
Margaritarum , utriusque scrup. semiss.
Caphuræ , Gra. septem , (vel hujus loco tantundem florum violarum, vel Nenupharis , quia Caphura ingrati est saporis.)
Moschi , Gra. tria semiß. ex arte fiat pulvis.
Sacchari albi aqua Rosarum soluti quantum sufficit , fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes chapitre 94. lequel y a ajoûté de plus , du Corail , du Crystal , semences de Laictuë & de Mandragore , de châcun un scrupule , que Salernitanus , comme superflus en a distrait. L'Autheur est un Abbé, ou President , ou Chancelier de quelque Vniversité , qui n'est nommé, lequel luy a imposé le nom de sa base les Roses , appellées des Grecs *Rhodos* , & *Rhodon* , par nous mises au commencement , & par Nicolas à la fin. Sa vertu gastrique ou aidant les fonctions des visceres naturels , est augmentée par le Mastich , Canelle , & bois d'Aloës : l'Hepatique par le Nard Indique , Spodium , Berberis , Scariole , & Santal : la Cardiaque , par les Trochisques de Gallia moschata , Gerofles , Ocimum, perles, os de cœur de cerf , & musc; sa vertu est conduite aux reins , & vescie , , par les semences , & Cardamome : par le suc de reglisse , & succre candit , aux poulmons : bien que quelques-uns ayent estimé,que le succre candit y est mis pour conserver les especes : ce qui est visiblement faux. Qu'ainsi ne soit , qu'en une partie de la poudre il y ait du succre candit , & non en l'autre, & que les deux soient mises en semblables pots , & bouchez l'un comme l'autre , & gardez de même : En moins d'un an on verra celle , où le succre aura été mis pleine d'Araignées , & petite vermine , indice certain de putrefaction : & en l'autre pot nullement. Qui demontre le succre candit y avoir été mis pour les poulmons , & non pour la conservation des especes. Ie serois d'avis qu'il y fût mis , lors qu'on s'en voudroit servir , & non plutôt pour les raisons déduites : & qu'au lieu du Rheubarbe , on prît le Rhapontic, pource qu'il est icy question de corroborer les visceres & non de purger : à quoy il est meilleur que le Rheubarbe: Ce qui est conforme à l'opinion d'Avicenne au livre qu'il a fait des forces du cœur , traité second , & chapitre second , où il defend expres de mêler des medicaments

ments cardiaques avec les purgatifs, ſi ce n'eſt pour purger du foy, & du cœur, la bile, & pituite y contenuë, ainſi que le même Avicenne au livre 3. traité 2. chapitre 4. traitant de la curation du tremblement & palpitation du cœur échauffé, enſeigne : mais ce n'eſt pas icy de même. Ceux qui n'auront point moyen de recouvrer du vray Rhapontic, qu'ils prennent la reſidence, ou fece du Rheubarbe exprimée de quelque medecine, & deſſeichée, & dont la faculté purpative eſt ôtée. Les gommes, le ſuc de regliſſe, & ſemences de Pavot, y ſont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicamens chauds, & ſubtils. Le Camphre y eſt mis pour par ſa tenuité de parties faire penetrer la vertu de la baſe plus ſoudainement, à quoy ſuffiroit les autres medicaments chauds qui y entrent. Au lieu d'iceluy (parce que ſon odeur, & ſaveur eſt mal plaiſante à pluſieurs malades) ſi on y met autant peſant de fleurs de Violes, ou de Nenuphar, la compoſition n'en ſera de moindre vertu, au contraire meilleure.

LE MELANGE.

Il faut premierement fort concaſſer au mortier de bronze, les Santaux, & bois d'Aloës, puis y ajoûter l'Aſarum, & Nard Indic inciſé avec les ciſeaux, la canelle, les gerofles, & les ſemences mondées de leurs écorces, mêmement celles des Melons, de Concombre, de Courges, & de Citroüilles ; leſquelles par leur onctuoſité empêcheront l'exhalation de la poudre : apres l'os du cœur de cerf, limé ou inciſé menu : finalement les Roſes, Cardamome, & ſuc de regliſſe.

Il faut piler à part les gommes en un mortier avec le pilon chauds avant que les peſer, à cauſe du dechet en les pilant : auſſi le Spodium, le Maſtic, avec une goutte d'eau, le ſaffran, les Trochiſques de Gallia moſchata, le Rhapontic ou la reſidence ou fece du Rheubarbe, le ſuccre candit, ſi on s'en veut preſentement ſervir, le Camphre, le muſc, & les perles, dans un mortier de marbre, ou ſur un porphyre avec une petite meule. Cela fait les poudres peu à peu ſe mêleront au mortier enſemble, & ſe garderont dans un pot de verre, bouché d'un papier double, ou d'un parchemin moüillé, pour en compoſer des tablettes avec ſuccre de Madere diſſout en eau roſe, quand il ſera tems.

LES FACVLTEZ.

Elle corrobore le ventricule & le foye, aide à la coction, provoque l'appetit, diſſipe les vents, appaiſe les rots, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des viſceres, & corrige l'impreſſion que la chaleur a pû faire au corps.

REMARQVE.

Bauderon ne conſeille point de mettre le ſuccre candit dans cette poudre non plus que dans celle du Dianiſi, cy-devant décrite, que lors qu'on s'en voudra ſervir ; à cauſe, dit-il, des araignées

gnées & petite vermine qui s'y engendrent : sans doute Bauderon s'est apperceu de cela dans la boutique de quelque Apothicaire aussi peu soigneux de son honneur, que capable en son Art ; qui ayant negligé d'exactement fermer le pot de sa poudre, l'air l'avoit penetrée & humectée, & plus facilement à cause des Roses & du succre candit, particulierement les Roses qui le succent & l'attirent comme l'éponge attire l'eau, & s'y étoient engendrez quelques petits vers & Araignées, qui ne procedoient point du succre candit, mais plûtôt des Roses, à raison d'une semence monstreuse qu'elles ont en elles, qui ne s'en separe point que le premier Eté qui suit leur cueillette ne soit passé ; & cela se remarque aux Roses de Provins, & singulierement en celles de ce pays, qui viennent en des lieux bas, ombrageux & à l'abry, & sur tout si on les cueille avant que le Soleil en aye entierement dissipé la rosée qui est tombée dessus pendant la nuit, laquelle les penetre & s'imbibe dans les fueilles, quoy qu'on les face exactement seicher au Soleil : elle s'y insinuë, & s'y épaissit fort étroittement, avec un certain glu qui est naturel à la rose, lequel venant derechef à s'humecter par l'attraction de l'air humide, qui sympatise beaucoup avec la rosée se ramollit : alors ces petits vers s'engendrent ensemble des petits filamens comme ceux des araignées ; que si on ne prenoit un soin particulier de les passer & repasser par un crible, & de les exposer à même tems au Soleil le plus ardent, dans peu de tems les roses seroient entierement mangées de ces petits animaux. La même production de vermine se manifeste dans le vinaigre rosat, durant une année ou deux apres y avoir mis des roses, & y vivent suivant que le vinaigre participe du plus ou du moins de phlegme. I'aurois encore matiere de dire d'autres belles curiositez sur le glu, qui est contenu dans les roses, & sur la gelée qui s'en peut faire sans feu & sans succre par la seule teinture, n'étoit la crainte que j'ay de grossir par trop ce volume en m'éloignant de mon sujet par de trop frequentes digressions que je suis contraint de faire. Pour y donques revenir, chacun jugera comme quoy l'Autheur de la Paraphrase s'est trompé, de dire que le succre candit engendre de la vermine, & des araignées dans les poudres, puis qu'il est plus pur de beaucoup que les autres succres, & qu'il conserve les autres especes. Et pour le Rheubarbe, il n'importe pas de beaucoup d'y substituer le Rhapontic, quoy qu'Avicenne die, parce que la vertu purgative d'un scrupule de Rheubarbe n'est nullement considerable sur quatre onces & demy de poudre, où il n'y a point d'autre purgatif, ainsi qu'un chacun peut voir, qui ne revient environ qu'à cinq grains de Rheubarbe par once de poudre.

Pulvis

Pulvis Xylaloës, D. Mes.

℞. Ligni Aloës crudi, ex India allati,
Rosarum rubrarum, utriusque unc. unam.
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Macis,
Nucis Moschatæ,
Trochiscor. Galliæ moschatæ,
Cubebarum,
Cardamomi majoris, &
Minoris,
Mastiches,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Cyperi,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Zedoariæ,
Radicum Behen albi, vel hujus penuria Radic. Buglossi,
Behen rubri, hujus loco sume Radic. Borraginis,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
Serici crudi,
Margaritarum,
Coralli rubri,
Succini, seu Electri Græcorum, seu Karabe Arabum,
Foliorum Citrij siccorum,
Corticum Citrij.
Alfelengemisc, id est, semin. Ocimi Caryophyllati,
Sampsuchi, id est, Majoranæ,
Sisymbrij aquatici, seu Mentæ aquaticæ,
Mentæ siccæ,
Piperis longi, &
Zingiberis, sing. unc. dimidiam.
Ambræ, drach. unam & dimid.
Moschi Orientalis scrup. unum.
Fiat pulvis usui reponendus.
Quum Electuarium molle compositurus eris, excipe melle conservationis Myrobalanor. Emblicarum & Mivæ Cydoniorum aromatizatæ. Si verò solidum in rhombos, Saccharo in aqua Rosarum stillatitia soluto excipiatur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base le bois d'Aloës, appellé des Grecs *Agallochum, & Xylaloe*, duquel la faculté cardiaque, & hepatique est augmentée par les autres medicamens aromatics, en incisant & attenuant le phlegme épais, qui par sa froideur refrigere trop tels visceres. Les roses y sont mises pour moderer leur chaleur, & les racines de Buglosse & de Borrache (au lieu de Behen blanc & rouge, supposées pour le jourd'huy, pour les vrayes sans odeur & vertu) pour corriger leur siccité. Le Mastich, Corail, & Carabé par leur adstriction empêchent la tenuité d'iceux, & les retiennent au ventricule, afin qu'il soit fortifié, & que leur vertu y sejourne plus long-tems.

LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës, puis on y ajoutera les racines de Cypere, Zedoaire, de Buglosse, & Borraches; (au lieu de Behen blanc & rouge) le Nard Indique incisé, les écorces de canelle, de citron, de Gingembre, & ge-

rofles : apres les Cubebes, le Schœnanthe, Cardamomes, poivre, le Macis, la muſcade, le Folium, les ſemences, & herbes, finalement les roſes mondées de leur ongles, & deſſeichées. Le tout pilé & tamisé ſera gardé dans un papier. Apres on inciſera fort menu le Sericum crudum, lequel dans un mortier de marbre, (avec un pilon de metail) on pilera avec les Perles, le Corail rouge, & Carabe fort aiſément ſans humidité : ainſi que Serapion au chap. 28. du livre des ſimples, nous a laiſſé par écrit, & ſans qu'il ſoit beſoin de le rotir, ou bruler pour le reduire en poudre : car par ce moyen il perd ſa vertu cardiaque icy requiſe, & acquiert une chaleur étrangere, nuiſible aux viſceres.

La maniere de pulveriſer le Sericum ſans le rotir.

Faut pulveriſer à part les Trochiſques de Gallia moſchata, le Maſtic (comme il a été cy devant dit) l'Ambre gris & le Muſc. Cela fait, peu à peu les poudres ſeront toutes mêlées enſemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couvert pour s'en ſervir au beſoin.

Qui voudra compoſer un Electuaire ſolide, le ſuccre ſera diſſout en eau roſe, & cuit en conſiſtence convenable : auquel pour chacune livre on y mêlera une once de poudre. Si un Electuaire mol, la poudre ſera mêlée avec le quadruple de miel où les Myrobalans Emblics, ou Cepules ont été confits, & gelée de coins aromatizée (comme il a été declaré en la Section deuxiéme) autant de l'un que de l'autre, ainſi que Meſué enſeigne.

Pour l'*Agallochum*, ou *Xyloaloë*, ou bois d'Aloës crud, Meſué entend le plus exquis, tel qu'il croît aux Indes, & eſt dépoüillé de ſon humidité ſuperfluë, ſoit pour avoir été enterré un an (comme diſent Serapion au livre des ſimples, chap. 197. & Simeon Grec entre les derniers qui ont écrit) ou non) : parce que ſon odeur ne conſiſte en ſon écorce, ny au bois, mais au cœur ainſi que dit Garcia. Auſſi crud ſe peut entendre celuy, qui n'a ſéjourné aux torrens & rivieres des Indes, où il croît, qui venans à ſe deborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circonvoiſins qui ſont eaux chaudes, pour la grande chaleur du Soleil qu'il fait en ce païs-là, où ſejournant, il acquiert une cuite, & perd ſon odeur & vertu. Le bon eſt rare & cher pour le jourd'huy, principalement ayant toutes les marques, que Dioſcoride livre premier chapitre vingt-un, & Serapion luy attribuent. Du tems que les Chrétiens tenoient Rhodes, les Chevaliers avoient moyen d'en recouvrer du vray, duquel ils faiſoient faire des chapelets pour leur bonne odeur qu'ils envoyoient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont auſſi perdu le moyen de recouvrer du vray bois d'Aloës.

LES FACULTEZ.

Elle guerit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties : & pour ce remedie à la palpitation du cœur & à la ſyncope, réjoüit, favoriſe

vorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur.

REMARQVE.

LE mélange que Bauderon a donné en cette poudre, ne doit point être observé, pour le regard du Sericum crudum, Corail, Perles, & Succinum.

La soye cruë doit être incisée fort menu, & mise au premier ordre de la trituration avec le bois d'Aloës & battus long tems ensemble, les ayans au prealable humectés avec de l'eau rose, & consecutivement il y faut ajouter les autres matieres chacune en son rang, pour le tout être passé subtilement en un tamis de fine soye. Et pour le Corail, Perles, & Succinum, doivent être preparez chacun à part sur un Porphire tres-subtilement, ou comme quelques-uns disent in Alchool, & non dans le mortier de marbre avec un pilon de métail comme enseigne Bauderon aprés Serapion au livre & chap. sus-alleguez, pour les raisons que je diray cy-apres au Diamargaritum frigidum. L'Ambre gris se mettra facilement en poudre sans adherer au mortier, si on y procede comme nous avons cy-devant dit en l'Aromaticum Gabrielis. Dans le Mesué commenté par Costæus, imprimé en l'an 1623. à Venise par Iuntas, on y a oublié la marjolaine.

Pulvis Diatrium Pipereon, D. Galeni.

℞. Trium Piperum, singul. drachm. quinquaginta,
Zingiberis,
Comarum Thimi cum flore, &
Seminis Anisi, sing. drach. octo.
Fiat pulvis usui reponendus, vel excipe melle despumato, si Electuarium molle componere cupis.

PARAPHRASE.

L'Autheur est Galien au livre 4. de la santé, chap. 5. lequel rejette les autres descriptions de semblable nom, pour être composées de plus grand nombre de medicamens qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de poivre, mises au commencement, dont cette poudre a pris le nom: leur vertu incisive, attenuative, & consomptive est augmentée par les autres: son usage en sera, le corps ayant été purgé.

Les 3. especes de poivre ne croissent pas sur un seul arbre (comme pour oüir dire nous ont écrit Dioscoride livre 2. chap. 150. Galien livre 8. des simples, & Pline livre 12. chap. 7.) mais de trois, ainsi que Garcia du Iardin, au livre prealegué, témoigne. Il est vray que les arbres, qui produisent le poivre blanc, & noir, sont si semblables, qu'on ne les peut distinguer l'un de l'autre, sinon lors que leur fruit est meur, ou par ceux du païs qui *Histoire du Poivre.*

ont accoutumé de cultiver tels arbres, comme la vigne qui produit le raisin blanc, d'avec celle qui produit le noir. Celuy qui produit le poivre long, est du tout dissemblable aux autres, qui portent le blanc, & le noir, & de region fort distante : car le blanc & le noir, croissent en fort grande quantité en la region de Malavar, & aux Isles proche de Iava, Sunda, Cuda, & autres lieux maritimes, & non au mont Caucase comme écrit Pline. Combien cette montagne est distante de ces regions, chacun le peut voir par la Topographie. Le poivre long croît en Bengala, region distante de Malavar, de 500. lieuës. Le vulgaire des Indes, & d'Italie estime (& mal) le poivre refriger, encore qu'il échauffe, & desseiche au 3. degré. Le poivre long n'est pas de si longue durée que le blanc & le noir, pour cause de quelque humidité superfluë, dont il abonde : le blanc est plus acre que le noir, le long est plus utile à l'estomach. Galien au livre 9. des medicamens locaux.

LES FACVLTEZ.

Elle incise la pituite crasse, & dissipe les vents, aide à la coction de l'estomach, & aux rots acides.

REMARQVE.

Par exprés Galien demande que le Poivre long soit entier, gros, & non carié : que le noir ne soit pas petit, ridé, ny d'escorce espaisse : & que le blanc soit gros uny & massif : que le Gingembre ne soit point carié : & que s'il se peut que l'Anis soit de Crete & le Thym Attique. Bauderon ayant omis toutes les susdites marques des Poivres & des autres ingrediens qui sont considerables, je les ay rapportées icy afin que les veritables dispensateurs de la dite poudre ne negligeassent point l'intention de son inventeur, comme nous ne voyons que trop souvent arriver à nôtre grand regret, à certains mépriser l'élection des ingrediens en des compositions dispensées en public, comme cy-aprés il en sera touché quelque chose sur les compositions que nous appellons Cardinales. Bauderon non plus que Galien ne prescrivent point le tems de la preparation de la dite poudre, qui doit être au mois de May, si-tôt avoir cueilly en un tems serain la sommité du Thym, & sechée à l'ombre entre deux papiers.

Puis que Galien a été si exact en l'élection des Poivres pour une plus grande perfection de sa poudre, il ne sera pas hors de propos que je rapporte icy le sentiment de Dioscoride livre 2. chap. 153. & celuy des Moines qui ont commenté Mesué sur la generation des Poivres, sçavoir, du long, du blanc, & du noir, dont voicy la teneur translatée du chap. 26. des Moines. La Medecine asseure qu'il y a trois sortes de Poivre : l'un s'appelle Poivre long, l'autre blanc, & le troisieme s'appelle le Poivre noir : ce n'est pas pourtant qu'il

qu'il

qu'il y aye trois differentes plantes qui portent ces trois differentes especes de poivre, le seul fruit de cette plante étant cueilly en divers tems produit cette diversité; car ce qu'on cueillit la premiere fois, doit plûtôt ête appellé le germe ou la fleur du poivre que le poivre même, parce que cette plante commence à pousser comme le Noisetier & les autres arbres ou plantes : on cueillit donc ce rejetton avant qu'il devienne en fleur, & on l'appelle poivre long; ensuite ce qui est resté devient en fleur à mesure qu'il grossit, & produit un petit fruit qu'on prend avant sa maturité; c'est à ce fruit qu'on donne le nom de poivre blanc, parce que le poivre a cette couleur avant qu'il meurisse. Enfin ce qu'on laisse encore sur la plante devient noir en meurissant, & voila ce qu'on appelle poivre noir. Ainsi on cueillit d'un même arbre ces trois sortes de poivre dont parlent les Autheurs : à quoy ne s'accordent point tous les plus recens qui en ont écrit, comme on peut voir par leurs relations : non plus avec ceux qui disent que du Poivre noir on fait le blanc en arrosant & humectant le Poivre noir de l'eau de la mer, l'exposant aprés aux rayons du Soleil, l'escorce s'en separe, & par ce moyen le grain se trouve blanc.

Pulvis Rosatæ Novellæ, D. Nicol. Alexand.

℞. Rosarum rubrarum,
Glycyrrhizæ,
Sacchari (cum Salernitano,) singul. drach. novem, scrup. duos & semiss.
Cinnamomi, drach. duas, scrup. duos, & gr. duo, cum Salernitano,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Nuscis Moschatæ,
Styracis Calamites
Cardamomi, &
Seminis Apij, sing. scrup. unum, & gran. octo.
Sacchari aut Mellis Attici quantum sufficit, fiat Electuarium solidum, aut molle, utendi tempore, vel pulv. usui reponatur.

PARAPHRASE.

Nicolaus Myreps. Alexandrinus décrit cette poudre au premier des Antidotes chap. 204. qui a retenu l'appellation Latine, qui auparavant luy avoit été imposée, du nom de sa base les roses. Le surnom de Novella, y a été ajouté (à ce qu'écrit Salernitanus) pour montrer qu'elle est posterieure à une autre, qui recevoit du souphre vif. On peut dire aussi qu'elle est ainsi surnommée, parce que par sa chaleur elle corrige l'intemperie froide des visceres, comme des poulmons, cœur, ven-

tricule, & foye, en incisant, attenuant & detergeant le phlegme épais, quelle conduit par la voye de l'urine. Ainsi tels visceres remis en leur premier état, les malades reprenent leur naïve couleur, de façon qu'il semble qu'ils soient renouvellez, & rajeunis. Le succre, & reglisse, y sont mis pour corriger la seicheresse des medicamens aromatics, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au commencement de la trituration, il faut mettre les racines de Galanga Zedoaire, & la reglisse raclée, & incisée, comme aussi le Nard Indique, & Gingembre: apres on y mettra la canelle, les gerofles, muscade, le Cardamome, l'anis, & les roses. A part il faut piler le succre candit (si on s'en veut servir presentement, sinon sans iceluy, s'il est question de long-temps garder la poudre) & le Styrax calamite, avec quelques gouttes d'eau: apres toutes les poudres seront mêlées dans un mortier, puis serrées dans leur pot, pour s'en servir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon: appaise la soif & le vomissement: guerit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxes: le conforte en la passion cardiaque: reprime les sueurs diaphoretiques: & fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

REMARQVE.

La poudre de Rosatæ Novellæ, est de Nicolas Alexandrin, & non de Nicolas Myreps. comme dit Bauderon, & se trouve dècrite de mot à mot (à la rèserve des doses qui sont un peu differentes) dans son livre de la composition des medicamens sus-allegué chap. 861. qui est le sujet, que j'ay corrigé le nom de l'Autheur.

Pour la composition de cette Poudre, il faut choisir un temps sec, comme aussi pour toute sorte d'autres où les Roses y entrent & le succre candit; on peut mesler au moment de la composition ce dernier sans aucune apprehension, comme avons dit au Diarrhodon & ailleurs: le Styrax en larme, sa resine, ou autre, moyennant qu'il soit du plus pur & à petits grains sera pilé avec les autres matieres & le tout passé dans un tamis de soye subtil, la poudre sera serrée dans un vase de verre étroit d'emboucheure.

Pulvis Electuarii Ducis, D. Nicol. Alexand,

℞. Seminis Anisi, drachm. duas, & grana sexdecim;
Glycyrrhizæ recentis, rasæ & minutim concisæ,
Mastiches, utriusq. scrup. duos & gra. quinq.
Chamædryos,
Zingiberis,
Cinnamomi,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur,

Seminum

Seminum Fœniculi, &
Carvi, sing. scrup. unum, & gra. quindecim.
Dauci Cretici,
Amomi, huius defectu Acori veri,
Xylocassiæ, id est, Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Calaminthes montanæ,
Pyrethri,
Piperis albi, &
Longi,
Cyperi,
Schœnanthos,
Ireos,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Asari sing. scrup. unum.
Spicæ Indicæ,
Croci,
Gummium Arabici, &
Tragacanthi,
Calami aromat. Officinarum scilicet loco veri deficientis,
Caryophyllorum,
Cubebarum,
Carpobalsami (hujus penuria sume semen Lentisci Pena)
Baccarum Iuniperi,
Cardamomi,
Seminum Anethi,
Levistici, seu Ligustici, vel Libystici,
Hipposelini Dioscorid, vulgò Alexandri dicti,
Sileris montani,
Asparagi,
Citrij,
Ameos,
Vrticæ:
Ocimi, id est, Basiliconis,
Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,
Saxifragiæ,
4. frigidorum major. mundator. à cortice,
Seriolæ,
Petroselini,
Radicum Pentaphylli,
Acori veri, seu Calami aromatici Officinar.
Rhabarbari,
Rhapontici,
Behen albi, hujus loco sume radic. Buglossi,
Behen rubri, hujus loco sume radic. Borraginis.
Nucis Myristicæ, id est, Nucis Moschatæ,
Ligni Aloës, &
Styracis calamit. sing. gr. quindecim.
Penidiorum, drach. quinque.
Fiat pulvis usui reponendus : vel melle Attico despumato excipiendus in Electuarium molle : aut Saccharo albo pro delicatioribus in Electuarium solidum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a été composé par un Abbé ou Chancelier d'une Vniversité en Medecine, grand Praticien en la faveur d'un Rogier, Duc de Poüille & Calabre, fils de Robert Guiscard Roy de Cicile, qui regnoit en l'an 1088. étant lors Pape Vrbain second : & du tems que Godefroy de Boüillon alla à la conquête de la Terre Sainte, où fut Tancrede fils dudit Rogier, lequel êtoit detenu non d'une maladie, mais de plusieurs : à sçavoir d'une indigestion, & ventosité d'estomach & intestins, d'une iliaque passion, & calcul aux reins, dont il fut gueri par le moyen de

de cét Electuaire, la cause antecedente ôtée. Ce qui a occasionné Salernitanus comme curieux du bien de la posterité d'en rediger la description dans son Antidotaire, afin qu'il fut loisible à un chacun de s'en pouvoir servir en cas semblable.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Aloës, les racines & écorces : au 2. les semences & les fruits : au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut pulveriser les gommes au mortier & pilon chauds, avant que les peser : le Mastich, & Styrax calamite avec quelque goute d'eau, le saffran & les Penides desseichées. Apres toutes seront mêlées au mortier & gardées au besoin, ou d'icelles avec le quadruple de miel écumé, on composera un Electuaire mol, dont on se servira.

LES FACVLTEZ.

Il convient à l'indigestion & vents de l'estomach, des intestins & de l'Ileum : & addoucit la douleur de la pierre.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus ch. 308. ne demande pas que les 4. semences froides grandes soient mondées de leurs écorces : Bauderon, la Pharmacopée d'Ausbourg, & autres les demandent mondées, pour lors elles ne sont pas si aperitives, mais cela se fait, afin que leur onctuosité soit plus grande, pour mieux temperer la chaleur & siccité des autres ingrediens qui sont chauds & aperitifs. Le Styrax sera mêlé & battu dans le mortier avec tout le corps de la poudre, comme a été déja dit au Rosata Novella.

La description du Bauderon in fol. de Londres, est defectueuse du Cyperus.

Pulvis contra Epilepsiam incerti Auctoris.

℞. Sacchari candi, unc. duas,
Magisterij Cranij Humani, unc. sem.
Vngulæ Alcis, drach. duas.
Radicum Pœoniæ maris decrescente Luna effossæ,
Dictamni albi,
Visci Quercini, &
Seminis Pœoniæ, ana drach. tres.
Semin. Atriplicis, drach. duas.
Margaritarum præparatar.
Magisterij Coralli rubri, &
Rasuræ Eboris, ana scrupul. duos.
Foliorum Auri, numero viginti,
Moschi Orientalis, gra. quatuor.
Misce fiat pulvis tenuissimus.

REMARQVE.

J'Ay inseré la description de la poudre de Guttete dans cette Pharmacopée pour deux raisons, la premiere, pour satisfaire à la promesse que Cathelan un de nos Collegues Maître Apothicaire de cette ville avoit faite à la fin de son traitté des eaux distillées parlant du vinaigre distillé, de l'y ajouter : la seconde, à raison du grand employ qu'on fait ordinairement en Languedoc

guedoc & en Provence pour toute ſorte d'âge & de ſexe : les nations étrangeres même ayant reconnu ſes rares vertus en uſent beaucoup, qu'ils envoyent querir à Montpelier, où il y a quelques-uns des Maîtres Apothicaires qui la preparent fort fidellement, ſuivant l'ancienne deſcription, qui a été des plus approuvées juſques à preſent ; mais afin qu'à l'avenir ils ſoient incomparablement mieux ſatisfaits de l'honneur qu'ils nous font de recourir à nos compoſitions pour adoucir leurs maux, je me ſuis licentié, apres en avoir conferé avec Meſſieurs nos Medecins, pour en augmenter ſes rares vertus de reformer la preparation du Crane Humain, du Corail rouge, de l'ongle d'Hellend, & de la raſure d'ivoire, au lieu qu'on avoit de coutume d'y mettre les deux premiers apres une ſimple & groſſiere preparation ſur le porphyre, & les deux derniers tous entiers : en leur place, j'y faits entrer leurs Magiſteres, qui contiennent, comme les vrays Artiſtes ſçavent tres-bien les principales vertus d'où ils ſont extraits (quoy que quelques-uns ſçachent dire du contraire) ce qui reſte apres leur extraction dans le marc eſt tout à fait hors d'uſage, comme inutile. Si on dit que j'ay de beaucoup diminué la doſe des magiſteres, à cela il eſt aisé de répondre, en diſant, que dans cette petite quantité il y a plus de vertu, qu'il n'y en a pas dans cette grande quantité de la doſe du Crane Humain, de l'Ongle d'Hellend, de la raſure d'ivoire, & du Corail rouge, qui entroient en la precedente deſcription,

Pour proceder methodiquement à la compoſition de cette poudre, il faut tirer de la terre la racine de Pivoine mâle au décroit de la Lune, & la faire ſoigneuſement ſecher à l'ombre ; le Crane Humain ſera choiſi, d'un homme ſanguin, de bonne conſtitution, d'âge mediocre, & s'il ſe peut qu'il ſoit été d'un pendu, ou à tout le moins, il faut éviter qu'il n'aye pas été enterré, & le râper ſi delié qu'il ſe pourra : de même on râpera l'ongle du pied de l'Hellend qui eſt l'Ane ſauvage, ou la Corne que l'Hellend mâle porte ſur ſa teſte, qui eſt plus propre pour en faire le Magiſtere : de la raſure d'Ivoire on prendra de celle d'Hollande la plus déliée, & le Coral rouge ſubtilement pulveriſé : d'un chacun des ſuſdits ingrediens à la reſerve de la racine de Pivoine, on en fera le Magiſtere ſeparement avec des menſtrues convenables ſuivant la nature d'un chacun : les ayant precipitez ſeront lavez avec des liqueurs doüées de facultez contre l'Epilepſie : le Guy de Cheſne ſera choiſi du vray, & non du ſuppoſé. La racine de Pivoine, & le Dictam blanc, chacune mondée & nettoyée ſeront pilées enſemble, apres on y mettra la ſemence d'Arroche, & ſur la fin celle de Pivoine mondée de ſon écorce, pour le tout être paſſé ſubtilement par le tamis de ſoye. A part, faut triturer le ſuccre candit, & le paſſer par le tamis ; le Muſc ſera pulveriſé avec les perles preparées, & peu à peu, on y ajoûtera les Magiſteres, enſuite le ſuccre

candit, & en dernier lieu la poudre des vegetaux, le tout exactement mêlé, on y divisera les fueilles d'or, pour puis apres serrer la poudre dans un vaisseau de verre étroit d'emboucheure bien couvert, pour empêcher que l'air humide ne la penetre. Ie ne diray rien de ses vertus ny de sa dose, laissant cela au docte & sçavant Medecin.

Pulvis Diaireos simplex, incerti Auctoris.

℞ Iridis Illyricæ, aut Florentinæ, vnc. dimidiam.
Pulvis Electuarij Diatragacanthi frigidi, &
Sacchari crystallini, utriusque drach. duas.
Fiat pulvis usui reponendus, uel excipiendus cum Sacchari albissimi libra una, aqua Tussilaginis, vel Scabiosæ soluti & cocti, in Electuarium solidum

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclavonie, ou de Florence (qui n'aura de celuy d'Esclavonie) sa chaleur est moderée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le succre candit.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser l'Iris & le succre candit chacun à part, puis seront mêlez avec la poudre de Diatragacanth nouvellement preparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre une livre de succre de Madere, fort blanc qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'Vngula Caballina, ou autre convenable en forme d'Electuaire solide, lequel hors du feu avec un pilon de bois, en la bassine sera agité & blanchi avec le blanc d'un œuf: puis on y ajoûtera la poudre, pour d'icelle pâte étenduë sur une fueille de papier blanc, avec le pilon, ou spatule, en former des tablettes quarrées du poids d'une drachme, qu'on gardera en lieu sec, au tems de la necessité.

LES FACVLTEZ.

Elle attenuë benignement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilite l'expectoration: & est propre aux maladies chaudes en l'augmentation, & aux froides qui sont legeres.

REMARQVE.

Cette Poudre pour n'avoir point d'Autheur certain, je l'ay toûjours trouvée conforme dans beaucoup de Dispensaires, qui est une marque de l'approbation qu'on luy a donnée, puis qu'on n'a rien changé en sa description. Les Medecins de Londres en Angleterre par dessus beaucoup d'autres, l'attribuent à Nicolaus Prævotius, qui la décrit, à l'opinion desquels je donne mon sentiment, comme étant le plus vieux Dispensaire, qui la décrive, imprimé à Lyon par Claude Tulpin en l'an 1488. *Quand on voudra*

voudra reduire cette poudre en Electuaire solide, & y ajoûter le blanc d'œuf pour le faire plus blanc, au lieu de le mettre avant la poudre, comme Bauderon l'enseigne, il ne le faut mettre qu'apres pour éviter qu'il ne se cuise par la chaleur du succre, laquelle est plus moderée apres y avoir mêlé la poudre. Si on n'est pas pressé pour faire lesdites tablettes, il faut prendre du succre fin blanc & bien sec subtilement pulverisé, & infuser une drachme de gomme Tragacanth de la plus blanche & déliée, dans une suffisante quantité d'eau rose, ou comme dit Baud. dans d'eau d'Ungula Caballina, à laquelle il faut ajoûter sur la fin la poudre, & agiter le tout ensemble fort long-tems dans un mortier de marbre avec un pilon de bois: puis y mêler peu à peu le succre. Au lieu de l'infusion de la gomme Tragacanth, qui prendra un blanc d'œuf, & l'y mêlera comme a été dit dans le mortier de marbre avec la poudre, & les agitera long-tems ensemble, y mêlant le succre tres subtil en la forme que dessus, & étendant cette pâte sur un papier blanc, en formera des tablettes qu'on fera seicher à l'ombre, qui seront tres-belles, & de beaucoup plus agreables, que celles qui sont cuites sur le feu.

Pulvis Diajreos Salomonis D. Nicol. Alexand.

℞. Iridis Illyricæ, aut Florentinæ, unc. unam,
Pulegij,
Hyssopi, &
Glycyrrhizæ, sing. drach. sex.
Caricarum sine acinis,
Carnis Palmularum, id est, Dactylorum, &
Passularum enucleatarum, sing. drachm. tres & semiss.
Gummi Tragacanthi,
Amyli, (hoc prætermisit Salernitanus,)
Cinnamomi,
Zingiberis,
Piperis,
Amygdalarum dulc. &
Nucleorum Pineorum, sing. drachm. tres.
Styracis rubri, Calamites ad omnia efficacior, drach. duas, scrup. unum, ff. pulvis qui mellis Attici, aut Sacchari, quantitat. sufficient. aptetur in Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEtte poudre a été premierement inventée par un Medecin nommé Salomon, & par Nicolas Myrepsus transcrite au premier des Antidotes, chapitre 103. La base est la racines d'Iris, dont elle a pris le nom. Sa vertu emolliente est augmentée par le Styrax: la detersive, par les amandes, pignons, raisins gras, & figues: les herbes, la canelle, le Gingembre, & poivre, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses contenuës en la poictrine, & aux poulmons: la siccité de ceux-cy est moderée par la reglisse, Tragacanth, & amydon: leur tenuité grande, est retenuë par l'astriction des dattes: le succre, ou

miel y ſont mis pour leur conſervation, & pour donner la forme.

LE MELANGE.

L'Iris étant concaſsé, on y ajoûtera la regliſſe mondée & inciſée, puis le gingembre,& canelle: apres les herbes, amandes, pignons & poivre, pour le tout pulveriſer, & tamiſer,ſubtilement. Les dattes mondées, les figues graſſes, & les raiſins mondez de leurs pepins seront pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois, & paſſez à travers le tamis renverſé avec une ſpatule. Il faut pulveriſer à part l'amydon, & le Styrax calamite, plutôt que le rouge qu'on trouve aux boutiques, indigne d'être mis aux compoſitions qui ſont deſtinées pour l'interieur, & la gomme Tragacanth, comme il a été pluſieurs fois declaré. Cela fait, peu à peu les fruits ſeront deſſeichez avec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au beſoin: ou la mêler avec quantité ſuffiſante de miel blanc, ou ſuccre en electuaire mol, ou ſolide, ainſi qu'il ſera preſcrit par le Medecin, pour la commodité des malades, en gardant la doſe convenable.

LES FACVLTEZ.

Elle convient à ceux qui ont la toux, & difficulté de reſpirer: elle ſoulage l'enroüeure provenant de cauſe froide.

REMARQVE.

La poudre de Diajreos Salomonis doit être attribuée à Nicolaus Alexandrinus plutôt qu'à Nicol. Myrepſ. qui bien qu'il n'en ſoit pas l'inventeur, ſi eſt-ce neanmoins que comme beaucoup plus ancien que ce dernier qui l'a tirée de mot à mot du chapitre 229. de ſon livre de la compoſition des medicamens locaux ſuſ-allegué, luy doit plutôt appartenir.

Nicolaus Myrepſus Alexandrinus de qui Bauderon a emprunté ſa deſcription demande que les figues ſoient mondées, de leurs petits grains, & ce dernier n'en fait point de mention dans ſon mêlange, & cela ſe doit obſerver, à cauſe de leur vertu contraire: pour cette raiſon j'ay ajoûté à la deſcription apres Caricarum les mots ſine acinis, qui eſt le propre terme de l'Autheur; & pour ce faire, il faut choiſir des figues des plus graſſes, & mieux conditionnées, & les paſſer ſans les piler, ny les faire cuire, à travers un tamis de crin renverſé bien ſubtil, les amandes de même ne ſont point demandées par aucun de ces Autheurs d'être mondées, ce qu'il ne faut point negliger de faire par la même raiſon que des figues. Les Medecins d'Auſbourg, & ceux de Londres en leurs Pharmacopées demandent dans cette poudre les amandes ameres, à quoy nous ne pouvons acquieſcer pour deux raiſons: la premiere, que N. Alexand. ny N. Myrepſ. n'en font point de mention, & diſent ſimplement Amygdalarum, par

par cette façon de parler, il faut prendre des deux especes la plus familiere qui sont les douces, eu égard aussi à l'intention de l'Autheur; la seconde est, que Bauderon par expres les specifie. Ce dernier rejette le Styrax rouge, que l'Autheur y demande, disant ne valoir rien pour les compositions internes, il m'en excusera, s'il avoit exactement consideré toutes les especes de Styrax, sans difficulté il n'auroit pas condamné le rouge, puis que la verité est telle qu'il est le second en bonté.

Ceux qui composeront cette poudre à dessein de la garder dans leurs boutiques comme un remede Officinal, apres avoir fait la poudre des matieres triturables, & passé les pulpes, pileront les amandes & les pignons dans un mortier de marbre blanc, apres y méleront les pulpes, & finalement la poudre, & continueront de les battre un long tems jusques à ce que le tout soit bien mêlé, cela fait on en formera de petits Trochisques qui seront seichez à l'ombre, étans secs les mettront en poudre subtile; qu'ils garderont comme les autres dans un pot de verre bien bouché: voilà la vraye methode d'y proceder.

Pulvis Diatragacanthi frigidi, D. Nicol. Alexand.

℞. Penidiarum, unc. tres.
Gummi Tragacanthi albissimi, unc. duas
Arabici, drach. decem.
Amyli, unc. dimid.
Seminum Papaveris albi, drach. tres.
4. frigidorum major. mundator. &
Glycyrrhizæ recentis rasæ, & minutim incisæ, sing. drach. duas.
Caphuræ, scrup. dimidium,
Fiat pulvis usui reponendus, vel fiat Electuarium cum
Saccharo albo, quod usui reponetur.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom de sa base la Gomme Tragacanth. Sa vertu incrassante est augmentée par la gomme Arabique, l'Amydon & la semence de Pavot. Quoy que Myrepsus fasse mention de la semence d'Ortie, fort souveraine pour purger la pituite crasse, & visqueuse des poulmons, selon le témoignage même de Galien au livre 6. des simples; & de la semence de Pavot blanc, pour incrasser la pituite tenuë, qui decoule du cerveau aux poulmons. I'ay neanmoins avec Salernitanus retranché ladite semence d'Ortie, parce qu'elle rend toute la composition fort desagreable, & de mauvaise couleur, & retenu celle de Pavot, quoy que Salernitanus, ny les autres qui l'ont suivy n'en fasse mention, pour la raison que dessus. Le Camphre est icy mis en petite quantité, parce qu'il est desagreable, & que sa tenuité de parties est assez suffisante, avec l'aide des semences froides, de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy ne le pourroit faire. La reglisse y est mise pour deterger les matieres contenuës aux poulmons. Le succre donne le goût, & conserve leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble la Reglisse ratissée, & incisée, & les semences de Pavot. A part l'Amydon, le Camphre, & Penides. Les gommes Tragacanth, & Arabique, chacune à part seront pulverisées dans un mortier de bronze chaud, avant que les peser, à cause du dechet. Les quatre semences froides mondées de leurs écorces, seront incisées, tant menu que faire se pourra, sur un papier blanc avec un tranchet de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommes, l'amydon & Penides desseichées, & le reste de la poudre, pour le tout garder au besoin. Ceux qui voudront garder la poudre longtems, n'y doivent ajoûter les quatre semences froides, ny celle de Pavot blanc; mais lors qu'ils s'en voudront aider: pource qu'en moins de trois mois, apres elle se rancit, & est si desagreable, que les malades n'en peuvent user. Ce qui n'advient pas, si elles y sont mises, lors qu'on s'en veut servir. Toute la poudre contient sept onces, & demy scrupule. Les semences froides & de Pavot reviennent à onze drachmes, qui est pour chacune once de poudre vingt grains & demy, pour chaque semence froide, ou à huitante-deux grains pour les quatre, constituant la drachme de septante-deux grains, ou de vingt-quatre pour le scrupule, & de la semence de Pavot, à trente grains & demy, pour chaque once de poudre. Les Tablettes seront faites de même que nous avons dit au Diajreos simple.

LES FACULTEZ.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fievre & à l'âpreté du gosier, & de la trachée artere.

REMARQVE.

L'Equivoque que divers Autheurs ont fait lors qu'ils ont donné le travail de l'un à l'autre, paroit en beaucoup d'endroits de cette Pharmacopée, comme en la poudre Diatragacanth, que Bauderon attribuë à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & neanmoins elle est décrite, long-tems avant luy par Nicolaus Alexandrinus au chapitre 228. de son livre sus-allegué. Et bien que ces deux Autheurs ne different que d'un mot en leur nom, ce dernier a écrit long-tems avant ce premier, comme j'ay cy-devant dit, & cette conformité de noms, avec la rareté des œuvres de Nicolaus Alexandrinus, ont donné lieu à l'équivoque que j'ay corrigé au titre de la composition.

Bauderon a retranché la semence d'Ortie de la description du Diatragacanth, ainsi que beaucoup d'autres le peuvent avoir fait par une même consideration. Ioubert en a aussi retranché la semence de Pavot, & n'a retenu que les semences froides: à present nous n'y employons, ny celles qu'on a retranché, ny celles qu'on a

a retenu, à cause comme il a été dit par Bauderon, qu'elles feroient rancir la poudre en peu de tems; le Camphre n'y est pas non plus employé à raison de son odeur fâcheuse, & de sa saveur ingratte, on y sera toûjours à tems, pour les y mêler quand on s'en voudra servir. Quand on voudra former des Tablettes de cette poudre, on y procedera de même, qu'il a été remarqué au Diajreos.

Pulvis Diapenidion, D. Nicol. Alexand.

℞. Penidiorum, unc. duas, drach. sem.
Nucleorum Pineorum,
Amygdalarum dulcium mundatar.
Seminis Papaveris albi, sing. drach. tres, & scrup. unum.
Cinnamomi, Zingiberis, Caryophyllorum, } hæc tria prætermitti possunt.
Succi Glycyrrhizæ,
Gummium Tragacanthi, & Arabici,
Seminum quatuor frigidor. majorum mundator. &
Amyli, singul. drach. unam, & semiß.
Caphuræ, gra. octo.
Fiat pulvis excipiendus Sacchiaro aqua Violarum stillatitia soluto, & cocto in Electuarium.
Si Cinnamomum Caryophyllorum, & Zingiber addantur. Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si verò prætermitantur, Diapenidion sine speciebus nominabitur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 97. en changeant seulement la dose, & non les medicamens. La base de cet Electuaire, sont les Penides, dont il a pris le nom: leur vertu incrassante est augmentée par les gommes, l'Amydon, & semences de Pavot: la detersive par les Pignons, Amandes douces, & suc de Reglisse: les semences, & Camphre y sont mis, pour conduire leur vertu jusqu'aux poulmons, par leur tenuité de parties: la canelle, gerofle, & gingembre, pour inciser, & attenuër le phlegme épais y contenu. Si ces trois derniers n'y sont, cet Electuaire sera appellé Diapenidion sine speciebus: s'ils y sont, on l'appellera Diapenidion cum speciebus.

LE MELANGE.

Premierement il faut pulveriser ensemble, la canelle, le gerofle, le gingembre, le suc de reglisse, & la semence de pavot. Sur un papier blanc il faut inciser les Pignons, les amandes pelées, & semences froides (mondées de leurs écorces,) tant menu qu'il se pourra, avec un couteau ou tranchet de Cordonnier: puis on les ressubtilisera avec les Penides desseichées, l'amydon, & les gommes pulverisées (comme souvent nous avons dit) & les autres poudres: le camphre sera pulverisé à part. Cela fait on fera

fera ce que l'un & l'autre Nicolas enseignent : c'est qu'en une livre d'eau on fera un peu boüillir trois onces de violes recentes jusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la coulature on cuira une livre de succre fin à perfection : puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y mélera peu à peu les poudres, & finalement le Camphre : le tout refroidy sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle convient à la toux, à la pleuresie, à l'inflammation du poulmon, à l'âpreté du gosier, à l'enroüeure, & contre toute indisposition de poitrine : bref à la courte haleine, aux phthisiques, & empyematiques.

REMARQVE.

Cette poudre de Diapenidion, que Bauderon dit avoir été empruntée par Salernitanus de Myrepsus, à cause de quelque petit changement qu'il y a fait aux doses la luy attribuë. La verité est telle, qu'elle n'est ny de l'un de l'autre, car Nicolaus Alexandrinus en son livre preallegué, la décrit au 192. chapitre, sous le nom de Diapenidion magnum, auquel on le doit plutôt deferer qu'à aucun autre.

Cette poudre non plus que la precedente, ne se peut composer avec les fruits & semences, pour la garder, à cause de leur onctuosité, (ny la former en Trochisques pour la leur desseicher comme au Diajreos Salomonis) qu'au moment qu'on la veut employer. Ie m'étonne encore une fois de ce que l'Autheur de la Paraphrase ne s'est expliqué qu'à demy, dans quelques descriptions, comme au Diatragacanth, d'une chose qu'il n'a pas ignoré, puis qu'en son traité des poids & mesures, il nous le donne à connoître, & quoy qu'elle soit de petite importance, je repeteray ce que j'en ay cy-devant dit au Syrop de Iujubes, qui est, que l'once de l'inconneu Nicolaus Salernitanus differe de la nôtre, en ce qu'elle est composée de neuf drachmes trente-six grains, ainsi que Bauderon s'en explique en passant au Diapenidion en disant Caphuræ scrupul. unius tertiam partem seu grana octo, qui est à raison de vingt-quatre grains le scrupule; & dans tous les exemplaires de Nicolaus Salernitanus, on y lit Penidiarum drachmas sexdecim & semiß. & dans ceux de Bauderon, Penidiarum uncias duas & drachm. semiß. voilà une grande contradiction de ce dernier dans une même composition de faire en un endroit le scrupule de vingt-quatre grains, & en un autre prendre seize drachmes & demy, de nôtre poids ordinaire, pour deux onces & demy drachme du poids de Salernitanus, où il y manque, cent nonante-huit grains qui font deux drachmes cinquante-quatre grains plus que nôtre poids vulgaire. Que si Salernitanus eût entendu de mettre deux onces & demy drachme de Penides, il auroit fait comme nôtre Autheur, & dit Penidiarum

rum ℥ij ʒß. Ce que je releve presentement, n'est pas de grande importance; c'est plutôt pour en advertir l'Artiste qu'autrement, puis qu'il n'importe en rien de quelle façon qu'on compose les drachmes, moyennant que les douze onces qui composent la livre, ne soient composées que de huit drachmes, & châque drachme de trois scrupules, & le scrupule de vingt grains; que si les scrupules desquels on se sert pour peser les ingrediens d'une composition, sont construits de vingt-quatre grains, les drachmes le doivent être de septante deux grains, les onces de cinq cent septante six grains, & par même raison la livre de laquelle on se servira pour peser le succre, le miel, ou tel autre medicament, doit être composée de douze onces, & châque once, de cinq cent septante six grains, & les drachmes, & les scrupules à proportion, qui est le poids des Grecs & des Latins, & ainsi on évitera toute sorte de desordre.

Cette faute est legere à l'égal d'une autre qui est à remarquer dans les Pharmacopées tant Latines que Françoises d'un illustre Professeur de cette université, où l'on lit, Penidiarum uncias sexdecim & semissem, au lieu de drachmas sexdecim & semissem: cette faute à dire la verité n'a jamais procedé de la plume de ce grand homme, mais bien de l'Imprimeur comme il est aisé à croire, qu'au lieu de mettre le charactere de la ʒ. il a mis celuy de ℥. comme aussi il est arrivé dans la même description, qu'au lieu d'écrire Amyli candidissimi; on a écrit Amyli, & au dessous Candi, supple sacchari, ce qui ne se trouve en aucun autre Dispensaire, & qui demeure fort bien verifié qu'en cet endroit, on doit lire Amyli candidissimi, ainsi qu'on voit dans toutes les Pharmacopées, qui décrivent le Diapenidion; de plus au lieu de la troisiéme partie d'un scrupule de Camphre, il n'y en est demandé que deux grains. I'ay voulu advertir ceux qui pourroient dispenser cette poudre selon Ioubert, afin d'éviter telles fautes.

Pulvis Diahyssopi, D. Nicol. Alexand.

℞. Hyssopi siccæ,
Radicis Ireos,
Melanopiperis, id est, Piperis nigri, &
Thymi, singul. drachmas triginta.
Gliconij, id est, Pulegij,
Thymbræ, id est, Saturei,
Pegani, id est, Rutæ,
Cymini, singul. drachmas viginti.
Carnis Dactylorum,
Gum. Tragacanthi,
Glycyrrhizæ, } *Hæc duo adduntur à Nicol. Præposito, quæ non reperiuntur in codice Nicol. Salernitani.*
Caricarum pinguium,

Passularum enucleatarum, &
Seminum Marathri, id est Fœniculi, sing. drach. decem,
Anisi,
Carui,
Levistici, seu Ligustici, aut Lybistici, &
Zingiberis, sing. drach. quinque.
Fiat pulvis ex arte, melle excipiendus in Electuarium molle.

PARAPHRASE.

LEs quatre medicamens mis au commencement servent de base, neantmoins cette poudre a pris son nom de la seule Hyssope : parce que d'autres precedentes, tant de l'Iris, que du Poivre en sont nommées. Leur vertu incisive, & attenuative est augmentée par les herbes, & Gingembre : la detersive par les figues, & raisins gras : leur chaleur, âpreté, & siccité, est moderée par la gomme & reglisse : les Dactes par leur astriction legere corroborent la poitrine, & poulmons : les semences consument les vents qui sont au ventricule, & intestins, & conduisent par la voye de l'urine la matiere incisée, & detergée par la base : le miel y est adjouté, pour la conservation d'icelle.

LE MELANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris : puis on y ajoûtera la reglisse incisée, & le gingembre, apres on y mettra les semences, & le Poivre, puis les herbes. Il faut pulveriser à part la gomme Tragacanth, & les fruits gras, ainsi que nous avons dit en la poudre Diajreos composée. Cette poudre sera gardée, pour la mesler avec le miel écumé, ou succre, ainsi qu'il sera necessaire.

LES FACULTEZ.

Elle profite à la douleur de teste causée d'humeur froide, elle desseiche la luette, nettoye l'âpre artere, appaise la toux, corrige toutes les indispositions froides du thorax, & de l'estomach, aide à la coction, est aussi fort propre à la pleuresie & à l'empyeme.

REMARQUE.

N*Icolaus Alexandrinus en son livre de la composition des medicaments sus-allegué, chapitre 209. décrit cette poudre sous le nom de Diahyssopi, ce qui nous fait voir qu'elle luy appartient, & non au supposé Nicolaus Salernitanus, duquel j'ay corrigé le nom, au titre de la composition.*

Bauderon veut qu'on prenne pour le Peganon la Ruë domestique, au lieu qu'il faut prendre la petite Ruë sauvage, qui est le Peganion Narbonensium, sive Rutula adversar. Lobellij. Il y en a qui pour le Glechon, ou Blechon, mettent le Mentastrum, & d'autres le Calament sans distinguer quelle espece : mais j'estime qu'il s'en faut tenir à Bauderon qui est conforme à Nicolaus Alexandrinus son Inventeur, & prendre le Pulegium regale. On doit preparer

preparer cette poudre en un temps sec, pour la garder au besoin, moyennant qu'on malaxe la poudre subtile, avec la pulpe des fruits, & qu'on en forme des Trochisques, comme a été cy-devant dit au Diajreos Salomonis. Bauderon dit que la Gomme Tragacanth, & la reglisse ont été adjoutées en cette poudre par Nicolaus Præpositus, mais la description de Nicol. Alexandrinus qui est de beaucoup plus ancienne nous fait voir le contraire; où il est fait mention de l'une & de l'autre.

Pulvis Diaprassij, D. Nicol. Alexand.

℞. Prassij viridis, id est recens siccati, drach. quinq. & semiß.
Gummi Tragacanthi,
Nucleorum Pini mundatorum,
Amygdalarum dulcium,
Pistaciorum,
Carnis Dactylorum,
Passularum enucleatarum,
Ficuum pinguium, sing. drach. tres & semiß.
Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Nucis moschatæ,
Macis,
Ligni Aloës,
Galangæ tenuioris, qualis ex China ad nos defertur.
Zingiberis,
Zedoariæ,
Spicæ Nardi,
Glycyrrhizæ,
Rhapontici veri,
Anacardij,
Styracis calamitæ,
Mastiches,
Myrrhæ,
Galbani,
Terebinthinæ
Iridis,
Aristolochiæ rotundæ,
Corticum radicum Capparis, singul. drach. duas.
Gentianæ,
Piperis nigri,
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Anethi,
Saxifragiæ,
Sinoni, { Est Apium montanum, seu Dioscor. Oreosilinum: diversum à Petroselino Macedonico Estreatico, testibus Dioscorid. & Galeno. Et si Author Pandectarum & Platearius, & ejus sequaces, idem existiment esse Petroselinum agreste, seu montanum Macedonicum.
Apij vulgaris, singul. drachm. duas.
Hermodactylorum,
Castaneæ,
Origani,
Peucedani,
Schœnanti,
Cardamomi,
Piperis albi,
Semin. Carnabadij, id est, Carui,
Lybistici, seu Ligustici, vulgò Levistici,

Vincetoxici, seu Asclepiadis herbæ, sing. drach. unam & semiß. gr. 1. ß.
Balsami, & non Balsamitæ, etiam cum Salernitano, ut videre est non in simplicium enumeratione, sed in fine methodi componendi,
Dictamni potius, quam Abrotani cum Myrepso: quoniam hoc stomacho adversatur, Galch. lib. 6. simp. medicam. Illud verò huic Antidoto apprime convenit.
Costi,
Pyrethri,
Pulegij,
Thybræ, id est, Satureiæ,
Seminum Pœoniæ,
Ocimi, id est, Basiliconis,
Piperis longi, cum Salernitano.
Amomi, aut succedanei ejus Acori veri, &
Erui, seu Orobi, sing. Exagium unum gra. duo.
(Hoc pondus malè vertit Salernitanus drach. unam, eo ipso Authore, cum sit sexta unciæ pars)
Xylobalsami, hujus loco sume surculos Lentisci Pena)
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Coralli rubri,
Rasuræ Eboris,
Carpobalsami, hujus loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, &
Dauci Cretici, singul. drachm. semiß.
Moschi,
Ambaris, &
Ossis cordis Cervini, sing. gra. quatuordecim.
Sacchari, vel mellis despumati, lib. quatuor.
Fiat Electuarium molle.

PARAPHRASE.

Cette poudre, ou Electuaire est décrite par Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes chap. 89. laquelle a pris le nom de sa base le Marrube blanc appellé des Grecs Prassion, lequel convient à tous les Visceres, & principalement aux poulmons, pour les maladies desquels, & poitrine, cet Electuaire a été composé. Le Styrax, les Châtaignes, le Mastich, les Dattes & la gomme Tragacanth, y sont mis pour incrasser les rheumes subtils, qui du cerveau tombent sur les poulmons : leur vertu est conduite au cerveau, par la Pivoine, Ocimum, gerofle, macis, muscade, & Anacardes. La vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & visqueuses de la base, est augmentée par le Pyrethre, Zedoaire, poivre, gingembre, Cardamome, Origan, & Pulege : leur chaleur est moderée par le Corail. La faculté detersive de la base est augmentée par la Terebenthine, Gentiane, Aristoloche, Hermodactes, Capres, Figues, Pistaches, Raisins, Amandes, Myrrhe, & Pignons. Les semences y sont mises, pour conduire par la voye de l'urine telles matieres subtilisées. Le Galanga, le bois d'Aloës & Canelle y sont mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des Hermodactes, Anacardes, Pyrethre, & Costus ; le Nard Indic, Schœnanthe & Rhapontic, y sont mis à cause du foye : le Galbanum & Styrax, pour ramollir la dureté des visceres : le Baume, & ses parties.

ties, la Casse aromatique, le Dictam, Coste, musc, Ambre, pour cause de la matrice : l'Ivoire & os de cœur de Cerf, pour le cœur : la vertu de la base est conduite aux poulmons par le Thymbre, Iris, reglisse, & Bucedane, qui guerissent les maladies d'iceux avec l'aide mutuel des autres.

LE MELANGE.

Au commencement il faut concasser le bois d'Aloës, & Xylobalsame ou son succedanée le Santal citrin, ou les rejettons de Lentisc, ou de Terebinthe, qui sont faciles à recouvrer, & qui ont quasi semblable vertu, puis on y ajoûtera les racines de Gentiane, d'Aristoloche ronde, d'Iris, Costus, Peucedane, Zedoaire, la reglisse raclée, & incisée, le Gingembre, Rhaponthic, Hermodattes, Pyrethre, Pivoine, & l'os du cœur de Cerf limé : à parler proprement c'est plutôt un cartilage qu'un os, au lieu duquel on peut prendre celuy qu'on trouve dans le cœur d'un bœuf.

Au second rang, le Galbanum nettoyé de toute ordure, les Amandes mondées de leurs écorces, les Pignons & Pistaches aussi mondées; ceux-cy en petite quantité avec beaucoup d'autres secs, facilement se pulveriseront, & empécheront l'exhalation de la poudre, les écorces de Cappres, de Canelle, Casse aromatique, le Nard Indic incisé, le Dictam, les Girofles, la muscade, & Macis, toutes les semences, le Poivre, Carpobalsame ou son succedanée les Cubebes, ou la semence de Lentisc ou Terebinthe, Anacardes, Chastaignes, Cardamome, Hermodactes & Peucedane.

Au troisiéme rang, les herbes seiches, & schœnanthe ; le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé. Il faut pulveriser à part la gomme Tragacanth (ainsi qu'il a êté dit) le Styrax calamite, le Mastich avec quelque goutte d'eau, pour empêcher qu'il n'adhere au mortier, & s'exhale : la Myrrhe, le Corail, l'Ivoire, le Musc, & Ambre. Il faut piler ensemble au mortier de marbre les Figues, les Dattes mondées de leurs os, & pellicules, & les raisins mondez de leurs pepins, & les passer à travers le tamis renversé avec une cueillere d'argent, ou une spatule : apres on y ajoutera la Terebinthine, & Baume de Iudée, ou son succedanée l'huile de Muscade, ou de girofles, ou le Stacte, qui est la liqueur, que par expression on tire de la Myrrhe recente, qu'il n'est facile à tous de recouvrer. A ces cinq ingrediens ainsi meslez peu à peu on ajoutera dans un mortier spacieux les poudres susdites, s'il est question de les garder ainsi. Que s'il est question sur le champ d'en composer un Electuaire mol, on prendra quatre livres de miel blanc despumé, & cuit, auquel étant encore chaud, & la bassine hors du feu, on destrempera les figues, Dattes, & raisins pilez, & passez par le tamis, comme avons dit, puis la Terebinthine, & peu peu les poudres : finalement le baume, ou son succedanée, pour garder le tout au besoin.

Le texte de Nicolaus Salernitanus est depravé en ce lieu, où l'on

lit Balsamitæ (qui est la mente aquatique) pour Balsamum, lequel simplement mis, se prend pour l'Opobalsame des Grecs, qui est le principal de la plante, lequel a été suivy par Nicolaus Præpositus, & de plusieurs autres. Qu'ainsi ne soit, le mêm Salernitanus au mélange qu'il enseigne est d'avis que le Baume, (ainsi l'a-t-il écrit) l'Ambre & le Musc soyent meslez au miel, apres tous les autres : ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il écrit sur le Diaprassium. D'où il appert, que l'erreur n'est pas provenuë de luy ; mais plutôt des Imprimeurs. Quæ si Præpositus, & les autres qui ont fait imprimer des Dispensaires, eussent pris la peine de lire tout ce chapitre, & le conferer avec celuy de Myrepsus, duquel il l'avoit de mot à mot transcrit : ils eussent facilement jugé qu'il entendoit le Balsamum, & non Balsamitam, id est, Mentham aquaticam.

LES FACVLTEZ.

Elle soulage les tabides, ceux qui ont la toux, & ceux qui sont subjets aux defluxions du cerveau. Comme aussi à la debilité de la veuë, aux vices du pàlais, aux puanteurs de la bouche, & en general à toutes maladies accompagnées de toux: brise les pierres & facilite l'urine, provoque les mois : & fait changer & adoucit les fiévres quotidiennes & quartes.

REMARQVE.

Ie n'ay peu sçavoir d'où est-ce que Nicolaus Mirepsus Alexandrinus, a tiré la description de cette poudre, & pour quelle raison il y fait entrer les Chastaignes, veu que Nicolaus Alexandrinus la décrivant sous le nom de Diaprassium magnum au chapitre 164. de son livre prealegué, n'en fait nulle mention, ny encores beaucoup d'autres Autheurs dans leurs Antidotaires, que je n'ay point corrigé, comme le nom de Myrepsus.

Le nombre des medicamens qui composent cette poudre, se monte jusques à soixante-sept suivant Myrepsus : elle me semble plûtôt une confusion qu'un remede à donner soulagement aux maladies que son inventeur luy attribuë : si on considere les doses on y remarquera la méme confusion, d'avoir dit Vincetoxici, singul. drachmam unam & dimidiam, & granum, unum, & semis. I'estime que tous ces desordres sont cause que cet Electuaire n'est point en usage : de plus, il est à remarquer, qu'és dernieres impressions de Bauderon des années 1639. 1648. 1650. impression de Paris, & 1651. impression de Roüen, on y a omis le Macis, & le bois d'Aloës, que i'ay remis en cette edition, fautes remarquables qui ont procedé du Commentateur & de l'Imprimeur, pour n'avoir pas exactement corrigé les fautes.

Pulvis Diacymini, D. Nicol. Alexand.

℞. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati, drachm. octo, & scrup. unum.
Cinnamomi,
Caryophyllorum, utriusq. drach. duas & semiß.
Zingiberis, &
Piperis nigri, utriusq. drach. duas & gra. quinque.
Galangæ tenuioris,
Thymbræ, id est, Saturtiæ, &
Calaminthes, sing. drachm. unam. scrup. duos.
Seminum Lybistici, vulgo Levistici, &
Ameos, utriusque drachm. unam, & gra. octodecim.
Piperis longi, drach. unam.
Nardi Indicæ,
Cardamomi, (hujus non meminit Myrepsus)
Nucis moschatæ, singul. scrup. duos & semiß.
Fiat pulvis usui reponendus, vel excipiendus Mellis Attici despumati aut Sacchari albi, quantitate sufficienti in Electuarium. Dosis erit drach. trium cum vino post pastum,

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, au premier des Antidotes chapitre 100. lequel y ajoûte de plus le Cardamome, & change seulement le poids. Sa vertu incisive, & attenuative est augmentée par la tenuité du vinaigre, poivre long, & noir, Cardamome, & Gingembre : la consomptive des vents l'est par les semences : le gerofle & muscade conduisent sa vertu au cerveau : le Thymbra ou Saturée, à la poictrine; le Galanga, & canelle y sont mis pour le ventricule : & le Nard Indique, pour le foye : le Calament, pour la matrice : le succre, ou miel blanc, y est mis pour le goût, & conservation des especes.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Galanga, & le Gingembre : puis on y ajoûtera la canelle, & le Nard Indic incisé, le gerofle, poivre & Cardamome : apres les semences, herbes, & la muscade. Le tout moyennement pulverisé, & tamisé sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de l'estomach : discute les vents : soulage les fiévres quartes.

REMARQVE.

N*Icolaus Alexandrinus décrit cette poudre & l'appelle Diacyminum magnum au chap. 172. de ses œuvres, sous le même nombre d'ingrediens, & dose que dessus, excepté du Cardamome : nonobstant cette petite addition du Cardamome qui a été faite aussi tôt par hazard*

zard qu'autrement je n'ay pas laissé de changer le nom de l'Autheur du titre de la composition, pour le transferer à celuy à qui il appartient, preferablemunt à tout autre.

Puis que le dessein de Nicolaus Salernitanus (que certains appellent quoyqu'ils ne l'ayent jamais veu ny connu aucune de ses œuvres) étoit d'augmenter la vertu incisive, & attenuative de cet Electuaire, en y ajoûtant le Cardamome; Bauderon pouvoit sans contredit ajoûter à la semence d'Ammi le surnom d'Alexandrin, parce que la semence d'Ammi qui vient d'Alexandrie, est de beaucoup plus vertueuse que nôtre domestique; de plus que c'est la vraye semence d'Ammi qu'on nous apporte du pays de l'Autheur de la composition qui n'en connoissoit point d'autre, & par cette raison dans les remedes qu'il composoit il la nommoit simplement seminis Ameos, cela veut dire que toutes les fois que nous trouverons ces mots d'Ammi ou d'Ameos, particulierement chez les Autheurs Grecs, nous devons prendre celuy qui vient d'Alexandrie qui sent l'Origan en le frottant entre les doigts.

Le Calament de montagne (aussi) doit être toûjours preferé au commun, comme beaucoup plus efficacieux.

Pulvis Diathamaron, D. Nicol. Mirepſ. Alex.

℞. *Anthophyllorum, id est, Caryophyllorum magnorum, (licet nomen hoc florem Caryophyllorum significet) &*
Zingiberis, utriusque drachm. quinque scrup. unum, & grana sexdecim.
Cinnamomi, &
Caryophyllorum parvorum utriusq. drach. quatuor, scrup. unum, & gran. sexdecim.
Carnium Dactylorum, tantundem,
Galangæ tenuioris, ex China allatæ,
Spicæ Nardi,
Zedoariæ,
Costi,
Pyrethri,
Gummi Tragacanthi albi,
Coralli rubri,
Rhapontici,
Saliuncæ, id est, Spicæ Celticæ,
Anacardy,
Ossium Dactylorum,
Carpobalsami, vel succedanei ejus Cubebarum, cum Galeno.
Vel seminis Terebinthi arboris, vel Lentisci,
Semin. Anisi, &
Iuniperi,
Trium Piperum, sing. drach. unam, scrup. duos, & gran. octo.
Ossis Cordis Cervini.
Foliorum Auri puri, potius quam limaturæ ejusdem,
Argenti, & non limaturæ, sing. scrup. duos, & dimidium,
Marga

Margaritarum integrarum, & perforatarum, } *horum trium non meminit Salernitan.*
Blatii Bizantii, sing. Exagium semiß. hoc est scrup. duos.
Ramenti eboris, &
Ambaris, utriusque scrup. unum, gran. septem.
Moschi, gran. tria. Hujus Salernitan. habet Scrupul. unum, & grana septem, & Ambaris scrup. unum, in reliquis conveniunt. Fiat pulvis usui reponendus : vel cum Sacchoro, aut melle Attico despumato, aptetur in Electuarium.

PARAPHRASE.

MYrepsus décrit cette poudre sous le nom de *Diacameron*, mot depravé de *Diacomeron* qui signifie (par antiphrase) *contre la mort*, ou maladie, au premier des Antidotes chapitre 39. Le nom *Diathamaron* luy convient mieux, que celuy de *Diacomeron* ou *Diacameron*, comme Salernitanus, Præpositus & quelques autres apres eux écrivent, pour cause de la chair & os de Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire, *Composition de Dattes*. Cette description est bien differente d'une autre de semblable nom par Myrepsus décrite en la même Section chapitre 25. fort purgative qui n'est point usitée. Le gerofle gros, & le petit, le Poivre, Coste, Pyrethre, Gingembre, Anacardes, Cinnamome, & Zedoaire, y sont mis pour inciser, & attenuër les matieres crasses, retenuës aux bronchies des poulmons, au ventricule, intestins, & matrice : leur siccité est corrigée par la gomme Tragacanth : leur faculté est conduite aux poulmons, par les Dattes : à la matrice par le Galanga, Carpobalsame, Musc, & Ambre : aux reins par les semences ; l'os de cœur de Cerf, Ivoire, Perles, Or, & Argent, corroborent le cœur, le Corail, & os de Dattes par leur astriction retiennent la tenuité des drogues aromatiques : le Pyrethre, Coste, & Poivre fortifient le ventricule, comme le Nard Indique, Rhapontic, & Nard Celtique le foye. En l'Antidotaire de Nicolaus Salernitanus defaut le poivre noir, les perles, & ongle odorante, lesquels pour être convenables en cette poudre à ce qu'elle promet, je ne les ay pas voulu ôter.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser & tamiser le Costus, Pyrethre, ongle odoranthe, Galanga, Zedoaria, les os des Dattes, & l'os de cœur de Cerf limez, le Gingembre, Rhapontic, le Nard Indique, & Celtique incisez, le Gerofle gros, & petit, la Canelle, Anacardes, les Cubebes, ou la semence de Lentisc (pour le Carpobalsame) les semences & poivre. La pulpe des Dattes incisée se peut pulveriser avec les susdits. A part il faut pulveriser la gomme Tragacanth, comme cy-devant a été declaré : le corail & les perles, entieres, & percées, ou le double d'icelles, qui n'aura de celles-cy, se pulveriseront au mortier de marbre en-

emble, ou sur un porphyre, avec une petite meule, y ajoûtant quelques gouttes d'eau afin que ne s'exhalent : l'Ivoire, l'Ambre, & Musc, seront pulverisez au mortier de bronze. Cela fait toutes les poudres, l'une apres l'autre, seront doucement mêlées au mortier, avec la quantité requise de l'or & argent en fueilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'un & l'autre limez : car encores qu'apres ils soient pulverisez au mortier ; si est-ce que par leur gravité, ils ne laissent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne se distribuent, & sont de peu de valeur. De cette poudre on fera un Electuaire solide avec le succre, ou mol avec miel écumé quand il sera besoin. L'on s'en sert avec du vin soir & matin.

LES FACULTEZ.

Elle est propre aux phthisiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'estomach, & à toute imbecillité du corps : elle soulage aussi la debilité des reins : & reveille l'appetit venerien endormy.

REMARQUE.

LA poudre Diathamaron devroit être plutôt attribuée à Nicolaus Alexandrinus, qu'à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, quoy que sçache dire l'Autheur de la Paraphrase, comme le plus ancien de ces deux Nicolas qui l'a décrite au chapitre 161. *sous le nom de* Diacameron magnum, *dans son livre preallegué. Elle y differe seulement de l'ongle odorante, des perles, & du poivre noir, & au lieu de l'Amome, qu'Alexandrinus y demande, Myrepsus y met la semence de Genevrier. Cette difference neanmoins, est cause que je n'ay point changé le nom de l'Auteur.*

Pour mettre l'ambre gris en poudre, & qu'il n'adhere point au mortier, il faut piler la quatriéme partie d'une amande, & y jetter l'ambre gris, & le triturer legerement : apres y faut ajoûter le musc, & continuer la trituration, jusqu'à ce qu'ils soient subtils, ausquels joindrez le corail rouge & les perles preparées sur un porphyre, & non triturez dans un mortier de marbre, ny sur une pierre de même nature, (pour les raisons cy-apres alleguées au Diamargaritum frigidum) comme dit l'Autheur du mélange : les ayant exactement mêlez, petit à petit on y mêlera le corps de la poudre subtilement tamisée, & derechef pour les mêler plus également, il la faut repasser par le même tamis : apres la faut étendre sur une feüille de grand papier pour y mêler les feüilles d'or, & d'argent, comme avons dit en la poudre contre l'epilepsie, & la serrer pour le besoin.

Pulvis Electuarii Analeptici, seu Resumptivi, D. Fernelii.

℞. Penidiorum, unciam dimidiam
Succi Glycyrrhizæ,
Amyli,
Seminum Papaveris albi,
Portulacæ,

Lactucæ

Lactucæ, &
Seriolæ, singul. drach. tres.
Gummium Arabici,
Tragacanthi, utriusque drach. duas, scrup. duos.
Rosarum rubrarum, &
Glycyrrhizæ, utriusque drach. duas, & gran. quinque.
Seminum quatuor frigidorum major. mundator.
Cydoniorum,
Malvæ,
Bombacis,
Violarum,
Strobylorum, id est, Nucleorum Pini,
Pistacior. recentium, vice Berberis,
Amygdalarum dulcium,
Pulpæ Sebesten, sing. drach. duas.
Santalorum albi, &
Rubri, utriusque scrup. quatuor.
Caryophyllorum,
Spodii, &
Cinnamomi, sing. drach. unam.
Croci, grana quinque.
Fiat pulvis usui reponendus,
Vel excipiendus triplo Syrupi Violati, in Electuarium molle, sic enim diu conservatur, nec rancescit.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de son effet, parce qu'il remet les forces des malades abbatus de longue maladie. De plusieurs descriptions, nous avons choisi cette-cy, décrite par Fernel au septiéme de sa methode, laquelle il a composée sur celle que Nicolaus Præpositus décrit, & cettuy-cy la sienne de Nicolaus Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 157. en changeant quelques medicamens, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus convenables à ce qu'il promet. I'ay changé l'ordre seulement, & non les medicamens, ny leurs doses, lequel j'ay disposé selon icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas un seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les girofles & saffan y sont mis pour corroborer le cerveau: la graine de coings, la poictrine: les roses, le ventricule: les Santaux, & Spodium le foye: la canelle, la matrice: les semences, pour conduire par la voye de l'urine, les restes des longues maladies, qui souvent sont causes de recheutes, & finalement de la mort: parce qu'elles empêchent la digestion & distribution de l'aliment necessaire à la nourriture des parties: les Penides, Amydon, & Gommes corrigent l'âpreté & siccité des Santaux, & gerofles; le Syrop violat y est mis pour la saveur, & conservation de toutes les autres.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser les Santaux, puis on y ajoûtera la Reglisse raclée & incisée, & son suc, la canelle, & gerofles: un peu apres les semences de coings, de mauve, de violes, de pavot, pourpier, laictuë, & de cichorée domestique, ou Scariole. Finalement les roses, pour le tout pulveriser, & subtilement tamisé pour mêler avec les autres poudres suivantes.

A part, il faut pulveriser les gommes au mortier de bronze, & pilon chauds, avant que les peser, pour cause du déchet, l'Amydon, Spodium, & Saffran. Les Penides seichées seront aussi pulvérisées à part. La pulpe des Sebestes en si petite quantité se peut facilement pulveriser, & tamiser avec les autres secs: les amandes, pistaches, & pignons avec la graine de coton, & les quatre semences froides mondées de leurs écorces seront incisées sur une fueille de papier blanc, avec un tranchet de Cordonnier, tant menu que faire se pourra; apres on les subtilisera au mortier & pilon avec les Penides, & Amydon, gommes, Spode, & les autres poudres cy-devant declarées: d'icelle avec le triple, ou quadruple du tout, de syrop violat cuit à perfection, on fera un Electuaire mol, qui se gardera long-tems, sans se moisir. Que s'il est question d'en composer un Electuaire solide, on prendra du succre au quadruple ou sextuple, qui reviendra à deux onces de poudre pour châque livre de succre, & suffira, lequel sera dissoût en eau distillée de violes par alambic de verre, & iceluy cuit à perfection peu à peu; la bassine hors du feu, on y mêlera les poudres dont on formera des tablettes, ou petits morceaux en forme de conserve de rose seiche, ou Pignolat, dont on usera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souvent en telle quantité qu'il plaira au malade. Si on veut garder la poudre long-tems, avant que de l'employer, l'Apothicaire differera d'y mettre lesdites amandes, pistaches, pignons, & semences oleagineuses, jusqu'à ce qu'il s'en voudra servir, parce qu'elles se rancissent, & rendent toute la poudre si desagreable, que les malades n'en sçauroient user, de maniere que c'est perdre le tems & leur argent.

LES FACULTEZ.

Elle restaure les forces abbatuës, guerit la douleur d'estomach, la syncope & défaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque évacuation immoderée que ce soit: soûlage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourrissant, & corroborant.

REMARQVE.

Fernel en décrivant cet Electuaire, ne demande point que les semences froides soient mondées de leurs écorces. Nicolaus Myrepsus Alexandrinus d'où il a été tiré par Fernel n'en fait aucune mention, ny les Medecins de Londres qui le décrivent dans leur Pharmacopée. En cela nous les devons imiter, apres les avoir bien lavées & frottées dans l'eau avec les mains, & essuyées d'un linge blanc, les ayant fait seicher, on en prendra le poids requis pour être mises toutes entieres avec les autres ingrediens dans le mortier, & c'est suivant Fernel, ainsi que j'ay cy-devant dit au Syrop de Nenuphar composé, livre cinquiéme, chapitre quatriéme de sa Therapeutique, où il dit que la decoction des semences froides cuites toutes entieres, desseiche mediocrement,

crement, incise, nettoye, de sorte qu'elle ôte aussi les lentilles du visage, & par consequent purge le foye, & les reins, & provoque les urines. Que si on les nettoye de leurs écorces, & qu'on les pile & dissolve dans de l'eau d'orge, elles adoucissent les ardeurs du sang & de l'vrine, & ne detergent pas tant, & par cette raison elles conviennent mieux à l'intention de Fernel.

Dans l'édition de l'an 1604. de la Therapeutique de Fernel, impression de Geneve, autrement ditte Aureliana, on a ajoûté à cette composition la semence de Laictuë. Il est à noter, que les Penides, Pistaches, Pignons, & Amandes, lors qu'on voudra composer un Electuaire, doivent passer pour Syrop, & non pour poudre.

Pulvis Diamargariti frigidi compositi incerti Auctoris.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. *Trium Santalorum, Florum violarum, Trochisc. Diarrhodonis, & Sem. Melonis excorticati.*	*sing.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒx.ij	ʒ.xvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Serici crudi, Ossis cordis Ceruini, Spodii, Doronici Romani, Behen albi, Behen rubri, Spicæ Nardi, & Croci.	*sing.*	℈ij.	℈iiij.	℈viij.	℈xij.	℈xvj.	℈xx.	℈xxiiij.
Margaritar. integrarum, Rasuræ Eboris, Margaritarum perforatarum, Lapidis Saphyrorum, Hyacinthorum, Smaragdorum, Iaspidum viridium, Ligni Aloës, Seminis Intybi, Oxalidis, Ambaris, & Foliorum Auri,	*sing.*	ʒß. ℈j.	ʒj. ℈ij.	ʒij. ℈iiij.	ʒiij. ℈vj.	ʒiiij. ℈viij.	ʒv. ℈x.	ʒvj. ℈xij.
Caphuræ, Moschi	*sing.*	gr.ij.	gr.iiij.	gr. viiij.	gr.xij.	gr.xvj.	gr.xx.	gr.xxiiij.

Technicé fiat pulvis.

PARA

PARAPHRASE.

CEtte poudre tant usitée, n'est de Nicolas, mais de quelque autre à nous incertain, ce qui a donné occasion à plusieurs d'y ajoûter ou diminuer quelque chose. Elle a pris le nom de sa base les perles, appellées des Grecs *Margaritæ*. Nous luy avons donné le surnom de composé, à la difference du simple prescrit, appellé vulgairement *Manus Christi perlata*. La vertu cardiaque des perles est augmentée par l'ambre gris, musc, fueilles d'or, l'Ivoire, pierres precieuses, l'os de cœur de cerf, & la soye cruë : le bois d'aloës, le camphre, & saffran y sont mis, pour conduire par leur tenuité de parties, la vertu de la base & des autres terrestres jusqu'au cœur: les fleurs de violes, semences & racines de buglosse, & borraches (mises au lieu du Behen blanc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vrayes) y sont mises pour corriger leur épesseur, ou crassicie & siccité: les Trochiscs de Diarrhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, non cordial, mais espece d'Aconite, & veneneux, selon Matthiole) y sont mis pour corroborer le ventricule: les Santaux, le Nard Indic, & Spode des Arabes, le foye. Quelques uns suivans l'opinion de Platearius, au Commentaire qu'il a écrit sur le Diamargariton chaud de Nicolaus Salernitanus y mettent de roses semblable poids que des Santaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochiscs y entrent, & font ce qu'ils desirent.

LE MELANGE.

Premierement il faut inciser la soye cruë avec ciseaux fort menu & la pulveriser au mortier de marbre avec un pilon de bronze, avec les perles, corail, & pierres precieuses en frottant ainsi que Serapion au livre des simples, chap. 28. & apres luy Abenzoard au traité 12. chap. 2. de son Theisir, enseignent, plutôt que la rôtir, comme conseille Avicénne & ceux qui l'ont suivy : parce que par l'assation elle perd sa vertu cordiale icy requise, & en acquiert une étrangere, contraire aux visceres des malades, par trop échauffez.

A part il faut pulveriser subtilement, les Trochiscs de Diarrhodon, le Spode, le saffran, l'ivoire, l'ambre, le musc, & Camphre. Ensemble il faut piler avec les Santaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga ou Angelique, la semence de melons mondée de son écorce, l'os du cœur de cerf limé & incisé menu, ou celuy d'un bœuf : les racines de buglosse, & borraches desseichées, le bois d'aloës, & les semences d'Endive, & d'Ozeille, & fleurs. Ces matieres ainsi pulverisées, & subtilement tamisées, seront mêlées ensemble au mortier : puis on y ajoûtera les fueilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup meilleures que l'or limé & pulverisé, pour les raisons cy-devant declarées, apres le tout sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Il fortifie les forces debiles, aide à

la syncope, à la toux ; recrée les asthmatiques, tabides, & ceux qui sont extenuez & abbatus de quelque longue maladie de cause chaude, & les rétablit en leur premiere vigueur.

REMARQVE.

Bauderon en son mélange dit qu'il faut triturer la soye cruë avec les perles, pierres precieuses, & le corail dans un mortier de marbre avec un pilon de bronze. Son dire est fondé sur Serapion, & sur Abenzoar: quoy qu'ils ayent été des grands hommes, nous ne devons pas les imiter en ce rencontre; parce qu'en premier lieu, la soye cruë en la frayant comme ils disent contre le mortier, par sa legereté elle s'envoleroit comme des legers atomes: pour un second, les perles, & les pierres precieuses, à cause de leur solidité rongeroient le mortier, & ainsi le poids desdites pierreries s'augmenteroit de plus de trois quarts avant qu'elles fussent à demy subtilisés, & faut toûjours observer, que l'agent soit plus dur que le patient, autrement on ne les sçauroit jamais bien subtiliser: pour un troiziéme, il dit de les triturer avec le corail; or il ne se trouve point en aucun Dispensaire de Bauderon, depuis la premiere édition, jusqu'à la derniere, qu'il y ait été demandé du corail que dans le Diamargarit. frigid. que Nicolaus Præpositus décrit, qui est bien different du nôtre, où il fait entrer le corail rouge, & le blanc, j'estime qu'il a dit cela par mégarde. Pour donc corriger cette pratique, j'en proposeray une plus methodique, & tout à fait utile, comme a été cy-devant dit en la poudre de Xyloaloës; pour le regard de la soye cruë, on la doit inciser fort menu, & battre au commencement avec les Santaux arrousez de bonne eau rose essencifiée, jusques à ce qu'ils soient subtils, &c. Et pour les fragments precieux, chacun à part doit être preparé tres-subtilement sur un Porphyre & reduit en Alchool. Et parce que cette composition n'a point d'Autheur certain, & que les Trochisques de Diarrhodon y entrent, il est necessaire de sçavoir de quels nous y devons mettre, puisque nous sommes incertains, si c'est un Grec, un Latin, ou un Arabe, qui a inventé le Diamargarit. frigid. Sur cette difficulté je donneray mon sentiment, en disant que nous y devons employer ceux de Mesué, veu qu'il y entre plus de roses, qu'à ceux de Nicolaus Alexandrinus, & que dans le Diamargarit. frigid. décrit par Bauderon n'y entre point de roses, comme fait dans celuy de Ioubert, auquel il est demandé par expres les Trochisques de Nicolaus Alexandrinus.

Et comme le Diamargaritum frigidum est de frequent usage en cette ville de Montpellier, & que bien souvent on nous l'ordonne jusques à une demy once à la fois dans une Epitheme liquide, j'ay jugé à propos de doubler la recepte diverses fois, afin que chacun choisisse la dose qui luy sera la plus convenable suivant le travail de sa boutique.

Pulvis

Pulvis Dianthos, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Florum Rorismarini, unc. unam.
Rosarum rubrarum,
Florum Violarum, &
Glycyrrhizæ, sing. drach. sex.
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur,
Cinnamomi, vel canellæ selectæ,
Zingiberis,
Zedoariæ, (hujus non meminit Myrepsus,)
Macis.
Ligni aloës, vel Santali citrei tantumdem,
Cardamomi,
Seminis Anisi, &
Anethi, sing. scrup. quatuor. etiam cum Actuario, licet Myreps. legat, sing. scrup. unum.
Fiat pulvis qui saccharo (si Electuarium solidum) aut Melle despumato (si molle requiris) excipiatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, au premier des Antidotes, chapitre 64. qui ne fait mention du Zedoaria proposé par Actuarius, & les autres, & met sur la fin de chacun, un scrupule pour quatre. Ie croy qu'icy, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux, le texte Grec de Myrepsus est depravé : car un scrupule de chacun seroit trop peu, selon la proportion de la base, & des autres suivans, pour satisfaire à ce que Nicolaus promet. Cette poudre a pris le nom de sa base, la fleur du Rômarin, que les derniers Grecs ont appellé Ἄνθος, c'est à dire fleur, prenant le genre pour l'espece, comme par excellence : de sorte que ce nom est tellement engravé, qu'il n'y a Apothicaire interrogé de ce qu'il entend par *Anthos*, qu'il ne réponde soudainement *la fleur du Rômarin*, que Dioscoride & Galien appellent Libanotin coronariam, Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les semences & drogues aromatiques : la detersive, par la reglisse & miel : les Violes y sont mises pour contemperer leur chaleur : les Roses & Nard Indique, pour fortifier par leur astriction les visceres affoiblis.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration seront mis le bois d'Aloës, ou son succedanée le Santal citrin, & les racines. Au second les Gerofles, la Canelle, semences, Cardamome, Macis, & Muscade. Au troizième les Roses, Rômarin, & les Violes : le tout subtilement pulverisé, sera gardé en son pot de verre couvert d'un papier double, pour en composer des tablettes, ou Electuaire mol avec le miel écumé, ainsi qu'il a été declaré.

LES FACULTEZ.

Elle recrée le cerveau debile, arréte ses defluxions, addoucit la melancholie, qui naît sans sujet : & remedie à la defaillance & lâcheté de cœur.

REMARQUE.

Bauderon pour n'avoir veu les œuvres de Nicolaus Alexandrinus a souvent equivoqué au titre des compositions de sa Pharmacopée, en prenant un Nicolas pour l'autre ; comme en cette poudre de Dianthos, qu'il approprie à Nicolaus Salernitanus, & neantmoins elle a été prise mot à mot par Nicolaus Præpositus, (l'Autheur de l'Antidotaire, que plusieurs attribuent à Nicolaus Salernitanus) du chapitre 226. du livre de la composition des medicamens locaux de Nicolaus Alexandrinus, en faveur duquel j'ay corrigé le nom de Salernitanus du titre de la composition.

Cette poudre pour être doüée des veritables qualitez & vertus que son Autheur luy attribuë, se doit composer au mois de Mars, ou d'Avril, afin d'y employer les fleurs de rômarin, & de violes nouvellement seichées; car lors qu'elles sont gardées, dans peu de tems elles perdent leur naïve couleur, & beaucoup de leur vertu : le meilleur est aussi, si-tòt avoir composé la poudre, d'en faire un Electuaire, à celle fin que la vertu en soit mieux conservée. Platearius dit, que la poudre conserve sa vertu deux années, ce que je ne crois pas.

Pulvis Diamoschi dulcis, D. Mes.

℞. Moschi, scrup. duos.
Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,
Behen rubri, vel tantund. rad. Borraginis,
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum,
Spicæ Indicæ, &
Caryophyllorum, sing. drach. unam.
Zingiberis,
Cubebarum, &
Piperis longi, sing. drach. unam & semiß.
Croci,
Doronici : vel si mavis tantundem rad. Angelicæ, vel Galangæ minoris,
Zedoariæ,
Xyloaloës, (hujus penuria sume tantundem Santali citrei, &
Macis, sing. drach. duas.
Margaritarum splendidarum,
Serici crudi & non usti, quoniam ustione vis cardiaca hic expetita amittitur,
Succini id est, Karabe,
Coralli rubri,
Galliæ Moschatæ, &
Seminis Ocimi citrati, sing. drach. duas, & semiß.
Sacchari stillatitio liquore Buglossi soluti quantum sufficit : fiat Electuar. in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, distinction premiere de la premiere partie des Electuaires, qui luy a imposé le nom de sa base, le musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs: le surnom de doux y est mis, à la difference de l'autre de semblable nom, surnommé amer, qui contient de plus d'Absinthe, & de roses, de chacun trois drachmes; d'aloës lavé, demy once; de Castor, & de Chesin, qui est le *Ligusticum* des Grecs, vulgairement dit *Levisticum*, de chacun une drachme: de canelle, une drachme & demie, & d'aloës non lavé, deux drachmes & demie. Ce *Diamoschum* est si amer & ingrat, que peu de malades en peuvent user, & se prepare peu souvent. Pource il suffit que l'Apothicaire tienne en sa boutique le doux: sauf d'y ajoûter les drogues ameres susdites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la base est fortifiée par les perles, soye cruë, les Trochiscs, de *Gallia moschata*, l'*Ocimum citratum*, saffran & racines de buglosse & borraches, pour le Behen blanc & rouge: les autres conduisent leur vertu au cerveau, & fortifient les visceres: la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Corail & Carabé, ou Ambre jaune.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Perles, Corail, Carabé, & la soye cruë incisée fort menu dedans un mortier de marbre, & pilon de bronze, pour les raisons declarées en la poudre de *Diamarg. frigid.* Au mortier de bronze, il faut piler ensemble le bois d'Aloës ou Santal citrin les racines de Zedoaire, de Galanga, ou d'Angelique, pour le Doronic, de buglosse & de borraches, pour le Behen blanc & rouge, gingembre, & le nard Indic incisé. Apres on y ajoûtera les girofles, le *Folium Indicum*, les cubebes, le poivre, & la graine d'*Ocymum*, ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur, approchante à celle du Citron, plûtôt que de la Melisse, appellée des Latins *Citrago*, different de cet *Ocymum*, ainsi qu'on peut recueillir des doctes écrits de Serapion au livre des simples, chapitre 156. 157. & 158. & apres de Matthiole, sur le deuxiéme livre chapitre 135. de Dioscoride. Finalement on y mettra le Macis. A part il faut pulveriser les Trochiscs de *Gallia moschata*, le saffran & musc: apres que le tout sera pulverisé & tamisé subtilement, on les mélera peu à peu au mortier, & gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle est propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fievre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause evidente: au vertigo, à l'epilepsie, à la paralysie, a la convulsion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies de poulmon, & à la difficulté de respirer.

REMARQVE.

Les cinq exemplaires de diverses impressions de Mesué que nous avons cy-devant en quelques endroits citez sont tous conformes tant en doses qu'en nombre d'ingrediens avec la description de Bauderon, excepté les Moines qu'au lieu d'écrire Galliæ, Ocimi citrati, ana drachmas duas & semiß. ils disent Galliæ, Ocimi citrati, ana drachmam unam & semiss. Ioubert aussi differe de beaucoup en la dose du Musc, tant des exemplaires de Mesué, que de beaucoup d'autres Pharmacopées, où il n'en est demandé que deux scrupules, & nôtre celebre Chancelier en met une drachme, & deux scrupules, c'est à quoy il faut prendre garde.

La bonne opinion que Bauderon avoit conceuë de la doctrine de Serapion a fait, qu'au mêlange qu'il nous a donné de cette poudre, il persiste toûjours de dire, que les perles, Corail, Carabé, & soye cruë, seront subtilisez dans le mortier de marbre, & pilon de bronze. Ce n'est pas pour taxer ces deux grands hommes d'ignorance, d'autant qu'ils n'ont point exercé nôtre profession que par oüir dire, ils n'en peuvent pas sçavoir toutes les particularitez, c'est en quoy ils sont excusables, puisque telles preparations ne se peuvent faire ainsi, sans commettre une faute des plus grossieres par les raisons cy-devant alleguées, particulierement au Diagmarg. frigid. Il faut que les perles, le Corail, & Carabé, soient pesez & preparez chacun à part sur le Porphyre avec l'eau rose, ou autre liqueur convenable; les marques d'une vraye preparation consistent premierement, en ce que ces matieres soient tres-subtiles; & qu'en les frotant entre deux ongles, on ne sente quoy que ce soit de rude, ou en les mettant sur la langue les frottant contre le palais, on ne sente rien de grossier: secondement, apres les avoir jettées sur du papier blanc, & qu'elles soient bien seiches, il les faut repeser: si elles ont augmenté de poids, cette augmentation procede de la pierre sur laquelle elles ont été broyées, ou de la moulette, alors les faut rejetter comme impures & de fort petite valeur. La troisiéme marque est, que châque pierrerie ou fragment rapporte à peu pres sa couleur, particulierement les blanches, les Saphyrs, le Lapis Lazuli, & autres. Et pour celles qui n'ont qu'un petit atome de couleur comme on dit, & qui sont diaphanes, contiennent beaucoup de blancheur, cela se voit manifestement, quand elles sont preparées, changent entierement de couleur, & ne leur reste plus qu'un petit nuage, telles sont les Emeraudes, Topases, Hyacinthes Orientales & autres.

Quand Mrs. les Medecins se voudront garder de surprise touchant les pierreries preparées, comme des Hyacinthes, Rubis, Emeraudes, Granats, Saphirs, Corail rouge, & autres de cette nature qui participent de quelque couleur; ils n'ont qu'à les considerer,

derer, si elles sont blanches comme les Perles, ce qui ne se rencontre que trop souvent; ils pourront hardiment inferer de là, que tels fragmens ne valent rien, pour avoir été preparés sur un marbre blanc & mol, duquel ils ont reçû une augmentation considerable, qui s'en va quelques fois à plus des deux tiers ou trois quarts, suivant l'imprudence de celuy qui les aura mis en poudre, avant les mettre sur la pierre pour les broyer; car s'ils ne sont bien subtils avant que de les y mettre, quelle dureté que la pierre aye, ils la rongeront toûjours, & ainsi augmenteront de poids plus ou moins, suivant qu'on les aura bien ou mal subtilisés. La quatriéme marque d'une loüable preparation, (supposé qu'ils n'ayent rien emprunté de la pierre) se connoit quand on les met en poudre dans le mortier de bronze, qu'il n'y paroit rien de rude non plus que si on trituroit de la fleur de fine farine: reste maintenant la soye cruë, qu'il faut mettre en poudre à coup de pilon, comme a été dit au Diamargaritum frigidum, & ailleurs; qui voudra empêcher qu'elle ne s'exhale, la preparera ainsi.

Prenés de la soye cruë écharpie separée de la filosée qu'inciserés si délié qu'il se pourra sur un tamis de soye renversé qui soit bien subtil: apres la faut frotter tout doucement sur iceluy avec une carte, elle passera sans qu'il s'en perde que trespeu, & de la sorte sera si subtile qu'on sçauroit desirer, de laquelle on prendra le poids requis pour ajoûter à la poudre, quand elle sera achevée de tamiser, & ainsi le poids se trouvera entier de la soye, & n'y manquera point en partie, comme quand on la pile dans le mortier avec les autres ingrediens; car comme elle est de substance rare, elle s'envole. Cette methode est fort singuliere, qui ne se pratique que fort rarement par quelques Curieux, neanmoins l'invention en est belle, bonne & utile.

Pulvis Electuarii de Gemmis, D. Mes.

♃. Trochiscorum Diarrhodonis,
Ligni Aloës (hujus loco sume Santali citrini) utriusq. drach. quinque.
Zedoariæ,
Doronici, vel Angelicæ, vel Helenii,
Corticis Citrii sicci,
Macis,
Alfeleniemisce, id est, sem. Ocymi caryophyllati,
Ambræ cineritiæ, &
Margaritarum splendidarum, sing. drach. duas.
Fragmentor. Saphyri,
Hyacinthi,
Sardii,
Granatorum,
Smaragdi,
Cinnamomi,
Zerembet, (est altera Zedoariæ species) &
Galangæ, sing. drach. unam, & dimid.
Radicum Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,

Behen rubri, vel tantund. rad. Borragin.
Caryophyllorum,
Zingiberis,
Piperis longi,
Spicæ Indicæ,
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum.
Croci optimi,
Heyl, id est, Cardamomi major. sing. drach. unam,
Coralli rubri,
Succini, vulgo Karabe, &
Rasuræ Eboris,
Folior. Auri, &
Argenti, sing. scrup. duos.
Moschi Oriental. drach. semiß.
Ex arte fiat pulvis,
Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit, si Electuarium solidum compositurus es. Si vero molle, pulvis excipiatur æquis partibus Mellis Rosati, & Syrupi conservat. Myrobalan. Emblic. & usui repone.

Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabice scriptus habet Peruzegi, & non Feruzegi, ut exemplaria nostra Latina. Facilis fuit Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam Feruzegi, si Asthori Pandectarum credendum est, stannum metallum sonat; Peruzegi vero est lapis Eranus, seu Turchesia nostra, & non Smaragdus (ut perperam vertit interpres Mesué) qui Arabibus nonnullis vocatur Zamarrut & Zamorat, aliis verò Zabarzet, & Tabarzet dicitur. Interpres forsan Smaragdum Erano prætulit, quod hic gemma non sit, à quibus hoc Electuarium nominatur, & nullius ferè in medicina sit usus, ille verò inter gemmas principatum obtineat; magnarumque sit virium, ad effectus titulo enunciatos. Quamobrem his ductus forsan rationibus interpres pro Peruzegi, seu Erano, vel Turchesia nostra, Smaragdum supposuit.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base les pierres precieuses appellées des Latins *Gemmæ*, à la difference de *Marmor, Saxum, Cos & Silex*: elles doivent être d'une substance fort vive & polie, d'une couleur naïfve, sereine, & nette, qui remplisse la vûë de celuy qui les contemple: dures en leur attouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desdites *Marmor, Saxum, Cos, & Silex*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, qu'ils lisent Pline, Albert le Grand, & quelques autres qui en ont écrit des livres entiers: ou qu'ils frequentent les doctes, & experimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sçavoir. Comme le Diamant en dureté & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres precieuses: aussi l'Emeraude en beauté: le Saphyr bleu en allegresse: le Carboucle, & Rubis en splendeur: l'Opale en varieté de couleur: le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *Peruzegi*, qui signifie la Turquoise, ainsi que nous avons declaré, prendront l'Emeraude pour être fort cordiale, & convenable en cette poudre, feront bien: aussi ceux qui pour le *Zurumbet*,

bet, prendront la seconde espece de Zedoaire, ou au défaut d'icelle la canelle, selon Possidonius, feront bien aussi. De même pour le Doronic, la racine d'Enule Campane, ou celle d'Angelique : & pour le Behen blanc, & rouge, celles de buglosse & de borraches desseichées. Ainsi faisant, la poudre sera plus convenable à tout ce que Mesué promet. I'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine d'Andromache.

LE MELANGE.

Les Trochiscs de Diarrhodon, le Musc, l'Ambre gris, l'Ivoire, & Saffran, chacun à part seront subtilement pulverisez. Les Perles, Corail, Carabé, & pierres precieuses seront pulverisées ensemble sur un Porphyre avec une petite meule, ou dans un mortier de marbre avec un pilon, & quelques gouttes d'eau Rose (afin que les parties tenuës ne s'exhalent) fort subtilement : autrement par leur gravité elles demeureroient au fonds du ventricule, ne se distribueroient point parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action ; & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans un mortier de bronze, il faut premierement piler le bois d'Aloës, & racines de Zedoaire, les succedanées du Zurumbet, Doronic, Behen blanc & rouge, l'écorce de Citron, le Gingembre, & Nard Indique incisé : à ceux-cy demy pulverisez, on y ajoûtera la Canelle, Gerofle, Folium Indum, Poivre, Cardamome, & *Ocymum citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement pulverisé & tamisé, sera peu à peu mélé avec les autres poudres pulverisées à part & pierreries : apres on ajoûtera les fueilles d'Or & d'Argent, la quantité requise, pour garder le tout dans un pot de verre, couvert d'un papier double, pour s'en servir au besoin. Qui de cette poudre voudra composer un Electuaire mol en forme d'Opiate, pour une once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop, où les Myrobalans Embliques auront été confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit Mesué. Si un Electuaire solide, comme il se prepare pour le jourd'huy, pour chaque once de poudre, il faut prendre une livre ou douze onces de succre fin, & iceluy dissoudre en eau de buglosse & cuire en Electuaire solide. Il revient à deux scrupules de poudre pour chacune once de succre.

LES FACVLTEZ.

Il sert contre les maladies froides du cerveau, du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice. Il recrée les melancholiques sans sujet, & les solitaires timides, & les incite aux bonnes mœurs, corrige la syncope & palpitation de cœur, fortifie l'estomach debilité de quelque intemperature froide, & ayant rendu sa coction & celle du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur, & l'odeur du corps agreable à cause des choses precieuses qui y entrent,

entrent, il est plus usité des grands que des autres.

REMARQVE.

LEs Trochisques de Diarrhodon qu'on doit mettre dans cette poudre ou Electuaire seront ceux de Mesué, puis qu'il est l'Autheur de la poudre de même que des Trochisques. Depuis les trois dernieres editions de Bauderon, par Sauvageon, l'Imprimeur, par mégarde a donné la gloire de cette composition à Nicolas en mettant un N. pour M. au titre d'icelle que j'ay corrigé. L'Ivoire ne sera point trituré à part comme Bauderon enseigne en son mêlange, à moins qu'il fût preparé philosophiquement, comme disent les Chymistes non vulgaires: les Perles, Corail, Pierreries, & Carabé, ne doivent être aussi preparés que châcun à part sur un Porphyre, comme venons de dire en la precedente Remarque & ailleurs: l'Ambre gris sera trituré avec dix grains pesant de Macis, pour empêcher qu'il ne s'attache au mortier & au pilon. Entre Mesué, & les Moines qui ont commenté son Grabadin, ne s'accordent point pour la dose des Perles: ce premier demande Albarum Margaritarum drachmas duas, & ces derniers, disent Albarum Margaritarum, drachmas tres, les uns & les autres sont suivis, comme Mesué, des Medecins d'Ausbourg en Alemagne, & autres, & les Moines par les Medecins de Lyon en leur Pharmacopée, & de Condemberg, l'Autheur du Guidon des Apothicaires, &c. Et quant à moy, j'estime que ces derniers doivent être suivis, puis que cette poudre est appellé par quelques-uns Diamargaritum, ainsi que nous dirons, au traité des eaux distillées de Cathelan, parlant de l'eau de vie de Matthiole.

Pulvis Lætitiæ D. Nicol. Salernit.

℞. Seminis Ocimi caryophyllati,
Croci optimi,
Zedoariæ,
Xylobalsami, vel surculor. Lentisci, vel Terebinthi (Pena)
Caryophyllorum,
Corticis Citrii mali,
Galangæ tenuioris, ex China delatæ,
Macis,
Nucis moschatæ, &
Styracis calamites, sing. drach. duas, & semissem.
Seminis Anisi,
Rasuræ Eboris,
Thymi,
Epithymi, &
Margaritarum, singul. drachm. unam.
Ambaris cineritii,
Moschi Orientalis,
Caphuræ, &
Ossis è corde Cerui, singul. drach. semiß.
Foliorum Auri, &
Argenti, utriusq. scrup. semiß.
Sacchari aqua Borraginis soluti, quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellas. Si molle cupis, Saccharum solvatur succorum Pomorum

morum redolentium, Cydoniorum, & Borraginis, vini veteris optimi æquis partibus; hoc est quantum despumando, & coquendo Sacchar ro satis erit; in Electuarium molle, & servetur usui.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire n'est pas de Galien, comme estime Nicolaus Salernitanus, mais de quelque autre à nous inconnu: car Galien ne conneut jamais l'Ambre gris, le musc, le camphre, ny les Perles qui y entrent. Il a pris le nom de son effet, parce qu'il donne une joye indicible à ceux qui en usent, pour être composé de medicamens cordiaux, & qui fortifient tous les visceres affoiblis par longue maladie, ainsi qu'on peut voir examinant les ingrediens. Le meslange sera facile, à celuy qui considerera ce que j'en ay auparavant declaré, & que nous en écrirons cy-apres. Il se peut preparer en forme solide, & molle, comme dit est au texte.

LES FACVLTEZ.

Il rend le cœur alegre, & le teint agreable, aide à la coction, & retarde la vieillesse.

REMARQVE.

QVelques-uns tiennent avec Nicolaus Salernitanus (que Bauderon appelle ainsi) & Cordus, que cette composition est de Galien, ce qui n'est pas croyable pour les raisons alleguées par l'Autheur de la Paraphrase: mais de qui qu'elle soit, il est à remarquer que la difference qu'il y a entre l'Epithyme de Crete ou des Grecs, avec celuy des Arabes est grande, qui me fait dire sans m'arrêter au premier tome des Icones de Lobel qui des deux n'en fait qu'un, que nous devons preferer ce premier à ce dernier, tout autant qu'il nous sera possible, ainsi que Mesué qui est Arabe, l'a cy-devant pratiqué en son Syrop d'Epithyme, quand il a dit dans ses exemplaires plus corrects, ℞. Epithymi boni Cretensis, &c. Et afin que l'Epithyme des Grecs soit distingué de nôtre vulgaire, qui est celuy des Arabes, qu'un chacun connoît, je rapporteray la description que Dioscoride de la version de Ruellius en donne au livre 4. ch. 172. en ces mots. Epithymum flos est è Thymo durior Saturciæ simili, capitula habet tenuia, & levia, & in eis caudiculas, quasi capillamenta, &c. Et pour éviter de ne tomber pas dans la confusion, il ne faut point suivre Desmoulins en sa version Françoise de ce chapitre qui l'a tourné ainsi. L'Epithyme goutte, ou teigne de Thym, est la fleur du Thym, &c. car l'addition qu'il y a faite des mots de goutte, ou teigne de Thym, confond l'Epithyme des Grecs avec celuy des Arabes.

Pulvis Electuarii Lætificantis, D. Rhasis.

℞. Melissæ,
Corticis Citrij mali,
Caryophyllorum,

Trochisc. Galliæ moschatæ,
Mastiches,
Croci Orientalis, vel potioris
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Nucis Myristicæ, id est, Nucis Moschatæ,
Cardamomi,
Neheremisc. id est, Pæoniæ, seu Rosæ Asininæ,
Radicum Behen albi, vel radicum Buglossi,
Behen rubri, vel Rad. Borraginis.
Zedoariæ,
Doronici, vel hujus loco sume Rad. Helenij.
Seminis Ocimi majoris,
Ocimi Caryophyllati, singulor. pares portiones.
Moschi, denarij partem decimam seu grana octo, fiat pulvis.
Sacchari aqua Melissæ soluti quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellas. Si vero Electuarium molle compositurus es, Myrobalanorum Cepularum, n. viginti, Myrob. Emblicorum, n. triginta, conterantur Myrobalani pingui Minerva, seu crassè, & coquantur in aqua libris tribus, ad tertias, & exprimantur. Colaturæ adde Mellis despumati lib. unam & simul coquantur, quousque universa aqua absumatur. Postremo, tribus hujus decocti Mellis partibus, partem unam pulveris præscripti adjicito: hoc est, unc. quatuor in libras singulas mellis.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire est Rhasis au neufviéme livre de son Continent, qu'il dédie à Almansor Roy des Perses, à la fin du chapitre de la melancholie. Il a pris le nom de son effet, comme le precedent, parce qu'il restaure les esprits, & la naïfve couleur debiffée par longues maladies, en fortifiant le ventricule : de maniere que les malades joüissent long-temps de la santé, & semble qu'ils rajeunissent. Sa vertu n'est pas moindre que du precedent, parquoy l'Apothicaire qui aura l'un, se pourra passer de l'autre, y ajoûtant ce qui luy est commandé par le docte & experimenté Medecin, en temps & lieu.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les racines & écorces de Citron : au second, les semences, Canelle, Melisse, Gerofles, & Muscade ; au tiers, & chacun à part, les Trochiscs de Gallia Moschata, le Mastich, le Saffran, & musc. La quantité de chacun peut être de demy once, & du musc huit grains, qui est environ la dixiéme partie d'un denier, qui pese un peu plus qu'une drachme, pour ce que les sept deniers font l'once. Quelques exemplaires lisent en ce lieu drachme & non denier, qui seroit un peu moins que nous n'avons dit. Le tout curieusement pulverisé & meslé sera gardé dans un pot de verre bien

bouché

bouché, pour en faire un Electuaire solide ou mol. Si un mol en forme d'Opiate, il faut prendre la chair de vingt Myrobalans Cepules, & des Embliques trente, lesquels concassez on fera boüillir en trois livres d'eau, jusqu'à la consomption des deux tiers qu'on exprimera. En la coulature on fera boüillir une livre de miel auparavant écumé, & cuit jusques à ce que la coulature soit consumée; apres la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy on y ajoûtera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il profite merveilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye: à la palpitation du cœur qu'il rejouyt puissamment: fortifie la coction, & embellit la couleur.

REMARQVE.

IE trouve la composition du Latificans de Rhasis fort irreguliere, soit aux ingrediens qui sont dosez, ou en ceux qui ne le sont pas, & ne pourrois croire qu'il fut échapé de la plume de son inventeur d'y avoir inseré seize ingrediens, sans les avoir dosez, & qu'il se fût contenté de dire omnium ana partes aquales, & immediatement apres qu'il eût dit Moschi quantum est decima pars drachm. unius, & derechef aussi qu'il eût dosé les Myrobalans par nombre, l'eau pour les cuire, & le miel pour donner corps à l'Electuaire par poids. I'aurois volontiers imputé cette faute à l'Imprimeur, sans y avoir neantmoins beaucoup d'apparence à cause de ces mots de ana pares portiones, que j'ay leu dans les œuvres de Rhasis, de l'an 1497. & dans le Commentaire que Sillanus a fait sur le 9. livre de Rhasis, dedié au Roy Almansor, de l'an 1517. de Ioannes de Tornamira de l'an 1521. de Matthæus de Gradi de l'an 1527. de Galeatius de l'an 1533. & de Gerard de Solo de l'an 1505. & que tous les susdits rapportent la même composition dans l'ordre que dessus, ce qui fait dire, que Rhasis en a usé comme les premiers Grecs, qui ont dans leurs écrits dosé beaucoup de compositions de la sorte. Bauderon s'est trompé en sa description quand il a écrit, Moschi, denarii partem decimam, au lieu d'écrire Moschi quantum est decima pars drachm. unius.

Les trois editions de Sauvageon sont defectueuses en cette description, non seulement de l'Ocimum Caryophyllatum, mais aussi du terme dont l'Autheur s'est servy pour doser les seize premiers ingrediens d'icelle, qui est, omnium ana partes aquales, j'ay remis l'un & l'autre.

Pulvis Electuarii liberantis, D. Val. Cordi.

♃. Boli Armeniæ præparatæ,
Terræ sigillatæ veræ, utriusque drach. tres.
Radic. Tormentillæ,
Seminum Acetosæ,

Endiviæ,
Coriandri præparati, &
Corticis Citrii mali, sing. drachm. unam & sem.
Santalorum omnium,
Dictamni albi, sing. drach. unam.
Penidiarum, &
Sacchari crystallini, utriusque scrup. duos.
Margaritar. splendidarum,
Corallorum albi, &
Rubri,
Carabe, seu Succini, & Electri, idem,
Rasuræ Eboris,
Spodii Arabum, scilicet, & non Græcorum,
Ossis è corde Cervi, vel Bovis,
Radicum Behen albi, vel hujus loco rad. Buglos.
Behen rubri, vel hujus loco rad. Borrag.
Doronici, vel hujus loco rad. Angel. vel Inulæ Camp.
Cardamomi,
Macis,
Ligni Aloës, vel hujus loco Santali citrini,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Croci,
Zedoariæ, &
Cinnamomi, sing. drach. semiß.
Lapidum Smaragdi, loco ejus Hyacinthi, aut Granati,
Hyacinthi,
Granati,
Serici crudi minutim incisi,
Florum Nenupharis,
Buglossi, &
Rosarum rubrar. sing. scrup. unum.
Caphuræ, gran. septem.
Moschi Orientalis, &
Ambaris, utriusque gran. tria.
Technicè fiat pulvis usui reponendus, vel cum Sacchari albi aquæ Buglossi quantitate sufficienti soluti, fiat Electuarium in tabellas.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette excellente poudre m'est incertain, décrite neantmoins par Valerius Cordus, duquel je l'ay transcrite. Elle a pris le nom de son effet, parce qu'elle delivre les hommes de peste, & preserve les sains d'icelle.

LE MELANGE.

Le mêlange n'est dissemblable à celuy qu'avons declaré au Diamargaritum frigidum composé.

LES FACULTEZ.

Il est bon contre la peste, preserve le corps de l'air pestiferé, & les humeurs aussi de corruption.

REMARQUE.

JE n'ay pas si-tôt découvert une faute considerable dans la description d'une composition de cette Pharmacopée, qu'à même tems il ne s'en presente d'autres, & cela ne procede bien souvent que de l'avarice des Imprimeurs, qui devroient avoir des bons Correcteurs, entendus suivant les matieres qu'ils impriment, particulierement

rement en ce qui concerne la Medecine & la composition des medicamens, il faut être deux en la correction de chaque description de composition, pour éviter les omissions des ingrediens, le changement de l'un en l'autre, & de leurs doses, comme il est arrivé dans cette poudre, où Valer. Cordus fait entrer les Hyacinthes, comme fait aussi Baud. en ses Pharmacopées in douze des années 1588. 1596. & 1607. & en celle de Londres in folio, elles y entrent aussi, & dans les trois dernieres editions de Sauvageon, on les y a omises, & on y a fait entrer deux fois le Dictam blanc, pour une fois que Cordus l'y demande : en corrigeant le tout, j'ay remis la description en son premier état.

Confectio de Hyacintho, D. Iouberti.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Lapidum Hyacinthorum, Coralli rubri, Boli Armeniæ, & Terræ sigillatæ,	ana.	ʒiij. ß.	ʒix.	℥ij.ʒij.	℥ij. ʒij.	℥iij.ß.	℥v. ʒv.	℥vj. ʒvj.
Granorum tinctorum, Radicum Dictamni, Tormentillæ, Seminis Citrii mundati, Croci optimi, Myrrhæ, Rosarum rubrarum, Santali citrini, Albi, & Rubri, Ossis è corde Cervi, Cornu Cervi usti, Seminum Acetosæ, & Portulacæ, Rasuræ Eboris,	ana.	℈iij.	℈vij.	ʒv.℈j.	℥j.	℥j. ℈viij.	℥j.ß. ℈iij.	℥ij.
Lapidum Saphyrorũ, Smaragdi, Topazii, Margaritarum, Serici crudi, Foliorum Auri, & Argenti,	ana.	℈ij.	℈iiij.	℈viij.	℥ß.	ʒv.℈j.	ʒvj. ℈ij.	℥j.
Caphuræ, Moschi Orientalis, Ambaris,	ana.	g̃.v.	g̃.x.	g̃.xx.	g̃.xxx.	g̃.xl.	g̃.l.	g̃.lx.
Syrupi de Limonibus sine aqua parati,		℔.ij. ℥vij.	℔.v. ℥ij.	℔.x. ℥iiij.	℔.xv. ß.	℔.xx. ℥iiij.	l.xxv. ℥x.	℔. xxxj.
Fiat Confectio.								

PARA

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette Confection m'est incertain, de laquelle long tems avant l'avenement de Mr. Ioubert ont usé & usent les Medecins de Montpelier, au lieu de la confection Alkermes, si le malade a flux de ventre, pour cause du Lapis Lazuli, qui y entre en assez bonne quantité. Sa vertu n'est pas moindre que de la precedente, de sorte que qui aura l'une se pourra passer de l'autre. Elle a pris le nom de sa base les pierres de Hyacinthe, mises au commencement.

LE MELANGE.

Le mêlange est semblable à celuy que nous avons décrit au Diamargaritum frigidum composé.

LES FACVLTEZ.

Cet Antidote sert a la precaution & à la cure de la peste, & pour le soûtien des forces: il discute la melancholie, & a les mémes vertus que la confection Alkermes.

REMARQVE.

Pour les raisons cy devant dites, j'ay exactement doublé, jusqu'à douze fois la description de la Confection de Hyacinthe, en faveur de ceux qui en debitent beaucoup, pour les relever de la peine de supputer les doses, & pour éviter que les moins versez en la doublant diverses fois ne commissent quelque faute au poids, ainsi que nous l'avons cy-devant relevé en divers endroits. Et en cette composition il est arrivé aux dernieres editions de cette Pharmacopée des années 1639. 1648. & 1650. que l'Autheur des facultez, avec l'Imprimeur, & le Correcteur y ont obmis les Perles. Que si ceux qui dispensent les compositions ne prennent un soin particulier à telles omissions, elles ne peuvent que se multiplier, au grand regret des gens d'honneur qui exercent nôtre profession, & au notable prejudice du public. Mais si d'un côté ces fautes deplaisent à ceux-cy, elles favoriseront dautant plus ces faiseurs de compositions tronquées, & falsifiées, qui en retranchent les drogues de prix, & en substituent de mauvaises, ou bien qui les fabriquent du debris de leurs vieilles drogues, comme nous voyons tous les jours, au grand mépris des Ordonnances, & des Arréts des Parlements, & de nôtre tres celebre, & illustre Vniversité de Medecine, ravaler nos plus celebres compositions, que les plus grands Roys, les Princes & les plus fameux Medecins de l'antiquité, ont daigné composer de leurs propres mains: comme le Mithridat, la Theriaque, les Confections Alkermes, de Hyacinthe & autres. Si ces compositions qui partent des mains de ces gens-là, ne font plus l'effet qu'elles faisoient anciennement, quand elles partoient de celles de ces grands Monarques, & de ces sçavans Medecins, la cause n'en est pas inconnuë: le nombre des substituts qu'on y admet, le donne assez

à connoître aux entendus de nôtre profession, & le vil pris qu'on les donne aux moins oculez, qui les acheptent leur doit faire connoître aussi qu'elles sont grandement falsifiées, les foires & les marchez en fourmillent, & sont toutes pleines de ces vilaines compositions, qui la plus grand partie, n'ont pour toute vertu que le nom qu'on leur donne.

C'est à mon grand regret, si je m'écarte de mon sujet par des frequentes digressions; le plus souvent pour y être attiré par l'avarice insatiable de quelques-uns de nôtre profession, où il y auroit matiere de grossir un volume, si mon dessein n'étoit de passer succinctement sur cette pharmacopée la plus accomplie qui ait encore paru au jour; mais comme mon desir est de découvrir les erreurs qui me sont connuës, afin d'obliger ceux qui les commettent de s'en corriger s'ils en sont capables, je ne puis éviter la prolixité en beaucoup de rencontres, & de n'user souvent de redites, & contre ceux-là même qu'on estime des plus integres en leurs compositions, que pour rendre la couleur de leur Confection de Hyacinthe plus agreable à la veuë, certains en retranchent le Santal rouge, les autres les Roses, les autres les Saphyrs, les autres la Myrrhe, les autres le Camphre, les autres les feuilles d'Or, les autres la soye cruë. Les uns disent pour leurs raisons, que ces trois premiers noircissent la Confection, les autres que la Myrrhe la rend amere & de mauvais goût, les autres que le Camphre y est insupportable par son odeur, comme la verité est telle, les autres que l'Or, & l'Argent y sont entierement inutiles, & qu'il n'y servent que d'ornement, & en retranchent l'Or à cause qu'il est le plus cher, & luy substituent l'Argent; d'autres disent que la Soye cruë n'a point de vertu, & en outre qu'elle est cause par sa legereté, que la Confection s'éleve & boüilt. Apres avoir fait la distraction des medicamens, comme bon leur semble, ils augmentent la dose du Saffran, pour en rehausser la couleur, en façon que son odeur surmonte tout le reste. De toutes les raisons cy-dessus alleguées, il n'y en a aucune qui puisse être recevable, apres celle du Camphre; au contraire, il ne faut rien innover en cette Confection, soit pour le regard de la couleur, ou de la saveur: car il n'est pas permis pour satisfaire à nos sens, de tromper nôtre prochain au prejudice de nôtre interieur. Et combien que tous les ingrediens y soient en leur legitime dose, la couleur ne reste pas d'en être fort agreable & la saveur aussi. Que l'Or & l'Argent n'y soient mis, comme parlent les avarjcieux, que pour la rendre plus éclatante; si est-ce qu'il ne les en faut point tirer: & sur ce qu'on dit, que la Confection s'éleve, & se fermente, cela ne procede point de la legereté de la Soye cruë, comme quelques-uns se sont persuadez. Les moins oculez en la Chimie, disent que cette élevation ou fermentation est causée par l'acidité du suc de limon, laquelle agissant contre les terres, & pierreries, fait que la composition s'éleve,

comme

comme quand on jette du vinaigre sur de la terre seiche. Ie sçay bien que cette raison ne fera point d'impression dans l'esprit de ceux qui sont confirmez dans cette erreur, puis qu'en d'autres compositions, où le suc de Limon ny entre point, ny autre liqueur acide, elles ne laissent pas neantmoins de boüillir; mais à cela il est aisé de répondre, que dans les compositions où les pierreries, & les terres subtilement pulverisées entrent, comme matieres seiches, & terrestres, venant à être imbibées de Syrop, quoy qu'il ne soit point acide, les compositions s'élevent, & boüillent ou plutôt, ou plus tard, suivant qu'elles abondent en sels fixe ou volatil: & pour les compositions ou il n'y entre point de pierreries, ny des terres, que cette élevation, ou effervescence, ne se fait que quelque tems apres la mixtion: & pour lors cela procede du mélange, de la chaleur des ingrediens & d'une humidité cruë & indigeste du Syrop, par l'entremise de la chaleur de l'air, & non de la legereté de la soye cruë, ny d'aucun autre medicament. Cela suffira pour satisfaire aux objections que ceux qui travaillent de leur tête, me pourroient apporter.

Et comme la plus grande partie des medicamens qui composent cette celebre & tant renommée Confection (les merveilleux effets de laquelle j'en ay ressenty en ma personne) sont rares & precieux, dont la vraye connoissance est fort difficile, ils ne meriteroient pas d'y faire une simple remarque, mais un volume entier, pour les difficultés qui s'y rencontrent; neanmoins parce que divers Autheurs en ont fait des traitez particuliers, & qu'ils y ont omis de relever l'erreur, que quelques-uns commettent en l'election & preparation d'aucuns des ingrediens. Ie diray que ceux-là font mal, qui prennent les Iargons du Puy en Velay, pour les Hyacinthes Orientales, le verre que les faux Ioaliers tirent des cailloux blancs, & du crystal par l'art du feu, & qu'ils colorent comme ils veulent pour les Topazes; & pour les émeraudes, les perles Occidentales, pour les Orientales, que pour éviter telles erreurs, ils se doivent instruire avec les Ioaliers, ou avec les Orphevres experimentez. De leur preparation, ou subtilisation sur le Porphyre, je n'en diray rien, afin de n'user de redite: l'Artiste aura recours à ce qui en a été dit cydevant en nôtre Remarque de la poudre de Gemmis.

Il n'y a pas moins à redire contre ceux qui prennent le premier Bol qu'ils rencontrent pour le vray Bol d'Armenie: à ceux-là l'authorité des Droguistes leur suffit, moyennant qu'ils les assurent quand ils le leur vendent, qu'il est du plus beau & du meilleur, au prejudice de la connoissance que la lecture des bons Autheurs leur en peut apprendre, & ainsi les compositions sont le plus souvent broüillées par des terres, qui n'ont pour toute vertu que celle d'être astringentes & desiccatives; au contraire du vray Bol d'Armenie, que suivant Galien, livre neuviéme, chapitre septiéme,

des simples medicamens, entre les autres vertus, il dit qu'il est excellent contre la peste, fondé sur les frequentes experiences qu'il en a veu : cette Authorité doit suffire, pour nous faire rechercher curieusement le vray, les marques duquel sont, qu'il soit d'un rouge pâle, friable, doux au manier, quand on le divise en pieces, il paroit en dedans comme des petites écailles, d'un rouge tirant sur le citrin, mediocrement pesant ; de toutes les terres astringentes, elle est la moins adherante à la langue en son exterieur, il se fond dans la bouche comme beurre, & se dissout aisément dans l'eau, sans donner aucune residence pierreuse ou sablonneuse.

Pour l'os du cœur de Cerf, que plusieurs Autheurs luy substituent celuy du cœur de bœuf, à raison des vertus qu'ils luy attribuent fort approchantes à celles de ce premier : j'estime qu'il y a quelque chose de vray semblable, à raison de l'excellence des parties qui les produisent, & ceux qui ne pourront pas recouvrer le premier, y pourront substituer ce dernier, & au deffaut des deux la corne de cerf.

Mais quant à l'ustion de la corne de cerf, je ne puis souscrire au sentiment de l'Autheur de cette Confection, par les raisons que nôtre Autheur de la Paraphrase a cy-vant alleguées au mêlange de la poudre du Diamargaritum frigidum, qui dit, que de rôtir la soye cruë, c'est luy emporter sa vertu cardiaque, & luy en acquerir une étrangere. De même il est à remarquer, que la corne de cerf cruë, qui a la faculté de resister à la pourriture des humeurs, & d'en corriger la malignité, de provoquer la sueur, de corroborer l'humide radical, & de tuer les vers ; tous lesquels effets ne peuvent proceder, que de son sel volatil, & de la mucosité, qui s'en tire par la decoction faite avec l'eau commune, pour en extraire la gelée, & par le moyen de l'ustion, l'un & l'autre sont entierement détruits, & consumez : ce qui a êté fort bien observé par les sçavans & experimentez Medecins d'Anvers : quand ils ont écrit en la description de la Confection de Hyacinthe de leur Pharmacopée de l'an 1660. *Cornu Cervi sine igne calcinati* : & Petrus à Castro, en son traitté de la fiévre purpurine, au chapitre de la Confection de Hyacinthe, comme on la dispense à Florence, met, *Cornu Cerui philosophicè præparati.* Et quoy que les Medecins modernes sachent dire, que la corne de Cerf brûlée jusques à blancheur, resiste à la pourriture des humeurs, arrête le flux de ventre, tuë les vers, & provoque la sueur : c'est ce qui n'est pas croyable, à moins que la petite quantité de sel fixe, qui s'en peut tirer, apres que la corne de cerf, a êté ouverte par l'art du feu, contienne en soy tous ces divers effets, ce qui est absurde, & moins croyable que le precedent. Ie laisse à part les vertus que Dioscoride luy attribuë au livre 2. chapitre 52. de son histoire des animaux, quoy que plus vray semblables. Ie puis dire, que comme l'invention de brûler la corne de cerf

cerf est venuë depuis Dioscoride, que c'étoit en un tems que la Medecine étoit grandement sterile, & la preparation des medicamens fort defectueuse; on croyoit sans doute que c'étoit le moyen de la pouvoir mettre en poudre que de la brûler: mais, comme le feu dissipe, ainsi que je viens de dire, ses principales qualitez & vertus, il vaut mieux l'employer cruë que brûlée: & ceux qui la voudront preparer philosophiquement y procederont comme s'ensuit, moyennant que cette preparation se fasse adroitement & à la vapeur d'une decoction, qui luy communique quelque vertu convenable aux siennes. Il faut choisir le bois d'un cerf qui ait été pris à la chasse en sa plus grande vigueur, qui est environ le mois d'Aoust, & de Septembre, & le couper en petites pieces de de la longueur d'un doigt, & les attacher avec un gros filet, puis mettre des bâtons en travers du haut d'une cucurbite à refrigeratoire, qu'on aura garny de roses pour distiller, ou de quelque autre plante convenable, & attacher les filets ensorte que la corne de cerf soit suspenduë d'un pied au dessus de la liqueur; apres il faut couvrir la courge de son chapiteau, & donner le feu mediocre, qui sera continué, jusques à ce que la corne soit suffisamment, & également penetrée, & cela arrivera, dans deux ou trois jours: pour lors elle sera friable, & s'amolira en état d'étre mise sur le Porphyre, pour la subtiliser & former en petits Trochiscs: & ainsi cette preparation sera de beaucoup preferable à celle de l'ordinaire.

Ils est aussi tres-important d'avertir ceux qui negligent de s'instruire en la connoissance des medicamens, qu'ils n'employent plus un certain bois nouvellement découvert qui est une espece de Bresil de couleur d'un rouge pâle, de substance entre rare & dense, un peu plus haut en couleur que le Bresil ordinaire, appellé par les sauvages Arabouton, & par nous Pseudosantalum rubrum, au lieu du vray santal rouge qu'on nous apporte des Indes Orientales, de la contrée de Tanasarim, ou Tarnassery, deça le fleuve du Gange, qui doit étre sans saveur, que les Latins appellent insipide, & les Grecs apios, de substance beaucoup plus compacte, dense & dure, que ce premier, & de couleur rouge fort obscure, tirant sur le noir, qui ne donne point de teinture, à cause de sa solidité, à l'égal du Bresil, contre ce qu'en a écrit Garcia Abborte, qui dit, qu'il ne teint aucunement; de quoy je l'excuse, parce qu'il n'en parle que par oüir dire, & moy par experience.

L'erreur n'est pas moindre de ceux qui prennent pour Grana tinctorum, la pellicule ou écorce du Kermes, pour sa vraye & precieuse moëlle qu'elle enferme de consistence liquide, qui se reduit par sa maturité sans artifice, en une poudre fort rouge, qui sort d'elle-même par le trou de son écorce ou envelope, du côté qu'elle adheroit au bois, ou à la fueille d'un petit arbrisseau appellé Ilex baccifera, où elle s'engendre. Que si on cueille cette graine ou excroissance avant un certain degré de maturité, elle emporte une petite membrane fort déliée, qui bouche le trou, & la pulpe qui est humide, venant à se desseicher, se divise en petits

grains & d'un chacun d'iceux s'engendrent des petits vermillons de couleur fort rouge, lesquels ne trouvant point d'ouverture, percent leur coque ou enveloppe & s'attachent aux environs d'icelle, que pour les separer, on les passe à travers un crible. Si on ne les éteint avec du fort vinaigre, ils sautelent, & voletent, comme petits moucherons, tant que leur humidité naturelle soit dissipée : alors ils deviennent blancs, & meurent sans aucune vertu, ce qui est à remarquer. Ce sera donques cette poudre rouge qu'il faut éteindre, pour mettre dans nos compositions, si-tôt qu'elle commence de s'animer, & qu'on la voit remuer, en l'arrousant avec du bon suc de limon deflegmé d'un quart, & la paîtrir entre les mains, & la faire seicher en petits Trochiscs : ainsi preparée, la faut preferer à son écorce ou coque, que quelques Autheurs par mépris l'ont faite appeller par Pline Quisquilium, qui signifie une chose de neant en comparaison de la poudre; ce que Belon a fort bien observé en son premier livre, chapitre dix-septiéme de ses observations, qu'elle vaut mieux pour teindre, & coûte quatre fois plus que la coque, que nous ne devons jamais mettre dans nos compositions, qu'au defaut de la poudre.

La brieveté icy requise, ou les divers écrits qui ont été faits sur cette Confection, comme a été cy-dessus dit, me font omettre les autres ingrediens, & clorre ce discours par la Terre sigillée & le Syrop de limon : cette premiere nous est inconnuë à cause de sa rareté, & par un fatras de ceremonies que les Turcs observent pour la tirer de son sein, comme a remarqué de ses propres yeux le docte Belon au premier livre de ses observations, chapitre vingt-neuviéme; c'est pourquoy il s'en faut tenir à son substitut, qui est le vray Bol Oriental, tel que nous l'avons cy-devant décrit.

Le syrop de Limons qui doit donner la forme à cette Confection, & en conserver toutes les especes, sera composé de trois livres de belle & bonne Cassonnade blanche, & de vingt-onces de suc de Limon bien depuré, & cuits ensemble dans un vaisseau de terre vernie à la vapeur de l'eau boüillante.

Que le syrop d'Oeillets dont la consistence ne doit pas être plus épaisse que celle d'un syrop ordinaire qu'une nouvelle Pharmacopée veut introduire en la place de celuy de Limon pour incorporer la poudre de la Confection de Hyacinthe, doit être entierement rejetté, de même que la feuille du Dictam de Crete que cet Autheur substitue aussi pour la racine du Dictam blanc, dequoy je m'étonne, puis que le même Autheur l'estime en un autre endroit de sa Pharmacopée fort cordiale & alexitaire : je laisse à part les raisons contraires, qui sont tres importantes, par des considerations particulieres.

Pulvis contra Pestem, D. Baudcroni.

℞. Boli Armeniæ veræ aqua Scabiosæ præparatæ, unciam unam.
Terræ sigillatæ veræ, si fieri potest, unc dimidiam.
Radicum Tormentillæ, &
Angelicæ, utriusque drachm. duas.
Corticis Citrii mali,
Seminum Citrii mundati,
Acetosæ,
Portulacæ,
Cardui benedicti, &
Radicum Dictamni, sing. drachm. unam & semiss.
Enulæ Campanæ,
Buglossi,
Borraginis,
Zedoariæ,
Tunicis, id est, Betonicæ altilis,
Rasuræ Eboris,
Ossis è corde Cervi, vel Bovis,
Cinnamomi,
Nucis moschatæ,
Folior. Melissæ siccorum,
Lapidum Smaragdi,
Hyacinthi,
Granatorum,
Saphyrorum,
Coralli rubri,
Margaritarum Splendidarum, &
Rosarum rubrarum, singul. drachm. unam.
Moschi Orientalis, &
Ambaris, utriusq. scrup. semiss.
Fiat pulvis. Ex hoc pulvere varia concinnentur præsidia pro cujusque laborantis palato, temperie, ætate, sexu, tempore, & regione. Supplebit vicem pulveris de Bolo, & Bezoardici, ut carere possis.

PARAPHRASE.

L'Inscription de cette poudre declare sa vertu, laquelle pourra suppléer le défaut de la poudre Bezoardique, & de Bolo, qui se prepare communement aux boutiques, pour être methodiquement composée de Medicamens choisis, & approuvez de plusieurs siecles, & par nous specialement cette année 1586. icy à Mascon & lieux circonvoisins, tant pour la precaution, que pour la guerison de plusieurs malades de peste. Sa base est entierement Alexitaire, ainsi qu'on verra, examinant tous les ingrediens.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Bol Oriental lavé plusieurs fois avec eau de Scabieuse, & seiché, la Terre sigillée, l'Ivoire, le Musc, & l'Ambre. Sur un porphyre, ou marbre, il faut pulveriser ensemble les pierreries, & le Corail, arrousez de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elles n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature, ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuër par les conduits étroits, ainsi qu'il a été dit cy-devant. Au mortier & pilon de metail, il faut premierement pulveriser les racines, écorces, & os

de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu : puis on y ajoûtera les semences, la Noix muscade, la Melisse, & finalement les roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, sera peu à peu mêlé avec les poudres susdites, pour le tout garder dans un pot de verre, bouché d'un double papier, pour s'en servir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre est aussi excellente, tant pour la cure, que pour la preservation de la peste, de quelque cause qu'elle naisse : même à toute sorte d'âge, & en tout tems.

REMARQVE.

Bauderon pour rendre sa poudre plus recommandable, ordonne que le Bol Oriental soit lavé diverses fois en eau de Scabieuse, cela ne peut être que pour deux raisons principales ; la premiere pour en separer quelque matiere étrangere, comme sable ou petites pierres, que par fois on trouve parmy la mine, la seconde, afin de luy augmenter sa vertu Alexitaire, j'omets à dessein de parler des autres deux intentions pourquoy la lotion des medicamens se fait, parce qu'elles ne conviennent à nôtre sujet : j'avouë bien pour la premiere raison que l'intention de Bauderon a été bonne, mais je soûtiens aussi, que de laver plusieurs fois le Bol, quoy que la lotion se fasse avec une liqueur qui semble à plusieurs avoir quelque vertu specifique contre le venin, comme la plante de la Scabieuse, d'où elle est extraite, que neanmoins les frequentes lotions diminueroient incomparablement plus la vertu cardiaque & astrigente du Bol, que l'eau n'y sçauroit communiquer les siennes, parce que les eaux distillées de tous les simples de cette nature sont privées des principales vertus de leur plante, en ce qu'elles restent dans le marc de la distillation, comme nous dirons cy-apres au traité des eaux distillés simples : de façon que si le Bol ne se trouve sablonneux, ou pierreux, il ne le faut point laver du tout, & que quand il le sera, il suffira pour lors d'une seule lotion, qui doit être faite avec le suc depuré de la Scabieuse mineure de Camerarius ; que bien les qualitez & vertus du Bol ne consistent pas en un sel, ny en un suc, mais comme une terre douce, grasse, & spongieuse, se reduit toute en limon dans l'eau, & s'y divise en tres-subtiles parties, & par ainsi les frequentes lotions luy emporteroient facilement de son astriction, comme il seroit aisé de remarquer au goût de l'eau apres l'en avoir exactement separée.

Bauderon en abandonnant le sentiment de Serapion pour la preparation des pierreries, est tombé par mégarde dans un autre erreur en cette composition, disant que les pierreries & le Corail seront preparez ensemble sur le porphyre ou sur un marbre : il ne faut jamais preparer divers fragments ensemble, à cause de la dureté des uns, & de la tendresse des autres ; mais chacun à part,

part, non sur un marbre, parce qu'il est mol, mais sur un porphyre, comme a été cy-devant dit, & y faut aller si exactement qu'il se pourra pour éviter qu'ils n'augmentent le poids, & ne diminuënt de leur vertu. L'Ambre gris sera trituré avec quatre ou cinq grains de semence de Citron mondez.

Pulvis Pleres Arconticon, id est, implens principale, D.N.Salernit.

℞. Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Ligni Aloës, vel hujus penuria Santali citrini.
Galangæ tenuioris, ex China allatæ,
Spicæ Indicæ,
Nucis moschatæ,
Zingiberis,
Spodii,
Schœnanthi
Cyperi,
Rosarum rubrarum, &
Violarum, singul. drachm. unam, & gran. xv.
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum.
Glycyrrhizæ,
Mastiches,
Styracis calamites,
Sampsuchi, seu Majoranæ,
Balsami. (cum Myreps. potius quam Balsamitæ cum Salernit. quoniam in virib. recolligendis est efficacius)
Seminum Ocymi, &
Cardamomi,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Leucopiperis, id est, Piperis albi, (hujus non meminit Myreps.)
Corticum, vel foliorum Citrii mali,
Baccarum Myrtillorum. sing. scrup. duos, & gran. quinq
Margaritarum, (has prætermisit Myrepsus.)
Radicum Behen albi, vel harum loco rad. Buglossi,
Behen rubri, vel harum loco rad. Borraginis.
Coralli rubri, &
Serici crudi, sing. scrupul. unum, & gran. duo & semiß.
Moschi, grana septem & semiß.
Caphuræ, grana quinque.
Technice fiat pulvis: Sacchari albi quantum sufficit, fiat Electuarium solidum, vel molle cum Syrupo Rosato simplici.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de son effet admirable, en restaurant ou reparant les forces des malades, perduës par la vehemence, ou longueur des maladies, parce qu'il corrige le vice qui reste au visceres, de sorte que les malades recouvrent par son usage leur santé, & par ainsi sont promptement refaits. Nicolaus Salernitanus a transcrit cet Electuaire de Nicolaus Myrepsus du premier des Antidotes, chap. 149. de mot à mot, hormis qu'il y a ajoûté du poivre blanc & des perles, plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nôtre Menthe aquatique) pour le Balsame des Grecs, lequel simplement & sans addition mis se prend toûjours pour la principale

partie

partie du Baume, qui est l'Opobalsame, lequel est plus convenable à restaurer les forces perduës des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baume de Iudée, pourront prendre sans difficulté, l'huile de Gerofle ou de Muscades, ou la liqueur de la Myrrhe recente, qui est le vray Stacte des anciens tiré par expression. Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de buglosse & de borraches. Ceux qui craindront le Camphre pour son ingratitude, pourront prendre autant pesant de fueilles de Melisse, ou semence de chardon benit, pour être convenables à ce que dessus.

LE MELANGE.

Le Sericum ou Soye cruë, ne se doit pas brûler, comme Salernitanus requiert : parce qu'il perd sa vertu cordiale, & acquiert un empyreume nuisible aux visceres : mais se doit inciser fort menu, & pulveriser avec les Perles & Corail, comme il a été dit en la poudre de Xylaloës & Diamargaritum frigidum. A part il faut piler le Spode, le Styrax, le Mastich, Musc, & Camphre. Au mortier de bronze, il faut premierement pulveriser le bois d'Aloës, les racines, & écorces de Citron, un peu apres la Canelle, Gerofles, Gingembre, & Schœnanthe, le Folium Indic, le Basilic, Cardamome, Poivre, & Myrtylles; finalement la Manuguette, Roses & violes. Les poudres curieusement pulverisées, & tamisées, peu à peu seront mêlées avec le Baume, ou son succedanée, pour garder le tout au besoin dans son pot.

LES FACVLTEZ.

Elle corrobore le cerveau; aiguise les sens, restituë la memoire perduë, aide aux Epileptiques : elle recrée les astmatiques, les melancholiques, & ceux qui on l'humeur un peu sujette à rêver : & restaure ceux qui sont extenuez, de quelque longue maladie.

REMARQVE.

LA rareté des Oeuvres de Nicolaus Alexandrinus a fait que beaucoup de Medecins tant modernes que les plus recens, ne l'ont point connû, ce qui les a fait errer en leurs Pharmacopées, de même que l'Autheur de nôtre Paraphrase, lors qu'ils ont attribué diverses compositions à d'autres Nicolas, comme a été cy-devant allegué, que neanmoins luy appartiennent. Celle-cy de Pleres Arconticon, est attribuée à Nicolaus Salernitanus, qui selon quelques-uns, n'a jamais été, comme c'est la verité. Et quoyque la description de Nicolaus Alexandrinus soit en tout conforme à celle de Salernitanus (qu'on appelle) à la reserve du Poivre blanc & du Musc, je n'ay pas voulu changer le nom de l'Autheur, pour ne faire pas tort à celuy qui a pû avoir ajoûté le Poivre blanc & le Musc à cette poudre.

Si les Pharmacopées ne s'accordent point en la description de cette poudre, il en faut rapporter la cause

cause, en partie à la traduction du Grec en Latin, & aux additions qu'on y a faites; par exemple, en l'exemplaire Grec, il y est demandé le Balsamum, & au Latin Balsamita, qui sont deux Medicamens bien differens; le premier est la liqueur du Baume de Syrie, & le dernier est la menthe aquatique; en l'exemplaire Grec, il n'est point fait mention du Poivre blanc, & au contraire le Latin le demande: l'exemplaire Grec demande les fueilles de Citron, & le Latin l'écorce: l'exemplaire Latin met les Perles avant le Behen & les appelle Gemmarum, le Grec n'en fait point mention, & en d'autres sont appellées Margaritarum: toutes ces contrarietés ont donné lieu à la diversité des discriptions que nous trouvons dans les Dispensaires, comme aussi les diverses descriptions qu'on nous a fait du Behen blanc & rouge, est cause qu'on n'employe point leurs racines, & qu'on substituë en leur place, celle de buglosse, & de borraches.

Le mêlange de la soye cruë, des Perles & du Corail, ne doit point être observé, que comme nous avons dit au Diamargaritum frigidum.

Pulvis Diatriasantali, D. Nicol. Alexand.

℞. Trium Santalorum,
Rosarum rubrarum, &
Zuccare vel Zaccharie, id est, Semin. Psyllii (Sic legendum censet potius quam Saccare vec Cuccare, id est, Cicutæ) sing. solidos duos, seu scrup. octo.
Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri,
Spodii,
Succi Glycyrrhizæ,
Seminis Portulacæ, singul. solidum unum & semiß. seu drach. duas.
Amyli,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Semin. quatuor frigidor. majorum mundat. &
Intybi, id est, Seriolæ, singul. solidum unum, seu scrupul. quatuor.
Caphuræ, scrup. unum, & semissem, ex arte fiat pulvis. Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod non probo.

PARAPHRASE.

Salernitanus a transcrit cette description de Nicolaus Myrepsus de mot à mot du premier des Antidotes, chapitre 213. hormis qu'à la fin Myrepsus y met demy once de Violes, & Salernitanus, apres les Santaux, le Psyllium froid au second degré, & temperé en siccité, & humidité, Galen. in fine lib. 8. simplicium, & non son écorce froide au troisiéme, & sa moëlle chaude au quatriéme degré; comme ont voulu Avicenne & Mesué & ceux qui les ont suivis. Ie ne suis d'avis que l'Apothicaire prenne la graine de Ciguë, pour être une plante veneneuse, au témoignage de toute l'Antiquité, & de l'experience maîtresse des arts: mais le Psyllium, ou les Violes, sui-

vant l'opinion de Myrepsus Autheur Grec : comme aussi de ne quadrupler les Roses, mais se contenter de ce qui y est, pour être suffisantes avec le Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corroborer par leur astriction, le ventricule, foye, & autres visceres, & reprimer leur chaleur immoderée. La base sont les trois Santaux, dont cette poudre a pris son appellation, la siccité, & âpreté desquels est moderée par la viscosité du Psyllium, Gommes, & suc de Reglisse. Les semences, & Camphre, par leur tenuité de parties, conduisent par la voye de l'urine la bile, & serosité qui échauffent les visceres. Au lieu de la Rheubarbe je serois d'avis qu'on prît le Rhapontic, parce qu'il corrobore les visceres, par son astriction, & ne purge point comme la Rheubarbe, attendu que pour le jourd'huy, on en peut facilement recouvrer du vray. Ioint que Myrepsus, Salernitanus & plusieurs autres qui les ont suivis, ont estimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Dioscoride, & de Galien être même plante, ce qui est du tout faux. I'aymerois beaucoup mieux qu'on prît la residence du Rheubarbe exprimé, apres avoir infusé, s'il n'y a moyen de recouvrer du vray Rhapontic, qui ne purge point.

Qu'est-ce que solidũ, ou exagium.

Solidum, ou Exagium, est le nom d'un poids anciennement usité, qui contient la sixiéme partie d'une once, qui sont quatre scrupules, & non une drachme & demie. Qui ne voudra avec Salernitanus, Saladin, Præpositus, & quelques autres qui les ont voulu suivre, mettre neuf drachmes en l'once pour huit.

LE MELANGE.

Chacun à part, il faut pulveriser le Rhapontic, ou residence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amydon, & Camphre: ensemble les gommes Arabique & Tragacanth, avant que les peser, parce qu'en les triturant une portion s'exhale, de sorte qu'enfin le poids requis ne se trouve. Les quatre semences froides mondées de leur écorce, seront hachées sur un papier blanc avec un tranchet, ou couteau de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommes & poudres susdites, pour puis apres les mêler avec les suivantes. Il faut premierement inciser, & concasser les Santaux & les arroser d'eau Rose, les pulveriser, & tamiser subtilement, & puis on y peut ajoûter le Rhapontic, le Psyllium, & Scariole, finalement les Roses. Apres le tout sera mêlé, & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit la jaunisse : elle corrobore aussi le foye & ventricule.

RE-

REMARQVE.

ON n'a pas tant seulement ravy la gloire qui est dûë à l'Autheur de cette composition qui est Nicolaus Alexandrinus, pour la donner à un autre; mais quelques Autheurs Antidotariographes ont changé le mot de Saccharum, que son Autheur demande en la description qu'il nous en donne sous le nom de Diatriasantali alterum, au chapitre 912. de son livre sus-allegué, pour le mot de Zucare vel Zaccharia, qui sont bien differens en signification; le Curieux aura recours au livre cinquiéme des Epîtres de Matthiole, & à la Pharmacopée de Luys de Oviedo Boticario à Madrid, où il trouvera dequoy se satisfaire sur ces mots, pour lesquels les uns y mettent la semence de Psyllium, d'autres la semence de Ciguë, d'autres suivant l'Autheur, y mettent le succre, & d'autres n'y mettent ny l'un, ny l'autre: & quant à moy, je suis du sentiment de Nicolaus Alexandrinus d'y mettre le succre & de rejetter toute sorte d'autre interpretation, ou en imitant les Pharmacopées de Nuremberg, par Cordus de l'an 1598. & de Vvolkramer, de l'an 1666. qui y mettent le succre Candit violat, & pour le Spode la rasure d'Ivoire.

De tous ceux qui décrivent cette poudre, je n'en ay point trouvé de plus conforme à l'Autheur que Bernard Dessennio de Cronembourg, qui la décrit dans son livre de la composition des Medicamens sans semence de Scariole, & tous les autres la l'y font entrer. Et pour les semences froides, j'estime qu'on les y doit employer toutes entieres, apres les avoir bien choisies, lavées, & seichées, comme nous dirons cy-apres en nôtre addition, sur la decoction commune de Medecine, en l'Appendix, livre second, section troisiéme, & c'est parce que la poudre vaut contre l'icterie, & qu'elle sert pour emporter le reste des opilations, où l'écorce desdites semences aide beaucoup.

Dialacca magna, D. Mes.

℞. Laccæ ablutæ,
Rhavedseni, utriusq. drach. duas.
Spicæ Nardi,
Mastiches,
Semin. Apii,
Ameos,
Fœniculi,
Anisi,
Coliculorum Schœnanthi,
Absinthii,
Succi Eupatorii,
Sabinæ,
Amygdalarum amararum,
Costi,
Myrrhæ,
Rubiæ tinctorum,
Asari,
Aristolochiæ rotundæ,
Gentianæ,
Croci,
Cinnamomi,
Hissopi siccæ,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Comarum Schœnanthi,

Bdellii, sing. drach. unam & semiß.
Piperis nigri, &
Zingiberis, utriusq. drachm. unam: fiat pulvis usui reponendus.
Vel Myrrham, & Bdellium vino infunde: cætera tere, & omnia Melle despumato excipe, & usui repone.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est décrit par Mesué en la seconde partie de la premiere distinction qui luy a imposé le nom de sa base la Gomme Lacce, mise au commencement, laquelle par la lotion acquiert une tenuité & apertition plus grande. Sa vertu incisive attenuative, & detersive des matieres crasses & visqueuses, est conduite aux poulmons par l'Hyssope, & Amandes ameres; au foye par le suc d'Absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiole l'Ageratum de Dioscoride) le Rhapontic, pour le Rheubarbe, (pour les raisons cy-devant declarées) & Nard Indique: à la matrice, par la Sabine, Aristoloche & Gentiane: à la ratte, reins, & vessie, par l'Asarum, Rubia tinctorum, & semences d'Ache, d'Anis, Ameos, Fœnoüil & Costus, le Mastic, Poivre, Gingembre, Saffran: la Cauelle & Casse aromatique, qui different seulement de la nature & bonté du lieu où elles croissent, comme nous avons declaré en la poudre Diacinnamomum, y sont mis tant pour consumer les vents, & augmenter la vertu incisive de la base, que pour fortifier le ventricule premier recevant: la Myrrhe, & Bdellium y sont mis pour ramollir la dureté des visceres: le miel pour deterger & conserver le tout.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & le foye; libere les obstructions du foye: dissout la dureté d'iceluy, & guerit la cachexie & l'hydropisie qui en naissent, provoque les urines, & brise la pierre des reins & de la vessie.

REMARQVE.

LEs diverses versions qui ont été faites des Oeuvres de Mesué, ont causé beaucoup de difficultez que nous rencontrons dans les descriptions de cet Autheur, qui broüillent bien souvent ceux qui sont curieux de les soudre: par exemple, dans le Dialacca magna nous lisons aux exemplaires in folio de Iuntas de l'an 1623. succi Absinthii, & succi Eupatorii, &c. & dans deux petits in octavo que j'ay en main, le premier de Venise, apud Gregorium de Gregoriis, de l'an 1513. & l'autre de Lyon, apud Benedictum Bonnyn, de l'an 1540. on y lit simplement Absinthii, & ensuite succi Eupatorii, &c. dans les mêmes exemplaires on y lit aussi Gummi Laccæ ablutæ, & Rhavedseni ana drachmas duas, & en d'autres Gummi Laccæ ablutæ & Rhavedseni ana drachmas tres. De plus il s'y presente encore une autre difficulté qui est considerable, & qui merite d'être expliquée, en ce que Mesué a fait entrer dans cette composition le Schœnanthum par deux fois, la premiere sous le nom de Squinanti ou Schœnanthi,

Schœnanthi, & la seconde sous celuy de Cymarum Squinanti ou Schœnanthi; & quoy qu'en apparence ces deux noms ne signifient qu'une même chose, si est-ce neantmoins qu'il y a grande difference, bien que l'Autheur ou ses interpretes n'ayent point exprimé qu'à demy les parties qu'il en faut prendre chaque fois. Cette confusion a donné lieu à l'Autheur de la Paraphrase, & à d'autres de ne le mettre qu'une fois dans leur description, s'imaginant sans doute, qu'une des deux étoit une addition faite par mégarde, & à l'aventure, à cause de la ressemblance des noms & de leur signification. Que pour l'intelligence du mot de Schœnanthi simplement, que Mesué employe dans sa description, il faut entendre cette petite tige ronde qui croît au milieu de la plante, qui est nôtre Ionc odorant, que pour le rendre plus intelligible, j'ay ajoûté à nôtre description le mot de Coliculorum à celuy de Schœnanthi, à l'imitation de Fuchsius, du Guidon des Apothicaires, & des Medecins d'Ausbourg. Et en suite se presente le Cimarum Schœnanthi avec une difficulté que je ne puis soudre sans choquer en apparence les propres termes de Mesué, qu'on ne peut expliquer que pour les fleurs du même Ionc odorant, que je soutiens avec la verité, que si on desire d'avoir les deux parties les plus parfaites, & qui contiennent toutes les vertus differentes qu'on attribuë à la plante suivant l'intention de Mesué, qu'il faut prendre le pied où les fleurs sont attachées, ou bien pour satisfaire les errans de nôtre profession, qui ne sont qu'en trop grand nombre, les pieds & les fleurs ensemble & ne les separer point l'un d'avec l'autre, comme il se pratique pour l'ordinaire avec grand soin, pour les employer dans les compositions, sans considerer qu'elles sont de beaucoup inferieures aux pieds où elles croissent, qu'à les macher sont d'une saveur aiguë, subtile & penetrante, accompagnée de quelque suavité, au contraire des fleurs, qui ne participent que fort peu de ces qualitez.

Pour les raisons sus-alleguées, j'ay remis le Schœnanthum que Bauderon en avoit rejetté; mais on me repartira sans doute, que c'est en vain qu'on fait entrer deux fois un ingredient dans une même composition; à quoy je réponds qu'il est vray, mais que ce sont deux parties d'une plante qui possedent des vertus differentes, & que quand cela ne seroit point, on les y doit mettre par la même raison que nous y mettons le Cinnamome & la Cassia lignea, qui ne different pas de beaucoup, & le plus souvent on prend nôtre Canelle ordinaire pour les deux, ne faisant consister leur difference, que de l'écorce épaisse à la plus déliée.

Laccæ præparatio.

♃. Aristolochiæ longæ, & Schœnanthi, utriusque unciam semiss.

Coque in aqua libra una, ad quartæ partis consumptionem.

Colaturæ insperge, Laccæ integræ, uncias quatuor, quæ lento igni coquatur, donec aqua sit coloris sanguinei, aut quicquid in Lacca boni fuerit, sit dissolutum, tunc per pannum lineum, aut filtrum cola: & remanentes sordes rejice. Excolatam vero aquam rubram, lentis prunis ad mellis crassitudinem coquito, & tepidam massam in Trochiscos formato, & usui reponito.

PARAPHRASE.

Gomme Lacque qu'est-ce, & du lieu où elle croît.

LA Lacque n'est pas le Cancamum des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se servent plus souvent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler. La naturelle n'est autre chose que la larme ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Martaban, qui sont Provinces des Indes Orientales, quasi semblables de fueilles au Prunier. Les fourmis de ces païs-là, l'élabourent d'une industrie naturelle, & artifice admirable: en suçant l'humeur des branches les plus jeunes & tendres, la Gomme demeure congelée ausdites branches, & souvent on y trouve des aîles de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle mâchée, teint la salive en rouge, & est appellée des habitans du lieu, Trec, & des Arabes, Perses, & Turcs, Lot Somutri, pour Samatra, aujourd'huy appellé Taprobana. Non que Samatra soit Province de Pegu, où croit la Lacque, ou proche de là: mais parce qu'il s'en apporte là fort grande quantité des Indes Orientales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perses, & Turcs arrivent de toutes parts, pour y acheter des drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils l'appellent Lot Somutri; de là se transporte en divers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie, de là à Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon & ailleurs.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second, toutes les semences, écorces, & Schœnanthe incisé fort menu, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration, que si c'est la fleur il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en même ordre, du Schœnanthe, il suffira d'une. Finalement, les amandes ameres, & herbes. Si l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrrhe, & Bdellium menu incisez, avec les autres secs, se pulveriseront facilement. Il faut pulveriser à part le Mastic & Saffran.

S'il est question d'en composer un Electuaire mol, il faut infuser la Myrrhe & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistence du miel, qu'on ajoûtera au quadruple du tout de Miel blanc, auparavant écumé & cuit, apres on y mêlera les poudres, pour le tout garder au besoin. Si les sucs d'Absinthe, & d'Eupatoire sont secs, ils se pulveriseront

riseront aisément avec les autres ; s'ils sont recens on les ajoûtera au miel encore chaud auparavant la Myrrhe, Bdellium & poudres. Pour chacune livre de miel écumé, faut trois onces de poudre.

REMARQVE.

DVrenou & autres nous veulent persuader que la Gomme Lacque se pouvoit dissoudre dans toute sorte de liqueur aqueuse, ce qui a sans doute donné lieu à certains de ceux qui ont décrit sa preparation, de croire qu'elle se dissoudroit facilement dans la decoction cy-dessus prescripte d'Aristoloche longue & le Schœnanthe. Pierre Coudemberg l'Autheur du Guidon des Apothicaires, étant pleinemen persuadé que c'étoit la verité même, prit de là occasion de taxer d'ignorance le premier inventeur de cette preparation, disant qu'il ne connoissoit point la nature de la Lacque, de ce qu'il la faisoit boüillir dans la susdite decoction, & qu'apres il jettoit l'eau qui contenoit avec sa couleur rouge tout ce qui est de pur & d'efficace en la Lacque, & ne gardoit que la fondraille, qui n'est que la crasse & buchette de ladite Gomme pour en former ces Trochisques, & ensuite il dit, qu'il enseignera une meilleure façon de la preparer, qui est la même que Bauderon décrit cy-dessus.

Ie puis hardiment répondre contre cette preparation que Coudemberg dit être la meilleure, & dire de luy sans l'offencer, ce qu'il a dit du premier inventeur d'icelle, qu'il n'a jamais luy-même conneu en aucune façon ny exterieurement à la façon des Droguistes, ny scientifiquement à la façon des Medecins la nature de la Gomme Lacque, & en qualité d'Apothicaire, avant que d'écrire de la sorte, il le devoit observer, pour s'instruire de la verité, qui vaut incomparablement mieux que d'en parler par ouyr dire : car au contraire nôtre Gomme Lacque ne se dissout point dans la decoction de la racine d'Aristoloche longue & du Schœnanthos, soit par voye d'infusion, ou de coction comme il dit, & la raison de cela est, qu'elle participe de la nature des Gommes resines ; que pour une plus claire intelligence : il sera à propos de dire succinctement qu'elle est leur composition, afin que l'Artiste le puisse mieux comprendre. Les Gommes procedent d'un suc terrestre, crasse, & aqueux, & les Resines d'un suc gras & Oleagineux; ces deux matieres de nature contraires jointes ensemble forment un mixte, & font un assemblage naturel, que l'artifice d'une telle decoction ne sçauroit penetrer ou l'ouvrir pour en tirer la vraye teinture, & encore moins la dissoudre, non plus que les liqueurs Oleagineuses, quoy qu'elle participe de l'un & de l'autre, dans les unes & les autres de ces liqueurs, elle fait quelque semblant de s'y r'amollir, descend au fonds du vaisseau en masse, que si on pressoit le feu elle se brûleroit plutòt que de se dissoudre ; que si on la veut dissoudre ou liquifier à sec sans liqueur, elle s'amollit, mais si on la presse aussi elle se brûle, & ne se r'amollit

plus

plus. Il n'y a que je sçache, que l'esprit tartarisé de la grande Lunaire, qui la dissolve soudainement sur une lente chaleur. La Lacque étant donc de cette nature, comme il nous est confirmé par diverses experiences, que la liqueur ou decoction prescrite n'y peut nullement convenir pour la preparer suivant l'intention de Coudemberg, n'ayant pas la force d'ouvrir & de penetrer cette étroitte union de la nature, avec le support des Autheurs Grecs, Arabes & Latins qui l'ont suggeré je diray, que s'il paroît quelque teinture, apres l'avoir faite cuire dans l'eau, elle procede en partie de l'Aristoloche longue & du Schœnanthum, qu'en ayant fait boüillir demy once de chacun dans douze onces d'eau de fontaine à la consomption d'un quart, cete decoction ne rapportera-elle pas une couleur rouge tirant sur le jaune : puis jettant dans icelle quatre onces de Gomme Lacque, recuisant le tout jusques à ce, comme ils parlent que la liqueur ait acquis la couleur de sang, ce qui ne peut être par les raisons déja dites par voye de la dissolution de la Gomme Lacque, parce qu'apres l'avoir faite cuire, comme il est prescrit, on la tire de la decoction, au même poids qu'on l'y a mise sans diminution de son poids. I'avouë bien que la couleur de la decoction s'augmente en deux façons, la premiere, à raison de la consomption de l'humidité ; la seconde, de ce que quelque peu de bois ou des aîles des fourmis, qui sont mêlez parmy, luy communiquent, ce qui me fait conclurre, que cette preparation est abusive suivant leur sens, & en donneray une autre de beaucoup plus preferable, tirée du chapitre 59. du docte Commentaire sur Dioscoride de Paul & Iacques Contant pere & fils, maîtres Apothicaires à Poitiers, telle que s'ensuit.

Laccæ præparatio.

℞. Aristolochiæ longæ, &
Schœnanthi, utriusque unc. unam.
Aquæ fontis, uncias decem.
Coquantur donec tertia pars consumatur, & cola : in colatura injice Laccæ à quisquilijs mundatæ, & pulverisatæ uncias quatuor, & dimitte madescere per diem integrum : deinde Sole, vel cineribus tepide sicca & Trochiscos finge & istis utere.

I'ay augmenté la dose de l'eau pour faire la decoction jusqu'à dix onces, dans laquelle on cuira l'Aristoloche longue coupée à tranches, à la consomption d'un tiers, la coulature faite, la decoction sera versée sur la fleur du Ionc odorant avec son pied, comme il a été dit en la Remarque du Dialacca, dans un pot de terre bien couvert, & sur les cendres chaudes : apres 24. heures d'infusion, la faut faire consumer environ à la reduction de trois onces, & la recouler, & de cette coulature il en faut humecter la Gomme Lacque choisie, subtilement triturée, que tiendrez en lieu chaud par un jour naturel ; le lendemain ferez lentement evaporer l'humidité sur les cendres chaudes

des ou au Soleil, & en formerez des petits Trochisques que garderez au besoin.

Diacurcuma magna, D. Mes.

℞. *Croci optimi,*
Asari,
Seminum Petroselini,
Dauci Cretici,
Anisi, &
Apii, sing. unciam semiß.
Rauedsceni, id est, Rhabarb. vel potius Rhapontici,
Meu Athamantici,
Spicæ Indicæ, sing. drachmas sex.
Scordii,
Scolopendrii, &
Succi Glycyrrhizæ, sing. drachm. duas & semiß.
Costi,
Cassiæ ligneæ aromat.
Schœnanthi,
Carpobalsami, vel semin. Lentisci, vel Terebinthi arboris,
Myrrhæ,
Radic. Erythrodani, seu Rubiæ tinotorum,
Succor. Absinthii Pont. majoris, vel rustici, & vulg. id est,
Eupatorii Mes. vel Agrimoniæ nostratis,
Olei Balsami, vel Caryophyl. vel Nucis Moschat. singulorum, drach. duas,
Calami aromatici veri, vel officinarum, &
Cinnamomi, utriusque drach. unam & semiß.
Gummi Tragacanthi, drach. unam.
Fiat pulvis per se reponendus, vel melle despumato excipiendus.

PARAPHRASE.

Mesué décrit cet Electuaire au lieu preallegué : son inscription est un nom Arabe signifiant diverses choses : car Serapion au chapitre 306. du livre des simples, dit que Curcuma, signifie la Chelidoine. Or je ne vois point que Mesué l'aye ainsi entendu, veu qu'en toute cette composition la Chelidoine n'y entre aucunement. Le même Serapion & Avicenne en leurs Synonymes, disent que Curcuma signifie la racine dont les teinturiers se servent, que les Grecs ont appellé Erythrodanon, mise par Mesué au troiziéme rang, & par nous au quatriéme, ce qui seroit plus vray semblable que la premiere opinion. Les uns estiment que Curcuma soit ce que nous appellons vulgairement Terre merite. D'autres estiment que ce vocable Curcuma, soit depravé de Diacrocon, c'est à dire composition de Saffran, mis au commencement & en grande quantité tenant lieu de la base, laquelle appellation jusques icy a été retenuë. De moy j'estime que ce nom soit general, & par les Arabes pris pour toute chose, qui peut teindre en jaune, comme Chelidoine, Rubia major, Terre merite, Saffran, &c. Ce qui a donné occasion aux Interpretes, d'interpreter diversement ce nom. L'adstriction legere du Saffran est augmentée & conduite au foye par les sucs, Rhapontic, Schœnanthe, & Nard Indique. La Canne odorante. la Myrrhe, Scordeum, Carpobalsa-

me, & Opobalsame ou leurs succedanées conduisent sa vertu à la matrice: le Meom Athamantic, le Costus, Asarum, Rubia tinctorum, semences & le Ceterach, à la ratte, reins & vessie: la Canelle, & Casse aromatique, y sont mis pour le ventricule, & pour resister à la pourriture des humeurs: le suc de Reglisse & gomme de Tragacanth y sont mis pour corriger la chaleur, & siccité des precedents, le miel pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, retenues aux visceres, & conserver le tout.

LE MELANGE.

L'ordre doit être observé en la trituration ainsi qu'il a été dit au Dialacca. La poudre parachevée, il faut que l'Apothicaire considere, s'il la veut garder long-tems, ou non, ou s'il en veut faire un Electuaire solide, ou mol en forme d'Opiate. S'il veut garder la poudre long-tems, il n'y dôit mêler le succedanée de l'huile de baume, sinon lors qu'il en voudra user, autrement toute la poudre deviendroit rance, ingratte & moindre en peu de tems. Que s'il avoit du vray Baume de Iudée, Il l'y pourroit mêler, parce qu'il ne rancit point. S'il en veut user presentement, ou composer Electuaire mol, il doit mêler ledit succedanée de Baume peu à peu avec la poudre, au mortier, ou bien le dissoudre avec le miel écumé & cuit, la bassine ôtée de dessus le feu, avec un pilon de bois, puis il pourra y ajoûter peu à peu les poudres, en remüant toûjours, afin qu'il n'y ait des grumeaux. Etant refroidy, le tout sera gardé dans son pot bien couvert, pour s'en servir au besoin, ainsi il se garde long-tems. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune livre de miel écumé & cuit. Si en Electuaire solide, il suffit de six drachmes, ou demy once pour chacune livre de succre pour les plus delicats, à cause de son amertume, ainsi qu'il a été dit.

LES FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratte & les symptomes qui en proviennent, les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur du corps viciée: empêche la corruption des humeurs dans le ventricule, & qu'il ne s'enfle point de vents grossiers: appaise les douleurs des reins & de la vescie provenans de cause froide, ou d'obstruction, & provoque l'urine.

REMARQVE.

Les trois dernieres editions de Bauderon par Iean Iost, sont defectueuses en la description du Diacurcuma, en ce qu'il y manque la Myrrhe, par la negligence du Correcteur & de l'Imprimeur: ces fautes ainsi frequentes sont dangereuses, & importent beaucoup, particulierement s'il se rencontre qu'on obmette un ou deux specifiques qui seront seuls dans une composition, qui la rendront tout à fait inhabile & ne fera du tout rien contre la maladie pour laquelle elle aura été inventée;

inventée; pour éviter ces inconveniens, il est absolument necessaire de conferer les Dispensaires les plus fideles & ceux qu'on croit les plus corrects, autrement on ne sçauroit éviter de tomber en faute, au grand préjudice du public. Il est à remarquer que les Moines en leur description ne se rapportent point avec quatre divers exemplaires de Mesué, sur lesquels je travaille, en ce qu'ils disent Ravedseni, Phu, Meu, & Spicæ Nardi, ana drach. sex. Les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée les ont imitez, & non autres, ainsi que j'ay peu verifier, & au contraire, en mes quatre exemplaires de Mesué, ny dans mon manuscrit, il n'est nullement fait mention de la Valeriane, & disent simplement Ravedseni, Meu & Spicæ Nardi, ana drachmas sex, & cela procede des diverses editions qui ont été faites sur divers manuscrits des œuvres de Mesué, parce que l'impression n'étoit pas encore en usage de son tems : nous nous en tiendrons à la description que Bauderon nous en a laissé, apres y avoir ajoûté la Myrrhe comme j'ay fait en la description cy-dessus. Ie ne diray rien touchant l'etymologie de cette composition, j'estime que l'Autheur de la Paraphrase y a amplement satisfait; je diray seulement sur son mélange, que bien qu'on ait à garder cette composition en poudre, il ne faut pas laisser d'y mêler l'Opobalsame, ou son substitut, qui ne sont que deux drachmes, sur huit onces deux drachmes de poudre; cette addition se doit faire dans un mortier, la poudre subtilement tamisée peu à peu en triturant s'imbibera, & se mêlera fort exactement.

Pulvis Electuarii Iustini, D. Nicol. Alexand.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ.
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum,
Hyssopi siccæ,
Puiegii,
Arthemisiæ,
Radicum Costi,
Nardi Indicæ,
Aristolochiæ longæ, & Rotundæ,
Helenii, id est, Inulæ Campanæ,
Pentaphylli, id est Quinque folii,
Piperis albi,
Erui, seu Orobi veri,
Seminum Petroselini,
Olusatri, seu Hypposelini,
Levistici, seu Ligustici, & Libistici, idem.
Vrticæ,
Milii Solis, seu Lithospermi Græcorum,
Saxifragiæ,
Asparagi,
Sileris montani,
Apii, seu Eleoselini Græcorum,
Anethi,
Rutæ,
Citrii mali,
Fœniculi,
Anisi,
Baccarum Iuniperi, &
Lauri, singulor. drachmam unam, & semissem.

Fiat pulvis quantitate sufficienti Mellis despumati excipiendus, vel sine Melle usui reponatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus dit que Iustin Empereur des Romains à été l'inventeur de cet Electuaire, luy imposant son nom, comme composition digne de luy, & d'Empereur pour sa grande vertu. La base est entierement diuretique, & brise-pierre, hormis quelques ingrediens, qui y sont mis pour corroborer les visceres, & rendre leur action meilleure.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second les semences, Canelle & Casse, au dernier les herbes seiches : le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé en son pot de verre bien bouché, pour avec succre dissout en eau de Saxifrage, en faire Electuaire solide : ou avec miel blanc écumé & cuit, un Electuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il sera advisé.

LES FACVLTEZ

Elle est propre aux douleurs des reins, brise les pierres, chasse le gravier, dissout la strangurie, principalement causée d'humeurs crasses & mucilagineuses.

REMARQVE.

QVoyque Bauderon dise que Nicolaus Salernitanus ait ajoûté en cet Electuaire l'Aristoloche longue & la semence d'Anis, je ne raviray point l'honneur qui en est deu à Nicolaus Alexandrinus, qui est le premier des Nicolas qui le décrit apres son Inventeur sous le nom de Iustinum au chap. 403. *de son livre sus-allegué, & en sa faveur j'ay corrigé le nom de Salernitanus.*

Bauderon tant en ses vieilles qu'en ses nouvelles editions, a mis le Spica Nard au rang des racines, c'est-à-dire qu'il l'appelle racine, comme il a fait aussi en l'emplâtre pro matrice de Textor, je ne sçay pourquoy; cela peut donner occasion à quelques-uns qui voudront exactement dispenser cet Electuaire de prendre la partie ligneuse d'iceluy qui est sans vertu, au moins qu'il en possede peu à l'égal des filamens ou cheveux qui l'environnent, ou bien certains fibres comme filets qui sont les vrayes racines, la vertu desquels est aussi tres-petite; en cela il faut imiter Nicolaus Alexandrinus qui demande simplement le Spica Nard, pour lequel il faut entendre la partie la plus excellente, qui est la plus aromatique, separée de la terre, sable, poussiere, racines, bois, & telles autres choses étrangeres, ou moins utiles.

Pulvis Electuarii Lithontripticon, D.N. Alexand.

℞. Nardi Indicæ,
Zingiberis,
Xylobalsami, vel surculor. Lentisci, vel Terebinthi,
Acori veri, vulgo Calami aromatici officinar. nuncupati,
Cinnamomi,
Peucedani,
Meu Athamantici,
Trium Piperum, &
Saxifragiæ; sing. drach. duas, & semiss.
Opobalsami, vel Olei Caryophill. vel Nucis Moschatæ,
Caryophyllorum,
Costi,
Rhapontici, vel Rhabarb. (quia arenulas comminuit) tenuissime pulverati,
Glycyrrhizæ,
Cyperi,
Gummi Tragacanthi,
Seminum Olusatri, seu Hipposelini vulgo Alexandri,
Apii,
Ameos, cum. Nicol. Præpos. & non cum Salernit.
Asparagi,
Ocimi, id est, Basiliconis,
Vrticæ,
Citrii mali, &
Chamædryos, sing. drachm. unam, & gran. xv.
Folii Indici, seu Malabathri Græcorum,
Croci,
Schœnanthi,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Bdellii,
Mastiches,
Ireos, } *Hæc tria addit Præp. & non Salernit.*
Amomi,
Levitici,
Milii solis, seu Lithospermi Græcorum,
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sileris montani,
Sinoni, seu Apii montani, seu Petroselini agrestis, vel Oreoselini Dioscorid.
Cardamomi,
Anethi,
Euphorbii,
Lapidis Lyncis,
Oleorum Nardini, &
Moschelini, singul. scrup, unum, & gran. quatuor.
Sacchari vel Mellis despumati quantum sufficit: fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre tant excellente, nous est incertain, décrite neanmoins par Salernitanus en son Antidotaire, à laquelle Nicolaus Præpositus, a ajoûté les semences d'Ameos, Amomum & Ligusticum, vulgairement dit Levisticum, & la racine d'Iris. Son appellation declare assez sa vertu: car Lithontripticon, signifie brise-pierre, parce qu'elle comminuë le gros sable, & calcul retenu aux reins, & à la vessie. Sa base n'est un medicament seul, mais plusieurs ensemble. Quelques-uns d'iceux y sont mis, pour corriger leur âpreté & siccité, comme les huiles, le Bdellium, Reglisse,

gomme Tragacanth : les autres pour fortifier le ventricule, comme le Mastich, la Canelle, Casse aromatique, Gingembre, Saffran, & Gerofles : d'autres le foye, comme le Nard Indic, Rhapontic, Folium, & Schœnanthe ; d'autres la ratte & matrice, comme le Chamedris, Iris, Meon, Cypere, Xylobalsame, Opobalsame, &c. Son usage sera apres les purgations universelles, & le matin seulement, plus ou moins, selon l'âge, sexe, saison & region.

LE MELANGE.

Au commencement de la trituration, il faut mettre le bois d'Aloës ou Santal citrin, & les rejettons de Lentisque, ou de Terebinthe selon Pena, pour le Xilobalsame, & les racines : au milieu, les semences, Canelle, Casse, Gerofles, Gingembre, Schœnanthe, & Chamedrys : puis on y ajoûtera les huiles, & le succedanée du Baume, qui empêcheront leur exhalation & qu'ils n'adherent au mortier.

Il faut piler à part le Saffran, Mastich, Lapis Lyncis, & le Bdellium avec une partie de la semence de Citron, afin qu'il n'adhere au mortier, & l'Euphorbe, avec le reste de ladite semence de Citron, afin qu'il n'exhale & offence celuy qui le pulverise ; la gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds, avant qu'en peser ce qu'il en faut. Le tout subtilement pulverisé sera mêlé ensemble, & gardé pour s'en servir au besoin. Qui voudra composer un Electuaire solide, prendra une once de la poudre pour chacune livre de succre : si un mol en forme d'Opiate, il faut prendre le triple, ou quadruple de succre pour les plus delicats, ou autant de miel blanc écumé & cuit pour les autres moindres. Il se conserve plus long-tems en cette forme, qu'autrement : car la poudre en peu de tems, à cause des huiles se rancit : & en forme solide, l'air resout facilement la vertu, ce que ne fera, ainsi qu'avons dit en la poudre Iustine.

LES FACVLTEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie, soulage la douleur nephretique & la difficulté d'urine, amenuise la pierre, prise avec le suc de Parietaire, ou la decoction de refort.

REMARQVE.

SI l'inconnû Salernitanus eût parlé & qu'il eût dit l'Autheur d'où il a transcrit l'Electuaire Lithontrip, il auroit fait éviter l'abus qui s'en est ensuivy en beaucoup de Pharmacopées, que par mégarde les Autheurs d'icelles ont privé jusques icy Nicolaus Alexandrinus, de l'honneur qui luy est dû preferablement aux autres, d'avoir décrit le premier cet Electuaire, sous le nom de Lithontripon magnum au chapitre 453. de son livre sus-allegué, sous le même nombre, & doses des ingrediens que dessus, excepté en la derniere dose de Bauderon qu'on y lit Oleorum Nardini & Muscelini, singul. scrupul. unum, & gran.

gran. quatuor, au lieu de lire, comme dans Alexandrinus, Olei Nardini & Muſcelini ana ſcrupulos duos, qui eſt la huitiéme partie de la doſe des ingrediens que Bauderon a obſervé de toute la deſcription de Nicolaus Alexandrinus. Et pour les ſemences d'Ameos, de Leviſticum, d'Amomum & la racine d'Iris, ils n'y ont point été ajoûtez par Nicolaus Præpoſitus, comme il dit, puiſque l'ancienne deſcription en fait mention. Certains exemplaires de Nicolas qu'on appelle Salernitanus des années 1541. & 1623. de Iuntas ſont fautifs, au lieu d'y lire Opobalſami, on y lit Opopanaci, & dans celuy de 1623. au lieu de lire Xylobalſami, on y lit Xyloaloës. La poudre doit être tres-ſubtile, afin que ſa vertu ſe puiſſe plus facilement porter aux parties deſtinées.

Pulvis Diacydoniten ſine ſpeciebus, ἄδηλον.

℞. *Roſarum rubrarum, unciam dimidiam.*
Trium Santalorum, &
Coriandri præparati, ana. drachm. duas.
Seminum Acetoſæ,
Portulacæ,
Berberis,
Cortic. granorum Sumach,
Gummium Arabici aſſi, &
Tragacanthi, ana. drachm. unam.
Maſtiches,
Sanguinis Draconis in lachrymis,
Succini, vulgo Carabe, &
Spodii Arabum, ana. drachm. ſemiſſ.
Caphuræ, gran. duo, & ſemiſſ.
Fiat pulvis uſui reponendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre m'eſt incertain, & ſi je ne voy point pourquoy on la doive ainſi nommer, parce qu'il n'y entre ny Coings, ny partie d'iceux, ſi ce n'eſt pour ſupprimer la memoire des autres poudres de ſemblable nom, décrites par Myrepſus, Meſué & Salernitanus en leurs Antidotaires, où il entre des coings, des eſpiceries & muſc, pour rechauffer & fortifier les viſceres refroidis, qui ne ſont plus en uſage, à cauſe de leur ingratitude : au lieu deſquels aucuns ſe ſervent du Miva Cydoniorum, composé par Meſué & cy-devant décrit, qui a ſemblable vertu, & n'eſt ingrate au palais des malades. I'ay emprunté cette deſcription de la Pharmacopée de Ioubert. Sa baſe ſont les roſes miſes au commencement, deſquelles elle n'a pû prendre ſon appellation, à cauſe de la poudre Diarrhodon, qui en étoit nommée. Leur vertu refrigerante eſt augmentée par les Santaux; & ſemences d'Ozeille, Pourpier & autres. Leur aſtriction l'eſt, par le ſang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte pour le jourd'huy, des Iſles Canaries, que l'on appelle fortunées, & le Carabé ou Ambre jaune. Le Maſtich y eſt mis tant pour fortifier le ventricule, que pour conſerver ſa chaleur naturelle, & contemperer la froideur des autres. Les gommes y ſont miſes pour incraſſer les

humeurs

humeurs par trop aqueuses, qui souvent découlent en quantité du cerveau dedans le ventricule, d'où s'ensuivent des vomissemens & flux du ventre, & aussi pour y retenir plus long-tems leur vertu en la partie malade : veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en un instant, & encor pour corriger l'acrimonie de la bile, qui échauffe les visceres. Le Camphre y est mis en petite quantité, à cause de son ingratitude & pour servir de vehicule aux astringens. On pourra user diversement de cette poudre, ou avec un œuf mollet, au poids de demy drachme, ou une drachme entiere, avec du vin, plus ou moins, selon la facilité du malade, ou son âge, ou son temperament, ou l'intention du Medecin: ou en composer des tablettes, ou poudres digestives, ou condit, ou autre forme de remede. Si des tablettes, pour chacune once de succre, on y mettra deux scrupules, ou une drachme de poudre. Si une poudre digestive, deux drachmes pour chacune once de succre. Si un condit ou Opiate, trois drachmes, pour chacune once de Conserve convenable au mal : dont on prendra soir & matin, & aussi apres le repas.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les trois Santaux incisez menu : au second toutes les semences, & au troisiéme les roses mondées de leurs ongles. A part il faut pulveriser le Mastich, avec quelques gouttes d'eau, afin qu'il n'adhere au mortier : les gommes aussi avant que les peser, à cause de leur déchet, dedans un mortier & pilon chauds. L'Ambre jaune, le Spode des Arabes, pris pour l'Antispode des Grecs, le sang de dragon, & le Camphre avec demy goutte d'huile. Cela fait, toutes les poudres seront mêlées, & gardées au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle arrête les fluxions qui découlent dans l'estomach, aide & fortifie sa coction : appaise le vomissement & flux de ventre.

REMARQUE.

Bauderon dit avoir tiré cette poudre de la Pharmacopée de Joubert, comme il y a grande apparence, à cause de la conformité qu'il y a d'une description à l'autre, & il a ajoûté tant seulement deux mots, le premier est au sang de Dragon, qu'il dit de prendre celuy qui est en larme, le second au Spode, qui veut qu'on prenne celuy des Arabes, comme plus convenable à son intention. Le Carabe ou Succinum sera preparé sur le Porphyre, si on desire qu'il soit subtil, autrement il est toûjours grossier,

---

Pulvis Electuarii Croci Martis, D. B. Bauder.

℞. Dictamni Cretensis sicci, subtiliter triti, vel ejus penuria.
Salviæ subtiliter pulverisatæ, scrup. unum.

Cinnamomi

Cinnamomi interioris, drachm. semiß.
Pul. Electuarij de Gemmis, descriptionis Mesuai, scrup. duos.
Pul. Diarhodonis Abbatis, drachm. unam.
Scobis, id est, limaturæ Chalybis, aut
Ferri optimè præparatæ, unc. semiß.
Fiat pulvis usui reponendus, vel cum
Sacchari tabarzet, aqua Graminis, aut Melissæ soluti unciis decem, fiat Electuarium solidum in Rhombos ponderantes drachmas duas aut tres.

PARAPHRASE.

MAître Brice Bauderon mon pere est l'Autheur de cette poudre, lequel par sa longue experience nous rend certains de son effet, & s'en sert tous les jours, contre les pâles couleurs & obstructions, tantôt en poudre avec quelque liqueur, tantôt en tablettes, tantôt en opiate, selon le goût des malades. Il luy a donné le nom de Crocus Martis, c'est à dire saffran de Mars, à raison de la base, qui est la limeure de fer, ou d'acier mise en plus grande dose que tout autre ingredient. Il la surnomme de Mars, dautant que tels metaux s'approprient à Mars, comme étans sujets à ses influances, & domination, ainsi que le Cuyvre à Venus ; le Plomb à Saturne : l'Or au Soleil : l'Argent à la Lune : & ainsi des autres, (ce qui ne fait rien à nôtre traité. Il l'appelle Saffran, pour cause de sa couleur jaune qu'elle a, peu dissemblable à celle du Saffran en poudre. Sa vertu foible à desopiler les visceres est augmentée par le Dictam : sa tardiveté est accelerée par la Canelle, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte & matrice. La poudre Diarhodon y est mise, tant pour la defence du ventricule ; & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, aider la coction, & consumer les ventositez de l'estomach. La poudre de Gemmis y entre pour le cerveau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserve de syncopes, & palpitations, & chasse la tristesse, & chagrin des malades.

LE MELANGE.

Plusieurs ont coûtume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'usage de Medecine : mais diversement, si bien qu'on peut dire que Martem suo quisque marte parat : ce qui fait la difficulté en cette poudre. La meilleure façon que je sçache, est ainsi que l'Autheur le pratique de calciner le fer ou acier auparavant limez dans un creuset par reverberation : cette limeure étant fort rouge, la faut jetter dans l'eau Rose, & amasser ce qui nage par dessus, & le plus grossier qui va au fonds, le pulveriser au mortier de bronze, & de nouveau le calciner comme devant, & le jetter en d'autre eau rose, ou vinaigre rosat, mettant toûjours à part ce qui nage par dessus. Et ainsi continuer de pulveriser, & calciner le residu, au même creuset, jusques à ce que le tout soit si sub-

til, qu'à peine il se puisse prendre avec les doigs. Autrement par sa gravité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere, & visceres, ausquels l'Autheur pretend qu'elle soit portée, pour en voir l'effet avec heureux succez. A cette limeure ainsi preparée, on y ajoûtera les autres ingrediens pulverisez chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre, on en pourra composer des Tablettes, Opiate, Pilules, & autre genre de remede, selon la necessité, par l'avis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de Succre sera deux scrupules, ou une drachme pour le plus, & ce aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des Tablettes. Deux drachmes, si on la veut reduire en forme d'Opiate, pour chacune once de conserve : si des Pilules, se pourra mêler avec Syrop de Capillaire, ou autre que le Medecin avisera, y ajoûtant demy once d'Aloës Socotrin tel qu'on nous l'apporte des Isles Socotorines, lavé en eau de Melisse ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire une masse que l'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est estimé propre à corroborer le foye & la ratte, & à liberer les visceres de leurs obstructions : partant il est excellent aux pâles couleurs des filles, & à provoquer les mois.

REMARQVE.

La methode de composer, de paraphraser, & de mêlanger les Medicamens de Gratian Bauderon fils ne correspond point à celle de Brice Bauderon son pere. Cette difference paroît en la description de cet Electuaire de Crocus Martis, qui fût ajoûtée dans cette Pharmacopée, par ce premier en revoyant le travail de son pere apres la quatriéme edition, en l'an 1607. Et ce n'est pas sans raison qu'il a dit dans son mélange, Martem suo quisque Marte parat ; car de la preparation de l'Acier depend tout l'effet de l'Electuaire, & celle-la même qu'il y prescrit n'y convient point, parce qu'en passant & repassant le fer dans le feu, il se dépoüille de son vitriol, qui contient en soy la vertu aperitive, & n'y demeure que la terrestre qui est opilative & astringente. Quelques autres pourroient encores relever, de ce qu'il éteint son fer dans l'eau rose, qu'ils disent être astringente, mais comme je n'ay point de foy pour son astriction, j'ay voulu dire cela en passant pour faire voir que j'y ay pris garde : & avant finir, pour mieux accomplir l'intention de l'Autheur, je dis qu'il faut substituer à son Crocus Martis le Calybs fondu avec le souphre, puis reverberé avec autant pesant de souphre en poudre, comme enseignent Davisson en sa Pyrotechnie, & Barlet en sa Teotechnie.

Pulvis

Pulvis Hydragogus, D. B. Bauderoni.

℞. Radicis Ialap, unciam dimidiam.
Rad. Mechoacan veræ, & non Bryoniæ, drach. duas.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi, ana. scrup. quatuor.
Seminum Ebuli, &
Anisi,
Foliorum Brassicæ marinæ, Dioscorid. id est, Soldanellæ, an. drach. unam.
Fiat pulvis subtilis, usui servandus.

PARAPHRASE.

LEs hydropisies sont si frequentes au climat où M. B. Bauderon mon pere, exerce la Medecine, qu'il a été contraint de composer la presente poudre, de laquelle je fais part au public pour subvenir, & remedier à icelles, veu que dans les boutiques des Apothicaires, on n'y trouvoit aucun remede preparé pour cet effet. De cette poudre on en pourra donner seurement avec du vin blanc, ou autre liqueur convenable, le poids d'une drachme jusques à deux pour les plus robustes, ou en composer Tablettes, Opiates, & autres formes de remedes, selon le goût des malades, & industrie du Medecin. Elle a été surnommée de son Autheur Hydragogue, pour cause de son effet. Sa base est la racine de Ialap mise au commencement. Sa vertu foible est augmentée par la racine de Mechoacan, par la semence d'Hieble, Soldanelle, & Rheubarbe, afin d'évacuer les eaux par le siege, avec facilité par la voye des urines. La Canelle y est mise pour la defense du ventricule, & autres visceres, contre la nuisance des hydragogues, & fortifier iceux visceres : & l'anis pour consumer les vents qui souvent les accompagnent.

LE MELANGE.

Le tout se peut pulveriser ensemble, & subtilement tamiser, hormis le Rheubarbe qui se doit pulveriser à part, le plus subtil que faire se pourra, ce qui ne se feroit commodement avec les autres ingrediens. Telle poudre mélangée sera gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle évacuë les eaux des hydropiques sans ennuy, enleve les obstructions des visceres & les corrobore, prise en quelque liqueur convenable.

REMARQVE.

GRatian Bauderon décrivant cette poudre, y demande le vray Mechoacan, & non la Bryonia, qui est la racine qu'on y mêle par fois pour surprendre les moins versez en la connoissance de ces deux racines, à raison de quelque rapport qu'il y a de l'une à l'autre, & ne nous donne pas les marques ny le moyen pour les distinguer : ce que je feray à son défaut, en disant, qu'elles diffe-

rent en deux façons principales, la premiere est, que les tranches du Mechoacan sont unies en leur superficie, douces au manier : & en leur interieur sont egales & par cõsequent denses, & la Bryonia est raboteuse, ridée en dehors & en dedans, qui la rend un peu plus rare que le Mechoacan, en outre la Bryonia est amere, & le Mechoacan est insipide : voilà les marques essentielles pour les pouvoir bien distinguer, par le moyen desquelles nul ne pourra être surpris, à moins qu'on y apporte plus grand artifice. Pour bien preparer cette poudre, faut choisir du Ialap qui soit resineux, compacte, blanc, & uni : que la Soldanelle, ait été cueillie en fleur, & promptement seichée : & la semence d'Hieble, cueillie en sa maturité, diligemment seichée, & qu'elle ne soit que d'une année. Cette poudre differe de celle que B. Bauderon décrit dans sa pratique au chapitre 63. de la curation de l'hydropisie Ascites.

Pulvis ad Puerperarum tormina, D. Bauderon.

℞. Seminis Satureiæ, drach. duas.
Radic. Symphyti majoris, drach. unam.
Nucleorum Persicorum mundatorum, &
Nucis Moschatæ, añ. scrup. duos.
Succini, drach. semiß.
Ambaris cineritii, scrup. unum si dives fuerit, vel scrupul. semissem, si minus dives : fiat pulvis usui servandus.

Dosis est tres aut scrupul. quatuor cum vino albo, si est expers febris, aut cum jure pulli si febris adest.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de son effet. Sa base est la semence de Satureia, vulgairement appellé Sarriette : Sa vertu detersive est augmentée par le Symphytum grand, & noyaux de Pêches : elle est conduite à la matrice par la Noix muscade, Ambre gris : le Carabe, ou Ambre jaune y est mis pour la fortifier par son astriction. Sa dose sera une drachme ou quatre scrupules avec vin blanc, n'y ayant point de fievre, ou avec le boüillon d'un poulet, s'il y a fievre. Quant au mélange, chaque ingredient se doit pulveriser à part sans autre artifice, puis les mêler, & garder pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre discute les vents de la matrice & des intestins, & nettoye la matrice de ses ordures & la fortifie.

REMARQVE.

Bauderon n'ayant point designé l'espece de saturée de laquelle il faut prendre la semence, de trois especes que les Botaniques nous en décrivent pour la composition de sa poudre. Par mon sentiment, j'estime qu'il faut prendre de celle que Clusius appelle Thymbra legitima, & Bauhin Satureia Cretica, d'autres Satureia semper virens, qui est la plus ligneuse & la plus rare de

toutes

toutes : elle fleurit en Octobre, au Printems & en Eté, & est plus carminative que les autres especes.

La racine de Symphytum, la Noix muscade, les noyaux de Péches, & la semence de Saturée, se mettront en poudre tous ensemble, & l'Ambre gris à part sera pulverisé avec la moitié d'un noyau de Pêche, & mêlé avec le restant : le Carabé preparé sur le Porphyre, sera mis aussi en poudre separément, pour puis apres joindre & mêler le tout ensemble pour garder au besoin.

Pulvis ad Puerorum Enterocelem, D.B. Baud.

℞. Radic. Symphyti majoris, & Herniariæ, ana drach. duas.

Rad. Sigilli Beatæ Mariæ, id est, Cyclaminis, Cissanthemon, seu Cissophyllon dicti, & non radic. vitis nigræ, &

Radic. Sigilli Salomonis, seu Poligonati Dioscor. an. drach. unam, & semiß.

Cineris Limacum rubrorum. drach. unam.

Fiat pulvis, de quo initio pastus dissolvetur drachm. semiß. in parva quantitate pultis, dando reliquum pultis, in quo nullus pulvis inerit, sic per multos dies continuando.

PARAPHRASE.

JE ne tiens l'iuvention de cette poudre, que de M. Brice Bauderon mon pere pour l'en avoir veu user heureusement en dévers lieux. Il l'a surnommée de son effet, dans ses écrits non encor imprimez, & d'où je l'ay transcrite. Sa base est la racine du grand Symphytum, vulgairement appellé Consire, mise au commencement : dont la vertu astringente (icy seulement requise) est augmentée & fortifiée par l'Herniaria (appellée petite Renouée) & le Polygonaton, ou Genouillet, nommée aux boutiques Sigillum Salomonis. Les cendres des Limaçons, & la seconde espece de pain de pourceau appellée Cissanthemon, aux boutiques Sigillum Beatæ Mariæ, y sont mises pour par leur siccité absorber, & consumer l'humidité superfluë qui abonde aux enfans, & accompagne ordinairement la descente des intestins dans le scrotum : joint aussi que par leur proprieté occulte elles servent à l'intention de l'Autheur.

LE MELANGE.

Les Limaces rouges se doivent calciner dans un pot de terre, & pulveriser : les racines desseichées seront aussi reduites en poudre, puis mêlées ensemble, & gardées pour l'usage susdit.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre par sa vertu emplastrique & astringente guerit les hernies des petits enfans, sans user de bandage.

REMARQVE.

Ceux qui voudront preparer cette poudre suivant la description de l'edition in folio de Londres, prendront garde à une faute considerable, qui procede de la negligence du Correcteur en la dose du Sigillum Beatæ Mariæ, & du Sigillum Salomonis, au lieu de lire ana drachmam unam & semissem, qui est la vraye dose, on y lit ana drachmam semissem.

Bauderon ne s'explique pas assez quand il dit Cineris Limacum rubrarum, à raison des diverses especes de Lymaces, & de Lymaçons que nous avons. Ces premieres naissent nuës sans coquille, & ces dernieres portent coquilles; les unes & les autres sont propres pour l'hernie, particulierement les Lymaces qui sont de couleur rousses sans coquille; elle s'engendrent dans les lieux humides, comme dans les caves, dans les puys, & autres lieux bas & humides, & sont de la grosseur du petit doigt, lesquelles Bauderon veut & entend qu'on prefere aux autres.

SECTION V.

Des Opiates.

De Opiatis in genere.

Opiate est un genre d'Antidote, ou Electuaire mol, ainsi nommé pour cause de l'Opium qui y entre, ou autre medicament narcotic, ou stupefiant, qui supplée son défaut. Les anciens & modernes en usent, ou pour concilier le sommeil, ou pour appaiser quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire ou incrasser, & appaiser quelque vehemente fluxion, qui du cerveau tombe en la poictrine, poulmons, ventricule, &c. ou pour arrêter quelque hemorrhagie.

Quoy que leur usage ne soit dangereux, s'ils ne sont pris en quantité, comme témoigne Gal. au livre 3. des simples, chapitre 18. & 19. si est-ce qu'on n'en doit user que six mois apres qu'ils auront été composez, durant lesquels ils se fermentent, & se maintiennent pour la plus part jusques à six ans: apres ils sont de peu ou de nulle vertu, parce que leur faculté narcotique est évanoüie: selon Avicenne livre 1. fen.4. chapitre 30. Il y en a quelques autres qui se maintiennent plus long tems en leur force: comme l'Aurée Alexandrine, la Theriaque, Mithridat, à cause de la grande quantité d'Opium qu'elles reçoivent. Pour provoquer le sommeil, nous en usons l'apres-souper environ l'heure que le malade se souloit coucher en santé; pour les grandes douleurs, & arrêter l'hemorrhagie, le matin le ventricule étant vuidé d'alimens: & quatre heures avant souper, & apres souper pour incrasser les fluxions.

REMARQVE.

Bauderon dit qu'il ne faut point user des Opiates de six mois apres leur mêlange, à cause du danger

ger qu'il y a, pour raiſon de l'Opium ou autre medicament narcotic, ou ſtupefiant qui entrent dans leur compoſition, il faut diſtinguer des Opiates, ſi c'eſt du Mithridat, de la Theriaque & tels autres qui ne ſont point deſtinez pour provoquer le ſommeil; de ceux-là on en peut uſer ſi-tôt que le mêlange en eſt exactement fait pendant les ſix premiers mois, à raiſon de leurs effets, qui ſont ſuivant quelques-uns d'appaiſer les douleurs, d'incraſſer les fluxions ſubtiles, d'arrêter le flux de ventre, de rabattre & adoucir l'acrimonie des humeurs. Du Laudanum, des Pilules de Cynogloſſe & autres, de ceux-cy à la verité, il y en a beaucoup qui s'abſtiennent ſans beaucoup de raiſons d'en uſer que les ſix mois de la fermentation ne ſoient paſſez; que ſi par quelque neceſſité ils y ſont contrains, ils n'en donnent que la demy doſe, ou le quart, pour éviter les fâcheux accidens qui accompagnent d'ordinaire leur operation, qui ſont, un ſommeil grave, pendant lequel les malades ſont travaillez de ſonges facheux & importuns, & qu'à leur reveil ils ne ſe trouvent point ſoulagez, leur reſtant une peſanteur de tête, cela arrive non pas à raiſon d'une extreme froideur qui ſoit en l'Opium, comme aucuns croyent, car il eſt chaud, mais par une vapeur groſſiere qui part d'un ſouphre puant, crud & indigeſt, ſtupefiant & enyvrant qui eſt en luy.

J'ay remarqué ces accidens arriver ſouventefois, particulierement ſi le corps eſt impur, & qui n'ait point été évacué par purgation & ſaignée, comme auſſi cela peut arriver ſi on neglige la preparation de l'Opium; que ſi on donnoit par exemple quatre grains de Laudanum nouuellement composé pour provoquer le ſommeil tant ſeulement, les accidens ſeroient encores plus facheux, & plus dangereux, & la mort s'en pourroit enſuivre, comme j'ay veu arriver quelque fois; & au contraire quand les narcotics ſont d'un âge mediocre, alors ils operent ſans aucun des accidens ſuſdits, ſi on garde les precautions requiſes. Du Mithridat & de la Theriaque, il ſeroit à ſouhaiter qu'on n'en usât point pour Antidote qu'apres la fermentation de ſix mois; car alors ils font un effet beaucoup plus vigoureux, par l'union étroite des qualitez & vertus des medicamens qui les compoſent, que pluſieurs rapportent au ſeul Opium, diſant que ſa froideur predomine par deſſus la chaleur des autres; mais ils ſe trompent grandement.

De Opiatis in ſpecie.

Diacodium ſimplex, & compoſitum Galeni.

℞. Capita decem Papaveris magnitudine mediocri, in aquæ ſextario uno, vel quantitate ſufficienti, macera horas 24. (ſi humidiora, vel biduo, ſi ſicciora,) ſuper cineres calidos, Coquantur dum flaccida fuerint, ad ſucci extractionem. Expreſſo liquori diſſolve

ve medium pondus Sapæ, vel Penidiarum & Sacchari non mellis, quia acrius & calidius quam par sit; & coque ad justam crassitiem, ut servari possit. Si compositum desideras, ex Mesuæi præscripto, unicuique libræ Diacodii simplicis pulvis sequens injiciatur.

℞. Acaciæ veræ, vel nostratis.
Hypocistidos,
Myrrhæ,
Croci optimi, &
Balaustii, sing. drach. unam.
Trochiscorum Ramich, unc. dimidiam.
Fiat pulvis utendi tempore miscendus.

PARAPHRASE.

QVoy que l'Opium n'entre en cette composition, si est ce que les tetes de Pavot, dont il se fait, suppléent son defaut, & merite par consequent d'être mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'Autheur, au livre 7. des medicamens locaux, chapitre deux duquel l'avons transcrit. Au lieu du miel, parce qu'il est chaud & acre, avec Mesué sommes d'avis d'y mettre du Succre & de Penides, semblable poids que du vin cuit. La base sont les têtes de Pavot, appellées des Grecs Κωδεία, dont il a pris le nom. La poudre ne s'y doit mettre, sinon au tems qu'il sera besoin de plus grande astriction : le vin cuit, ou Penides, & succre y sont mis pour corriger la siccité, & âpreté tant de la base, que des poudres, deterger & rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Prenez des têtes de Pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient humides ny seiches, mais qui participent des deux, car les seiches ont peu de suc, les humides en ont trop, & iceluy crud, & aqueux est debile ; ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participent plus ou moins d'humidité, & siccité, que ferez un peu bouillir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes, si elles sont recentes, & molles : parce dit Galien que leur vertu refrigerante, icy requise se perd par la cuite : au contraire si elles sont un peu seiches, il les faut cuire un peu plus jusques à ce qu'elles soient fletries, & molles, suivant l'Opinion d'Oribase, livre 5. chapitre 18. de ses Collectanées, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire jusqu'à la consomption de la moitié, ou des deux tiers de l'eau, comme quelques uns sont d'avis. Sur douze onces de suc, on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & succre, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, & non fumeux en consistence d'un Looch, qui tienne le milieu entre Syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en servir à la necessité.

Sextarius est le nom d'une mesure ancienne, qui signifie la sizième partie d'une autre plus grande, nommée Congius, & Chus, qui pesoit à Athenes neuf livres, & à Rome

Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huile est plus leger que l'eau ou le vin d'une neuviéme partie, le miel d'un tiers plus pesant. Exemple, si le Sextier pese vingt onces d'eau ou de vin, il pesera dix-huit onces d'huile, & de miel trente onces. Au traité des poids & mesures, nous en parlerons plus amplement, Dieu aidant, à la fin de ce livre, en faveur des Apothicaires moins versez.

LES FACVLTEZ.

Le Diacodium est convenable aux catharres subtils, qui tombent du cerveau sur les poulmons, & à la tous & rêveries qui les suivent.

REMARQVE.

IL vaut quasi autant de ne faire point le Diacodium que de le faire, si on n'observe ponctuellement l'Autheur : cette composition est comme nous avons dit au Latificans de Rhasis sans dose, ce qui est grandement prejudiciable, au tems où nous sommes, où l'avarice & l'ignorance tiennent le haut bout en toutes les professions, & particulierement dans la nôtre, qui font mépriser les remedes qui nous sont les plus chers, chacun les compose à sa mode, jamais tant de Pharmacopées pour les y dresser, jamais tant d'Apothicaires comme il y a, & jamais moins de vrays Pharmaciens, & c'est merveille le plus souvent quand ils rencontrent.

Ie m'étonne que ce grand genie de la Medecine Galien, duquel la reputation retentit par tout l'Univers s'en est passé si legerement, veu que l'experience luy donnoit à connoître toutes choses en exerçant les trois parties d'icelle ; sans doute il ne croyoit pas que sa reputation passât par tant de siecles : Or puis qu'elle est venuë jusques au nôtre, il est tres-juste que nous la considerions, tant à raison de ses doctes écrits que de son antiquité, & que s'il a laissé quelque chose à dire, nous devons accortement y suppléer, & considerer que les premiers qui ont exercé la Medecine n'ont pû la perfectionner. Sans choquer son Authorité que je revere beaucoup, je diray, que pour composer le Diacodium, il faut prendre vingt-quatre grosses têtes de Pavot blanc, lors qu'elles sont en leur parfaite maturité, & plus abondantes en humidité, les faut inciser fort menu, & les infuser dans un pot de terre avec quatre ou cinq livres d'eau de pluye ou de fontaine par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, le pot découvert, apres les faut faire boüillir jusque à la consomption de la moitié : le pot tiré du feu, & à demy refroidy, la matiere sera coulée & fortement exprimée à la presse ; de cette coulature on en clarifiera avec un blanc d'œuf douze onces de Penides & Succre Candit, six onces de chacun, pour les cuire en consistence convenable, pour y ajoûter les poudres, si la necessité le requiert.

Requies, D. Nicolai Myrepsi.

℞. *Rosarum rubrarum, &*
Violarum utriusque drachm. tres (hoc pondus Myrepsus prætermisit, addit Salernitanus,)
Opii, vel Meconii,
Seminum Hyoscyami,
Papaveris albi,
Intybi, seu Seriolæ satitæ,
Lactucæ,
Portulacæ,
Psyllii,
Cortic. radic. Mandragoræ,
Nucis Moschatæ,
Cinnamomi,
Zingiberis, sing. drachm. unam, & semiß. (hujus non meminit Salernitanus.)
Sacchari Crystallini, seu Candi, drachm. unam (Salernitanus ut alior. habet drachm. unam, & semiß.)
Trium Santalor. (cum Salernitano, nam Citrini non meminit Myreps.)
Spodii, &
Tragacanthi, sing. scrup. duos, gran. quinque.
Technice fiat pulvis usui reponendus, vel cum Iulepo Rosato paretur Opiata usui. Mel quoniam calidius, & acrius est, minus convenit, ob id rejiciendum censerem.

PARAPHRASE.

Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes, chapitre 205. décrit cette Opiate, laquelle a pris le nom de son effet, parce qu'en provoquant le sommeil elle donne repos, & forces aux malades affoiblis par la dissipation des esprits, & consomption de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur demesurée des fiévres continuës, qui desseiche les membranes du cerveau, & tout le corps. La base sont les Roses, & les Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, Iusquiame, Mandragore, & Pavot. La Muscade, Canelle, & Gingembre, corrigent la nuisance des Narcotics par leur chaleur, & les font penetrer par leur tenuité de parties, & fortifient le ventricule, comme celuy qui en reçoit l'impression le premier. Les Santaux & Spodium y sont mis pour la défence du foye, source des veines & du sang où git la matiere de la fiévre. Les semences d'Endive, de Laictuë, & de Pourpier, pour conduire la bile & serositez par la voye de l'urine. Le Succre Candit & Gomme Tragacanth, y sont mis avec le semen Psyllii, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'âpreté, & siccité de toute la composition. Le Syrop Rosat fait avec Succre & l'eau Rose (entant qu'il refrigere) est plus convenable aux delires, & fiévres continuës, que le miel (qui est chaud) où il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Canelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger, le tout conserver, & rendre l'action meilleure.

LE MELANGE.

Premierement il faut curieusement concasser les Santaux avec quelques gouttes d'eau Rose, puis on y mettra l'écorce de Maudragore, Canelle, Noix Muscade, Gingembre ; un peu apres on y mettra l'Opium, (ou à son défaut le Meconium, au double, qu'on vend pour le jourd'huy pour l'Opium vray, & mal) & toutes les semences : finalement les Roses & Violes. Il faut pulveriser à part le Succre, le Spode, & Tragacanth avec les autres, qui seront mêlés ensemble au mortier. La poudre sera gardée à part dans son pot : ou avec le triple de Iulep Rosat cuit à perfection de Syrop mêlez, & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Cette Opiate convient aux fiévres continuës & ardentes, & appliquée aux temples, & aux arteres des mains, elle appaise la douleur de cœur, & provoque le sommeil, & prise interieurement fait doucement reposer.

REMARQVE.

Sauvageon en toutes ses editions dans la description du Requies Nicolai, en son mêlange, & au Mithridat, fait parler Bauderon, autrement qu'il n'a fait en aucune de ses editions precedentes, & contre l'intention des Inventeurs de ces compositions, en disant Opii vel Meconii ad duplum quia imbecillius Opio, au lieu que Bauderon dit simplement Opii, vel Meconii. Dans aucun autre Dispensaire que je connoisse, on n'y trouvera jamais, qu'au défaut du vray Opium, soit demandé le double du Meconium, non pas même en la description du Laudanum. Il est veritable que si on suivoit son intention, les remedes magistraux que nous composons dans lesquels ceux-cy entroient, seroient beaucoup pernicieux, & au lieu que nous avons de coûtume d'employer pendant les six premiers mois de la fermentation de la Theriaque & du Mithridat pour arrêter les superpurgations causées par des medicamens violens, & autres telles affections, on n'oseroit s'en servir, sans en encourir quelque sinistre danger, si on ne moderoit la dose de la composition de la moitié, à cause de la double dose du Meconium; que bien qu'il soit plus foible que le vray Opium, il ne laisse pas quand il est preparé comme il faut au Laudanum à simple dose & en d'autres compositions, qu'il ne fasse de merveilleux effets, soit pour provoquer le sommeil, arrêter les fluxions, appaiser les douleurs, incrasser les humeurs, & semblables cy-devant alleguez en la premiere Remarque de cette Section, & comme nous alleguerons encores au premier âge de la Theriaque, que les Doctes en la Medecine luy ont attribué, c'est pourquoy, tous ceux qui auront la crainte de Dieu, & qui seront versés en leur profession, ne doubleront jamais la dose du Meconium dans leurs compositions officinales, ny magistrales.

Mais pour ne reprouver pas entierement l'intention de l'Autheur

des facultez des compositions de nôtre Pharmacopée, je diray que le sujet qu'il a eu de parler de la sorte est double; sans neanmoins qu'il s'en soit expliqué qu'en partie, en disant que le Meconium est plus imbecille en ses vertus que l'Opium: la raison de cela est, qu'on extrait le Meconium indifferemment par expression du suc de toute la plante du Pavot, suivant le sentiment de quelques-uns, & l'Opium se tire par incision des seules têtes dudit Pavot, comme rapporte fidelement le docte Belon au troiziéme livre de ses observations, chapitre seize, qui est un suc gras, laicteux, qui contient un souphre beaucoup plus stupefactif, que le reste de la plante qui rend un suc verd, fluide & aqueux: la seconde regarde les impuretez qu'on y mêle pour en augmenter le poids, qui sont quelques fueilles de la plante, & quantité de feces qui sortent d'icelle par la forte expression qu'on en fait, qui fait plus de la moitié de la masse, & ainsi la vertu du Meconium est plus imbecille. Quelques autres tiennent suivant le rapport qui leur en a été fait par gens du païs qu'on sofistique l'Opium avec du foye de bœuf, que pour éviter l'une & l'autre, & que nos compositions ne soient defectueuses de la vertu Narcotique de l'Opium, il en faut separer les impuretez par voye de dissolution, coulature & évaporation, l'ayant prealablement coupé à petites tranches, avec un couteau un peu chaud, apres le faut étendre sur une platine de fer chaude ou autre, que tournerez de fois à autre pour éviter qu'il ne se desseiche trop soudain, ou qu'il ne se brûle: étant sec & dépoüillé de sa mauvaise odeur où consiste en partie sa mauvaise & pernicieuse operation, le mettrez en poudre, & le dissoudrez dans une petite quantité d'eau chaude, aiguisée de quelques gouttes d'esprit de souphre, ou de vitriol, le tout mis dans un pot de terre vitré, le tiendrez sur une chaleur moderée par trois ou quatre heures, & le coulerez chaudement à travers un linge dense ou serré, l'expression legerement faite dans un autre vaisseau de terre vernie à fonds large, la ferez évaporer à la vapeur de l'eau chaude, jusques à ce qu'il se pourra mettre en poudre avec les autres ingrediens, duquel en faut prendre le poids requis par l'Autheur.

Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & Ioubert demandent la semence de la Mandragore; au lieu d'icelle, Bauderon, les Medecins d'Ausbourg, ceux de Londres & plusieurs autres en leurs Pharmacopées demandent l'écorce de la racine, sans doute à raison que c'est la partie la plus froide de toute la plante, suivant Galien, livre septiéme des simples medicamens.

Antidotum Asyncritum, D. Actuarii.

℞. Opii, drach. sex.
Myrrhæ, drachm. quinque & scrup. duos.
Piperis nigri, &

Semin.

Semin. Petroselini, utriusque drach. quinque.
Apii, &
Sinapeos, utriusque drachm. quatuor.
Iunci odorati, seu Schœnant. drachmas tres.
Amomi, aut succedanei ejus Cubebarum, &
Styracis calamites, utriusque drach. duas.
Magmatis Hedycroi, drach. unam, & scrupul. duos.
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Piperis albi, &
Semin. Siseleos, singul. scrup. quatuor.
Fiat pulvis cum omnium triplo Mellis despumati excipiendus & usui asservandus. Opium, Sapa dulci macerandum, donec liquescat. Styracem Melle deductum, vel diductum usurpa, & reliqua lævigata insperge in Opiatæ crassitudinem.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, ou Opiate, est décrit par Actuarius au livre cinquiéme, chapitre siziéme de sa Methode curative, lequel a pris le nom de son effet nompareil, parce qu'il ne cede point en vertu aux autres. La base est l'Opium mis au commencement : sa nuisance est corrigée par la Myrrhe, Poivre, & Casse aromatique, lesquels en outre fortifient le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy servent de vehicule : le Schœnanthe par son astriction corrobore le foye : les semences conduisent la vertu de la base aux reins & vessie, & consument les vents : comme l'Amome & l'Hedychroon, & le Styrax à la matrice, & detergent les mucositez qui y sont, avec l'aide du vin cuit, & miel qu'ils y reçoivent & qui donnent corps à la composition, rendent son action meilleure, & conservent les especes.

LE MELANGE.

Premierement il faut infuser l'Opium en du vin cuit, sur les cendres chaudes, coupé en petits morceaux, afin qu'il soit plutôt fondu : apres il faut pulveriser les semences, Poivre, Schœnanthe, & canelle dans un mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochiscs, & Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, & de miel blanc écumé, & cuit, auquel étant encore chaud on y dissoudra le Styrax : apres on y mettra l'Opium dissout avec le vin cuit, la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres, pour, le tout étant refroidi, le garder au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il appaise les vieilles douleurs de tête : adoucit les affections vertigineuses & epileptiques : assoupit les grandes veilles, & reprime la fureur & alienation d'esprit : tempere les grandes douleurs des yeux : remedie aux defluxions, douleurs de dents, difficulté de respirer : guerit la toux inveterée, les inflammations humides & seiches de la poictrine &

du poulmon, lequel il épuise de toute sorte d'humidité : épaissit les crachats subtils, & les rend plus faciles à l'excretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach, car il absorbe sa trop grande humidité, diminuë ses nausées, chasse le hoquet, appaise le vomissement, resout en rots toute sorte d'inflation d'estomach, & de ventre, profite à la jaunisse, à la melancholie, à la fievre quarte & aux affections accompagnées de chagrin: enleve la dureté de la ratte : rend le tein meilleur : ôte les obstructions, provoque l'urine, chasse le gravier. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, à la colique, bref à plusieurs autres indispositions, selon Actuarius.

REMARQVE.

I'Ay changé la preparation ou purification de l'Opium ou Meconium en la remarque du Requies Nicolai, comme ayant jugé y convenir mieux qu'en cet Antidote, dans lequel on employera le Meconium purifié, comme il y est prescrit, qui se mettra en poudre (sans l'infuser en du vin cuit, comme enseigne l'Autheur du mélange) avec les autres ingrediens, ensemble la Myrrhe, les Trochisques d'Hedychroi, & le Styrax, & pour le Ionc odorant, on prendra la partie la plus excellente de la plante, qui est le pied ou bout du Ionc qui porte la fleur, comme nous avons dit cy-devant en la remarque du Dialacca magna.

Philonium magnum, seu Romanum, D. N. Alex.

℞. Piperis albi,
Hyoscyami albi, utriusq. drachm. quinq.
Opij, drach. duas, & dimid.
Cassiæ ligneæ aromaticæ, &
Cinnamomi, utriusq. drachm. unam & semiß.
Seminis Apii,
Euphorbii, &
Costi, singul. drach. unam, (si hujus loco tantundem Myrrhæ vel Castorei sumpseris basis erit emendatior.)
Seminum Petroselini,
Fœniculi, &
Dauci Cretici, sing. scrup. duos, & gran. quinq.
Nardi Indicæ,
Pyrethri, &
Zedoariæ, singul. grana quindecim.
Croci, scrup. dimidium.
Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus; ex arte paretur Opiata usui asservanda.
Hoc Philonium similes obtinet vires, quas habet Laudanum Spagyricorum ab eis celebratum; ut eo carere possis.

PARAPHRASE.

CEtte Opiate a pris le nom de son inventeur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec natif de Tharse, pays de saint Paul l'Apôtre, lequel pratiquoit à Rome

Rome lors qu'il le composa en vers Elegiaques. (Galien livre neuviéme des Medicamens locaux, chapitre 4.) Du depuis les Medecins y ont ajoûté, & l'ont surnommé grand, pour mettre difference des autres de semblable nom, moindres en vertu ; & Romanum, parce qu'il a été premierement usité par l'Autheur même, & des autres Medecins à Rome. La base est l'Opium : sa vertu narcotique est augmentée par la Iusquiame, leur nuisance est corrigée par l'Euphorbe, saffran, & Castor mis pour par leur tenuité de parties, inciser & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer tous les visceres ; le Miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

A part il faut pulveriser le saffran, & l'Euphorbe : le reste se pulverisera facilement ensemble, & tamisera, puis le tout sera mêlé. Cela fait, on prendra du miel blanc écumé, & cuit le triple de la poudre, laquelle la bassine ôtée de dessus le feu, & le miel encore chaud sera mêlé peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit user de cette Opiate de six mois apres pour la quantité de Iusquiame, & Opium qui y entrent. Dix ans apres, leur froideur est surmontée par les autres medicamens chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur.

La dose pour les robustes, est la grosseur d'une avellaine ; pour les debiles, d'une feve : pour les enfans, d'un poids chiche, avec une decoction convenable. Galen. 12. Methodi.

Dans le livre que Massaria a fait des poids & mesures des Medecins Grecs, Arabes, & Latins, il dit que pour Avellana, il faut prendre une drachme, & pour Faba Egyptia, il faut prendre une demy drachme, ce qui me semble être fort raisonnable.

LES FACVLTEZ.

On le donne en la pleuresie, colique & en toute douleur interne : il provoque le sommeil, arrête le sang qui fluë des parties internes : il est excellent aux nausées. Il appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, des reins causées d'intemperature froide, des vents & d'humeurs cruës, & fait passer le hoquet.

REMARQVE.

Cette Opiate a été transcrite du chapitre 771. du livre de Nicolaus Alexandrinus & differe seulement de l'Opium, & de la dose du saffran que Salernitanus n'en met que demy scrupule ; pour demy drachme ; nonobstant ce, j'ay corrigé le nom de l'Autheur d'où Bauderon l'a transcrite, parce que j'estime que l'Imprimeur a omis l'Opium, comme aussi changé la dose du saffran.

Il faut icy exactement preparer le Meconium, comme l'avons décrit au Requies Nicolai, & l'Euphorbe aussi doit être preparée avant que l'employer en cette composition, & en toute autre destinée interieurement,

ment, pour moderer son acrimonie.

Ie m'étonne de ce que Bauderon qui étoit fort prudent ait voulu prescrire la dose du Philonium Romanum, à la grosseur d'une avellaine pour les plus robustes, &c. En cela il n'a point suivy Nicolaus Salernitanus qu'il appelle, duquel il a emprunté la description cy dessus, ny Nicolaus Alexandrinus, qui disent, Datur in modum fabæ Ægyptiacæ. Ie ne disputeray point icy de la grosseur de la feve d'Egypte, avec celle de l'avellaine; mais je diray qu'il y peut avoir du danger de le donner ainsi, parce qu'il y entre deux grains d'Opium par drachme, & que nous avons des noisettes ou avellaines que d'en donner de leur grosseur, on en donneroit jusqu'à trois drachmes, qui contiendroient six grains d'Opium: qui sans difficulté causeroient quelque sinistre accident. C'est pourquoy toute precaution observée, j'estime qu'on doit regler la dose, comme celle du Philonium Persicum depuis demy drachme jusques à une drachme. Et pour le Poivre blanc, de méme qu'au suivant, il faut lire seminis Papaveris albi.

Philonium Persicum, D.Mes.

℞. Seminum Papaveris albi, &
Hyoscyami albi, utriusq. drach. viginti
Opij, &
Terræ Sigillatæ, utriusque drach. decem.
Sedenegi, id est, Lapidis Hæmatitis,
Croci, utriusq. drach. quinque.
Castorei,
Spicæ Indicæ,
Euphorbij,
Pyrethri,
Margaritarum integrarum,
Karabe, seu Succini,
Zedoariæ,
Doronici vel tantundem Enulæ Campanæ, &
Trochiscorum Ramich, sing. drach. unam.
Caphuræ, scrup. unum.
Mellis Rosati omnium triplex pondus, fiat Opiata. Dosis erit à drach. semiß. ad drachmam unam cum succo Arnoglossi, aut aqua Rosarum, cum pauco vini rubri puri.

PARAPHRASE.

Cette Opiate ne se trouve point en l'Antidotaire de Mesué; mais à la fin du chapitre du flux de sang par la bouche, de sa Practique, lequel il a emprunté d'Avicenne Canon 5. somme 1. traité 1. qui met au commencement le Poivre blanc & non le Pavot: qui demonstre que nos exemplaires en ce lieu sont depravez, joint que j'ay leu en un exemplaire fort vieux de Mesué Piperis albi, & non Papaveris albi, aussi qu'en nulle description nous ne lisons Papaveris, mais Piperis, lequel a grande vertu de reprimer la mauvaise qualité du Iusquiame, & Opium, & non le Pavot, duquel il est la liqueur qui sort des têtes de ce dernier. La base est l'Opium & Iusquiame, leur nuisance est corrigée par le Castor, Euphorbe & saffran:

saffran : leur vertu incrassante est augmentée par la Terre sigillée, ou Bol de Levant, Pierre Hematite, & Trochisc de Ramich. Les autres y sont mis pour, par leur tenuité de parties inciser, attenuer, & deterger les matieres crasses & visqueuses, & pour les faire penetrer jusqu'aux parties les plus éloignées, & corroborer le ventricule, foye, cœur, ratte, reins, vessie, & matrice. Le miel deterge, donne corps, conserve les especes, & rend leur action meilleure.

LE MELANGE.

Il faut piler chacun à part la Terre sigillée ou le Bol d'Armenie qui n'aura de la vraye, la pierre Hematite, le saffran, l'Euphorbe, les Perles, le Karabé, le Camphre, & les Trochiscs de Ramich : les autres se peuvent pulveriser ensemble & tamiser si subtilement qu'on voudra, puis on les mélera avec les sus-nommez. Le miel rosat coulé cuit & pesé au triple des poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy froid, on la l'y mêlera peu à peu, pour le tout étant froid, le serrer au besoin.

LES FACVLTEZ

Cette Opiate arrête le sang de quelque part qu'il fluë, comme celuy des purgations immoderées, des hemorrhoides & de toute excretion d'iceluy, soit par le siege : retient le fœtus, & empéche l'avortement.

REMARQVE.

Les quatre exemplaires differens en editions que j'ay souvent citez de Mesué, & le manuscrit, décrivent le Philonium Persicum au lieu sus-allegué par l'Autheur de la Paraphrase, en propres termes, ℞. Papaueris albi, &c. & au contraire en quantité d'autres Autheurs nous lisons dans leurs Dispensaires Piperis albi & dans ceux de Bruxelles, de Luys Oviedo Boticario à Madrid, de Valerius Cordus, du Thesaurus Aromatariorum, & Lumen Apothecariorum, nous y lisons aussi Papaver. albi, ainsi que j'ay verifié, dequoy je demeure surpris, & si ce n'est pas un erreur de l'Interprete d'Avicenne ou des premiers Imprimeurs de ces œuvres, comme il n'y a que trop d'apparence, je voudrois bien sçavoir de ceux qui y admettent le poivre, sur quoy ils se fondent, à moins que ce soit sur l'authorité d'Avicenne qui le décrit ainsi ; mais cela étant on le luy devoit attribuer plûtôt qu'à Mesué, comme font tous ceux qui le décrivent. Ie doute aussi, si vingt drachmes de semence de Pavot blanc seroient capables d'avoir fait quelque impression dans leur esprit, pour leur faire apprehender quelque mauvais succez veu la quantité de Narcotiques qui entrent dans la composition, & qu'en sa place on y ait mis le poivre, pour les corriger, c'est en quoy il n'y a rien à craindre, car cette semence n'a rien qui approche des qualitez & vertus de l'Opium non plus que la semence de la Iusquiame blanche qui rafraichissent simplement, si elles participoient de quelque mauvaise qualité étant recêtes, ce qui n'est pas croyable, en perdant leur humidité elle se perdroit de même que la vertu narcotique des têtes de Pavot se perd,

par la dessiccation de leur humidité. Il y auroit de jolies choses à dire sur ce sujet, que j'omettray, étant satisfait de la verité par l'experience que j'en ay faite en beaucoup de rencontres. Quest-il donc à craindre? sera-ce l'Opium, à cause que certains disent qu'il est froid au quatriéme degré, quand cela seroit, qu'il en est bien éloigné, à present nous nous servons interieurement de son extrait tout pur, il y a encores dans la composition d'ingrediens chauds qui le surmontent de beaucoup en poids qui corrigeroient sa froideur: de plus la supputation faite, elle pese huit onces cinq drachmes, sans y comprendre l'Opium & trente onces de miel Rosat coulé pour incorporer la poudre, de là on peut juger qu'il n'y a d'Opium en substance qu'enuiron seize grains, par once d'Electuaire, revenant à deux grains par drachme, & la dose est de demy jusques à une drachme, c'est pourquoy en me rangeant du côté de Mesué & de ceux qui admettent la semence de Pavot blanc dans cette Opiate, j'ay remis la description suivant son Autheur.

Vne autre difficulté se presente sur le Scedenegi, ou Sedenegi, que l'interprete des Synonymes de Mesué explique pour Blatta Bizantia: & celuy d'Avicenne luy donne diverses explications, une fois l'explique pour Hematites, une autrefois pour Amylon, & autrefois pour Seminis Granatorum: & en Serapion pour Lapis Hæmatites. Ceux qui n'auront pas l'un, se pourront servir de l'autre, en prenant toûjours le plus astringent. L'Opium, sera purifié comme il est cy-devant dit en la Remarque du Requies Nicolai; l'Euphorbe de même doit être corrigé par une preparation qui luy rabatte son acrimonie.

Musa Ænea sive Zazenea, seu Egetea, D. Mes.

℞. Castorei,
Myrrhæ,
Opij,
Piperis longi, &
Nigri,
Galbani,
Costi,
Cinnamomi,
Radicum Phu, id est, Valerianæ majoris,
Meu vel succedanei ejus seminis Siseleos.
Dauci Cretici,
Asari, &
Croci, sing. unciam semiß.
Fiat pulvis Melle despumato, vel Sapa excipiendus in Opiatam.

PARAPHRASE.

MVsa, est le nom de l'Autheur de cette Opiate, grand Philosophe, & Medecin: le surnom d'Ænea vient de sa couleur, approchante à l'Airain. La base est le Castoreum mis au commencement: sa vertu incisive, attenuative, detersive & consomptive, est augmentée par les autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu en divers visceres: L'Opium y est mis pour reprimer leur grande chaleur, & empêcher leur exhalation soudaine, & les rendre de plus longue durée, &

& propres à se fermenter. On n'en doit user que le corps auparavant n'ayt été purgé, & non devant six mois : le Miel ou vin cuit mis au triple donne la forme & conserve le tout.

LE MELANGE.

L'Opium & Galbanum avec les autres facilement se pulveriseront, & à part la Myrrhe & saffran : le Miel écumé & cuit, ou le vin cuit mis au triple, sera mêlé avec les poudres peu à peu étant encores chaud, puis le tout sera gardé au besoin. C'est un excellent remede (quoy qu'il soit peu usité) pour appaiser les grandes douleurs procedées de la pituite vitrée.

LES FACVLTEZ.

Elle corrigé l'intemperie froide, dissipe les vents, & appaise les douleurs d'estomach, du colon, de la matrice & des vents qui en procedent. Remedie à la difficulté d'urine : rend les femmes fecondes pris interieurement, & en pessaire avec laine & huile de lis mis au col de la matrice.

REMARQVE.

Sauvageon en voyant & revoyant cette Pharmacopée, au lieu d'en corriger les fautes, comme il dit avoir fait en son avis au Lecteur, il est tres-veritable qu'il les a plûtôt multipliées que corrigées, ainsi qu'il paroit, que de six descriptions de composition, il en a laissé une d'imparfaite, c'est à dire qu'il a sauté ou omis quelque ingredient, depravé quelque dose, ou autrement, comme en celle-cy, où il a oublié le Cinnamomum. Ces fautes sont si frequentes qu'il est difficile de se pouvoir servir d'aucune de ces trois editions sans tomber en ces erreurs, à cause qu'elles sont également fautives; qui prendra la peine de le verifier, me sçaura gré du soin que j'ay pris de travailler sur Bauderon pour reparer les breches que les frequentes editions qui s'en sont faites y ont laissé glisser en tres grand nombre qui la menaçoient d'une entiere ruine.

En passant outre, pour continüer mon dessein, j'ay remarqué que Bauderon dit Seminis vel radic. Meu (vel succedanei ejus seminis Siseleos.) Au premier, Mesué en tous mes exemplaires avec les Moines demande le Meu, qui est la racine, comme la partie la plus excellente de la plante & non la semence : Au second, il met pour succedanée la semence du Seseli, au lieu que Mesué demande pour substitut du Meu le Psyllium, lequel sentiment il faut suivre plûtôt qu'aucun autre, parce qu'on luy attribue la composition. L'Opium doit étre purifié, comme avons dit, & dirons encores en la Theriaque pour rafraichir la memoire de l'Artiste. J'ay remis le Cinnamomum en la description cy-dessus.

Aurea Alexandrina, D. Nicol. Alexand.

℞. *Azari*,

Carpobalsami, vel hujus loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, vel Cubebas ex Galeno.
Seminis Hyoscyami albi, singul. drach. duas & semiß.
Caryophyllorum,
Opij Thebaici tanquam optimi,
Myrrhæ, &
Cyperi, sing. drach. duas.
Balsami vel succedanei Olei Caryophyllorum, vel Nuc. Moschatæ,
Cinnamomi optimi, vel Canellæ selectæ,
Folij Indici, seu Malabathri,
Zedoariæ,
Zingiberis,
Costi,
Coralli rubri,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Euphorbij,
Tragacanthi,
Thuris,
Styracis calamites,
Salviæ, cum Myreps. potius quam Saliuncæ cum Salernit.
Meu Athamantici,
Cardamomi, cum Salernit. & non cum Myrepso.
Seminis Seseleos,
Sinapi, cum Myrepso potius quam Napi cum Salernit.
Saxifragiæ,
Anethi, &
Anisi, sing. drach. unam.
Xyloaloes, hujus penuria sume Santalum citrinum.
Rhaponthici, cum Myrepso potius quam Rhabarb. cum Salern.
Trochiscor. Aliptæ moschatæ,
Castorei,
Spicæ Nardi,
Galangæ ex China ad nos allatæ,
Opopanacis,
Anacardij,
Mastiches,
Sulphuris vivi, seu crudi, & ignem non experti,
Pœoniæ,
Eryngii.
Rosarum rubrarum.
Thymi,
Acori veri, seu Calami aromatici officinarum.
Pulegii.
Aristolochiæ longæ,
Gentianæ,
Corticis radicum Mandragoræ,
Chamædryos,
Phu, id est, Valerianæ majoris,
Baccarum Lauri,
Semin. Ameos, &
Dauci cum Salernit. & non cum Myrepso.
Piperis longi, &
Albi, (huius penuria sume, nigri tantundem.
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Terebinthi,
Semin. Amomi, vel succedanei ejus Acori veri cum Galeno.
Carnabadii, id est, Carvi,
Petroselini Macedonici, vel ejus penuria nostratis,
Lybistici, vulgo Levistici,
Ruthæ, &
Sinoni, seu Apii montani, singul. drachm. semiß.
Foliorum Auri puri, &
Argenti,
Margaritarum splendidarum,
Blattæ Bizantiæ, &
Ossis cordis Cervini, singul. scrupul. unum gran. xij.
Ramenti Eboris,
Calami aromatici veri, sin autem Acori veri, &

Pyrethri,

Pyrethri, sing. gran. novem, & non 29. cum Myrepso.

Mellis Attici, vel Sacchari albi quantum sufficit.

Technicè paretur Opiata, usui renenda.

Scholia.

Si hæc descriptio conferatur cum ea Nicolai Myrepsi Sectione .. Antidotorum, chap. 1. septem desiderantur, nempe carnis Palmularum seu Dactyli, Rad. Behen albi, & rubri, singul. drachm. semiß. Lapidis Saphyri, Smaragdi, & Iaspidis, singulorum drachm. 1. Nucis Avellanæ, drach. ij. Contra in ea Myrepsi Cardamomum desideratur. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

CEtte Opiate (comme les suivantes) est vrayement Antidote, laquelle a pris le nom de l'Or qui y entre, bien qu'en petite quantité, & le surnom d'un grand Medecin & Philosophe, nommé Alexandre, qui l'a inventée, & le premier mis en usage, & Salernitanus l'a empruntée de Myrepsus au lieu preallegué. La base est l'Opium, la vertu refrigerante & stupefactive duquel est augmentée par le Iusquiame blanc, & écorce de Mandragore : leur nuisance est corrigée par la Myrrhe, Euphorbe, Castor & Anacardes. Leur vertu est conduite au cerveau par les Gerofles, Sauge, Pivoine, bois d'Aloës, Castor & Encens : aux Poulmons & poictrine par le Souphre vif, Thym, Pulege, & Gomme Tragacanth : au cœur par les Marguerites ou Perles, Blatta Bizantia, Or, Argent, os de cœur de Cerf, & Ivoire ; au ventricule par le Mastich, Canelle, Casse aromatique, Gingembre, Poivre, Galanga, Roses, & Corail qui le fortifient : à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante, Gentiane, Aristoloche, Chamædrys, le Baume & ses parties, la Valeriane, les Trochics d'Alipta moschata, le Rhapontic, bois d'Aloës, Meon, Folium Indum, Zedoaire, &c. tous lesquels incisent, attenuent, detergent, & consument les vents, desopilent les conduits bouchez par le phlegme crasse, épais & visqueux, & font penetrer la vertu de la base, jusques aux parties les plus éloignées. Le Styrax, & Opopanax, y sont mis pour ramollir la dureté du foye & de la ratte, qui y pourroit être, & nettoyer la matiere y retenuë. Le miel est icy meilleur que le succre, lequel rend leur action meilleure, donne la saveur, conserve longuement leur vertu. De maniere qu'on peut dire que cet Antidote est une boutique d'Apothicaire enclose en un pot, à toute sorte de maladies froides du cerveau, poulmons, ventricule, intestins, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & jointures, & vrayement Aurée, & digne d'être preferée à beaucoup d'autres.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, on mettra les bois, racines, écorces, os de cœur de cerf limé &

l'Ongle odorante. Au second, on mettra toutes les semences, fruits, Opopanax, Castor, l'Opium incisé, l'huile de Gerofle ou Muscade, pour le Baume de Iudée, qui empêchera que rien n'adhere au mortier, ou pilon, & n'exhale. Au troisiéme rang on mettra les herbes, le Thym, & les Roses.

A part il faut pulveriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & Perles ; la Gomme Tragacanth, l'Encens, le Styrax, les Trochiscs d'Alipta Moschata, le Mastich, le Souphre vif, & l'Ivoire. Cela fait, toutes ces matieres seront mêlées au mortier, puis on y ajoûtera les fueilles d'Or, & d'Argent : apres on prendra trois fois autant pesant de miel blanc écumé & cuit, en iceluy encore chaud, la bassine ôtée de dessus le feu, on dissoudra, on mêlera la poudre peu à peu, pour le tout refroidy conserver dans un pot au besoin. L'on ne doit user de cet Antidote, ou Opiate, de six mois apres sa composition, parce que la vertu de l'Opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite, si ce n'est pour quelque douleur procedée de matiere chaude. Vn an apres elle commence d'entrer en sa force jusques à quatre, de là jusqu'à huit ou dix se maintient, puis commence peu à peu à diminuer.

LES FACVLTEZ.

Cette Opiate est excellente aux fluxions du cerveau causée de froid, dont elle appaise soudain la douleur, arrête les larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, prise en breuvage, & appliquée : soulage entierement les epilepsies soudaines : appaise les mouvemens excessifs & dereglez des furieux, & toute sorte de douleurs de tête en general. Elle aide aussi aux phthisiques, à ceux qui ont des toux inveterées, & qui ne crachent qu'à peine : aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le sang. Elle est encores propre à la declination des maladies de côté & des visceres : brise les pierres, guerit la difficulté d'urine, & discute tous les vents de la matrice. Prise devant l'accez, elle soulage les fiévres quotidienes, tierces, & quartes. Bref, qui usera souvent de cet Antidote, ne sera point sujet ny à l'apoplexie, ny à la colique.

REMARQVE.

Tous les quatre Nicolas les plus connûs, qui ont écrit de la composition des medicamens, sçavoir Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Prevotius ou Præpositus, & celuy que quelques-uns se sont imaginez qu'on appelle Nicolaus Salernitanus, décrivent dés l'entrée de leurs Antidotaires l'Aurée Alexandrine : ces quatre Autheurs devoient mettre en peine Bauderon, sous le nom de qui il la devoit rapporter, sans contredit ; s'il eût vû les Oeuvres de ce premier, comme le plus ancien des quatre, il la luy auroit attribuée, plutôt qu'à Salernitanus, tant pour l'avoir décrite le premier, que pour luy avoir donné le surnom qu'elle porte, suivant quelques-uns. Et quoyque dans le livre qu'il a composé des medica

medicamens locaux, il ait emprunté de divers Autheurs pour satisfaire, ainsi qu'il dit en son Epître au Lecteur, à la persuasion d'aucuns de ses amis, il y a inseré beaucoup de compositions qui ne sont pas de son invention. Celle-cy s'y trouve, comme je viens de dire au premier chapitre plus correctement décrite que chez les autres Nicolas, je ne m'arrêteray point à relever les defectuositez des unes & des autres, non plus que de celle qui est décrite en l'Annotation qu'Agricola a faite sur la même composition de Nicolaus Alexandrinus; mais la verité est, qu'entre les Autheurs qui la décrivent, il s'en trouve peu qui en donnent une vraye description, qu'il n'y ait faute de quelque ingredient, ou en leurs doses. Banderon en sa premiere edition de l'an 1588. en sa seconde de l'an 1596. troiziéme de l'an 1603. & quatriéme de l'an 1607. en celle qui est imprimée in folio en Angleterre, l'an 1639. dans les Antidotaires de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, de Nicolaus Pravotius, & de Nicolaus Salernitanus, on y lit Fol. Auri puri, Argenti, Margaritarum albarum, Blattæ Bizantiæ, & Ossis cordis Cervini, singul. gran. xiiij. au lieu que dans Nicolaus Alexandrinus, on y lit. Folior. Auri puri, Argenti, &c. ana scrupul. unum & gran. xiij. qui est la legitime dose que nous devons retenir avec Bernard Dessennio de Crunenburg. Et dans toutes les editions de Iean Iost commentées par Sauvageon, & dans celles qu'on a imprimées du depuis, l'erreur est incomparablement plus grande en ce qu'on y lit Foliorum Auri, Argenti, &c. singulorum drachmas quatuordecim. C'est ce qui doit faire rejetter de nos boutiques toutes ces Pharmacopées fautives qui courent, puisque l'authorité de ceux sous lesquels elles s'impriment tous les jours en authorisent les fautes, qui s'y glissent par leur negligence. En cela Messieurs les Medecins, les Apothicaires peu soigneux de leur honneur, & le public particulierement n'y peuvent être que trompez. I'estime en avoir assez dit, pour avertir un châcun sur les fautes de cette composition, pour passer au mêlange de Bauderon, qui veut que le Baume ou son substitut soit mêlé avec les ingrediens, pendant qu'on les pilera, pour empêcher que rien n'adhere au mortier, & n'exhale; au contraire j'estime que la poudre faite & passée il le faut mettre dans un mortier, & y méler peu à peu en triturant la poudre, & ainsi sa vertu ne se dissipera point, comme elle feroit en partie, si on le battoit avec les autres ingrediens. L'Opium sera preparé comme a été cy-dévant dit. Et pour le storax on prendra celuy qui est en larme, ou la Resine qu'on tire par expression de celuy qui est en balote.

Mithridatium Damocratis ex Galeno.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Myrrhæ optimæ, *Croci Corycii,* *Agarici probati,* *Zingiberis,* *Cinnamomi,* *Nardi indicæ,* *Thuris Masculi, &* *Seminis Thlaspeos,* *Siseleos Massiliens.*	*sing.*	ʒx.	℥ij.ß.	℥v.	℥vij.ß.	℥x.	℥xij.ß.	℥xv.
Opobalsami, *Schœnanthi,* *Stœchad. Arab.* *Costi Candidi,* *Galbani,* *Terebinthinæ,* *Piperis longi,* *Castorei,* *Succi Hypocistidos,* *Styracis calamitæ,* *Opopanacis, &* *Folii Indi,* *Cassiæ ligneæ aromatic.*	*sing.*	℥j.	℥ij.	℥iiij.	℥vj.	℥viij.	℥x.	℥xij.
Polii montani, *Piperis albi,* *Scordii Cretensis,* *Semin. Dauci Cretici,* *Carpobalsami,* *Trochiscor. Cypheos, &* *Bdellii,* *Nardi Celticæ,* *Gumm. Arab. vermicul.* *Petroselini Macedonici,* *Opii Thebaici,* *Cardamomi minor.* *Semin. Fœniculi,* *Radic. Gentianæ,* *Rosarum rubrarum, &*	*sing.*	ʒvij.	ʒxiiij.	℥ij.ß.	℥v.ʒij.	℥vij.	℥viij. ʒvj.	℥x.ß.

Dictamni

Dictamni Cretici,	*sing.*	ʒv.	ʒx.	℥ij.ß.	℥iij.ʒvj.	℥v.	℥vj.ʒij.	℥vij.ß.
Semin. Anisi, Radic. Acori veri, Ar., Phu, & Sagapeni,	*sing.*	ʒiij.	ʒvj.	℥i.ß.	℥ij ʒij.	℥iij.	℥iij.ʒvj.	℥iiij.ß.
Meu Athamantici, Acaciæ veræ, Ventris Scinci, & Semin. Hyperici,	*sing.*	ʒij.ß.	ʒv.	ʒx.	ʒxv.	℥ij.ß.	℥iij.ʒj.	℥iij.ʒvj.
Vini optimi,		q.s.	q.s.	q.s.	q. .	q.s.	q.s.	q.s.
Mellis Attici despumati, triplum.	*seu.*	℔.ix. ℥vij. ʒij.	℔.xix. ℥iij.ß.	℔.xxxviij. ℥ix.	℔.lviij. ℥i.ß.	℔. lxxvij. & sem.	℔.xcvj. ℥x.ß.	℔.cxvj. ℥ij.

PARAPHRASE.

CEt Antidote ou Opiate a pris le nom de ſon inventeur, ce grand Mithridates Roy de Pont, & Bithynie : je dis grand, non ſeulement pour avoir poſſedé pluſieurs Royaumes & Provinces, mais de ſçavoir & experience, qui parloit ſans truchement de vingt-deux ſortes de langues, & s'étoit acquis quaſi l'entiere connoiſſance des Medicamens Alexitaires, leſquels il éprouvoit ſur ceux qui par leur méfaits avoient merité la mort, par poiſons, & qui avoient été mordus, ou piquez de quelque bête veneneuſe, ou enragée. Galien raconte que de ſon tems, Attalus Roy de Pergame en faiſoit de même. Ce Roy Mithridates craignant d'être empoiſonné par ſes ennemis ou envieux, compoſa cet Antidote, des plus exquis, & approuvez Medicamens qu'il connoiſſoit, afin qu'en tout evenement il eut un remede ſingulier, & aſſeuré pour s'en ſervir au beſoin, lequel il portoit ordinairement, & en uſoit chacun jour à jeun, & s'y accoûtuma en ſorte que ſe voyant reduit à l'extremité, preferant la mort à la vie, & ſçachant que tombant entre les mains de Pompée, il ſeroit mené captif à Rome, il tenta pluſieurs poiſons, & animaux veneneux, pour accelerer l'heure de ſa mort, ce qu'il ne peut, tant il avoit auparavant continué l'uſage de cet Antidote. Ce conſideré, il ſe fit tuer par un ſien eſclave qu'il aimoit uniquement. Qui en voudra ſçavoir davantage, qu'il liſe Valere, Plutarque, Appian Alexandrin, & les autres Hiſtoriographes, qui ont écrit de luy des livres entiers. Il floriſſoit

environ cent ans avant la Mort & Passion de nôtre Sauveur Jesus-Christ. La recepte fût trouvée par Pompée même, écrite de sa main dans les coffres d'iceluy, laquelle il porta à Rome, & long tems apres fût mise en vers Hexametres, par un excellent Medecin, nommé Damocrate, & depuis transcrite par Galien, au livre deuziéme des Antidotes; ainsi pour le jourd'huy nous la pratiquons, comme la plus asseurée de toutes les autres. La base est entierement Alexitaire, & cardiaque, parce que la nature des poisons, & venins qui proviennent de la piqueure des bêtes veneneuses, est de détruire nôtre nature, & nôtre vie, qui consiste au cœur. Tels sont les Trochics de Cyphi, dont parlerons en la Section disiéme des Trochiscs, l'Aron, le Dictam, Gentiane, l'Anis, le Persil Macedonic, le Cardamome, le Daucus, le Scordeum, le Polium, le Poivre, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son fruit, la Casse, Canelle, le Sagapenum, l'Agaric, le Galbanum Hypericon, les reins du Crocodille du Nil, nommé Scinc, &c. Les autres medicamens aromatics, y sont mis pour conduire leur vertu au cerveau, en la poictrine, ventricule, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & joinctures, & les corroborer par leur legere astriction: tels sont la Valeriane, le Meon, l'Acore, Hypericon, Costus, Stœchas, Agaric, Nard Indique, & Celtique, le Folium Schœnanthe, Thlaspi, Seseli, Gingembre Saffran, Myrrhe, &c.

Les autres, comme le suc d'Hypocistis, Acacia, Roses, &c. y sont mis pour corriger la tenuité des susdits medicamens incisifs, attenuatifs & consomptifs des matieres crasses, & visqueuses, qui sont contenues aux visceres, & empêcher leur exhalaison soudaine: comme l'Opium pour corriger leur grande chaleur, conserver longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction soit faite: comme aussi la Gomme Arabique pour corriger leur siccité. Le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax, Terebinthine, Bdellium, Myrrhe, Encens, y sont mis, tant pour deterger les matieres crasses & visqueuses que pour ramollir la dureté des visceres, si aucune y en a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la saveur, rendent leur action meilleure, & conservent le tout. De sorte que cet Antidote pour la curation des maladies froides, & poisons, ne cede au Theriaque, ny à l'Aurée Alexandrine; vray est que pour la piqueure, & morsure des bêtes veneneuses, il est moindre, comme nous dirons cy-apres. Galenus.

LE MELANGE.

Au vin de Falerne, Malvoisie, ou autre tres excellent, & vieil, il faut infuser chacun à part, l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Bdellium, Hypocistis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrrhe, mêmement s'ils sont fort recens, & le Styrax s'il est recent, ou tel à peu pres qu'on l'apportoit de Pamphilie dans des cannes, du tems de Galien, le tout sur les

les cendres chaudes : durant les infusions, la poudre se fera comme s'ensuit, L'Agaric rappé, avec le vin, sera premierement formé en Trochisc, & seiché, puis à part pulverisé. Au premier rang de trituration, seront mises les racines de Gentiane incisées, Meon, Acore, Phu, ou Valeriane, Gimgembre, Costus, & le Nard Indique incisé : au second le Nard Celtique, le Castor, Folium, Canelle, Casse aromatique, Stœchas, & toutes les semences, & Trochisc de Cyphi : au troiziéme les herbes, & Roses.

A part il faut pulveriser l'encens, le Saffran, & Gomme Arabique, si elle est seiche. Les poudres subtiles, & mêlées, seront gardées pour les mêler avec les autres : apres il faut couler les liqueurs, Gommes & sucs, & les cuire jusqu'à la consomption, ou à peu pres du vin qu'on y aura mis : puis on prendra du miel blanc de Languedoc, ou de Provence, qui ne cede à celuy d'Attique, pourveu qu'il soit bien choisi, le triple du tout, étant auparavant écumé, & cuit, auquel on mêlera peu à peu les Gommes, liqueurs, & sucs, puis on y ajoûtera les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & la Therebinthine. On continuera de remuër le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid : apres le tout sera gardé dans un pot de terre vernisé, qui ne soit du tout plein, afin qu'en boüillant il ne verse par dessus. Le premier mois par chacun jour, soir & matin les faut remüer avec une longue & forte spatule, ou pilon de bois, environ demy heure: le deuziéme mois de quatre en quatre jours une fois : le troiziéme une fois la semaine: le quatriéme, trois fois le mois : le cinquiéme, deux fois : le siziéme une fois. Cela fait, faut curieusement couvrir le pot d'un parchemin moüillé, & le tenir en lieu chaud, si l'air n'est pas tel, afin que la concoction soit plutôt faite : avant six mois on n'en doit point user. Iceux passez pour les maladies chaudes, & pour appaiser les grandes douleurs, ou pour incrasser les humeurs que la vertu de l'Opium domine, on en pourra seurement user en petite quantité, icelle surmontée par la chaleur des autres medicamens : cet Antidote est tres-souverain aux maladies froides du cerveau, jointures & de tous les visceres, aux poisons, morsures & piqueures des bêtes veneneuses, & à la peste. Sa vertu croît depuis quatre ans jusques à douze, & se maintient jusques à vingt : iceux passez, sa vertu peu à peu diminuë. Lors qu'elle est en sa force, pour la curation des maladies chaudes, elle ne convient ny aux bilieux, ny en Eté, aux regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui sont de rare texture. A la precaution, la quantité doit être moindre qu'à la curation, & pour les venins non seulement le matin, mais aussi le soir, au triple pour l'eminant danger, sans avoir égard à la region, saison, âge temperament, & sexe, hormis qu'aux enfans il en faut moins, que pour ceux qui ont pris leur entier accroissement.

LES FACULTEZ.

Il approche des vertus du Theriaque, & est plus efficace contre beaucoup d'alimens & medicamens dangereux, quoy qu'inferieur en vertu au Theriaque pour la cure de la morsure du vipere. Il est particulierement propre aux fluxions inveterées du ventricule, & du thorax, & à tous les vieux ulceres & abscez des parties internes : soulage les tabides, & les enfleures de ventre : corrige & remet l'appetit, & donne au corps une vive couleur : brise les pierres, & guerit la difficulté d'urine. Aiguise la veuë de ceux qui en usent souvent. Chasse l'enfant mort au ventre de la mere. Convient à toutes les maladies froides des femmes, même à celles qui ne conçoivent point, & à la melancholie. Comme aussi à toutes sortes de douleurs froides de tête, des oreilles, des dents, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des oreilles, appliqué en forme d'emplâtre. Il n'est pas moins excellent à la paralysie, à l'apoplexie, à l'epilepsie, à la convulsion, à la cephalée ou douleur de tête inveterée, à la migraine, à la manie, à la durete d'ouye, à la squinance, à l'asthme, au crachement de sang, à la lienterie & dyssenterie, tant pris qu'appliqué, à la fievre quotidienne & quarte, au commencement des accez, la matiere étant cuite à la grosseur d'une Avellaine dans du vin, ou decoction de Sauge, ou de menthe, diminuë le froid & frisson, au commencement de ces fievres, si on en frotte l'épine du dos avec de l'eau de vie.

REMARQUE.

Nous sommes redevables à Damocrates & à Galien, de nous avoir par leurs soins conservé la pureté de la description du Mithridat, au lieu que nous voyons un nombre infini d'autres compositions, qui en moins de trois ou quatre siecles, ont été entierement renversées, & celle-cy qui a son origine depuis plus de seize siecles, elle s'est toûjours maintenuë. Sans doute il en faut donner la plus grande gloire à l'Authorité de ce grand genie de la medecine Galien, & quoy que l'excellence de cet Antidote en ait émeu beaucoup d'y ajoûter des ingrediens & d'en retrancher d'autres, comme nous voyons, en la description de Paul Æginete rapportée par Ioubert, celle de Manard, de Nicolas Prevôt, d'Andromachus par l'Enchiridium Dispensarium : toutes ces descriptions ont été augmentées, ou diminuées ; par exemple, en celle de Nicolas Prevôt, il y entre 108 ingrediens, qui surpasse en nombre toutes les autres descriptions de Mithridat. Nôtre Bauderon d'entre toutes ces descriptions à voulu orner sa Pharmacopée de la plus legitime, comme la plus approuvée, qui est toute conforme à celle de Galien ; c'est pourquoy, il s'en faut tenir à sa preparation, & n'est permis en conscience d'en abuser ; comme plusieurs Apothicaires font à la honte & confusion des gens d'honneur, je n'en diray pas davantage renvoyant le reste à la Theriaque.

Sauvageon en ses additions sur Bauderon a fait doubler la dose de l'Opium en toutes les Opiates où il entre, comme au Requies Nicolai, Mithridat, Theriaque & autres, ainsi qu'on peut voir par ses editions des années 1639. 1648. & 1650. sous pretexte que nous n'avons pas l'Opium des anciens : mais il y a un autre moyen plus plausible qui est de purifier l'Opium comme il a été dit au Requies Nicolai ; & ayant ainsi separé tout ce qu'il y peut avoir d'étranger, & reduit en sa premiere consistance, il n'y a nulle necessité d'en doubler la dose, qui est la raison que j'ay retranché toutes ses additions.

Et pour le regard des Gommes, larmes, & autres sucs, étant bien choisis, chacun sera mis en son rang dans le grand mortier avec les autres ingrediens, pour le tout être reduit en poudre, & passé par un tamis mediocrement subtil, à la reserve de la Terebinthine, & Baume de Iudée (que nous pouvons recouvrer assez facilement sans avoir recours à aucun substitut) qui seront mêlez les premiers dans la bassine avec quelques livres de Syrop, & ensuite on y mêlera peu à peu la poudre & le reste du Syrop.

Et parce que cette composition est d'un grand debit à Montpelier, j'en ay doublé la description plusieurs fois, comme de quelques autres, & moyennant qu'on y mette de bons ingrediens bien choisis & mondez au poids requis, on verra que le Mithridat n'est en rien inferieur à la Theriaque : qui prendra la peine de bien examiner les deux descriptions jugera de cette verité.

Theriaca Andromachorum, Patris & Filij, à Galeno descripta.

		in simplo.	*in duplo.*	*in quadruplo.*	*in sextuplo.*	*in octuplo.*	*in decuplo.*	*in duodecuplo.*
℞. *Trochiscorum Scilliticor.* *Viperæ,* *Magmatis Hedichroi,*	*sing.*	℥vj.	℥xij.	℥xxiiij.	℥xxxvj.	℥xlviij.	℥lx.	℥lxxij.
Piperis longi, *Opii Thebaici,*	*sing.*	℥iij.	℥vj.	℥xij.	℥xviij.	℥xxiiij.	℥xxx.	℥xxxvj
Iridis Illyricæ, *Florum Rosarum rubrarum,* *Succi Glycyrrhizæ,* *Seminis Buniadis,* *Scordii Cretici,* *Opobalsami,* *Cinnamomi, &* *Agarici albi,*	*sing.*	℥i.ß.	℥iij.	℥vj.	℥ix.	℥xij.	℥xv.	℥xviij.
Costi Candidi, *Nardi Indicæ,* *Comæ Dictamni Cretici,* *Rhapontici veri,* *Radic. Pentaphylli,* *Zingiberis,* *Verticillorum Prassii albi,* *Stœchadis Arabicæ,* *Schœnanthi,* *Semin. Petroselini Macedonici,* *Calaminthes montanæ,* *Cassiæ ligneæ veræ,* *Croci Corycii,* *Piperis albi,* *Nigri,* *Myrrhæ Trogloditic.* *Thuris masculi, &* *Therebinthinæ Chiæ,*	*sing.*	ʒvj.	℥i.ß.	℥iij.	℥iiij.ß.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.

Radi

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
Radicum Gentianæ, Acori veri, Meu Athamantici, Valerianæ, Nardi Celticæ, Vvæ Amomi, Chamæpytheos, Comæ Hyperici, Semin. Ameos Alexandr. Thlaſpeos, Aniſi, Fœniculi, Siſeleos Maſſilienſis. Cardamomi minoris. Malabathri, Comæ Poliј Cretenſis, Chamædryos, Carpobalſami, Succi Hypociſtidos, Acaciæ veræ, Gummi Arabici Vermiculati, Styracis calamitæ, Terræ Lemniæ, Chalcitidis veri, & Sagapeni,	*ſing.*	ʒiiij.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Radic. Ariſtolochiæ tenuis, Comæ Centaur. minoris, Dauci Cretici, Opopanacis, Galbani puri, Bituminis Iudaici, Caſtorei,	*ſing.*	ʒij.	ʒiiij.	℥j.	℥j. ß.	℥ij.	℥ij. ß.	℥iij.
Mellis Attici deſpumati, & cocti,		℔. xiiij. ℥v. ʒij.	℔. xxviij. ℥x. ß.	℔. lvij. ℥ix.	℔. lxxxvj. ℥vij. ß.	℔. cxv. ℥vj.	℔. cxliiij. ℥iiij. ß.	℔. clxxiij. ℥ij.
Vini optimi,		quant. ſ.	q. ſ.	q. ſ.	q. ſ.	q. ſ.	q. ſ.	q. ſ.

PARA

PARAPHRASE.

LA Theriaque fût premierement composée par Andromache de Candie, premier Medecin en doctrine & experience de ce cruel Neron, sixiéme Empereur des Romains, qui fit mourir Saint Pierre & S. Paul Apôtres, son maître Seneque & sa propre mere, outre plusieurs autres cruautez qu'il exerça durant douze ans qu'il regna. Andromache luy imposa le nom de Galene, qui signifie tranquille, parce que ceux qui êtoient atteins de peste, ou avoient êté empoisonnez, ou mordus de quelque bête veneneuse, étoient gueris par son usage, & faits tranquilles. Long-temps apres les Medecins la nommerent Theriaque a l'imitation de Nicandre Poëte Grec, & Medecin fort expert qui vivoit du temps d'Attalus, qui subjugua les Gallogrecs, qui appelle Theriaque tout medicament alexitaire, ainsi qu'on peut voir par le livre qu'il en a composé, comme aussi par les ingrediens de cet Antidote; laquelle appellation jusqu'à present a été retenuë ; ainsi a fait Galien qui appelle les Auls Theriaque des pauvres. Aucuns derivent ce nom, ἀπὸ τοῦ θηρίου id est, à fera omnium sævissima ἐχίδνη, hoc est, vipera, quasi vivipara, quod vivos pariat catulos, teste Aristotele cap. ultimo histor. Animalium lib. 5. Elle fût composée par Andromache en vers Elegiaques & tirée du Mithridat en changeant quelques medicamens ; au lieu desquels il en mit d'autres plus convenables à la morsure, & piqueure des bêtes veneneuses, environ cent quarante ans apres. Depuis son fils, nommé aussi Andromache, & Damocrate y ont ajouté de plus la Canelle, l'Agaric, & Acore, & en quelques endroits changé la dose des Medicamens : & ou le pere met au deuxiéme rang le poivre long, Damocrates met le poivre noir : au contraire le long où Andromache met le noir. Ils sont d'accord pour tout le reste. Nous avons suivy la description du pere qui a écrit en vers Elegiaques, plûtôt que celle du fils qui a écrit en prose, pour ce qu'elle est plus facile à depraver que la poësie.

Quelques-uns demandent pourquoy Andromache a plutôt pris de la chair de vipere, que d'autre sorte de Serpens plus frequentez, & faciles à recouvrer. Il y a deux raisons. La premiere, parce que les autres serpens ont leur venin non seulement à la tête, queuë, graisse, & entrailles, mais aussi en leur chair, & non la vipere qui l'a à la tête, queuë, graisse, & entrailles, qu'on rejette. Et pour corriger ce peu qui y pourroit rester, on la fait cuire en eau, avec un peu de sel, & beaucoup d'Aneth, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est renduë fort salutaire. L'autre raison est, que sa chair est moins tabifique que des autres serpens : Galien en plusieurs lieux de ses œuvres. La base est la chair de Vipere, ou les Trochiscs qui en sont faits : la vertu Alexitaire est augmentée, par les Trochiscs de Scille, & d'Hedychroon. Le Poivre, Scordeum, Castor, & Aga

Agaric qui n'eſt pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitaire. (Dioſcoride & Galien) Pentaphyllum, Gentiane, Ariſtoloche, Dictam, la Canelle, & Caſſe aromatique, le Coſtus, Cardamome, ſemence de Navaux, de Thlaſpi, & la Terre ſigillée. Les autres Medicamens aromatics y ſont mis pour inciſer, & attenuer les matieres craſſes, & pour corroborer les viſceres, par leur legere aſtriction : tels ſont le Nard Indique, & Celtique, le Gingembre, Schœnanthe, le Folium Indum, le Meon, l'Acore, l'Iris, Styrax, & Stœchas, le Rhapontic, Praſſium, l'Opobalſame, ou ſon ſuccedanée l'huile de Gerofle, ou de Muſcade, la Valeriane, &c. Les autres pour deterger, & ramollir la dureté des viſceres ſi aucune y en a : tels ſont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax calamite, Terebinthine, &c. Les autres pour reprimer leur tenuité & ſiccité : tels ſont les Roſes, le ſuc de Regliſſe, la Gomme Arabique, l'Acacia, l'Hypociſtis, &c. L'Opium y eſt mis pour corriger leur chaleur, & empêcher leur exhalation ſoudaine, afin que de pluſieurs qualitez contraires, mutuellement agiſſant l'une contre l'autre, en reſulte une Alexitaire, c'eſt à dire, convenable aux venins & poiſons. Sa vertu narcotique, & nuiſante eſt corrigée par le Caſtor, Saffran, & Myrrhe : les ſemences y ſont miſes pour conſumer les matieres flatulentes, reſiſter aux venins, qu'ils conduiſent par la voye de l'urine : le vin, pour conduire la vertu de la baſe, & des autres Alexitaires juſques au cœur, que les venins combattent directement, par une puiſſance ſecrette, plutôt qu'autre partie qui ſoit. Le Miel y eſt mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, conſerver le tout.

Si l'Apoticaire eſt verſé comme il doit être en la matiere Medicale, & ne veut épargner la dépenſe, & fraix qu'il convient icy faire, il pourra facilement recouvrer du vray Cinnamome, & Caſſe noire aromatique qu'Andromache requiert, du vray Folium Indique, de la fleur de Ionc odorant, du Coſtus, du Rhapontic, du Poivre blanc, & non du noir écorché, du Meon, du vray Perſil de Macedoine, du vray Opium, du Caſtor, ſans qu'il ſoit contraint d'uſer d'Antibalomene, ou ſuccedanée, d'autant que les Portugais, & Eſpagnols, qui ſouvent navigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrais. Pour le regard du vray Amome, juſqu'à preſent on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Dioſcoride luy attribuë, au lieu duquel par l'avis de Galien, nous prendrons de l'Acore vray, appellé aux boutiques Canne odorante, & pour le fruit du Baume, nous prendrons les Cubebes, ou la ſemence de Lentiſc, ou de Terebinthe aſſez frequens en pluſieurs lieux de France, pour l'Opobalſame l'huile de Gerofle, ou de

Muscade, qui ne pourra avoir le Stacte, qui est la liqueur de la Myrrhe recente tirée par expression : pour l'Aspalathe, qui entre aux Trochiscs Hedychroon, on prendra le Santal citrin : car du bois d'Aloës il s'en trouve peu du vray. Nous avons aussi de la vraye Gomme Arabique & du vray Acacia. Ainsi nous aurons une Theriaque, Mithridat, & Aurée Alexandrine, tres excellentes, & entierement necessaires, pour leurs rares vertus.

Διάληψις de Chalcitide.

Quatre raisons de ceux qui veulent ôter la Chalcite de la Theriaque.

Cordus, Fuchsius, Fernel, Plantius, & quelques autres sont d'avis d'ôter de la Theriaque la Chalcite pour quatre raisons. Ce que je ne puis bonnement approuver, étant contraire à l'intention de l'Authéur de cette composition. Leur premiere raison est, qu'elle y est seulement mise pour la noircir. La seconde, qu'elle est d'une saveur desagreable. La troisiéme, qu'elle est écharotique, & que par son acrimonie, elle blesse les visceres. La quatriéme, qu'aucun des Anciens n'en a usé interieurement.

Réponse à la premiere raison pour la Chalcite.

La premiere semble frivole, pour être fondée sur l'opinion commune du peuple, qui vivoit à Rome du tems de Galien, à ce qu'il en écrit au premier livre des Antidotes, qui n'estimoit une Theriaque être bonne, si elle eût été d'autre couleur que noire. Couleur à la verité qui provient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y soit mise en petite quantité. De telle opinion, avec juste sujet, il n'en fait état, sçachant tres-bien que l'intention de son Autheur étoit bien autre, & que telle couleur n'augmente ny diminuë la vertu; Aussi Andromache n'y pensa-il jamais.

Réponse à la seconde raison.

A la seconde nous répondons, que maintenant que la Chalcite en seroit ôtée, la Theriaque n'en seroit pas plus plaisante, pour le grand nombre d'autres medicamens fort desagreables qui y entrent, comme l'Opium, le Bitume, le Castor, les Liqueurs de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, les racines de Gentiane, d'Aristoloche, & plusieurs autres. Les autres deux raisons, quoy que plus considerables, ne sont toutefois assez suffisantes, pour nous induire à suivre leur opinion.

Réponse à la troisiéme.

A la troisiéme, qu'elle est écharotique, & qu'elle blesse les visceres par son acrimonie. Cette raison pourroit avoir lieu, si on en donnoit quantité seule, & cruë, non calcinée, & accompagnée de correctifs, comme icy. J'y ajoûte l'autorité de Dioscoride, & des autres Grecs, qui disent qu'elle est moyennement corrosive au respect du Calcanthum, ou Vitriol. Le bien qu'Andromache esperoit d'en tirer est, que par la calcination, il en diminuoit tellement son acrimonie, qu'elle ne pouvoit blesser les visceres, comme ils alleguent : & si par icelle il augmentoit sa siccité, pour absorber le virus des bêtes veneneuses, qui étoit sa principale intention, avec l'aide qu'elle recevoit des autres medica-

medicamens, tendans à même fin: & par sa tenuité de parties faire penetrer la crassitie des terrestres, & astringens, comme les Roses, Acacia, Hypocistis, &c. Et pour corriger son âpreté restante apres l'ustion, il a mis le suc de Reglisse, la Gomme Arabique. l'Opobalsamum, &c. Ainsi par tel artifice elle est renduë tellement salutaire, qu'elle ne peut offenser le ventricule ny autre partie interne.

Réponse à la quatriéme. A la quatriéme, nous répondons que leur consequence n'est pas bonne; car si les plus anciens qu'Andromache n'en ont usé interieurement, dont luy ny la posterité n'en devoient user. Il est vray semblable qu'il l'avoit experimenté ailleurs & en avoit éprouvé des admirables effets, inconnûs à ses devanciers, & fort utiles à ce qu'il pretendoit, dont il a voulu faire part à la posterité, laquelle luy en sera redevable à jamais. Et pour plus grande preuve de mon dire, je produiray les mêmes Autheurs sus-mentionnez, & tous les autres Modernes, qui avouëront librement avec l'experience, que tous ceux qui ont usé de la Theriaque faite avec la Chalcite, n'en ont reçû dommage, au contraire du profit & du contentement, pourveu qu'on en aye usé en tems & lieu, & à propos, comme fit jadis Galien, qui par l'usage d'icelle, guerit le Philosophe Eudeme, d'une triple quarte. La même experience nous a appris, que l'huile de Vitriol tiré à la Chymique (qui est beaucoup plus corrosif que la Chalcite cruë) pris en petite quantité, est utile aux Asthmatics & graveleux. Davantage les plus anciens qu'Andromache nous ont enseigné, que le Vitriol calciné étoit l'Antidote des Champignons, de toute leur nature veneneux, interieurement pris le poids d'une drachme, avec une once de suc de Citron, & quelque eau cordiale, soit de Buglosse ou de Chardon benit. Que s'ils en ont usé interieurement avec heureux succez; pourquoy n'en userons-nous à leur imitation étant calcinée, accompagnée de correctif pour rendre son action meilleure, en petite quantité, & moins corrosive que le Vitriol. Il n'y a point de doute s'il me semble en cela. Partant je conclus des susdites Authoritez, raisons, & experiences, que la Chalcite est tres-utile & necessaire à la Theriaque, & qu'on ne la peut, ny doit rejetter, sans faite tort au public, & à son Autheur même. *Conclusion.*

LE MELANGE.

Le mêlange, conservation & usage n'est dissemblable à celuy que nous avons declaré au Mithridat precedent, auquel on aura recours, que je laisse pour ne redire plusieurs fois une même chose Car qui sçaura faire l'un, il sçaura bien faire l'autre.

LES FACULTEZ.

La Theriaque est efficace contre le venin du Pavot, de la Ciguë, Iusquiame, & Aconit: contre

les Cantharides, la morsure du vipere, & du chien enragé. Elle ne l'est pas moins contre la piqueure du scorpion, & autres animaux feroces, & contre la potion de toutes sortes de venins, & beaucoup de maladies tant chaudes que froides, selon le tems qu'il y a qu'elle est faite, comme aux grandes intemperies chaudes de l'orifice de l'estomach, aux ventositez d'iceluy, & à la colique causée de vents, à la phthysie dans son commencement, à l'asthme, pleuresie, empyeme, jaunisse, hydropisie, à toutes les especes de convulsion, à l'ulcere de la vessie, à la difficulté d'urine, à la satyriase, à la douleur des reins, à la peste, & à beaucoup d'autres maladies presque innombrables, qui sont décrites au livre des facultez de la Theriaque par Galien. Quant à la cure d'un venin qu'on aura pris, il en faut prendre deux fois tous les jours, quatre ou cinq fois plus que la dose simple. Aux maux cy-dessus proposez, elle doit être d'un âge mediocre : car la recente y seroit fort contraire, la force de l'Opium n'étant pas encore rabbatuë : & cette-cy prise en petite quantitité stupefie, provoque le sommeil, & incrasse les humeurs subtiles. Ie conclurray ses vertus avec Galien, qui dit que la Theriaque (celle qui a passé deux ou trois ans) consume les humeurs vitieux, ne plus ne moins qu'un feu purgatif.

Discours Apologetique sur la même Chalcite, fait par M. Gratian Bauderon D. M.

Ayant deduit ce que dessus pour la defense d'Andromache, l'occasion se presente maintenant commode de defendre la cause de mon pere, Autheur de cette Paraphrase, & répondre à Monsieur Fontaine (lequel de present exerce l'Art de Medecine à Aix en Provence) sur ce qu'il dit, dans un petit traité sur la Theriaque mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé à Avignon in seize, page 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, Qu'on la peut ordonner contre le Fungus ou Champignon, sans qu'elle y soit employée pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-uns ont imaginé. Cette These s'adressant directement à mon dit pere, Autheur de ce volume, quoy qu'il taise son nom; je n'ay pû moins pour sa defense, & pour mon honneur, qui releve du sien, que de faire voir audit sieur Fontaine, & à la posterité que les conceptions de l'Autheur qu'il a voulu qualifier imaginaires sont raisonnables, & trop mieux fondées que les siennes. Mais dautnt que la susdite These contient deux parties, l'une affirmative, & l'autre negative, laissant à part toute Philonicie, & moderant toute passion de mots, je diviseray ce present discours aussi en deux parties, & répondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne se peut utilement, ny seurement ordonner au Fungus, ou Cham

L'opinion de Fontaine.

Champignon de toute sa nature veneneux, & suffit de dire qu'on la peut ordonner au Fungus, parce qu'on en pourroit dire de même d'une autre drogue, mais il faut rendre raison de son dire, & pourquoy.

Quatre moyens pour refuter l'opinion du sieur Fontaine.

Les chemins que je desire tenir pour methodiquement arriver, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier traittera de la difference des Champignons. Le second de leur temperament. Le troiziéme de leurs symptomes. Finalement j'exposeray le lieu de Galien, sur lequel j'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. De là je passeray à la seconde partie, puis je conclurray sur l'une & sur l'autre.

Les Champignons se peuvent reduire en deux differences, selon les Grecs, & Serapion chapitre 352. du livre des simples medicamens, sçavoir en bons, ou salubres, & mauvais, ou insalubres.

De la differẽce des Champignons.

En ce discours je ne pretens point parler des bons ou salubres, pour autant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité, ou qu'ils ayent été mal assaisonnez par les Cuisiners. Que s'il en arrive quelque accident, le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffisoit, pour le jourd'huy n'envoye pas querir les Medecins. Aussi j'ay si bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit cruë, soit calcinée. Ce sera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

Ceux-cy sont si malins & veneneux, qu'ils peuvent tuer une personne en moins de deux jours, s'il n'y est promptement pourveu, par quelque docte, & expert Medecin, qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-devant a été décrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au livre qu'il a composé en vers hexametres des Alexitaires, au chapitre des Champignons, & apres luy Dioscoride, livre 6. chapitre 23. Galien au livre 2. des Antidotes, Paul Æginete, livre 5. chapitre 54. Aëtius, livre 13. chapitre 73. Avicenne, livre 2. chapitre 275. & au livre 4. fen 6. sur la fin du premier traitté, chapitre 10. Serapion apres Galien, chap. 386.

Du tẽperamẽt des Chãpignons. Des medicamẽs chauds au troisiéme degré, qui resistẽt aux venins autres que des Champignons mentionez en la Theriaque. Des medicamẽs chauds & froids desquels les anciens se

De dire que les Champignons veneneux, froids & humides au troisiéme degré, selon Avicenne tuent les hommes par un tel temperament, il n'y a apparence de le croire : car il faudroit asseoir un pareil jugement sur les Laituës, & autres plantes froides & humides en semblable degré, qui ne le font, mais au contraire, nourrissent, & refrigerent l'excez de la grande chaleur des febricitans, en quelque âge, & saison, ou climat qu'on soit, & avec heureux succez : tant s'en faut qu'elles tuent, comme font les Champignons d'un tel temperament. Maintenant il faut sçavoir, si la Chalcite chaude, & seiche au troisiéme degré, peut par son temperament surmonter la vertu des Champignons froids & humides au troisiéme degré, ou par sa forme specifique, ou similitude de substance. De moy je croy

font servis contre le venin des Champignons.

qu'elle ne le fait ny par l'un ny par l'autre. Si elle les combattoit par ses qualitez premieres, nous avons plusieurs medicamens chauds, & secs, en pareil degré, qui ne le font point, comme le Musc, l'Amomum, l'Asarum, le Cyclamen, le Gerofle, le Dictam, le Thym, l'Ellebore noir, l'Anis, le Fœnoüil, l'Hysope, le vray Acore, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, quoy que la plus part d'iceux resistent aux venins, & non aux Champignons. Bien confesseray-je, que les Autheurs cy-devant alleguez se sont servis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds, & secs au troisiéme & quatriéme degré, comme du Chalcanthum calciné, des cendres faites de Clematis ou Volubilis, de sarment de vigne, & poirier sauvage, de lie de vin brûlée, de fien de Geline, de Nitre, Sel Indique, de Pyrethre, de Moûtarde, de Nasturcium sauvage, ou Iberis, des sucs de Refort, ou de Calament, & de Citron, & de vinaigre, & des Syrops faits d'Absinthe, de Melisse, racine d'Aristoloche, de Panax, de Ruë, les uns chauds & les autres froids. Lesquels à la verité (outre le vomissement, & le bon vin pour la defense du cœur, que les venins attaquent directement) resistent à celuy des Champignons, non par leurs premieres qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance, qui ne se connoît que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse combattre par cette forme specifique, comme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine ou autre pour luy, cela ne se peut : car ou il tiendroit telle experience des anciens, ou des modernes, ou de luy-même. S'il la tient des anciens, quelqu'un l'auroit remarqué d'eux aussi bien que luy, & nous en eût été donné avis pour les imiter ; pour moy je n'en trouve rien par leurs doctes écrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenoit point. Si c'est de son experience : puis qu'il en traittoit, & venoit à propos, il se devoit declarer, & nous enseigner la façon de la donner, cruë, ou calcinée, la quantité, & avec quelle liqueur, selon la region chaude où il habite, la saison, l'âge, le sexe, & on luy en eût sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se donne legitime sujet de blâme, & croîs, que s'il eût suivy le conseil d'Horace, il se fût retenu, sans taxer l'Autheur de cette Paraphrase.

3. Des symptomes causez par les Champignons.

Les symptomes qui accompagnent ceux qui ont mangé des Champignons sont si grands, qu'ils donnent une terreur non petite au malade, & aux assistans, à sçavoir, douleur d'estomach insupportable, vomissement cholerique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes, avec une difficulté de respirer si grande, qu'il semble au malade qu'on l'étrangle, notamment si tels Champignons ont été pris au pied de quelque arbre pourry, ou en lieu où quelque bête veneneuse aye sejourné,

né, comme crapaut, vipere, serpent, ou autre, ou qu'il y aye quelque vieil haillon de drap de quelque paysan là pourry, ou quelque clou ou fer enroüillé au pied d'iceux, qui peuvent augmenter leur venin.

Du fondement de la premiere partie de la These du sieur Fontaine.

Reste à montrer sur quelle authorité ledit sieur Fontaine a peu fonder son opinion, pour asseurer la posterité qu'on pouvoit ordonner la Chalcite contre le venin des Champignons : car il est vray semblable, qu'un homme docte comme luy ne voudroit pas exposer en public une telle These, sans fondement. En attendant sa declaration, ou d'autre pour luy, j'estime que ce soit sur ce que Galien en a écrit au livre 9. des simples medicamens, chapitre du Vitriol, où il dit, qu'au voyage qu'il fit en Cypre, il vid une montagne percée de nature rare, qu'à l'entrée d'icelle il y avoit une mine qui contenoit en soy le Sory, la Chalcite, le Misy, & l'Ærain : de laquelle decouloit ordinairement tant de jour que de nuit, une eau de pluye (qui l'abbreuvoit) d'un certain lac, distant d'icelle d'une stade, ou 125. pas geometriques, laquelle retenoit la couleur, l'odeur, & la saveur desdits quatre mineraux, & étoit icelle eau portée par des esclaves, dans certaines Piscines quarrées faites de Plomb (parce que le Vitriol consume les vaisseaux faits d'autre matiere) ou telle eau se congeloit en Vitriol, qu'il appelle Calcanthum, sans autre artifice, que celuy de la providente nature, non autrement que le Verdet à Montpelier, sur les lamines de Cuivre : & que de tel lieu il en apporta une grosse piece, qu'il gardoit soigneusement, & que vingt ans apres il avoit remarqué qu'une partie d'icelle degeneroit en Chalcite. Si le dire de Galien contenoit verité, le sieur Fontaine seroit bien fondé, le contraire apparoissant tresmal. Cette opinion se trouve avoir été suivie par Paul Æginete, Serapion, Sylvius, & quelques autres, qui sans plus curieuse recherche, ont ajoûté foy à ses écrits comme à un oracle. A ce fondement j'ajoûteray pour le sieur Fontaine l'Authorité d'un tel personnage, receuë parmy les écholes de Medecine, & comme d'un témoin oculaire, auquel on doit ajoûter plus de foy, qu'à dix autres, qui parlent par oüir dire, selon Plaute in Truculento, acte deux, scene six. Voilà, s'il me semble le fondement dudit Fontaine. Maintenant il faut montrer que tel fondement ne peut subsister, par les raisons suivantes, même par l'authorité de Galien & l'experience.

Histoire du Sory, Chalcite, Misy, & de l'Ærain.

Raisons contre le fondement du sieur Fontaine.

Si la montagne eût seulement contenu la Chalcite, & que le Calcanthum ou Vitriol, & la Chalcite fussent une même chose, il y auroit eu apparence que l'eau qui en provenoit, eût peu retourner à son principe, quoy que tres difficilement : le contraire apparoissant par ses écrits mêmes, on jugera que cela ne se peut faire, ny croire, puis que la montagne contenoit les quatre mineraux, & que l'eau qui en distilloit, en retenoit la couleur, l'odeur & saveur : quelle apparence y a il, de croire quelle puisse plutôt degenerer en l'un qu'en l'autre ; étans le Sory, la Chalcite, & Misy, si contigus l'un à l'autre, qu'à peine les pouvoit-il distinguer,

guer, ainsi que Galien confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il écrit au chapitre precedent du Misy, que du même voyage il en apporta une grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt ans apres il avoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette-cy en Misy : ce que la nature peut faire, dautant qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous asseurer qu'une eau de pluye qui abbreuve une montagne, laquelle contient quatre mineraux, desquels elle attire l'odeur, la couleur & saveur, puisse plutôt degenerer en l'un qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de tems de le faire. Bien est il vray, que tout Vitriol de quelque climat qu'il provienne, tant soit-il exactement envelopé & gardé qu'on voudra, par succession de tems perd une partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maîtres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression ou introduction d'une autre, c'est un abus de le croire.

Quant à Paul Æginete, Serapion, Sylvius, & autres qui ont suivy l'opinion de Galien, pour doctes qu'ils ayent étés, ils ne sont du tout excusables, pour avoir trop legerement crû à ses écrits. Nous pouvons dire de luy qu'il a été homme comme nous, & par consequent fautif, & ce que souvent il disoit d'Hippocrate, auquel il ne vouloit croire, si la raison & l'experience ne le contraignoient à ce faire, qui sont les deux poincts pour prouver quelque chose, ainsi qu'il le declare au premier Commentaire qu'il a fait sur le livre d'Hippocrate, les humeurs en la partie septiéme.

La difference du Vitriol ou Chalcanthum, avec la Chalcite.

Que la Chalcite,& Chalcanthum, ou Vitriol soit une même chose, & qu'ils ayent même vertu l'une que l'autre, je ne sçache homme de sain entendement, pour peu qu'il soit versé en la connoissance des drogues, qui le confesse. L'un est mineral & naturel, l'autre non, mais une eau congelée sans artifice dans une piscine : aussi comme dissemblables, Dioscoride, Galien, Avicenne & autres les ont distingués par chapitres particuliers. S'il est question de recourir à l'experience, on ne trouvera qu'aucun des Grecs, ny des Arabes, ny des Latins se soient jamais servis de la Chalcite au Fungus, mais tous ont approuvé le Vitriol. Et pour montrer que Galien a choppé non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs, je me contenteray d'entre plusieurs passages de rapporter le suivant, pour ne sortir hors de nôtre Theriaque, qui servira d'avis à nos Apothicaires François.

Galien est repris pour l'opinion qu'il a eu de la Canelle.

Au premier des Antidotes, chapitre 13. & au livre de la Theriaque à Pison, chapitre 10. il dit que la bonne Canelle, qu'il appelle Casse, degenere en Cinnamome, & que le moindre Cinnamome est meilleur, que la meilleure Canelle, qu'on pourroit choisir, lequel mâché sent la Ruë, ce qui est faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant d'état, & tel qu'on l'avoit apporté à Rome, au

au tems des Empereurs Trajan, & Adrian, venoit de Zeilan, Province fort éloignée des Indes Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand, ny celles des Romains ne sont parvenuës, & pour lors non si frequentes qu'elles sont pour le jourd'huy. Et la moindre Canelle dont il fait si peu d'état, étoit apportée des Provinces de Malavar & Iava, où naturellement tels arbres croissent en grande quantité & sans artifice, du tout semblables les uns aux autres. La distance des lieux ne peut changer l'espece; car la difference qu'on y remarque consiste en odeur, saveur & bonté, qui ne peut provenir d'ailleurs que de la nature & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan plus propre à l'être de la Canelle, que celuy de Malavar, & Iava, selon l'authorité des Anciens, & l'experience maîtresse des Arts qui en font foy. L'authorité se peut tirer d'Hippocrate, du livre 4. des maladies parlant du Sylphium ou Laser, & au livre de l'Air, des lieux, & des Eaux, & apres luy de Platon en son Timée, & du Poëte Virgile, au deuziéme des Georgiques, qui nous en asseurent. L'experience se void en ce païs d'un même plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour restituer ce passage de Galien, & l'excuser plutôt que de l'accuser & s'approcher de plus pres à la verité de l'histoire, j'estime que, où nous lisons πηγανίζειν, il faudroit lire βριγανίζειν, parce que la bonne Canelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & saveur de l'Origan, que de la Ruë. De cette opinion je m'en rapporteray toûjours au jugement des plus doctes, & passeray sous silence, ce qui est écrit sur ce sujet cy-devant, sur la poudre de Diacinnamomum, apres Garcie du Iardin. Ie m'en remets encores à ce que les Espagnols qui voyagent souvent en ces regions loingtaines nous en asseurent, qui nous en apportent grande quantité de tres-bonne, laquelle mâchée ne sent point la Ruë. Partant si je suis creu, il suffira à l'Apothicaire de choisir de la meilleure Canelle qu'il pourra recouvrer pour le bon & vray Cinnamome, lors qu'il voudra composer sa Theriaque, ou autre Antidote, sans doubler sa dose, comme Galien conseille, attendu que c'est même chose. La difference en bonté, que les Grecs y avoient remarqué, leur a donné sujet d'estimer qu'il y en avoit plusieurs especes, comme des plantes en nombre de six, quoy qu'il n'y en aye que d'une sorte. *Canella & Cinnamomũ idem sunt.*

Retournant au propos de la Chalcite, attendu qu'elle ne peut resister au venin des Champignons par son temperament, & n'est pas leur Alexitaire, par l'authorité des Autheurs sus alleguez, ny jusques à present experimentée d'aucun des Medecins modernes qui aye écrit, eu égard au danger eminent qu'iceux Champignons apportent à ceux qui en ont mangé, je suis d'avis que quand l'occasion se presentera d'y remedier, qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrêter au di- *Avis du Vitriol, pour ceux*

qui ont mangé des Champignons.

re du ſieur Fontaine (pour ſe ſeruir du Vitriol Calciné, qui eſt aſſeuré, facile à trouver, qui ne ſe falſifie point, & eſt de vil prix, & conneu de tous. Au contraire la Chalcite eſt rare, conneuë de peu de gens, qui eſt chere qui vient de loing, non encore experimentée. Ma raiſon eſt que lors que le Medecin y eſt appellé, ſouvent le venin a déja gaigné le cœur, & les forces du malade ſont tellement abbatuës qu'il n'en peut venir à bout par le remede Alexitaire qu'il ordonne, pour puiſſant qu'il ſoit, comment le fera-t-il par un moindre? Qui ſeroit tant dépourveu de doctrine, de jugement, & d'experience, qui voudroit laiſſer le certain pour l'incertain, experimenter un nouveau remede, au peril de la vie de ſon prochain, lequel il ne voudroit ſeulement voir, s'il étoit tombé en tel inconvenient, chercher au loing ce qu'il a à la porte, & achepter bien cher, ce qu'il peut avoir à vil prix? Nous ne ſommes plus au temps des Roys Mithridates, Attalus, qui faiſoient leurs experiences ſur des criminels & non ſur d'autres. Serõs-nous pires qu'eux, nenny. De ce que deſſus on doit conclurre, que la Chalcite ne ſe peut utilement, ny ſeurement donner contre le venin des Champignons, comme l'aſſeure ledit ſieur Fontaine, & que ſon fondement eſt mal aſſeuré, quoy que pris de Galien, interprete de ce grand Hippocrate.

Concluſion de la premiere partie de la Theſe du ſieur Fontaine.

Maintenant reſte à voir, ſi la ſeconde partie de ſa Theſe ſera mieux fondée que la premiere, que par icelle il nie que la Chalcite ſoit miſe au Theriaque pour la faire penetrer, & deterger, comme l'Autheur l'a écrit en cette Paraphraſe, pour l'inſtruction des Apothicaires moins verſez, & non pour les doctes. Or pour donner coup à l'opinion du ſieur Fontaine, & le renverſer, outre les raiſons & experiences, je me ſerviray tant de l'authorité des anciens Grecs, Dioſcoride, Galien, & Paul Æginete, que des Arabes Avicenne, & modernes, en divers lieux de leurs écrits (la cotte deſquels attiediroit le Lecteur pour être trop longue) qui la détruiſent. Cette ſeule raiſon me ſervira d'Achille & de bouclier, ſçavoir que tous medicamens agiſſent ou de leur forme eſſentielle, ou par leurs qualitez premieres, ou ſecondes. Cy devant nous avons montré, que la Chalcite ne pouvoit combattre le venin des Champignons, par ſa forme, ny par ſes qualitez premieres. Il reſte donc à voir, ſi elle le pourra faire par les ſecondes, ou non; ce que l'Autheur mon pere en a écrit, par quelques unes de ſes qualitez premieres & ſecondes, qui ſont en nombre de cinq, à ſçavoir chaleur, ſiccité, tenuité de parties, deterſion, & aſtriction, deſquelles on peut tirer des conſequences non moins aſſeurées, que celle qui fait dire être jour, lors que le blond Soleil galope ſa carriere, ſur l'orizon de nôtre hemiſphere.

Contre la ſeconde partie de la Theſe dudit Fontaine.

Des cinq qualitez de la Chalcite.

Par ſa chaleur manifeſte au goût, avec l'aide mutuelle de pluſieurs autres drogues chaudes qui entrent au Theriaque elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. Par la ſiccitê, accruë par l'uſtion elle pourra deſſeicher, & abſorber

1. Raiſon.

2. Raiſon.

ſorber l'humeur virulent des bêtes veneneuſes, qui étoit l'intention principale d'Andromache, & pour reſiſter a la pourriture des humeurs, ſource de pluſieurs maladies, auſquelles le Theriaque s'adapte heureuſement. Par ſa tenuité des parties auſſi aidée d'autres ingrediens elle fait penetrer la craſſitie des medicamens froids & aſtrigens, comme l'Opium, Acacia, Hypociſtis, Terre ſigillée, Roſes, & autres. Par ſa vertu deterſive, elle peut deterger les matieres de la plus grande partie des maladies froides, tant du cerveau que des jointures, ſelon Dioſcoride, Galien, Avicenne & autres. Par ſon aſtriction non petite, elle pourra empecher la ſoudaine exhalation de pluſieurs medicamens de facile reſolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & ſervira encore à la fermentation y neceſſaire, avec l'aide de l'Opium, & des autres terreſtres.

3. Raiſon. *4. Raiſon.* *5. Raiſon.*

Des ſuſdites raiſons non problematique mais certaines, les doctes jugeront s'il leur plait, lequel des deux eſt mieux fondé, ou luy d'avoir nié que la Chalcite ſoit miſe au Theriaque pour deterger, & la faire penetrer : ou l'Autheur l'avoit écrit au diſcours qu'il en a fait, attendu qu'elle n'eſt Alexitaire au venin des Champignons, ainſi qu'il l'aſſeure en la premiere partie de ſa Theſe.

De revoquer en doute que le Theriaque de moyen âge, ne puiſſe ſervir au venin des Champignons de toute leur nature veneneux, tel que cy-devant ont été depeints, ce ſeroit par trop montrer ſon ignorance. Non pas parce qu'il y entre de la Chalcite, mais pour le reſpect de pluſieurs Alexitaires au Fungus cy-devant declarez : comme le Calament, la racine d'Ariſtoloche, l'Origan, &c. qui entrent au Theriaque, & qui par une mutuelle action, en font reſulter une commune, & convenable, non ſeulement à la morſure & piqueure des bêtes veneneuſes, & a tous venins & poiſons : mais auſſi à la gueriſon de pluſieurs maladies chaudes lors qu'elle eſt encore recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens : & encor aux maladies froides, lors que la froideur de l'Opium eſt ſurmontée par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicaments chauds, ez années ſuivantes.

Concluſion univerſelle.

Des raiſons, authoritez & experiences ſus-declarées, on peut conclure, que la Theſe du ſieur Fontaine, ſoit en ſa partie affirmative, ſoit negative, ſoit en ſon fondement pris des écrits de Galien, demeure entierement détruite, par conſequent non recevable. Toutes-fois s'il a d'autres raiſons qui ſoient meilleures que les miennes, fondées ſur l'authorité & l'experience, il me fera plaiſir de les produire au jour, pour le bien de la poſterité, avec promeſſe auſſitôt qu'elles ſeront parvenues à ma connoiſſance, d'abandonner les miennes, & non autrement. Au contraire, ſi je les vois ſatyriques, & inciviles, je ne luy feray pas l'honneur de luy répondre : mais je le lairray en ſon opinion.

REMARQVE.

Les admirables effets qu'on a remarqué de tems en tems en la Theriaque fidellement dispensée, l'ont renduë si recommandable & d'un si frequent usage que jusqu'aux plus moindres & chez les plus éloignées de toutes les nations on la met en pratique : les uns pour avoir oüi publier ses vertus, les autres fondez sur diverses experiences qu'ils en ont fait, sans neanmoins que pour la plus grande partie de ceux qui s'en servent, fassent difference de la bonne avec la mauvaise non plus que des Orvietans, & Antitans, composez par des personnes sans adveu, & sans approbation ; aussi ne joüissent-ils pas de ses veritables effets. Autrefois il n'étoit permis qu'aux Medecins des Empereurs de l'ancienne Rome de composer la Theriaque, de laquelle ils faisoient des presens à leur plus intimes amys, & ainsi l'usage n'en étoit que parmy les grands. Mais comme l'incomprehensible bonté de l'Autheur de la nature a crée toutes choses indifferemment pour servir à l'homme, il a voulu nous faire joüir également des fruits incomparables de ce grand Antidote, qui sembloit n'avoir été inventé que pour defendre la vie de ces anciens Empereurs des invasions clandestines de la mort, ce qui a fait que son usage est parvenu jusques à nous : tout ce qu'il y a de plus à regretter est, de ce qu'elle s'est renduë si commune, particulierement dans les pays où nous sommes depuis que l'avarice, l'ignorance & la méchanceté ont poussé l'homme par un extreme desir de gaigner, à soüiller ses mains pleines de rapine, pour la composer d'ingrediens vils & abjets, que si elle étoit également bien dispensée, & qu'on la repurgeat de tous les substituts mal adaptez, que plusieurs y font entrer, ses rares vertus reluiroient de tous côtés, & nôtre profession en seroit plus honorée. Les anciens l'ont euë en une si haute estime, qu'ils l'ont diversement considerée suivant l'âge, comme Avicenne au livre cinquiéme, traitté premier des Theriaques, luy attribuë tous âges, même la vie & la mort. En la Theriaque (dit-il) se trouvent l'enfance, la puberté, l'adolescence, la vieillesse & la mort ; elle parvient à son enfance apres six mois, apres elle entre en sa puberté & accroissement, auquel elle persiste dix ans aux regions chaudes, & vingt ans en celles qui sont froides, ensuite de sa puberte, elle demeure dix ou vingt années en état de consistance, de là elle vient à decliner apres trente ou quarante ans ; enfin elle est entierement dépoüillée de la vertu de Theriaque dans cinquante ou soixante ans, suivant lesquels elle produit divers effets differens les uns des autres, où je ne m'arrêteray point à present, pour n'adherer au sentiment des Anciens ; ce que j'en dis ce n'est que pour faire voir le soin qu'ils ont apporté à la composition d'un si excellent Antidote, & l'exacte recherche qu'ils ont fait de ses

âges,

âges, & des vertus qu'ils luy ont attribué, en comparaison de ces avaricieux qui par leur mauvaise conscience, le composent le moins bien qu'ils peuvent, dans cette ville même, qui est comme le lieu natal de la Medecine, d'où les compositions devroient sortir aussi pures que l'eau qui découle des sources du fleuve Teare, qui suivant Darius sont les meilleures & les plus belles du monde, & au dire de ceux du païs, elles sont des plus salutaires pour la Medecine : je veux donc dire que par la soustraction qu'ils y font de sa base & des principaux ingrediens, ou par le mêlange d'autres mauvaises drogues, qui feroient horreur à toute la terre de le dire par le menu, ils la privent entierement du nom de Theriaque, & en un moment ils font par maniere de dire ce que le tems ne peut faire, suivant les Anciens, qu'en cinquante ou soixante ans : pour lors ils n'y épargnent point entre autres simples la Valeriane, la Gentiane, le Meu; les plus vieilles gommes avec leur impuretés, leur sont les meilleures, pour relever l'odeur des herbes & fleurs Theriacales, que bien qu'elles croissent en abondance dans le païs, bien souvent ne suffisent point pour assouvir leur detestable avarice sans faire consideration, que pour l'ordinaire elles valent tres-peu, comme pour n'avoir pas observé le tems de la collection, celuy de la dessiccation, ou pour avoir negligé le lieu de leur reposition. Enfin c'est un creve-cœur aux gens d'honneur de nôtre profession, de voir nos plus celebres compositions profanées au point que nous les voyons, nous en entendons des plaintes de tous côtés, nous en saisissons, leur faisons faire le procez & condamner au feu, mais tout cela n'est pas capable d'arrêter l'avarice d'aucuns, qui est cette ancienne mere de toute sorte de fourberies & de malices, qui leur fait oublier, que de soustraire les principaux ingrediens d'une composition, c'est dérober la santé de son prochain, de quoy ils rendront compte devant Dieu.

Ie passeray encore plus outre pour dire qu'il y en a parmy nous quelques-uns de ceux qui apres en avoir fait la dispensation publique avec toute la pompe & solemnité qu'on peut apporter au plus fameux Antidote que nous ayons en toute la Medecine Galenique, qui a autrefois surmonté les plus cruels venins, tant des vegetaux, des animaux, que des mineraux. Le témoignage de Galien est digne de foy, de ce qu'il dit, que plusieurs Empereurs de Rome & Princes, ont été garantis du poison par son usage : je veux dire donc de quelques-uns de ceux qui apres en avoir fait la poudre & le mêlange selon les regles de l'Art, dans cette solemnité publique, en leur particulier & en cachette, ils y font un autre mêlange d'une seconde Theriaque, composée du rebut & des triailles des drogues de la premiere, le plus souvent sans y observer ny poids, ny mesure, & la debitent au moment que tout est mêlangé, sans attendre que cette fermentation, & les divers âges qui leur sont si ex-

pressement recommandez par les Anciens soient accomplis, desquels dépend, comme ils disent, la perfection de l'Antidote & les divers effets qu'ils luy attribuent comme en son premier âge, quand elle est exactement composée qu'elle provoque le sommeil, appaise les douleurs, arrête la fluxion, épaissit la subtilité des humeurs & rabbat leur acrimonie, suivant le sentiment d'aucuns, & suivant quelques autres, elle est nuisible à ceux qui en usent contre les maladies malignes; car au lieu de chasser le venin en dehors, au contraire en incrassant les humeurs, le retient en dedans, & le concentre, & c'est pour ne sçavoir, ou ne vouloir pas faire cette difference d'âges, ce qui est pernicieux à leur égard. Son âge mediocre, selon Galien, dure jusques à douze ans, & participe du premier & du second âge; mais en sa vieillesse qui s'étend jusques à vingt ou vingt-cinq ans, étant alors parfaitement mêlée, & fermentée, elle déploye ses vertus avec plus de vigueur; car elle preserve le cœur de toute sorte de venins & sert d'Antidote contre la peste, & contre la morsure des bêtes venimeuses.

Encore diray-je que je reste fort étonné de ce que dépuis si long-tems que la Medecine fleurit dans Montpelier, qu'aucun de ceux qui ont eu en partage la direction de composer les medicamens, n'aye daigné d'entreprendre de corriger l'abus qu'ils commettent ordinairement quand ils substituent en la composition de cet Antidote & des Trochisques d'Hedychroi, environ de la quatriéme partie des plus importans ingrediens qui entrent en leur composition, d'autres qui n'ont que peu ou point de rapport avec les qualités & vertus de ceux pour lesquels ils les substituent, par exemple, à la Scille, quelques-uns y substituent (mal à propos) le Narcisse Oriental de Swertius, au Baume de Judée, l'huile de Muscade, & ceux qui veulent encherir par dessus, y substituent l'huile de Gerofle, au Costus Arabicus, le Zedoaria, au Storax calamite, le Storax en balote, au Rhapontic, la Rheubarbe, au Cassia lignea, la Canelle, au Calament de montagne, le Calament vulgaire, à la Terebinthine de Chie, la commune, à l'Amomum, l'Acorus verus, au Folium Indum, le Gerofle, au Carpobalsamum, les Cubebes, à l'Acacia vera, l'Acacia nostras, au Calamus aromaticus, l'Acorus verus, au Xylobalsamum, le Santal citrin, à la Terre lemnienne, la Terre Sigillée commune, à l'Aspalath, le Santal citrin, & au Marum, la Matricaire. En tous ces rencontres, il n'a de rien servy à un fameux Chancelier de l'Ecôle, qu'il ait dit en sa Pharmacopée, qu'il n'est pas besoin de substituer aucuns simples, pour le Malobathron, Costus Rhapontic, &c. si seulement on veut être soigneux & diligent à s'en enquerir. Si ces paroles n'ont fait aucune impression en leurs esprits, pour ces trois simples non plus que pour les autres sus-nommés; c'est qu'ils se flattent en disant que tels Medicamens ne sont plus en cours de marchandise, ou bien que s'il s'en trouve quelques-uns qu'ils n'ont pas les

marques, que les Anciens leur ont donné, & ainsi il vaut mieux d'y en substituer d'autres, que nous connoissons que les Autheurs nous ont prescrits, que de recevoir ceux-là. Cette réponse ne peut être rapportée qu'à nôtre nonchalance, d'avoir negligé jusques icy une connoissance si requise à nôtre honneur & si utile au public, à laquelle les Apothicaires des moindres villes du Royaume sont fort opposez, & nous font honte, sur ce qu'ils s'éforcent de tout leur pouvoir d'admettre le moins de substituts qu'ils peuvent en leur Theriaque. Que si autrefois il y a eu des Maîtres Apothicaires à Lyon, qui par leur curieuse recherche l'ayent composée avec deux substituts tant seulement; pourquoy ne la ferons-nous pas si nous avons de l'amour pour nous-même, en nous départant de ce detestable desir de gagner, & en imitant non seulement de tout nôtre pouvoir ceux qui font bien, mais nous devons tâcher de surmonter leur vertu, si nous voulons jouyr un jour du fruit de nos labeurs.

Si en un tems que la navigation n'étoit point connuë Galien & ses devanciers ont décrit & employé tous les ingrediens de la Theriaque : pourquoy ne connoîtrons & employerons-nous pas de même, les uns que les autres, attendu que par l'art de la navigation nous avons aujourd'huy la connoissance de diverses terres, regions, & Royaumes que ceux des siecles passez ne connoissoient point, d'où les drogues les plus rares & precieuses de cet Antidote viennent, Que si les Grecs, les Latins & les Arabes, ne conviennent point de toutes les parties de la description, des susdits ingrediens, il n'est pas difficile de les concilier ensemble, & de faire voir que le plus souvent ceux qui ont traduit les Oeuvres des Grecs, des Latins, & des Arabes ne les ont point tournées d'une langue en une autre, en leur vray sens, à moins que ce soit été l'Autheur même qui ait fait la traduction de ses Oeuvres, & ainsi on a depravé & alteré les meilleures pensées des premiers écrivains, comme il sera remarqué, en quelque endroit cy-apres, qui est la raison qu'on ne doit pas trouver étrange, si non seulement les susdits ingrediens, mais un nombre infiny d'autres n'ont point toutes les marques que les Autheurs leur ont donné, parce que chaque interprete a suivy son propre sens, pour n'avoir sçû penetrer celuy de qui ils traduisoient les Oeuvres, particulierement au rencontre des mots qui reçoivent diverses explications, mais pour toute réponse, & pour preuve de cette verite, il nous doit suffire d'examiner exactement, si la Scille rouge, que nous employons dans nôtre Theriaque n'est la même que celle des Anciens en vertu, ou s'il est absolument necessaire d'y employer la blanche, si le Costus Arabicus, le Rhapontic, la Cassia lignea, le Calaminta montana, le Terebinthine de Chie, l'Amomum, le Folium Indum, le Carbalsamum, l'Acacia, le Xylobalsamum, le Calamus Aromaticus, le Chalcitis, l'Aspalath, & le Marum

rum ne sont les mêmes simples que nos Anciens ont décrits & employés dans cet Antidote, & s'il ne tient qu'à nous de les y employer, pour une plus grande perfection de la composition. Voilà ce qui m'a émû, en cette seconde edition, de dire mon sentiment sur chacun d'iceux, ensemble sur quelques autres simples, le tout en faveur des vrays dispensateurs de cet Antidote, & commenceray par la Scille.

De la Scille.

Cet Oignon, suivant quelques Botaniques est divisé en deux especes, sçavoir en mâle & femelle, l'un est blanc & l'autre rouge, celuy-là est le mâle, & cettuy-cy la femelle. Anguillara en fait une troisiéme espece, qui est l'Epimenidium de Theophraste, qu'il appelle Scilla vera & legitima; mais parce qu'elle est comestible, & de saveur agreable, je n'en parleray pas davantage, à raison que nous ne nous en servons point en Medecine; la rouge est décrite & dépeinte presque dans toutes les Histoires des plantes, & Clusius qui est le premier de ma connoissance, qui a donné la figure de la blanche, la décrit dans son second livre des plantes curieuses, sous le nom de Scilla Hispanica, pour en avoir vû quantité en divers endroits de l'Espagne. Dioscoride & Clusius appellent cette premiere Pancratium, d'où vient qu'il y a des Maîtres Apothicaires pour paroître plus fideles dispensateurs des Trochisques de Scille, qui la rejettent, & prennent à ce qu'ils disent la blanche. Si ceux-là faisoient reflexion sur le mot de Pancratium, qui signifie suivant l'interpretation de Dalechamp, un remede qui chasse & surmonte toutes maladies, sans difficulté, ils la prefereroient à toute autre espece au lieu de la rejetter. Mais encore quelques-uns de ceux cy ne prennent pas garde à une plus grande erreur, qu'ils commettent, qui est au lieu de prendre la Scille blanche, comme ils disent, ils prennent le Narcisse Oriental de Svvertius qui est une grosse bulbe blanche, ronde comme une boule de neuf à dix livres pesant, composée de tuniques, ou écailles, comme les autres Narcisses, qui porte ses fueilles longues, crasses & rondes à l'extremité, laquelle a des vertus bien differentes à celles de la Scille blanche, qui est un autre Oignon beaucoup plus moindre du poids, d'environ deux à trois livres: ses fueilles sont un petit plus blanches, moins crasses, & plus pointuës. En voilà assez pour faire voir en quoy ces deux Oignons different, afin d'éviter à l'avenir qu'on ne prenne pas l'un pour l'autre.

Dioscoride au lieu de nous décrire la vraye Scille, il s'est contenté de nous décrire seulement ses qualités, vertus, & preparations, ce qui me fait croire, qu'il ne la connoissoit point. Et ensuite par un chapitre particulier, il décrit la Scille rouge, sous le nom de Pancratium, disant être une grosse

bulbe

bulbe qui porte des fueilles semblables à celles du Lis, mais un peu plus longues, c'est ce qui a donné lieu à Clusius de l'appeller aussi Pancratium; mais en ce rencontre j'estime qu'ils se sont trompez; car c'est hors de dispute que la Scille rouge avec la blanche, qu'ils disent être la vraye, ne soient deux especes d'un même genre, qui ont été bien diuisées en mâle & femelle, tant par l'affinité & ressemblance, qu'elles ont en leurs racines ou bulbes, fueilles, fleurs, semences, qu'en leurs qualités & vertus, outre qu'elles croissent & viennent ensemble, en un terroir humide & marécageux; elles commencent également de pousser la tige de leurs fueilles en Decembre & les fueilles durent vertes jusques en May & Iuin, apres elles se seichent sans qu'il paroisse aucune tige. Ceux-là s'abusent aussi, qui disent que l'une fait la fueille noire, & que l'autre la fait blanche; car toutes deux la font verte, sous la distinction du plus ou du moins. De même que ceux qui ont écrit que la vraye Scille fleurissoit trois fois l'an: du raisonnement des uns, & des autres, nous pouvons inferer qu'ils en parlent par ouyr dire, parce qu'elles ne fleurissent qu'une seule fois l'an, qui est environ l'equinoxe de l'Automne, alors leur tige commence de pousser, & monte toute nuë sans aucune fueille (suivant que les bulbes sont plus ou moins grosses) jusques à la hauteur de sept à huit pans, la fleur est blanche, fort petite, en forme d'étoile, & commence de s'eclorre par le bas de la tige, & dure plus qu'aucune autre fleur, de maniere que la semence des premieres fleurs est à demy meure avant que la fleur de la sommité soit passée.

Apres avoir dit en quoy ces deux bulbes se ressemblent, il est bien raisonnable aussi de dire en quoy elles different, dautant plus qu'il y a quantité d'Autheurs qui en font mention dans leurs écrits: neanmoins je n'en ay vû aucun d'iceux, (s'ils ne l'ont appris de Clusius) qui en rapportent l'entiere verité, particulierement de la Scille blanche, que quoy que nous soyons au païs, où nous en pouvons facilement recouvrer, aucun de ceux avec lesquels j'en ay conferé d'où j'esperois d'en apprendre quelque chose, pour me rafraichir la memoire de ce que j'en avois vû, il y a environ trente-cinq ans, qu'un marinier qui venoit des côtes de la Barbarie du Midy, m'en fit present d'une bonne quantité des deux especes blanche & rouge, où je remarquay tant seulement trois choses qui les distinguent, si bien qu'un enfant en sçauroit faire la difference: la premiere, par la couleur, la seconde, par la grosseur, & la troisiéme, par la saveur. La couleur, comme vous avons déja dit du mâle, est toûjours blanche, de la femelle rouge, le mâle est fort petit, à l'égal de la femelle, le mâle est de beaucoup plus acre que la femelle. Il n'est pas difficile d'en donner la raison; car qui que ce soit, qui fera reflexion sur la gros-

ſeur de ces deux Oignons, le comprendra aſſez, ſans que je m'en explique davantage, d'où vient qu'il eſt plus malin, ce qui le devroit faire rejetter plutôt, que de l'admettre dans les compoſitions, il eſt vray que de la façon que les Apothicaires compoſent les Trochiſques de Scille pour l'ordinaire, il n'importe pas quelle des Scilles, qu'ils y employent parce que leur qualité, pour ſi acre qu'elle ſoit, ſe trouve entierement émouſſée, par la coction, ou par la trop grande quantité de farine d'Orobe qu'ils mêlent, avec la pulpe d'icelle. Et la vertu d'inciſer, d'attenuer, & de deterger les matieres craſſes, eſt aneantie, comme nous dirons plus amplement en ſon lieu; c'eſt pourquoy, il convient d'en corriger la methode; ainſi qu'il ſera remarqué au même endroit, & de prendre la Scille rouge, par les raiſons, cy-devant declarées.

Des Trochiſques de Viperes.

En ce rencontre je me ſuis propoſé de paſſer ſuccintement ſur les Trochiſques de viperes des Anciens, quoy que ce ſoit un des principaux, & le plus conſiderable ingredient (ſuivant le ſentiment le plus commun) de la Theriaque, où nous paroit manifeſtement l'erreur de la compoſition par le mélange du pain qu'on y fait: pour ne changer l'ordre que j'ay cy-devant obſervé, en la premiere edition, ou pour n'uſer de vaines redites, je renvoye le ſurplus en ſon lieu, où l'on verra les raiſons que j'y ay ajoûtées, fondées ſur les diverſes objections qui m'ont été faites, en ma precedente Remarque, où le Lecteur deſintereſſé de l'opinion des Anciens, trouvera ſans difficulté quelque ſatisfaction: Mais quant à ceux qui ſont pleinement abreuvez de la vieille erreur, parce qu'elle leur eſt Authoriſée depuis pluſieurs ſiecles, par de grands perſonnages; c'eſt pour cela qu'il eſt tres-difficile d'effacer de leurs eſprits, l'impreſſion qu'une trop facile croyance y a fait dautant qu'ils appuyent leur foy, ſans s'informer de la verité, ſur le dire d'autruy, & donnent tout à la lettre. Les raiſons ny les experiences, ne ſont point capables de perſuader ceux-là à ſe determiner à quelque choſe de meilleur; Voilà pourquoy, je ne me promets pas beaucoup d'eux, quoy qu'ils ayent des yeux pour y voir, & des oreilles pour ouyr: il me ſuffit que j'en vois venir beaucoup d'autres en foule, les uns qui embraſſent, ſans heſiter la verité, & les autres ſe diſpoſent à renoncer entierement à l'erreur, étans ſeulement retenus par quelque legere conſideration qui eſt la cauſe que je me départs, encore de ces timides, & les laiſſe en cét état, pour me tourner du côté de ceux qui rejettent les Trochiſques de Viperes des Anciens, & qui admettent en leur Theriaque les Viperes ſeiches, ſans les reduire en Trochiſques.

Si je ne me trompe nous avons deux fortes raiſons, qui nous perſuadent

ſuadent à reduire les Viperes ſeiches, en poudre ſubtile, pour en former des Trochiſques ; la premiere eſt, qu'il y a beaucoup de perſonnes, qui ont grande averſion pour les Serpens, & même ſuivant quelques Autheurs, qu'il y a eu des femmes enceintes, qui ſe ſont bleſſées à leur veuë ; quoy-que la Vipere ait de grandes vertus, comme Serpent, elle eſt en grand horreur parmy quelques-uns, tant à raiſon des funeſtes accidens qu'elle cauſe par ſa morſure, que de ce que Satan priſt la forme d'un Serpent, pour ſeduire nôtre premiere mere, à deſſein de la perdre à jamais, & toute ſa poſterité, & ainſi cette excellente compoſition de la Theriaque, qui a été autrefois les delices de l'Empereur Antonin, ayant la Vipere pour baſe, pourroit être abhorée, & décriée de tous ceux qui ſont touchez d'un ſi juſte reſſentiment. La ſeconde raiſon, eſt tres-importante, en ce que les Viperes ſeiches ſont diffi iles à être miſes en poudre à cauſe qu'elles ont la chair fibreuſe, de ſubſtance rare & ſpongieuſe, & que leurs vertebres ſont d'une ſubſtance dure, denſe, & compacte, que de les piler avec les autres ingrediens de la compoſition, ils reſteroient tous les derniers en la pulveriſation. Et comme pour l'ordinaire on commet la reſidence de cette poudre, pour la parachever de ſubtiliſer, aux Serviteurs, ou aux Apprentifs de boutiques, leſquels ennuyez de la ſolidité de ſes os, ne les pouvant mettre en poudre qu'avec grande peine n'en connoiſſant pas la valeur, pour avoir plutôt fait ils la jettent imprudemment, en aſſés bonne quantité, ſans ſçavoir ce qu'ils font, & ainſi une grande partie de la principale vertu des Viperes, manque en la Theriaque, au lieu que quand on en forme des Trochiſques (comme nous dirons plus amplement en ſon lieu) avec le mucilage de la gomme Arabique ; toute la vertu entiere de la doſe des Viperes, que l'Autheur y demande, s'y trouve ſans diminution d'un grain. Voilà les raiſons pourquoy tant pour conſerver le nom de Trochiſque, que l'entiere vertu des Viperes, mon ſentiment eſt de les reduire en poudre ſubtile, puis apres en Trochiſques. J'entends encore une fois, quelques-uns de ceux qui ne connoiſſent pas ou giſt la grande vertu de la Vipere, qui me répondront que les Os en ſont entierement privez, leſquels pour toute réponſe, je renvoye à l'experience, que ſuivant Averrhoës une ſeule vaut plus que pluſieurs raiſons, c'eſt d'elle auſſi que nous apprenons tous les jours, les choſes que ceux des ſiecles paſſez ont ignoré.

On verra auſſi en ſon lieu mes raiſons, ſur la quantité des Trochiſques reformez qu'on doit employer dans la Theriaque, ſçavoir s'il en faut mettre le même poids comme de ceux des Anciens, ou s'il le faut diminuer à cauſe qu'il n'y entre point du pain.

Des Trochisques d'Hedychroon.

L'Hedychroon n'est pas un des moindres medicamens de ceux qui composent les excellentes vertus de nôtre Theriaque; car sa composition seule sert d'Antidote à la peste, & convient aux maladies où il y a du venin. Mais ce qui me choque le plus, est de voir, que de dix neuf ingrediens, qui y entrent par la negligence d'aucuns, ou par un pur desir de gagner, des autres y substituent jusques à neuf ou dix ingrediens, comme nous deduirons en suite chacun en son rang, suivant l'ordre de la description, qui est une des plus grandes erreurs qu'on sçache commettre; parce qu'ils renversent ou changent par leurs qualitez & vertus contraires qu'ils ont avec ceux à qui on les substitue, les principales vertus du composé, comme a été dit. Par exemple au Marum, quelques-uns y substituent la Matricaire, & d'autres la Marjolaine. Qui est celuy de la profession, pour peu intelligent qu'il soit en la connoissance des plantes, qu'il ne juge de la grande difference de ces deux plantes, sçavoir du Marum & de la Matricaire, tant par le lieu de leur naissance, que principalement par leurs qualitez & vertus; car le Marum est une plante vivace, qui croist sur les montagnes, aux pays chauds, & la Matricaire est une plante annuelle, qui vient parmy les chemins ombrageux des jardins; le Marum est d'une odeur & saveur si forte & si penetrante, qu'on ne la peut souffrir, & neantmoins suave, marque que c'est un ingredient digne de la composition de ces Trochisques; & au contraire la Matricaire n'est rien en comparaison, & son principal employ n'est autre que pour les affections hysteriques, qui est un usage bien different de l'intention de celuy qui inventa cette composition, pour servir de parfum tant seulement. Ie n'en diray pas davantage, puisque le moindre Apprentif de la Botanique, est capable de pouvoir juger du reste. C'est pourquoy, il faut non seulement rejetter la Matricaire & la Marjolaine; mais toute autre espece qu'on luy pourroit substituer de Marum, puisqu'il ne dépend que de nous de recouvrer, sans beaucoup de peine, & à peu de frais le vray qui est celuy qui nous est representé, par la figure que Matthiole en donne, au troisiéme livre chap. 42. sur Dioscoride qui fait la fleur, comme le Calament, & à son defaut, on y pourra substituer le Marum Mastichen redolens, qui est plus commun.

De l'Aspalath.

Pour l'Aspalath quelques-uns y substituent le bois d'Aloës, & d'autres le Santal citrin. Ces premiers sont fondés en raison, & les autres non, à cause du grand rapport que le bois d'Aloës a avec l'Aspalath, duquel le Santal citrin, se trouve de beaucoup inferieur en ses qualités & vertus. C'est pourquoy de sept especes d'Aspalath que Gaspard

Gaspard Bauhin en donne dans son Pinax, si on ne peut recouvrer le premier qui a son écorce de couleur cendrée, le bois fort massif de couleur purpurine tirant sur l'obscur, & d'odeur agreable; il y faut substituer celuy qu'on appelle Aspalathus roseus, qui est facile à recouvrer d'Holande, ou de Venise, lequel pour ses rares vertus luy convient mieux qu'aucune autre espece, sans s'arrêter à Dioscoride, qui dit, que l'Aspalath est un petit arbrisseau épineux, d'où vient sans doute, que certains Autheurs ont pris occasion de donner le nom d'Aspalathus secundus Monspeliensis, au Genista Spartium spinosum majus Lobel. Mais quoy qu'il en soit, cette plante n'a aucun rapport avec la description de celuy des Anciens, qu'en ce qu'elle est un petit arbrisseau garny d'épines recourbées.

Du Schœnanthos.

Schœnanthos est un nom composé de deux dictions Grecques sçavoir de σχοῖνος, qui signifie Ionc, & de ἄνθος, qui signifie fleur, qui veulent autant à dire, que Ionc fleurissant, ou Ionc portant fleur; neanmoins, quoy que ce soit le veritable sens de ces paroles, il me semble ne s'accorder point en tout avec celuy que quelques Autheurs leur donnent, disant que le mot de Schœnanthos ne signifie autre chose que fleur de Ionc, & ainsi ils mettent la derniere diction Grecque de Schœnanthos en la place de la premiere, sans doute afin de rendre cette fleur plus recommandable par dessus les autres parties de la plante, & par cette même raison l'employent par excellence dans la composition de la Theriaque à l'exclusion de la fueille & de la sommité (que j'appelle le pied ou bouton qui porte la fleur) dont les vertus surpassent incomparablement celles qu'on attribuë à la fleur & particulierement au Ionc. On me pourra objecter que Galien veritable interprete des Andromachus, avec quelques autres Autheurs, preferent dans la Theriaque le Ionc odorant, qui n'est ny la fueille, ny la sommité que j'appelle, ny la fleur, mais la veritable tige ou chalumeau, à l'extremité duquel il porte cette derniere, & ainsi on les doit imiter, en employant le Ionc, preferablement aux autres parties du Schœnanthos.

Pour répondre à cette objection, je diray, que nous ne devons nullement douter, puis que tous les Autheurs anciens & modernes en conviennent, qu'il n'y a eu qu'une legitime espece de Ionc odorant décrite, & que celle que nous avons aujourd'huy en usage ne soit la même, semblable quant à l'exterieur en toutes ses parties à celle de Galien; mais ce qui me surprend le plus, est de ce qu'un celebre Autheur comme Galien, qui composoit la Theriaque de ses propres mains, ait employé dans sa composition le Ionc, qui est la moindre partie en vertu du Schœnanthos, au lieu de prendre la plus excellente, à moins que Galien ait entendu de comprendre la fueille sous le nom du Ionc odorant, car le Ionc odorant qu'il y demande, separé des autres parties de la plante, est mal

appellé Ione odorant, pour n'avoir aucune marque de l'odeur ny de la ſaveur qu'on luy attribuë, il eſt donc censé n'avoir aucune vertu; d'ailleurs j'ay ſouventefois conferé la fleur (tant eſtimée par quelques-uns) avec de la fueille vieille de plus de trente-cinq ans que j'ay en mon pouvoir, l'ayant toûjours trouvée plus odorante, & plus piquante particulierement du milieu de la fueille en haut, que la fleur. Il eſt donc du devoir de celuy qui connoit bien le ſujet ſur lequel il travaille, de choiſir la meilleure partie d'un medicament, dont les vertus conviennent mieux à l'intention de l'Autheur de la compoſition, & de rejetter les autres comme en celle-cy le Ione & la fleur, le premier pour être privé de vertu, & la derniere pour étre de beaucoup inferieure à la fueille & au pied, qui ſurpaſſe en bonté toutes les autres parties du Schœnanthos.

Du Calamus aromaticus.

Pour le Calamus aromaticus qui eſt un petit Roſeau ou Canne aromatique, qui croît en divers endroits des Indes, particulierement en Egypte; on y ſubſtituë ordinairement la racine d'Acorus verus ſans beaucoup de raiſon; & ce ſubſtitut eſt generalement reçû de toutes les nations, ainſi que nous apprenons par leurs Pharmacopées, juſques là, que ſi on demandoit à certains de ceux qui l'approuvent, la difference qui eſt entre le Calamus aromaticus, & l'Acorus verus, il ne s'en trouveroit poſſible pas de cent un qui les ſçût bien diſcerner l'un de l'autre, tant cet erreur a reçû d'authorité parmy ceux qui mépriſent leur profeſſion: mais neanmoins qu'elle authorité que cet erreur ait reçû, on eſt toûjours à tems pour la corriger, d'autant plus que l'Acorus verus, ne correſpond point en ſes qualités & vertus, à celles du calamus aromaticus, qui nous eſt auſſi facile de recouvrer que le Spica Nard. Que s'il n'eſt pas auſſi frequent dans le cours des marchandiſes, cela procede du peu d'employ que nous en faiſons, fondés ſur ce qu'aucuns diſent qu'il ne s'en trouve point du veritable, & que ce petit roſeau qu'on dit étre le Calamus aromaticus, eſt privé des legitimes marques que les Anciens luy ont donné, & ainſi pluſieurs le rejettent. Encore une autre raiſon, qui favoriſe beaucoup ceux qui le connoiſſent, & qui ne l'employent point dans leurs compoſitions, eſt que pour l'ordinaire on le vend juſques à dix francs la livre, & pource qui eſt de l'Acorus verus, le plus cher que je l'aye vû il n'a jamais excedé ſeize ſols la livre, quelle rareté qu'il y en ait eu, & ainſi le pretexte eſt beau à ceux-cy d'y ſubſtituer l'Acorus verus, afin d'épargner leur bourſe; c'eſt en quoy ils en uſent mal, & ne ſçauroient excuſer leur avarice ſur les paroles du docte Colin, Apothicaire de Lyon, en ſes Annotations qu'il a fait ſur Garcie du Iardin, où il dit, que nous n'avons point de Calamus odoratus, que ce petit Roſeau que les Epiciers de Lyon nous vendent ſi amer & point aromatique, ny odorant, ne l'eſt point.

A cela je réponds que le mot d'aromatique n'est pas toûjours pris pour odorant, c'est à dire pour une bonne odeur, mais on le prend communement pour drogue, qui participe de quelque odeur, soit bonne ou mauvaise, & pour le surplus, ce qui favorise de beaucoup mon sentiment est, l'Annotation que Palludanus docteur en Medecine a fait sur l'Inscoth, chapitre 83. de son livre des drogues & herbes des Indes, dont voicy ses propres termes : le vray & pur Roseau aromatique est décrit par le sieur Charles de l'Escluse, en ses doctes Annotations sur Garcias ab Horto, je luy en avois fait present de quelques pieces que j'avois apportées d'Egypte, là ou il abonde, & y est d'un grand usage : ils le nomment Cassab Eldelreira, c'est un menu Roseau, qui étant encore frais est de couleur d'or pâle, distingué en beaucoup de nœuds aisé à rompre en pieces, spongieux par le dedans, & semblable à de toiles d'araignée, de couleur blanche, ayant quelque senteur, revêche au palais quand on le mache, car il est aigre & amer : plusieurs en font venir d'Egypte, qu'ils mêlent avec leur Theriaque, & en usent pour faire venir & aider les mois des femmes.

Et voicy encore ce que nous apprenons du livre second, chapitre trentecinquiéme des observations de Belon, étant au Caire cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les Autheurs ont écrit, j'ay reconneu qu'il y en a beaucoup en usage, que les Marchands ne nous apportent point, comme le Nitre, l'Acacia, le Calamus odoratus, l'Amomum, le Costus, le Ben album, & plusieurs autres semblables.

Prosper Alpinus, qui a écrit de la Medecine des Egyptiens, dit en son livre cinquiéme, chapitre 10. que le Calamus aromaticus qui vient en Egypte, est celuy des Anciens, & qu'ils s'en servent dans la Theriaque, & dans toutes les autres compositions où il est requis.

Garcia ab Horto, qui a demeuré dans les Indes Orientales l'espace de trente ans, en qualité de Medecin du Vice-Roy de Portugal, ayant fait son principal sejour en Guzarate, Belaguate, & à Goa, dit qu'on plante le Calamus aromaticus dans les jardins ; je pourrois encore alleguer d'autres Autheurs qui ont veu cette plante dans le païs où elle croît, si le témoignage oculaire de ces quatre celebres personnages qui ont fait long sejour dans le païs susnommé, & observé particulierement ce qui concerne les drogues rares qui y naissent, ne prevaloit de beaucoup par dessus tout ce que les Anciens en ont pû écrire, parce qu'ils n'ont parlé que par oüir dire, & ainsi il faut conclurre que nous avons le vray Calamus aromaticus qu'ils nous ont décrit, & que c'est de nôtre devoir de l'employer dans nos Theriaques, & d'en rejetter l'Acorus verus, pour satisfaire à l'intention de l'Autheur, sans faire consideration qu'il coûte dix francs la livre, & son substitut n'en coûte que dix à douze sols la livre, comme a été dit.

Du Costus.

La diversité d'opinions des Autheurs modernes sur le Costus a causé une grande confusion parmy nous; les uns en ont fait diverses especes, & les autres ont dit qu'il n'y en avoit qu'une seule : le sentiment de ceux-cy ne s'accorde point avec celuy de Dioscoride, qui en fait trois especes, encore moins avec Gaspard Bauhin qui en marque huit en son Theatre Botanic, livre premier, section 6. chapitre 19. mais de toutes ces especes je ne pretens parler que de celles de Dioscoride, parce que de son tems les autres n'étoient ny contenuës, ny en usage, & voicy comme Démoulins & Dupinet, ses interpretes François, expliquent son texte : le premier & le plus exquis Costus est l'Arabic blanc, leger d'une fort suave odeur, le second apres est celuy d'Indie, plein; leger noir comme la Ferule, celuy de Syrie tient le tiers rang, lequel est pesant, de couleur de buis, son odeur blesse le nez, &c. De ces trois especes il faut employer dans cette composition, & par tout ailleurs la premiere, comme la plus excellente, qui est le Costus Arabicus, lequel à cause du grand rapport qu'il a avec le Gingembre, tant en sa forme externe qu'interne, excepté en sa saveur, cela a donné lieu à quelques-uns de l'appeller Costus Arabicus, Zingiberis effigie, & à son defaut on luy substituera le Costus Indicus, qui sent la Violette, facile à recouvrer de Marseille, que Dioscoride nous a declaré être le second en bonté, ce qui nous est confirmé par le docte Colin en son Annotation, sur le chapitre 35. du premier livre sus-allegué de Garcia ab Horto, plutôt que d'y substituer le Zedoaria longa, avec lequel il ne convient pas si bien; quoyque quelques-uns veuillent dire être une espece de Costus, que les Anciens Grecs n'ont point conneu,

le reste fort étonné de ce que Laurens Catelan, jadis nôtre Collegue, nous fait lire en son traitté de la Theriaque, que Dioscoride a écrit qu'il y a trois sortes de Costus, l'un Arabique de couleur de buis, l'autre Indique noir & pesant, & le meilleur, le Syriaque, lequel est amer, & de couleur blanche : Ie ne puis m'imaginer de quel interprete de Dioscoride il a pris ces paroles, si directement opposées à celles cy-dessus par nous alleguées, autant capables de broüiller l'esprit de ceux qui s'y arrêteront, qu'elles sont contraires au veritable texte de l'Autheur qu'il nous allegue, qui est un vray moyen pour attirer dans l'erreur ceux qui n'y sont pas, d'y confirmer ceux qui y sont déja, & d'augmenter le nombre des substituts au lieu de les retrancher.

Du Cinnamome.

I'estime que celuy là employeroit mal son tems, qui voudroit entreprendre de recüeillir du sentiment de ceux qui ont écrit du Cinnamomum, la veritable connoissance d'iceluy, d'autant qu'ils nous l'ont rendu si rare par les écrits qu'il nous en ont laissé, qu'il nous seroit du tout

tout hors d'esperance d'en recouvrer du veritable, s'il ne nous étoit si familier comme il est; mais sans nous arrêter davantage aux diverses opinions que nous rencontrons si souvent sur cette matiere, sans beaucoup de fondement, nous pouvons dire, l'honneur sauve de nos majeurs, que ce que les Anciens Hebreux, comme Moïse au 30. chapitre de l'Exode, a appellé Chinnamom, ou Cinnamomom, les Grecs & les Latins, Cinnamomum, les Perses & les Arabes, Darcheni, ou Darseni, nous l'appellons Canelle, qui est le vray Cinnamomum des Anciens, qui doit être d'une odeur suave, de saveur douce & piquante, qui n'échauffe pas beaucoup la langue, de couleur rouge, ou fauve, d'écorce grosse ou déliée, qui se coupe net. Voilà en peu de mots le moyen de choisir le vray Cinnamome que nous devons employer dans cet Antidote, moyennant qu'il excelle en toutes les susdites marques, autrement il vaut mieux n'y en mettre du tout point, particulierement s'il en faut croire à Galien en son livre des Antidotes, & ailleurs, qui dit, que la Theriaque est bonne ou mauvaise, suivant la qualité du Cinnamome qu'on y a mis.

Du Xylobalsamum.

Si les Autheurs des siecles plus éloignés n'ont point convenû entre eux de la plante du Baume, il ne faut pas s'étonner si aujourd'huy nous avons grand sujet de douter de tout ce qu'il nous en ont laisé par leurs écrits de même que du Cinnamomum: sur ce que les uns ont dit, que la plante du Baume est de la hauteur du Violier blanc, & ses fueilles être semblables à celles de la Ruë, ou du Pyracantha; les autres ont dit être semblable en hauteur au Grenadier, d'autres à la Myrthe; d'autres qu'il avoit la fueille comme celle du Pin, d'autres que la fueille a du rapport avec celle de la vigne, & encore d'autres la font semblable à celle de l'Ortie. Toutes ces diverses especes de la plante du Baume ont persuadé les plus credules de la Medecine à croire que s'étoit plutôt une confusion de sentiment des Autheurs qu'une verité, & que la plante du Baume de Indée n'étoit plus, ou bien qu'elle étoit extrêmement rare, puis qu'un chacun de ceux qui en ont écrit en avoit forgé une de sa tête: neanmoins je ne suis pas de leur sentiment, parce que je sçay qu'il y a diverses plantes qui rendent chacune en son espece une excellente liqueur Balsamique, comme l'arbre qui rend le Baume de Tolu, qui est une espece de Pin, d'où vient que sa liqueur se concret en forme de resine: un autre qui rend celuy du Peru en la nouvelle Espagne, qui est de deux sortes, un blanc & l'autre rouge obscur, qui porte la feuille approchante à celle du Grenadier: la troisiéme, est celuy des Anciens tant renommé, que plusieurs tiennent être entierement perdu, parce qu'ils ne trouvent point de liqueur qui réponde à la suave odeur imaginaire, que ceux qui ne l'ont jamais vû luy attribuent, de laquelle

nous parlerons cy-apres en son lieu. De la plante de ce dernier nous ne devons nullement douter, puisque nous avons pour témoins oculaires de cette verité deux illustres personnages, Prosper Alpinus & Belon, qui ont observé en divers tems dans le Iardin de la Materée en Egypte, où cette plante est soigneusement cultivée, tout autant que sa dignité requeroit, qui est celle de laquelle nous entendons de parler presentement: suivant Belon, livre 2. chapitre 39. des observations; elle a son bois vêtu de deux écorces, la premiere est rougeâtre par le déhors, & couvre comme un parchemin l'autre de dessous qui est verte, qui touche le bois: cette écorce goûtée, baille une saveur entre l'Encens, & la feuille de Terebinthe, approchant de la saveur de Sariette sauvage, qui est une saveur fort plaisante, laquelle frottée entre les doigts tient de l'odeur du Cardamome, le bois est blanc, & n'a non plus de saveur ny d'odeur qu'un autre bois inutile. Il dit encores qu'il eût moyen d'avoir un rameau de la plante du Baume de la materée, lequel ayant fait seicher, & conferé avec le Xylobalsamum, qui se vend ez boutiques des Marchands, je l'ay trouvé convenir en toutes marques.

Les opinions des Autheurs qui ont écrit du Baume, sont si diverses (dit ce grand personnage) que si je ne l'eusse veu moy-même, je n'en eusse ozé écrire un seul mot apres eux: Or parce que j'en ay veu l'arbrisseau & bien consideré, il m'a semblé bon d'en parler ainsi: j'ay trouvé par experience, que le bois nommé vulgairement Xylobalsamum, qui est vendu par les Marchands, apporté de l'Arabie heureuse, convient avec celuy d'Egypte, qui est cultivé à la Materée; & faut de deux choses l'une, ou bien que le bois nommé Xylobalsamum, & le fruit nommé Carpobalsamum, tels que nous les avons en cours de Marchandise soient faux, ou bien que celuy qui est cultivé en Egypte au jardin de la Materée, qu'on estime être vray Baume, soit faux; car les voyant convenir en toutes choses, sachant bien que c'est tout un, je veux maintenir & conclurre que celuy qu'on vend sous le nom du bois de Baume, est celuy qui de tout tems a été en usage.

Apres un témoignage de cette derniere force joint avec celuy de Prosper Alpinus, que pour être plus succint je ne rapporteray point, il nous est grandement honteux de faire entrer dans les Trochisques d'Hedychroi par deux fois, le Santal citrin pour substituer une fois à la place de l'Aspalath, & une autre fois à celle du Xylobalsamum, veu qu'il ne tient qu'à nous de recouvrer les vrays simples que l'Autheur y demande, comme a été déja allegué, d'autant plus que nous sommes suffisamment certifiez que nous les pouvons facilement recouvrer tels que les Anciens les y ont employez: d'ailleurs la conscience nous oblige, de ne rien negliger ny épargner pour la perfection de nos compositions, & ainsi il faut rejetter tous les substituts mal appropriez comme cettuy-cy, pour y admettre le Xylobalsamum, le vray & legitime ingredient, que l'inventeur

teur de ces Trochisques d'Hedychroi y demande.

De l'Opobalsamum.

Les Anciens qui ont écrit de la plante du Baume ; ont été si confus à l'égal de quelques-uns des derniers siecles, en la description d'icelle, comme il a été déja cy-devant remarqué, tant pour la grandeur de la plante, que pour la forme des fueilles, qu'ils ont jetté de la confusion dans l'esprit de ceux qui ne sçavent pas lire, pour discerner le Baume de Tolu, celuy de la nouvelle Espagne, d'avec le Baume de Iudée ou d'Egypte icy requis, qu'au lieu de leur en donner quelque lumiere, cela leur a entierement obscurcy ce que Dioscoride & autres en ont écrit de veritable, en telle maniere, que ce qu'ils en ont dit de plus sincere, a passé dans leurs esprits pour une fable. Apres, d'autres sont venus qui ont dit, que la vraye liqueur de la plante qui rend le Baume, surpasse en bonne odeur celle de l'Ambre gris, du Musc & de la Civette, ce qui contribuë beaucoup pour intimider quelques-uns de ceux qui dispensent & composent leur Theriaque en public (à qui l'honneur & la curiosité n'ont rien fait épargner pour en recouvrer) qui n'osent le ly mettre, crainte de faillir, aimant mieux suivre l'erreur, y substituer l'huile de Muscade, qui n'a point les conditions d'un veritable substitut, & en cela ils se trompent grandement : car comment veulent-ils qu'une liqueur qui participe de l'odeur & de la saveur de l'Encens, & des fueilles de Terebinthe, rende une odeur plus excellente que celles du Musc, de l'Ambre gris, & de la Civette : Prosper Alpinus, homme de grand sçavoir, témoin digne de creance, pour l'avoir veu de ses yeux au chapitre cinquiéme de son Dialogue, où il traitte des vrayes marques du Baume, dit que cette liqueur au sortir de la plante, est de couleur blanche ou de couleur verte, ou de couleur d'huile trouble, fort semblable de sa substance & de sa couleur audit huile, ou bien d'une couleur dorée reluisante, d'une substance fort tenuë & fort claire : celuy qui sera d'une des susdites marques, aura une odeur vehemente, & tant plus il sera recent, tant plus vehemente sera son odeur, qui se rapporte à celle de Terebinthe, avec une senteur plus suave, & plus delectable à nôtre odorat : Il a un goût un peu amer & astringent, avec une mediocre mordication, fort leger & subtil, fort facile à se dissoudre : Que si on en jette une goutte dans un plein verre d'eau, il descend à fonds & remonte soudain, s'étend sur toute la superficie de l'eau, sans y paroître non plus que s'il y étoit dissout, & avec une paille on le ramasse entierement plus solide qu'il n'étoit quand on l'y a jetté. Voilà des marques fort essentielles de cette tant renommée liqueur, que Prosper Alpinus a observées par diverses fois dans le jardin de la Materée, qui s'accordent en partie avec celles de Dioscoride, & autres Anciens. Ie laisse beaucoup d'au-

tres raisons considerables pour abreger, ou le curieux pourra avoir recours pour s'en instruire, où il trouvera le tout divisé en sept chapitres, le premier contient un discours en forme de Dialogue, de la plante du Baume, de sa liqueur, de son fruit & de ses verges : le second, si le Baume & ses autres parties sont en nature, & en quel lieu ils sont produits : le troisiéme, décrit le Baume & son fruit : le quatriéme, d'où l'on peut tirer la vraye connoissance du Baume, & ceux des Anciens qui l'ont décrit au vray : le cinquiéme, le moyen de discerner le vray Baume d'avec le falsifié : le siziéme, la vraye connoissance du vray fruit du Baume, & de ses verges ; & le septiéme, contient le trente-neufviéme chapitre du second livre des observations du docte Belon, cy-devant cité, touchant la plante du baume, avec les raisons pourquoy il l'y a ajoûté. Apres cela je ne doute point qu'à l'avenir, le Lecteur curieux ne tache de recouvrer de Venise cette liqueur, pour n'employer plus l'huile de Muscade, lequel comme a été dit, n'approche en rien des vertus attribuées à cet excellent medicament, ou bien s'il faut avoir recours à quelque substitut, il vaut mieux prendre le Baume blanc du Peru, & à son defaut le rouge, l'un & l'autre sont doüés de plus grandes & plus singulieres vertus que l'huile de Muscade, lequel outre cela à cause qu'on le tire par forte expression il est impur. On me pourroit faire la même objection sur le Baume noir du Peru, en disant suivant quelques-uns, qu'on le tire par voye de coction, que cela soit ou non, il differe beaucoup des vertus de l'huile de Muscade, & on le doit preferer.

Du Carpobalsamum.

Pour le Carpobalsamum on a de coutume depuis que les Arabes ont écrit de la Medecine, de substituer en sa place les Cubebes, qui viennent de l'Isle de Iaoa, parce qu'ils croyoient que le fruit que nous avons du Baume ne fût pas le vray, & que les Cubebes correspondoient, tant en leurs qualitez qu'en leurs vertus, à iceluy, fondez, sans doute sur l'authorité de Dioscoride, qui dit, que l'on choisisse le fruit du Baume, plein, grand, pesant, d'un goût mordicant, brûlant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baume. Et les Cubebes, suivant Matthiole sont chaudes & seiches au commencement du troisiéme degré, dequoy je ne m'étonne pas, car l'impression que leur chaleur fait en les mâchant sur la langue, pendant deux heures, certifie cette verité : voilà la raison pourquoy elles ne conviennent point pour être substituées en la place du Carpobalsame, qui est plus temperé, outre la vertu particuliere qu'il a de resister contre la morsure des Serpens, ce qu'on n'attribuë pas aux Cubebes, & ainsi on ne les doit point admettre en aucune composition, à moins de vouloir prendre les paroles de Dioscoride au sens de la lettre, & de preferer les qualités des Cubebes à celles du Carpobalsame, quand il

dit,

dit, que le Carpobalſame eſt de ſaveur mordicante & brûlante, mais les mots qui ſuivent immediatement apres, rabattent beaucoup de la force des premiers, qui diſent que ce fruit n'eſt que quelque peu brûlant en la bouche, comme a été dit cy-deſſus : La raiſon & l'experience nous font voir d'ailleurs, que ſi le Carpobalſame étoit mordicant & brûlant, il s'enſuivroit, que ſon bois appellé Xilobalſame, qui eſt comme inſipide, participeroit en quelque façon de cette qualité mordicante & brûlante, & ſon écorce ſeroit plus aromatique qu'elle n'eſt pas, & quand les Cubebes conviendroient directement en tout avec le Carpobalſame, il y auroit toûjours beaucoup à redire, ſuivant le recit que Garcia ab Horto nous fait, d'avoir appris par des Portuguais digne de foy, qui avoient demeuré long-tems en l'Iſle de Iaoa, que les habitans font boüillir ce fruit avant que le laiſſer tranſporter hors de leurs païs, craignant qu'il ne ſoit ſemé en autre part. Cela étant, ce fruit reçoit de l'alteration en toutes ſes parties ; mais on me pourra repartir, que le fruit du Baume n'a point les marques que Dioſcoride luy donne, comme d'être jaune, plein, grand & peſant : à cela je répons, que pour la couleur jaune, il faut entendre cela pendant que le fruit eſt meur & recent : car apres l'avoir fait ſeicher l'écorce vient d'un rouge obſcur, comme les Noix qui ſont vertes en leur écorce, tant en dedans qu'en dehors, étant ſeiches deviennent noires & ridées par la privation de l'humidité, & ainſi des autres fruits qui perdent leur couleur naturelle par l'exſiccation. Pource qui eſt des autres marques qu'il doit être plein, grand & peſant, il les faut rapporter de même à l'humidité naturelle, contenuë en ſon écorce charnuë, laquelle étant diſſipée le fruit en devient plus menu, leger & ridé. Il arrive la même choſe au noyau qu'on trouve enfermé dans une autre écorce ligneuſe, lequel participe de deux humidités, une qui eſt aqueuſe & l'autre oleagineuſe, l'une & l'autre avec le tems ſe diſſipent, le noyau ſe retreſſit, devient plus leger & moins plein. Quant à la ſaveur, qui eſt de tous les ſens le plus aſſeuré pour l'élection des medicaments, parce qu'il nous découvre le degré de la temperature, ou de l'intemperature d'iceluy, par ſon moyen nous apprenons qu'en mâchant le Carpobalſame, l'impreſſion qu'il fait ſur la langue n'eſt point à comparer à celle que les Cubebes y font, qui eſt de beaucoup plus forte & de plus longue durée, comme a été déja dit. Abdachin répondant à Alpin en ſon Dialogue ſur la plante du Baume, dit que le Carpobalſame a quelque pointe quand on le mâche : par cette pointe il faut entendre ce que Dioſcoride appelle un peu mordicant & brûlant. Apres toutes les raiſons ſus-alleguées, tant ſur le Xilobalſame, Opobalſame que Carpobalſame, nous devons employer les parties de cette plante les plus recentes qu'on les pourra recouvrer, & rejetter toute ſorte de ſubſtituts.

Du Malabathron.

Si les Anciens Grecs qui ont écrit de la Botanique, n'ont point été fidelles en la description de beaucoup de plantes, nous les devons excuser, d'autant qu'ils ont plutôt écrit par oüir dire que par connoissance, en un tems où toutes choses gisoient dans les tenebres, d'où vient que leurs successeurs, par l'aide de la navigation, ayant porté leur curiosité plus avant, nous ont découvert la verité de beaucoup de choses que nous aurions ignorées, comme du Folium Indum, duquel Dioscoride dit, aucuns croyent que le Malabathron croît dans les paluns des Indes, nageant sur l'eau, sans racines comme les lentilles des marets, & encores on dit, que les eaux taries en Eté par la grande chaleur du Soleil, on brûle la terre avec le bois sec qui y est, que si on ne faisoit cela, le Malabathron n'y renaîtroit plus. De ces paroles il faut conclurre, que Dioscoride n'a point eu la vraye connoissance de la Fueille d'Inde ainsi que nous l'avons, & que la description qu'il en donne, est cause que plusieurs le rejettent mal à propos de leur Theriaque, & y substituent sans raison le Gerofle, avec lequel il ne convient nullement: il seroit beaucoup plus à propos d'y substituer, suivant Galien, le Nard Indic, mais parce qu'il coûte plus de la moitié que la Fueille d'Inde, ceux-là preferent l'avantage de leur bourse à celuy de leur honneur, & n'oseroient se deffendre sur ce qu'il ne faut jamais substituer un simple pour un autre qui entre déja une fois en une composition, parce que ceux-là même substituent pour l'ordinaire le Santal citrin à l'Aspalath, & au bois de Baume: ils n'oseroient aussi m'alleguer que presentement le Gerofle coûte autant que le Spica Nard, & ainsi ils ne gagnent rien, cela est veritable; mais toute leur plus ingenieuse adresse, ne sçauroit me desavoüer, qu'ils employent presque le Gerofle sans monder, & que le Spica Nard décheoit de la moitié pour en separer le mauvais, & comme cela il coûte toûjours au double. Sans nous arrêter au prix des medicamens, ny à la rareté d'iceux, la curiosité de celuy qui compose la Theriaque, le doit porter à ne rien oublier, pour s'instruire sur toutes les difficultez qui se presentent en beaucoup de simples, pour n'admettre pas tant de substituts, comme on le pratique, & de bien examiner ceux qu'il ne peut éviter d'y mettre, afin de ne commettre point de fautes au desavantage de son prochain, qu'il doit aimer comme luy même. Rejettons donc tous ces substituts mal adaptés, & admettons icy & par tout où il est requis, le vray Folium Indum qu'il faut choisir du plus recent, du plus beau, & du plus entier, sans avoir égard, qu'il ne croît point dans les paluns; mais que c'est la veritable fueille d'un grand arbre qui vient loing des eaux. Que quant à ses autres marques, il n'est pas beaucoup éloigné de celles que Dioscoride donne au sien.

Du

Du Spica Nard.

Quoy que le Spica Nard, ne soit pas du nombre des ingrediens, à la place duquel on en substituë un autre, neanmoins je l'ay voulu loger icy, parmy les substitués de la Theriaque, pour advertir en passant les fideles dispensateurs d'icelle, qu'il ne suffit pas de choisir du plus beau Spica Nard, du plus reçent, & du plus odorant; mais encore apres l'avoir bien nettoyé, & separé de toutes sortes d'impuretés, qu'il importe beaucoup de ne le point méler avec les autres ingrediens, pour le mettre en poudre, qu'on ne l'aye prealablement incisé fort menu, parce qu'autrement il se divise en des petits poils si déliez, & passe à travers les tamis de soye les plus subtils quel soin qu'on en sçache prendre.

De la Cassia lignea.

Si le Cinnamome a reçeu diverses appellations des Nations étrangeres ou par les Marchands qui l'ont transporté d'un Royaume en un autre: la Cassia lignea qui en est une veritable espece, n'a pas eu un meilleur sort, en ce qu'il y a des Autheurs, qui disent que le Cinnamome, la Cassia lignea, & la Canelle ne different point que du plus, ou du moins de bonté, & parlent si confusement de ces matieres, qu'on ne peut presque rien comprendre de tout leur discours: car tantot ils disent comme Garcia ab Horto, par un raisonnement fondé sur un ouyr dire, qu'il n'y a personne qui puisse dire, avoir veu de la Cassia lignea differente de la Canelle, & d'autres disent comme Galien, au premier des Antidotes que la bonne Canelle se convertit en Cinnamome, ce qui n'est pas possible, puis que ces deux ne sont qu'un, comme nous l'avons cy-devant dit. Pour la description de la Cassia lignea des Anciens, j'avouë qu'elle est defectueuse, si les Modernes se fussent pris garde, d'y ajoûter ce que ces premiers y ont oublié, je m'asseure qu'ils en auroient eu une entiere connoissance, telle que nous l'avons aujourd'huy; mais au contraire ils ont obscurcy par leurs divers sentimens, toute la lumiere que les Anciens nous en ont laissé. Et quoy qu'il en soit, ils ne peuvent rien conclure en leur faveur, puisque cette difference est connuë, par des marques fort sensibles, que nous dirons en suitte. D'ailleurs ce seroit accuser la sainte Ecriture d'erreur, qui nous apprend au trentiéme chapitre, de l'Exode verset 23. & 24. que Dieu commanda à Moyse, de prendre de la Myrrhe choisie, du Cinnamome, du Roseau aromatique, & de Cassia, pour composer l'huile sainte, pour l'onction du Tabernacle. Ce passage est authentique, & releve de beaucoup ce que les Anciens en ont écrit plusieurs siecles apres, & nous fait voir que si le saint Esprit fait difference entre le Cinnamomum & la Cassia lignea, que nous ne devons point confondre l'un avec l'autre, ny douter de cette verité, qui nous est encore confirmée

mée par cet excellent ingredient que nous employons tous les jours dans nos compositions, qui est bien different de toutes les autres especes de Cinnamomum, que je puis diviser en deux, à raison de la couleur, & de la grosseur; car pour leurs qualitez & vertus, elles ne different en rien. La premiere est de couleur rouge obscur, tirée d'un bois assez gros, & la seconde est de couleur rousse, tirée de branches plus déliées, les deux sont d'une substance plus dense, & plus compacte, que le Cinnamomum, & se coupent net sans aucun éclat, de saveur douce & piquante, fort mucilagineuse, quand on la mâche.

Quelques-uns ont voulu dire que la mucosité de la Cassia lignea, procedoit de corruption, par le long sejour qu'elle faisoit sur la mer, dans les vaisseaux, & que la Canelle y est de même fort sujette, ce que je ne puis me persuader, dautant que la Canelle, non plus que la Cassia lignea, ne participe d'aucune humidité excrementeuse, ny superfluë, de laquelle cette pretenduë corruption, puisse dependre, ny en tout, ny en partie.

Si la mucosité de la Cassia lignea procedoit de corruption, il s'ensuivroit que sa saveur douce, & picquante se perdroit à même-tems, au contraire la mucosité est une des marques essentielles de la bonté de la Cassia lignea, qui est naturellement liée avec sa saveur douce & picquante, que l'une ne peut pas perir sans l'autre, & toutes periroient ensemble, lors qu'elle pert sa vertu, doncques ce ne sera pas le séjour qu'elle fait sur la mer, qui luy acquiert cette mucosité.

De dire que cette pretenduë corruption est cause que nous voyons plus de Cassia lignea & de Canelle qui ne valent rien, que de bonnes; c'est ce qu'il ne faut pas aussi croire, parce que les Medicamens de cette nature ne sont nullement sujets à corruption, comme a été déja dit; au contraire y resistent beaucoup.

Il y auroit plus d'apparence s'il m'estoit permis de croire ce qu'un de mes bons amis m'a dit avoir veu pratiquer à un Marchand Droguiste d'Amsterdam qui prenoit quantité de bonne Canelle entiere, & la mettoit toute droite dans une grande vessie de cuivre, avec de l'eau, pour en tirer par une legere distillation l'huile, apres il retiroit sa Canelle, & la faisoit seicher en diligence au Soleil, étant seiche, il la méloit parmy d'autre bonne, quoyque je ne trouve rien de plus aisé à faire; neanmoins eu égard à cette sorte de fourberie, j'ay bien de la peine à me le persuader; je croirois plutôt que la bonté de la Canelle & de la Cassia lignea se perdroit, ou par la collection, lors qu'on tire ces écorces de leur arbre un peu avant, ou apres la vraye saison, ou pour l'exsiccation le tems n'étant pas propre, ou pour les avoir laissé demeurer trop à l'air.

Quant au surplus la Cassia lignea nous donne une autre marque fort asseurée de sa bonté, lors qu'elle est

est mêlée dans la Theriaque, & autres compositions liquides: sa mucosité y paroit manifestement, en ce qu'elle rend les compositions fort gluantes, & si elle n'est pas bonne, sa viscosité n'y paroit du tout point, comme aussi si on la pile & qu'on la mette dans l'eau de fontaine froide, soudain en les remuant, se fait une gelée d'une saveur & couleur admirable; c'est pourquoy, il faut toûjours choisir de la meilleure, pour rendre cet Antidote plus efficace.

De l'Amomum.

La negligence de certains de nos devanciers à été si grande par le passé, que je puis dire sans les offencer, qu'elle est parvenuë jusques à nous en un si haut degré, qu'elle est cause que quantité de personnes de nôtre profession, se seroient instruits en la connoissance du vray Amomum, dautant plus que la description que Dioscoride en donne, y convient fort bien, particulierement, quand il parle du Pontic. Mais que disje la neligence, j'apperçois encore l'avarice noire qui en augmente ses progrez, sous pretexte de ce que les Grecs, les Latins & les Arabes ne sont point d'accord en la description d'iceluy. Les uns disent comme Dioscoride que l'Amomum est fait en forme d'une petite grappe de raisin. Les Arabes l'appellent en leur langue Hamama, ou Hamemis, qui signifie pied de pigeon, que quelques-uns prennent mal à propos, pour le Geranium alterum Dioscoridis, au lieu qu'il faut entendre la plante qu'on nomme Amomum, ou Amomis, de laquelle les Medecins de Nizamoxa Roy du Royaume de Decan, firent present d'un petit rameau, à Garcia ab Horto, qui s'accordoit fort bien avec la description de Dioscoride; & neanmoins Colin qui a commenté son histoire, nous donne le portrait, de celuy qui fût envoyé de la fameuse ville d'Ormuz en Arabie, à Valerand Douvre qui n'avoit ny odeur, ny saveur remarquable.

Cordus Lonicerus, & autres soûtiennent que l'Amomum est la Rose de Hierico, fondez sans doute, sur ce que sa graine est entassée en forme d'une grappe de raisin. De toutes ces differentes opinions, l'avarice qui ne dort jamais, & qui travaille sans cesse pour trouver des moyens à mettre sa bourse à couvert, s'est rangée du côté de Galien, qui substitue à l'Amomum racemosum, l'Acorus verus; parce qu'il ne coûte que de huit à douze sols la livre (comme a été cy-devant dit parlant du Calamus aromaticus) & l'Amomum racemosum, qui est le veritable que nous devons employer dans cet Antidote, & par tout où il est requis, coute pour l'ordinaire de neuf, à dix ou douze francs la livre, & à present qu'il est un peu plus rare, il en vaut dixhuit la livre. Voila d'où procede en partie le grand nombre des substituts de la Theriaque & des Trochisques d'Hedychroi, & l'autre partie des ingrediens qui sont un peu rares, desquels les Autheurs ne conviennent pas en tout en leurs des-

criptions, & qui sont chers, de là ceux qui méprisent leur honneur, ne desirant pas s'instruire de la veritable connoissance desdits ingrediens, au prejudice de leur propre conscience, recourent à un succedanée, sans l'examiner, s'il est de la même force que l'ingredient, pour lequel on le substitue, il leur suffit pour calmer quelque petite difficulté, qui pourroit rester dans leur esprit, de ravaler le pris de la composition, & ainsi ils trouvent une double satisfaction, en dérobant la santé du public; mais ceux-là ne doivent étre imitez en aucune façon.

De l'Opium.

Apres avoir parcouru tous les succedanées que quelques-uns ont de coûtume de faire entrer dans la composition des Trochisques d'Hedychroi, revenant sur mes pas pour reprendre ceux de la Theriaque, d'où je m'étois un peu écarté; je diray quoy-que les siecles passez le Meconium ait été receu dans les plus celebres compositions à la place de l'Opium des Anciens, qui étoit la pure & veritable larme, qu'on tiroit par incision de la tête des Pavots qu'Andromachus pere & fils ont prescrit dans leurs Theriaques, de la pureté duquel Opium nous sommes entierement privez; que pour les imiter de plus prés que nous pourrons, il faut separer de nôtre Meconium par les regles que l'Art nous enseigne, tout ce que l'avarice ennemie mortelle de la vertu y mêle parmy, en le purifiant pour rendre nôtre Antidote plus conforme en toutes ses qualitez & vertus à celuy de son inventeur, non pas à dessein de luy augmenter sa froideur, comme quelques-uns se pourroient imaginer, notamment ceux qui restent encore dans cette croyance que l'Opium est froid au quatriéme degré, puis que sa saveur acre & amere nous prouve manifestement sa chaleur, que Matthiole nous confirme en son Commentaire sur Dioscoride livre 4. chap. 60. en propres termes, que l'Opium duquel nous usons, se trouve non seulement amer au goût mais aussi acre, tellement que si on le tient un peu de tems dans la bouche, il ulcere le palais & la langue. Ce n'est pas que cette qualité ulcerative, procede du mélange qu'on y fait, qui n'est a autre intention, que pour en augmenter le poids, au contraire, cela procede de la nature de la larme des têtes du pavot. Belon aussi nous le certifie en ses observations, livre & chapitre cy-devant alleguez au Requies Nicolai, où il dit que le meilleur Opium est fort amer, chaud au goût tant qu'il enflamme la bouche, car le suc qu'on exprime des fueilles, & des tiges du pavot, ne participe point d'amertume, ny d'acrimonie, comme fait le pur Opium, d'où nous inferons que le suc en est plus temperé & que le Meconium est beaucoup plus foible en son operation que l'Opium, à cause du mélange qu'on y fait du suc du reste de la plante de pavot. Outre ce mélange une per-

sonne

ſonne digne de foy, m'a aſſeuré d'avoir appris d'un eſclave Turc, que les Marchands du pays mêlent avec l'Opium, avant qu'il ſoit diſtribué par les Provinces, du foye de bœuf deſſeiché, & mis en poudre; comme a été cy-devant dit; nous y trouvons auſſi par fois du gravier & des fueilles de la plante parmy. Toutes ces impuretez bien conſiderées, en doivent être exactement ſeparées, ainſi que nous nettoyons tous les autres ingrediens en leur ſuperficie. Le moyen d'y proceder methodiquement eſt de choiſir d'Opium, qui ſoit dur & compacte, de couleur rouſſe, luiſant en dedans, d'une odeur facheuſe, & quant au ſurplus, on y procedera ainſi qu'il eſt preſcrit en nôtre Remarque, ſur le Requies Nicolai.

Ie ſuis tout perſuadé que cette purification d'Opium n'agréera point à ceux qui n'en connoiſſent pas la nature, s'imaginant poſſible qu'elle eſt grandement prejudiciable, & qu'elle doit deſtruire ſa vertu, ſans conſiderer que tout ce qu'on en ſepare eſt étranger de la larme & ſans vertu, & qu'il y a été ajoûté malicieuſement, comme nous venons de dire, & que la même neceſſité qui nous oblige de ſeparer la terre, & les autres parties inutiles du Nard Celtique, & autres de cette compoſition, nous oblige auſſi de ſeparer de l'Opium, tout ce qui s'y trouve d'étranger, pour le rendre plus puiſſant. Si cette raiſon avoit lieu, en vain nous le purifierons pour le Laudanum. Mais ſans nous arrêter davantage en ſi beau chemin, paſſons outre & ſans en diminuer la doſe de l'Opium purifié, il en faut prendre le même poids que l'Autheur y en demande, pour ne deroger en rien à ſon intention.

Du ſuc de Regliſſe.

Nous n'avons preſque aucun ingredient plus familier que le ſuc de Regliſſe, dautant que qui que ce ſoit, le travaille ou bien, ou mal, d'où vient auſſi que nous n'avons point d'ingredient plus broüillé, & alteré tant en ſes qualitez & vertus qu'en ſa propre ſubſtance que celuy-cy; car pluſieurs pour decevoir le palais de la bouche des plus delicats, & le rendre plus agreable au gouſt y ajoûtent le ſuccre en poudre, en aſſez bonne quantité. Et d'autres, parce qu'il reſte gluant apres l'avoir deſſeiché, & qu'il ſe ramollit, particulierement en un tems humide, ceux-là y ajoûtent de gomme Tragacanth ou d'Arabique, d'autres d'Acacia noſtras & telles autres matieres, pour le tenir en une conſiſtance ferme, mais toutes ces preparations ſont rejettables, puis que ſans aucun artifice, par le moyen de la ſeule fecule de la Regliſſe, le ſuc s'entretient pendant un tems en une conſiſtance molle ſans s'étendre ny adherer aucunement, & qui en outre, eſt d'un goût fort agreable.

Autrefois on nous en apportoit d'Eſpagne paſſablement bon: mais à preſent le meilleur ne vaut rien, à cauſe qu'il eſt amer, &

cette amertume procede du feu qui luy a consumé & brûlé en partie son humidité gluante, d'où procede l'extrême douceur de la Reglisse, & rend le suc de mauvais goût : outre cela, on y méle encore beaucoup d'autres matieres de vil prix, comme de la gomme de Cerisier pour augmenter le poids. Mais ceux qui voudront prendre la peine de le preparer, choisiront de bonne Reglisse de moyenne grosseur, unie en la superficie, l'ayant legerement raclée avec un verre, incisée menu & un peu concassée, on la mettra dans un vaisseau de terre vernie, sur laquelle on versera de l'eau chaude, & de tems en tems on les remuera : apres vingt-quatre heures, on coulera la liqueur, & la Reglisse sera fortement exprimée, sur laquelle, remise dans le même vaisseau avec un peu moins d'eau que la premiere fois, on procedera comme dessus. Les deux coulatures jointes ensemble, seront évaporées lentement ; l'évaporation à demy faite, faut continuellement remuer le restant avec une spatule de bois jusqu'à ce que l'extrait soit en consistence : de cette maniere, moyennant qu'on y mette la fecule de la Reglisse, on aura un suc qui surpassera tous les autres pour la sorte.

S'il n'y avoit parmy nous, que de gens d'honneur, & que nous fussions payés de nos soins extraordinaires ; je serois du sentiment de le preparer sans feu, comme quelques-uns sçavent tres-bien faire, alors ce suc est d'une saveur agreable, qui ne sent point la medecine, de couleur rousse, clair, & transparent.

Du Bunias.

Ce n'est pas sans cause, si la matiere medicale est broüillée & confuse, en ce qui concerne les choses rares & precieuses, qui viennent de loin, & des contrées moins connuës, veu que celles qui nous sont les plus familieres, & connuës d'un chacun, sont confuses & broüillées, à raison de leurs noms ou des especes, comme nous voyons au Naveau domestique, qui nous donne sa racine pour aliment ; & sa semence pour medicament ; Neanmoins, parce qu'il y en a de deux especes, l'une domestique & l'autre sauvage ; cela a donné lieu à quelques-uns mal versés en la connoissance des simples, d'appeller la domestique Bunias, & la sauvage Bunion. Et d'autres au contraire, ont appellé la domestique Bunion, & la sauvage Bunias, sans considerer, que ces deux noms, signifient deux plantes, bien differentes en especes. Car le nom de Bunias est donné par les Grecs, au Naveau, à raison de sa figure, ou à cause du lieu où il croît, c'est à sçavoir un lieu pierreux & élevé, appellé par les mêmes Autheurs Bunoi. Et Bunion est le nom d'une plante, nommée de quelques-uns Bulbocastanum, qui porte dombelles bien differente du Bunias, ou Naveau. Cette confusion de noms, peut deriver en partie de l'affinité, ou ressemblance de ces deux mots. Mais sans nous y arrêter davantage (non plus que sur une troisiéme espece décrite par Gaspard Bauhin en son Prodrome, sous le nom de

Napus

Napus Sylvestris Cretica) disons laquelle des deux semences doit être preferée pour cet Antidote, de la domestique, ou de la sauvage. Dans la description de la Theriaque, que Galien nous rapporte écrite en vers Elegiaques, par Andromachus, qu'il dedie à Pison, il dit en propres termes. Et dulcis tantum Seminis inde Napi. Et au livre de usu ad Pamphiliam, Seminis Napi, id est, Rapi agrestis. Et Lacuna en son Epitome de Galien, dit Seminis Napi Sylvestris quem Buniada appellant.

Andromachus semble nous vouloir faire naitre une difficulté, quand il demande la semence de Naveau douce, pour laquelle il faudroit entendre, si on vouloit prendre ses paroles au sens de la lettre, celle du Naveau domestique: qui n'est pas si forte en sa saveur, que celle du Naveau sauvage: mais la difficulté cesse, en ce que du tems d'andromachus, il n'étoit fait mention que du Naveau domestique; de là il faut conclurre, qu'il y a grande apparence, que l'intention d'Andromachus par le mot de dulcis à voulu faire difference seulement entre la semence de la Moutarde, & celle du Naveau, d'autant que quelques-uns confondent les plantes, qui les portent l'une avec l'autre: & sa raison a été parce que la semence de la Moutarde est beaucoup plus acre que celle du Naveau. Et pour concilier toutes ces opinions, par mon sentiment, il faut employer dans ces Antidote la semence du Naveau sauvage de Crete, décrit comme il a été déja allegué par Gaspard Bauhin, comme la plus excellente de toutes; ce qui se rapporte aussi au sentiment de Galien, en l'examen qu'il fait, des ingrediens de la Theriaque.

Du Scordium.

Ie ne trouve rien qui soit digne de relever sur la plante du Scordium, à raison qu'elle est connûë de tous, & facile à recouvrer. Ie diray seulement que de cinq especes dont Gaspard Bauhin fait mention, dans son Pinax, qu'il faut prendre la seconde, qu'il nomme Scordium Creticum lanuginosum; parce qu'elle a plus de rapport avec celuy de Crete, tant en sa forme exterieure, qu'en ses qualités & vertus; qui le voudra faire venir de Crete, il en sera encore mieux.

Du Nard Celtic.

La negligence d'aucuns nous paroît bien souvent en la dispensation de la Theriaque; (j'appelle la negligence de ceux qui ne veulent pas lire pour apprendre à discerner les diverses parties des plantes) particulierement à ceux qui montrent au dessus de leur boëte, pour une plus grande parade les fueilles du Nard Celtic au dessus des racines, pour la fleur; & quand cette fueille seroit la fleur du Nard Celtic, ainsi qu'ils croyent, la composition en seroit moindre, parce que la vertu de l'une vaut autant que celle de l'autre; & toutes deux sont de beaucoup inferieures à

la racine ; c'est pourquoy ils nous convient apres avoir choisi du plus recent, du plus gros & du mieux conditionné, qui ne soit point gâté en dedans, à cause que ceux qui le cueillent le mettent en petits paquets à mesure qu'ils l'ont tiré de la terre, de bien exactement separer la racine avec ses petits filamens, de toute superfluité, & d'une autre petite plante qui se trouve parmy, appellée Hirculus, bien differente en odeur & en vertu du Nard Celtic.

Du Rhapontic.

Ce qui a donné lieu à nos predecesseurs de substituer la Rheubarbe au Rhapontic, ça été quelque ressemblance qu'ils ont remarqué entre ces deux racines, comme Vergilius sur Dioscoride, qui a voulu dire, que le Rhapontic & la Rheubarbe ne different seulement qu'en l'odeur : je ne m'arrêteray point aux raisons contraires, parce que la chose parle d'elle-même, & se verifie clairement, en conferant les Autheurs qui en ont écrit, & une racine avec l'autre ; mais comme sans doute, les paroles susdites de Vergilius, ont fait grande impression dans l'esprit de ceux qui donnent tout au premier Autheur qu'ils lisent, soit qu'il soit approuvé ou non, sans s'informer plus avant de la verité, leur negligence les endort profondement dans l'erreur, de telle façon qu'ils sont incapables de goûter les raisons de ceux qui en ont sincerement écrit : ou bien de ce qu'ils peuvent s'imaginer que nous n'avons plus le vray Rhapontic, à cause de sa rareté : neanmoins je n'estime rien de si facile à recouvrer, & de le rendre aussi commun que la Rheubarbe, puisque cette rareté ne dépend que du peu d'employ que nous en faisons : car si tous ceux qui composent cet Antidote étoient curieux d'en recouvrer, on nous en apporteroit de tous les endroits où il croît. Vn exemple de cette verité, est que du tems que la Rheubarbe valoit en ce païs soixante francs la livre, pour lors il nous vint du Rhapontic en si grande abondance, qu'il ne valloit à Marseille que quarante à cinquante sols la livre du plus beau ; & à mesure que la Rheubarbe eût son cours plus libre, elle rabaissa de prix, & celuy du Rhapontic commença d'augmenter, & d'être plus rare dans le commerce. Apres toutes ces raisons, il est de nôtre devoir de ne rien negliger en une composition si importante, & d'en bannir les substituts, principalement ceux qui ne participent point de la vertu principale, pour raison de laquelle Andromachus les y a mis, comme la Rheubarbe qui est privée de celle de resister à la morsure des bêtes venimeuses, ainsi que fait le Rhapontic, & il seroit plus à propos d'y substituer la racine de la grande Centaurée de Matthiole, qui est le Rhapontic de Tragus, à cause de son astriction, outre que suivant Matthiole, son suc pris interieurement, & appliqué exterieurement, convient à la morsure des serpens, ou celuy que Prosper Alpinus décrit en son second livre chapitre cinquiéme, de plantis exoticis.

Du

Du Calament de montagne.

Ceux qui ne connoissent point l'espece la plus efficace du Calament, de trois que Dioscoride en décrit, & qui n'entendent point les Synonymes que les Autheurs leur ont donné, employent pour l'ordinaire dans la composition de cet Antidote, & par tout ailleurs, la seconde espece qui est de beaucoup inferieure à la premiere. Du tems de Dioscoride, quelques-uns l'appelloient Pulegium sylvestre, à cause de son odeur, nom que Dodon a retenu en son histoire des Plantes. Andromache le jeune, avec les Latins, l'ont appellée Nepeta. Brassavole prend pour la seconde espece de Calament, la plante qu'aucuns nomment Herba Gattaria. Cette diversité d'opinions, embarrasse tous ceux qui negligent de s'appliquer à la connoissance des simples, qui est la cause qu'ils confondent les especes, & prennent le plus souvent la moindre pour la plus excellente, comme nous voyons en cette celebre composition, qu'ils en excluent le Calamintha montana, que pour ses rares vertus, on doit preferer aux autres especes: Voyez Dioscoride, Galien, & l'experience. Cela doit non seulement inciter les vrays Dispensateurs d'icelle; mais encores ceux qui la negligent, de n'y employer point d'autre espece que la premiere, que nos plus voisines montagnes portent en quantité pour fournir suffisamment à nos compositions. Ie passe sous silence une autre espece que je n'ay encore point veuë, décrite par Lobel, sous le nom de Calamintha montana præstantior.

De la Therebinthine.

Il y a divers arbres qui produisent la Resine liquide, qu'on appelle communement Terebinthine, de toutes lesquelles especes, je ne pretends point de parler en particulier non plus que de leur liqueur. Ie diray seulement un mot en passant sur cinq especes de ces Resines liquides, qui sont les plus en usage, & le nom des arbres qui les portent: le premier est, le Terebinthus, qui a donné le nom de Terebinthine à la liqueur qui en decoule: le second est, le Lentisque: le troisiéme, la Meleze: le quatriéme, le Sapin: & le cinquiéme, le Pin, l'humeur qui fluë de ces quatre derniers arbres, est aussi appellée Terebinthine, à raison du rapport que leur liqueur a avec celle du Terebinthus: les deux premieres Resines sont blanches, fluides, transparantes comme le verre, on les distingue par l'odeur, en ce qu'une sent le Terebinthus, & l'autre le Lentisque: les dernieres sont de couleur rousse, ou de jaune pâle, moins transparantes que les premieres, retenant chacune l'odeur de l'arbre d'où elles ont été tirées, & participent un peu de celle du Terebinthus. Quant à l'espece que nous devons preferer pour la composition de cet Antidote, c'est sans dispute celle qui provient de Terebinthus, comme la plus excellente, & à son defaut on y pourra substituer celle du Lentisque, qui est la seconde en bonté. Ie ne m'arrêteray point icy à dire d'où on nous apporte la vraye Terebinthine, d'autant que ceux qui ont écrit de cette matiere, l'ont si souvent repeté, que ce seroit mal employer le tems d'en parler

parler davantage. Tout ce qu'il y a à observer, est de choisir la plus recente de ces deux premieres, parce qu'avec le tems la partie plus subtile d'icelles se dissipe insensiblement en l'air, ainsi que la solidité, qu'elles acquierent, & la diminution de leurs poids nous fait remarquer : Pour les qualités & vertus des autres trois especes de Terebinthine, elles ont grand analogie ensemble, & ne sont point difficiles à recouvrer, parce que les arbres d'où elles decoulent ne se trouvent pas éloignés de nous.

Du Polium montanum.

Gaspard Bauhin en son Pinax, fait quatre especes de polium montanum, & six de Maritimum; & Dioscoride n'en décrit que deux especes, & donne les principales vertus à celuy qui porte la fleur blanche, & au contraire, d'autres preferent celuy qui a les fueilles & fleurs jaunes : I'ay souvent conferé l'un avec l'autre, & trouvé l'odeur de celuy-cy moindre que celle du precedent, suivant donc Andromachus, & son devancier, qui n'ont point conneu d'autres especes que celles de Dioscoride, il faut prendre du blanc le plus odorant, qui vient sur les montagnes, en un païs chaud, & laisser les autres comme inferieur.

Du Styrac Calamite ; ou en larme.

Ceux qui preferent l'interest de leur bourse à l'honneur de nôtre profession, trouvent en ce rencontre beaucoup de douceur, lors qu'ils employent dans cet Antidote le Styrax en balote, qui est un mêlange en partie de Styrax impur, de scieure du bois de l'arbre qui le produit, malaxez avec du Styrax liquide, au lieu d'imiter nos Anciens qui y ont toûjours employé la pure & vraye larme qui luy a donné le nom de l'arbre qui la porte; une once de laquelle coute autant ou plus qu'une livre de Styrax commun, & ainsi ils épargnent beaucoup. Ie puis dire sans aucun dessein de fâcher personne, que j'en connois de ceux même qui dispensent la Theriaque en public, que s'ils y osoient mettre le Styrax liquide, qu'ils le feroient, parce que son pris en est tout-à-fait vil, au lieu que celuy qu'on vend en balote, coûte environ d'un écu la livre : Ie ne doute pas aussi qu'ils ne soient capables de faire encore pis, quand ils travaillent à huis-clos, sous certaine croyance qu'en donnant leur composition à un bas prix, de mettre leur conscience à couvert, comme a été déja dit; mais ces pauvres abandonnés, quel repos peuvent-ils trouver en leur ame, de dérober si atrocement la santé de leur prochain, qui leur doit être aussi chere que la leur propre. I'en pourrois dire d'avantage, si j'étois persuadé de leur toucher le cœur & de pouvoir adoucir la voracité de cette monstreuse avarice qui les gouverne, comme il n'a été que trop souvent allegué en quelques autres rencontres. Ie me départs donc de ceux-là pour reprendre la veritable larme du Styrax, qui doit être employée dans cette excellente composition, que la cupidité de certains Marchands, fait qu'ils la broüillent & la sophistiquent, se servans pour ce sujet de diverses matieres pour faire le corps : les plus grossiers se servent

vent du vieux Galbanum en larme de l'Amoniac, ou de telle autre larme : & les plus adroits y employent les larmes du Benjoin : les uns & les autres couvrent adroitement ces larmes étrangeres de celle du Styrax, qu'ils amollissent, puis le font seicher ; mais toute leur fourberie se découvre par le moyen du feu : Et pour cet effet, il faut ouvrir quelqu'une des larmes de celuy qu'on craint être falsifié, & tirer de la matiere du milieu avec la pointe d'un couteau, & la jetter sur un charbon allumé, la fumée qui s'en enlevera donnera à connoître par son odeur la pureté ou l'impureté de la larme. Ces broüillons seroient non seulement excusables, mais grandement loüables, si au lieu de s'occuper à contrefaire le Styrax en larme, ils s'occupoient à tirer & separer tout ce qu'il y a de pur dans le Styrax en balote, qui est aussi aisé à faire, que de contrefaire la vraye larme, & il leur en reviendroit autant de profit, sans blesser leur conscience. Apres avoir bien examiné cette sorte de Styrax, il faut choisir du plus pur pour nôtre souverain Antidote, & en rejetter toute sorte d'autres especes, comme ne convenant point à l'intention de l'Autheur.

Comme aussi je ne sçaurois souscrire sans dessein d'offencer le sentiment de ceux qui preferent la Resine qu'on tire par une forte expression d'un Storax impur, à tous les Storax que nous voyons en larme.

Du Persil de Macedoine.

Le Persil de Macedoine est une des quinze especes d'Apium, dont Gaspard Bauhin fait mention en son Pinax, la semence duquel ne reçoit point de substitut d'aucun de ceux qui aiment leur profession, d'autant qu'elle leur est familierement connuë, & facile à recouvrer, il ny a que le prix qui en rebute plusieurs, leur faisant substituer en sa place la semence du Persil vulgaire, parce qu'il ne coûte que trois ou quatre sols la livre, & le Macedonien vaut par fois jusques à douze francs la livre. Nous avons encore une autre sorte de personnages ignorans la connoissance d'iceluy, qui mettent en sa place la semence du Seseli de montagne : ceux-là se doivent instruire en la connoissance des medicamens simples prealablement que d'en entreprendre la composition : car celuy qui est capable d'une telle faute, est bien capable d'autres : ce n'est pas sans cause, si anciennement il n'étoit permis (comme a êtê dêja dit) qu'aux Medecins des Empereurs de l'ancienne Rome, de composer la Theriaque, & c'étoit par deux raisons : la premiere dautant qu'ils avoient la connoissance de toutes les parties de la composition : & la deuziéme qu'il ne leur manquoit ny argent, ny credit, pour faire venir des regions les plus éloignées, les veritables ingrediens d'icelle.

De la Terre lemnienne.

L'estime qu'on a eu autrefois de la terre Lemnienne, l'a faite passer pour un souverain remede, capable de dompter toute sorte de venins, qui fut le sujet que Galien se porta en l'Isle de Lemnos, pour observer toutes choses dignes de sa curiosité, tant pour découvrir la fourberie des affronteurs qui la sophistiquoient de son tems, que pour en recouvrer de la vraye pour son usage : je laisse à part tout ce qu'il y remarqua, pour dire que j'en ay souvent veu de couleur & d'odeur bien differentes, marquée de divers caracteres, que neanmoins chacun de ceux qui les avoient, disoient icelles étre veritables, ce qui ne se peut connoître par aucune marque exterieure, que par leur operation : j'avoüe d'en avoir une fois employé à Chalon sur Saone, chez monsieur Betaud, maître Apothicaire, dont un Commandeur de Malthe de ses amis luy en avoit fait present, disant l'avoir apportée de l'Isle de Lemnos, laquelle me sembloit être de substance plus rare & plus spongieuse qu'aucune autre que j'en aye depuis veu, qui exhaloit en la triturant une odeur fort douce & agreable, retirant à celle du Musc. Mais de toutes ces differences de couleurs, d'odeurs, & des diverses marques & caracteres, il faut conclurre, que tout cela procede de fourberie, plutôt que de la nature de la terre, attendu que le docte & curieux Belon qui a fait long sejour dans l'Isle de Lemnos, où il s'est exactement enquis, jusques à la moindre circonstance, concernant ladite terre, & la veuë tirer de son sein, avec toute la ceremonie requise, sans qu'il nous fasse mention de son odeur ny saveur, non plus que Galien, comme il a fait cy-devant, de quelqu'une de ses especes qu'il avoit ramassées à Constantinople; & ainsi j'estime que nous devons rejetter toutes ces differentes especes de terre, comme supposées & broüillées, à moins d'en recouvrer qui fut authentiquement certifiée, autrement il faut prendre en sa place le vray Bol d'Armenie, tel que nous l'avons brievement décrit cy-devant en la remarque de la Confection de Hyacinthe.

Du Chalcitis.

Ie ne trouve point parmy tous les substituts qu'on fait entrer dans la Theriaque, qu'il y en ait aucun dont les qualitez & vertus soient plus conformes les unes avec les autres que celles du Chalcitis naturel, avec celles du Chalcitis artificiel qu'on luy substitue le plus souvent, & ce n'est pas aussi sans raison, parcequ'ils procedent tous deux d'un même principe, & ne different que du degré de coction, & de l'Artiste qui les travaille : neanmoins quelques-uns condamnent le Chalcitis artificiel & le rejettent : ce à quoy je ne puis consentir jusqu'à ce que par des plus fortes raisons j'en sois persuadé : cepẽdant quãd je ne trouveray point de Chalcitis naturel, je ne feray point de façon de me servir de l'artificiel, qui ne soit pas entie

entierement rubifié, le plus approchant qu'il se pourra de la saveur, & couleur du naturel. Je m'étonne aussi de ce que des sçavans hommes, comme Cordus, Fuchsius, Fernel, Plantius & autres, soient d'avis qu'on ôte le Chalcitis de la Theriaque, pour les raisons sus-alleguées par l'Autheur de la Paraphrase, dautant qu'il y est necessaire, & en fort petite quantité, qui est demy once sur quatorze livres, poids de table de composition, qui revient à 17. grains & $\frac{1}{7}$. pour livre: jugez je vous prie quel desordre peut causer une si petite quantité de Chalcitis, dans un corps, qui est d'environ $\frac{1}{8}$. de grain pour dragme de Theriaque, qui est la dose ordinaire, que quand il y en auroit deux grains pour dragme elle en seroit meilleure.

Le plus souvent nous voyons par les écrits des plus grands hommes de la Medecine qu'ils n'ont parlé que par ouyr dire, d'ou vient que beaucoup d'absurditez ont passé d'une plume en une autre, par l'authorité & approbation que les derniers écrivains donnent aux premiers. Ces mêmes Autheurs auroient été bien surpris, si dans une seule dose de quatre onces de potion pour prendre en une seule fois, ils y eussent trouvé demy once d'esprit de Tartre, tiré par la cornuë, avec un scrupule d'esprit de Vitriol bien deflegmé, que j'ay souvent exhibé par l'avis d'un des habiles Medecins de ce siecle, sans apprehension d'aucune corrosion, ny que j'en aye jamais veu aucun mauvais succez, au contraire des effets admirables pour l'hydropisie: je n'en diray pas davantage, puisque Bauderon leur a suffisamment répondu.

Des semences d'Anis & de Fœnoüil.

Comme ces deux semences semblent être inseparables à raison du grand rapport qu'elles ont en leurs qualitez & vertus, elles nous sont pour l'ordinaire ordonnées ensemble, particulierement quand il s'agit de discuter les vents; je les ay comprises toutes deux dans cette remarque, sans toutesfois qu'il y ait guere de choses à relever: je diray seulement, que pour une plus grande perfection de nôtre Antidote, qu'il faut choisir l'espece de chacune d'icelles la plus parfaite en vertu, par exemple, de l'Anis, de deux especes les plus communes que nous en avons, celuy qui vient d'Espagne est de beaucoup preferable à celuy de Malthe, & de quels autres endroits qu'on le recueille dans nôtre Royaume; la raison de cela est, qu'il est plus gros, mieux nourry, & qui rend par la distillation, & par l'expression beaucoup plus d'huile que celuy de l'Isle de Malthe & autres. Et pour la semence de Fœnoüil, il faut prendre du sauvage & laisser le doux, qui n'a point été conneu des Anciens. Ces deux semences doivent être mondées grain à grain, & en couper la queuë, sans les frotter entre les mains, les plus vertes & les plus recentes sont les meilleures.

De l'Acacia.

Ceux qui sont les plus attachez à ce detestable desir de gagner, sont les premiers qui s'attachent indifferemment à toutes sortes de substituts soient bons ou mauvais, comme nous n'avons que trop souvent cy-devant remarqué, particulierement quand le substitut est de vil pris, & ainsi il leur importe peu que les choses soient faites dans l'ordre, comme nous voyons en l'Acacia nostras, vel Germanic. qu'ils substituent à l'Acacia vera, qu'au lieu d'extraire le suc liquide des petites prunes sauvages un peu avant leur maturité, afin qu'étant desseiché qu'il approche plus par son aigreur des qualitez & vertus de l'Acacia vera, ils attendent que ce petit fruit soit meur, le font boüillir dans l'eau, & passent la pulpe à travers un tamis de crin renversé, puis font épaissir cette matiere en forme solide, apres cela elle ne participe point pour l'ordinaire de l'aigreur, ny de la stipticité, comme fait le suc épaissy : voilà pourquoy il faut rejetter de cette composition cette sorte d'Acacia nostras, particulierement celle qui est faite de la pulpe, & prendre l'étrangere qui vient du Levant.

De l'Aristoloche Clematite ou tenuë.

Il n'y a rien qui ait tant contribué aux erreurs de la Theriaque, que les differentes especes que nous avons d'un même ingredient, principalement quand toutes les especes d'iceluy, n'ont pas été connuës & décrites toutes à la fois : joint à cela la negligence que nos devanciers & nous y avons apporté, au lieu de nous instruire en leur vraye connoissance : Vn exemple de cette verité nous paroît en l'Aristoloche Clematite ou tenuë, que l'Autheur y demande, au lieu de laquelle quelques-uns y font succeder la Pistolochia, ou Polyrrhyson de Pline : abusant du mot de tenuis, duquel Andromachus pere & fils, se sont servis pour designer la troisiéme espece d'Aristoloche, qui étoit décrite de leur tems, qu'ils mêloient dans leur Theriaque, en l'attribuant à la tendresse des filamens de la Pistolochia : car de neuf especes que Dalechamp en décrit, Iean Bauhin huit, Clusius six, Gaspard Bauhin sur Matthiole, Lobel & Camerarius quatre chacun, celle-là, & la Pistolochia altera semper virens Clusij, ont leurs racines plus déliées, & tenuës qu'aucune des autres especes, c'est ce qui a donné lieu à cet erreur que je dis être triple : la premiere procede de ce que tous les Botaniques l'appellent Pistolochia, & aucun ne l'appelle Aristolochia tenuis : la deusiéme est, que ceux qui l'y employent de deux especes qu'il y en a, y devroient preferer la Pistolochia semper virens, comme plante vivace, sans difficulté, elle possede plus d'humidité radicale, qui est le principe de vie, que l'annuelle qui demeure plus de six mois cachée dans le sein de la terre : la troisiéme, que Theophraste ny Dioscoride, n'ont ny connuë, ny décrite, & par

par consequent Andromachus pere & fils, n'ont jamais eu la pensée d'employer dans leur Theriaque, autre espece d'Aristoloche que la Clematite, qu'ils appellent tenuë, eu égard à la grosseur des racines de la ronde & de la longue, qui étoient seulement décrites & connuës de leurs tems: Car le premier qui a décrit l'annuelle quelques siecles apres eux, ça été Pline, Galien même, qui est venu au second siecle apres la mort de nôtre Seigneur Iesus-Christ, n'en fait point mention dans son livre des medicamens simples. Mais sur ce qu'on me pourroit repartir, que les qualités & vertus de la Pistolochia conviennēt mieux à la Theriaque, que celle de l'Aristolochia tenuis d'Andromachus, fondez sur l'authorité de Galien, qui dit, qu'elle est plus propre pour les Onguents, qu'aucune autre espece, à cause de son aromaticité, ce que j'avoüe; mais il faut distinguer d'Onguents, & sçavoir de Galien, & des Anciens ses devanciers, qu'est-ce qu'ils ont entendu par le mot d'Onguent. Ie ne m'arrêteray point à particulariser tout ce qui en dépend, pour passer le plus succinctement que mon sujet le requiert, sur ce que je ne puis éviter de dire, que les Anciens composoient leurs Onguents pour quatre fins ou usages: les uns en forme liquide, & les autres en forme solide: les premiers étoient destinés pour le luxe, & pour la volupté, composés d'huiles & des plus exquis aromats, dont les Perses & autres peuples Orientaux se servoient en leurs festins, non pour les manger; mais ils s'en oignoient la barbe, les cheveux, & en frottoient leurs linges: les seconds, étoient destinés pour la necessité des Athlettes, qui s'en oignoient le corps avant que de se presenter à la lutte: les troisiémes, étoient pour la santé, composés d'huiles, graisses, cire, poudres, & autres qui sont nos officinaux: & les quatriémes, étoient solides comme l'Hedychroon, les Trochisques de Cypheos, & autres; l'usage de ces derniers étoit interieurement pour la santé, & exterieurement pour les parfums, & embaumement des corps morts. Celuy-cy avec les premiers, furent appellés par les Anciens Grecs Myra ou Myron, & Archilochus fût le premier qui leur donna le nom d'Onguent, d'où vient qu'on appelloit anciennement du nom de Vnguentarii, ceux qui les composoient. De ces quatre sortes d'Onguents, Galien & ceux qui l'ont precedé, n'entendent parler que des premiers liquides, & des derniers solides qui sont composés d'aromats exquis, comme il est dit en l'Exode, chap. 30. vers. 23. & 24. & 25. que Moïse appelle l'huile de l'onction sainte, & en S. Marc ch. 14. vers. 3. nôtre Seigneur Iesus-Christ étant à table chez Simon le Lepreux, il vint une femme qui avoit une boite d'Onguent d'Aspic liquide precieux, & elle rompit la boite & épandit l'Onguent sur la tête d'iceluy: & au chap 16. que Marie Magdelaine, & Marie mere de Iacques acheterent des Onguents aromatiques, pour venir embaumer le precieux corps de N. Seigneur Iesus-Christ. Ie veux donques dire que si dans la composition de semblables Onguents aromatiques, l'Aristoloche clematite ou te-

nuë, y tenoit son rang, sans difficulté nous l'y devons faire tenir dans nos Theriaques, preferablement à toute autre espece d'Aristoloche: & ne sert en rien qu'on allegue, que la Pistolochia a été receuë dans des Theriaques publiques, dispensées dans les meilleures villes de France, ainsi qu'on peut recueillir de divers écrits, parce que c'est une erreur de prendre une espece pour une autre, que l'inventeur de la composition, ny les Anciens qui l'ont devancé n'ont point connuë.

Ie n'avois pas fait dessein de rien ajoûter a cette Remarque, mais m'y trouvant sollicité par un Autheur de ce tems qui veut que son sentiment prevaille par dessus celuy de tous les Autheurs qui ont décrit la Theriaque dans leurs Dispensaires pour en banir l'Aristoloche clematite ou tenuë des Anciens, comme indigne d'y entrer, & qu'on mette en sa place le Pistolochia ou Polyrrhyzos de Pline, à quoy je me sens obligé de répondre, & en suite d'alleguer les raisons qui établissent mon sentiment.

La premiere raison que cet Autheur allegue est que la Pistoloche est plus tenuë qu'aucune des autres especes d'Aristoloche, voulant même se servir de la tenuité de ses autres parties, quoy que Galien n'ait distingué les especes d'Aristoloche dont il parle que par leurs racines. Cet Autheur ajoûte en propres termes, ce n'est pas assés que Dioscoride, Matthiole & Theophraste n'eussent connu que trois especes d'Aristoloche, sçavoir la ronde, la longue & la clematite; que la clematite fut en sa racine la plus tenuë de ces trois, que Matthiole eut crû qu'elle deut être employée dans la Theriaque, preferablement à la longue, a la ronde, & qu'elle ait été receuë en certains lieux pour Aristolochia tenuis dans la Theriaque. Il falloit aussi s'enquerir s'il n'y auroit point d'autre espece d'Aristoloche dans l'Europe, si la clematite auroit des marques de tenuité plus évidentes que toutes les autres Aristoloches &c.

Il est vray que ce n'est pas assés que Theophraste, Dioscoride, & Matthiole n'ayent connu que trois especes d'Aristoloche, sçavoir la ronde, la longue & la Clematite. Mais c'est bien assés que Galien veritable interprete des Andromachus n'ayt connu que ces trois especes-là, comme nous ferons voir dans la suite; & je soûtiens que quoy que Galien appelle Aristolochia tenuis celle qu'il employe dans la Theriaque, on n'est pas obligé d'entendre l'espece d'Aristoloche la plus tenuë qui soit en l'Europe, puis qu'on peut montrer évidemment que c'est à la Clematite qu'il a donné ce nom. Certes si Galien ne se fut jamais expliqué, on auroit pû être en doute s'il falloit prendre la Clematite, la Pistoloche ou quelque autre, mais on n'auroit pas été necessairement obligé de chercher l'espece d'Aristoloche la plus tenuë qui fut en Europe; & si on étoit obligé a cette recherche, on auroit peine à être jamais satisfait là dessus. Qui sait si encore on ne trouvera pas dans cette partie du monde, ou dans les parties de l'Asie, & de l'Affrique, où Galien avoit voyagé, & où l'Autheur nous

nous veut épargner la peine de chercher quelque autre espece d'Aristoloche plus tenuë que la Pistoloche même.

Mais pour montrer qu'on a pressé un peu trop l'Epithete de tenuis, il ne faut que considerer qu'à mesure qu'on a fait des progrez dans l'étude de la botanique, il est arrivé souvent que les noms des plantes pris de leur grandeur ou petitesse ne leur conviennent plus si bien qu'il avoit semblé à ceux qui les ont imposés, de sorte que telles especes de plante qu'on auroit appellé la petite & la plus petite, on en voit au dessous d'elle plusieurs autres du même genre, & telle autre qu'on avoit appellée la grande, se trouve à present bien éloignée de l'être; je me contenteray d'alleguer l'exemple de la petite Centaurée, à cause qu'elle entre dans la Theriaque, car quoy que Galien l'appelle Centaurium tenue. Cependant celle que tout le monde employe ne l'est pas tant que le Centaurium pusillum lateum du Pinax.

La seconde raison qu'on allegue contre l'Aristoloche Clematite, est, qu'elle n'est pas si remplie de vertus que la Pistoloche, à quoy je me pourrois contenter de répondre, qu'il ne s'agit pas icy de sçavoir laquelle de ces deux especes d'Aristoloche a le plus de vertus, mais de connoître celle que Galien a employée dans la Theriaque, & quand il seroit vray que la Pistoloche en eut plus que la Clematite, on ne pourroit pas conclurre de là qu'elle deût luy être preferée; car l'excellence d'une composition ne dépend pas toûjours du grand nombre de bonnes choses qui y entrent, qui souvent se détruisent l'une l'autre & font un tres-mauvais effet, mais elle consiste en un certain mélange de choses qu'on a trouvé plutôt en essayant qu'en raisonnant, & non seulement dans les compositions des medicamens, mais en plusieurs autres mêlanges qui servent en divers Arts, il entre des choses, qui sans qu'on en sçache à fond la raison, font un plus bel effet que d'autres, qui par tout ailleurs sont estimées meilleures. Voyons pourtant quelque chose des vertus des Aristoloches.

Il est vray que Dioscoride apres avoir parlé des Aristoloches, ronde, longue, & de leurs vertus ajoûte Clematitis ad eadem pollere creditur, viribus tamen inferior est; mais en disant cela il semble avoir eu égard seulement aux qualités qu'il avoit déja attribuées aux deux premieres, sans pourtant avoir eu intention de nier que la Clematite en eut d'autres en son particulier, & pour preuves qu'elle en a, Æginete met la Clematite au rang des medicamens qui évacuent la bile, & même nôtre Autheur qui le cite apres Dalechamp, prend de là occasion de dire que cette vertu purgative de la Clematite s'accorde mal avec les effets qu'on attend de la Theriaque, si cette raison avoit lieu, on en pourroit dire autant de l'Agaric & de la Rheubarbe, que certains substituent mal à propos au Rhapontic. Cependant nous prendrons en passant ce qu'il nous donne, sçavoir que la Clematite a quelque chose que les autres especes d'Aristoloche n'ont pas,

sans apprehender que cette vertu purgative qu'Æginete luy attribuë moderée & alterée comme elle est dans la composition de la Theriaque fasse un mauvais effet, outre que peut-être elle est accompagnée de quelque autre vertu qui s'accommode mieux au dessein de cet Antidote. Il n'y a que l'authorité de Mesué qui nous fasse douter que la qualité purgative est particuliere à la Clematite, car il l'attribuë simplement à l'Aristoloche.

Le témoignage que Galien rend à la Clematite, ne luy est pas plus desavantageux que celuy de Dioscoride, car il dit en parlant des Aristoloches au livre 6. des medicamens simples. Aliarum verò duarum quæ Clematitis appellatur fragrantior est itaque ea ad unguenta utantur unguentarii, sed ad sanationes infirmior : ce que ce Dioscoride avoit déja remarqué avant luy au livre troisiéme chapitre 4. où il dit Clematitis radicem habet cortice odorato vestitam unguentorum spissamentis convenientem. S'il étoit question icy de défendre les vertus de la Clematite, nous pourrions tirer quelque avantage de son odeur que Galien dit être meilleure que celle des autres deux especes qui luy étoient connuës; mais comme il ne s'agit icy que de connoître l'Aristoloche que Galien a mise dans la Theriaque, je me contenteray de remarquer en passant que le mot d'Onguent dans la composition desquels Galien dit que la Clematite étoit employée semble favoriser mon sentiment. Car il est constant quoy qu'on die que les Anciens ont donné long-tems avant Galien le nom de μύρον, qu'on a traduit par celuy d'Onguent, à diverses compositions seiches, comme par exemple l'Hedychroum, & pour en être convaincu, il ne faut que lire dans Galien au livre premier des Antidotes la composition de la Theriaque mise en vers par Damocrates, où l'on trouve ces paroles,

——— ——— ——— καὶ μάγματος

ξηροῦ, πάλαι κληθέντος ἡδυχρόου μύρου,

& sicci magnatis quod Hedychroa quondam vocabant unguina, & dans le livre de la Theriaque à Pison l'Hedychroum est appellé deux fois du nom d'Onguent. Mais on pourra se satisfaire encore mieux, si on veut prendre la peine de lire dans Ætius Tetrab. 4. Serm. 4. le chap. 113. qui a pour titre Præparationes Vnguentorum Siccorum, Moschatorum, &c. & l'on verra que cet Autheur distingue deux sortes d'Onguens, l'un sec, qu'il appelle Xeromyrum, & l'autre humide, qu'il appelle Hygromyrum. Dans ce chapitre entre autres preparations il y a celle du Xeromyrum, hoc est, Vnguentum siccum Beredrias appellatum, où il n'entre qu'une once & demie d'Opobalsamum sur une quantité considerable de matieres seiches, il y a aussi celle du Xeromyrum rosatum où il n'entre ny huile ny baume, & dans le chapitre suivant il y a Leucophylli Xeromyri albi præparatio, où il entre seulement Lapid. Specular. ℔j. folii, Spicæ Nardi, Caryophyllorum singulor. scrupul. sex Succini scrupul. duodecim, moschi Siliquas sex.

On a encore voulu se servir de l'ethymologie du mot Vnguentum, pour

pour montrer qu'il ne falloit pas le donner à l'Hedychroum: mais que sert-il d'alleguer une Etymologie contre l'usage, & quand cette sorte de raison auroit icy quelque lieu, l'Etymologie du mot vnguentum qui est Latin ne fait rien contre des Autheurs qui ont parlé Grec, & il auroit fallu en tout cas apporter celle du mot Grec μύρον c'est à dire vnguentum qui vient de μύρω fluo, mais comme nous avons dit l'usage l'emporte sur l'Etimologie.

Mais pour revenir à nôtre sujet presque tous les Autheurs qui ont parlé de la vertu des Aristoloches ont suivy le sentiment de Dioscoride & de Galien, hormis peut-être Pline qui au livre 25. chap. 8. prefere la Clematite à la longue & à la ronde; il est vray qu'il faut advoüer en même tems que cet Autheur qui a écrit le premier de Pistolochia ou Polyrrhizos luy attribue des grandes vertus & semble la relever sur toutes les autres.

On se sert enfin de l'authorité de Lobel pour montrer que la Pistoloche doit avoir place dans la Theriaque preferablement à la Clematite, mais cet Autheur a je ne sçay quel chagrin contre Matthiole si grand qu'il semble avoir pris à tache de luy être opposé à droit ou à tort, car il le traitte assez mal & dans cette rencontre & dans plusieurs autres. Cependant tout habile homme qu'il étoit, il a eu quelque-fois le malheur de se tromper lors qu'il a crû triompher de luy, c'est ce qui luy est arrivé dans cette rencontre s'il est vray qu'il se soit trompé lors qu'il a crû que la Pistoloche devoit entrer dans la Theriaque & prendre la place qui est deuë à la Clematite comme nous allons tacher de le montrer dans la suite.

La premiere de nos raisons est fondée sur ce que Galien n'a pas connu l'Aristoloche, car autrement il en auroit parlé en quelque part dans ses ouvrages en ayant eu occasion au livre sixiéme de simplicibus medicamentorum facultatibus, où parlant exprés de l'Aristoloche, il dit, Aristolochiæ radix multo est ad medicationes utilissima amara & sub acris. Sed ex illis omnium subtilissima est rotunda; aliarum vero duarum quæ Clematitis appellatur fragrantior est itaque eâ ad vnguenta utuntur unguentarii, sed ad sanationes infirmior: at longa minus quidem tenuitatis obtinet quam rotunda sed nec ipsa ineficax est &c. Par où il paroit manifestement que Galien n'a connu que trois especes d'Aristoloche, sçavoir la ronde, la longue & la Clematite, & s'il en eut connu quelque autre il n'auroit pas pû se dispenser d'en parler dans le premier livre de Antidotis, ou parlant du chois des medicaments qui doivent entrer dans la Theriaque, & étant venu à l'Aristoloche il dit apres avoir parlé du Centaurium tenue qui est ainsi appellé par opposition à la grande centaurée. Pari modo etiam Aristolochiæ tenuis dictum est nam alia quoque invenitur pro cerâ radice: quemadmodum etiam tertia quædam præter has est rotũda, où il est évident que si Galiẽ eut cõnu la Pistoloche ou quelque espece d'Aristoloche, il n'auroit pas pû parler de la sorte sans avoir eu dessein de tromper les gens, car tout le monde sçait que Galien a accoutumé de se bien expliquer & de ne manquer pas de paroles. Cette raison est une de celles que Matthiole allegue disant Dioscorides & Galenus non plura quantum invenerim Aristolochiæ

genera commemorant : mais comme elle nous a paru fort bonne nous n'avons pas voulu l'oublier.

Nôtre seconde raison est si je ne me trompe sans replique & c'est Galien luy même qui nous la fournit en son livre de la Theriaque à Pamphilianus en la page 471. de l'edition Grecque de Bâle où il nomme expressement Aristolochia Clematitis celle qui entre dans la Theriaque; car étant venu à l'endroit où il faloit la nommer, il dit, Κενταυρίου λεπτοῦ. Αριστολοχίας κληματίτιδος *c'est à dire Centaurii tenuis, Aristolochiæ Clematitidis. Ainsi soit que la Clematite soit pire que les autres Aristoloches ou non, elle ne laisse pas de leur être preferée par Galien luy même, & fait peut être mieux que les autres n'auroient fait dans la composition de la Theriaque; que si on vouloit simplemẽt choisir la meilleure des Aristoloches, on seroit peut-être bien en peine les sentimens étant si partagés la dessus.*

Enfin pour faire voir que nous ne sommes pas entierement depourveus d'authorités & qu'on ne peut pas dire cruëment comme on a fait qu'on ne trouvera rien dans les meilleurs Autheurs qui puisse appuyer le choix que Matthiole a fait de la Clematite. Gaspar Hofmannus dans son livre de Medicamentis Officinalibus lib. 2. caput 21. parlant de l'espece d'Aristoloche qui doit entrer dans la Theriaque dit Omnes consentiunt in Clematitem, & ajoûte que c'est à cause de son odeur que Galien l'a preferée aux deux autres especes, & que c'est celle qu'il appelle ailleurs cretica, en effet Pline remarque luy même que l'Aristolochia Clematitis est appellée cretica de quelques-uns.

Cependant toutes ces raisons quoy que bonnes n'ont pas empêché que Iacobus Manlius en son Luminare majus, Quiricus de Augustis en son lumen Apothecariorum, & Suardus en son Thesaurus Aromatariorum, n'ayent pris l'Aristoloche ronde en leurs Theriaques pour la tenuë, & que d'autres n'ayent de même pris la longue pour la tenuë : mais il est vray aussi que ceux de ces derniers qui sont versés en la botanique à l'exemple de la Pharmacopée d'Ausbourg en la description de la Theriaque, où l'on lit Aristolochiæ tenuis, vel longæ, pour laquelle ils n'entendent autre espece d'Aristoloche que la Clematite appellée tenuis, parce qu'elle a la racine beaucoup plus longue & déliée que celle que les Anciens ont appellé longue, ce qui est avoué par l'Ecrivain de ce tems en la page 287. d'un de ses ouvrages, & en la page 233. d'un autre.

Il faudroit une infinité d'épreuves faites avec des precautions extraordinaires, pour sçavoir au vray laquelle de ces Aristoloches fairoit mieux dans cette composition, & si jamais on nous pouvoit faire voir par cette voye, celle qui a l'avantage sur les autres nous la leur prefererions sans être retenus par l'authorité ny de Galien ny d'aucun autre aimans mieux ceder à une verité evidente que nous rendre esclaves des sentimens d'autruy ; mais en attendant nous nous servirons de la Clematite, puis que c'est elle que Galien a mise dans la fameuse composition dont nous parlons, & dont nous allons examiner quelques autres ingrediens.

Du

Du Castor.

Ce que nous appellons en Medecine Castor, sont deux bourses naturellement jointes ensemble, pleines d'une substance aqueuse, épaisse & concrete, se trouvant parmy des petits fibres & membranes, de couleur brune tirant sur le noir, & quelquefois grisâtre, d'une odeur forte & desagreable : & à côté de chacune de ses bourses, il s'y en trouve une petite pleine d'un suc gras & huileux de consistence d'un baume, qui s'épaissit & se concret plutôt ou plus tard suivant la nature de l'animal d'où il a été pris. Et comme le bon Castor est rare, ou à cause qu'il est cher, on le broüille souvent avec des matieres d'odeur forte approchante de la sienne; j'en ay vû de fort beau quant à l'exterieur, mais le dedans étoit rempli de vieux fromage; c'est à quoy il faut exactement prendre garde pour éviter d'y être surpris; le meilleur nous est apporté du Royaume du Pont, ce que Damocrates n'a point ignoré, en ordonnant dans son Mithridat de la Castorée, qui vient de cette region : & ceux-là se trompent grandement, qui luy preferent celuy qu'on apporte du long du Rhin en Allemagne, qui est plus infirme, comme dit Cardan, en son livre dixiéme de la subtilité, fondant leur opinion sur Xyllander en la traduction de Strabon, qui a tourné le mot Grec de pharmacodes, pour veneneux, au lieu de dire plus medicamenteux, ou plus utile en Medecine, bien que le mot de pharmacodes, signifie l'un & l'autre. Et en second lieu, ceux-là errent & sont mal instruits, qui mêlent dans leurs Antidotes la substance oleagineuse du Castor, au lieu de celle qui est aqueuse, parce que cette premiere est destinée pour les Huiles, Baumes, & Onguents, (comme il sera observé en la Remarque de l'huile de Castor simple, & au Baume de Guidon) & cette-cy, doit être employée dans les Antidotes, comme en la Theriaque & autres.

Du vin.

Il n'est pas seulement necessaire de substituer du plus excellent vin du pays à celuy de Falerne, pour mêler dans cet Antidote, qu'il ne soit aussi tres-important de sçavoir comme quoy nous le l'y devons utilement employer, & en quelle quantité. Les uns comme son inventeur prescrit, en veulent dissoudre les sucs épaissis, les Gommes, & le Chalcitis; les autres tiennent que cette dissolution est autant inutile & dommageable que superfluë, & se reduisent à le faire cuire, & boüillir avec le miel. Mais la prattique des uns & des autres est également condamnable, par cette raison, qui ne reçoit point de replique, qui est, que la partie la plus noble du vin est toute eterée, ou sulphurée, comme on le voudra entendre, où est contenuë la principale vertu d'iceluy, qui s'évapore & se dissipe soudain en cuisant. Et quand on en dissout les gommes, qui participent de beaucoup de chaleur com-

me le Sagapenum, le Galbanum, la Myrrhe, le Styrax & l'Opopanax, leurs parties les plus tenuës & subtiles se dissipent en l'air, lors qu'on fait évaporer le vin, pour les reduire en une consistance convenable à les pouvoir mêler dans la Theriaque; à quoy faire donc je vous prie cette dissolution, puis que les gommes que nous y employons, sont en larme les plus pures qu'on les peut recouvrer, & qu'elles se mettent facilement en poudre, avec les autres ingrediens, ce que les Anciens n'ont pas sans doute creu. Apres ces deux raisons, qui sont tres-importantes, il s'en presente encore une troisiéme, qui fait voir que le poids de l'Opium, du suc de Reglisse, de l'hypocistis, de l'Acacia, du Chalcitis, & des gommes sus-nommées, s'augmente de beaucoup par leur dissolution dans le vin: parce qu'il faut de toute necessité, qu'il leur reste d'humidité à suffisance, pour les tenir en une consistance plus molle que ces matieres n'étoient avant les dissoudre, afin de les pouvoir plus utilement mêler avec le miel chaud, comme a été déja dit, & l'humidité superfluë du menstruë qui leur reste; est de nulle valeur; neanmoins, il en faut tripler le miel de son poids, qui affoiblit encore toute la composition. On me pourra sans doute répondre, que pour les sucs & les gommes, ainsi dissoutes avec le vin, on ne les conte point comme ingrediens triturables; mais qu'on les passe comme miel; & ainsi il en revient un plus grand avantage à la composition de ce qu'elles tiennent lieu de miel. A quoy je répons & dis, que de quelle façon qu'on employe lesdits sucs & gommes dans la Theriaque, qu'il y va toûjours du déchet de la composition: parce que les parties tenuës & subtiles des gommes, & du vin (comme nous avons déja dit) se sont dissipées en cuisant, lesquelles rehausseroient plus les effets de la Theriaque, si elles s'y trouvoient entieres, que la quantité du miel, qu'on en diminueroit pour le poids des sucs, des gommes & du vin. Toutes ces raisons bien considerées, feront voir que c'est la veritable methode qu'il faut garder pour se dignement acquiter de son devoir, en la composition de cet Antidote.

Andromachus le vieux, & le jeune, limitent la quantité du miel, pour incorporer tous les ingrediens de leur description, à dix livres; le vieux demande quantité suffisante de vin, & le jeune, le regle à trois livres, quatre onces, quantité qui excede, dautant que nous n'avons ny sucs, ny gommes à dissoudre, & partant, la pouvons regler sans deroger à son Authorité. à une livre six onces, poids de table, ou pour le plus à deux livres, & de cette quantité, il en faut prendre une partie, plus ou moins, pour humecter les ingrediens, pendant qu'on les mettra en poudre, suivant le tems sec ou humide, pour empêcher que rien ne s'exhale, & le restant sera mêlé avec le triple poids de miel despumé, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, afin que sans le remettre sur le feu, il soit en une consistance convenable de syrop, à pouvoir

voir conserver toutes les especes, & leur donner un corps d'Electuaire mol. Voilà la vraye methode pour employer utilement le vin dans la Theriaque, sans diminution aucune de sa vertu.

Apres avoir examiné tous les substituts que je connois de la Theriaque, ensemble quelques autres ingrediens où j'ay crû devoir dire mon sentiment, il est maintenant de mon devoir, de dire le plus succintement qu'il se pourra, de la maniere qu'on doit proceder à les mettre en poudre, avec les autres simples, afin que toutes choses concourent, pour rendre la composition plus excellente. Quelques-uns gardent l'ordre de la trituration prescripte, suivant les regles de l'Art, & commencent leur poudre par les bois, racines, écorces, semences, fueilles & fleurs. Quelques autres divisent les ingrediens par classes, & font mieux que nous (à la reserve, de ce qu'ils dissolvent les sucs & les gommes dans du vin) qui gardons l'ordre de la description, & mettons les ingrediens, chacun à son rang dans le mortier, pour les concasser, en presence de Messieurs les Medecins, & Maîtres Apothicaires, qui son députés pour assister au poids. Mais de quelle façon qu'on y procede, il y faut prendre un soin tres particulier, pour bien, & exactement mêler tous les susdits ingrediens, & les passer premierement, par un tamis couvert de crin grossier, apres les avoir entierement passés, il faut repasser cette poudre grossiere, par un autre tamis de soye plus subtil, & commencer par là où l'on a finy la premiere poudre, & repiler le grossier jusques à la fin, l'arrousant par fois, avec d'excellent vin, comme a été dit, quand on s'apperçoit qu'elle s'exhale. Tout cela fait, dautant que la partie la plus dure des ingrediens reste toûjours la derniere, comme il paroit, par la couleur de la poudre; il la faut mêler peu à peu, dans un grand chauderon, ou bassine à dragée, jusques à ce que la couleur soit égale en toutes ses parties, autrement le mêlange avec le miel, ne sçauroit jamais être bien égal, quelle agitation qu'on y sceut faire.

Les Autheurs sont en dispute, de la saison la plus propre qu'on doit observer, pour faire le mêlange de la Theriaque, les uns veulent que ce soit celle du Prin-tems, les autres celle de l'Eté, & les autres celle de l'Automne, & tous rejettent la saison de l'Hyver, que je n'estime pas être la moindre de toutes. La principale raison des uns & des autres, est fondée sur la fermentation, qui est la cause pourquoy ils se servent d'une saison chaude, ou temperée, pour imiter de plus prés les Anciens, qui exposoient le vase de leur Theriaque au Soleil, pour avancer l'action de la fermentation, & disent que la saison de l'Hyver, luy est directement contraire, à cause de sa froideur, qui concentre, & endort les esprits fermentatifs. A quoy je pourrois répondre, si mon dessein étoit d'adherer à cette opinion, que la fermentation ne se doit point

faire, par l'entremise de la chaleur du Soleil en échauffant le vase; la raison est que la chaleur Solaire dissiperoit la vertu de la Theriaque, plutôt que de l'exalter, au contraire le froid repousse la chaleur des ingrediens au dedans de la composition, alors elle est plus unie, & plus vigoureuse, pour agir naturellement d'elle-même, & plus utilement, ne dissipant pas tant d'esprit, comme il s'en dissipe, par l'aide de la chaleur du Soleil, cela soit dit en passant.

Ie répons au premier, & dis que la saison la plus propre qu'on doit observer, pour faire le mélange de la Theriaque, est celle de la fin de l'Automne: parce que dépuis le commencement du Prin-tems, on a tout le loisir qu'il faut pour preparer les Trochisques de Scille, de Viperes, d'Hedychron; & d'assembler les racines, herbes, fleurs, & semences, de nettoyer & d'ajuster tous les autres ingrediens qui y entrent, & ainsi il n'y en a pas un de suranné, de tous ceux qui dependent de nous; au lieu que si on compose la Theriaque, à la saison du Prin-tems, les herbes, & les fleurs se ternisent, & perdent de leur naïve couleur, d'une saison à l'autre, & par consequent, diminuent beaucoup de leur vertu. Ceux qui veulent la saison de l'Eté, ils y employent de même la plus grande partie des herbes, & fleurs surannées. Et ceux de l'Automne, approchent plus de la vraye saison: mais encore sont-ils privés de la semence de Seseli, qui est de toutes semences, la plus sujette à se carier, car souvent je l'ay cueillie cariée dessus la plante.

Pour ce qui regarde la fermentation, je l'estime autant ou plus dommageable que necessaire, quoyque les Autheurs demeurent d'accord, qu'il ne se faut point servir de la Theriaque, qu'en certain cas, comme a été cy-devant allegué que la fermentation n'en soit faite, laquelle s'accomplit en six mois. Et c'est afin suivant quelques-uns, que la froideur de l'Opium, soit surmontée par la chaleur des autres ingrediens; mais nous ne sommes plus au tems de parler de la sorte; d'autant que l'Opium n'est maintenant plus froid au quatriéme degré, comme on l'a voulu faire croire par le passé. Et quoy qu'en ma precedente Edition, j'aye voulu censurer ceux qui exposent en vente leur Theriaque, si-tôt l'avoir mélangée & represénté les divers effets qu'on luy attribuë suivant ses divers âges, en ce recontre j'ay fait semblant de tenir l'opinion des Anciens, pour tâcher de ramener ceux qui abusent de sa composition depuis longtems; mais à present que je vois comme l'on dit, que la mesure est comble, je ne sçaurois plus dissimuler une verité si importante, apres m'être engagé à l'examen des substituts, qu'on fait entrer dans un si souverain Antidote, qui me contraint de dire qu'une Theriaque, si-tôt être mêlangée, comme nous venons de dire, qu'elle a plus de vertu, que celle qu'il y aura dix ans, que le mêlange en aura été fait. Cette nouvelle opinion, me fera passer dans l'esprit de plusieurs, pour ridicu

ridicule, il n'y aura que ceux qui feront reflexion sur mon raisonnement avec un esprit libre & desinteressé qui l'appuyent. La raison est que la vertu des ingrediens en particulier ne s'augmente point par le tems, étant mêlés avec le miel, il n'y a que la communication, & l'union qui se fait de la vertu d'un medicament à l'autre, & du total, il en resulte divers effets; c'est à dire que les qualitez & vertus des medicaments, qui sont de semblables degrez de rareté & densité se joignent & s'unissent ensemble; & alors ils produisent un plus grand effet: mais que dy-je un plus grand effet; la poudre de la Theriaque donnée seule, ne fera-elle pas le même effet que la vieille Theriaque un moment aprés l'avoir faite & exactement mêlée, comme a été déja dit, & bien uny toutes les parties des ingrediens ensemble, sans attendre aucune fermentation, ouy & avec plus de force, ayant été bien subtilisés, la communication de la vertu des ingrediens semblables, se fait plus soudain, l'une avec l'autre, que si chaque ingredient avoit été mis en poudre separement, puis joins ensemble avec le miel, qui rebouche leur vertu.

Une des principales raisons, de trois qu'il y en a que les Autheurs ont eu de mêler les medicamens en poudre avec le miel, n'a été que pour conserver plus long-tems la vertu des especes; car pour la deuxiéme raison qui est à cause qu'il est fort mondificatif, ny pour la troisiéme, que par sa douceur, il adoucit l'âpreté & l'amertume des especes, tout cela ne contribuë rien aux excellentes vertus des ingrediens simples de la Theriaque, non plus que l'âge, ny le tems qui les détruisent.

Ce qui nous trompe particulierement en ce rencontre est le sentiment de l'odorat qui nous fait juger que la Theriaque de deux ou trois ans est meilleure que la recente, par la seule odeur que les ingrediens exhalent, au contraire de la nouvelle ou recente, de laquelle l'odeur des ingrediens demeure envelopée, & comme concentrée dans le triple poids du miel, qui par sa crassité empéche d'exhaler leur odeur, & dans la Theriaque de deux ou trois ans toute l'odeur des ingrediens qui avoit demeuré concentrée, pendant quelque tems s'est communiquée en toutes les parties du miel, & en la superficie: ce qui fait que l'odeur en est plus forte; & alors cette Theriaque semble à quelques-uns être meilleure que la recente; mais ceux-là se trompent grandement en ce que l'odeur qui nous frappe le nez procede de la vertu ignée des ingrediens, que plus il s'en exhale plus la vertu de la composition déchet, & finalement, c'est ce qui donne la mort à la Theriaque. A quoy le sentiment du Chevalier Dygby Anglois ne s'accorde point pour la durée des odeurs en la page 70. & 71. de son discours in octavo de la poudre de Sympathie, où il dit que l'ambre gris, & les peaux d'Espagne, envoyent hors d'eux leur odeur, cent ans durant sans se diminuer, ny en quantité ny en odeur. Si cela étoit la Theriaque ne mourroit jamais. Mais nous apprenons de l'experience, que si on expose à l'air un peu de bonne Theriaque, au fonds d'un

pot qu'en moins d'un an, on aura de la peine de connoître ce que ç'a été. C'est pourquoy, il ne faut plus tenir ce langage : quoy que ce soit un sentiment general, que la Theriaque vieille est la meilleure, puis que l'experience nous fait voir le contraire.

Vne autre preuve qui fortifie de beaucoup mon raisonnement est qu'on prenne une pareille quantité de Theriaque, de la plus recente, & d'une autre de tel âge qu'on voudra également bien dispensées ; si on les goûte on trouvera la recente plus forte en sa saveur que la vieille. Ou bien si on les amollit sur le revers de la main, on verra des deux laquelle rendra l'odeur plus forte, j'avouë que la saveur & l'odeur de la vieille frappera plus soudain les sens, que la recente, par les raisons cy-devant alleguées, parce que l'odeur des ingrediens se trouve égale en toute la masse, tant en dehors qu'en dedans, & celle de la recente est toute concentrée dans la masse, comme a été déja dit.

I'ay cy-devant aussi allegué, que la fermentation de la Theriaque, étoit plus prejudiciable qu'utile : voicy comme je le prouve : j'avouë que les matieres liquides, qui se fermentent par leur propre chaleur naturelle, artificielle, ou étrangere, que les unes sont exaltées, comme le vin quand il boüilt dans le tonneau & les autres sont grandement alterées par l'exemple du même vin, qui est en sa perfection, quand il se tourne en vinaigre, d'où vient que nous sommes d'accord avec les Chimistes, que la fermentation approche de la putrefaction, en ce que par son moyen il se fait, comme une transmutation de substance dans toute la matiere fermentée. Puis que le grand changement, qui se fait dans nos compositions est avoüé de nous tous ; c'est à dire entre les Galenistes, & les Paracelsistes, que devons-nous attendre de bon, de cet enlevement ou effervescence, qui se fait en la Theriaque, qu'on appelle communement fermentation, que pour l'accelerer ; Galien veut qu'on expose par fois au Soleil pendant deux mois, la composition dans le même vaisseau, qui a servy pour en faire le mêlange, & qu'on la remuë fortement, afin que par la chaleur des rayons du Soleil, toute la masse en fut mieux penetrée, & sans doute aussi afin que l'extreme froideur qu'il croyoit être en l'Opium, se cuisit, & se digerât avec les parties chaudes des autres ingrediens. Mais aujourd'huy, que l'Opium est mieux examiné, & connu qu'il n'a été par le passé, & qu'on reconnoît qu'il participe d'une saveur amere, & acre, tout ensemble, qui est une saveur que les Anciens ont toûjours dit, que les medicamens purgatifs, qui en participent, sont des plus malins, eu égard à leur chaleur & acrimonie, de là nous devons conclurre que l'Opium est chaud, puis qu'il est amer, & acre, comme nous avons déja dit, Et ne sert de rien qu'on nous allegue qu'il y a deux sortes de saveur amere : la premiere, qui a la chaleur pour sa cause efficiente, & la seconde la froideur, & que la cause materielle des deux, dépend toûjours d'une

d'une ſubſtance craſſe & terreſtre, ſur laquelle le chaud & le froid agiſſent diverſement ſuivant leurs qualitez & font diverſes amertumes, que Galien reduit à deux, l'une deſquelles eſt chaude, comme celle de la Colocynthe, & l'autre froide, comme celle qui eſt en l'Opium; mais puis que cette matiere eſt au de là de ma portée, je laiſſe la deciſion du ſurplus à Meſſieurs les Medecins, pour venir aux effets, que la fermentation produit en nos compoſitions.

En premier lieu, il eſt à remarquer à l'ouverture d'un vaiſſeau de Theriaque, ſi elle bouilt, l'alteration manifeſte qui paroit en la remuant, par le moyen d'une vapeur aigre ſurpaſſant celle des aromats, qui s'éleve, & frappe l'odorat. On me répondra que cette vapeur aigre procede de l'eſprit fermentatif provenant du choc & du combat des parties de la compoſition, les unes contre les autres aidées toutesfois du Chalcitis de l'Acacia & de l'Hypociſtis.

Si c'eſtoit un eſprit fermentatif qui en fut la cauſe, l'odeur en ſeroit preſque imperceptible, & il s'enſuivroit qu'elle diſparoitroit avant la fin des ſix premiers mois, qui eſt le terme complet (comme parlent les Anciens) de la premiere coction de la Theriaque, que cette aigreur ſe perdroit entierement; au contraire nous voyons en beaucoup de rencontres qu'elle paſſe outre, & dure auſſi long-tems que la compoſition eſt en nature, qui eſt une marque infaillible, que cette fermentation a paſſé de l'alteration, à la corruption, & ſans difficulté, ſuivant nôtre definition a changé en quelque façon, l'action du medicament.

Le levain qu'on détrempe avec de l'eau chaude, y mêlant un peu de farine, du ſoir au lendemain, l'aigreur que le levain a communiqué à ce mêlange, eſt de beaucoup augmentée; & quand derechef on y méle quantité de farine avec de l'eau chaude pour faire du pain, cette premiere matiere fermentée, perd entierement ſon aigreur en fermentant toute la pâte: que ſi on laiſſe cette pâte une heure plus ou moins, ſuivant la ſaiſon, ſans la faire cuire au four, il ſe fait une troiſiéme fermentation, qui degenere en corruption, qui aigrit la pâte de telle maniere, que la chaleur du four en cuiſant le pain, ne la peut diſſiper, ſi fort elle eſt empreinte dans la ſubſtance de ladite pâte qu'on n'en ſçauroit manger le pain, ſans en recevoir de l'incommodité, qui eſt une vraye marque de corruption cauſée par la fermentation. Il ſe fait encore au pain cuit une cinquiéme fermentation, qui paroit lors qu'il ſe moiſit, laquelle fermentation dépend de diverſes cauſes ſuivant la couleur de la moiſiſſure, que je laiſſe à part pour reprendre celle qui regarde nos compoſitions.

En ſecond lieu ce que nous voyons arriver au pain & à la Theriaque, arrive plus frequemment, aux Electuaires liquides qui ſont de moindre compoſition, comme auſſi aux Conſerves, Syrops ſimples, & compoſés, à ces derniers particulierement, quoy qu'ils ayent été cuits en bonne conſiſtance, ſerrés froids & bien bouchés, peu de tems aprés, il ſe fait une fermentation imperceptible, qui décuit leſdits Syrops, & à même

tems on voit au dessus une petite separation à mode d'écume autour des bouteilles, qui dépend à peu prés de la couleur du Syrop, & se moisissent souvent au dessus, quand on découvre les bouteilles, il en sort une vapeur, qui sent par fois l'aigre, & par fois le chansi ou moysi. Aprés ce changement de consistance d'odeur & de saveur, il ne faut point revoquer en doute, que les Syrops ne soyent alterez en leurs qualitez & vertus.

Ie passe sans m'arrêter sur ce que la fermentation cause aux Electuaires mols & aux conserves tant pour abbreger, que pour éviter des plus frequentes redites, attendu que le succez ne differe guere de celuy de la Theriaque, & finiray par l'exemple de la corruption, qui procede de la fermentation aux eaux distillées, qu'elles ne regardent pas directement nôtre sujet; cet exemple pourra faire quelque impression dans l'esprit de ceux qui croyent aveuglement, à tout ce que les Anciens ont écrit, comme à des Oracles & fortifiera toûjours mon opinion sur la Theriaque. La fermentation qui se fait en quelques-unes des eaux distillées, simples, procede en partie du peu de vertu, qu'elles contiennent de la plante, d'où elles ont été tirées, de quelle maniere qu'on les sçache distiller, comme nous dirons plus amplement en son lieu, elle nous est si cachée que celle des Syrops, sans qu'on s'apperçoive d'aucun mouvement, qui en separe neantmoins une mucosité qu'on void nager dans l'eau, que avant que s'en separer toute la vertu d'icelle y étoit contenuë, & ceux-là se trompent grandement qui croyent que cette mucosité est une defecation ou purification desdites Eaux: au contraire c'est la destruction totale du peu de vertu qu'elles possedent, qui altere à l'instant l'odeur, & la saveur; ce qui fait dire aux moins oculez, que telles eaux sentent l'empyreume, ou bien la fumée, mais ils n'approchent point du but, puis que cela procede d'une vraye corruption causée par la fermentation.

Les Eaux composées sont moins sujettes à cette fermentation, que les simples, à raison des aromats, qui entrent en leur composition, plus ou moins elles en sont composées, aussi elles se fermentent ou plutôt ou plus tard: neanmoins les mieux composées & les mieux distillées, si elles participent de quelque flegme nous voyons qu'avec le tems elles y viennent. Les intelligens en sçavent la raison, que je n'expliqueray pas davantage.

De toutes les raisons cy-dessus alleguées, je veux conclurre que la fermentation de la Theriaque, qu'on croit être absolument necessaire est inutile, & en quelques rencontres prejudiciable; c'est pourquoy il la faut éviter tout autant qu'on la juge nécessaire: I'entens parler de celle qui se fait par une grande effervescence, procedant comme a été cy-devant dit du miel quand il n'a pas été assez cuit, & d'ailleurs on peut user de la Theriaque nouvelle dont le mêlange aura été exactement fait pour quelle maladie que ce soit où elle convient, sans apprehender l'Opium ny autrement:

ment : Car si elle provoque le sommeil pendant qu'elle est recente, l'experience m'a fait voir aussi qu'elle produit le même effet dans un âge fort avancé, & cela ne sera pas difficile à croire à ceux qui sçavent que l'Opium est chaud, & qu'il n'agit point comme froid.

Ceux qui voudront dispenser la Theriaque, suivant la description qui est dans le traité que Laurens Cathelan en a fait, prendront garde à une notable faute qui s'est glissée en la quatriéme dose des ingrediens, où l'on lit Iridis Illyricæ, &c. jusques à Terebinthinæ ana uncias sex (qui est la fin de la cinquiéme dose) au lieu que dans l'original, & par tout ailleurs dans les descriptions correctes de la Theriaque, on lit Iridis Illyricæ, Rosarum rubrarum, Succi Glycyrrhizæ, Seminis Buniadis, Scordei Cretici, Opobalsami Syriaci, Cinnamomi, & Agarici, ana uncias duodecim : & ainsi on avoit confondu la dose des premiers huit ingrediens qui est de douze onces chacun, avec celle des dix-huit suivans, qui n'est que de six onces chacun.

Theriaca Diatessaron, D.Mes.

℞. Radicum Gentianæ,
Aristolochiæ rotundæ,
Baccarum Lauri, &
Myrrhæ, singul. uncias duas,
Omnia curiosè trita melle despumato excipiantur. Nonnulli triplum, alii quadruplum mellis inyciendum censent. Qui triplum, efficaciorem & minus palato gratam. Qui verò quadruplum, minus inefficaciorem, & gratiorem palato conficiunt. At veteres non tam palati quam morborum curandorum fuerunt studiosi.

PARAPHRASE.

Cet Antidote, quoy qu'il ne reçoive pas l'Opium, pour être mis en cette Section, si m'a-il semblé bon de l'y mettre pour son appellation & vertu, encores qu'il soit moindre que le precedent, il est fort convenable pour les pauvres. Mesué le décrit au commencement de la seconde partie, de la premiere distinction. Son nom Diatessaron, signifie quatre, qui est le nombre des medicamens qui le composent. Le miel n'est pas du nombre, mais y est mis seulement pour corriger leur saveur ingrate, rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les racines & bayes de Laurier fort subtilement, & la Myrrhe à part, apres on ajoûtera la poudre au triple de miel blanc écumé, cuit & encore chaud, puis le tout sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle profite aux affections froides, tant du cerveau, comme à l'epilepsie, paralysie, convulsion canine,

que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procede à la coction tardive, & aussi du foye, comme à l'Hydropisie, cachexie, obstructions, à la piqueure du Scorpion, & venin avalé.

REMARQVE.

Pour composer methodiquement la Theriaque Diatessaron, il faut prendre les bayes de laurier six mois apres les avoir cueillies bien meures, & en separer les écorces du noyau, pour de ces premieres en peser le poids requis, comme la partie la plus excellente, qui contient avec l'huile les principales vertus de ce fruit, ainsi qu'a tres-bien reconnû Dioscoride en son premier livre, chapitre 38. de l'huile Laurin. L'experience aussi nous le confirme, par le témoignage de ceux qui en tirent la graisse ou l'huile, comme je diray plus amplement en son lieu. Et aux autres ingrediens, on ne doit point negliger ny l'élection, ny le poids (comme il n'arrive que trop souvent à ceux qui la composent) si on desire que ses effets répondent aux vertus que Mesué luy attribuë.

Tryphera magna, D. Nicol. Alex.

♃. Opii Thebaici, drach. duas.
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Caryophillorum,
Galangæ, ex China translatæ,
Spicæ Indicæ,
Zedoariæ,
Zingiberis,
Costi candidi ex Arabia,
Styracis Calamites (Codex Salernit. mendosè habet Calamenti)
Calami aromatici, vel ejus defectu officinarum,
Cyperi (hujus non meminit Salernit. habet Myrepsus)
Iridis Illiricæ, aut Florentinæ,
Radicum Peucedani,
Acori veri (Calami aromatici falsò nominati),
Corticis radic. Mandragoræ,
Spicæ Celticæ,
Rosarum rubrarum,
Piperis nigri,
Semin. Anisi,
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sinoni, seu Apii montan. quod est diversum à Petroselin. Macedonic.
Dioscorid. hujus loco Salernitan. Cyminum habet. Verum utrum sumas parum refert: quoniam ambo sunt ejusdem facultatis,
Apii, seu Eleoselini Græcorum,
Fœniculi,
Dauci Cretici,
Hyoscyami albi, &
Ocymi, id est, Basiliconis, sing. drachm. unam.
Hyssopum siccam à Myreps. scriptam relinquo, quod ejus non meminerit Salernitan. neque alii; quippe quod alia sufficiant ad effectus titulo enunciatos. Mellis optimi despumati omnium triplex pondus: fiat Opiata usui reponenda.

PARA-

PARAPHRASE.

CEtte Opiate par Antiphrase est appellée Tryphera, id est, delicata, parce qu'elle donne joye, & repos à ceux, & celles qui en usent: car de sa saveur elle est fort desagreable. Ce surnom luy a été imposé pour mettre difference d'avec l'autre de semblable nom, non moindre en nombre de medicamens, & faculté. Elle est décrite par Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, au premier des Antidotes, chapitre 210. La base est l'Opium, la vertu incrassante & refrigerative duquel, est augmentée par l'écorce de Mandragore, & semence de Iusquiame, leur nuisance est corrigée par les Gerofles, Gingembre & Poivre noir, leur vertu est conduite à la poictrine par l'Iris & Styrax, au foye & ratte par le Nard Indique, Celtique & Canne odorante: à la matrice par l'Acore, Costus, Cypere, Peucedane, & Zedoaire. Le Galanga, Canelle, & Roses, y sont mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des narcotics; les semences y sont mises pour inciser & attenuer les matieres crasses & consumer les vents, qu'elles conduisent par les urines & menstruës. Il n'est besoin de dispenser cette Opiate sans Opium, comme quelques-uns estiment, pour la Mandragore, & Iusquiame qui y entrent, & que tous les autres ingrediens y sont mis pour son respect: aussi que passé deux ou trois ans, sa vertu narcotique est surmontée par les autres medicamens chauds, & convenables aux maladies froides du ventricule & matrice: attendant cela, ceux qui la craindront, pourront seurement user de la Benedicte, s'il est question de purger.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedoaire, Costus, l'Iris de Florence (pour celuy de Sclavonie) l'Acore, le Pucedan, & les écorces de Mandragore, la Canelle, Gerofles, Nard Indique incisé, & Canne odorante. Au second rang l'Opium incisé par petits morceaux, le Spica Celtica, le Poivre, toutes les semences, & Roses. A part il faut pulveriser le Styrax calamite avec quelque amande, ou gouttes d'huile, afin qu'il n'adhere au mortier, puis le tout sera mêlé & gardé au besoin. Qui voudra composer un Electuaire solide, on y mettra une once de poudre, pour chacune livre de succre, ou six drachmes, ou demy once pour les plus delicats. Si un mol, & vray Opiate, on prendra le triple du miel blanc de Languedoc, écumé, cuit & encore chaud, la bassine ôtée de dessus le feu, auquel peu à peu on ajoûtera les poudres, qu'on gardera au besoin dans son pot bien couvert.

LES FACULTEZ.

Elle est propre contre les maladies de la matrice, provenans de froidure, avec une decoction convenable. On l'applique en forme de pessaire avec la poudre d'Armoise, & l'huile de Muscade: & aux mala-

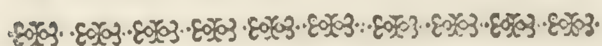
dies d'estomach (dont elle corrobore la debilité) avec du vin à jeun. Elle arrête le flux immoderé du ventre, & des hemorrhoides: guerit la cachexie, cuit les humeurs cruës, & fortifie la vessie.

S'ensuit des Confections, ou Electuaires mols, tant alteratifs que purgatifs.

REMARQVE.

IE ne doute nullement que si Bauderon avoit ouy parler des Oeuvres de Nicolaus Alexandrinus & les eut connûës, il n'auroit jamais transferé la gloire qui luy appartient pour la donner à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, ainsi qu'il a fait en beaucoup de compositions, comme j'ay souvent cy-devant repeté, & en celle-cy suivant la description qu'il nous en donne au chap. 908. de son livre preallegué.

La petite quantité des narcotiques qui entrent dans cette Opiate, ne doit pas faire negliger la preparation de l'Opium, par ce moyen l'operation en sera plus seure; & pour le Styrax on le mettra en poudre avec les autres ingrediens, & non à part.



SECTION VI.

De Electuariis in genere.

CY-devant nous avons traité des Poudres Aromatiques, comme étant la matiere des Opiates, Antidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traiter des Confections, ou Electuaires alteratifs & purgatifs: apres avoir montré que c'est, & leur usage. Electuaire, c'est un genre de remede, composé de plusieurs medicamens, curieusement choisis, vulgairement appellé Confection. Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traitterons premierement de ceux-là, parce qu'ils nuisent moins à nôtre nature que ceux cy, & qu'il faut suivant les loix de la methode curative, premierement digerer & alterer les humeurs peccantes en qualité avant que purger. De ceux-cy, les uns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus fâcheux. Les Anciens les ont inventés, pour avoir moyen en tout tems, saison, & âge de survenir promptement aux maladies, qui souvent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouvoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faite.

Electuaire que c'est.

Division des Electuaires.

Pourquoy ils sont inventez.

La quantité des poudres, pour chacune livre de succre, ou miel écumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Tamarinds, Casse, Manne, Penides, & Fruits, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Figues, Raisins, &c. qu'il faut plutôt nombrer au rang du miel, ou succre, que des poudres. Davantage, c'est chose bien assurée, que plus il y aura de poudre & moins de succre, ou miel, l'Electuaire de tant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire, celuy qui en aura moins sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides &

Dose de la poudre pour chacune livre de miel ou succre.

& mols, qui recevront autant de poudres les uns que les autres, le mol gardera plus long-tems sa vertu, & aura plus de force que le solide, principalement s'il y est requis une fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribuë plus facilement par tout, & attire les humeurs épars en divers lieux, qui luy sont propres & familiers. La raison est que le solide par sa rareté (l'air y penetrant,) resout plus facilement sa vertu purgative que le mol, à cause de l'humidité qui empêche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de tant plûtôt sera fermenté l'Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits étroits. L'usage est principalement le matin, trois ou quatre heures avant dîner, plus ou moins, selon le temperament du malade, & ses forces, son âge, sexe, saison & tems des maladies.

L'usage.

De Electuariis in specie.

Confectio Alkermes, D. Mes.

℞. Succi Pomorum odoriferorum, & Aquæ Rosarum, utriusque lib. unam, & semiß.
Serici crudi succo Granorum Tinctorum recenter tincti, lib. unam.
Infundantur simul horis 24. deinde paulisper coquantur, donec liquores isti rubeant. Quos (expresso, & abjecto Serico,) coque cum
Sacchari optimi, drachm. 150. vel libra una dimidia, & drach. sex ad mellis crassitudinem.
Ab igne depositis, & adhuc calentibus, misce
Ambræ crudæ minutim concisæ, unciam dimidiam: qua liquata, injice pulverem sequentem.
℞. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citrini, &
Darcheni, id est, Cinnamomi selecti, utriusque drach. sex.
Lapidis Cianei, id est, Lazuli, usti & loti,
Margaritarum albarum, utriusque drach. duas.
Foliorum Auri optimi, drach. unam.
Moschi Orientalis optimi, scrup. unum.
Fiat Electuarium, in vase vitrato diligenter obturato reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire, pour sa grande vertu cordiale, merite d'être mis au commencement de tous les Electuaires mols, lequel a pris son nom de sa base la Soye crüe teinte au suc qu'on tire de la graine, dont on teint en escarlate, que les Arabes appellent Kermes, comme les Grecs Coccon Baphicon, & les Latins Granum tinctorium, & infectorium. C'est une certaine graine qui croît au pied & au milieu des fueilles d'un arbrisseau appellé Ilex glandifera, & æquifolia, à foliorum similitudine, de la grosseur d'un poids blanc, qui se cueille au mois de May, & de Iuin, non plutot, ny plus tard pleine d'un suc rouge, dont on teint la Soye cruë pour cet Electuaire. Iceluy à mesure qu'il se desseiche, tombe en poussiere, & se convertit en petits vermis-

vermisseaux, qui apres volent comme mouches, d'où est venu le nom de vermillon. Si elle est soudain seichée au Soleil ardent ou sur une chaleur mediocre, cela n'avient point. Que s'il arrive, la seule aspersion du vinaigre les tuë. L'on en amasse grande quantité en Provence, & au Languedoc, pres de Montpelier. C'est une manne pour les pauvres, quand il y en a quantité. La vertu de la base est augmentée par les Perles, Ambre, Musc, & Or. La pierre d'Azur, par l'ustion, & lotion perd sa vertu vomitive, & purgative, & son acrimonie (& non la cordiale icy requise) laquelle en petite quantité, ne peut émouvoir les humeurs, ny se convertir en leur nature, mais rabaisser les vapeurs melancholiques, qui de la ratte montent au cœur, & cerveau : voyez Avicenne au livre qu'il a composé des forces du cœur, traitté second, chapitre deuziéme. Le bois d'Aloës, Cinnamome & eau Rose y sont mis pour corroborer les visceres par leur legere astriction, comme le suc de Pommes pour corriger l'âpreté, & siccité d'iceux : le Succre pour rendre leur action & saveur meilleure, & le tout conserver au besoin.

Plusieurs doctes Medecins conferans cette description avec celle que Mesué décrit au livre des simples medicamens purgatifs, chapitre de la pierre étoilée, ont estimé que la faute qu'on remarque és doses, provenoit des premiers Ecrivains, ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont rejetté la faute sur son Autheur même, & en parlent selon leur passion, fondée sur des raisons telles qu'elles, sans considerer les diverses indications curatives, qu'on peut recueillir de ses écrits mêmes, qui sont doubles.

En celle qu'il surnomme de sa base la pierre étoilée, sa premiere indication étoit de purger par le siege au moyen d'icelle, les humeurs adustes & melancholiques, qui causoient souvent epilepsie, manie, melancholie hypochondriaque. C'est pourquoy il se contentoit de la lotion pour toute preparation, & pour luy ôter sa vertu vomitive, & retenir la purgative qui y est necessaire.

La seconde indication, étoit de corriger sa nuisance brûlante des visceres, étant un medicament incisif, abstersif, putrefactif & ulceratif, par le mélange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerveau, la matrice, & de regenerer les esprits, en chassant au loin toute cause de tristesse, & suivant l'experience de ses devanciers, pour chacune livre de Succre, y a mis une once de ladite pierre étoilée.

Touchant celle qu'il surnomme Alkermes, écrite en son Grabadin ou Antidotaire, son intention êtoit bien autre qu'en la precedente. Car il ne pretendoit purger telles humeurs terrestres, mais rabaisser seulement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la ratte au cœur & au cerveau, qui causoient tristesse, provenant de cause non manifeste, fondé sur l'authorité d'Avicenne, au livre sus cotté. C'est pourquoy il s'est contenté de deux drachmes de ladite pierre, quantité suffisante pour rabattre telles vapeurs. Et pour la rendre dautant

tant plus salubre, il ne s'est pas contenté de la lotion, comme en la premiere; mais a voulu qu'elle fut calcinée, pour luy ôter telle vertu purgative, vomitive, & son acrimonie, & retenir la cardiaque y necessaire. Son autre intention & principale étoit de restaurer les esprits & forces des malades abbatuës par les grandes & malignes maladies, en fortifiant le cœur premier vivant, & dernier mourant, le cerveau, matrice, & autres visceres, par le mêlange de l'Ambre gris, du musc Oriéntal, de l'Or, du bois l'Aloës, des Perles & de la Canelle.

La dose de la pierre d'Azur icy specifiée, est assez grande pour faire ce qu'il desiroit. Que si elle eût été semblable à l'autre sus mentionnée, elle eût fait le contraire au prejudice des malades, quelque lotion & ustion qu'on y eût peu apporter. La quantité aussi d'Ambre gris, & Musc suffisent: cettuy-cy étant leger & desagreable, eut rendu cette Confection si desagreable (qui l'est assez de soy) qu'on n'en eût peut user.

En ce lieu le Sexquialtere de Iean du Gard Apothicaire d'Avignon, n'est considerable, ainsi qu'il a voulu introduire dans sa fueille de papier pliée en 8. imprimée à Aix en Provence, par Iean Tholosan, l'an 1609.

Par son discours, je n'y connois qu'un babil animé de l'aveugle passion de celuy qui luy a suggeré ses raisons, pour contrecarrer Messieurs les Professeurs Royaux de l'Vniversité de Montpelier mes maitres, qui ont l'esprit plus vif, & subtil, qu'il n'a la demarche pesante, & suis contraint de dirs de luy apres Theocrite, que le ὗς ὑπ' Ἀθηναίαν ἔριν ἤριστε, Sus contra Minervam certare suscepit, que je trouve aussi froides que de l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en son Pyroüs échauffe le Lion, pour accroître la soif de la Canicule. Et l'Imprimeur qui luy a servy de lumiere, pour faire êclatter son indiscrette ignorance, n'eût pas eu debit de ce petit avorton, sans l'expedient de Martial, epigramme 3. livre 3.

Et nigram cito raptus in culinam, ut
Cordylas madida tegat papyro,
Vel Thuris piperisque sit cucullus.

Partant je suis d'avis qu'on se tienne à cette description fidellement transcrite de son Autheur, sans augmenter ny diminuer les doses qui y sont, pour les raisons que dessus, & ne faire tort à Mesué, & à ceux qui depuis luy en ont usé heureusement, & encore se pratique & se pratiquera par tout, quoy qu'il gazoüille.

LE MELANGE.

Dans la coulature on fera cuire le succre un peu plus que Syrop, auquel êtant encore chaud, & hors du feu, on jettera l'Ambre gris & le Musc pulverisez, & detrempez au mortier avec un peu d'eau Rose, qu'on remüera jusqu'à cequ'ils soient bien fondus, & qu'il n'y aye plus de grumaux. Puis on y ajoûtera les poudres avec l'Or mélé. Le tout êtant froid, sera dans son pot bien couvert gardé au besoin.

Quelques-uns teignent la soye cruë bien charpie au suc de Kermes tant seulement, puis la font tremper

au suc de Pommes & eau Rose, 24. heures : puis la font un peu boüillir, l'expriment & cuisent la coulature avec le Succre, & y ajoûtent l'Ambre, & Poudres, ainsi que Mesué enseigne icy, & au Syrop de pomme simple, distinction 6. Toutesfois la premiere maniere est meilleure, à cause du suc de Kermes, qui y entre en quantité, que nous sommes d'avis d'y mettre, pour donner plus de force à l'Electuaire. Quelques uns & mal à faute du suc, prennent de la graine qu'ils infusent avec la Soye cruë au suc de Pommes, & eau Rose, & la font boüillir, l'expriment & cuisent, comme dit est. Mais tel Electuaire n'a pas telle energie qu'étant fait avec le suc de Kermes recent.

LES FACULTEZ.

La Confection d'Alkermes est un excellent remede à la palpitation de cœur, à la syncope, à la tristesse naturelle, c'est à dire qui n'a aucune cause evidente : & soulage ceux qui sont langoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencent à se remettre, en refaisant les forces.

REMARQVE.

Dans la description de la Confection d'Alkermes de Mesué se presentent quatre difficultez considerables, que presque tous les Autheurs des Dispensaires ont laissé passer sans dire mot : la premiere regarde la quantité de la Soye cruë, qui paroit à quelques-uns être trop grande, à raison de celle du suc de Pommes & de l'eau Rose pour l'infuser & la cuire : la seconde, la preparation du Lapis Lazuli : la troisiéme, la dose d'iceluy : & la quatriéme, la quantité d'Ambre gris qu'on y doit mettre.

Pour répondre à la premiere, je diray que Mesuê n'a jamais entendu de prendre une livre de Soye cruë pour la faire teindre dans du suc de Kermes, comme il y en a beaucoup qui s'imaginent, & en suitte l'infuser & cuire dans trois livres d'eau Rose, & du suc de Pommes, afin de tirer la teinture de l'un & la vertu de l'autre, puis qu'il est dit en propres termes dans la vieille version de ses œuvres, ℞. Setam tinctam ex Kermes circiter libram unam, & dans la nouvelle, ℞. Serici succi granorum tinctorum recenter tincti libram unam ; mais son intention a été de prendre une quantité suffisante qui peut être environ de trois à quatre onces de soye cruë: bien écharpie, separée de sa filosse, qui est la partie la plus grossiere, (comme il sera plus amplement declaré cy-apres) qu'on la fasse imbiber & teindre dans du suc de Kermes recemment extrait, & apres l'avoir retirée, qu'on en pese une livre toute imbuë & moüillée du suc, & non comme dit Sylvius en son Commentaire sur Mesué, apres l'avoir faite seicher pendant trois jours, & qu'on la mette en infusion avec les trois livres du suc de Pommes & d'eau Rose par un jour naturel sur les cendres chaudes, & sur la fin, leur faut faire prendre une legere ebullition, les couler & l'expression faite, cuire la

la coulature avec le succre.

Mais cela ne suffit pas si l'Artiste curieux n'est precisement instruit de la juste quantité de soye cruë qu'il faut prendre pour en avoir une livre, lorsqu'elle sera imbuë & teinte du suc de Kermes quand il s'agira d'un essay de maîtrise ou autrement: pour ce faire on prendra un soin particulier de faire secher la soye qui aura servy en une precedente infusion, apres avoir tiré la teinture de celuy-là, & la vertu de celle-cy, par l'entremise du suc de Pommes & de l'eau Rose: cela fait, on la pesera, & ainsi on apprendra au vray, la juste quantité qu'il en faudra: & pour refaire la même operation on n'aura qu'a observer la consistance du suc de Kermes, afin de mettre un peu plus ou un peu moins de soye, suivant qu'il sera plus ou moins aqueux.

Et ceux qui desireront avoir une Confection plus excellente, & abbreger le travail du Syrop de Kermes, feront infuser leur quantité de soye cruë dans celle du suc de Pommes, & de l'eau rose, comme il est prescrit en la confection Alkermes de Montpelier, & dans la coulature y feront cuire le succre, un peu plus qu'en consistance d'Electuaire mol, puis y mesleront douze onces de pulpe de graine de Kermes bien subtile, & de bonne consistance, & par cette methode toute la Confection en sera meilleure.

La seconde difficulté regarde la preparation du Lapis lazuli, sur laquelle il faut considerer quelle a été l'intention de Mesué, quand il a dit Lapidis lazuli loti & præparati. Les diverses qualités & vertus qu'on a donné à cette pierre, a fait sembler à quelques-uns que la preparation de Mesué étoit defectueuse, & à quelques autres ambigue; qui est le sujet des diverses explications, qu'on a voulu donner à ces mots de loti, & præparati. Les premiers interpretes de la parole non écrite ont été les Moines en leur commentaire sur l'Antidotaire de Mesué, qui soûtiennent, que pour le mot de loti, comme c'est la verité il faut entendre la lotion qu'on pratique au Lapis lazuli, par trente fois reiterée avec l'eau commune: qui se fait à dessein de luy diminuer son acrimonie superficielle, qui paroit manifestement au sentiment de l'odorat, & de la langue aprés avoir divisé une grosse piece en des petits morceaux: & pour celuy de præparati, qu'il faut entendre la lotion par dix fois reiterée avec l'eau rose; ce qui est directement contraire à l'intention de l'Autheur, qui a été de luy augmenter par cette seconde lotion, sa vertu cardiaque. Les autres comme Paschal Apothicaire de Beziers en sa demonstration des abus (comme il parle) sur la Confection Alkermes en la page 212. dit, que Mesué par le mot de præparati, entend, que le Lapis lazuli soit brûlé avant le laver; mais ceux qui ont jugé la preparation du Lapis lazuli defectueuse, & qui y ont ajoûté le mot de usti, comme Ioubert en sa Confection Alkermes,

& l'Autheur de la Paraphrase, ont bien crû que le mot de præparati ne signifie pas qu'il fut brûlé, ce qui me fait dire que ces premiers, avec ce dernier truchement de Mesué, ont entierement ignoré son intention : car si ce qu'ils mettent en avant étoit vray, la langue Arabique seroit bien sterile, si elle n'avoit pas un mot propre, qui en langue Latine nous eût pû exprimer, que la seconde lotion du Lapis lazuli, faite avec l'eau rose, eut été une preparation differente de la premiere : si elle differe en l'intention, qui est de luy augmenter seulement sa vertu cardiaque, comme il a été dit, à tout le moins, elle ne differe point de la premiere, quant au nom de lotion ; ou bien pour répondre à Paschal, si la même langue Arabique n'eût pas eu un autre mot, pour signifier son ustion pretenduë, elle seroit encores plus restreinte, & le contraire de tout ce dessus se verifie par les doctes preceptes que Mesué nous en a laissé au second de ses Theoremes, traittant de la preparation des medicamens, tant en general qu'en particulier, quand il parle de l'assation d'iceux, & dans son Antidotaire en l'Onguent de Ceruse, où il a écrit, Plumbi adusti, &c. & dans ces Pilules de Lapide Armeno, quand il a écrit Lapidis Armeni loti & præparati, d'où s'ensuit que le mot de præparati, ne pourra être interpreté ou entendu pour la lotion des Moines, non plus que pour l'ustion de Paschal ; mais pour la subtilisation que nous en faisons sur le porphyre apres la lotion : car de brûler la pierre Armenienne, ce seroit luy emporter sa vertu purgative (suivant le sentiment d'aucuns) icy requise. Sans difficulté on me répondra, que si la vertu purgative de celle-cy, est absolument necessaire dans ces Pilules, que la vertu purgative du Lapis lazuli, n'est pas moins contraire aux vertus qu'on attribuë à la Confection Alkermes, ce que je pourrois conceder, s'il y entroit en une quantité à pouvoir purger & changer ses principales vertus ; mais quant il y en entreroit douze drachmes, comme veulent quelques-uns, cela n'est pas concluant qu'il le faille brûler, pour luy dissiper sa vertu purgative, puis qu'il n'en reviendroit qu'environ de deux grains & un tiers par drachme de Confection, & la dose du Lapis lazuli, suivant les interpretes de Mesué, est depuis une drachme, jusques à deux & demy, & d'Averroës depuis demy drachme jusques à une.

La troisiéme difficulté regarde la quantité du Lapis lazuli, sur laquelle les Moines, & Paschal se sont beaucoup escrimés, pour persuader un chacun d'y en mettre douze drachmes : la plus forte raison que ces premiers alleguent, est que dans tous les exemplaires manuscrits, qu'ils on vû des Oeuvres de Mesué, il en est demandé douze drachmes, & qu'il est evident, que si cet Autheur eût entendu de n'y en mettre que deux drachmes, il auroit écrit Lapidis lazuli loti & præparati, & Margaritarum, ana drachmas duas ; mais il a écrit Lapidis lazuli loti & præparati drachmas duodecim, Margaritarum albarum

barum drachmas duas ; & par ainsi c'est une faute des premiers écrivains, ou des premiers Imprimeurs des Oeuvres de Mesué, non seulement en cette composition ; mais dans toute autre, où il se rencontrera deux ingrediens immediatement & separément dosés de même poids, s'ils ne sont joints ensemble par les mots de *ana*, ou par *amborum* : mais si cette raison avoit lieu, quantité de compositions de Mesué seroient corrompuës en leurs doses, particulierement dans les editions Gothiques, parce qu'il en a souvent usé de la sorte, de mettre deux ou trois ingrediens de suite, & à chacun une même dose separée. Galien en a usé aussi de même dans son livre de la Theriaque à Pison & dans celuy des Antidotes. Ie pourrois alleguer quantité d'Autheurs anciens, modernes, & même des plus recens, qui l'ont de même pratiqué, & le pratiquent encores. Ie ne refuteray point leurs autres raisons, comme ne le meritant pas, celles-cy suffisent pour faire connoître leur erreur, de dire que dans tous les exemplaires manuscrits qu'ils ont vû, il est demandé douze drachmes de Lapis lazuli, ce que je leur concede pour la Confection de Lapide Stellato, mais pour la Confection Alkermes, je le nie. De leur tems les exemplaires manuscrits des Oeuvres de Mesué nétoient pas si communs pour en avoir vû divers, au contraire j'en ay un fort ancien, dans lequel la dose du Lapis lazuli n'est que de deux drachmes, comme des Perles

Pour la quatriéme difficulté, quoy qu'elle ne soit si connuë que les autres, par cette même raison je ne l'ay pas omise, pour sçavoir s'il faut prendre six drachmes d'Ambre gris, comme Paschal s'est imaginé, fondé sur ce que dans la description de la Confection de Lapide Stellato, Mesué y en demande six drachmes ; de là il infere, que la description de la Confection d'Alkermes de son Antidotaire, doit être conforme à la precedente, & les Moines disent le contraire, que les Imprimeurs ont transposé la dose de l'Ambre gris, à celle du bois d'Aloës & du Darseni, & qu'il faut lire *Ambræ grisæ, unciam semissem, ligni Aloës & Darseni, ana drachmas sex*, parce que les deux descriptions doivent être conformes : en cela les uns & les autres s'enfilent dans des erreurs contraires en des endroits qu'il y a, & en d'autres ils sont d'accord : comme aussi de dire que Mesué n'a décrit aucune autre composition dans son livre des simples, qu'il rapporte puis apres dans son Antidotaire, que celle de Lapide Stellato ; mais le contraire de cela, se verifie par le chapitre quatriéme de la Colocynthe, par le septiéme de l'Iris sauvage, & par le vingt-deuxiéme du Mezereon, je n'allegueray point les autres chapitres du même livre, où il en décrit d'autres compositions qu'il rapporte de même dans son Antidotaire, que j'omets à dessein, pour n'être pas de son invention, comme les sus-alleguées. Ie diray seulement, que generalement dans tous les exemplaires de differentes editions que j'ay vû de

Mesué, j'y ay trouvé deux differentes descriptions de Confection Alkermes, sous deux noms differens, qui different en quelques doses, & non au nombre des ingrediens, neanmoins chacune d'icelles en leur particulier sont conformes, tant en la dose des medicamens, qu'au nombre d'iceux; comme dans le manuscrit que j'ay en main, & és editions de Vincentius de Portonariis, de l'an 1525. de Gregorius de Gregoriis, 1533. de Benedictus Bonyn, 1539. de ...... 1541. de Vincentius Valgrisius, 1572. de Iuntas 1623. où toûjours est demandé dans la Confection de Lapide Stellato, tant dans la nouvelle que dans la vieille version, Ambræ grisæ drachmas sex, Ligni Aloës, & Darseni, ana unciam semiß. Lapidis lazuli loti & præparati, drachmas duodecim, &c. & au contraire dans la Confection Alkermes est semblablement toûjours demandé sur la même dose de Syrop de la precedente, Ambræ grisæ, unciam semiß. Ligni Aloës, & Darseni ana drachmas sex, Lapidis lazuli loti & præparati drachmas duas, &c. De la conformité des doses de chacune de ces Confections en particulier, il faut de toute necessité conclure, qu'il n'est pas possible, que si Mesué les avoit dosées de même façon, & que les deux n'eussent été qu'une, que dans quelqu'un des exemplaires cy-dessus cités, & dans un nombre d'autres que j'ay vû, les deux descriptions en quelque endroit seroient conformes; de maniere, que pour n'errer avec les errans, pour la Confection Alkermes, il s'en faut tenir à la description de l'Antidotaire de Mesué sans changer aucune des doses, ny rien ajoûter à la preparation du Lapis lazuli, à moins que par exprés, cela fût prescrit par le docte & expert Medecin.

Confectio Alkermes Monspeliensium.

		in simplo.	*in duplo.*	*in quadruplo.*	*in sextuplo.*	*in octuplo.*	*in decuplo.*	*in duodecuplo.*
℞. *Succi Pomorum dulcium, & Aquæ Rosarum (in quibus Setæ lib. una fuerit per diem naturalem infusa & multum expressa.)*		℔.j.	℔.ij.	℔.iiij.	℔.vj.	lib.viij.	lib.x.	℔.xij.
	ana.	℔.j.ſ.	℔.iij.	℔.vj.	lib.ix.	lib.xij.	lib.xv.	lib. xviij.
Succi Granorum Kermes,		℔.j.	℔.ij.	℔.iiij.	lib.vj.	lib.viij.	lib.x.	lib.xij.
Sacchari solidi,		℔.ij.	℔.iiij.	℔.viij.	lib.xij.	lib.xvj.	lib.xx.	lib. xxiiij.
Coque ad mellis spissitudinem; remotis ab igne, & etiamnum calide adde,								
Ambræ crudæ minutim incisæ,		ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Sine ut liquescat, deinde admisce sequentia pulverata, videlicet,								
Ligni Aloës crudi, vel Santali citrini, & Darseni, id est, Cinnamomi electissimi,	ana.	ʒvj.	ʒxij.	ʒxxiiij.	ʒxxxvj.	ʒxlviij.	ʒlx.	ʒlxxij.
Lapidis Lazuli loti & præparati								
Margaritarum albarum,	ana.	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Auri boni, &								
Moschi Orientalis,	ana.	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Confice secundum artem.								

REMAR

REMARQVE.

En parcourant la Pharmacopée de Bauderon, il me tomba entre les mains celle d'Ausbourg en Allemagne corrigée par Iean Zvvelfer Medecin de l'Empereur, (comme celle de Bauderon a été corrigée par Sauvageon) imprimée à Roterdam en l'an 1653. où je remarquay en l'Animadversion, qu'il a faite sur la Confection Alkermes, de Montpelier, comme il a voulu donner à connoître, & faire voir à un chacun par cette description, que toute la composition ou Confection de ceux de Montpelier, étant preparée, ou faite, contient en tout trois livres, deux ou trois onces: mais que celle de Mesué cy-dessus décrite, n'a plus d'une livre deux onces, & partant qu'elle surpasse en poids, celle de Mesué de plus de deux livres, bien que neanmoins, pour la dose des drogues precieuses qui y entrent, elle n'ait de plus que trois drachmes de Canelle, & autant de bois d'Aloës, ou en la place d'iceluy le Santal citrin, de musc deux Scrupules, & demy drachme de fueilles d'or, d'où appert que ceux de Montpelier excedent de beaucoup au poids du succre, eu égard aux autres drogues qui y entrent, avec la quantité desquelles la dose du succre n'a aucune proportion, & par consequent, que la description faite par Mesué étant plus exacte en la dose & poids du succre & des drogues, a aussi des qualités & des vertus plus efficacieuses; c'est pourquoy il ne se peut assés étonner, de ce que les Autheurs rejettent si inconsiderement & si imprudemment la composition de Mesué; mais qu'au contraire ils suivent seulement celle de Montpelier & de Lyon.

Il y seroit allé du mien, me trouvant la main à la plume de passer sous silence les invectives du sieur Zvvelfer, particulierement si je ne faisois voir que mal à propos, sans fondement ny raison, il s'en est voulu prendre contre nôtre Confection Alkermes de Montpelier, & dés l'entrée de son discours, il y a trois fautes remarquables à considerer, qui me font dire qu'il est ignorant ou malicieux. La premiere se justifie d'elle même, & peut être reconnuë d'un chacun à l'ouverture du livre, sur ce qu'il dit, que nôtre Confection est de beaucoup augmentée de succre; par son raisonnement je puis dire qu'il s'en est passé à la legere en sa pretenduë correction de la Pharmacopée d'Ausbourg, n'y ayant agy que de sa tête, sans fueilleter les bons Autheurs, principalement son inventeur Mesué; car si cela n'étoit, sans doute tout preoccupé qu'il est contre la Medecine Galenique, il se seroit apperceu, que la description de la Confection Alkermes de Mesué, & celle que nous composons tous les jours dans nos boutiques, sont semblables en nombre d'ingrediens, à la reserve d'une petite difference en la dose d'iceux, comme il sera dit plus amplement en son lieu: & celle que Messieurs les Medecins d'Ausbourg, décrivent dans leur Pharmacopée sous le titre de Mesué, luy

luy appartient veritablement ; mais elle ne contient que la moitié de la dose de tous les ingrediens de celle de Mesué, ainsi qu'un chacun peut voir. Et que si Zvvelfer eust mis le nez dans le Grababin de ce premier, possible se seroit-il apperceu de cette verité, & ne nous auroit jamais imputé le blâme d'une faute, & de laquelle il en est luy-même l'Autheur ; & cela est arrivé, lors qu'il a conferé la description de nôtre Confection avec celle de l'Antidotaire d'Ausbourg, qui à cause ou de la rareté qu'ils ont des principaux medicamens qui la composent, ou du petit usage qu'ils en avoient pour lors, les sieurs Medecins en dressant leur Pharmacopée ne prirent que la moitié de la dose, de la description de celle de Mesué.

La seconde faute qu'il y a à remarquer, n'est pas de moindre importance que la premiere, en ce qu'il dit *Lapidis Cyanei loti & præparati, margaritarum albarum, ana drachmas duas.* Que s'il eût de même daigné dignement s'acquitter de son dessein, il n'auroit non plus negligé de voir la description de Mesué, qui luy auroit appris en tous ses exemplaires, que pour faire la moitié de la description de sa Confection Alkermes, il failloit écrire, *Lapidis Cyanei loti & præparati, Margaritarum albarum, ana drachmam unam,* & non *drachmas duas.* Voilà comme quoy le sieur Zvvelfer s'est enlassé en ces deux fautes par sa negligence, pour avoir voulu suivre la Pharmacopée des Medecins d'Ausbourg des années 1597. 1613. & 1646. qui ont par leur faute, ou de celle des Imprimeurs, où il y a le plus d'apparence, mis deux drachmes de chacun de pierre d'Azur, & de Marguerites, pour une drachme de chacune. Luy qui se dit être le correcteur de cette Pharmacopée y devoit prendre garde, plûtot que d'en authoriser les fautes par sa negligence.

Sa troisiéme faute dépend de la premiere, quand il dit que nôtre Confection Alkermes est augmentée de beaucoup de succre, & le preuve ainsi ; la Confection Alkermes de Mesué ne pese en tout qu'une livre deux onces, & celle de Montpelier en pese trois livres deux ou trois onces, qui surpasse celle de Mesué de plus de deux livres ; en cela il conste du contraire, car tout bien supputé en Artiste, on trouvera que l'entiere dose de Mesué pese de nôtre poids de Medecine environ trois livres : voilà comme il fait connoître son aveuglement, ou bien sa malice de nous imposer de la sorte, & fait un bruit extreme sans autre fondement que celuy de son imagination contre Messieurs les Medecins de Montpelier, & de Lyon, & de tant d'autres doctes personnages qui les ont suivis & les suivent tous les jours.

Et parce qu'il est raisonnable qu'un chacun soit instruit d'où vient que dans nôtre Confection Alkermes, il y a quelques doses des ingrediens changées, & qu'elle pese plus, que celle de Mesué environ de six onces, & que c'est icy le lieu pro-

mis où il s'en faut succinctement expliquer ; je diray que cette addition se fist, lors que la description de cette Confection fût corrigée par les sieurs Iean Falco, Guillaume Rondelet, & reglée par les sieurs Ioubert, & Dortoman, tous quatre fameux & celebres Professeurs Royaux de l'Vniversité de Medecine à Montpelier. La description de laquelle se trouve dans les œuvres in folio de ce premier, & en sa Pharmacopée in octavo, & in douze : comme aussi dans le grand Dispensaire de ce dernier, ainsi qu'elle fut par eux dressée, où le curieux pourra avoir recours, s'il desire de se satisfaire.

Zuvelfer continuant à detracter de nôtre Confection Alkermes, dit que les François, & les autres nations étrangeres se mocquent d'eux, de ce qu'ils ont du suc ; ou Syrop de Kermes, qu'ils pourroient faire une meilleure Confection Alkermes, que celle que nous leur envoyons : à cela il est aisé de répondre, & de dire que nôtre adversaire veut persuader les moins oculez, & leur suppose le mensonge pour la verité. Les François, & toutes les nations étrangeres sans en excepter une, connoissent trop bien, depuis environ un siecle quelle est la valeur de nôtre Confection Alkermes (quand elle est composée d'une bonne main, j'entends parler de ceux qui sont integres en leurs consciences) par les merveilleux effets qu'ils en ont ressenty, & qu'ils en ressentent tous les jours par son usage. L'envoy frequent que nous en faisons chez toutes les nations étrangeres certifie cette verité en nôtre faveur.

N'est-ce point imposer à la verité, quand il dit de pouvoir faire en son pays aussi commodement que nous une aussi efficacieuse Confection d'Alkermes, où les choses principales, comme la base & autres y manquent. Ie veux bien qu'il aye du Syrop de Kermes, mais il ne sçait pas quelle est sa composition, le plus souvent ou pour l'ordinaire composé avec la pulpe de Kermes de la premiere cueillete : parce qu'il est à beaucoup meilleur marché, à cause qu'il surabonde en humidité superfluë, & par consequent, il est de moindre vertu au lieu de prendre du plus meur, & qui est moins aqueux, & sur une partie de pulpe, ils y en mêlent trois ou quatre parties de succre & quelquefois du succre rouge au lieu du blanc, & même du Miel, pour deux parties du succre blanc en poudre, sans suc de Pommes, eau rose, ny soye cruë, comme l'Autheur y demande ; & il arrive même a quelques-uns de ceux qui le composent de la sorte, pour couvrir leur imposture & passer pour des gens de probité, qu'ils y introduisent par leur artifice une amertume étrangere, je ne diray pas avec quoy, ny comment pour ne le donner pas à connoître, je me contente (à mon grand regret) d'en avoir découvert quelque chose, & cela se fait afin de decevoir les plus entendus. Que si on desire sçavoir ceux qui le pratiquent de la sorte ce sont certains broüillons d'Apothicaires ou Droguistes de cette ville même

même & des environs, qui le plus souvent le vendent sous le nom des maîtres Apothicaires qui ont la reputation de bien & fidellement composer leurs medicaments. Ayant donc composé leur Syrop de Kermes le moins bien qu'ils ont pû, suivant que leur detestable avarice les a suggerés, ils l'envoyent aux païs étrangers, & ainsi ils cherchent à s'enrichir sous l'apparence d'un moindre gain. Si la base & le fondement de la composition de Monsieur Zvvelfer ne vaut rien, il est à croire que de quelle bonté que les autres especes qui la composent puissent être, que la Confection sera toûjours de beaucoup inferieure à la nôtre.

En troisiéme lieu, je me sens obligé de relever contre Zvvelfer ce qu'il dit de la soye cruë qu'elle ne contribuë point de vertu à cet Electuaire, ou Confection, parce que si elle a quelque vertu avant que d'être mise en œuvre, qu'elle l'a perduë il y a long-tems, à cause des lotions, coctions, & diverses preparations qu'elle reçoit, comme il a souvent veu de ses propres yeux.

Si nôtre Adversaire avoit été clair-voyant dans le païs où il dit avoir veu preparer la soye, & qu'il eût été curieux d'en écrire la verité, il auroit sans doute remarqué que la soye que nous employons en nôtre Confection d'Alkermes, & par tout ailleurs dans les autres compositions, est la soye cruë, ainsi appellée parce qu'elle n'a souffert ny lotion, ny coction, ny passé sous aucun autre degré de preparation, mais sans doute il fonde son foible raisonnement sur M. Ioubert, qui demande simplement dans la description de cette Confection Seta, sans s'expliquer comme fait Mesué par la plume de son interprete en ces mots Serici crudi : c'est donc de la soye cruë que nous employons, qui n'a jamais été moüillée, lavée, infusée, ny cuite, comme il dit mal à propos, qui a conservé toutes les belles qualités & vertus qu'Avicenne luy attribuë, au livre qu'il a fait des forces du cœur, traitté deuziéme. Sericum ex fortibus lætificantibus est : excellentius tamen est crudum. Sed quandoque cadit in usum coctum, potissimè si non fuerit tinctum. Est autem calidum & siccum in primo : & insunt ei subtilitas, & raritas, & parvitas, atque fulgor, & proprietas lætificandi, & confortandi cor, ad quod juvatur prædictis, unde dilatat spiritum, & solidat, abstergit, & clarificat, & illuminat : nec tamen ejus confortatio tantum uni appropriatur spiritui, sed est potius conveniens substantiæ spiritus cujuslibet, itaque confert spiritui animato : quod patet ex eo quod visum confortat, si oculi ex ipso collyrizentur : patet etiam propterea quia confert memoriæ, & quod spiritum præterea confortat, qui existit in hepate quod impinguatio manifestat : planum est autem quod non impinguat, propterea quod temperat corpus ; relinquitur ergo, quod facit hoc, quia confortat spiritum naturalem ad nutriendi actionem perfectius causandam. Vtimur etiam eo sine expressione. Apres le témoignage d'Avicenne il ne faut plus douter des excellentes qualités & vertus de la soye

cruë. Serapion au livre des simples, chapitre 28. nous rapporte le sentiment de quelques autres Medecins sur les vertus d'icelle, qui n'y dérobent point ce que la nature luy a liberalement départy, que j'omettray pour n'user point de redite, où le Curieux pourra avoir recours.

Passons à la seconde raison que Zuvelfer allegue pour rejetter la soye cruë de nôtre tant renommée Confection d'Alkermes, parce (dit-il) qu'elle a une qualité maligne à cause des vers ou papillons, qui sont pourris dedans, ce que découvre la mauvaise senteur de la soye, quand on la cuit, & qu'on la prepare, ainsi qu'il a diligemment remarqué.

Nôtre Adversaire a sans doute tiré ces paroles en partie du traitté de la Confection Alkermes de Laurens Cathelan, & non d'ailleurs qui ne passeront jamais pour texte d'Evangile, que parmy les paresseux de nôtre Art, & l'autre partie il l'a forgée dans son imagination. Pendant qu'il a voyagé il a tres-mal employé son tems, & n'a point observé avec tranquillité d'esprit, ce qu'il vient de dire, ou bien on ne luy a point fourny de legitimes memoires, puis qu'il est fort certain que la soye des Coccons cruds à la façon que nous les employons est la vraye soye cruë, (& non le byssus des Anciens, comme quelques-uns se sont persuadés,) que Mesué veut & entend qu'on employe dans ses Confections de Lapide Stellato, & d'Alkermes, & pour toutes les autres compositions décrites par les Arabes, suivant l'Annotation de Costæus au Commentaire qu'il a fait sur la Confection Alkermes de Mesué en ces mots, *Hoc sumendum in Medicina usum. Neque autem Serica fila quæ interdum sumi vidimus opportuna sunt, sed ipsimet folliculi deligendi Probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.*

Et sur ce qu'il dit que les vers meurent dans les Coccons, & les corrompent avec son support il impose à la verité, & c'est une mauvaise observation, qu'il a faite, s'il avoit leu le vingt-huitiéme chapitoe sus-allegué de Serapion, & le trente-siziéme du troiziéme livre de la matiere medicale de Renou, possible auroit-il changé d'opinion; voicy ce que ce premier dit: *Quando vermiculus texit Setam super se, & finit coopertu ram ejus quando dimittitur donec perforat telam illam & egreditur, inde devenit ex hoc habrisem & Ken, & quando dimittitur in Sole donec moritur vermis devenit inde Seta.* Et ce dernier dit à peu pres la méme chose, quoy qu'il soit entaché de l'erreur de nôtre Adversaire que la soye cruë n'a point de vertu. Ceux qui habitent les païs où l'on nourrit des vers à soye, confirment ces deux authorités depuis les plus grands jusques aux plus petits chacun en feroit une veritable histoire; en mon particulier je l'ay observé diverses fois en ce païs qu'en moins de neuf à dix jours apres que les vers ont parachevé leurs Coccons, du même corps & de la même substance du ver à soye, sans changer

changer de nature, ſort un papillon diviſé en mâle & femelle, qui perce le fourreau, ou le Coccon dans lequel il s'étoit enfermé, ſans qu'il s'en enſuive aucune mort ny pourriture; apres ſur un drap noir on parie le mâle avec la femelle pour les faire accoupler pour la production de leur ſemence & la conſervation de leur eſpece, ſans que pendant le ſejour que le ver à ſoye fait dans ſon étuy ou Coccon il y laiſſe aucune tache de ſes excremens, ny puanteur, qu'une ſimple & déliée dépoüille, ſous laquelle il eſt à remarquer, ſi on ouvre le Coccon avant que le papillon ſoit éclos, on le voit remüer comme à travers un verre, & l'on diſtingue parfaitement toutes les parties exterieures de ſa derniere forme, & le plus ſouvent en ſortant de ſon Coccon, il emporte ſa dépoüille, bien loin d'y laiſſer aucune mauvaiſe qualité, comme preſuppoſe nôtre Adverſaire, au contraire il leur reſte une odeur agreable, qui a même la faculté de corroborer le cerveau: que s'il arrive, mais bien rarement, que par quelque infirmité du ver, ou de quelque cauſe externe qu'il meure dedans, ſi le Coccon eſt taché, on le rejette, qu'il ſoit taché ou non, il n'a point de mauvaiſe odeur.

Et ſur la mauvaiſe qualité que Zuvelfer allegue de la ſoye provenãt quand on la fait chauffer dans l'eau, qui eſt lors qu'on tire la ſoye cruë des Coccons pour la dévuider en écheveau j'avoüe que dãs les lieux enfermeƺ ou l'on la tire, il y ſent un peu mauvais; mais il faut ſçavoir d'où procede cette mauvaiſe odeur, ſi c'eſt ou des Coccons, ou des vers qui ſont dedans étouffés par la chaleur de l'eau. Sans replique, il n'y a nul de ceux qui ſçavent comment cela ſe fait, qui ne die que cette puanteur, ou qualité maligne qu'il appelle, ne procede que des vers, parce qu'apres que les Coccons ſon devuidés, les vers qui ſont humides par leur peſanteur deſcendent au fonds de la chaudiere, & s'y corrompent, alors cette eau rend une mauvaiſe odeur; & ce qui encore contribuë à cela, eſt que les ouvriers apres les avoir tirés de la chaudiere les jettent contre leur fourneau: Cette odeur eſt à la verité deſagreable à ceux qui ne l'ont point accoûtumée, & les autres la ſouffrent ſans incommodité; mais quoy qu'il en ſoit cela ne fait rien contre nôtre ſoye cruë, parce que nous n'employons point celle qui a été devuidée, comme il a été cy devant dit.

En ſuitte nôtre Adverſaire fait voir l'extreme deſir qu'il a d'être ſuivy en ſon erreur afin de faire rejetter la ſoye cruë de nôtre Confection d'Alkermes, en diſant qu'il ne croît pas que l'opinion de Meſué ait été d'admettre en la Confection de cet Electuaire ſi exactement la ſoye, ſi elle n'eſt premierement imbuë & teinte du ſuc des grains du Kermes; parce que ſi elle avoit quelque vertu, elle l'auroit entierement perduë en ſes coctions, lotions, & autres diverſes preparations; mais ſeulement que peut-être, il ſe ſert de la ſoye lors quelle eſt imbuë du ſuc de Kermes, pour puis apres tirer la tein-

ture du Kermes de ladite soye, & cela est si vray semblable, parce que sans doute dans le pays d'Arabie où il vivoit, il n'avoit alors point tout-à-fait de ce suc ny des grains, ny du fruit de Kermu, ou bien pour le moins qu'il ne l'avoit pas en suffisante quantité; mais nous (dit-il) avons assez de ce suc, & beaucoup plus encores des grains du Kermes, avec lesquels en tout pays ~~on teint la~~ soye.

Pour répondre au premier point, je diray que l'intention de Mesué a été double en mettant la soye crue dans les Confections de lapide stellato, & d'Alkermes; premierement il la plonge & la fait suffisamment imbiber dans le suc de Kermes, puis apres la fait infuser & cuire, l'espace de vingt-quatre heures dans le suc de Pommes & l'eau rose. Par sa premiere intention, il a voulu tirer par voye d'infusion toute la substance & vertu du suc du Kermes avec le suc de Pommes & l'eau rose: & sa seconde intention a été à celle fin d'attirer la vertu de la soye cruë, tant par l'ayde de l'infusion, que principalement par celle de la coction, & puis par l'expression en separer, & entierement attirer tout ce qui s'en peut extraire par cette voye: Voilà l'intention briévement expliquée de Mesué. Mais encores diray-je que je ne puis m'imaginer sur quoy Zvvelfer fonde son foible raisonnement pour une seconde fois, que si la soye cruë avoit quelque vertu, elle l'auroit entierement perduë en ces lotions, coctions, &c. Quoy qu'il me semble y avoir cy-devant suffisamment répondu, & prouvé le contraire par des bonnes authorités, parce qu'il use de repetition, je l'accompareray à certains esprits que lors qu'ils ont conceu quelque fantaisie, bien qu'elle soit directement contraire à la verité, il leur est impossible de s'en desabuser, & de s'empécher de faire voir leur erreur par écrit, tel est nôtre Adversaire; qui pourra avoir leu ou oüir dire à quelqu'un que la soye cruë n'avoit aucune vertu en Medecine, sans considerer que la nature n'a rien crée qui n'ait des qualités & vertus pour soulager l'homme dans ses langueurs, & sans aucune experience, la force de sa conception le luy a fait repeter, où il auroit été beaucoup plus avantageux pour luy de se taire que d'en parler si souvent.

Par cette seconde réponce je pretens de fermer la bouche à mon Adversaire, au moyen de quelques exemples tirés des plus vieux haillons du linge, qui à les bien considerer depuis leur origine, on trouvera qu'ils on passé par un nombre infiny de lexives, & autant de lotions, lesquels suivant le dire de nôtre Adversaire, devroient avoir entierement perdu toutes les vertus que le linge a apporté de sa plante; mais au contraire nous voyons le vieux linge brûlé qu'il arrête le sang, que la charpie deterge & consume les chairs superflues des playes, & l'esprit qu'on tire du papier être excellent pour les dartes. Apres ces trois exemples qui sont sans replique confirmés par une longue suite d'experiences, dépuis plusieurs siecles, que nôtre Adversaire efface de son imagination, que la nature

ture n'a point été maratre à la soye crûë & qu'elle ne l'a pas revetuë de moins nobles qualités & vertus pour la Medecine, qu'elle luy a donné de l'éclat, & du prix parmy les Grands, entre les choses qui servent pour l'ornement du corps humain. Que quand même elle auroit passé par les lotions, coctions, & autres preparations imaginaires de Zvvelfer, qu'elle n'auroit pas moins conservé les belles qualités & vertus qu'elle possede de même que le linge. Mais on me pourroit icy soûtenir le mensonge par son semblable, & dire que le linge a emprunté tous les effets sus-allegués du sel qui luy a été communiqué des frequentes lexives qu'il a souffertes, si les lotions qui ont suivy apres n'avoient emporté toute la saleure, & quand cela ne suffiroit pas pour les satisfaire, je dis qu'il y a quantité de linge qui n'est jamais passé par aucune lexive, comme le fin & délié, qui fait les mêmes effets. I'en pourrois dire davantage sur la facture du papier pour satisfaire les hommes qui sont raisonnables; car pour les autres, plus on raisonne moins on les satisfait.

Pour le second point, qui regarde le peut-être, qu'il dit que Mesué a taché de tirer la teinture de la soye imbuë du suc de Kermes, qu'il a ordonné de l'extraire ainsi, parce que sans doute, dans le païs d'Arabie où il vivoit il n'avoit alors point tout-à-fait de suc, ny de grains, &c. Cela ne merite point de réponce autrement, si ce n'est, que si Mesué n'eût eu à commandement le suc recent du Kermes, qu'il ne l'auroit jamais ordonné en ces termes ℞. Serici crudi succo granorum tinctorum recenter tincti lib. *j. il paroit bien par cette façon de parler, que Mesué n'étoit pas privé du suc de Kermes recent, & qu'il l'avoit en abondance.*

Quant au troisiéme point il dit aussi qu'ils ont assez du suc & beaucoup plus de grains de Kermes avec lesquels on teint la soye en tout païs, voulant dire qu'il peut commodement avec iceux faire un Syrop, puis qu'on en teint la soye: sa consequence est mauvaise & tres-pernicieuse; si sa curiosité l'eût persuadé à s'instruire exactement des teinturiers à soye, il auroit appris que la soye teinte en cramoisi, se teint avec la Cochenille, la terre Merite, l'Arsenic, & autres drogues, & les autres rouges se font avec le bois de Bresil, & autres. Or ce ne sera pas ny de son suc sec, non plus que de sa graine de Kermes seiche, qu'on pourra faire un Syrop en tout païs, ny encore moins d'en teindre la soye sans emprunter l'aide de quelques autres drogues, ainsi que les teinturiers pratiquent: & qu'il apprenne que le Kermes avec son suc desseichés ne sont employés que pour teindre les draps de laines, comme a remarqué fort à propos & écrit de sa main le docte & sçavant en Medecine M. P. Laugier, pere, un des grands Botaniques de son tems, dans le premier livre des plantes rares de Clusius que j'ay en-

en mon pouvoir, au chapitre seiziéme de l'Ilex coccigera en ces termes, Graine d'escarlate, & Cramoisy, ne different sinon, que celle-là va sur les laines seulement, & cettuy-cy sur la soye : il me répondra sans doute, que si on en teint les draps & les laines, qu'on en pourra bien tirer la teinture pour en faire un Syrop, ce que j'avoüe à la façon des teinturiers, en y ajoûtant des drogues étrangeres de nôtre Confection, qui ont des qualités & vertus grandement contraires à icelle ; & comme il enseigne luy-même en son pretendu magistere, qu'il veut tirer de la pellicule du Kermes seichée par le moyen de l'eau commune aiguisée de quelques gouttes de liqueur de Tartre, & puis precipite la teinture avec l'eau d'Alum, pour servir de base à sa nobilissime Confection Alkermes qu'il appelle dans sa Pharmacopée Royale ; mais que ne dirons-nous point contre cette doctrine, si le dessein que nous avons fait d'écrire succinctement ne nous dispensoit de montrer au doigt tous les défauts qui sont en sa dite Confection, que j'omets pour refuter son magistere du Kermes, qui regarde de plus pres nôtre sujet. En premier lieu, il employe la partie la moins noble du Kermes, comme il a été cy-devant remarqué en la Confection de Hyacinthe ; son procedé nous fait connoître icy si bien qu'ailleurs, qu'il écrit indifferemment des choses tout ce qu'il s'imagine, sans aucune experience, comme d'avoir la graine de Kermes & son suc en son pouvoir, ainsi qu'il dit, & de preferer comme l'on parle l'ombre au corps, c'est à dire de prendre celle-là, au lieu de celuy-cy ; mais encores que ne dirons-nous pas d'entendre discourir ce grand Chymiste avec son Latin emprunté, on diroit qu'il possede toutes les plus belles lumieres de la Chymie, si les fautes qu'on découvre dans son travail ne faisoient voir le contraire. Qui a jamais vû ny oüi dire, de tirer un magistere d'une excroissance vegetable, qui n'est ny gommeuse, ny mucilagineuse, ny resineuse, telle que la pellicule du Kermes. Ie veux bien qu'il s'en tire une teinture, mais qu'en la precipitant comme il enseigne, il s'en separe une matiere en fort petite quantité, qu'apres l'avoir fait seicher, elle n'aura ny la couleur, ny l'odeur, ny la saveur de la pellicule du Kermes, non plus que le magistere qu'on tire de son suc desseiché de la façon susdite ; l'un & l'autre ainsi preparé sont aussi insipides qu'une terre morte, & entierement dépoüillés de leurs qualités & vertus : & au contraire, leurs qualités & vertus demeurent dans la liqueur apres la precipitation faite, avec celles de la liqueur de Tartre & de l'Alum : de façon que je puis hardiment conclurre, que ce que Zvvelfer appelle Magistere, est à proprement parler une defecation, ou separation des impuretés de la teinture de la graine du Kermes. Arriere donques un tel Medecin qui pour satisfaire à sa passion veut persuader les plus credules de composer un Syrop pernicieux

aicieux de la sorte, pour en faire une meilleure Confection en son païs & ailleurs, où les drogues les plus excellentes d'icelle y manquent, que celle que nous leur envoyons de Montpelier, qui est la terre comme natale de la Medecine où tout y abonde, notamment la base de cet Electuaire.

Zvvelfer apres s'être inutilement lassé sans fondement ny raison, comme nous avons cy-devans dit, pour bannir la soye cruë de la Confection d'Alkermes; de quelle raisons qu'il ait sçû se servir, j'ay droit non pas de dire de luy, ce qu'il a dit de Laurens Cathelan, que son discours n'est que niaiserie, mais que l'Authorité de Zvvelfer ne sçauroit prevaloir sur celles de Mesué, d'Avicenne, de Nicolaus Myrepsus, de Valerius Cordus, & autres que la posterité honorera à jamais, qui font entrer la soye cruë dans leurs plus celebres compositions cordiales.

Plus Zvvelfer s'attache à nôtre Confection d'Alkermes, plus il s'y embarrasse; il dit, que pour fondre l'Ambre gris on y peut ajoûter quelques gouttes d'huile de Canelle, Rosat, ou tel autre. Il est fort peu prevoyant pour un homme qui a exercé la Pharmacie l'espace de seize années entieres, ainsi qu'il dit en l'Epître de son Appendix, & de plus encores, apres avoir enseigné la Chymie en Italie, de ne considerer pas, que de mettre sur quel degré de feu que ce fût, l'huile de Canelle avec l'Ambre gris pour le liquefier, que les plus spiritueuses parties de l'un & de l'autre s'évanoüiroient en l'air, & la Confection en seroit moindre : liquefier l'Ambre gris avec l'huile Rosat, ne seroit pas moins ridicule & inouy, de se servir d'un huile qui ne convient point pour prendre interieurement; hormis qu'il voulut entendre, comme je veux croire, de celuy qu'on extrait des Roses par l'art du feu, qui est beaucoup plus rare que l'Ambre gris même, & ne convient non plus à cette liquefaction que les precedents, pour être d'une substance trop tenuë & subtile, qui s'envoleroit de même avec les plus spiritueuses parties de l'Ambre gris; que s'il a tant de passion pour le liquefier, qu'il suive l'intention de Mesué, & qu'il le fasse fondre dans le Syrop, comme quelques-uns pratiquent : il le feroit sans doute, si Cathelan ne l'avoit intimidé, quand il a dit dans son traité de la Confection Alkermes, qu'il n'y a que luy qui le sçache bien fondre, & qu'il est extremement difficile à le sçavoir mêler, aussi est-il à ceux qui ne connoissent pas la nature de l'Ambre gris & celle du Syrop; n'en déplaise à Cathelan, il a eu des Collegues qui l'entendoient pour le moins aussi bien que luy sans offencer sa memoire : si ces paroles ont fait quelque impression dans l'esprit de Zvvelfer, & qu'elles luy ayent donné de l'apprehension, il n'a qu'à le mettre en poudre, ce qu'il fera facilement, & se divisera en des parties beaucoup plus subtiles, qu'on ne sçauroit jamais faire, de quelle façon qu'on le liquefie dans le Syrop, sans craindre qu'il se gru-

mêle ; & de la sorte il conservera sans comparaison mieux ses vertus qu'en le liquefiant : & la distribution s'en fera dans nos corps par l'aide de la chaleur naturelle plus efficacement ; car cette partie la plus subtile qui embaume l'air en le liquefiant , celle-là même restaurera toutes les facultés, tant animales, vitales, que naturelles , comme les plus aëriennes elles s'évaporent les premieres, & n'y reste puis apres que les parties crasses & pesantes. De dire qu'en poudre il n'est pas si penetrant à l'odorat , & que partant la Confection en sera moindre, l'experience fait voir le contraire ; si on fait chauffer la Confection Alkermes dissoute dans quelque liqueur, elle rendra pour lors une odeur incomparablement plus suave , parce que l'ambre gris contient tous ses esprits, au contraire de celle où il aura été liquifié. Ie n'ay rien dit qui ne soit aussi veritable , qu'il est aisé de le verifier ; l'experience rendra un chacun sçavant qui en voudra prendre la peine.

I'ay laisſé quelques autres petites choses à relever sur l'Animadversion de Zuvelfer , comme je feray encore sur son Appendix , parce que son premier periode est un abbregé de redites, où il a été suffisamment répondu : & quant au second & dernier periode, quoy que ses raisons soient passablement bonnes, la réponse que j'y pourrois faire seroit sans difficulté soûtenable , tant par l'experience que par l'authorité, si mon dessein n'étoit de finir cette réponse qui n'a été que trop longue, pour reprendre la suite des compositions de l'Autheur de cette Paraphrase.

Electuarium seu Opiata Salomonis, D. Iouberti.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sexuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. *Corticis Citrii Saccharo cond. Sacchari solidi pulverisati*	ana.	℥viij.	℥xvj.	℥xxxij.	℥xlviij.	℥lxiiij.	℥lxxx.	℥xcvj.
Conservæ Rosarum rubrarum, Acetosæ,	ana.	℥ij.	℥iiij.	℥viij.	℥xij.	℥xvj.	℥xx.	℥xxiiij.
Conservæ Buglossi, Helenii, Mithridatii veteris,	ana.	℥j.	℥ij.	℥iiij.	℥vi.	℥viij.	℥x.	℥xij.
Conservæ florum Rorismarini,	ana.	ʒvj.	ʒxij.	ʒxxiiij.	ʒxxxvj.	ʒxlviij.	ʒlx.	ʒlxxij.
Seminum contra Vermes Citrii mundati,	ana.	℥ß.	℥j.	℥ij.	℥ij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Cinnamomi, & Caryophyllorum, Radic. Dictamni albi	ana.	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Seminis Cardui benedicti, & Corticis Citrii sicci, Ligni Aloës,	ana.	ʒi.ß.	ʒiij.	ʒvj.	ʒix.	ʒxij.	ʒxv.	ʒxviij.
Cardamomi minoris, Macis, Radic. Gentianæ, & Rasuræ cornu Cervi,	ana.	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Grana Iuniperi in Aceto Scillitico per noctem infusa,	no.	xxv.	no.l.	no.c.	no.cl.	no.cc.	no.ccl.	no.ccc.
Syrupi Acetositatis Citrii, vel Limonum quantum sufficit.		quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.
Fiat Opiata.								

PARAPHRASE.

CEt Electuaire ou Opiate, a pris le nom de son inventeur, à nous incertain, ainsi nommé, excellent Medecin, à ce qu'on peut recueillir de cette description methodiquement composée : si c'est celuy qui a composé la poudre Diajreos, ou un autre, je ne le puis asseurer. Ie l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Ioubert, parce qu'en nul autre Autheur elle ne se trouve. La base est l'écorce de citron confite, & seiche, & la semence ; sa vertu alexitaire est augmentée par le Mithridat, conserve d'Enule Campane, & de Buglosse, os de cœur de Cerf, Gentiane, Cardamome, Dictam, semence contre les vers, & de Chardon benit. Le Macis, Canelle, Gerofles, & bois d'Aloës y sont mis pour fortifier les visceres, & inciser, attenuer, & deterger les matieres crasses, & visqueuses, que la graine de genevre conduit par la voye de l'urine. La Conserve de roses, fortifie le ventricule par sa legere astriction. La conserve d'ozeille, & Syrop de limons ou de citrons, avec le succre corrigent leur chaleur, rendent leur action meilleure, donnent la forme & conservent leur vertu.

LE MELANGE.

L'os de cœur de Cerf limé, se pulverisera facilement avec le bois d'Aloës concassé, les racines de Gentiane, Dictam, de chardon benit, la Canelle, écorce de citron, gerofle, semences de genevre, de Citron, contre les vers, Cardamome & Macis, le tout subtilement pulverisé, & tamisé sera ajoûté aux conserves d'Enule Campane, & écorces de Citron confites & battuës en un mortier de marbre à part : puis on y ajoûtera le Mithridat, les autres conserves, & succre pulverisé à part. Apres on y ajoûtera du Syrop, telle quantité qu'on verra être necessaire pour luy donner corps, & conserver le tout, pour s'en servir en tems de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

LES FACVLTEZ.

Elle convient aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tuë les vers, allege les nausées & envies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

REMARQVE.

COmme l'Opiate Salomonis est fort usitée à Montpelier, & qu'il s'y en debite beaucoup pour envoyer dehors, j'ay doublé jusques à douze fois la description, pour les raisons cy-devant dites : & parce qu'il m'a semblé y avoir quelque chose à redire sur les doses de certains ingrediens, qu'il y avoit plus d'apparence qu'elles avoient été depravées, que reglées de la sorte par son inventeur, je les ay ajustées, & mises en meilleur ordre, sans neantmoins avoir en rien derogé aux qualitez

&

& vertus de ladite composition, & en passant, l'Artiste sera adverty afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance, quand il pesera les ingrediens de ne faire la livre que de douze onces, & non de seize, comme la plus grande partie ont accoûtumé de faire, la demy livre, le quart, & le demy quart à proportion, c'est ainsi qu'il le faut pratiquer, en cette composition & en toute autre, à moins que par exprez l'Autheur s'en fût expliqué. I'ay voulu donner cét avis sçachant de la façon que beaucoup s'en acquitent, les uns feignent de sçavoir quel est nôtre poids de Medecine, les autres l'ignorent tout à fait, & voilà de la sorte, comme le public est trompé, particulierement en cette composition, ainsi que j'ay remarqué chez quelques avares & cupides, & en d'autres rencontres plus importans.

Bauderon & Durenou disent avoir emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert, & protestent ne l'avoir trouvée ailleurs; & si bien ils ayent observé les doses des ingrediens pour la moitié de la dite description, ils ont pourtant omis à dessein ou autrement la preparation du Semencontra, que Ioubert demande en propres termes, Seminis contra præparati, sans neantmoins expliquer la preparation d'iceluy. Amatus Lusitanus le prepare de la sorte: apres l'avoir bien mondé & nettoyé de toute sorte d'ordures, il l'infuse deux ou trois heures durant dans du fort vinaigre, apres le verse par inclination, & fait seicher la semence: j'estime que quand on le preparera de la sorte, qu'il n'en sera que mieux, ou bien au lieu du vinaigre, qu'on le fera infuser dans du suc de limon depuré, qu'il sera deuëment preparé.

Ceux-la sont à reprendre qui au lieu de mettre le succre dans la poudre ignorent l'intention de l'Autheur, augmentent la dose de beaucoup, & le cuisent avec l'eau commune en Syrop, pour en incorporer la poudre, & croyent que le Syrop de Limon y est mis tant seulement pour en humecter l'écorce de Citron afin qu'elle se puisse mieux piler & passer par le tamis renversé avec les Conserves, puis mêlent le tout ensemble.

Ceux-cy doivent être tres-severement repris, qui au lieu de l'écorce de Citron confite au succre & au sec, y substituent par une avarice detestable les écorces de Limon confites au liquide le plus souvent au miel; Et que dirons-nous de ceux-la que la même avarice les porte aussi, au lieu de la dite écorce de Citron, d'y mettre des Noix confites au miel: à la verité & les uns & les autres devroient être punis & sequestrez de la societé des hommes, comme on a veu autrefois pour de semblables sujets, ainsi que rapportent Saladin, & Nicolaus Præpositus au premier chapitre (des conditions que l'Apothicaire doit avoir) dans son Dispensaire.

Il a été relevé contre la description de ma seconde édition que la dose des drogues de cet Electuaire est differente en certaines choses, & que les os de cœur de cerf ne s'y trouvent pas. Dans la même

édition je me suis déja expliqué sur les doses des ingrediens : il est vray que je n'ay pas dit la raison pourquoy j'ay substitué la rasure de corne de Cerf aux os de cœur du même animal, qui a êté à cause de leur rareté, mais le mal est petit en comparaison d'un plus grand qu'on a fait en cette composition sans que je m'en explique davantage.

Le modus faciendi de Bauderon doit être observé en tous ses chefs.

Electuarium de Baccis Lauri, D. Rhasis.

℞. Foliorum Rutæ siccorum, drach. decem.
Sagapeni, drach. quatuor.
Opopanacis, drach. tres.
Castorei,
Baccarum Lauri,
Acori veri,
Seminum Ameos,
Cymini,
Levistici,
Nigellæ Romanæ,
Carui,
Alexandrini,
Dauci Cretici,
Piperis nigri, &
Longi,
Amygdalarum amararum.
Origani,
Mentastri, sing. drach. duas.
Mellis despumati & cocti omnium par pondus, fiat ex arte Electuarium. Dosis erit Nucis Avellanæ instar, cum decocto convenienti.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Bayes de Laurier, lequel est décrit par son Autheur Rhasis au neufviéme livre, qu'il a dédié au Roy des Perses Almansor son Mecenas, chapitre 72. La base les fueilles de Ruë seiches mises au commencement. Leur faculté incisive, attenuative, & consomptive des vents, qui s'engendrent en nos corps, par resolution du phlegme visqueux retenu au ventricule, & intestins, est augmentée par le Castor, semences, Bayes de Laurier, & herbes : les gommes & amandes ameres y sont mises pour deterger tel phlegme : le Poivre, & Acore, fortifient le ventricule, & tous les viscères : le miel deterge, donne la saveur, rend l'action meilleure, conserve le tout. Ceux qui contre l'intention de son autheur doubleront ou tripleront la dose du miel, feront un Electuaire plus foible : car la force ne provient pas du miel, mais des autres ingrediens.

LE MELANGE.

Les Gommes, & le Castor icy mis en petite quantité incisées par petits morceaux, facilement se pulveriseront avec tous les autres ingrediens concassez ensemble. Icy n'est besoin de tant subtiliser les poudres, que pour plusieurs autres Electuaires, pour les raisons declarées au commencement de la quatriéme Section. Au meil écumé, & cuit, pesé, & encore chaud (la bassine ôtée de dessus le feu) on y mêlera peu à peu les poudres : puis le tout

tout sera gardé au besoin. La dose est de la grosseur d'une avellaine, avec une once de vin vieil & tiede, ou une decoction incisive, attenuative du phlegme & consomptive des vents.

LES FACVLTEZ.

Il est profitable à la colique & illiaque passion, aux douleurs des intestins procedans de crudité, & de vent, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui font des rots acides, & aux complexions froides.

REMARQVE.

Cet Electuaire nous est décrit par Rhasis au livre & chapitre sus-allegué par l'Autheur de la Paraphrase; mais il faut remarquer qu'en la description de ce dernier, il y a une faute tres-considerable, sur ce qu'il nous y fait lire Carvi, avec cette addition, Alexandrini. Il prend ces deux noms pour un seul simple, quoy que neanmoins en ce rencontre, le mot de Carvi en signifie un, & celuy d'Alexandrini en signifie un autre. Car Carvi où Cari est la semence non pas des Carotes comme disent les Moines en leur Commentaire sur Mesué, mais d'une autre plante qui a du rapport avec celle qu'on nomme Pastinaca silvestris, la meilleure vient de la region de Carie, d'où quelques-uns disent qu'elle a pris sa denomination, & les mots d'Alexandrini seminis, dont Rhasis a usé dans la description de cet Electuaire, ainsi qu'on le verifie par ses œuvres in folio imprimées à Venise l'an 1497. signifient la semence de la plante nommée Alexandre, que les Grecs appellent Hippos linum, & d'autres comme les Espagnols Apio Macedonico. Cette verité se trouve confirmée par six celebres Commentateurs des œuvres de Rhasis; le premier est Ioannes de Tornamira, le second Gerardus de Solo, le troisiéme Matthæus de Gradibus, le quatriéme Galeatius de Sancta Sophia, le cinquiéme Sillanus de Nigris, & le sixiéme Ioannes Arculanus: chez tous lesquels j'ay trouvé la susdite description conforme avec celle de Rhasis. Outre ces six témoins j'allegueray encore Philemon Hollandus en sa traduction Latine de Bauderon, imprimée in folio à Londres qui employe le mot d'Alexandrini simplement pour la semence de Smyrnium, sans faire mention du Carvi que l'Imprimeur a omis.

Cette difficulté resoluë, il s'en presente encore un autre qui regarde la semence de Persil que Bauderon fait entrer dans sa description, sans que j'aye pû découvrir jusqu'à present d'où procede cette addition, laquelle n'ayant point de rapport avec aucune description des Autheurs susnommés, j'ay crû le devoir rayer, afin de rendre la description conforme à celle de Rhasis.

Des Bayes de Laurier, il n'en faut prendre que l'écorce comme nous avons cydevant amplement declaré en la remarque de la Theriaque Diatasseron.

Dans cette composition, & generalement en toute autre tant interne qu'externe, il faut tâcher de pulveriser

riser les gommes avec les autres simples, parce que de les dissoudre dans le vin comme on pratique le plus souvent, les parties les plus subtiles d'icelles, s'evaporent en partie.

Cy-devant je ne m'étois point apperceu que Rhasis ne demande qu'autant pesant de miel que de poudre, pour donner la forme à cet Electuaire, qu'on ne sçauroit garder comme les autres mols, ou liquides, sans augmenter la quantité du miel, à moins de le composer au moment qu'on s'en veut servir, ce qui seroit incommode à un malade que le mal presseroit; c'est à quoy il faut avoir égard si on desire de le garder en cette forme, ou bien de tenir la poudre seule dans une phiole bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Confectio Anacardina, D. Mes.

℞. Piperis nigri, &
Longi,
Myrobalanor. Cepularum,
Emblicarum,
Bellericarum,
Indarum,
Iunde bedu ster, id est, Castorei, sing. drach. duas.
Cyperi drach. quatuor.
Costi Candidi ex Arabia,
Anacardij,
Zuchari, seu Sacchari Tabarzet, id est, optimi
Burungi, vel Berungi cum Avicenna,
Baccarum Lauri, singul. drachm. sex.
Butyri vaccini, &
Mellis despumati, utriusque pares portiones, vel utriusque uncias quinque & semissem.

Scholia super Burungi.

Per Burungi, vel Berungi, quid intelligat Mesué, non est facile judicare; quandoquidem non conveniunt Authores. Alij Cubebas: alij semen Erucæ: alij Melanthii: alii Melissæ esse autumant: utrum horum sumat Pharmacopæus, parum refert, quod singula caleant tertio ordine, & titulo affectibus enunciatis quadrent.

PARAPHRASE.

Mesué décrit cette Confection, ou Electuaire Anacardine, à la fin de la seconde partie, de la premiere distinction, laquelle il a empruntée de mot à mot d'Avicenne livre 5. sum. 1. traitté 1. hormis qu'il ne fait mention des Myrobalans Cepules. La base sont les Anacardes, dont cet Electuaire a pris son appellation: leur uertu incisive & attenuative du phlegme cras, épais retenu au cerveau, ventricule & intestins, est augmentée par le Costus, Castor, Burungi, ou la semence de Melanthium, ou de Melisse: la consomptive de la matiere flatulente, est augmentée par le Poivre, & Bayes de Laurier: la detersive par le succre, & miel: le Cypere & Myrobalans y sont mis pour corroborer les viscères par leur astriction, & reprimer

mer la tenuité de la base, & des autres medicamens chauds : le Beurre pour addoucir, & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition. Ainsi donc bien accompagnée de correctif, on ne doit pas craindre qu'elle cause fievres ephemeres, ou hectiques, ou putrides : pourveu qu'on n'excede trois drachmes pour chacune prise.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Cypere, & Costus : puis on y ajoûtera le Castor, les semences, & Myrobalans qu'on pulverisera ensemble. A part il faut piler les Anacardes mondez de leur écorce, & le succre, puis mêler le tout, cela fait, on prendra la quantité requise de miel blanc & écumé, auquel on ajoutera semblable poids de beurre frais, & non salé, & bien purifié : puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres. Les Anacardes ont pris leur nom de la similitude qu'ils ont au cœur d'un oyseau, fort secs pour être apportez de loing, comme de Cananor, Calecut, Cambaya, & Decam, pays des Indes Orientales, par la navigation des Portugais, & Espagnols. On nous en apporte aussi de la Poüille, & Sicile. La partie principale d'iceux consiste en une liqueur Resineuse, qui est entre les deux écorces. Ceux qui auront moyen de recouvrer des Anacardes recens, ou voudront prendre la peine de les concasser tremper en eau, les boüillir, & amasser ce qui nage par dessus, & y mettre telle liqueur, leur Confection aura plus de force, qu'étant faite avec les noyaux, qui ne sont chauds au second degré complet. L'Antidote des Anacardes, c'est le laict de Vache, ou l'huile de noix, beu apres, si on trouvoit par experience qu'ils fussent veneneux, comme quelques-uns l'asseurent : de moy j'en doute.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux indispositions froides de tout le ventre inferieur, & du cerveau, purifie le sang, & par ce moyen l'esprit animal en étant plus pur & subtil, rend tous les sens, l'imagination, l'intellect, & la memoire plus vifs, fortifie & donne un bon teint à tout le corps.

REMARQVE.

Les Interpretes des Arabes ne sont pas toûjours conformes pour la traduction de certains mots, comme nous voyons bien souvent en quelques descriptions des compositions qui appartiennent aux Arabes, par exemple dans la Confection Anacardine le mot de Burungi, vel Berungi, que nôtre Paraphraste a retenu, se trouve alteré ou changé dans d'autres Pharmacopées en Bederugi, Bederongi, Buderongi, Bederingi, Beringi, Berongi, & Bodaringi, tous lesquels mots ne devroient signifier qu'un même simple, & neanmoins on leur donne diverses interpretations que je passeray sans m'y arréter que sur celuy de Berungi, pour lequel il faut entendre l'Ocymum aquaticum & rejetter toutes les autres expliquations qu'on leur donne, comme contraires à l'intention d'Avicenne, inventeur de cette com-

position, qui en décrit les vertus en son livre 2. chap. 105. sous le nom de Bedarungi qui est la plante qu'on appelle Irinus, ou Ocymum aquaticum Matthioli.

Mesué & autres defendent l'usage de la Confection Anacardine avant six mois, à cause de l'acrimonie & malignité des Anacardes, qu'ils y employent sans preparation: pour abbreger ce tems & éviter tels inconveniens, il est à propos de les preparer, comme pratiquent Messieurs les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée, & par ce moyen l'usage en sera plûtôt permis sans aucun danger.

Micleta, D. Nicol. Alexand.

℞. Myrobalanorum citrearum,
Indarum, &
Cepularum,
Seminis Cardami, id est, Nasturcij, sing. drach. duas & semiß.
Myrobalanor. Bellericarum, &
Emblicarum, utriusq. drachm. duas.
Seminum Cymini,
Anisi,
Ameos,
Carui, &
Fœniculi, sing. drach. unam & semiß.
Myrobalani ab ossibus purgata super tegulam, vel batillum candens assentur, & simul pulverisentur. Reliqua aspergantur Aceto & humectentur per noctem: mane exsiccentur, & assentur, donec videantur denigrari, modo non urantur. Tandem pulverisentur, & misceantur Myrobalanis & pulveri sequenti.
℞. Spodii,
Balaustiorum,
Sumach,
Mastiches (hujus non meminit Myrepsus) &
Gummi Arabici, sing. drach. unam & gran. xv.
Fricentur omnia Oleo Rosato, & excipiantur Syrupo Myrthino, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes chapitre 200. laquelle pour être depravée, nous ne l'avons pas voulu suivre. Micleta signifie selon Salernitanus même, experimentée au flux démesuré du siege, & Hemorrhoides, la cause auparavant ôtée. La base sont les Myrobalans, la vertu purgative desquels est ôtée par l'assation ou torrefaction: leur astriction icy requise, est augmentée par le Spode, Sumach, Balaustes, Mastich, & gomme Arabique. Les semences y sont mises pour inciser, attenuer le phlegme épais, qui aux intestins retient la bile, & la conduit par la voye de l'urine, & pour consumer les vens. Ioint qu'elles acquierent une tenuité plus grande, par leur infusion au vinaigre, & torrefaction, afin de faire penetrer la crassatie des Myrobalans, & medicamens astringents.

gents. L'huile rosat y est mis pour corriger l'âpreté, siccité, & l'empyreume, tant de la base, que semences, acquise par l'assation: le Syrop Myrthin mis au triple du tout donne la forme, rend l'action meilleure, augmente l'astriction des autres, & conserve le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut premierement infuser toutes les semences, une nuict entiere avec peu de vinaigre: puis le lendemain les torrifier mises en forme de pâte sur une tuile, ou paele à feu chaude, en les remuant avec une spatule, jusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, apres on les pilera, les Myrobalans separez de leur os, seront de même torrifiez, pulverisez, & mêlez avec les semences, & poudres de Sumach, & de Balaustes ensemble pulverisez: comme à part le seront le Spode, Mastic, & gomme Arabique. Cela fait, étant mises au mortier, on y ajoûtera l'huile rosat, pour les frotter long-tems, avec le pilon, ou entre les deux mains: apres on pesera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y ajoûter les poudres, & le tout garder en son pot, au temps de la necessité.

LES FACULTEZ.

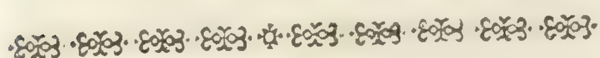
Elle convient, à cause de son astriction, à toute sorte de flux de ventre, & des hemorrhoydes, & aux inflammations des intestins.

REMARQVE.

Cette composition de Micleta est de Nicolaus Alexandrinus, chapitre 686. & non de Salernitanus, ny de Myrepsus: si elle est diversement décrite dans les Dispensaires, cette difference procede de ce que les uns l'ont tirée de Nicolaus Myrepsus, & les autres de Nicolaus Salernitanus.

Avant torrifier les Myrobalans il les faut piler grossierement & prendre garde en les torrifiant qu'ils ne se brûlent: les semences seront tant seulement arrousées, & non infusées avec du fort vinaigre & souvent remüées, afin que le vinaigre les puisse mieux penetrer de tous les côtez, & pendant qu'on les tiendra sur le feu il faut aussi prendre garde qu'elle ne changent point de couleur, car autrement elles diminueroient beaucoup de leurs qualités & vertus. Faut de même tres-exactement observer avant que frotter les ingrediens avec l'huile Rosat qu'ils soient en poudre grossiere, & de n'y mettre pas beaucoup d'huyle il faut qu'il y en ait tant seulement pour humecter tant soit peu leur grande siccité pour empecher qu'ils n'adherẽt point ny à l'estomach, ny aux intestins; que si on y en met plus qu'il ne faut, l'Electuaire ne fera pas tout l'effet qu'on luy attri-

buë, au contraire au lieu de restreindre, il lubrifiera & maintiendra le flux de ventre.



SECTION VII.

De Tabellis in genere.

SI bien qu'il semble que l'Autheur de la Paraphrase n'ait rien omis pour rendre sa Pharmacopée plus accomplie par l'assemblage qu'il y a fait d'un grand nombre de compositions, qui excede presque toutes les autres, & que parmy icelles il y en ait beaucoup qui sont inutiles à nôtre égard, il l'a laissée neanmoins defectueuse de quelques autres compositions, lesquelles sans doute de son tems n'étoient pas d'usage si frequent qu'à present, ce qui m'a obligé de les y ajoûter, comme sont le succre Rosat, le succre d'Althæa, les Tablettes d'Alkermes, avec lesquelles j'ay joint les suivantes que j'ay tirées de l'endroit ou Bauderon les avoit placées pour en faire une Section particuliere qui sont le Manus Christi perlata; & bien que le de succo Rosarum, le Diacarthami, & le de Citro solutif, soient d'un usage, & de vertus bien differentes des autres, à raison de leurs effets, je les ay mises en la même Section, & logées entre les Electuaires mols & les purgatifs, comme l'endroit qui m'a semblé le plus propre.

Saccharum Rosatum.

℞. Sacchari albissimi pulverat. unc. sexdecim.
Aquæ Rosarum optimæ, unc. sex.

REMARQUE.

QVantité d'Autheurs ont negligé d'inserer dans leurs Pharmacopées nôtre succre Rosat, pour n'être composé que de deux ingrediens, qui est la cause, comme je croy en partie, que certains de parmy nous, portés de peu de charité pour leur prochain, en ont grandement abusé, & en abusent tous les jours en le composant, ce qui m'a émeu avec son usage, qui est fort frequent d'ajoûter cette formule dans ce Dispensaire, pour tâcher de ramener les dévoyés, bien que de quelle façon qu'on y procede, ce sera toûjours un remede de petite vertu, dont le mélange sera tel; Qu'on prendra seize onces de succre fin & bien sec en poudre, avec six ou sept onces pour le plus de bonne eau Rose essencifiée, je n'entens point de celle qui est tirée des Roses fermentées, mais de celle qui est artistement tirée avec l'essence par le refrigeratoire, apres on les fera cuire ensemble sur un petit feu, jusques à la premiere cuite du succre Rosat, c'est à dire que de seize onces de succre, il y en doit avoir dix-huit onces en tablettes, & dans ces deux onces d'augment, c'est là où git toute la vertu de l'eau Rose, qui est quelque fois le sujet qu'on le donne en chef-d'œuvre. Le succre

Rosat

Rosat n'est, ny astrigent, ny incrassant, comme l'on s'imagine.

Diamargaritum simplex, seu Manus Christi cum Perlis, incerti Auctoris.

℞. Margaritarum super porphyrium subtilissimè tritarum unc. dimidiam.

Sacchari optimi aqua Rosarum, vel Buglossi soluti & cocti, lib. unam. Fiant Rotulæ parvi digiti figurâ, vel Tabellæ usui necessariæ.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est de l'invention des modernes, qui luy ont imposé le nom des Mains de Christ, pour sa grande vertu, Epithete mal adapté : parce que la proportion & similitude d'une chose finie à une infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeller Electuaire de Perles simple qu'autrement, ou Diamargaritum simplex. Pourveu que l'Apothicaire tienne ordinairement en sa boutique des Perles pulverisées sur un porphyre avec une petite meule, & un peu d'eau Rose, afin d'empecher leur exhalation, ou dans un mortier de marbre il suffit, car en tout tems, & au besoin, & tôt il se peut faire, en prenant demy once de Perles pour chacune livre de douze onces de succre fin, dissout en eau Rose ou de Buglosse, ou autre eau cordiale. La forme ou figure sera oblongue ou autre telle qu'il plairra au malade, ou au Medecin ou à l'Apothicaire. Les perles naturellement ne sont point percées, mais par l'art & industrie des artisans: elles sont appellées des Grecs Margaritæ, & des Latins Vniones. Les meilleures sont les plus grosses, claires, rondes, & unies : les moindres sont les petites, telles dont on use en medecine. Elles s'engendrent en la chair de certaines coquilles peu dissemblables des huitres, le long du promotoire Comorin, jusques en Zeilan des Indes Orientales. Il s'en trouve aussi aux Indes Occidentales, mais moindres en toutes choses. Celles qu'on pêche apres la pleine Lune, se diminuent & fletrissent par succession de tems, & non celles qui sont prises auparavant. Les grosses Perles se trouvent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau: les petites en celles qui se nourrissent au fonds. Le nombre est incertain, aux unes plus, aux autres moins, selon la grosseur de la coquille, Garcia ab Horto.

LES FACVLTEZ.

Il soulage les forces abbatuës, les fiévres ardentes & autres maladies de la sorte.

REMARQVE.

CEs Tablettes pour n'avoir un Autheur certain, se trouvent presque en tous les Dispensaires décrites de méme façon, en cela paroît l'aveu & l'approbation qu'un chacun leur ont donnée. Messieurs les Medecins d'Ausbourg y ajoûtent quelques gouttes d'huile de Canelle, pour les rendre plus excellentes : ceux de

Londres, neuf à dix fueilles d'Or; ceux de Bruxelles au pays bas en leur Pharmacopée de l'an 1641. *n'y mettent que deux dragmes de Perles sur une livre de succre, j'estime qu'il y en faut pour le moins demy once. Ceux qui y voudront mettre deux drachmes du Magistere de Perles artistement fait, & deux grains d'Ambre gris sur une livre de succre de douze onces, les Tablettes en seront de beaucoup meilleurs, au lieu des Perles en substance. Ceux qui se voudront servir du blanc d'œuf pour les blanchir, comme a été cy-devant dit au Diajreos, les auront tres-belles.*

Saccharum Althææ, incerti Auctoris.

℞. *Pulpæ Althææ in lacte dulci ad mollitiem coctæ, unc. tres vel quatuor.*
Sacchari albissimi subtiliter pulverati, unc. sexdecim.
Misce fiant Tabellæ.

REMARQVE.

Si le succre ou Tablettes d'Althæa sont receu de l'approbation parmy quelques-uns de nous, c'est sans doute, qu'ils n'en connoissent que le nom; car la verité est, qu'elles ont fort peu de vertus, consideré la petite quantité de pulpe d'Althæa qui y entre, laquelle étant seichée dans le corps du succre, & son humidité superfluë consumée, se reduit presque en un rien, & par ainsi ceux qui en usent, s'ils en reçoivent quelque soulagement, c'est plutôt du succre, ou par opinion, que par aucun effet sensible qui procede de l'Althæa. Mais puis qu'il convient de remplir cette Section de quelques compositions usitées, j'y ay ajoûté celle-cy qui sera double en son mêlange.

Pour proceder au premier, on prendra les racines d'Althæa recentes, apres les avoir bien lavées, & superficiellement raclées, on les coupera par trenches fort déliées, & avec quantité suffisante de laict de Chevre recemment tiré, on les fera cuire; la coulature faite les racines seront un peu exprimées, & pilées dans un mortier de marbre, passées par un tamis de crin subtil. A part le succre sera mis en poudre subtile, pour être mêlé avec la pulpe: que si elle ne suffisoit point pour incorporer tout le succre, il y en faudroit ajoûter suffisamment, ou bien y mêler un peu de mucilage de Gomme Tragacanth. La masse étenduë sur une fueille de papier blanc sera coupée en tablettes, qu'on fera seicher à l'ombre.

Pour le second mêlange, il faut prendre la racine d'Althæa recemment & diligemment seichée, pilée, & passée par un tamis subtil, deux onces succre fin, dissout en eau Rose, & cuit en Electuaire solide seize onces; les ayant exactement mêlés ensemble, le succre encores chaud si on desire de le blanchir, on y ajoûtera la moitié d'un blanc d'œuf, & le tout sera diligemment agité tant que la chaleur le permettra, aprés la masse sera étenduë sur du papier, roulée & coupée

pée comme dessus. Ce mêlange est plus laborieux que le precedent; mais aussi les Tablettes sont de beaucoup preferables aux precedentes.

Saccharum Hordeatum.

℞. Cremoris hordei, ℔. duas.
Sacchari solidi, ℔. tres & semiß.
Coquantur ad consistentiam Tabellarum, quibus adde sub finem coctionis, aquæ Rosarum optimæ, unc. tres.

REMARQVE.

L'Vsage qui est assez frequent des Tablettes d'Orge en cette ville, sans sçavoir qui en est l'Autheur, ny d'où elles sont venuës jusqu'à nous, ne les ayant point trouvées décrites dans un bon nombre de Pharmacopées que j'ay en main: cela m'a donné occasion de les décrire parmy mes Remarques, de la maniere que je les prepare, pour en faire part à ceux qui par leur probité honorent nôtre profession. Pour ce faire:

On prendra huit onces d'Orge mondé ou dépoüillé de sa premiere écorce, apres l'avoir exactement netoyé & lavé, on le mettra dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, & avec quatre livres d'eau, on le fera cuire à petit feu pendant un jour, ou davantage s'il est besoin. Apres avoir écumé le pot à la premiere ébullition, on le couvrira jusqu'à la fin de la cuite, qui sera lorsque la matiere aura acquis la consistence d'une boüillie liquide. Le pot tiré du feu on la passera legerement à travers un tamis de crin. Cela fait, on prendra le poids cy-dessus requis de cette creme, & du Succre fin, pour les cuire dans un poëlon en forme d'un Electuaire solide. Sur la fin de la cuite on y ajoûtera trois onces de bonne eau Rose, ayant bien agité le Succre avec une spatule, à cause de la grande viscosité de l'Orge qui y reste. On versera le tout sur un marbre saupoudré d'amydon.

Tabellæ vivificantes, seu Alkermes, Monspelienses.

℞. Sacchari albissimi, lib. duas.
Aquarum Rosarum, &
Naphæ, ana unc. quatuor.
Confectionis Alkermes descript. Mesuai, unc. unam & sem.
Ambræ grisæ, drach. sem.
Magisterii Margaritarum, scrup. duos.
Moschi Orientalis, scrup. unum,
Fiant ex arte Tabellæ.

REMARQVE.

J'Appelle les Tablettes d'Alkermes vivificantes, à raison de leurs rares effets que l'Artiste curieux jugera surpasser ceux de la Confection Alkermes, lesquelles nous composons frequemment en cette ville pour des personnes de haute condition: & parce qu'elles ne se trouvent point décrites ailleurs dans nos Dispensaires, j'en ay voulu faire part au-

au public, y ayant été persuadé par de mes intimes d'en inserer la description parmy mes Remarques telle qu'elles se doivent composer pour être doüées des vertus qui correspondent à leur titre. Et parce que du mêlange des compositions bien souvent leurs effets en dépendent, j'en prescriray un, qui étant bien observé, je l'estime fort probable, qui est de mettre en poudre chacun à part l'Ambre gris, le Musc, & le Magistere de Perles, les deux premiers avec un peu de Succre aussi subtils qu'ils se pourront, pour être mêlés avec la Confection Alkermes. Cependant, on fera cuire ensemble deux livres de succre fin bien sec, qui font vingt-quatre onces avec les eaux de Naphe, & de Rose, sur un petit feu en consistence un peu plus qu'en succre Rosat: le poilon tiré du feu, le succre un peu moins qu'à demy froid, on y mêlera exactement & diligemment la Confection Alkermes, & la masse sera jettée sur une fueille de papier blanc, pour la rouler & couper en Tablettes, l'ayant prealablement que la couper, couverte de fueilles d'Or. Si bien que ce mêlange soit le plus methodique que je connoisse, on ne laissera peut-être pas d'y trouver à redire, de ce que je ne fais point liquefier l'Ambre gris dans le succre, comme plusieurs pratiquent; mais j'estime aussi que quand ceux-là feront reflexion sur la subtilité de l'Ambre gris mis en poudre, que la chaleur du succre le dissoudra soudain, comme il a été cy-devant dit en la Confection Alkermes de Montpelier, changeront d'opinion; & encores veux-je dire qu'il se divisera en des parties imperceptibles, ce qu'il ne pourroit faire en le dissolvant separément dans le succre chaud.

Electuarium de succo Rosarum, D. Nicol. Alexand.

℞. Succi Rosarum Rubrarum depurati, &
Sacchari albi, utriusque lib. unam, unc. quatuor,
Diacrydii, unc. unam & semiß.
Trium Santalorum, sing. drach. sex.
Spodii, drach. tres.
Caphuræ, scrupul. unum.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Salernitanus a composé cet Electuaire sur le Rosat purgatif, décrit par Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 154. & duquel il a ôté le Rheubarbe, & le Turbith, sur le precedent en supposant les Santaux, le Spode, & le Camphre pour la Manne, les Trochiscs de Spodio, d'Oxyacantha & Saffran. La basse est le suc de Roses, la vertu purgative duquel est augmentée par le Diagrede: les Santaux y sont mis pour la défence du foye, contre l'injure du Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le Camphre icy mis en petite quantité, par sa tenuité de parties, les fait penetrer jusques aux parties les plus éloignées du centre. Quelques-uns pour son ingratitude, sont d'avis d'y mettre en son lieu la Gomme Tragacanth, ou Mastich, tant

tant pour le ventricule, que pour rendre lubrique le Diagrede, & empêcher qu'il n'offence les visceres. L'Apothicaire peut suivre cet avis, s'il prend de la Scammonée au lieu de Diagrede, sinon il n'est besoin d'y ajoûter autre chose. Le succre donne la saveur plaisante, rend leur action meilleure, & conserve le tout. Pour le jourd'huy on le reduit en forme solide.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser les Santaux au mortier de bronze & les arrouser d'un peu d'eau Rose, afin que la partie plus tenuë ne s'exhale, & les passer par un tamis fort subtil. Il faut pulveriser à part le Diagrede, le Spode, & Gomme Tragacanth, ou Mastich pour le Camphre: cela fait, on cuira non lentement le succre fin, & non de la Cassonnade pour cause de la viscosité du suc de Roses rouges depuré au Soleil. Car plus il sejourne sur le feu, de tant plus il se rend visqueux; de maniere qu'on ne le peut reduire en forme solide: puis ôté de dessus le feu, & un peu refroidy, on y ajoûtera les Santaux, Spode, & Mastich, ou Gomme Tragacanth: finalement le Diagrede, apres la pâte sera étenduë sur une fueille de papier blanc frottée d'une Amandée pelée, qui sera beaucoup mieux que d'asperger de la poudre par dessus & dessous (comme font quelques-uns) pour en former des Tablettes du poids, environ de demy once, qu'on gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Il purge la bile flave sans ennuy: & est propre aux douleurs des jointures nées d'humeurs chaudes, & aux fiévres tierces.

REMARQUE.

Bauderon dit que Salernitanus a composé le de Succo Rosarum, sur l'Electuaire Rosat purgatif de Myrepsus, & neanmoins il nous paroit du contraire par la description que Nicolaus Alexandrinus en donne mot à mot en son livre de la composition des medicamens locaux, chatre 309. ce qui m'a donné sujet de corriger le nom de l'Autheur. Le Modus faciendi de Bauderon doit être observé, excepté qu'il ne faut point presser le feu pour cuire le succre avec le suc: car par ce moyen on n'auroit pas le tems de bien considerer leur cuite lors qu'on en met sur une assiette, & on y pourroit être surpris, & la manquer, parce qu'elle est un peu difficile à la bien rencontrer. Le suc de Roses doit être de six mois, bien separé de sa residence, & de l'huile qu'on met dessus pour le conserver.

Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Prævotius, & Platearius qui a fait des notes sur le Dispensaire de Prævotius que Bauderon appelle mal Nicolaus Salernitanus, tous trois décrivent le de Succo Rosarum de même façon, & aucun d'eux ne demande le suc de Roses rouges, mais simplement succi Rosarum, qui signifie le suc de Roses pâles: je ne sçay

par quelle consideration Bauderon avec d'autres qui l'ont imité, ont ajoûté à succi Rosarum le mot de rubrarum; ce n'a pas êté à dessein de refrener par son astriction la vertu purgative du Diagrede, puis que Bauderon dans sa Paraphrase dit, que la vertu purgative du suc de Roses est augmentée par le Diagrede. Ie n'en diray pas davantage sur ce sujet, renvoyant le reste à la Remarque que j'ay déja faite en la seconde edition sur l'Electuaire Rosat de Mesué.

Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi Villanovani.

℞. *Zingiberis albi, &*
Mannæ granulos. utriusque drach. duas,
Diadacrydii, drach. tres.
Medullæ seminis Carthami,
Pul. specierum Diatragacanthi frigidi, &
Hermodactylorum, singul. unc. dimid.
Turbith electi, drach. sex.
Mellis Rosati, colati,
Carnis Cydoniorum, &
Sacchari crystallini, singul. unc. unam,
Sacchari albi aqua soluti & cocti, triplum, hoc est uncias novem.
Fiat Electuarium in Tabellas, pondo unciæ semiß.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire, est Arnaud de Villeneuve, excellent Medecin, qui florissoit du tems d'Erasme, Martin Luther, & Petrus Aponensis, dit Consiliator, l'an de salut 1520. qui le décrit au traité 2. somme 2. distinction 7. de la curation de la fiévre hemitritée. Lequel n'a pris le nom de sa base le Turbith, parce que quatre autres descriptions en avoient pris leur appellation: mais de la moëlle du Carthame, que les Grecs appellent Cnicum. La faculté foible du Turbith, & Carthame est fortifiée par le Gingembre, en incisant & attenuant le phlegme épais & visqueux: sa faculté tardive est accelerée par le Diagrede (si cet Electuaire est fait avec la Scammonée, il en sera plus purgatif.) Sa vertu est conduite aux jointures par les Hermodactes: leur nuisance est corrigée par le Cotignac, qui par son astriction fortifie le ventricule, & autres visceres, & empêche que la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée soûdainement en l'habitude de tout le corps: la poudre de Diatragacanth y est mise pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs: le Miel Rosat, la Manne, & le Succre y sont mis pour deterger le phlegme, rendre l'action meilleure, donner la forme & conserver le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut curieusement monder le Carthame de son écorce, lequel pilé avec le Turbith, Gingembre, & Hermodactes empêchera leur exhalation. Il faut pulveriser à part la Scammonée (ou le Diagrede) & Succre candit, ausquels on ajoûtera la poudre de Diatragacanth, nouvellement preparée pour cause des se-

mences

mences froides, qui en peu de tems la rancissent, apres il faut piler au mortier de marbre avec un pilon de bois le Cotignac, auquel apres on ajoûtera le Miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera sur un tamis avec une spatule. Cela fait, on fera cuire neuf onces de succre fin pour le plus avec eau commune, en forme convenable, auquel & encore chaud, on mêlera le Cotignac, Miel Rosat, & Manne : puis on y ajoûtera la poudre. L'Electuaire étant à demy froid, on en formera des Tablettes d'environ demy once piece, qu'on gardera à la necessité.

LES FACVLTEZ.

Il est merveilleusement propre à purger la pituite, & la bile, & pour ce il convient aux fiévres pituiteuses & compliquées.

REMARQVE.

Cette composition m'a donné plus de peine qu'aucune autre de cette Paraphrase, pour la recherche de l'original de sa description dans les Oeuvres de son Inventeur, qu'on dit être Arnaud de Villeneuve, ainsi comme on la luy attribuë; quels soins que je me sois donné avec divers de mes amis qui ont daigné de s'employer en la même recherche, nous n'avons rien pû trouver, particulierement au chapitre de la fiévre hemitritée de ses Oeuvres, d'où Bauderon semble l'avoir tirée; neanmoins il n'y a rien d'approchant, tant dans les exemplaires de vieille lettre des années 1514. & 1520. que dans celuy qui est en lettre nouvelle d'impression de Bâle, commenté par Nicolas Taurel de l'an 1585. Ce qui me fait dire que Bauderon s'est fort méconté en ce rencontre, comme aussi quand il a dit en sa Paraphrase, qu'Arnaud de Villeneuve florissoit en l'an 1520. du tems de Martin Luther, d'Erasme, & de Petrus Aponensis, dit Consiliator. Il est bien vray que ces deux premiers vivoient & florissoient en ce tems-là; mais que pour Arnaud de Villeneuve, Campegius nous fait lire le contraire dans sa vie, qui est à l'entrée de ses Oeuvres, imprimées à Lyon par Guillaume Huyon en l'an 1520. en propres termes. Nascitur igitur in Provincia Narbonnensi in oppido quodam Villanova à Christi Nativitate M. CCC. eo ferme tempore quo Petrus Aponensis dictus Consiliator ac Raymundus Lullius clarebant. *C'est contre toute sorte d'apparence qu'Arnaud de Villeneuve ait flory en l'âge de 220. ans, comme Bauderon nous veut faire accroire, ou bien qu'il entende parler de quelque autre Arnaud de Villeneuve, à raison de l'âge, different de celuy du Diacarthami, ou que celuy-cy eût fait d'autres pieces détachées de ses Oeuvres que nous n'avons point. Ce qui me fait conclurre, si Bauderon a manqué au premier, qu'il a aussi manqué en ce dernier. Et la difficulté qu'il y a de trouver la vraye description de cet Electuaire & son inventeur, est cause de la varieté des receptes dans nos Dispensaires, ou bien s'il en faut croire François Alexander, qui dit qu'Arnaud de Villeneuve a diversement décrit le Diacarthami en quelques endroits de ses*

œuvres, ce que je n'ay pû découvrir jusqu'à present.

Electuarium de Citro solutivum, D. B. Baud.

℞. Zingiberis albi, &
Seminis Anisi, utriusq. drach. unam,
Pul. Diatragacanthi frigidi recentis,
Corticis Citrei Saccharo conditæ,
Conservæ florum Violarum, &
Borraginis vel Rad. Buglossi cond.
Diadacrydii, sing. unc. dimidiam.
Turbith electi, drach. quinque.
Sennæ mundatæ, drach. sex.
Sacchari albi, aqua Buglossi, vel Borraginis soluti & cocti uncias decem.
Fiat Electuarium in Tabellas pondo unc. semis, quod usui reponatur

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire est M B. Bauderon mon pere, & si je sçay qu'il a été premierement usité par les Medecins de Montpelier, ainsi qu'on peut recueillir des écrits de Nicolaus Præpositus, & de Guy de Cauliac au traitté 7. doctrine 1. chapitre 2. de sa Chirurgie : mais non pas en cet ordre, ny avec telle proportion de ses doses : il le fait preparer à Mascon, où il pratique depuis quarante ans en ça, ainsi qu'il est icy décrit, & s'en est souvent servy, & moy à son imitation m'en sers tous les jours avec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'écorce de Citron, qui y entre, comme du principal correctif, contre la nuisance du Diagrede, Turbith, & Senné. La base sont ces trois purgatifs, qui se donnent aide l'un à l'autre, à sçavoir le Diagrede accelere la tardivité du Turbith, & Senné, au contraire la tardiveté de ceux-cy reprime la celerité d'iceluy : le Gingembre & anis, y sont mis tant pour inciser, attenuer le phlegme, & consumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du Turbith, & du Senné. La Conserve de violes y est mise pour moderer leur chaleur, & siccité ; celle de Borrache, ou de Buglosse, pour la defence du cœur, contre la nuisance du Diagrede, l'écorce de Citron pour le ventricule, contre la nuisance du Turbith, Senné, & Diagrede : la poudre de Diatragacanth, pour les poulmons, & avec le succre pour deterger, adoucir, donner la forme, & conserver les especes : bref, c'est un Catholicon familier, qui purge sans nuisance, les trois humeurs.

LE MELANGE.

Au mortier de bronze, il faut piler le Turbith, Gingembre, l'anis & Senné, & à part le Diagrede, qu'on mêlera avec la poudre de Diatragacanth, nouvellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'écorce de Citron, puis on y ajoûtera les Conserves : apres on prendra dix onces de succre fin, dissout en eau de Buglosse ou de Borrache, qu'on cuira en forme convenable, pour y mêler les conserves, la bassine étant encores

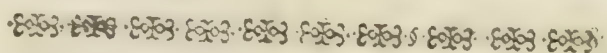
encores sur le feu. Le tout étant un peu refroidy on y ajoûtera peu à peu la poudre, finalement le Diagrede, & Diatragacanth. De telle pâte encore chaude on formera des Tablettes du poids de demy once, comme nous avons dit en l'Electuaire Rosat de Nicolaus Alexandrinus. Ceux-là sont à reprendre, qui gardent une portion de la poudre, pour mettre sur le papier, & par dessus la pâte, afin qu'elle n'adhere au bistortier, qu'on la roule & qu'elle s'étende plus facilement. Pourveu que le papier & le bistortier soient frottez d'une amande pelée, & que l'Electuaire soit suffisamment cuit, & non trop, il s'étendra facilement & n'adherera point au bistortier, ny au papier : car ainsi qu'ils font, ils diminuent la vertu de l'Electuaire la poudre n'étant pas par toute la substance mêlée, & fermentée comme il faut.

LES FACULTEZ.

Il purge sans nuisance l'une & l'autre bile, & la pituite des jointures: fortifie le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

REMARQUE.

Bricius Bauderon jusqu'en la quatriéme edition de sa Pharmacopée, & en la Paraphrase sur l'Electuaire de Citro solutif, dit que l'Autheur de cette composition nous est incertain, & qu'il a été premierement usité par les Medecins de Montpelier, &c. Et Gratian Bauderon fils, revoyant le travail de son pere la luy attribuë, comme s'il en étoit l'Autheur, ce qu'il ne peut à bon droit dire : puis que la description a paru long temps avant la Pharmacopée de son pere, ainsi qu'il avoüe luy-même. Ioubert l'attribuë à Guy de Cauliac qui le décrit, & la premiere edition de ses œuvres fut imprimée à Venise en l'an. 1499. long temps avant la premiere edition de Bauderon, & par consequent elle doit être plûtôt attribuée à ce premier, qu'à ce dernier, veu que la premiere edition de sa Pharmacopée n'a paru que l'an 1588. que s'il a changé la Conserve de la racine de Buglosse, pour l'Anis, & quelques doses, il se peut venter de l'avoir corrigée, & non inventée, comme nous voyons que Messieurs les Medecins de Lyon, ceux d'Ausbourg en leurs Pharmacopées l'ont pratiqué, ces premiers aux Pilules Cocchées mineures, & ces derniers en l'Electuaire Alkermes de Nostradamus, & son pere en la seconde description de la Confection Hamech qu'il donne en la Section suivante.



SECTION VIII.

Des Electuaires purgatifs mols.

Bauderon à cause du grand rapport qu'il y a entre les Electuaires mols ou alteratifs, & les laxatifs, tant à raison de leur consistence, que pour la quantité du miel ou du succre, que pour celle

des poudres qui y entrent en leur composition, n'en a fait qu'une Section. Il m'a semblé bon de la diviser en deux, & de loger entre icelles la Section des Tablettes & Electuaires solides, comme a été cy-devant dit, au commencement de leur Section.

Electuarium Diacatholicon, D. Nicol. Salernit.

℞. Polypodij querni contusi, lib. unam.
Seminis Fœniculi, unc. tres (cum Iacobo de Manliis, & aliis) & coque diu in aqua sufficienti, & cola. In duabus partibus colaturæ, coque,
Sacchari albi, lib. octo, ad Syrupi crassitiem: deinde dissolve.
Pulpæ Cassiæ, & Tamarindorum, { Hæc duo humectētur ex parte altera colaturæ, ut facilius cernantur.
Pul. Sennæ mundatæ, singul. unc. octo.
Rhabarbari selecti,
Semin. Violarum, (quia potentius purgat flore)
Polypodijquerni mundati, &
Semin. Anisi, sing. unc. quatuor.
Semin. quatuor frigidorum majorum mundatorum, unc. unam.
Glycyrrhizæ rasæ,
Penidiarum, &
Sacchari Crystallini, singul. unc. Semiß.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Myrepsus au premier des Antidotes chapitre 502. & 503. décrit deux Electuaires de semblable nom; mais dissemblables en vertu, & nombre de medicamens, qui ne sont aujourd'huy usitez. Nous avons disposé les medicamens, selon l'ordre qu'il faut garder au mélange. Le nom signifie universel, parce qu'il purge universellement de tout le corps la cholere, le phlegme, & la melancholie, sans aucune nuisance du malade. La premiere base qui purge la cholere, est la Casse, & Rheubarbe. Les Tamarinds, & la semence des violes, qui y sont mis pour augmenter leur vertu purgative, & refrener l'acrimonie de la bile, & la chaleur du Rheubarbe: comme les Penides, & succre candit, sa siccité. La seconde base est le Polypode, & Senné qui purgent le phlegme, & la melancholie: la nuisance d'iceluy est corrigée par la coction, & semence de fœnoüil, qui avons mis avec Manlius Autheur du grand Luminare majus, Cordus, & quelques autres Docteurs. Et de celuy qui est en la poudre, & Senné, par l'anis, lequel incise, & attenuë le phlegme, & consume les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux intestins, & ventricule, & appaise leurs tranchées qui proviennent du phlegme, & non du Polypode, & Senné. La reglisse, & semences froides, y sont mises pour ôter les opilations, qui pourroient empêcher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les serositez par la voye de l'urine: le succre rend leur action meilleure & conserve le tout.

LE MELANGE.

Observation du Polypode pour le cuire.

Parce que la vertu purgative du Polypode n'est pas en la surface, comme de plusieurs autres : mais au centre, & que par son humidité excrementeuse il provoque la nausée, il est besoin de le cuire assez long-tems, avec le Fœnoüil en quantité suffisante d'eau comme Mesué enseigne, & ne se contenter d'une simple infusion, comme aucuns font. Deux parties de la coulature d'iceluy, seront avec le succre blanc & net, cuites en consistance d'un Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle servira pour humecter la casse, & Tamarinds, s'ils sont secs, afin qu'ils passent plus facilement à travers le tamis renversé : & il faudra peser chacun à part, & l'humidité qu'on y aura mise, pour sçavoir le dechet, & si le poids requis y sera. Durant ce, la poudre se fera comme il s'ensuit.

Il faut premierement concasser le Polypode mondé : puis on y ajoûtera la reglisse raclée, incisée. Vn peu apres on y mettra l'anis, & la semence de Violes, parce qu'elle purge plus que les fleurs ; finalement le Senné nettoyé de toutes pierres, poussiere, buches, & fueilles mortes. Et pour empêcher leur exhalation, on y mettra une partie des semences froides mondées de leurs écorces (si le Polipode est fort recent) ou toutes s'il est fort sec. Il faut pulveriser à part le Rheubarbe, les Penides, & succre candit, puis le tout sera curieusement mêlé au mortier. Cela fait au Syrop cuit, comme dit est, on détrempera sur le feu, & peu à peu (avec un pilon de bois) les Tamarinds, & la casse, passez comme dit est. Puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera les poudres peu à peu, pour le tout refroidy reserrer au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il purge toutes les humeurs avec choix. Il convient mêmes aux maladies aigues : car il ramollit, attenuë, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires : les fievres tierces, quartes, & quotidiennes, & douleurs de tête.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus décrit le Catholicum en son livre sus-allegué chap. 442. sous le même nom de Catholicon, toutefois un peu different du nombre des ingrediens & en la dose d'iceux, & non de la semence de Fœnoüil, qu'on dit servir de correctif au Polypode, d'où vient que Bauderon s'est trompé en sa Paraphrase de dire que Manlius, Cordus & autres le l'y avoient ajoûté, ce qui ne peut être parce que Nicol. Alexand. a écrit divers siecles avant ces derniers.

Ie ne sçache point de composition pour quel usage que ce soit plus frequemment décrite dans toutes les Pharmacopées, sans en excepter aucune, soit du Royaume ou des étrangers que celle du Catholicon ; &

comme le nom de Catholicon signifie universel, de même son usage est universel, tant parmy nous que chez les étrangers ; mais je puis aussi asseurer de n'avoir trouvé que la premiere édition de Bauderon avec la derniere édition de la Pharmacopée de Lyon de l'an 1674. qui nous la décrivent conformement avec Nicolaus Salernitanus (mal appellé:) car depuis la seconde édition de Bauderon de l'an 1595. & 1596. Joubert, les Medecins de Tholoze, les Autheurs du Luminare majus, du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum, les Medecins de Londres, ceux d'Ausbourg, de Bruxelles, d'Anvers, Luys de Oviedo Bothicario à Madrid, Cordus, Fuchsius, Sylvius, Nicolaus Præpositus, Durenou, & autres en leurs Pharmacopées qui seroit plus ennuyeux qu'utile de les reciter, ont tous unanimement équivoqué en la doses des quatre semences froides grandes au lieu de deux drachmes de chacune qui font une once, ils en ont mis dans leurs descriptions, une once de chacune, comme nous avons exactement observé avec Nicolaus Alexandrinus & les quatre exemplaires de differentes éditions cy-devant citez de Nicolaus Salernitanus, d'où Bauderon a emprunté sa description, dans tous lesquels on lit, Seminum quatuor frigidorum majorum unciam unam, & dans la premiere édition de l'Autheur de la Paraphrase pour se mieux faire entendre est écrit, Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum unciam unam, vel singulorum drachmas duas, mais en sa seconde édition l'erreur s'y glissa, & on a toûjours écrit jusques en nos Remarques Seminum quatuor frigid. majorum singulorum ℥j. qui est une faute manifestement connuë, de prendre quatre onces de ces semences, pour une once : il ne reste plus sinon que de la corriger à l'advenir comme j'ay fait en la description cy-dessus, & de ne mettre qu'une once desdites quatre semences froides grandes que l'Autheur y demande en sa vraye description, sur huit livres de succre. Cette faute est considerable, & s'est ainsi Authorisée & communiquée d'un écrivain à l'autre par mégarde quand ils ont dressé leurs Pharmacopées, & quoy qu'elle ne soit point capable d'autre mal que d'affoiblir la vertu purgative de la composition comme l'experience nous a fait voir de puis long tems, je n'ay pas laissé de la relever pour la faire connoître à un chacun, parce que nous ne sçaurions être assez exats pour conserver en leur entier les descriptions des compositions avec leurs qualitez & vertus, quand elles sont approuvées par une longue suitte d'experiences, comme celle-cy.

Aujourd'huy certains disent composer le Catholicon double de Senné, & de Rheubarbe, & mettent une partie du Senné, & de la Rheubarbe en poudre, & l'autre en infusion dans une partie de la decoction du Polypode, ainsi que l'ont écrit Durenou & les Medecins de la faculté de Paris, dans leur Confection universelle, lesquels ne doivent point être imitez quoy que l'eau ait divers pores, comme a été dit au Syrop

rop de fleur de Pêcher, quand elle est empreinte suffisamment de la mucosité d'un ingredient telle que celle que le Polypode rend par une longue coction elle bouche en quelque façon l'orifice des autres pores qui sont vuides, & empéche qu'ils ne font pas l'entiere attraction de la vertu des autres simples, comme du Senné, de la Rheubarbe, & de leurs correctifs, & ainsi leur vertu reste en partie dans leurs corps. De plus s'il en faut croire certains Galenistes & Paracelsistes, qui disent que la vertu purgative de la Rheubarbe consiste en un sel volatil, qui se dissipe facilement par la chaleur, cela étant il vaut doncques mieux de les mettre en poudre avec les autres simples qu'en infusion, puis que sans augmenter la quantité du succre il y en a à suffisãce pour faire le mêlange & pour conserver la composition: car huit livres de succre, seize onces de pulpe, de Casse & de Tamarinds, tout cela fait avec l'augment que le succre donne étant cuit en syrop onze livres & quelques onces, la poudre pese 3. livres deux onces & demy, de façon qu'il y aura environ 3. livres de syrop, pour livre de poudre: outre que pour l'ordinaire, on ne double que la Rheubarbe, & non le Senné. Ajoûtés à cela, que Platearius en son commentaire sur le Catholicon, dit que si on veut de plus fort purger la melancholie, ou purifier le sang, qu'il y faut ajoûter l'Epithyme, si la cholere la Rheubarbe, &c. Il n'entend point qu'ils soient infusez, mais qu'on les mette en poudre, voilà pourquoy nous devons pulveriser le Senné & la Rheubarbe, pour les doubler en cet Electuaire.

Le Polypode ne doit pas être tiré de la poudre pour le faire cuire avec celuy de la decoction, crainte qu'il rende la composition grumeleuse, parce que cela n'arrive point.

Catholicon simplex, D. Fernelii.

℞. Radicum Helenij,
Buglossi,
Cichorij,
Althææ,
Polypodij querni,
Seminis Cnici, seu Carthami contus. sing. unc. duas.
Stœchadis,
Hyssopi,
Melisophylli,
Eupatorij veri,
Asplenij,
Betonicæ, &
Arthemisiæ, sing. m. ij.
Vvarum Passarum expurgatarum, unc. tres.
Semin. quatuor frigidor. majorum,
Anisi, &
Glycyrrhizæ, singul. drachmas tres.
Coquantur omnia ex arte in libris decem Hydromellis, dum septem supersint. In colato jure macera horis xij.
Folior. Sennæ mundatorum, lib. unam & semiss.
Agarici albi, lib. semiss.
Zingiberis, unc. unam.
Aliquantum bulliant, & in expresso liquore dissolve, Pulpæ Mixariorum, lib. semiss.

Folior. Sennæ mundator. tenuissime tritor. unc. iiij.
Syrupi Infusionis Rosar. pallidar. lib. unam.
Mellis optimi expumati, lib. duas.
Percoquantur igne lento in Mellis temperaturam inspergendo sub finem.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi electi, utriusq. unc. unam.
Santali citrini, unc. semiss.
Nucis Moschatæ, drach. duas.
Fiat Electuarium usui reponendum.

LES FACULTEZ.

Il tire & purge benignement toutes sortes d'humeurs de quelque partie du corps que ce soit, qu'il y ait fiévre ou non. On le peut même donner seurement aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

REMARQUE.

JE demeure étonné de deux fautes remarquables que Sauvageon a laissé glisser en inserant la description du Catholicon simple de Fernel parmy la Paraphrase de Bauderon. La premiere est que dans celle de Fernel on y lit, Sirupi Infusionis Rosarum pallidarum lib. unam, & dans la susdite de Sauvageon on y lit, infusionis Rosarum pallidarum ℔ unam; l'omission du mot de Sirupi n'est pas de petite importance : car si on mêloit dans cet Electuaire de l'infusion de Roses, pour du Syrop Rosat, il s'ensuivroit, qu'il la faudroit faire boüillir & cuire, avec le miel en consistance d'Electuaire, & elle se consumeroit, & la composition n'auroit pas de syrop à suffisance pour la conserver, au lieu que le syrop y est mis, pour deux raisons ; la premiere comme purgatif, & la seconde avec le miel, pour donner corps à l'Electuaire, & conserver toutes les especes, cette verité se trouve confirmée par le dire de Fernel, Dosis ℥j. tota compositio existit lib. quatuor, doses sunt circiter quinquaginta. Ce qui ne pourroit être autrement, si on y mettoit l'infusion des Roses pâles, au lieu du syrop Rosat ; parce qu'elle se consumeroit en cuisant avec le miel, comme dit est, & le poids d'environ quatre livres, que pese toute la composition suivant Fernel ne s'y trouveroit point. La seconde faute, regarde les quatre semences froides grandes, que l'Autheur demande simplement en ces termes. Seminum quatuor frigidorum majorum, & Sauvageon y a ajoûté du sien le mot de mundatorum, contre l'intention de Fernel, que s'il eût voulu qu'elles eussent été mondées, il s'en seroit aussi bien expliqué icy, comme il a fait immediatement apres en son grand Catholicon, & en d'autres endroits, quand il a écrit Seminum quatuor frigidorum mundatorum. De dire que le mot de mundatorum soit une omission de l'Imprimeur, cela n'est point, par l'examen que j'en ay fait, avec les exemplaires de differentes editions que j'ay trouvez tous conformes ; & ce qui prouve encores que c'est l'intention de l'Autheur, de les y employer entieres avec leurs écorces ; c'est afin qu'elles soient plus aperitives

aperitives & detersives, ainsi qu'il a écrit au cinquiéme livre Chap. 4. de sa Terapeutique. Semini præcipua vis est; quod integrum si coquitur, jusculo refrigerato, modice siccat, incidit, & abstergit, vt etiam lentes in facie deleat, ac propterea jecur ac renes expurgat, urinasque ciet. Quod vero expurgatum fuerit tritum aquaque hordei exceptum; Sanguinis & urinæ ardores lenit minusque siccat. Apres cela j'estime qu'il ne faut point hesiter de les y mettre toutes entieres, c'est à dire concassées avec leurs écorces & en toute autre composition, si on ne veut directement contrevenir à l'intention des Autheurs d'icelles.

Reste maintenant apres la correction de ces deux fautes d'examiner le modus faciendi du docte Fernel, & de dire qu'apres avoir cuit plus de vingt six onces, tant racines, fueilles, fleurs, fruits, que semences, dans dix livres d'Hydromel, & derechef d'infuser & cuire dans sept livres de la coulature dix huit onces de Senné, six onces d'Agaric, & une once de Gingembre, que cela ne se peut faire sans qu'il reste une grande partie de la vertu des simples, de la derniere infusion & decoction dans leur marc; comme aussi de dissoudre dans la coulature de cette derniere decoction la pulpe des Sebestes, la poudre & les Syrops. Pour y proceder plus methodiquement, il faut prendre douze livres d'Hydromel, & y faire boüillir les racines, les unes concassées & les autres incisées menu, gardant l'ordre de la decoction, de mettre les plus dures les premieres: apres on y mettra les autres ingrediens en leur rang & ordre, & la decoction consumée d'environ trois livres, on couvrira exactement le pot, qui sera tenu trois ou quatre heures, sur les cendres chaudes, la coulature, & l'expression legerement faite, & reposée pendant quelques heures pour la separer de ses feces, sera remise dans le même pot avec le Senné mondé, couvert comme dessus & sur une chaleur proportionnée à la matiere qu'on infuse l'espace de douze heures. Ceux qui y voudront mettre une drachme de sel de Tartre, ou deux drachmes de liqueur de Tartre tireront mieux la vertu du Senné qu'on ne sçauroit faire autrement, apres on y mettra dans un noüet l'Agaric trochisqué, bien que l'Autheur ne le demande pas ainsi, comme nous voyons qu'il y fait entrer le Gingembre pour le corriger, & nous le faisons afin que l'Agaric n'occupe pas tant de place, & que sa vertu soit plus unie, & que la decoction le puisse mieux penetrer, & l'attirer. L'infusion sera continuée sur une chaleur un peu plus moderée par la même espace que dessus, & sur la fin augmentée, coulée, exprimée, reposée, & bien defecée, qu'elle soit par residence, la faut faire évaporer comme il a été cy-devant dit, au syrop Rosat composé avec S. & A. jusques à une consistance convenable, qu'on la puisse mêler avec le syrop Rosat, & le miel cuit & despumé, pour incorporer avec la poudre & la pulpe des Sebestes, & reduire le tout en bonne & deuë forme l'Electuaire.

Tryphera Persica, D. Mes.

℞. *Succorum Solani,*
Intybi, seu Endiviæ sativæ,
Apii depuratorum, singul. lib. duas.
Lupuli, etiam depurati, lib. unam.
In his technice coque
Violarum siccar. (recentium potius censerem) lib. unam.
Folliculorum Sennæ, unc. duas.
Agarici trochiscati scilicet, unc. unam.
Prunorum Damascenorum, n°. quinquaginta.
Seminis Cassuthæ, id est, Cuscutæ, unc. semiss.
Myrobalanorum Citreorum,
Cepularum, &
Indarum, oleo violarum aut Amygdalar. dulcium confricatarum, singul. unc. duas.
Nonnulli mendose legunt singul. drachm. duas.
Spicæ Nardi, drach. tres.
Coque pruna igne lento, donec libra una aut duæ supersint: cui injice Epithymi, drach. quadraginta, & Myrobalanos oleo confricatas ut dixi, & bulliant simul unica ebullitione, & exprimantur. In parte una colaturæ dissolve,
Cassiæ fistularis, unc. quatuor.
Tamarindorum, unc. tres.
Mannæ, unc. unam & semiss.
Sacchari violati, seu Conservæ violar. lib. unam.
In parte reliqua colati, &
Aceti, libra una, coque igni lento
Sacchari albissimi, lib. tres, in syrupi crassitiem, deinde dissolve Mannа, Cassiam, & Tamarindos: postremo pulverem sequentem adjicies.
℞. *Rhabarbari optimi, unc. duas,*
Myrobalanorum Citrearum, unc. unam & sem.
Cepularum, &
Indarum, utriusque unc. unam,
Bellericarum,
Emblicarum, &
Seminum Anisi, sing. unc. semiss.
Fumariæ,
Trochiscorum Diarhodonis,
Macis,
Mastiches,
Cubebarum,
Spodii,
Santali citrini, &
Seminum quatuor frigidorum majorum mundator. singulorum, drach. duas & semiss.
Spicæ Indicæ, drach. duas.
Fiat pulvis guttis aliquot olei violati aspergendus, & confricandus, priusquam confectioni misceatur, & vasi reponatur.

PARAPHRASE.

La difficulté qu'il y a en la composition de cet Electuaire donne occasion aux vieux Apothicaires de le donner en chef-d'œuvre aux jeunes, qui se veulent passer Maîtres. La premiere est en la dose des medicamens qui semble être depravée en divers endroits, soit par l'erreur des Imprimeurs, ou non, car les uns lisent des quatre sucs purifiés, de chacun deux livres, ausquels je n'acquiescerois volontiers: les autres

tres lisent des trois premiers de chacun deux livres, & celuy de Lupule une tant seulement que j'ay suivy. La seconde est aux Violes qui entrent en la decoction; car les uns lisent trois drachmes, les autres une livre. Il me semble que trois drachmes de Violes seiches ne suffisent pas, quoy qu'elles soient legeres, & qu'un peu apres il demande douze onces (qui valent une livre) de succre Violat, qui n'est autre chose que nôtre Conserve. Ceux qui auront la commodité d'y mettre des Violes recentes, ils y en mettront le poids requis, qui est une livre, sinon trois onces de seiches, qui pourront venir à la livre recente. Telle est mon opinion pour ne deroger à l'Autheur, ny aux exemplaires que j'ay eu en main & n'y ajoûter du mien. La troisiéme est aux Myrobalans: car aucuns lisent Citrins, Cepules, & Indes de chacun deux onces, les autres deux drachmes: la faute a été facile à l'Imprimeur posant le charactere de drachme pour once. La dose des precedens, & suivants demontre que Mesué a entendu deux onces plutôt que deux drachmes. Quelques-uns y ajoûtent trois drachmes de Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui n'est pas necessaire pour cause des Trochiscs de Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait mention. Le nom de Tryphera signifie Delicate, pour les raisons declarées au precedent. Le surnom de Persica y est mis, pour montrer que les Medecins des Perses l'ont inventée, & mise premierement en usage. Sa vertu est universelle, parce qu'elle purge avec choix l'une & l'autre bile, & la pituite.

LE MELANGE.

Il faut premierement purifier les sucs au Soleil, ou sur le feu: puis les peser & en iceux cuire premierement les Pruneaux, & le Cuscuta concassé; un peu apres on y mettra le Senné nettoyé, comme dit est, qu'il n'est besoin de concasser, car il n'en purge davantage, & s'il en rend la decoction plus visqueuse, principalement si on prend les fueilles. Au contraire, si on prend les follicules, comme Mesué demande (parce qu'elles purgent plus que les fueilles) il les faudroit un peu concasser: apres on y mettra l'Agaric trochisqué concassé, & les Myrobalans concassez, & confriqués d'huile Violat, ou d'Amandes douces, iceux ayans pris un boüillon, on y mettra les Violes, l'Epithyme, & Nard Indique incisé. Cela fait, le tout sera mis dans une terrine vernissée, ou plat d'étain creux, & couvert, où il sejournera jusqu'à ce que le tout soit à demy refroidy: apres on l'exprimera diligemment, & dans la coulature remise sur le feu, on jettera la Conserve de Violes, & étant prette à boüillir, on l'exprimera. Si les Violes de la Conserve sont curieusement nettoyées de la partie herbacée, & diligemment pilées, on la pourra dissoudre avec la Casse, & Tamarinds, le Syrop étant cuit. D'une partie de la coulature il faut humecter les Tamarinds mondés de leurs os (& pesés d'un tiers plus qu'il n'est requis, pour cause

du déchet) qu'on tiendra sur les cendres chaudes, puis on les pilera au mortier de marbre avec un pilon de bois, & passera sur le tamis renversé. La Casse recente sera pasée au triple, sinon au quadruple, si elle est moins recente, & pesée comme les Tamarinds, sans l'humecter. L'autre partie de la coulature avec le vinaigre, & succre sera cuite un peu plus que Syrop, dans un pot de terre vernisé, ou dans une bassine de cuivre étamée, pour cause du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cause du cuivre, auquel on détrempera les Tamarinds, Manne, Casse, & la Conserve de Violes, puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera peu à peu la poudre faite comme s'ensuit.

Au Santal duëment concasé on ajoûtera le Nard Indique incisé, les semences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobalans, Cubebes, semences froides mondées de leurs écorces, le Rheubarbe, Macis, & Trochisc de Diarrhodon, qui seront pilés ensemble. Il faut pulveriser à part le Mastic, & Spodium, pour toutes les poudres mêlées, confriquer avec huile Violat, afin de corriger l'âpreté, & siccité des Myrobalans, qui sans cela offenseroient l'estomach des malades (Mesué au chapitre des Myrobalans.) Ainsi le tout bien mêlangé, sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

L'on se sert de cet Electuaire aux fiévres aiguës, & intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en un Eté pestiferé, & en Automne: & en toutes les maladies engendrées d'humeurs brûlées. Il appaise la soif, guerit la jaunisse chaude, qui vient d'obstruction de foye: discute la suffusion qui incommode la vûë, à cause des humeurs bilieuses.

REMARQVE.

Bauderon a dit son sentiment sur quelques difficultés qu'il a trouvées dans la description du Tryphera Persica qui ont procedé, non pas des Imprimeurs, mais bien des divers manuscrits qui furent faits des Oeuvres de Mesué avant que l'usage de l'Imprimerie fût, ou bien des diverses versions qui en ont été faites; mais il me semble qu'il y en reste encores quelques-unes. La premiere me paroît aux Violes recentes, que Bauderon apres quelques exemplaires de Mesué, comme ceux de Venise par Vincent Valdegrise de l'an 1562. & de Iuntes de l'an 1623. veut qu'on y en mette de recentes une livre, à qui en aura la commodité, & en leur deffaut trois onces de seiches, au lieu que Mesué que j'ay en manuscrit, & les Moines qui l'ont commenté, n'en demandent de seiches ou recentes que trois drachmes, quantité qui me semble devoir suffire pour la quantité de l'Electuaire, veu qu'il y entre encores une livre de succre Violat, pour lequel il faut entendre la Conserve de Violes liquide, comme dit le Paraphraste, ou bien selon d'autres le Syrop Violat nouvellement dispensé de diverses infusions : pour la premiere il est impossible d'y pouvoir

voir satisfaire puis qu'en la saison des Violes recentes, il ne se trouve point de Lupuls en quantité pour en tirer le suc qu'il faut, ny encore moins du Solanum, & en la saison des Lupuls & du Solanum, on ne trouve point non plus des Violes recentes. Et pour une seconde, une livre de Violes recentes mondées comme il est requis, n'en donneront jamais plus haut d'une once & demy de seiches. Ie ne pretens point icy de blâmer Mesué de ce qu'il demande dans cet Electuaire des simples hors leur saison à nôtre égard, attendu qu'il pouvoit étre sous un clymat beaucoup different du nôtre, comme aussi ses premiers inventeurs, les Medecins de Perse pouvoient avoir en même saison les Lupuls, le Solanum, l'Endive, & l'Ache pour en tirer les sucs, & les Violes recentes pour mettre dans la decoction. Apres ces difficultés, il s'en presente une autre qui est fort importante, pour raison de la chicane qu'on apporte à ceux qui aspirent à la maîtrise des Apothicaires, c'est à sçavoir, comme quoy pouvoir cuire 32. onces d'ingrediens, les uns qui souffrent une coction considerable, comme les Pruneaux, & les Myrobalans, les autres qui sont d'une substance rare, comme les Violes recentes, encores plus les seiches, les follicules de Senné, l'Agaric, & en dernier lieu 40. drachmes d'Epithyme, qui est encores de substance plus rare que les autres, tous lesquels ingrediens sont capables d'absorber les sept livres des sucs prescrits que l'Autheur y demande pour les cuire, ce qui me persuade de croire qu'il y a d'autres fautes en la description de Bauderon, ainsi qu'on peut verifier par les trois exemplaires des œuvres de Mesué cy-dessus cités, & par les Moines en la dose des Myrobalans qui entrent en la decoction, au lieu qu'on lit dans iceux Myrobalanorum Citrearum, Cepularum, & Indarum, ana drachmas duas, & dans Bauderon Myrobalanorum Citrearum, &c. ana uncias duas, les Violes déduites, & les Myrobalans, il y auroit des sucs à suffisance pour cuire & infuser le restant des ingrediens. I'ay voulu donner cet avis à l'Artiste, avant passer au modus faciendi, suivant la description de Bauderon. En premier lieu il faut prendre le poids requis de chacun des sucs, bien exactement & separément purifiés, & en iceux dans un pot de terre plombé cuire les Pruneaux mondés, & la semence de Cuscute concassée, un peu apres les follicules de Senné incisées & legerement concassées, les Myrobalans mondés, concassés & confriqués avec l'huile requis, le tout ayant cuit chacun en son rang sera infusé par vingt-quatre heures en lieu chaud, apres faut augmenter le feu, & luy donner une ebullition, & les couler à demy froid & bien exprimer le tout, derechef dans la même coulature & au même pot, faut jetter les Violes, l'Agaric, le Spica Nard, & l'Epithyme, les derniers seront incisez aussi menu qu'il se pourra, & les faut faire chauffer jusqu'à ce qu'ils commenceront à boüillir, le pot étant bien couvert, demeurera en infusion comme dessus; & pour le surplus on procedera suivant Bauderon: de cette façon il y aura de liqueur à suffisance, & les infusions & coctions ne diminueront

minueront en rien de leur vertu, au contraire elle sera plus grande.

Tryphera Sarracenica, D. Nicol. Alexand.

℞. Sacchari unc. tres, (hujus non meminit Myrepſ.)
Corticum Myrobalanorum Citrearum,
Oxyphœnici, id eſt, Tamarindorum, &
Medullæ Caſſiæ fiſtulæ, ſingul. unc. unam & ſemiſs.
Mannæ, &
Myrobalanorum Cepularum, utriuſque drach. ſex, ſcrupul. duos, Sitaria, id eſt, gran. frumenti quinque,
Bellericarum, &
Emblicarum, utriuſque unc. ſemiſs. gran. quatuor, mendoſe Codex Myrepſ. habet ʒß. gran. quatuor.
Rhabarbari Indi, &
Violarum recentium, vel ſeminis, utriuſque unciam ſemiſs.
Seminis Aniſi, &
Fœniculi, utriuſque drach. duas & gran. quindecim.
Spicæ Indicæ, (cum Myrepſ. vel Maſtiches cum Salernitano,) &
Macis; utriuſque drachmam unam, gran. ſeptem & ſemiſſ.
In libris duabus aquæ calidæ, injice, Violarum recentium,) ſi vernum ſit tempus) unc. tres: ſin autem conſervæ Violarum ſelectæ uncias novem. Bulliant parum aqua purpureo colore tingatur. Colaturæ coque, Sacchari uncias viginti, ſi violas recentes injeceris: ſi Conſervam: quatuordecim ſufficient: quoniam in unciis novem Conſervæ ſunt Sacchari unc. ſex, quæ quatuordecim junctæ viginti efficiunt (quantitas hic expetita) Percocto Syrupo diſſolve Manna, Tamarindos, & Caſſiam. Denique pulverem tenuiſſimè lævigatum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette deſcription de mot a mot de Nicolaus Myrepſus au premier des Antidotes, chapitre 209. hormis que des derniers Myrobalans, il lit demy drachme, pour demy once. L'erreur eſt facile à un Imprimeur mal verſé de poſer ʒ. pour ℥. I'ay retenu le Nard Indic mentionné par Myrepſus au lieu du Maſtich ſpecifié par Salernitanus, pour les raiſons que nous dirons maintenant. Son nom par Antiphraſe ſignifie delicate & plaiſante. Le ſurnom vient des Medecins Sarraſins, qui l'ont inventée & mis en uſage. Meſué diſtinction deuziéme, en décrit une de ſemblable nom, differente en nombre de medicaments & vertu, qui n'eſt uſitée: mais cette-cy décrite par Nicolaus Salernitanus. La baſe cholagogue ſont les Myrobalans, Citrins, Thamarinds, & Caſſe: leur vertu eſt augmentée par le Rheubarbe, & Violes qui auſſi corrigent l'âpreté & ſiccité des Myrobalans & Rheubarbe. Le Macis fortifie le ventricule contre leur nuiſance, & le Nard Indique le foye; les ſemences y ſont

ſont miſes pour conſumer les vents, inciſer & attenuer les matieres craſſes, & icelles conduire par la voye de l'urine, & deſopiler : la Manne & Succre detergent, & conſervent le tout.

LE MELANGE.

Ie ſerois d'avis qu'en pulveriſant les Myrobalans on y ajoûtât un peu d'huile d'Amandes douces, tant pour empêcher leur exhalation, que pour corriger leur nuiſance. Le Nard Indique, le Macis, & les ſemences ſeront pulveriſez enſemble, & le Rheubarbe à part, pour mêler le tout & le garder. Cela fait, on prendra deux livres d'eau boüillante, à laquelle on jettera trois onces de Violes recentes, & mondées (ſi c'eſt le mois de Mars) auſquelles on donnera un ſeul boüillon, afin de colorer l'eau : apres on les exprimera legerement. D'une partie de la coulature ſeront humectez les Tamarinds mondez, chauffez, pilez & paſſez comme la Caſſe, ſur le tamis, avec une ſpatule, comme il a été dit, au reſte de la coulature il faut mettre vingt onces de ſuccre blanc, & net, ſi on a pris des Violes recentes: ſinon quatorze onces ſi on prend de la Conſerve, parce qu'en neuf onces de Conſerve y a ſix onces de Succre & trois de Violes, qui revient tant de l'un que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire un peu plus que Syrop, auquel la baſſine étant encore ſur le feu on detrempera la Manne, la Conſerve, les Tamarinds, & la Caſſe : puis le tout à demy refroidy, peu à peu on y ajoûtera les poudres. Cet Electuaire ſera gardé dans un pot de terre verniſſée, attendant la neceſſité pour s'en ſervir.

LES FACVLTEZ.

Elle eſt efficace pour ceux qui ont la jauniſſe, pour les hepatiques & melancholiques, & contre tous les maux de tête & d'eſtomach, & des hypochondres, qui naiſſent de melancholie, ou de bile flave brûlée. Comme auſſi contre la fievre double tierce. Elle fortifie la veuë, & refait le teint.

REMARQVE.

LA Tryphera ſarracenica ſe trouve décrite par Nicolaus Alexandrinus en ſon livre préallegué chapitre 906. Et quoy que ſa deſcription differe un peu en quelque doſe de celle-cy, & non des ingrediens, je n'ay pas laiſſé de corriger le nom de l'Autheur à qui Bauderon l'avoit attribuée ; car ces fautes procedent des Imprimeurs, ou de Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, & de Nicolaus Salernitanus que quelques-uns appellent, quoyqu'il ne ſoit jamais été connu de perſonne.

Bauderon a exactement obſervé le modus faciendi de Platearius (qui a fait des notes ſur le Diſpenſaire de Nicolaus Prævotius, qui eſt celuy qu'on appelle Nicolaus Salernitanus: mais quant à la doſe du ſuccre il n'a point ſuivy l'edition de Gregorij de Gregoriis de Veniſe de l'an 1513. *ny de Benedicti Bonnyn de Lyon de l'an* 1540. *qui demandent* 4. *onces de ſuccre, au lieu que Iuntas de Veniſe de l'an* 1623. *n'en demande que trois onces, qu'il a ſuivy, auquel il s'en faut tenir, y ayant aſſez du ſuc-*

cre d'ailleurs pour conserver les especes.

Cassia cum Saccharo pro Clysteribus, D. Nicol. Præp.

℞. Foliorum Malvæ,
Mercurialis,
Betæ,
Parietariæ,
Violariæ, &
Florum ejusdem, singul. manipul. unum.
Absinthii Pontici majoris, seu vulgar. manip. semiß.
Coquantur in aqua sufficienti. Colaturæ laventur Cannæ Cassiæ, & cum Sacchari libra una & dimidia, coquantur ad mellis crassitudinem: deinde dissolve.
Medullæ Cassiæ diligenter purgatæ, lib. unam & repone.
Si vice Sacchari, mel despumatum subjiciatur, Cassia cum melle nuncupabitur.

PARAPHRASE.

De la pulpe de Casse quelques-uns font divers Electuaires, ausquels ils ajoûtent le surnom de la base, soit Manne, Senné, Scammonée, Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques, parce qu'en tout tems les Medecins y ajoûteront ce qu'ils verront être necessaire, joint que la Casse s'enaigrit facilement du soir au matin, encores plus, si elle est gardée longuement seule.

LE MELANGE.

Le mélange est facile: car il ne faut que cuire les herbes en quatre livres d'eau, qui reviennent à la moitié, & de la coulature en laver les cannes de la Casse, & avec le succre la boüillir & cuire en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y dissoudre une livre de pulpe de Casse recemment extraite, & le tout garder. Quelques-uns au lieu du succre y mettent du miel écumé & cuit semblable poids, & le nomment Cassia cum melle.

LES FACULTEZ.

Cette Opiate lâche doucement le ventre, tempere l'ardeur des fiévres, & l'inflammation des visceres.

REMARQUE.

Nicolaus Præpositus ne met que demy livre de miel sur une livre de pulpe de Casse, & Bauderon prevoyant le danger qu'il y avoit, il a mis en sa place une livre & demy de succre, autrement l'Electuaire ne se conserveroit pas quinze jours sans s'aigrir, & se perdroit entierement, si on n'y augmentoit le succre: ceux qui le voudront composer avec le miel y en mettront deux livres de despumé & cuit en Electuaire.

Electuarium Lenitivum, incerti Auctoris.

℞. Sennæ mundatæ,
Polypodii quercini, &
Passularum mundatarum, sing. unc. duas,
Mercurialis, manipul. unum & semiss
Hordei mundati,
Adianthi nigri, seu Polytrichi, &
Seminis Violarum, vel florum recentium, sing. manip. unum.
Iujubarum, &
Sebesten, utriusque num. viginti,
Prunorum enucleatorum, &
Tamarindorum, utriusque drachm. sex.
Glycyrrhizæ, unc. semiss.
Coquantur ex artis præscripto, in aqua sufficienti. Colatura dissolve,
Pulparum Cassiæ fistulæ,
Tamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Sacchari optimi, &
Sacchari Violati, singul. unc. sex. semper movendo spatula, donec refrixerint. Demum in libras singulas Electuarii adde pulveris
Sennæ mundatæ, unc. unam & semiss.
Seminis Anisi, drachm. duas, (hoc addidi ad flatuum discussionem, quos dulcia procreant, & ad Sennæ castigationem) & usui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain, lequel a pris le nom de son effet, & non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegmagogue. La Cholagogue est la Casse : sa vertu purgative est augmentée par les Tamarinds, Prunes, & Violes. La Phlegmagogue est le Senné : sa vertu est augmentée par le Polipode ; les fruits, & Orge conduisent leur vertu à la poictrine, & au foye, les Tamarinds & Prunes à la ratte, la Mercuriale, & Violes, aux reins : la Reglisse, Polytric, & Anis, qui desopile, incise le phlegme, consume les vents & corrige le Polypode, & Senné, le Succre violat & fin, corrigent la siccité du Senné, adoucissent, & detergent, donnent la saveur, & conservent le tout.

LE MELANGE.

Il faut premierement faire boüillir le Polypode concassé & l'Orge en eau, puis on y ajoûtera les Pruneaux, un peu apres les Raisins, Sebestes, & Iujubes, apres les Tamarinds, Mercuriale, Reglisse, & Senne, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, sera exprimé. D'une partie de la coulature seront humectés les Tamarinds mondés & passez à travers le tamis comme la Casse, & Pruneaux. L'autre partie sera cuite en Syrop avec le Succre, auquel étant encore sur le feu on detrempera les Tamarinds, Prunes, Casse, & Succre Violat, qui est nôtre Conserve. Apres sur toute la compo-

sition à demy refroidie, on ajoûtera trois onces & six drachmes de Senné bien nettoyé, & cinq drachmes d'Anis en poudre, qui revient justement à une once & demie de Senné, & deux drachmes d'Anis pour chacune livre d'Electuaire. Ainsi le tout sera mis en un pot vernissé, & gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Il est propre aux fiévres engendrées de pourriture d'humeurs, & à la pleuresie : rend le ventre fluide, & purge innocemment l'une & l'autre bile.

REMARQUE.

CEt Electuaire est décrit par l'Autheur du Luminare majus, lequel met au lieu du Senné les Follicules, tant en infusion qu'en substance : les Medecins d'Ausbourg attribuent cet Electuaire à FlorenZola ; je ne sçay quel Autheur c'est : ceux de Londres y mettent deux livres de succre au lieu de six onces, j'estime qu'ils ont eu raison de ce faire, parce qu'on ne sçauroit garder de corruption cette composition un an sans qu'elle ne se gâtât, à cause de la grande quantité de pulpes & du peu de succre. Quant à moy je suis du sentiment qu'il faut augmenter le succre pour la conservation du total, mais qu'il suffira seulement d'y en ajoûter une livre, & douze onces qu'il y en a déja, y compris le succre Violat (pour lequel j'entend nôtre Syrop Violat artistement fait de diverses infusions & non la Conserve) ils feront deux livres, quantité raisonnable pour conserver l'Electuaire, moyennant que les pulpes soient bien desseichées, & ainsi il y aura quelques onces plus de succre que des autres especes.

Electuarium Dia Sebesten, D. Barth. Montagnanæ.

℞. Pulpæ Sebesten,
Prunorum, &
Tamarindorum (ex aqua violarum libra una extractarum) sing. unc. quinque.
Succorum Ireos, &
Anguriæ, id est, Melonis magni Indici, utriusque unc. sex.
Succi Mercurialis, unc. quatuor.
Penidiarum, unc. octo. Coque ad justam crassitudinem : deinde dissolve pulpas cretas, &
Diapruni simplicis, lib. unam & dimid.
Pulv. semin. violarum (quia potentius purgat flore) &
Quatuor frigidorum major. mundator. sing. unc. unam.
Diadacrydii, drach. tres & semiss.
Fiat Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Sebestes mises au commencement, décrit par Montagnana, au dix-neuviéme chapitre de son Antidotaire page 468. La base est le Diaprunum

num simple, sa vertu est augmentée par les Prunes, Tamarinds, & Sebestes, qui ne purgent moins que les Prunes. Æginete livre septiéme. Leur tardiveté est accelerée par le Diagrede. Les sucs, eau de Violes, & semences y sont mis, pour deterger le phlegme, desopiler, & purger par la voye de l'urine les serosités, & éteindre la chaleur demesurée des visceres: les Penides pour corriger la siccité du Diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conservation du tout.

LE MELANGE.

L'Autheur même enseigne le mélange, lequel apres avoir infusé les Sebestes en l'eau de Violes, les fait boüillir en icelle, & les Sucs avec les Prunes, Tamarinds, & semences, jusqu'à la consomption de la moitié, puis il les exprime. En la coulature il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin, la bassine à demy refroidie, le Diagrede pulverisé, & garde le tout au besoin. Cette methode est facile, & loüable.

Autre bon mélange.

Les autres pour donner plus de vertu à cet Electuaire, sont d'avis d'infuser les Sebestes en l'eau de Violes, & Prunes, afin de plus facilement separer leur pulpe des os, la quantité requise: puis les font boüillir avec les sucs, & eau, les pilent au mortier de marbre, les passent à travers le tamis & les gardent. D'une partie de la coulature, ils humectent les Tamarinds, les pilent & passent comme les Prunes, & Sebestes. L'autre partie ils la cuisent avec les Penides en Electuaire, puis y ajoûtent lesdites Pulpes, Tamarinds, Diaprunum, & les semences mondées, & pulverisées: finalement le Diagrede pulverisé, & resserrent le tout; methode fort bonne.

LES FACULTEZ.

C'est un purgatif propre pour les fiévres, tierces, intermittentes, & continuës exquises, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chasse les humeurs acres par les urines.

REMARQUE.

Bauderon nous a rapporté fidellement la description de cet Electuaire, ainsi que j'ay pû verifier auec l'Antidotaire de son Inventeur d'impression de Venise, apud Gasparum Bindonum, anno 1564. mais je doute si l'intention de Montagnana a été d'y faire entrer quatre onces de semences froides mondées sur environ quarante-huit onces d'Electuaire, sans y comprendre celles qui sont déja entrées dans le Diaprunum: je ne puis de moins croire que cela ne soit une faute de l'Imprimeur, au lieu d'écrire semin. quatuor frigid. majorum mundator. ℥j. il n'ait écrit ana ℥j. & au surplus il se presente une autre faute considerable, qui est que huit onces de Penides ne sçauroient conserver vingt onces de pulpe, ou de poudre qui y entre, de dire que la pulpe doive tenir lieu de succre, cette raison n'a point de lieu, il faut distinguer, & dire que cela se pourroit en un autre Electuaire où le succre y se-

roit en une dose & quantité suffisante pour pouvoir incorporer & conserver toutes les especes qui le composent par sa viscosité, étant cuite & digerée, & que la pulpe y fût en petite quantité, alors on la peut passer pour Succre; mais quand c'est dans un Electuaire, comme celuy de Cassia cum Saccharo, du Lenitivum, & en cettuy-cy, que la quantité de la pulpe excede du double le succre, elle causeroit (comme a êté cy-devant dit) l'entiere perte de tels Electuaires; à raison que son humidité est purement & simplement aqueuse, grandement sujette à corruption, qui commence par l'aigreur: ou bien si on desseichoit par trop ladite pulpe, la siccité d'icelle attireroit en peu de tems toute l'humidité visqueuse du succre ne s'y trouvant pas en une quantité proportionnée, l'un feroit perir l'autre. C'est pourquoy en cet Electuaire comme aux sus-nommés, il y faut augmenter la dose du succre, si on desire le garder comme un remede Officinal pour le moins jusques à deux livres y compris les huit onces de Penides, & si encores on ne le sçauroit garder long-tems.

Le Modus faciendi de Montagnana ne doit point être suivy, mais celuy de Bauderon, excepté qu'il faut bien & exactement piler les semences froides mondées dans un mortier de marbre & pilon de bois avec le suc d'Ireos depuré, en sorte que le tout puisse passer à travers une étamine fine, ou bien à travers un tamis subtil renversé, apres à la vapeur du bain dans un vaisseau de terre vernissée évaporer l'humidité superfluë, jusques à la consistence des autres pulpes, & la semence de Violes sera mise en poudre subtile, pour le tout être mêlé avec le succre.

Diaprunum simplex, D. Nicol. Alexand.

℞. Prunorum Damascenor. dulc. ac maturorum, n°. centum.
Coquantur in parva quantitate aquæ, donec dissolvi videantur: deinde super cribrum inversum vasi impositum trajiciantur cortices, & ossa rejiciantur, & pulpa reponatur. In percolato jure prunorum coque,
Violarum recenter siccarum, unciam dimidiam (Salernitan. habet sesquiunciam) & exprimantur.
Colaturæ coque in Syrupi crassitudinem, Sacchari albi, lib. duas.
Deinde dissolve
Pulpæ Prunorum perse inspissatæ, lib. unam.
Tamarindorum, &
Medullæ Cassiæ fistulæ, utriusq. unc. unam.
Pulverem Santalorum Albi & Rubri.
Spodii, &
Rhabarbari optimi, sing. drach. tres.
[Huic Salernit. subjungit Cinnamomum, quod prætermittendum duxi, cum Myrepso.)
Rosarum rubrarum,
Violarum,
Seminum Portulacæ,
Intybi, seu Seriolæ, &
Oxyacanthæ, vulgo Berberis,
Succi

Succi Glycyrrhizæ , &
Gummi Tragacanthi , sing. drach. duas.
Seminum quatuor frigidor. major. mundator. sing. drach. unam.
Fiat Electuarum usui necessario.

Diaprunum compositum ejusdem Nicol. Alexand.

℞. *Diapruni simplicis præscripti & adhuc calidi lib. unam. Scammonij præparati unc. dimidiam , & non drach. septem cum Salernit. vt sit scrupulus unus Diacrydij in unc. singul. Diapruni , quantitas idonea in purgando corpore : fiat Electuarium usui reponendum.*

PARAPHRASE.

NOus appellons diaprunum simple , celuy qui ne reçoit le Diagrede : composé , celuy où il entre. La base est la pulpe des Prunes douces, dont il a pris le nom : sa vertu purgative est augmentée par la Casse, Violes , Tamarinds , & Rheubarbe : leur tardivetê est accelerée par le Diagrede : la chaleur de cettuy-cy , & du Rheubarbe est moderée par les Violes , & leur siccité par le suc de Reglisse , & Tragacanth. Les Roses y sont mises pour la defense du ventricule , contre la nuisance des Prunes , Casse , & Tamarinds : les Santaux , & Spodium , fortifient le foy par leur legere astriction : les semences y sont mises , pour desopiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'urine : le succre , pour leur conservation , & rendre leur action meilleure.

LE MELANGE.

Premierement il faut boüillir les Prunes de Damas recentes , meures & douces , en moyenne quantité d'eau , jusqu'à la consomption environ de la tierce partie : dans la coulature on fera boüillir demy once de semence de Violes , parce qu'elle est plus purgative que les fleurs , aussi qu'en toute saison , il s'en trouve facilement , & est en sa vigueur , & souvent les fleurs pour avoir été mal conditionnées en les seichant , ont perdu leur naïfve couleur,& vertu. Sinon on prendra une once & demy de conserve de violes fine (où il y a demy once de violes mondées , & une once de succre , laquelle on diminuera des deux livres qui y entrent) qu'on jettera à la coulature, & icelle prête à boüillir, sera exprimée. Cela fait on fera cuire le succre, avec la coulature des violes, en consistance de syrop , ou un peu plus. Les Prunes seront passées sur un tamis renversé (sous lequel y aye un plat creux) avec une cueillere , ou la main même , en sorte qu'il n'y reste que les os , & peau qu'on jettera. La pulpe passée , sera à part dans le plat même , ou cassette seichée de son humidité superfluë (qui causeroit une facile corruption de l'Electuaire) sur un petit feu, puis sera passée derechef par le tamis , & dissoute au syrop , avec la Casse , & Tamarinds humectez,avec une partie de l'eau de Prunes, & passez

ſez ſur le tamis, comme pluſieurs fois, il a été declaré : finalement la poudre (la baſſine ôtée de deſſus le feu, & à demy refroidie) laquelle ſe fera ainſi. Il faut premiement concaſſer les Santaux, puis on y ajoûtera le Rheubarbe, le ſuc de Regliſſe, la gomme Tragacanth, & toutes les ſemences : les quatre froides mondées en petite quantité empêcheront l'exhalation des autres, & qu'ils n'adherent au mortier, pour cauſe du ſuc de regliſſe : ſur la fin on y ajoûtera les roſes, & violes.

A part il faut pulveriſer le Spodium, & Diagrede (qui ſera mis à part pour le Diaprunum compoſé) Myrepſus au premier des Antidotes, chap. 88. ne ſpecifie point la doſe du Diagrede. Salernitanus y en met ſept drachmes pour chacune livre de Diaprunum, quantité trop grande. Il ſuffit de demy once, qui revient à un ſcrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité ſuffiſante pour purger ſans nuiſance. I'ay ôté la canelle, pour ce que Myrepſus n'en fait mention, mais Salernitanus, & qu'elle eſt trop chaude pour les fiévres ardentes.

LES FACVLTEZ.

Le Diaprunum ſimple convient aux fiévres continuës & intermittentes cauſées de bile, & auſſi aux maladies de cauſe chaude, & à celles du poulmon, du thorax, des reins, de le veſſie, en lâchant le ventre. Le compoſé a les mêmes vertus, mais il purge plus puiſſamment la bile.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus au chapitre 227. de ſon livre de la compoſition des medicaments locaux décrit le Diaprunis, mot à mot de même que Bauderon, qui eſt le ſujet que j'ay rayé le nom de Myrepſus.

Il ſe rencontre fort peu de compoſitions dans cette Pharmacopée qui ſoient ſi exactement decrite dans les autres Diſpenſaires que celle-cy : j'ay verifié cette verité avec beaucoup d'autres, & n'en ay trouvé aucun qui differe que de tres-peu de choſe, comme en quelques-uns, où la ſemence de Melon n'y entre point ; j'eſtime que cela procede, ou par omiſſion des Imprimeurs, ou de ce que Nicolaus Alexandrinus que j'ay en main in octavo de l'an 1560. n'employe dans ſa deſcription que trois ſemences froides grandes, ſçavoir celles de Citroüilles, de Melons, & Cucurbites, & a laiſſé celle de Concombre, ſi ce n'eſt poſſible auſſi l'Imprimeur qui l'aye omiſe. Nicolaus Myrepſus Alexandrinus apud Balthazarem Arnoletum Lugduni anno 1550. demande des quatre ſemences froides grandes mondées de chacune deux drachmes. Les Diſpenſaires de Lyon, & d'Amſterdam & autres l'ont ſuivy, mais le nombre eſt de beaucoup plus grand de ceux que j'ay conferé qui n'en demandent avec l'Autheur qu'une drachme de chacune avec leſquels il ſe faut tenir. Pour la canelle, il y en a quantité qui l'ont retenuë, & d'autres qui l'ont rayée avec Bauderon, par ce que Myrepſus n'en

n'en fait point mention, comme fait Nicolaus Alexandrinus, nonobstant qu'il est le plus ancien des Nicolas qui le décrit.

Electuarium de Psyllio, D. Mes.

℞. Succorum Buglossi,
Borraginis,
Intybi, id est, Endiviæ sativæ, &
Apij depuratorum, singul. lib. duas.
Fumariæ depurat. unc. tres.
In his infunde horis viginti quatuor.
Semin. Cassuthæ, id est, Cuscutæ, &
Anisi,
Folliculorum Sennæ mundatorum,
Asari, singul. unc. semiß. (hujus mendosè legitur, unc. quatuor pro drachm. quatuor, cum Myrepso, qui posterior fuit Mesué capite 224. lib. 1. Antidotorum.)
Adianti albi, seu Capilli Veneris. manip. unum.
Spicæ Nardi, drach. duas, semel fervefiant.
Præterea adde,
Violarum viridium, vel siccarum, unc. tres.
Epithymi, unc. duas, semel quoque fervefiant.
Cola & exprime. Colato macera horis viginti quatuor,
Seminis Psyllij integri, unc. tres, quavis hora agitando. Post exprime totam mucilaginem in cujus libris quatuor coque igni lento ad Syrupi crassitiem,
Sacchari, libras tres, cum Myrepso, potius quam libras duas, & semissem, cum Mesue. Tunc inijce pulverem sequentem.
Diacrydij, unc. tres, cum Myrepso, & non unc. tres, & semiss. cum Mesue Trochiscorum de Spodio,
Diarhodonis, &
De Rhabarbaro, singul. unc. unam.
De Berberis, unc. dimidiam,
Technicè paretur Electuarium.

PARAPHRASE.

Le texte de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, qui a transcrit de mot à mot cet Electuaire de Mesué demontre nos exemplaires en ce lieu avoir été depravez : car Mesué demande d'Asarum quatre onces, pour quatre drachmes : l'erreur est facile à l'Imprimeur posant ℥. pour ʒ. & du succre deux livres & demy, pour trois : & trois onces & demy de Diagrede, pour trois onces seulement, qui revient à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de succre, quantité plus que suffisante : car la commune dose est douze grains, ainsi que luy-même enseigne au chapitre de la Scammonée. Quant à l'Asarum, il n'y a point d'apparence que quatre onces, puissent avoir lieu, attendu qu'il est fort desagreable au goût & plein d'une amertume insupportable : qu'il est chaud, & sec au troisiéme degré, & moins convenable à la bile, qui de sa nature étant fort chaude, cause

fiévre continuë, icterie, & inflammation de foye, ausquelles maladies il l'adapte : aussi qu'il offence l'estomach. Cet Electuaire a pris le nom du Psyllium, qui y entre en assez bonne quantité, & non de sa base la Scammonée, la chaleur & acrimonie de laquelle est moderée par le Psyllium, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique : la siccité de la base est corrigée par les sucs de Borraches, & Buglosse : le suc d'Endive y est mis pour conduire sa vertu au foye, source des fiévres continuës, & de la bile, qu'il refrigere : les Trochiscs de Rheubarbe, & le Nard Indique par leurs astriction le corroborent, comme ceux de Diarhodon le ventricule : & ceux de Spode, le cœur, contre la nuisance de la base : le Senné, & Epithyme, aidez des semences d'Anis, & Cuscute y sont mis pour purger la melancholie terrestre, qui cause inflammation à la ratte, & l'icterie noire par le siege. Les sucs d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Veneris, & Cabaret y sont mis tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de l'urine, l'une & l'autre bile & serositez : les Trochiscs de Berberis pour fortifier les reins, à travers desquels telles humeurs acres passent : le succre donne la saveur, & conserve le tout.

LE MELANGE.

Premierement dans les sucs purifiez sur le feu, ou au Soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus veneris incisé, le Senné bien nettoyé, & Nard Indique incisé vingt quatre heures sur les cendres chaudes avec les violes, & Epithyme : le jour suivant, on leur donnera un ou deux boüillons pour le plus, apres on les exprimera. En une partie de la coulature on fera infuser par vingt-quatre heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou en autre lieu chaud, soit à l'abry du Soleil ardent, ou dedans une étuve. Le lendemain on l'exprimera, & le mucilage sera gardé à part, pour l'ajoûter au Syrop, fait avec le reste de la coulature, & succre requis, puis on y ajoûtera les Trochiscs pulverisez chacun à part. Finalement le Diagrede pulverisé, pour garder le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Cet Electuaire est excellent aux fiévres rebelles, aiguës & ardentes, à la cephalagie, & vertige procedant d'une vapeur bilieuse, à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye : & purge l'une & l'autre bile.

REMARQVE.

Cet Electuaire se trouve dans quelques Pharmacopées diversement décrit pour raison des doses de quelques ingrediens, comme de l'Asarum. Tous mes quatre exemplaires de Mesué cy devant citez avec le manuscrit que j'ay en main, en demandent quatre onces, & beaucoup d'autres Dispensaires, comme celuy de Ioubert, le Guidon des Apothicaires, Fuchsius, &

autres, qui n'en demandent qu'une demy once. L'Autheur du Luminare majus, celuy du Lumen Apothecariorum, & le Thesaurus Aromatariorum, ont suivi Mesué en la dose de quatre onces : qui me fait croire que Mesué a entendu d'y en mettre quatre onces, & non quatre drachmes, consideré qu'il n'y entre qu'en decoction, où toute la vertu des ingrediens n'en est jamais attirée. De même la quantité de deux livres & demy de succre est fort bien observée dans les cinq exemplaires cy-devant citez de differentes editions, & dans le Commentaire des Moines sur Mesué. La dose aussi de la Scammonée preparée de trois onces & demy s'y trouve retenuë par quelques-uns & de beaucoup d'autres Autheurs diminuée de demy once ; quoy qu'il en soit j'estime qu'il s'en faut tenir à la description de Bauderon. Pour le modus faciendi de l'infusion on le pourra suivre ; mais non pas en la façon d'extraire le mucilage de la semence de Psyllium, & voicy la methode qu'il faut tenir. Prenez le poids requis de semence de Psyllium, bien mondée, que jetterés, dans huit onces de suc de Borrache, Buglosse, & d'Endive, bien depurés & filtrés par la carte, le tout dans un vaisseau de terre vitré par vingt-quatre heures au froid, & non sur aucune chaleur, pour les raisons que dirons cy-apres, le lendemain avec un spatule de bois faut agiter la matiere jusqu'à ce qu'elle soit en consistence fort épaisse, & la passer par un tamis renversé subtil, sur lequel mucilage petit à petit y ajoûterés le Syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire & si la consistence du Syrop n'est pas assez ferme, il en faut faire evaporer sur une lente chaleur l'humidité superfluë, & en dernier lieu y mêlerés les poudres ainsi que Bauderon l'enseigne.

La raison pourquoy je ne me sers point des sucs d'Ache, & de Fumeterre mêlé avec les autres pour tirer la mucosité de la semence de Psyllium, est la chaleur, & vertu incisive & aperitive qu'ils ont, que j'estime contraires pour bien faire (en petite quantité) cette extraction, & par une autre raison qui me semble fort approchante, je dis qu'il ne faut point infuser sur les cendres chaudes, cette semence avec les sucs pour avancer la susdite extraction, à raison que la viscosité de la semence de Psyllium est en la superficie que la chaleur rarefieroit plutôt que de l'épaissir en faisant penetrer l'humidité dans l'écorce.

Electuarium Rosatum, D. M.

℞. Succi Rosarum rubrarum completarum, lib. quatuor.
Sacchari albi, lib. unam & dimidiam,
Mannæ recentis, unc. sex.
Scammonii Antiocheni, unc. unam & semiss.
Coque flamma lenta, ad mellis crassitudinem. Tunc adde pulverem sequentem,

Trochiscorum de Spodio, unc. unam.
Oxyacanthæ, seu Berberis, unc. semiß.
Galliæ Moschatæ, &
Croci, utriusque drach. duas.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base le suc de Roses rouges mis au commencement : sa vertu purgative est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par l'ebullition, & par la Manne est renduë lubrique : sa nuisance du cœur est corrigée par les Trochiscs de Gallia Moschata, & des autres visceres, par les Trochiscs de Spode, de Berberis, & Saffran.

LE MELANGE.

Il faut premierement cuire le suc de Roses purifié avec le succre un peu plus que Syrop : puis on y ajoûtera du Diagrede pulverisé au lieu de Scammonée. Les Trochiscs & Saffran, seront pulverisez chacun à part & mis à la bassine hors du feu, & à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol : parce que d'iceluy on en malaxe les Pilules aggregatives : comme nous dirons cy-apres.

LES FACULTEZ.

Il purge benignement la bile, pour ce il est salutaire aux affections bilieuses, comme à la goutte chaude, à la douleur de téte & vertige engendrez de bile ; à la douleur des yeux, & à la jaunisse.

REMARQUE.

MEsué nous fait lire dans la description de son Electuaire Rosat succi Rosarum rubrarum completarum, Bauderon ny les autres Autheurs qui le décrivent dans leurs Pharmacopées n'expliquent point le mot de completarum qu'en partie, quoy que l'importance du sujet en demande une entiere explication ; que pour y satisfaire, il faut entendre avec les Autheurs du Lumen Apothecariorum, & du Thesaurus Aromatariorum, un suc extraict de Roses incarnates qui soient en leur parfaite maturité, car alors les quatre substances qui composent leurs differentes qualités & vertus se trouvent en leur degré de perfection, particulierement l'ignée icy requise, de laquelle depend la saveur amere, la couleur incarnate ou rouge, & la vertu purgative des Roses : mais cela ne suffit pas, puis qu'ils ne donnent point les marques de leur parfaite maturité, ny le tems de les cueillir, qui doit être le matin lors que les boutons des Roses sont à demy ouvers, un peu apres le levé du Soleil, avant qu'elles ayent été échauffées par ses rayons, & en un tems serain, comme a été cy-devant dit en la Remarque du Syrop Rosat solutif. Ajoûtés à cela que Mesué pour les mieux discerner de celles qui sont devenües pâles pour y avoir plus de tems qu'elles sont écloses, par l'excellence de leur couleur vermeille, a voulu écrire apres les mots de succi

ſucci Roſarum celuy *de rubrarum.* Il eſt auſſi à remarquer, que plus cette couleur naturelle les domine qu'elles ſont plus ameres, & que ſi on differe de les cueillir apres qu'elles ſeront entierement écloſes, & que le Soleil les aura échauffées, pour lors elles auront perdu avec leur naive couleur une partie de leur amertume, & par conſequent de leur vertu purgative. Ce qui eſt autant remarquable que les raiſons qu'on en peut donner ſont curieuſes, qu'il convient taire afin d'abbreger, pour dire que dans toutes les compoſitions purgatives, où le ſuc de Roſes rouges y eſt demandé, qu'il faut prendre le ſuc des Roſes incarnates qui ſont purgatives, & non le ſuc des Roſes vrayement rouges qui ſont aſtringentes, comme pratiquent pour l'ordinaire certains Apothicaires qui s'attachent plutôt au ſens de la lettre qu'à l'intention des Autheurs.

Cet exemple doit ſervir à l'Artiſte qui a l'honneur en recommandation, & de la charité pour ſon prochain, en la collection des autres fleurs qui ſont de ſemblable ou approchante nature que les Roſes, ſoit pour les employer recentes, ou pour les garder ſeiches dans ſa boutique, pour n'employer pas à l'avenir des remedes morts privés de toutes ſortes de vertus, comme il n'arrive que trop ſouvent au préjudice des pauvres malades.

Il ne ſerviroit preſque en rien d'avoir cy-deſſus donné l'explication du mot de *completarum*, & preſcrit le tems de la collection des Roſes, ſi je ne diſois encores, qu'il eſt de la méme importance immediatement apres les avoir cueillies de les éplucher, piler & d'en tirer le ſuc, & à même tems le ſerrer dans une phiole qui ſoit pleine, bien bouchée, & la tenir en lieu frais (& non au Soleil) deux fois vingt-quatre heures : la defecation faite on le filtrera, & quant au ſurplus on procedera comme Bauderon enſeigne. Et ceux qui voudront ſuivre & faire cuire la Scammonée dans le Syrop, pour la corriger en prendront une once ſix drachmes qui ſoit bien choiſie & la mettront en poudre ſubtile, & avec cinq onces de ſuc de Roſes filtré ſeront mis dans un matras, & en digeſtion pendant vingt-quatre heures à la vapeur du bain, le lendemain luy feront prendre une legere ebullition, apres on paſſera le tout à travers un linge & l'exprimeront fortement. Cependant on fera cuire lentement l'autre partie du ſuc avec le ſuccre & la Manne en conſiſtance d'Electuaire liquide, l'ayant coulé par un linge, les deux coulatures jointes enſemble ſeront miſes derechef ſur un feu lent pour en faire évaporer l'humidité ſuperfluë, cela fait le Syrop à demy froid, on y mêlera les poudres.

Ceux qui voudront preparer cet Electuaire ſuivant Ioubert, ſeront avertis de prendre garde, que dans ſes Pharmacopées tant Latines que Françoiſes, s'eſt gliſſé une notable faute, qui procede par mon ſentiment des Imprimeurs, qui au lieu de dire *Scammonii unciam unam & ſemiſſem*, ils ont dit *Scammonii unciam ſemiſſem*.

Il eſt auſſi à remarquer que Bau-

deron a ajoûté à cette composition tres àpropos au mot de Gallia, que Mesué y demande simplement en tous ses exemplaires le surnom de Moschata, dequoy je m'étonne neanmoins puis qu'en l'Emplâtre Diaphœnicum calidum, il a adheré au sentiment de Thomas de Garbo, qui a changé le même mot de Gallia, qui est le Gallia Moschata pour Gallam quercus.

Electuarium Diaphœnicum, D. Mes.

℞. Dactylorum Cheyron, id est, fulvorum, seu immaturorum triduo in aceto maceratorum, drachmas centum, seu uncias duodecim & semissem.
Penidiorum hordeatorum, drachm. quinquaginta, seu unc. sex. & ℥j.
Turbith optimi, drachm. triginta quinque.
Amygdalarum dulcium à cortice purgatar. drach. triginta.
Scammonii, drach. duodecim.
Zingiberis,
Piperis longi,
Foliorum Rutæ siccorum,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Macis,
Ligni Aloës,
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Dauci Cretici,
Galangæ tenuioris, sing. drach. duas & semiss.
Probè omnia trita, melle despumato excipiantur in Electuarium.

Scholia.

In hoc Electuario pulveris sunt unciæ novem, Dactyli, Penidiæ, & Amygdalæ, constituunt uncias viginti duas & semissem, quæ junctæ unciis tredecim & semissi mellis despumati & cocti, efficiunt uncias triginta sex, seu libras tres quæ est quantitas hic expetita, ut sint unciæ tres pulveris in libras singulas, cum Dactyl. Penid. & amygdal. tum mellis.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom des Dattes non du tout meures mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit: tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, & siccité de la Scammonée, que pour retarder son action effrenée, & fortifier par son astriction les visceres qu'elle blesse. La base est le Turbith, duquel il n'a pû être nommé, parce qu'un autre décrit par Mesué au livre des simples en avoit pris son appellation, qui pour le jourd'huy n'est usité. La tardivité de la base est accelerée par la promptitude de la Scammonée, sa nuisance est corrigée par le Gingembre, lequel avec le Poivre long, Canelle, Macis, bois d'Aloës, & Galanga, incisent & attenuent le phlegme épais, que la base purge, à quoy le vinaigre aide beaucoup. Les fueilles de Ruë seiches, & semences y sont mises pour consumer les vents, qui s'engendrent du phlegme: les Amandes douces, Penides, & Miel écumé,

mé, pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, conserver le tout, & empêcher que la base n'extenuë & n'amaigrisse par trop. Mesué.

LE MELANGE.

Il faut premierement nettoyer les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les infuser en petite quantité de vinaigre trois jours, (si elles sont dures, & seiches) ou vingt-quatre heures (si elles sont molles & recentes) dans un pot de terre vernie bien couvert. Aucuns font d'avis de les infuser au vin blanc, & d'autres en Hydromel, parce que le vinaigre est ennemy des parties spermatiques; ce qui est vray, si seul, & en quantité : mais peu & bien accompagné de correctif, comme icy, non : au contraire sans iceluy, cet Electuaire seroit de moindre vertu, tant pour refrener la bile, que pour inciser le phlegme épais, cause des coliques, & fiévres chroniques. Apres il les faut piler au mortier de marbre avec un pilon de bois, & les passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'argent un plat creux dessous. La poudre sera faite ainsi.

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, le bois d'Aloës, Turbith, Galanga, Gingembre avec quelques Amandes mondées, afin d'empêcher leur exhalation : étant à demy pilés on y ajoûtera la Canelle, Poivre, semences, Macis, & Ruë : le reste des Amandes mondées de leurs pellicules, sera incisé fort menu sur une fueille de papier blanc, avec un couteau de Cordonnier, lesquelles on resubtilisera au mortier avec les Penides, tant subtilement que faire se pourra : la Scammonée aussi sera pulverisée à part, & mise à part : les autres poudres seront mêlées avec les Amandes & Penides. Cela fait, on prendra treize onces & demie de miel écumé, & cuit, lesquelles jointes avec la dose des Dattes, Penides, & Amandes, feront trente-six onces, qui valent trois livres de Medecine, qui reviendra à trois onces de poudre pour chacune livre, quantité suffisante pour doucement purger. Au Miel encore chaud, & la bassine encor dessus le feu, on détrempera les Dattes. Icelle ótée & à demy refroidie, on y ajoûtera peu à peu les poudres : finalement la Scammonée, pour garder le tout.

LES FACULTEZ.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pour ce il est singulier aux fiévres compliquées & longues ; à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

REMARQUE.

Il est presque impossible de conserver un temps raisonnable le Diaphœnic sans qu'il se desseiche, & le plus souvent qu'il ne se perde, si on ne met sur cette dose d'Electuaire que treize onces & demie de miel despumé & cuit ainsi que Bauderon enseigne, parce qu'il ne sçauroit avoir une vraye consisten-

ce,

ce, attendu que douze onces & demie de pulpe de Dattes, avec les treize onces & demie de miel ne peuvent incorporer & embrasser neuf onces de poudre d'un côté, six onces deux drachmes de Penides de l'autre qu'on met en poudre, & trois onces six drachmes d'Amandes, le tout compris avec les Dattes pesent trente-une once & demy, le moyen qu'une si petite quantité de miel puisse donner corps & conserver tant d'ingrediens ? la raison veut & l'experience nous apprend, que celuy qui doit conserver les autres soit en plus grand poids pour le moins du triple, & icy il en est du contraire, & c'est mal à propos que l'Autheur de la Paraphrase conte en cet Electuaire les Dattes, les Penides, & les Amandes pour miel, ny l'un ny l'autre à la façon qu'ils y sont employés ne se peuvent pas conserver eux-mêmes, bien loin de pouvoir aider à conserver toute la composition : c'est pourquoy pour y remedier, en premier lieu, il faut imiter Fernel en son Diaphœnic pour les Dattes qu'il veut qu'on les pese apres les avoir infusés, cuits & passés avec l'Hydromel, & qu'on en prenne la juste quantité de douze onces & demie : car de les peser avant les mettre en infusion avec le vinaigre ils augmentent beaucoup de poids. Les Amandes pelées seront passées par un tamis renversé si subtiles qui se pourra, & à même-tems mêlées avec la pulpe de Dattes, Les Penides aussi seront mises en poudre, & le miel étant coulé, despumé & non entierement cuit, on les jettera dedans pour en continuer la cuite, & de cette façon il y aura plus de Syrop à raison des Penides qu'on aura cuit avec le miel, comme aussi moins de pulpe, pour l'avoir pesée apres être desseichée, & moins de poudre pour en avoir tiré les Penides. Et ainsi sans choquer l'intention de son Autheur, la composition se conservera beaucoup mieux. Nonobstant toutes ces raisons pour être plus assuré, je suis de l'avis de Ioubert d'augmenter le miel de six onces, & ne faut pas craindre que l'Electuaire ne soit encores bien purgatif, puis qu'il y aura environ seize grains de Scammonée par once d'Electuaire, & une drachme six grains de Turbith, quantité qui est assez grande pour purger sans augmenter la dose, pour raison de l'addition du miel.

Ceux qui composeront le Diaphœnic suivant le Dispensaire de Ioubert seront avertis de prendre garde aux exemplaires François, qu'on y a omis les Amandes, & changé la dose des Penides, au lieu de cinquante drachmes que Mesué y en demande, on n'y en a mis que trente drachmes, & aux exemplaires Latins in folio, impression de Francfort ; apud Heredes Andreæ VVecheli, les Amandes y manquent aussi, & la dose des Penides de Mesué s'y trouve complette.

Le Diaphœnic de Fernel est aussi defectueux en quelques doses, l'Artiste en sera de même averti pour y prendre garde.

Nottés qu'il ne faut pas que le miel boüille long-tems pour les Electuaires

ctuaires purgatifs, & au contraire, pour nourrir ou pour corroborer, il faut qu'il cuise long tems.

Electuarium Indum majus, D. Mes.

℞. Turbith optimi, drachm. quinquaginta.

Sacchari cryſtallini, &

Penidiorum, utriuſque drachm. viginti, & non unc. viginti.

Diagredii, drach. duodecim. { *Scammonium ante ponerem, quia ejus noxa ſucco Cydoniorum emẽdatur.* }

Cinnamomi, ſeu Canellæ ſelectæ,

Caryophyllorum,

Nardi Indici,

Roſarum rubrarum,

Caſſiæ ligneæ aromaticæ & non purgatricis,

Macis, &

Cyperi, ſing. drach. quatuor.

Santali citrini, drachm. duas & ſemiſſ.

Ligni Aloës, &

Nucis Moſchatæ, utriuſque drach. duas.

Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,

Heyl, id eſt, Cardamomi majoris ex Serapione,

Cardamomi minoris,

Aſari, &

Maſtiches, ſing. drachm. unam & dimid.

Ex arte fiat pulvis, oleo Amygdalarum dulc. confricandus, & ſequenti Syrupo excipiendus.

℞. Succorum Cydoniorum,
Granatorum,
Apii, &
Fœniculi, depuratorum, utriuſque lib. ſemiſſ.

Mellis optimi deſpumati & cocti, triplum hoc eſt unc. 36. ſeu lib. tres.

Quoniam pulvis eſt unc. tredecim, uncia vero, quæ libram ſuperat, Saccharo cryſtallino, & Penidiis penſatur, quæ in genere pul. cenſenda haud veniunt.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire eſt nommé Indum, parce qu'il a été inventé, & premierement mis en uſage par les Medecins des Indes Orientales, & ſurnommé majus, à la difference du ſuivant moindre en nombre de medicamens & non de vertu. La baſe eſt le Turbith, la tardiveté duquel eſt accelerée par le Diagrede (qui n'eſt autre choſe que la Scammonée preparée dans un coing) au lieu duquel je ſerois d'avis qu'on prit de la Scammonée : la puiſſance de laquelle eſt corrigée par le ſuc de Coings, & ſa ſiccité, & âpreté par les Penides, & ſuccre Candit. La nuiſance du Turbith eſt double, à ſçavoir à l'eſtomach, & qu'il amaigrit le corps. La premiere eſt corrigée par le Maſtich, Macis, & Manuguette : la ſeconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medicaments aromatics y ſont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur & autres viſceres, inciſer & attenuër le phlegme, & conduire la faculté de la baſe au cer-

veau, poictrine, & jointures, où souvent telle humeur est contenuë : leur chaleur est moderée par le suc de Grenades, & Roses, qui corroborent le ventricule : le Nard Indic, & Santal citrin, le foye : le bois d'Aloës le cœur : le Galanga, Cypere, & Cardamome, la ratte, reins, & matrice : l'Asarum, & sucs d'Ache, & de Fœnoüil, y sont mis pour desopiler les conduits, & conduire par la voye des urines, & menstrues, la portion plus tenuë : le Miel, Penides, & succre Candit, pour corriger l'âpreté & siccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la saveur, rendre leur action meilleure, & conserver le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut curieusement concasser le bois d'Aloës, & Santal citrin avec quelques gouttes d'eau Roses : puis on y ajoûtera le Turbith, le Cypere, Galanga, Nard Indique incisé, la Canelle, Casse aromatique, l'Asarum, & le Gerofle ; le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoûtera le grand & petit Cardamome, le Macis, & Muscade ; finalement les Roses mondées. Il faut pulveriser le Mastich à part, la Scammonée ou le Diagrede, le Succre Candit, & Penides, puis le tout sera mêlé. Apres on prendra les sucs depurez au Soleil, ou sur le feu qu'on fera boüillir, avec trois livres de miel blanc à part, écumé & cuit en forme d'Electuaire mol : puis le tout à demy refroidy, on y ajoûtera peu à peu les poudres, pour le tout resserrer étant froid dans son pot.

LES FACULTEZ.

Il purge tout le ventre inferieur, & les jointures, & aussi les excrements des humeurs pituiteuses, & putrides : & est propre au ventricule & aux affections qui en procedent, & à la douleur de la colique, & nephretique, & dissipe les vents.

REMARQVE.

EN cet Electuaire, on pourra mêler avec les poudres, les Penides & le succre Candit apres les avoir subtilisés. Et au lieu de frotter la poudre avec l'huile d'Amandes douces comme dit Mesué, il sera beaucoup meilleur & plus utile pour la santé d'en arrouser les ingrediens de quelques gouttes lors qu'ils seront tous concassés dans le mortier : cela fait, on continuera de les battre dans un tems, & de la sorte l'huile se mêlera & se communiquera également jusques aux moindres parties chacune en recevra sa portion, ce qui ne se pourroit faire autrement. La quantité de l'huile n'est point limitée, à quoy l'Artiste prendra soigneusement garde, & n'y en mettra pas plus haut d'une drachme. La Scammonée sera triturée à part avec douze gouttes d'huile d'Amandes douces. Les sucs seront depurés separément, & pour le surplus on suivra Bauderon.

Electua

Electuarium Indum minus, D. Mes.

℞. *Turbith optimi, &*
Sacchari albi, utriusque drachm. centum.
Scammonii Antiocheni, drach. duodecim.
Macis,
Piperis,
Zingiberis,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Heyl, id est, Cardamomi majoris, &
Nucis Moschatæ, sing. drach. septem.
Fiat pulvis cum
Mellis despumati & cocti triplo, seu lib. quatuor: fiat Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire ne cede point au precedent en vertu, lequel a pris le nom & base du Turbith, comme l'autre: sa vertu tardive est accelerée par la promptitude de la Scammonée. Les medicaments aromatics y sont mis tant pour la défense du cœur, & des visceres, que pour inciser & attenuer le phlegme, & consumer les vents. Le succre & le miel y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, conserver le tout, & corriger leur âpreté & siccité.

LE MELANGE.

Le Succre, & Scammonée seront pulverisez chacun à part : tous les autres le seront ensemble. Apres on prendra quatre livres de Miel blanc écumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu on dissoudra les poudres, Succre, Scammonée, la bassine, & le miel à demy froids : puis le tout sera reservé au besoin. Icy se trouve 161. drachmes de poudre (sans le Succre) qui valent 20. onces, le triple est 60. onces de miel, & succre qui valent 5. livres qu'il faut prendre : ainsi n'y aura que 4. livres de miel & une de succre y mentionnée. La demy once de succre qui reste est pour la drachme de poudre, qu'il y a de plus.

LES FACVLTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent, sinon qu'il purge plus puissamment la pituite.

REMARQVE.

L'*Autheur de la Paraphrase n'a point observé en cet Electuaire non plus qu'au precedent la quantité de poudre pour livre de miel qu'il a prescrite en la regle generale dés l'entrée de la Section sixiéme.*

Benedicta laxativa, D. Nicol. Salernit.

℞. *Turbith optimi,*
Corticis Radicis Esulæ Aceto præparat. &
Sacchari, singul. drach. decem.
Diacrydii, seu Scammonii præparati,
Hermodactylorum, &

Rosarum rubrarum, singul. drachm. quinque,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Zingiberis,
Croci,
Seminum Saxifragiæ,
Amomi, aut succed. ejus Acori. veri,
Selini, id est, Apii seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini sativi,
Carvi Cretici,
Fœniculi,
Asparagi,
Rusci, vulgo Brusci,
Milii solis, seu Lithospermi Græcorum,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Cardamomi majoris,
Salis Gemmei,
Galangæ tenuioris, ex China Lusitanorum navigatione allatæ, &
Macis, singul. drach. unam.
Mellis despumati & cocti omnium triplex pondus: fiat Electuarium molle, usui reponendum.

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nommée, parce que benignement & sans violence elle purge le phlegme en quelque part qu'il soit, méme des joinctures. La base est le Turbith, la vertu foible duquel est fortifiée par le Sel Gemme, & augmentée par l'Esule, & sa tardiuité est accelerée par le Diagrede, & conduite aux joinctures par les Hermodactes. Les medicaments aromatics, & le Saffran y sont mis, tant pour inciser, & attenuer le phlegme épais & lent que pour la defence du cœur, ventricule & autres visceres, contre la nuisance des purgatifs, la chaleur desquels est moderée par les Roses. Les semences diüretiques y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour desopiler, & conduire par la voye de l'urine, & menstruës, la portion du phlegme, est attenuée par les aromatiques: le succre, & miel y sont mis pour deterger & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition, & conserver les especes en leur vigueur.

LE MELANGE.

Il faut premierement infuser l'écorce d'Esule en fort vinaigre, l'espace de vingt-quatre heures, puis la seicher & pulveriser avec le Turbith, Nard Indique incisé, Gingembre, Galanga, & Hermodactes. Ceux-cy à demy pulverisez, on y ajoûtera les semences, & Acore vray (pour l'Amome,) gerofles, Poivre, & Cardamome: finalement le Macis & roses rouges. Il faut pulveriser à part le sel Gemme, le saffran, Diagrede, & succre: puis le tout sera diligemment mêlé au mortier: cela fait on prendra du miel blanc écumé & cuit, le triple de la poudre, qui revient à cinquante trois drachmes (sans y comprendre le succre) qui valent six onces cinq drachmes: le triple est de dix-huit onces, & cinq drachmes de miel, & dix drachmes de succre qu'il y a, font dix-neuf onces, sept drachmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on detrempera peu à peu la poudre, en sorte

te

te qu'il'y aucuns grumeaux. pourra resserrer le tout en son pot de terre vernissé, & bien couvert, attendant l'occasion pour s'en servir.

LES FACVLTEZ.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les jointures, & aussi aux reins, & de la vessie.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus décrit la Benedicta laxativa sous le nom de Ben Pontica au chap. 104. de son livre sus allegué, mais parce que la description differe un peu d'avec cellecy, tant en quelques doses, qu'au nombre des ingrediens, qui est le sujet que je n'ay point changé le surnom de l'Autheur.

En la description de cet Electuaire se presentent cinq difficultez. La premiere regarde la racine d'Esula qu'il convient prendre de sept especes que Dioscoride, & autres anciens en décrivent. La seconde regarde sa preparation. La troisiéme, la dose d'icelle. La quatriême, sçavoir quelle partie nous devons prendre des fruits du Bruscus, & des Asperges. La cinquiéme, la quantité du miel pour incorporer & conserver toutes les especes.

Réponce à la premiere difficulté, *A la premiere je reponds suivant Gal. livre huitiéme de la faculté des simples medicamens, que de toutes les especes d'Esula celle qu'on appelle Characias qui est le mâle de Dioscoride, (que quelques-uns appellent Amygdaloides) est la plus vertueuse en medecine, que nous devons preferer aux autres especes.*

A la seconde. *Pour la seconde difficulté, Bauderon dit, qu'il faut l'infuser dans du fort vinaigre par vingt quatre heures, & apres le faire seicher. Cette preparation me semble un peu briéve, pour un medicament que Mesué en son livre des simples purgatifs, chapitre 23. dit être chaud & sec au commencement du troisiéme degré, composé d'une substance ignée, aiguë, & subtile, qu'il ouvre l'orifice des veines: & Gal. en son livre huitiéme sus-allegué, dit le suc être chaud au quatriéme degré. Il me semble que tous ses effets requierent une plus exacte preparation, telle que Mesué la décrit dans le même livre & chapitre sus-allegué suivant Iudæus, qui dit, qu'il faut infuser l'écorce de la racine d'Esula dans du Laict doux où du vinaigre, & changer souvent de laict, & apres la faire seicher: mais je voudrois en la place du laict, l'infuser dans le Serum par trois fois, l'ayant prealablement infusée dans le vinaigre, par vingt-quatre heures.*

A la troisiéme. *La troisiéme regarde la dose qui n'est point conforme dans tous les Dispensaires qui décrivent les uns comme Nicolaus Prævotius dans son Antidotarium parvum, que Bauderon appelle mal Nicolaus Salernitanus,) Durenou, Bauderon & autres, en mettent dix drachmes, Cordus, Fuchsius & autres n'en mettent que cinq drachmes, d'autres l'ont entierement retranchée, comme Nicolaus Alexandrinus, suivant l'annotation que Ioannes Agricola la fait sur sa des-*

cription. Tous ces desordres sont venus des premiers écrivains, qui en redoutoient sans doute l'usage, à quoy nous ne devons point nous arréter, apres l'avoir deuëment preparée, sans en rien retrancher de la dose de dix drachmes, pour crainte d'aucun mauvais succez.

A la quatriéme. La quatriéme difficulté merite bien d'être un peu examinée, attendu les divers sentimens des Autheurs, pour sçavoir au vray qu'elle partie nous devons employer du fruit du Bruscus, & des Asperges: les uns tiennent qu'il les y faut mettre tous entiers: les autres comme Coudemberg, l'Autheur du Guidon des Apothicaires, les Medecins d'Anvers dans leurs Pharmacopées, & autres, qu'il faut prendre la pulpe desseichée: les autres disent qu'il faut rejetter cette partie comme inutile, ne contenant que bien peu de vertu, & prendre cette substance dure ou noyau, qui se trouve au dedans du fruit qui contient toute la vertu aperitive requise en cet Electuaire, ainsi qu'ont tres-bien observé Messieurs les Medecins de Paris dans leur Dispensaire au Diaphœnicon benedictum qu'ils appellent, quand ils ont dit Acinorum Brusci, & Asparagi, &c. Car l'écorce, & la pulpe particulierement de celuy-cy, quinze jours ou un mois apres les avoir fait seicher se vermouluent, ou se desseichent d'une façon qu'il n'en faut esperer que la seule peau externe: comme une partie rare quand elle auroit beaucoup de vertu, ne sçauroit la conserver plus long-temps qu'il a été dit; mais les grains qui sont dedans d'une substance compacte & solide, qui contiennent avec le germe la vertu de produire leur semblable étans jettez en terre, ce que ne sçauroient faire, ny leurs écorces ny leurs pulpes.

Pour une plus grande preuve, que ce n'est ny l'écorce, ny la chair qu'on doit employer dans les compositions, c'est que quand Gordon demande dans ces Trochisques seminis Cotoneorum, nous ne pratiquons point d'y mettre l'écorce ny la chair des Coings, mais bien les petits grains qui sont au dedans: de même au Diaprunis simple, quand Nicolaus Alexandrinus demande Seminis Berberis, nous ne prenons pas non plus la peau qui contient le suc & les pepins, mais nous prenons les pepins qui est la vraye semence; semblablement quand Messieurs les Medecins nous prescrivent dans quelque remede magistral la semence de Paliurus nous ne prenons pas non plus cette enveloppe externe, ny moins la coque dure qui contient le noyau, & toute la vertu aperitive. En voylà assez pour faire voir qu'il faut preferer dans cet Electuaire, & en toute autre composition, où les fruits du Bruscus & des Asperges entrent, les seuls noyaux ou semences qui sont contenus dans ces fruits, & non tous entiers, ny separement leurs pulpes, que nous devons semblablement rejetter de toute sorte d'autre fruit, à moins que ce soit pour quelque vertu particuliere qu'elles ayent.

Pour la cinquiéme & derniere difficulté qui concerne la quantité du miel, je diray que cette composition est sujette à se desseicher, de même que le Diaphœnic à cause de la petite A la cinquiéme.

petite quantité de miel, & de celle des ingrediens chauds & secs qui la composent qui absorbent l'humidité du syrop, que Bauderon a reduit au triple de la poudre, au contraire de ce qu'il a dit au commencement de la Section des Electuaires mols de mettre trois onces de poudre pour chacune livre de miel cuit & despumé, ausquelles doses l'Artiste se doit regler (sans toutesfois en abuser) à celle fin de pouvoir mieux conserver cet Electuaire. Et pour suppléer à ces quatre parties de miel, pour une de poudre, venant à l'usage de cette composition, il en faut augmenter la dose d'une quatriéme partie, & ainsi les forces & les vertus d'icelle seront toûjours égales.

Caryocostinum D. Bayrii.

℞. *Caryophyllorum,*
Costi Candidi, (vel ejus penuria radicis Inulæ Campanæ)
Zingiberis, &
Cymini, sing. drach. unam.
Hermodactylorum, à cortice mundatorum, &
Diadacrydij, utriusq. drach. duas.
Mellis optimi ex vino albo despumati & cocti, triplum, seu uncias tres, fiat Electuarium Arthriticis affectibus à bile salutare.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Gerofles, & Costus mis au commencement, comme des principaux agents, tant pour fortifier les visceres, contre la nuisance de la base les Hermodactes, que pour conduire les serositez bilieuses, par la voye des urines, menstruës & siege, selon Avicenne au chapitre du Costus. La vertu foible & tardive de la base est augmentée & accelerée par le Diagrede. Au contraire, la celerité de cettuy-cy est retardée par la tardiveté des Hermodactes. Leur vertu est conduite aux jointures, par le Costus, & au cerveau par les gerofles: & ces deux ensemble, avec le gingembre, incisent & attenuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deterger telles matieres ainsi disposées, & pour la saveur, & conserver longuement leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser ensemble les racines, gerofle & cumin, parce que cet Electuaire est destiné pour les jointures. Le Diagrede où la Scammonée sera pulverisée à part. Le miel soit d'Espagne, ou de Candie, ou de Provence, sera écumé avec du bon vin blanc, & non avec eau (parce qu'il est mis pour fortifier les jointures) puis cuit en syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y mêlera avec un bistortier, la bassine hors du feu: finalement la Scammonée. Le tout étant froid, sera gardé dans son pot bien couvert au besoin. Les Medecins de Lyon s'en servent plus qu'autres que je sçache, tant pour la precaution, qu'à la guerison dès gouttes bilieuses.

LES FACVLTEZ.

Il purge la bile & les humeurs ſereuſes par les urines & les mois, & corrobore les viſceres.

Brief Diſcours du Coſtus.

Ce nom eſt emprunté des Arabes, qui l'appellent en leur langue Coſt, & Gaſt, non qu'il croiſſe en leur pays, mais en Guzarate, & Malaca, de là on le tranſporte au Royaume de la Chine, de là en Ormus, ou Taprobane, principal port des Indes Orientales, où arrivent les Turcs de toutes parts, les Arabes, & les Perſes, pour y achepter des eſpiceries & autres drogues pour leur commodité, qu'ils tranſportent en l'Aſie mineur, en Alep, Tripoly, Alexandrie : de là à Veniſe, Marſeille, Lyon & autres lieux de l'Europe : lequel nom les Grecs ont retenu, & nous avec les Latins. Les anciens Grecs, comme Dioſcoride, Galien, les Arabes Avicenne, & Serapion, les Latins & Pline ne s'accordent pas avec les Modernes Garcie du Iardin & autres: parce que ceux là en conſtituent de trois ſortes. L'un Arabic, l'autre Indic, & l'autres Syriac. Ceux-cy (du nombre deſquels principalement eſt Garcia) n'en font qu'une ſorte tant ſeulement, qui eſt l'Indic, lequel recent n'eſt ſi amer, ny ſi acre que le ſec & vieil: & ce qui a peu tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en avoit de deux ſortes, l'un doux, & l'autre amer, blanc, leger, & fort odorant. Celuy que les Eſpiciers de Lyon vendent, eſt plutôt le Zerumbert des Arabes, ſeconde eſpece de Zedoaire, que le Coſtus Arabic, ou Indique, ou Syriaque, pour n'avoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plutôt que de prendre une choſe incertaine, & inconnuë, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, je ſerois d'avis que les Apothicaires priſſent autant peſant de la racine d'Iunle Campane frequente en nôtre Europe, & connuë de tous, pour avoir ſemblable vertu que le Coſtus.

REMARQVE.

Qvoyque Bauderon ait été incertain de l'Autheur du Caryocoſtinum, il nous a neanmoins donné dans ſa Paraphraſe la vraye deſcription de Bayrus, à qui Meſſieurs les Medecins de Lyon l'attribuent fort à propos en leur vieille & nouvelle Pharmacopée, ainſi que j'ay verifié avec la pratique manuſcrite d'iceluy : toute la difference qu'il y a, eſt que ce premier ne décrit que la huitiéme partie de la deſcription de ce dernier ; l'un & l'autre diſent, de cuire le miel avec le vin blanc ; mais j'eſtime qu'il eſt plus à propos, de le cuire & deſpumer avec l'eau de fontaine (quoyque l'Autheur du mélange le deffende par expres) & d'y ajoûter apres l'avoir un peu plus cuit qu'en Electuaire mol, comme a été cy-devant dit en la Theriaque une once de bon vin blanc, pour en mieux conſerver les eſprits. Si on le mettoit au commencement, ils ſe diſciperoient en boüillant, & la compoſition ſeroit fruſtrée de la vertu qu'elle a de corroborer

roborer les jointures, suivant l'intention de l'Autheur.

Diasenna, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Sacchari crystallini, unc. sex.
Avellanarum tostarum, num. quinquaginta.
Sennæ mundatæ, unc. tres.
Cinnamomi, unc. unam.
Lapidis Lazuli loti & non usti, drach. tres.
Serici tantillum torrefacti, & minutim incisi,
Caryophyllorum,
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Piperis nigri,
Spicæ Nardi,
Seminis Ocimi, id est, Basiliconis.
Fol. Caryophyllorum seu Malabathri Græcorum (ab odore, & sapore Caryophyl. sic nominatorum,)
Cardamomi,
Croci,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Florum Rorismarini, &
Macropiperis, drach. duas.
Lapidis Armeni loti vel Cyanei, quia ambo sunt ejusdem facultatis, drach. unam.
Mellis despumati triplum hoc est, libras duas & semiss.
Fiat Electuarium,

PARAPHRASE.

Myrepsus au premier des Antidotes chap. 465. décrit un Electuaire de semblable nom, plus precieux & plus laborieux, qui n'est pas usité. La base est le Senné dont il a pris le nom: sa vertu purgative foible, est augmentée par les pierres d'Azur & Armenienne. La vertu menelagogue de ces trois, est conduite au cerveau par l'Ocimum, & Rosmarin, aux poulmons par le succre: le Sericū & Saffran y sont mis pour la défense du cœur, contre leur nuisance: le Nard Indique, & Folium Indum (lequel pour l'odeur & saveur du Gerofle, est appellé par l'Autheur, Folium Caryophyllatum, quoy que ce soient des plantes differentes) pour le foye. Les autres medicamens aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres visceres, que pour inciser, & attenuer les matieres froides, & terrestres, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent: les avellaines y sont mises en quantité, afin d'empêcher l'élevation des vapeurs melancholiques au cerveau & au cœur par leur attriction: le miel y est mis, pour deterger les matieres crasses, donner la forme, & conserver les especes.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre le Galanga, Zedoaire, Gingembre, Nard Indique incisé menu, le Sericum de même incisé & legerement torrifié, & gerofles: au deuxiéme rang les avellaines torrifiées, la canelle, poivre, Folium, semences & Senné: finalement les fleurs de rosmarin. Chacun à part il faut pulveriser le succre candit, saffran, pierres d'Azur, & Armenien-

ne, qu'il faut laver à part avec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitive contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux livres & demy de miel blanc, écumé, cuit & pesé, & encore chaud, & six onces de succre qu'il y a, sont trois livres, auquel peu à peu on dissoudra les poudres mêlées, pour garder le tout au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle allege les melancholiques, maniaques, quartenaires, ratteleux, elephantiques : bref toutes les affections procedentes de la bile noire & brûlée.

REMARQUE.

La description du Diasenna, est entierement de Nicolaus Alexandrinus, & n'appartient en rien à Salernitanus ou à l'Antidotarium parvum Nicolai Præpositi, non plus qu'à Nicol. Myreps. Alexand. à qui Bauderon l'a dedié. Ce premier le décrit dans son livre de la composition des medicamens sus-allegués chapitre 230. d'où j'ay pris occasion de corriger le nom de d'Autheur à qui celuy de la Paraphrase l'avoit attribué.

Bauderon veut que le Lapis Lazuli, & le Lapis Armenius soient lavez avant que d'être employez en cette composition. Nicol. Alexandrinus, Myrepsus, ny Salernitanus ne font point mention de cette lotion : j'estime neanmoins que pour satisfaire aux esprits plus credules de nôtre profession, & n'encourir point de blame, de me ranger du côté de Bauderon puis que Mesué en une dose plus moindre qui est dans sa Confection Alkermes le pratique ainsi, cela rendra l'usage de celle-cy moins suspecte, quoy qu'à dire la verité si on fait consideration de la quantité qu'il y entre de ces deux pierres par dose de cet Electuaire, on jugera la lotion y être comme superfluë, nonobstant ce je diray un mot sur icelle, puis que le Paraphraste la teuë en la Confection Alkermes, le tout afin que l'Artiste qui est privé des œuvres de Mesué en un cas plus urgent trouve icy en abbregé celles qu'il y enseigne qui ne different point l'une & l'autre.

Prenez du Lapis Lazuli qui soit pur & net, & beau en couleur, pulverisez-le subtilement pour en faciliter l'operation, jettez-le dans une phiole à demy pleine d'eau de fontaine & non de puits, si elle n'est de la meilleure, agitez-les ensemble l'espace d'un demy quart d'heure, laissez rasseoir la poudre par une petite espace de tems qu'on pourra conter jusques à cent; versez toute l'eau par inclination pour y en remettre de nouvelle, & faire la même operation qui sera reiterée par douze fois observant la distance de cinq à six heures d'une lotion à l'autre, & ainsi on emportera toute l'acrimonie superficielle, & même la separation se fera de toute autre impureté & corps étranger du Lapis Lazuli qui restera au fonds du vaisseau tres-beau en couleur. Apres il le faut laver derechef trois ou quatre fois pour cet Electuaire avec l'eau de

de borrache, ou de buglosse, & pour la Confection Alkermes avec de bonne eau Rose.

Nota, que si on fait cette lotion en Hyver, il faut faire tiedir l'eau de chaque lotion. L'operation achevée on mettra la poudre sur un porphyre pour la resubtiliser en poudre impalpable & de la sorte on aura suivant les Galenistes une preparation complette.

Pour l'ustion ou legere torrefaction que Nicolaus Alexandrinus demande de la soye cruë, je croy qu'elle n'est guere à propos de faire, puis que ce n'est à autre intention que pour la mettre plus facilement en poudre, en outre qu'elle pourroit recevoir de l'alteration en ses qualitez & vertus; les moyens que nous avons cy-devant donnez particulierement au Diamoschi dulcis suffisent pour cela où l'Artiste aura recours s'il veut être exact en ses compositions.

Les Noisettes, non plus ne doivent être torrefiées puis que ce n'est à autre intention que pour en separer la peau, & pour plus facilement les mettre en poudre; pour la premiere intention dans l'eau chaude la peau s'en separera aisement ou bien avec un couteau on les peut peler legerement: & pour la seconde elles se pulveriseront avec les autres ingrediens, qui sont secs, & que quand il en resteroit quelqu'une on les passera par un tamis renversé comme a été cy-devant dit des amandes au Diaphœnic,

Confectio Hamech major, D. Mes.

℞. Succi Fumariæ depurati, lib. unam.
Passularum enucleatarum, lib. dimid.
Prunorum dulcium, num. sexaginta.
Myrobalanor. Citrearum, unc. quatuor.
Cepularum,
Indarum,
Rhabarbari optimi &
Epithymi, sing. unc. duas.
Agarici albi & rapati,
Colocynthidis minutim incisæ,
Polypodij querni, sing. drach. octodecim.
Semin, vel florum violarum, drach. quindecim.
Absinthij Pontici seu Romani vulgaris idem.
Summitatum Thymi, &
Sennæ mundatæ, sing. unc. unam, alii drach. sex.
Veruntamen prior dosis magis probatur,
Seminum Anisi, &
Fœniculi,
Rosarum rubrarum, singul. drach. sex.
Macera dies quinque in Sero lactis Caprini, aut Asinini in vase vitreo, stricti orificij, & obstructi. Deinde semel fervefiant, manibus fricentur & colentur. In parte una colaturæ dissolve
Tamarindorum, unc. quinque.
Cassiæ fistulæ purgatricis, unc. quatuor.

Mannæ, unc. duas.
Reliquum decocti colati coque, cum
Sacchari albi, lib. una & dimidia, ad mellis crassitudinem, addendo sub finem
Scammonij crasse triti, unc. unam, & semiss.
Myrobalanor. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum, singul. unc. dimidiam.
Bellericarum, &
Emblicarum,
Rhabarbari optimi,
Seminum Fumariæ, sing. drachm. tres.
Anisi, &
Spicæ Nardi, utriusque drachm. duas.
Fiat pulvis in Electuario miscendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire ou Confection est Hamech, Medecin Arabe fort ancien que quelques-uns interpretent Mahomet, lequel est diversement nommé par Iean fils de Mesué : car il l'appelle en l'onguent de Lino, Heben Zezar, au Diaphœnicon fils de Zezar, & en la distinction des Emplâtres, il l'appelle fils de Zacharie, qui fut pere de Rhasis (qui a dedié ses œuvres à Almansor Roy des Perses, & Medes) grand Praticien, pour montrer à mon opinion que c'étoit un autre que son pere-grand nommé Hamech, qui fût fils de Haly, & cettuy-cy fût fils d'Abdela Roy de Damas, principale ville de Syrie. Il est surnommé grand, à la difference du suivant de semblable nom, moins composé, & laborieux. Il y a aussi trois bases, l'une Cholagogue, comme les Myrobalans Citrins, & Rheubarbe. Leur vertu purgative, & tardive est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par les Prunes, & Tamarinds : au contraire la celerité est retardée par l'astriction des Myrobalans. L'autre base est Menelagogue : comme les Myrobalans, Indes, Polypode, Senné, & Epithyme. Leur vertu purgative est augmentée par le suc de Fumeterre, & Serum, & particulierement le Thym, l'Epithyme, & les semences, le Senné, & Polypode, en incisant, attenuant & consumant les vents, & desopilant. La troisiéme base est phlegmagogue comme les Myrobalans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardive est augmentée, & accelerée par la Colocynthe: & au contraire l'Absinthe, & Roses y sont mises, pour la defence du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique pour le foye : la Casse, Manne, Passules, Serum & succre, y sont mis pour corriger leur siccité, & chaleur, deterger les matieres crasses, & corroborer les autres visceres par l'astriction legere des Passules, qui aussi resistent à la pourriture des humeurs (Gal. livre huitiéme des medicamens locaux) & pour donner la forme, & conserver le tout. Si les Myrobalans qui entrent en la poudre, sont confriquez au mortier, ou arrousez d'huile d'Amande douces, leur âpreté & siccité sera corrigée, & toute la confection renduë beaucoup plus salubre.

LE

LE MELANGE.

Le mêlange prescrit semble repugner aux preceptes de Galien & de Mesué même en ses Canons, & ailleurs, parce que d'une seule ebullition on ne peut avoir la vertu requise du Polypode, Prunes, semences, & Absinthe, & les boüillant davantage, on diminueroit beaucoup la vertu des bases, comme Myrobalans, Agaric, Rheubarbe, Colocynthe, Epithyme, Violes, Roses, & Nard Indique. L'autre raison est que le Serum en l'espace de cinq jours s'énaigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requise de tout l'Electuaire. Ce consideré, plusieurs doctes Medecins ont été d'avis de preferer la suivante description à la presente pour être facile à preparer, & non moindre en vertu. Toutesfois veu que pour le jourd'huy les vieux Apothicaires le donnent en chef-d'œuvre aux jeunes qui veulent passer Maîtres, pour ausquels gratifier, & sans deroger aux preceptes de Galien, Mesué & autres, j'enseigneray le moyen pour y pouvoir parvenir. Premierement il faut recouvrer du Serum, ou laictée de laict de Chevre, ou de celuy d'Anesse, qui soit recent, & duquel outre le fromage, la recocte, selon les Italiens, ou Serat, selon les Piedmontois, Dauphinois, & Provenceaux, soit separée, car telle laictée ne s'énaigrit facilement, quantité suffisante. Dans icelle il faut un peu faire boüillir le Polypode concassé, puis on y ajoûtera les Prunes, semences, Absinthe & Passules mondées de leurs pepins, puis le tout vuidé dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure, & couvert, qu'on tiendra sur les cendres chaudes : le jour suivant on y ajoûtera les Myrobalans concassez, & la Colocynthe incisée : le troisiémé jour le Senné, Agaric, & Thym : le quatriéme le Rheubarbe incisé, ou rapé, ou grossierement concassé : le cinquiéme l'Epithyme, Roses, Violes, & suc de Fumeterre : le siziéme jour (le tout ainsi infusé) on leur fera prendre un boüillon, & non plus, comme dit Mesué, puis le tout à demy refroidy, sera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'une partie de la coulature seront humectés les Tamarinds, pour les passer plus facilement sur le tamis, & les canons de la Casse lavez. L'autre partie d'icelle, sera avec le succre requis cuite en forme convenable ; apres on y detrempera la pulpe de Tamarinds, Casse, & Manne : finalement, le tout étant à demy refroidy on y ajoûtera peu à peu la poudre, faite comme s'ensuit.

Les Myrobalans mondez de leurs os, & arrousez d'un peu d'huile d'Amandes douces, facilement se pulveriseront avec le Rheubarbe, Nard Indique incisé, & semences. Ie serois bien d'avis qu'on prît du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée par sa cuite dans un coing : car qui voudroit prendre de la Scammonée concassée, & la boüillir au Syrop pour la corriger, comme veut Mesué, elle ne se fond point, & si elle est davantage pulverisée par la chaleur du feu, elle se grumelle, & donne mau-

vaise forme à l'Electuaire, & sa vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne deroge à l'intention de l'Autheur, ny à ses preceptes. Si on prend du Diagrede, qu'on le pulverise, & mêle avec les poudres, & qu'on ne le face boüillir. Ainsi faisant l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scammonée il en faut faire de même.

LES FACULTEZ.

Cette Confection purge l'une & l'autre bile, & la pituite salée : pour ce respect elle est propre à toutes les maladies qui en naissent : à la gâle, au cancer exulceré, & aux complexions grossieres.

REMARQUE.

Bauderon en aucune de ses editions n'a point limité la quantité du Serum lactis, non plus que son Inventeur Mesué en son Antidotaire, qui est le sujet que beaucoup d'autres Autheurs des Dispensaires les ont imités sans doute pour deux raisons. La premiere, eu égard aux ingrediens de la decoction qui pesent quarante onces ou davantage, la plus grande partie de substance fort rare qui demandent quantité de liqueur pour les imbiber, parce qu'ils occupent beaucoup de place, ou pour les infuser. Et la seconde, à raison de la quantité du succre qui est petite, en comparaison des autres ingrediens, & par ainsi ils ont mis en peine ceux qui aspirent en la maîtrise quand on leur donne cette composition pour essay de leur travail : mais les Medecins d'Ausbourg qui ont été plus diligens à éplucher beaucoup de particularités en leur Pharmacopée, que les autres, en leur edition pliée en long de l'an 1597. ils ont limité la quantité du Serum à douze livres, que nous devons suivre plutôt que Sylvius au livre troisiéme de sa Pharmacopée qui n'en demande que six livres, & Bernard de Sennio au livre quatriéme de la composition des medicamens qui en demande vingt livres. A tout le moins si treize livres de Serum lactis, poids de medecine, qui font neuf livres onze onces, poids de Marchand, y compris le suc de Fumeterre ne suffisent, on sera toûjours reçû d'y en ajoûter un peu davantage, puis que l'Autheur le permet, sans qu'un aspirant à la maîtrise en puisse être repris. Et pour ce qui regarde l'ordre qu'il convient tenir en la decoction, & en l'infusion des ingrediens, Bauderon dans son mélange a expliqué celuy de l'Autheur de la Confection à qui le voudra observer ; sinon j'en proposeray un autre non moins methodique qu'utile. En premier lieu, apres avoir élû & exactement dispensé tous les simples de la decoction, il faut avoir du laict recemment tiré de Chevres noires bien saines, nourries sur la montagne, d'un âge jeune, quarante jours apres le part, environ le milieu du Prin-tems, approchant plutôt de l'Eté que de l'Hyver, & le faire cailler avec la fleur du Chardon nôtre Dame, & ensuite le laisser resoudre en eau, & le clarifier

clarifier pour en separer entierement la partie Caseuse, & la Butyreuse, & dans neuf livres on fera cuire & prendre une ebullition au Polypode incisé & concassé fort menu, ensuite on y jettera les Pruneaux mondés de leurs os, & les Raisins secs de leurs pepins, les semences d'Anis, & de Fœnoüil, apres les Myrobalans mondés, l'Absinthe vulgaire, & en dernier lieu le Senné, & la sommité de Thym, tous ces ingrediens chacun en leur rang seront mediocrement cuits dans un pot de terre vernie couvert, étroit d'emboucheure, l'ayant tiré du feu on le mettra sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, pendant ce tems-là on remuera souvent les matieres. Incontinant apres avoir disposé cette infusion dans les trois livres qui restent du petit laict, & la livre du suc de Fumeterre depuré, mettrés separément en infusion la Rheubarbe coupée à trenches, l'Agaric trochisqué, la Colocynthe mondée de ses grains & incisée menu, les Roses, & les Violes dans un pot de terre convenable, & sur une chaleur de cendres entretenuë par le même espace que dessus. Le deuziéme jour, faut augmenter la chaleur à la premiere infusion, & luy faire prendre derechef une petite ebullition, remüant souvent la matiere pour empêcher qu'elle ne s'attache aut pot, l'ayant tirée du feu, & à demy refroidie la coulerés & exprimerés fort les ingrediens; cependant qu'on travaillera à la derniere ebullition de la premiere infusion, ferés chauffer la seconde, jusqu'à ce qu'elle soit prête à boüillir, la remüant souvent, comme dit est, & les mêlerés ensemble, c'est à dire la coulature de la premiere sera versée dans le pot de la derniere, & continuerés la même chaleur une ou deux heures, le tout bien couvert sans qu'ils boüillent, cela fait, la coulerés & exprimerés comme dessus, ainsi vous aurés une quantité suffisante de liqueur pour faire vos coctions & infusions, lesquelles doivent être achevées dans deux jours complets, & non en six, qui est un terme à pourrir les ingrediens dans le petit laict: veu même qu'ils sont tous d'une substance petite ou moyenne, excepté le Polypode à souffrir une forte coction, ayant presque tous leurs vertus en la superficie ne demandent que la seule infusion pour communiquer toute leur vertu à la liqueur, les autres comme les fruits avec deux ebullitions seront entierement ramollis, il n'y a que le Polypode qui demande une longue coction, suivant quelques-uns; mais quand il est bien concassé cela doit diminuer cette longue coction, à cause que son centre où loge sa vertu purgative de même que sa superficie est divisé en menuës parties, de maniere qu'on peut dire pour lors sa vertu purgative être en la superficie.

Ie serois d'avis de laisser rasseoir pendant quelques heures la coulature pour en separer le plus clair par inclination, & que le restant fût filtré par la carte; & si la quantité de la liqueur excede de beaucoup celle du succre, comme il

ne peut être autrement de la faire évaporer au B. M. jusqu'à pareil poids, & par apres avec une livre & demie de succre fin & non de la cassonnade les faire cuire en Syrop pour un Electuaire à la vapeur de l'eau boüillante, comme a êté cy-devant dit en quelques endroits d'une consistance convenable à pouvoir conserver le tout. Et que la Manne fût pilée dans un mortier de marbre avec un peu de Syrop pour la passer à travers un tamis comme la pulpe de Casse, & celle de Tamarinds, & que la Scammonée ou Diagrede soit mêlée avec les autres ingrediens de la poudre, comme dit l'Autheur du mêlange, pour le tout être mêlé ensemble.

Confectio Hamech à Bauderono castigata, & disposita, pro Vrbanis & naturis delicatioribus.

℞. Seri lactis Caprilli, vel lactis Asinini, lib. duas,
Succi Fumariæ, lib. unam, & semiss.
Passularum Damascenarum mundatar. lib. semiss.
Prunorum dulcium, num. lx.
Polypodii querni contusi, unc. quatuor.
Fol. Sennæ mundat. unc. duas.
Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &
Agarici trochiscati, utriusque unc. unam & semiss.
Myrobalanorum Citrearum, unc. unam,
Cepularum &
Indarum oleo Amygdalarum dulc. confricatar.
Seminum Violarum,
Cassutæ, &
Anisi,
Absinthii Pontici majoris siccati,
Rosarum rubrarum,
Epithymi, &
Florum Thymi, sing. drach. sex.
Mannæ Calabrin. unc. duas.
Medullæ Cassiæ, unc. quatuor.
Tamarindorum, unc. quinque.
Sacchari albi, lib. unam & semiss.
℞. Pul. Scammonii, unc. unam & semiss.
Rhabarbari optimi, unc. unam.
Quinque Myrobalanorum ol. Amygdal. dulc. confricat. singul. unc. semiss.
Seminum Fumariæ, &
Anisi, utriusque drach. duas.
Nardi Indicæ, scrup. quatuor.
Fiat Electuarium ut sequitur. In fictili vitreato, mediocriter in lacte & succo bulliant Pruna exossata, uvæ Damascenæ mundat. Polypod. contusum, Semina, Absinthium, & Senna. Deinde extra ignem injice Rhabarbar. Agaric. Myrobalan. Rosas, Epithymum, & florem Thymi. Cooperto fictili macerentur simul horis viginti quatuor. Deinde cum reliquis unica tantum ebullitione bulliant. Semirefrigeratis, fricentur manibus, & in torculari exprimantur. Ex parte una colaturæ humectentur Tamarindi, & Cassiæ & super cribrum inversum cernantur. Altera verò pars colaturæ coquatur in Syrupum cum Saccharo & Manna, in quo calente

lente dissolve Tamarindos cretos & Cassiam. Postremò extra ignem injice pulverem & Scammon. ne calore ignis coëat in grumos, & formam Electuarii vitiet : & reponatur usui.

REMARQVE.

D*Es l'entrée de cette description on reconnoît assez qu'elle a été la negligence des Correcteurs de cette Paraphrase, qui ont fait dire à Bauderon en quelques editions, & même en la sixiéme revision, qui est celle en laquelle Baud. pere ajoûta cette Confection Hamech en sa Pharmacopée qui fût l'an 1628. ℞. Seri lactis, vel Asini lib. duas. Il est fort asseuré que Bauderon n'a jamais dit. ℞. Seri lactis, sans nommer l'animal duquel il vouloit qu'on prit le laict pour en extraire le Serum, ce qui m'a occasionné d'y ajoûter le surnom de Caprilli, comme du plus usité, & le meilleur par dessus les autres, tant pour la Medecine que pour s'en alimenter. Cette faute ne s'y trouve pas seule, il en est échapé une autre, à qui je ne sçay l'attribuër, qui est pourtant considerable, de vouloir qu'on cuise & qu'on infuse environ trente onces de divers ingrediens dans quarante-deux onces de petit laict, ou de suc de Fumeterre, ce qui est impossible, à moins de l'augmenter comme nous venons de dire en la Confection Hamech grande, jusques à neuf livres poids de Medecine, le suc de Fumeterre y compris, & puis proceder à la decoction & infusion des ingrediens suivant l'Art.*

Confectio Hamech minor, D. Mes.

℞. Passularum mundatarum, lib. unam.
Myrobalanorum Indarum, seu nigrarum idem.
Cepularum, &
Epithymi, sing. drach. quinquaginta.
Prunorum,
Iujubarum, &
Sebesten, sing. num. septuaginta.
Semin. Fumariæ, vel succi ejusdem depurati,
Absinthii Pontici, utriusque drach. viginti.
Hasce, id est, Thymi,
Calaminthes montanæ,
Polypodii querni contusi,
Agarici,
Glycyrrhizæ, &
Rad. Buglossi, sing. drach. decem.
Stœchadis Arabicæ,
Chamædryos,
Chamæpityos,
Bedegaris, id est, Spinæ albæ, (hujus penuria sume spongiam Cynorhodi, vel Cardui benedicti) &
Seminis Anisi, sing. drachm. quinque.
Coquantur in aqua sufficienti ad tertias. Colaturæ dissolve
Sapæ ex optimo musto paratæ, lib. duas.
Mellis optimi despumati, lib. unam.
Scammonii, unc. duas.
Ex arte fiat Electuarium usui necessario.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom & surnom, comme le precedent. Sa base sont les Myrobalans : leur âpreté est corrigée par les fruits, Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par les Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiveté est accelerée par la Scammonée, Thym, & Anis, les herbes, & Stœchas y sont mis, pour conduire leur vertus en divers viscceres & pour inciser & attenuer le phlegme, & desopiler. Les fruits, le vin cuit, & miel écumé, y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, & le tout conserver: l'Absinthe y est mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye; au lieu duquel on pourra prendre le Chardon benit, ou l'éponge, qui croit sur le Cynorrhodon des Anciens, qui par son astriction le corrobore suffisamment.

LE MELANGE.

Au premier rang de decoction, on mettra le Polypode concassé, & racines de Buglosse incisées, l'épine blanche, ou son succedanée : au second rang, les herbes, l'Anis, & fruits : au troiziéme la Reglisse, l'Absinthe, Stœchas, & Myrobalans : finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout revienne au tiers. Le tout vuidé dans un grand plat creux d'étain, ou de terre vernissé, sera couvert d'une double toile, jusques à ce qu'ils soient à demy refroidis, pour les exprimer. Le miel blanc & écumé sera cuit avec la coulature, en forme d'Electuaire, puis on y ajoûtera le vin cuit pour le recuire ensemble, & finalement on y ajoûtera la scammonée subtilement pulverisée, la bassine ôtée de dessus le feu, & plus qu'à demy refroidie, afin que la chaleur ne la fasse grumeler & donne mauvaise forme à l'Electuaire. Quelques-uns font infuser à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans une partie de la coulature, puis luy donnent un boüillon, & l'expriment, estimans qu'il en soit plus laxatif. L'une & l'autre maniere est bonne, non qu'il en soit plus purgatif.

LES FACVLTEZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs brûlées. Pour ce il convient à la manie, à la melancholie, au vertige, au defaut de memoire, & aux vices du cuir, tels que sont la gâle, la lepre, la morphée, le cancer, & dartes.

REMARQVE.

IL n'y a point d'Electuaire en toute cette Pharmacopée, où la decoction soit si chargée d'ingrediens, comme est celle-cy; car il y en a environ cinquante-six onces qui la composent : pour les cuire il y convient une grande quantité d'eau, & de quelle façon qu'on les cuise & qu'on fasse consumer la decoction, il n'y peut que rester quantité de liqueur, qui surpassera extraordinairement celle du

du miel & du Sapa, à moins de diviser les ingrediens en deux, comme a été dit en la Confection Hamech grande. De ceux qui sont les plus longs à cuire, ou de substance plus dure, on en pourra faire une decoction, & des autres qui n'endurent pas longue coction, on les infusera dans la coulature de la decoction par vingt-quatre heures dans un pot de terre couvert sur les cendres chaudes, & ainsi on en conservera mieux la vertu d'un chacun simple, par l'ordre de la coction & infusion, & pour ce faire l'Artiste aura recours aux precedentes Confections, & avec la coulature il fera son Syrop, ainsi qu'il est dit cy-devant.

I'estimerois que cette Confection devroit plutôt tenir rang parmy les Syrops purgatifs qu'entre les Electuaires, à raison qu'il n'y entre point de poudre pour faire le corps autre que la Scammonée, dequoy je m'étonne fort & que Mesuê qui étoit sçavant en la composition des medicamens l'y aye mise, comme aussi qu'il ne se soit apperceu que de quelle façon qu'on y mêlera la Scammonée elle ne s'y trouvera jamais également mêlée; si on la fait cuire, elle se separera & descendra en partie au fonds du pot, si on l'y met en poudre, elle nagera dessus ou descendra à fonds, & cela dépendra particulierement de la consistence du Syrop, & par ainsi l'usage n'en peut être que suspect, à moins qu'elle y soit dissoute suivant les preceptes de la Chymie, aussi voyons-nous que cette Confection n'est point usitée.

SECTION IX.

Des Hieres.

Hiera picra simplex, D. Galeni.

℞. Cinnamomi aut Canellæ Selectæ,
Xylobalsami (hujus loco sume tantundem surculor. Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi arboris.)
Asari,
Spicæ Indicæ,
Croci, &
Mastiches, sing. drach. sex.
Aloës non lotæ, drach. centum seu uncias duodecim, & semissem.
Mellis despumati, triplum, hoc est, lib. quatuor & unc. tres.

PARAPHRASE.

Hiere est un nom Grec, qui signifie sacrée, & grande. Picre signifie amere, noms qui luy conviennent fort bien, tant pour ses grandes, sacrées & rares vertus à plusieurs maladies, que pour la saveur amere, pour cause de l'Aloës qui y entre en grande quantité. Galien au septiéme de sa methode, & au siziéme des livres qu'il a composé de la santé, & au deuziéme & huitiéme des medicamens locaux la décrit, non quelle soit de son invention: car long-tems auparavant luy elle étoit pratiquée à Rome, & ailleurs, ainsi qu'on peut recueillir de ses écrits méme. Vray est que selon les occurrences qui se presen-

toient il diminuoit la dose du Saffran, ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium, qui a quasi semblables vertus que nôtre Valeriane grande. On la faisoit preparer avec Aloës lavé. Quand il étoit question de plus corroborer que purger, on augmentoit, ou diminuoit la dose de l'Aloës, la base est l'Aloës, la tardiveté duquel est accelerée par les medicaments aromatics, lesquels resistent à la pourriture des humeurs, les digerent, & corroborent les visceres, incisent, & attenuent les matieres crasses & visqueuses. Le Mastich y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la base, pour ce qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du siege, & mémement de ceux qui sont sujets aux hemorrhoïdes : l'Asarum y est mis pour desopiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'urine une partie des humeurs corrompuës : le miel pour deterger, rendre toute la composition plaisante, de plus longue durée, & plus purgative qu'elle ne seroit.

Remarque de l'Aloës.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser & tamiser le bois d'Aloës (ou Santal citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles du Terebinthe, pour le Xylobalsame) la Canelle, l'Asarum, & Nard Indique incisé. Il faut pulveriser à part le Saffran, Mastich, & Aloës arrousé de quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'exhale, & n'adhere au mortier : puis le tout sera mêlé, & dissout en quatre livres trois onces de miel écumé, & cuit seulement en Syrop à demy chaud, la bassine ôtée de dessus le feu : car la quantité, & siccité de la poudre, desseiche, & épaissit assez le miel, encore qu'il soit moins cuit que pour un autre Electuaire.

LES FACVLTEZ.

C'est un singulier purgatif à l'ileose, aux humeurs putrides, & qui sont adherantes aux tuniques du ventricule, & au teinct depravé. On l'ordonne aussi utilement aux suffusions & autres symptomes qui procedent du vice de l'estomach, & à ceux qui sont constipez, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs mois. Sa vertu s'étend jusques au foye, & aide fort à l'estomach,

REMARQVE.

Galiẽ au livre second des medicamens locaux, décrivant la Hiera Picra simple, demãde l'Aloës simplement, d'où vient que Bauderon a dit par expres dans la susdite description, Aloës non Lotæ, parce que la lotion suivant le sentiment d'aucuns affoiblit la vertu purgative d'iceluy. Quelques-uns veulent que la poudre des Hieres soit subtile, & quelques autres grossiere : mais pour concilier ces deux opinions il faut distinguer, quand on s'en veut servir contre les obstructions, alors il faut que les poudres soient subtiles, & au contraire pour les affections de l'estomach & du cerveau refroidis, il faut que les poudres soient grossieres, j'estime qu'en les composant il faut faire la poudre moyenne,

Hiera

Hiera Picra cum Agarico.

℞. Specierum Hieræ simplicis, sine Aloë, &
Agarici trochiscati, utriusque drach. sex.
Aloës non lotæ, unc. unam, & semiß.
Mellis despumati, unc. novem, misce, & serva usui.

PARAPHRASE.

CEtte Hiere a pris le surnom de l'Agaric, qui la fait differer de la precedente & y a été mis pour augmenter la vertu purgative de l'Aloës : les poudres, & Miel y sont mis, pour les raisons cy-dessus declarées.

LE MELANGE.

Il faut prendre une drachme de chacun des medicaments specifiés en la precedente Hiere, qui sont en nombre de six ; puis y ajoûter autant pesant d'Agaric trochisqué, & pulverisé : apres on y mettra une once & demy d'Aloës non lavé, & pulverisé, puis le triple du tout, de Miel écumé & cuit qui revient à neuf onces. Auquel encore tiede, on détrempera les poudres, pour garder le tout dans son pot au besoin.

REMARQVE.

BAuderon en sa Paraphrase dit que l'Agaric fait differer cette Hiere de la precedente, & qu'il augmente la vertu purgative de l'Aloës ; quelle aide peut-il donner à l'Aloës pour luy augmenter sa vertu purgative ? puis qu'on modere la dose de ce dernier de plus de la moitié ; il me semble qu'on la luy devoit laisser toute entiere pour être un peu plus purgative.

Hiera composita, D. Nicol. Alexand.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Indicæ,
Croci,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Asari,
Cassiæ ligneæ aromat. & non purgatricis,
Xylobalsami (vel succedan. Surculorum Lentisci,)
Carpobalsami (vel succed. ejus semin. Lentisci, vel Terebinthi)
Seminis vel florum violarum,
Absinthii Pontici majoris, seu vulgaris nostratis,
Epithymi,
Agarici albi,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Mastiches, &
Pulpæ Colocynthidis, sing. drachm. dimidiam.
Aloës quantum omnium aliarum spe-

cierum, hoc est, unc. unam.
Mellis despumati, triplum vel quantum sufficit, fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

SAlernitanus, & Myrepsus referent cette Hiere à Galien, ce qui n'est pas vray semblable ; parce qu'il n'a connû le Turbith, qui y entre. Elle est décrite par Nicolaus Myrepsus en la Section vint-troisiéme, chapitre septiéme des Antidotes. Le surnom de composée y est mis pour faire difference de la precedente, moins composée, & purgative. La base est l'Aloës ; la vertu foible de laquelle est fortifiée par les Medicaments aromatics, qui incisent, attenuent, & digerent les humeurs froides, consument les vents & desopilent les conduits étroits, & bouchez : sa tardiveté est accelerée par la Colocynthe : au contraire la celerité de celle-cy est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, qui a une particuliere vertu de la corriger, & rendre son action meilleure, Autheur Mesué au chapitre de l'Aloës : l'Agaric y est mis, pour conduire la vertu de la base au cerveau, poulmons, matrice : le Turbith aux jointures, & l'Epithyme à la ratte : le Saffran y est mis pour la défense du cœur, contre la nuisance des purgatifs : le Nard Indic celle du foye : l'Absinthe, Roses, & Mastich, celle du ventricule : la Canelle, Xylobalsame & Carpobalsame, celle de la matrice : l'Asarum conduit les serositez par la voye de l'urine : les violes y sont mises pour corriger la chaleur, & siccité de l'Aloës, & Colocynthe : le miel pour deterger, & conserver les especes.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le Xylobalsame (ou son succedanée le bois d'Aloës, Santal citrin, ou le bois de Lentisc) le Turbith, Nard Indique incisé, l'Asarum, Casse aromatique, & Canelle : au second rang, le Carpobalsame, ou les Cubebes son succedanée (ou la semence de Lentisc) l'Absinthe, & Schœnanthe : au troisiéme, les Roses, Violes, & Epithyme. Chacun à part faut piler le Mastich, Saffran, Aloës, & Colocynthe : l'Agaric sera rapé avec une serre, & mêlé avec les autres poudres, qui seront détrempées au triple du tout de Miel écumé & cuit en Syrop à demy froid, ainsi qu'il a été dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric étoit trochisqué, toute la composition en seroit meilleure.

LES FACULTEZ.

Elle convient aux cruditez, indisposition & renversement d'estomach, aux douleurs de tête, & migraine, aux ratteleux, aux vices du foye & de l'estomach, & à ceux qui vomissent la nourriture, comme aussi à la squinance, à l'epilepsie, & aux catharres.

REMARQVE.

CEtte Hiere composée doit être plutôt referée à Nicolaus Alexandrinus

xandrinus qu'à Nicolaus Myrepsus, comme le plus ancien des deux qui la décrit, sous le nom de Hiera picra, au chapitre 405. de son livre des medicaments locaux, qui est le sujet de la correction que j'ay faite du surnom de ce dernier.

En cette Hiere & autres, comme aussi en toutes les compositions où la Colocynthe est simplement demandée sans correction, il y faut substituer en sa place les Trochisques Alhandal, ainsi que nôtre Maître Mesué dit dans son Antidotaire au chapitre des Trochisques Alhandal, Trochisci Colocynthidos in Hieram Hermetis, & compositiones alias injiciendi loco Colocynthidos.

Hiera Logadii, D. Nicol. Alexand.

♃. Pulpæ Colocynthidos, &
Polypodii querni, utriusque drach. duas.
Euphorbii,
Polii montani, &
Cocci Gnidii, sing. drachm. unam, semiß. & gran. sex.
Absinthii Pontici majoris seu vulgaris,
Myrrhæ, utriusque drach. unam, & gran. duodecim.
Centaurii minoris,
Agarici albi fœminini.
Ammoniaci Thymiamatis, seu optimi,
Folii Indi, seu Malabatri Græcorum,
Scillæ,
Spicæ Indicæ, &
Diacrydii, sing. drach. unam.
Aloës Socotorinæ, id est, ex Socotora Insula allatæ & perlucidæ vitri instar.
Summitatum Thymi,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Chamædryos,
Bdellii Thebaici, &
Prassii albi, sing. scrup. unum, & gran. quatuordecim.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Opopanacis,
Castorei,
Aristolochiæ longæ,
Trium Piperum,
Croci,
Sagapeni, &
Semin. Petroselini Macedonici, sing. drach. semiß.
Ellebori albi, &
Nigri, utriusque gran. sex.
Mellis optimi despumati omnium triplex pondus, seu unc. decem, fiat Hiera usui necessario reponenda.

PARAPHRASE.

MYrepsus décrit cette Hiere en la vingt-troisiéme Section des Antidotes chapitre deuxiéme, laquelle a pris le nom de son Inventeur Logadius, natif d'une bourgade nommée Memphis. La base est la Colocynthe, sa vertu purgative est augmentée par la graine de Thymelea que les Grecs appellent Coccon Gnidium, Diagrede, Ellebore blanc, & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est moderée par les Gommes, & leur celerité est reprimée par l'Aloës : leur venin

venin est corrigé par le Castor, & Myrrhe. Leur vertu purgative est conduite au cerveau par l'Agaric: à la poitrine par le Thym, & Prassium: à la ratte par le Polypode, Ellebore, & Chamedrys: à la matrice par la Centaurée, Aristoloche, & Polium: aux jointures par les Scilles. Et parce que tels purgatifs violents d'une vertu secrette, blessent les parties principales, il a été besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'une vertu secrette, & manifeste les fortifiassent: comme le Castor, lequel fortifie aussi le le cerveau: le Saffran, Casse, & Canelle, le cœur: le Nard Indique, le foye: le folium Indum, la matrice: l'Absinthe, & poivres, le ventricule, & les intestins: la graine de Persil, les reins, & vessie. Le Miel y est mis pour deterger, addoucir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration & ensemble seront mis les racines, & écorces. Au second les herbes, fruits, & semences de Persil, Castor, & Bdellium, si ces deux sont secs. A part chacun il faut pulveriser l'Euphorbe, Aloës, myrrhe, Saffran, & Diagrede, avec quelques gouttes d'huile, afin qu'ils n'exhalent & offencent celuy qui les pulverise, & n'adherent au mortier: de même la Colocynthe incisée, l'Agaric sera rapé & trochisqué, quoy qu'il ne soit specifié: les Gommes seront dissoutes avec du vin, ou hydromel, plutôt qu'avec du vinaigre, parce qu'il est ennemy des parties exangues & spermatiques, puis les couler à cause des ordures, & cuire jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir comme miel, apres on les mêlera avec du miel blanc écumé, cuit, & pesé au triple du tout (revenant à dix onces) encore chaud, puis peu à peu les poudres, pour le tout reserrer dans son pot au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle change les maladies longues engendrées de melancholie, & les chasse: excite l'appetit, & redonne de la force au corps, & rend les malades joyeux. Elle aide fort au mal caduc, au vertigo, & à ceux qui tombent inopinément, qui écument, qui se mordent la langue, tellement vexés de convulsion, qu'ils semblent à quelques-uns être obsedez du Diable. Elle convient aux bilieux, & à la lepre des Arabes, (qui est l'elephantic des Grecs) dans le commencement. Comme aussi à ceux qui ont de gâle maligne, aux lethargiques, & à ceux qui rendent involontairement leurs excrements, principalement à ceux qui ont avalé quelque poison: & est propre aux ratteleux. On la donne aussi aux pleuretiques, & aux maux du pericarde. Elle expulse les humeurs vitieuses, & provoque les mois. On tient aussi qu'elle vaut beaucoup à la sciatique, & aux douleurs des reins, & à toutes sortes de maladies longues, prise trois fois chaque mois, le poids de trois drachmes avec quatre ou cinq onces d'hydromel, & une cueillerée de sel.

REMARQVE.

Cette Hiere Logadij, de même que la precedente est decrite mot à mot par Nicol. Alexandrinus en son livre prealleguë chap. 410, sous le nom de Hiera Logodion Empodiston ; ce qui m'a donné occasion de corriger le nom de l'Autheur, à qui Bauderon l'avoit attribuée en faveur de Nicol. Alexand quoy qu'il n'en soit pas l'inventeur, mais le plus âgé des deux, & même des autres qui la décrivent.

Ie ne diray rien sur les ingrediens purgatifs malins qui entrent dans cette Hiere sans être corrigez ; le reservant à la suivante, où toutes choses seront deduites en détail, lesquelles je rapporteray ensuite à un chacun des ingrediens malins de cette cy comme étant fort peu differentes l'une de l'autre.

Raisons pour prouver la preparation de toute sorte de medicaments, & particulierement la correction de ceux qui sont purgatifs malins & deletaires.

La preparation est si necessaire en toutes les choses qui ont été creées par la nature si simples qu'elles soient, & pour quel usage que ce soit, qu'on ne sçauroit employer la moindre d'icelles pour l'usage de l'homme, sans y avoir apporté quelque apprêt, aux uns plus, aux autres moins, tant pour celles que nous employons pour nôtre service exterieur, que pour nos aliments même : quoy qu'ils ayent moins de disproportion avec nôtre nature, ils ne sont pas neanmoins propres pour nous nourrir & nous alimenter, s'ils ne sont convenablement preparés ; à plus forte raison le medicament simple qui a la faculté d'alterer nôtre nature par ses premieres, secondes, troisiémes, & quatriémes qualitez selon Galien, au premier livre des simples.

Et parce qu'entre les Medicamens simples, celuy qu'on appelle purgatif est le plus contraire à nôtre nature, à raison de quelque malignité qu'il possede plus ou moins suivant la division que Mesué en fait en ses Theoremes (laquelle nous est confirmée par l'experience) sous deux genres, sçavoir en benins, & violens, & par cette division il est necessaire de distinguer entre preparation & correction.

La preparation convient (comme a été déja dit) generalement à toutes choses creées avant les pouvoir mettre en usage, pour ce qui regarde l'homme ; & pour les animaux il en est tout le contraire, à cause du peché de nôtre premier pere ; & la correction appartient tant seulement à tous les medicaments qui ont des qualités nuisibles à quelques parties de nôtre corps, comme les Cantharides à la vessie, ou qui sont doüez de quelque qualité maligne, comme la colocynthe & autres.

Or nous appellons preparation Pharmaceutique generalement prise l'action par laquelle nous rendons le medicament propre pour être mis en usage.

Cette preparation se fait en general en deux façons, comme dit Mesué au chapitre premier du second Theoreme, en ajoûtant à un medicament purgatif une autre drogue qui aye une faculté contraire à cet excez : ou bien par artifice en luy acquerant industrieusement quelque vertu salutaire pour le rendre meilleur.

Cette correction par addition se fait toûjours par son contraire, & fort rarement par des drogues qui aident à leur operation, sans contrarieté, comme quand nous ajoûtons le Zingembre au Turbith, & à l'Agaric le sel Gemme.

La preparation par artifice, ou bonté acquise, se fait comme dit Saladin parlant de l'office de l'Apothicaire, en triturant, lavant, cuisant, & insusant les medicaments.

Par la subtile trituration la vertu purgative de l'Asarum est de beaucoup affoiblie, & l'aperitive augmentée ; & par la même trituration, la vertu aperitive du Cristal de Tartre est diminuée, & la purgative manifestée apres l'avoir imbu de l'esprit universel.

Par la lotion la vertu vomitive du Lapis Lazuli, suivant le sentiment commun, est emportée ou corrigée, qui est maligne, & la purgative demeure ; comme aussi par la lotion le Cancamum est rendu moins laxatif.

Par le même sentiment commun que dessus, la Scammonée cuitte dans le Coing est corrigée de sa malignité ; mais non pas purgée des impuretez qu'on y méle.

Et par l'infusion la qualité maligne du Granum Gnidium qui est le fruit ou la semence du Thymelæa, & la racine d'Esula, infusez dans le vinaigre, ou dans l'eau sel, se dépoüillent d'une partie de leur acrimonie & mordacité.

Chacune de ces preparations ont diverses considerations, sur lesquelles je ne m'arrêteray point, pour venir au sujet qui m'a occasionné d'inserer en cette paraphrase ces raisons, & la description de la Hiera Logodii qui suit, & de la bailler en chef-d'œuvre à un de nos Aspirans à la maîtrise, qui est à l'imitation des maîtres Apothicaires de la Ville d'Aix en Provence ; pour lesquels j'ay beaucoup d'estime, de ce qu'ils preferent l'honneur de leur profession à l'interest de leur bource : pour preuve de cette verité, c'est qu'au mois de Iuillet de l'an 1653. ayant un nouveau maître à recevoir luy donnerent pour un des essays de sa maîtrise la même composition de la Hiera Logodii que j'ay fait faire à nôtre Aspirant, qui est la premiere de cinq differentes descriptions que Nicolaus Alexandrinus attribue à Logodius, qui n'est point en usage pour les raisons que je déduiray cy-apres.

Dépuis ce tems-là, les Maîtres Apothicaires d'Aix en Provence furent en des grandes contentions touchant l'Agaric, la Scammonée, l'Euphorbe, l'Elebore noir, la Colocynthe, l'Elaterium & la semence de Thymelée, tous medicaments violens malins & venimeux que l'inventeur de la composition y fait entrer, sans

ſans en demander la correction d'aucun en particulier, mais par les paroles qu'il a ajoûtées au pied de ſon ordonnance, qui ſont, & probe confectam, il donne à connoître qu'elle eſt ſon intention, & entend par icelles, que les ſuſdits ingrediens ſoient corrigés chacun en particulier comme nous dirons cy-apres; c'eſt à quoy l'Aſpirant ne prit pas garde, & ne fit point la reflection qu'il devoit faire ſur des paroles ſi importantes; mais il proceda à ſon chef d'œuvre, & y employa les ſuſdits ingrediens ſimplement ainſi qu'il les trouva décrits dans ſon Autheur. Et quoy qu'il travaillât en preſence des perſonnes qui n'ignorent rien en leur Art; neanmoins quelques-uns par tolerance approuverent ſon travail, à la reſerve de deux ou trois maîtres Apothicaires qui releverent dans la juſtice, que l'Agaric, l'Euphorbe, la Scammonée, l'Ellebore noir, la Colocynthe, l'Elaterium, & la ſemence de Thymelée ne devoient point être employés interieurement ſans être corrigés; qui furent ſoutenus par l'illuſtre Monſieur Joſeph Mignard Docteur & Profeſſeur en Medecine, Aggregé en la celebre Vniverſité d'Aix; & non par Meſſieurs les autres Profeſſeurs Royaux, comme j'ay dit en la premiere edition de l'an 1662. pour n'avoir pas été bien inſtruit de cette verité, qui paroit par le Paradoxe que ledit ſieur Mignard fit imprimer ſur cette matiere en l'an 1653. où il fait voir par pluſieurs raiſons, qu'il eſt de la derniere importance de corriger tous les ſuſdits ſimples purgatifs qui y entrent en nombre & en une quantité conſiderable, comme l'on verra par la deſcription miſe cy-apres. Toutes ces raiſons quoy que fondées ſur l'Authorité des plus prudents Medecins des ſiecles paſsés, & ſur l'experience furent grandement conteſtées par le plus grand nombre des maîtres Apothicaires, & de meſſieurs les Profeſſeurs royaux, qui ſoûtenoient qu'il ne les falloit point corriger, ce fût ſans doute à deſſein de favoriſer le preſenté, plutôt que de luy vouloir nuire. Apres beaucoup de raiſons d'un côté & d'autre, le petit nombre qui tenoit pour la correction deſdits medicaments, voyant que leur voix ne pouvoit prevaloir pas deſſus celle de leurs contretenans, & demeurer d'accord du fait, quelques particuliers en écrivirent en divers endroits à leurs amis pour ſçavoir leur ſentiment, comme ils firent auſſi à nous, par deux diverſes fois. Nôtre compagnie donc s'étant aſſemblée pour ce ſujet la queſtion fut propoſée ſur laquelle fût opiné par deux fois, ou pour n'avoir pas été bien conçûë de quelques-uns ou trouvée difficile par les autres à reſoudre ſur le champ, de maniere qu'il fût conclud que dans huit jours apres il ſe feroit une autre aſſemblée, & chacun auroit loiſir de ſe preparer: la ſeconde aſſemblée ſe fiſt; mais d'en rapporter le détail; cela ſeroit trop long, outre qu'il ne me ſeroit pas ſeant, & ainſi nous ne fiſmes point de réponſe à ces Meſſieurs qui eſperoient quelque choſe de nous. Il eſt vray auſſi que l'embarras que nous avions pour

lors dans nôtre corps y contribua en partie.

Et parce que la même difficulté qui est encore entre Messieurs les Professeurs & les Maîtres Apothicaires d'Aix se trouve aujourd'huy parmy nous, cela me persuada dautant plus de travailler sur ces Remarques, que de donner pour essay de maîtrise la même Hiera Logodij à nôtre Aspirant, comme a été déja dit afin de soûtenir avec luy qu'on ne peut artistement, & methodiquement proceder à la faction de cette composition, & qu'il est necessaire apres avoir observé toutes les regles, tant generales que particulieres, de l'election d'un chacun des simples qui la composent, de preparer ou pour mieux dire de corriger tous les ingrediens, qui sont douez de qualitez malignes, comme la Colocynthe, l'Ellebore noir, la Scammonée, l'Agaric, l'Euphorbe, l'Elaterium, & la semence de Thymelée : & avant prouver la necessité qu'il y a de les corriger, il faut sçavoir connoître quelles sont leurs qualitez & vertus malignes, & en quoy elles consistent; comme aussi quelle est la description de la Hiera Logodij, qui est le sujet de nôtre contention de cinq differentes descriptions qui Nicol. Alexandrinus, & Nicol. Myrepsus, font porter le surnom de Logodius dans leurs œuvres, avec les raisons pourquoy les Autheurs des autres Dispensaires l'ont rejettée; & en suitte de l'examen de leurs qualitez & vertus malignes, je me serviray d'un nombre considerable d'Authoritez pour convaincre d'erreur ceux qui sans sçavoir l'importance de la question, disent qu'il ne faut ny preparer, ny corriger la malignité d'iceux, puis que l'Autheur par expres n'en dit mot en particulier, & la description est telle que s'ensuit.

Hiera Logodij prima descriptio Nicolai Myrepsi Alexand.

℞. Agarici,
Elaterij,
Salis Ammoniaci,
Absinthij
Ammoniaci,
Folior. Indicorum,
Ellebori nigri,
Scillæ tostæ,
Scammonii,
Myrrhæ, &
Zingiberis, sing. drach. sex.
Aloës flavæ,
Euphorbii, utriusque drach. octo.
Polii herbæ,
Cassiæ,
Chamædryos,
Centaurii minor.
Hyperici,
Bdellii, &
Marrubii, sing. drach. quinque.
Piperis albi,
Cinnamomi,
Opopanacis,
Sagapeni,
Piperis longi,
Croci, &
Petroselini Macedonici, sing. drach. quatuor.
Castorei,

Piperis

Piperis nigri,
Aristolochiæ rotund. sing. drachm. tres & semiss.
Colocynthidos, &
Polypodii, utriusque drach. octo.
Spicæ Nardi, &
Grani Gnidii, utriusque drach. sex.
Hæc trita in pollinem madefacito cum melle Attico despumato sufficienti
Opopanacem, Sagapenum, solve in mortario cum melle, & probé confectam reconde in vase, & utere.

REMARQVE.

Par la description de la Hiera Logodii cy jointe, il est aisé de juger qu'on ne la doit point composer sans corriger les ingrediens purgatifs malins qui y entrent au nombre de sept, bien que l'Autheur d'icelle n'en die rien en particulier; si est-ce neanmoins qu'il doit suffire à l'Artiste que l'inventeur de cette composition ayt ajoûté au pied de la description, (comme a été déja dit) probe confectam, qui vaut autant à dire qu'elle soit faite suivant l'Art; or l'Art veut qu'il soit écrit ou non, que l'on prepare tous les medicamens tant simples que composés, qui participent d'une qualité nuisible à nôtre nature, que ne devons-nous pas faire à ceux qui en possedent de mortiferes, comme quelques-uns des sus-nommés, ainsi que nous verrons par l'examen qui en sera fait de l'un apres l'autre & commenceray par le moins suspect, qui est.

L'Agaric.

Quoyque Mesué aye logé dans son livre des simples medicamens purgatifs, l'Agaric, au rang des violens, il n'est pas tel, qu'à raison du vomissement qu'il cause quelquefois, lors qu'il est mal corrigé de cette humeur superfluë & baveuse qui abonde aux fungus, ou lors que l'on prend le mâle pour la femelle, puis que Mesué ne le fait chaud qu'au premier degré, & sec au second, & dit neantmoins, que s'il n'est preparé comme il faut avec le vin blanc & Gingembre par trois fois, qu'il ne purge que fort lentement, & provoque le vomissement, & qu'au contraire étant corrigé ainsi qu'il ordonne, il purge les humeurs grossieres sans nuisance; qui est le sujet pour lequel tous les Medecins le demandent pour les medecines en ces propres termes, Agarici recenter trochiscati, afin que la tenuité du vin blanc, jointe avec celle du Gingembre puissent inciser la mucosité de l'Agaric, & porter sa vertu jusques aux parties les plus éloignées de nôtre corps.

De l'Elaterium.

Matthiole sur Dioscoride livre siziéme, chapitre trentetroiziéme des venins, dit que le suc de Concombres sauvages que nous appellon Elaterium pris en breuvage cause flux de ventre, vomissement dangereux, trenchées de ventre, étouffement, difficulté d'haleine, & en somme debilite tant les vertus principales de la personne,

que les pauvres patiens tombent en défaillace de cœur ſans pouvoir avoir leur haleine, & jettent une ſueur froide. Finalement, qui n'y donneroit ordre, les patiens tomberoient en un ſanglot continu, qui les feroit pâmer & les étrangleroit.

De l'Ellebore noir.

Au même livre & chapitre ſus-allegué, Matthiole apres Avicenne, dit que l'Ellebore noir cauſe de terribles accidents, comme flux de ventre intolerable, étouffement, ſpaſmes, deffaillance, & petillement de cœur, item qu'il rend la langue ſeiche, tient les dents ſerrées, fait rotter inceſſamment, & met tout le corps en feu, & s'il n'y eſt remedié promptement, les patients tombent en un tremblement univerſel qui les emmeneroit.

I'ajoûte par experience; qu'un jour ayant gouté un petit filament d'Ellebore noir, il me ſembla une heure durant, ou davantage, qu'on m'eût percé le bout de la langue bien avant avec une aiguille tres-ſubtile & ardente.

De la Scammonée.

Le même livre, & chapitre des venins de Matthiole, dit que la Scammonée échauffe la gorge & le goſier, & enflâme generalement tout le corps rongeant l'eſtomach & les boyaux, & cauſant des ſanglots, & des flux de ventre fort facheux par ſon acrimonie, qui eſt en abbregé ce que Meſué en a dit en ſon livre des ſimples.

De l'Euphorbe.

Quant à l'Euphorbe qui eſt chaude & ſeiche au quatriéme degré; & ſuivant Matthiole au livre & chapitre deſſus allegué, il brûle la gorge & le goſier, & enflâme generalement tout le corps, rongeant avec plus grande celerité, & l'eſtomach, & les boyaux que ne fait la Scammonée, & cauſant des ſanglots, & des flux de ventre fort facheux.

De la ſemence de Thymelée.

Cette ſemence ſuivant Dioſcoride, livre quatriéme, chapitre 167. dit être appellée par les Grecs Granum Gnidium. Matthiole en ſon Commentaire ſur le même livre, & chapitre ſus-allegué, dit que cette plante eſt ſi violente & furieuſe en ſa purgation, que pluſieurs en ſont morts, parce que raclant les inteſtins & les boyaux, & ouvrant interieurement l'orifice des veines, les deſtituë ds toutes forces, & finalement les emmeneroit s'il n'y étoit pourveu; ce qui a occaſionné les Arabes avec grandes raiſons de l'appeller Lyon de terre, & herbe faiſant mourir les hommes.

De la Colocynthe.

La Colocynthe par ſon extreme amertume au livre & chapitre derniers allegués cauſe les mémes accidents que la Scammonée, & méme avec beaucoup plus de violence, à cauſe des parties terreſtres qui

qui y dominent ; & selon Mesué, l'avier dessciche, consume, ulcere, ouvre l'orifice des veines, excite hemorragie, ou flux de sang : outre ce la Colocynthe appliquée au bas ventre des femmes enceintes, tuë l'enfant dans la matrice.

Apres avoir rapporté les authorités cy-dessus alleguées de Matthiole sur Dioscoride, de Dioscoride, d'Avicenne, & de Mesué touchant la violence & malignité d'un chacun des ingrediens cy-dessus specifiés, que Logodius fait entrer dans la Hiera cy-derniere écrite. Ie rapporteray ensuite celles d'Hippocrate, & de ses commentateurs, pour faire voir le danger qu'il y a d'user de tels purgatifs malins & violents sans correction.

Au discours de l'Aphorisme treiziéme d'Hippocrate, livre quatriême, commentés par le Long, il dit parlant des Ellebores, & particulierement du noir, le propre desquels est de purger par voye de vomissement ; mais avec telle violence, qu'en échange des utilités qu'elles apportent en evacuant les superfluités du corps, ils laissent long tems apres au ventricule des impressions de leur malice & venenosité, rendent les autres parties si debiles par les efforts qu'elles en souffrent, qu'une maladie semblable est moins importante qu'une santé recouvrée avec tant de travail : ce qui arrive notamment quand les preparations deuës & convenables ont été negligées, ou mal soignées.

Hippocrate au livre quatriéme, Aphorisme seiziéme, dit que l'Ellebore est dangereux à ceux qui ont les chairs saines, parce qu'il fait convulsion.

Galien au livre de ceux qu'il convient de purger, chapitre siziéme, rapporte d'Hippocrate en propres termes : que le medicament purgatif tant petit soit-il, faut qu'il descende au fonds du ventricule, & en descendant il infecte, & blesse grandement l'estomach, & tout ce qui est aux environs du ventricule, non seulement par sa qualité, mais aussi par sa substance engloutie. Davantage au livre deuziéme, & chapitre onziéme, ce qui est d'essence subtile, exerce plus soudain son action propre que ce qui est crasse, ainsi que témoigne Galien, qui au premier livre des simples medicamens, dit que les choses dont la quantité corporelle est petite, agissent davantage que celles dont elle est grande.

Hippocrate en la Section cinquiéme, Aphorisme premier, dit : la convulsion apres la prise de l'Ellebore est mortelle.

Tous les accidens cy-dessus qui sont causés par l'Ellebore, l'Elaterium, l'Euphorbe, la Scammonée, la Colocynthe, la semence de Thymelea, & l'Agaric ne procedent, comme chacun sçait que de l'excés de la chaleur qui se trouve en chacun de ces medicamens, excepté l'Agaric (comme il sera dit cy-aprés) ce qui a été fort bien reconnu par les plus doctes qui ont écrit de la faculté des simples medicamens purgatifs, en disant qu'ils ne doivent point être employés dans aucune composition sans une legitime preparation qui leur abbate l'excés

l'excés de leur chaleur, comme il sera cy-apres prouvé par bonnes authorités : que si anciennement on les a employés sans correction qui nous apparoisse, il faut répondre à cela, ou que les corps étoient plus robustes, & d'un temperament plus humide, pour resister à leur chaleur, ou qu'ils n'étoient pas si violens que les nôtres, à raison du climat.

Messieurs les Medecins qui pratiquent parmy les Septentrionnaux, comme ceux d'Allemagne, se servent en toute leur pratique des medicaments les plus chauds que nous ayons, tant alteratifs que laxatifs, à raison du temperament de leurs païs ; si est-ce neanmoins que quand ils veulent se servir des sus-nommés dans les compositions des Anciens, ils en demandent la preparation, ce qui nous doit inciter davantage de ne les employer autrement ; & que les recens mêmes ne les ordonnent point dans les compositions sans être prealablement corrigés.

Messieurs les Medecins d'Ausbourg en Alemagne en leurs Pharmacopées des années 1613. 1646. & 1653. dressées par ordre de leur Senat, & authorisées par un nombre de plus de vingt celebres & fameux Medecins, disent en la Section seiziéme des Pilules, & en l'Annotation qu'ils ont faite sur les Pilules de Agarico, qu'au lieu que Mesué demande l'Agaric simplement, qu'il y faut mettre le preparé, & au lieu de la Colocynthe, qu'il y faut substituer les Trochisques Alhandal, non seulement en ces Pilules, mais en toutes autres.

Voilà une Annotation generale, qui regarde toutes les Pilules où l'Agaric & la Colocynthe entrent sans être corrigés, qui s'observe dans l'Allemagne, qui est un païs froid, & où tous les hommes sont pour la plus part sanguins.

Les mêmes Medecins d'Ausbourg en la Section sus-alleguée au Modus faciendi des Pilules d'Euphorbio de Mesué, dans lesquelles entrent l'Euphorbe, la Colocynthe, & l'Agaric, sans correction, ils disent, qu'il faut soigneusement triturer l'Euphorbe, l'Agaric trochisqué, & les Trochisques Alhandal, & les malaxer avec les Gommes dissoutes en du vin dans le mortier chaud, &c. La prudence de ces Messieurs est à remarquer de ce qu'ils repetent ce qu'ils viennent de dire, qui devroit suffire pour toutes sortes de Pilules ; mais c'est afin d'imprimer ces paroles plus avant dans l'esprit de l'Artiste pour les y faire observer en toutes autres compositions.

Dans les mêmes Pharmacopées & en la même Section des Pilules en l'observation qu'ils ont faite en celles de Nitre, ils disent derechef, qu'en toutes les compositions, où il est demandé la Colocynthe, qu'il y faut mettre les Trochisques Alhandal, & au lieu de la Scammonée, le Diagrede, & semblablement au lieu de l'Ellebore, & de l'Euphorbe simplement demandés, il veulent qu'on les y employe corrigés. Et aux Pilules de Colocynthe de Mesué, demandent aussi en l'Annotation qu'ils y ont faite, au lieu de la Colocynthe simplement

simplement demandée, qu'on y substituë les Trochisques Alhandal, & en toute autre composition.

Les mêmes Medecins en la Section quatriéme des Hieres, & en l'Annotation qu'ils ont faite sur la seconde description de la Hiera Logodii, qui differe beaucoup en nombre & en dose des simples purgatifs malins de la premiere description de l'Antidotaire de Nicolaus Myrepsus cy-dernier mentionnée, disent aussi qu'au lieu de la Colocynthe, non seulement en cette composition, mais en toute autre, qu'il faut substituer les Trochisques Alhandal.

Quercetan qui a fort excellé comme nous voyons par ses doctes écrits tant en l'une qu'en l'autre Medecine, nous donne une preparation de l'Elaterium, en la page 88. de sa Pharmacopée Dogmatique, dans un petit traité de remedes spagyriques qu'il a joint sur la fin, laquelle preparation est digne d'être observée, à cause des rares effets qui en resultent, parce qu'en icelle l'intention d'un vray Medecin rationel, se trouve accomplie en la curation de l'hydropisie, qui est qu'au moment qu'ils évacuent les serosités par les hydragogues, ils fortifient les visceres par des specifiques, & cela se remarque apres l'évacuation que l'Elaterium fait par l'addition de l'esprit du vin du Diamargaritum frigidum, & autres que Quercetan y ajoûte.

VVecker dans son grand Dispensaire, colomne 994. baille la même preparation sur l'Elaterium. Quercetan, & VVecker disent que c'est le vray moyen de rendre son action loüable & sans danger.

Quercetan en la page 86. de la preparation des remedes Chimiques, a bien reconnû la violence & la malignité de la semence de Thymelea, lors qu'il dit qu'apres l'avoir dûëment preparée elle se peut donner pour évacuer les excremens sereux jusques à une scrupule avec une once d'huile d'Amandes douces qu'il ajoûte par dessus la preparation, aprehendant qu'elle ne s'attachât à l'estomach ou aux intestins.

Par dessus les témoignages cy-dessus allegués, qui sont sans replique comme procedans de la plume de gens doctes & experimentés en la pratique, j'apporteray les raisons des Moines qui ont commenté l'Antidotaire de Mesué, au chapitre de la Hiera Hermetis & autres semblables, & generalement en toutes sortes de compositions; au lieu de la Colocynthe, ils disent qu'il y faut substituer les Trochisques Alhandal.

Les mêmes Moines au chap. 75. de l'Electuarium Indum, disent que toutes & quantes fois que nous trouverons la Scammonée entrer dans une composition, qu'il y faut substituer le Diagrede.

Et en la page 242. les susdits Moines, disent qu'il ne faut point bailler le Turbith, la Colocynthe, la Scammonée & semblables sans preparation.

Page 444. les derniers nommés, disent qu'il ne faut point donner la Colocynthe sans être preparée.

Et au chapitre 203. des Pilules d'Euphorbe, les mêmes disent que de toutes les Gommes l'Euphorbe est la plus chaude & la plus acre,

& qu'il ne la faut pas employer sans preparation.

Fernel en sa Terapeutique in octavo, page 358. en la Hiera Diacolocyntidos demande la Scammonée, l'Ellebore noir, l'Euphorbe, & la Colocynthe preparés, & apres qu'ils soient triturés & arrousés avec huile d'Amandes douces, & qu'on les fasse imbiber l'espace de deux jours dans le mucilage de Gomme Arabique, & de Tragacanth tiré avec eau Rose, &c. Cette façon d'agir vaut autant qu'une triple preparation ou correction, pour abbatre l'acrimonie de ces medicaments, & nous donne bien à connoître le danger eminent qu'il y a de s'en servir sans corriger leur malignité.

Apres toutes les authorités cy-dessus alleguées en détail, je puis dire aussi que nous ne voyons point de Pharmacopées modernes ny recentes, qui soient dresées du consentement de plusieurs Medecins, comme celle de Londres en Angleterre, de Bruxelles, d'Anvers, au pais-bas, de Lyon, d'Ausbourg en Allemagne en son Mantissa, le livre de Servitoris, & un grand nombre d'autres que je pourrois alleguer, si la brieveté icy requise ne me les faisoit omettre, qu'on n'y remarque comme de tems en tems ceux qui se sont donnés la peine de les dresser, ont toûjours fait une Section particuliere de la correction, & preparation de certains medicamens, & entre autres des sus-nommés: le tout n'a été fait que pour les rendre propres à être mis en usage, comme sont les pierres, metaux, os, & tels autres de nature solide & compacte; & des autres comme de la Scammonée, de l'Euphorbe, de la Colocynthe, de la semence de Thymelée; de l'Elaterium de l'Agaric, des Ellebores & autres pour en corriger leur malice, avant de les employer dans les compositions, soient magistrales, ou officinales, sans que même les Autheurs en demandent la preparation; comme nous voyons en la Confection de Hyacinthe, au Diamargaritum frigidum, & autres, que les Autheurs qui les ont décrites ne demandent point que les fragmens ny les Coraux qui les composent soient preparés: ce n'est pas à dire qu'il s'en faille tenir au pied de la lettre, il nous feroit beau voir de les piler avec les autres ingrediens sans preparation. Il en doit être de même de tous les medicaments purgatifs malins, lesquels bien qu'ils soient demandés sans correction, lors que nous composons un medicament soit magistral ou officinal, l'Artiste ne les y doit jamais employer sans les avoir legitimement corrigés.

Il ne se faut pas étonner si dans les compositions que nous trouvons décrites par les anciens Grecs, il n'y est fait mention de la correction ou preparation des medicaments simples purgatifs malins, parce que de leur tems la Medecine étoit grandement defectueuse, pour n'avoir pas encore reçû le lustre d'un grand nombre de compositions, que les Arabes qui sont venus apres les Grecs, & les Latins ont augmentée, & de plusieurs rares & salutaires preparations, ainsi que le livre des simples medicaments

caments purgatifs de Mesué fait mention de chapitre en chapitre sur un chacun d'iceux, & c'est de là où les prudents Medecins ont puisé les raisons qui les ont induit à demander la correction des medicaments malins.

Ie prevois que beaucoup de personnes qui exercent la Pharmacie sans s'être donnés la peine de sçavoir quelle est l'importance de la correction des medicaments malins, s'éleveront contre moy, & m'allegueront, que Logodius en sa Hiera a suffisamment pourvû à la correction de l'Agaric, de l'Elaterium, de l'Ellebore, de la Scammonée, de la Colocynthe, de l'Euphorbe, & de la semence de Thymelea, en y faisant entrer d'autres simples qui leur servent de correctifs: & à l'instant m'allegueront les raisons de nôtre Paraphraste, ausquelles je puis sans me méprendre, répondre que je n'ay encores point lû l'Autheur qui confirme mieux les ignorans opiniâtres dans leur erreur que luy, en la Paraphrase qu'il a donné sur la Hiera Logodii; quant à moy j'avoüe luy être grandement redevable, de ce qu'il nous a dressé avec tant de soins sa Pharmacopée par les Paraphrases, & mêlanges qu'il a ajoûtés à chacune des compositions, travail à la verité digne de grande loüange; mais sur la composition de la Hiera Logodii, je ne puis me retenir sans forcer mon inclination, de dire avec tout le respect que je dois à une personne de son merite, qu'il a manqué à examiner les simples qui la composent, avant que de paraphraser sur icelle, en ce qu'il veut que la vertu purgative de la Colocynthe, qui n'est que trop violente & maligne, soit augmentée par la semence de Thymelea, Diagrede, Ellebore blanc, & noir, & l'Euphorbe: & que la nuisance & acrimonie de ceux-cy, soit moderée par les Gommes, qui sont toutes de qualité chaude, & font des effets pernicieux, par les authorités cy-apres allegueés.

Pour la premiere, Galien dit au sixiéme livre des medicamens simples, que le Bdellium étant vieux, il est fort amer au goût, & est aigu & sec.

Pour la seconde, Mesué en son livre des simples medicaments purgatifs, chapitre dix-neufviéme, dit que le Sagapenum purge & évacuë les humeurs grossieres & visqueuses, l'eau qui cause l'hydropisie, & son naturel est de purger le cerveau & les nerfs, & de faire mourir l'enfant dans le ventre de la mere, le prenant par la bouche; jugés s'il peut servir de correctif & des medicaments deletaires, puis que selon Galien, livre huitiéme des medicaments simples, il est d'une substance tenuë, subtile & ignée.

Pour la troisiéme, Galien au livre dernier allegué des medicaments simples, dit que l'Opopanax est chaud au troisiéme degré, & sec au second, & qu'il a la faculté de tuer l'enfant dans le ventre de la mere; il purge le flegme grossier & visqueux, & particulierement celuy des jointures; de là il faut inferer de toute necessité, qu'il doit être corrigé, & non employé pour correctif.

Pour la quatriéme, la Myrrhe suivant Galien au huitiéme livre sus-allegué, est chaude & seiche au second degré, & que par son amertume elle tuë les vers, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere : tous les medicaments doüés de telles qualités, ne peuvent être sensés pour correctifs des medicaments qui sont malins & deletaires.

Et pour la cinquiéme, Dioscoride livre troisiéme, chapitre 82. dit que l'Ammoniac est remollitif, attractif, & chaud, & qu'il est bon à resoudre toutes tumeurs & duretés, pris en breuvage, qu'il lâche le ventre, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & partant l'Ammoniac à cause des effets susdits, ne peut être reçû pour correctif, à des medicaments qui sont acres & violens, à moins de leur augmenter leur action violente.

Apres avoir examiné les cinq susdites Gommes, & trouvé par bonnes authorités qu'elles possedent des qualités tenuës & subtiles, qui meritent plutôt d'être corrigées pour les adoucir que de les faire passer pour correctifs d'autres medicaments, en outre qu'elles sont purgatives, je ne sçay comme quoy excuser l'Autheur de la Paraphrase sur la Hiera Logodii ; de dire que l'acrimonie, & malignité des Ellebores, de l'Euphorbe, de la Colocynthe, & de la Scammonée, puisse être corrigée par des Gommes qui sont doüées de qualités que je puis dire malignes, approchantes de celles qu'il veut qu'elles corrigent.

Et quant à ce qu'il dit que tels medicamens violens, parlant de la Colocynthe, de l'Euphorbe, de la semence de Thymelée, &c. que d'une vertu secrette blessent les parties principales, qu'il est besoin de les accompagner d'autres qui aussi d'une vertu secrette & manifeste, les fortifiassent ; en cela il fait voir que son opinion ne peut être receuë, en disant que la Colocynthe, les Ellebores, l'Euphorbe, & autres de même nature, qui sont chauds par excés, & violents, par une vertu secrette, blessent les parties principales ; le moindre est capable de juger du contraire. D'autant que selon Mesué en son premier Theoreme, tous les medicaments acres, par leur grande & excessive chaleur, ils mordent, piquent, penetrent, brûlent, vlcerent, amaigrissent les corps, &c.

Et les medicamens amers selon Mesué au même Theoreme, ont la faculté de desseicher, consumer, ulcerer, plus puissamment que les acres, & à raison de leur substance crasse, ouvrent l'orifice des veines, & causent flux de sang, attenuent, desseichent, &c.

Et les medicamens qui sont composés de saveur aiguë & amere tout ensemble sont tres-mauvais, suivant Mesué, comme la Scammonée ; je vous laisse à penser si tous les effets susdits qui procedent de l'acre, de l'amer, & de l'aigu, & de l'amer, qui sont les qualités secondes, procedentes comme l'acre d'une cause efficiente chaude, & ignée, & d'une materielle, subtile, & aiguë, comme aussi la cause efficiente des medicaments purement amers est la chaleur, & la materielle, est une substance terrestre, & par consequent

quent seiche ; & comme la cause efficiente & materielle de ceux qui sont aigus, & amers procedent du mélange d'une substance subtile & aiguë, & d'une substance terrestre & seiche ; la cause efficiente étant toûjours la chaleur ; jugés je vous prie avec toute l'attention que le sujet le requiert, si la ferocité de tels medicamens purgatifs peut proceder de quelque vertu secrette, ainsi que l'Autheur de la Paraphrase dit.

En outre son sentiment est, que le Castor fortifie le cerveau, le Saffran, la Casse, Canelle le cœur : le Nard Indic le foye : le Folium la matrice, l'Absinthe, & le Poivre, le ventricule, & intestins : la semence de Persil les reins & la vescie : tout cela n'est nullement concluant, pour avoir la moindre pensée d'employer la Colocynthe, l'Euphorbe, &c. medicamens malins dans la Hiera Logodii sans correction, veu que tous les autres qui y entrent sont chauds, qu'au lieu de corriger leur malice leur augmentent leur acrimonie.

En la continuation des preuves de la correction des susdits medicamens simples, malins, & deletaires, l'examen fait de leurs qualitez & vertus, ensemble de celles des Gommes que Bauderon veut qu'elles servent pour refrener l'operation de ceux-là ; & bien que le grand nombre des Authoritez cy-devant citées soient plus que suffisantes pour convaincre les plus opiniâtres de tous ses partisans, si est-ce neantmoins afin qu'ils passent condamnation contre eux mesmes apres avoir veu son sentiment que je rapporteray de mot à mot sur diverses composition l'une apres l'autre, que je n'ay voulu omettre comme beaucoup plus favorable, sur ce qu'il vient de dire, que les medicamens acres & mordicans servent pour augmenter la vertu purgative des medicamens amers, ce que je concede avec Mesué, pour le regard de ceux qui sont benins, mais non pas qu'il faille croire que l'Euphorbe, les Ellebores, la semence de Thymelée, la Colocynthe, la Scammonés, & autres qu'ils puissent être employés en aucune composition sans être corrigés, puis que Bauderon au livre premier, Section neuviéme, en la Paraphrase des Trochisques Alhandal, dit que de la Colocynthe ainsi preparée & corrigée se doivent servir les Medecins, & les Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, hors qu'il ne fût expressement specifié par l'Autheur : voilà une contradiction manifeste, & sans replique.

En second lieu, parlant des facultés desdits Trochisques Alhandal, il dit si on pulverise subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois avec les mucilages des gommes, elle est plus utile pour la mêler dans toutes les compositions internes qu'autrement ; car sa nuisance étant ainsi corrigée, elle purge sans ennuy la pituite des jointures.

Pour un troisiéme, il dit en la Section sixiéme Paraphrase de la Confection Hamech que l'acrimonie

de la Scammonée est corrigée par les Prunes & Tamarinds, ce qui est vray semblable, & non contraire, tel que celuy qu'il a fait en la Paraphrase sus alleguée de la Hiera Logodij, où il veut que la chaleur de plusieurs medicaments corrigent l'acrimonie & la violence de beaucoup d'autres.

Pour un quatriéme, Bauderon dit en la même Confection Hamech, que si les Myrobalans qui entrent en la poudre étoient confriquez au mortier, ou arrousez avec huile d'Amandes douces, leur âpreté & siccité seroit corrigée, & toute la composition renduë plus salubre; puis que nôtre Paraphraste a fait consideration de l'âpreté & siccité des Myrobalans qui entrent en substance dans ladite Confection, qui pesent deux onces deux drachmes, sur quarante onces de composition, que ne devoit-il pas faire en la Hiera Logodij, où il entre plus de medicamens malins & violens, desquels l'operation est tout à fait suspecte & dangereuse. Et au mêlange il ajoûte du sien, qu'il seroit d'avis qu'on prît du Diagrede qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée.

Voyez Messieurs qui paroissez étroitement attachez au sentiment de l'Autheur de la Paraphrase, sur la Hiera Logodij, sans vous donner la peine de vous instruire ailleurs, ou bien de parcourir sa Paraphrase, pour sçavoir s'il observoit en toutes ses compositions, où il y entre des simples medicaments violens & malins: ce qu'il a negligé en ladite Hiere Logodij, & vous y auriez trouvé ces manifestes contradictions, en l'espace de neuf ou dix pages de papier.

Vne cinquiéme contradiction paroit en la même Section & au livre sus-allegué au mêlange du Diaprunis, où il dit avoir ôté trois drachmes de Canelle qui entroient dans ladite composition sur trois livres d'Electuaire, parce qu'elle est trop chaude pour les fievres ardentes qui que ce soit qui fasse reflexion là dessus sans contredit, jugera de la necessité qu'il y a de corriger les Medicamens acres & malins; que si Bauderon veut qu'on observe ce qu'il vient de dire touchant la Colocynthe pour les Hieres, & Pilules, qu'il veut qu'on y substituë les Trochisques Alhandal, & en la Confection Hamech, que la Scammonée soit corrigée par les Prunes & Tamarinds; & que les Myrobalans qui entrent dans la poudre, soient confriquez, ou arrousez d'huile d'Amandes douces pour corriger leur siccité; & qu'il est d'avis qu'on y mette la Scammonée corrigée, qui est le Diagrede; & qu'au Diaprunis sur trois livres de cet Electuaire, qu'il en ait retranché trois drachmes de Canelle, à cause de sa chaleur; jugez je vous prie à quoy ne serons-nous pas obligez de faire en la Hiera Logodij, dans laquelle il y entre, comme a été cy-devant dit, sept ingrediens des plus malins violens, & deletaires qu'on tire des vegetaux sans aucune preparation ny correction, qu'en la Scille qui en fait un huitiéme, que l'Autheur demande qu'elle soit torrifiée, ou desseichée, & c'est suivant Mesué en son second Theoreme

me pour luy augmenter sa vertu purgative, de maniere que toutes ces considerations qui sont tres-grandes, le devoient persuader de donner son sentiment à corriger un chacun desdits ingrediens, comme je feray encores voir en suitte en la confection des Pilules, où il a observé ce que je viens de dire, quoy que la necessité n'y fust pas si grande; dautant plus qu'il dit, apres Nicolaus Myrepsus, que la Hiera Logodij convient aux bilieux, & à la Lepre.

En parcourant la Section huitiéme des Pilules, j'ay trouvé en propres termes & Mastichives qu'il est d'avis qu'au lieu de l'Agaric on prenne le trochisqué, parce qu'il est plus purgatif & moins nuisible au ventricule.

Et aux Pilules Octomeræ à la fin de la Paraphrase, il est d'avis qu'on prenne aussi l'Agaric trochisqué & de la Colocynthe corrigée, que Nicolaus Myrepsus demande simplement, sans preparation ny correction.

Comme aussi aux Pilules de Quinque Myrobalanorum qui sont du même Autheur, il veut semblablement, qu'au lieu de la Colocynthe, on y mette les Trochisques Alhandal.

Aux Pilules Aggregatives décrites par Mesué, il dit qu'à part il faut pulveriser les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe.

De même aux Pilules de Agarico, Mesué y demande l'Agaric & la Colocynthe, & Bauderon veut qu'on y substituë l'Agaric trochisqué, & les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe. Costeus sur Mesué, dit sur les mêmes Pilules, que si on corrige le Turbith, l'Agaric, & la Colocynthe, qu'elles ne seront pas tant nuisibles.

Et semblablement au mêlange des Pilules Aurées qu'il attribuë mal à propos à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, il dit que la Colocynthe corrigée sera pilée à part, laquelle est beaucoup plus asseurée que la non preparée, que l'Autheur y demande.

Il dit aussi au mêlange des Pilules, sine quibus de Nicolaus Salernitanus, (tres-mal appellé) qu'il y faut employer l'Agaric trochisqué, qui est plus vigoureux, plus asseuré & moins nuisible.

Et aux Pilules Lucis majoris de Mesué, Bauderon dit au mêlange, qu'il faut triturer l'Agaric, & la Colocynthe trochisquez à part, & l'Autheur les demande sans preparation. Il est à remarquer que sur trente cinq onces que la poudre qui compose la masse desdites Pilules pese sans y comprendre le suc de Fœnoüil, que Mesué demande pour la malaxer, & il n'y entre sur toute cette quantité qu'une demy once de Colocynthe, & cinq drachmes d'Agaric, & si neantmoins Bauderon est d'avis de les preparer afin qu'ils soient corrigez,

Aux Pilules de Rhabarbaro de Mesué, Bauderon dans sa Paraphrase, dit, ces Pilules non plus que celles de Rhasis livre 9. chap. 69. ne sont point usitées à cause du Mezereon qui y entre, qui est le Thymelea, ou Chamælea que les Arabes confondent,

dent, comme dit Matthiole livre 4. chap. 167. sur Dioscoride, cette remarque n'est pas de petite consideration : car sur neuf onces deux drachmes de poudre sans y comprendre le Serum lactis pour la malaxer, il n'y entre que quatre drachmes de Mezereon, qui ont fait entierement abandonner l'usage desdites Pilules. Jugez sans preoccupation ce qu'on ne doit pas faire de la Hiera Logodij, où il entre cinq onces & demy de simples medicaments purgatifs des plus malins que nous ayons, qui sont encores accompagnez d'un bon nombre d'autres qui sont chauds jusqu'au troisiéme degré, sans y comprendre d'autres purgatifs qui sont au nombre de trois ou quatre, qui relevent de beaucoup la malignité des premiers.

Et pour clorre les raisons qui font voir la necessité tres-importante qu'il y a de preparer ou de corriger les Medicaments malins, je finiray par les propres termes dont l'Autheur de la Paraphrase s'est servy aux Trochisques Alhandal. De la Colocynthe ainsi preparée & corrigée, se doivent servir les Medecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fut expressement specifié par l'Autheur.

Voila encore Messieurs beaucoup d'autres témoignages que je viens de recueillir de la Section huitiéme des Pilules, tirées de la plume de l'Autheur de la Paraphrase, qui serviront pour fortifier toutes les authoritez cy-devant alleguées des Autheurs, que d'un siecle à l'autre, tous les plus doctes de la Medecine ont reiteré, & tous ensemble fermeront la bouche aux paresseux qui arrestent leur veuë & la bornent au premier objet qui frappe leur sens comme nous avons veu au jugement de la Hiera Logodij : que s'ils eussent détourné leur veuë tant soit peu dans cette Pharmacopée, sans difficulté ils eussent été d'opinion contraire, puis qu'en des compositions de moindre consequence, je veux dire dans lesquelles n'entre pas une si grande quantité de purgatifs malins, neantmoins il en conseille & ordonne la correction, imitant en cela tous les plus recens, qui reconnoissans la faute que les Anciens ont faite ; si ce n'a pas été à leur égard, qui pouvoient être des hommes plus robustes & puissans, à tout le moins ce seroit aujourd'huy à nôtre grand prejudice, de faire entrer dans nos compositions des medicaments simples ; tels que les Anciens les décrivent, sans corriger leur malice que par le mélange de certains autres medicaments chauds, sans être douez de qualitez contraires, qui est le vray moyen pour refrener celles qui contrarient a nôtre nature : le froid ou le temperé & l'aigre corrigent l'acre, l'amer, & le salé, de même : le salé, l'amer ou l'acre, corrigent le froid, & l'humide, par ce moyen nous rendons les medicaments simples qui sont de leur nature deletaires, salutaires & propres à être mis en usage.

Il est à remarquer que les Medecins qui sont venus entre les Modernes

dernes & les Recens, n'ont pas voulu inserer dans leurs Pharmacopées les compositions qu'ils ont jugées estre pernicieuses en leur operation, pour estre composées de quantité de simples trop violents, comme il nous est aisé d'en juger par celle de la Hiera Logodij dont est question, qu'on a consideré son usage pernicieux, & cette verité paroit évidemment, de ce que tous les Medecins qui ont dressé des Pharmacopées soit en particulier, ou par deliberation des Vniversitez, ils l'ont tous rejettée.

Nicolaus Prævotius nous donne la seconde description, Vvecker en baille deux sçavoir la cinquiéme & la seconde, Mesué dans son Antidotaire nous baille la seconde, Paulus Suardus dans son Thesaurus Aromatiorum décrit la troisiéme, Valerius Cordus donne la seconde, les Medecins d'Ausbourg, ceux de Londres, & nôtre celebre Chancelier avec Bauderon nous décrivent la seconde, & quantité d'autres Pharmacopées ne font point mention d'aucune des cinq differentes descriptions des Hieres que Nicolaus Alexandrinus, avec Nicol. Myrepsus attribuent à Logodius pour les avoir jugées pernicieuses ou suspectes en leurs usage.

Ie vous conjure tous, qui méprisez la preparation ou correction des Medicamens simples purgatifs violents & malins, de considerer pourquoy tant de celebres & fameux personnages, que je viens de citer ont delaissé & rejetté, cette premiere description de Hiera Logodij : je suis persuadé qu'on ne sçauroit alleguer autre raison plus probable, que celle du danger qui s'en pourroit ensuivre de son usage, à cause de la quantité des simples medicamens purgatifs violents qui y entrent, au poids de cinq onces deux drachmes, comme a été cydevant dit, sur cinq livres douze onces, que pese toute la dite composition, & vous fais juges du danger qu'il y peut avoir de composer cette premiere description de Hiera Logodij sans corriger la vertu caustique & brûlante de l'Euphorbe, de l'Ellebore, de la Scammonée, de la Colocynthe, du Mezereon & la violence de l'Elaterium, comme aussi les fâcheux accidents du vomissement qui sont causez par l'Agaric ; puis qu'il ne nous est pas loisible d'employer le Senné sans correctif, la Rheubarbe aussi qui est benigne en infusion, nous l'accompagnons toûjours d'un de ses correctifs, & un nombre infini d'autres de semblable nature ; Et partant je conclus avec tous les sages & prudens Medecins, que la Colocynthe, l'Euphorbe, la Scammonée, le Mezereon, ou Thymelea, l'Ellebore noir, l'Elaterion, & l'Agaric doivent être exactement preparez & corrigez en toutes les compositions de Hiera Logodij, & particulierement en celle dont est question, & non seulement icy, mais en toutes les autres compositions.

Hiera picra simplex, D. Rhasis.

℞. Rosarum rubrarum,
Spicæ Nardi,
Mastiches,
Xylobalsami,
Carpobalsami,
Cinnamomi,
Xylocassiæ,
Asari, sing. drach. unam.
Aloës Socotorinæ, unc. duas.
Terantur exactissimè & per cribrum decussa in usum reponantur.

REMARQVE.

QVoy que la description de la Hiere simple de Rhasis cy-jointe differe de peu de celle de Galien cy-devant décrite, je n'ay pas laissé de l'ajouter parmy mes Remarques, parce que sans icelle, on ne pourroit legitimement composer les Pilules Cocchées de Rhasis, & y substituer en sa place celle de Galien, que nous tenons ordinairement dans nos boutiques, & que nous employons indifferemment dans toutes les compositions; & pour éviter à l'avenir pareil manquement j'en ay tiré la description mot à mot, du livre neufviéme de Rhasis, dedié au Roy Almansor du chap. troisiéme de la douleur & aposteme de l'estomach, cette Hiere se trouve rarement dans les Pharmacopées: entre ceux qui la décrivent sont Valerius Cordus, que Bauderon en sa Paraphrase sur les Pilules Cocchées de Rhasis accuse de l'avoir supposée: les Medecins d'Ausbourg en leur edition pliée en long, dans laquelle s'est glissé une faute par mégarde, qu'on y a ajoûté les Cubebes, j'estime que cela a procedé de l'Imprimeur, puis que dans trois autres editions que j'en ay in folio, il n'en est point fait de mention. Ceux qui voudront reduire cette Hiere en forme d'Electuaire, le pourront facilement en mêlant la poudre qui doit être fort subtile, suivant son Autheur avec une quantité convenable de miel despumé.

Hiera Diacolocynthidos Pachij D. Scribon. Largi.

℞. Stœchadis Arabicæ,
Marrubij seu Prassij albi,
Chamædryos,
Agarici fœminini, &
Colocynthidis, sing. drach. decem.
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petroselini,
Aristolochiæ rotundæ,
Piperis albi, singul. drachm. quinq.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Nardi,
Myrrhæ,
Folij, (Mes. & Myreps. legunt Polij facilis fuit Typographi lapsus, P. pro F. reponentis) &
Croci, sing. drach. quatuor.
Mellis optimi, & despumati triplum: hoc est, lib. tres.

PARA

PARAPHRASE.

CEtte Hiere est nommée du nom de sa base la Colocynthe & referée à Pacchius natif d'Antioche auditeur de Catinense, comme de celuy qui avoit éprouvé ses grandes & rares vertus à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ait été l'inventeur, car long-tems auparavant elle avoit été usitée. Paul Æginete, au livre 7. chapitre 8. & Actué la referent à Archigene. Myrepsus en la Section vingt trois des Antidotes, chapitre 22. la nomme Hiere de Marrube. Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'écrit Scribonius Largus, au chapitre 97. du livre qu'il a écrit de la composition des medicaments) que luy vivant ne voulut donner cette description, ny montrer de quels medicaments il l'a composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rediger en un sien livre par écrit les diverses & difficiles maladies, que par son usage il en avoit gueries. Luy mort, le proconsul, qui pour lors presidoit en Antioche, trouva ce livre en sa Bibliotheque, parmy d'autres : lequel ayant leu & trouvé en iceluy choses rares & dignes d'un Empereur amateur des lettres l'envoya à l'Empereur Tibere Cesar (sous le regne duquel nôtre Sauveur, & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion) qui le communiqua incontinent à son Medecin Scribonius, qui a transcrit en son livre sus-allegué, tout ce qu'il trouva d'excellent au livre de Pacchius, & ce qu'il en avoit depuis experimenté. Du depuis on l'a nommée de sa base, la Colocynthe, comme nous avons dit. Cette description merite d'être preferée à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les gommes ou liqueurs, de Sagapenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulcerative des membranes du ventricule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deterger le phlegme : le saffran y est mis pour la defence du cœur, contre la nuisance de la base, le Nard Indique pour celle du foye : la Canelle, Folium, Poivre, Myrrhe, & semence de persil, y sont mis pour inciser & attenuer le phlegme, consumer les vents, & resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'Agaric conduit sa vertu au cerveau, & jointures ; le Prassium à la poitrine, le Stœchas au foye, & à la ratte, l'Aristoloche à la matrice, le miel conserve les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

LE MELANGE.

Le mêlange n'est point dissemblable à celuy que nous avons declaré en l'Hiere de Logodius, si on veut faire un Electuaire mol : horsmis que Paul Æginete conseille de fondre les liqueurs avec Hydromel, & non au vinaigre, pour les raisons cy-dessus declarées. Que si on veut garder la poudre pour en composer Pilules, Opiates, ou autre genre de remede, il faudra nettoyer les liqueurs, & les pulveriser avec

les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pourveu qu'un Apoticaire tienne en sa boutique, ces cinq differences de Hiere, il suffit pour toute autre qu'on sçauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se servira selon les saisons, âges, complexions, causes, & tems des maladies diverses.

LES FACVLTEZ.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs maladies, dit Scribonius. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de tête, les asthmes, & difficultez de respirer, les affections soporiferes, l'ephialtes, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & oreilles, que de la tête. Elle purge aussi tres-bien l'estomach, & corrige les vices du foye. Nettoye la ratte, & diminuë sa dureté, soulage les maux des intestins, & discute les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bientôt paroître, & provoque les purgations retenuës.

REMARQVE.

Cette Hiere est diversement décrite dans les Dispensaires: Bauderon, Valerius Cordus, les Medecins de Lyon, avec du Renou sont conformes; Mesué, le Luminare majus, les Moines, & autres different grandement de ces premiers en leurs descriptions, tant au nombre des simples qui la composent, qu'en leurs doses: ceux-cy mettent le Polium au lieu du Folium, que les premiers ont retenu. Quelle description qu'on dispense, il se faut toûjours souvenir de substituer à la Colocynthe les Trochisques Alhandal, & en la place de l'Agaric, l'Agaric nouvellement trochisqué, quoy qu'il soit dit derechef par Bauderon que le Sagapenum, & l'Opopanax y sont mis pour corriger l'acrimonie exulcerative de la Colocynthe.

Hiera picra, D. Mes.

℞. Aloès Soccotorinæ, drach. quindecim.
Epithymi, &
Costi, ana drach. quinque.
Euphorbij,
Croci,
Spicæ Nardi, &
Chamædryos, ana drach. sex.
Agarici,
Cassiæ ligneæ,
Mastiches, &
Calami aromatici, ana drachm. septem.
Xylobalsami, drach. quatuor.
Caryophyllorum, &
Scammonij præparati, ana drachm. duas.
Piperis albi, &
Nigri,
Gentianæ, &
Amomi, ana drach. unam.
Mellis despumati quantum sufficit: fiat Electuarium.

REMAR

REMARQVE.

Pour les raisons cy-devant dites en la Hiere de Rhasis, j'ay inseré la description cy-dessus de la Hiera picra de Mesué, afin que l'Artiste ne soit pas en peine à l'avenir de recourir ailleurs quand il voudra composer les Pilules de Agarico de Mesué, & telles autres compositions du même Autheur.

Pour le Modus faciendi, il n'y a non plus de difficulté, qu'à celle de Nicolaus Alexandrinus : l'Euphorbe doit être exactement corrigée, comme enseigne Mesué au livre des simples medicaments purgatifs, en son propre chapitre.

SECTION X.

Des Pilules.

De Pilulis in genere.

De nomine. PILVLA est le diminutif de Pila, ainsi dite pour de cause sa figure spherique & ronde : les Grecs les nomment Catapotia, non derivé du Grec Καταπίνω, id est, devoro, parce qu'on les avalle sans mâcher.

Cur inventa. Cette figure ronde a été inventée par les Anciens, afin que de ses parties inégales, le ventricule qui premier les reçoit, n'en fût blessé, & qu'il les embrasse plus facilement & les reduise de puissance en action.

Deuxiéme. L'autre raison est pour s'accommoder aux malades, qui ne peuvent user de potions purgatives, & usent facilement de choses solides.

Troisiéme. La troisiéme donnée par Christophorus Florentin sur Mesué, est afin d'attirer plus commodement des parties éloignées les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoient aux medecines liquides, qui séjourne moins au ventricule.

Quatriéme. La quatriéme est parce que la pluspart sont composées de medicaments malins, violents, & ingrats au palais, qui s'insinueroient facilement aux membranes du ventricule & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines Capillaires du mesentere, & veine porte, dont s'ensuivroient grandes douleurs, hypercatharses, &c. Desquels neanmoins étant bien corrigés de leur nuisance, & accompagnés, nous en usons avec heureux succez à guerir les grandes maladies, qui ne se peuvent guerir par medicaments benins & gracieux.

Differentia. Des Pilules, les unes sont Anodines & incrassantes, comme celles de Bdellio, & de Cynoglosse. Les autres sont alteratives, comme celles qu'on attribuë à Ruffus, les autres Alephangines, de Mastich, & d'Aloës lavé, qui purgent peu, & corroborent beaucoup. Les autres sont purgatives, ou de la premiere region, comme celle de Hiere simple, de Benedicte, & Assajeret : ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de Myrobalans, &c. ou de la troisiéme habitude de tout le corps, comme celles de la pierre d'Azur, & Armenienne, Arthritiques, de Colocynthe, &c. qui aevc

force purgent des parties lointaines. Les autres differences qui se prennent de la nature, & dispositions des maladies, & de leurs effets, se peuvent rapporter à ce que dessus.

Vsus incrassantium & alterantium. Nous usons des incrassantes en fort petite quantité, à cause de leur vertu Narcotique, environ l'heure du sommeil : des alteratives le matin à jeun trois ou quatre heures avant le repas sans garder la chambre, ou plus ou moins selon les âges, sexe, saisons, complexions des malades.

Purgãtium 1.2.3. regionũ. Les purgatives de la premiere region se doivent prendre loin du repas, l'estomach étant vuide : celles qui purgent de la seconde, & troisiéme region, se prendront plus loin du repas, ou apres le premier sommeil, ou quand le malade s'en va coucher, s'il n'a soupé, puis dormir apres : & délors qu'elles commencent d'operer, il faut veiller, & ne sortir à l'air de ce jour, pour les dangers qui en pourroient avenir. *Nota.* On n'en doit user au commencement des fiévres, & lors que les humeurs sont fixés dans les corps & cruës, parce qu'elles les ébranleroient, & ne les évacueroient, d'où s'ensuivroient plusieurs symptomes, autant ou plus fâcheux que le mal même. Les maigres & qui ont l'estomach fort foible, n'en doivent user, parce qu'ils ne les peuvent reduire de puissance en action sans dommage.

Modus. La maniere de les prendre, est diverse, selon la nature des malades, & leur coûtume : les unes facilement seules, ou dorées : les autres avec quelque liqueur plaisante, soit vin, syrop, boüillon, œuf mollet, vin cuit, Raisinée, poulpe de Pommes cuites, de Prunes, de Raisins (non avec leurs écorces, qui souvent empêchent qu'elles ne se peuvent dissoudre dans l'estomach) ou pain à chanter, oublies, pain cuit, ou autre semblable matiere. La poudre des Pilules Anodines, & incrassantes, & qui sont destinées pour la premiere region, ne doit être si subtile que pour la deuziéme & troisiéme region : ny de celle-cy, tant subtiles que pour les Electuaires mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs : afin qu'elles soient de plus longue durée, & sejournent plus au ventricule, & que leur attraction en soit plus grande, aussi qu'étant fort subtile, elle s'insinueroit facilement aux membranes interieures du ventricule, & intestins & dans les veines meseraiques, & causeroit par son acrimonie, douleurs hypercatharses, &c. Celles qu'on veut tôt prendre, se peuvent malaxer avec eau distillée, vin, suc, ou decoction convenable à la base : celles qu'on veut garder long-tems ; seront malaxées avec miel Rosat, Oxymel, Syrop, ou liqueur, & Gommes, ou autre semblable corps gluant, & visqueux, afin que l'air ambiant ne les desseiche, avant qu'elles soient fermentées.

La masse se doit former les mains oinctes de quelque huile douce, & l'enveloper de peau blanche, non teinte, ou parchemin blanc aussi engraisé, afin de si bien boucher les pores d'icelle, afin que l'air embiant ne dissipe sa vertu.

De

De Pilulis in ſpecie.

Pilulæ de Cynogloſſo, D. Meſ.

℞. Myrrhæ optimæ, drachm. ſex.
Thuris maris, drach. quinque.
Radic. Cynogloſſi, drach. quatuor, & ſemiſſ.
Seminis Hyoſciami albi, &
Opii, utriuſque drach. quatuor.
Croci, &
Caſtorei (cum Fernelio) utriuſque drach. unam & ſemiſſ.
Cum aqua Roſarum ſtillatitia, vel Syrupo Violato forma maſſam uſui reponendam.
Pharmacopæus, qui has Pilulas in officina paratas habuerit, Laudano Chimiatrorum carere poterit.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules eſt Meſué & non Nicolas Myrepſus qui les décrit en ſon Antidotaire, diſtinction 10. ſous le nom de leur effet, ad omnes morbos Catarrhi. Leur baſe eſt l'Opium, & Iuſquiame : leur vertu incraſſante eſt augmentée par la racine de langue de chien, que les Grecs appellent Cynogloſſum (dont elles ont pris leur nom) & Encens. Le Saffran, & Caſtor y ſont mis, pour corriger la nuiſance de la baſe. La Myrrhe pour deterger ce qui auroit coulé aux poulmons, & fortifier le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impreſſion à bien ou à mal. Quelques-uns ne ſont d'avis de diſpenſer ces Pilules, parce que nôtre Cynogloſſe produit tige, fleur, & ſemence ; & non le vray décrit par Dioſcoride, au livre quatriéme, chapitre 123. ne produit ny l'une ny l'autre. Toutesfois par la ſaveur on connoîtra que nôtre Cynogloſſe refroidit, deſſeiche, & aſtraint, qui ſont des qualitez propres pour incraſſer les rheumes, à quoy ces Pilules ſont adaptées par leur inventeur. Nous avons delaiſſé le Gerofle, Canelle & Styrax rouge, mentionnez par Nicolaus Salernitanus, commenté par Platearius, comme inutiles, & non mentionnées par Meſué, duquel il les a tranſcrites. Au lieu d'iceux nous avons mis le Caſtor pour corriger la nuiſance de l'Opium, & Iuſquiame, & ce par l'avis de Fernel homme autant docte, & experimenté que nôtre France en aye produit.

LE MELANGE.

La racine de Cynogloſſe, ſemence de Iuſquiame, & Caſtor ſe pulveriſeront enſemble : la Myrrhe, Saffran, & encens à part. L'Opium ſera inciſé menu, & diſſout avec l'eau Roſe puis on y ajoûtera les poudres, apres on formera la maſſe, comme dit eſt. La doſe eſt demy ſcrupule pour le plus (ſi elles ſont recentes,) ou deux ſcrupules, (ſi elles ſont vieilles) parce que par ſucceſſion de tems, la vertu froide de la baſe eſt ſurmontée par la chaleur des autres.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catharres, à la toux, & autres affections, qui en procedent, & provoquent le sommeil.

REMARQVE.

LA description que Bauderon nous donne differe de celle de Ioubert. Celuy la demande quatre drachmes & demye de Racine de Cynoglosse, & une drachme & demye de Castor, cettuy-cy quatre drachmes de racine de Cynoglosse, & poins de Castor; quant au surplus ils sont conformes avec Mesué, excepté du Castor, que ce premier y a ajouté, comme il a devant dit en sa Paraphrase. Pour le modus faciendi il le faut suivre, hormis qu'il ne faut point dissoudre l'Opium avec l'eau Rose, pour en malaxer la poudre, au contraire on le purifiera exactement comme nous avons cy-devant dit au Requies Nicolai (quoyque ce soit contre le sentiment d'aucuns) apres l'avoir dissout on le reduira en forme d'un extrait solide, & le tout sera malaxé ensemble avec du Syrop violat, ou de Papavere mediocrement cuit pour entretenir la masse en une consistance plus convenable, que si on dissolvoit l'Opium avec l'eau Rose comme enseigne Bauderon qui a suivi à peu pres le sentiment de Nicol. Alexandrinus qui les décrit au chap. 799. de son livre cy-devant souvent allegué. A la description duquel, comme la plus conforme à celle de Mesué, qui ne differe de celle de ce premier que d'une drachme & demie de safran. Si j'avois a dispenser cette composition, je prefererois la description de Nicolaus Alexandrinus à toute autre, comme me paroissant la plus nette.

Pilulæ de Bdellio majores D. Mes.

℞. Bdellii optimi, drachm. duodecim.
Seminis Ameos, drach. tres.
Myrobalanor. Cepularum,
Indarum,
Bellericarum, &
Emblicarum.
Concharum Venerearum, id est, Porcellanar. ustarum, &
Succini, vulgo Karabe, sing. drach. duas & semiss.
Dissolve Bdellium succo Porri sectilis, id est, non transplantati, & forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base le Bdellium, & le surnom de grandes, à la difference d'autres de semblable nom, décrites par Mesué, & Rhasis au livre neuviéme, chapitre 80. à Almansor, qui aujourd'huy ne sont point usitées. La vertu incrassante du Bdellium, est augmentée par les Myrobalans, Karabe, ou Ambre jaune, & les Porcellaines brûlées, que Mesué appelle Venerearum, de Venus, parce que les femmes de bas lieu s'en servent pour ornement. Ce sont des petites coquilles blanches, d'assez vil prix, &

& connuës d'un chacun. Au contraire la base corrige leur âpreté & siccité, & rend lubriques les Myrobalans la semence d'Ameos par sa vertu aperitive, & attenuative du phlegme, empéche que les Myrobalans n'opilent : le suc de jeunes Pourreaux, & succulents deterge le phlegme, qu'il conduit par le siege, vessie & matrice, donne corps à la masse, & conserve le tout.

LE MELANGE.

Les Myrobalans separés de leurs os, se pulveriseront avec la semence d'Ammi, y ajoutant quelques gouttes d'huyle d'Amandes : les autres se pulveriseront chacun à part, cela fait, il faut dissoudre au mortier le Bdellium, avec quantité suffisante de suc susdit : puis on y ajoutera les poudres, dont on formera une masse, ayant les mains oinctes d'huile, laquelle par quelques jours sera exposée à l'air, & gardée comme dit l'est. La dose est d'une drachme à deux. Veu que pour le jourd'huy on nous apporte de Iudée, & d'ailleurs le vray Bdellium, ayant les marques que Dioscoride luy attribuë, nos Apothicaires n'useront de qui pro quo, s'ils me croyent, mais ils tâcheront de le connoître pour le sçavoir bien choisir en l'achetant, & s'en servir.

LES FACVLTEZ.

Elles conviennent aux flux des hemorrhoides & aux ulceres d'icelles, & aux superpurgations des femmes.

REMARQVE.

Les mots de Venarum ou Venerearũ ustarum employés par les interpretes de Mesué, dans les diverses editiõs de ses œuvres me font naître une difficulté, sçavoir ce qu'il faut prendre pour ne contrevenir point à l'intention de l'Autheur de ces Pilules. Ces mots chez les Autheurs sont diversement expliqués, car les uns disent venerearum, id est, radicum Acori, les autres venearum id est, radicum Chœlidon. major. les autres venarum, id est radicum rubiæ tinctorum : & d'autres disent qu'il faut dire avec le texte Arabe de Mesué Avellanarum ustarum, au lieu de venerearum ustarum. Ceux qui employent la racine d'Acorus verus dans ces Pilules, sont les Autheurs du Lumen Apothecariorum, & celuy du Thesaurus Aromatariorum, qui enseigne aussi la maniere de le brûler ou torrifier. Bauderon explique ces mots autrement, & dit, Concharum venerearum, id est, Porcelanarum ustarum.

Le traducteur des Synonymes de Serapion l'explique encore d'une autre façon en ces mots, Venera id est Cochlear quod deferunt peregrini à sancto Iacobo : mais je trouve que cette interpretation ne convient point avec celle de Baud. veu la grande difference que nous remarquons entre

les coquilles que les Pelerins apportent de saint Iacques sur leurs habits, avec les petites Porcelaines qui sont uniformes : de ces premieres au contraire , les unes sont grandes , les autres petites , les unes caneleés, & les autres unies, les unes plattes, les autres creuses, comme nous voyons tous les jours ; & ainsi que le rapporte Rondelet en la 2. partie de son histoire des Poissons , livre 1. chap. 11. & 12. & Baud. veut qu'on prenne ces petites coquilles blanches, qu'il appelle Concharum venerearum, id est , Porcellanarum , dont les femmes de bas lieu se servent pour des brasselets : on les prepare diversement, pour les mettre dans des eaux & autres embellissements destinés pour la face. Rondelet en la partie susalleguée, livre 2. chap. 28. 29. 30. & 31. de la même histoire , décrit quatre especes de coquilles de Venus bien differentes de celles que Baud. y employe, desquelles quatre especes, il n'y a que la derniere qui ait quelque rapport avec celle de ce premier, qui sont fort petites de couleur de laict dedans & dehors, & celles de ce dernier sont beaucoup plus grosses, blanches en déhors, & bleues en dedans avec un petit cercle doré.

I'estime que s'il s'en falloit tenir à l'interprete des Synonymes de Serapion, & à ceux des autres Arabes, que nous devrions preferer les coquilles qui viennent de S. Iacques, si elles étoient doüées de quelque vertu particuliere pardessus celles que nous trouvons sur les rochers & aux plages des mers ; mais comme il n'y a point de difference non plus en leurs formes qu'en leurs vertus, nous devons preferer à toutes autres les petites Porcellaines dont Baud. fait mention, & au deffaut d'icelles, la quatriéme espece que Rondelet décrit, comme étant d'un genre fort approchant de celles de Baud.

Vne seconde difficulté me paroit en l'ustion de ces Coquilles, que j'oseray dire n'être prescrite que pour les reduire plus facilement en poudre : or quand on les dissoudra avec une liqueur convenable, qui n'aye point de qualités contraires à leurs vertus astringentes & incrassantes, comme si on les passoit par le feu qui leur change leur qualité froide en chaude , il en sera beaucoup mieux , comme il sera un peu plus exactement cy-aprés remarqué aux Trochisques de Karabé.

Le Bdellium fait une troisiéme difficulté, de ce que l'Autheur du mélange veut qu'il soit dissout dans le mortier avec le suc de Pourreau, cela ne se peut pas bien faire de la sorte ; il le faut mettre en poudre, & l'imbiber d'un peu de suc de Pourreau, depuré par vingt-quatre heures au froid, aprés on y mêlera un peu du miel Rosat coulé, afin de conserver la masse des Pilules en une bonne consistence, autrement elle se desseicheroit comme du bois, & pour le surplus on y procedera comme Bauderon enseigne.

Pilulæ

Pilulæ de Aloë lota, incerti Authoris.

℞. Aloës ſucco Roſarum lotæ, unc. unam.
Agarici trochiſcati, drach. tres.
Maſtiches, drach. duas.
Pulveris Electuarii Diamochi dulc. drach. dimid.
Cum vino Malvatico, vel Apiano, aut ſimili, fiat maſſa.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules nous eſt incertain, leſquelles ont pris le nom de leur baſe l'Aloës lavé. Sa vertu purgative foible eſt augmentée par l'Agaric, & conduite au cerveau par la poudre de Diamoſchum : le Maſtich augmente la vertu corroborative de la baſe : le vin y eſt mis pour le cœur, ventricule & viſceres, & pour donner la forme.

LE MELANGE.

Il faut pulveriſer l'Aloës, & le laver pluſieurs fois avec le ſuc de Roſes rouges, puis le ſeicher, & derechef le pulveriſer, apres on le malaxera avec l'Agaric trochiſqué, & Maſtich pulveriſé chacun à part, & la poudre de Diamoſchum, avec quantité ſuffiſante de Malvoiſie, ou Muſcat, ou autre excellent vin, dont on formera une maſſe, qui ſera gardée au beſoin comme nous avons dit.

LES FACVLTEZ.

Elle purgent le cerveau, le ventricule & les autres viſceres : les yeux & la matrice, de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

REMARQVE.

Pour avoir de bon Aloës lavé ainſi qu'on l'appelle improprement, il faut prendre du Succotrin qui ſoit tranſparant, le mettre en poudre ſubtile, le diſſoudre avec du ſuc de Roſes depuré, & filtré par la carte, verſés la diſſolution dans un matras, & à la vapeur du B. M. les tiendrés l'eſpace de quelques heures juſques à ce que l'Aloës ſoit entierement diſſout, que filtrerés chaudement par une nouvelle carte, & le ferés ſeicher au Soleil dans un vaiſſeau de terre vernie, ou de verre, ou bien à une douce vapeur du B. M. derechef le diſſoudrés en pareille quantité de ſuc de Roſes que deſſus, & le ferés évaporer ſans le filtrer. Ceux qui deſireront un Aloës plus excellent, ils repeteront la même diſſolution, & évaporation diverſes fois en la même quantité de ſuc de Roſes que deſſus extraict des Roſes pâles, comme il a été cydevant remarqué en l'Electuaire Roſat.

Il eſt neceſſaire d'ajoûter un peu de Miel deſpumé pour conſerver la conſiſtance de la maſſe.

Pilulæ Masticbinæ, D. Petri de Ebano.

℥. Agarici trochiscati, drachm. tres.
Mastiches Chiæ, drach. quatuor.
Aloës optimæ ex Socotora allatæ, drachm. decem, forma massam cum Altili, id est, vino dulci cocto. Nam Altil Arabibus, dulce sonat.

PARAPHRASE.

Petrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules à la fin du 19. chapitre de ses additions sur la pratique de Mesué, où il traitte des remedes convenables à l'appetit depravé. Il leur a imposé le nom du Mastich, non de sa base l'Aloës, parce que les precedentes en avoient déja pris leur appellation : la tardiveté de l'Aloës, est accelerée & augmentée par l'Agaric trochisqué : sa nuisance est corrigée par le Mastich, qui par son astriction fortifie le ventricule, le vin cuit corrige leur siccité, adoucit, deterge, donne la forme, & conserve les especes. Dautant que ces Pilules ont presque semblable vertu que les precedentes, ceux qui les auront en leurs boutiques, s'en pourront passer, & au contraire.

LE MELANGE.

Quoy que l'Autheur ne commande expres l'Agaric trochisqué, si suis-je d'avis que l'on le prenne, parce qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule, que le non trochisqué (pour lequel ces Pilules sont destinées) & la base mieux fortifiée. Chaque medicament sera pulverisé à part, puis le tout sera malaxé avec le vin cuit, & la pâte longuement battuë, afin d'accelerer leur fermentation, regle generale pour toutes sortes de Pilules qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à deux, long-tems apres le souper.

LES FACULTEZ.

Elles preservent l'estomach de toutes maladies, le purgent benignement, & le corroborent : empêchent la putrefaction des humeurs, & guarantissent ceux qui en usent des douleurs d'estomach, de tête, de ventre, de matrice. Elles sont propres à la tristesse & melancholie, & aux vices de la matrice.

REMARQUE.

Il n'est pas croyable qu'on se puisse appercevoir, si on n'examine exactement le desordre que cause la depravation, ou le changement d'un mot en un autre dans la description d'une composition, qui me fait dire qu'il ne faut pas trouver étrange, si les Pilules Mastichines sont ordonnées d'être malaxées avec differentes liqueurs par ceux qui les décrivent dans leurs Dispensaires. La cause ne nous est pas inconnuë : la proximité qu'il y a entre les mots Altillia & Tillæ, nous le

le donne assez à connoître, en ce qu'ils signifient deux liqueurs bien differentes, & tout-à-fait contraires, tant en leurs origines, qu'en leurs qualités & vertus. Si les premiers qui ont corrompu le mot de Altilliæ, en luy supposant celuy de Tilliæ, pour n'entendre pas ce qu'il signifioit, eussent tant soit peu fait reflexion sur les vertus que Conciliator qui est Petrus de Ebano donne à ces Pilules, entre autres qu'elles sont propres contre les vices de la matrice; effets qui à la verité procedent particulierement du suc de l'Armoise, qui est fort hysteric, & par cette raison, certains ont appellé la plante Mater plantarum, je veux dire qu'ils n'auroient jamais changé le mot de Altilliæ pour celuy de Tillæ, dautant que ce premier signifie le suc d'Armoise, & ce dernier le Rob ou Sapa qui est nôtre vin cuit, plus propre par sa douceur d'émouvoir la matrice, que de la soulager. La corruption de ce mot se verifie clairement par les divers exemplaires de differentes editions des Oeuvres de Mesué: deux petits que j'en ay in octavo des années 1513. & 1540. desent, conficiantur cum Tillæ, id est, vinum coctum, ut dicit Simon. Ianuensis, & dans d'autres exemplaires in folio plus corrects des années 1541. 1562. & 1623. ces deux derniers commentés par Costæus, Manardus, &c. on y lit chacun en particulier, conficiantur cum succo Altilliæ, qui est le suc de l'Armoise, comme a été dit. Avicenne au livre cinquiéme, somme premiere, Tome premier de la Theriaque à Esdra, dit que ce suc Altilliæ est Alfelengesif, qu'on appelle Abrotonum Sylvestre, qui est une espece d'Armoise. Plempius en la traduction d'Avienne l'appelle Berengiasef, & dit que ce nom signifie l'Armoise, & que cette plante a été appellée par les vieux interpretes d'Avicenne Abrotonum, & par Bellunensis suivant les Codes de Constantinople, & de Leyde Alkhistun, d'où le mot de Altilli semble deriver. Les Espagnols appellent l'Armoise Altiliam, seu Altimilian.

Entre les Autheurs qui malaxent ces Pilules avec le suc d'Armoise sont Iacobus de Manliis, Paulus Suardus, & qui ont retenu les mots de succo Altilliæ, & les expliquent pour le suc d'Armoise, Fuchsius, Nicolaus Præpositus, Coudenberg, les Medecins d'Amsterdam, en leurs Pharmacopée.

Apres toutes ces raisons & authorités, nous ne devons point faire de difficulté d'employer le suc d'Armoise à demy évaporé avec un peu de Miel, le premier pour malaxer les ingrediens mis en poudre, & le dernier pour donner corps à la masse, & rejetter le vin cuit.

Pilulæ Stomachicæ, D. Mes.

℞. Myrobalanorum Citrearum,
Aloës selectæ, &
Turbith optimi, singul. drachm. decem.
Rosarum rubrarum,

Spicæ Indicæ,
Mastiches, sing. drachm. duas & semiß.
Seminis Anisi, drachm. unam & semiß.
Salis Gemmei, (quia vero Sale Indo caremus,) &
Croci, utriusque drach. unam.
Cum succo Absinthii forma massam.

PARAPHRASE.

DE six descriptions de Pilules Stomachiques, données par Mesué Distinction dixiéme de son Antidotaire, j'ay retenu la derniere avec Nicolaus Præpositus, Cordus & quelques autres, parce qu'elles corroborent suffisamment le ventricule, & purgent benignement les humeurs y contenuës. Elles ont pris le nom de leur effet. La base sont les Myrobalans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement: la vertu tardive de l'Aloës est accelerée par le Turbith, & au contraire, le Sel gemme fortifie le Turbith, lequel avec l'anis, saffran & nard Indique, incisent, attenuent le phlegme épais, consument les vents, fortifient le cœur & foye, & donnent aide à la base, à purger le phlegme, la bile, & les serosités: le Mastich corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule; les Roses moderent leur chaleur, lesquelles avec les Myrobalans, par leur astriction, empêchent l'élevation des vapeurs au cerveau. Ceux qui voudront examiner de pres les autres descriptions de semblable nom, trouveront les unes trop violentes, les autres foibles, les autres non suffisamment accompagnées de correctifs, ou leurs doses mal proportionnées, selon la base constituée: que s'il est question de purger de la seconde ou troisiéme region, il y en a d'autres plus convenables.

LE MELANGE.

Au Turbith à demy pulverisé, on y ajoûtera le Nard Indic incisé, l'Anis, les Myrobalans, & Roses. Il faut piler à part, l'Aloës, le Mastich, sel Gemme, & Saffran, puis on les mêlera, & malaxera avec le suc d'Absinthe (si-tôt apres on en veut user) sinon au suc, on y ajoûtera un peu de Miel, pour le cuire en Syrop, & d'iceluy former la masse, (laquelle à demy seichée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'une drachme, à une & demy: car ceux qui habitent des regions temperées, ou froides, ou humides, sont plus faciles à émouvoir, que ceux qui habitent en region chaude, comme l'Ethiopie, l'Egypte, Argie, Provence, Candie, & l'Italie.

LES FACVLTEZ.

Elles évacuent les humeurs bilieuses, & pituiteuses, principalement celles qui attaquent la tête, le foye, & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomach, aident à sa coction, & excitent l'appetit.

REMARQVE.

L*Es frequentes fautes que nous avions cy-devant accoûtumé de trouver dans les compositions, nous ayant*

ayant donné quelque petit relâche, cela nous faisoit croire que le Correcteur de l'Imprimerie avoit été plus exact à la correction d'icelles ; mais en voicy une qui me fait dire, que l'Autheur des Facultez, & le correcteur n'ont pas moins negligé cette composition que beaucoup d'autres, puis qu'elle procede par omission dans les trois editions de Sauvageon impression de Iean Iost, qui est d'une drachme, & demy d'anis, la correction de ces fautes ne se peut jamais bien faire, s'il n'y a deux correcteurs, un qui lise l'original, & l'autre la copie, pour exactement verifier, si le Compositeur a omis quelque ingredient, ou changé les doses, quand il aura fait l'un ou l'autre, ou tous les deux ensemble ; cela ne paroit point, à moins qu'on aye sçeu tous les ingrediens par cœur qui entrent en une composition, & les doses d'iceux, parce que bien qu'on en omette quelqu'un, cela ne change point le sens, comme en un discours lié. I'ay donc remis la description en son premier état, & pour le surplus, il faut suivre Bauderon, tant pour la trituration que pour le mêlange.

Pilulæ aliæ Stomachicæ, seu ante cibum, D. Mes.

♃. Aloës optimæ, ex Socotora insula allatæ, drach. sex.
Mastiches Chiæ, &
Rosarum rubrarum, utriusq. drach. duas.
Compone massam cum succo Solani vel Syrupo Absinthites.

PARAPHRASE.

CEs Pilules décrites par Mesué, au lieu preallegué, sont fort usitées & ont pris le nom de leur effet. La base est l'Aloës : le Mastich fortifie le ventricule, & les roses moderent leur chaleur : & le suc de Solanum (ou le syrop d'Absinthe) meilleur que le dit suc, fortifie le foye, donne la forme & conserve le tout.

LE MELANGE.

Chaque medicament à part sera pulverisé, puis seront malaxez avec le suc de morelle, ou syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elles purgent, & corroborent le ventricule, & sont utiles pour temperer l'ardeur d'iceluy.

REMARQVE.

CEtte description est conforme avec celle de son inventeur Mesué, excepté du syrop d'Absinthe, qu'il n'en fait point de mention pour en malaxer les poudres. Ceux qui les voudront malaxer avec le syrop d'Absinthe, comme Bauderon dit être plus propre pour le foye, au lieu du suc de Solanum liquide, ils y en pourront mettre une drachme & demie exactement dessei

desseiché à la vapeur de l'eau, & ainsi ils accompliront l'intention de Mesué, qui veut apres Dioscoride, livre 4. chap. 66. que ce suc soit utile pour rabattre l'ardeur de la bile, & moderer l'intemperie chaude de l'estomach.

Pilulæ Alephanginæ, seu de Aromatibus, D. Mes.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Cubebarum,
Ligni Aloës (hujus penuria sume tantundem Santali citrini.)
Calami aromatici veri, vel ejus officinarum sic nominati,
Macis,
Nucis Moschatæ,
Cardamomi,
Caryophyllorum,
Asari,
Mastiches,
Schœnanti, id est, floris Iunci odorati,
Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi, &
Spicæ Indicæ, sing. unc. unam.
Absinthij Pontici majoris, seu vulgaris sicci, &
Rosarum rubrarum, utriusq. drach. quinque.
Terantur crassiuscule, & parum coquantur in aqua lib. sex. (ut ipsemet Mesué testatur lib. simpl. cap. de Aloës) & non duodecim. Deinde fricentur manibus, & exprimantur: Tum
℞. Aloës optimæ pulverisatæ, lib. unam.
Lava in parte una decocti colati. Deinde siccetur, & pulverisetur & ipsi affunde reliquum decocti, & sicca ad Solem, si æstas fuerit: vel in Stupha, si hyems, & cum Myrrhæ electæ pulverisatæ, &
Mastiches, utriusque drach. quinque.
Croci, drach. tribus, forma massam.

PARAPHRASE.

Mesué dit que ces Pilules sont de son invention, qu'il appelle Alephangines, du nom Arabe Alephangia, qui signifie Odorant & Aromatic: tels que sont les Medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'Aloës lavé en la decoction, & non en eau de pluye, ou de fontaine: car si l'Aloës est premierement lavé plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule; mais il ne purgera pas du cerveau, & ventricule la pituite crasse, & humeurs corrompuës, qui est le premier point qu'il touche: au contraire, s'il est lavé en une partie de la decoction, comme je suis d'avis, par icelle, sa vertu corroborative des visceres, & purgative sera augmentée, ainsi on aura l'un & l'autre, & l'Apothicaire sera relevé de beaucoup de peine: le Mastich, & myrrhe y sont mis pour resister à la pourriture des humeurs, corriger la siccité de l'Aloës, & le rendre lubrique: le saffran y est mis pour la defence du cœur.

LE

LE MELANGE.

Le mêlange icy enseigné par Mesué repugne directement aux preceptes par luy écrits au 2. Theoreme, chapitre de la decoction & ailleurs, où il enseigne que les Medicamens Aromatics n'endurent point de coction, ou fort petite, & il commande icy qu'on les fasse boüillir en douze livres d'eau, jusqu'à la consomption des deux tiers, de sorte que par une telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdroit. Davantage la dose de l'eau qu'il specifie au chapitre de l'Aloës, qui est six fois autant, qui revient environ de six livres, à six livres & demie, suffira pour les raisons que dessus: aussi que la siccité & quantité des medicamens en boivent une partie, de maniere qu'avec legere ebullition elle reviendra à quatre livres de decoction coulée, qui est la juste quantité qu'il requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicamens Aromatics, puis leur donner une ou deux ebullitions avec l'eau, & non plus, dans un pot de verre, ou de terre vernissé couvert, ou bassine étamée sur le feu clair, & non fumeux ny violent. Apres on l'ôtera de dessus le feu, & on le couvrira d'une double toile, jusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & bien exprimé. Cela fait d'une partie de la coulature, l'Aloës pulverisé sera lavé, puis desseiché au Soleil ardent, ou dans une étuve, ou sur les cendres chaudes, & pulverisé, auquel on ajoûtera la Myrrhe, Mastich, & saffran pulverisez chacun à part, pour dissoudre le tout ensemble dans un grand plat de terre vernissé, avec le reste de la decoction coulée. Puis il la faut desseicher (non du tout) comme avons dit, dont on formera une masse, les mains oinctes d'huile d'amandes, qu'on envelopera de peau blanche, ou parchemin aussi oinct d'huile, afin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est d'une drachme à deux, la plus grande, deux Aurées qui valent huit scrupules.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent le cerveau, le ventricule & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides & pituiteuses, & dissipent les douleurs qui en proviennent, fortifient l'estomach & la coction.

REMARQVE.

Mesué, ou les premiers copistes de ses œuvres en la description des Pilules Alephangines ont beaucoup excedé en la quantité de douze livres d'eau pour cuire quatorze onces deux drachmes d'ingrediens Aromatics qui ne souffrent pas une forte coction sans une considerable perte de leurs qualitez & vertus. La moderation de six livres que Bauderon en a fait semble estre plus proportionnée pour infuser par vingt quatre heures les susdits ingrediens dans un vaisseau de terre vernie justement couvert, apres les avoir prealablement inci-

sez & concassez, & sur la fin leur donner une legere ebullition; c'est de la sorte qu'il faut proceder en cette decoction, quoy que ce ne soit pas suivre l'Autheur de la composition, ny celuy de la Paraphrase : la vertu de chaque simple se conservera mieux & ne se dissipera point, comme si on les cuisoit jusqu'à la consomption des deux tiers, comme parle le premier, & d'un tiers suivant le dernier.

Au lieu de suivre Bauderon en la premiere lotion de l'Aloës avec la decoction susdite, je voudrois suivre Mesué qui le lave prealablement diverses fois en eau de pluye, & me contenterois d'une seule lotion pour separer quelque qualité étrangere provenant du mêlange que ceux du pays d'où il vient y font, qu'on ne pourroit separer par la decoction qui est une nutrition plutôt qu'une lotion; & cela se fait afin de communiquer la vertu des aromats à l'Aloës: apres l'avoir lavé avec l'eau de pluye, & desseiché comme a été cy-devant dit, sera derechef dissout avec la susdite decoction & filtré chaudement par la carte (s'il se peut) ou coulé par un linge serré & delié, pour mieux purifier les deux ensemble, & ensuite seront exposez au Soleil, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance de miel liquide, alors on y pourra ajoûter la Myrrhe, le Mastich, & le Saffran en poudre, & à mesure que ces matieres s'épaissiront, il convient de les remuer souvent, afin que le mêlange soit bien égal, & sur la fin j'y voudrois ajoûter environ une once de miel despumé, pour les raisons cy-devant dites, & au surplus y proceder comme dessus.

Pilulæ Ruffi, seu communes.

℞. Aloës electæ, seu Socotorinæ, unc. duas.
Myrrhæ optimæ, unc. unam.
Croci optimi, unc. dimidiam : forma massam cum vino rubro optimo.

REMARQVE.

Ces Pilules doivent être malaxées, non avec le vin rouge, mais avec Oinomel, comme enseigne du Renou, en la Section quatriéme, chapitre deuxiéme, & c'est afin que la masse se conserve en une meilleure consistance, que si on malaxoit les poudres avec le vin rouge.

Pilulæ contra Pestem, D. Bauderoni.

℞. Aloës Socotorinæ, unc. duas.
Myrrhæ optimæ, &
Boli Armeniæ veræ optimæ, utriusque unc. unam.
Croci Corycii, seu potioris,
Theriacæ veteris & probatæ, utriusque unc. dimidiam.
Cum Syrupo Limonum (si sit æstas) vel vino rubro optimo (si hyems fuerit:) forma massam usui reponendam.

PARA

PARAPHRASE.

QVelques-uns doutent que ces Pilules soient de Ruffus Ephesien, veu qu'on ne les trouve point au livre qu'il a composé des medicamens (qui est seulement un fragment échapé de l'injure du tems) mais par luy empruntées de Rhasis au livre quatriéme, chapitre de la precaution contre la peste, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Avicenne livre 4. Fen. 1. Traitté 4. chap. 5. décrit au livre 2. chap. 36. n'entre le saffran, mais l'Aloës, & Ammoniac de chacun deux portions, & une de Myrrhe, qu'il donnoit en potion avec demy verre de vin excellent chacun jour. Telle opinion est assez mal fondée, parce que Ruffus est plus ancien que Rhasis ny Galien aussi : car il florissoit à Rome du tems des Empereurs Trajan & Adrian : & Galien au tems de Marc-Aurele, Commodus, & Antoninus, qui ont été longtems apres. Aussi que la pluspart de ses écrits sont perdus, & non parvenus jusqu'à nous. Pour le regard du saffran, il se peut faire que ceux qui ont été depuis Paul Eginete, comme Avicenne Fen. 1. traité 4. chapitre 5. l'ayent supposé au lieu de l'Ammoniac, & reduit en Pilules, plûtot qu'en potion, pour le degoust de l'Aloës, & Myrrhe, & pour être plus convenable en tems de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de saffran que de Myrrhe, parce que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de tête, spasme, ou convulsion canine. De celles-cy, j'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande en l'année 1586. y ajoûtant de plus le Bol Oriental, & la vieille Theriaque. La base est l'Aloës : sa vertu detersive est augmentée par la Myrrhe en l'adoucissant, laquelle avec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste :) le saffran & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur, contre lequel les venins agissent principalement : le Bol d'Armenie, & la Theriaque vieille, & bonne selon la description d'Andromache y sont mis pour combattre le venin d'une forme essentielle, & non de leur qualité manifeste.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chàque medicament à part, lesquels mêlez au mortier seront malaxez avec du meilleur vin qu'on pourra trouver, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas laver l'Aloës, parce qu'il ne suffit de corroborer le ventricule : mais aussi benignement, & sans violence, purger les humeurs corrompuës, qui y pourroient être. La dose est une drachme le matin à jeun, trois ou quatre heures avant disner, sans garder la chambre : en tems de peste, on pourra boire apres deux doigts de vin pur, si c'est en hyver, ou en tems pluvieux, & le malade vieux & phlegmatique : si c'est en été, & que la region soit chaude, ou le malade jeune, ou cholerique, on boira apres un peu d'eau de Scabieuse ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu.

LES FACVLTEZ.

Elles preservent de la peste, dautant qu'elles nettoyent & purgent l'estomach de toutes les humeurs corrompuës.

REMARQVE.

Ces Pilules doivent être malaxées de même que les precedentes avec Oinomel, si c'est en Hyver, & en Eté avec le syrop de Limon, ou bien en Hyver avec le même syrop fait au miel.

De beaucoup de compositions que Bauderon décrit dans sa Pharmacopée sous son nom, je n'en ay trouvé que cinq ou six, qui soient décrites dans sa pratique : ce n'est pas que je vueille dire qu'elles ne puissent être siennes, & même les autres peuvent être décrites dans son Enchiridion, que je n'ay sceu recouvrer.

Pilulæ Hieræ simplicis, D. Galeni.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Xylobalsami, aut succedan. ejus surculorum Lentisci Pena.
Asari aut Carpesij, cum Galen. 2. secundum locos.
Spicæ Indicæ,
Croci &
Mastiches, sing. drach. tres.
Aloës optimæ, drachm. quinquaginta.
Cum melle Rosato paretur massa, usui reponenda.

LES FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach causez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont vexez de suffusions, & autres symptomes procedans du vice du ventricule : comme aussi à ceux qui ont le ventre reserré, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

REMARQVE.

Ces Pilules sont diversement décrites par les Autheurs des Dispensaires : les plus conformes à leur inventeur, sont ceux qui les décrivent comme Bauderon, & si la description n'est pas conforme à celle de Gal. qui demande de châque ingredient une once, & au lieu du Xylobalsamum, il y fait entrer le Carpobalsamum & cent drachmes d'Aloës; il est vray que dans l'Epitome de Lacuna la description est conforme avec celle-cy dessus, excepté seulement qu'elle est double du poids. Galien veut que la poudre soit subtile.

Pilulæ Hieræ cum Agarico.

℞. Specierum Hieræ simplic. à Galen. præscript. &
Agarici trochiscati, utriusq. unc. semiß.
Aloës optimæ, unc. unam.
Cum Melle Rosato fiat massa.

LES

LES FACVLTEZ.

Elles soulagent les maux qui procedent d'humeurs crasses & pituiteuses, principalement de l'estomach & de la poitrine.

REMARQVE.

L'Autheur de ces Pilules nous est incertain, qui est la cause qu'elle sont diversement décrites chez les Autheurs des Dispensaires; les uns en ont retranché l'Aloës & reduit la dose de l'Agaric au tiers de la poudre de la Hiera simple; neanmoins j'estime qu'on ne fera pas mal de suivre la susdite description.

Pilulæ Hieræ composit. D. Nicol. Alexand.

℞. Canellæ selectæ, seu Cinnamomi.
Spicæ Nardi,
Croci optimi,
Schœnanthi, seu floris Iunci odorati,
Asari,
Xylobalsami, (aut Succedan. ejus surculor. Lentisci, vel Terebinthi)
Xilocassiæ, id est; Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Carpobalsami, aut succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi,
Semin. vel florum Violarum,
Absinthii Pontici majoris, seu vulgaris,
Epithymi,
Agarici albi fœminini,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Colocyntidis, &
Mastiches, singul. drach. semiss.
Aloës Socotorinæ, unc. unam.
Cum melle Rosato fiat massa.

LES FACVLTEZ.

Elles conviennent aux indispositions de la tête, des nerfs, & à la crudité du ventricule.

REMARQVE.

CEux-là s'abusent grandement qui dans leurs Dispensaires attribuent les Pilules de Hiera composita à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & ceux aussi qui les attribuent à Nicolaus simplement dit, ne sont pas moins exemps de cet erreur; parce que s'il faut entendre, comme il y a beaucoup d'apparence, que ce dernier soit Nicolaus Alexandrinus, ces Pilules n'y doivent pas être deferées non plus qu'à ce premier à raison de ce que ny l'un ny l'autre ne les décrivent point sous le nom de Pilules. Il est bien veritable, que tous deux décrivent cette composition dans leurs Antidotaires en la Section des Hieres, ce dernier sous le nom de Hiera Picra, chapitre 405. d'où ce premier l'a empruntée & rapportée mot par mot en la Section vingt-troisiéme chapitre septiéme des Antidotes, sous le nom de Hiera Galeni, auquel elle ne peut être non plus deferée par les raisons cy-devant alleguées par l'Autheur de la Paraphrase en la même

Hiera, où il est dit que Galien n'a point connû le Turbith; j'ajoûte que s'il l'avoit connû il en auroit fait mention en quelques endroits de ses œuvres. On me pourroit alleguer que Galien a décrit un Electuaire sous le nom du Turbith, & que par consequent il en a eu la connoissance, ce que j'avoüe eu égard aux livres qui ont été ajoûtez aux œuvres de Galien, qu'on appelle Spurii, qui n'ont point d'Authorité parmy les Ansiens, où la description de cet Electuaire peut être comprise. Apres toutes ces raisons je n'ay pas laissé de corriger le surnom de Myrepsus, & mis en sa place celuy d'Alexandrinus, non pas comme ayant inventé ces Pilules, mais comme le premier des deux Nicolas qui décrivent cette composition sous le nom de Hiera, comme a été cy-devant dit.

La raison pourquoy Bauderon n'a point Paraphrasé ny enseigné le mélange de ces Pilules, non plus que de celles de Hiera cum Agarico, a été pour n'user de redite sur un même sujet, puis que l'une & l'autre sont toutes conformes en nombre, doses, & mêmes ingrediens que les Hieres cy-devant décrites en la Section neuviéme, qui portent mêmes noms, du mélange desquels on se pourra servir pour ces Pilules, excepté pour la consistence de celles-cy qui doivent être solides. L'Artiste se souviendra toûjours au lieu de l'Agaric simple, d'y mettre du trochisqué, & en la place de la Colocynthe, les Trochisques Alhandal.

Il est à remarquer, qu'aux trois dernieres editions des additions de Sauvageon, on y a obmis le Xylocassia, qui est une faute digne de correction, laquelle j'y ay remise.

Pilulæ Benedictæ, D. Nicol. Salernit.

℞. Specierum Benedictæ laxativæ, drach. sex.
Mellis Rosati, quantum sufficit, compone massam.

PARAPHRASE.

Veu que ces quatre sortes de Pilules sont composées de semblables medicamens que leurs Antidotes, & ne different que du miel Rosat, pour le blanc écumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en avons declaré en la Section precedente. Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques, les poudres, il ne sera besoin d'avoir la masse en Pilules, parce que sur le champ, avec miel Rosat, ils formeront telle quantité de Pilules qu'ils voudront.

LES FACVLTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les jointures, elles purgent aussi les reins & la vessie.

REMAR

REMARQVE.

IL y a dans ce Dispensaire de même qu'en beaucoup d'autres, peu de Pilules sans Aloës comme en celles-cy ; ce qui devroit être la cause puis qu'elles ne different que de la quantité du Miel & de la consistance avec la Benedicta laxativa, de ne les composer point (comme a été cy-devant dit en la Paraphrase) qu'au besoin, puis que l'Electuaire peut suffire en tout tems à leur défaut, sans le garder en poudre.

Pilulæ Assajeret, D. Avicennæ.

℞. Mastiches Chiæ, &
Myrobalanor. Citrearum, utriusque unc. semiss.
Pulveris Hieræ simpl. Gal. unc. unam.
Aloës Socotorinæ, unc. duas.
Cum Syrupo Stœchadis forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules est Avicenne, livre 3. Fen.1. Traité 5. chapitre 29. la base est l'Aloës, dont la tardiveté est accelerée par la poudre d'Hiere, pour cause des medicaments aromatics qui y entrent. Les Myrobalans y sont mis pour empêcher par leur astriction l'élevation des vapeurs bilieuses au cerveau, qui y causent des douleurs : le Mastich y est mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuisance de l'Aloës & Myrobalans : le Syrop de Stœchas y est mis pour deterger le phlegme, que la poudre d'Hiere a incisé, & attenué, & pour donner corps à la masse, & conserver long-tems la vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Mastich (avec quelques gouttes d'eau) & les Myrobalans, & Aloës (avec quelques gouttes d'huile) ausquels on ajoûtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout avec le Syrop de Stœchas, en forme convenable : ayant les mains oinctes d'huile, on formera la masse, qui sera resserrée au besoin, ainsi que plusieurs fois nous avons declaré.

LES FACVLTEZ.

Elles évacuent sans ennuy la bile flave & la pituite, principalement du ventricule, partant elles sont propres aux douleurs de tête par sympathie du ventricule.

REMARQVE.

LA corruption est si grande en quelques exemplaires de Bauderon, que depuis la quatriéme Edition, qui fut en l'an 1607. toutes les autres citent ces Pilules au livre cinquiéme, Fen.1. Traitté 1. chapitre 29. d'Avicenne, au lieu qu'elles sont décrites au livre troisiéme, &c. Il y a apparence que cette faute procede des Imprimeurs, qui ont posé 5. pour 3. & quoy qu'Avicenne n'aye point dosé ces Pilules, neanmoins pour l'ordi

l'ordinaire on les trouve bien corrects dans les Dispensaires. Manlius dit que Gentilis en son Commentaire sur Avicenne les a dosées, ce que je n'ay pû verifier jusqu'à present.

Pilulæ Octomeræ, seu de octo rebus, de Nicol. Myreps. Alexand.

℞. *Aloës optimæ, qualis ex Socotora Insula adfertur, &*
Diacridii, utriusque drach. duas.
Interioris pulpæ Colocynthidis,
Epithymi Cretici, tanquam præstantioris,
Agarici albi,
Mastiches Chiæ,
Dauci Cretici,
Myrobalanor. Cepularum, &
Absinthii Pontici majoris, singul. drach. unam.
Cum succo Solani, forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

NIcolaus Myrepsus en la Section 32. chapitre 3. des Antidotes, & apres luy Salernitanus décrivent ces Pilules, ausquelles ils ont imposé le nom du nombre des medicaments qui les constituent (exceptant la base, & suc de Solanum.) Elles ont quasi semblables vertus que les suivantes, & Pilules Aggregatives. La base est l'Aloës, dont la vertu cholagogue est augmentée par le Diagrede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accelere sa vertu tardive : le Mastich y est mis pour corriger leur nuisance, & fortifier le ventricule : l'Absinthe, le foye ; les Myrobalans, par leur astriction, empêchent que la Colocynthe ne penetre trop soudainement aux parties les plus éloignées, afin qu'elle purge le phlegme de la premiere & seconde region : le Daucus incise, attenuë le phlegme, & consume les vents : l'Agaric conduit la vertu de la base au cerveau : l'Epithyme à la ratte : le suc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye, & desoppile les conduits bouchés, & donne forme à la masse. Pour plus grande seureté, je serois d'avis qu'on prît de l'Agaric trochisqué, & de la Colocynthe preparée, comme il sera dit aux Trochiscs Alhandal cy-apres.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Daucus, l'Absinthe, les Myrobalans & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Mastich : puis le tout malaxer ensemble avec le suc de Morelle, auparavant cuit en Syrop avec un peu de Miel écumé, pour en former une masse, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à une & demie quand on se voudra coucher, les humeurs preparées, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme neuviéme, du livre second.

LES FACULTEZ.

Elles purgent les humeurs crasses de la tête, aiguisent la vûë, & dissipent les suffusions.

REMARQVE.

Ces Pilules sont décrites par Nicolaus Alexandrinus en son livre de la composition des medicaments locaux, sous le nom de Heptameræ, chapitre 795. mais parce qu'elles different un peu de la presente description du Daucus de Crete, & des Myrobalans Chebuls, quoy que des autres ingrediens, & des doses soient conformes, je n'y ay rien voulu changer pour le nom de l'Autheur.

Bauderon a exactement observé tout ce qu'il y a à faire: & pour la Colocynthe dans sa Paraphrase, il dit être d'avis d'y mettre de la preparée; & pour l'Agaric simple du trochisqué.

Pilulæ de 5. generibus Myrobalanorum, D. Nicolai Myrepsi.

℞. Quinque specierum Myrobalanorum,
Agarici albissimi,
Diadacrydii, id est, Scammonii præparati,
Colocynthidis, &
Sennæ mundatæ, singul. drach. duas, & semiss.
Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.
Epithymi Cretici,
Anisi,
Turbith optimi,
Zingiberis (ex Nicolai Præpositi instituto)
Lapidis Lazuli loti tantum, & non usti, &
Mastiches, singul. drach. unam, & Gran. sexdecim.
Aloës optimæ, unc. semiss. compone massam cum succo Fœniculi, vel Absinthii Pontici, seu Romani, idem.

PARAPHRASE.

Myrepsus décrit ces Pilules au livre preallegué chapitre 9. lesquelles ont pris leur nom de la base les cinq especes de Myrobalans, qui avec choix en corroborant, ou resserrant purgent l'une & l'autre bile, & le phlegme. La vertu cholagogue des Myrobalans citrins, est augmentée par le Rheubarbe non mentionné au texte de Salernitanus: leur tardiveté est accelerée par le Diagrede. La vertu menelagogue foible des Myrobalans Indiens est augmentée par le Senné, & Epithyme: leur tardiveté est accelerée par la pierre d'Azur. La vertu phlegmagogue des Myrobalans Cepules, Bellerics, & Emblics, est augmentée par l'Agaric, & Turbith: leur tardiveté est accelerée par la Colocynthe. Au contraire la celerité du Diagrede, pierre d'Azur & Colocynthe, est retardée par la crassitie des Myrobalans, & Rheubarbe. L'Aloës y est mis, pour rendre salubre l'action des purgatifs violents. L'Anis pour inciser le phlegme, consumer les vents, donner bonne odeur, & corroborer la vertu foible du Senné, & Epithyme: de même le Gingembre, à l'Agaric & Turbith: le Mastich y est mis pour fortifier le ventricule contre l'injure des purgatifs, & empêcher que l'A-

loës n'ouvre l'orifice des veines du siege : le suc d'Absinthe fortifie le foye & deterge les matieres crasses, donne corps à la masse, & conserve les especes.

Ceux qui formeront la masse avec le suc d'Absinthe, & non de Fœnoüil, y pourront ajoûter à la poudre, de la semence autant que d'anis.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser le Turbith, Gingembre, Anis, Senné, & Epithyme. Les Myrobalans mondez de leurs os, se pulveriseront ensemble avec quelques gouttes d'huyle, tant pour les rendre lubriques, corriger leur âpreté, que pour empêcher qu'ils n'exhalent, & se pulveriseront avec le Gingembre, & Turbith. A part chacun, il faut curieusement pulveriser le Diagrede, & les Trochiscs Alhandal, pour la Colocynthe, le Rheubarbe, Mastich, & la pierre d'Azur lavée (comme nous dirons aux Pilules qui en ont pris leur appellation,) l'Aloës, & l'Agaric, avec une rappe ou serre. Cela fait on cuira le suc avec du miel écumé en Syrop, dont on formera) des poudres mêlées au mortier) la masse les mains oinctes d'huile, laquelle sera gardée au besoin. La dose est d'une drachme, à une & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la melancholie, & aux rateleux, à l'enfleure : & purifient le sang.

REMARQVE.

Bauderon demande le lapis lazuli lavé, & Myrepsus n'en fait point mention, sans doute ça été à raison de la petite quantité qu'il y en entre ; j'estime aussi que de quelle façon qu'on le l'y mette lavé ou non, qu'il n'y aura nul danger, puis qu'il n'y entre pas deux grains par drachme de Pilule : d'ailleurs, la lotion cy-apres prescripte par Bauderon aux Pilules de lapide lazuli où il renvoye dans son mêlange est de petite efficace, si l'Artiste ne considere meurement les paroles de l'Autheur de la Paraphrase, lesquelles jointes avec nos raisons cy-devant alleguées en la Remarque de la Confection Alkermes de Mesué, il pourra bien reüssir, & ainsi j'acquiesce tres-volontiers à cette lotion, afin que l'Artiste soit diligent à observer toutes les preparations de si petite importance qu'elles soient : pour le surplus, il faut suivre l'Autheur du mêlange.

Pilulæ Polychrestæ, seu Aggregativæ, D. Mes.

℞. *Aloës Socotorinæ, tanquam præstantioris, &*
Turbith optimi, utriusque drachm. sex.
Diacrydii, drachm. quinque vel sex cum aliis.
Myrobalanorum Citrearum, &
Rhabarbari optimi, utriusque drach. quatuor.

Succorum

Succorum Eupatorii Mesue, vel
Agrimoniæ nostratis, &
Absinthii Pontici majoris, utrisque drach. tres.
Myrobalanorum Cepularum, &
Indarum,
Agarici albissimi,
Colocynthidis, &
Polypodii querni, sing. drach. duas.
Mastiches Chiæ,
Rosarum rubrarum,
Salis Gemmei,
Epithymi Cretensis,
Seminis Anisi, &
Zingiberis, sing. drach. unam.
Cum Electuario Rosato cholagogo D. Mes. forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de l'invention de Mesué, à ce qu'il écrit en la distinction diziéme de son Grabadin, & fort usitées, parce qu'elles sont universelles. Elles sont nommées Polychrestes, parce qu'avec choix elles purgent les trois humeurs, & conviennent à plusieurs usages: & aggregatives, parce qu'elles amassent de toutes parts les humeurs corrompuës, afin que la nature plus aisément les jette hors. La base Cholagogue sont les Myrobalans Citrins, Aloës, & Rheubarbe: leur tardiveté est accelerée par le Diagrede. La base phlegmagogue, sont les Myrobalans, Cepules, Agaric, & Turbith: leur tardiveté est accelerée par la Colocynthe. La menelagogue est le Polypode, Epithyme, & Myrobalans noirs desquels la tardiveté, comme des autres bases, est accelerée par le Diagrede & Colocynthe, Le sel Gemme corrige le vice du Turbith, le Gingembre celuy de l'Agaric, l'Anis celuy du Polypode. Le Mastich y est mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des purgatifs: les Roses pour celle du foye: les sucs pour inciser & attenuër les matieres crasses & visqueuses, & desoppiler les conduits bouchez, tant du foye que des veines meseraiques: l'Electuaire Rosat Cholagogue de Mesué y est mis pour augmenter la vertu des bases, donner forme à la masse & longuement la conserver au besoin. Ceux qui auront ces Pilules se pourront passer des deux precedentes descriptions, & des Imperiales. La dose est d'une drachme à une & demie. Elles ne sont utiles en Eté, ny au commencement des maladies, ny à ceux qui sont oppilez, pour cause de la crassitie des Myrobalans: au contraire utiles au Printems, Automne, & Hyver, & aux maladies compliquées, les humeurs étans digerées.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser le Turbith, Polypode, Gingembre, Anis, Myrobalans, & Rheubarbe, puis on y ajoûtera les sucs d'Absinthe & d'Eupatoire desseichez au Printems, ainsi que nous avons declaré en la Section deuziéme, page vingtiéme de cette Paraphrase, afin que par leur siccité ils se puissent aisément pulveriser: finalement, on y ajoûtera les Roses & Epithyme.

Il faut pulveriser chacun à part, l'Aloës, le Diagrede, les Trochiscs

Alhandal (pour la Colocynthe) le Mastich, & le sel Gemme, l'Agaric sera rappé avec une serre, ou l'on prendra du trochisqué, qui se pulverisera facilement : apres le tout (mêlé au mortier) sera malaxé avec l'Electuaire Rosat, de la description de Mesué, qui est un peu plus épais que Syrop, & moins qu'Opiate. La masse sera long tems battuë au mortier, afin qu'elle soit plutôt fermentée (les mains oinctes d'huile d'Amandes douces, & quelques jours exposée à l'air) sera reserrée dans de la peau blanche, ou parchemin aussi oinct dans un pot de verre ou de terre vernissée, & non pas dans une boëte.

LES FACVLTEZ.

Elles sont propres à diverses incommoditez de la tête, du ventricule, du foye (pourveu qu'il n'y ait point d'obstructions :) car elle purgent de ces parties, & des organes des sens, la pituite, & l'une & l'autre bile. Partant on les peut ordonner avec heureux succez, aux fiévres longues & compliquées, aux vices de la tête, du ventricule, & du foye.

REMARQVE.

EN la description de ces Pilules, nous paroissent des fautes fort considerables, sçavoir dans trois divers exemplaires de differentes Editions de Mesué, la dose des sucs d'Absinthe & d'Eupatoire est de deux drachmes de chacun. Les Moines y sont conformes en leur Commentaires. L'Edition in folio de Venise apud Iuntas, en met trois drachmes de chacun des susdits sucs, comme fait aussi Bauderon & quelques autres. Les Moines mettent cinq onces de Rheubarbe au lieu de cinq drachmes : toutes ces varietés viennent par fois & bien souvent des Imprimeurs, comme celle des Moines, & d'autres fois de la vieille & de la vulgaire version des Oeuvres de Mesué : l'Agaric doit être recemment trochisqué, & pour la Colocynthe, faut prendre les Trochisques Alhandal.

Pilulæ de Agarico, D. Mes.

♃. Turbith optimi, drach. quinque.
Pulveris Hieræ Picræ simpl. D. Gal. drach. quatuor.
Agarici albissimi, drach. tres.
Colocynthidis, &
Sarcocollæ, utriusque drach. duas.
Radicis Ireos,
Prassii albi, &
Myrrhæ, sing. drach. unam.
Cum Sapa compone massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ne sont pas de Mesué mais d'Avicenne qui les décrit au Fen. 10. livre troisiéme, Traitté premier, chapitre 40. de la curation de l'Astme, duquel il les a empruntées. Il y a ajoûté la Myrrhe : car les exemplaires d'Avicenne, que j'ay eu en main, ne font mention de la Myrrhe : ouy Bellunensis, &

Mesué

Mesué, qui peut-être ont eu d'autres exemplaires, plus ou moins corrects, que les miens, imprimés à Venise, & à Lyon. Elles ont pris le nom de la base, l'Agaric, la vertu foible duquel est augmentée par le Turbith : leur tardiveté est accelerée par la Colocynthe, corrigée comme dirons en la Section suivante. La poudre de Hiera complete (sans miel) y est mise pour fortifier le ventricule, contre leur nuisance, & rendre leur action meilleure : notamment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe empêchant par sa lenteur, que par son acrimonie elle n'écorche les veines meseraiques, n'enflâme les visceres : la vertu de la base est conduite aux poulmons par l'Iris & Prassium. Mesué y a ajoûté la Myrrhe, tant pour deterger la pituite y contenuë, & des autres visceres, que pour resister à la pourriture des humeurs : le vin cuit corrige la siccité des purgatifs, adoucit & deterge, donne corps à la masse, & conserve le tout. La dose est de deux drachmes pour le plus.

LE MELANGE.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy pulverisez, on ajoûtera le Prassium blanc seiché, qu'on pulverisera ensemble. Chacun à part, il faut piler l'Agaric trochisqué (meilleur que le non preparé) aussi les Trochiscs Alhandal (pour la Colocynthe) avec quelques gouttes d'huile Violat ou d'Amandes. La Myrrhe, & Sarcocolle, se pulveriseront facilement sans addition : puis on y ajoûtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout ensemble, avec le vin cuit & en former une masse, comme a été plusieurs fois dit, qu'on gardera au besoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards, femmes enceintes, ny à ceux qui sont par trop debiles.

LES FACVLTEZ.

Elles nettoyent le thorax de la pituite crasse & putride : pour ce elles conviennent à la toux, & à l'asthme inveterée.

REMARQVE.

JE trouve la description de ces Pilules, un peu dissemblables dans les exemplaires de Mesué, en vieille lettre d'avec ceux de Venise en lettre ronde : les vieux demandent trois drachmes de la poudre de Hiera Picra, & ceux de Venise en bonne lettre quatre drachmes. Bauderon & quelques autres demandent la Poudre de Hiera Picra simpl. Galeni, dequoy je m'étonne, puis que la coûtume est telle, ou à tout le moins la doit être, quand un Autheur a décrit une composition, & lors qu'il en décrit quelque autre, où il fait entrer une composition qu'il aura déja inventée, & qu'un autre Autheur en auroit décrit une qui portera le même nom, il est tres-asseuré, qu'il faut toûjours preferer à toute autre celle de son Autheur quoy qu'il ne s'en explique point : par exemple, Mesué a décrit un Electuaire de Hiera Picra qu'il dit être de son invention, pourquoy prendre celle de Galien :

possible me repartira-on que les Pilules de Agarico que Mesué décrit ne sont pas siennes, & qu'il les a prises mot à mot du lieu sus-allegué d'Avicenne par Bauderon; à cela je répons qu'il n'importe, puis qu'elles luy ont été attribuées & que l'inventeur d'icelles, demande simplement avec Mesué, Hiera Picra, c'est pourquoy j'estime luy devoir rendre cette deference, comme s'il en étoit le vray inventeur, outre que mon sentiment est que celle de Mesué est plus efficacieuse, qui est la cause que j'en ay inseré la description à la fin de la Section des Hieres de cette Pharmacopée, afin que ceux qui s'en voudront servir soient relevez de la peine de les chercher ailleurs. La Myrrhe n'a point été ajoutée en ces Pilules par Mesué, puis qu'elle s'y trouve en certains exemplaires d'Avicenne, comme il est marqué en la marge de l'Edition de Vincentius Valgrisius de Venise, de l'an 1564.

Pilulæ Aureæ, D. Nicol. Alexand.

℞. Aloës Socotorinæ, seu optimæ, &
Diadacrydij, utriusque drachm. quinq.
Rosarum rubrarum, &
Seminum Apij, utriusq. drach. duas, & semiß.
Anisi, &
Fœniculi, utriusq. drach. unam, & semiß.
Pulvis Hieræ Picræ, (hujus loco Salernitan. habet Mastiches tantumdem.)
Croci, &
Colocynthidis, singul. drach. unam.
Mucaginis Gummi Tragacanthi, quant. sufficit: formetur massa.

PARAPHRASE.

De l'inscription de ces Pilules comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus a été peu versé en la langue Latine, les appellant Aorias pour Aureas: tel nom leur est imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur jaune comme l'or, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme l'or entre les metaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede: la phlemagogue par la Colocynthe: le Saffran y est mis pour la defence du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede: la poudre d Hiere, ou Mastich, l'un & l'autre sont bons pour le ventricule: les Roses pour le foye: les semences incitent & attenuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serositez bilieuses par la voye des urines: le mucilage de Tragacanth deterge, addoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conserve les especes: la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, & au contraire quelques-uns sont d'avis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, parce que pour chacune prise il y a environ une scrupule, qui seroit trop, attendu que la commune dose, selon Mesué, est de

de douze grains, telles raiſons ſont foibles.

Premierement Nicolaus requiert du Diagrede, qui n'eſt autre choſe que la Scammonée dépoüillée de ſon acrimonie, & malignité à demy rabatuë par la coction dans un Coing.

Secondement ces Pilules ſont pour purger le cerveau, & parties de la troiſiéme region, les humeurs y contenues, où les medicamens benins ne peuvent parvenir : mais les violents. Davantage les medicaments violents pris en petite quantité ſont foibles : que s'il y en a trop d'une drachme, on ſe contentera de demie drachme : que ſi l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq drachmes, qu'il ſe contente de deux drachmes & demie de Scammonée, qui reviendra à demy ſcrupule, pour chacune drachme, quantité ſuffiſante pour purger un corps delicat.

LE MELANGE.

On pilera enſemble les ſemences & les Roſes, chacun à part la Colocynthe corrigée, que les Arabes appellent Alhandal, qui eſt beaucoup plus aſſeurée que la non preparée, tant ſubtile puiſſe-elle être, le Diagrede, l'Aloës, le Maſtich, & Saffran : apres toutes les poudres seront mêlées enſemble au mortier, & malaxées avec quantité ſuffiſante de mucilages de Gomme Tragacanth, tirée avec eau Roſe, & ſi on a pris de la Colocynthe : la maſſe ſera gardée comme nous avons declaré. Quelques-uns ſont d'avis d'ajoûter à la poudre demy drachme de gomme Tragacanth, pour cauſe de la Colocynthe, & former la maſſe avec miel roſat ; parce que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moiſir, & peu de tems apres ſe ſeiche ſi fort, qu'une partie de la vertu purgative ſe perd : ce qui n'avient pas étant formée avec miel roſat, ce qui eſt bien vray. Pour ce, ſi l'on prend ſemblable poids de Trochiſc Alhandal que de Colocynthe, il ne ſera pas beſoin d'y ajoûter la gomme Tragacanth en poudre, & ce ſera auſſi bien fait de former la maſſe avec le miel roſat. Au contraire, ſi on prend la Colocynthe, on y mettra demy drachme de gomme Tragacanth & on malaxera la poudre avec miel roſat, & non avec les mucilages.

LES FACULTEZ.

Elles purgent le cerveau, aiguiſent la veuë, diſcutent les vents du ventricule & des inteſtins, & lâchent le ventre ſans aucune nuiſance.

REMARQVE.

SI je ne me trompe Bauderon s'eſt oublié de dire que Nicolaus Myrepſus Alexandrinus n'eſtoit point verſé en la langue Latine, de ce qu'il a appellé ces Pilules du nom Aorias, pour Aureas. Cette faute devroit être plutôt imputée à Fuchſius qui a tourné ſes œuvres de Grec en Latin, s'il n'y avoit plus d'apparence qu'elle procede de l'Imprimeur qui a mis o. & i. pour v. & e. outre que

que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus à écrit en Grec, & ainsi il me semble qu'on n'y doit point imputer cette faute.

Sans avoir égard que l'Autheur de la Paraphrase refere la description de ces Pilules à N. Myrepsus; neantmoins parce que Nicol. Alexand. comme le plus ancien qui les décrit en son livre souvent preallegué ch. 807. sous le nom de Pilulæ Aureæ, ne different en rien que de la poudre de Hiera, j'ay corrigé le nom de Myrepsus & mis en sa place celuy de Nicolaus Alexandrinus.

Il est encore à remarquer, que Bauderon attribuë mal à propos ces Pilules à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, dautant que celles qu'il décrit en la Section 32. ch. 117. sont beaucoup differentes de celle-cy, car il y entre au nombre de 17. ingrediens & dans celle-cy qu'il a empruntées de Nicol. Præpositus (& non de Myrepsus,) il n'y en entre que dix; ce dernier demande le Mastich, comme Nicol. Salernitanus, & ce premier a mis en sa place la poudre de la Hiera Picra, c'est en quoy elles different tant seulement. Et sur ce que Bauderon dit qu'il faut former la masse avec le miel rosat, je trouve qu'il a eu grande raison, outre que par ce moyen il diminuera la quantité du Diagrede, qui se monte autrement jusqu'à dix neuf grains par drachme, parce que le miel ne se desseiche point dans les Pilules, comme font les sucs & les mucilages, il conservera beaucoup mieux la masse & la vertu des ingrediens qui la composent par sa viscosité, que ne font ceux qui se desseichent d'eux même n'ayant point d'humeur propre pour resister à l'air. Ioubert a amoindry la dose du Diagrede de la moitié à cause de la grande quantité qu'il y en entre.

Pilulæ Cocciæ majores, D. Rhasis.

℞. Pulveris Hieræ Picræ descriptionis Rhasis, drach. unam.
Turbith optimi, &
Sthœchadis Arabicæ, utriusq. drach. quinq.
Colocynthidis, drachm. tres, scrup. unum.
Scammonij, drachmas duas & semiß.
Cum Syrupo Stœchadis, vel succo Absinthij ex Mesuæi præscripto in sua praxi: forma massam, usui necessario.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de l'invention de Rhasis, à ce qu'il dit au premier chapitre du livre neufviéme qu'il dedie à Almansor, Roy des Perses. Elles ont pris leur nom de Coccos qui signifie grain: parce qu'on les forme rondes comme des pois. Quelques-uns apres Gentilis, & Matthieu des Degrez, pour deux raisons sont d'avis d'y mettre deux scrupules & demy de Scammonée, plutôt que deux drachmes & demy: & estiment que la faute provient des Imprimeurs. Leur autre raison est qu'elles seroient trop fortes, pour en donner la dixiéme partie

partie en une fois, comme veut l'Autheur. Ces raisons ne sont pas suffisantes : car Mesué qui étoit Arabe, & qui les a transcrites de Rhasis en sa pratique au chapitre de Seda, que les Grecs appellent Cephalæam, & nous douleur de tête inveterée de mot à mot, hormis que par tout il double la dose des medicaments, & apres luy Nicolaus Myrepsus, au chap. 1. de la Section 32. tous lisent deux drachmes & demy, & non deux scrupules & demy. Leur seconde raison est aussi mal fondée, parce que l'Autheur suppose une maladie inveterée & grande, à laquelle les remedes benins n'ont point profité & les forces être salubres selon Hippocrate Aphorisme sixiéme de la premiere Section. Pour le regard de la dixiéme partie, qui est la dose supposée par Rhasis, il est facile d'en donner moins. Quant à la Hiera, je croy que Rhasis n'a entendu autre que celle que Galien décrit au septiéme de sa methode, & ailleurs, dont avons amplement parlé en la Section precedente, plûtôt qu'une supposée par Cordus.

La base est la poudre d'Hiere simple mise au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui soit, de laquelle elles n'ont peu prendre leur appellation, pour cause des sus-mentionnées. Sa vertu cholagogue est augmentée par la Scammonée, & la phlegmagogue par la Colocynthe, & Turbith : & leur celerité est retardée par la base : le Syrop de Stœchas, & sa fleur y sont mis tant pour fortifier le cerveau, que les autres visceres, contre la nuisance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede, & pour inciser, attenuer, deterger le phlegme, & desopiler, & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront servir, au lieu de celles de Sarcocolle, pour être composées de semblables medicaments, hormis le Diagrede.

LE MELANGE.

Il faut piler ensemble le Turbith & Stœchas. A part la Colocynthe & Scammonée, puis on les mêlera avec la poudre de Hiera simple, pour les malaxer avec le syrop, dont on formera une masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle on resserrera au besoin, quelques jours apres qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'une drachme & demie pour les robustes, & aux grandes & inveterées maladies.

LES FACVLTEZ.

On les peut appeller cephaliques, parce qu'elles purgent le cerveau fort heureusement, & déchargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

REMARQVE.

Bauderon en nous décrivant ces Pilules a fait tort à Rhasis de preferer la Hiera Picra simpl. Galen. à celle qu'il décrit dans son Antidotaire, comme aussi d'accuser Valerius Cordus d'en avoir supposé une description pour composer lesdites Pilules : mais pour la justification de ce dernier, je

diray qu'il n'y a point d'apparence que cela puisse être ainsi, veu que les œuvres de Rhasis ont paru long-temps avant celles de Cordus, & que la description de la Hiera que Bauderon accuse ce dernier d'avoir supposée, il ne la tirée d'ailleurs que des œuvres de ce premier, comme on peut verifier par la premiere edition du Dispensaire de Cordus, imprimé un peu auparavant celle qu'on imprima in folio à Nuremberg par ordre du Senat l'an 1548. & les œuvres de Rhasis tournées de l'Arabe en Latin furent premierement imprimées l'an 1529. qui sont environ de 19. ans avant la premiere Pharmacopée de Cordus, sans y comprendre le temps qu'il y avoit qu'elles étoient écrites ou imprimées en Arabe, & de là on peut conclurre que cette Hiere que Bauderon dit avoir été supposée par Cordus, est de Rhasis & non de Cordus qui la transcrite tant seulement dans sa Pharmacopée l'en ayant jugée digne: cette verité paroit par la conformité des deux descriptions, tant au nombre des simples medicamens, de leurs noms, que de leurs doses. Ie m'estonne que Bauderon qui semble n'avoir rien omis pour l'ornement de sa Paraphrase, afin de la rendre plus accomplie qu'aucune autre de son tems, ne se soit apperçeu de la Hiera Picra de Rhasis, qui est le sujet que je l'ay ajoûtée parmy mes remarques, afin de n'emprunter pas celle d'un autre Autheur quand il s'agira de composer ces Pilules.

Pour la Colocynthe, il faut prendre les Trochisques Alhandal. Ioubert en sa Pharmacopée a suivy la correction de Matthieu de Gradi, sur le commentaire de Rhasis pour la dose de la Scammonée, que j'estime ne devoir être imité, parce que tout bien supputé, il n'y entre pas huit grains de Diagrede par drachme de Pilule, à raison que le Syrop augmente le poids de la masse.

Pilulæ Cocciæ minores, D. Galeni emendatæ.

℞. Pulveris Hieræ Picræ simplicis Galeni.
Diagredij, &
Trochiscorum Alhandal.
Omnium æqualiter terantur & cribellentur, & cum Syrupo de Stœchade fiat massa.

REMARQVE.

Nous n'avons jamais eu soit pour le passé ou pour le present des Pilules, dont l'usage ait été si frequent que des Cocchées mineures; car tous les Apothicaires en sont munis si mal soient-ils fournis, & d'une chose je m'étonne, qu'ils ayent autant ignoré son inventeur & le lieu de leur description, que le frequent usage devoit pousser leur curiosité à en faire une exacte recherche. Ie puis asseurer cette verité, qu'aucun que je connoisse ne m'a sceu dire suivant quel Dispensaire il les composoit, ny le lieu où elles étoient décrites: chacun les

dispense de sa teté, ou suivant quelques memoires qu'ils se sont communiqués les uns aux autres en forme de secret, qui est la cause, que les uns y font entrer l'Aloes, comme son inventeur, les autres en sa place y mettent la poudre de Hiera picra simpl. Gal. les uns malaxent les ingrediens en poudre avec le Syrop rosat: les autres avec le syrop de Stœchade: mais afin qu'à l'avenir, on les compose de même façon & qu'on ne soit plus en cette peine comme certains ont êtê pour le passê, où en trouver la description, quand on les donnera pour essay de maîtrise à ceux qui se voudront faire recevoir maitres Apothicaires: Ie diray en leur faveur, & de ceux qui les composent dans leur boutiques, que Galien en est l'inventeur, & qu'il les décrit en divers endroits de ses œuvres, particulierement au premier livre, chapitre dernier de la composition des medicamens selon les lieux, & les compose avec l'Aloës, Colocynthe, & Scammonée, & les malaxe avec le suc de choux. Serapion en donne aussi une description sous le nom de Kokia Gal. qui sont un peu plus composées. La description que j'en ay cy-dessus inserée, est tirée de la Pharmacopée de Lyon, qui est la seule de plus de quarante que j'en ay de differents Autheurs qui les décrivent.

Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales, D. Fernelii.

℞. *Aloës Socotorinæ, unc. duas.*
Rhabarbari optimi, unciam vnam & semiss.
Agarici trochiscati, &
Sennæ mundatæ, ana unc. unam.
Cinnamomi, drach. tres.
Zingiberis, drach. duas.
Nucis Moschatæ,
Caryophillorum,
Spicæ Nardi, &
Mastiches, ana drach. unam.
Cum Syrupo violato subacta cogantur in massam, usui.

PARAPHRASE.

I'Ay imposé le nom de Catholiques à ces Pilules, décrites par Fernel (au livre 7. de sa methode sous le nom d'Imperiales) parce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu universelle, à purger de tout le corps l'une & l'autre bile, & la pituite, que celle d'Imperiales. Toutesfois en chose si peu importante, je lairray les volontez d'un chacun libres, soit de les denommer Catholiques, ou Imperiales, veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les uns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au prejudice des malades. La base de la bile est la Rheubarbe, la vertu foible de laquelle est augmentée par l'Aloës, & Canelle. La base de la melancholie est le Senné, sa

vertu foible, est accreuë par les gerofles & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'icelle est augmentée par le Gingembre & Aloë, Autheur Mesué. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique du foye contre la nuisance de l'Aloës. Si toute la masse est malaxée avec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgative, qu'avec celuy qui est fait d'une ou deux seulement: lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conserver leur vertu, rendre leur action meilleure, & empescher leur exhalation.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser à part l'Aloës avec quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'adhere au mortier. Le Mastich avec quelques gouttes d'eau, pour même consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisqué, le seront sans humidité. Ensemble se pourront pulveriser le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Canelle, les Gerofles, la Muscade, & le Senné curieusement mondez de toutes ordures. Puis toutes les poudres mêlées au mortier seront malaxées avec le syrop violat de neuf infusions (ainsi qu'il est décrit cy-devant) la masse en sera gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent benignement & avec chois toutes sortes d'humeurs des visceres : elles corroborent, & liberent les obstructions, & aident la coction de toutes les parties du corps, & pour ce respect meritent d'être appellées catholiques ou universelles.

REMARQVE.

Ces Pilules ne se trouvent point également dosées dans les exemplaires de differentes editions de la methode de son Inventeur. Dans ceux de Pierre de la Rouviere de l'an 1604. il n'y est demandé qu'une drachme & demie de Rheubarbe, au lieu qu'il y en doit entrer une once & demie, comme il est prescrit dans les exemplaires plus corrects. Ceux qui malaxeront ces Pilules avec du Syrop violat fait au miel, la masse s'entretiendra mieux que s'il étoit fait avec du Succre, (comme il se pratique pour l'ordinaire) à cause que la viscosité du miel, resiste mieux à l'air, & ainsi conserve plus long-tems la vertu de la composition.

Pilulæ sine quibus esse nolo, D. Nicol. Salernit.

℞. Aloës optimæ lotæ, drach. quatuordecim.

Scammonij probè triti drach. sex & demid.

Quinque generum Myrobalanorum mundatarum.

Rhabarbari selecti,
Mastiches,
Absinthii Pontici majoris seu vulgaris,
Rosarum rubrarum,
Seminis vel florum violarum,
Sennæ mundatæ,
Agarici trochiscati, &
Seminis Cuscutæ, singul. drachm. unam.
Dissolve Scammonium succo Fœniculi, & forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont ainsi nommées, parce qu'un pere de famille ne doit pas être sans icelles, pour leurs grandes vertus à purger avec choix les trois humeurs, & à bon droit se doivent aussi nommer Catholiques. La base sont les Myrobalans, qui purgent la bile jaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est augmentée par le Rheubarbe, & Aloës: celle des Cepules, Bellerics, & Emblics, par l'Agaric trochisqué, & Aloës, celle des noirs par le Senné, leur tardiveté est accelerée par la Scammonée: & au contraire sa celerité est reprimée par les Myrobalans, Aloës, & Rheubarbe: le Mastich y est mis pour la défense du ventricule, contre l'injure des purgatifs: & les Roses & Absinthe, du foye: les Violes pour corriger l'âpreté, & siccité de la base: le Cuscuta, & suc de Fœnoüil, pour ouvrir, deterger, fortifier le Senné & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont pris leur appellation des cinq especes de Myrobalans sus-écrites: parce qu'elles purgent plus benignement, & sont composées quasi de semblables medicaments. Si l'Aloës n'est lavé, les Pilules en seront plus purgatives, & plus convenables aux effets qu'on leur attribuë, & corroboreront assez suffisamment les visceres par l'astriction des Myrobalans, Mastich, Roses, & Absinthe.

LE MELANGE.

Les Myrobalans, Rheubarbe, Absinthe, Cuscute, se doivent pulveriser ensemble. A part chacun l'Aloës, la Scammonée, le Mastich, & Agaric trochisqué, qui est plus vigoureux, plus asseuré & moins nuisible que le non preparé. Cela fait il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de suc de Fenoüil, puis on y ajoûtera les poudres, pour du tout en former une masse (apres l'avoir longuement battuë) qu'on gardera: sinon au suc depuré, on ajoûtera du Miel écumé, pour en faire un Syrop, duquel la masse sera formée, ainsi qu'il a été dit. La dose est d'une drachme, à une & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles tirent du cerveau la bile & la melancholie, & sont fort propres à éclaircir la vûë, & à la conserver: à la suffusion, aux douleurs & tintement d'oreilles. On les donne aussi heureusement en l'ileose.

REMARQVE.

Ces Pilules de même que les precedentes ne se trouvent point également dosées dans les exemplaires de differentes editions de l'Antidotarium parvum Nicol. Præpositi que l'Autheur de la Paraphrase & autres disent être Nicolaus Salernitanus, mais ils se trompent grandement : dans ceux de l'an 1541. n'est demandé que quatre drachmes d'Aloës, & les autres en demandent comme ceux de l'an 1540. 1533. &c. quatorze drachmes, qui est la dose que presque tous les Autheurs des Dispensaires ont gardée, ce que nous devons faire aussi. Il est icy à observer apres avoir dissout une once de Scammonée bien choisie dans le suc de Fœnoüil exactement depuré & filtré, & aiguisé de quelques gouttes de bon esprit de vin, de le mettre en digestion au B. M. ou sur les cendres chaudes par vingt-quatre heures, & sur la fin luy donner une legere ebullition, le couler chaudement par un linge dense, & ajoûter à la coulature demy once de Miel blanc, puis à la vapeur du bain évaporer l'humidité en remüant doucement, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus d'humidité que ce qu'il en faut pour incorporer & malaxer toutes les poudres. I'ay ajoûté deux drachmes de Scammonée pour le déchet qu'il y a en la preparation, suivant mon sentiment.

Pilulæ Opticæ, seu Lucis majores, D. Mes.

♃. Rosarum Rubrarum,
Semin. Violarum (quia potentius purgat flore)
Absinthii Pontici, seu Romani, idem,
Colocynthidis,
Turbith optimi,
Cubebarum,
Calami Aromatici veri, vel ejus qui in officinis sic nominatur.
Nucis Moschatæ,
Spicæ Nardi,
Epithymi Cretensis,
Carpobalsami, vel succedanei ejus, semin. Lentisci, vel Terebinth. vel Cubebarum, cum Galeno,
Xylobalsami, vel succedanei ejus surculorum Lentisci (Pena) vel Santali citrini,
Seminum Siseleos,
Rutæ,
Anisi,
Fœniculi, &
Apii,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Asari,
Mastiches Chiæ,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Cassiæ ligneæ Aromaticæ & non purgatricis,
Croci, &
Macis, sing. drach. duas.
Quinque generum Myrobalanorum, &
Rhabarbari optimi, singul. unc. semiss.

Agarici

Agarici albissimi, &
Sennæ mundatæ, utriusque drachm. quinque,
Euphrasiæ, drach. sex.
Aloës Socotorinæ, ad pondus omnium.

Compone massam cum succo Fœniculi depurato.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leurs effets, parce qu'elles clarifient la vûë, en purgeant le cerveau des matieres crasses & visqueuses, qui l'offusquent, & le corroborent. Le surnom de grandes y est mis, pour mettre difference aux autres de semblable nom, qui sont moindres en vertu, & nombre de medicaments, & moins usitées. Elles approchent aux precedentes, sine quibus, hormis qu'elles purgent plus la pituite, & celles-cy la bile. La base sont les Myrobalans, desquels elles n'ont pris l'appellation, parce que d'autres en avoient été nommées. La vertu cholagogue des Myrobalans Citrins est augmentée par l'Aloës, & Rheubarbe; la menelagogue des Myrobalans Indes, ou noirs, est augmentée par l'Epithyme, & Senné: la phlegmagogue des Myrobalans Cepules, Bellerics, & Emblics, est augmentée par l'Aloës, Agaric & Turbith. La Colocynthe par sa celerité sert de vehicule, tant à la base qu'aux autres purgatifs: au contraire la crassitie des Myrobalans reprime sa violence, & celerité. Leur vertu purgative est conduite au cerveau par les Cubebes, Macis, & Girofle: aux yeux par l'Euphraise, & suc de Fœnoüil. Les autres medicaments aromatics, & semences y sont mis, tant pour inciser, & attenuër le phlegme épais, & consumer les vents, desoppiler les conduits bouchez, que pour resister à la nuisance de la base de l'Agaric, Senné, & Colocynthe, & fortifier l'Aloës, Turbith, Senné, Epithyme, & Agaric. Le Mastich y est mis pour la sauvegarde du ventricule, contre la nuisance des purgatifs: le Saffran du cœur, le Nard Indique, & Schœnanthe du foye: les Roses, & Violes pour corriger leur chaleur, & siccité: le suc de Fœnoüil, & l'Absinthe, detergent le phlegme, & l'Asarum le conduit avec la bile, par la voye de l'urine, aidé des semences aperitives.

LE MELANGE.

Il faut concasser le Xylobalsame, ou son succedanée le bois d'Aloës, ou Santal cintrin, ou le bois de Lentisc, ou de Terebinthe, puis on y ajoûtera le Turbith, un peu apres on y mettra l'Asarum, le Nard Indic incisé, les écorces, la Canne odorante, la Canelle. Ceux-cy à demy pulverisez, on y ajoûtera les Gerofles, Schœnanthe (parce qu'il endure longue trituration) les fruits & semence, finalement l'Absinthe, l'Euphraise, Roses & Violes, Senné, Muscade, Macis, & Epithyme. Il faut pulveriser à part les Myrobalans avec quelques gouttes d'huile, tant pour corriger leur âpreté, & siccité, que pour empêcher

empêcher que le plus ſubtil ne s'exhale : le Rheubarbe, le Maſtich, le Saffran, la Colocynthe, l'Agaric trochiſqué, & l'Aloës. Cela fait, on les mêlera au mortier, puis avec Syrop fait avec du ſuc de Fœnoüil & Miel depurez, on les malaxera & battra long-tems au mortier, afin qu'ils ſoient plutôt fermentez, dont on formera une maſſe, les mains & peau blanche oinctes d'huile, pour la ſerrer au beſoin. La doſe eſt d'une drachme, à une drachme & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles aiguiſent la vûë & la fortifient, évacuent les excrements, maintiennent le corps en ſanté. Il n'eſt beſoin de s'abſtenir de manger apres les avoir priſes.

REMARQVE.

IL faut obſerver en la compoſition de ces Pilules, de ſubſtituer (comme a dit ſouvent l'Autheur du mêlange) à la pulpe de la Colocynthe les Trochiſques Alhandal, & à l'Agaric ſimple, le trochiſqué. Et avant malaxer les poudres avec le ſuc de Fœnoüil, je le voudrois faire évaporer lentement par moitié, & ſur cette quantité de Pilules, mêler avec iceluy trois ou quatre onces de Miel deſpumé pour en former la maſſe, afin qu'elle ſoit de plus longue durée.

Pilulæ de Fumaria, D. Avicennæ.

℞. *Myrobalanorum Citrearum,*
Cepularum, &
Indarum,
Scammonii Antiocheni, ſing. drach. quinque.
Aloës Socotorinæ, drach. ſeptem.
Cum ſucco Fumariæ, bis formetur maſſa, & tertio cum Syrupo Fumariæ, & reponatur uſui.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris leur nom du ſuc de Fumeterre depuré, leſquelles ſont décrites pas leur inventeur Avicenne au Fen.7. du livre 4. Traité 3. chapitre 7. traitant de la curation du prurit, & de la rongne. Leur baſe eſt la Scammonée, la celerité & tenuité de laquelle eſt reprimée par les Myrobalans & Aloës, qui par leur aſtriction fortifient les viſceres, & iceux ſont corrigez de leur nuiſance par le ſuc de Fumeterre, en deſopilant les veines du foye qu'ils opilent. Qui eſt l'occaſion pourquoy Avicenne veut que la maſſe ſoit par trois fois (avec iceluy) malaxée : nous nous contenterons de deux, & la troiziéme avec le Syrop qu'on fait du ſuc de Fumeterre, afin que la maſſe ne ſe deſſeiche, & ſe conſerve longuement,

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les Myrobalans, & les arrouser d'un peu d'huile Violat, ou d'Amandes, tant pour corriger leur âpreté & siccité, que pour les rendre plus lubriques, & empêcher qu'ils ne s'exhalent. A part chacun on pilera la Scammonée & l'Aloës aussi avec quelques gouttes d'huile : puis la masse sera par deux fois malaxée avec le suc de Fumeterre depuré au Soleil, ou sur le feu. Finalement pour la derniere fois avec le Syrop qu'on fera avec d'autre suc, & miel écumé, sera malaxé, dont on formera une masse, qui sera gardée au besoin.

LES FACULTEZ.

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses, acres & salées, & partant elles conviennent à la gratelle, galle, & autres maladies du cuir.

REMARQUE.

Ces pilules sont mal citées en quelques editions de Bauderon, & particulierement dans celles de Sauvageon, qui disent être décrites par Avicenne Fen. 7. livre 2. Traitté 3. chapitre 7. traittant de la curation du prurit. Pour proceder methodiquement au mêlange de ces Pilules, il faut malaxer la poudre avec le suc de Fumeterre bien purifié par l'espace de deux heures, puis en former des petits Trochisques qu'on fera seicher à l'ombre, étant secs seront mis en poudre & derechef la poudre remalaxée avec du suc de Fumeterre on en formera des Trochisques comme devant : la même operation sera reiterée jusqu'à une troisiéme fois, & pour une quatriéme & derniere fois, la poudre doit être malaxée avec du Syrop de Fumeterre simple nouvellement composé (s'il est possible avec du miel) quant au surplus on y procedera suivant son Inventeur.

Ceux qui voudront abbreger le tems, l'operation, & avoir des Pilules douées de plus grande vertu, sans rien déroger à l'intention de leur Autheur, malaxeront la poudre avec du suc de Fumeterre bien depuré & evaporé a la vapeur du bain, jusqu'à la consistence de miel liquide, sans apprehender (comme parlent quelques Chimistes) que les parties plus volatiles salines & sulphurées de la plante se perdent, & y ajouter un tiers de Syrop de Fumeterre ; de cette maniere la masse sera suffisamment empreinte en une seule fois de la vertu de la plante de laquelle elle porte le nom.

Pilulæ de Eupatorio maiores, D. Mes.

℞. Aloës optimæ, drach. quinque,
Rhabarbari selecti, drachm. tres & semiss.
Myrobalanor. Citrearum,
Succor. Eupatorii Mesuæi, vel hujus defectu Græcorum, &
Absinthii Pontici, sing. drach. tres.

Mastiches Chiæ, drach. unam.
Croci, drach. dimidiam,
Cum succo Intybi, (id est, Endiviæ sativæ) depurato compone massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules n'ont pris le nom du Rheubarbe leur base, pour cause des suivantes, qui en ont pris leur appellation ; mais du suc d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celuy qui de toute sa nature convient au foye, pour lequel elles ont été composées. Il est vray que l'Eupatoire décrit par Mesué est dissemblable à celuy des Grecs, vulgairement appellé Agrimoine. Ceux qui n'auront celuy de Mesué (qui est l'Ageraton de Dioscoride, si nous croyons à Matthiole) pourront sans difficulté prendre l'Agrimoine vulgaire, parce qu'elle convient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydropisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe, est augmentée par l'Aloës, & Myrobalans : les sucs d'Eupatoire & d'Absinthe (desseichés de leur humidité superfluë, ainsi que nous avons declaré en la Section 2. cy-devant) y sont mis, tant pour conduire la vertu des purgatifs au foye, que pour le corroborer : le Saffran pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulsion : le Mastich pour la deffence du ventricule & corriger la nuisance de l'Aloës, le suc d'Endive, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la masse.

LE MELANGE.

Aux Myrobalans & Rheubarbe concassez on ajoûtera les sucs d'Absinthe & d'Eupatoire desseichez pour les pulveriser ensemble. Il faut pulveriser l'Aloës, le Mastich, & Saffran à part, puis on les mêlera ensemble pour en former la masse avec du Syrop fait avec beaucoup de suc d'Endive, & peu de miel écumé, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à deux.

LES FACVLTEZ.

Elles liberent les obstructions du foye, & guerissent la jaunisse qui en procede & les douleurs, & les fievres periodiques, ou qui retournent en certain tems.

REMARQVE.

CEs Pilules, comme a été souvent repeté, tant par l'Autheur de la Paraphrase que de nous, seront malaxées) pour en mieux conserver les vertus & la consistence) avec un Syrop fait de miel & du suc d'Endive, évaporé de la moitié, pour en separer partie de l'humeur aqueuse ou superfluë.

Pilulæ de Rhabarbaro, D. Mes.

℞. Pulveris Hieræ Picræ simpl. descript. Galeni, drach. decem.

Myro

Myrobalanorum Citrearum,
Trochiscorum Diarhodonis, utriusque drach. tres, & semiss.
Ravedseni, id est, Rhabarbari, drach. tres.
Succorum Glycyrrhizæ, &
Absinthii Pontici majoris seu vulgaris,
Mastiches Chiæ, singul. drachm. unam.
Seminum Apii, &
Fœniculi, utriusque drachm. semiss.
Cum succo Fœniculi depurato forma massam.

PARAPHRASE.

QVoy que le Rheubarbe & le Ravedseni, soit même chose; si est-ce que Mesué en la distinction disiéme, donne deux descriptions de Pilules: l'une surnommée du Rheubarbe, qui est cette-cy: l'autre de Ravedseni, fort dissemblable en nombre de medicaments, & de purgatifs. Celles cy non plus que celles de Rhasis, livre neuviéme chapitre 69. traittant la cure de l'hydropisie, ne sont point usitées à cause du Mezereon, qui est le Thymælea de Dioscoride qui y entre en quantité, lequel pour sa venenosité gâte le foye, source de l'hydropisie. Celles qui ont pris le nom du Rheubarbe sont fort usitées, parce qu'elles sont composées de medicaments benins, & convenables à ce que Mesué propose, & ne peuvent gâter les visceres: mais les remettre en leur premier état, sauf d'y ajoûter ce qui sera avisé par le docte & experimenté Medecin. Leur base est le Rheubarbe, dont elles ont pris leur nom: sa vertu foible est augmentée par la poudre d'Hiere, & Myrobalans, leur crassitie est corrigée par les semences aperitives, incisives, & attenuatives, & consomptives des vents, & leur siccité, par le suc de Reglisse: leur tardiveté est accelerée par les sucs d'Absinthe, & Fœnoüil qui desoppilent (avec l'aide des semences) le foye: les Trochisques Diarrhodon le fortifient, & le Mastich le ventricule. La dose est d'une drachme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire, & au contraire.

LE MELANGE.

Les sucs seichez, comme dit est, se pourront aisément pulveriser avec le Rheubarbe, semences & Myrobalans. Les Trochisques, & Mastich se pulveriseront à part; aprés seront mêlez avec le poudre d'Hiere, pour les malaxer avec le Syrop fait avec quantité de suc de Fœnoüil depuré, & peu de miel écumé, pour en former une masse, ainsi qu'il a été declaré, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses, lentes, & accompagnées d'insignes putrefactions: & sont propres aux fievres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'hu-

meurs & d'autres : comme aussi à la douleur du foye, & à l'hydropisie qui commence.

REMARQVE.

Bauderon a fait injure à Mesué d'avoir supposé dans ces Pilules la poudre d'Hiera Picra Galeni à la sienne, puis que Mesué est l'inventeur de la composition, il n'a point entendu d'y faire entrer autre Hiera Picra que celle qu'il a décritte : c'est pourquoy il y faut mettre celle de Mesué (la description de laquelle j'ay ajoûtée à la Section precedente des Hieres) preferablement à toute autre, ce qui semble avoir été entendu par l'Autheur de la Paraphrase en sa premiere edition, quand il a écrit, ℞. Pulveris Hieræ picræ simplic. il est vray que depuis sa seconde edition jusques à present le mot de Galeni y a été ajoûté de même que celuy de simplicis en la premiere, à quoy l'Artiste ne se doit arrêter, non plus que pour les Trochisques de Diarhodon, qu'il faut aussi prendre ceux de Mesué : de quatre descriptions qu'il en donne, la premiere doit être preferée aux autres que Bauderon décrit en la Section suivante. Les poudres seront malaxées comme il est enseigné au mêlange cy-dessus.

Pilulæ Indæ Haly, D. Mes.

℞. Caryophyllorum, drach. unam.
Succi Eupatorii inspissati, &
Spicæ Indicæ, utriusque drach. duas.
Agarici albissimi,
Lapidis Cyanei, id est, Lazuli loti tantum, & non usti,
Colocynthidis, &
Salis Indi (vel in ejus penuria) Gemmei, sing. unc. dimidiam.
Myrobalanor. Indarum seu nigrarum,
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Polypodii querni, singul. drachm. quinque.
Epithymi Cretensis, &
Stœchadis Arabicæ, utriusque drach. sex.
Pulveris Hieræ picræ simpl. D. Galeni, drachm. duodecim.
Cum succo Apii depurato compone massam.

PARAPHRASE.

Mesué refere ces Pilules à Haly ; mais quel est cét Haly, je ne puis le deviner ; j'ay cherché l'espace de quelques jours en mon Haly, fils d'Abbas cette description, laquelle il ne m'a pas été possible d'y trouver. Elles sont nommées Indes pour cause du sel Indique, au lieu duquel nous prenons du sel Gemme, parce que pour le jourd'huy que je sçache, on ne nous apporte du vray, qui soit noir tirant sur le roux, & des Myrobalans noirs, ou Indiques qui y entrent en assez bonne quantité. Mesué au chapitre de l'Ellebore les décrit un peu autrement. Leur base est l'Ellebore noir & vray (& non le faux assez frequent.) La vertu menelagogue est augmentée par la pierre d'Azur lavée, & non brûlée

brûlée (afin que sa faculté vomitive soit corrigée, & que la purgative icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu foible de ceuxcy est fortifiée par le sel Gemme. La Colocynthe y est mise pour augmenter la vertu phlegmagogue de la base, & la conduire en la troisiéme region, comme l'Agaric en la premiere & seconde. La poudre d'Hiere est icy mise en quantité pour resister à la puissance de la base & des purgatifs violents, & fortifier le ventricule, & rendre leur action meilleure. Leur celerité est reprimée par les Myrobalans. Les Gerofles pour fortifier le cœur & cerveau. Le Nard Indique le foye. Le Stœchas conduit la vertu de la base, & purgatifs au cerveau, & au visceres ausquels il est fort excellent. Les sucs y sont mis pour desoppiler, inciser, attenuer, & deterger les humeurs crasses & terrestres (qui le plus souvent resident à la ratte) & en conduire une partie par la voye de l'urine, & donner corps à la masse, & pour conserver les especes. La dose est d'une drachme à quatre scrupules pour les plus robustes.

LE MELANGE.

Le suc d'Eupatoire desseiché de son humidité superfluë, se pulverisera facilement avec les racines incisées, Gerofles, Stœchas, Myrobalans & Epithyme. Il faut pulveriser à part le sel Gemme, l'Agaric, & la Colocynthe trochisqués, & la pierre d'Azur lavée, & non calcinée, puis on y ajoûtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout au mortier, avec le Syrop fait du suc d'Ache depuré, & miel écumé, & en former une masse, ayant demeuré quelques jours à l'ombre sera gardée (comme dit est) au besoin.

LES FACVLTEZ.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre morphée: à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qui l'accompagnent: à la fievre quarte, à la jaunisse venant de la ratte, & à la douleur de ratte.

REMARQVE.

Il faut substituer (avec l'Autheur du mélange) à l'Agaric simple le trochisqué, pour la Colocynthe les Trochisques Alhandal, & l'Ellebore noir, par mon sentiment, doit être corrigé ainsi que Mesué le recommande en son livre des simples medicaments purgatifs.

Si tous les Apothicaires étoient curieux (comme le sujet de leur Profession les y oblige) de voir les bons Autheurs modernes qui ont par leur sçavoir & prudence illustré la Medecine par dessus les Anciens, tant en y augmentant le nombre des compositions, qu'en inventant des salutaires corrections, & preparations pour les medicamens simples, ils trouveroient que Mesué entre les Arabes a fort excellé en l'un & en l'autre, & n'a donné aucun chapitre en son livre des simples, où il n'ait décrit la preparation des uns pour leur augmenter leur vertu foible, & la correction de ceux qu'il a

jugé malins, ce qui est ignoré aujourd'huy de la plus part de nous, d'où vient qu'en la dispensation de leurs compositions, ils ne sçavent ce qu'ils font & ne s'instruisent point de la qualité salubre, ou insalubre des medicamens, les employant sans preparation ny correction aucune, si l'Autheur n'en fait expresse mention, en quoy ils s'abusent grandement & font grand tort au public; qu'il soit écrit ou non, il ne faut pas laisser d'imiter nôtre grand Mesué, que tout exact qu'il ait été à nous donner & décrire de si beaux & si utiles preceptes; neantmoins il s'est contenté de le dire une fois pour toutes en chaque chapitre de son livre des simples preallegué; & n'en dit presque plus mot en décrivant les compositions en son Grabadin, c'est pourquoy il convient à l'Apothicaire d'avoir ses œuvres, dans lesquelles il trouvera dequoy se pouvoir dignement acquiter de sa profession, en homme d'honneur.

Il faut aussi de même qu'aux autres Pilules, au lieu de la Hiera picra Galeni, mettre la Hiera picra Mesuæi, & malaxer les poudres, comme enseigne Bauderon.

Pilulæ è Lapide Lazuli D. Mes.

℞. Scammonij Antiocheni,
Ellebori nigri veri, & non adulterini.
Salis Indi, aut Gommei, sing. drach. duas & semiß.
Caryophylorum, &
Seminis Anisi, utriusque unc. dimidiam.
Lapidis Cyanei, seu Lazuli loti & non usti, drachm. sex.
Epithymi Cretensis,
Polypodii querni, &
Agarici albissimi, singul. unciam unam.
Pulveris Hieræ picræ simpl. D. Galeni, drach. quindecim.
Cum succo Intybi, id est, Endiviæ depurato, vel cum Syrupo Saporis de Pomis, forma massam. Dosis erit à drach. una ad drach. un. & semiß.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base la pierre d'Azur. On en trouve quelques pieces en une fontaine du Vigan, pays des Cevenes, ayant les vrayes marques que Dioscoride luy attribuë) Sa vertu menelagogue est augmentée par l'Ellebore noir & la Scammonée. Leur celerité est moderée par la tardiveté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la ratte, siege de la melancholie, comme l'Agaric au cerveau, lequel est corrigé & fortifié par le sel Gemme. L'anis est pour inciser, attenuer, les humeurs terrestres, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la nuisance des purgatifs violents. Le gerofle y est mis pour le cœur, & le suc d'Endive pour le foye, & donner corps à la masse, & conserver les especes en leur vigueur : ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxées avec le syrop de

de pommes de Sabor ∫ cy-devant décrit. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Indes, se pourront facilement passer de celles-cy. Et au contraire ceux qui auront celles-cy se passeront des precedentes, & de celles qui ont pris leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer ou fort peu en vertu.

LE MELANGE.

Le mêlange est semblable au precedent declaré aux Pilules Indes. Pour ce je me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Pourquoy on prepare la pierre d'Azur.

Nous preparons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour ôter ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgative, & corroborative : la contraire est la vomitive, laquelle se perd par la lotion : & les autres deux demeurent, que si la vomitive & purgative étoient contraires, comme en la Confection Alkermes, il la faudroit calciner, puis la laver : ainsi la corroborative demeureroit, ainsi que le veut Traillan, à la fin du premier livre, & Mesué. Puis donc que la seule vertu vomitive nous est contraire par l'avis de nôtre Autheur, il la faut laver, & non brûler, ainsi que s'ensuit.

Comme il faut laver la pierre d'Azur.

Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plairra, laquelle pilerez dans un mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metal : puis avec eau claire l'agiterez longuement en broyant du même pilon. Apres vous la laisserez r'asseoir, & épancherez l'eau : puis avec d'autre eau l'agiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois que l'eau en sorte claire, & qu'elle ait perdu son acrimonie étant seichée. Que s'il suffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante : si c'est l'Eté, on la pourra chaque jour laver une ou deux fois, & le même jour la seicher, & ainsi continuer les jours suivans, jusqu'à ce qu'il suffise. Par tel moyen son usage sera asseuré & non autrement.

LES FACVLTEZ.

Elles conviennent aux affections melancholiques, engendrées de bile aduste, comme est le cancer, la lepre, & la fievre quarte.

REMARQVE.

En ces Pilules on prendra, comme a été dit souventefois, à la place de la Scammonée le Diagrede : la Hiera picra de Mesué, pour celle de Galien, l'Agaric trochisqué pour le simple. La lotion de la pierre d'Azur se fera comme l'avons cy-devant declaré au Diasenna : & les poudres seront plus utilement malaxées avec le Syrop de Regis Sabor, qu'avec le suc d'Endive.

Bauderon dans les Pilules de Haly ; & dans celles-cy dit, Ellebori nigri veri, & non adulterini, sans donner le moyen de discerner cette racine d'avec celles du Napellus, qui se ressemblent fort, que quelques fois les herboristes confondent par mégarde ou autrement. Or on les discerne en ce que le Napellus a une petite racine longuette en forme

forme d'un petit naveau, autour de laquelle sont attachez les filamens, & ceux de l'Ellebore sont attachez à une petite racine noueuse, qui a diverses formes ; quant au reste elles se ressemblent fort.

Pilulæ fœtidæ majores, D. Mes.

℞. Serapini, vulgo Sagapeni,
Ammoniaci,
Opopanacis,
Bdellii,
Colocynthidis,
Seminis Pegani, id est, Rutæ agrestis, & Harmel Arabum,
Aloës Socotorinæ, tanquam præstantissimæ, &
Epithymi Cretensis, sing. drachm. quinque.
Turbith optimi, drach. quatuor.
Scammonii Antiocheni, drachm. tres.
Alscebram, id est, Esulæ præparatæ in Aceto, &
Hermodactylorum, utriusq. drach. duas.
Zingiberis, drachm. unam & semiß.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Indicæ,
Croci, &
Castorei, sing. drach. unam.
Euphorbij, scrup. duos.
Dissolve Gummi succo Porri, & compone massam.

PARAPHRASE.

COmbien que Rhasis au neufviéme livre chapitre septiéme, Serapion, Haly, & Mesué en son Antidotaire, & en la curation universelle des maladies nerveuses, nous ayent laissé par écrit plusieurs descriptions des Pilules Fœtides : l'usage seulement a approuvé celles-cy, lesquelles ont pris leur nom des gommes fœtides, qui y entrent : ou parce qu'elles chassent du corps les humeurs puantes, & corrompuës (l'une & l'autre opinion est vraye.) Le surnom y est mis pour faire difference des autres qui sont moindres en vertu, & nombre de Medicamens. La base est la Colocynthe, sa celerité est augmentée par l'heuphorbe, & Scammonée, & icelle reprimée par la tardiveté, & crassitie de l'Aloës, Epithyme & Turbith. Les Hermodactes, & Esule, conduisent leurs vertus aux jointures. Les gommes y sont mises en quantité pour corriger la violence, & malignité des purgatifs violents, & empêcher (par leur lenteur) qu'ils n'excorient les membranes internes du ventricule, & intestins, & n'ouvrent les orifices des veines, n'excitent hypercatharses & douleurs extremes, & qu'elles ne parviennent trop soudain aux parties éloignées du centre, & pour rendre leur action meilleure. Et parce que tels purgatifs violents offensent le cœur, ventricule, foye, & les autres visceres : le saffran y est mis, pour la defence du cœur, le Nard Indic du ventricule, la canelle pour resister à la pourriture des humeurs;

Galien au livre huitiéme des Medicaments locaux. Le Castor resiste à leur qualité veneneuse, & fortifie le cerveau origine des nerfs. La semence de Ruë sauvage, le Gingembre & suc de Porreaux, incisent & attenuent le phlegme épais & visqueux, consument les vents, detergent & donnent corps à la masse, & conservent le tout. La dose est d'une drachme à quatre scrupules, le corps étant duëment preparé, & non autrement. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer de celles qui ont pris le nom de la Colocynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Sagapenum ou Serapinum, en y ajoûtant les Myrobalans, pour être presque composées de semblables medicamens. Leur mêlange n'est point dissemblable de celuy des Pilules suivantes.

LES FACVLTEZ.

Elles évacuent la pituite crasse & cruë, & pour ce elles conviennent aux maladies qui en naissent, à la goutte podagre, gonagre, à la douleur de l'épine du dos & des autres jointures, & du ventricule : à la colique, à la morphée & à la lepre des Arabes.

REMARQVE.

Il faut toûjours prendre pour la composition de ces Pilules le Diagrede, & les Trochiscs Alhandal, en la place de la Scammonée, & de la Colocynthe : l'Euphorbe doit être corrigée semblablement suivant l'Authorité de Mesué livre des simples chapitre 27.

Bauderon a confondu dans la description de ces Pilules le Peganon de Lobel, avec l'Harmala des Arabes, & quoy que ce soient deux especes de Ruë sauvage, neanmoins il les faut distinguer afin que l'Artiste ait connoissance de son travail par leurs differences. Le Peganon est Ruta Sylvestris minor, & Harmala, Rula Sylvestris major Matthioli ; & c'est de celle-cy que Mesué entend qu'on prenne pour la composition de ces Pilules, parce qu'elle est d'un frequent usage dans le pais d'Arabie.

Les Gommes étant en larme, nettes & bien choisies, seront triturées chacune à part, & passées par le cicotrinoir si elles ne sont pas triturables, on les battra dans un mortier de bronze chaud, ausquelles on ajoûtera petit à petit un Syrop fait avec Miel & suc de Porreau, & ensuite on y mêlera peu à peu la poudre, pour le tout être malaxé durant deux ou trois heures, ou davantage s'il est necessaire.

Pilulæ de Hermodactylis, majores, D. Mes.

℞. Hermodactylorum,
Aloës Socotorinæ, tanquam præstantissimæ.
Myrobalanor. Citrearum,
Turbith optimi,
Colocynthidis,
Bdellii Thebaici, seu optimi, &
Sagapeni, vulgo Serapini, singul. drach. sex.
Castorei,
Sarcocollæ,

Euphorbii,
Opopanacis,
Seminis Rutæ agrestis, seu domesticæ, vel Harmel, &
Apii, sing. drach. tres.
Croci optimi, drachm. unam & semiss.
Cum succo Brassicæ depurato forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base les Hermodactes, mises au commencement : le surnom de grandes, pour mettre difference aux autres de semblable nom, moindres en nombre de Medicaments, qui ne sont pas usitées. Leur vertu purgative est retenuë en la premiere region, par l'Aloës & les Myrobalans, & conduite en la seconde par le Turbith, & en la troisiéme par la Colocynthe, Euphorbe, & Sagapenum. La celerité de ces trois est reprimée par la tardiveté des Myrobalans, Aloës, & Turbith, & au contraire l'Opopanax, & Bdellium y sont mis pour les considerations declarées aux precedentes, comme aussi le Castoreum : les Myrobalans y sont mis contre l'injure de l'Aloës & pour fortifier par leur astriction le ventricule, & le foye : le Saffran, le cœur, contre la nuisance des purgatifs violents : la Sarcocolle, celle de l'Euphorbe : les semences pour inciser & attenuër le phlegme, & consumer les vents, & conduire les serositez bilieuses, avec l'aide du suc de choux, par la voye de l'urine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, se passeront de celles qui ont pris leur nom de l'Euphorbe décrites par Mesué : parce qu'elles ont presque semblables vertus. La dose sera d'une drachme, à quatre scrupules.

LE MELANGE.

Au Turbith à demy pulverisé on ajoûtera les Hermodactes, semences, Myrobalans, & Bdellium s'il est sec, sinon il sera fondu avec les liqueurs & le Castor. Il faut pulveriser l'Aloës, le Saffran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe chacun à part, avec une amande pour empêcher qu'ils n'offensent celuy qui les pulverise. L'Euphorbe ne doit pas être si subtil que les autres, pour les raisons que Mesué écrit en son propre chapitre du livre des simples medicaments purgatifs, puis on les mêlera. Il faut fondre au suc de choux l'Opopanax, & Bdellium, s'il est mol & recent, & le Sagapenum puis les couler, & cuire en moyenne consistence, puis on y ajoûtera toutes les poudres, pour battre le tout long-tems au mortier à coups de pilon, & en former une masse, ayant les mains oinctes d'huile, laquelle seichée, sera serrée pour s'en servir au besoin.

LES FACULTEZ.

Elles sont propres à la podagre, & autres douleurs froides des jointures.

REMARQUE.

IL faut de même observer en la composition de ces Pilules, ce que nous

nous venons de dire aux Fœtides majeures & ailleurs, tant pour la Colocynthe, que pour l'Euphorbe : si je repete souvent ces substitutions, ou preparations, ce n'est pas sans cause, sçachant trop bien, à mon grand regret, que la plus grande partie des Apothicaires ne travaillent par autre interest, que celuy de leur bourse, qui leur fait ignorer & mépriser le plus beau & le plus salutaire de leur profession. & pour le suc de choux depuré, avec un peu de Miel, il en sera fait un syrop pour malaxer les poudres.

I'estime aussi être beaucoup meilleur en toute sorte de composition, s'il se peut de mettre les Gommes en poudre que de les dissoudre pour les raisons cy-devant alleguées en nôtre Remarque de la Theriaque.

Pilulæ Arthriticæ, D. Nicol. Salernit.

℞. Hermodactylorum,
Turbith optimi, &
Agarici albissimi, sing. unc. dimid.
Cassiæ ligneæ aromaticæ & non purgatricis,
Spicæ Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalsami, aut succedanei ejus seminis Lentisci aut Terebinthi,
Xylobalsami, aut succedanei ejus surculorum Lentisci, aut Terebinthi,
Macis,
Galangæ tenuioris qualis ex China adfertur,
Zingiberis,
Mastiches,
Assæ fœtidæ,
Seminum Fœniculi,
Anisi,
Saxifragiæ,
Asparagi,
Rusci, vulgo Brusci, &
Lithospermi, id est, Milii solis,
Rosarum rubrarum, &
Salis Gemmei, sing. drach. duas.
Scammonii Antiocheni, unc. unam.
Aloës Socotorinæ seu optimæ ad pondus omnium.
Confice massam cum succo Fœniculi vel suæ Arthriticæ, seu Chamæpityos depurato & repone usui.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus, lesquelles ont pris le nom des jointures que les Grecs appellent ἄρτρυς, ausquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodactes : leur vertu foible est augmentée par le Turbith & Agaric: & celle de ceux-cy, par le sel Gemme & Gingembre, qui avec les autres medicamens aromatics corroborent tous les visceres, contre la nuisance de la base, de l'Agaric & Turbith, & rendent leur action meilleure, & particulierement, le Mastich y est mis pour le ventricule, & le Nard Indique pour le foye. La Scammonée est icy mise, pour servir de vehicule aux purgatifs & Aloës, & base : les semences pour inciser, & attenuer le phlegme, consumer les vents, & conduire par la voye de l'urine les serosités qui servent aux humeurs gluantes

visqueuses & terrestres de vehicule & causent les douleurs. L'Assa fœtida est icy mise pour deterger le phlegme, & resister par sa lenteur à la nuisance de la Scammonée, & Aloës, qui par son acrimonie ouvre les veines du mesentere & siege, & excorie le ventricule, & intestins. Les Roses y sont mises pour contemperer la chaleur de toute la composition : le suc de Chamæpitys (de sa forme essentielle) conduit la vertu de la base, & des autres purgatifs aux jointures, donne corps à la masse, & conserve leur vertu. La dose est d'une drachme, à une & demie pour le plus.

LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le Xylobalsame, ou son succedanée le bois d'Aloës, ou Santal citrin, ou le Lentisc ou de Therebinthe : puis on y ajoûtera le Turbith, & Galanga: un peu apres le Gingembre, le Nard Indic incisé, le gerofle, la Canelle, & l'Asse fœtide curieusement mondée, laquelle se pulverisera facilement en si petite quantité, avec les autres. Ceux-cy à demy pulverisés & tamisés on y mettra les semences & fruits, les Hermodactes, le Macis, & les roses. Il faut pulveriser à part l'Agaric (avec une râpe) le Mastich, le sel Gemme, la Scammonée, & Aloës. Cela fait, les poudres seront mêlées au mortier, & malaxées long-tems à coups de pilon avec le Syrop, qu'on fera expres avec du suc de Fœnoüil, ou de Chamæpitys, & Miel écumé. Apres on formera la masse comme il a été dit, qui sera reserré au besoin. Ceux qui auront en leurs boutiques ces Pilules, s'en pourront servir au lieu des Benedictes, pour être composées quasi de mêmes medicamens, & semblables en vertu.

Voilà plusieurs sortes de Pilules, tant pour incrasser les rheumes, & appaiser les douleurs, que pour purger benignement, moderément, & avec violences les humeurs, qui pourroient être en la premiere, seconde, & troisiéme region.

LES FACULTEZ.

Elles sont fort singulieres à la podagre, & aux douleurs des jointures de cause chaude.

REMARQVE.

Pour clorre cette Section, je diray qu'en la composition de ces Pilules, il faut prendre pour les semences, ou fruits d'Asperges & de Bruscus les noyaux qu'on trouve dans leurs peaux, soit qu'ils soient secs ou recens, ainsi qu'il a été dit en la Remarque de la Benedicta laxativa.

Si bien Nicolaus Salernitanus (à moy inconnû quelle perquisition que j'en ay sçû faire, s'il y a quelqu'un qui le connoisse par ses Oeuvres, je les supplie tres-affectueusement de m'en donner sa connoissance) & l'Autheur de la Paraphrase, ne disent rien sur l'Agaric, il y faut preferer le trochisqué, & suffit de sçavoir en general qu'il purge mieux, & n'est pas si nuisible. De même pour la Scammonée, le Diagrede doit être preferé, particulierement au tems present, que nous ne voyons plus de Scammonée qui ne soit de beaucoup augmentée,

&

& ainsi il la faut purifier, pour éviter les fâcheux accidents qu'on remarque en la purgation, quand on la donne seule mêlée avec quelque medicament simple.

SECTION XI.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.

LE nom de Trochisque vient du Grec Τροχίσκος, id est, Rotula. Il est aussi quelque-fois appellé des Grecs Κυκλίσκος, id est, parvus circulus seu orbiculus : d'autres fois Ἀρτίσκος, id est, parvus panis, seu Pastillus. On a toûjours jusques icy retenu l'apellation Grecque de Trochisque, plutôt que la Latine.

C'est un medicament composé de plusieurs simples secs, pulverisez, compris & liez ensemble de quelque liqueur convenable, comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme ou liqueur, fonduë : de forme solide, afin que sa vertu soit de plus longue durée : de figure ronde dont il a pris le nom : du poids d'une drachme pour le plus souvent, ou moins, au jugement & discretion de l'Apothicaire : desseiché le plus souvent à l'ombre, en un lieu aëré, chaud & sec, exempt de poussiere, ou autre immondice. On les garde dedans des pots de verre, ou de terre vernissez, plutôt que d'étain, à cause du plomb que les Potiers y mêlent, bien bouchez, afin que leur vertu ne s'exhale, attendant la necessité. Leur difference est telle que des Pilules : car les uns incrassent les humeurs : les autres sont alteratifs, les autres purgatifs, les autres alexitaires, ainsi que nous declarerons particulierement.

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici nigri, D. Mes.

℞. Succi Glycyrrhizæ, &
Sacchari albi, utriusque aureos sex, seu unc. unam.
Amyli,
Tragacanthi, &
Amygdalar. dulc. mundat. singul. drach. quatuor.
Muccaginis semin. Psyllij, vel Cotoneorum, aqua Rosarum extractæ, quantum sufficit, fiant pastilli sigillati.

PARAPHRASE.

MEsué en sa pratique, & chapitre de la toux provenant de matiere chaude, & seiche, décrit ces Trochisques, qu'il appelle Pilules sublingues, parce qu'en les tenant à la bouche sans les mâcher, on les laisse fondre tout bellement. Ils ont pris leur nom de leur effet, comme le surnom de leur couleur noire, causée du suc de reglisse, leur base. Leur astriction est augmétée par les mucilages de coings ou de Psyllium. Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon &

gomme Tragacanth : la detersive, & lenitive par les Amandes douces & succre fin. Quelques-uns y ajoûtent de Styrax Calamite, ou autre chose qu'ils connoissent être necessaire selon les occurrences qui se presentent, ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'avis des Medecins : mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au palais, & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poictrine, & à deterger ce qui y est decoulé. Ie les ay plutôt inserés en cette Section qu'en la precedente, parce que pour le jourd'huy on les forme & sigille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains que nous appellons Trochiscs, plutôt qu'en figure de Pilules.

LE MELANGE.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules : puis incisées avec un tranchet ou coûteau de Cordonnier, sur une fueille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, apres on les ressubtilisera au mortier de marbre avec l'Amydon, & succre fin. Il faut pulveriser le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier & pilon de bronze chauds, chacun à part : laquelle Gomme sera apres pesée & non auparavant, à cause du dechet : puis le tout sera mêlé, & malaxé avec le mucilage (fait des semences de Coings, ou de Psyllium, ou des deux ensemble, en eau Rose) en forme de pâte, laquelle étenduë sur du papier blanc, sera coupée par petites pieces, arrondie, marquée, & seichée à l'ombre, & gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent à la toux inveterée, procedant de cause chaude & seiche, incrassent les humeurs subtils qui tombent du cerveau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

REMARQVE.

Parce qu'il est mal-aisé de mettre en poudre separément le suc de Reglisse noir, à moins qu'il ait été brûlé en évaporant l'humidité, & pour lors il ne vaut rien, à raison qu'il a perdu sa douceur par le feu, & acquis une amertume, & par consequent une qualité & vertu contraire ; il le faut donc piler le mieux qu'on pourra, & l'humecter un peu avec de l'eau Rose, & le pister long-tems dans un mortier de marbre, & y ajoûter peu à peu du mucilage de la semence de Psyllium, jusqu'à ce qu'il n'y paroisse aucun petit grain, & qu'ils soient de consistence unie, & également mêlés, ausquels faudra joindre les Amandes passées par un tamis renversé, comme a été dit au Diaphœnic, & ailleurs, & pour les subtiliser davantage, il les faut triturer avec le succre dans un mortier de marbre, si subtilement qu'il se pourra avec l'Amydon lavé, qu'on aura auparavant & à part mis en poudre subtile : cela fait, faut malaxer le tout comme dit Bauderon.

Ceux

Ceux qui se serviront du veritable suc de Reglisse blanc tiré sans feu dont nous avons cy-devant parlé en la remarque des substituts de la Theriaque ; auront un bechique incomparablement plus excellent en toutes ses parties, que celuy qui sera fait avec le suc de Reglisse noir, parce que le feu l'altere toujours quel soin qu'on en prenne.

Trochisci Bechici albi, incerti Authoris.

℞. Pulveris Iridis Florentiæ, &
Amyli, utriusque unc. unam & dimid.
Sacchari crystallini, &
Penidiarum, utriusque unc. quatuor.
Sacchari albi ; lib. unam.
Cum muccagine Gummi Tragacanthi, aqua Rosarum extracta, forma pastillos sigillo aliquo, si vis, obsignatos, qui siccati usui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont pris leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur comme les precedentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont fort usitées & approuvées. Leur base est l'Iris d'Esclavonie, ou en son lieu celuy de Florence: incisif, attenuatif, & detersif des matieres crasses & visqueuses contenues aux poulmons, & poitrine. Sa vertu detersive est augmentée par le succre & Penides. L'Amydon & Tragacanth y sont mis, tant pour incrasser les rheumes subtils, que pour corriger l'âpreté & siccité de la trachée artere, causée d'iceux, & pour donner corps à la masse.

LE MELANGE.

Le mêlange & reposition n'est dissemblable aux precedents. Ie desirerois icy & ailleurs, que nos Apothicaires fussent plus curieux de leur honneur, & profit des malades, que de leur gain propre, & qu'ils composassent ces sublingues (comme il est dit cy-dessus) plutôt qu'avec si grande quantité d'Amydon, & le Succre fin, sans l'Iris, & Succre candit comme ils font.

LES FACVLTEZ.

Ils soulagent merveilleusement ceux qui sont sujets à la toux, & à la difficulté de respiration.

REMARQVE.

Bauderon baille le mêlange de ces Trochisques semblable à celuy des precedents : mais il me semble qu'il doit être different, & pour y proceder plus methodiquement, il faut prendre chacun des ingrediens separément en poudre subtile : le mucilage de la Gomme Adraganth doit être extrait de la plus blanche & déliée avec de l'eau Rose, d'une consistence épaisse & passé à travers un tamis subtil, mêlé avec un blanc d'œuf frais, puis faut mêler

ler le tout dans un mortier de marbre & les malaxer un long-tems, & en apres en former des petits Trochisques, ou petits bâtons qu'on fera seicher en un lieu sec; & la preparation s'en doit faire en tems sec & non humide.

Formulæ Bechicæ incerti Authoris.

℞. Pulveris Diaireos simpl. &
Diatragacanthi frigidi recens præparati, utriusque drach. tres.
Pul. rad. Glycyrrhisæ per densum seccerniculum trajectæ, drach. sex.
Sacchari crystallini tenuissimé triti, lib. semiß
Sacchari albi pulverisati, lib. unam.
Cum muccagine Gummi Tragacanthi aqua Rosarum extracta, formentur orbiculi, qui siccati usui reponantur.

PARAPHRASE.

CEs formules sont plus plaisantes que les precedentes, tant pour incrasser les rheumes decoulez dans la poictrine, que pour deterger la matiere y contenuë.

REMARQVE.

C*Ette Formule fut ajoûtée en la sixiéme edition de cette Paraphrase par Bricius Bauderon, laquelle n'est point à mépriser. Pour le mêlange, il faut garder le modus faciendi des precedents Trochiscs, que si on y ajoûte deux grains de Musc, & autant d'Ambre gris, on rendra ce remede beaucoup plus agreable, & recherché des personnes delicates.*

Trochisci Ramich, D. Mes.

℞. Succorum Rumicis, id est, Acetosæ, vel ejus loco succi Cydoniorum immaturorum, uncias sedecim.
Succi Baccharum Myrthi, unc. quatuor.
Omphacii, id est, Agrestæ, drach. septem.
In his succis parum bulliant.
Gallarum Cypressi recentium, curiosè tritarum, unc. tres.
Baccharum Myrthi contusarum, unc. duas.
Rosarum rubrarum, unc. unam.
Colaturæ immitte sequentem pulverem.
Santali citrini, drach. decem.
Gummi Arabici, unc. unam & semiß.
Rosarum rubrarum,
Carnis Rhois, id est, Sumach, &
Spodii, sing. unc. unam.
Ligni Aloës,
Caryophyllorum,
Macis, &
Nucis Moschatæ, singul. unc. dimid.
Deinde in scutella lapidea, vel terrea vitrata soli exponantur, dum siccentur, post tere minutim & cum
Caphuræ, aureo uno, id est, scrupul.

pul. quatuor & aqua rosarum, fac Trochiscos, in umbra siccandos.

Nonnulli aromatizant Moschi drac. unius quarta parte, hoc est, granis 18. & non 15. & reponunt usui.

PARAPHRASE.

RAmich est un nom Arabe depravé (selon quelques-uns) de, Rumex, Rumicis, qui est le Lapathum de Dioscoride, dont il constituë plusieurs especes, du nombre desquelles est nôtre Ozeille, dicte Oxalis & Acetosa, icy mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit tenant lieu de base. D'autres estiment qu'il signifie Galles, parce qu'il y en entre assez bonne quantité, se fondant sur l'authorité de Serapion, au livre des simples, chapitre 240. depravé icy comme ailleurs. Cette opinion est assez legere:car qui lira soigneusement les écrits de Serapion & de Mesué méme, il sera contraint de confesser, que ce nom se prend, non seulement pour un medicament astringent, mais pour tout autre. Que s'il eût signifié le suc d'Ozeille, il eût dit en vain que quelques-uns prennent en son lieu du suc de Coings non mœurs, pour son astriction requise, La base sera l'un ou l'autre de ces sucs, l'astriction desquels est augmentée par les sucs de Myrtilles, & d'Aigras, Sumach, & Galles de Cyprez, communement appellées noix, qu'on doit prendre pour les remedes internes, plutôt que celles de Chesne, dont se servent les teinturiers, ainsi que doctement Nicol. Præpositus nous a laissé par écrit. La vertu refrigerante de la base, est augmentée par les Roses, & suc d'Aigras. Leur vertu terrestre & astringente est conduite au cerveau par les Gerofles, & bois d'Aloës : au foye par le Santal citrin, & Spode. Le Macis, & Muscade y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance de la base. Le Musc du cœur, & matrice. Le Camphre y est mis pour par sa tenuité de parties, faire penetrer & servir de vehicule aux astringens. La Gomme Arabiqne y est mise pour corriger l'âpreté, & siccité de toute la composition.

LE MELANGE.

Le bois de Santal & d'Aloës à demy pulverisez on y ajoûtera les Gerofles, & Sumach, puis la Muscade, & Macis : finalement les Roses seiches. Il faut pulveriser à part la Gomme Arabique, le Spode, le Camphre, & le Musc, puis on les mélera avec les autres, hormis le Camphre, & le Musc. Cela fait on fera premierement boüillir les Noix, ou Galles de Cypres fort concassées, & Myrtylles dans les sucs d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrtilles, & d'Aigras, afin que leurs vertus y soient plutôt transferées, finalement les Roses. En la coulature dans un plat de terre vernissé, on detrempera les poudres, lequel sera tenu au Soleil chaud, ou dedans une estuve, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelques fois, jusques à ce que l'humidité soit évaporée. Puis derechef

on resubtilisera la poudre, à laquelle on ajoûtera le Camphre & le Musc. Apres avec eau Rose on fera une pâte, dont on formera les Trochisques, qu'on seichera & gardera comme dit est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dispenser la quatriéme ou huitiéme partie, parce qu'ils sont fort peu usitez, hormis aux compositions des Anciens, comme au Diacodium, Gallia Alephangina, Emplaltres Diaphœnicon de Mesué, aux Throchisques de Terre sigillée, & quelques autres.

LES FACVLTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles, les viscceres, & intestins trop lâches: appaisent le cholera morbus, & rendent l'esprit tranquille: arrêtent toute eruption de sang, en le mêlant avec d'autres medicamens qu'on souffle dans les narrines, s'il découle par là.

REMARQVE.

Mesué est conforme en tous ses Antidotaires pour le regard de ces Trochisques, & demande de faire deux decoctions, la premiere est celle de la semence, ou bayes de Myrtilles avec les Roses, la seconde veut qu'elle soit faite de Galles vertes dans la coulature de la premiere, & qu'elles y demeurent en substance avec les ingrediens de la poudre. L'Autheur du mêlange en reformant le modus faciendi de cette composition, a reduit les deux decoctions en une, & est contraire à Mesué qui veut que les Galles entrent en substance dans la composition, & luy les met dans la decoction, & apres la coulature les jette, ce qui me fait dire apres Ioubert, l'Autheur du Luminare majus, ceux du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum, & le Guidon des Apothicaires, que nous devons suivre la methode de Mesué, & laisser celle de Bauderon.

Il est aussi à remarquer que depuis la quatriéme edition de cette Pharmacopée au lieu des Galles recentes, on y a supposé les Noix de Cypres sans en dire la raison, j'estime neanmoins qu'on s'en doit tenir à Mesué, à moins d'être privé des Galles vertes, pour lesquelles faut entendre non seulement les recentes, mais aussi les plus vertes des seiches qui abondent en gomme & en astriction en comparaison des blanchâtres qui sont legeres & de moindre vertu.

Trochisci de Karabe, D. Mes.

♃. Succini, id est, Karabe, Aureos sex, hoc est, unc. unam.
Cornu Cervi usti,
Gummium Arabici usti,
Tragacanthi,
Acaciæ veræ, vel ejus penuria nostratis,
Hypocistidis,
Balaustiorum,
Mastiches,
Coralli rubri usti,
Laccæ, &
Seminis Papaveris nigri assi, singul. Aureos duos, seu scrup. octo.
Thuris,

Croci,

Croci, &
Opii, singul. Aur. unum, & dimidium, seu drach. duas cum muccagin. semin. Psyllii; forma Trochiscos, & repone usui.

PARAPHRASE.

PAul Eginete, Actuarius, Oribasius, Marcellus, & Rhasis décrivent des Trochisques de semblable nom, qui ne sont point usités; mais ceux-cy décrits par Mesué en la distinction huitiéme des Trochisques, lesquels ont pris le nom de leur base le Karabe, mot Persique & non Arabe. Avicenne livre 2. traitté 2. chapitre 371. quæst. 91. qui est l'Electrum des Grecs, ou Succinum des Latins, ou Ambre jaune, dont on fait des chappelets pour les femmes. L'Astriction de la base est augmentée par l'Acacia, Hypocistis, &c. l'incrassante par les Gommes, & Opium: le Saffran y est mis, pour la defence du cœur, contre l'injure dudit Opium: & le Mastich du ventricule: la Laque du foye: le mucilage du Psyllium, pour adoucir, & corriger l'âpreté & siccité de la base, & donner corps aux Trochisques, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut premierement calciner ou brûler la corne de Cerf & le Corail, & torrifier la Gomme Arabique, & la semence de Pavot noir sur une pelle de fer chaude, puis les pulveriser chacun à part, comme aussi l'Ambre jaune, le Tragacanth, le Mastich; l'Encens, le Saffran, l'Opium, & la Gomme Laque, l'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulveriseront aisément avec les Balaustes concassées, (ausquelles pour empêcher qu'elles n'adherent au mortier) on ajoûtera une ou deux Amandes ameres, cela fait on les mêlera toutes ensemble, pour les malaxer avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau Rose, ou de Plantain, dont on formera les Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin. Aureus est le nom d'un poids, qui vaut la siziéme partie d'une once, qui sont quatre scrupules, ou une drachme & demye, selon Salernitanus, qui constituë (& mal) son once de 9. drachmes pour 8.

LES FACULTEZ.

Ils arrêtent par leur astriction l'eruption du sang, de quelque part qu'il vienne, soit des narrines, bouche ou matrice, &c.

REMARQUE.

IE ne puis comprendre pourquoy est-ce que Mesué a prescrit en ces Trochisques de brûler la Corne de Cerf, le Corail rouge, la Gomme Arabique, & la semence de Pavot noir: car par le moyen de l'ustion toute cette humeur gluante qui lie & serre fort étroitement l'huile & le sel volatile de la Corne de Cerf, se dissipe entierement. Le Corail par l'ustion change aussi de nature, de froid & sec, il devient chaud & sec, ainsi que nous voyons arriver aux Cailloux &

aux coquilles qui se reduisent en chaux par la calcination, & d'insipides deviennent salez, acres & mordicans : brûler la gomme Arabique, c'est entierement détruire sa vertu incrassante : l'Autheur de la Paraphrase se contente de la torrifier; si c'estoit pour corriger quelque mauvaise qualité qu'elle eût, cela seroit recevable, mais n'en ayant point elle est prejudiciable. Asser la semence de Pavot noir, c'est proprement l'echauffer, jusqu'à ce qu'elle change de couleur, comme par l'assation le vitriol devient rouge, ce qui me fait dire, que si les medicamens simples sus-nommez acquierent ainsi de la chaleur, & que la corne de Cerf perde entierement sa vertu (comme a été cy-devant dit en la remarque de la Confection de Hyacinthe) qu'ils ne conviennent point à ce que Mesué les a destinez en cette composition.

L'Ambre jaune doit être preparé sur le porphyre, & reduit en subtiles parties avec l'eau de plantain. Il ne faut point ajoûter d'Amandes ameres pour empêcher que les Balaustes n'adherent au mortier.

Trochisci de Terra Sigillata, D. Mes.

℞. Gummi Arabici assi,
Trochiscorum Ramich,
Folior. florum Rosarum rubrarum,
Sanguinis Draconis { *Gũmi est arboris Draco nominatæ, in insulis Canarijs luxuriantis : quod à colore sanguis Draconis in lachrymis hodie nominatur.* }
Seminis Rosarum,
Amyli assi,
Spodii,
Acaciæ veræ, vel ejus defectu tantundem nostratis,
Hypocistidis,
Eufistidis, id est, succi folior. Cistidis, in hujus penuria dosis Hypocist. duplicetur, quoniam similes vires obtinet ex Avicenna lib. 2. simpl. cap. 334.
Lapidis Hæmatitis,
Balaustiorum,
Boli Armenæ,
Terræ Sigillatæ,
Sedenagi, id est, Acinorum Mali Granati qui magis his competunt quam semen Fumariæ, aut Cannabis ex Avicenna, in Synonymis,
Coralli rubri,
Succini vulgo Karabe,
Seminis Portulacæ assæ,
Cornu Cervi usti,
Thuris masculi,
Gallarum Cupressi,
Croci, sing. drach. duas.
Margaritarum,
Gummi Tragacanthi, &
Sem. Papaveris nigri, sing. drach. unam & semiß.
Cum aqua (vel succo tanquam potiori) Plantaginis, forma Trochiscos in umbra siccandos, & usui reponendos.

PARAPHRASE.

CEs Trochiſques ont beaucoup plus de force que les precedents de Karabé, ſoit interieurement pris ou exterieurement appliqués, pour arrêter le ſang de quelque part qu'il provienne, pourveu qu'ils ſoient diſſous avec liqueur convenable. Meſué. Ils ont pris le nom de leur baſe, la Terre ſigillée, qui non ſeulement de ſa proprieté de ſubſtance, reſiſte aux venins, mais auſſi de ſa qualité manifeſte arrête toute ſorte de flux.

LE MELANGE.

Il faut premierement calciner, ou brûler la corne de cerf, & torrifier ſur une pêle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon & la ſemence de Pourpier: puis ſeront ſubtilement pulveriſés chacun à part: de même le ſang de Dragon fin en larme, tel qu'on l'apporte des Iſles Canaries & non du broüillé. Les Trochiſques de Ramich, le Spode, la pierre Hematite, le Bol de Levant, la Terre ſigillée, le Corail, l'Encens, le Karabe, le Saffran, les Perles, & Gomme Tragacanth, comme il a été ailleurs declaré.

Il faut pulveriſer enſemble les Galles ou Noix de Cypres, la ſemence de Pavot, les pepins de Grenades, les Balauſtes, les ſucs d'Acacia, & Hypociſtis, les Roſes & leur ſemence contenuë au fruit, lequel étant meur eſt rouge, & non ces petits grains jaunes qui ſont au milieu de la Roſe, leſquels ſeichez ſont noirs, & fauſſement appellés de quelques-uns Anthera, qui eſt le nom d'une compoſition anciennement uſitée, & non ces petits grains-là. La poudre parachevée, ſera malaxée avec le ſuc de Plantain depuré. Puis de la pâte, on formera des Trochiſques, leſquels ſeichez à l'ombre ſeront gardés au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent au crachement de ſang, beus avec eau de Plantain, à l'hemorrhagie du nez, en liniment au front, & aux purgations immoderées des femmes, en injection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuſes, en injection à la veſſie lors qu'on piſſe le ſang, & aux autres hemorrhagies appliqués ſur la partie d'où le ſang coule.

REMARQVE.

MEſué ſe ſert dans ces Trochiſques du mot, de Sedenegi, lequel mot eſt diverſement interpreté par ceux qui ont tourné les Oeuvres des Medecins Arabes en Latin: ſuivant Meſué Sedenegi ſignifie Blatta Byzantia; ſuivant Serapion & Rhaſis, Sedenigi ſignifie lapis Hæmatites: ſuivant Avicenne tant en la nouvelle qu'en l'ancienne expoſition, Sedenegi eſt expliqué comme nous avons cy-devant dit en la Remarque du Philonion Perſicum en trois diverſes façons, pour Hæmatites, Amylum, & pour Semen. Granatorum. Et en cette troiſiéme edition, ayant voulu examiner plus

exactement les termes desquels Bellunensis interprete d'Avicenne a usé sur le mot de Alsedenegi, il l'a expliqué pour Hæmatites, celuy de Scebedenagi, pour semen Canabis, vel Sedenegi, celuy de Seedenegi, encore pour Amylum, Scedenegi, Sedine, est Hæmatites : Sadenegi, id est, Hæmatites ; & pour la fin, Sedenegi, id est, semen Granatis Sylvestris. Voilà les Interpretes de trois celebres Docteurs Arabes qui mettent en peine ceux qui veulent preparer ces Trochisques en gens d'honneur, sur ce qu'ils doivent prendre pour Sedenegi, veu les differentes explications qu'ils ont donné à ce mot : il est vray que comme il y a en un mot quelque lettre plus ou moins qu'en l'autre, ils peuvent suivant ce changement signifier diverses choses ; neanmoins il me semble que nous ferions tort à Mesué, puis que la composition est sienne, de preferer une autre explication à celle de son Interprete, d'autant que les qualités & vertus de la Blatta Byzantia conviennent à celles des Trochisques sus-nommés, & à son defaut, on y peut substituer les pepins de Grenade.

Nonobstant que Bauderon se soit suffisamment expliqué, quelle est & où reside la vraye semence de la Rose, je diray que plusieurs de ceux qui exercent nôtre profession s'imaginent que les petits grains qui se trouvent parmy les Roses seiches, semblables à la semence de Pourpier, soit leur vraye semence : mais tout au contraire c'est l'excrement des petits vers qui s'engendrent parmy les fueilles des Roses peu de jours apres les avoir faites seicher ; & cette generation procede en partie de l'air humide qui se joignant avec une humeur gluante, cruë, & desseichée que la Rose porte de sa naissance, ainsi qu'il a été cy-devant dit, en la poudre de Diarrhodon Abbatis. Ce ne seront pas non plus ces petits grains jaunes qu'on appelle floscules, qui sont attachés au milieu de la Rose, comme quelques autres croyent ; mais cette semence est contenuë dans le petit bouton que les Latins appellent Caput Rosarum, & les François pied des Roses, qui est de la même forme de celle du Chynorrhodon qu'on doit employer en cette composition & en toute autre où elle est requise.

Il est à remarquer que de tous les Rosiers, il n'y a que les simples, c'est à dire ceux de cinq à six fueilles en leur fleur qui portent semence, les doubles sont fort rares ; c'est pourquoy par mon sentiment on peut y substituer la semence du Chynorrhodon.

Pour la Terre Sigillée, il faut substituer le Bol de Levant, parce que toute la Terre Sigillée, qui est en cours de marchandise est fausse & supposée.

Collyrium, seu Trochisci albi Rhasis.

℞. Cerusæ aqua Rosarum lotæ, drach. decem.

Sarcocollæ crassioris in lacte macerata, drach. tres.

Amyli, drachm. duas, (hujus non meminit

meminit Rhasis, habet Matthæus de Gradi comment. in Rhasim.)

Gummi Arabici, (ex D. Anthonii Saportæ Doctor. Monspeliens. præceptoris nostri consilio) &

Tragacanthæ, utriusque drachm. unam.

Caphuræ, drach. semiss. (cum Sylvio, & sunt albiores quàm cum Opio, ut annotat Rhasis.)

Singula per se pulverata & mixta excipiantur aqua Rosarum, vel lactè muliebri cum Rhasi, & formentur Trochisci parvi, qui siccati reponantur usui. Opium utendi tempore addi potest, si necessitas cogat.

PARAPHRASE.

CE que les Arabes appellent Sief, nous avec les Grecs l'appellons Collyre, remede propre, & particulier pour les yeux, comme les Pessaires à la matrice, les clysteres pour le siege. Il est appellé blanc par son inventeur Rhasis au 9. livre à Almansor, chapitre 15. pour faire difference des autres de semblable nom, qui sont d'autre couleur. Nous y avons ajoûté l'Amydon, par l'avis de Matthieu des Degrez, au Commentaire qu'il a écrit sur ce chapitre; & la Gomme Arabique, par l'avis & conseil de feu M. Anthoine Saporte, l'un de nos Maîtres, pour lors Chancelier, & Professeur Royal, en l'Vniversité de Montpelier, homme tres-docte, & grand Praticien. Sylvius au Commentaire qu'il a écrit sur ces Trochisques, au lieu de l'Opium, il y met du Camphre, par ce moyen ils en sont plus blancs, & fort convenables pour conserver la vûë: mais moins anodins pour les grandes ophthalmies. Que s'il avient, on l'y pourra ajoûter, & en telle quantité qu'il sera necessaire. Avicenne Fen. 3. tertii tractat. 1. cap. 9. pour ce on prendra le Camphre, afin qu'ils soient plus blancs, & non l'Opium qui les rend noirs.

LE MELANGE.

Il faut plusieurs fois laver premierement la Ceruse avec eau Rose, puis la seicher au Soleil, dans une écuelle & la couvrir d'un linge blanc, pour cause de la poussiere. On choisira de la plus grosse Sarcocolle, qui soit entiere & nette, auparavant nourrie au laict de femme pour corriger son acrimonie. Le Collyre en sera plus anodyn, qu'on pulverisera tres subtilement, comme toute autre sorte de drogue destinée pour la vûë, pour cause du sentiment exquis de la conjonctive, ou membrane adnate, de même l'Amydon, Gomme & Camphre semblable poids que l'Opium chacun à part. Cela fait, on les mêlera, avec un peu d'eau Rose on en fera une pâte, de laquelle on formera des Trochisques, de telle figure qu'on voudra, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent à plusieurs maladies

dies des yeux : temperent leurs douleurs & inflammations, arrêtent les fluxions, detergent la matiere, desseichent & corroborent.

REMARQVE.

Pour proceder methodiquement à la lotion de la Ceruse apres l'avoir choisie & passées par le tamis renversé, il en faut prendre une livre, la mettre dans une bouteille de verre, & verser par dessus environ dix livres d'eau de fontaine, ou de telle autre qui soit pure & de la meilleure, puis les agiter long-tems ensemble, cela fait, les faut laisser rasseoir l'espace de vingt-quatre heures, & vuider l'eau par inclination, & y en remettre incontinent d'autre que faut agiter comme dessus, continuant la même operation par cinq à six fois, & pour la derniere, apres en avoir exactement separé l'eau commune, qui voudra y jetter une livre de bonne eau Rose (non qu'elle luy communique autre qualité, comme je croy, que son odeur) observant l'agitation que dessus, on en pourra puis apres former des petits Trochisques, & ainsi elle sera bien lavée & preparée. Il est aussi à propos de laver l'Amydon, pour en separer quelque mauvaise qualité, qui pourroit proceder du mêlange qu'on y fait comme de la chaux vive.

De Trochiscis alterantibus, & aperientibus.

Trochisci de Caphura, D. Mes.

℞. Caphuræ,
Amyli,
Cardamomi, ☆
Ligni Aloës, sing. scrup. duos. ☆
Seminum quatuor frigidor. major. mundat.
Gummium Arabici, &
Tragacanthi,
Croci, &
Spicæ Nardi, singul. drachm. unam. ☆
Glycyrrhizæ recentis rasæ & incisæ, &
Spodii, utriusque drach. duas.
Santali citrini, drachm. duas & semiss.
Sacchari albi (crystallini potius,) & ☆
Mannæ, utriusq. drach. tres. ☆
Rosarum rubrarum, unc. dimidiam.
Cum muccag. semin. Psylli aqua vel succo Rosarum extracta compone pastillos usui reponendos.

PARAPHRASE.

Les Trochisques de semblable nom, décrits par Avicenne au livre cinquiéme, traitté 8. par Serapion au traitté 7. chapitre 8. par Rhasis au 9. livre à Almansor chapitre 68. ne sont pas pour le jourd'huy usitez ; mais ceux-cy décrits par Mesué en la huitiéme Distinction de son Antidotaire. Ie serois de l'a-

vis

vis de Sylvius, que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ôtez, parce qu'ils sont trop chauds pour les fievres ardentes, & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De même le succre & Manne, parce qu'ils font en bref pourir ces Trochisques, ainsi que l'experience montre : ce qui n'advient pas à ceux, où l'on n'en met point. Myrepsus en décrit en la Section 41.chap.61.qui ne sont à rejetter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les roses mises au commencement par Mesué desquelles ils n'ont peu prendre leur appellation, parce que deux autres que nous décrirons cy-apres, en sont nommez : mais du Camphre que nous avons mis au commencement, commençant par moindre dose, & finissant par la plus grandre, & disposant châque medicament en son ordre. Il est icy mis pour par sa tenuité de parties, faire penetrer la vertu des roses, Gommes, Spode, Amydon, lesquels incrassent les fluxions qui tombent à la poitrine. La Reglisse, & succre Candit y conduisent leur vertu, comme le Santal, & Spode, au foye. Les semences conduisent par la voye de l'urine la bile & les serositez. Le mucilage de Psyllium y est mis pour refrener leur acrimonie, adoucir, deterger, & corriger la siccité & âpreté des astringents, & de la trachée artere, donner corps aux Trochisques, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au Santal à demy pulverisé on ajoûtera la reglisse ratissée, & incisés, sur la fin les roses. Les gommes seront pulverisées chacune à part dans un mortier, & pilon chauds, & apres pesées ce qu'il en faut. Les semences froides mondées. seront hachées sur un papier blanc, avec un tranchet de Cordonnier, & resubtilisées avec les autres poudres dans le mortier. Il faut aussi pulveriser à part l'Amydon, le Spode, & Camphre. Cela fait toutes les poudres seront mêlées, puis malaxées avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau ou suc de roses, dont on formera des Trochisques, qui seront gardez. Ainsi faits sans les cinq ingrediens sus mentionnez marquez par une * ils seront tres-excellents, à ce que Mesué promet, sauf d'y ajoûter le succre candit, & manne au temps de la necessité. Sinon qu'on prepare les suivans de Myrepsus.

LES FACULTEZ.

L'usage de ces Trochisques est fort frequent, aux fievres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du sang, l'intemperature chaude du ventricule & du foye, & la soif excessive qui en procede: comme aussi à la jaunisse, à la phthisie & fievre hectique.

REMARQVE.

Ceux qui ont traduit les œuvres de Mesué, ou ses Commentateurs, semblent avoir ignoré la difference qui est entre le Tereniabin & la Manne, de ce qu'en beaucoup de compositions, ils ont pris un mot pour l'autre; & quoy que le Tereniabin & la Manne soient tous deux produits des Astres, & qu'ils tombent de l'Air en forme de Rosée, contre le sentiment d'Altomarus & autres, si est-ce neantmoins, que la difference en est grandement considerable pour l'usage de la Medecine: ce qui a été fort bien observé par Avicenne, & par Serapion, qui en ont traité diversement en deux chapitres separez. Car en premier lieu la Manne fort peu de tems apres qu'elle est tombée sur les plantes ou sur les pierres, elle s'y endurcit, & on l'amasse en grains, & en grosses larmes, & le Tereniabin au contraire demeure liquide comme le miel, tel qu'on le recueille sur les plantes, sans que la concretion de l'un, & la fluidité de l'autre procede, comme Matthiole s'est voulu persuader, de la qualité & vertu des diverses plantes où ils tombent. De plus la Manne est purgative, & le Tereniabin ne l'est presque point, parce que sa vertu purgative se trouve diffuse dans une humidité superfluë d'où vient qu'ils different en leur temperature de même qu'en leur vertu. Ce qui nous doit faire observer dans cette confusion, lors que la Manne nous est prescripte dans une composition telle que les Trochisques de Caphura, de Berberis, & d'Eupatoire, d'y mettre en sa place le Tereniabin, & dans une composition purgative comme la Confection Hamech, l'Electuaire rosat de Mesué & autres, il y faut mettre la Manne. Mais on me dira que nous sommes entierement privez du Thereniabin, & de la vraye connoissance d'iceluy, à cela il est aisé de répondre, en disant que c'est plûtôt nôtre negligence qui nous fait ignorer tous les deux, que la difficulté qu'il y peut avoir d'en recouvrer du Comté de Goritie, aux terres de Friuli prés de Venise, où Matthiole en ses Commentaires sur Dioscoride livre premier chapitre 73. de la Suye d'Encens, dit avoir veu en l'an 1546. de deux sortes de Manne liquide & grainée, ou du grand Caire d'Egypte, où il s'en porte, & s'en debite grande quantité, pour le conferer avec cette rosée qui tombe aux environs du S. Esprit en Languedoc, comme je diray plus particulierement cy-apres aux Trochisques de Berberis, & que si elles se trouvent conformes en toutes leurs parties, comme je n'en doute nullement, nous ne serons pas obligez à l'avenir d'emprunter des étrangers; ce que nous pouvons facilement recueillir dans nôtre pays; sinon il nous sera aussi facile d'en faire venir de loin, ou bien de pres, comme il en est des autres drogues.

Il faut en ces Trochisques laver l'Amydon, apres l'avoir mis en poudre & subtilement passé par un tamis pour en separer quelques immondi-

mondices comme de l'écorce de Froment, & autres petites saletez : outre que par la lotion on emportera la saleure de la chaux si on y en a mêlé, comme quelques-uns pratiquent.

Trochisci alij de Caphura, D. Nicol. Myreps.

℞. Caphuræ, drach. semiß.
Croci, drach. duas.
Amyli, drach. tres.
Rosarum rubrarum,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Spodij, sing. unc. semiß.
Seminum Cucumeris mundati, &
Portulacæ,
Glycyrrhizæ rasæ, singul. unc. unam.
Cum muccagine semin. Psyllij, ex aqua Rosarum extracta, fiant pastilli, qui in umbra siccati, usui reponantur.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques sont décrits par N. Myrepsus au livre prealle-gué, desquels le nom, base, & mêlange, est tel que des precedents, & leur usage beaucoup plus asseuré que d'iceux, en tout ce que Mesué promet. Pour ce je serois d'avis que les Apothicaires les preparassent plutôt que les autres : s'ils n'aiment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez marquez d'une étoile, comme nous avons dit cy-devant.

LES FACULTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de Mesué. Mais leur usage en est beaucoup plus seur, d'autant qu'il n'y entre point de choses chaudes : & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

REMARQUE.

EN ces dernieres editions de la Paraphrase de Bauderon, qui ont été veuës & reveuës par Sauvageon, s'est glissée une faute assez considerable, au lieu que dans toutes les precedentes editions, comme aussi dans l'Antidotaire de Nicolaus Myrepsus, on y lit Croci drachm. duas, & dans celle-cy on y lit Croci drachmam semissem, qui est la cause que j'ay remis la description cy-dessus en son premier état, quoy que possible cet Autheur l'avoit fait expres, comme il y a beaucoup d'apparence.

Trochisci de Spodio cum semine Acetosæ, D. Mes.

℞. Rosarum rubrarum, drachm. duodecim.
Spodij, drach. decem.
Seminum Acetosæ, drach. sex.
Portulacæ &
Coriandri ex Aceto præparati, & torrefacti,
Pulpæ Sumach, sing. drach. duas & semiß.

Amyli assi,
Florum Balaustiorum, &
Baccarum Berberis, sing. drachm. duas.
Gummi Arabici assi, drach. unam & semiss.
Omphacij, id est, succi Vuarum immaturarum, quantum sufficit, forma pastillos, quibus uteris cum succo aliquo adstringente.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base le Spode : le surnom pour la difference des autres de semblable nom, où n'entre la semence d'ozeille, qui ne sont usitez, non plus que ceux qu'Avicenne décrit au livre 5. traitté 8. Serapion traitté 7. chap. 18. Rhasis livre 9. chap. 72 Myrepsus Section 41. chapitre 52. Les autres medicaments y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, & dessiccative, que pour incrasser, & arrêter toute sorte de flux accompagnez de fievre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser à part le Spode, l'Amydon, & la Gomme Arabique torrefiée : les autres se pourront pulveriser ensemble, & mêler avec les susdits : puis malaxer le tout avec verjus d'aigras, & en former des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent aux fievres bilieuses, où il y a flux de ventre; & appaisent l'inflammation du ventricule & du foye, & la soif immoderée.

REMARQVE.

BAuderon dans la description de ces Trochisques nous fait lire apres Mesué Amyli assi, Gummi Arabici assi, lesquels mots de assi il a tourné en son mêlange pour torrefacti, la difference qu'il y a de l'un à l'autre, m'a donné sujet en passant de dire que l'assation se divise en legere, mediocre, & forte : la legere est ce que nous appellons Torrefier, la mediocre Asser, la forte Comburer : lesquelles preparations je ne definiray point pour garder la brieveté icy requise, l'Artiste curieux de se satisfaire, aura recours au second Theoreme de Mesué; en concluant la dessus, je finiray qu'aucune des trois especes d'Assation ne convient ny à l'Amydon non plus qu'à la Gomme Arabique.

Bauderon & Mesué demandent le Coriandre preparé dans le vinaigre, & ne disent mot sur la maniere d'y proceder, presupposant que l'Artiste doit sçavoir ce que c'est, ou bien qu'il le peut apprendre d'ailleurs: & parce que la varieté de cette preparation est grande, j'en ay bien voulu dire succintement un mot sur quelques-unes; & commencer par ceux qui le font infuser vingt quatre heures dans du

du fort vinaigre, l'en ayãt tiré le font secher sur une tuile chaude & le remuent souvent : les autres le preparent, & le font tremper trois fois 24. heures en fort vinaigre, & apres le mettent seicher : les autres le lavent avec de l'eau commune pour en ôter la poussiere qui se trouve parmy, & apres l'avoir fait seicher, l'infusent pendant neuf jours dans du vinaigre, & le remuent deux ou trois fois le jour apres l'avoir tiré du vinaigre le font doucement torrifier, ou seicher au Soleil : d'autres apres l'avoir lavé dans l'eau commune, le mettent tremper pendant trois jours dans l'eau de fontaine, & changent d'eau tous les jours : le quatriéme l'infusent dans du vinaigre par trois jours & le remuent souvent sans le changer, puis separent le vinaigre par inclination, & font seicher le Coriandre. Il faut prendre garde, que de quelle façon qu'on le prepare, qu'il soit bien sec avant de le serrer, particulierement en ses longues infusions, pour aucune desquelles je ne me determineray point laissant le chois à l'Artiste d'aggréer celle qui luy plairra le plus : il observera seulement, soit en infusant le Coriandre dans l'eau, ou dans le vinaigre, que la liqueur couvre la semence, & qu'elle ne nage point dedans.

Pour le Berberis, il faut prendre les grains qui sont au dedans du fruit separement de leur peau, comme il a été cy-devant remarqué en la Benedicta laxativa, & ailleurs.

Trochisci de Berberis, D'. Mes.

℞. Baccharum Oxyacanthæ, aut succi earum,
Succi Glycyrrhizæ,
Seminis Portulacæ, &
Spodij sing. drach. tres.
Seminis Citruli mundati, drach. tres & semiß.
Rosarum rubrarum, drachmas sex.
Spicæ Nardi,
Croci,
Gummi Tragacanthi, &
Amyli, sing. drach. unam.
Caphuræ, drach. semiß.
Cum Mannæ Calabrinæ uncia una succo alio Oxyacanthæ soluto, fac Trochiscos : quoniam drachmæ tres succi non sufficerent ad formandum Trochiscos.

PARAPHRASE.

LA diversité des opinions, de ceux qui ont fait imprimer des Dispensaires, & les indications diverses avec la diversité des descriptions qu'on trouve en Avicenne, Serapion, Rhasis, Myrepsus aux lieux prealleguez, & de Mesué même, fait balancer, & douter les Apothicaires, qu'elle description de Trochisques de Berberis, ils doivent choisir, pour la composition de l'Electuaire rosat, dont les Pilules Aggregatives sont formées. Ie conseille à ceux qui n'ont pas la commodité d'en consulter quelque docte & expert Medecin,

de suivre la presente de Mesué, comme celle qui a plus d'energie aux effets qu'on en pretend, & mieux composée qu'aucune des autres de semblable nom, & facile à dispenser, & digne d'un tel Electuaire. La base est le suc de Berberis qui a beaucoup plus de force, que la semence dont ces Trochisques ont pris leur appellation. Sa vertu refrigerante est augmentée par les semences de Pourpier, & de Citroüilles, la dessiccative par le Spode, & Amydon. Le suc de Reglisse & Gomme Tragacanth, y sont mis pour conduire la vertu de la base à la poictrine, & moderer son âpreté, & siccité : les Roses pour la defence du ventricule : le Saffran pour le foye. Le Camphre sert du vehicule à la base, à l'Amydon, au Tragacanth, & au Spode. La Manne y est mise pour deterger, adoucir, & conserver le tout.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Nard Indic incisé, le suc de Reglisse incisé, les semences & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'Amydon, le Camphre, le Saffran, & Gomme Tragacanth. La Manne sera dissoute avec le suc de Berberis, desquels la poudre sera malaxée. Ceux qui n'auront pas moyen de recouvrer du suc de Berberis, qu'ils prennent les Bayes nouvellement seichées, qu'ils pulveriseront avec les autres ingrediens, & feront dissoudre leur Manne, avec eau Rose, dont ils formeront leurs Trochisques qu'ils seicheront à l'ombre & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne qu'il y conviendroit, d'autant que Mesué ne la specifie point. Ie réponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre: car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de tems aprés, comme nous avons dit de ceux de Camphre, & ne seroient de si longue durée.

LES FACVLTEZ.

Ils temperent l'ardeur de la soif des fievres ardentes.

REMARQVE.

SI Mesué n'a point limité la quantité du Tereniabin en ses Trochisques de Berberis, ça été sans doute pour deux raisons : la premiere pour ne sçavoir precisement combien il en falloit pour malaxer les ingrediens qui les composent : la seconde est que si on y mettoit le suc de Berberis, comme il l'y demande pour substitut du fruit, il y faudroit moins de Tereniabin, mais comme prudent, il l'a laissé au jugement de l'Artiste, pour y en mettre la juste quantité qu'il en faudroit pour les incorporer, soit avec le suc de Berberis, ou avec la semence. Et l'Autheur de la Paraphrase desirant de porter cette composition au plus haut point de sa perfection, il y a fait des additions en divers tems, qui me semblent (sans toutesfois pretendre de choquer sa memoire que j'honore) qui n'y conviennent point. La premiere paroit sur ce qu'on lit dans

la

le vray texte de Mesué, conficiantur cum Tereniabin, & dans la premiere edition de la Pharmacopée de Bauderon on y lit, cum Manna fac Trochiscos, à l'imitation des exemplaires de Mesué, imprimés en bonne lettre, qui disent de méme, cum Manna fac Trochiscos. Que si Bauderon eût tant soit peu donné d'attention à ces paroles, je puis dire que la belle connoissance qu'il avoit des qualités & vertus des medicamens, l'auroit détourné, & ses successeurs de l'erreur de ceux qui l'avoient precedé, de méler parmy les astringents, & des incrassans, un purgatif solide pour leur donner corps. Et en sa seconde edition, on y lit, cum Manna succo Oxyacanthæ soluto fac Trochiscos. Et quoniam drachmæ tres succi non sufficerent ad formandum Trochiscos. Et aux trois dernieres editions de Sauvageon l'erreur se trouve incomparablement plus grande, en ce qu'on y lit, cum Mannæ Calabrinæ uncia una succo alio Oxyacanthæ soluto fac Trochiscos, &c. Ce changement de la Manne pour le Tereniabin, les diverses additions de la dose de la Manne & du suc de Berberis choquent l'intention de Mesué : car le Tereniabin est ce qu'Hippocrate appelle Miel Cedrin au livre des ulceres, & Galien au livre de la faculté des Aliments Rosée du mont Liban, parce qu'elle s'y recueilloit de leurs tems en abondance, comme se fait à present sur les Cedres, laquelle j'estime ne differer qu'à raison du climat, avec une Rosée gluante, de saveur douce, & de consistance d'un syrop simple, qui tombe en un tems calme & serain, environ le mois de May, en certains endroits du Languedoc, comme a été cy-devant dit, que les habitans du païs nomment en leur vulgaire la Melade à raison de sa couleur, saveur, & consistance, laquelle Rosée n'a point de rapport avec la Manne qui en doit être rejettée, tant à raison de sa solidité, que de sa vertu purgative, qui ne convient point avec les qualités & vertus des susdits Trochisques, comme fait le Tereniabin sans l'aide du suc de Berberis, qui n'y entre que pour substitut de la semence, comme a été dit. En outre sa derniere addition de la Manne choque ce qu'il a cy-devant dit en la Paraphrase, & au mêlange des Trochisques de Caphura, où il fait consideration de trois drachmes de Manne, & d'autant de Succre candit sur pareille quantité de Trochisques, disant que de les y mettre en bref ils les feroient carier, ainsi que l'experience le confirme, & qu'il les y faut ajoûter au tems de la necessité. Il avoit plus de raison de se corriger icy où il fait entrer deux drachmes plus de Manne qu'à ceux de Caphura le Succre candit y compris. Et pour finir, je diray qu'il faut tirer la Manne de ces Trochisques, & en la place du Tereniabin, lequel soit pour le peu d'usage qu'il reçoit en la Medecine, soit pour son vil prix, fait qu'on ne daigne pas de nous l'apporter du grand Caire, & autres lieux du Levant où il est fort connu, & s'y en recueille grande quantité, que les Marchands du païs gardent

dans

dans des pots de terre & le vendent dans leurs boutiques, suivant Belon livre 2. chapitre 65. de ses Observations. Je dis donc qu'en la place du Tereniabin, il faut concasser la Gomme Tragacanth, & l'infuser par vingt-quatre heures au froid dans une once & demye de bonne eau Rose: & si on est obligé d'y mettre le suc de Berberis, au defaut de la semence, qui l'y convient mieux, il suffira d'une once d'eau Rose avec le suc de Berberis, puis apres il en faut malaxer la poudre dans un mortier pendant une heure ou deux, pour en former de petits Trochisques, & les faire seicher en lieu convenable, pour les serrer & garder au besoin. Voilà tout ce que j'ay peu dire le plus succinctement qu'il m'a été possible sur le Tereniabin, avec ce que j'en ay dit cy-devant aux Trochisques de Caphura, ayant à dessein obmis d'autres choses considerables, pour garder la brieveté icy requise.

Trochisci Diarhodonis, D. Mes.

℞. *Rosarum rubrarum, Aur. sex. seu unciam unam.*
Glycyrrhizæ, Aur. tres, id est unc. dimid.
Spicæ Indicæ, &
Ligni Aloës, utriusque Aur. duos, seu scrup. octo.
Mastiches, drach. duas.
Spodii, Aur. unum, seu scrupul. quat.
Croci, Aur. semiß. seu scrupul. duos.
Cum vino albo, compone pastillos usui reponendos.

LES FACVLTEZ.

ILs sont fort propres aux fievres pituiteuses, inveterées & compliquées, qui renversent les forces du ventricule, & en appaisent les douleurs, & detergent les humeurs, qui y sont adherantes.

REMARQVE.

CEs Trochisques doivent être preferablement employés dans toutes les compositions inventées par Mesué quand ils sont demandés, & n'y faut point substituer ceux de Nicolas Alexandrin, comme pratiquent pour l'ordinaire les ignorans & paresseux de nôtre Art.

Trochisci Diarhodonis, D. Nicol. Alexandrini.

℞. *Rosarum rubrarum viridium, drachm. tres. Salernit. habet unc. semiß.*
Spodii, drach. duas.
Santali rubri, drach. unam & semiß. & gran. septem.
Santali albi, drach. unam & gran. duodecim.
Croci, scrup. duos, & gran. viginti. Salernit. habet scrup. duos gran. septem.
Capburæ, scrup. semiß. seu gran. duodecim.
Cum aqua Rosarum, forma pastillos.

PARA

PARAPHRASE.

Tout ainsi que les Grecs mettent difference entre Chalcanthum, & Chalcum Anthos, entre Leuca Cantha, & Acantha Leuce, entre Aphronithrum & Aphrosnitrum. Aussi les Arabes font difference entre les Trochisques Diarhodon & de Rosis. Avicenne, Serapion, & Rhasis en décrivent de semblable nom, qui ne sont point usités: mais ceux de Mesué aux compositions qui sont de son invention, comme ceux de Nicolas en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'un se conformant à l'autre) nous avons décrits, afin que les Apothicaires en voient la difference, & ne prennent les uns pour les autres aux compositions qu'ils feront de Mesué, ou de Nicolas. La difference qu'on trouve en Salernitanus touchant les poids est petite, & ne merite pas de s'y arrêter. Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, les Roses, mises au commencement.

LE MELANGE *selon Mesué.*

Il faut pulveriser ensemble le bois d'Aloes, la Reglisse ratisée & incisée, & le Nard Indic aussi incisé fort menu, puis sur la fin on y ajoûtera les Roses. Il faudra pulveriser à part le Mastich, le Spode, & Saffran, puis malaxer le tout avec du vin blanc, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre; pour les garder besoin.

LE MELANGE *selon Nicolas Alexandrin.*

Il faut pulveriser ensemble les Santaux, & les autres chacun à part: puis on prendra la quantité de Roses rouges recentes requises, qu'on pilera curieusemenr au mortier de marbre, puis on y ajoûtera peu à peu les poudres, & si besoin est, un peu d'eau Rose, & sur la fin le Camphre pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une drachme qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de Diarrhodon de Mesué.

REMARQVE.

Ces Trochisques sont décrits par Nicolaus Alexandrinus) plutôt que par Nicolaus Myrepsus Alexandrinus) au chapitre 160. de son livre sus-allegué, & ne different en rien de la descri tion cy-dessus, sinon que celle-cy ne contient que la sixiéme partie de l'autre, qui est la cause que j'ay corrigé le nom de l'Autheur. Lesquels Trochisques comme Bauderon dit en sa Paraphrase, & comme nous avons dit ailleurs, doivent être employés dans les compositions de Nicolaus Alexandrinus, & de Myrepsus, & non dans celles des Arabes,

à moins que par exprés il en fût demandé d'autres par leur Inventeur.

Pour bien former ces Trochisques, sans déroger à l'intention de l'Autheur, il y faut ajoûter un scrupule de Gomme Tragacanth en poudre subtile pour servir de colle à la masse, & pour en mieux conserver les vertus, puis malaxer le tout l'espace d'une heure, avec la quantité requise de bonne eau Rose.

Trochisci de Rhabarbaro, D. Mes.

℞. Rhabarbari optimi, drachm. decem.
Succi Eupatorii Mes. vel Græcorum, &
Amygdalarum amararum, utriusque unc. dimid.
Rosarum rubrarum, drach. tres.
Spicæ Nardi,
Rubiæ tinctorum, seu Erythrodani Græcorum,
Seminum Apii, &
Anisi,
Absinthii Pontici majoris, seu Romani, idem, &
Asari, sing. drach. unam.
Forma Trochiscos cum succo Eupatorii præscripto, & repone usui.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, la Rheubarbe, mis au commencement, la faculté duquel est conduite au foye par le Nard, & iceluy est fortifié par son astriction, comme le ventricule par l'Absinthe. Le suc d'Eupatoire, ou d'Agrimoine, ou d'Ageratum, avec les Amandes ameres, l'Asarum, Rubia tinctorum, & les semences y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour inciser, attenuer, & deterger le phlegme, qui oppile les conduits étroits, & iceluy conduire avec les serositez bilieuses par la voye de l'urine, & menstrues : les Roses y sont mises pour moderer la chaleur des autres.

LE MELANGE.

Le Rheubarbe, & Asarum, doivent être subtilement pulverisez, parce qu'il est question, non de purger par le siege, mais de provoquer les urines, ouvrir les conduits, & corroborer le foye. Les autres medicaments se pulveriseront ensemble, puis avec d'autre suc d'Eupatoire depuré, & non seiché, seront malaxés & reduits en Trochisques, qu'on seichera & gardera comme dit est.

LES FACULTEZ.

Ils conviennent aux obstructions, douleur, & tumeur contre nature du foye, & aux dispositions inveterées à l'hydropisie, jaunisse & corruption d'iceluy.

REMARQUE.

Pour malaxer plus methodiquement les Trochisques de Rhabarbaro qu'il n'est cy-dessus prescrit par

par l'Autheur du mêlange, & les rendre plus efficaces contre les indispositions destinées; il faut liquefier le suc d'Eupatoire de Mesué, desseiché avec d'autre suc d'Eupatoire liquide, depuré, & les reduere en une consistance convenable, pour justement embrasser toute la poudre, & de la masse en former des petits Trochisques, apres les avoir battuës deux heures durant dans le mortier.

Trochisci de Absinthio, D. Mes.

℞. *Absinthii Pontici veri, seu nostratis vulgaris,*
Rosarum rubrarum, &
Seminis Anisi, sing. drach. duas.
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatorii Mes. vel Græcorum (sunt ambo ejusdem facultatis)
Radic. Asari,
Seminis Apii,
Amygdalarum amararum,
Spicæ Indicæ,
Mastiches, &
Folii Indici, seu Malabathri, sing. drach. unam.
Forma Trochiscos cum succo Intybi, seu Endiviæ sativæ.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base l'Absinthe vulgaire, qui est le vray Pontique de Dioscoride ou Romain de Mesué, que nous avons surnommé grand au Syrop d'Absinthe & ailleurs, comme l'autre petit, qui croît en nos jardins, fort aromatic, moins amer & ingrat, que nous avons aussi appellé petit pontic, parce qu'en toutes choses il est moindre que l'autre. Les autres medicaments y sont mis pour semblables considerations qu'avons declaré aux precedents. Mesué est d'avis de les donner avec une decoction d'Asinthe, d'Eupatoire, d'Ache, &c.

LE MELANGE.

La trituration & mêlange des medicaments, doit être tel qu'avons declaré aux precedents, hormis que le suc d'Eupatoire doit être dépoüillé de son humidité superfluë, comme il a été dit cy-devant, & pulverisé avec les autres medicaments secs. L'autre suc depuré servira pour leur donner corps, & les conserver.

LES FACULTEZ.

Ils remedient aux obstructions du ventricule & du foye, & aux douleurs & fiévres longues qui en procedent, fortifient ces parties, & toutes les autres dediées à la nutrition, & provoquent l'appetit.

REMARQVE.

LEs amandes ameres, parce qu'elles sont icy en petite quantité, se mettront facilement en poudre avec les autres ingrediens, & avec le suc d'Endive depuré, faut liquefier celuy d'Eupatoire, pour en malaxer les poudres, comme a été dit

aux Trochisques precedents de Rhabarbaro.

Trochisci de Eupatorio, D. Mes.

℞. *Succi Eupatorii inspissati, &*
Mannæ, utriusque unciam unam.
Rosarum rubrarum, unc. dimid.
Spodii, drach. tres & semiss.
Spicæ Nardi, drach. tres.
Rhabarbari optimi,
Asari, &
Semin. Anisi, sing. drach. duas.
Cum alio succo Eupatorii, formentur Trochisci.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base, le suc d'Eupatoire de Mesué qui est l'Ageratum de Dioscoride, selon Matthiole, ceux qui ne l'auront pas, pourront prendre l'Eupatoire des Grecs. qui est nôtre Agrimoine. Sa vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & consumptive des vents, & desopilative, est augmentée par l'Asarum, l'Anis, & Rheubarbe, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme aperitif, & pour conduire la bile par la voye de l'urine, & pour corroborer par son astriction le foye, avec l'aide qu'il reçoit du Nard Indique, & Spode. Les Roses y sont mises pour fortifier le ventricule, & moderer leur chaleur; la Manne pour addoucir, & corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Nard Indic incisé, l'Anis, & les Roses. A part le Spode, l'Asarum, & Rheubarbe fort subtilement, pour les raisons declarées aux Trochisques & Rheubarbe. Si le suc d'Eupatoire est sec, il se pourra pulveriser avec les autres, comme le Nard, l'Anis, Asarum, & Roses. Cela fait, on prendra d'autre suc d'Eupatoire depuré, qu'on cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) avec la Manne, duquel les poudres seront malaxées, dont on formera des Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Ils guerissent l'obstruction & tumeur contre nature du foye & de la ratte: comme aussi les fiévres rebelles qui les suivent & la jaunisse, & l'hydropisie dans leur commencement.

REMARQUE.

BAuderon dés l'entrée de cette description, pour nous mieux faire entendre l'intention de Mesué sur les mots de succi Eupatorii, il y a ajoûté celuy de inspissati, & sur la fin de la description il a écrit cum alio succo Eupatorii formentur Trochisci: mais si nôtre Paraphraste a bien reussi en sa premiere addition pour augmenter la vertu de la composition, il a aussi mal rencontré en sa derniere explication: car Mesué dit simplement, fac Trochiscos cum succo

co herbarum. Or pour le mot de herbarum, Bauderon a entendu que c'étoit l'Eupatorium ; qui est une contrarieté manifeste, ainsi que nous lisons dans le Luminare majus, Lumen Apothecariorum, Thesaurus Aromatariorum, Ioubert, Luys de Oviedo Bothicario à Madrid, & autres qui expliquent succo herbarum, pour les sucs d'Endive, d'Oublon, & de Borrache, ou Buglosse, à l'imitation de Mesué en la Section septiéme de son Grabadin, quand il parle du moyen de faire les infusions des sucs. Que si Mesué eût entendu de former lesdits Trochisques avec le suc d'Eupatoire, il s'en seroit expliqué autrement.

Pour proceder au mélange suivant l'intention de Mesué, il faut piler comme à été dit le suc d'Epatoire desseiché avec le Tereniabin, & non la Manne, pour les raisons cy-devant declarées aux Trochisque de Caphura, & si besoin est, on y ajoûtera le suc des herbes susdites pour malaxer les poudres.

Nota, que l'Autheur de la Paraphrase dit que la Manne est icy mise pour conserver les especes ; ce qui ne s'accorde point avec ce qu'il a cy-devant dit aux Trochisques de Caphura de Mesué.

Trochisci de Lacca, D. Mes.

℞. Laccæ mundatæ & lotæ ut dixi, lib. I. sectio 4. in laccæ præparatione.
Succorum Glycyrrhizæ,
Eupatorii
Absithii Pontici majoris, seu rustici dicti
Oxyacanthæ, vulgò Berberis.
Rhabarbari optimi, (vel potius Rhapontici)
Aristolochiæ longæ,
Costi,
Asari,
Amygdalarum amararum,
Rubiæ tinctorum, seu Erythrodani,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Seminum Anisi, &
Apii, sing. drach. unam.
Forma pastillos cum succo Eupatorii pondo drachm. unius.

PARAPHRASE.

PLusieurs descriptions de semblable nom sont déduites par N. Myrepsus, Avicenne, Serapion, & Haly en leur Antidotaire, & par Rhasis, qui ne sont pas en usage : mais la presente de Mesué en la distinction huitiéme de son Grabadin ou Antidotaire. La base est la Gomme Lacque dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lavée comme nous avons declaré en la poudre Dialacca, Section quatriéme, acquerra plus de tenuité, & de force que celle qui n'est point lavée. Sa vertu incisive & attenuative, detersive, & desoppilative, est augmentée par le suc d'Eupatoire, (ou Ageratum de Dioscoride, au lieu duquel on peut prendre nôtre Agrimoine,) les Amandes ameres, l'Aristoloche, Costus, Asarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les semen-

ces y sont mises pour consumer les vents, & avec l'aide du Rubia tinctorum, conduire par la voye de l'urine, & menstrues, les serositez & pituite incisée : l'Absinthe ou Aluine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis le foye : le suc de Reglisse, pour corriger leur âpreté & siccité. Au lieu du Rheubarbe, qui prendroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mesué promet, parce qu'il n'est pas icy question de purger, mais d'ouvrir & corroborer les visceres, & provoquer les urines & menstruës. Pour ce l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum : car pulverisez grossierement, ils lâchent le ventre, & ne provoque point les urines, ou fort peu.

LE MELANGE.

Il faut curieusement concasser les racines, puis on y ajoûtera le suc de Reglisse, Schœnante, & Absinthe incisez, le Berberis, & amandes ameres, nettoyées de leurs pellicules, & les semences.

Il faut pulveriser à part la Gomme Lacque, nettoyée & lavée avec la decoction d'Aristoloche, & Schœnanthe, comme nous avons dit au Dialacca, & l'Asarum, & Rheubarbe fort subtilement, puis on mêlera les poudres au mortier pour les malaxer avec le suc d'Eupatoire depuré au Soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, & à plusieurs fievres longues, qui en procedent : comme aussi à l'Ascites, espece d'hydropisie, & provoquent les urines.

REMARQVE.

Il faut ramollir les sucs de Reglisse & d'Eupatoire avec quelque liqueur convenable, comme la decoction du Rubia tinctorum, pour en incorporer les poudres, & proceder comme a été cy-devant dit. On pourra relever contre moy, de ce que je contredis à Bauderon, qui veut que ces Trochisques soient malaxés avec le suc d'Eupatoire liquide, il est vray que telle est son intention & non de Mesué ; mais parce que le suc d'Eupatoire desseiché y entre déja une fois, & qu'il contient beaucoup plus de vertu que l'aqueux, pour survenir à l'intention de ce dernier, j'ay creu que pour fortifier la vertu du Rubia tinctorum, que ce changement pourroit être bien receu.

L'Autheur de la Paraphrase en toutes ses editions demande le suc d'Absinthe, & l'Autheur de la composition au contraire demande simplement l'Absinthe.

Trochisci de Capparibus, D. Mes.

℞. Corticis Radicum Capparis, &
Seminis Agni casti, seu viticis, utriusque drach. sex.
Ammoniaci, unc. dimidiam, ex Mes. præscripto.
Seminis Melanthii, vulgo Gith, &
Nigellæ Romanæ,
Calaminthes montanæ,
Acori veri, falso Calami aromatici in officinis dicti,
Amygdalarum amararum,
Seminis Nasturcii,
Foliorum Rutæ,
Aristolochiæ rotundæ, vel tenuis cum Rhasi, &
Succi Eupatorii, sing. drach. duas.
Cyperi, &
Scolopendrii, utriusque drach. unam.
Pulvis harum omnium excipiatur Ammoniaco, Aceto soluto, & forma pastillos, usui necessario.

PARAPHRASE.

CEtte description est preferée à bon droit à celles que décrivent Rhasis chap. 70. du livre 9. Avicenne livre 5. traitté 8. Serapion au traitté 7. chapitre 18. parce qu'elle est composée de medicaments plus convenables, & mieux proportionnez que les autres, à tout ce que Mesué promet. Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, l'écorce de Cappres, mise au commencement. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive des conduits étroits bouchez, est augmentée par les racines d'Aristoloche, Cypere, Amandes ameres, suc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach. La Ruë, & semences, y sont mises pour consumer les vents, & l'Ammoniac pour ramollir la dureté de la ratte, & foye. La dose sera du poids de quatre scrupules, avec une decoction d'écorce de Cappres, de Fresne, & Tamaris.

LE MELANGE.

Les racines & écorces de Cappres seront mis au premier rang de trituration. Au second le suc d'Eupatoire desseiché de son humidité, ainsi qu'il a été dit en la Section seconde des Robs. Au troisiéme les Amandes ameres pelées, & toutes les semences. Au quatriéme les herbes. L'Ammoniac sera dissout au vinaigre, & cuit en consistence de miel, & d'iceluy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochisques du poids de quatre scrupules, qui seront seichez & gardez comme nous avons dit des autres.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent à la dureté de la ratte, & en dissipent les vents.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase s'est trompé d'avoir pris l'Aristoloche longue que Rhasis demande en la description de ces Trochisques pour la tenuë qui est la Clematite.

La

La Gomme Ammoniac sera dissoute dans le vinaigre, & coulée comme dit Bauderon, ou bien si elle est pure & nette, il sera mieux de la mettre en poudre aussi subtile qui se pourra, comme aussi le suc d'Eupatoire; apres on les humectera & malaxera ensemble jusques à ce qu'ils soient également mêlés avec de la decoction de Scolopendre, cela fait, on y mêlera la poudre, & on continuera de malaxer le tout, l'espace d'une bonne heure.

Trochisci de Bdellio, D. Avicennæ.

℞. Rosarum rubrarum, drachm. decem.
Bdellij, drach. tres.
Nardi Indicæ, drach. duas.
Amygdalarum amararum, &
Costi, utriusq. drachm. unam, & semiß.
Myrrhæ, &
Mastiches, utriusque drachm. unam.
Dissolve Bdellium cum vino, & finge pastillos pondo drachm. duarum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques est Avicenne au livre 3. fen. 14. traitté 3. chap. 16. qui ont pris le nom de la base, le Bdellium, propre pour ramollir la dureté des visceres. Sa vertu est augmentée par la Myrrhe; Le Costus & amandes ameres y sont mis pour inciser & attenuer la pituite crasse & visqueuse (qui le plus souvent est cause de la dureté d'iceux visceres) & pour ouvrir les conduits bouchez. La vertu de la base est conduite au foye, & ratte par le Nard Indic, qui les corrobore par son astriction. Le Mastich y est mis pour la defense du ventricule, contre l'injure du Costus, & les roses en quantité, pour moderer sa chaleur.

LE MELANGE.

On pulverisera ensemble le Costus & Nard Indique incisé les amandes ameres mondées de leurs pellicules, & les Roses. Il faut piler à part la Myrrhe, & Mastich, puis on les mêlera avec les autres. Le Bdellium incisé ou concassé puis dissout avec du vin blanc, parce qu'il est plus aperitif que le clairet, & cuit en consistence de miel liquide duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochisques du poids d'une drachme qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils liberent le foye de ses obstructions, & en discutent la dureté, en dissolvant l'un d'iceux dans l'Hydromel, ou quelque decoction convenable.

REMARQVE.

IL faut piler grossierement le Bdellium, & l'infuser par vingt-quatre heures au froid dans du vin blanc,

blanc, apres faut passer ce Mucilage à travers un tamis, & en malaxer les poudres pour en former des petits Trochisques.

Trochisci de Myrrha, D. Rhasis.

℞. Lupinorum ad amussim contritorum, drach. quinque.
Myrrhæ optimæ, drach. tres.
Foliorum Ruthæ,
Mentastri, &
Pulegij Cervini,
Radic. Rubiæ tinctorum,
Assæ fœtidæ,
Sagapeni, &
Opopanacis, sing. drach. duas.
Cum decocto Baccharum Iuniperi, vel succo Arthemisiæ, vel Ruthæ, formentur Pastilli. Dosis est drach. duarum.

PARAPHRASE.

RHasis décrit ces Trochisques au livre 9. chapitre 83. qui leur a imposé le nom de la Myrrhe, leur base. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la detersive par les Gommes.

LE MELANGE.

Il faut concasser la racine des Teinturiers, puis y ajoûter le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on pulverisera ensemble. Il faut pulveriser à part la Myrrhe. Les Gommes seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Genevre, suivant l'opinion même de Rhasis, ou suc d'Armoise, ou de Ruë, selon les autres, qui aussi sont propres à provoquer les mois supprimez. Apres on les fera cuire (étant coulées à cause des ordures qui y sont) en consistence de miel liquide, pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera, & gardera comme dit est.

LES FACVLTEZ.

Ils provoquent les mois supprimez, & facilitent l'accouchement, & l'expulsion de l'arriere faix.

REMARQVE.

LA description des Trochisques de Myrrhe que Bauderon nous communique dans sa Parapharase, differe en deux façons de celle de Rhasis son inventeur d'où il l'a empruntée. Premierement, en ce que dans l'original correct on y lit Pulegij Cervini, & dans la coppie de Bauderon Pulegij cum flore. Secondement, est que Bauderon nous fait lire dans la sienne Cymini: & Rhasis ne fait point mention du Cumin. Ces deux fautes sont considerables, & m'ont donné lieu de conferer plus de trente Pharmacopées toutes differentes en Autheurs, & en Editions (dont les noms seroient ennuyans de les reciter) pour découvrir cet erreur si bien j'aye

trouvé presque en toutes les susdites Pharmacopées que leurs Autheurs font entrer le Cumin en ces Trochisques apres avoir exactement examinê les doses discordantes de cette description, tant par le nombre des simples que de leurs noms & vertus; j'ay creu la devoir corriger pour la rendre conforme à la plus legitime de son inventeur, en retranchant les mots de, cum flore, que Bauderon avoit ajoûté à Pulegii, & celuy de Cymini, & en restistuant à Pulegii le surnom de Cervini. Et quoyque cette erreur vienne de loin, & qu'elle soit authorisée d'un grand nombre de Dispensaires dépuis plus d'un siecle & demy, si est-ce qu'il ne m'a point été par trop difficile à reconnoître.

Lobelius en ses corrections sur la Pharmacopée de Rondelet nous veut persuader que Cordus, Florentinus, & Bauderon, ont ajoûté le Cumin en ces Trochisques, ce qui est difficile à croire; il est bien vray qu'un chacun d'eux l'a retenu dans sa description, & Cordus a retenu les deux ensemble sçavoir le Pulegium Cervinum, & Cyminum, mais de là on ne sçauroit conclurre qu'ils soient les premiers qui l'y ayent mis, ny moins qu'ils en ayent deliberé entr'eux, parce qu'ils ne se sont jamais entreveus, & qu'ils ont écrit long-temps l'un avant l'autre, par exemple Florentinus a écrit en l'an 1407. Cordus en l'an 1535. & Bauderon en l'an 1588. de tout ce qu'on les peut accuser, c'est d'avoir authorisé l'erreur, qui a donné lieu à ceux qui sont venus apres eux de les imiter. J'ajoûte encores que si quelqu'un des sus-nommez avoit fait cette addition, comme dit Lobel, il en auroit dit quelque chose particulierement Bauderon.

Mais quant à la source de la depravation du mot de Cervini, elle procede de quelque écrivain mal versê en la connoissance des plantes à cause de la proximitê qui est entre les mots de Cervini, & de Cumini, ou Cimini, s'imaginant que celuy de Cervini, qui est le surnom (comme a été dit cy-dessus) de Pulegium angusti folium, sive Pulegium Cervinum Monspeliensium odoratius, fût un mot depravê par l'Imprimeur de Cuminum ou Ciminum, cela se justifie par trois exemplaires de Nicol. Prapositus que j'ay en main le premier de Bologne de l'an 1488. le second de Lyon de l'an 1536. dans lesquels on lit Pulegii Cervini, & dans le troisiéme de Paris de l'an 1582. Pulegii Cimini.

Le premier qui est tombé dans cet erreur, a servy de planche à tous les Autheurs des Pharmacopées qui n'ont pas daigné de voir les originaux plus corrects des inventeurs des compositions pour les conferer les uns avec les autres, comme nous avons remarqué en plusieurs endroits de cette Paraphrase, & ainsi la depravation de ce mot est venuë jusques à nous.

Mais poussant ma curiositê plus auant, je ne trouve point que les vertus du Cumin conviennent avec celles qu'on attribuë à ces Trochisques tant suivant Dioscoride livre 3. chap 59. qui dit que le Cumin resserre l'abondance du flux menstrual, que de ce que nous lisons au premier des Antidotes, ch. 100. de Nic. Myreps. Alexandrinus,

xandrinus, Antidotus è Cumino confert frigiditati: stomachi inflatis, colicis, febri quartana laborantibus, ventriculique concoctionem juvat. Ce qui fut jugé de méme ny convenir point par Messieurs les Medecins de Paris en leur Codex Medicamentarius qui ont retranché de la description desdits Trochisques le Cumin, & ont mis en sa place, le Persil de Macedoine.

On me pourroit objecter ce que Galien dit au livre 7. des simples medicamens, que le Cumin provoque l'urine, mais cet effet differe un peu du precedent. Que si on vouloit assembler dans une composition tous les simples qui ont des vertus semblables, ou approchantes pour combatre les maladies ausquelles elles sont destinées, on n'auroit jamais achevé, mais on fait chois des plus specifiques & plus approuvez, soit en leurs especes, ou en leurs genres, comme nous devons employer en ces Trochisques le Pulegium Cervinum ainsi que Rhasis demande dans ses exemplaires corrects, comme le plus excellent d'entre toutes les autres especes par l'approbation de Messieurs nos Professeurs royaux, & Docteurs en la faculté de Medecine de cette Ville, pour être plus efficace tant en ses qualitez, qu'en ses vertus. Voyez Lobel en son Adversaria pag. 215. & I. Bauhin en son histoire des plantes tome troisiéme livre 28. chap. 31. Ceux qui en seront privez, & ne le pourront recouvrer, luy substitueront le Dictam de Crete, qui est d'essence subtile, & au demeurant il luy est semblable, Gal. livre 6. des simples Medicamens.

Et pour le mélange, il faut monder les Lupins de leurs écorces & les piler avec la racine des Teinturiers, ensemble les herbes, la Myrrhe, l'Assafœtida, & passer le tout par un tamis subtil. Le Sagapenum, & l'Opopanax choisis en larme, grossierement pilez & peu à peu humectez jusques à entiere dissolution seront malaxez avec un des sucs ou decoction d'un des simples cy-dessus specifiez, & reduits en une juste consistence, sans qu'il en demeure de reste que ce qu'il en faut pour incorporer & malaxer la poudre dans le mortier, deux ou trois heures durant, & du tout en former des Trochisques. La longue malaxation, aux Trochisques, & aux Pilules, est comme la fermentation aux compositions liquides.

Trochisci Alkekengi, D. Mes.

℞. Baccarum Halicacabi, seu Alkekengi, drach. tres.
Seminum Citruli,
Albathecæ, id est, Melonis Indici, &
Cucurbitæ, sing. drach. tres & semiss.
Boli Armenæ,
Gummi Arabici,
Thuris,
Sanguinis Draconis, { *Gummî est arboris Draco nominatæ, in Insulis Canariis luxuriantis, quod à colore, San-*

guis Draconis nominatur.

Seminis. Papaver. albi,
Amygdalarum amararum,
Succi Glycyrrhizæ,
Gummi Tragacanthi,
Amyli,
Nucleorum Pineorum, sing. drach. sex.
Seminum Apii, &
Hyoſcyami albi, &
Succini, vulgo Karabe,
Boli Armenæ, vel noſtratis, vel Sinopidis,
Opii, ſing. drach. duas.
Compone Paſtillos cum Succo Halicacabi, pondo drach. unius, & repone uſui.

PARAPHRASE.

De toutes les deſcriptions de ſemblable nom, qu'on trouve en Avicenne, Serapion, Rhaſis & Myrepſus, aucune n'eſt uſitée, mais ſeulement cette-cy, décrite par Meſué à la fin de la huitiéme diſtinction. La baſe de ces Trochiſques eſt l'Halicacabum, appellé des Grecs φυσαλίδων, & des Arabes Alkekengi, qui eſt une eſpece de Solanum, convenable aux grandes douleurs des reins, & pour les ulceres, qui ſouvent y adviennent, & à la difficulté d'urine. Sa vertu refrigerante eſt augmentée par le Hyoſcyame, Pavot, & Opium, de ſorte que l'ardeur de l'urine, cauſée de bile, ou pituite ſalée eſt moderée. Son aſtriction eſt augmentée par le Karabé, ſang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Iſles Canaries, Bol fin, ou Terre ſigillée, ou de Blois & commun : de ſorte que les ulceres des reins avec le tems ſe peuvent cicatriſer. Les ſemences froides y ſont miſes, pour chaſſer la bile, par la voye de l'urine, & moderer ſon acrimonie, comme auſſi les Amandes ameres, & Apium le flegme ſalé. L'encens, la Gomme Arabique, & Tragacanth, l'Amydon, les Pignons, & ſuc de Regliſſe y ſont mis pour deterger les ulceres, & empêcher que l'urine par ſon actimonie en paſſant, ne les accroiſſe.

LE MELANGE.

Les ſemences d'Alkekenge, d'Apium, de Hyoſcyame, de Pavot, ſe pulveriſont facilement, avec le ſuc de Regliſſe : les autres ſemences froides mondées, & les Amandes & Pignons ſeront hachez tant menu que faire ſe pourra, ſur une fueille de papier blanc, avec un couteau de Cordonnier : leſquelles apres ſeront ſubtiliſées au mortier avec les autres poudres. Les Gommes Arabique & Tragacanth, ſeront pulveriſées au mortier, & pilon chauds enſemble, puis peſées à cauſe du déchet.

Les autres ſeront pilés chacun à part. L'Opium ſera diſſout avec le ſuc d'Alkekenge, auquel on ajoûtera les poudres, pour malaxer le tout enſemble, & en former des Trochiſques du poids d'une drachme, qu'on ſeichera à l'ombre, & gardera au beſoin dans un pot de verre, ou de terre verniſsé.

nisé. Leur usage sera avec Hydromel, ou Iulep violat, ou de Iujubes, cy-devant decrits, en la Section deuziéme.

LES FACVLTEZ.

On s'en sert heureusement aux ulceres des reins & de la vessie, & à la dysurie, & pissement de sang qui en procedent.

REMARQVE.

Apres avoir bien examiné & consideré la description des Trochisques d'Alkekenge de Mesué, j'y ay trouvé une faute qui est de la même nature, & non de moindre consequence que la precedente des Trochisques de Myrrhe authorisée par un grand nombre de Dispensaires qui la décrivent de même, laquelle faute consiste de ce qu'on lit pour un cinquiéme ingredient de la susdite description, Boli Armenæ, & sur la fin, l'erreur nous fait lire immediatement apres, Charabe Boli simplement. Les Autheurs des Dispensaires qui décrivent ces Trochisques, sur ce dernier mot de Boli ne s'accordent point; considerant que le Bol entroit deux fois dans cette composition, ont donné diverses explications à cettuy-cy, croyant sans doute que Mesué ou ses Interpretes avoient oublié de s'exprimer: les uns comme celuy de la Paraphrase a écrit Boli Armenæ, vel nostratis, vel Sinopidis: les autres Terræ sigillatæ, & d'autres Terræ Lemniæ, & tout cela n'a été qu'un travail en vain, contraire à l'intention de Mesué; car si le dessein de Mesué avoit été d'admettre une autre sorte de Bol ou de Terre dans ces Trochisques, que le Bol Oriental, qu'il y demande au commencement, il s'en seroit expliqué, puis qu'il n'ignoroit point la connoissance du Bol commun, non plus que celle des Terres Lemniene sigillée, & du Sinople. Et quoy qu'on lise presque dans toutes les Oeuvres de Mesué de differentes editions, j'entens parler des moins correctes, deux fois le Bol, il est à remarquer, que cette faute est venuë de ce que dans les exemplaires les plus corrects de cet Autheur imprimés à Venise, apud juntas, anno 1623. on y lit Succini boni, & dans les depravés succini Boli, ou Carabe Boli: de maniere que par la ressemblance qu'il y a entre ces mots de boni à boli, cette faute s'y est glissée insensiblement en changeant l. pour n. par inadvertance des premiers Copistes, ou des Imprimeurs des Oeuvres de Mesué. Voilà pourquoy nous devons corriger cet erreur à l'exemple du docte & sçavant Rondelet en son Officine Pharmaceutique, qui a retranché de la description de ces Trochisques ce dernier Bol, & y a ajoûté sur la fin, Aliqui addunt Terram sigillatam, sed in optimis exemplaribus Mesuæi non legitur. Messieurs les Medecins d'Amsterdam l'ont de même retranché en leur Pharmacopée in quarto de l'an 1636.

Pour le mêlange l'Opium sera preparé comme il a été cy-devant dit, au Requies Nicolai, & on le mettra en poudre avec les autres in-

grediens. Des Bayes d'Alkekenge, il n'en faut prendre, que les petits grains jaunes qui sont dedans. La Gomme Tragacanth sera grossierement pilée, & reduite en pâte avec la decoction d'Alkekenge, puis avec icelle mêlerés & malaxerés toutes les poudres dans un mortier, & pour la fin en formerés des petits Trochisques.

Trochisci Gordonii.

℞. Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum,
Papaveris albi,
Malvarum,
Gossipii, vulgo Bombacis.
Portulacæ,
Cotoneorum, &
Myrthillorum,
Gummium Arabici,
Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundator.
Pistaciorum,
Sacchari crystallini, &
Penidiorum,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Hordei mundati,
Mucaginis seminis Psyllii, &
Amygdalarum dulc. sing. drachm. duas.
Boli Armenæ, seu Orientalis,
Sanguinis Draconis, (est liquor arboris Draco dicta.)
Spodii Arabum scilicet, nam Græcorum intro non sumendum,
Rosarum rubrarum, &
Myrrhæ, sing. unc. semiß.
Excipiantur Hydromelle & fingantur Pastilli: pondo drach. duarum & reponantur usui.

PARAPHRASE.

Gordon est l'Autheur de ces Trochisques, qui les décrit en la particule 6. chapitre 10. de sa Practique, où il traitte de la cure des ulceres des reins. La base est double & non d'un medicament, mais de plusieurs. L'une aperitive, & detersive: l'autre dessicative, & agglutinative. Les aperitifs, & detersifs, sont les semences froides, de Mauves, de Coton, de Coins, les Pignons, les Pistaches, Amandes, la Reglisse, l'Orge, les Penides, le succre Candit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs, & dessiccatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semences de Pourpier, Coings, & de Myrthilles, la Myrrhe, les Gommes, le Spode, les Roses, le sang de Dragon, & l'un ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres que le même Gordon décrit au chapitre suivant du lieu preallegué, sauf d'y ajoûter (quand la necessité le requerra) des Trochisques de Terre sigillée, à la vertu desquels ils approchent bien fort, comme ceux-cy, aux precedents d'Alkekenge.

LE MELANGE.

La Reglisse ratissée, & incisée, sera pulverisée avec l'Orge, & semence de Mauves, de Myrthilles, de Pavot, de Pourpier, de Coton, de Coings, & les Roses. Les semences froides, les Amandes, Pignons, Pistaches, & Gommes seront pulverisées, comme nous avons dit aux precedents. Il faut pulveriser le Spode, la Myrrhe,

le sang de Gragon en larme, & non du broüillé, le Bol fin du Levant, chacun à part. Le mucilage de Psyllium sera extraict avec Hydromel pour en malaxer toutes les poudres mêlées, & en former des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils sont propres aux ulceres des reins & autres parties internes, d'autant qu'ils lenissent, detergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent : pris par la bouche avec du laict, au poids d'une drachme. On s'en sert aussi aux injections.

REMARQVE.

SI les Trochisques de Cordon semblent à quelques-uns être diversement décrits par Bauderon & Ioubert, quoy qu'ils ayent tiré leurs descriptions d'un même Autheur ; la raison de cela est, que Bauderon a pris la sienne de la particule siziéme, chapitre 10. des Oeuvres de Gordon, où il traite de la cure des ulceres des reins, & Ioubert à ce qu'il dit d'un exemplaire écrit à la main, qui est en la Bibliotheque du College du Pape Vrbain à Montpelier de la même particule 6. chapitre 11. où il traite de ceux qui pissent le sang, & ainsi il n'est pas incompatible que ces deux descriptions soient beaucoup differentes, puis qu'elles sont employées pour deux maladies qui different aussi de beaucoup ; voilà pourquoy c'est sans sujet que Durenou au livre 3. chapitre 13. de son Antidotaire au Commentaire qu'il a fait sur lesdits Trochisques, blâme Ioubert en disant, qu'il a grandement depravé cette description, non seulement pour avoir voulu changer la dose des simples qui y entrent ; mais aussi pour y avoir voulu ajoûter plusieurs autres choses autant precieuses que peu necessaires. I'ay voulu donner cet avis à l'Artiste, afin que quand il sera obligé de les composer, qu'il ne prenne pas comme l'on dit Marte pour Renard. Les deux descriptions se trouvent conformes en doses & en medicaments aux lieux cy-dessus cités : il est à remarquer que celle de Ioubert est incomparablement plus correcte qu'une que j'ay trouvé dans Gordon, en une edition de Guillaume Roville, à Lyon de l'an 1559. qui dit, ℞. quatuor seminum, frigid. majorum mundatorum, seminis Papaveris albi, Tragacanthi, liquiritiæ mundat. Mastiches, Thuris, Myrrhæ, Ambræ grisæ, ana unc. unam : & Ioubert dit, ℞. Seminum quatuor frigidodorum majorum mundatorum, &c. ana. drachmas duas, cette faute vient de l'Imprimeur, d'autant plus est-elle probable, de ce que Ioubert a emprunté la sienne d'un manuscrit de l'Autheur, lequel n'auroit pas mis une once d'Ambre gris sur quatorze onces de matiere telle que celle de ces Trochisques. La composition de ceux de Ioubert se peut faire en tout tems, & ceux de Bauderon au tems que la necessité le requiert ; car de les garder ils se ranciroient, à raison de la quantité des

des semences huileuses qui y entrent. Il faut extraire le mucilage de la Gomme Tragacanth, comme celuy de Psyllium, mais separément, & les mêler ensemble pour malaxer la poudre, puis en former des Trochisques.

De Trochiscis purgantibus.

Agaricus Trochiscatus, D. M.

℞. *Agarici albissimi serra rapati quantum volueris. Macera vino albo infusionis Zingiberis, & fac pastam, & ex ea Trochiscos. Resiccati pulverisentur, & denuo ex eadem infusione formentur Trochisci. Idque tertio fiat.*

PARAPHRASE.

Qvoyque l'Agaric soit un medicament de famille, selon Democrite, si est-ce qu'il a beson d'aide, à cause de sa vertu foible, & de correctif, pour cause de ses qualitez contraires, nuisibles au ventricule : tels sont les medicaments incisifs, attenuatifs, & detersifs, comme le Daucus, le Ligustic, le Gingembre, le sel Gemme, Miel Rosat, Oxymel. Pour le jourd'huy les Medecins suivans Mesué au livre des simples, & chapitre propre, le preparent ainsi. Ils infusent du Gingembre (incisé ou concasé) au vin blanc l'espace de vingt-quatre heuees dans une phiole bien bouchée : puis râpent leur Agaric blanc, & bien choisi, qu'ils malaxent avec iceluy vin blanc, dont ils forment des Trochisques, qu'ils font seicher à l'ombre, & gardent au besoin. Ie ne puis passer sous silence l'erreur que commettent ceux qui étant plus curieux de la couleur que de la vertu des medicaments, ne malaxent leur Agaric ; mais l'arrousent seulement de vin blanc, en sorte qu'il se puisse former en Trochisques & le font seicher. De maniere que n'étant corrigé comme il faut, il ne se faut pas étonner s'il provoque le vomissement à ceux qui en usent, & ne purge les matieres crasses, comme il feroit au prejudice des malades, & du deshonneur des Medecins qui l'endurent. Pour ce, je les prie qu'à l'avenir ils ne se contentent de le malaxer une, mais deux, trois & quatre fois. Ainsi faisant les malades seront purgés sans nuisance, à leur contentement & à l'honneur des Medecins, & qu'ils ne s'arrêtent pas tant à la couleur blanche comme ils font : mais à leur devoir & au soulagement des malades. S'il est preparé avec eau de vie il aura plus de vigueur, qu'avec le vin blanc, & ne sera pas moins blanc qu'avec iceluy.

LES FACVLTEZ.

Ils purgent la pituite crasse & lente de la tête, de la poictrine, & des autres parties sans nuisance, si on les malaxe deux ou trois fois avec du vin blanc, de l'infusion de Gingembre, ou avec l'Oxymel simple.

REMARQUE.

Pour faire que l'Agaric trochisqué soit toûjours blanc, il faut prendre de grosses pieces de celuy qui nous vient du côté de Venise, friable, blanc & leger, & non de celuy de Briançon, qu'on apporte en petites pieces, lequel quoy qu'il ait les autres marques de bonté, pour l'ordinaire il se noircit de luy-même aprés l'avoir malaxé une fois; & cela procede de ce que son humidité fongeuse, gluante & superfluë n'est pas bien cuite & digerée, neantmoins il purge, mais plus lentement, & avec plus d'incommodités.

Trochisci Alhandal, D. Mes.

℞. *Pulpæ Colocynthidis albæ & levis à granis purgatæ, unc. decem, & non drach. decem.*

Incidatur forcipe, ut decet; postea cum uncia una olei Rosati fricetur, & forma Trochiscos cum muccagine ex Gummi Tragacanthi, Arabici, & Bdellii singulorum drachmas sex, aqua Rosarum diebus quatuor macerat.

Sicca in umbra: tere iterum curiosè, & cum eadem muccagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur usui.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent Handal, & Handaal, nom qui jusques aujourd'huy est demeuré. L'huile Rosat y est mis, pour la rendre lubrique, & afin qu'elle n'adhere aux membranes interieures du ventricule, & intestins. Pour ce il est besoin qu'elle soit subtilement pulverisée. Les Gommes y sont mises, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur & acrimonie, & attraction demesurée.

De la Colocynthe ainsi preparée, & corrigée, se doivent servir les Medecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fût expressément specifié par l'Autheur.

LE MELANGE.

Il faut infuser les Gommes en eau Rose l'espace de trois ou quatre jours. Durant ce on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & pulverisera avec quelques gouttes d'huile Rosat: puis avec une partie des mucilages on en formera des petits Trochisques, afin qu'ils soient plutôt secs. Iceux seichez seront derechef longuement pulverisez au mortier, & pour la seconde fois avec le reste des mucilages malaxez, & reduits en Trochisques, qui seront serrez au besoin. Le texte de Mesué est icy depravé: car au lieu de dix drachmes de Colocynthe, il faut lire dix onces, la faute vient

des Imprimeurs, qui ont pris ʒ. pour ℥.

LES FACVLTEZ.

Si on pulverise fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois avec les mucilages, elle sera plus utile pour mêler dans toutes les compositions internes, qu'autrement : car sa nuisance étant ainsi corrigée, elle purgera sans ennuy la pituite des jointures.

REMARQVE.

J'Ay leu dans mes quatre exemplaires des œuvres de Mesué differens en editions cy-devant citez, le premier in octavo d'impression de Venise, de l'an 1513. *deux in folio, lettre Gothique, impression de Lyon, le premier de l'an* 1514. *le second de l'an* 1541. *le quatriéme aussi in folio de Venise, de l'an* 1623. *tous lesquels exemplaires décrivent les Trochisques Alhandal de la sorte,* ℞. *Pulpæ Colocynthidis albæ & lenis mundæ à granis drachm. decem, &c. au lieu de dire Pulpæ Colocynthidis unc. decem, comme fait le vieux manuscrit que j'ay en main: cette faute peut proceder des Imprimeurs (comme a dit le Paraphraste,) ou des copistes de Mesué; d'où qu'elle vienne, divers Dispensaires ont retenu mal à propos la dose de dix drachmes, parce qu'il n'y a point d'apparence que les correctifs soient en plus grande quantité que le medicament qu'on doit corriger. Ie ne m'arrêteray point à citer ceux qui les décrivent diversement, il suffit que l'erreur soit bien connu.*

Mesué par exprés, dit qu'il faut substituer en la Hiera Hermetis les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe, & en toutes autres Confections, comme avons cy-devant dit en la Hiera Logodii. Michaël Capella excellent Medecin en ses additions sur l'Anthidotaire de Mesué, dit, & si generaliter faciunt docti Aromatarii. Ioubert en sa Pharmacopée dit la même chose en autres termes, & quand il s'agira de la mettre en infusion, ou en decoction, faut prendre la pulpe mondée simplement, & Bauderon à la fin de sa Paraphrase en dit de même, aprés cela nous devons être deuëment avertis de n'employer point la Colocynthe interieurement sans l'avoir corrigée, & lors qu'il en faudra cuire en decoction pour les clysteres, on la peut aussi prendre sans être corrigée, & en donner jusques à demy once.

Trochisci Diaἴων, id est, de Violis, D. Nicol. Alex.

℞. *Florum Violarum recentium mundatar. drach. quinque.*
Amyli, drach. tres.
Seminis Papaveris albi, drach. duas & scrup. unum.
Plantaginis, drach. unam.
Rhabarbari optimi, &
Balsami, vel succedanei ejus olei Caryophyllorum, vel Nucis Moschatæ, utriusque scrup. unum.
Aquæ Rosarum quantum sufficit : fiant

fiant pastilli usui. His raro utimur, nisi in nonnullis compositionibus.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base, les Violes mises au commencement. Leur vertu purgative est augmentée par le Rheubarbe, & la refrigerative, par la semence de Pavot blanc. Leur vertu est conduite aux poulmons, par l'Amydon : au foye par la semence de Plantain : aux reins & matrice par le Baume (ou son succedanée l'huile de Gerofles, ou de Muscade.) Pour ce ils conviennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour lâcher le ventre en ramolissant.

LE MELANGE.

Il faut piler les semences, & le Rheubarbe ensemble, & l'Amydon à part. Apres on mondera les fleurs de Violes purpurées de leur partie herbacée, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre, puis on y ajoûtera les poudres, & le Baume pour du tout en former des Trochisques, qu'on fera seicher à l'ombre, & gardera au besoin. S'il ne suffit de l'humidité des Violes pour malaxer la quantité des poudres, on y ajoûtera un peu d'eau Rose, ou de Violes.

Les Violes blanches peu odorantes, & purgatives, ne conviennent icy. Le Cheyri des Arabes qui est nôtre Violier jaune fort odorant est meilleur, encores plus sont les purpurées, qu'on appelle Violettes de Mars, principalement si l'Apothicaire prend des premieres (qui n'ont été lavéee de la pluye) & non des dernieres : parce que les premieres sont plus odorantes & plus purgatives: sinon qu'on prenne des fleurs de Cheyri fort odorantes, & purgatives. Ces Trochisques sont peu usitez, horsmis en certaines compositions des Anciens.

LES FACVLTEZ.

Ils adoucissent les inflammations des visceres, amolissent le ventre, & purgent benignement.

REMARQVE.

CEs Trochisques sont de Nicolaus Alexandrinus, & non du surnommé par quelques-uns Salernitanus : ce premier les décrit en son livre preallegué, chapitre 160. sous le nom de Trochiscus Diani, vel Diavi, & ne fait point mention des fleurs de Violettes blanches recentes, comme le pretendu Salernitanus qui dit Trochisci Diani dicuntur à Violis albis : & Ioannes Agricola Ammonius en l'Annotation qu'il a faite sur les œuvres de Nicolaus Alexandrinus, & sur lesdits Trochisques dit Leucoion, est Viola alba : ex albis autem Violis Trochiscos conficere oportet, de quibus lib. 3. cap. 121. Dioscorid. considerat. Mais icy se presente une difficulté qui semble n'être pas petite, sçavoir de quelles fleurs de Violier il faut prendre pour composer ces Trochisques, ou de celuy de Theo-

phraste, qui est le Leucoion bulbosum, que Fuchsius appelle la fleur Violette, parce qu'elle a l'odeur de la Violette, ou de celuy de Dioscoride, qui est le Violier jaune, improprement appellé Leucoion, duquel il y a quelques especes, & encores des Violettes de Mars blanches. Quant à moy j'estime qu'il faut suivre Bauderon, & y mettre des purpurines recemment seichées & non avec leur humidité, non pas pour augmenter la vertu purgative de la Rheubarbe, parce qu'elle n'y entre pas en quantité non plus que les Violes, à raison que la vertu des astringents ou des incrassans surmonte leur vertu purgative, voilà pourquoy il n'y a nulle consideration à faire pour ce regard. Pour former lesdits Trochisques il y faut ajoûter le mucilage d'un scrupule de Gomme Tragacanth tiré avec l'eau Rose.

De Trochiscis Alexiteriis.

Trochisci Galliæ Moschatæ, D. Mes.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, drach. quinque.
Ambaris Cineritii, drach. tres.
Moschi Orientalis, drach. unam.
Cum mucagine Gummi Tragacanthi ex aqua Rosarum extractâ fac Pastillos figurâ folii Myrthei: sigillentur, & vasi vitreo reponantur.
Alii Ambram, oleo Balanino in vase vitreo solvunt, & hoc oleo cuncta comprehendunt.

PARAPHRASE.

CE nom de Gallia, ne peut signifier Galles, ou noix de Cyprez, comme nous avons dit aux Trochisques de Ramich, veu qu'il n'en entre point icy. Je ne puis deviner ce que Mesué & Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 424. ont voulu entendre par tel nom: sinon que ces Trochisques ayent été inventez, & premierement usitez par les Medecins de France, qui s'appelle en Latin Gallia, long-tems avant Mesué. Ils ont pris le surnom de Musc, comme de celuy qui tient le premier lieu entre les bonnes odeurs.

LE MELANGE.

Chaque medicament sera pulrisé à part, puis on les mêlera & malaxera avec le mucilage de la Gomme Tragacanth, extraict avec eau Rose, dont on formera des Trochisques en forme de fueille de Myrthe, qu'on marquera comme nous avons dit des sublingues, lesquels seront gardez en pots de verre bien bouchez. Quelques-uns, dit Mesué, dissolvent l'Ambre gris avec l'huile de Gland ungentaire, ou noix Myrepsique (parce qu'il ne rancit pas comme les autres huiles:) puis y ajoûtent les autres poudres, & forment leurs Trochisques comme dit est. Outre ce qu'ils sont alexitaires, ils sont convenables aux maladies froides du cerveau, cœur, matrice, & des autres visceres. Ils entrent en plusieurs compositions, qui sont de l'invention de Mesué.

Ceux

Ceux de Myrepsus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement usitez. Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

LES FACVLTEZ.

Ils corroborent le cerveau & le cœur, & rétablissent les forces abbatuës par quelque longue maladie : arrêtent le vomissement & le flux de ventre : rendent l'haleine & l'odeur de tout le corps agreable, & profitent au ventricule & matrice refrodis.

REMARQVE.

LA description de ces Trochisques en quelques exemplaires de Mesué se trouve depravée en la dose de l'Ambre gris : les vieux de lettre Gothique en demandent trois drachmes, & ceux de Venise apud Iuntas anno 1623. n'en demandent que deux drachmes, Bauderon a retenu la premiere dose, comme la plus correcte. I'ay veu quantité de vieux exemplaires de differentes editions, & en manuscrit de Mesué, qui ne font mention du Camphre, comme disent les Moines qui l'ont retenu dans leur description, ny dans un grand nombre d'autres Antidotaires. Que si on composoit ces Trochisques avec le Camphre, il est tres-asseuré que leur odeur seroit autant ou plus desagreable, qu'elle est agreable sans iceluy, & on n'en sçauroit user interieurement, à cause de la saveur & de son odeur qui sont extremement ingrates; & au contraire le Camphre n'y étant pas (comme on les prepare ordinairement) c'est un remede le plus delicieux pour son usage, soit exterieurement ou interieurement que nous ayons pour ceux qui n'en craignent point l'odeur. I'ay observé que le nombre des ingrediens, & leur dose est gardée par les Dispensaires, & n'ay trouvé que les Moines qui y font entrer le Camphre.

Pour proceder plus methodiquement au mêlange que dessus, le bois d'Aloës étant reduit en poudre subtile, il faut couper l'Ambre gris aussi menu qu'il se pourra avec un couteau, & sur un porphyre bien net le broyerés avec le Musc, & un peu de mucilage de Gomme Tragacanth, tiré comme dit est, jusqu'à ce qu'ils soient subtils & également mêlés, apres y mêlerés le bois d'Aloës, & continuerés de les broyer une heure durant, & avec un peu d'huile d'Amandes douces faut oindre le bout des doigts pour manier la pâte & en former des Trochisques, qu'il faut faire seicher soigneusement à l'ombre entre deux papiers : ou bien apres avoir broyé l'Ambre, & le Musc avec un peu de mucilage sur le porphyre, on peut prende cette mixtion & la mettre dans un mortier, pour y mêler le bois d'Aloës en poudre & les malaxer ensemble, ainsi le mêlange s'en fera mieux, parce que la matiere sur la fin est trop ferme, & on ne la pourroit gouverner sur le porphyre, comme on fera dans un mortier à coups de pilon.

Trochisci Aliptæ Moschatæ, D. N. Alex.

℞. Ladani puri, unc. tres.
Styracis calamites, unc. unam & semiß.
Styracis rubri, unc. unam.
Ligni Aloës optimi, drach. duas.
Ambræ cineritiæ, drach. unam.
Caphuræ, scrup. unum & semiß.
Moschi, scrupul. semiß.
Compone Pastillos cum aqua Rosarum: siccentur in umbra, & reponantur usui. Myrepsus habet Caphuræ scrupul. sem. ut Moschi. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Alipa (selon Salernitanus (signifie mixture, ou mêlange: Moschata pour cause du Musc qui y entre. Ainsi ces Trochisques ont pris leur nom & surnom de plusieurs medicaments odorans mêlez ensemble pour parfumer le cerveau, & matrice Leur base est le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu astringente est augmentée par le Styrax, & conduite au cerveau par le bois d'Aloës: au cœur & matrice par l'Ambre, & Musc Le Camphre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice, mais par la tenuité de parties, fait penetrer la crassitie de la base, jusques au cerveau, & à la poitrine. Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 423. y en met seulement demy scrupule, comme de Musc, & non un scrupule & demy, comme Salernitanus. Et pour le reste ils sont d'accord.

LE MELANGE.

Le mêlange enseigné par Salernitanus est long & laborieux. Pour avoir plutôt fait, faut faire ainsi. Pulverisez chaque medicament à part, puis les mêlerez comme s'ensuit. Il faut chauffer un mortier & pilon de bronze, & en iceluy agiter & battre le Ladanum concassé avec un peu d'eau Rose, jusqu'à ce qu'il soit bien fondu, & n'y aye aucun grumeau. Puis on y ajoûtera le Styrax rouge, & Calamite, qu'on agitera aussi. Puis on y ajoûtera le bois d'Aloës subtilement pulverisé, apres le Camphre, Musc, & Ambre dissous ensemble, avec eau Rose dans un autre mortier. De la pâte à demy refroidie, on formera des Trochisques de telle grosseur & forme qu'on voudra, qui seront seichez à l'ombre, & gardez pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

On les recommande fort pour être efficaces au cerveau, foye, ventricule, & autres parties destinées à la nutrition, & pour restaurer les esprits. Il sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuvent retenir le laict. Ils peuvent encor servir à parfumer en tems de peste.

REMARQVE.

LA description de ces Trochisques d'Alipta Moschata de Salernitanus, autrement de l'Antidotarium parvum Nicolai Præpositi, est tellement conforme à celle de Nicol. Alexandr. en nombre d'ingrediens & doses d'iceux, que j'ay rayé le nom de ce premier, pour rendre l'honneur qui est deu à Nicolaus Alexandrinus, qui au chapitre 368. du livre sus-allegué les décrit.

Si les Styrax calamite, & rouge, se peuvent mettre en poudre, il en sera beaucoup meilleur; car pour les autres ingrediens, la difficulté n'en sera pas grande, & leurs vertus se conserveront beaucoup mieux, si on met l'Ambre gris en poudre dans un mortier avec la moitié d'une Amande, puis on y ajoûtera peu à peu le bois d'Aloës en poudre subtile, & on continuera de les triturer le plus subtilement qu'on pourra; on en fera de même du musc, avec 2. ou trois gouttes d'huile d'Amandes s'il est sec. Le Ladanum sera subtilement trituré à part au poids de trois onces & demie, à cause du sable qui se trouve parmy, & passé par un cicotrinoir, & ainsi la poudre pourra être malaxée avec le mucilage de la gomme Tragacanth deux ou trois heures durant dans un mortier de bronze à froid, & de cette methode les parties plus subtiles des ingrediens ne s'évanouyront point en l'air, comme si on les malaxoit en un mortier & pilon chauds; ainsi qu'il est enseigné par l'Autheur du mélange. L'odeur du Camphre est si ingrate, quand elle se trouve mélée avec celles de l'Ambre & du Musc, que je ne feray point difficulté de le reduire à un demy scrupule, comme Nicol. Myrepsus Alexandrinus : & quant on n'y en mettroit point du tout, la composition en seroit de beaucoup plus agreable.

Trochisci Cyphi, D. Damocratis.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. *Vvæ passæ pinguissimæ, mundatæ à cortice tenui, & ab a inis probe lævigatæ, & Therebinthinæ puræ,*	*utri.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Myrrhæ optimæ & selectæ, Schœnanthos,	*utri.*	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,		℈j.	℈ij.	℈iiij.	℈vj.	℈viij.	℈x.	℈xij.
Calami aromatici,		℈ij. gr.v.	℈iiij. ß.	℈ix.	℈xiij. ß.	℈xviij.	℈xxij. ß.	℈xxvij
Bdellii lachrymæ, Spicæ Nardi, Cassiæ ligneæ aromaticæ, Cyperi, Baccarum Iuniperi grandium & pinguium,	*sing.*	Gran. xvj.	Gran. xxxij.	ʒj. Gr.iiij.	℈iiij. Gran. xvj.	ʒij. Gr.viij.	℈viij.	℈viiij. Gran. xij.
Aspalathi,		Gr. xi.	Gran. xxij.	Gran. xliiij.	Gran. lxvj	℈iiij. Gr.viij.	℈v. ß.	ʒij. Gr.xij.
Croci optimi,		Gr. v.	Gr. x.	Gr.xx.	Gran. xxx.	Gr. xl.	Gr.l.	Gr.lx.
Mellis Attici, aut Galliæ Narbonensis, & Vini optimi, utriusque mediocrem quantitatem ad formandos Pastillos ut dicemus.								

PARA

PARAPHRASE.

Ce nom de Cyphi n'est pas Grec; mais étranger, qui signifie odorant, & est indeclinable. Les Prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux de ces Trochiques pour les avoir propices en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins, du nombre desquels est Andromachus, & Damocrates, & notamment ce grand Roy Mithridate, ont trouvé par experience qu'ils étoient fort excellents aux venins, à la peste, & aux maladies froides du cerveau, & du foye, & pour les defluxions qui tombent à la poitrine.

LE MELANGE.

Ceux qui ne pourront recouvrer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblable poids de Zedoaire, qu'ils concasseront au mortier, avec la racine de Cypere, puis y ajoûteront le Nard Indique incisé, la Canelle, Casse aromatique, la Canne odorante, la graine de Genevrier, & Schœnanthe, qu'ils pulveriseront ensemble & passeront par un tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on mondera les Raisins blancs, & gras de leurs pepins & pellicules, pour les piler à part au mortier de marbre, & passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'Argent ou spatule, puis on en pesera le poids requis. Cela fait, Damocrate (de l'authorité de Ruffus Ephesien, excellent Medecin qui florissoit à Rome du tems des Empereurs Trajan & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium, & la Myrrhe, avec un peu d'excellent vin, en sorte qu'ils se fondent & retiennent la forme d'un liniment, ou Miel liquide. Apres on prendra trois ou quatre onces de Miel blanc écumé & cuit en forme de Syrop, auquel encore chaud on détrempera la pulpe des Raisins passée comme dit est, la Terebinthine, puis le Bdellium, & Myrrhe fondus, finalement les poudres pour du tout en former des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre, & gardez dans un pot de verre, ou de terre vernissé, bien bouché, pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

Outre qu'ils entrent au Mithridat, ils servent aux ulceres internes des poulmons, & du foye, & de parfum en tems contagieux. Les Prêtres des Egyptiens en encensoient leurs Dieux, afin de se les rendre propices. Ils conviennent aussi aux defluxions, principalement en celles qui découlent des ventricules du cerveau sur les parties subjacentes.

REMARQVE.

Je me pris garde en la seconde revision de cette Pharmacopée, qu'il n'étoit pas moins necessaire de diviser par classes les doses des ingrediens des Trochisques de Cyphi à cause qu'ils entrent dans le Mi-

thridat, que de ceux d'Hedycroi qui entrent en la Theriaque; parce que suivant l'usage ou la debite, les uns en composent plus à la fois que les autres, & ainsi sans avoir la peine de supputer les doses, ils choisiront celle qui leur conviendra le plus.

Pour proceder avec plus de methode au mêlange de ces Trochisques que dessus, il faut mettre en poudre le Bdellium & la Myrrhe, avec les autres matieres qui sont triturables, & en faire une poudre subtile. A part le Saffran choisi sera trituré, & la pulpe des raisins blancs extraite comme il est enseigné cy-dessus par l'Autheur du mêlange, s'ils sont secs & que la pulpe ne puisse passer sans les humecter, il faudra ouvrir les grains, en tirer les pepins & legerement humecter le dedans avec de bon vin blanc, pour les imbiber sur une chaleur lente. Pour la Terebinthine, à l'imitation de Messieurs les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée, apres Damocrates & Galien, il la faut faire cuire lentement dans l'eau, afin que les Trochisques soient plus secs, & qu'ils n'adherent entre les doigts, ny l'un contre l'autre, comme il arrive pour l'ordinaire. Cela fait, les poudres seront malaxées en un mortier avec la Terebinthine à demy desseichée, & la pulpe de Raisins qui suffiront pour les incorporer, sans y mettre du vin, ny du miel, qui n'y servent, l'un que pour ramollir les Gommes, & l'autre pour donner corps à la composition, & en diminuer les forces. Apres on formera les Trochisques comme dit est.

Ces Trochisques sont décrits par Galien au second livre des Antidotes, où il fait entrer neuf drachmes de Calamus aromaticus, comme aussi Ioubert qui a pris sa description de Damocrates, & Bauderon n'en met que trois drachmes jusqu'à l'édition de Pierre Rigaud de l'an 1618. où il a été entierement omis, & comme aussi dans les editions de Sauvageon, & dans celle-cy comme en la precedente, j'ay restitué la description & la dose du Calamus aromaticus à neuf drachmes.

Trochisci

Trochisci Scillini, D. Andromachi.

	in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Scillæ assatæ.	℥xij.	℥xxiiij.	℥xlviij.	℥lxxij.	℥xcvj.	℥cxx.	℥cxliiij.
Farinæ Orobi albi & non rufi,	℥viij.	℥xvj.	℥xxxij.	℥xlviij.	℥lxiiij.	℥lxxx.	℥xcvj.
Forma Trochiscos, qui in umbra siccati reponãtur usui.							

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base les Scilles, chaudes & seiches au second degré, qui ont trois facultés. L'une est manifeste, incisive, attenuative, & detersive des matieres crasses & visqueuses en quelques parties qu'elles soient. L'autre est purgative, selon Mesué. La troisiéme est occulte, & celeste pas laquelle elles resistent aux venins, selon Dioscoride, & Galien, qui est l'occasion qu'Andromachus les met en sa Theriaque. Cette vertu alexitaire est augmentée par l'Eruum, ou Orobe blanc, plutôt que celuy qui est roux, parce qu'il est moins amer, & resiste davantage aux venins, & pourriture des humeurs. La Scille perd sa mauvaise qualité & humidité superfluë, & n'est plus flatulente, par le moyen de l'assation ou coction. Galien au huitiéme livre des simples.

LE MELANGE.

On prendra des vrayes Scilles apportées d'Espagne & non du Pancration, que les Herboristes apportent de Provence, & les vendent aux Grossiers de Lyon, parce que leur vertu est beaucoup moindre, selon Dioscoride & Galien, qui soient de moyenne grosseur, nourries en lieu libre, & convenable à leur nature, loin de la Mer & des bains chauds, & accompagnées de plusieurs de même espece, cueillies apres les moissons, ou au commencement de l'Automne, lors que les fueilles sont

quasi seiches, & que par la chaleur de l'Eté, leur humidité superfluë est consumée, y restant seulement la radicale icy requise, au plein de la Lune l'air étant clair & serain. Les Scilles ainsi choisies, sont de grand effet. On coupera la tête de chacune, & on ôtera la premiere peau, puis on les envelopera de pâte, dont on fait le pain bis, & non de terre grasse (comme veut Criton) parce que cela est trop sordide. Apres (ainsi envelopées) on les fera cuire au four,) jusqu'à ce que la pâte se fende. Si à travers des fentes, un petit poinçon de bois, entre facilement dedans les Scilles, c'est signe qu'elles sont assez cuites. Etant refroidies, on prendra le plus net, hormis le cœur, qu'on lairra : puis on les pilera dedans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passera à travers le tamis, ausquelles on ajoûtera les deux tiers de farine d'Orobe blanc : comme sur une livre de Scilles (qui vaut douze onces) huit de farine. Le tout malaxé au mortier) ayant les mains oinctes d'huile) sera reduit en Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin, dans des pots de verre bien bouchés.

LES FACVLTEZ.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conviennent à l'epilepsie, & aux maladies venimeuses.

REMARQVE.

JE n'aurois jamais découvert tant de disproportions qu'il y a en certaines compositions de cette Pharmacopée, si je ne m'y étois attaché par un examen tres-particulier, qui m'a fait remarquer en la Confection de ces Trochisques de Scille, le besoin qu'ils ont d'être corrigez, si on desire qu'ils possedent les vrayes qualités & vertus que son Inventeur leur attribuë qui ne consistent point en l'humidité des Scilles, comme beaucoup se sont persuadés. Dioscoride l'a fort bien reconnû en décrivant son vinaigre Scillitic, livre cinquiéme, chapitre vingt-deuxiéme, quand il demande l'exsiccation des lamines de Scilles, avant que de les mettre en infusion dans le vinaigre : il est vray qu'il le faisoit à une intention qui reüssit en bien, contre son sentiment; car autrement l'humidité sur-abondante, & excrementeuse qu'elles ont, quoy qu'elle tienne de l'acre, ce n'est qu'en apparence, comme s'y trouvant dissoute ainsi qu'il a été cy-devant dit en la Remarque du vinaigre Scillitic, elle rabatroit de même toute l'acidité du vinaigre, par le combat qui survient du rencontre de la saveur acre & de l'humidité superfluë des Scilles avec l'acidité du vinaigre, le rendroit sans effet, ou à tout le moins de tres-petite vertu. La même humidité superfluë, n'abonde pas moins aux Scilles, qu'on employe pour ces Trochisques, apres qu'elles

qu'elles sont cuites au four envelopées dans de la pâte, que dans celles qui sont crues : car leurs humiditez ne different entre-elles, que du plus ou au moins de viscosité. Les premieres en ont moins que les dernieres, & qui pis est, c'est que toute cette humidité étant desseichée comme il arrive en ces Trochisques, de douze onces de pulpe de Scille, incorporée avec huit onces de farine d'Orobes, qui font vingt onces, tout cela se reduit à onze onces ou environ pour le plus, n'y restant de Scilles, que trois onces : qui me fait dire qu'il n'est pas possible, que l'intention de Galien, apres Andromachus ait été d'admettre une si petite quantité de pulpe de Scille, sur une plus grande quantité de farine d'Orobes. L'Autheur de la Paraphrase nous veut persuader que la vertu alexitaire des Scilles est augmentée, par celle des Orobes, au contraire elle en est fort affoiblie, & n'a été ajoûtée en cette composition, que pour en pouvoir plus facilement former des Trochisques ; comme le pain à la chair de viperes.) Et quant le dire de Bauderon auroit lieu, si est-ce neantmoins que la base & le fondement d'une composition, de laquelle elle porte le nom, y doit être en substance, en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, à moins qu'en moindre quantité, sa vertu surmontât de beaucoup celle des autres, ce qu'on pourroit bien dire de celle-cy, si la disproportion n'y étoit si grande.

Pour corriger doncques cet abus, il faut prendre des Scilles, il n'importe pas beaucoup qu'elles soient rouges ou blanches, si bien il y en ait beaucoup qui prennent les rouges pour le Pancratium sans sçavoir la raison pourquoy, en cela ils se trompent grandement, quoy qu'ils ayent l'authorité de Clusius, qui d'une espece en fait deux. Quant à moy je prefereray toûjours avec Ætius livre treiziéme chapitre 88. les rouges aux blanches, pour être moins acres & mordicantes. Le tems de la collection doit être suivant Galien, double environ le milieu du Printems apres avoir jetté leurs fueilles, & qu'elles sont seichées, ou bien sur la fin de l'Automne, apres avoir fleury, & que la tige est seiche. Ainsi choisies, les faut nettoyer en déhors, & les enveloper avec de la pâte faite de farine d'Orobes, & les faire mediocrement cuire dans le four, apres il en faut diviser les écailles, & sur une table bien nette, en un lieu sec & aëré les faire sicher, & subtilement triturer.

Et parce que l'Autheur de ces Trochisques veut qu'on prenne douze onces de pulpe de Scilles humide, & qu'on les malaxe avec huit onces de farine d'Orobes ; je prendray trois parties de la poudre des Scilles desseichée, avec une partie de farine d'Orobe subtile, pour les malaxer ensemble dans un grand mortier de marbre, avec de bon vin blanc, ou du muscat, pendant deux heures, & en suite en former des Trochisques bien deliez, & les fire seicher à l'ombre. Voilà s'il me semble la methode

là plus utile pour la composition de ces Trochisques, qui seront incomparablement plus efficacieux qu'à l'ordinaire, & de plus longue durée en leurs vertus, & moins sujets aux vers.

Deux considerations m'ont fait negliger jusqu'à cette troisiéme edition, de doubler douze fois la dose des medicamens qui composent les Trochisques de Scilles; la premiere, comme il n'y entre que deux ingrediens, ce mêlange semble n'être pas difficile à les doubler tant de fois qu'on veut; il n'y a que le dechet de l'humidité superfluë de la Scille qui n'est pas connu si on ne la pratiqué : par exemple, la premiere dose de 12. onces de pulpe de Scille, & de 8. onces de farine d'Orobes, ce mêlange formé en Trochisques & seiché, se reduit environ à 11. onces un petit plus ou moins suivant l'humidité de la pulpe; le double de la dose à 22. onces; le quadruple, à 44. onces; le sextuple, à 66. onces; l'octuple à 88. onces; le decuple à 110. onces, le duodecuplo à 132. onces. La seconde est que ces Trochisques ainsi composez n'ont presque point de vertu, comme on remarque par le peu d'impression qu'ils font sur la langue en les mâchant, en comparaison des nôtres cy-dessus décrits; neantmoins pour soulager en quelque façon ceux qui ne veulent point se détacher du sentiment des Anciens, j'ay voulu reduire la description en la forme susdite.

Trochisci Hedychroi, D. Andromachi.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in dudecuplo.
℞. *Mari, id est, Majoranæ tenui folio odoratissimæ, gentilis vulgo dictæ,* *Amaraci, id est, Majoranæ nostratis, & non Matricariæ, cum nonnullis.* *Aspalathi (hujus penuria sume tantundem Santali citrini, vel Zedoariæ) &* *Asari,* *Schœnanthi,* *Calami aromatici*	ana.	℈ij.	℈iiij.	℈viij.	℈xij.	℈xvj.	℈xx.	℈xxiiij.
Phu Pontici, *Costi Arabici,* *Xylobalsami,* *Opobalsami, &* *Cinnamomi,* *Myrrhæ electæ* *Folij Indi,* *Nardi Indicæ,* *Croci optimi, &*	ana.	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Cassiæ ligneæ aromaticæ, *Amomi,* *Mastiches,*	ana.	ʒij. ℥ß. ℈j.	ʒiiij. ℥j. ℈ij.	ʒviij. ℥ij. ℈iiij.	ʒxij. ℥iij. ℈vj.	℥xvj. ℥iiij. ℈viij.	ʒxx. ℥v. ℈x.	ʒxxiiij. ℥vj. ℈xij.

Cum vino Falerno aut simili, forma Pastillos usui.

PARA

PARAPHRASE.

GAlien au premier des Antidotes nous asseure qu'Andromachus a été l'Autheur de ces Trochisques, & qu'il les avoit décrits en vers Hexametres, comme sa Theriaque où ils entrent comme aussi au Diasenna, que Myrepsus décrit au premier des Antidotes, chapitre 465. Aëtius se vante Sermon 6. chapitre 9. d'en avoir usé avec heureux succez, en la curation d'un Polypus, qu'un certain Richard avoit. Les Anciens en ont peu usé, non plus que pour le jourd'huy les Modernes. Pour ce les Apothicaires en doivent seulement dispenser ce qu'il leur en faut pour la composition de leur Theriaque.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les bois, & racines : au deuziéme la Canelle, & Casse aromatique, le Folium, & Schœnanthe : au troisiéme, les herbes de Marjolaine vulgaire, & gentile, qui est le Marum icy requis ; car elle a les fueilles plus petites & est plus odorante, & plus amere que nôtre vulgaire. Ceux qui n'en auront point pourront prendre le double de la vulgaire, ou de la Balsamite, plutôt que le Parthenium, ou Matricaire de Dioscoride. Il faut pulveriser à part le Saffran, la Myrrhe, & le Mastich, puis on les mêlera comme s'ensuit.

Au mortier premierement on dissoudra la Myrrhe avec du vin de Falerne, ou Malvoisie, ou Muscat, ou quelque autre excellent vin rouge & vieil, puis on y ajoûtera le Saffran, & Mastich, & l'Opobalsame, ou son succedanée, l'huile de Gerofle, ou de Muscade, ou le vray Styrax liquide, qui en pourroit recouvrer, & non ce vulgaire puant, digne d'un verolé, & non d'une telle composition. Apres on y ajoûtera la poudre sus-mentionnée, laquelle suffisamment malaxée, de la pâte on en formera des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre & gardez dans des pots de verre, au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent à la peste & maladies où il y a du venin, entrent pour ce regard en la Theriaque, & servent au Polype, comme il a été rapporté cy-dessus.

REMARQVE.

EN cette seconde edition j'ay doublé la description des Trochisques d'Hedychroi jusques à douze fois, à cause comme il a été dit, qu'ils entrent dans la Theriaque : & pour faire que chacune de ces doses se rapportent justement à celles de la Theriaque, je n'ay pris que le tiers des doses de Bauderon : la simple nous donne trois onces : la double six, & ainsi des autres, le tout en faveur & pour la commodité de chaque fidele dispensateur de ces compositions.

Pour le mêlange il ne faut point dissou

dissoudre la Myrrhe comme enseigne Bauderon, mais il la faut piler avec les autres ingrediens & les passer dans un tamis subtil; il faut aussi piler ou incorporer, suivant quelques-uns, l'huile de Muscade, suivant quelques autres le Baume noir du Peru pour le vray Baume, avec un peu de la poudre, & y ajoûter un peu d'excellent vin & les battre jusqu'à ce qu'ils soient bien & deuëment mêlés ensemble; le reste de la poudre y sera jointe avec quantité suffisante de vin, pour le tout être malaxé pendant quelque tems, cela fait on formera des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre dans un double papier, & en un lieu sec & couvert.

Iusques icy je n'ay peu quasi comprendre sur quoy se fondent quelques Maîtres Apothicaires de cette ville de substituer dans les Trochisques d'Hedychroi, pour le Marum, la Matricaire; en cela ils n'errent pas tant seulement, mais ils contreviennent aussi à la description des mêmes Trochisques qui sont décrits dans le Dispensaire d'un des fameux Professeur en Medecine de son temps de cette faculté, où on lit, Amaraci hoc est Matricariæ; & pour le Marum de ce même Autheur ils prennent la grande Marjolaine qui est l'Amaracus, & Sampsucus des Grecs, qui n'est pas une petite confusion de prendre un simple pour un autre, particulierement quand on le peut éviter, comme en ce rencontre. Ie m'estonnerois encore davantage si je ne sçauois, quil y a eu des Autheurs fort anciens, & des modernes qui ont donné divers synonymes à la Matricaire; & entre autres Galien & Aginete l'ont nommée Amaracon, & Amaracus; mais sans choquer la memoire de ces grands hommes, je puis dire que les uns & les autres se sont grandement trompez; & cela paroit evidemment en la remarque que nôtre Chancelier a faite en l'Onguent Martiatum sur le mot de Amaraci, qui avoit été dépravé comme il dit, & changé en celuy de Tamarasci, ainsi qu'on peut verifier avec la description de Nicolas Alexandrin cy-devant souvent cité, lequel simple avec quelques autres, il a restitué en la description de son Onguent, & remis l'Amaracus au lieu de Tamariscus; & pour en donner une plus claire intelligence, contraint par la force de la verité & contre le sentiment qu'il avoit auparavant eu aux Trochisques d'Hedychroi, il a expliqué le mot d'Amaraci, pour la Marjolaine. En voila assez pour faire voir la confusion où nous amene la negligence de substituer une plante, qui n'a ny des qualitez ny des vertus approchantes de celles que son Inventeur y demande: car le Marum Cortusi & Matthioli qu'on doit employer dans ces Trochisques preferablement à tout autre, est fort aromatic, d'odeur agreable comme a été cy-devant dit, au contraire la Matricaire n'est rien en comparaison, son odeur est fâcheuse, & comme importune, quoy bien elle possede quelques vertus, on ne l'employe pour l'ordinaire qu'aux affection de la matrice d'où elle a pris son nom de Matricaire, tant on se défie des autres; & le Marum anciennement on l'employoit pour les onguents

aromatics & de bonne odeur comme nous avons aussi cy-devant dit, que ces Trochisques étoient usitez : & icy, il y est mis comme Antidote à raison de ses belles qualitez & vertus : c'est pourquoy il est de nôtre devoir de recouvrer le Marum cy-dessus nommé, ce qui ne sera pas difficile à nous d'en recouvrer, qui ne sommes pas beaucoup éloignez des Isles d'Hieres en Provence proche de Tolon où il croit en abondance : mais comme il ne croit pas par tout, ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouvrer y pourront substituer le Marum repens verticillatum de Tabern. Montanus, ou le Marum Syriacum Lobelii qui viennent en ce pays; & quoy que ce dernier soit moindre en vertu que les precedens, il doit étre preferé à la Matricaire.

Trochisci de Viperis, D. Andromachi.

℞. Carnis Viperæ cum Anetho, sale, & aqua coctæ, uncias octo.

Medullæ Panis albissimi assi, & tenuissimè triti, unc. duas.

Sine jure (ne situm contrahant, aut acescant) forma ex arte Pastillos, Opobalsamo, aut ejus succedaneo manibus inunctis, ut monet Gal. lib. de Theriaca ad Pisonem.

PARAPHRASE.

IL faut choisir des Viperes grosses, & bien nourries, dépoüillées de leur vieille peau, & exercitées environ la fin du Printems, ou au commencement de l'Eté (si la Prime vere a été froide, & pluvieuse) & non incontinent apres qu'elles sont sorties de leurs cavernes, ou quand elles sont pleines ; parce qu'elles sont maigres, & peu succulentes, Celles qui se nourrissent pres de la mer, ou des bains chauds, ou qui sont prises au cœur de l'Eté ne sont pas bonnes parce qu'elles excitent aisément la soif aux malades. *Du choix des Viperes.*

Des Viperes ainsi choisies, vous en prendrez telle quantité qu'il vous plairra, que verserez dans un bassin de cuivre large & profond afin qu'elles n'en puissent sortir aisément. Vous les foüetterez sans les separer, avec des verges déliées, ou primes comme de Genest, ou Bouleau, dit Betula, & non avec des grossieres, ou rudes, pour ne meurtrir leur chair : aussi que les primes les piquent plus vivement, & par tel moyen leur venin monte à la tête pour se vanger de celuy qui les a offencées. Ainsi faisant on aura plutôt fait que de les foüetter l'une apres l'autre, cela parachevé on les prendra l'une apres l'autre avec des gans doubles par le bout de la queuë : pour autant qu'ainsi prises elles ne se peuvent redoubler pour mordre, comme feroit un autre serpent commun, à cause que les apophyses des vertebres de leur dos se produisent les unes sur les autres :

ce qui empéche leur reduplication supine pour se guinder en haut. Puis sur un plot de bois, avec un couteau bien aiguisé on les coupera à deux doigts pres de la tête, & autant au dessous du nombril. Et de plus il faut prendre garde à celles qui apres leur amputation ne se remuent ou fort peu, pour les rejetter comme inutiles. Cela fait on échorchera le tronçon du milieu, comme une Anguille, lequel fendu de long en long, sera nettoyé de ses entrailles, & graisse. Celle-là comme receptacle du venin, & celle-cy comme excrement. Apres il les faut laver de plusieurs eaux claires & nettes: ainsi de toutes les autres. En suite on les fera boüillir en quantité suffisante d'autre eau dedans un pot de terre vernissé, ou bassine étamée bien nette sur des charbons allumez & sans fumée, y ajoûtant un peu de sel (à cause de la saveur) & d'Aneth : (ce que le docte Apothicaire connoîtra à peu pres être necessaire, soit manipule ou fascicule, ou plusieurs selon la quantité des Viperes) qui soit recent, pour corriger ce peu de venin qui pourroit étre resté en la substance de la chair, jusqu'à ce que les os & épines, se puissent facilement separer. Apres on mettra la chair sur une nappe blanche étenduë sur une table. Ainsi ayant plusieurs serviteurs, ou servantes on separera curieusement les os & épines de la chair (à peine en peut-on tirer de chacune Vipere, pour grosse qu'elle soit, demy once ou six drachmes : mais communement deux ou trois drachmes) laquelle sera exactement pilée au mortier de marbre, avec un pilon de bois. Puis on y ajoûtera la quatriéme, ou cinquieme partie de pain blanc bien fermenté, & cuit dans un four, puis à part desseiché & subtilement pulverisé & tamisé. Exemple, sur quatre onces de chair tirée, il faut une once de pain ou six drachmes, lequel est seulement mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle se puisse reduire en Trochisques, & cõserver plus longuement, & non pour augmenter sa vertu (comme nous avons dit de la farine d'Orobe pour celles de Scilles :) car moins il y en aura, de tant seront-ils meilleurs à la morsure & piqueure des bêtes venimeuses, & par consequent à la Theriaque. Andromache le pere, Autheur de ces Trochisques, n'exprime la dose du pain: Criton excellent Medecin y en mettoit seulement la siziéme partie, d'autres y en mettoient la tierce, & ajoûtoient du boüillon, ou les Viperes avoient été cuites, & formoient leurs Trochisques. Galien & ceux qui l'ont suivy, ont trouvé par experience que cette addition étoit cause qu'ils s'aigrissoient & chansissoient, ou se moisissoient, & que sans iceluy, ils êtoient plutôt secs, & se gardoient plus long-tems en leur vertu, la maniere desquels se pratique aujourd'huy. De telle pâte ainsi preparée, on formera des petits Trochisques, ayant les doigts oincts d'Opobalsame, ou d'huile de Gerofle, ou de Muscade, suivant la doctrine de Galien au livre qu'il a composé de la Theriaque dedié à Pison ; puis on les seichera sur un tamis renver-

Zzz 2

sé, afin que l'air ambiant dessus & dessous les desseiche, & qu'on ne soit contraint de les tourner souvent à l'ombre, & non au Soleil, & en lieu fort aëré, chaud, sec, exempt de poussiere, ou autre vilenie, puis on les gardera dans des pots de verre, ou de terre vernissée, & non d'étain, pour cause du plomb que les Potiers y mêlent, qui soient bien bouchez jusqu'au besoin.

Voilà le denombrement des Trochisques incrassans, alteratifs, purgatifs, & Alexitaires dont l'Apothicaire doit être muny en sa boutique, pour s'en servir lors que le Medecin en ordonne. Et cela suffise pour les medicamens internes. Parlons maintenant des remedes externes, & mettons fin au premier livre de cette Paraphrase, pour venir au second.

LES FACVLTEZ.

Ces Trochisques sont fort souverains contre la morsure des Viperes & des autres animaux veneneux, & pareillement contre celle d'un chien enragé, & contre la lepre, appellée des Grecs Elephantiasis,

REMARQVE.

Il y a des choses tres-importantes à considerer sur la preparation des Trochisques de Viperes des Anciens qui meritent non seulement d'être meurement considerées, mais aussi exactement corrigées, comme nous ferons voir par la suite de ce discours. En premier lieu, je puis dire sans avoir dessein d'offencer qui que ce soit, que de quelle façon qu'on puisse proceder en la composition desdits Trochisques j'entens parler de ceux qu'on estime les meilleurs par la moindre quantité de pain qu'ils reçoivent, comme de la quatriéme ou cinquiéme partie que les plus fidelles dispensateurs d'iceux mêlent avec la chair de Viperes, qu'apres avoir fait seicher lesdits Trochisques, le pain s'y trouve toûjours pour le moins en pareil poids que la chair. En second lieu, lors qu'il s'agit de faire cuire les Viperes, les uns y mettent plus de sel que les autres, ou pour ne sçavoir pas à quelle intention il y a été mis, & en quel tems il y en faut mettrt, & en quel non, ou parce que Galien n'en limite point la quantité, & encore moins Andromachus son inventeur, qui n'en fait point de mention. Ce sel s'y fait remarquer en deux façons, sçavoir à la langue en mâchant les Trochisques par l'impression qu'elle y fait de sa saveur salée, & à l'œil, par une effervescence qui paroit en la superficie des Trochisques qui les blanchit. En troisiéme lieu, ceux qui ne sont point expers en cette composition jettent la decoction ou le boüillon, dans lequel ils ont fait cuire leurs Viperes, & ainsi ils affoiblissent leurs Trochisques de beaucoup. Et pour un quatriéme, il y en a d'autres qui font cuire les Viperes dans une petite quantité d'eau, apres les expriment

priment à la presse, jettent la chair, & mêlent du pain en poudre à discretion avec la liqueur exprimée, tant qu'il y en ait assés pour absorber toute l'humidité, les malaxent long-tems ensemble, jusques à les pouvoir former en Trochisques, d'où vient qu'au lieu d'être noirs ils sont roux. Et cette derniere methode est la pire de toutes, comme nous dirons cy-apres.

Ie pourrois bien encores alleguer quelques façons d'agir qui procedent des Anciens, pratiquées par ceux qui deshonorent nôtre profession, si ce que je viens d'alleguer ne suffisoit pour juger par cet échantillon de tout le reste. Or pour les corriger en quelque façon, quoy que mon dessein ne soit point d'approuver en aucune maniere, que ce soit le pain dans la composition des Trochisques de Viperes, au contraire de l'en rejetter comme inutile & grandement prejudiciable; neanmoins je suis contraint pour un plus grand bien, en faveur de ceux qui ne veulent en rien deroger de la doctrine des Anciens, de leur donner une meilleure methode, afin de leur faire éviter un plus grand mal, pour composer lesdits Trochisques, qui est de cuire les Viperes dans un vaisseau clos, en la moindre quantité d'eau qui se pourra, apres de les exprimer legerement par un linge, & prendre sept onces de cette chair exprimée separée des os, à la façon des Anciens, & une once de pain en poudre subtile, le tout mis dans un mortier pour y être exactement pilé & malaxé, sur la fin on ajoûtera le boüillon duquel on aura fait évaporer au B. M. l'humidité superfluë, les ayant reduits en la consistance qu'il faut on en formera de petits Trochisques, & pour le surplus on suivra l'Autheur du mélange.

Apres avoir touché en passant sur une partie des erreurs qu'on a de coûtume de pratiquer en la preparation des Trochisques de viperes, & donné une meilleure methode, plus correcte qu'aucune de celles qui se pratiquent pour l'ordinaire, je dois donc clorre cette Section comme la fin du premier livre des medicamens internes, par une autre meilleure preparation, si nous desirons de recueillir les fruits d'un si puissant remede; & pour cet effet j'y ajoûteray cette seconde formule de Trochisques de viperes qui surpasse en bonté toutes celles qui ont été inventées depuis Andromachus, que j'ay recueillie en partie de Mr Pierre Coudere Maître Apothicaire de Milhau en Rouergue tres-habile, & mon bon amy, qui a de tout tems par sa capacité fait honneur à nôtre Profession; & l'autre partie est de mon invention. Et pour y proceder le plus methodiquement que l'importance du sujet requiert, on prendra les Viperes environ le milieu du mois de May, qui est le tems prescrit par l'Autheur du mélange, apres les avoir legerement irritées, nettoyées dedans & dehors, separé la tête & non la queuë, il les faut jetter dans un grand bassin plein d'eau, & cel-

les qui ne se remüeront point, ou qui se remüeront lentement seront rejettées comme inutiles, ce qui confirme cette verité est, qu'elles sentent mauvais, suivant que le même amy m'a asseuré, marque infaillible de corruption, ce que je n'ay eu encore occasion d'experimenter. Au contraire celles qui nageront long-tems, & qui se démênent vigoureusement dans l'eau, il les en faut tirer, les essuyer d'un linge blanc & sec, puis enfilées par le bout devers la tête, seront exposées en un lieu aëré, exempt de poussiere, jusques à parfaite siccité. Apres il les faut inciser fort menu pour les mettre plus facilement en poudre subtile, en un tems sec, ensemble les foyes, & les cœurs, & avec la Gomme Arabique dissoute en du vin blanc, ou bien avec l'infusion de la sommité d'Aneth en malaxer la poudre dans un mortier de marbre pendant deux ou trois heures, & en former des petits Trochisques, qui seront seichés entre deux papiers, en un air propre comme a été déja dit, cela fait il les faut frotter avec du baume du Peru.

Voilà comme je croy la vraye methode qu'on doit garder en la composition de ces Trochisques, si on desire les avoir tels qu'ils conviennent être pour les employer dans la Theriaque; car suivant les preparations cy-dessus dites, si exactement qu'on y procede en celle-là même qui semble la plus recevable, composée de quatre onces de chair de vipere cuite avec l'Aneth & le sel, & une once de pain en poudre; je soutiens encore pour une troisiéme fois, que ce mêlange reduit en Trochisques, apres les avoir fait seicher, que le tout ne pesera pas deux onces; le surplus du poids qui consistoit en une humidité superfluë, contenuë dans la chair des viperes, s'est évaporé par l'exsiccation des Trochisques, pour le moins de trois quarts; & encore le tres peu de sel volatile qui est en la chair de vipere, le plus subtil s'évapore en les cuisant dans l'eau, & ainsi je ne veux pas d'autres juges en cette cause, que ceux qui sont les plus interessés au sentiment des Anciens, pour apprendre d'eux si les Trochisques de viperes des Anciens doivent être legitimement receus dans les compositions ou non.

Mais que n'avons-nous pas sujet de dire encore de ceux à qui l'avarice fait abandonner l'honneur de la profession: j'ose bien asseurer que sur une livre de leurs Trochisques qu'il n'y sçauroit avoir quatre onces de chair, & que le reste est tout de pain: supposé encore qu'il n'y en reste pas davantage comme à ceux qui sont faits avec l'expression des Viperes, & le pain, que pour tout poids ils ne donnent que celuy du pain qu'on y a mis, & leur vertu consiste en la seule teinture rousse qu'ils ont, qui est un abus incomparablement plus grand qu'aucun autre qu'on puisse commettre en la preparation de ce medicament. Pour la justification de tout ce que dessus, je ne demande

mande point d'autres preuves, ny d'autres témoins de cette verité, que la propre conscience de ceux qui les preparent, étant bien persuadé qu'ils n'oseroient dénier la chose devant ceux qui l'entendent, s'ils ne vouloient être convaincus par l'experience aussi bien que par la raison. Voilà comme quoy le public est abusé par ceux qui reçoivent ces Trochisques dans leur Theriaque, aprés avoir été abusé eux-mêmes, en croyant d'y avoir mis la chair de Viperes, ils n'y ont mis que du pain.

Que si on me demandoit d'où procedent des fautes de telle importance, je ne pourrois les attribuer qu'aux premiers inventeurs de cette composition ; mais comme ils écrivoient en un tems qu'un seul homme avoit sur ses bras les trois parties de la Medecine, il ne leur étoit pas possible d'apporter toute la justesse requise en la construction des medicaments qu'ils composoient : c'est pourquoy il me semble que nous devons aussi-tôt attribuer ces fautes à leurs descendans qui les ont authorisées par leur silence, au lieu de les corriger, & ainsi ces premiers sont en quelque façon excusables, parce que leur employ qui étoit grand ne leur permettoit pas de sçavoir tout, quoy qu'ils eussent des belles lumieres pour la connoissance des maladies, & des remedes pour les combattre, neantmoins à cause de la brieveté de la vie de l'homme, & de la longueur de l'Art, ils ne pouvoient pas satisfaire tout d'un coup en certains rencontres, à des choses qui demandent un frequent exercice, & un homme tout entier pour en reconnoître les defauts.

Aprés toutes ces raisons, il me semble être juste de satisfaire en quelque façon ceux qui sont confirmés & tellement imbus de la doctrine des Anciens, qui croiroient de commettre un crime s'ils avoient contredit à une syllabe de leurs écrits, lesquels ne manqueront point de me repartir de nouveau, comme ils ont déja fait en la precedente edition, qu'en rejettant le pain de ces Trochisques, pour y admettre les vertebres & les épines des Viperes, qu'Andromachus en a rejetté, les croyant inutiles, ainsi j'offence sa memoire en contrevenant à son intention. A quoy je répons avec tout le respect que je dois à la memoire de ce venerable vieillard, & à tous ses descendans, qu'ils n'ont point connu une des parties la plus importante de la Vipere, car s'ils l'eussent connuë ils ne l'auroient point rejettée, comme sont les os, qui contiennent incomparablement plus de vertu dans leur substance solide, que la chair de Vipere dans sa substance molle, qui est pleine d'humidité superfluë, comme nous venons de dire, ne participe d'aucun sel fixe, mais tres peu de volatile, ainsi que font les os qui en ont receu leur solidité, d'où l'on tire particulierement ce puissant remede, duquel on voit des effets admirables aux maladies les plus deplorables : ce que n'a pas ignoré le

docte Iean Charles Rosemberg, en ses Oeuvres intitulées Rhodologia, livre 2. chapitre 33. qui substituë aux Trochisques de Viperes des Anciens la poudre de l'épine medullaire des Viperes ; mais avec tout cela je crains qu'il ne faille donner au tems ce que la raison ne peut gagner sur les esprits, qui leur fera possible embrasser un jour apres avoir veu quelques experiences de cette verité, ce qu'ils rejettent maintenant.

Tous ceux qui feront reflexion sur les substances des os de la chair de la Vipere,& de leur qualités & vertus, ensemble de celles du pain, sans difficulté approuveront les os dans nos Trochisques, plutôt que le pain dans ceux des Anciens, quand le pain s'y trouveroit même en une quantité plus proportionnée avec celle de la chair, & ne m'allegueront pas comme quelques-uns ont déja fait, que possible Andromachus le l'y avoit mis pour corriger le venin de la Vipere, sans considerer que la bête étant morte, le venin est mort, & cela se verifie tous les iours, par le frequent usage que nous avons de la chair de Vipere en poudre, qu'on en donne depuis un scrupule, jusques à une drachme, sans aucun correctif, ny preparation, que s'il luy restoit quelque venin apres la mort, il le faudroit sans doute corriger pour éviter le mauvaiss succez, qui se pourroit ensuivre par son operation. Voilà pourquoy le pain n'a été ajoûté à la chair de Viperes, que parce qu'il est spongieux, il s'imbibe facilement de l'humeur gluante de ladite chair, & de ce mêlange, il se fait comme une colle par l'union des deux, autrement on auroit beaucoup de peine d'en former des Trochisques, ce qui a été cy-devant observé, par l'Autheur de la Paraphrase. D'ailleurs on sçait de tout tems, que la force du pain, ne convient que pour nourrir l'homme. Que si nous nous en servons interieurement, comme au Tragea granorum Act. ad dysenteriam, & exterieurement au Cataplasme de Mica panis, il n'y est mis que pour donner le corps à ces compositions.

Ceux qui pour la défense de leur erreur, mettent en avant que les os de la Vipere n'ont point de vertu, ignorent ce que Hippocrate, Galien, & Pline, disent que de porter la tête d'une vipere, penduë au col, sert contre les affections du gosier & l'angine. Et de porter le cerveau dans une petite peau penduë au col, avance la detention des petits enfans. Et ceux qui mangent du foye de vipere cuit, sont preservés de la morsure des bêtes venimeuses ; que de porter les os dans du tafetas ou linge teint en pourpre, amoindrissent le paroxisme de l'epilepsie & du vertige. On mêle aussi la dépoüille dans des medicamens ophthalmiques, elle est recommandée pour la gratelle. Et aussi elle facilite l'accouchement aux femmes, si on la lie à la cuisse droite : Que la graisse sert à la suffusion de la veuë, à la brûlure, empêche que

le

le poil ne vient point sous les aisselles & abbat les enleveures du visage.

Si dans le premier âge de la Medecine les Autheurs sus-nommez ont remarqué tant de differentes vertus en chacune des susdites parties de la vipere en les appliquant exterieurement sans aucune preparation ; doit on trouver étrange, si dans le siecle où nous sommes, qu'on ait découvert par le moyen de la Chimie, ce que la nature avoit caché dans le centre des mixtes ; & que par l'Art du feu on tire un sel volatile, un huile & un flegme des os de la vipere, qui contiennent non seulement toutes les vertus cy-dessus déclarées ; mais encore beaucoup d'autres effets, qui prouvent manifestement que les vertebres de ces animaux ne sont point destituées de vertu comme disent certains, que si pendus au col, ils ont la faculté de moderer le paroxisme de l'epilepsie & le vertige, à plus forte raison, pris interieurement à la façon que nous les employons en poudre subtile sans difficulté leur vertu se manifeste davantage par l'entremise de nôtre chaleur naturelle. Quant il n'y auroit que cette seule raison, nous devons entierement rejetter le pain des susdits Trochisques, & en ce faisant nous rendrons à nôtre prochain ce que la charité nous recommande.

Ie n'insisteray pas davantage sur cette matiere, puis que les plus grands Medecins d'aujourd'huy preferent l'usage de la vipere en poudre à celuy des Trochisques de viperes des Anciens ; mais quelqu'un me pourra répondre que quand les Medecins ordonnent la poudre de vipere, qu'ils entendent que les os soient separez de la chair, j'avouë qu'il y en peut avoir qui l'entendent ainsi, ne sçachant pas la difficulté qu'il y a de les separer, non plus que le peu de vertu que la chair contient en comparaison des os, comme nous avons déja allegué ; c'est pourquoy en tout rencontre cette derniere formule de Trochisques de viperes doit être preferée à toutes celles qui decendent des Anciens.

Quant à moy, je suis tout persuadé que quantité de gens d'honneur les prefereront aux autres, puisque mes yeux ont déja veu qu'ils les ont rejettez de leur Theriaque, pour y admettre ceux-cy. Mais parce qu'il pourroit rester quelque scrupule dans l'esprit de certains, touchant la quantité ; sçavoir, si nous en devons mettre pareil poids que de ceux des Anciens, ou bien de le diminuer, attendu que dans nôtre composition, il n'y a rien d'inutile ny de superflu, comme le pain qui excede en tout dans ceux des Anciens, ainsi qu'il a été cy-devant remarqué. A quoy je répons que nous en devons mettre pareil poids que de ceux des Anciens, sans le diminuer en rien, attendu que par une exacte supputation que j'en ay fait.

il n'en revient que neuf grains ou environ desdits Trochisques, sur châque once de Theriaque.

Tout ce qu'il convient d'observer en la composition de nos Trochisques, est de tirer de la premiere dose de la description de la Theriaque, la demy once de gomme Arabique qui y est prescripte, la reduire en mucilage avec une quantité proportionnée de vin blanc, & en malaxer la poudre subtile de trois onces de viperes, avec leur foyes & cœurs, qui est aussi la premiere dose de la susdite description, & de ce mélange en former des Trochisques comme a été dit; on pourra les augmenter ou diminuer suivant la quantité de Theriaque qu'on voudra dispenser.

Fin du premier Livre.

SECOND LIVRE
DE LA
PHARMACOPÉE
DE
BAUDERON,

CONTENANT

LES REMEDES EXTERNES:
DIVISÉ EN QUATRE SECTIONS.

Avec un Traitté des Eaux distillées qu'un Apothicaire doit tenir en sa Boutique.

Par LAURENS CATHELAN, Maître Apothicaire De Montpelier.

Le tout reveu de nouveau, corrigé, & augmenté en cette troisiéme Edition par FRANCOIS VERNY, *Maître Apothicaire de la même ville.*



LIVRE SECOND DES MEDICAMENS EXTERNES.

PREFACE.

AV livre precedent nous avons paraphrasé le plus familierement qu'il nous a été possible, les compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique : afin qu'en tout tems, âge & sexe, on aye moyen de subvenir aux pauvres malades. De même en ce second livre, nous décrirons les compositions externes : non toutes, mais les principales & plus usitées que l'Apothicaire doit preparer en tems & lieu, & garder pour s'en servir au besoin : comme sont les Huiles, Onguents, Cerats, & Emplâtres, en commençant toûjours par les plus simples, & puis aux composez de degré en degré.

SECTION I.

Des Huiles en general.

TOUT ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regy par une chaleur naturelle, & humidité radicale, qui luy est familiere. Cette-cy est aërée, grasse & substantifique, laquelle se peut naturellement, ou artificiellement separer de sa matiere, soit plante, mineral, animal ou excrement d'iceluy, selon

que plus ou moins chaque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil: car il se trouve peu de corps, qui étant jettés au feu, ne produisent quelque flâme, indice certain d'une humeur aërée, grasse & substantifique, que nous appellerons huile, étant separée de sa matiere.

Division des Huiles.

Tout Huile est naturel ou artificiel.

De l'Huile naturel, qui sort par la chaleur du Soleil.

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans au dehors: ou de celle qui est enclose aux visceres de la terre. Exemple du Soleil, *l'Elæomeli*, selon Dioscoride sort du tronc de certains arbres qui naissent au terroir de Palmyre ville de Syrie. Le *Balsamæleon*, ou *Opobalsamum* sort d'autres arbres qui naissoient en Iudée, & maintenant en Egypte, & au grand Caire. De l'un ny de l'autre pour le jourd'huy on ne nous en apporte des vrays, qui ayent toutes les marques que Dioscoride, Galien, & Mesué leur attribuent; mais des broüillés, & sophistiquez: ce qui a occasionné nos majeurs, ou devanciers, d'user en leur lieu de succedanées, qui approchassent à leur vertu: comme pour l'Opobalsame ils prenoient la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente, & la nommoient Styrax liquide, ou Stacte fort different du Styrax liquide, que nos Apothicaires tiennent pour le jourd'huy en leurs boutiques, puant & digne des verolez, pour lesquels souvent on s'en sert en la compositi on de leurs Antidotes: comme au Mithridat, Theriaque & autres. Maintenant que le Stacte ou Styrax liquide vray, est aussi rare (ou peu s'en faut) que le vray Opobalsame des anciens: nous usons de l'huile de gerofles ou de noix muscades, en la composition de tels Antidotes, plutôt que de la liqueur de la Myrrhe pulverisée, & mise dedans le blanc des œufs durs, & tenuë dans une cave, comme quelques uns font, & mal.

De quel succedanée on doit user au lieu de l'Opobalsame.

Wecker au livre deuziéme chapitre dix huitiéme de son Antidotaire special, dit qu'on apporte de la nouvelle Espagne, & Amerique, un nouveau Baume, que les habitans de ce pays-là appellent Liquidambar, qui ne cede à celuy de Iudée, tant celebré par nos ancestres, & qui a été beaucoup plus cher, qu'il n'est à present. La cause pourquoy (à mon avis) nous n'avons pas du vray Baume, est que le grand Turc Seigneur des regions où il croit, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire present aux Roys ses amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce soit.

De l'Huile qui sort par la chaleur enclose dans la terre.

Pour exemple des Huiles qui sortent naturellement par la chaleur enclose aux visceres de la terre, je proposeray l'Huile de Petrole, qui naturellement sort en Italie de certains rochers dont il a pris le nom. De ceux-cy, je ne pretens en faire plus long discours: mais principalement de ceux qui se preparent par l'art & industrie de l'Apothicaire: & ce en plusieus manieres.

REMARQVE.

L'Elæomel dont l'Autheur de la Paraphrase fait mention dans la division des Huiles, m'a remis en la memoire une observation fort curieuse que Lobel en ses Adversaria page 25. rapporte sous le titre de Elæomeli traduite du Latin. De l'arbre d'Olivier vulgaire qui est entierement d'un gout amer & ingrat, tant en son écorce, en ses branches, & en son fruit vert qui n'a point été encore confit & salé, sort & distille une manne vrayement mieleuse, non seulement en sa couleur, & saveur, mais aussi en sa durée & conservation incorruptible, comme nous l'avons experimenté souvent. Car nous en conservons depuis douze ans ou environ recueilly par Monsieur Rondelet nôtre Precepteur quelques onces, & d'autre aussi qui a été par nous recueilly depuis cinq ans passés, lors qu'un nommé Etienne Barral qu'on appelloit le Dioscoride de Montpelier nous le fit voir, & nous conduisit sur le lieu où il se cueilloit, en nous reprochant de ce que nous ignorions que dans les tendres rameaux & branches de cet arbre d'Olivier étoient cachées ces richesses inconnuës. Car alors des branches, fueilles & leur écorce, ou de celle que nous entrefendions avec le couteau, nous tirâmes de ce Miel telle quantité qu'il nous servit non seulement pour voir si cela étoit vray, mais même pour en faire part à nos amis : mais il faut noter que cela n'arrive pas toutes les saisons de l'année, mais seulement vers le mois de Novembre, lors que les Olives commencent à meurir & devenir noires, & que l'on commence à les amasser à cause de la rigueur de l'Hyver ; que l'on peut trouver de ce Miel, comme les gens du pays nous dirent & nous asseurerent qu'ils en avoient rencontré telle quantité attachée aux branches & rameaux de cet arbre environ la Fête de Sainte Catherine, qui est le vingt-cinquiéme de Novembre, quelques jours avant ou apres, qu'il y en avoit assez pour contenter l'avidité des Enfans & pauvres gens qui y accourent de de toutes parts pour le cueillir dans les Vignes proche du Convent des Cordeliers de Montpelier, sur le chemin qui vient à la porte de Lates. Nous en trouvâmes qui en distilloit des Oliviers qui étoient là, mais il y en avoit qui distilloit aux Oliviers du terroir de Lunel, & principalement si on fendoit l'écorce des grosses branches ou trones, desquelles fentes distilloit au commencement une liqueur plus liquide que le Miel, laquelle puis apres devenant plus glutineuse à cause du grand froid qui la surprenoit, se condensoit de sorte qu'elle ne ressembloit pas tant le Miel, comme la Manne qu'elle representoit entierement, en espece, gout, saveur & concretion, par le jugement de tous ceux qui étoient en nôtre compagnie qui la gouterent & toucherent, entre lesquels

quels étoient Iaques Vtenhovius de Gand, Medecin tres docte en diverses langues & sciences ; voire méme quand nous fimes voir cette merveille, plusieurs autres le goûterent & admirerent ce miel, entre lesquels étoient plusieurs Medecins de singuliere erudition, & tres sçavans en toute la matiere medicale, comme étoient le Docteur Droüet Parisien, & le Docteur Penius Anglois.

Ce qui m'a le plus persuadé d'inserer parmy mes remarques, cette belle & curieuse observation de Lobel, est qu'il y a tres peu d'Autheurs qui parlent de l'Elæomeli, & que l'Elæomeli n'est point conneu dans la Medecine ; si tôt avoir leu cette observation, ma curiosité me porta d'en apprendre la verité, parceque je n'en avois jamais ouy parler ; & pour en être bien instruit je m'adressay à ceux qui emondent les Oliviers, lesquels m'asseurerent & m'ont toûjours asseuré du depuis que les Oliviers rendent une liqueur douce comme le Miel qui s'endurcit à l'air, & que ce Miel paroit bien souvent deux ou trois jours apres avoir taillé des grosses branches d'Olivier, en forme de larme, étant concret il est fort blanc & d'une agreable douceur ; ils en trouvent souvent sur les Oliviers de congelé, mais qu'il n'est pas si pur que celuy qui sort du bois apres l'avoir taillé. Cette observation m'ayant été ainsi confirmée par des personnes dignes de la connoissance de ce Miel, je fûs diverses fois à la Campagne parmy les Olivetes, pour tâcher de trouver cette tant souhaitable liqueur, que je trouvay à la fin en larme congelée de la qualité & nature que dessus, que je garde pour faire voir aux curieux. Il est à remarquer que de toutes les especes d'Olivier, celuy qu'on nomme vulgairement Colombau, est celuy qui rend plus de ce Miel.

Sur la même division des Huiles de l'Autheur de la Paraphrase, parlant du Petroleum qui naturellement sort en Italie de certains rochers, dont il a pris le nom, je diray en passant, que nous avons dans le Diocese de BeZiers à quelques lieües de Montpelier, un Village nommé Gabian, aupres duquel il y a une fontaine qui nous fournit quantité de Petroleum noir, ou Huile de Pierre, sur lequel M. André Esprit sçavant Medecin, a fait un petit livre de ses qualitez & vertus, imprimé à Montpelier en l'an mil-six-cens cinq.

Des Huiles artificiels.

LEs Huiles artificiels sont simples, ou composez. Les simples se font ou par expression, ou par distillation. Par distillation, ou par ascensoire, ou descensoire, desquels il sera parlé en son lieu.

Des composez, les uns sont dits simples (abusivement parlant) au respect

respect des autres de semblable nom, plus composez. Les autres retiennent le surnom de composé, & se font par expression: ainsi que suivant la doctrine de Mesué, & des plus doctes (aidant Dieu) nous montrerons.

Des Huiles en particulier, qui se font par expression.

ENtre les Huiles simples, qui se font par expression, le plus frequent de tous est celuy qu'on fait des olives meures, pour ce il est nommé commun. Il a diverses qualités, selon qu'il est recent ou vieil, salé, ou lavé, ou du lieu où il croît: car la nature (comme dit Platon en son Timée) donne aux plantes certaines & particulieres vertus en certains lieux (outre l'influence des astres) qu'elle dénie en d'autres. Ie laisse à part l'experience maîtresse des Arts, qu'on en void journellement: à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, afin de ne détruire la faculté du medicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Autheurs, & Medecins qui l'ordonnent au prejudice des malades, & à son deshonneur même.

L'Huile d'olives meures, se fait communement au mois de Ianvier, & on amasse les olives en Novembre, & Decembre, & on les exprime comme s'ensuit.

Prenez quantité d'olives meures, & noires, que lairrez environ sept ou huit jours, en quelque coin de maison, sur le pavé, ou autre lieu net à couvert, que la bize, ou le froid ne donne dessus: durant ce elles s'échauffent, & se dépoüillent de leur humidité aqueuse, noire, & excrementeuse, qui est cause qu'elles deviennent ridées. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour être brisées par une meule qui passe dessus. Puis on les met dedans des esportins, ou cabats, faits de palme, ou de Ioncs (l'entrée desquels est au milieu.) Iceux remplis de ces olives (reduites en pâte,) & mis les uns sur les autres sous le pressoir, & arrousées d'eau chaude, on les exprime avec grande force. Le premier Huile qui sort des Olives sans aucune expression, par la seule compression des cabats, & avant les avoir arrousées d'eau chaude, est appellé vierge, & est le meilleur: le second est celuy qui vient apres, que l'on tire par forte expression, qui est neanmoins excellent: le troiziéme est le moindre de tous qu'on tire par une seconde & forte expression apres avoir remüé la pâte dans les cabats & jetté quantité d'eau boüillante dessus. Cela fait, on cueille l'Huile sur l'eau qu'on resserre dans des grands vases de terre ou piles de pierre, où il se purifie à loisir, & garde long tems.

La residence ôtée de ces esportins, est transportée dans un autre moulin pour être derechef passée sous une autre meule: puis on la remet dedans des cabats plus forts que les premiers qu'on ajance l'un sur l'autre comme devant, & puis par une plus forte expression de la force de neuf hommes rendent encore l'Huile qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaisant; que

quelques-uns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure avec l'eau, beaucoup plus épaisse que l'huile, est l'Amurca des Anciens, & non la fece, qui se trouve dedans les piles, apres que l'huile en est ôté.

REMARQVE.

IL y a encore une quatriéme sorte d'huile qui se tire des olives dont l'Autheur de la Paraphrase ne fait point mention; parce que sans doute il ne l'a pas connuë; aussi est-il plus caché & plus mysterieux que les autres, à raison qu'on le tire d'un lieu secret qu'on appelle communement l'Enfer, où toutes les eaux qui ont servy pour jetter sur les olives, sont conduites par des canaux soûterrains; & cet huile appartient au maître du moulin, lequel procede de la laveure des cabats qu'on fait à huis clos tous les Samedis au soir, & par quelque autre adresse qui n'est connuë que par ceux du travail. Celuy-cy vaut un peu plus que le dernier de Bauderon, qui ne peut être employé qu'à faire du Savon, à cause qu'il est plus crasse.

De l'Huile Omphacin.

L'Huile Omphacin se fait des Olives non meures, un peu auparavant qu'elles commencent à changer de couleur, de même façon que le precedent. Il est appellé des Grecs, & Latins, *Omphacinum*, & *Omotribes*, c'est à dire, crud & astringent.

Ceux qui n'auront pas moyen de recouvrer cet huile, qu'ils fassent boüillir dans l'huile commun des sommités & rejettons de chêne, de *Cynorhodon*, *Rubi*, *Lentisci*, *Caprifolii*, *Ligustri*, *Rosarum*, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront être necessaire, avec un peu d'eau, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & non du tout, afin que l'huile en boüillant, n'acquiere la chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe dont ils feront leur huile rosat, Omphacin, & onguents que nous declarerons cy-apres. *Huile Omphacin artificiel.*

REMARQVE.

BAuderon veut qu'on fasse boüillir dans l'huile exprimé des olives meures, pour le rendre approchant aux vertus de l'Omphacin, les sommités de Chêne, de Lentisque, & autres astringens; cette methode ne me semble pas être la meilleure, quoy qu'il y aye de l'humidité, la chaleur du feu s'insinuë, & penetre dans l'huile tant soit peu que le feu le presse, ou qu'il y fasse de sejour dessus: c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux laver l'huile avec une decoction de sommités de Chêne, de Lentisque, & de Plantain. Pour faire cette lotion il faut prendre la quantité d'huile clair, & doux qu'on voudra, & le mettre dans une phiole de laquelle il y ait les deux tiers de vuide, & verser par dessus autant pesant de la decoction susdite, qu'il y a d'huile, & les agiter pendant un

quart d'heure ; cela fait, faut laisser rassoir l'huile, & en separer la decoction pour y en remettre de nouvelle, & continuer cette operation neuf ou dix fois, & ainsi aurés un huile plus approchant des vertus de l'Omphacin, que celuy du Paraphraste exempt d'Empyreume. A dire la verité, j'ay fort peu de foy pour les qualités & vertus que les Autheurs attribuent à l'huile Omphacin plus qu'à celuy qui est fait des olives meures, & ne feray point de difficulté au rencontre de preferer l'artificiel pour les raisons que nous deduirons cy-aprés en la Remarque de l'huile d'amandes ameres.

Oleum Amygdalarum dulcium, D. Mes.

℞. Amygdalarum dulcium à cortice lignoso, & membranosa cute purgatarum quantum sufficit. Terantur accuratè, & affuso aquæ momento, vase excipiantur, & circiter horas quinque in aqua calida, vel calente arena, aut simili contineantur, foveanturque ut aliquantulum incalescant, postea sacculo conclusæ, torculari premantur, dum Oleum emanet.

Olea fructuũ quæ simili modo fiunt.

Simili modo fiunt Olea Amygdalarum amararum, Caryinum, id est, Nucum Iuglandium, & Balaninum, id est, de Ben, utrumque eandem vim habet, teste Dioscorid. lib. 1. cap. 34. Leptocaryon, id est, Avellanarum, Chrysomelorum, id est, Præcociorum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistaciorum, Strobylorum, id est, Pineorum, Nucis Indicæ, Anacardiorum, Moschatæ, &c.

Olea seminum ut præparanda, & aliorũ vice supponenda.

Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, & Cocci Cnidii, id est, Thymeleæ : utriusque eadem est facultas, verùm Cnici invalidior, Dioscorid. cap. 35. lib. 1. Raphani, & Melanthii, sunt ambo ejusdem facultatis. Dioscorid. Lini & Ricini, id est, de Cherva, hæc duo eandem sortiuntur vim testibus Aëtio lib. 1. cap. de Oleis, & Myrepso Sect. 16. Sesami, & Amygdalarum dulcium: idem. Paulus & Mesue ; Quatuor sem. frigidorum majorum Melonis, Cucumeris, Citruli, & Cucurbitæ, Citrii & Arantii : Lactucæ, Papaveris : Cannabis, Sinapi, & Staphidis Agriæ : & sic de multis aliis.

PARAPHRASE.

IL ne suffit pas à l'Apothicaire de monder ses Amandes, de l'une & de l'autre écorce, comme dit Mesué, mais qu'il avise, qu'il n'y en aye d'ameres, ou des rances, & vieilles tant qu'il luy sera possible, & qu'il ne prefere le gain à son honneur, & à la santé des malades, qui commettent leurs vies entre ses mains.

Erreur reprouvée.

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui ne mondent les Amandes de leur peau membraneuse, parce que par son astriction elle reserre, & rend âpres les lieux que l'huile doit dilater, & lenir, qui est tout le contraire. Ie dis cecy afin qu'à l'avenir, on ne choppe plus en semblable erreur qu'on a fait pour le passé.

Pour donc bien travailler methodiquement, il faut bien choisir les

Amandes : puis les peler de leur pelure, avec eau tiede, & les seicher avec un linge : puis les piler exactement au mortier de marbre, avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient reduites en pâte, & icelles mises dans un sachet de toile, ou d'étamine, (un peu laxe,) la convient doucement, & non tout à coup exprimer à la presse, sans les chauffer. Telle huile tiré sans feu, est tres-plaisant, & excellent en tout ce que promettent Dioscoride, Galien, & Mesué, par leurs doctes é crits.

Pour chacune livre d'Amandes, communement on tire quatre onces d'Huile, & bien souvent plus.

La residence derechef pilée, & arrousée d'un peu d'eau, & chauffée au bain Marie (mise dans un pot de terre vernissé bien bouché) ou dans les cendres, ou arene chaudes (comme dit Mesué) ou sur le feu mediocre (comme pour le jourd'huy on fait) en remuant avec la spatule, afin qu'elle ne se brûle) & mise au même sachet, & exprimée diligemment, rendra encore pour chaque livre pres de deux onces, qui servira aux onguents, & emplâtres, où la chaleur n'est suspecte. Ainsi les Apothicaires ne perdront ou ne diminueront leur gain, & profiteront beaucoup aux malades.

LES FACVLTEZ.

L'Huile d'Amandes douces adoucit l'âpreté de gorge, du poulmon & des autres parties (même externes) corrige toute dureté & siccité des jointures & autres membres : & pour ce regard il engraisse, & convient aux hectiques : augmente la semence, & en injection tempere l'ardeur de la matrice, & de l'urine.

REMARQVE.

Pour avoir l'Huile d'Amandes douces doüé des qualités requises qui soit clair & dépoüillé de tout ce que certains croyent être contraire à ses qualités & vertus, il faut prendre des Amandes nouvelles de trois ou quatre mois, qui soient grosses, unies en la superficie, & les jetter dans l'eau mediocrement chaude & les y laisser jusqu'à ce que la peau s'en separe entre les doigts, alors il les en faut tirer, les peler & à même tems les étendre sur un linge blanc & les mettre en un lieu aëré par cinq ou six jours plus ou moins, afin que l'humidité qui les avoit penetrées soit entierement dissipée, & qu'elles soient remises en leur premier poids : apres on les pilera dans un mortier de marbre, pour les passer dans un tamis de crin, sans les engraisser comme aucuns pratiquent, & dans un sac de toile forte, en tirerés l'huile à la presse sans feu. Quand on pile & exprime les Amandes si-tôt les avoir pelées, il est impossible d'en tirer l'huile, à raison que leur partie aqueuse s'est imbibée de l'eau qu'elles avoient trempé, qui fait une viscosité avec la partie oleagineuse, qui est la cause que les Amandes sortent du sac en forme de vermisseaux, ou bien le sac se creve.

Les Huiles ſuivans ſe font de même Façon.

A ſçavoir.

CEluy d'Amandes ameres, de Gland Onguentaire, & de Noix communes, qui ont ſemblables vertus : d'Avellaines, de Noyaux de Pêches, de Pignons, de Noix Indiques, d'Anacardes, de Muſcade.

LES FACVLTEZ.

L'Huile d'Amandes ameres reſerre les obſtructions, reſout & diſſipe les vents, comme au tintement des oreilles, qui rend l'ouye dure : adoucit les aſperitez, appaiſe la douleur des nerfs, amollit les duretez, & efface les taches du viſage.

REMARQVE.

CEux-la ſe trompent qui attribuent à cette huile les principales vertus, que Dioſcoride & Galien donnent aux Amandes ameres, comme d'ouvrir les obſtructions, de reſoudre & diſſiper les vents, d'effacer les lentilles du viſage, &c. leſquelles vertus ne ſe trouvent point en la partie oleagineuſe des Amandes, mais tant ſeulement en la partie aqueuſe on toute l'amertume d'icelles reſide, qui eſt dans le marc, ainſi que ceux de la profeſſion peuvent juger par la ſaveur douce de l'huile qui en eſt épreint, & par les qualités & vertus que Meſué en ſes Theorémes attribuë à la ſaveur amere. Il en eſt de même des Olives qu'en leur parfaite maturité elles ſont ameres & d'un mauvais goût ; & lors que l'huile en eſt ſeparé par expreſſion, il eſt doux & entierement dèpoüillé de toute la ſaveur ingrate de ſon fruit, qui demeure ſemblablement attachée au marc, comme la partie plus terreſtre. C'eſt en cela que paroiſſent les merveilleux effets de la nature par un ſecret melange de diverſes ſubſtances qu'elle fait en la production des mixtes en mêlant exactement la ſubſtance aqueuſe avec l'oleagineuſe, la ſaveur amere avec la douce, & ainſi des autres, ſans que leurs qualités & vertus le plus ſouvent ſe communiquent les unes aux autres, comme nous voyons en l'Olivier qui eſt amer en toutes ſes parties, & neantmoins comme je viens de dire ſon fruit nous rend une huile qui eſt douce : & de ſon tronc reſude ſans artifice un ſuc blanc de ſubſtance aqueuſe, de ſaveur fort douce, qui ſe concret comme la Manne, duquel je ne ſerois pas moins ſurpris ſi je ne l'avois ſouvent veu & goûté, que Lobel qui le décrit fort à propos en ſes adverſaires ſous le nom de Elœomeli, où le curieux aura recours s'il deſire d'en voir l'hiſtoire tout au long ; & apres luy Iean Bauhin en ſon hiſtoire des plantes, tome premier livre 6. chapitre 2. En voila aſſés, pour donner à connoître à ceux qui deſ-

rent se retirer de l'erreur de s'imaginer que tous les huiles que nous tirons par expression des fruits, comme aussi de ceux que nous faisons par impression, des autres parties des plantes dans l'huile commune, ayent les qualités & vertus, que les Autheurs leur attribuent, comme il sera plus particulierement dit cy-apres. Ces deux exemples peuvent suffire à l'Artiste, sur lesquels il pourra faire des reflexions dignes de son honneur.

Ceux des semences sui-vantes se font de même.

Comme de la graine de Thymælea, & de Carthame, qui ont semblables vertus (hormis que de cettuy-cy, la force est moindre, Dioscoride chap. 35. du premier livre) de Refort, & Melantium, de Lin, & de Cherva, ou Paume-Christ : de Sesame, & d'amandes douces : des quatre semences froides grandes, de melons, de concombre, de citroüilles, & de courges ; de citrons, de limons, & d'orenges : de laictuës, & de Pavot, de chanvre de moûtarde, & Stapisagre, &c.

La difference est qu'il ne faut pas s'amuser à l'écorce de certaines semences ; comme de la Iusquiame, du Pavot, des laictues, de froment, de moûtarde, de Lin, de Melanthium, de refort, & de chanvre, qui ne se peuvent monder, comme les autres.

Pourveu que l'Apothicaire tienne de ces semences, il suffit, & non leurs huiles : parce qu'en tout tems ils se peuvent faire, si la necessité le requiert : joint qu'ils sont meilleurs recens, que vieils, & sont plus plaisans.

Quant à celuy de froment il se peut faire entre deux lamines de fer, moyennement chaudes, comme dit Mesué, ou *per ascensum*, comme celuy de briques, (duquel nous traiterons en son lieu) ou *per descensum* (comme dit Ioubert) & en assez bonne quantité.

In Oleum semin. Ebuli, D. Matthioli.

La semence d'Hieble nommée des Latins, *Ebulus*, separée de son fruit noir, & seichée sera pilée, avec un pilon de bois dans un mortier & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude, puis le tout mis dedans un vaisseau étamé, de large entrée, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement avec un bâton, ou pilon de bois. Cela fait, la bassine ôtée de dessus le feu, & refroidie, on ôtera l'écume qui nage par dessus(provenuë tant par la chaleur, que par l'agitation continuelle :) puis on amassera l'huile avec une cueillere, qu'on gardera au besoin.

LES

LES FACVLTEZ.

L'Huile de semence d'Hieble, appaise toutes les douleurs des jointures, principalement celles qui procedent de la verole : dissipe la pituite crasse qui tombe sur les jointures, & provoque les mois.

REMARQVE.

Pour extraire l'Huile de la semence d'Hieble qu'il soit doüé de ses plus rares vertus & qualités, separé de toute impureté, au lieu de le tirer par ebullition qui est une façon grossiere qui à la verité en rend beaucoup plus, mais aussi il n'est pas si subtil, il le faut extraire par voye de distillation, & y proceder ainsi. Prenés une quantité de semence d'Hieble que concasserés, par exemple quatre livres, & y verserés par dessus d'eau de fontaine chaude vingt-cinq ou trente livres, apres vingt-quatre heures d'infusion sur les cendres chaudes, faut verser le tout dans une grande cucurbite de refrigeratoire, garnie de son chapiteau, le dessus plein d'eau froide, & sur un fourneau convenable, distillerés par degré de feu selon l'Art, dans un recipient qui contienne quinze ou seize livres, que laisserés remplir, l'eau & l'huile monteront tous deux ensemble. La distillation étant parachevée, il faut separer l'huile & le serrer pour le besoin ; de la sorte il est essencifié, & beaucoup plus penetrant qu'autrement.

Oleum Laurinum, D. Mesué.

℞. *Baccharum Lauri maturarum, ac recentium, quantum videbitur : terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lebete. Post torculari plano, non cavo, exprimantur in vas subjectum, in quo aquæ supernatans Oleum colligatur. Fæx rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cavato torculari, colligatur Oleum, & reponatur.*

Simili modo fiunt Olea ex Baccis Lentisci, Terebinthi, Hederæ, Myrthillorum, Iuniperi, hoc odoratius, & ad omnia efficacius eo, quod fit ex Ligno per descensum, de quo fusius suo loco,

PARAPHRASE.

L'Huile Laurin est de si vil prix, qu'il ne se sophistique point pour la grande quantité de Baies recentes, qu'on amasse en Italie, Languedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur marché de l'achepter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer comme Mesué enseigne : d'autant qu'il est recent & verd, de tant il est meilleur. Dioscoride fait de même façon les huiles de Lentisc, de Terebinthe, de Lierre, de Myrtilles, & de Genevre. Car les Huiles de Myrthilles, de Terebinthe, & de Junipe-

re plus composez, se font autrement ainsi qu'en leur lieu sera demontré.

LES FACVLTEZ.

Il soulage les indispositions froides, & les douleurs qui les suivent de toutes les parties du cerveau, des nerfs, des jointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, & de la matrice.

REMARQVE.

EN la precedente Edition j'ay été de sentiment contraire à l'Autheur de la Paraphrase, sur ce qu'il dit que le vil prix de l'huile Laurin est cause qu'on ne le sophistique point, & au contraire je disois que cela procedoit du mélange qu'on y pouvoit faire avec de la graisse de Porceau; mais depuis avoir fait voyage expres à Calvisson à cinq lieuës de Montpelier où l'on en fait tous les ans grande quantité, pour sçavoir au vray la methode que ceux qui le tirent tiennent; j'ay appris de la bouche de gens dignes de foy, qu'au mois de Septembre ils prennent de quatorze à quinze quintaux de Baies de Laurier entieres (desquelles ils payent ordinairement vingt sols du quintal) les mettent dans une grande chaudiere & versent par dessus tant d'eau qu'elle couvre les Baies d'un demi pied, puis les font boüillir l'espace de quelques heures, apres tirent le feu, & derechef versent d'eau froide dans la chaudiere, pour plus facilement tirer l'huile qui nage dessus. Cela fait ils remettent le feu & le continuent en tout l'espace de vingt-quatre heures, & de tems en tems en retirent l'huile comme devant, & de la sorte, ils en recueilient suivant que les Baies sont grasses (car toutes les années elles ne sont pas égales) depuis cent, jusques à cent quarante livres. Les autres fraix, qu'il convient de faire ne se montent qu'environ de cinquante sols, & vendent leur huile le moins vingt-quatre livres le quintal, & par ainsi ils y profitent beaucoup, & ne le sophistiquent point suivant ce que diverses personnes m'ont protesté.

Cette methode n'est pas seulement grossiere, mais je trouve encore qu'il y a à redire en deux façons. Premierement, en ce qu'ils disent, qu'il n'y a que l'écorce des Baies qui rende l'huile, qui est la raison pourquoy ils les font cuire toutes entieres, & que le noyau n'en rend point: si cela étoit, il leur seroit fort inutile, & tout à fait superflu, de faire cuire si long-tems lesdites Baies, parce qu'à la premiere ebullition l'écorce s'ouvre & rend son huile; & parce que le noyau est plus épais & plus compacte, il requiert une plus longue coction pour rendre aux ouvriers ce qu'il a de meilleur; c'est la cause (sans connoître leur travail) qu'ils les font boüillir si long-tems, parce qu'ils en reçoivent plus grande utilité. Secondement, je dis qu'une si longue coction dissipe par voye d'évaporation toutes les parties le plus tenuës,

tenuës, & subtiles dudit huile, ce qui est grandement considerable, & que l'Apothicaire curieux doit corriger, particulierement quand il le veut employer pour la santé de l'homme.

I'ajoûteray encore par une particuliere experience que j'en ay faite separement de l'écorce, & du noyau, que tous les deux rendent d'huile, sous cette difference, que l'écorce poids par poids, en rend plus que le noyau : celuy-là est d'un verd fort obscur, & odorant, & celuy-cy d'un verd perdu, moins odorant, & plus concret.

Par cette observation, l'écorce doit être toûjours preferée dans les compositions, comme il a été remarqué cy-devant en divers endroits.

Oleum Ovorum, D. Mes.

℞. Ova recentia elixatione indurata, numero viginti, aut triginta. Ex his vitellos exime, & comminutos in sartagine terrea vitrata igni mediocri assa, movendo spatula ferrea, donec rubescant, & oleum ab iis manare incipiat. Deinde offam ferventem injice in sacculum lineum, vel pilis contextum, & exprime torculari, quodque expressum fuerit oleum, usui repone.

PARAPHRASE.

CEt Huile comme plusieurs autres, ne se doit preparer qu'au tems de la necessité : pour ce prenez vingt ou trente œufs, que vous ferez boüillir en eau jusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux vous prendrez les moyeux, que vous briserez dans une casse étamée, ou de terre vernissé, avec l'espatule, ou cueillere que rotirez, ou fricasserez sur petit feu en les remuant toûjours, jusqu'à ce qu'ils commencent à rougir, & que pressez entre les doigts, ils commencent à rendre une liqueur grasse : apres soudainement seront mis dedans le sachet à ce destiné, fait de toile ou d'étamine, & exprimez au pressoir entre deux ais, ou pots chauffez. L'huile qui en distillera, sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Cet Huile nettoye le cuir, guerit la gratelle & rongne, & autres vices du cuir, regenere les cheveux de la tête, guerit les ulceres malins & fistuleux, & est aussi propre aux douleurs des dents & d'oreilles.

REMARQVE.

BAuderon croyant d'avoir l'huile d'œuf plus parfaite a ajoûté à la description d'iceluy apres. ℞. Ova le mot de recentia, qui par mon sentiment ne convient point à son modus faciendi ; parce que si on prenoit des œufs frais ou recens pour en extraire l'huile apres les avoir cuits

dans l'eau & legerement fricassez comme il convient de faire pour avoir un huile doüé des veritables qualitez & vertus que les Autheurs luy attribuent, je soûtiens qu'on n'en sçauroit tirer que fort peu ou point, parce que la matiere passeroit à travers le sac à mode de vermisseaux, à moins que les œufs fussent beaucoup fricassez & ainsi l'huile seroit beaucoup alterée. Si nimis torrentur in sartagine vitella: Oleum multò minus anodinum est, sive dolorem aufert. La cause de cela est que la partie aqueuse y abonde plus, laquelle se trouve mêlée avec la partie oleagineuse, les deux ensemble font une viscosité qui les fait passer ainsi à travers la toile, & pour empêcher que cela n'arrive, il faut prendre des œufs de cinq à six jours, moyennant qu'ils ne soient point corrompus, comme il pourroit arriver dans les grandes chaleurs de l'Eté, & de ceux-là ou d'un petit plus vieux suivant la saison de l'année, on en tirera beaucoup d'huile en les torrifiant mediocrement.

L'election en toute sorte de medicament doit preceder la preparation, & quoy-qu'elle ne soit pas icy beaucoup considerable en faveur des curieux, je rapporteray le texte d'Avicenne en son traitté de la Chymie, diction septiéme, chapitre deux, qui dit que les œufs du mois de Mars & d'Avril pour le printems, sont à preferer aux autres; & pour l'Automne ceux du mois de Septembre, & Octobre, d'une jeune poule d'un an qui habite avec le coq. L'on pense que les œufs longs soient les mâles, & les plus ronds les femelles.

Mesué, Bauderon ny autres Autheurs que je connoisse, aucun n'enseigne le moyen de blanchir l'huile d'œufs, qui est la perfection en ses vertus, tant pour raison du feu qui luy a communiqué de sa chaleur en les déssechant, & alteré ses principales qualitez, que de cette tant loüable humidité spiritueuse, qui est la cause que les œufs frais sont recherchez soigneusement pour s'en alimenter; puis qu'en moins de cinq à six jours, elle est alterée: par ce moyen ce premier en est chassé comme contraire, & ce dernier restitué comme necessaire; mais j'en diray deux mots en faveur de ceux qui font honneur à nôtre profession. Il faut tirer cet huile au commencement du mois de May, & dans un vaisseau de verre, ou de terre vitrée, couvert d'un linge délié, l'exposerez au serain l'espace de quinze ou vingt nuits, tous les matins l'agiterez fort avec une spatule de bois, & le serrerez en un lieu frais pendant le jour; le soir venu le remettrez au serain, & continuerez jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, observant toûjours un tems doux & serain, & ainsi aurez un huile, qui fera des merveilleux effets, particulierement pour le feu, & qui cicatrisera au delà d'aucun remede que je connoisse. Il y en a quelques-uns qui le blanchissent au Soleil, & y ajoûtent de la cire blanche, & le lavent souvent avec eau de fontaine, mais ce n'est pas le meilleur.

Des Huiles composez.

EN continuant les huiles, qui sont usitez par les Medecins Dogmatiques, il reste à traitter de ceux qui se font par impression. De ceux-cy, les uns sont dits simples : comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom, plus composez : ainsi que par les suivans discours il sera montré.

Oleum Rosatum complectum, D. Mes.

℞. Foliorum florum Rosarum recentium & apertarum, incisarum vel contusarum, quant. suff. in vas vitreum conijce, & affunde Olei (ex olivis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties loti (ob salsedinem) quantum sufficit. Obturato vase, diebus septem insolentur, aut in loco aliquo calido : tum coque in duplici vase (cum pauco succi Rosarum, vel aquæ infusionis, & non vini ut perperam fit à quibusdam.) Expressis foliis, & abiectis, nova immitte, macera iterum dies septem, ut prius, tertio idem fiat, & serva utendi tempore.

PARAPHRASE.

QVoyque Mesué nous aye décrit quatre manieres, ou differences d'huile rosat, si est-ce que l'usage en a approuvé seulementt deux : sçavoir celuy qui se fait des roses épanoüies avec l'huile d'Olives meures, qu'on surnomme complet : l'autre de rouges, non épanoüies, avec l'huile d'olives vertes, & astringentes, qu'on surnomme *Omphacin*, & *Omotribes*, &c.

Pour le complet, prenez de fueilles des fleurs de roses épanoüies, & recentes, que vous concasserez, ou inciserez environ une livre, d'huile (d'olives meures) doux & non salé, quatre sestiers, qui pesent six livres, à raison chacun de dix-huit onces : qu'infuserez dans un grand pot de terre vernissé étroit d'entrée, & bouché avec un parchemin moüillé, sur les cendres chaudes, ou au Bain Marie, ou dans un fumier chaud, l'espace de sept jours, qui suffira (non quarante cóme veulent Aëtius libro primo, Paul libro octavo, capite vigesimo, & Myreps. sect. 16 cap. 13.) ou au Soleil ardent. Puis on y ajoûtera un peu de suc de roses, ou de l'infusion plutôt que du vin, comme font quelques-uns ; parce qu'il est chaud, & repugne à l'intention, & des anciens, & des Medecins qui l'ordonnent. Apres au Bain Marie, on les fera un peu boüillir (parce que la longue cuite dissipe leur vertu) puis on les exprimera. En la coulature derechef on y infusera d'autres roses comme devant, qu'on cuira & exprimera : puis pour la troisiéme fois, on y pourra laisser les roses durant toute l'année : sinon on les exprimera, puis on gardera l'huile au besoin. Nos Apothicaires se contentent d'une infusion, & ne la font point boüillir au Bain Marie : leur huile aussi n'a

Oleum Rosatũ complectum hoc modo fit.

pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en reçoivent pas tel profit qu'on en peut desirer.

LES FACVLTEZ.

Il éteint les inflammations, il corrobore, & affermit, & tempere l'ardeur du ventricule & le recrée: il modere aussi la chaleur des reins: appaise la douleur de tête de cause chaude, arrête les fluxions, & l'impetueux mouvement des humeurs.

REMARQVE.

MEsué n'exprime point la quantité d'huile, non plus que celle des roses pour composer son huile rosat complet, & Bauderon pour satisfaire l'Artiste & le relever de peine prescrit une livre de roses sur six livres d'huile, le tout enfermé comme dit est dedans un vaisseau, & sur les cendres chaudes l'infuse pendant sept jours, lequel tems doit être abbregé, & reduit à la moitié, afin d'avoir les roses en leur parfaite bonté, ou bien de reduire les trois infusions qu'il demande en deux, & mettre à chacune une livre & demye de roses épluchées, & concassées, & je voudrois encore ne les peser qu'apres en avoir tiré le suc. Cette procedure semblera rude à quelques-uns, mais aussi suis-je bien asseuré d'être imité de ceux qui aiment leur profession, par la connoissance qu'ils en ont ils jugeront de la necessité qu'il y a de ce faire par les raisons que nous en donnerons cy-apres en l'huile de coings, quoy que les roses n'abondent point trop en humidité superfluë. Il est à remarquer qu'il ne faut point ajoûter d'infusion, ny du suc de roses, quand on voudra cuire ledit huile, en aucune des infusions, parce que les roses quoy qu'exprimées de leur suc, il leur reste assez d'humidité pour deffendre que la chaleur du feu n'altere les qualitez de l'huile: d'ailleurs le feu qu'il convient d'augmenter en chacune des infusions avant les couler sera moderé, parce qu'il ne faut pas que la matiere boüille, & suffira de la remuer souvent, & de prendre garde que les roses ne s'attachent au fonds du vaisseau.

Oleum Rosatum Omphacinum, D. Mes.

Oleum Rosatum Omphacinum fit ex oleo rudi, id est, ex olivis immaturis, & foliis Rosarum rubrarum nondum apertis, maceratis & coctis, ut Rosatum completum.

PARAPHRASE.

L'Huile rosat *Omphacin*, se compose comme le precedent horsmis qu'il faut prendre de gros boutons de roses rouges non épanoüies, semblable quantité que dessus, & d'huile des olives tiré avant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouvrer, qu'ils prennent de l'artificiel par nous décrit au commencement de cette Section, & y ajoûteront plus grande quanti

Oleum Rosatum Omphacinum fit hoc modo.

quantité de suc d'autres roses, & le feront plus long-temps boüillir au B.M. & changeront par trois fois les roses, comme dit est. Ainsi faisant, les Medecins ne seront pas du tout frustrez de leur intention, parce qu'il refrigere, & reserre plus que le precedent rosat complet.

LES FACVLTEZ.

Il éteint plus puissamment les inflammations, il corrobore & unit les parties, & arrête aussi plus efficacement les fluxions, que le Rosat complet & retient la matiere écoulée aux parties, & soulage la dissenterie pris en breuvage.

REMARQVE.

Bauderon n'a point suivy Messé en la description de cette Huile, ainsi qu'on peut voir par la description dans son Antidotaire, où il demande du suc de Roses, & d'infusion de chacun une partie, & d'huile lavée comme il a été cy-devant dit trois parties, & de fueilles de Roses rouges contuses quantité suffisante : par cette quantité suffisante, il faut entendre trois parties d'huile & une partie de Roses qui revient au quart de l'huile : cette quantité excede celle de la precedente description de l'huile Rosat complet ; je l'ay aussi augmentée, afin qu'on ne les fasse boüillir, suivant la pratique ordinaire, il n'est pas besoin aussi d'y ajoûter d'infusion ny du suc de Roses ; pour le surplus on procedera aux infusions, comme a été cy-devant dit en l'huile Rosat complet.

Tous les Anciens ont fait grande difference entre l'huile tirée des olives vertes qu'on appelle Omphacin, & celuy qui se tire des olives meures : celuy-là, ils l'ont toûjours preferé aux medicamens froids & astringens, & celuy-cy aux medicamens qui adoucissent & dissipent les fluxions où ils ont jugé n'être pas tant necessaire de rétreindre & de rafraichir. Mais par l'experience que je viens d'en faire tout presentement, sauf le respect que je dois à cette celebre antiquité, & à tous leurs descendans, ils se sont trompés, de faire differer en qualités & vertus l'huile qu'on tire par expression des olives vertes, d'avec celuy qu'on tire des olives meures, puis que par l'experience que j'en ay faite, ils ne different point en saveur ; car s'il y avoit difference, elle paroîtroit au sentiment de la langue, qui est l'instrument seul qui peut juger de cette verité : neanmoins ce ne sera pas une erreur grande de prendre de l'huile Omphacin quand on l'aura, pour en composer les remedes où il est destiné, non plus que de prendre celuy qui est tiré des olives meures, en la place de l'Omphacin, moyennant qu'il soit doux, clair, & sans aucune odeur.

Olea.

Violarum,
Papaveris,
Nymphaeæ,
Myrtini,
Ligustri,

Sambuci,
Cheyrini,
Anethi,
Chamæmeli,
Meliloti,
Jasmini,
Liliorum, simpl.

Simili modo fiunt, quo Oleum Rosatum præscriptum.

PARAPHRASE.

Violatũ Nymphææ Papaveris. L'Huile Violat, & de Blanc d'Eau ou Nenuphar, se font de même que le Rosat Omphacin. Celuy de Pavot se fait plus souvent avec les fleurs, fueilles, & tête, tant du blanc que du noir contuses, avec huile Omphacin, qu'avec la semence par expression. Et aussi par trois diverses infusions, & cuites, comme le Rosat Omphacin.

REMARQUE.

LA fleur de Violes doit être à demy seichée, & celle de Nenuphar pilée & exprimée de même que les Roses avant les mettre en infusion dans l'huile Omphacin, ou bien seichées comme les autres, à cause que leur suc est visqueux & difficile à tirer.

Des fueilles & fleurs de Pavot, il en faut aussi tirer le suc, & inciser les têtes quand on les voudra mettre, ou separément dans l'huile Omphacin, ou dans celuy des olives meures.

Oleum Myrtinum.

L'Huile Myrtin se fait avec les fueilles verdes de Myrte cuites au B.M. avec l'huile Omphacin, comme le Rosat. Celuy de Myrthilles, se fait des Bayes recentes par expression, comme avons dit de l'huile Laurin cy-devant.

REMARQUE.

LEs fueilles de Myrte doivent être concassées tant seulement, & puis infusées dans l'huile verd, ou meur, il n'importe lequel.

Celuy des Bayes, que nous appellons de Myrthilles, on le fait le plus souvent par impression dans l'huile commun, ou avec de la graisse de Pourceau plutôt que par expression, parce que les Bayes rendent fort peu d'huile; mais aussi plusieurs le preferent au Myrtin, au sentiment desquels je ne m'accorde pas entierement.

Oleum Ligustri.

L'Huile de Ligustre, appellé des Grecs *Cyprinum*, & des Arabes *Alcanna*, se fait avec les fleurs, & huile d'olives meures, comme le Rosat complet.

REMARQUE.

IL faut piler & exprimer les fleurs du Ligustre, comme a été dit des Roses,

Roses, & de même les infuser dans l'huile clair, bien depuré & sans odeur étrangere.

Olea Ligustri, Iasmini, Genistæ, Tamarisci, Sambuci, Chamæmeli, Meliloti, Anethi, Cheyri, & liliorum, simplic.

Les Huiles de Iasmin, de Genest, de Tamaris de Sambuc, de Camomille, de Melilot, d'Aneth, de Violier jaune; que les Grecs nomment *Leucoion*, & les Arabes *Keiri*, & de Lis blanc simple, se doivent faire des fleurs, & huile doux, par trois diverses infusions, comme le Rosat complet.

REMARQVE.

Si on fait l'huile de Iasmin pour en avoir l'odeur tant seulement, il faut prendre les fleurs de celuy d'Espagne quand ils commencent de fleurir, & les infuser dans l'huile d'Amandes douces sans les concasser, parce qu'elles ont l'odeur en la superficie, & non en dedans, comme beaucoup d'autres, & tenir le vaisseau par 24. heures découvert, & en un lieu aëré, le lendemain coulerés l'huile par une étamine bien nette sans exprimer la fleur, & repeterés tous les jours la même infusion avec des nouvelles fleurs, jusqu'à ce que l'huile soit suffisamment empregné de l'odeur d'icelles.

Quelques autres les preparent ainsi, & prennent les Amandes douces pelées, pilées, & subtilement passées, apres dans une terrine à fonds large mettent une couche de fleur, & par dessus la couvrent de l'épaisseur d'un petit travers de doigt de fleurs de Iasmin nouvellement cueillies, & continuent de la sorte tant qu'ils ont de matiere à employer, faisant stratum super stratum, puis couvrent leur terrine d'un autre vaisseau fait en dome, & gardent cela en l'état, jusqu'au lendemain qu'ils en separent la fleur, & en remettent de nouvelle de la même façon que dessus, tant de fois que les amandes ayent attiré suffisamment l'odeur de la fleur, cela fait, l'ayant exactement separée, ils tirent l'huile de la poudre à la presse, & le gardent pour l'odeur. D'autres au lieu des amandes ils prennent le noyau du Glans Vnguentaria, qu'ils mettent en poudre, & procedent comme dit est.

D'autres font imbiber diverses pieces de linge blanc & bien net, de la grandeur d'un mouchoir dans l'huile d'Amandes douces ou de Ben, qui est de plus longue durée, les étendent sur des chassis de bois, les ayant couverts de fleurs de Iasmin de la hauteur d'un demy poulce, les rangent fort pres l'un sur l'autre, puis les enferment dans un parfumoir, le lendemain retirent les fleurs, & en remettent de nouvelles en leur place, & reiterent cette operation tant de fois que l'huile en soit suffisamment imbuë, laquelle ils separent du linge par une forte expression.

Si on desire de s'en servir en medecine où l'odeur ne soit pas tant requise, on y procedera comme a été déja dit en l'huile Rosat.

Les

LEs fleurs de Geneſt, de Sambuc, de Violier jaune, & de Lis blanc doivent être pilées & exprimées où à demy ſeichées, & infuſées comme en l'huile Roſat complet. Les fleurs de Tamaris, de Camomille, de Melilot, & les ſommités d'Aneth, ſeront ſeulement groſſierement pilées & infuſées en pareille quantité d'huile & nombre d'infuſions que deſſus.

Les rares vertus que les Autheurs ont attribué à l'huile de Camomille fait par impreſſion, a fait dire à Devigo, au livre huitiéme de ſon Antidotaire, & à pluſieurs autres que cet huile étoit benit, & pour cet effet l'ont appellé Oleum benedictum; ce qui nous doit perſuader de le preparer plus methodiquement qu'à l'ordinaire & d'imiter le docte & ſçavant Hofmannus au 62. chapitre du ſecond livre des medicamens officinaux qui en donne une deſcription fort exacte, composée de la fleur recente de Camomille, apres en avoir ſeparé les petites fleurs blanches qui ſont au tour du jaune: la fait inciſer ou concaſſer, & mettre en infuſion dans un pot avec une quantité proportionnée d'huile commun, le couvre d'un linge, l'expoſe au Soleil par quelques jours, apres l'avoir coulé & exprimé le marc, repete la même operation par trois fois. Ie ſerois d'avis au lieu de prendre la peine de ſeparer les petites fleurs blanches qui ſont au tour de la tête jaune, qu'on prît la Camomille jaune cultivée, que le ſçavant & curieux Iean Bauhin appelle Chamæmelum aureum peregrinum capitulo ſine foliis.

Mais s'il y a quelque choſe d'extraordinaire en la preparation de l'huile de Camomille d'Oſmannus, que ne dirons-nous pas de celuy qu'on tire de toute la même fleur recente par la diſtillation au refrigeratoire qui eſt de couleur cerulacée ou d'azur, couleur qui eſt autant digne d'admiration, qu'il eſt curieux d'en rechercher la cauſe. Les uns comme Erneſtus en ſon traitté des huiles qu'on a joint à la pratique d'Hartmannus,& Schroderus ſemblent qu'ils vueillent dire, que cette couleur procede du mêlange qu'ils font de la fleur de Camomille avec la Terebinthine qu'ils diſtillent enſemble. Et Turneyſſerus dit, que du Teda qui eſt la torche du Pin, & de la fleur de Camomille ſe tire un huile de couleur d'Azur. Il paroît bien par le raiſonnement de ces grands Hommes, que ce qu'ils en diſent eſt plûtôt par oüir dire, que par experience qu'ils en ayent faite, car je ſçay que par une experience confirmée de quatre à cinq fois qu'en diſtillant l'eau de la fleur de Camomille recente, toutes les fois que j'ay fait l'operation ſans autre mêlange que l'eau commune, l'huile qui a ſurnagé au deſſus de l'eau diſtillée a été d'un tres-beau violet, & d'une odeur fort agreable; ce qui fait voir, que la Terebinthine, ny le Teda ne contribuent rien à cete couleur azurée, & n'y ſervent que pour augmenter la quantité de l'huile.

LES FACVLTEZ.

L'Huile Violat éteint les inflammations : soulage les pleuretiques ; adoucit l'âpreté de l'artere & du poulmon, tempere les tumeurs chaudes, modere les phlegmons, & appaise les douleurs.

L'Huile de Pavot, engraisse, adoucit l'âpre artere, appaise l'ardeur des fiévres, & les rêveries, & provoque le sommeil.

L'Huile de Nymphea, refrigere davantage que le Violat, concilie le sommeil, tempere le foye, & les reins échauffez : appaise les ardeurs de Venus, si on en frotte souvent les parties honteuses, & addoucit les douleurs de tête.

L'Huile Myrthin (quoy que plus foible que celuy qui se fait des Bayes recentes) refrigere, reserre, astreint, fortifie le cerveau, les nerfs, & le ventricule, retient les cheveux & empêche leur cheute : remedie aux gencives & à la douleur de dents, affermit les membres lâches & debiles, & corrige l'eruption des pustules en liniment.

L'Huile de Ligustre ou Troësne, soulage les parties nerveuses & empêche que les cheveux ne deviennent chenus.

L'Huile de Suseau, addoucit & nettoye le cuir, corrobore les nerfs, & en appaise les douleurs : & est bon à la jaunisse.

L'Huile de Cheyri, addoucit la douleur des nerfs & autres parties du corps : discute les humeurs contenuës au thorax, aux reins, & en la vescie.

L'Huile d'Aneth, appaise les douleurs froides, ouvre les pores, resout & discute les tranchées de ventre causées de vents : amollit la dureté des aposthemes & tumeurs : modere le frisson des fiévres, provoque le sommeil, & les sueurs.

L'Huile de Camomille, échauffe, resout moderement, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

L'Huile de Melilot, a les mêmes vertus & facultez, que celuy de Camomille.

L'Huile de Iasmin, réchauffe les corps rafroidis, & fortifie les parties laxes.

L'Huile de Lis simple échauffe moderément, & resout : appaise les douleurs de la poitrine, de l'estomach, du colum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent : addoucit toute sorte d'acrimonie, comme aussi la toux : accelere la suppuration des tumeurs & facilite l'accouchement.

REMARQVE.

IL est à noter qu'il ne faut point ajoûter aucun suc n'y humidité aux susdits huiles, parce que châque simple porte son humidité naturelle, & le moins qu'il y en peut avoir est toûjours le meilleur; il ne faut pas aussi faire boüillir les huiles comme on pratique pour l'ordinaire, comme sera plus amplement dit cy-apres.

Oleum Cydoniorum, D. Mesué.

℞. Carnis Cydoniorum prematurorum cum cortice & semine tritorum, & Succi eorumdem, utriusq. pares portiones.

Olei Omphacini, omnium par pondus.

Infunde diebus quindecim, in vase vitreo super cineres calidos.

Deinde horis quatuor coque in duplici vase.

Caro Cydoniorum, & Succus mutentur, rursus infundantur, & coquantur, ut diximus: & similiter tertio postremo, colatum Oleum repone usui necessario.

PARAPHRASE.

POur le jourd'huy nous rapons avec une rape, une quantité de Coings, puis avec le double d'huile Omphacin, faisons cuire le tout ensemble dans une courge de verre ou pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, & couvert, au B. M. & non dans une bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'Huile, & la vertu requise se perd: au contraire acquiert une qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les Coings, puis derechef, avec l'Huile, y cuisons de nouveaux Coings rapez comme devant, & derechef les exprimons: puis l'Huile coulé nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'un veut suivre l'intention de son Autheur, il faut faire infuser une partie des Coings coupez par petites pieces, avec autant de suc & le double d'Huile Omphacin, l'espace de quinze jours, sur les cendres chaudes & les cuire au B. M. l'espace de quatre heures puis les couler & continuer telle infusion, & coction jusqu'a trois fois, & fera fort bien.

LES FACULTEZ.

Il refrigere, astreint, & corrobore la faculté retentrice du ventricule, aide à la coction, arrête le vomissement. Partant il convient au cholera morbus, à la lienterie, dysenterie: il fortifie quelque partie que ce soit laxe & debile: & arrête les sueurs immoderées.

REMARQUE.

L'Huile de Coings ne se doit preparer ny suivant Mesué ny suivant l'Autheur de la Paraphrase, si on desire qu'il aye une partie des vertus qu'on luy attribuë; car par ses longues & frequentes coctions, il est inévitable qu'il ne reçoive une alteration considerable en ses qualitez & vertus, ce qu'on peut éviter si on prend d'Huile, claire, douce & nette, exempte d'odeur forte, (comme on la rencontre assez souvent) trois livres, & une livre de chair de Coings rapée, apres en avoir tiré les trois quarts du suc, le tout enfermé dans un vaisseau de terre vitré dedans & dehors & bien bouché sera tenu sur les cendres chaudes

pendant

pendant cinq à six jours qu'on remuera souvent avec une spatule, & avant le couler on fera chauffer le pot durant une heure en une chaleur fort moderée jusqu'à ce que la matiere soit prette à boüillir; apres cela, on coulera & exprimera fortement le tout, & dans la coulature on mettra la même quantité de chair de Coings exprimée comme dessus pour une seconde infusion, observant le tems, la chaleur, la coulature, & l'expression de la precedente, qu'on reiterera encore une fois pour le rendre plus accomply en ses qualités & vertus.

Qui voudra abbreger ces trois infusions, les pourra reduire à deux, en prenant une livre & demie de chair de Coings exprimée comme dessus, on la mettra dans un pot de bonne terre vitré dedans & déhors, étroit d'embouchûre, avec trois livres d'huile douce, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant six jours sur les cendres chaudes, le septiéme on augmentera le feu une heure durant, on remuera souvent la matiere pour empêcher qu'elle n'adhere contre le vaisseau, la coulature & l'expression fortement faite, sera remise dans le vaisseau avec semblable quantité de chair de Coings exprimée ainsi que dessus, & par le même tems & chaleur que devant, on procedera à la seconde & derniere infusion, l'expression en étant faite, on lavera l'huile par diverses fois avec du suc de coings un peu verts dans une grande phiole, comme a été cy-devant dit lors qu'avons parlé de l'huile, qui doit être substitué à l'huile Omphacin, & à chaque lotion on separera exactement le suc d'avec l'huile avant d'y en remettre de nouveau.

De quelle de ces deux façons qu'on prepare l'huile de coings, il me semble qu'il sera plus efficacieux que celuy de l'Autheur; la raison de cela est, que la quantité de suc qui abonde dans la chair des Coings à cause de son aquosité, resiste & empêche l'huile qu'il ne la peut penetrer pour en attirer l'astriction: mais lors que le suc est separé de la chair des Coings (que je tiens pour lors plus astringente à cause de l'humidité superfluë qui abonde dans le suc) l'huile en penetre beaucoup mieux la chair: & ne sert en rien de dire, qu'en faisant cuire long-tems l'huile, la chair, & le suc de Coings ensemble, que le suc en se consumant communique sa vertu à l'huile & la chair aussi, parce que de cette maniere le suc de Coings étant consumé, la chair se rôtit & se brûle, d'où vient qu'il prend une qualité toute contraire à l'intention de l'Autheur: de faire cuire cet huile dans un double vaisseau jusqu'à la consomption de l'humidité, il y en auroit pour bien du tems, & à peine en verroit-on la fin avant qu'on eut fait évaporer par trois fois autant pesant de suc qu'il y entre de chair de Coings; si la composition en valoit la peine cela seroit bon, c'est pourquoy il n'est pas mauvais de trouver une autre preparation qui ne déroge en rien de celle-là telle qu'une des susdites.

On le pourroit preparer encore d'une autre maniere qui auroit le goût & l'odeur des Coings, ensemble la vertu, en prenant deux ou trois livres de chair de Coings meurs fortement exprimée, la pilant ensuite legerement dans un mortier de marbre pour la

diuiser, l'humectant d'Huile fort douce exempte d'odeur desagreable, le tout bien & exactement mêlé à coups de pilon, la matiere mise dans un bassin de terre couvert d'un autre, la laissant en l'état pendant neuf ou dix jours, la remuant avec une spatule de bois soir & matin; cela fait, le bassin étant mis sur les cendres chaudes l'espace d'un quart d'heure pour en mieux exprimer l'Huile à la presse, & de la coulature en humecter de nouvelle chair de Coings exprimée comme devant, & procedant en tout ainsi que dessus, jusques à une quatriéme fois. De cette maniere on auroit un Huile beaucoup plus agreable que les precedens, tant en son odeur qu'en sa vertu.

Oleum Liliorum compositum D. Mesué.

℞. Foliorum florum Liliorum alborum, unc. octo.
Mastiches.
Calami aromatici veri, vel officinarum sic nominati,
Costi, &
Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, sing. unc. unam.
Cinnamomi, vel Canellæ, &
Caryophyllorum, utriusq. unc. dimid.
Croci, drach. tres.
Omnia præter folia florum Liliorum, in aqua sufficienti 24. horis macerentur, & semel aut bis ferveant. Tunc injice.
Olei dulcis, vel Sesamini, lib. duas.
Et additis Lilij floribus, in vase vitreo insola dies 40. post colatum reponatur.

PARAPHRASE.

L'Huile de Lis composé a plus de vertu pour tout ce que promet Mesué, que le simple sus mentionné, & se devroit à bon droit preparer, & non celuy-là: (comme pour le jourd'huy on fait.) Prenez donc les medicamens icy mentionnez que vous concasserez & infuserez en petite quantité d'eau l'espace de vingt-quatre heures, dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure & couvert, sur les cendres chaudes: puis le jour suivant, il leur faut donner une ebullition, & les exprimer. Apres on y ajoutera deux livres d'huile doux & commun, & les fleurs des Lis separées des grains jaunes, lesquelles fleurs (comme des roses) pour leur similitude, sont appellées fueilles, qu'on lairra l'espace de quarante jours au Soleil, infuser en son pot: puis le tout sera cuit au B. M. jusqu'à la consomption d'une partie de la coulature, & non du tout: puis coulé, & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe & resout: pour ce respect il addoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colum, matrice, reins, & vessie.

REMARQUE.

Faire cuire les simples qui composent l'Huile de Lis dans l'eau, ce seroit vouloir dissiper pour plaisir les plus subtiles parties d'iceux qui font les principales vertus de cet Huile, & diminuer de beaucoup celle du Mastich : par mon sentiment cette methode doit être corrigée ainsi. Apres avoir choisi & pesé le Calamus aromaticus, le Costus, Carpobalsame, Canelle, Gerofle, on les mettra en poudre grossiere comme aussi le Saffran sera subtilement pulverisé, cela fait cette poudre sera enfermée, apres l'avoir legerement arrosée de bon vin rouge dans un linge dense & en deux livres d'Huile doux on fera dissoudre sur un petit feu le Mastich en larme pulverisé, puis on versera cette dissolution dans un pot de terre vernie avec le noüet qui y doit être suspendu dans l'Huile, le pot bien bouché de parchemin moüillé, sera mis au B. M. pendant cinq à six jours, ou bien pendant un mois au Soleil, & de fois à autre le noüet sera exprimé : cela fait prendrés six onces de fueilles de fleurs de Lis separées du jaune, & plus qu'à demi seiches les incisereZ ou concasserez fort menu, & les jetterez dans l'Huile, pour en continuer l'infusion encore l'espace de dix ou douze jours, durant lequel tems on remuera souvent la fleur, & le noüet exprimé comme dit est ; & pour la fin, on fera prendre une legere ebullition à feu lent, ensuitte couléreZ & exprimerez, fortement le tout, & l'huile serré & gardé au besoin. De cette façon l'huile sera incomparablement meilleur que le precedent, particulierement si on reitere l'infusion en la même dose que dessus.

Oleum Irinum, D. Mes.

♃. Radicum Iridis contusarum, lib. unam.
Florum ejusdem Iridis, &
Decocti, (vel si potentius requiris) succi alterius radic. Ireos utriusque lib. duas.
Olei dulcis, lib. quinq.
Coque in vase duplici.
Radices & folia florum nova immitte, priorib. expressis & abjectis, ut in oleo Rosato completo diximus.

PARAPHRASE.

Cet huile approche en vertu au precedent, & a beaucoup plus de force. Pour ce ceux qui le tiendront en leurs boutiques, se pourront passer de celuy de Lis composé.

Il faut premierement concasser les racines, & les faire cuire au B. M. dans une courge de verre, ou de cuivre étamée avec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux livres, & d'Huile d'olives meures cinq livres, ou ce qu'il en faudra, l'espace environ de deux heures, puis on l'exprimera. En la coulature on y ajoutera de nouvelles racines & fleurs comme devant, que de nouveau on cuira, comme dit est, & exprimera. Apres pour la troisié-

me fois on en fera de même : ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'Huile étant coulé, sera gardé dans son pot bien bouché jusqu'au besoin.

Les fleurs parce qu'elles n'endurent pas longue decoction, seront mises long tems apres les racines, qui est une regle generale en toutes decoctions.

LES FACVLTEZ.

Il deterge, attenuë, cuit, & resout puissamment : pour ce il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des jointures. Il aide à la suppuration des phlegmons, il cuit les matieres contenues dans les poulmons & poitrine : dissipe les écroüelles & autres tumeurs dures. Il sert aussi à la convulsion & à la puanteur du nez. Il penetre mieux & resout plus puissamment que l'Huile de Lis : mais aussi il est moins anodyn, & n'adoucit, ny n'avance pas si bien la suppuration qu'iceluy.

REMARQVE.

LA description de l'Huile Irin, de l'Autheur de la Paraphrase, n'est point conforme avec celle de son inventeur, en ce que ce premier excede en la quantité de la decoction ou du suc d'Iris, & reduit l'Huile à cinq livres, au contraire de ce dernier, qui en demande quantité suffisante de chacun ; mais quelle description qu'on vueille suivre, elles ont également besoin de correction.

En premier lieu pour y proceder avec la methode requise, il faut prendre la racine d'Iris, la raper & en tirer le suc & en peser une livre, que mettrez en infusion avec cinq livres d'huile dans un vaisseau convenable couvert d'un parchemin sur les cendres chaudes, par cinq à six jours, remuant souvent la matiere afin que la chaleur agisse également, particulierement sur la fin : le dernier jour la chaleur sera augmentée pendant deux à trois heures, puis on l'exprimera. En la coulature on y ajoûtera une livre de la fleur de la même plante l'ayant prealablement & diligemment faite seicher plus qu'à demy, & incisée fort menu, le pot couvert sera tenu en infusion par le même espace de tems, & chaleur que devant ; la coulature & expression derechef faite, on procedera à une seconde infusion de fleur au même poids & apprest que dessus, sans qu'il soit besoin d'y ajoûter aucune humidité.

Parce que cinq livres d'huile ne peuvent embrasser une livre de fleur d'Iris apprestée comme dessus, il faut diviser les deux infusions en trois ou en quatre.

Oleum Moschatum, incerti Auctoris.

℞. Moschi, drach. unam.
Nucis Moschatæ, num. quatuor (vel Nucis Indicæ, drach. duas)
Bdellij mollis
Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis

seminis Lentisci, vel Terebinthi, vel Cubebarum, &
Caryophyllorum, singul. unciam semiss.
Xylobalsami, vel succedan. ejus surculorum Lentisci, aut Therebinthi, vel ligni Aloës.
Cassiæ Ligneæ aromaticæ, vel Canellæ nigrioris,
Myrrhæ,
Croci, &
Styracis calamites, singul. drachm. sex.
Mastiches,
Costi,
Spicæ Nardi,
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Foliorum Florum Liliorum, singul. unc. unam & dimid.
Vini odorati, (& non aquæ) lib. dimid.
Olei communis, lib. sex.
Omnia leviter trita coquantur in duplici vase ad vini ferè consumptionem, & colentur usui.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Huile m'est incertain, parce que je trouve que Nicolaus Myrepsus au premier des Antidotes chapitre 210. en la grande Tryphere en a fait mention, & apres luy Salernitanus en l'Electuaire surnommé *Lithontribon*, & en l'Onguent *Aregon*. Paul Eginete, Aetius, & quelques autres qui ont precedé Manlius, Autheur du grand Luminaire, duquel je l'ay transcrit, & changé son ordre, mettant le Musc, & Muscade, dont il a pris le nom au commencement, & l'huile commun, à la fin. Il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, avec le vin, & huile, jusqu'à la consomption d'iceluy : puis le couler & garder, tant pour fortifier les visceres, les échauffer, & resoudre, que pour former les pommes de senteur, & preservatives de peste.

LES FACVLTEZ.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule, & à la douleur de côté en liniment : comme aussi à la strangurie, colique, & à tous les vices des nerfs.

REMARQVE.

Je ne m'étonne pas du dire de Bauderon, que l'Autheur de cet Huile luy est inconnû, parce qu'il n'avoit point le livre de la composition des medicamens de Nicolaus Alexandrinus, où il le décrit au chapitre 712. qui est le sujet de l'addition que j'ay faite de la vraye description, pour donner à connoître à ceux qui sont privés des Oeuvres de Nicolaus Alexandrinus, la difference qu'il y a de cette description à celles des autres Dispensaires.

Oleum Musselinum, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Olei Punici, lib. octo.
Aquæ, sextarios duos.

Folii,

Folii,
Spicæ Nardi,
Costi,
Mastiches, ana. unc. tres.
Styracis,
Croci,
Myrrhæ,
Cassiæ aromaticæ,
Xylocinnami, ana. unc. unam & sem.
Caryophyllorum,
Caryobalsami,
Bdellii, ana. unc. unam.
Moschi, drach. sex.
Nucis Indicæ, num. quatuor.

Folium, Crocum, Myrrham, Xylocassiam, Carpobalsamum, Bdellium, contusa & in aqua biduo infusa cum Oleo coque usque ad consumptionem, & post infrigidationem unius diei gnaviter cola, deinde Caryophyllorum, Spicæ, Costi, Nucis subtilissimum pulverem decoctioni adde, & in parte Olei, Styracem, Mastichem, Moschum contusa immitte, iterumque modicum bulli, & infrigidatum diligenter reconde, usuique reserva; calefacit enim refrigerata membra & debilibus robur inducit.

REMARQVE.

Voilà les propres termes de la description du modus faciendi, & des vertus de l'huile Muscelin de Nicolaus Alexandrinus: & bien qu'elle soit mieux proportionnée en ses doses que celle des autres Dispensaires, elle a neanmoins besoin de correction en son modus faciendi: mais avant qu'entrer en la correction d'iceluy, il est prealable de sçavoir qu'est-ce qu'entend Nicolaus Alexandrinus par Oleum Punicum, ou suivant quelques autres par Oleum Pumicum. Ce mot de Punicum à le prendre en sa propre signification, signifieroit l'huile de Grenade, de même que celuy de Pumicum l'huile de pierre ponce. D'autres disent, comme I. Agricola Ammon. en ses Annotations sur Nicolaus Alexandrinus, que par Oleum Punicum, il faut lire Oleum commun, qui est nôtre huile d'olive doux: d'autres le même huile d'Olive bien purifié: d'autres comme Cordus disent que c'est un huile qui vient de l'Afrique. Mais toutes ces diverses interpretations n'édifient point un Artiste qui veut connoître le sujet sur lequel il travaille; & quoy que ces derniers Interpretes approchent plus de la verité & de l'intention de l'Autheur, je me range de leur sentiment, non pas que je vueille croire que ce soit un huile d'Olive commun apporté de Carthage, qui a été autrefois la ville Metropolitaine de l'Afrique; car si cela étoit, Nicolaus Alexandrinus en quelques autres endroits de ses Huiles, ou de ses Onguents, il se seroit servy du même mot de Olei punici, comme il a fait de l'huile Muscelin (qui est le sus-écrit) au chapitre 722. en la description de l'huile Chalasticum, mais n'en faisant point de mention en aucune maniere, il est plus croyable que cela doit être ce merveilleux huile que Loüis Cadamoste en ses navigations, dit avoir vû au Royaume de Senega, qui a l'odeur de violette,

violette, de saveur douce, de consistence de beurre, & de couleur saffranée, que Nicolaus Alexandrinus entend qu'on prenne, qui ne nous est pas inconnû ; car je sçay plusieurs Apothicaires curieux du Royaume qui le connoissent par toutes ses marques, & des sçavans Medecins qui l'employent tant interieurement qu'exterieurement ;& en mon particulier j'en ay un pot d'environ deux livres, qui a les marques & qualités que dessus.

Apres avoir eu la vraye connoissance de l'huile Punicin, reste pour proceder au mêlange de concasser ou inciser le Folium Indum, le Spica Nard, le Costus, le Styrax, la Myrrhe, la Casse aromatique, le Cinnamum, ou la grosse Canelle, le Girofle, le fruit du Baume, & non les Cubebes, & le Bdellium, tous lesquels ingrediens seront mis dans un matras, avec huit livres poids de Medecine d'huile Punicin de Cadamoste, dans lequel on aura fait dissoudre sur un petit feu le Mastich grossierement pulverisé, apres on le bouchera exactement, & à même tems, dans un autre matras faut mettre à part en infusion le Musc subtilement pulverisé avec l'huile qu'on aura tiré par expression du noyau de quatre noix d'Inde, (& non de Muscade) le vaisseau fermé comme le precedent, seront mis au B. M. pendant douze ou quinze jours, qu'on remuera souvent pour faciliter la penetration des huiles dans les ingrediens, afin d'en attirer leur vertu ; le dernier jour, le feu sera augmenté pendant quelques heures, apres la coulature faite les infusions seront mêlées & serrées ensemble dans un pot bien bouché pour s'en servir au besoin. De cette façon il n'est pas besoin d'une liqueur ny d'autre, pour aider à la coction des simples.

Oleum Hyperici, D. Iacobi de Manliis.

♃. Summitatum Hyperici, uncias tres.

Infunde triduò in vino odorifero, quant. suff. post quoque in vase benè obstructo : deinde fortiter exprime, & novum Hypericum rursus macera : coque ut prius, & expresso colato adde,

Olei antiqui, unc. sex.

Terebinthinæ, unc. tres.

Croci, scrup. unum.

Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem. Cola & usui repone. Nonnulli Italiæ Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, ut Balsami vires supplere queat. At satius fuerit simplicius habere.

PARAPHRASE.

CEt Huile est appellé d'aucuns simple, au respect d'un autre de semblable nom, usité des Medecins de Florence, & non en France que je sçache, beaucoup plus composé & artificiel. I'ay transcrit cettuy-cy de Manlius au lieu prealle-gué, lequel a le nom de sa base l'Hypericum. La Terebinthine y

est mise pour deterger, & agglutiner les playes & ulceres, & le Saffran pour corroborer les membres blessez, lesquels ainsi mêlangés servent de Baume pour les pauvres. Pour ce il ne faut diminuer leur dose.

LE MELANGE.

Prenez de l'Hypericum fleury, avec son bouton que ferez infuser l'espace de trois jours, sur les cendres chaudes, avec bon vin blanc, ou clairet, dans un pot de terre vernissé. Apres on le fera boüillir au Bain Marie environ demy heure: puis on l'exprimera. En la coulature on y infuséra derechef de nouveau Hypericum autres trois jours, puis on les cuira & exprimera, continuant jusques à trois fois, comme dit est. Cela fait on ajoûtera à la coulature l'huile requis, qu'on fera boüillir en double vaisseau, & au Bain Marie jusqu'à la consomption du vin ou à peu pres, y ajoûtant sur la fin le Saffran pulverisé, & hors du feu, la Terebinthine: puis étant refroidis, sera gardé à la necessité.

Quelques-uns non du tout (comme enseigne Manlius) font infuser l'huile & le vin avec l'Hypericon trois jours; mais au lieu de ce, ils luy donnent trois ou quatre boüillons, & l'expriment, & changent d'Hypericon jusqu'à trois fois: finalement y ajoûtent le Saffran & Terebinthine, comme dessus, & le gardent au besoin. Cette methode n'est pas à rejetter. Ceux qui en voudront composer plus grande quantité, pourveu qu'ils gardent la proportion des uns comme des autres, le pourront faire.

LES FACULTEZ.

Il échauffe, desseiche, corrobore, consolide les playes, principalement les parties nerveuses: guerit les brûlures: addoucit la douleur des cuisses & de la vessie, provoque l'urine.

REMARQUE.

Pour la sommité d'Hypericon il faut entendre les fleurs, les boutons qui ne sont pas éclos, & les boutons qui contiennent la semence, & en prendre le poids requis, les ayant concassés on les mettra en infusion avec huit onces d'huile commun pur & net (& non avec du vin, pour les raisons que nous dirons cy-apres) dans un vaisseau de terre commode, bien couvert sur les cendres chaudes par cinq à six jours; avant les couler faut augmenter un peu le feu & remuer souvent la matiere afin qu'elle s'échauffe également par tout, l'expression faite, la coulature sera remise dans le pot avec de nouvelle sommité au même poids, chaleur & tems que dessus, pour la seconde infusion, laquelle reiterée pour la troisiéme fois, observant exactement tout ce que dessus, & quant au surplus suivrés Bauderon. J'ay changé la façon de l'infusion de l'Autheur pour une raison fort considerable, qui est que le vin n'attireroit jamais la teinture rouge de l'Hypericon, comme fait l'huile, & quand il l'attire-

roit

roit bien, l'huile ne l'attireroit jamais du vin, & ainsi il se trouveroit grandement defectueux, on y en pourra pourtant ajoûter environ deux onces à la premiere infusion.

L'Artiste trouvera dequoy s'exercer dans cette Section des huiles s'il fait reflexion sur ce que la fleur de Camomille qui est composée de blanc & de jaune, nous donne par la distillation un huile de couleur d'Azur, comme a été cy-devant Remarqué; & quand nous le faisons par infusion dans l'huile doux, elle nous donne une couleur verte. Et l'Hypericon qui a sa fleur jaune & son bouton vert, imprime dans l'huile commun une belle couleur rouge, & dans l'eau non. Le Saffran qui est rouge, avec quelque peu de jaune n'imprime point sans medium sa couleur à l'huile, ny a aucune graisse, & ainsi de beaucoup d'autres parties de plantes qui ne communiquent point leur legitime couleur aux huiles, que nous preparons par impression, non plus que leurs vertus.

Oleum Masttichinum, D. Mesué.

℞. Mastiches Chiæ, unc. tres.
Vini odoriferi, vel Aquæ vitæ, unc. quatuor.
Olei Rosati completi, lib. unam.
Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.

PARAPHRASE.

Mesué nous décrit cet Huile en deux manieres : l'une sans vin, & plus grande quantité d'Huile, prise d'Avicenne au livre 5. chapitre 10. L'autre nous l'avons transcrite de luy, & ainsi qu'il est par tout usité. Il a pris le nom de sa base, le Mastich. Le vin y est mis, pour augmenter la vertu corroborative, & empêcher que le Mastich, & l'huile n'aquierent quelque chaleur étrangere en boüillant.

Le tout mis en double vaisseau, & B.M. sera boüilli jusqu'à la consomption du vin ou de l'eau de vie, avec laquelle le Mastich se fondra plus facilement qu'avec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

LES FACULTEZ.

Il fortifie par son astriction, le cerveau, le ventricule, les nerfs, & le foye : & est convenable à la lienterie, au vomissement, & à la crudité d'estomach.

REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase a creu apres Mesuè que le Mastich en larme ne se dissolvoit point dans l'huile, si on ne le faisoit boüillir ensemble avec quelque liqueur spiritueuse : plusieurs Apothicaires aujourd'huy attachés à l'interest de leur bourse sont de ce sentiment, & d'autres qu'il ne sçauroit s'y dissoudre ; cela proce-

de aux uns & aux autres de ne considerer pas quelle est la nature du Mastich, & quelle est celle de l'Huile : les curieux de leur honneur y auront bien-tôt penetré, & ne leur sera pas difficile d'en venir à bout, qui sera la cause que je n'en diray pas davantage, si ce n'est qu'il ne faut pas faire cuire l'Huile avec aucune liqueur, puis qu'il ne s'agit icy que de la dissolution du Mastich dans l'Huile. Pour ce faire il le faut triturer grossierement, & le jetter dans une petite quantité d'Huile, & sur un feu moderé le ferés chauffer doucement en remuant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit dissout ; alors tirerés vôtre vaisseau du feu, & y joindrés le reste de l'Huile, étant bien mêlés ensemble, le serrerés pour le besoin. Que si pendant la dissolution du Mastich, on y veut ajoûter quelque once d'excellent vin on le pourra.

De Oleis Absinthii, Menthæ, Sampsuchi, & Rutæ, D. Mes.

℞. Succi & foliorum recentium contusorum vel incisorum, utriusvis harum herbarum æqualem portionem, olei veteris, & clari & non Omphacini (quoniam illud calidis hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, insola dies 15. obturato vase : post coque in diplomate horis 4. exprime : hoc bis aut ter itera, & usui reconde.

PARAPHRASE.

CEs quatre sortes d'Huiles se preparent comme l'huile de Coings: hormis qu'au lieu de l'huile Omphacin, il faut prendre du doux fait d'olives meures, ou comme il s'ensuit. Prenez une partie de l'une de ces herbes recentes, qu'il faut concasser au mortier, & avec autant de suc tiré d'autres, & deux parties d'huile d'olive doux, que vous infuserez ensemble, dans un pot de terre vernisé, sur les cendres chaudes, ou au Soleil ardent l'espace de quinze jours, qui soit couvert. Apres il le faut cuire au Bain Marie jusqu'à la consomption de son humidité, puis le tout exprimé, de nouveau on y ajoûtera de nouvelle herbe, & suc, qui infuseront autres quinze jours, & seront cuits & exprimez, comme dit est : apres l'huile sera resserré au besoin. Ceux qui pour la troisiéme fois changent le suc, & l'herbe, donnent plus de force à leur l'huile, que ceux qui le changent seulement deux, encore moins, qui une seule fois.

LES FACVLTEZ.

L'Huile d'Absinthe échauffe moderément, fortifie le ventricule, & aide la coction, provoque l'appetit, ouvre les obstructions, tuë les vers.

L'Huile de Menthe, corrobore le ventricule & autres parties en liniment : favorise la coction par sa chaleur moderée.

L'Huile de Marjolaine est profitable à la lassitude, & aux maladies du cerveau & des nerfs : partant

il est propre à la paralysie, & à la convulsion canine, si on en fait injection dans les narines, & mis dans les oreilles en dissipe le tintement causé de vents : provoque les mois, & sert aussi contre la piqueure du Scorpion.

L'Huile de Ruë échauffe, attenuë les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment que l'huile d'Aneth. Il convient à la colique, & à la paralysie, & à la convulsion, au rafroidissement de la matrice & de la vessie.

REMARQVE.

EN la composition de ces quatre Huiles, quoy qu'ils ne semblent pas être des remedes importans, à cause qu'ils sont externes, il ne faut neanmoins pas negliger leur exacte composition, parce qu'il n'en est pas de l'huile, comme de l'eau pour attirer la vertu des plantes : il y a des Apothicaires en ce rencontre, si bien qu'en beaucoup d'autres, qui agissent aveuglement, comme les femmes qui se mêlent de nôtre profession sans sçavoir ce qu'elles font : celles-cy imitent les singes, & ceux-là les ignorans, qui sans proportion & sans preparation aucune, fourrent les herbes dans l'huile, se contentant d'une legere incision, puis cuisent à grands boüillons, & tiennent long-tems leur huile sur le feu, jusqu'à ce que l'humidité en est entierement consumée, & que le tout soit grillé. La connoissance qu'ils ont de cette consomption, est qu'ils en jettent sur les charbons allumés, s'il s'enflamme sans fumer & petiller ils disent qu'il est cuit, & qu'il n'y reste plus d'humidité, alors toute la vertu est flambée, il n'y reste plus rien qu'un huile rôti, duquel la force du feu a fait separer un certain esprit de l'huile qui est mordicant que certains Chymistes appellent huile de sentinelle. Ignorance s'il en fût jamais une : la même chose qu'ils voyent en jettant l'huile dans le feu ne le voyent-ils pas dans la bassine que l'humidité fait enlever des vescies au dessus de l'huile ? d'ailleurs n'entendent-ils pas le petillement au fonds du vaisseau, qui est cause de l'humidité aqueuse avec l'huile ? & pour une troisiéme marque, ne voient-ils pas aussi les vapeurs qui s'enlevent, comme en une decoction aqueuse ? Voilà trois marques certaines pour juger quand il y a de l'humidité dans un huile qu'on fait boüillir.

Pour donc proceder methodiquement à la composition de tels Huiles il faut prendre la plante lors qu'elle est en sa perfection, l'incisser & la piler dans un mortier de marbre, comme si on en vouloit tirer le suc ; apres la mettrés dans un pot de terre vernissé, sur laquelle verserés de bon huile clair, jusqu'à ce qu'il surmonte l'herbe d'un petit demy travers de doigt ; l'ayant bouché sera tenu sur les cendres chaudes pendant cinq à six jours, & par fois la matiere sera remuée avec une spatule : ce tems expiré faut augmenter la chaleur & luy faire prendre une fort legere ebullition, puis le coulerés, & l'exprimerés fort. En la coulature

infuserez pareille quantité d'herbe incisée & pilée que dessus, & procederés de même en cette infusion qu'en la premiere, & la reiterés encore une fois, & à cette troisiéme augmenterés le feu durant le dernier jour, sans toutesfois que l'huile boüille, & remuerés souvent, afin que la chaleur agisse également par tout; ainsi faisant aurés ces quatre huiles qui rapporteront chacun la saveur, l'odeur & les vrayes & legitimes vertus de leur simple sans qu'ils participent d'aucune qualité du feu. Il n'est nullement besoin de suc, ny autre liqueur pour les cuire.

Oleum Nardinum simplex, D. Mes.

℞. *Nardi Indicæ, minutim incisæ, unc. tres.*
Vini, &
Aquæ, vitæ, utriusq. unc. duas, & dimid.
Olei Sesami, vel dulcis, lib. unam, & semiss. (Mesué Olei libr. dimidiam tantum habet. At quantitas hæc parcior mihi videtur ad basim, quæ pondere levis est, & viribus potens: ob id ejus dosim auxi.) Coquantur in duplici vase lento igne, ad humoris fermè consumptionem, & frequenter moveantur: colatum reponatur usui.

PARAPHRASE.

CEt Huile a pris le nom de sa base le Nard Indic, lequel nous appellons simple, parce qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, décrits par Mesué même, qui ne sont en usage. L'eau de vie & le vin y sont mis pour empêcher, que la base & l'huile en boüillant ne perdent leur vertu, & en acquierent une étrangere. La dose de l'huile specifiée par l'Autheur m'a semblé petite au respect du Nard, qui est fort leger; pour ce j'ay suivi Nicolaus Præpositus & quelques autres, qui y en mettent une livre & demie. L'huile d'olive doux & clair, a semblable faculté que le Sesamin, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

LE MELANGE.

Il faut inciser le Nard Indique avec des gros ciseaux, & le faire boüillir avec l'huile, eau de vie & vin, au B. M. dans une courge de cuivre étamée, jusqu'à la consomption de l'humidité, & le remuer souvent avec une spatule de bois (afin qu'il ne se brule) puis l'exprimer & garder.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, attenuë, digere & corrobore. Il est merveilleusement propre aux indispositions froides & flatulentes du cerveau, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins,

reins, de la vessie, & de la matrice. Il purge le cerveau si on en fait injection dans les narines. Il rend le teint & l'odeur du corps agreable.

REMARQVE.

BAuderon en la description de l'Huile Nardin favorise beaucoup l'avarice de certains Apothicaires, en ce que Mesué en tous ses exemplaires ne demande que six onces d'Huile Sisamin pour trois onces de Nard Indic, & Bauderon en met une livre & demie, & prend pretexte sur ce que six onces d'Huile ne suffisent pas pour imbiber & attirer la vertu de trois onces de Nard Indic : I'avoüe bien que suivant le modus faciendi cy-dessus prescrit que cela ne se sçauroit bien faire, mais aussi qu'on y peut remedier d'ailleurs sans exceder en la quantité de l'Huile qui affoibliroit par trop le peu de vertu que trois onces de Spica Nard luy pourroient communiquer, consideré qu'il est sec & aride, chaud seulement au premier degré, & sec à la fin du second, de petite odeur, qui ne participe d'aucun suc gommeux, resineux, ny mucilagineux, qui ne sçauroit communiquer que de foibles vertus à une telle quantité d'Huile, qui est la cause qu'en me reformant je remettray la description en son premier état suivant Mesué, & corrigeray son modus faciendi. Prenés six onces d'huile doux clair & net, une once de Nard Indic incisé & cassé pour le rendre plus délié: arrousés-le de quelques gouttes d'excellent vin & l'enfermés dans un linge que mettrés avec l'huile dans un vaisseau de terre vernissée fait à mode d'une cucurbite d'Alembic; apres l'avoir bien fermé le tiendrez au Bain Marie l'espace de huit jours, & de tems en tems presserés le noüet avec une spatule pour mieux faciliter par l'entrée & la sortie de l'huile, l'attraction & communication de la vertu du noüet dans iceluy : le dernier jour mettrez vôtre pot sur une chaleur un peu plus grande pendant deux heures, & exprimerez le noüet plus souvent : cela fait coulerez l'huile, & exprimerez fortement le noüet. Dans la coulature infuserez derechef une once de nouveau Spica Nard preparé comme devant observant le degré de chaleur, & le tems que dessus, la coulature derechef faite, l'infusion sera encore une fois reiterée pour une troisiéme fois. Voila le moyen d'infuser trois onces de Nard Indic, dans six onces d'huile, & d'en attirer la vertu.

Nota que si on ne prend de bon Spica Nard, pour la composition de cét huile, qu'il en faudra augmenter la dose.

Oleum de Capparibus incerti Auctoris.

℞. Corticis Radicum Capparis, unc. unam.
Corticis medianæ Tamarisci,
Foliorum uel Florum ejusdem Tamarisci,
Cyperi,
Seminis Agni, id est, Casti, seu Viticis, &
Scolopendrij, vulgo Ceterach, sing. drach. duas.
Rutæ, drach. unam.
Vini optimi, &
Aceti, utriusq. unc. duas.
Olei dulcis, lib. unam.
Crassiuscule comminuta coque in duplici vase ad humoris consumptionem. Cola & usui repone.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Huile m'est incertain, lequel a pris le nom de sa base mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Les autres medicamens y sont mis, pour augmenter sa vertu incisive, attenuative, detersive, digerante, & corroborante des visceres. Le vin & le vinaigre y sont mis pour les faire penetrer plus profondement, & empêcher leur ustion. L'Huile comme aux precedents, & suivans, y sert de matiere pour recevoir la forme des medicamens, ou leur faculté requise, & la conserver.

LE MELANGE.

Il faut concasser les racines, écorces, & semences, & inciser les herbes & fleurs : puis avec le vin, vinaigre & huile les faire boüillir dans un pot de terre vernissé, ou courge de cuivre étamée, au Bain Marie, jusqu'à la consomption de l'humidité (ou à peu pres.) Apres que le tout sera exprimé, l'huile sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il resout & addoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de ratte, en extenuant & detergeant quelque dureté que ce soit.

REMARQVE.

CEt Huile n'ayant point d'Autheur certain est cause que la description est en desordre & toute depravée, & qu'il est diversement décrit dans les Antidotaires : de plus la dose des ingrediens des plus corrects me semble être trop petite pour les vertus qu'on luy attribuë ; pour faire qu'il en ait davantage, il faut augmenter la dose de chacun des ingrediens, (excepté du vin, du vinaigre, & de l'huile) pour le moins de deux tiers, & reviendront alors à sept onces une drachme, sur douze onces d'huile ; quantitez qui seront beaucoup mieux proportionnées l'une avec l'autre, que ne sont pas deux onces trois drachmes sur douze onces d'huile, à quoy se monte la description de Bauderon.

Pour

Pour le mêlange, prendrez les écorces des racines recentes, les inciserez fort menu, & concasserez les fueilles, fleurs & semences, aussi recentes, & le tout mis dans un pot de terre convenable, vous y verserez par dessus douze onces d'huile commun, qui est une livre poids de Medecine, le pot étant bouché ainsi que l'operation le requiert l'exposerez au Soleil durant un mois, puis avec deux onces en tout de vin, & de vinaigre, les infuserez & cuirez sur les cendres chaudes par un jour entier, remuant souvent avec une spatule, & pour la fin le coulerez, & exprimerez fort le marc, l'huile reposé sera serré pour le besoin.

Oleum Costinum, D. Mes.

℞. Cassiæ ligneæ aromaticæ, unc. unam.
Costi amari, seu veri, unc. duas.
Summitatum Sampsuchi, unc. octo.
Vini odoriferi, quant. suff.
Olei Sesamini, vel dulcis, lib. tres.
Quassata, biduo infundantur: deinde coquantur in duplici vase, ad humoris consumptionem. Colatum repone.

PARAPHRASE.

CEt Huile n'est pas de l'invention de Mesué : car Serapion au traité 7. chap. 25. & Avicenne livre 5. traité 10. l'avoient décrit long-tems auparavant : desquels il l'a tiré. La base est le Costus, duquel il a pris le nom, comme du principal agent. Les Arabes ont connu de deux sortes de Costus : l'un qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer. De laquelle difference les Grecs ne font point mention. Bien est-il vray que celuy qui est sec, & vieil, est beaucoup plus amer, que celuy qui est recent, à cause de son humidité aqueuse. Ie ne sçay si cela auroit trompé les Arabes, Actuarius & quelques autres, qui se contentent de connoître les medicamens par oüir dire ou par la lecture des livres, sans plus grande recherche. Du blanc qu'on apporte d'Arabie il ne s'en trouve qui ait toutes les marques que Dioscoride luy attribuë: de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en trouve bien peu. Ceux qui n'auront pas du vray, qu'ils prennent la racine d'Enule Campane, ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'huile d'Enule Campane, composé & décrit par le méme Mesué, qui a semblable vertu que le present. Le mélange n'est point dissemblable au precedent de Cappres.

LES FACULTEZ.

Il échauffe, ouvre les obstructions, fortifie les parties nerveuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule : & de plus le foye & les cheveux, pour ce il retarde les cheveux blancs, & donne au corps une plaisante couleur.

REMARQVE.

Cet Huile se trouve diversement décrit dans l'Antidotaire de Mesué ; on lit dans les uns Olei Sesamini lib. tres, & en d'autres lib. duas, & pour la dose des autres medicamens, ils sont conformes ; mais avec Avicenne, & Serapion, les descriptions different aussi de beaucoup, que j'ay voulu rapporter cy-dessous.

℞. Costi amari, drach. decem.
Cassiæ, drach. sex.
Foliorum Armarmacori, sextar. decem, hoc est, unc. octo. ʒj.
Terantur grosse, & infundantur in vino in nocte, & projiciantur super eas Olei Sesamini, lib. una & semiß. & decoquantur in vase duplici, donec consumatur vinum, & remaneat Oleum. I'estime que nous devons plûtôt retenir cette description que celle de Mesué, veu que la quantité de l'huile est moindre de la moitié, & par ce moyen les vertus en seront plus unies ; ou bien en preparant celuy de Mesué, il n'y faut mettre que deux livres d'huile, au lieu de trois, & ainsi il en sera meilleur. Pour le modus faciendi, il y faut proceder, comme a été cy-devant dit en l'huile Nardin, & diviser les ingrediens en deux infusions.

Oleum Croci, D. Mes.

℞. Croci, &
Calami aromatici, utriusque unc. unam.
Myrrhæ, unc. dimid.
Infundantur simul diebus quinque in Aceto. Die sexto toto macera.
Cordumeni, id est, Carui, drachm. novem.
Septimo die coquantur simul lento igne, cum
Olei, lib. una & dimidia ad Aceti consumptionem.
(Sunt qui loco Aceti, Vinum supponunt) Cola & repone.

PARAPHRASE.

Cet Huile est peu usité, quoy qu'il convienne fort à ce que Mesué promet, lequel je n'ay voulu laisser en arriere, parce qu'il est necessaire en la composition de l'emplâtre *de Ranis*, que nous décrirons cy-apres en la derniere section de ce livre second.

LE MELANGE.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myrrhe, & les infuser avec le saffran en petite quantité de vinaigre, ou vin l'espace de cinq jours : puis on y ajoûtera le Cordumene, ou Carvi, pour encore l'infuser un jour entier (& ce seront six) dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure, & couvert. Le septiéme jour & au même pot, on les fera boüillir ensemble, quasi jusqu'à la consomption de la liqueur. L'huile coulé sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & appaise leurs douleurs : dissipe les duretez, & rend le teint agreable.

RE-

REMARQVE.

J'Estime qu'on doit proceder au mêlange de l'huile de Saffran de la sorte : en premier lieu il faut piler grossierement la Canne odorante, la semence de Carvi, & les arouser à cause de leur siccité de quelques gouttes de bon vin rouge, & dans un matras avec la quantité d'huile requise qui est d'une livre & demie : quantité qui excede, pour n'y avoir que trois onces cinq drachmes d'ingrediens qui n'y sçauroient communiquer plus de vertu, que ce qu'ils en possedent par le propre sentiment de l'Autheur : & si encore diray-je qu'outre qu'ils y soient en petite quantité, il y en a comme la base qui ne communique presque rien de sa vertu à l'huile, quoy qu'il en possede beaucoup. Cette façon de parler semblera rude aux uns & ridicule aux autres, de dire que les filaments du saffran, qui sont de substance rare & spongieuse, composée pour la plus grande partie, de parties tenuës qu'au premier attouchement de quelle liqueur aqueuse que ce soit, tout à l'instant luy attire sa couleur, & odeur, avec ses qualitez & vertus sans aucune aide : & dans l'huile, au contraire le chaud ny le froid, ne sont point capables de luy faire communiquer ny de sa couleur, ny de son odeur. Si nous en recherchons la cause, nous dirons en deux mots, que le saffran en sa substance n'a rien de balsamique, & que la nature aqueuse, bouche les pores de l'oleagineuse, de même la nature oleagineuse bouche les pores de l'aqueuse, qui est la cause que le saffran ne communique ny sa couleur ny son odeur aux substances grasses & oleagineuses, comme aux aqueuses. Cette petite digression, nous avoit un peu écarté de nôtre sujet, que nous reprendrons, & dirons qu'il convient donc de doubler la dose du Calamus aromaticus, & du Carvi, sur la livre & demie d'huile si on desire qu'il ait des vertus approchantes à celles qu'on luy attribuë ; apres avoir exactement bouché le vaisseau, le mettrez au B.M. par l'espace de huit jours, la chaleur également entretenuë, le faut remüer souvent, sur la fin luy donner plus de chaleur, comme a été cy-devant dit ; cela fait, le coulerez & exprimerez le marc à la presse. En une partie de la coulature y dissoudrez par l'entremise d'une petite portion d'un jaune d'œuf, la teinture époissie d'une once de saffran, & celle de demy once de Myrrhe en larme, celle-la extraicte avec l'eau de vie commune, & celle-cy avec d'excellent esprit de vin, & pour la fin mêlerez les deux portions d'huile ensemble, pour le garder au besoin. Voilà la methode qui me semble la meilleure.

Oleum de Piperibus, D. Mes.

℞. Myrobalanorum Cepularum,
Bellericarum,
Emblicarum, &
Indarum, singul. drach. quinque.
Radicum Apii, &

Fœniculi, utriusque drach. tres & semiß.
Zingiberis, drach. tres.
Trium Piperum, sing. drach. tres, (unc. tres habet Mes.)
Sagapeni,
Opopanacis, &
Ammoniaci, (mendose legit Mesué Hyoscyami albi,) sing. drach. duas & sem.
Turbith, drach. duas, & non drach. duodecim, cum Mes.
Surculorum recentium Hasech humidi, id est,
Hyssopi recentis: vel tantumdem Surculorum Thymi viridis, seu humidi, &
Foliorum Rutæ virentium, sing. manip. semiß.

Parum trita coquantur ad tertias in aquæ lib. duodec. & non 24. ut habent exemplaria nostra. Colaturæ adde olei Cicini, id est, Ricinini, seu de Cherva, heminas duas, seu libram unam & dimidiam. Deinde percoquantur ad aquæ consumptionem: post, colatum usui reconde.

Quoniam perpauci sunt, qui oleum de Cherva habeant, hujus vice sumatur oleum Raphani, vel Melanthii, vel Lini: quoniam sunt ejusdem facultatis, testibus Dioscorid. Aëtio, & Myreps. vel oleum Irinum, aut Cheyrinum, aut Amygdalarum amararum, testibus Mes. & Nicolao Præposito. Sequentia non nisi utendi tempore, & necessitas postulet, sunt permiscenda: nam impensius caleret.

℞. Rad. Ireos, drach. sex.
Calami aromatici, drach. duas, & semiß.
Seitaragi, id est, Iberidis Græcorum, seu Nasturcii agrest. drach. duas (male vertit interpres.)

Tapsiæ, pejus Cassiæ, ut colligimus ex Serap. cap. 372. lib. simpl. & Avicen. lib. 2. cap. 666. Tapsiæ vero Serapion. meminit cap. 339. Interpres Synonym. Avicennæ hanc vocem interpretatur Tapsiam herbam, nasturtio similem. Quid discriminis sit inter Iberim, seu Nasturtium agreste, & Tapsiam, etiam mediocriter versatus in materia medica facile judicabit.)

Anisi,
Cordumeni, id est, Carvi, alii Cardamomi (utrum sumas, parum refert, ambo calent & siccant 3. ordin. Avicen. lib. 2. c. 159. & 160.) utriusque. drach. unam & semiß.
Spicæ Nardi, drach. unam.
Expressionis Hyssopi vel Thymi, sextarios tres.

Avicen. & Mes. hanc descriptionem sunt mutuati ex Serap. tract. 7. cap. 25. sub nomine Alkekengi, pro Alkelenici. Quandoquidem Alkekengi, seu Halicacabum, non recipit, ut ab eo nuncupationem sortiatur. Alkelenici verò Arab. Polychreston Græcorum & multi usus Latinis sonat. Mesué neutrius appellationem retinuit, sed à basi trium Piperum nominavit. Contextus Mesué variat ab eo Serapionis & Avicennæ, non in simplicium numero, sed pondere: ut liquet ex descriptionum collatione.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté de mot à mot cette description d'Avicenne, livre 5. traitté 10. sous le nom d'*Alkekengi*, qui est une espece de Solanum, mot depravé d'*Alkelenici*, qui signifie convenable à plusieurs choses : car elle n'en peut prendre son appellation, attendu qu'il n'y entre d'*Alkekenge*, ou *Halicacabum*. Comme aussi de Serapion traitté 7. chapitre 25. sous le nom d'*Alkelenici* : laquelle appellation Mesué n'a pas retenuë, mais la luy a imposée du nom de la base, les trois especes de Poivre, qu'il met au premier rang, & les autres au troiziéme. L'autre difference est, non au nombre des medicaments, mais en leur dose : car Mesué s'est contenté de la moitié, ainsi qu'on peut voir conferant les descriptions des uns & des autres. Ce faisant on trouvera la description de Mesué, manquer en six endroits.

Premierement en la dose du Poivre, mettant trois onces, pour trois drachmes : j'estime la faute provenir des Imprimeurs, qui ont pris ℥. pour ʒ. eu égard au grand nombre des ingrediens & à leur dose, & à celle de l'Huile qui est petite : dont neuf drachmes suffiront avec l'aide des autres pour constituer une base. La seconde est qu'Avicenne, & Mesué lisent *Iusquiame*, pour l'Ammoniac, mentionné par Serapion. Car à quel propos un medicament froid au quatriéme degré, avec plusieurs chauds mêlez pour la guerison des maladies froides du cerveau : que ce soit pour contemperer leur chaleur, il n'y a point d'apparence, eu égard à l'addition qui est entierement chaude, pour augmenter sa vertu, en cas qu'elle ne fut suffisante. Ioint que l'Ammoniac y convient aussi bien, que pourroient faire les autres liqueurs. La troiziéme est en la dose du Turbith : car Mesué y en met douze drachmes, Serapion & Avicenne, seulement quatre. La moitié est deux.

La faute premiere & cette-cy, viennent des Imprimeurs, qui ont pris le poinct mis devant 2. pour un 1. en chiffre, qui vaudroit dix, lesquelles chiffres jointes ensemble font douze, qui est la dose mal supposée aux exemplaires de Mesué. La quatriéme & moindre, est aux herbes : car Avicenne sur toute la quantité y en met de chacune une poignée, & Mesué autant sur la moitié que sur le tout, de sorte que ce seroit demy poignée de chacune, & non une. La cinquiéme est en l'eau : car Serapion, & Avicenne, sur le tout y en mettent vingt-quatre livres. Prenant la moitié des ingrediens, comme a fait Mesué : il faut prendre aussi la moitié de l'eau qui sera 12. livres, quantité plus que suffisante pour cuire six onces, & une poignée de medicaments, qui ne sont pas legers, & qui n'endurent longue decoction. La siziéme & derniere faute que j'y trouve, vient des interpretes d'Avicenne & Mesué, qui ont traduit *Seitaragi*, Tapsia, qu'ils ont dit ressembler au Nasturcium sauvage, qui est l'Iberis des Grecs. Que *Seitaragi*, &

Tapsia soient semblables plantes, Serapion au chapitre 372. & Avicenne livre 2. chapitre 666. montrent du contraire, qui attribuent mêmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturcium* sauvage. Ioint que Serapion au chapitre 339. traitte à part, & expres, & bien autrement du Tapsia. Davantage l'experience, & l'œil, & saveur peuvent juger du contraire conferant une plante avec l'autre. Finalement le *Cordumenum* n'est le *Cardamomum*, mais *Carvi*: quoy qu'ils soient tous deux chauds & secs au troiziéme degré, & convenable à ce que promettent les Autheurs de cet Huile. Voyés Avicenne au livre preallegué chapitre 159. & 160.

Cette description ainsi remise en sa premiere forme, & selon l'intention des plus anciens Arabes, les Oeuvres desquels ont été depravés en plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs qui n'y ont pas regardé de si pres, servira pour l'avenir. Pour chacune once d'huile on trouvera deux drachmes & demie de poudres, y compris les Gommes, ou liqueurs, sans y comprendre les herbes, quantité suffisante pour un commencement. Que s'il ne suffit, on y pourra ajoûter une partie d'huile d'Euphorbe: ou l'addition specifiée par Mesué, Avicenne, & Serapion en la presente description.

LE MELANGE.

Donc en douze livres d'eau, on fera premierement boüillir les racines de Fœnoüil, & d'Ache, mondées de leur matrice, ou bois, & contuses: un peu apres les herbes, & liqueurs incisées. Finalement les Myrobalans, Turbith, Gingembre, & Poivres concassées, que l'eau revienne au tiers ou au quart. Le tout exprimé, la coulature sera boüillie avec deux hemines d'huile (qui valent, selon les Grecs, une livre & demie) de Kerva, ou de quelqu'une des sus-mentionnées, par l'authorité de Dioscoride, Aëce, Myrepsus, Mesué, & Præpositus, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée. L'huile coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fût besoin de plus grande force (le Medecin le commandant) à cet Huile, y faudra faire boüillir de nouveau, d'autre decoction faite de Thym, ou d'Hyssope, en laquelle on fera cuire les racines d'Iris, ou flambe, la Canne odorante, l'Anis, & Nasturcium sauvage, le Cordumene, ou Carui, & Nard Indique jusqu'à la consomption d'icelle: puis le tout exprimé, on se servira de l'huile.

LES FACVLTEZ.

Il soulage les maladies froides des nerfs, comme la paralysie, la convulsion, le tremblement, l'epilepsie, la goutte, comme aussi celles de la matrice, du colum, des reins, de la vessie: d'autant qu'il échauffe, attenuë, deterge, donne air aux obstructions: rompt la pierre, discute les vents, & amollit la dureté de la ratte.

REMARQVE.

La description de l'Huile de Poivres est tellement differente chez les Arabes, comme en Avicenne, Serapion, & Mesué, que c'est ce qui a donné lieu à beaucoup de Medecins qui ont dressé des Pharmacopées, de le décrire si diversement qu'on ne sçait qui en croire pour le bien dispenser ; ce qui a fait dire à Bauderon, qu'en la description de Mesué il y avoit six fautes eu égard à celle d'Avicenne, d'où il l'a empruntée mot à mot, & cela paroît dit-il, en ce qu'il n'a pris que la moitié de la dose des ingrediens & que neanmoins la dose du Poivre, & du Turbith, sont augmentées de beaucoup, & qu'il a retenu en leur entier celle des herbes & de l'eau. La premiere, & la troiziéme de ces fautes l'Autheur de la Paraphrase les attribuë aux Imprimeurs : ce que j'aurois creu volontiers, si de mes yeux je n'avois veu, pour le moins vingt fois dans un vieux Mesué manuscrit que j'ay.

℞. Trium Piperum, ana unc. tres.
Turbith albi boni, drach. duodecim.
Caulis recentis,
Assi humidi,
Folior. Rutæ humidæ, quantum de singulis manu capi potest.
Decoquantur omnia post contritionem eorum cum aqua lib. xxiv.

Qui me fait dire que l'Imprimeur n'a point failly en la dose des susdits ingrediens ; mais que c'est Mesué qui a expressement changé ladite description ; & cela se verifie par trois raisons, la premiere en l'augment de la dose du Poivre long, & noir : la seconde en l'addition qu'il y a faite du Poivre blanc ; & la troiziéme en ce qu'il a tiré le Poivre long & noir du troiziéme ordre de la description pour les mettre au premier : j'en pourrois ajoûter encore autres deux, l'une qui regarde la dose du Turbith, qu'il a aussi de beaucoup augmentée, & l'autre quand il a changé le nom de Oleum Alkekengi suivant Avicenne, & de Oleum Alkelenici suivant Serapion, pour luy donner celuy de Oleum de Piperibus : en voilà assez pour faire voir quelle a été l'intention de Mesué, pour passer à la Hyoscyame, sans toutesfois m'y arrêter, au lieu de laquelle plusieurs mettent l'Amoniac ; & d'autres ont retenu cette premiere ; je diray seulement qu'on lit dans tous les exemplaires d'Auicenne, & de Mesué, Hyoscyami, & non Amoniaci, comme en Serapion, pour faire voir comme Avicenne, Serapion & Mesué, lisent tous dans leurs receptes Caulis recentis, ou Bauderon & beaucoup d'autres Autheurs se sont mépris, quand ils ont écrit Surculorum recentium Hasech humidæ, qui sont deux plantes bien differentes, au lieu d'écrire comme les susnommés, Caulis recentis, & separer ces mots par une virgule de Hasech humidæ, qui sont deux plantes bien differentes qu'ils ont confonduës en une, en changeant le mot de Caulis pour celuy de Surculorum, bien que ces deux mots signifient une même chose comme tiges, rejettons, surgeons. Ce premier signifie aussi un chou qu'ils ont tiré par mégarde de cet huile qu'on

y doit remettre, toutes & quantesfois qu'on le preparera, tant parce que les premiers Arabes qui l'ont décrit les y demandent, comme font aussi l'Autheur du Luminare majus, Ioubert, Cordus, Fuchsius, Nicolaus Præpositus, & autres en leurs Dispensaires, qu'à raison des excellentes vertus qu'ils possedent, lesquelles conviennent à celles de l'Huile de Poivre que les Autheurs leur attribuent, Comme Galien, Dioscoride, Chrysipe ancien Medecin au livre qu'il a composé du Chou, & Matthiole, que pour abreger je ne rapporteray point. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur cette composition, tant sur la quantité de l'eau, que sur la decoction qu'on veut faire consumer dans l'huile, si je ne m'en étois suffisamment expliqué cy-devant, que pour éviter les redites : il faut pour proceder utilement à la confection de cet Huile piler tous les ingrediens en poudre grossiere, & les arrouser qui voudra d'un peu de vin; la Ruë, le Thym, & les Choux, seront aussi incisés, & concassés dans un mortier de marbre, pour le tout être mis dans un pot de terre, vitré étroit d'emboucheure, avec la quantité d'huile que l'Autheur y demande : le pot bien bouché sera exposé au Soleil ardent l'espace d'un mois, ou au Bain Marie, ou sur les cendres chaudes, pendant huit jours, apres cela mettrés le pot sur un degré de feu fort moderé quelques heures durant sans que l'huile boüille, remüant souvent la matiere avec une spatule, puis coulerés le tout, & exprimerés beaucoup le marc afin que l'huile n'y reste dedans. Ceux qui voudront faire l'addition des autres ingrediens qui suivent en la description de cet Huile, les concasseront comme dessus, & les infuseront dans le même pot, comme a été dit aux precedents.

Pour la dose de trois onces de châque Poivre, & de celle de douze drachmes du Turbith, mon sentiment est qu'on les observe, attendu la quantité d'huile & le peu de vertu que tels ingrediens luy peuvent communiquer, pour les raisons cy-devant dites.

Oleum de Euphorbio simpl. D Mes.

℞. Euphorbii, unciam dimid.
Olei Leucoi lutei, seu Cheyrini, &
Vini odoriferi, utriusque uncias quinque.
Coquantur simul ad vini consumptionem. Cola & repone.

REMARQVE.

Les Arabes pour n'avoir mis les mains à l'œuvre, je veux dire composé les medicamens de leurs propres mains, non plus que leurs devanciers, nous ont laissé des compositions, qu'à les bien considerer, il faut en plusieurs rencontres y corriger quelque chose, en ajoûtant ou en diminuant : par exemple en l'huile d'Euphorbe simple Mesué y a voulu ajoûter le vin, duquel Galien ne fait nulle mention au livre cy-apres allegué en la

Para

Paraphrase du composé : j'estime aussi qu'il n'y doit point être receu, puis qu'il n'y est mis que pour empêcher que l'huile en boüillant ne se brûle pendant la fusion de l'Euphorbe, lequel étant mis en poudre, on le peut hardiment jetter dans l'huile un peu chaud, il s'y dissoudra en un instant, sans que pour cela il le faille faire boüillir aucunement ; que si on desire que cet huile participe de la qualité du vin, il me semble qu'en le lavant methodiquement (apres la dissolution de l'Euphorbe) comme nous avons dit en l'huile Omphacin par cinq à six fois avec du bon vin un peu chaud, qu'alors il possedera autant ou plus les qualitez & vertus corroborantes du vin que si on avoit fait cuire & boüillir l'huile avec, parce que les parties plus subtiles s'évaporent, & le dernier est purement aqueux.

Oleum de Euphorbio composit. D. Mes.

℞. Staphidis agriæ,
Condisi, id est, Strutij, vulgo Saponariæ, utriusque unc. semiß.
Pyrethri, drach. sex.
Calaminthes montanæ, unc. unam & semiß.
Costi, drach. decem.
Castorei, drach. quinque.
Trita triduoque macerata in vini odoriferi, libris tribus & dimid. coquantur ad medias. Deinde frica multum diuque manibus, & cola, & cum olei Leucoi lutei, seu Cheyrini, aut Sesamini, vel dulcis libra una & dimidia, coque ad vini reliqui consumptionem ; tunc insperge.
Euphorbij recentis, & albi tenuissimè triti, unc. semiß. & recoque parum. Colatum servetur usui.

PARAPHRASE.

Mesué a emprunté la premiere description de l'huile d'Euphorbe de Galien à la fin du second livre des medicaments locaux : la seconde d'Avicenne livre cinquiéme, traitté disiéme, à laquelle seulement il ajoûte le Staphisagre, & Struthium qu'il appelle *Condisum*, different en face au Saponaria, & de peu en vertu ; pour ce qui n'aura l'un, pourra prendre l'autre. La description premiere & simple est en usage pour le jourd'huy, quoy que sa vertu soit moindre. Si l'Apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc & recent ; mais de deux ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux drachmes, qui est la moitié de la dose specifiée par l'Autheur, parce que tel Euphorbe roux est vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc: autrement son huile seroit moindre en vertu.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser l'Euphorbe au mortier avec quelques gouttes d'huile Cheyrin, que les Grecs ont appellé *Leucoion*,

afin qu'il n'offence celuy qui le pulverise : puis le faire boüillir avec le vin, & l'huile jusqu'à la consomption d'iceluy, & le garder au besoin.

Ie laisse l'huile d'Enule Campane, parce qu'il a semblable vertu que celuy de Lis composé, & Irin, & quelques autres qui ne sont point usitez.

LES FACVLTEZ.

Il est profitable aux affections froides du cerveau & des nerfs : & aussi aux douleurs de tête, à la lethargie mis dans les oreilles, il soulage aussi les douleurs des jointures, du foye, de la ratte, si on vient à en oindre ces parties.

REMARQVE.

Pour les mêmes raisons cy-devant plusieurs fois repetées, il faut infuser tous les susdits ingrediens, apres les avoir concassez, & quant on en augmenteroit la dose d'un chacun de la moitié, il en seroit meilleur ; je dis infuser dans la quantité d'huile requise par l'espace d'un mois au Soleil, ou bien au Bain Marie par huit à dix jours remuant (comme a été cy-devant dit) de tems en tems la matiere, afin que la chaleur agisse également par tout le vaisseau ; le tems expiré, mettrez le pot sur une chaleur plus grande pendant quelques heures, & y ajoûterez environ deux onces de bon vin, & sur la fin la chaleur sera encore augmentée, jusqu'à ce qu'on apperçoive, que l'huile commencera à boüillir, & y jetterez l'Euphorbe en poudre sur le bord du pot, & la remuerez doucement avec une spatule, pour en faciliter la dissolution qui se fera soudain : le vaisseau tiré du feu & à demy refroidy coulerez le tout & l'exprimerez.

Ie ne sçay par quelle raison l'Autheur de la Paraphrase a voulu expliquer le mot de Condisi pour celuy de Strutii, ou pour Saponaria ; dautant que Condisi ou Condisum suivant Bellunensis interprete des noms Arabes d'Avicenne, dit que Condes est une racine qui vient de Syrie, & ainsi la difference est bien grande entre Condisum & Saponaria ; le curieux pour s'en éclaircir aura recours au sus-allegué d'Avicenne.

Il faut observer en la composition de cet huile de prendre du Castor la partie onctueuse, & en doubler le poids ; & pour le Saponaria la fleur à demy seichée.

Des Huiles qui se font des animaux entiers ou de leurs parties.

Oleum Lumbricorum incerti Auctoris.

℞. Olei veteris & clari, lib. duas.
Lumbricorum terrestrium, vino albo lotorum, lib. unam.
Vini rubri, unc. quatuor aut lib. semiß.

Coquan

Coquantur simul ad vini consumptionem, & exprimantur, dein oleum suo vasi cooperto, reponatur usui.

PARAPHRASE.

IL faut curieusement laver les vers de terre avec du vin blanc, & les y laisser tremper quelques heures, afin qu'ils se vuident de la terre, dont ils se nourrissent : lesquels vous ferez boüillir dans un pot de terre plombé, étroit d'emboucheure, & couvert avec l'huile & vin clairet, jusqu'à ce qu'il soit consumé. Apres on l'exprimera, & on gardera l'huile en son pot bien bouché attendant la necessité. Si pour une seconde fois on reitere ladite infusion des Lombris & du vin pour les cuire en l'huile, & au même pot, comme devant, la force en sera plus grande.

LES FACULTEZ.

Il est convenable aux douleurs des jointures, & des nerfs procedans de cause froide.

REMARQUE.

CEt Huile est décrit par Aëtius, au livre premier, sermon second, chapitre 168. traittant des Lombris, & le compose avec deux parties d'huile Rosat & une de Lombris, & ne differe avec le present, que de l'huile Rosat à l'huile commun : lequel qu'on compose des deux, n'importera pas beaucoup, moyennant qu'on y cuise deux ou trois fois des vers en même quantité que Bauderon y demande, & qu'on ne les fasse pas griller dans l'huile, comme quelques-uns pratiquent mal à propos, & suffira d'y ajoûter quatre onces de vin, à cause de l'humidité que les vers portent avec eux. Mon sentiment est de laver & tremper les vers avec de l'eau & non avec du vin blanc, parce que le vin les tuë soudain, & dans l'eau ils se nettoient mieux, dedans & déhors.

Ceux qui desireront un Huile plus efficace, l'extrairont per descensum, par une chaleur moderée de la propre substance des vers sans addition, les ayant prealablement bien lavez, nettoyez avec de l'eau, & essuyez entre deux linges blancs. Ou bien, qui les mettra dans un matras bien bouché dans le ventre d'un cheval l'espace de 15. ou 20. jours, ils se resoudront en liqueur.

Cet Huile l'ayant extrait d'une de ces deux manieres, avant d'en user il faut separer la substance aqueuse de l'Oleagineuse, & garder cette derniere pour l'usage.

Oleum Scorpionum simplex, D. Mes.

℞. Scorpiones numero viginti, plus minusve, pro eorum magnitudine. Infundantur in libris duabus olei Amygdalarum amararum, in vase vitreo probe obstructo, mense uno soli æstuanti, vel alij loco calido. Post colentur ; & oleum servetur usui.

LES FACULTEZ.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la vessie en frottant les lombes, & la region de l'os pubis, & du perinée, ou en injection dans le conduit de l'urine.

REMARQUE.

Quoy que Mesué, & autres Autheurs sçachent dire, je ne puis me persuader que l'huile de Scorpion simple puisse avoir les vertus qu'ils luy attribuent, de chasser la pierre des reins & de la vessie, en frottant la region des lombes, & de l'os pubis, & du perinée, ny de quelle autre façon qu'on s'en puisse servir, attendu la petite quantité de Scorpions que Mesué y fait entrer, qui sont au nombre de 20. sur deux livres d'huile d'amandes ameres, qui ne revient pas à un Scorpion sur chacune once d'huile. Ie ne desavouë point que l'huile d'Amande amere de soy n'ait quelque petite faculté contre la pierre; mais aussi de croire que celle qu'il peut emprunter de vingt Scorpions soit grande, c'est ce qui n'est pas croyable; car de la façon qu'on le prepare ils ne peuvent communiquer que de leur exterieur. Or la partie exterieure de ces animaux est une petite croûte déliée & dure, qui ne sçauroit être penetrée par l'huile; & une marque de cette verité paroit quand on les laisse quinze jours en infusion, ou un mois, comme il est cy-devant prescrit. Le dedans de ces animaux, qui abondent en humidité excrementeuse se corrompt facilement à faute d'être penetré par l'huile, d'où s'en ensuit une puanteur cadavereuse tout à fait insupportable, ce qui me fait dire, que pour avoir un huile doüé à peu prés des vertus que les Autheurs luy donnent, & pour éviter la puanteur; de prendre cent Scorpions vivans, & les faire un peu chauffer dans un vaisseau de verre jusqu'à ce qu'ils commencent de luire sur le dos & de se tourmenter, à même tems, il les faut jetter tous vifs dans deux livres d'huile d'amande amere qui soit clair & bien reposé, dans lequel on aura infusé au chaud pendant cinq à six jours demy livre du marc d'amande amere, derechef fortement exprimé, le vaisseau soudainement bouché sera mis au B. M. ou sur les cendres chaudes pendant sept à huit jours, apres cela le coulerez, & exprimerez, & le serrerez pour le besoin.

Il y auroit encore de belles curiositez à rechercher, si la brieveté qu'il faut garder en une Pharmacopée ne m'interdisoit de m'étendre davantage tant sur les diverses especes de Scorpions que Pline, Albert le grand, & autres naturalistes en font, que de ceux qu'il faut employer pour la composition de cet huile, sçavoir s'il faut preferer les gros qui sont champetres, de couleur rousse & de deux sortes: les uns qui ont des ailes, & les autres qui n'en ont point, à ceux qui sont petits noirs & domestiques; des mâles ou des femelles,

les, de ceux qui ont plus ou moins de nœuds en la queuë, qui viennent en des climats tempereZ, ou intempereZ en chaleur, des plus ou des moins venimeux, & de la saison qu'il les convient prendre; sur cela les curieux auront recours à Avicenne, Aldobrandus, & autres cy-devantciteZ.

Oleum Scorpionum compositum, D. Mes.

℞. *Radicum Aristolochiæ rotundæ,*
Gentianæ,
Cyperi, &
Cortic. radic. Capparum, sing. unc. unam.
Oleum Amygdalarum amararum, sextar. unum, seu, uncias octodecim.
Contundantur radic. & infundantur in Oleo dies 20. in vase vitreo, operculato, cum succi Raphani, lib. semiß. Deinde in duplici vase coquantur ad succi consumptionem, addendo sub finem, Scorpiones decem, aut quindecim. Obtura vas, insola iterum mense uno & utere.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté son huile de Scorpions composé du neufviéme livre de Rhasis, chap.73. qui doit être tenu aux boutiques, & non le simple: parce que la vertu de la base des Scorpions,) dont il a pris le nom) est augmentée par les racines, qui d'une secrette faculté, aussi bien qu'iceux, resistent aux venins, & à la peste, & brisent le calcul. Le suc de Reifort (quoy que Rhasis, & Mesué n'en fassent mention) y aide beaucoup, & empesche que les racines ne se brûlent, avec l'huile, au lieu de se cuire.

LE MELANGE.

Il faut en premier lieu concasser les racines, & l'espace de vingt jours, les infuser avec un sextier, ou dix huit onces d'huile d'Amandes ameres, dans un pot de terre vernissé, & couvert au Soleil, ou autre lieu approchant à sa chaleur. Apres on y ajoûtera demy livre de suc de Reifort, pour boüillir le tout ensemble au même pot jusqu'à la consomption du suc: autrement les racines ne se pourroient cuire sans se brûler, & leur vertu requise se destruiroit. A la fin de la decoction, (ou apres l'expression faite) on y ajoûtera dix ou quinze Scorpions, puis le pot couvert de parchemin moüillé, sera tenu au Soleil ardent environ un mois. Finalement, on coulera, l'huile, & exprimera fort le marc.

LES FACVLTEZ.

L'huile de Scorpions composé, meslé avec d'autres medicaments alexitaires, remedie à la peste, & aux venins, selon le témoignage de Manardus.

REMARQVE.

RHasis au chap. 74. de son neufviéme livre à Almansor, duquel Mesué a emprunté son huile de Scorpions, comme est cy-dessus dit, ne demande qu'une livre d'huile, & Mesué sextarium unum qui vaut dix-huit onces, & pour les doses des autres simples elles sont toutes conformes, de maniere qu'il s'en faut tenir à Rhasis, si on desire qu'il soit plus efficace, & pour le suc de Reifort Bauderon le l'y a ajoûté, comme il dit, pour faire cuire les racines avec l'huile, sans lequel elles se brûleroient, & ne se pourroient cuire. Les racines ne s'amolissent point en cuisant dans l'huile, au contraire quelle humidité qu'il y ait, elles s'y durcissent & s'y desseichent, à raison qu'elles participent d'une humidité aqueuse, & l'huile qui est gras, grandement susceptible du feu, comme nous avons déja dit, qui luy fait penetrer promptement les ingrediens secs qui luy sont de nature contraire, quand on les fait cuire jusqu'à la consomption des sucs, comme enseigne le Paraphraste & en absorbe en un instant l'humidité, lors qu'elle y est en petite quantité ou qu'il n'y en a du tout point, comme en celuy de Rhasis; voilà la raison pourquoy telles matieres sont en un moment brûlées, & grillées: par cette méme raison il ne faut jamais faire cuire á gros boüillons, ny par un long temps à mediocres, comme il a été cy-devant souvent remarqué: & comme nous avons veu en tels huiles, que bien on y mette de liqueur, elle ne sçauroit empescher que l'huile n'y recoive une notable alteration en ses qualités & vertus, de même que les ingrediens, & par ainsi tous les huiles qui empruntent leur vertu des vegetaux particulierement, se doivent faire par voye d'infusion; & quand on sera obligê de les preparer par voye de coction comme ceux de Renard, de petit Chien, de Lombris, & autres de semblable nature, il convient à l'Artiste d'y tenir l'œil; c'est à dire d'en prendre un soin tres-particulier, s'il desire s'acquiter de son devoir envers Dieu, & son prochain.

Pour le modus faciendi, il faut piler grossierement les simples & les arrouser d'environ une once de bon vin blanc ou du suc de Reifort & les infuser dans la quantité d'une livre d'huile d'amandes ameres empreint de la vertu de son marc, comme a été cy-devant declaré, sur la même chaleur, & espace de tems que dessus, la chaleur sur la fin augmentée & l'expression faite dans la coulature jetterez trente ou quarante Scorpions de bonne grosseur, & le tout mis dans un vaisseau convenable sera tenu pendant huit jours au B. Marie puis on procedera à la coulature, comme dit est, & l'huile sera gardé au besoin.

Oleum

Oleum Scorpionum composit. descriptionis Matthioli.

℞. Olei Olivarum vetustissimi, lib. tres.

Foliorum Hyperici virentis contusorum, manip. tres.

Insolentur simul in vase vitreo probè obturato recondita, per decem aut duodecim dies: Dehinc in B. M. horis viginti quatuor macerentur: postea colentur & exprimantur.

Hoc facto.

℞. Foliorum Hyperici,
Chamædryos,
Calaminthæ montanæ,
Cardui benedicti, ana. Manipul. unum.

Herbæ contusæ, colato Oleo admisceantur, & in balneo mariæ per triduum macerentur & exprimantur.

Post hæc.

℞. Florum Hyperici à caulibus repurgatorum, & negligenter contusorum, manip. tres.

Infundantur in colatum Oleum, & per triduum, in balneo præscripto macerentur, colentur & exprimantur. Eadem infusio ter aut quater repetatur, additis vicissim recentibus floribus, donec Oleum sanguineum colorem acquisierit.

His peractis.

℞. Granorum viridium Hyperici deflorescentis, ab illius cacumine exceptorum, manip. tres.

Contundantur, & vino albo meraco perfusa, cum Oleo prædicto, diebus octo continuis insolentur, deinde per triduum in Balneo Mariæ macerentur, & exprimantur, Granorum recentium seu summitatum Hyperici semine turgentium infusionem, & expressionem ter aut quater iterando, donec Oleum sanguinis colore saturatum videatur.

Tunc.

℞. Scordii recentis,
Calaminthæ montanæ,
Centaurii minoris,
Cardui benedicti,
Verbenæ,
Dictamni Cretici, ana manip. semiß.

Contusa & in Oleo transcolato submersa per triduum in Balneo macerentur, colentur & exprimantur, vt suprà.

Postea.

℞. Zedoariæ,
Radicis Dictamni albi,
Gentianæ,
Tormentillæ,
Aristolochiæ rotundæ, ana drach. tres.
Scordii, manip. unum.

Tundantur ut prius, & cum Oleo supra dicto, tribus diebus macerentur ad calorem Balnei Mariæ, colentur & exprimantur: in expressum, & colatum infunde denuò.

℞. Styra

℞. Styracis calamitæ,
Benjoinii, ana drach. sex.
Baccarum Iuniperi, unc. semiß.
Melanthii, drach. duas.
Cinnamomi electi, drachmas novem.
Iunci odorati,
Cyperi, ana drachm. unam & semiß.
Santali albi, unc. semiß.
Hæc trita, eodem trium dierum spatio, in Balneo Mariæ macerentur, & exprimantur, addendo colaturæ calenti,
Scorpiones trecentos diebus canicularibus collectos.
Qui prius vase vitreo, cineribus calidis imposito includantur, & ibi contineantur donec præ calore sudare, atque irasci cœperint: postquam verò per triduum in balneo macerati fuerint, illis abjectis, infunde in Oleo percolato.

℞. Rhabarbari optimi,
Myrrhæ electæ,
Aloës hepaticæ, ana drachmas tres.
Nardi Indicæ, drach duas.
Croci, drach. unam.
Theriacæ electæ,
Mithridatij, an. unc. semiß.
Terenda terantur, & cum Oleo prædictis simplicibus medicato, simul in Balneo Mariæ triduo macerentur, Oleumque non amplius transcolandum, in usus medicos reponatur.

REMARQVE.

Pour rendre cette Pharmacopée plus accomplie, j'ay jugé à propos d'y ajoûter cet Antidote tant excellent, décrit par Matthiole au Proëme de son Commentaire sur Dioscoride livre sixiéme des venins, comme aussi pour relever de peine ceux qui le voudront dispenser, que par faute d'un Matthiole, ou pour ne se vouloir pas donner la peine de le chercher dans son Commentaire, quoy que l'endroit où il le décrit soit marqué dans la table, neantmoins certains de la profession m'en ont demandé la description lors qu'ils l'ont voulu composer : toutes ces considerations m'ont persuadé à cette addition.

Les excellentes vertus de cet Antidote paroissent par la seule application exterieure, au battement des arteres, des temples, des mains, des pieds, sur la partie externe du cœur vers la mamele gauche, l'onction reiterée de 3. en 3. heures, est fort singuliere contre tous poisons pris par la bouche, pourveu qu'ils ne soient corrosifs. Il sert aussi grandement contre la morsure des Aspics, des Viperes, & de toutes autres bestes venimeuses : appliqué aussi aux lieux susdits tout froid une fois le jour, il preserve de peste ceux qui s'en oignent. Il est bon aussi pour guerir ceux qui sont déja pestiferez ; il tuë les vers, mis dans les narines, & sur le battement des arteres les merveilleux effets de ce grand Antidote, paroissent particulierement là où les

les autres remedes n'ont rien pû faire. Ce seroit toûjours à recommencer, d'entreprendre à vouloir décrire toutes ses rares vertus; il me suffira de dire pour la fin, que c'est un des grands remedes qui soit dans toute la Medecine Galenique, moyennant que l'Artiste n'y épargne ny ses soins, ny ses peines, & qu'il observe exactement tous les points de la recepte, alors il verra que ses vertus surpasseront au delà de ce qui en a été dit cy-dessus.

Pour le modus faciendi, au commencement du mois de May, on prendra trois livres poids de seize onces d'huile d'Olive clair & net du plus vieux qu'on pourra trouver, (moyennant qu'il ne soit pas épais) avec lequel on mettra trois poignées de fueilles d'Hypericon recentes legerement concassées, le tout enfermé dans un vaisseau de terre vitrée dedans & dehors, qui contienne deux fois autant que ce qu'on met dedans, ce vaisseau bouché avec du liege & par dessus du parchemin moüillé, sera exposé au Soleil pendant dix ou douze jours, apres on le mettra au Bain Marie par vingt-quatre heures en une chaleur considerable, cela fait, on le coulera & exprimera à la presse: & pour les autres infusions, on les continuera de tems en tems suivant la description, tenant toûjours le vaisseau au Soleil ou sur le feu à cause des frequentes infusions qu'il convient de faire.

Messieurs les Medecins de Lyon ont doublé la dose de l'huile en la description de leur Pharmacopée tant ancienne que nouvelle; l'Autheur de la Pharmacopée Royale en a fait de même; sans doute ç'a été à la consideration des medicamens qui y entrent en plus grand poids que l'huile: mais en mon particulier je m'en tiendray à trois livres poids de table qui font douze onces plus que le poids de Medecine.

Oleum Vulpinum, D. Mes.

℞. Vulpem adultam, & bene habitam, qualis reperitur tempore vindemiarum, eviſceratam, & in partes divisam.
Aquæ fontanæ, & marinæ, utriusque quant. suff.
Olei veteris & clari, sextarios duos, & semiss.
Salis, unc. tres.
Coquantur ad vulpis artuum dissolutionem,
At inter coquendum adjice,
Summitatum Anethi, &
Hyssopi, vel Thymi, utriusq. manip. unum & non ℔j.
Deinde cola, & recoquantur ad decocti evaporationem, cum dictarum herbarum, Anethi scilicet, & Hyssopi, vel Thymi, utriusque libra una, tum exprime, & repone Oleum.

PARAPHRASE.

Paul Æginete, & Mesué sont d'avis de prendre & boüillir le Renard vif en l'huile, & rejetter les entrailles; & non la peau. A l'opinion desquels je ne puis du tout

condescendre : car de le boüillir vif, ou mort cela n'augmente, ny diminuë la vertu de l'huile.

Touchant la peau, elle est peu succulente : au contraire les entrailles sont grasses, & par consequent utiles:pour ce je serois d'avis qu'il fut fait ainsi.

Prenez un Renard de moyen âge, gras & refait, tels qu'ils sont au mois de Septembre, & Octobre, ayant été nourris, & engraissez de raisins.

Il le faut écorcher, & nettoyer les entrailles de leurs excremens & les cuire avec le Renard, divisé en petites pieces (afin qu'il soit plutôt cuit) en égale portion d'eau de fontaine & marine, ou saumure, pour ceux qui habitent loin de la Mer, & Fontaines salées, en quantité suffisante, veu que celle que Mesué specifie ne suffit, jusqu'à ce que les os se separent de leur chair, y ajoûtant du commencement le sel requis, & sur la fin l'Aneth & l'Hyssope, ou Thym, de chacune une poignée. Cela fait, les faut exprimer avec une forte toile : puis ajoûter à la coulature, l'huile requis, & d'autre Aneth, & Hyssope, de chacun une livre pour cuire le tout ensemble, jusques à la consomption de l'humidité, ou à peu pres. Apres par la même toile seront fort exprimez, & l'huile sera gardé : ainsi tel huile, aura plus d'energie qu'autrement.

Oleum Catellorum. De même façon, se fait l'huile de Chiens, Chats, Lezards, & autres animaux, sans addition d'herbes, si expres il n'étoit ainsi commandé, par quelque docte & experimenté Medecin ; parce qu'en tout tems, ces Huiles se peuvent faire, il n'est pas de besoin de les tenir aux boutiques.

Oleum Ranarum. L'Huile de Ranettes ou Grenoüilles, pour l'Emplâtre de Iean de Vigo, se fait non seulement des têtes de Grenoüilles, comme dit Mesué ; mais des entieres & plus charnuës, qu'on fait boüillir, avec deux fois autant d'Huile doux, dans un pot de verre bien bouché avec un peu d'eau, jusques à leur dissolution, comme les precedents qu'on garde au besoin.

Oleum Serpentium. L'Huile de Viperes & de Serpens se fait de même, hormis que je serois d'avis que les têtes & queuës fussent coupées & leurs entrailles jettées. Icelles comme maigres, seiches, dures & peu succulentes, ceux-cy, comme receptacles de leur venin, y laissant toutesfois la graisse, comme utile, à ce que promet Mesué.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux podagres & autres especes de gouttes en tout tems, & pour appaiser les douleurs de reins.

REMARQVE.

BAuderon n'est point conforme en son Modus faciendi avec celuy de Mesué pour le regard des decoctions : les exemplaires de ce dernier de differentes editions, ne conviennent point aussi pour la quantité de l'huile. Dans les uns on y lit Kist duos & semissem, & dans les

les autres Kist tres & semissem. Bauderon ne s'est point servy du mot de Kist, qui est Arabe, que l'Interprete de Mesué a retenu; mais en sa place il a mis celuy de Sextarius, que les Latins ont tiré du verbe Grec ξέσης, qui signifie même chose. Il est aussi à notter en passant, que cette mesure nous donne divers poids, & cela procede du plus ou du moins de la crassicie & densité, ou de la rareté, & tenuité de la substance des matieres qu'on mesure, comme aussi de la difference qu'il y a entre la mesure des Grecs, & celle des Romains; car chés les premiers, elle contient une livre & demy, poids de medecine, qui valent dix-huit onces d'huile, & chés les derniers vingt onces.

Pour le modus faciendi, sans dessein de blâmer ces deux grands hommes, je diray, que pour y proceder plus utilement, qu'il faut prendre un Renard tel que dessus, apres l'avoir écorché, coupé par petites pieces, les entrailles nettoyées, & les extremités jettées, sera mis dans un pot de terre vernie, avec quantité suffisante d'eau marine & de fontaine, ou pour mieux faire avec l'eau marine seule & deux onces de sel pour ceux qui seront voisins de la Mer, & d'eau de fontaine, & quatre onces de sel pour ceux qui en seront éloignés, avec quarante-cinq ou cinquante onces pour le plus d'huile d'olives meures, qui font deux Kist & demy; le tout bien couvert dans le pot sera cuit devant un petit feu, comme un boüillon de malade, jusqu'au desossement de la chair, apres coulé par une forte toile & le marc bien exprimé: la coulature remise dans le même pot ensemble les sommités d'Aneth, de Thym, ou d'Hyssope nouvellement seichées & bien choisies, incisées ou concassées, de chacune six onces, ou pour le plus huit, quantité suffisante qui communiqueront beaucoup plus de vertu à cet huile, en la façon que je les y employe, que ne feroit pas cette grande quantité que l'Autheur y en demande, à cause que par les longues coctions, les parties tenuës & subtiles, qui composent leurs principales vertus se dissiperoient en l'air. Le tout dis-je, sera enfermé dans le susdit pot exactement bouché, ou dans un matras, qu'on tiendra au Bain Marie l'espace de huit jours, le neuviême, le feu sera augmenté, pour faire boüillir le B. une heure durant; apres l'avoir coulé, & exprimé comme dessus, separé l'humidité si point y en a, & l'huile serré dans une phiole, sera gardé au besoin.

Oleum de Castorio simpl. D. Nicol. Præpositi.

♃. Castorii, unc. unam.
Aquæ vitæ vel vini, unc. duas.
Olei veteris, lib. unam.
Bulliant in duplici vase dum liquor absumptus sit, colatura servetur.
In Castoris genitalibus, vel pube prominet tumor, ex sanie, virus olente, Cystide inclusa, à Pharmacopeis perperam pro testiculis usurpatus. Si hoc oleum ex sanie

comparetur, quia facile oleo liquatur, non coquenda, sed agitatione, & calefactione miscenda Si verò ea sicca sit pulverisetur, & coquatur, ut monui: parvam sustinet coctionem ob ejus tenuitatem. Liquorem non expressit Nicol. sed ex Fernelio, & Sylvio, addidi, ne coquendo oleum uratur cum Castorio.

REMARQVE.

Bauderon décrit cet Huile de Castor en meilleur ordre, que Nicolaus Præpositus son inventeur. Ceux qui imiteroient ce dernier, se pourroient asseurer que leur huile ne vaudroit rien, & seroit entierement grillé, à raison de la consomption du tiers qu'il en demande. Arnaud de Villeneuve le décrit aussi dans son Antidotaire de même; & y ajoûte une once de pulpe de Colocynthe sans aucune humidité; il veut aussi qu'on le fasse évaporer d'un tiers, ce qui ne se doit; il deffend de prendre du Castor noir; je ne sçay s'il dit cela à l'imitation d'Avicenne livre 2. traitté 2. chapitre 126. que le noir est venin, & qu'il tuë en un jour; mais je diray avec raison, que le noir ny le gris n'y conviennent point, à cause qu'ils sont de nature friable & de substance aqueuse; & j'oseray bien asseurer qu'Arnaud de Villeneufve entend qu'on prenne cette substance huileuse concrete qui se trouve dans une petite vescie immediatement attachée à cette grosse bourse qui contient le vray Castor (que nous employons aux Antidotes,) qui pendant la vie de l'animal est fluide; qui a fait dire à quelques Naturalistes, que le Bievre sortant de l'eau a de coûtume d'en engraisser sa queuë, (qui est de nature de poisson écailleuse) pour aller paître sur la terre, & c'est la veritable substance qu'il faut employer en la composition de cet huile, & non la partie seiche & aride, qu'il faut reserver pour les Antidotes; & parce que la quantité d'un once est tres-petite sur une livre d'huile, j'estime qu'il y en faut pour le moins deux onces, l'un se dissoudra facilement dans l'autre, par le moyen d'une petite chaleur, outre que le plus souvent quand le Castor est recent cette substance est fluide; & ainsi aurés un huile efficacieux, qui ne sera ny rôty ny grillé.

Oleum de Castoreo composit. D. Iacobi de Manliis.

℞. Castorii,
Styracis Calamites,
Galbani,
Euphorbii,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Croci,
Opopanacis,
Carpobalsami, vel succedanei ejus semin. Lentisci, vel Therebinthi, vel Cubebarum,
Spicæ Nardi, &
Costi, sing. drach. duas.
Cyperi,
Schœnanthi,
Piperis longi,
Nigri,

Sabinæ,

Sabinæ, &
Pyrethri, sing. drachm. duas & semiß.
Olei Olivarum, lib. unam, vel duas.
Vini albi, lib. duas.
Bulliant omnia simul ad consumptionem vini.

PARAPHRASE.

IE desirerois que l'Huile de Castor composé, selon la presente description, fût tenu aux boutiques, plutôt que le simple, parce qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans une partie du vin il faut fondre le Galbanum, & l'Opopanax, puis les couler & cuire en la consistance de miel: Apres concasserez les autres medicaments, & les ferez cuire au Bain Marie avec l'huile requis, jusqu'à la consomption d'iceluy, ou à peu pres: puis le tout sera exprimé, & à l'huile on dissoudra les gommes, avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé, & froid pour le serrer dans sont pot bien bouché, attendant la necessité.

LES FACULTEZ.

Cet Huile est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la sourdité, & au tintement des oreilles, à la paralysie, au tremblement, & à la convulsion, & au frisson des fiévres, si on en frotte l'épine du dos.

REMARQVE.

IL est à remarquer, que de suivre Bauderon au modus faciendi de l'huile de Castor composé qu'il enseigne en sa Paraphrase, qu'on s'éloigneroit bien de ce qu'il s'est imaginé, de mêler l'Opopanax & le Galbanum dans l'huile, & qu'ils y puissent tenir, cela ne se peut nullement, à cause des diverses substances qui les composent comme a été cy-devant dit, & encore moins apres les avoir dissous dans du vin, parce qu'alors ils abondent plus en humidité aqueuse, qui est une substance directement opposée à l'oleagineuse, qui est cause qu'elles ne sympatisent point ensemble. Pour y proceder donc, avec plus de methode & en Artiste, il faut concasser un chacun des ingrediens cy-dessus specifiez, comme a été dit en l'huile de Piperibus; les matieres exactement mêlées (excepté le saffran qui sera accommodé comme dit est) seront mises en un noüet, dans un linge un peu clair, & qu'elle y soit au large, & le suspendre avec un filet dans un pot de terre vernie étroit d'emboucheure, avec une livre de seize onces d'huile pour le plus, & non deux, ny trois, comme dit Banderon, & environ trois onces de bon vin; bouchez le vaisseau exactement, & le mettez en infusion sur les cendres chaudes par huit jours, pendant ce tems-là, exprimerez souvent le noüet, le neufviéme jour augmenterez le feu, & l'entretiendrez bien chaud durant deux ou trois heures, sans que l'huile boüille, apres le

coulerez & l'exprimerez fort. En la coulature y ajoûterez la teinture épaissie de deux drachmes de saffran, comme a été dit en la Remarque de son huile. Et pour le Castor, il faut prendre la substance grasse & huileuse, ainsi qu'il a été dit en l'huile precedant & au lieu de deux drachmes, il en faut mettre demy once.

I'ay remis la description cy-dessus en son premier état suivant Iacobus de Manliis pour le regard de la dose de l'huile, que Bauderon en toutes ses editions avoit augmenté d'une livre, quantité qui excede, veu qu'il n'y entre que quatre onces trois drachmes d'ingrediens, qui font toute la vertu de la composition. Si Bauderon avoit excedé en la quantité de l'huile, il ne l'a pas moins fait, avec l'inventeur de la composition en celle du vin, d'en avoir mis deux livres pour faire cuire & consumer avec les autres matieres, qui est un moyen à les imiter pour perdre l'huile en toutes ses qualitez & vertus.

Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti majoris, unc. quatuor.
Plantaginis, unc. duas.
Herbarum Symphyti medii, vulgo Bugulæ,
Symphyti parvi, vulgo Prunellæ,
Betonicæ,
Vermicularis,
Primulæ veris
Agrimoniæ,
Diapensiæ, seu Saniculæ, Herbar.
Absinthii Pontici majoris,
Roberti, quæ est quarta Geranii species Matthioli,
Verbenæ,
Millefolii,
Pilosellæ,
Pimpinellæ, &
Centaurii minoris, ana manip. unum & semiß.
Contusis omnibus recentibus in mortario, affunde,
Aquæ vitæ rectificatæ, unc. octo simul macerentur super cineres calidos diebus quatuor: quinto, ex his tepefactis exprimetur succus, in quo dissolve
Terebinthinæ claræ,
Oleorum Lini,
Sambuci, (vel communis veteris) &
Hyperici, ana lib. unam.
Bulliant in duplici vase, ad succi ferme consumptionem, dein colentur, & reponantur in ampulla vitrea, diligenter cera obducta, usibus extemporaneis.

PARAPHRASE.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Iudée principalement des vergers de Hiericho (Cité jadis tres-riche, en la tribu de Benjamin, distante de Hierusalem environ vingt lieuës) on apportoit autrefois des Baumes tres-excellens, celebrez par les Anciens, la connoissance desquels nous étant déniée, nous sommes frustrez de l'effet de leurs rares & singulieres vertus. Au deffaut de ceux M. Brice Bauderon mon pere a composé celuy

luy-cy, lequel j'ay jugé étre digne pour ses effets, d'être inseré au present traitté, pour l'utilité publique: & prie les Apothicaires, de le tenir fait dans leurs boutiques, afin que les Medecins, Chirurgiens, & autres, lors de la necessité s'en puissent servir, ainsi que je le declareray cy-apres.

Son Autheur luy a donné le surnom Grec πολύχρηστον, c'est à dire, *multi usus*, pour montrer qu'il est utile à plusieurs usages, comme pour arrêter quelque hemorrhagie, pour agglutiner les playes recentes, mondifier les ulceres sordides, & iceux incarner, guerir les solutions de continuité, & contusions faites au cerveau, nerfs, tendons, membranes, & jointures, étant accompagné comme je diray maintenant.

Terebinthina vulnerum est familiare Balsamum.

Sa base est la Terebinthine (laquelle seule est comme un Baume familier aux playes: Dioscoride, & Galien) sa vertu detersive, mondificative & chaleur foible sont augmentées par l'huile d'Hypericum, les fueilles de Betoine, Geranium, Centaurée, Eupatoire, & Absinthe. La remollitive par l'huile de Lin, lequel y entre encor, avec les autres froids, pour temperer & discuter l'inflammation qui suit ordinairement les playes, & ulceres au commencement. La digestive & agglutinative est accruë, par le Diapensia ou Sanicle, la Verbene, le Millefolium, & Pilosselle, laquelle par sa froideur mediocre, & sa grande siccité, condense & restreint les hemorrhagies, excitées de quelque cause que ce soit, aidée toutesfois par la Pimpinelle, Vermiculaire, racines de Plantain, & Consire, tant grande, moyenne, que petite. Le Primula veris y est mis pour le cerveau, nerfs, & jointures. L'eau de vie pour faire penetrer le tout, par sa tenuité de parties, avec l'aide des herbes chaudes, & l'huile d'Hypericum, fondre & dissoudre les grumeaux de sang, ou autre humeur caillée, & desseicher les ulceres sordides.

LE MELANGE.

Il faut premierement couper les racines de la grande Consire, & Plantain, ou les concasser, puis inciser menu les herbes l'une apres l'autre (auparavant mondées & lavées) & les mêler ensemble dans un mortier, avec les racines. Et de là mises avec l'eau de vie rectifiée dans un pot de terre vernisé bien couvert en infusion, l'espace de quatre jours sur les cendres chaudes. Le cinquiéme jour l'infusion étant tiede, il en faudra exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la Terebinthine la plus claire, & transparente qu'on pourra trouver, avec les huiles de Lin, de Sambuc, & Hypericum, tel que nous l'avons décrit. Ainsi le tout sera cuit dans un double vaisseau, quasi jusques à la consomption du suc & non du tout: puis le tout étant coulé, sera gardé dans une phiole de verre bien bouchée avec cire blanche, & couverte d'une double peau pour les usages suivans, ou autres que le Medecin avisera: comme s'il veut arrêter le sang, il faudra joindre au present les drogues suivantes.

REMARQVE.

ON peut infuser tous les susdits simples apres en avoir tiré partie du suc, pour les raisons cy-devant dites en la presente Section dans la quantité d'eau de vie rectifiée, que Bauderon y demande pendant un jour & non quatre, & le second jour au lieu d'en tirer le reste du suc avec l'eau de vie, il y faut verser par dessus les huiles de Lin, de Sambuc & d'Hypericum, avec la Terebinthine de Venise, & derechef continuer l'infusion pendant huit jours en un lieu chaud, lesquels passez ferez cuire le tout sur un degré de chaleur fort moderé, sans qu'ils boüillent, par un autre jour entier à vaisseau couvert, & sans attendre la consomption de l'humidité, remuant souvent les matieres; apres cela le coulerez & exprimerez fortement, & ayant laissé rasseoir l'huile en separerez ce qu'il y pourra avoir d'humidité, & serrerez le Baume pour le besoin.

Sanguinem sistens.

℞. Olei, seu Balsami præscripti, uncias quatuor.
Ceræ albæ, &
Resinæ, ana drach. sex.
Boli Orientalis,
Sanguinis Draconis, (id est Gummi arboris Draco dictæ, quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur.)
Lapidis Hæmatitis, ana. drach. tres.
Aloës Hepaticæ,
Coralli rubri, &
Mumiæ, ana drach. unam & semiß.
Chalcanthi usti, drach. unam.
Fiat unguentum usui.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase n'a point observé en cet onguent la proportion des doses de l'huile, du Baume avec la Cire, Resine, & les poudres; il y en a plus des trois derniers qu'il ne faut, car au lieu de faire un Onguent, on feroit un Cerat, ou pour mieux dire un Onguent qui seroit de consistence de Cerat: c'est pourquoy il faut augmenter la dose de l'huile de deux onces, & ainsi la consistence en sera meilleure.

La Poudre doit être fort subtile; le sang de Dragon en l'arme doit être aussi fort subtil.

Glutinans.

℞. Olei præscripti, unc. quatuor.
Gummi Elemni, &
Sevi Arietis, ana unc. duas.
Ceræ albæ, drach. sex.
Resinæ,
Picis Navalis
Gummium Ammoniaci,
Galbani,
Opopanacis, Aceto solutorum (vel vino si sauciati fuerint nervi) & ad mellis crassitiem coctorum, ana drach. tres.
Pulvis Thuris,
Mastiches, &
Sarcollæ, ana drach. duas.
Fiat unguentum, eóque utitor.

REMARQVE.

LA disproportion est encore plus grande entre des medicamens qui composent le Glutinans de Bauderon, que du precedent Onguent pour arrêter le sang, où il fait entrer environ sept onces d'ingrediens, d'une consistence ferme & solide, sans y comprendre les poudres, sur quatre onces de Baume; celuy-cy seroit quasi en forme d'emplâtre particulierement si on le composoit en Hyver.

Il faut mettre en poudre le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Opopanax; car de les dissoudre en du vin, ou du vinaigre, les parties les plus tenuës & subtiles s'évaporeroient, & ainsi ils diminueroient beaucoup de leurs vertus, comme il a été cy-devant remarqué en l'Electuaire de Baccis Lauri.

Sarcoticum.

♃. Olei præscripti, unc. quatuor.
Ceræ albæ, &
Resinæ, an. drach. sex.
Gummium Ammoniaci, unc. semiß.
Galbani,
Pulverum Aristolochiæ rotundæ,
Thuris,
Masticis,
Sarcocollæ, &
Myrrhæ, an. drach. duas,
Croci, scrup. unum.
Fiat unguentum utendi tempore.

REMARQVE.

POur les raisons cy-dessus dites, cette composition ne peut justement porter le nom d'Onguent, que son inventeur luy a donné à raison des doses des medicamens, quoy qu'elles ayent plus de proportion que les sus nommez.

L'Ammoniac & le Galbanum seront mis en poudre, plutôt que dissous, ou bien qui les mettra en poudre grossiere & en fera un noüet, & le suspendra dans un vaisseau commode, & avec l'huile cy-dessus requis, par le moyen d'une lente chaleur & frequente expression, l'huile attira la vertu desdites Gommes.

Cerebro, nervis, & juncturis accommodum.

♃. Olei, seu Balsami præscripti, lib. dimidiam.
Gummium Elemi, unc. tres.
Hederæ, &
Ceræ albæ, an. unc. unam.
Pulverum Salviæ,
Lavendulæ, &
Castorii, an. drach. tres.
Ligni Aloës,
Cubebarum,
Caryophyllorum,
Macis,
Baccarum Lauri, &
Iuniperi, an. drach. unam & semiß.
Croci, scrup. duos.
Fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEs quatre descriptions ont été ajoûtées icy, pour montrer les divers usages de ce Baume, selon l'exigence du cas, & accidents qui surviendront. Chacun en pourra user diversement, & l'approprier suivant les indications qu'il aura pris sur son sujet. Par iceluy les Chirurgiens seront relevez de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'usage, outre le profit du malade, pourveu qu'ils le sçachent approprier, & qu'il soit dispensé fidellement. La premiere description leur servira pour restraindre, & étancher les hemorrhagies au commencement. La seconde pour agglutiner. La troisiéme pour regenerer la chair, là où il y aura deperdition de substance, les autres intentions generales premises. La derniere pour les nerfs, joinctures, cerveau & autres parties membraneuses, ou tendineuses blessées.

Le mêlange n'est autre que celuy que nous enseignons maintenant en la suivante section des Onguents.

REMARQVE.

CEtte quatriéme composition est de même consistence que les trois precedentes, dequoy je m'étonne que l'Autheur de la Paraphrase, qui étoit fort versé en la Pharmacie les ait dosées de la sorte, pour leur donner le nom d'Onguent, comme aussi de les avoir rangées à la fin de la Section des huiles, puis qu'il dependoit de luy de les loger en tel endroit qu'il auroit trouvé bon. Ie ne les ay point voulu changer ailleurs, pour ne rompre pas en cet endroit l'ordre qu'il a tenu; je diray seulement, par avis à ceux qui les voudront preparer, d'augmenter la quantité du Baume, comme a été cy-devant remarqué en la premiere description, & des autres matieres qui donnent le corps à proportion des poudres, afin que celle-cy & les autres ayent la vraye consistence convenable à leurs noms.

Balsamum, D. Mesue falsò Guidoni adscriptum.

℞. Myrrhæ electæ,
Spicæ Nardi,
Thuris,
Opobalsami,
Sarcocollæ,
Carpobalsami,
Mastiches
Gummi Styracis liquidæ,
Aloës hepaticæ,
Sanguinis Draconis veri,
Mumiæ,
Bdellii,
Ammoniaci,
Croci, &
Gummi Arabici, an. drachmas duas.
Labdani electi, &
Succi Castorii, an. drachm. duas, & semiss.
Moschi Orientalis, drachm. semiss.
Terebintbinæ Venetæ ad pondus omnium:

nium : misce omnia hæc, pulverisa pulverisanda cum Terebinthina & pone hoc totum in alembico, & ingeniosé distilla; est enim ars sicut de aqua Rosarum.

REMARQVE.

IL y a quelques Autheurs qui donnent le surnom de Guidon à ce Baume, croyant qu'il en est l'inventeur: ceux-là pourroient étre détrompez s'ils prenoient la peine de lire son traitté troisiéme, doctrine premiere des playes en general, où ils verroient que Guidon l'attribuë à Heben Mesué comme la verité est telle : qu'il est décrit au chapitre douziéme du Supplementum de Mesué par Petrus Aponensis ; & quoy que cette partie n'ait point receu d'alteration par la traduction de la langue comme l'Arabique si est-ce neantmoins que ce Baume se trouve diversement décrit dans les exemplaires de Mesué. Celuy de Venise in octavo de l'an mil cinq cens treize y demande l'Opopanax, comme fait aussi Guidon, & Renou, & l'in folio de Venise de l'an mil six cent vingt-trois, demande au lieu de l'Opopanax, l'Opobalsame; de plus ces deux derniers demandent simplement le Castor, & dans cinq ou six exemplaires differens en impression que j'ay veu on y lit succi Castorii. Guidon de l'an mil cinq cent huitante sept est defectueux en sa description de l'Ammoniac, de la Sarcocolle, du Labdanum, & du Castor, & y fait entrer le Styrax rouge. Varandal dans ses œuvres infolio de l'an 1658. le décrit aussi au chapitre cinquiéme de ses formules parlant de huiles, & y a ajoûté avec le Benjoien quelques herbes chaudes, & en a rejetté le musc, le Castor, le Labdanum, & l'Ammoniac. Ce qui me fait dire que pur le bien dispenser on doit suivre Mesué preferablement à tout autre, tant pour l'Opobalsame, ou son substitut, que pour le suc de Castor, parce qu'ils y conviennent mieux que l'Opopanax, ny le Castor sec & aride, à raison de leur consistence liquide grasse & oleagineuse, qui se joint & se mêle plus facilement avec celle du Baume à cause de leur analogie, & ainsi leur communiquent mieux leur vertu, au lieu que l'Opopanax, & le Castor sec ne communiquent la leur qu'en partie. Pour le suc de Castor il faut entendre cette liqueur huileuse de laquelle a été cy-devant parlé, & en doubler la dose, parce qu'elle est un peu plus foible que la noire ou roussastre qui est seiche. Et quant à la Gomme de Styrax liquide, il faut entendre du Styrax le plus recent en larme qui est encore mol.

Pour le mêlange, Mesué & tous les autres Autheurs qui le décrivent, veulent qu'on mêle tous les ingrediens concassez, avec pareil poids de Terebinthine de Venise, & qu'on mette le tout dans un alembic à distiller : il me semble que cette methode n'est pas la meilleure, de mêler quatre onces & demie d'ingrediens secs, avec tant seulement quatre onces & demie de Terebinthine ; car que pourront rendre toutes ces matieres de liqueur ? ce ne sera ja-

mais plus haut de deux onces & demie, le restant demeurera retenu par la siccité des ingrediens, ou en Colophone, à moins de pousser le feu, & alors la liqueur qui en sortiroit, au lieu de rapporter une bonne odeur ne sentiroit que le brûlé, tel qu'on le trouve le plus souvent chez les Apothicaires, il est tres certain qu'étant alteré par le feu en son odeur, il ne sçauroit être autrement qu'il ne le soit en ses merveilleuses vertus qu'on luy attribuë, voilà pourquoy j'estime qu'il y faut proceder comme s'ensuit.

Tous les susdits ingrediens bien choisis, & chacun selon son poids, seront mis en poudre grossiere, & au lieu de la Terebinthine on y substituera pareil poids de la liqueur jaune qu'on tire par distillation de la Terebinthine, qui est la plus excellente (pour les nerfs refroidis & autres parties nerveuses à quoy cette composition est particulierement destinée) d'entre la blanche qui vient la premiere, & la rouge qui distille la derniere, & la liqueur oleagineuse du Castor doublée le tout étant mis dans une cornuë bien bouchée, & sur les cendres chaudes par deux fois vingt-quatre heures; cela fait, jetterez dans la cornuë huit onces du plus excellent vin, à même tems l'ajusterez sur un fourneau à sable, & au bec d'icelle, mettrez le musc en poudre; enfermé dans un linge délié, & qu'il ne soit pas pressé, afin que la liqueur en passant emporte toute son odeur, & sa vertu, lutez puis apres exactement un recipient que le bec de la cornuë entre fort juste dans son col, & distillez par un feu lent, jusqu'à ce que toute la liqueur oleagineuse soit passée, & avant que les ingrediens puissent recevoir aucune alteration du feu, alors cesserez la distillation, & les vaisseaux rafroidis, les déluterez, & exprimerez fort le musc dans la liqueur distillée; separez les liqueurs l'une d'avec l'autre, & dans l'Oleagineuse, y meslerez l'Opobalsame ou un de ses substituts, & pour la fin, serrerez chacun à part, pour s'en servir au besoin. De la sorte aurez un Baume tres-excellent, qui surpassera de beaucoup en vertu celuy qu'on prepare pour l'ordinaire.

Nota qu'il sera beaucoup mieux de mettre le Musc en poudre, l'enfermer dans un linge, comme dit est, & l'infuser dans le Baume distillé par quatre à cinq jours, au B. M. dans un vaisseau exactement bouché.

Ce Baume est d'une telle importance qu'il merite bien d'être exactement preparé, tant pour l'excellence des medicamens qui le composent, que des qualitez & vertus qu'on luy attribuë, quon trouve décrites tout au long par Petrus Aponensis sur la fin du chapitre deuziéme sus-allegué. Et parce qu'il est mal-aisé de distiller ce Baume sans qu'il reçoive une alteration considerable de quelle maniere qu'on y agisse, je proposeray encore une seconde methode qui prevaut pardessus les autres.

Prenez tous les simples avec les gommes, & en faites une poudre grossiere, dans laquelle mêlerez la liqueur oleagineuse du Castor & le Baume, & du tout en ferez un noüet que mettrez dãs un vaisseau convenable, & verserez

rez par dessus deux fois le poids de la poudre d'esprit jaune de Terebinthine qui revient à neuf onces & demye, le vaisseau artistement fermé, sera tenu au sable pendant cinq à six jours, sur la fin la chaleur sera augmentée, le nouët pressé de tems en tems, apres cela la coulature en sera faite avec une forte expression, où l'on dissoudra le Musc, puis l'ayant serré dans une phiole de verre double, sera gardé pour le besoin.

SECTION II.

Des Onguents.

DAVTANT que le Liniment tient le milieu, entre les Huiles, & les Onguents, il ne sera pas hors de propos de declarer sommairement ce que c'est, & dequoy il se compose, auparavant que de traitter des Onguents.

Deriuation de Liniment.

Liniment a pris le nom de son usage. Sa forme tient le milieu entre l'Huile & l'Onguent ; car il est plus épais que l'Huile, & plus mol que l'Onguent : parce qu'on n'y met point de Cire. Il se compose communement avec Huile, Terebinthine, Graisses, Beurre, Moëlles, Miel, Poudres, &c.

Pour le jourd'huy, (improprement parlant,) on appelle Liniment l'Onguent plus mol qu'il n'est requis, quoy qu'il y entre de la Cire, Gomme, liqueurs, Resine, &c. On ne le prepare sinon lors qu'on s'en veut servir, selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

Des Onguents en general.

ONguent, derive son nom d'oindre : parce que d'iceluy, les parties malades en sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'Huile y sert de matiere, & la Cire pour donner la forme, & pour longuement retenir la vertu des ingrediens sur la partie affectée, par sa crassitie, & afin que l'action s'accomplisse suivant l'opinion d'Avicenne livre premier, chapitre deuziéme, Fen. quatriéme, doctr. cinquiéme. La quantité de la Cire selon Galien, au livre troisiéme des medicaments, selon les genres, & Paul Æginete livre septiéme, chapitre dix-septiéme est de deux drachmes pour chacune once d'huile, & une drachme de poudre. Cette dose n'est pas de tous, & toûjours observée, soit par les anciens, ou modernes : mais souvent diversifiée, selon les intensions diverses. Pour ce les Medecins taisent souvent la dose de la Cire, & la laissent au jugement de l'Apothicaire expert en son Art, qui selon la quantité de l'Huile, Poudres, Resine, Colophone, &c. le sçaura bien faire.

Proportion de la Cire avec l'Huile aux Onguents.

La Cire blanche aux Onguents froids, doit être preferée à la jaune. Au contraire la jaune aux Onguents chauds : ainsi qu'il sera plus amplement montré en particulier.

Davantage nous n'entendons pas icy parler des Onguents specifiés par

Dioscoride au premier livre de la matiere medicale (qui ne sont autre chose qu'Huiles composés de drogues aromatiques, dont nous avons traitté en la precedente Section & non de tous) mais de ceux qui sont en usage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effets, & de l'ordre qu'on observe en la curation des ulceres. Toutesfois nous les distinguerons en deux : à sçavoir en froids, & chauds, & commencerons par les moins composez, comme nous avons fait des autres compositions aux precedentes Sections.

REMARQVE.

Ceux qui seront curieux de sçavoir la vraye division des Onguents des Anciens & des Modernes avec leurs usages, auront recours à ce que nous en avons dit en la remarque de la Theriaque, où j'ay parlé de l'Aristoloche clematite ou tenuë, & contre ceux qui employent mal-à-propos dans leur Theriaque la Pistolochia en sa place.

Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Rosatum, D. Mes.

℞. Axungiæ Porci recentis novies aqua calente & toties frigida lotæ (ut sit expers omnis odoris.)

Rosarum rubrarum recentium, utriusque lib. tres.

Infundantur simul dies septem ut marcescant : tum coque igni lento, & cola.

Rursus tantumdem Rosarum recentium & contusarum per totidem dies marcescere dimitte : funde igni ut prius, & cola : tunc affunde.

Succi Rosarum rubrarum, lib. unam & semiss.

Olei Amygdalarum dulcium, lib. semiss.

Coque igni lento, ad succi consumptionem, & repone usui.

Vtendi tempore, si vigiliæ adsint consulatque Medicus adde Opii aqua Rosarum soluti, quantum videbitur, ut monet Mes.

PARAPHRASE.

Des preceptes couchés par Dioscoride, livre deuziéme, chapitre soixante-huitiéme, traittant la maniere de rendre les graisses odorantes, Mesué a composé cet Onguent lequel a pris le nom de sa base, les Roses rouges, & suc, tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le composer methodiquement selon Mesué, il faut nettoyer la graisse de Pourceau de ses membranes, & la laver plusieurs fois avec de l'eau qui soit plus que tiede, puis autant de fois avec eau froide, afin qu'elle perde toute la senteur étrangere qu'elle peut avoir, & qu'elle reçoive plus facilement celle des Roses. On y ajoûtera autant de

de Roses rouges recentes & contuses au mortier de marbre que de graisse, qu'on lairra infuser au Soleil ardent, environ sept jours : ou trois sur les cendres chaudes (si on est presśé) dans un pot de terre vernisśé, qui soit étroit d'emboucheure, & bien couvert. Apres on leur donnera une ou deux ebullitions, sur un petit feu, puis on les exprimera. Derechef à la graisse coulée, on y ajoûtera de nouvelles Roses rouges, comme devant contuses, qu'on infusera, cuira, & exprimera. A la coulature on y ajoûtera la moitié autant pesant que de graisse, de suc de Roses rouges, & la sixiéme partie d'huile d'Amandes douces nouvellement tiré sur trois livres de graisse, il y aura une livre & demie de suc, & demy livre d'huile, pour cuire le tout ensemble à petit peu, jusqu'à la consomption du suc, (ou à peu pres.) Parce qu'il vaut mieux qu'il y en demeure une once ou deux, que s'il étoit tellement consumé, que la graisse & huile acquissent une chaleur contraire à la froideur des Roses. Faisant ainsi deux infusions, & coctions, cet Onguent sera rouge & odorant, & ne sera besoin de l'Orcanete ou Anchusa, comme font quelques-uns, contre l'intention de l'Autheur : lequel ainsi fait sera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort blanc & odorant, comme Pomade, au lieu de Roses rouges, prendront des Roses blanches musquées, qu'ils hacheront menu avec un couteau, & ne les contuseront point au mortier ; & de semblables Roses tireront du suc, & feront les infusions, & coctions, comme dit est.

De même façon on pourroit faire Onguent de fleurs de Violes, de Nenuphar, de Sauge, de Rosmarin, & autres fleurs odorantes, ainsi qu'enseigne Dioscoride.

LES FACVLTEZ.

Il appaise les inflammations, erysipeles & herpes, & adoucit la douleur de tête procedant de cause chaude, & l'intemperature chaude du ventricule & du foye.

REMARQVE.

L'Onguent Rosat de Mesué ne se pratique point pour le present que je sçache, à moins que ce soit par des vieux Apothicaires qui ont de tout tems negligé leur profession, & qui n'ont voulu sçavoir, que ce que les Anciens ont écrit ; car de la façon qu'il est décrit, au lieu de desseicher la graisse, pour faire durer plus long-tems sa vertu, ce seroit luy augmenter son onctuosité corruptible qui feroit rancir l'Onguent en peu de tems ; mais comme il n'est pas conneu de tous, le moyen d'empêcher cette corruption, sans faire tort à beaucoup de Sçavans de nôtre profession ; je diray qu'il y en a peu qui l'entendent, & le tout consiste d'en separer exactement deux humidités, qui, quoy qu'elles soient en petite quantité, & de nature oleagineuse, font corrompre la graisse.

Quelques-uns pour desseicher la graisse,

graisse, la font tremper & lavent avec de l'eau de vie : les autres avec l'esprit de vinaigre desflegmé : les autres avec de l'eau de chaux vive : & d'autres avec du suc de Limons distillé. De toutes ces preparations, les derniers sont plus éloignés qu'aucun des autres, & aucun d'eux n'approche du vray moyen d'y parvenir.

Pour ne m'éloigner pas davantage du sujet que j'ay entrepris ; il faut prendre pendant le plus fort de l'Hyver de la graisse de Porceau, & non de celle de Truye (quoy qu'elle soit estimée la meilleure par quelques-uns) que connoîtrés par la mollesse de celle-cy, & par la fermeté, ou solidité de l'autre : choisissez donc de la plus ferme, qui soit bien blanche, & de la plus épaisse de cette premiere, & en separés les membranes, apres coupés-la par petits morceaux, & la pilés dans un mortier de marbre, mettés-là dans un pot de terre vernisse que ferés fondre sur un petit feu, sans la faire boüillir, étant fonduë l'entretiendrés sur une moindre chaleur que la premiere, jusqu'à ce qu'elle soit bien depurée, & qu'on voye à travers le fonds du pot, alors la tirerés du feu, & la coulerés par un linge blanc & dense dans des pots qui tiendront une livre ou deux que laisserés ouvers vingt-quatre heures au froid, puis avec un double papier, ou parchemin les fermerés pour les garder jusqu'à la saison des roses. Dés que les Roses commenceront de venir, prendrés la quantité de la susdite graisse que voudrés, apres l'avoir lavée dans un grand mortier de marbre avec d'eau de fontaine, la plus froide sera toûjours la meilleure, (& non comme disent Mesué & Bauderon avec de l'eau tiede,) ou bien pour l'avoir plus fraîche, la ferés rafraichir à la glace, & la changerés trois ou quatre fois en un jour ; la derniere lotion sera faite avec de bonne eau rosée qui ne soit pas fermentée. Cela fait, l'humidité exactement separée, étendrés la graisse sur un linge blanc en quatre doubles, qui en succera ce qui y pourra avoir demeuré d'aqueux, apres y mêlerés un peu moins de Roses épluchées que Mesué y en demande, cueillies en boutons à demy ouvers, comme a été cy-devant dit en l'Electuaire rosat desquelles faut avoir tiré le suc : ce mêlange fait, sera enfermé dans un vaisseau propre, & tenu en une chaleur de cendres trois ou quatre jours, sur la fin la chaleur sera augmentée pendant deux ou trois heures, & la matiere souvent remuée avec une spatule de bois. La coulature & l'expression faite par un linge blanc & dense, la faut laisser rafroidir, en separer l'humidité qui se trouvera au fonds, & la remettre dans le pot avec pareille quantité de Roses, preparées comme a été dit, observant la chaleur, le tems, & autres choses qu'en la precedente, & pour rendre l'Onguent plus odorant, la reitererés par une troisiéme fois. L'Onguent étant froid, il en faut separer derechef l'humidité, en telle sorte qu'il n'y en reste point, & le serrer en divers pots bien couverts, que tiendrez

drez renversez, en un lieu frais & sec. Voilà, pour ce qui concerne l'Onguent Rosat de Mesué.

L'Onguent Rosat de ceux qui honorent nôtre profession par le soin qu'ils prennent d'exactement composer leurs medicamens, est à peu pres composé comme le susdit, les autres n'y cherchent pas tant de façon, se contentent de mêler avec la graisse, mal preparée, les Roses indifferamment comme il se rencontre, les fueilles toutes entieres; les autres se contentent d'une infusion; les autres en font deux; les autres concassent les Roses, & y adjoûtent du suc d'autres Roses, pour le faire boüillir, comme a été dit cy-dessus, & le colorent avec la racine d'Orcanette; mais à dire le vray, tous ces Onguents n'ont presque pour toute vertu que la couleur rouge.

Il m'est arrivé quelquefois de preparer cet onguent sans le colorer avec l'Orcanette, que beaucoup de personnes l'ont refusé disant qu'il n'étoit pas bon. Puisque nous sommes contrains de nous servir de l'Orcanette, pour luy donner couleur, de trois especes que Dioscoride en décrit; il n'y a que celle qu'on appelle Onoclea, qui soit froide & seiche, & les autres sont chaudes, Galien livre sixiéme des simples Medicaments, & participent de quelque peu d'acrimonie.

Ceux qui desireront avoir un Onguent Rosat musqué, prendront de graisse blanche desseichée de son humidité superfluë & en couvriront le fonds de deux bassins de terre, de l'épaisseur d'un demy travers de doigt, & mettront des fueilles de Roses musquées, sur la graisse de l'un, & le couvriront de l'autre, & les laisseront ainsi l'espace de vingt quatre heures, le lendemain on retirera ces roses, pour y en remettre de nouvelles sur la graisse du bassin qui a servy de couverture à l'autre changeant ainsi tous les jours, jusqu'à ce que l'odeur soit bien avant empreinte dans la graisse, & pour en faciliter plus promptement la communication, de deux en deux jours faudra retourner la graisse le dessus dessous, apres la serrerez dans un pot pour s'en servir au lieu de pomade.

L'Autheur de la Paraphrase s'est trompé quand il a dit, faisant ainsi deux infusions, & coctions, cet onguent sera rouge & odorant, & ne sera besoin d'Orcanette; car les roses rouges ne donnent point leur teinture à la graisse, non plus qu'à l'huile, comme elles la donnent à l'eau; & l'Orcanette au contraire communique la sienne à la graisse, & à toutes les substances grasses, & non à l'eau sans un medium. En voilà assez pour exercer l'esprit des curieux pour chercher la cause de ces differens effets.

Vnguentum Nutritum, seu de Lithargyro, vel Tripharmacum, D. Mes.

℞. *Lithargyri auri tenuissime triti, lib. semiss.*

Olei Rosati Omphacini, vel alterius si desit, &

Aceti acerrimi, utriusque quantum Lithargyrus agitata in mortario ebibere poterit, & justam crassitiem acquisiverit.

PARAPHRASE.

CEt Onguent est appellé Nutritum, parce que la Litharge agitée au mortier avec le vinaigre, & huile rosat, est nourrie, c'est à dire, acquiert une certaine espece de consistence, & accretion. Il est aussi nommé Tripharmacum : parce qu'il est composé de trois : & de Litharge, comme de sa base.

Quelques-uns au lieu de vinaigre, y mettent du suc de Morelle appellée Solanum, ou de plantain, de ceruse ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docte Medecin ou Chirurgien. Il differe de l'emplâtre nommé Tripharmacum de la seule cuite. Mesué la emprunté de mot à mot de Serapion traité septiéme, chapitre vingt-huit sous le nom de Merdasengi, qui signifie en langue Arabique, Litharge : voyez les interpretes d'iceluy, & d'Avicenne.

LE MELANGE.

La Litharge curieusement pulverisée, se doit du commencement & longuement nourrir avec un peu d'huile, & vinaigre afin qu'on ne la noye, en se pensant hâter. Quoy avenant, il ne se pourroit épaissir, quelque agitation qu'on y fist ou difficilement. S'il est fait dans un mortier, & avec pilon de Plomb, il sera plus refrigeratif, & dessiccatif, mais il n'en sera pas si blanc, mais plûtôt gris.

LES FACVLTEZ.

Il est incarnatif, & epulotique:& est aussi propre aux vices du cuir, & à desseicher les ulceres, & à les cicatriser.

REMARQVE.

CEt Onguent est décrit par Serapion au traitté septiéme chapitre vingt-huitiéme de son Antidotaire, & non au chapitre huitiéme comme dit Bauderon en ses editions que j'ay corrigé en sa Paraphrase. Mesué en la distinction onziéme de son Grabadin le decrit aussi sous le nom de Triapharmacum: & Avicenne au livre cinquiéme, somme premiere, le décrit sous le nom de unguentum rubrum, & y fait entrer de plus la racine de Rubia Tinctorum; ny l'un ny l'autre ne prescrivent point l'Huile Rosat, mais

le

le commun : les deux premiers ne dosent point les ingrediens, & le dernier met quatre onces moins de Litharge que d'huile, & dix livres de vinaigre, en son edition de l'an 1564. que je croy être une faute des Imprimeurs à l'égal de la dose du vinaigre. Bauderon dit de mettre autant d'huile & de vinaigre que la Litharge en pourra boire en les agitant ; mais de suivre son sentiment il y en entreroit de l'un & de l'autre tout autant qu'on y en voudroit faire entrer, & l'Onguent auroit toûjours sa consistance. D'autres comme Ioubert prescrivent les doses qu'ils ont empruntées de Guidon, qui ne sont pas irregulieres ; ceux qui les voudroient suivre n'en viendroient point à bout, à tout le moins à leur honneur, pour y avoir beaucoup plus de Litharge qu'il ne faut. Nicolaus Præpositus le décrit aussi tres-mal en deux exemplaires differens, dont voicy la description. ℞. Lithargiri triti part ij. Aceti vini unc. semissem, Olei Rosati quod sufficit. En cette description, si bien qu'aux autres, le desordre y est, & encore plus grand. Duboys en son Scholie le décrit moins mal que les autres Apres avoir rapporté toutes ces differentes descriptions, qu'on ne sçauroit suivre à raison de l'inégalité des doses qui s'y rencontrent grandes, aux unes plus, aux autres moins, qui feroient que l'onguent ne garderoit pas sa consistence huit jours, particulierement celuy qui seroit composé avec le suc de plantain, ou de Solanum, pour les raisons que nous dirons cy-apres. Mais en voicy une qui me semble être plus juste, que je fais preparer en ma boutique. Prenez Litharge d'or triturée & subtilement cicotrinée, & non lavée six onces : huile rosat, ou tel autre, que l'occasion requerra, dix-huit onces, & de fort vinaigre dix onces pour le plus. Il faut commencer de nourrir la Litharge dans le mortier avec un peu d'huile, & l'agiter quelque tems avec le pilon, & apres y mettrez un peu moins de vinaigre, & l'agiterez par le même espace que devant, & ainsi faut continuer, apres l'un, l'autre, jusqu'à ce que l'huile, & le vinaigre soient employez, observant toûjours de mettre un peu plus d'huile, que de vinaigre, & une distance égale sans se precipiter pour avoir plûtôt fait. Si par hazard, comme il arrive assez souvent, à ceux qui sont impatiens, pour abreger le tems qu'il faut pour nourrir les trois ensemble, on met plus d'huile à la fois qu'il ne faut & on noye leur matiere, on la remettra facilement en bonne forme, en y ajoûtant peu à peu du vinaigre, en l'agitant sans y mettre d'huile que la consistence ne soit remise. I'ay voulu donner cet avis qui est infaillible, pour tirer de peine beaucoup de personnes qui tombent en cet inconvenient, particulierement ceux à qui on le pourroit donner pour essay de maîtrise.

Cet Onguent se fait plus commodement, & a plus de vertu rafraichissante avec une partie de fort vinaigre, & deux parties de suc dépuré de Plantain, de Morelle, ou tel autre, parce que le vinaigre se lie facilement avec le sel de Saturne,

à raison qu'il penetre la Litharge, ce que ne peuvent faire les sucs. Plusieurs s'imaginent que de faire cet Onguent dans un mortier de plomb qu'il en est plus rafraichissant; mais ils se trompent grandement, parce que le mortier ny le pilon de plomb n'y contribuent rien, & encore moins quand il est fait avec des sucs.

Vnguentum de Bolo, D. Guidonis.

℞. *Terræ sigillatæ, lib. dimidiam.*
Boli Armenæ, lib. unam.
Aceti, vel succi Solani, vel Plantaginis, vel alterius ejusdem facultatis, lib. unam, & semiß.
Olei Rosati Omphacini, si fieri potest, lib tres.
Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant (ut in unguento Nutrito diximus) & reponantur usui. Si quis terram sigillatam renuat, quod carior sit, augeat Boli dosim & non peccabit.

PARAPHRASE.

CEt onguent est décrit par Guy de Cauliac en son traitté septiéme, doctrine premiere chapitre cinquiéme, qu'il a tiré des écrits de Gal. livre 9. des simp medicaments. Il a pris le nom de sa base, le Bol de Levant: la vertu dessiccative duquel est augmentée par la terre sigillée, apportée de Lemnos, pour le jourd'huy appellée Stalimene. Ceux qui n'ont la commodité d'en recouvrer si grande quantité (pour être trop chere (qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol, ou de la terre de Blois, ou autre grasse & gluante, & ne feront mal. Sa vertu refrigerante est augmentée par les sucs des herbes refrigeratives sus specifiées, ou vinaigre.

La maniere de le composer n'est dissemblable du precedent, hormis qu'il faut qu'il soit un peu plus mol qu'il n'est requis, si on le veut garder, parce qu'il s'épaissit en se dessseichant.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere, astreint & corrobore: partant il convient au commencement des fluxions chaudes, comme au phlegmon, & erysipele, &c.

REMARQVE.

CEt onguent n'est pas des mieux reglez en ses doses, & qui le composeroit comme il est cy-dessus décrit, le trouveroit en peu de jours dur & solide, & en état à ne s'en pouvoir servir; il est vray aussi, que de quelle autre façon, qu'on le compose, il n'est pas de longue durée en sa consistence, qui est le sujet qu'on ne le prepare qu'au tems de la necessité; mais en voicy nôtre methode, qui est plus reguliere: il faut prendre huit onces de Bol Oriental, une livre vinaigre rosat, & une livre & demie huile rosat, & le tout sera nourry & agité ensemble, comme a été declaré au precedent,

cedent, excepté qu'il faut commencer de nourrir le Bol avec le vinaigre (au lieu qu'au nutritum on commence par l'huile) & continuer ainsi comme il est dit : le cas arrivant qu'on noyeroit ledit Onguent, on le remettra aisément comme le nutritum par le moyen du vinaigre, en observant ce que dessus.

Vnguentum Album, seu de Cerusa D. Rhasis.

℞. *Cerusæ aqua Rosarum lotæ, lib. semiss.*
Olei Rosati, lib. unam.
Ceræ albæ, quart. unum.
Albumina Ovorum, n°. tria.
Caphuræ, drach. unam.
Technice paretur unguentum.

PARAPHRASE.

RHasis décrit cet Onguent contre la brûlure, au chapitre 18. du livre 7. de son Continent, lequel a pris le nom de sa couleur blanche.

La base est la Ceruse, l'acrimonie de laquelle est corrigée par la lotion faite en eau Rose. L'huile rosat, & aubins ou blancs d'œufs, y sont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la base : & le Camphre pour servir de vehicule. La Cire blanche, pour donner corps à l'Onguent.

LE MELANGE.

Pour le faire beau & bon, faut frotter sur un tamis renversé (un papier net au dessous) la Ceruse : puis la laver plusieurs fois en eau de fontaine, & finalement en de l'eau Rose, puis la seicher dans un plat de terre vernisé. qui soit couvert d'un linge blanc au Soleil. Apres on fera fondre à petit feu la Cire blanche avec l'huile Rosat clair & net, dans un vaisseau de terre vernisé, ou d'étain & non de cuivre : puis retiré de dessus le feu, on y mêlera la Ceruse avec un pilon ou spatule de bois, en remuant continuellemenr, jusqu'à ce qu'ils soient froids. Apres on y ajoûtera les aubins d'œufs, & le Camphre subtilement pulverisé, puis sera resserré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litarge, ny autre chose, comme quelques uns font (& mal) s'il n'est expres commandé, pour quelque consideration inconnuë à l'Apothicaire.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux brûlures, au prurit, à la gratelle, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux ulceres, à l'eruption des pustules, aux dartes, à l'intemperie chaude des ulceres ; & semblables vices du cuir.

REMARQVE.

SI nous trouvons l'Onguent blanc de Rhasis diversement décrit dans nos Pharmacopées, cela procede de ce

que son Inventeur le décrit en deux façons dans ses Oeuvres. La premiere au traitté septiéme, chapitre dix-huitiéme, sous le non d'Onguent de Ceruse, où il traite de la brûlure du feu, de l'eau, & de l'huile. La seconde au premier livre de Divisionum, chapitre 136. sous le nom d'Onguent blanc, où il traite aussi de la brûlure du feu. Sa premiere description est celle que Bauderon nous rapporte fidellement, & ne differe que fort peu en la dose des trois derniers ingrediens. Et en la seconde il n'y entre que l'huile rosat, la Ceruse, & la Cire sans dose. Sur laquelle Duboys en sa methode a fait son annotation.

La lotion de la Ceruse avec l'eau de fontaine ny avec l'eau rose, ne peuvent servir, ny pour corriger son acrimonie, ny luy augmenter ses qualités & vertus, & partant inutile & superfluë.

Vnguentum Desiccativum rubrum incerti Auctoris.

℞. Olei Rosati Omphacini, lib. unam.
Ceræ albæ, unc. quinque.
Liquatis insperge pulverem sequentem.
℞. Lapidis Calaminaris subtilissimè triti & loti,
Terræ Lemniæ, vel Boli Armenæ, utriusque unc. quatuor,
Lithargyri auri, &
Cerusæ, utriusque unc. tres.
Caphuræ, drach. unam.
Technicè fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent nous est incertain, lequel a pris le nom de son effet, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base la pierre Calamite. Sa vertu dessiccative est augmentée par la Litharge, Ceruse & Bol, pour la terre Sigillée: la refrigerative par l'huile rosat Omphacin. La Cire luy donne corps, le Camphre par sa tenuité de parties, fait penetrer la Crassitie de la base, & des autres dessiccatifs & terrestres.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Camphre, la Litarge, le Bol, & la pierre Calaminaire, qu'il faut laver à cause de son acrimonie, & la Ceruse, comme a été souvent dit : puis à petit feu faire fondre la Cire dans l'Huile. Apres hors du feu, on y mêlera les poudres : finalement le Camphre, en remuant toûjours, avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que tout soit refroidy, afin que les poudres par leur pesanteur n'allent au fonds, & se puissent mieux mêler. Sylvius conseille que l'Huile, & la Litharge soient premierement nourris à part sur le feu afin qu'il en soit plus dessiccatif, & agglutinatif, avant qu'y mettre la Cire, ny les autres ingrediens : ce qui est bien vray, mais aussi il refrigere moins : qualité necessaire à la chaleur étrangere, qui souvent accompagne les ulceres. De cette forme se fera un cerat :

cerat : car pour un Onguent, il y faut moins de Cire.

LES FACVLTEZ.

Il rafraichit, corrobore, arrête les fluxions, deffend la partie affectée, resout & consume les humeurs superfluës, desseiche les ulceres & les conduit à cicatrice.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase dit que l'Autheur de cet Onguent luy est incertain; dequoy je m'étonne, que sa curiosité qui a été grande pour éclaircir toutes les difficultés qu'il a rencontrées en cette Pharmacopée, ne luy aye découvert que Nicolaus Præpositus le decrit, & duquel il y a grande apparence que la description qu'il nous en donne, en a été empruntée, attendu que les ingrediens & les doses sont conformes, excepté que Præpositus y fait entrer l'huile rosat, & l'huile violat, & Bauderon n'y met que l'huile rosat, sans doute, parce qu'il est dit en la glosse de Præpositus, qu'il croît qu'avec l'huile rosat seul il seroit meilleur, parce que l'huile rosat participe de stipticité.

En cet Onguent je trouve y avoir grande disproportion entre l'huile & les poudres, & de la cire même, qui est, que sur douze onces d'huile, il y a cinq onces de Cire blanche, & quatorze onces de poudres, qui sont fort dessiccatives, sans y comprendre le Camphre. Quiconque le composeroit ainsi à l'entrée de l'Hyver, seroit asseuré d'avoir un emplâtre sur la fin, c'est la cause pourquoy, il faut augmenter la quantité de l'huile rosat d'une fois autant, qui font vingt-quatre onces; la cire blanche aussi d'environ deux onces, quantité convenable pour donner le corps à cet Onguent, pour tenir la pesanteur des poudres en un mêlange égal, & sur chacune once d'huile, & de cire, y aura pres de demy once de poudre; dose suffisante pour desseicher puissamment.

Vnguentum Pompholigos, D. Nicol. Alexand.

℞. Olei Rosati Omphacini, unc. viginti.
Succi Granorum Solani, unc. octo.
Coquantur simul ad hujus ferme consumptionem, tunc. liqua.
Ceræ albæ, & non flavæ, unc. quinque.
Cerusæ lotæ, unc. quatuor.
Plumbi usti, loti, & tenuissimè pulverisati (non ustum tenuissimè pulverisatum anteponerem) &
Pompholigos (hujus penuria Tutiæ præparatæ) utriusque unc. duas.
Thuris puri subtilissimè pulverisati, unc. unam.
Ex arte paretur unguentum, usui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent m'est incertain (quoyque Præpositus l'attribuë à Nicolas) ne l'ayant peu trouver aux Sections 320. & 330. des Antidotes, selon Myrepsus, où il

il traitte des Onguens, Cercines, & emplâtres. Si quelqu'un le trouve ailleurs il me fera plaisir de cotter le lieu, pour le soulagement & éclaircissement des Lecteurs. I'ay suivy Nicolaus Præpositus : hormis que j'ay doublé la dose de l'huile, & en ay mis vingt onces pour dix, parce qu'il ne suffisoit pas à une si grande quantité de Cire, & de poudres, pour composer un Onguent mais un emplâtre.

La base est le Pompholix dont il a pris le nom, comme de celuy qui tient le premier rang entre les mineraux, & metaux à desseicher sans mordacité. Galien au neuviéme livre des simples, & quatriéme des medicaments locaux. Ioint que facilement, & à vil prix, on en peut recouvrer des Fondeurs de cuivre, & d'artillerie : car la Tutie (espece de Cadmie) pour le jourd'huy est prise (& mal) pour le Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La cause de tel erreur, suivy par nos Apothicaires, vient de Serapion & d'Avicenne, qui ont estimé la Tutie, & Pompholix être même chose. Ceux qui ne sçauront connoître la difference de l'un avec l'autre, qu'ils lisent Dioscoride, & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie preparée; & lavée, & subtilement pulverisée.

Au lieu du plomb brûlé avec le souphre, je serois d'avis qu'on prît du crud, lequel limé ou battu en lamines subtiles, & infusé en fort vinaigre, environ vingt-quatre heures, se pulverisera facilement, en friant au mortier de bronze; & plus facilement que le brûlé même : & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut pulveriser (étant limé) aussi subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du souphre & du feu, il perd sa vertu refrigerative, & acquiert une chaleur, & acrimonie, qu'il ne perd entierement par la lotion : qui cause de la douleur & mordacité aux ulceres, au lieu d'éteindre la chaleur qui y est souvent. Quelqu'un dira que Dioscoride & Galien, les Arabes, & plusieurs des Modernes, en ont usé avec heureux succez. Ie le confesse, même j'en ay usé, & trouvé par experience, plus d'effet au plomb pulverisé, comme j'ay dit qu'au brûlé. Et croy que si les Anciens eussent estimé qu'il se fût peu pulveriser, sans calciner, qu'ils l'eussent mis en usage, & preferé à l'autre. On ne se doit émerveiller de cela : car ils n'ont pas pû tout sçavoir ny experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par écrit, avec l'aide desquels nous pouvons voir plus outre, étans montés sur leurs épaules.

LE MELANGE.

Les poudres d'Encens, Ceruse, plomb crud, ou brulé, & Pompholix, doivent être fort déliées, afin que leur âpreté ne cause douleur aux ulceres, & contraigne les malades de rejetter tel Onguent, comme j'ay souvent vû avenir. Ces trois derniers se doivent laver chacun à part, afin de corriger en quelque façon leur acrimonie; principalement, si le

le plomb a été brûlé. S'il n'a été brûlé ; il n'est pas besoin de le laver : veu que la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du souphre, & du feu. Cela fait, on ferr boüillir le suc de Solanum avec l'huile Rosat Omphacin, quasi jusqu'à sa totale consomption, pour les raisons cy-devant declarées : puis on les coulera, & y fondra la Cire blanche. Icelle fonduë, on y ajoûtera la Ceruse, le Pompholix, & le plomb : finalement l'Encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur : pour ce il le faut remuer continuellement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que l'Onguent soit froid. Apres on le reserrera dans son pot pour le besoin.

LES FACVLTEZ.

Il desseiche les ulceres des jambes, tempere leur chaleur, desseiche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, appaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatriser.

REMARQVE.

L'Autheur de l'Onguent Pompholigos a été incertain (de même que le precedent) à celuy de la Paraphrase, & à beaucoup d'autres, & quoy qu'il l'eût trouvé décrit dans Nicolaus Præpositus, il jugea bien qu'il n'en étoit point l'inventeur, comme en effet, il est de Nicolaus Alexandrinus chapitre 1038. *de son livre preallegué : s'il differe de celuy de Bauderon en quelques doses des ingrediens, & non en leur nombre, neanmoins par le mélange, celuy de Nicolaus Alexandrinus est à preferer, comme convenant mieux à ses intentions, qui sont de desseicher sans mordacité les erysipelles, les ulceres sordides des jambes, de temperer leur chaleur, appaiser les douleurs, d'incarner, & de cicatriser.*

Pour le modus faciendi que Bauderon propose, toutes ses intentions ne sçauroient être accomplies avec les deux moyens qu'il donne pour mettre le plomb en poudre sans le brûler, qui ne sont ny les vrais, ny les plus seurs moyens d'y proceder, puisque sans addition, ny une longue trituration on le peut mettre en poudre subtile : car de faire cuire & consumer huit onçes de suc de Solanum avec vingt onces d'huile rosat Omphacin, cela ne se peut, sans que le feu n'y introduise sa qualité ignée, & qu'elle ne chasse tout-à-fait sa rafraichissante & astringente vertu avec celle du Solanum. Mais l'inventeur de nôtre Onguent y procede plus methodiquement, en incorporant peu à peu dans un mortier de marbre au Soleil, par une longue agitation, une quantité proportionnée du suc de Vva Lupina avec celle de l'Onguent, & par ainsi toutes le qualités & vertus, requises & necessaires s'y trouvent conservées : ou bien qui voudra encore y proceder autrement, apres avoir fait liquefier la Cire blanche dans l'huile rosat, y mêler exactement par une longue agitation trois ou quatre onces pour le plus de suc de Solanum purifié par residence, & en dernier lieu les

poudres : & cette derniere methode sera meilleure pour la couleur. Quant aux doses, il faut suivre Bauderon, & augmenter l'huile rosat de deux onces en Eté, & de quatre en Hyver.

Bauderon s'est trompé de dire que le plomb brûlé avec le souphre acquiert chaleur & acrimonie nullement : comme aussi quand il a dit que le plomb limé & infusé environ vingt-quatre heures en fort vinaigre se met facilement en poudre.

Vnguentum Ophthalmicum, D. Bened. Textoris.

℞. Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ, unc. unam.
Boli Orientalis ex Armenia,
Cerusæ aqua rosarum lotæ, utriusque drach. duas.
Coralli rubri præparati, drachm. unam.
Caphuræ optimæ (qualis hodie è China adfertur;) &
Opii Thebaici, vel Meconii utriusque, gran. octo.
Butyri recentis, insulsi, & aqua rosarum loti, unc. sex.
Compone ex arte unguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent est Benoît Textor, excellent Medecin du Pont de Vaux en Bresse, qui luy à imposé le nom de son effet, & non de sa base la Tutie, mise au commencement. Sa vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, & Corail : la dessiccative des humeurs, qui tombent sur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Camphre sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres dessiccatifs. Le Beurre recent & non salé, donne corps à l'Onguent, addoucit la douleur des yeux, & corrige l'âpreté, & siccité des terrestres : & quoy que quelque portion d'iceluy y entrât par inadvertance, ou decoulât, il ne les offense pas, comme il pourroit faire, s'il y avoit de l'huile. Son usage doit être apres les purgations universelles, & saignée : autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront avec le Pompholix, auront un Onguent meilleur, qu'avec la Tutie, icy mentionnée.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser chaque medicament à part, & laver avec eau rose plusieurs fois la Tutie, le Bol, la Ceruse, & le Corail : puis le tout sera malaxé avec le Beurre recent, & non viel, ou salé pour s'en servir. Il se doit preparer lors qu'on s'en veut servir, & non pour le garder long-tems en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'avoir du Beurre recent, qu'ils prennent autant pesant de graisse de chevreau bien lavée, & purgée de ses membranes. De cet Onguent on engraisse les angles des yeux, les paupieres, & le tarse, souvent & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

LES FACULTEZ.

Il empêche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arréte & desseiche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil, si on l'applique, comme il est dit cy-dessus.

REMARQVE.

J'Estime cet Onguent de tres-petit usage, pour raison de sa composition, particulierement à cause du Camphre, & de l'Opium, que plusieurs personnes craignent fort, ce premier par son odeur penetrante, & ce dernier par ses effets qui assoupissent & endorment : la quantité des deux neanmoins y est fort petite, qui ne doit pas faire apprehender aucun mauvais succez ; pour satisfaire à ceux-là, j'en donneray une formule fort simple de long-tems experimentée en cette ville, on choisira des deux, celle qu'on voudra preparer.

℞. Butyri recentis aqua rosarum loti, unc. quatuor.
Tutiæ Alexandrinæ præpar. drach. sex.
Sacchari candi, drach. tres.
Vitrioli albi, gran. xxiv.
Misce, fiat Vnguentum secundum artem.
Tous ces ingrediens triturés subtilement, seront incorporés avec le beurre, apres en avoir fort exactement separé l'humidité de l'eau Rose.

Vnguentum Populeum, D Nicol. Salernit.

℞. Oculorum, seu Gemmarum Populi nigræ, lib. unam & semiss.
Axungiæ Porci recentis, lib. tres, vel duas cum aliis.
Oculi Populi contusi, macerentur cum Axungia, ad Majum usque mensem, deinde.
℞. Foliorum Papaveris nigri,
Mandragoræ, (hujus penuria sume tantundem Baccarum, vel foliorum Sambuci montani, seu Sylvestris: quia similes obtinet vires, testibus Trago, & Pena.)
Hyoscyami,
Solani,
Vermicularis,
Semper vivi majoris, seu Sedi, vel Alzoi,
Lactucæ,
Personatæ, vulgo Bardanæ,
Violarum,
Scatunceli, vel Vmbilici veneris.
Cymarum Rubi tenerrimarum, sing. unc. tres.
Herbæ tusæ in mortario, Oculis & Axungia misceantur : & per octo vel decem dies simul macerentur. Deinde supra lentum ignem semper movendo cum pistillo coquantur cum vini optimi, libra una vel succi Solani, & Aceti utriusque libra dimidia : ut sit efficacius, ad hujus ferme consumptionem, tum exprimantur torculari & expressum Vnguentum usui reponatur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepſus, Section troiziéme, chapitre 45. & y a ajoûté la Bardane qu'il ne faut pas rejetter, comme dit Fuchſius: parce que par ſa chaleur, elle fait penetrer la froideur des autres. Pour ſemblable raiſon le vin y eſt mis: toutesfois je ſerois d'avis qu'on y mit du vinaigre & ſuc de Solanum en ſon lieu de chacun demy livre, afin qu'il fût plus froid.

Davantage, Myrepſus ne ſpecifie pas la doſe de la graiſſe, & met des herbes de chacune demy once, laquelle quantité ne ſuffiroit à celle qui eſt ſpecifiée par Salernitanus, ny à la baſe: ce qui m'a occaſionné de ſuivre plutôt celuy-cy que Myrepſus.

Cet Onguent a pris le nom de la baſe les bourgeons, ou yeux de Peuplier noir mis au commencement & en plus grande quantité que toutes les autres herbes, leſquelles y ſont miſes, pour augmenter ſa vertu refrigerante, hormis la Bardane, pour la raiſon que deſſus. La graiſſe de Porc doit être recente, & nettoyée de ſes membranes, & lavée, laquelle tient icy lieu de Cire, & d'Huile, & pour conſerver longuement leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons ou les yeux du Peuplier noir, la quantité requiſe, & les concaſſer au mortier, & y ajoûter la graiſſe recente, & nettoyée comme dit eſt,) & les mettre dans un pot de terre vernisſé, & les couvrir juſqu'au mois de May ſuivant, d'autant que les herbes icy mentionnées ne ſe trouvent plutôt en leur vigueur. Alors elles ſeront cueillies, & nettoyées de toute ſoüilleure, & contuſes au mortier, pour les infuſer enſemble avec la graiſſe & les yeux de Peuplier, environ huit ou dix jours en lieu chaud. Puis le tout mis dans une baſſine; & ſur le feu, avec du vinaigre, & ſuc de Solanum, de chacun demy livre, qui reviendra à la livre du vin mentionné au texte, ſeront boüillis quaſi juſqu'à la conſomption d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que ſi on ne peut pour lors recouvrer ſi grande quantité de Solanum qu'on en puiſſe tirer le ſuc requis, qu'on triple la doſe d'iceluy, (c'eſt à dire de l'herbe, pour ſuppléer au défaut: par ainſi il ſera plus verd, & plus refrigeratif, qu'avec le vin. Durant leur cuite, il les faut continuellement remuer au fonds, avec un pilon de bois, afin qu'ils ne ſe brûlent, & qu'on connoiſſe plus aisément leur cuite. Apres on les exprimera à la preſſe, avec une forte ſerpiliere, ou toile neuve, en ſorte que rien n'y demeure.

L'Onguent étant froid, ſera ſerré en ſon pot attendant la neceſſité. Il le faut renouveller tous les ans: autrement ſa vertu refrigerante ſe perd par le tems, & la chaleur de la graiſſe ſurmonte la froideur, & par conſequent eſt inutile.

LES

LES FACVLTEZ.

Il provoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de tête causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou les carpes ou poignets des mains.

REMARQVE.

JE diray en passant sans faire correction sur le nom de l'Autheur de l'Onguent Populeum, que Nicolaus Alexandrinus en est l'inventeur, ou à tout le moins celuy duquel Myrepsus, Prævotius, & Salernitanus l'ont emprunté. Ce premier le décrit dans son livre de la composition des medicaments locaux chapitre 1035. mais parce qu'en la description de Nicolaus Salernitanus les fueilles de Mandragore & de Pavot noir y entrent, qu'il n'en est point fait mention dans ce premier, nonobstant que la dose de deux livres de graisse n'y convienne pas, comme celle de trois livres d'Alexandrinus, (que l'Autheur de la Paraphrase a retenu avec raison à cause de la quantité d'herbes qui pesent cinquante une once) je n'ay point changé le nom de l'Autheur.

Pour le composer avec plus de methode qu'il n'est cy-dessus prescrit: il faut prendre les yeux ou bourgeons de Peuplier, lors qu'ils sont plus gluans, les concasser & les mêler avec la graisse desseichée, ou de la preparée comme a été dit en l'onguent rosat, & les mettre dans un pot de terre vernissé couvert d'un parchemin, & au Soleil, en attendant la saison des autres herbes, lesquelles il faudra inciser fort menu, les piler, & des plus succulentes en tirer une bonne partie du suc, puis les incorporer exactement avec l'infusion du Peuplier, cela fait le pot sera tenu sur les cendres chaudes, pendant sept à huit jours; apres on les fera boüillir, comme imperceptiblement, remuant souvent la matiere avec une spatule de bois, sans y ajoûter du vin ny autre liqueur, parce que les herbes ont assez de suc pour supporter leur coction, attendu qu'elle doit étre fort legere, & que l'infusion susdite de sept à huit jours au chaud y supplée, & ainsi les qualitez & vertus de l'onguent ne recevront nulle alteration, comme il arrive autrement. La marque asseurée de la coction des plantes sera lors que la graisse sera suffisamment empreinte de la couleur & de l'odeur d'icelles: cela étant, coulerez le tout chaudement par une forte toile qui n'aye point servy à couler d'huiles & l'exprimerez à la presse. L'onguent froid, en separerez l'humidité qui se trouvera au dessous, & le serrerez dans son pot.

Vnguentum Comitissæ, D. Guilielmi Varignanæ.

℞. Corticum medianæ Castanearum,
Glandium,
Quercus,
Cortic. Fabarum,
Baccarum Myrthillorum,
Hippuridis, id est, Caudæ Equinæ,
Gallarum,
Acinorum vuæ,
Sorborum immaturorum, & siccorum,
Mespillorum pariter immaturorum siccorum,
Foliorum Pruni Sylvestris, (unde fit Acacia nostra) &
Glaucij, vel hujus defectu radicum Chelidonij majoris: quæ suo calore alia subire facit: (non est enim verum Glaucij succedaneum: nam Glaucium Aëtio astringit & refrigerat:) singul. unc. unam & semiß.
Contusa coquantur in
Aqua Plantaginis, lib. octo. vel quantitat. sufficienti ad medias.
Colaturæ, sequentia novies laventur, recentem colaturam singulis vicibus affundendo.
℞. Oleorum Myrthini, &
Mastichini, utriusq. lib. unam & semiß.
Ceræ albæ potius quam flavæ, unc. octo. & semiß.
His liquatis, & lotis, insperge pulverem sequentem.
Trochiscorum de Karabe, uncias duas.
Cortic. medianæ Castanearum,
Glandium,
Quercus,
Gallarum, sing. unc. unam.
Myrthillorum,
Acinorum uvæ,
Sorborum immaturorum, & siccorum, &
Cineris ossis cruris Bovis, sing. unc. semiß.
Technicè paretur unguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent fût premierement composé par Guillaume de Varignane, ainsi qu'il écrit au chapitre 20. traittant de la curation des menstrues demesurées, en faveur d'une Comtesse de Vadre, qui en étoit griefvement travaillée, & par iceluy preservée d'avortement. La base est de plusieurs Medicaments astringents, dont il est composé: leur vertu terrestre, par la chaleur de la racine de la grande Chelidoine (chaude & seiche au troisiéme degré) penetre plus profondement, qu'elle ne feroit sans elle.

LE MELANGE.

Il faut premierement composer l'Onguent des Huiles, Cire, & Poudres, specifiez à la fin: puis le laver plusieurs fois avec la coulature de la decoction, faite des drogues concassées, & mises au premier rang, en suffisante quantité d'eau de plantain, consumée à la moitié. Chaque

Chaque fois qu'on le lavera, il faudra épancher la coulature qu'on y aura mise, & y en remettre de nouvelle, puis il sera reserré au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il empêche non seulement l'avortement : mais aussi arrête le flux de ventre & les hemorrhoïdes, & fortifie les reins relachez.

REMARQVE.

Les trois dernieres editions de cette Paraphrase commentée par Sauvageon sont defectueuses en la dose des douze premiers ingrediens qui composent la decoction : les premieres editions de Bauderon que j'ay veu de suitte jusqu'à la quatriéme, contiennent ces mots. ℞. Cortic. medianæ Castanearum, Glandium, &c. singul. unc. unam & semiß. Sauvageon, ou l'Imprimeur ont oublié, singulor. unciam unam & semissem, ce qui m'a obligé de remettre la description en son état premier.

D'une petite portion de la decoction exactement faite avec le suc, ou de la decoction de plantain, au lieu de l'eau que l'Autheur y demande, je voudrois imbiber la poudre dans un mortier, & la faire seicher soigneusement au Soleil, & derechef la triturer, & repasser par un tamis fort subtil. Cette humectation se fait de la poudre, pour luy communiquer une nouvelle vertu. La cire blanche étant fonduë dans les huiles, le tout sera lavé avec la decoction, ainsi que Bauderon prescrit, quoyque Varignane ordonne d'y ajoûter l'huile de Mastich, apres avoir fait la lotion de l'onguent, & par la même raison qu'il peut avoir, je voudrois laver les huiles, & cire qui est le corps dudit onguent, avant d'y mêler les poudres.

Vnguentum Stypticum, D. Fernelij.

℞. Gallarum immaturarum,
Nucum Cupressi,
Baccarum Myrthi,
Balaustiorum,
Malicorij, vulgo Psidiæ.
Corticum Glandium,
Acaciæ veræ, vel nostratis
Rhois, vulgo Sumach, &
Masticis ana unc. unam.
Omnia exquisitè trita macerentur circiter dies quatuor, in Succis Mespilorum, & Sorborum immaturorum : deinde lento igne siccentur, & cum
Olei Rosati Aqua Aluminosa sæpius loti, lib. una & semiß.
Ceræ albæ, unc. quatuor,
Fiat Vnguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

Fernel au livre septiéme de sa methode curative, traitté des Onguents, nous a laissé par écrit la presente description, laquelle il a composée sur la precedente, décrite

crite par Guillaume de Varignane, & luy a donné le nom de son effet astringent. Il ne cede point au precedent en force & vertu, quoyque plus simple & moins laborieux à composer. Ceux qui auront cettuy-cy en leurs boutiques (ce que je conseille) se pourront passer de l'autre, sans tenir tant de compositions superfluës. Toutesfois je laisse les volontez libres, sans vouloir ôter à personne, l'honneur qui luy est deu. Mais pour moy, je me servirois plûtôt de l'onguent de Fernel, que de celuy de Varignane, surnommé Comitissæ.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble tous les ingrediens, (horsmis le Mastich qui se doit pulveriser à part fort subtilement) & les infuser l'espace de quatre jours, dans les sucs extraits des Sorbes, & Nefles verdes, & non encores meures. Puis les desseicher à petit feu, & apres les reduire en onguent, avec la Cire blanche, & huile rosat lavé plusieurs fois avec eau alumineuse. Si on ne peut recouvrer les deux sucs y mentionnez, que l'on prenne au double, de celuy qu'on aura en main, ou semblable poids du suc de poires sauvages, ou de quelque autre arbre astringent, & on ne fera pas mal, parce que c'est un remede externe, où la seule astriction est requise pour arrêter toute sorte d'evacuation demesurée, soit du ventre superieur ou inferieur, des hemorrhoides, menstrues, sueurs, & autres.

LES FACULTEZ.

Il resserre les parties & les conduits trop laxes, intercepte & repousse les fluxions : empêche la descente de la matrice, du siege, de l'intestin : & est fort propre à arrêter les hemorrhagies.

REMARQUE.

La methode du Docte Fernel est fort loüable d'infuser les poudres de son Onguent dans les sucs des Sorbes & Nefles ; mais j'improuve aussi l'excication qu'il en fait sur le feu, veu que les ingrediens sont divisez en parties subtiles que la moindre chaleur du feu peut facilement alterer, que pour éviter cela il faut humecter la poudre dans un mortier avec un pilon, & la laisser vingt quatre heures, & puis l'exposer au Soleil, & la remuer souvent, étant seiche, la faut triturer & repasser par le même tamis subtil où l'on l'aura passée la premiere fois ; cela fait, laverez l'huile & la cire liquifiée ensemble avec l'eau alumineuse telle que la décrirons en son lieu, au traitté des eaux distillées, (car celle qu'on tient dans les boutiques, si exactement qu'elle soit distillée, elle est de tres-petite vertu, comme nous dirons plus amplement) apres en avoir bien separé l'humidité, finalement y mêlerez vos poudres, pour le tout être serré au besoin.

Vnguentum ad pruritum scabiosum, D. Renodæi.

℞. Azungiæ Suillæ, succo Scabiosæ sæpius lotæ, lib. semiß.
Radic. Oxylapathi coctæ in Aceto, ad putrilaginem vsque, & per setaceum trajectæ, &
Sulphuris, in succo Limonum loti, ana. unc. unam & semiß.
Vnguenti Populei, succo Inulæ Campanæ nutriti, unc. semiß.
Omnibus in mortario subactis fiat unguentum usui.

PARAPHRASE.

I'Estime que M. Renoud tres-docte & expert Medecin de Paris, est l'autheur de cét onguent. Pour le moins je l'ay emprunté du cinquiéme livre de son Antidotaire, chapitre 9. où il le décrit : & il semble qu'il ait été tiré de l'Enulatum, décrit cy-apres chapitre 423. selon Nicolaus Præpositus. Il a pris le nom de son effet du prurit, & gratelle, où il est fort propre. Ie l'ay icy inseré pour ceux qui s'en voudront servir aux enfans & plus delicats, soit hommes, ou femmes, parce qu'il n'y entre point d'argent vif.

LE MELANGE.

Le mélange n'est point dissemblable à celuy de l'Enulatum, auquel on aura recours.

LES FACVLTEZ.

Il addoucit les serositez bilieuses, & la pituite salée & acre : tempere toutes sortes d'humeurs chaudes, & guerit le prurit & gratelle.

REMARQVE.

Renoud, ny l'Autheur de la Paraphrase ne declarent point la maniere de laver le souphre ; sçavoir s'il le faut laver tout entier, ou s'il le faut mettre en poudre, & apres le laver, ou bien s'il le faut fondre, & en suitte le laver. De toutes ces lotions je ne puis m'imaginer laquelle des trois luy conviendroit mieux : je suis tout persuadé que les unes ny les autres, n'y peuvent rien contribuer soit pour le corriger de quelque qualité maligne, ou pour luy augmenter sa vertu dessiccative ; attendu que le souphre est un corps resineux, ou une graisse de la terre, contenant en soy quantité d'acidité vitriolique, ses parties sont si exactement mélangées ensemble, qu'aucune liqueur ne les peut penetrer soit aqueuse, ou oleagineuse, que par une addresse de ceux qui sont entendus en la Chimie, & partant la lotion pretenduë ne sçauroit luy augmenter sa vertu, ny luy rabatre sa chaleur. Que si on disire que le suc de limon contribuë quelque chose de sa vertu à cet onguent, il y en faut adjoûter un peu quand le mêlange sera fait, autrement c'est travailler en vain. Ceux qui au lieu du souphre, y mettront une

drachme & demy de son Sel, auront un onguent beaucoup plus efficacieux.

En passant je diray sur le sujet du souphre en faveur de la verité que c'est erreur de croire que la chaleur des eaux des bains, comme celle de Baleruc en Languedoc & autres de telle nature, procede du souphre & du Bithume, comme quelques-uns croyent, attendu que le souphre ny le Bithume ne se dissolvent point dans l'eau simple. D'autres disent, que cette chaleur procede d'un feu sousterrain. Cette seconde erreur, n'est pas moindre que la premiere.

Vnguentum Pomatum incerti Auctoris.

℞. Axungiæ Porci, lib. 6.
Separatis pelliculis abluatur per 5. dies, singulis diebus aquam renovando, ultima verè vice in Aqua Rosarum: mox separentur omnes pelliculæ reliquæ, pinguedo autem teratur in mortario marmoreo ad mollitiem addendo sequentem pulverem.

℞. Ireos Florentiæ, unc. octo.
Caryophyllorum.
Coriandri,
Benjoinii,
Styracis calamitæ,
Calami aromatici, &
Rosarum rubrarum, ana unciam semiss.
Florum Lavendulæ, gran. xxx.
Trita simul & agitata relinquantur per triduum in frigido; mox ad cineres calidos tantum massa tota calefiat, ita ut aquescat pinguedo, quæ per linteum mundum coletur, ac tandem in eodem mortario agitetur ad niveam albedinem.

REMARQVE.

Cette Pharmacopée a été veuë, reveuë, & augmentée de temps en temps par Bricius, & Gratian Banderon pere & fils, & en dernier lieu par Sauvageon de beaucoup de compositions, le plus souvent des moins usitées à nôtre égard, sans qu'aucun d'eux se soit donné la peine d'y ajoûter une description de Pomade, qui est un remede des plus familiers que nous ayons, & duquel on ne sçauroit se passer particulierement en Hiver, ce qui m'a donné occasion d'en choisir une, & de preferer cette-cy a beaucoup d'autres, comme m'ayant semblé la meilleure pour la l'y inserer, par les bons effets, que j'en ay souventes-fois veu. D'une chose on me pourra blâmer de luy donner le nom de pomade, sans que les pommes entrent ny partie d'icelles en sa composition, comme pour l'ordinaire en l'officinale; mais cela se fait à dessein, afin qu'elle soit de plus longue durée, sçachant trop bien que leur humidité visqueuse se mêle assez facilement avec une humidité superfluë, que la graisse a en elle, & de ce meslange naît la corruption tost apres que la pomade est faite. Ceux qui sçauront desseicher celle-cy, de son humidité, feront une pomade de plus

plus longue durée sans qu'elle rancisse.

I'ay creu devoir loger cette pomade entre les onguents froids & les chauds, comme tenant le milieu entre les deux en temperature.

Pour le mêlange il n'y a rien à y ajoûter, on n'a qu'à observer ce qui est dit en la description.

Des Onguents chauds.

Vnguentum Basilicum minus, D. Mes.

℞. *Ceræ flavæ à sordibus repurgatæ,*
Picis Navalis,
Resinæ puræ, sing. lib. dimid.
Olei dulcis, lib. duas, aut quantum sufficit, fiat unguentum.

PARAPHRASE.

PAul Æginete au livre 7. chapitre 17. compose cet onguent en forme d'emplâtre, lequel répond au Tetrapharmacum de Galien, composé de cire, poix, resine, & graisse, au lieu de l'huile, en portions égales. Mesué l'a transcrit de Serapion traitté septiéme, chapitre 28. & d'Avicenne livre cinquiéme, traitté onziéme, lesquels l'ont appellé *Basilicum*, comme royal & grand en vertu. Quelques uns l'ont aussi appellé *Tetrapharmacum*, parce qu'il est composé de quatre Medicaments. Le surnom de *minus*, y est mis à la difference d'un autre de semblable nom plus composé qui n'est usité.

¶ Si suivant la Pharmacopée du College de Lyon (qui ajoûte à cet onguent du suif de bouc & Therebinthine, de chacun demy livre) il ne pourra plus être nommé *Tetrapharmacum*: mais il en sera plus efficace.

LE MELANGE.

La cire, resine, & poix noire nettes de toute ordure seront hachées par petits morceaux : afin qu'elles soient plûtôt fonduës, & avec moindre feu en l'huile d'olive. Cela fait, & étans à démy refroidis, ils seront agitez avec un pilon de bois jusqu'à tant que le tout soit roux : afin de montrer par là, qu'il differe du grand Basilicon, qui doit être noir. Toutesfois nos Apothicaires ny regardent pas de si pres & sans l'agiter, le laissent avec sa couleur noire : joint que les Barbiers ignorans ne l'estimeroient pas bon s'il étoit d'autre couleur que noir. Mais les couleurs n'agissent point, & sont indifferentes aux Medicaments, ainsi que nous avons dit cy-devant en la Theriaque.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, appaise la douleur, & aide à la suppuration, & est propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

REMARQVE.

IL n'importe en rien si on ne suit l'Autheur du mêlange, quand il nous dit, que la cire, resine, & poix noire soient si exactement nettes de toute sorte d'ordure, moyennant qu'elles soient belles, parce qu'en leur plus grande pureté, il se trouve toûjours quelque corps étranger, qu'il n'y a que la seule coulature qui en puisse faire l'entiere separation; doncques apres ces matieres liquefiées dans l'huile, seront coulées par un linge dense, afin que jusqu'au plus délié toute l'impureté reste sur le couloir, qu'on pourra même legerement exprimer, sans qu'aucune heterogeneité puisse passer. Pour le regard de la couleur rousse, comme elle y est introduite par l'agitation, elle change aussi bien tôt, & n'est point de durée à cause de la noirceur de la poix, qu'elle a tiré du feu.

L'Autheur de la Paraphrase a adjoûté en la description cy-dessus à Picis le surnom de Navalis, duquel mot Mesué ne fait point de mention, & ne s'est point expliqué comme il devoit, pour donner à entendre aux moins entendus, ce qu'il faut prendre en ce rencontre, qui est la poix qu'on racle des vieux navires, comme il sera dit plus clairement, avec les raisons pourquoy, en l'emplâtre Ceroneum.

Vnguentum Ἀναληπτικὸν, id est, Reficiens, vulgò Resumptivum, D. N. Præpositi,

℞. Butyri recentis, lib. unam.
Ceræ flavæ, potius quam albæ, unc. sex.
Axungiæ Porci insulsæ, quart. unum, seu unc. tres.
Gallinæ,
Anatis, &
Anseris,
Oleorum Amygdalarum dulc. loco violati,
Chamæmeli, &
Anethini, sing. unc. duas.
Muvilagin. Radicis Bismalvæ,
Fœnugræci, &
Lini, aqua Rosarum extractæ, sing. unc. unam.
OEsypi humidæ, unc. semiß.
Fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEt onguent a pris le nom de son effet: lequel j'ay transcrit de Nicolaus Præpositus, & corrigé par l'avis de Rondelet, fondé sur bonne raison: en substituant la cire jaune pour la blanche, & l'huile d'amandes douces pour le violat, & en ôtant les mucilages froids, astringens, & incrassans, en augmentant les emolliens, relaxans, & digerans, de Guymauve, Lin, & Fœnugrec. Quelqu'un dira, que suivant la doctrine de Galien, telle astriction y est requise veu qu'on ne s'en sert au commencement des fluxions, qui tombent en la poictrine.

Ie le confesse, mais non si grande, & que celle de l'eau rose y suffit, comme nous avons dit au syrop de Reglisse.

LE MELANGE.

Il faut premierement extraire les mucilages de Guymauve, Lin, & Fœnugrec, avec eau rose : & iceux encore chauds, y détremper l'Oesypus. Apres on fera fondre la Cire hachée menu, avec les huiles, sur les cendres chaudes, ou à petit feu : puis on y ajoûtera le Beurre & les Graisses nouvelles, & non salées. Le tout à demy froid, on y ajoûtera les mucilages (sans les consumer avec les Huiles, Graisses, comme en plusieurs autres, parce que leur quantité est fort petite) & l'Oesypus mêlés, qu'on serrera en son pot au besoin.

Ceux qui auront cet Onguent, se pourront passer de l'Onguent Pectoral, & de Adipibus, décrits en plusieurs Dispensaires.

LES FACVLTEZ.

Il amollit, & est convenable par sa chaleur fort moderée, aux asthmatiques, hectiques, pleuretiques, tabides, & aux febricitans.

REMARQVE.

IL faut que tous les ingrediens de cet Onguent soient recens, que s'il y en avoit quelqu'un qui ne le fût pas, celuy-là feroit bien-tôt rancir & perdre la composition : aussi ne se peut-elle guere conserver, à cause de la diversité des graisses & des mucilages qui la composent.

Bauderon avec toute son exactitude, ne donne point de regles generales ny particulieres pour la Confection des mucilages. Durenoud au livre cinquiéme de ses instructions Pharmaceutiques, chapitre dixiéme dit, que pour faire des mucilages, qui soient plus épais qu'à l'ordinaire, il faut prendre plus d'une once de semences, ou de racines sur une once d'eau ; de même si on les desire liquides, il faut augmenter la quantité de l'eau, & diminuer celle des semences. Cette methode je ne l'allegue pas pour être receuë, à cause de la disproportion qu'il y a de la liqueur avec les semences ; c'est pourquoy, pour avoir la quantité, & la qualité requise de chaque ingredient des susdits mucilages, il convient prendre deux onces de chacune des semences mondées, & separément verser sur chacune d'icelles huit onces d'eau chaude, & les laisser tremper au froid vingt-quatre heures ou davantage, & pour connoître quand l'eau aura tiré leur mucosité, en la remuant elle paroîtra comme de claire d'œuf, que si on l'agite avec une spatule de bois se rendra encore plus épais, alors les coulerés, & les ferés évaporer d'un tiers, sur une chaleur lente, en les remuant toujours. Pour le mucilage d'Althea, il faut prendre quatre onces de la racine recente bien nettoyée, coupée par petites tranches, & y verser dessus une livre d'eau chaude, & la faire tremper & cuire comme les precedents, & de chacun d'iceux en prendre le

poids requis. Voilà s'il me semble la vraye methode qu'il faut garder pour avoir des mucilages tels qu'il convient les employer en cette composition, & que je ne voudrois pas extraire avec l'eau rose, comme Bauderon enseigne, non par les mêmes raisons qui l'ont persuadé d'ôter de cet Onguent les mucilages, qu'il appelle astringens, & refrigerans : car par mon sentiment l'eau rose n'est point astringente, mais parce que l'Autheur ne la demande point, & je la croy inutile. Pour le surplus il faut prenpre les huiles d'Aneth, de Camomille, & Violat de Mesué, (& non comme plusieurs les preparent dans leurs boutiques) & dans iceux faire fondre la Cire blanche, l'Onguent étant froid, on y ajoûtera les mucilages qu'il faut exactement mêler par une longue agitation, & ensuite le Beurre, & les Graisses.

Vnguentum Dialthæas, D. Nicol. Alexand.

℞. Radicum Bismalvæ, lib. unam.
Seminum Fœnugræci, &
Lini, utriusque lib. dimidiam.
Scillæ recentis, quart. unum.
Singula lota, tritaque triduo macerentur in aquæ libris tribus, & dimidia: quarto verò die bulliant, donec inspissentur : mox sacculo inclusa exprimantur. Tunc.
℞. Mucilag. illius percolatæ, lib. unam.
Olei commun. lib. duas, & rursus bulliant ad mucaginis consumptionem & superstiti oleo, liqua,
Ceræ flavæ, lib. semiss.
Colophoniæ, &
Resinæ, utriusque quart. unum.
Terebinthinæ,
Galbani, &
Gummi Hederæ, aut succi ejusdem, sing. unc. unam.
Sic para unguentum, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

LA base de cet Onguent, est la racine de Guimauve, mise au commencement, dont il a pris son nom: laquelle pour ses grandes vertus à la curation de plusieurs maladies, tant internes qu'externes, a derivé son nom du verbe Grec Ἀλθαίνω, & Ἀλθέω, id est, Curo, & Medeor.

L'Autheur est Nicolaus Myrepsus, surnommé Alexandrin, en la Section 3. chapitre 49. je serois bien d'avis qu'il fut fait sans Colophone, & Gommes, parce que nous n'en avons point de la vraye, mais une broüillée, qui est de la residence de la Terebinthine distillée, qu'on suppose pour icelle : celles-cy pour être trop chaudes, & qu'on les y peut ajoûter en tout tems, si la necessité le requiert. Et il seroit plus convenable aux maladies de la poictrine, qu'avec Gommes, & Colophone.

LE MELANGE.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimauve, nommée

nommée des Grecs Althæa : puis les concasser au mortier, comme aussi les semences, & les infuser ensemble avec trois livres & demy d'eau, sur les cendres chaudes, l'espace de trois jours. Le quatriéme on les fera boüillir assez longuement sur le feu, dans une bassine de cuivre : puis on les exprimera bien fort avec une serpiliere.

On fera fondre à part les Gommes de Galbanum, & d'Hedera avec du vin : puis elles seront coulées, & cuites à la consistence de Miel, ausquelles on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait, on prendra une livre de mucilages coulés, qu'on fera boüillir avec l'huile dans la même bassine bien nette jusqu'à ce qu'ils soient consumés, en remuant toûjours avec un pilon de bois, afin qu'ils ne se brûlent point, & n'adherent à la bassine : puis on coulera l'huile.

On fera fondre la Cire jaune en l'Huile chaud, hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone pulverisez, afin d'être plutôt fondus : puis la bassine étant ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera les Gommes mêlées avec la Terebinthine, en remuant bellement jusqu'à ce que le tout soit froid, pour le serrer au besoin.

Si la Gomme d'Hedera est seiche & nette, on la pourra subtilement pulveriser, & ajoûter à la fin, apres le Galbanum & Terebinthine. Ceux qui n'auront de la Gomme, qu'ils prennent autant pesant de suc d'Hedera muralis.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, adoucit & digere ; chasse l'intemperature froide, profite aux nerfs endurcis, & corrige la trop grande siccité, & remedie à la pleuresie, & autres affections engendrées d'humeurs cruës qui adherent aux muscles.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus au chapitre 997. de son livre des medicaments locaux décrit l'Onguent Dialthæas sous le nom de unguentum Calasticum Dialtheæ : & parce que sa description est plus methodique, que celle de Myrepsus, j'ay corrigé le nom de celuy-cy sur Bauderon qui a regulierement observé sa description ; mais à mon sentiment ils excedent en la quantité des racines & semences, qu'ils en veulent infuser deux livres trois onces, en trois livres & demy d'eau, l'espace de trois jours, & le quatriéme les faire boüillir jusqu'à ce que les Mucilages soient épais ; cette methode est conforme à celle de Renoud cy-devant allegué en l'Onguent Resumptif, & par les mêmes raisons ne peut être receuë, & le moyen d'y proceder plus artistement est, de prendre les racines preparées, & coupées fort menu ; comme a été dit au Resumptif, & les semences en la quantité que dessus, sans rien concasser, sur lesquelles faut verser huit livres d'eau chaude, & laisser le tout en infusion par un jour ou deux, le troiziéme on les fera

boüillir

boüillir sur un feu mediocre, en remuant toûjours, jusques qu'ils ayent acquis une consistence convenable, un peu plus liquide que les precedents, (à cause qu'il les faut faire cuire derechef & consumer dans l'huile :) puis seront passez par un tamis.

Apres les avoir fait consumer dans l'huile, en remuant, comme a été dit par l'Autheur du mêlange, on y mettra de belle Cire jaune, de belle Resine rousse, de Colophone de la plus transparante, & de Terebinthine fine, le tout sera pasé chaudement par un linge épais, afin que l'Onguent en soit plus net, & plus beau.

Vnguentum Nicotianum, D. Iouberti.

℞. Foliorum Nicotianæ contusorum, lib. duas.
Axungiæ Porci recentis, vel lotæ, lib. unam.
Macerentur simul per noctem, cum pauco vini rubri,
Mane bulliant igni lento, ad vini consumptionem,
Colato expresso, adde,
Succi Nicotianæ, lib. dimidiam,
Resinæ Abiegnæ, unc. quatuor.
Coquantur ad liquoris consumptionem: addendo sub finem, pul.
Aristolochiæ rotundæ, unc. duas.
Ceræ citrinæ, quantum sufficit: fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petum, ou herbe à la Reine, apportée d'outre-mer, & donné à la Reine de France, comme chose digne d'une Princesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les ulceres, quels qu'ils soient & sans douleur : amollir, & digerer la matiere scrophuleuse, & desseicher la gratelle en quelque âge & sexe que ce soit. Ce qui a occasionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en usage, & composer cet Onguent au profit des pauvres. Cette herbe a été aux anciens Grecs, & Arabes inconnuë. Pour le jourd'huy frequente, & curieusement cultivée aux jardins de France.

LE MELANGE.

Il faut concasser au mortier l'herbe recente, & d'une partie en tirer demy livre de suc : l'autre sera boüillie avec la graisse de Porc recente, ou lavée (auparavant infusée avec un peu de vin clairet, l'espace d'une nuit) jusqu'à la consomption du vin : puis on l'exprimera. A la coulature on fera derechef boüillir le suc, jusqu'à la consomption : puis on y fera fondre la Cire, & Resine ; & la bassine ôtée de dessus le le feu, & à demy refroidie, on y ajoûtera la poudre d'Aristoloche ronde, pour resserrer le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il mondifie les ulceres ſans douleur, amollit & digere les ſcrophules ; profite au prurit & à la galle.

REMARQVE.

Toutes ces longues & frequentes coctions de la graiſſe de Porc avec la Nicotiane, ou le vin blanc, & encore une ſeconde fois avec le ſuc de Nicotiane, ne font qu'alterer la vertu de la graiſſe, & de la Nicotiane même : pour éviter cela, apres avoir deüement preparé la graiſſe de Porc, il en faut prendre deux livres, & y mêler une livre de la grande Nicotiane, ou des trois eſpeces de celle qui a les fueilles plus gluantes, apres en avoir tiré une partie du ſuc, & les infuſer par quinze jours au Soleil ardent, ou par cinq à ſix jours ſur les cendres chaudes ; peu de tems avant les couler, le feu ſera augmenté juſques à leur faire prendre une legere ebullition, en remüant ſouvent les matieres. La coulature, & l'expreſſion faite par une forte toile, faut remettre dedans pareille quantité de Nicotiane, choiſie & preparée comme devant, pour une ſeconde infuſion, & la reïterer une troiſiéme fois ; à la derniere on pourra ajoûter un peu de vin blanc, & luy faire prendre deux legeres ebullitions, pendant leſquelles on remüera toûjours avec une ſpatule de bois ; apres on y mettra les autres ingrediens en la forme cy-deſſus preſcripte par Bauderon.

Vnguentum mundificativum de Reſina, D. Iouberti.

℞. Reſinæ,
Terebinthinæ,
Olei Roſati, &
Mellis, ſing. lib. ſemiſſ.
Ceræ novæ, quart. unum.
Myrrhæ,
Sarcocollæ,
Farinæ Fœnugræci, &
Lini, ſing. drach. ſex.
Thuris, &
Maſtiches, utriuſque drach. tres,
Fiat unguentum.

PARAPHRASE.

Monſieur Ioubert confeſſe avoir tiré cét Onguent ou mondificatif de l'emplâtre de reſine, décrit par Guy de Cauliac, au chapitre cinquiéme de ſon Antidotaire. Ie ſerois d'avis qu'au lieu du miel commun, & deſpumé, qu'on prît du miel roſat, afin qu'il fût plus convenable pour tout ce qu'il promet.

Il a pris le nom de ſon effet, & le ſurnom de la Reſine miſe au commencement.

L'Huile, & Cire y ſont mis pour la forme, ou conſiſtence.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser chacun à part la Myrrhe, Sarcocolle, l'Encens, Mastich, Fœnugrec, & Lin : puis sur petit feu on fera fondre la resine, & cire hachée par petites pieces. Apres la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera la Terebinthine, & le Miel : finalement les poudres les unes apres les autres comme les farines : puis la Myrrhe, & Sarcocolle, puis le Mastich, & l'Encens à la fin, de peur qu'elles ne fassent de grumeaux par la chaleur.

LES FACVLTEZ.

Il deterge les ulceres sans douleur. Il est aussi propre à regenerer la chair, & convient principalement aux parties nerveuses.

REMARQVE.

IL faut augmenter la dose de l'Huile Rosat par dessus la prescritte de six jusqu'à huit onces, pour donner un corps convenable à cette composition pour qu'elle merite le nom d'Onguent, & afin que cette addition d'huile n'en diminuë point la vertu, on augmentera à même tems la dose de la Myrrhe, Sarcocolle, Farines de Lin & de Fœnugrec, de deux drachmes de chacun, de l'Encens, & du Mastich la moitié moins. Le Miel y doit être employé crud & non dépumé, parce qu'il est plus mondificatif : le vieux & le plus ferme doit être preferé sur tous les autres.

Vnguentum mundificativum de Apio, ex Pharmacop. Lugdun. desumptum.

DAutant que M. Bauderon n'avoit inseré aucune description de cet onguent dans son livre, & sçachant la grande utilité d'un mondificatif de cette sorte, usité avec heureux succez par les Chirurgiens de la ville de Lyon : j'en ay bien voulu gratifier le public, & relever de peine & de perplexité les Apothicaires, & Chirurgiens, qui ne sçauroient où recourir pour s'asseurer d'une fidele preparation comme d'iceluy. Ce que j'ay fait sur l'avis & priere que j'en ay receu de leur part, & principalement d'un de mes amis fort versé en la Pharmacie.

♃. *Foliorum Apii,*
Absinthii vulgaris,
Consolidæ majoris cum radicibus,
Consolidæ mediæ,
Agrimoniæ,
Plantaginis,
Betonicæ,
Hyperici,
Centaurii minoris,
Telephii, (Crassulæ officinar.)
Millefolii,
Caprifolii,
Solani,
Veronicæ,
Pimpinellæ,

Verbenæ,
Caulium rubrorum,
Centinodiæ
Fragariæ, &
Anagallidis, singul. manip. duos.
Olei communis.
Ceræ novæ, ana lib. tres.
Resinæ,
Sevi Arietini, ana lib. sex.
Terebinthinæ, lib. duas.
Herbæ contusæ coquantur cum oleo, Terebinthina, & sevo addita pauca Rosacea. Colentur & exprimantur. In colatura liquatis Cera & Resina, dissolve,
Myrrhæ,
Aloës,
Cancrorum ustorum, ana unc. duas.
Radic. Aristolochiæ rotundæ,
Ireos Florentiæ, pul. ana unc. unam.
Fiat unguentum secundum artem.

REMARQVE.

Je suis surpris de ce que Messieurs les Medecins de Lyon ayent dosé leur Onguent mondificatif magistral, tel qu'il est décrit dans leur Pharmacopée, de l'an 1628. j'en imputerois volontiers la faute aux Imprimeurs, s'il ne s'agissoit que d'une dose des matieres qui doivent embrasser les qualitez & vertus des simples, & donner une vraye consistence d'Onguent à la composition : mais toutes y excedent de telle façon, que qui voudroit suivre cette description, il feroit un veritable Cerat, au lieu de faire un Onguent : c'est ce qui a été observé par le docte & tres-sçavant Medecin Monsieur Charles Spon de Lyon en la reformation qu'il a faite sur la Pharmacopée Lyonnoise par deliberation du College en l'an 1674. où il a mis en la place de la description de cet Onguent, une autre description exactement dosée en toutes ses parties. C'est ce qui me fait dire aussi en celle-cy qu'il faut diminuer la dose de la Cire de deux livres, celles de la Resine & du Suif de quatre livres de chacune, & augmenter l'Huile d'une livre, si on desire que cet Onguent aye la consistence de nos Officinaux.

Pour le mélange, j'y voudrois proceder ainsi, qui est, qu'au commencement du mois de May de cueillir toutes les herbes qui se trouvent en état, & augmenter leurs doses d'un quart, qui revient à une demie manipule de chacune, les inciser menu, & les piler dans un mortier de marbre, pour en tirer une partie du suc, des unes plus des autres moins ; puis les jetter dans l'huile où l'on aura fait fondre par une lente chaleur la cire, la resine, le suif, & la Terebinthine, & enfermer le tout dans un pot de terre vernie, couvert d'un bon parchemin, & le tenir en lieu chaud pendant quelque tems, jusqu'à ce que les plantes reculées de la saison soient en état d'y être ajoûtées, cela étant fait, le vaisseau sera tenu sur une chaleur fort temperée pendant huit jours, durant lesquels il convient de remüer souvent la matiere : le neuviéme faut augmenter la chaleur, & l'entretenir quelques heures en état d'être prête à boüillir, & la re-

müer toûjours, sur la fin on luy donnera une legere ebullition. La colature & l'expression fortement faite, & l'onguent refroidy, l'humidité qui se trouvera au dessous exactement separée, si point y en a, on y mêlera les poudres subtilement cicotrinées.

Si apres avoir coulé l'Onguent il n'étoit pas assez vert, avant d'y mêler les poudres, ce seroit une marque qu'il ne seroit pas suffisamment empreint de la vertu des simples, pour lors il y faudroit faire une seconde infusion.

Vnguentum Aureum, D. Mes.

℞. Olei communis, lib. duas & semiß. seu unc. xxx.
Ceræ flavæ, lib. semiß. seu unc. sex.
Terebinthinæ claræ, unc. duas.
Resinæ, &
Colophoniæ, utriusque unc. unam & semiß.
Pulveris Thuris, &
Mastiches, utriusque unc. unam.
Croci, drach. unam.
Technicè fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a diverses appellations, comme Aureum, Regis, & Comitis, tant pour ses rares vertus dignes d'un Comte, ou d'un Roy, que pour sa couleur jaune, & semblable à l'or. Le mêlange n'est pas dissemblable à celuy du mondificatif cy-devant declaré.

LES FACVLTEZ.

Il est propre pour agglutiner & incarner : appaise la douleur, accelere la cicatrice.

REMARQVE.

POur faire que la couleur de cet Onguent réponde au nom qu'on luy a imposé, on prendra de la Cire la plus jaune, de la Resine & Colophone des plus rousses, & les liquefier sur un petit feu, dans l'huile commun qui soit meur, roux & bien purifié, avec la Terebinthine aussi de la plus jaune, & transparante & passer le tout à travers un linge bien serré. Aucuns y ajoûtent le saffran en poudre subtile, pendant que ces matieres sont chaudes, s'imaginant qu'il contribuë beaucoup plus à la couleur de cet onguent qu'autrement; mais nous apprenons le contraire de l'experience, comme a été cy-devant dit en la Section des Huiles : l'onguent à demy froid on le l'y mêlera avec l'Encens & le Mastich, de même choisis, & subtilement cicotrinez, remüant doucement avec un bistortier.

Ie suis tout persuadé que si on mêle exactement de beau Saffran subtilement pulverisé, avec de la belle & transparente Terebinthine, que la couleur de ce premier se communiquera facilement avec cette derniere, & qu'on ajoûte ce mêlange au corps de l'Onguent apres avoir tiré

la bassine de dessus le feu, la même couleur du Saffran se communiquera également en toute la composition : ceux qui en voudront sçavoir la raison, n'ont qu'à considerer les diverses substances qui font la composition de la Terebinthine; lesquelles ils remarqueront distinctement par la distillation : la premiere est blanche & transparente, la seconde jaune, la troisiéme rouge, & la Colophone qui reste au fonds de la cornuë : ces diverses substances attirent la couleur du Saffran, & non l'huile ny les autres substances grasses comme nous avons déja dit.

Vnguentum Apostolorum, D. Avicennæ.

℞. Terebinthinæ,
Ceræ flavæ, potius quam albæ,
Resinæ, &
Ammoniaci, sing. drach. quatuordecim.
Lithargyri auri, drach. novem.
Aristolochiæ rotundæ, vel longæ,
Thuris masculi, &
Bdelli, sing. drach. sex.
Myrrhæ, &
Galbani, utriusque drach. quatuor.
Opopanacis, &
Floris Æris, vel Æruginis, utriusque drach. duas.
Bdellium, & Gummi infundantur in Aceto : tum coque ad mellis crassitiem, & illis adde Terebinthinam.
Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum Olei communis, libris duabus (hæc quantitas quovis tempore sufficit,) & injice Lythargyrum aliquandiu nutritum (emplastri instar) & extra ignem adhuc tepens pulveres & Gummi, cum Terebinthina. Sic concinnatum unguentum usui reponatur.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom des Apôtres : non qu'ils en ayent été les inventeurs, ou qu'ils en usassent à guerir leurs malades. Car ils n'usoient point de drogues, mais au nom de Iesus-Christ nôtre Redempteur, qu'ils prêchoient être le Fils de Dieu, & le Messie promis en la Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais du nombre de douze, autant qu'ils étoient : comme il est composé de douze drogues (sans y comprendre l'Huile :) l'estime Avicenne en avoir été l'inventeur, qui florissoit du tems de saint Augustin, l'an de Salut 428. car il le décrit au livre cinquiéme, somme 1. traitté 11.

LE MELANGE.

ON donne souvent cet Onguent en chef-d'œuvre, aux Apothicaires qui se veulent passer Maîtres : parce qu'il est difficile de le reduire en forme convenable, sans augmenter la Cire ou Resine, en une si grande quantité d'huile requise. Pour y parvenir, il faut infuser le Bdellium, s'il est mol & recent, (sinon le pulveriser comme la Myrrhe, l'Encens, l'Aristoloche longue, & la Li-

targe) avec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, environ demy jour sur les cendres chaudes, augmentant leur dose d'une siziéme partie, pour cause des impuretés qui y sont, puis on les fera boüillir. Etant bien fonduës on les coulera à travers une toile ou étamine. Puis seront cuites à la consistence ou épaisseur de Miel. A icelles encore chaudes, on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait, la Litarge subtilement pulverisée, sera nourrie avec une partie de l'Huile requis quelque tems sur un petit feu, comme qui voudroit faire l'emplâtre Diachylon: puis on y ajoûtera peu à peu le reste: puis la Cire, & Resine grossierement pilée. La bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera les Gommes & Terebinthine, auparavant mêlées. Vn peu apres les poudres: comme l'Aristoloche, la Myrrhe: & finalement l'Encens & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter pour luy donner la couleur plus verde. Car si on en mêloit plus grande quantité, il causeroit par son acrimonie, douleur & inflammation aux ulceres; ainsi que Galien au 3. de sa Methode, nous a doctement laisse par écrit. Etant froid, il sera gardé au besoin. Voilà comme il me semble qu'il faut composer cet Onguent, sans y ajoûter chose qui soit des doses. Si quelqu'un sçait quelque autre meilleure methode, il obligera la profession d'en faire part au public. Ceux qui auront cet Onguent en leurs boutiques, se passeront de l'Onguent Cerasèos.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les ulceres rebelles, & fistuleux: consomme & ronge la chair baveuse & morte, & en fait revenir de nouvelle.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase est en partie cause qu'on a souvent baillé cet Onguent en chef-d'œuvre à ceux qui se veulent faire recevoir Maîtres Apothicaires, & le sera à l'avenir, à cause, dit-il, de la difficulté qu'il y a de le reduire en sa vraye consistence; mais je trouve que la plus grande difficulté a cessé, quand il en a retranché une livre d'Huile, de la description sans dire mot en faveur de ceux qui le font en Hyver, qu'Avicenne veut qu'on y en mette trois livres, & en Eté deux livres, dont voicy les propres termes de l'Autheur: & decoquantur in Estate cum duabus libris Olei, & in Hyeme cum libris tribus. De nourrir la Litharge, ou de la cuire sur le feu, ce n'est pas être Artiste, c'est un tems mal employé, à moins de le faire en Hyver, & d'y mettre trois livres d'Huile, comme son inventeur demande; car autrement en quelle saison que ce soit, apres avoir trituré & cicotriné toutes les poudres, dissout les Gommes en fort vinaigre, & cuites en consistence de Miel, y avoir ajoûté le Bdellium trituré si subtilement qu'il se pourra, & reduit le tout en vraye forme.

forme. A part, faut fondre la Cire, & la Resine en l'Huile, & les couler à travers un linge pour en separer les ordures qui s'y peuvent rencontrer, & y jetterés le Verdet en remuant toûjours, afin qu'il communique mieux sa couleur verde: étans à demy froids on y dissoudra les Gommes, avec lesquelles la Terebinthine aura auparavant été exactement mêlée, & environ demy once d'excellent vin pour servir de medium unissant: finalement les poudres, continuant l'agitation avec un bistortier, jusqu'à ce qu'il soit froid. De cette methode il n'y a quoy que ce soit à craindre, ny du côté de la consistence, sans augmenter la dose de la Cire, ny celle de la Resine, non plus que du côté de la couleur, sans augmenter la dose du Verdet. Si les Apothicaires plus curieux de leur bource, que de leur honneur, au lieu de la livre de Medecine qui ne pese que douze onces, comme il a été souvent repeté, prennent la livre marchande qui en pese seize, l'Huile se trouvant augmenté de huit onces, ils ne sçauroient éviter de toute necessité, ou d'augmenter la Cire, & la Resine, ou de gâter l'Onguent. Ce vice est si fort inveteré parmy quelques-uns de nôtre profession, qu'il est impossible de leur pouvoir faire comprendre, que la livre dont nous devons construire nos compositions tant Officinales que Magistrales, n'est composée que de douze onces, qui est la cause qu'ils broüillent non seulement la composition de cet Onguent, en augmentant la quantité de la Litarge, & la cuisent & recuisent avec l'Huile; mais aux compositions les plus importantes ils en usent de la sorte: toutes ces inventions ne valent rien, & sont indignes de gens d'honneur.

Ceux qui pourront mettre toutes les Gommes en poudre subtile, feron beaucoup mieux, parce qu'en les dissolvant, quand on les desseiche, ce qu'elles ont de plus subtil s'évapore, outre que la consistence de l'Onguent en est meilleure, & ne se separent point, comme il arrive autrement.

Vnguentum Ægyptiacum, D. Mes.

℞. *Mellis communis, unc. quatuordecim.*
Aceti fortis, unc. septem.
Æruginis Æris, unc. quinque.
Coquantur igni lento ad justam crassitudinem, & reponantur usui.

PARAPHRASE.

Cet Onguent est ainsi appellé, parce que les Medecins d'Egypte en ont été les inventeurs, ou comme quelques-uns estiment pour sa couleur bazanée, commune aux Egyptiens. Mesué luy a ajoûté le surnom de magnum, pour ses grandes vertus. Quelques-uns y ajoûtent l'Encens, d'autres l'Alum. Ce que l'Apothicaire ne doit faire sans le commandement du docte Medecin, ou Chirurgien, pour causse à ce le mouvant. Le Miel doit être crud, & non écumé, afin qu'il

deterge,

deterge, & desseiche plus, lequel tient icy lieu d'Huile, & de Cire pour donner la forme. Sa vertu desficcative est augmentée par le vinaigre, & Verdet. L'acrimonie de cettuy-cy est corrigée par la coction, & sa couleur verde changée en roux, ou bazanée, & moins suspecte aux malades, que la verde. Le vulgaire se trompe, en ce que les tentes, qui sont ointes de cet Onguent, & mises aux ulceres, tirées du soir au matin, & du matin au soir, se trouvent verdes: estimant cela provenir de la sanie virulente: rien moins, mais du Verdet qui se décuit.

LE MELANGE.

Le vinaigre & le Miel ayant un peu boüilly, on y ajoûtera le Verdet pulverisé, pour cuire le tout ensemble, jusqu'à la consomption d'iceluy, & que l'Onguent tienne le milieu entre mol, & dur, pour plus aisément en couvrir les tentes. Etant refroidy, il sera serré dans son pot & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il deterge les vieux ulceres & les fistules, en ôte la pourriture & la sanie; mange la chair superfluë & morte, ce qu'il fait beaucoup plus puissamment, que l'Onguent Apostolorum, mais aussi avec plus de douleur.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase dit que l'acrimonie du vinaigre se corrige par la coction avec le Miel, au contraire elle s'augmenteroit par les raisons cy-devant alleguées en la Remarque de l'Oxymel simple, n'étoit que son accidité, agissant contre l'acrimonie du Verdet, l'un & l'autre s'émoussent. Il n'importe presque point, qu'on fasse cuire cet Onguent dans un vaisseau de cuivre, moyennant que ce soit sur un petit feu: le Verdet doit être sec & subtilement trituré.

Vnguentum Enulatum, D. Nicol. Præpositi.

℞. Radicis Inulæ Campanæ, in Aceto coctæ, tusæ, & cretæ, lib. unam.
Axungiæ Porci veteris, & salsæ,
Olei communis, & veteris, utriusque unc. tres.
Hydrargyri, id est, Argenti vivi, &
Terebinthinæ claræ, utriusq. unc. duas.
Ceræ novæ, unc. unam.
Salis communis, unc. dimid.
Fiat Vnguentum.

PARAPHRASE.

IL semble que cette description aye été prise des trois derniers chapitres de la Section troisiéme des Antidotes de Myrepsus. Mais par qui, je ne le puis conjecturer, si ce n'est par

par Præpositus duquel je l'ay transcrit. La base de cet Onguent est la racine d'Enule Campane, de laquelle il a pris le nom. Quelques-uns craignent son usage, pour cause de l'argent vif qui y entre : ce qu'ils ne doivent pas faire, n'étant pas si dangereux que plusieurs doctes ont estimé ; mais utile aux herpes, ou dertres, & gratelles. Præpositus y met seulement deux onces d'Axonge, & nous trois, autant que d'huile, avec Fernel, & Ioubert, pour donner plus de corps à l'onguent, & à la quantité des racines.

LE MELANGE.

Il faut premierement laver les racines, les concasser & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y ajoûtant un peu d'eau pour moderer son acrimonie : puis les piler avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, & avec une spatule de bois les passer à travers un tamis renversé. Apres l'argent vif sera longuement agité au mortier avec la graisse de Porc vieille & salée, en sorte qu'il ne paroisse point: puis on y ajoûtera la Terebinthine, & sel pulverisé, & le corps de l'onguent fait de l'huile, & Cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Campane preparée, comme dit est ; ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est efficace au prurit & à la galle, tant seiche, qu'humide, & aux autres vices du cuir.

REMARQVE.

Pour éviter la longue coction qu'il convient faire de la racine d'Enule Campane dans le vinaigre, pour la ramollir (suivant le sentiment de quelques-uns) je donneray deux moyens par lesquels on y parviendra plus facilement ; le premier est de raper les racines d'Enule Campane, & de les mettre dans un pot de terre vernissé, & verser par dessus de bon vinaigre, qui surmonte les racines d'un bon travers de doigt, couvrez-le, & le laissez en infusion par deux fois vingt quatre heures, sur les cendres chaudes, remuant par fois avec une spatule de bois, pour empêcher que les racines ne s'attachent au fonds du pot ; le troisiéme jour les ferez cuire à petit feu en remuant toûjours, jusques à la consomption du vinaigre : cela fait, les faut verser dans un grand mortier de marbre, & les pilerez & passerez par le tamis renversé. Si la pulpe est trop humide, la desseicherez dans un grand plat de terre vernissé pour la reduire en bonne consistence.

Le second moyen sera de prendre des plus grosses racines d'Enule Campane, apres les avoir bien nettoyées, les faut plier dans du gros papier moüillé, & les faire cuire sous les cendres chaudes, ou sans les plier en du papier, dans une cloche de Cuisine, comme quand on fait cuire des fruits, ou dans un pot de terre bien cou-

vert au four, & pour connoître leur cuite, les faut percer avec un poinçon de bois, s'il passe sans resistence, les faut tirer du feu, les nettoyer du papier, & autres choses étrangeres, apres les pilerez, & passerez comme devant par le tamis renversé, la pulpe passée y ajoûterez quelque once de fort vinaigre, & s'il est besoin de la desseicher y procederez comme à la precedente.

Ie joindray icy non pour la perfection de cet Onguent, parce qu'il n'y a rien à craindre, quelle sorte de Mercure qu'on y employe; mais pour d'autres compositions plus importantes, où il entre en plus grande quantité, ou pour le donner interieurement, apres l'avoir duëment preparé; les vrayes & legitimes marques, afin de discerner le bon d'avec le mauvais pour en pouvoir donner seurement. Il faut prendre gros comme un petit poix de Mercure, & le mettre dans une cueilliere d'Argent, & le faire evaporer sur le feu: s'il laisse une tache noire, il ne vaut rien; s'il en laisse une grise, il est mediocre; & s'il en donne une jaune, alors c'est du meilleur & du plus parfait en coction naturelle, exempt de beaucoup de vice, que celuy des autres marques ont, particulierement le noir. Cette election semble n'être guere considerable; mais sçachez qu'elle est de grande importance: je n'en diray pas davantage, suffit qu'il y en aura beaucoup qui m'entendront.

Parce que l'Onguent cy-dessus prescrit a une odeur desagreable, & qu'à raison d'icelle, il y en a beaucoup qui s'en serviroient à cause qu'il est bon pour les affections cy-devant declarées, qui le rejettent, à cette occasion j'en donneray une description tirée du precedent qui n'est pas moindre en vertus.

℞. Axungiæ Porci recentis, lib. unam.
Radic. Enulæ Campanæ subtiliter pulver. unc. tres.
Argenti vivi, &
Terebinthinæ claræ, ana unc. unam & semiß.
Aceti, unc. unam.
Fiat unguentum.

Il faut humecter dans un mortier de marbre, la poudre d'Enule Campane avec de fort vinaigre, & les bien mêler ensemble, puis la faut étendre dans un plat-bassin de terre vernie pour la faire seicher: étant seiche, la faut repasser subtilement par le même tamis qu'on l'a passée la premiere fois. A part dans un mortier de bronze, faut éteindre l'Argent vif avec la Terebinthine, & les agiter long-temps ensemble que ce premier ne paroisse point du tout, & en suitte y mêler peu à peu la graisse, & en dernier lieu la poudre; le tout bien mêlé, sera serré dans un pot & gardé au besoin.

Vnguentum Agrippæ, D. Nicol. Sal.

℞. Radicum Bryoniæ, lib. duas.
Cucumeris Asinini, lib. unam.
Scillæ, lib. semiss.
Ireos, unc. tres.
Filicis,
Ebuli, &
Tribulor. Aquaticorum, sing. unc. duas.
Radices hæ recentes sint, ter quaterque lauentur & contundantur in mortario & macerentur triduo in
Olei veteris non rancidi, lib. quatuor.
Deinde parum fervefiant & in expresso oleo liquefac.
Ceræ citrinæ, potius quam albæ, unc. quindecim, in Vnguenti crassitudinem, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent est Agrippa Roy de Iudée, (grand amy de l'Empereur Cajus Cesar, surnommé Caligule, Autheur Iosephe) lequel pour les experiences, qu'il avoit faites de ses vertus ne le voulut communiquer à ses disciples. Salernitanus l'a transcrit de Myrepsus Section 3. chapitre 41. changeant seulement les racines de Mauves blanches, pour celles de Concombre sauvage : parce à mon avis qu'il convient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrepsus que les Mauves blanches. Ceux qui sont loin de la mer, & ne pourront recouvrer des Scilles vrayes, qu'ils prennent le Pancratium assez commun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennent de celuy qui croît aux étangs, & rivieres, le fruit duquel étant cuit, est fort savoureux : & qui ne pourra avoir de l'un ny de l'autre, qu'il prenne des racines des Panicaut, dit Eryngium.

LE MELANGE.

Prenez vos racines recentes, & non seiches, que concasserez au mortier, & infuserez trois jours, ou sept dans l'Huile, afin qu'il aye plus d'energie. Apres on les fera moyennement cuire : (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera ; & dans l'huile coulé on fera fondre la cire neufve, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette Section, étans froids seront reserrez. I'ay experimenté (apres Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées avec vieille graisse, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, avoir plus de force que l'onguent : c'est parce que leur vertu se diminuë bien fort par la coction.

LES FACVLTEZ.

Il est non seulement propre à amollir ; mais aussi il attenuë & incise puissamment, & discute les tumeurs œdemateuses, & guerit

les indispositions inveterées des nerfs, remedie à la douleur des reins, lâche le ventre, & soulage les hydropiques.

REMARQVE.

LEs racines étant bien lavées & nettoyées, on les rapera comme celles de Bryonia, de Concombre sauvage, d'Iris, & de Scille, chacune à part, & les autres qui sont menuës les inciserez fort menu, & concasserez, & en tirerez separement la partie plus aqueuse du suc, puis en peserez le poids requis de chacune d'icelles. Et afin que l'infusion se puisse faire mieux à propos & plus utilement : diviserez les matieres en deux, & en mettrez une portion dans un vaisseau commode de terre vernie, & par dessus quatre livres d'huile de Lentisque suivant Salernitanus, ou d'huile commun suivant Bauderon, dans lequel par mon sentiment aurez premierement fait fondre la cire, afin qu'elle attire en tant qu'il se pourra, sa portion de la vertu des simples par l'entremise de l'huile & de la chaleur : le pot bouché sera exposé sur une chaleur moderée, pendant huit ou dix jours, jusqu'à ce que l'huile, ou le corps de l'Onguent aye parfaitement penetré les racines, & attiré la vertu d'icelles, le dernier jour la chaleur sera augmentée, & la matiere souvent remuée avec une spatule : la coulature & l'expression fortement faite, la remettrez dans le pot avec l'autre partie des racines, & procederez en cette seconde infusion, de même qu'en la precedente, l'Onguent étant froid, l'humidité qui se trouvera au dessous en sera separée exactement.

Il est à remarquer que l'Autheur du mêlange dit qu'il ne faut pas faire boüillir long-tems les racines ; car la longue coction dissipe leurs vertus, sur quoy je suis étonné, parce que les susdites racines n'ont rien de volatil, elles abondent en humidité plûtôt temperée que chaude, & n'ont aucune aromaticité : il n'a point observé ce qu'il vient de dire en la decoction du syrop de Stœchade, où il fait cuire treize onces de simples, qui sont pour la plus part chauds, odorans, & composez de parties tenuës & subtiles, en huit ou dix livres d'eau, jusques à la consomption de la moitié.

Ie suis encore obligé de dire pour le bien des Artistes & du public, qu'il n'y a pas à s'étonner si Bauderon a remarqué apres Fernel, que les racines cruës de cet Onguent contusées & malaxées avec vieille graisse, & puis appliquées sur le ventre des malades, avoient plus de force que l'Onguent, non pas que la vertu d'icelles se diminuë, comme ils disent, par la longue coction (mais cela procede comme a été cy-devant declaré en l'Huile de Saffran) de la contrarieté qui est entre la substance aqueuse des racines, & l'Oleagineuse. Ce qui nous doit inciter à ne negliger rien en la compo-

composition des Huiles, & Onguents, lors qu'il s'agit qu'ils empruntent leurs qualitez & vertus des vegetaux par la voye de l'infusion, ou de la coction.

Vnguentum Aregon, D. Nicol. Salernitan.

℞. Vtriusque Coniżæ seu Pulicariæ majoris, scilicet minoris, &
Laureolæ, sing. unc. novem.
Nepetæ, seu Calamenti montani, &
Foliorum Sicydis, seu Cucumeris agrestis, utriusq. unc. sex.
Radicis Sicydis, seu Cucumeris agrestis, &
Ari, vulgo Iarri (vel Iridis cum Myrepso)
Rorismarini,
Maioranæ,
Serpilli, &
Rutæ, singul. uncias quatuor & semiß.
Foliorum Lauri,
Sabinæ,
Salviæ, &
Radicum Bryoniæ, singul. unc. tres.
Pyrethri,
Zingiberis,
Piperis &
Euphorbij, sing. unc. unam.
Mastiches, &
Thuris, utriusq. drachm sex cum Myreps. nam Salern. habet ʒvij.
Oleorum Musselini, seu Moschati, unc. duas, & semiß.
Petrolei, unc. unam.
Laurini, &
Adipis Vrsini, utriusq. unc. tres.
Butyri, unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. quindecim.
Olei communis, lib. quinque. Sic para unguentum.
Radices & Herbæ Maio mense collectæ, & purgatæ, quum recentes sunt, contundantur & macerentur in oleo communi diebus septem cum aqua vitæ, vel vini optimi libra una. Octavo die coquantur, donec tabescant, & absumpta ferè sit humiditas. Deinde in percolato Oleo, liqua Ceram: tum adde Butyrum, Adipem, Oleum Laurinum, Moschatum, Petroleum, & pulveres, & repone usui.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de son effet: car Aregon signifie Auxiliare, c'est à dire aidant ou donnant secours, & soulas. Salernitanus l'a emprunté de Myrepsus, en la Section troisiéme, chapitre quarante-huitiéme, y ajoûtant les racines de Bryonia, & les fueilles de Concombre sauvage, & les deux especes de Coniza: & supposant les racines de Iarrus, & de Concombre sauvage, pour celles d'Iris, & Althea. Vne chose que j'y trouve de superflu, c'est la dose de Pulicaria, laquelle me semble (avec Cordus, Fernel) suffire de trois onces, comme des autres herbes de Laurier, &c. & non neuf.

LE MELANGE

Le melange est enseigné par l'Autheur même. A sçavoir, qu'il faut cueillir au mois de May les racines & herbes, les nettoyer & concasser au mortier : puis en l'espace de sept jours les infuser avec l'eau ardent ou bon vin, & l'huile commun vieil, dans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes. Le huitiéme jour on les fera cuire jusqu'à la consomption de l'humidité. Apres on les exprimera au pressoir dans un sachet de toile neuve, & en l'huile on fera fondre la Cire : puis on y ajoûtera le Beurre, & la graisse d'Ours, & les Huiles de Laurier, & Mussselin (décrits en la precedente Section) & de Petrole : finalement les poudres de Pyrethre, Gingembre, Poivre, Euphorbe, Mastich, & Encens, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demie refroidie, pour resserrer le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, extenuë & digere, ce qui le rend efficace aux maladies froides des nerfs, comme à la convulsion, à la paralysie des lombes & joinctures, & aussi à la colique. Il profite à la fievre quarte, si on en frotte, auparavant l'accez, l'épine du dos & des épaules.

REMARQVE.

A Peine trouve-on deux descriptions de l'Onguent Aregon, qui soient conformes en nombre de simples, ou composés, & en leurs doses : la raison de cela est, que les uns ont pris leur description de Nicolaus Alexandrinus : les autres de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, les autres de Nicolaus Præpositus, les autres de Nicolaus qu'on surnomme Salernitanus, duquel l'Autheur de la Paraphrase a emprunté la sienne. Que s'il a trouvé comme il dit, de superflu la dose de neuf onces de Pulicaria, je ne trouve pas qu'il y aye plus à redire, que sur la dose de demy once d'huile Musselin, à quoy faire une si petite quantité d'huile sur cinq livres onze onces d'Onguent, poids de table, duquel il n'en revient qu'environ deux grains & demy par once du susdit Onguent, qui est le sujet que j'ay suivy Nicolaus Præpositus en son edition de l'an 1582. & en ay mis deux onces & demy, quoy qu'en un autre plus vieux exemplaire du même Autheur, de l'an 1488. il n'en demande que demy once.

Pour le modus faciendi (comme a été souvent cy-devant declaré en ces deux dernieres Sections, & comme dirons en quelques endroits cy-apres) il faut tirer une partie du suc de racines, & des herbes plus humides, & des moins chaudes, les autres seront incisées & concassées, & toute la matiere de l'infusion divisée en deux, ausquelles

les pour n'user de redite, faut proceder, comme a été dit en l'Onguent Agrippa : ayant prealablement fait fondre la Cire & le Beurre dans l'huile commun : le Musselin, le Petrole, & Laurin, tiré de l'écorce des Bayes, avec la graisse d'Ours, seront ajoûtés à la coulature de la seconde infusion, à laquelle refroidie, & l'humidité bien separée, on mêlera les poudres subtilement passées.

Ceux qui desireront que leur Onguent participe de quelque petite vertu du vin, au lieu de le faire cuire avec l'huile, & les autres simples, comme il est cy-dessus prescrit, ils en humecteront la poudre, & la feront seicher à l'ombre, & derechef la passeront subtilement, & la mêleront dans l'Onguent.

Bauderon dit dans la description de cet Onguent, Nepetæ, seu Calamenti montani : cette explication n'est pas juste, car la difference du Nepeta, avec le Calaminta montana est considerable.

Vnguentum Martiatum magnum, D. Nicol. Alexand.

℞. Olei communis antiqui, lib. quatuor.
Ceræ citrinæ, & non albæ, lib. unam.
Cymarum Rorismarini florentium,
Foliorum Lauri &
Rutæ, singul. unc. quatuor.
Amaraci, potius quam Tamarisci, unc. tres.
Esbrii, seu Ebuli,
Sabinæ,
Balsamitæ, id est, Mentæ aquaticæ,
Elelisphaci, id est, Salviæ,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Polii montani,
Calaminthes,
Arthemisiæ,
Inulæ Campanæ,
Betonicæ,
Brancæ ursinæ,
Spargulæ, seu Aparines Græcorum,
Absinthii Pontici, seu Romani, seu vulgaris idem,
Hærbæ Venti, seu Anemones Sylvestris,
Pimpinellæ,
Agrimoniæ, seu Eupatorii Græcorum,
Herbæ Paralyseos, vulgo Primulæ veris,
Herbæ Sanctæ Mariæ, seu Costi hortensis nostratis,
Cymarum Sambuci,
Crassulæ, seu Sempervivi minoris, vel vermicularis,
Sempervivi majoris, seu Sedi, vel Aizoi, idem,
Millefolii,
Chamædryos,
Quinque Nerviæ, seu Plantaginis min. hujus non meminit Salernitanus.
Centaurii minoris,
Fragariæ, &
Peutaphylli; singul. unc. duas, & semiss.
Tetrahit, seu Herbæ Iudaicæ (cum Salernitano, quoniam non habet Myreps.)
Radicis Althææ,
Cymini, &
Myrthæ, sing. unc. unam & dimid.

Salerni

Salernitanus Legit Myrthæ; facilis fuit Typographi lapsus, t pro r, reponentis,
Fœnugræci, &
Butyri, utriusque unc. unam.
Seminum Vrticæ,
Violarum, &
Papaveris albi potius quàm nigri, cum Salernit.
Mentæ sativæ,
Rubiæ tinctorum, (hujus non meminit Salernit.)
Mentastri, seu Mentæ Sylvestris, vel Mentæ Sarracenicæ, idem,
Lapathi acuti,
Polytrici,
Cardiobatani, id est Cardunceli, seu Cardui benedicti,
Matrisylvæ, seu Periclymeni, vulgo Capri folii,
Hebæ Moschatæ, (est prima Geranii species)
Florum Chamæmeli, hujus vice Salernit. & hujus sequaces, habent Maturellam, seu Solanum,
Trifolii acetati, (quod Alleluyam nuncupant Pharmacopæi nostri)
Scolopendrii, vel Linguæ Cervinæ cum Salernitano (ambo sunt ejusdem facultatis,)
Crispulæ, id est, Buphthalmi, seu Cotulæ non fœtidæ,
Herbæ Camphoratæ, id est Abrotani maris,
Styracis Calamites,
Thuris, &
Medullæ Cervi, sing. unc. semis.
Axungiæ Vrsinæ,
Gallinæ, &
Anseris, (hanc prætermisit Salernitanus) &
Mastiches, sing. drach. sex.
Olei Nardini, unc. unam: legendum potius quam drachm. unam.

Herbæ & Radices in Majo mense collectæ recentes, & mundatæ, terantur & septem diebus in vino optimo macerentur: Octavo vero die coquantur ad medias. Ac tum oleum commune affundatur, rursumque coquatur, dum herbæ contabescant, ac vinum prorsus absumptum sit. Deinde colentur, & exprimantur. Oleo liquetur Cera; deinde injice Butyrum, Medullam, Axungias, & Oleum Nardinum. Denique extra ignem, Pulveres, Thuris, Mastiches, & Styracis, Concretum unguentum servetur usui.

PARAPHRASE.

Salernitanus a transcrit cet Onguent de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, qui le décrit en la Section 3. chapitre 46. qui double par tout la dose des ingrediens, lequel il dit avoir été inventé & composé par un tres-docte Medecin, nommé Martianus, dont il en a pris le nom; de sorte qu'il le faudroit nommer Martianum, & non Martiatum. Il est surnommé grand, tant pour ses grandes vertus, que pour le grand nombre des medicaments qu'il reçoit, & pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, moins composés. Au lieu du Tamaris apres Ioubert, j'ay supposé la Marjolaine, parce que sa vertu est plus convenable à ce que l'inscription promet: parce aussi qu'il se peut par tout trouver de la Marjolaine recente, & non du Tamaris. Aussi j'ay reduit l'huile Nardin

din à une once, parce qu'une drachme & quinze grains, à si grande quantité d'Onguent, eût été de peu d'effet.

LE MELANGE.

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes & semences, puis les nettoyer, concasser, & infuser dans un pot de terre vernisé avec de bon vin, l'espace de sept jours sur les cendres chaudes. Le huitiéme on les fera cuire jusqu'à la consomption environ de la moitié du vin : puis on y ajoûtera l'Huile commun, pour ensemble les faire boüillir jusques à la totale consomption du vin. Apres seront exprimés à la presse, dans un sac de toile : puis l'Huile étant remis sur le feu, on y fera fondre la Cire : apres on y ajoûtera les graisses, beurre, moëlle, & huile Nardin : finalement, étant à demy refroidis, on y ajoûtera le Styrax pulverisé avec quelques gouttes de vin, de même le Mastich, & l'Encens, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit froid, afin qu'il ne soit grumeleux, & le serrer.

LES FACVLTEZ.

Il est singulier aux affections froides du cerveau, des nerfs & des articles : au tremblement, à la convulsion, à la paralysie, à la goutte : & fort efficace à ramollir les tumeurs dures, principalement de la ratte.

REMARQVE.

Bien que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus décrive l'Onguent Martianum, ce n'est pas qu'il luy ait été legitimement attribué par l'Autheur de la Paraphrase, Durenoud, & autres, au prejudice de Nicolaus Alexandrinus qui la décrit avant luy en son livre des Medicaments locaux, chapitre 993. & au chapitre 994. il en décrit un autre sous le même nom, & ne different quant au titre, que de magnum, à usuale : cela m'a donné lieu de corriger le nom de l'Autheur.

Cet Onguent pour être un des quatre Onguents chauds qu'on appelle, est composé d'un grand ramas de simples, qui ont des qualités si contraires les unes aux autres, que d'un tel mêlange, il n'en sçauroit resulter ce qu'on en promet, qui me contraint à dire qu'il auroit besoin de correction, tant pour certains simples qui me semblent fort inutiles, que sur l'explication de certains noms d'iceux, qu'aussi sur les doses de quelques autres; & finalement sur le modus faciendi; mais parce que mon intention n'est pas de grossir ce volume, que le moins qui se pourra, pour ne le rendre importun; je diray seulement que Ioubert, & Bauderon ces deux grands hommes, ont eu raison de tirer de la description de cet Onguent le Tamaris, & d'y remettre en sa place l'Amaracum, sans qu'ils eussent vû les Oeuvres de Nicolaus Alexandrinus qui l'y deman-

de. Cette erreur ne peut proceder que des interpretes Grecs, ou des Imprimeurs, à cause de la ressemblance ou rapport qu'il y a entre le mot de Tamarisci, avec celuy de Amarici. Bauderon apres quelques autres, veut qu'on prenne pour Camphorata l'Abrotanum mas.

Les doses me paroissent de même fort irregulieres, les unes pour être trop grandes, & les autres pour être trop petites; par exemple, les derniers 19. ingrediens, desquels il n'est demandé que deux drachmes de chacun, quelle apparence y a il, que ç'ait été l'intention de son Autheur de mettre deux drachmes de chacune de ces herbes sur cinq livres poids de Medecine, d'Onguent, & d'autres qui y sont en beaucoup plus grande quantité? en cela il n'y a point d'apparence, non plus que de proportion.

Pour le modus faciendi, je trouve aussi qu'il y a beaucoup à redire, d'infuser tous les simples pendant sept jours dans du vin, & apres de les faire boüillir jusqu'à la consomption de la moitié: il est inévitable, que par cette longue coction toute la vertu des simples chauds ne s'évapore & ne se perde, de même que l'esprit du vin ne se dissipe, & que les simples qui sont temperés n'y reçoivent quelque alteration: apres cela que peut-il rester, quand derechef on aura fait consumer la coulature de la decoction avec l'Huile, que les vertus les plus foibles des ingrediens, qui n'ont pas eu assez de tenuité pour s'être enlevées avec les autres; où se trouveront donc tant de belles vertus que son inventeur luy attribuë? qui sont, comme a été declaré cy-dessus, de servir aux affections froides du cerveau, des nerfs, à toutes les maladies qui procedent de cause froide, à ramollir la dureté de la ratte, & particulierement à l'hydropisie. Le moyen d'y remedier, est de diviser, comme a été proposé cy-devant, toute la matiere de l'infusion en deux, de doubler la dose des dixneuf derniers ingrediens, à l'imitation de Messieurs les Medecins de Lyon, d'Ausbourg, & de Londres en leurs Pharmacopées, (comme j'ay fait en la description cy-dessus) d'exprimer une partie du suc des plus humides, les infuser dans l'Huile, (où l'on aura dissout, & fait fondre les matieres grasses,) pendant le tems, & en semblable chaleur qu'il a été cy-devant dit, aux Onguents Agrippa, & Aregon.

Vnguentum Neapolitanum, D.B Baud.

♃. Axungiæ Suillæ veteris, lib. unam.
Argenti vivi, lib. semiss. seu unc. octo, si fortius requiritur.
Terebinthinæ, aqua vitæ lotæ, unc. tres.
Ceræ flavæ, unc. duas.
Oleorum Laurini,
Rutacei,
Petrolei,
Lumbricorum,
Chamæmeli, &

De

De Spica nostrate, sing. unc. unam, & semiss.
Styracis liquidæ, drach. sex.
Euphorbii subtilissimé, triti, unc. dimid.
Fiat Vnguentum, quod usui reponatur. Si adsint ulcera, utendi tempore adde,
Lythargyri aurei, unc. duas.
Cinabrii, unc. unam & semiss.
Cerusæ, &
Minii, utriusque unc. unam.
Mithridatii veteris, &
Theriacæ probatæ, utriusque unc. dimid. & utere.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris son nom de son effet. Parce qu'il est souverain à la guerison du mal (surnommé par nos François) de Naples. La base est l'Argent vif, qui combat contre tel mal, plutôt de sa forme essentielle, que de sa qualité manifeste. La graisse de Porc, & l'huile de Camomille y sont mis, tant pour ramollir, & relaxer, que pour dissoudre l'Argent vif. Les autres Huiles pour rarefier les pores du cuir, digerer l'humeur verolique, & l'attirer du dedans au dehors par les sueurs. L'huile de vers, & la Terebinthine (aidée du secours qu'elle reçoit de la lotion de l'eau ardent) fortifient grandement les nerfs. Le Styrax liquide y est mis pour ramollir les tuphes, ou tumeurs dures, qui souvent accompagnent ces pauvres verolez. L'Euphorbe sert de vehicule à la base: & la Cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le Mithridat, & Theriaque, y sont mis pour corriger la virulence de l'humeur verolique. La Litharge, Cinabre, Ceruse, & Mine, y sont mis pour desseicher les ulceres, quand il y en aura. Autrement ils n'y conviennent pas, parce qu'ils bouchent les pores du cuir, & empêchent l'eruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennent pas garde, au prejudice du malade, & à leur deshonneur. C'est pourquoy je conseille aux Apothicaires, de tenir en leurs boutiques cet Onguent sans dessiccatif: sauf à eux d'y en ajoûter, quand la necessité le requerra: ou Gommes, ou autres medicaments, tel qu'il sera avisé par le docte & expert Medecin, ou Chirurgien, ayant égard au temperament du malade, à la saison, à l'âge, au sexe, & aux parties les plus affectées, & si le mal est recent, ou inveteré.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser subtilement l'Euphorbe avec quelques gouttes d'Huile. La Litharge, le Cinabre, la Ceruse, & la Mine chacun à part. D'une partie de la graisse, sera éteint l'Argent vif, au mortier de bronze, ou avec le suc de Sauge. Le reste avec les Huiles sera fondu, la Cire hachée menu sur les cendres chaudes; puis hors du feu & à demy refroidis, on y ajoûtera la Terebinthine lavée, puis l'Euphorbe, le Styrax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainsi mêlangé, sera ajoûté peu à peu au mortier, avec l'Argent vif

y éteint, pour le tout ſerrer au beſoin. Les autres poudres auſſi y feront ajoûtées, ſi le malade eſt remply d'ulceres, pour les raiſons que deſſus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cet Onguent, au lieu de la Cire, y voudront mettre des jaunes, ou moyeus d'œufs endurcis, le pourront faire, pourveu qu'ils ſoient bien agités au mortier, autrement l'Onguent feroit grumeleux, & de mauvaiſe grace.

LES FACVLTEZ.

Il fait attraction du virus verolique, le corps étant premierement purgé, dont l'expulſion s'enſuit par la provocation abondante de la ſalive, ſi on en frotte tous les membres du corps, ſinon aux regions des viſceres, & de la tête, où il faut s'en abſtenir.

REMARQVE.

LA deſcription de l'Onguent Neapolitanum de cette Pharmacopée, avec celle de la pratique du même Autheur different en la doſe du Mercure, & en cette derniere il ne fait point mention de la Litharge, du Cinabre, du Minium, du Mithridat & de la Theriaque, & neanmoins il luy a donné le nom de Vnguentum Alexipharmacum; de plus la doſe du Mercure a été augmentée de deux onces par Saugeon, ainſi qu'on verifie par toutes les precedentes editions de Bauderon, qui font mention de ſix onces & non de huit. Il eſt auſſi à remarquer, que l'Imprimeur nous fait lire en toutes les editions de l'Autheur des facultés Argenti vivi lib. ſemiſſ. ſeu drachmas octo, au lieu de lire ſeu unc. octo ſi fortius requiritur.

En la premiere edition de mes Remarques, j'ay dit que la quantité du Mercure étoit trop grande pour la quantité de cet Onguent, & celle des correctifs trop petite; mais l'experience du depuis m'a fait voir en divers rencontres, qu'on craint d'ordinaire ce qu'on ne connoît pas bien, & qu'on peut mêler ſur trente onces de graiſſe de Porc, y compris ſept à huit onces d'Onguent Martiatum, Therebinthine, ou huile Laurin, vingt-cinq onces de Mercure bien purifié, ou choiſi, comme a été cy-devant dit en l'Onguent Enulatum, ſans que l'uſage de telle mixtion puiſſe cauſer aucun fâcheux accident, à certaines perſonnes, & à d'autres leur pourroit nuire. Il ſuffit que l'Artiſte ſoit ſoigneux de bien choiſir ſon Mercure, ou bien qu'il le tire du Cinabre commun, ou du Sublimé corroſif, & que le mêlange en ſoit exactement fait, & ainſi il y aura moins à craindre, de même qu'à celuy que quelques-uns compoſent aujourd'huy juſques à parties égales de Mercure & de graiſſe ſans correctif. Il eſt vray, qu'en beaucoup de rencontres en pareilles occaſions, on ne met pas toûjours ſi grande quantité de Mercure: cela n'arrive que pour ceux à qui il eſt difficile de donner le flux de bouche.

Vnguentum Citreum, D. Nicol. Mireps. Alex.

℞. Caphuræ è Chinæ allatæ, drach. unam.
Marmoris albi, &
Boracis, utriusque drach. duas.
Amianti, (hujus penuria sume tantundem Alumnis plumei)
Vmbilici Marini, seu Belliculi, & Bellerici, idem.
Tragacanthi albi,
Amyli,
Crystalli,
Antali,
Dentali,
Thuris albi, &
Nitri, sing. drach. tres.
Coralli albi, unc. dimidiam,
Gersæ, seu Cerusæ ex Dracuntio minore præparatæ, unc. unam.
Cerusæ Venetæ, unc. sex.
Horum fiat pulvis.
℞. Adipis suilli salis expertis, ac recentis, lib. unam & semiss.
Sevi Caprini, unc. unam, & semiss.
Adipis Gallinacei, unc. unam,
Adipes in duplici vase liquentur: In iys macerentur, & leniter coquantur Citrea mala duo, minutim concisa. Deinde Adipes colentur & in his omnia curiosè trita injiciantur, & rudicula subigantur: novissimè Borax, & Caphura tenuissimè trita, inspergantur. Coctum sic Vnguentum ac concretum, repone. Satius fuerit pulverem habere in officina, & utendi tempore præparare, ut docui. Nam tempore rancescit, & candorem amittit.

PARAPHRASE.

Salernitanus ne differe d'avec Myrepsus qu'en la dose de l'Amiantum mettant une once pour trois drachmes. Par cette description comme en plusieurs autres Myrepsus Section troisiéme, chapitre 42. demontre assez d'avoir été peu versé en la langue Latine, & en la connoissance des medicaments, & qu'il a transcrit ces Antidotes, tant des Autheurs Grecs, & Latins, que Barbares, qui l'avoient precedé, en retenant leurs appellations : comme Amiantum, Antali, Dentali.

Pour l'Amiantum on prendra l'Alum de plume, en attendant qu'on puisse recouvrer du vray de l'Isle Eubée, à present Negrepont, & qu'on puisse sçavoir au vray, ce que c'est. Pour Antali, & Dentali qui ne sont pierres, mais petites coquilles, qui se trouvent au rivage de la mer, ceux qui ne les connoissent pas, ou qui en sont éloignez, & n'en peuvent rencontrer, qu'ils prenent semblable poids de Porcelaines: qui sont assez connuës, & à bon marché, ou de Nacres, ou autres coquilles blanches, qui ont semblables vertus qu'iceux. Le Dentali est quasi semblable à la Porcelaine, horsmis qu'il est plus pointu, a la forme d'une dent Canine, dont il a pris le nom, & est d'une substance plus dure. Antali ressemble au Purpura de Dioscoride, parce qu'il est creux, & étant rompu, a comme de petites veines, & droites, &

Antali quid. Dentali quid.

nissant en pointe, de temperament froids, & secs. Gersa est un mot depravé de Cerusa, qui se fait avec les racines de Dracontium minus, ou Serpentaria de Dioscoride, ainsi qu'enseigne Platearius au Commentaire qu'il a composé sur l'Antidotaire de Salernitanus, & apres luy Cordus, & Fuchsius en leurs Dispensaires. Ceux qui ne pourront recouvrer de telles racines, qu'ils prennent de celles d'Arum, ou Iarrus assez frequent & connu de tous, & de quasi semblable vertu, que la Serpentine, ou Coulevrée petite. Le Bellerici pour la similitude qu'il a à un nombril est appellé Vmbilicus marinus, dont il s'en trouve assez à Marseille, Lyon & ailleurs.

Gersa quid.

Bellericus quid.

Nos Apothicaires tant icy qu'ailleurs, se servent du Borax, dont les Orphevres se servent à souder l'Or fort different du naturel, & artificiel, décrit par Dioscoride au livre 2. chap. 74. parlant de l'urine, & au livre 5. chap. 64. & apres luy par Galien au livre 9. des simples.

Touchant le Camphre, ceux qui en voudront sçavoir l'histoire, qu'ils lisent Avicenne, Serapion, & Garcia du Iardin, & Matthiole sur Dioscoride, desquels ils en apprendront ce qu'il en faut sçavoir, lequel est icy mis pour vehicule aux autres. Cet Onguent a pris le nom des Citrons qui y entrent, & ne se doit appeller Citrinum; (car il n'est pas citrin) mais Citreum.

Icy les graisses suppléent le defaut de l'huile, & cire: lesquelles se mêleront avec la poudre, lors qu'on s'en voudra servir, & non plutôt, parce que l'Onguent se ranciroit, & perdroit sa couleur blanche peu de tems apres, & ne seroit si plaisant, appliqué sur les visages delicats.

A ces fins suffira de tenir la poudre faite, & pour une drachme y mêler une once de graisse pour le moins: car qui en mettra plus, l'Onguent en aura plus de vigueur.

Quelques-uns sans prendre tant de peine, incorporent la poudre avec le quadruple de Pomade, & y ajoûtent un peu de suc de Citrons, & ce avec heureux succez.

LE MELANGE.

On peut ensemble pulveriser subtilement le Marbre, Corail blanc, le Crystal, & les Coquilles, dans un mortier de marbre, & pilon de fer. Il faut pulveriser à part l'Amydon, le Tragacanth blanc, clair & net (avant que le peser, à cause du dechet) l'Encens, le Borax, Camphre & Amiantum, ou son succedanée l'Alum de plume.

La Ceruse se frie sur un tamis renversé, un papier net mis au dessous. Le Gersa se pulverise aussi à part: puis toutes les poudres se mêlent au mortier, & se gardent au besoin. Que s'il est question de parachever l'onguent, on choisira des graisses requises, recentes, fonduës sur petit feu, & dans icelles infuseront l'espace d'une nuit, deux Citrons hachez par petites pieces, soit écorce, pulpe, & suc, & le jour suivant, au pot de terre vernissé, où ils auront infusé, seront cuits & coulez dans une terrine vernissée, ou plat d'étain creux, & non dans une bassine:

ſine : parce que le cuivre change facilement la couleur blanche. Apres avec une ſpatule de bois en remuant les poudres, ſeront mêlées le Borax, & Camphre à la fin. Ainſi tel Onguent ſera reſſerré au beſoin. Avant l'uſage d'iceluy, il ſeroit bon de laver la face de quelque decoction deterſive : puis l'oindre de l'Onguent, & la couvrir d'un linge blanc, & ainſi continuer tous les ſoirs, juſqu'à ce que les taches ſoient ôtées.

LES FACVLTEZ.

Il deterge les puſtules & taches engendrées de bile ou de pituite ſalée, qui bourgeonnent ſur le cuir, principalement du viſage, comme auſſi les noirceurs, lentilles & dartes : efface la deformité des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux, & les vices du cuir.

REMARQVE.

POur methodiquement proceder en la Confection de l'Onguent Citrin, ou Citreum, apres une exacte preparation des graiſſes comme a été cy-devant dit en la Pomade, il faut prendre toute la matiere qui contient le ſuc dans de petites veſcicules de deux Citrons qui ſoient bien aigres, qu'on diviſera en petits morceaux, (& non comme dit l'Autheur de la Paraphraſe) avec leur écorce, qui ne contient aucune vertu convenable à celles qu'on attribuë à cet onguent; les ayant mêlez enſemble, on les mettra dans un pot de terre vernie bien couvert, & ſur les cendres chaudes pendant un jour, remuant ſouvent la matiere avec une ſpatule de bois. Les autres ingrediens ſeront artiſtement preparez ſur le porphyre (& non triturez dans un mortier de marbre & pilon de fer, comme dit l'Autheur du Mêlange) ſçavoir le Marbre, l'Amiantum, l'Vmbilicus marinus, le Cryſtal, l'Antali, Dentali, & le Corail blanc, chacun à part.

Ie ſerois d'avis de reduire le poids de la Ceruſe de Veniſe à celle de la Serpentaire, l'ayant prealablement bien lavée, & broyée long-tems ſur un marbre pour luy augmenter ſa blancheur; & ainſi cette doſe ſeroit conforme à certain exemplaire de Nicolaus Myrepſus Alexandrinus; car à quoy faire onze onces ſept drachmes de poudre ſur vingt onces & demy d'Axonges? il n'y a en cela nulle proportion. Bauderon l'a ainſi fort bien reconnu, quand il a dit en ſon mêlange, qu'il ſuffira d'y mêler ſur une once de graiſſe, une drachme de poudre, & je croy que c'eſt tout ce qui s'y peut faire; ou pour le plus une drachme & demie : de plus que ſes doſes conviennent à nos reigles generales, un chacun y aviſera. Pour parachever nôtre modus faciendi, il faut reprendre nos graiſſes dans leſquelles avons mis deux Citrons en infuſion, & ſur un feu fort mediocre les ferez cuire pendant une heure ou deux, juſques à ce que les verrez claires & tranſparantes dans le pot, comme a été cy-devant dit; cela étant, les coulerez

lerez par un linge blanc, sans exprimer le marc que fort legerement ; étans refroidies en separerez l'humidité, si point y en a, & y mêlerez les poudres dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Ie me rangeray tres-volontiers au sentiment de Bauderon de ne faire le mêlange de cet Onguent, qu'au tems qu'on s'en voudra servir, car autrement il se ranciroit. I'estime aussi que ceux-là ne font mal qui mêlent la poudre avec de bonne Pomade officinale & un peu de suc Citron.

Bauderon s'est suffisamment expliqué pour nous donner à entendre, ce que c'est que Antali, Dentali, Gersa serpentaria, Amiantum, Faba marina, ou Vmbilicus marinus, & Borax, & nous a teu le Nitre des Anciens, qui nous est moins connu & aussi important qu'aucun des sus-nommez, pour les grandes utilitez qu'on en retire, particulierement pour la santé ; surquoy pour demeurer dans les termes de la brieveté que je me suis proposé de garder, je ne particulariseray rien que ce que je ne puis éviter de dire. Les nobles productions qu'il nous donne, sont sans doute la cause qu'il est à present connu de peu de personnes, par son ancien nom, quoy qu'il soit en cours de marchandise assez frequent, & connu de beaucoup de personnes qui l'employent en divers usages sous le nom de Natron, ou Anatron, que neantmoins ils ignorent qu'il soit le vray Nitre des Anciens.

De sçavoir d'où derive ce nom de Natron ou Anatron, qui n'est ny Grec, ny Latin, ny Arabe, quelle recherche que j'en aye sceu faire, je n'ay peu trouver l'origine de ce mot, à moins comme il y a beaucoup d'apparence que ce soyent les Philosophes Chimiques qui ont imposé des noms aux remedes dont ils ont pretendu tirer de grandes vertus, afin de cacher les choses qu'ils ont voulu rendre plus mysterieuses : Comme Paracelse en son Dictionnaire des termes cachez de l'Art Spagyrique, qui dit en propres termes Anachron vel Anathron, est species salis quod in petris crescit, quidam Sal Nitrum appellant.

Ie ne diray rien non plus touchant les vertus ny les preparations des Anatrons artificiels que de cettuy-cy, comme n'étant pas de nôtre sujet mais seulement que le vray Nitre des Anciens croît en divers endroits, & celuy que nous avons aujourd'huy nous est apporté de Memphis, qui est le grand Caire d'Egypte. Il y en a de naturel & d'artificiel, comme du sel marin avec lequel quelques-uns croyent qu'il y a beaucoup de rapport, qui fut la cause que l'année derniere le Fermier de la Gabelle du Languedoc, intenta un procez mal à propos, à un des plus illustres de nôtre profession.

Le Nitre est un sel composé de diverses substances salines ; sa composition se fait connoître au sentiment de la langue par une legere acidité accompagnée de stypticité, & sur la fin d'une petite saleure. Ce n'est pas sans cause si Schroderus en décrit un artificiel qui participe de toutes ces qualitez ; au defaut du naturel

naturel, on doit l'employer preferablement à nôtre Nitre, ou Salpetre.

Sa couleur n'est pas toûjours la méme, car par fois il est rouge comme témoigne Prosper Alpinus en son livre de la medecine des Egyptiens livre 4. chap. 15. en propres termes, cum Nitro rubro, quod Natrum appellant, d'autrefois il est grisatre; & quelque fois blanc, particulierement celuy qui se concret en la surface, appellé de quelques-uns Aphronitrum. Quand on le met sur les charbons allumez, il se couvre de cendres, & finalement en souflant dessus il se fond. Voila les vrayes marques du Nitre des Anciens, sur lequel je pourrois dire des choses bien curieuses, que par des considerations je suis obligé de taire. Ceux qui en voudront sçavoir de plus grandes particularitez, les apprendront de Theophraste, de Pline, de Matthiole, & de Belon en ses observations.

Vnguentum de Arthanita majus, D. Mes.

℞. Succi Cyclamini, seu Arthanitæ, lib. tres.
Olei Irini, lib. duas.
Succi Cucumeris Asinini, &
Butyri vaccini, utriusque lib. unam.
Polypodij, lib. dimid.
Pulpæ Colocynthidos, unc. quatuor.
Euphorbii, unc. semiß.
Sicca hæc tria, tere, & macera dies octo, succis, oleo, & Butyro in vase vitreo angustiori, benè obturato. Post semel fervefac.
Cola, deinde adde sequentia duo, Aceto dissoluta.
Sagapeni, Aureos quinque, seu scrup. viginti.
Myrrhæ, Aureos duos, seu scrup. octo.
Bulliant simul agitando cum fuste ad succorum ferè consumptionem. Tunc projice super ea,
Ceræ flavæ, unc. quinque.
Fellis Taurini, Aureos quinque, seu scrup. viginti.
Tandem liquata Cera, adde sequentium pulverem.
Scammonii,
Aloës,
Mezereon, seu Cocci Gnidii, vel sem. Thymeleæ, idem.
Colocynthidis, &
Turbith, sing. Aureos quinque, seu scrup. viginti.
Salis Gemmei, Aureos tres: seu unc. dimidiam.
Euphorbii,
Piperis longi,
Zingiberis, &
Chamæmeli, singul. Aureos duos: seu scrup. octo.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cet Onguent au livre des Medicaments purgatifs, au chapitre de Arthanita: comme aussi en son Grabadin, y ajoûtant de plus, de Canelle deux Aurées & demy once d Euphorbe, en la decoction, ce qui ne m'a pas semblé bon. Il l'attribuë à Alexandre, si c'est Myrepsus surnommé Alexandrin, ou autre de semblable

nom, je ne le puis asseurer, ne l'ayant sçeu trouver en aucune des Sections dudit Myrepsus, qui me fait estimer étre quelque autre, duquel les œuvres ne sont parvenuës jusqu'à nous, ou que nos exemplaires sont moins complets, que ceux que Mesué avoit.

Cet Onguent a pris le nom de sa base, la racine d'Arthanitha des Arabes, nommée des Grecs & des Latins Cyclaminus, & du vulgaire, Cyclamen, & Panis Porcinus. Sa vertu purgative est augmentée par le suc de Concombre Asinin, Colocynthe, Scammonée, & fruit du Thymelea. Leur celerité est reprimée par le Polypode, Turbit, & Aloës. Leur nuisance est corrigée, par le Sagapenum, Myrrhe, & sel Gemme. L'huile, Beurre & Cire domptent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le Fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre y servent de vehicule. De sorte qu'on ne doit tant redouter son usage, & le rejetter (comme quelques-uns preschent) étant un remede exterieur, & si bien proportionné comme il est. Ioint que les doctes s'en sçavent bien aider, apres les universels, & selon les âges, sexes, saisons, & temperaments des malades, avec heureux succez, & non les broüillons, ignorans, & peu experimentez.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Polypode, & Euphorbe & inciser fort menu la Colocynthe pour les infuser ensemble avec les Sucs, l'huile, & beurre dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, sur les cendres chaudes environ huit jours. Durant ce temps on fera tremper à part, le Sagapenum & la Myrrhe dans du vinaigre; & la poudre sera faite comme s'ensuit.

Il faut pulveriser ensemble le Turbith, le Gingembre, & la Colocynthe hachée menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poivre long, à part chacun, la Scammonée. l'Aloës, l'Euphorbe, & le sel Gemmé, puis toutes les poudres seront mêlées ensemble.

Le neuviéme jour & au même pot, on féra boüillir ce qui sera dedans, deux ou trois boüillons. Apres on les exprimera: puis on y ajoûtera en la coulature, le Sagapenum & la Myrrhe, qu'on avoit infusé au vinaigre à part: pour le cuire tout ensemble, jusqu'à la (quasi totale) consomption, tant des sucs, que du vinaigre, en remuant continuellement avec un pilon de bois, puis on y ajoûtera la cire neufve hachée & icelle fonduë, & la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera le fiel, & peu à peu les poudres. Etant froid il sera reserré au besoin.

Le surnom de grand y est mis, à la difference d'un autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de Medicaments, & artifice.

LES FACVLTEZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach, & par le bas si on en oinct les hypocondres: pour ce il est merveilleusement propre aux hydropiques, evacuant copieusement les humeurs sereuses. Il tuë aussi les vers, & les chasse. On s'en sert pour ceux qui ne peuvent prendre des Medicaments purgatifs.

REMARQVE.

MEsué attribuë cet Onguent à Alexandre, en son livre des simples Medicaments purgatifs au chapitre sus-allegué, & Bauderon dit ne sçavoir au vray, si c'est Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, ou quelque autre Nicolas Alexandrin, de qui Mesué vueille parler; Il est bien vray que Nicolas Alexandrin en son livre de la composition des Medicaments suivant les lieux, chapitre 1034. décrit un Onguent qu'il appelle Vnguentum Catharticum purgans phlegma & melancholiam, qui est bien different du susdit, à raison de ce que je n'ay rien corrigé quoy qu'il soit composé de mémes ingrediens.

Pour le modus faciendi, il faut prendre les sucs du Cyclamen, & de Concombre sauvage depurez par residence pendant un jour: apres y faire boüillir le Polypode bien concassé, jusqu'à la consomption d'un quart, & y ajoûter la Colocynthe purgée de la semence, & incisée fort menu pour la faire cuire lentement, jusqu'à ce que l'humidité soit ou évaporée, ou imbibée dans la Colocynthe; alors faut verser toutes ces matieres dans un pot de terre vernie, avec la quantité requise d'huile, le beurre, & l'Euphorbe triturée; & l'ayant bouché avec parchemin, le mettrez sur les cendres chaudes par deux fois vingt-quatre heures, & remuerez souvent afin que la chaleur penetre également la matiere y contenuë: cela fait faut augmenter la chaleur, & luy faire prendre une fort legere ébullition approchant de la consomption de l'humidité; apres par une forte toile ferez la coulature, & l'exprimerez mediocrement. Le Sagapenum s'il est triturable, on le mettra en poudre subtile, sinon il sera dissout dans le vinaigre, coulé, & cuit en consistance de miel, y ajoûterez la Myrrhe en poudre, (si elle ne se peut mettre en poudre subtile) afin qu'elle se mêle plus facilement par la chaleur en les recuisant pour les reduire en vraye consistence. Pour la cire, fiel, & poudres faut suivre Bauderon.

Vnguentum Splenicum, D. Bric. Bauderoni.

℞. Gummi Elemi, &
Succi Nicotianæ majoris, ana unc. unam.
Olei Hyperici, vel Sambuci, unc. semiß.
Resinæ,
Gummi Ammoniaci, Aceto Capparum soluti & cocti, &
Ceræ flavæ, ana drach. duas.
Liquatis extra ignem, injice,

Pulveris Aristolochiæ rotundæ, & Longæ,
Cyclaminis,) Panis Porcini vulgo) ana drach. unam.
Fiat unguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent l'a fort bien surnommé, du nom de la partie à laquelle il s'adapte, comme luy étant propre : je l'ay trouvé parmy les papiers de mon pere, dans un traitté qu'il a fait de affectibus Splenis, & estime qu'il soit de son invention, & experience. Pour le moins, je ne l'ay pû voir ailleurs. L'examinant de pres, j'ay connu qu'il merite de tenir rang en sa Paraphrase pour desopiler, & ramollir les duretez de la ratte. Sa base est la gomme ditte Elemi, la faculté ramollitive de laquelle est augmentée par la gomme Ammoniac, c'est à dire venant de Ammon qui est un temple en Lybie, où Iupiter étoit adoré en forme de Belier où elle croit en quantité. Les poudres du Cyclamen, & des Aristoloches y sont mises, tant pour échauffer, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, causes des obstructions & duretez, aidées tant par le suc de Nicotiane, ou Petum qui rechauffe, absterge, & discute les vents, que par l'huile d'Hypericum, lequel par sa chaleur fond & dissout les humeurs endurcis, & épais : comme par sa tenuité de parties, avec le vinaigre de Cappres, il incise, attenuë, fait penetrer, & empéche l'exhalation des autres par son humidité oleagineuse. La Resine y entre, partie pour ramollir, échauffer & digerer avec les autres, partie pour donner forme à toute la composition, avec la cire jaune.

LE MELANGE.

Il faut fondre la gomme Elemi, avec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum :) & la gomme Ammoniac avec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis avec l'huile d'Hypericon, faire fondre la Resine, & la Cire, y ajoûtant les Gommes fonduës, & cuittes : finalement hors du feu, on ajoûtera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cet Onguent on en peut faire un emplâtre, en y ajoûtant un peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huile, & augmentant celle de la cire, & de la resine.

LES FACVLTEZ.

Il a une vertu remollitive ; & resout, ouvre & corrobore la ratte endurcie, apres les remedes universels.

REMARQVE.

IE me trouve bien en peine quel nom donner à cette composition Splenique, & ne pourrois me persuader que Bricius Bauderon, qui étoit bon Pharmacographe en eut été l'inventeur, quoy que son fils die ; si je ie ne l'avois trouvée décrite mot à mot dans sa pratique, comme elle est icy rapportée, parce

ce que les doses sont si irregulieres, qui me feroit croire que la description seroit venuë d'ailleurs. De l'appeller Onguent, elle n'est pas de la consistence; de luy donner le nom d'Emplâtre, la consistence ne s'y trouve pas aussi entierement, aucun autre nom n'y sçauroit mieux convenir que celuy de Cerat: c'est pourquoy, il valoit mieux le loger entre les Cerats, que parmy les Onguents; mais pour ne dementir pas son nom, quand on le composera, il faudra augmenter la dose de l'huile. La Gomme Elemi, si elle est molle, la faut faire fondre dans l'Huile avec la Cire, & la Resine, & si elle est seiche, on la pourra pulveriser si on veut: l'Ammoniac aussi se pourra pulveriser s'il est sec, autrement on le dissoudra comme dessus. L'Onguent à demy froid on y mêlera les poudres subtilement passées, & finalement le suc de Nicotiane, reduit en consistance de miel; voilà s'il me semble le moyen, & la vraye methode qu'il faut garder pour le composer artistement.

Vnguentum contra Vermes.

℞. Olei Absinthii,
Amygdalini amari, &
Rutæ, ana unc. duas.
Succi Foliorum Persicorum,
Matricariæ, ana. unc. unam.
Abrotoni sicci,
Rosarum rubrar.
Farinæ Lupinorum,
Centaurii minoris,
Corallinæ,
Seminis contra Vermes,
Cornu Cervi usti, ana drachm. unam.
Aloës Socotorinæ,
Fellis Taurini, ana drach. duas.
Ceræ, drachm. sex, aut quantum sufficit.
Fiat Vnguentum.

PARAPHRASE.

Afin que ce livre ne fût defectueux d'aucun remede ou composition, qui peut venir en usage pour subvenir à toutes les occurrences & necessité du corps humain: j'y ay encores ajoûté cet Onguent, emprunté de la Pharmacopée de Lyon, où il est fort en usage pour tuer les vers. La difficulté qu'on éprouve, principalement aux petits enfans, à faire prendre des Medicamens internes pour cet effet, tant purgatifs que specifiques; de leur nature âcres, salés, acides, & amers, ce qui les rend encores plus dégoutans & desagreables, rend cette composition comme necessaire. On en frotte d'iceluy la region de l'umbilic, ou bien on en dissout quelque portion dans la decoction commune d'un clystere.

REMARQVE.

IE demeure surpris de ce que Monsieur Sauvageon vient de dire qu'on peut dissoudre dans la decoction commune d'un clystere quelque portion de cet Onguent contre les vers: il m'en excusera s'il luy plait; cela me semble renverser la pratique des plus sça-

vans Medecins, qui n'ont jamais employé les medicaments amers simples ou composés dans les clysteres pour tuer les vers, que contre ceux qu'on appelle Ascarides, qui sont les plus petits, semblables à ceux qui s'engendrent dans le fromage, qui ont leur origine au bout du fondement, produits d'une pituite salée: car pour les autres deux especes, qui sont les longs & les cucurbitins, ils ont toûjours pratiqué les medicaments doux pour les attirer en bas; & au contraire on baille tous les jours avec heureux succés les medicaments amers par la bouche, pour les chasser par le bas, & peu de tems apres les clysteres doux pour les y attirer. De plus, parmy les Scavans il n'est nullement pratiqué de mettre l'Huile ou matiere grasse dans les clysteres pour attirer les vers; dans cet Onguent il y a de l'Huile, & par consequent il n'y conviendra point. I'aurois encores d'autres choses à dire sur la dissolution qu'il en conviendroit faire dans la decoction, que j'obmettray à dessein, pour finir cette Section, apres avoir dit un mot sur le mêlange que Messieurs les Medecins ont laissé. De tous les ingrediens triturables, comme de l'Abrotanon, des Roses, des Lupins, de la Centaurée, Coralline, corne de Cerf, Semencontra, & Aloës, il en faut faire une poudre subtile; & parce que la corne de Cerf brûlée n'a point de vertu, je la voudrois preparer sur le marbre, & l'humecter avec un peu d'infusion d'Absinthe vulgaire pour la rendre utile à quelque chose. Apres dans la quantité des Huiles d'Absinthe, d'Amandes ameres, & de Ruë cy-dessus requise, on y fera fondre environ une once & demy (suivant la saison) de Cire jaune, au lieu de six drachmes qui ne suffisent point pour faire le corps; & au lieu de l'Huile d'Amandes ameres qui n'a point de vertu contre les vers (par les raisons cy-devant alleguées en la Section des Huiles) je voudrois remplacer sa dose de celuy d'Absinthe & de Ruë; l'Onguent à demy froid, on y ajoûtera les sucs de fueilles de Pescher, & de Matricaire évaporés de leur humidité superfluë, reduits en consistence d'Onguent, de chacun une once, & finalement le fiel de Taureau, le tout bien mêlé, sera serré au besoin.

Vnguentum de Rapis pro Pernionibus.

℞. Ceræ flavæ,
Resinæ Pini,
Terebinthinæ,
Pinguedinis Arietis, ana unc. unam.
Olei Raparum, uncias quatuor.
His liquatis simul, fiat lege artis Vnguentum.

REMARQVE.

Comme il y a quantité de personnes qui souffrent beaucoup en Hyver à raison de ce mal qui vient aux talons, que les François appellent Mule, & les Latins Perniones, pour lequel on se sert de divers remedes, n'en ayant point trouvé dans

nos Dispensaires aucun de décrit qui qui y fut destiné, j'ay bien voulu augmenter mes Remarques de la description de cet Onguent, comme étant fort propre pour cette indisposition, l'ayant tiree de la Pharmacopée in folio de Bruxelles de l'an 1671. laquelle j'ay preferée à une autre plus composée & plus difficile à preparer, que Iean Daniel Horstius rapporte dans sa Pharmacopée universelle in folio imprimée à Francfort l'an 1651. qu'il a emprunté d'A. Mynsicht. Le même Onguent est aussi fort propre aux engelûres qui viennent aussi frequemment en Hyver aux doigts des pieds & des mains, comme procedant de même cause que les mules aux talons. Pour le bien preparer on prendra de la Cire jaune, de la Resine de Pin, que certains Grecs appellent Autorrytos, *id est,* Sponte fluens *(comme il est plus amplement dit cy-apres en l'Emplâtre Diachylon magnum) de la Terebinthine, & de la graisse de Belier. Toutes ces matieres bien choisies, on les mettra dans un poëlon avec l'huile de Rave, pour être liquefiées ensemble sur un petit feu; le poëlon retiré du feu l'Onguent sera legerement remué, puis serré dans un pot pour s'en servir au besoin.*

Et parce que l'huile de Rave n'est pas un des moindres medicamens qui composent cet Onguent, comme j'ay souvent experimenté en mes jeunes ans, que la Rave seule cuite devant le feu appliquée sur la partie dolente me soulageoit beaucoup, cela m'oblige de dire deux mots sur la preparation de la susdite huile. Que pour y proceder plus exactement qu'on a accoutumé de faire en pareilles huiles, on choisira une grosse Rave de saveur forte qu'on rapera pour en tirer le suc, & sur quatre onces de cette rapure mise dans un vaisseau de terre verni en dedans & en dehors, on y versera dessus une livre d'huile, le pot bien couvert, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis pendant deux heures on y augmentera le feu apres y avoir ajoûté le suc qu'on aura tiré de la Rave jusqu'à ce qu'une partie soit consumé, remuant de tems en tems avec une spatule: la coulature & l'expression fortement faite, le suc qui reste avec l'huile separé, on reiterera encore par deux heures la même operation.

Si on apperçoit que l'huile transpire à travers le vaisseau quand on aura augmenté le feu, faut verser la matiere dans un poëlon.

SECTION III.

Traitté des Cerats en general.

Le Cerat est appellé des Grecs Κηρώτη & Κηρέλαιον: parce qu'ils le composoient avec égale portion d'Huile & de Cire. Depuis, comme encore pour le jourd'huy, on y ajoûte de la Colophone, Resine, Terebinthine, Gommes, moëlles, graisses, Larmes, Sucs, Poudres, &c. selon l'intention diverse de celuy qui l'ordonne: pour la dose de la Cire, sera laissée au jugement de l'Apothicaire

pothicaire expert : car s'il y entre de la Terebinthine, Graisses, & Gommes : ou que ce soit en Eté, & que la Cire soit recente & grasse, il y faudra moins d'Huile : encore moins s'il y entre des Poudres, & que ce soit en Hyver, la Cire vieille, afin qu'il soit de consistence convenable.

Quelques-uns ont limité la dose de la poudre à une drachme & demie pour chacune once d'Huile, & la moitié moins de Cire que d'Huile : & pour les Emplâtres portion égale, ce qui ne s'observe pas toûjours : mais s'augmente ou diminuë selon la force qu'on en pretend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent, & Emplâtre : c'est à dire, non si mol qu'iceluy, ny si dur que cettuy-cy, afin que par la chaleur il ne se fondit si-tôt que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empêchât la perspitation, en resserrant & comprimant le cuir, & muscles servant à la respiration, & exhalaison de la matiere y continuë, comme il feroit s'il étoit dur comme Emplâtre.

Traitté des Cerats en particulier.

Ceratum album refrigerans, D. Galeni.

℞. Ceræ albæ elotæ, & non flavæ unc. unam.

Olei Rosati Omphacini, unc. tres, aut 4. si mollius requiris.

Liquentur simul in vase duplici; refrigerato affunde paulatim in mortario, aquæ frigidissimæ, quantum absorbere poterit, subigendo, & percutiendo. Postremo adde Aceti clari, & tenuis parum, utpote unc. semiss. aut circiter.

Non debet hoc Ceratum eo usque super partem affectam manere, dum manifestè incaleat : sed subinde assiduè mutari. Hæc Gal.

PARAPHRASE.

Ce Cerat ou Onguent est décrit par Galien au livre premier des simples, chapitre 6. & au 10. de la methode, lequel pour être simple, & peu different de la nature des Onguents, nous l'avons mis incontinent apres, & au commencement des Cerats. Il a pris le nom de sa couleur, & le surnom de sa qualité refrigerante. Ceux qui le desireront plus froid, au lieu de l'eau froide, qu'ils le lavent avec les sucs de Plantain, Morelle, Laictuë, Pourpier, &c. & si encore plus, ils y ajoûteront de l'Opium. Ce que toutesfois l'Apothicaire ne doit faire, sans le sceu & expres commandement du docte & expert Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait en tems de la necessité, que de le garder fait en sa boutique, parce que par le tems la vertu refrigerante içy requise se perd.

LE MELANGE.

Il faut fondre la Cire blanche en l'huile Rosat Omphacin, sur de l'eau chaude, ou sur la chaleur des cendres :

dres : puis les jetter dans un mortier, & étant froids, les agiter & souvent laver avec eau froide, & sur la fin, avec un peu de vinaigre Rosat.

L'Vsage selon Galien, est de l'étendre sur des linges blancs, & l'appliquer sur la partie échauffée, & le renouveller souvent, & n'attendre qu'il soit échauffé, & continuer jusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faudra cesser de peur d'éteindre (avec l'inflammation) la chaleur naturelle de la partie, au prejudice des malades, & deshonneur de ceux qui l'appliquent.

LES FACVLTEZ.

Il est fort usité aux inflammations, aux erysipeles, herpes, charbons, & à toute intemperature chaude. On s'en sert aussi fort frequemment pour liniment aux hypochondres des febricitans.

REMARQVE.

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui par avarice employent dans ce Cerat la Cire jaune au lieu de la blanche, s'imaginant sans doute, par la lotion qu'ils y font puis aprés, d'emporter ce que cette premiere y a introduit ; ce qui n'est pas possible. L'erreur n'est pas moindre de ceux qui disent que du tems de Galien on apportoit du Royaume du Pont, de la Cire qui étoit naturellement blanche, exempte de chaleur & d'acrimonie, de laquelle on se servoit pour les Onguents & Emplâtres rafraichissans, & qu'on ne connoissoit point la blanche artificielle ; mais le contraire de cela se verifie par le deuziéme livre, chapitre 76. de Dioscoride, où il enseigne le moyen de la blanchir : & par Galien même, livre premier de la composition des medicaments, suivant les genres.

Ceux la se trompent aussi, qui disent que de laver le refrigerant de Galien avec les sucs de Plantain, Morelle, Laitues, Pourpier &c. sera plus rafraichissant, que de le laver avec l'eau simple ; & si encore plus on y ajoûte de l'Opium, bien loin de là, de croire qu'un medicament qui est de saveur acre & amere comme l'Opium soit rafraichissant, cela ne peut être : que si appliqué exterieurement il appaise bien souvent les douleurs, ce n'est pas par sa qualité froide ; mais bien si on lave le refrigerant de Galien avec de l'eau de fontaine aiguisée de quelques gouttes d'esprit de vinaigre deflegmé il en sera plus rafraichissant qu'autrement.

Ceratum Santalinum, D. Mes.

℞. *Olei Rosati loti, (ut si præstantius) lib. unam.*
Ceræ albæ, drach. triginta.
Pul. {
Rosarum rubrarum, drach. duodecim.
Santali rubri, drach. decem.
Santali albi, &
Citrini, utriusque drachm. sex.
Boli Armenæ, drach. septem.
}

| *Spodii, unc. semiß.*
| *Caphuræ, drach. duas.*

Fiat Ceratum.

PARAPHRASE.

Ce Cerat a pris le nom de la base les trois Santaux : l'huile & Cire, y sont mis pour luy donner corps, & le Camphre pour servir de vehicule à la base. Les autres y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, que la corroborante des visceres.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Santaux, & les arrouser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y ajoûter les Roses. Il faut pulveriser chacun à part, le Bol, Spode, & Camphre, puis les mêler ensemble avec les Santaux, & les Roses. Apres on fera fondre la cire blanche avec l'huile, sur eau chaude, ou cendres chaudes, puis ôtez de dessus le feu, & à demy refroidis, peu à peu on y ajoûtera les poudres, pour le tout resserrer au besoin, dans son pot bien couvert.

Si l'huile Rosat n'est Omphacin ou recent, mais vieil, il le faut laver plusieurs fois avec eau tiede, & à icelle separée on y fondra la cire comme dit est. Que si la cire n'est blanche, mais citrine, que les Apothicaires avaricieux substituent pour icelle, parce qu'elle n'est si chere, & que l'Onguent est rouge, qui couvre la couleur : à tout le moins qu'ils la lavent souvent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide, afin que les malades & les Medecins, ne soient frustrez du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche aussi bien qu'aux Onguents est meilleure aux Cerats refrigerans que la jaune : au contraire la jaune est meilleure aux chauds que la blanche.

LES FACVLTEZ.

Il appaise les phlegmons & toutes les intemperies chaudes du ventricule, du foye & autres parties.

REMARQVE.

La description du Cerat Santalin se trouve presque conforme dans tous les Dispensaires à celle de Mesué, c'est une marque d'approbation que les Autheurs luy donnent. La cire blanche artificielle n'y doit point être obmise, comme beaucoup pratiquent. Pour l'huile Rosat Omphacin, il n'importe en rien qu'on y substituë le complet, mais le commun non, comme il n'arrive que trop souvent parmy ceux qui n'ont autre visée en leur profession que de gaigner de l'argent.

Au lieu de mettre le Camphre en poudre avec quelques gouttes d'esprit de vin, ou d'esprit de vinaigre comme on pratique ordinairement, on le peut dissoudre facilement apres l'avoir grossierement pilé sur une chaleur lente dans deux ou trois onces d'huile, & de cette maniere sa vertu se communiquera plus egalement en toutes les parties de la composition que si on le l'y avoit mis en poudre

poudre ; ayant mêlé cette dissolution avec celle du reste de l'huile & de la Cire blanche, on y joindra les poudres, comme Bauderon enseigne.

Ceratum Stomachicum, D. Mes.

℞. Olei Rosati completi, lib. unam & semiss.

Ceræ flavæ, & puræ, unc. quatuor.

Pulverem { *Rosarum rubrarum, & Mastiches, utriusque drach. viginti. Absinthii Pontici majoris, drach. quindecim. Nardi Indicæ, drach. decem.* }

Ceræ & Oleum igni liquata, sæpè laventur aqua Rosarum. Iterum liquata, laventur æquis partibus vini austeri, & succi Cydoniorum, cum pauco Aceto. Postremo reliqua pulverata misceantur, & fiat Ceratum, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

MEsué a tiré ce Cerat du livre huitiéme de la Methode, & livre huitiéme des medicaments locaux de Galien, en changeant les Roses pour l'Aloës, & les fueilles d'Absinthe pour le suc : le Nard Indic, l'huile, & cire pour l'Onguent Nardin : & augmenté la dose du Mastich. Voilà comme s'est gouverné Mesué. Le nom luy est imposé de la partie à laquelle il est approprié (pour le tout) car (à proprement parler) l'estomach est l'orifice superieur du ventricule.

LE MELANGE.

Il faut fondre la Cire neuve avec l'huile Rosat complet, puis les laver plusieurs fois avec eau Rose. Apres on les fera refondre & relavera avec égales portions de suc de Coings, & vin astringent, avec un peu de vinaigre. Cela fait, on y ajoûtera les poudres faites comme s'ensuit.

Le Nard Indic incisé, l'Absinthe, & les Roses se pulveriseront ensemble, & le Mastich à part. Le tout ainsi mêlangé, sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, aide à la coction, consume les vents, cuit les humeurs cruës, excite l'appetit, & appaise le vomissement.

REMARQVE.

LEs Arabes ont beaucoup travaillé pour illustrer la Medecine, ainsi que nous avons cy devant dit aux raisons qui prouvent la preparation des ingrediens malins de la Hiera Logodii, non pas tant seulement à nous inventer des remedes, mais encores ils ont apporté de la politesse à ceux des Grecs, comme a fait Mesué en dosant, & mettant en bon ordre le Cerat

Stomachic de Galien, & autres compositions.

Pour le modus faciendi faut faire fondre la Cire & le Mastich à petit feu dans l'huile Rosat, & les agiter doucement jusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis avec eau Rose les faut laver deux ou trois fois, & à châque fois faut changer d'eau ; cela fait, sur une moindre chaleur que la premiere on le refera fondre, & à l'instant refroidir pour en separer exactement l'eau qui s'y étoit mêlée : aprés la separation faite, derechef avec du suc de Coings, du gros vin & un peu de vinaigre, le corps de l'Onguent sera lavé par trois ou quatre fois.

Ie voudrois encore humecter la poudre pour un plus grand bien avec le suc de Coings, la faire seicher, triturer, & passer par un tamis subtil, comme a été cy-devant dit aux Onguents froids, & finalement mêler le tout ensemble. Mon sentiment est que la lotion de l'eau Rose ne contribuë rien à ce Cerat, comme a été cy-devant dit.

Ceratum Oesipatum Galeno adscriptum, D. Mes.

℞. Oesipi, drachm. 80. seu unc. decem.
Oleorum Chamæmeli,
Irini, utriusque unc. sex.
Ceræ flavæ, unc. tres.
Mastiches, &
Terebinthinæ, utriusque unc. unam.
Resinæ, unc. dimid.
Spicæ Nardi, drachm. duas & dimid.
Croci, drach. unam & semiß.
Si quis addiderit,
Ammoniaci, unc. unam, &
Styracis calamites, unc. semissem: efficacius erit ad emolliendum tumores duros, & quæcumque alia Pauli & Philagrii Cerata pollicentur, & præstabit. Rondeletius.

PARAPHRASE.

MEsué refere ce Cerat à Galien en sa methode livre 14. lequel à pris le nom de sa base l'Oesipe, que nous avons mis au commencement, & l'Autheur à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force, & qu'il supplée le defaut de celuy de Paulus, & Philagrius, qu'ils y ajoûtent l'Ammoniac, & le Styrax calamite.

LE MELANGE.

Le Mastich, Nard Indic, & Saffran se pulveriseront chacun à part, puis seront mêlez. Apres sur les cendres chaudes, on fera fondre la cire neuve, & nette, & Resine dans les huiles : puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y dissoudra l'Oesipe avec un pilon de bois, la Terebinthine & Ammoniac, auparavant fondu, coulé, & cuit en consistence de miel. Finalement les poudres & Styrax pulverisé à part, en remüant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le resserrer au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il amollit, & digere les tumeurs dures de la ratte, de la matrice, des nerfs, des joinctures & autres parties, & est fort anodin.

REMARQVE.

CE Cerat aussi bien que le precedent a été reglé par Mesué, quoy qu'assez mal, pour y avoir plus d'huile à l'un & à l'autre qu'il ne faut, je ne sçay à qui en attribuer la faute, à l'Autheur, à ses interpretes, ou aux coppistes de ses œuvres.

Si l'Ammoniac est sec, il se mettra facilement en poudre subtile, & sera meilleur ainsi, que dissout, coulé, & cuit au vinaigre: le Styrax calamite de même sera mis en poudre; le Mastich choisi, doit être fondu dans les huiles, comme a été souvent dit, sur une lente chaleur, & le reste des poudres y sera ajoûté sur la fin.

Ceratum de Arnoglosso, D. Gal.

♃. Foliorum Plantaginis majoris,
Panis Syncomisti, id est, à furfure non omnino purgati; &
Lentium contusarum, singul. pares portiones.
Coquantur in aqua sufficienti. Deinde pistentur in mortario marmoreo, & super cribrum cernantur. Vtendi tempore præparandum erit. Avic. libro quarto, fen 3. tractatu primo, capite decimo. Addit Gallas. Serapio vero tracta. 5. cap. 22. non dissentit à Gal.

PARAPHRASE.

CEcy à parler proprement, n'est un Cerat, ny Emplâtre, quoy que Serapion & Avicenne, aux lieux preallegués, l'ayent ainsi nommé: mais un malagme ou Cataplasme, tant parce qu'il n'y entre point de cire, que parce qu'il n'est de consistence dure comme doit être l'Emplâtre, pour raison de laquelle je l'ay mis au rang des Cerats, comme aussi le suivant. Avicenne y ajoûte des Galles, autant que des autres. Il ne se doit preparer sinon lors qu'on s'en doit servir: parce que fraichement fait, il a plus de vertu que vieil: & qu'en tout tems, on peut facilement recouvrer du Plantain que les Grecs appellent Arnoglossum, id est, lingua Agnina, & Plantago, qui est la base, dont il a pris son appellation.

Panis Syncomistus, ainsi nommé des Grecs, est celuy qu'on fait de farine passée par un gros tamis, & tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel une partie du son a été ôtée. Les habitans de ce lieu l'appellent Oserain.

LE MELANGE.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau, puis étans à demy cuits, on y mettra égale portion (que de l'un d'iceux) de pain fait de farine de fro-

ment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans un mortier de marbre, & passé à travers un tamis renversé, avec une spatule : & tiede appliqué sur les Anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'un commande d'y ajoûter des Galles semblable poids que les autres étans concassées, on les cuira avec le plantain, & Lentilles, & on fera comme dit est.

LES FACULTEZ.

Il refrigere, repercute, & digere mediocrement, pour ce regard il convient aux anthrax, comme il est dit; mais au commencement, apres la saignée & le ventre étant déchargé.

REMARQUE.

LE Cerat d'Arnoglosse a été réglé par Avicenne au lieu cy-devant allegué : le modus faciendi est de faire cuire les Lentilles entieres & non concassées (suivant le sentiment de l'Autheur du mêlange) en suffisante quantité d'eau ; étant à demy cuites, on y ajoûtera le Plantain incisé menu ; & sur la fin on y mettra le Pain bis : la decoction coulée, le marc legerement exprimé pour en separer l'humidité superfluë afin que la pulpe soit de la consistence requise pour eviter de la remettre sur le feu pour la desseicher comme il arrive ordinairement.

Ie me suis rencontré quelquefois avec des Chirurgiens de cette Ville fort experimentez qui m'ont voulu soûtenir sans Authoritez, qu'au lieu des Lentilles ordinaires que nous avons de coûtume d'employer en cette composition, qu'il y falloit mettre de celles qui croissent dans les Eaux dormantes, parce, disent-ils, qu'elles sont plus raffraichissantes : mais en cela ils se trompent grandement; que pour les desabuser, je les renvoye au 14. livre de la methode curative de Galien qui en est l'inventeur ; où ils trouveront qu'il entend qu'on y employe des Lentilles ordinaires que nous mangeons. Il les y employe non pas pour raffraichir ny pour refrener l'humeur acre & brûlante qui fait la tumeur carbonculeuse, mais à dessein de deffendre ou arrester l'humeur qui coule sur la partie affectée : ce que Courtin confirme au 41. chap. traitté 8. de ses œuvres, où il traitte des tumeurs.

Ceratum de crusta panis, D. B. Montagnanæ.

℞. Crustæ panis tostæ, in Aceto maceratæ, unc. duas.
Oleorum Mastichini, &
Cydoniorum, utriusque unciam unam.
Pulveris Mastiches,
Mentæ,
Spodii,
Coralli rubri,
Santali albi &
Rubri, sing. drach. unam.
Farinæ Hordei quantum sufficit : fiat Ceratum, vel Emplastrum utendi tempore præparandum.

PARA

PARAPHRASE.

CE Cerat est de même nature que le precedent, à sçavoir qu'il n'est Cerat ny Emplâtre : mais un vray Cataplasme, quoy que Montagnana même au chapitre deuziéme de son Antidotaire, l'appelle Emplâtre.

Il a pris le nom de sa base, la croûte de pain rôtie, l'astriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le Vinaigre leur sert de vehicule, & les huiles, & farine pour leur donner corps.

Si on y ajoûte une once de cire, il sera plus solide, & plus aisé à mettre en magdaleons.

LE MELANGE

Il faut rôtir sur les charbons allumez la croûte de pain, & toute chaude la laisser tremper en fort vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous avons dit au precedent. Apres on fera fondre la Cire avec les huiles, puis le pain ainsi passé, sera incorporé avec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, soit Cerat ou Emplâtre.

LES FACVLTEZ.

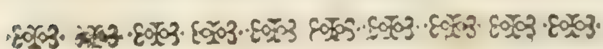
Il arrête le vomissement par son astriction, & fortifie le ventricule.

REMARQVE.

JE trouve quelques difficultés aux doses de cette composition, soit pour la reduire en forme de Cerat, ou en forme d'Emplâtre, comme aux huiles qui y sont en trop grande quantité, & en la farine d'orge qui n'est point reglée. Bauderon nous en a rapporté fidellement la description de son inventeur ; mais pour survenir à ces deffauts, il me semble qu'il sera fort propos de prendre une croûte de pain, la faire seicher dans un four, sans qu'elle se brûle, car elle perdroit entierement son astriction, & toute chaude la faut faire imbiber de fort vinaigre jusqu'à ce qu'elle soit bien imbuë, alors la faut mettre seicher en une chaleur mediocre, & la rechauffer de nouveau pour derechef la faire imbiber & seicher comme devant, cela fait on en prendra deux onces pour reduire en poudre subtile : les autres ingrediens aussi seront mis en poudre, & avec la quantité des huiles sus-mentionnés dans un mortier de marbre le tout sera malaxé ensemble. Si on suivoit Montagnana, & l'Autheur du mêlange, & qu'on malaxât la croûte de pain humide avec les poudres & les huiles, les huiles ne se mêleroient point avec la croûte de pain, à cause du vinaigre. Et quant à la cire que Bauderon conseille d'y en mettre une once, il en faudroit beaucoup plus pour luy donner corps de Cerat ou d'Emplâtre, ou du tout point ; elle n'y serviroit aussi que pour augmenter la quantité de l'Emplâtre, & affoibliroit de beaucoup ses vertus

vertus. Pour la farine d'orge de laquelle est demandé quantité suffisante, il y en aura assez de demy once, & s'il reste d'huile apres avoir donné la consistence convenable aux poudres il le faut retrancher.

Il me reste encore une difficulté de laquelle je n'ay pû être éclaircy, que Bauderon & tous ceux qui rapportent cette composition en leurs Pharmacopées ont suivy, qui est que Montagnana nous fait lire, Santalorum amborum ana drachmam unam, & tous expliquent pour Santalorum amborum le Santal blanc & le rouge : je voudrois bien sçavoir au vray la raison pourquoy ils entendent plûtot le Santal blanc & le rouge, que le Citrin & le blanc, ou bien le rouge & le citrin? je n'en ay point trouvé la raison jusques-icy, à moins qu'ils estiment le citrin plus chaud que les autres, par cette raison si j'avois à composer ce Cerat je l'y mettrois preferablement au blanc.



SECTION IV.

Des Emplâtres.

De Emplastris in genere.

EMPLASTRE entre les remedes externes, est le plus solide de tous. Son nom vient du Grec, ἐμπλαστρὸν, de ἀπὸ τῦ ἐμπλάττειν, comme qui diroit forme en masse tournant d'une part & d'autre, cōme dit Gorræus, bouchant les pores du cuir auquel par sa lenteur il adhere.

Les derniers Grecs y ont ajoûté une R. que les Latins ont retenuë avec la declinaison neutre & laissé la feminine τὸ ἐμπλαστρὸν hoc Emplastrum, & non ἡ ἐμπλαστρὸς hæc Emplastrus. Ce genre de remede a été excogité par les anciens (à mon jugement) afin qu'il sejournât plus à la partie sans se fondre que les Onguents & Cerats cy-devant declarez : aussi pour corroborer & desseicher, astreindre ou mollifier, consumer, & digerer les humeurs qui seroient retenus en icelle, & pour longuement conserver leur vertu.

Les Modernes s'accordent avec Paul Æginete, livre 7. chapitr. 17. qu'il se compose de toutes les parties des plantes, des mineraux terres, cendres, coquilles, des excrements, des animaux entiers, & de leurs parties. Les uns y sont mis pour donner corps, plûtôt que pour augmenter la vertu, comme l'huile, la cire, la Litharge, &c. pour ce leur dose n'est souvent specifié, mais laissée à la discretion de l'expert Apothicaire. Les autres y sont mis pour distribuer la vertu des terrestres aux parties éloignées, comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'un & l'autre, comme sont les poudres, qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplâtre. Je laisse l'odeur, & couleur tant recommandée des Anciens, & Modernes. On doit icy notter que les poudres ne doivent être si subtiles que pour les Onguents.

De Emplaſtris in ſpecie.

Emplaſtrum Album coctum, ſeu de Ceruſa, incerti Authoris.

℞. Olei Roſati completi, lib. duas.
Ceruſæ, lib. unam & ſemiſſ.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Coque in vaſe ſtannato, vel plumbato terreo, igni lento in maſſam, ex qua formentur Magdaliæ uſui neceſſario.

PARAPHRASE.

LA baſe de cet Emplâtre eſt la Ceruſe, dont il prend le nom, & la couleur. L'huile y ſert de matiere, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Æginete au livre 7. chapitre 17. & Myrepſus en la Section 10. chapitre 129. y ajoûtent d'Amydon, Litharge, & blancs d'œufs, & varient au poids, ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy eſt expres commandé. Chriſtophorus, & Ioubert, ſont d'avis de le compoſer avec égales portions d'Huile, & de Ceruſe, ſans Cire, Litharge, ny autre choſe. Ainſi il eſt plutôt cuit, & plus blanc, auſſi n'eſt-il ſi gluant, & adherant à la partie, & peu de tems apres, il devient ſi ſec, qu'on ne le peut éteindre, ainſi que nous l'avons tranſcrit de Cordus, il eſt d'une bonne conſiſtence, & tres-ſouverain pour tout ce qu'il promet, qui me fait conſeiller aux Apothicaires de ſuivre plutôt cette deſcription qu'autre qui ſoit.

LE MELANGE.

Premierement quand l'Apothicaire veut compoſer cet Emplâtre, ou de Diachylon blanc, ou autre ſemblable ſuivant l'avis le Galien au livre 1. des Medicaments ſelon les genres, il doit choiſir un air clair & ſerain, & non pluvieux, caligineux, ou opaque, & de la Ceruſe fort blanche, & non falſifiée avec Ochre blanche, laquelle pulveriſée ſur un tamis renversé, ſera cuite avec l'huile Roſat complet, qui ſoit fort clair, dans une baſſine d'étain, ou de terre verniſsée, ſur un petit feu, & continuellement remuer au fonds la Ceruſe, avec une ſpatule large, afin qu'elle ne ſe brûle, & ſoit plutôt cuite. Ce qui ſe connoîtra ſi on en met un peu ſur un marbre, ou dans l'eau, & étant maniée entre les doigts, étenduë ſur le metacarpe, elle n'adhere, & ſe leve net: alors, il ſera tems d'y ajoûter la Cire blanche, nette de toute ordure, laquelle le rendra ductile, dont on formera des Magdaleons, qui couverts de papier blanc, ſeront gardés,

LES FACVLTEZ.

Il guerit les excoriations faites par les ſouliers, de coupure ou autre cauſe.

REMARQVE.

Cet Emplâtre est diversement décrit par les Autheurs, aussi est-il rarement composé, comme ils le décrivent, chacun y augmente suivant son sentiment, les uns la Ceruse, des autres y ajoûtent de la Litharge, & cela procede de deux choses; la premiere de ce qu'il n'a point d'Autheur certain, & qu'il n'a jamais été décrit regulierement; la seconde est, que bien que la Ceruse se tire du Plomb comme la Litharge, elle n'abonde pas tant en sel: la raison de cela est, que l'une se fait par un feu actuel, & l'autre par un feu ou chaleur pontentielle; en outre j'estime qu'on broüille & sofistique la Ceruse, par le mélange d'autre matiere, qui fait que sur une livre d'Huile, il suffit de demy livre de Litharge, & tout le contraire de la Ceruse, il en faut deux livres sur une d'Huile, à moins qu'elle soit de la bonne qui est bien blanche, fort friable, & moins pesante que la commune; & voicy comme je le compose.

♃. Ceruſæ optimæ, lib. duas.
Olei Rosati completi, lib. unam.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Coquantur lento igne donec sit coctum.

Il y a le plus souvent de la difficulté à cuire cet Emplâtre, tant pour luy conserver sa couleur blanche, que pour empêcher que l'Huile Rosat ne reçoive point d'alteration pendant sa cuite, ou à tout le moins tres-peu; pour y remedier, il faut cuire l'Huile, & la Ceruse sur un feu tres-lent, qui est cause que l'Emplâtre demeure six à sept heures à se cuire, & afin que cette longue coction ne l'altere point ny en sa couleur, ny en ses qualités & vertus, il y faut jetter de tems à autre de l'eau de fontaine durant la cuite, & ainsi on l'aura tel qu'il faut, moyennant qu'on le cuise dans une grande terrine de la cire blanche.

Tela Emplastica, vulgo Sparadrap, D.B.Bauderoni.

♃. Olei communis, & veteris,
Axungiæ Porci, &
Lithargyri auri subtiliter pulverati, sing. lib. unam.
Ceruſæ,
Ceræ flavæ,
Picis Navalis,
Adipis Arietis, aut Hædi, singul. lib. semiss.
Colophoniæ,
Resinæ, utriusq. unc. quatuor.
Thuris, &
Mastiches, utriusq. unc. unam.
Quatuor priora simul coquantur super ignem semper spatula movendo, ne urantur, donec justam crassitudinem nanciscantur. Reliqua minutim incisa cum Adipe Arietis injiciantur, & coquantur in Emplastrum. Huic adhuc calido, tela vetustate quodammodo jam attrita, demergatur utrimque imbuta, atque infecta, retrahitur, extenditur, & reponitur

reponitur usui. Vlcera antiqua blandè deterget, & exsiccat citra morsum.

LES FACVLTEZ.

Ce Sparadrap est incarnatif & glutinatif : il appaise aussi les fluxions, & corrobore les parties ausquelles il est appliqué.

REMARQVE.

VN chacun peut voir quelle a été la negligence de ceux qui ont fait imprimer la Paraphrase de Bauderon par les fautes qu'ils ont laissé glisser dans cette composition : la premiere paroît en la dose de l'Huile qui doit être d'une livre, comme dans la seconde edition de l'an 1596. qui fut lors que l'Autheur nous l'insera en sa Paraphrase, laquelle dose a été observée jusqu'aux editions des années 1639. 1648. & 1650. que Sauvageon a vûës & revûës, comme il paroît des additions qu'il y a faites, où la dose d'huile, par mégarde ou autrement, fut reduite à quatre onces.

En la même edition on y lit, Cerusæ, Ceræ flavæ, Picis Navalis, & Adipis Arietis aut Hædi singulor. libram semiss. & en la quatriéme edition de Bauderon, de l'an 1600. on a separé la graisse de Belier de la dose des autres trois ingrediens, pour les joindres avec la Colophone, & la Resine, où il est dit, Adipis Arietis, aut Hædi, Colophoniæ, & Resinæ singulor. uncias quatuor, & dans toutes les autres edition de Bauderon que j'ay pû voir, notamment aux trois derniers de Sauvageon, on a suivy cet erreur ; de plus on y a ajoûté je ne sçay qui, & depuis quand Thuris, & Masticbes utriusq. unciam unam. Toutes ces fautes bien reconnûës, ont été corrigées en la description cy-dessus, que j'ay renduë conforme à son original de l'an 1596. & retenu l'Encens & Mastich.

Emplastrum de Minio, D. Ioannis Vigonis.

℞. Olei Rosati, lib. unam & semiss.
Terebinthinæ, unc. decem.
Axungiæ Porci, unc. septem.
Sebi Castrati &
Vaccini, utriusq. lib. semiss. seu unc. sex.
Olei Myrthini,
Vnguenti Populei, &
Cerusæ, sing. unc. quatuor.
Lithargyri auri,
Argenti, & utriusq. unc. tres & semiss.
Minii, unc. tres.
Axungiæ Gallinæ, unc. duas.
Ceræ albæ, quantum sufficit ; fiat ex arte Emplastrum.

PARAPHRASE.

IEan de Vigo tant au livre 3. chapitre 4. & au livre 8. chapitre 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie, nous décrit plusieurs Onguents, Cerats, & Emplâtres de semblable nom, qu'on ne tient aux boutiques,

mais le susdit qu'il décrit au dernier chapitre du livre 5. de sa petite & compendieuse Chirurgie, sous le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le Minium, lequel perd sa couleur par la cuite, & devient noir, ainsi que l'Autheur même le confesse.

LE MELANGE.

Il faut premierement nourrir sur le feu, l'espace de quelque tems, la Litharge avec l'huile en remuant toûjours : puis on y ajoûtera la Ceruse, le Minium, les Graisses, l'Huile Myrthin, & l'Onguent Populeum, & on augmentera le feu, & remuera toûjours, jusqu'à ce qu'il soit cuit. Apres la bassine ôtée de dessus le feu, incontinent on y ajoûtera la Cire blanche & Terebinthine. Le tout à demy froid, sera mis en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, qui seront envelopés de papier, & resserrés au besoin.

LES FACULTEZ.

Il guerit les ulceres rebelles, rafraîchit & desseiche.

REMARQUE.

Cet Emplâtre est décrit au lieu sus-allegué par de Vigo : le nombre des ingrediens, & les doses ont été fort bien observés par Bauderon, excepté celle de l'Huile Rosat, duquel l'Autheur n'en met qu'une demy livre, & Bauderon une livre & demy ; je n'estime pas que ce soit une faute de l'Imprimeur, ny que Bauderon l'aye augmenté d'une livre par mégarde, au contraire je croy qu'il l'a fait à dessein, quoy qu'il n'en die rien, qui est la cause que je n'ay pas remis la description cy-dessus suivant de Vigo. Si j'avois neanmoin à preparer cet Emplâtre, je n'y mettrois qu'une demy livre d'huile Rosat, parce qu'il y entre en Huiles, Onguent, Graisses, ou Terebinthine, sant y comprendre les Suifs quarante-cinq onces, & de Litharges, Ceruse, & Minium, quatorze onces, lesquelles doses ne sont pas si bien proportionnées que celles de de Vigo ; que pour reduire l'Emplâtre en bonne consistence, particulierement si on le composoit à la fin du Printems, il faudroit par trop augmenter la Cire, qu'en luy donnant corps affoibliroit grandement la vertu de la composition. Il ne faut pas s'étonner si Bauderon dit que cet Emplâtre est noir, cette noirceur procede du long sejour qu'il fait sur le feu à cause de la quantité des matieres grasses & oleagineuses. Pour le modus faciendi, il faut cuire les Litharges, Ceruse, Minium, graisses de Pourceau, de Poule, avec les Huiles rosat & Myrthin, en les remuant toûjours sur un feu moderé, & ayant acquis la consistence d'Emplâtre telle qu'elle est cy-devant declarée en l'Emplâtre de Ceruse par l'Autheur de la Paraphrase, on y ajoûtera les Suifs de Mouton châtré, de Vache, & la Terebinthine : finalement la Cire jaune en la moindre quantité qui se pourra. Ceux qui voudront preparer cet Emplâtre, y reüssiront mieux en

Hyver

Hyver qu'en autre saison, & ne seront pas obligez de le charger de tant de cire, & ainsi il en sera meilleur.

Emplastrum pro fracturis, & dislocatione Ossium, D. Ioannis Vigonis.

℞. Mucaginis Radic. Althææ, lib. duas.
Radicum Fraxini, & Foliorum ejus,
Consolidæ majoris, vel minoris, & Foliorum ejus.
Myrthyllorum, & Foliorum ejus,
Foliorum Salicis, singul. manip. unum.
Contundantur, & coquantur in æquis partibus,
Aquæ extinctionis Fabrorum, & vini rubri austeri, ad medias & colentur,
Colatura coquatur cum Mucagine prædicta, &
Oleorum Rosati Omphacini, Myrthillorum, &
Sebi Hyrcini, sing. lib. semiß.
Lithargyri Auri &
Argenti, utriusque unc. tribus.
Boli Armenæ,
Terræ Sigillatæ, &
Terebinthinæ, sing. unc. duab.
Miniỳ, drach. decem.
Myrrhæ, &
Thuris, utriusq. unc. semiß.
Mastiches, drach. una.
Ceræ, quantitate sufficienti, fiat Ceratum, aut Emplastrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre ou Cerat a pris le nom de son effet. Iean de Vigo son Autheur le décrit au livre 8. de sa Chirurgie chapitre 16. lequel luy a imposé tel nom, pour monstrer aux Chirurgiens moins advisez, de combien il doit être preferée aux Emplâtres de Oxycroceum, & Ceroneum, desquels pour semblable cause, ils ont accoûtumé de se servir au prejudice des malades. Sa base est de plusieurs astringents, mis en grande quantité, & nombre, tant pour fortifier la partie blessée, que pour empêcher la descente des humeurs en icelle. La Graisse de Bouc y est mise pour resoudre l'humeur, qui (auparavant le remede appliqué) y est decoulé. L'huile Myrthin, & de Terebinthine y sont mis tant pour fortifier les nerfs, que pour appaiser le douleurs. Le Mucilage de Guimauve y est mis, pour ramollir les duretez des coups, orbes aux parties contuses, ou rompuës, ou denoüées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le témoignage même d'Avicenne, & de Iean de Vigo. La Litharge, & Minium donnent corps (avec la cire) à l'Emplâtre.

LE MELANGE.

Il faut premierement tirer deux livres de Mucilages, des racines de Guimauve, & les mettre à part. Apres en égales parties d'eau

ferrée des Mareſchaux, & vin rouge, & aſtringent, il faut cuire enſemble, toutes les racines, fueilles, & Bayes de Myrthilles ſus-mentionnées étans inciſées, ou contuſes au mortier, juſqu'à le conſomption de la moitié deſdits vin & eau, puis les couler & exprimer. En la coulature on ajoutera les Mucilages, les Huiles, la graiſſe de Bouc, & la Litharge pulveriſée, pour cuire le tout ſur le feu, dans une baſſine de Cuivre large, en remuant toûjours au fonds, avec une longue & large ſpatule de bois, afin que la Litharge ne ſe brûle juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque, & non du tout conſumée. Apres on y ajoûtera la Terebinthine, le Bol, Terre Sigillée, ou Argille, & Minium.

Finalement la Cire, plus ou moins, ſelon ce qu'on voudra faire, ſoit Cerat, ou Emplâtre. La baſſine étant hors du feu, & à demy rafroidie, on y ajoûtera les poudres de Myrrhe, d'Encens, & de Maſtich, pour en former du tout des Magdaleons, de telle groſſeur qu'on voudra, leſquels on peut garder au beſoin.

I'ay diſposé les medicaments ſelon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au mêlange, ſans y avoir ajoûté ou diminué choſe quelconque.

LES FACVLTEZ.

Il eſt propre aux fractures & luxations, il fortifie les parties par ſon aſtriction, & empêche les fluxions ſur leſdites parties. Les Chirurgiens s'en ſervent au lieu de l'Emplâtre Oxycroceum, ou Ceroneum, qui attirent par la force des Gommes, les humeurs ſur la partie.

REMARQVE.

B*Auderon pour rendre cet Emplâtre plus aſtringent, a ajoûté au lieu de l'eau commune que de Vigo y demande pour cuire les ingrediens cy-deſſus avec le gros vin, l'eau de forge des Marêchaux, & veut qu'aprés avoir coulé la decoction, qu'on cuiſe pêle-mêle le ſuc de la racine d'Althea, qui eſt ſon mucilage, qu'on extraira comme a été cy-devant dit en l'Onguent Dialthæa, avec les huiles, & les Litharges. Qui voudra bien preparer cet Emplâtre, il ne faut pas qu'il ſuive en ſon modus faciendi, ny l'Autheur du mêlange, ny celuy de l'Emplâtre; mais il y faut proceder ainſi. Aprés avoir artiſtement fait la decoction, & les mucilages d'Althæa, on les fera cuire, & conſumer ſur un feu mediocre, & lent, avec les huiles juſqu'à la conſomption de l'humidité; aprés l'huile ſera coulé dans une autre baſſine, & dans la coulature on mettra les Litharges pour les cuire enſemble ſur un feu lent, en remuant, comme dit eſt, avec une ſpatule de bois, & par intervale on jettera dans la baſſine un peu d'eau de forge, ou de mucilage d'Althæa: l'Emplâtre étant cuit en bonne conſiſtence, on y ajoûtera la Terebinthine*

thine, le suif de Bouc, & le moins de cire qui se pourra, pour les raisons alleguées au precedent : la bassine tirée du feu, & la matiere à demy refroidie, on y mêlera les poudres, pour en former des Magdaleons.

Il est a remarquer, que de Vigo ne dose point les racines, ny les herbes, en un vieux exemplaire que j'ay de ses œuvres de l'an 1531. & Bauderon a reglé le tout par manipuls : j'estime cette quantité n'être pas bien proportionnée avec celle des huiles, qui est petite, & qu'il peut suffire d'une once de chacune, parce qu'en toutes choses les proportions sont requises, particulierement en nos compositions. Le mucilage d'Althæa excede aussi d'environ la moitié, moyennant qu'il soit épais, suffit d'une livre.

Emplastrum de Betonica, D. Nicol. Præpositi.

♃. Succorum Betonicæ,
Plantaginis, &
Apii, sing. lib. unam.
Picis Navalis,
Resinæ,
Ceræ flavæ, &
Terebinthinæ, sing. lib. semissem.
Hac dempta, reliqua in succis coquantur cum trium herbarum virentium & contusarum, singul. manipul. uno, ut sit efficacius & viridius, & cum spatula lignea semper moveantur ad humiditatis (fermè non autem totius) consumptionem, ne urantur. Deinde torculari exprimantur : deinde adde Terebinthinam, & semel aut bis bulliant : ex massa forma magdalias usui.

PARAPHRASE.

PRæpositus rapporte cet Emplâtre à Nicolas, mais quel il est, je ne le puis deviner, ne l'ayant sçeu trouver en l'Antidotaire de Myrepsus ny de Salernitanus. Il a pris le nom de sa base le suc de Betoine, mis au commencement. Il est usité en plusiers lieux, ainsi que nous l'avons transcrit dudit Præpositus. Si en la decoction on y ajoûte un manipul de chacune des herbes sus-mentionnées, recentes & contuses, l'Emplâtre en sera plus verd & vigoureux.

LE MELANGE.

Il faut cuire la Cire, Resine, & Poix noire avec les sucs & herbes contuses dans une grande bassine (afin qu'elles ne versent) jusques à leur consomption : puis on les exprimera, & sur la fin on y ajoûtera la Terebinthine, à laquelle il suffit de donner un ou deux boüillons, puis on formera des Magdaleons, qui seront envelopez de papier blanc, & gardez pour le besoin.

LES FACVLTEZ.

Il a la vertu d'aider à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digerer & resoudre. Il fortifie la tête d'une particuliere proprieté,

proprieté, & est propre aux playes & ulceres d'icelle.

REMARQVE.

Bauderon dit que Nicolaus Præpositus refere cet Emplâtre à Nicolas, & qu'il ne la sçeu trouver, ny dans Nicol. Myrepsus Alexandrinus, ny dans Nicolaus Salernitanus : je ne m'en étonne pas, parce qu'il y a grand nombre d'Autheurs qui ont écrit de la Medecine, qui portent le nom de Nicolas ; j'en pourrois citer presentement environ de 45. à 50. par nom & surnom, si je ne croyois d'être ennuyeux : & de tout le susdit nombre, il n'y a que Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Præpositus, qui ayent fait de la composition des medicaments ou des Antidotaires, avec Nicol. Hostresham, Medecin Anglois, qui a fait un Antidotaire, & Nicolaus Machellus qui a fait dix livres de la composition des medicaments locaux, de ces deux derniers il n'en est point fait mention en tout ce Dispensaire.

Pour le modus faciendi, il faut du commencement faire boüillir la Cire, la Resine, & la Poix, avec la quantité des sucs specifiés, qu'on aura tiré des herbes en leur parfait enbonpoint, iceux à demy consumés, on jettera dans la bassine le marc de la Betoine, du Plantain, & de l'Ache, desquels on a tiré les susdits sucs, pour le tout être cuit ensemble jusqu'à la consomption de l'humidité, aprés on y ajoûtera de la Terebinthine choisie telle quantité qu'il en faudra, pour donner la juste consistence d'Emplâtre à la masse ; cela fait à travers une forte toile on le coulera chaudement, & on l'exprimera fort.

Bauderon se contredit un peu, quand il demande en la description Picis Navalis, & en son mélange il dit simplement, Poix noire ; la difference est grande entre ces deux Poix, comme sera dit cy-apres en l'Emplâtre Ceroneum ; j'estime qu'il s'en faut tenir à cette derniere, parce que Præpositus la demande simplement.

Emplastrum Gratia Dei, D. Nicol. Præpositi.

℞. Resinæ, lib. unam.
Terebinthinæ, lib. semiß.
Ceræ, unc. quatuor.
Mastiches, unc. unam.
Herbarum Betonicæ,
Pimpinellæ, &
Verbenæ recentium, sing. manip. unum,

Herbæ recentes tusæ, ex vino albo coquuntur ad tertiæ partis consumptionem, colantur ; Herbarum substantia abjicitur. In colato jure, Cera Resina, & Mastiche coquuntur, ad justam consistentiam. Auferuntur ab igne, & additur Terebinthina, spatula moventur, & fit Emplastrum, in Magdalias reducendum, & usui reponendum.

PARA

PARAPHRASE.

Ainsi que la Grace de Dieu réjoüit merveilleusement ceux qui la reçoivent, aussi font les malades qui se servent (à propos & en tems opportun) de cet Emplâtre. Le mêlange n'est point dissemblable au precedent de Betonica, horsmis qu'il faut concasser les herbes, & les cuire avec le vin blanc jusqu'à la consomption du tiers, & prendre la coulature au lieu des sucs, & faire comme dit est.

LES FACVLTEZ.

On s'en sert pour deterger les playes & ulceres, & les agglutiner, & pour fortifier les parties ausquelles on l'applique. Toutes lesquelles choses il fera plus puissamment, si on le prepare avec du vin rouge.

REMARQVE.

Si le nombre & les especes des simples, qui composent ces deux Emplâtres de Betonica, & Gratia Dei ne different que de peu, nous pouvons dire qu'en leurs doses ils different de beaucoup, & que de les composer comme ils sont décrits, leurs vertus seroient tout à fait foibles: c'est pourquoy l'Artiste se pourra dispenser librement en cettuy-cy particulierement, de doubler ou tripler la Betoine, la Pimpinelle & la Verbene, & proceder à la decoction, ou plutôt à une infusion de vingt-quatre heures au chaud avec le vin blanc, puis renverser toute cette matiere dans une bassine, avec la Resine, & la Cire blanche, comme Præpositus écrit en trois divers exemplaires que j'ay en main de l'an 1488. 1538. *&* 1582. *& ceux qui l'ont imité sont Messieurs les Medecins de Lyon, de Londres en Angleterre, Guidon, au traité septiéme, doctrine premiere, chapitre sixiéme. Du Boys en sa methode & autres. Ie dis la Cire blanche & non la jaune, comme demande l'Autheur de la Paraphrase, & cuire le tout ensemble jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & sur la fin on y ajoûtera le Mastich en larmes pilé & la Terebinthine, le tout sera puis apres coulé & exprimé comme le precedent, étant froid on en formera des Magdaleons.*

Emplastrum Diachylon album, seu simpl. D. Mes.

℞. Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamæmeli, ut sit valentius, Mes. Authore) lib. tres.

Lithargyri auri, à sordibus purgati, & pulverisati, si lavetur, albius evadet Emplast. lib. unam & semiss.

Mucagin. Radic. Althææ,
Fœnugræci, &
Lini, sing. lib. unam.

Technicè fiat Emplastrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre n'est de l'invention de Mesué, car auparavant luy Serapion l'avoit décrit en son traitté septiéme, chapitre 28. & Avicenne livre cinquiéme, traitté onziéme au chapitte des Onguents. Il a pris le nom de sa base les mucilages, que les derniers Grecs ont nommé χύλον, & les Latins Succum & Mucaginem. Le surnom est blanc, commun, & simple : blanc à cause de sa couleur : commun, parce que le vulgaire s'en sert souvent : simple, à la difference de plusieurs suivans de méme nom plus composez. L'huile y sert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

LE MELANGE.

Pour proprement faire cet Emplâtre, & qu'il soit blanc, il faut choisir un air qui soit beau & clair, & curieusement nettoyer les racines, & semences, & les concasser au mortier, & y mettre moins de Fœnugrec, que de Lin, & de racines d'Althæa : puis les infuser en eau chaude l'espace d'un jour naturel, & les cuire & couler en une forte toile. Vne partie des mucilages sera boüillie dés le commencement avec l'huile, & Litharge dans une grande & spatieuse bassine, sur un feu mediocre, & remuée continuellement avec une spatule de bois qui soit large : autrement la Litharge au lieu de se nourrir avec l'huile, par sa pesanteur iroit au fonds, & se brûleroit. L'avantage qui en provient, d'y mettre du commencement une partie des mucilages (ou tous) est qu'ils suspendent la Litharge en haut, & font qu'elle est plutôt nourrie & empêchent que le feu ne brûle l'huile, & que l'Emplâtre en est plutôt cuit & plus blanc. Les mucilages êtans presque consumez, on y mettra le residu, qu'on fera consumer peu à peu. Ce qui trompe plusieurs Apothicaires, qui au lieu de le faire blanc, le font noir, est qu'ils font trop grand feu, lors que les mucilages sont quasi consumez, & que du commencement ils en font trop peu, car plus un Emplâtre demeure sur le feu, de tant plus la bassine de cuivre le noircit.

Donc il vaut mieux qu'il reste un peu de mucilages, que d'attendre qu'ils soient du tout consumez, & qu'il y demeure moins en augmentant le feu du commencement, & non à la fin, comme ils font. La marque pour connoître quand il sera cuit, nous l'avons declaré en l'Emplâtre de Ceruse cy-devant.

Le tout à demy froid sera reduit en Magdaleons, qu'on envelopera de papier blanc & qu'on gardera.

LES FACVLTEZ.

Il amollit & soulage les schirrhes du foye, de la ratte, du ventricule & autres parties : & méme les tumeurs scrophuleuses, & autres duretez.

REMAR

REMARQVE.

CEt emplâtre se trouve diversement décrit entre Serapion traitté septiéme, chapitre vingt-huitiéme, Avicenne livre cinquiéme, somme premiere, traitté onziéme & Mesué: Avicenne favorise de beaucoup les Apothicaires peu experimentés au travail, & qui negligent de sçavoir les regles de leur Art, & les aspirans ausquels on le peut donner en sepmaine ou en chef-d'œuvre, en ce qu'il décrit la quantité des semences de Fœnugrec, & de Lin, & de la racine d'Althææ pour faire les mucilages, ce que les autres sus-nommez ne font point: & voicy ses propres termes. ℞. Fœnugræci, & seminis Lini, & Althææ albæ omnium ana Kiliati 1. *Pour le modus faciendi, Bauderon est contraire à Avicenne, en ce qu'il dit, qu'il faut prendre moins de Fœnugrec, que de Lin, & qu'il faut concasser les semences & les racines d'Althææ; il ne faut faire ny l'un ny l'autre; mais infuser la quantité de quatre onces de chacune desdites semences mondées de toutes saletés, & autant de racines d'althæa, bien nettoyées (suivant Avicenne au lieu preallegué) & coupées à trenches dans six livres d'eau chaude pendant vingt-quatre heures, le lendemain les faut cuire jusqu'à une consistence convenable, & les couler à travers un tamis: cela étant fait faut prendre une livre & demy de Litharge subtilement cicotrinée, & trois livres d'huile commun, ou de tel autre cy-dessus specifié, & dans une bassine à fonds large, avec une spatule de bois faut remuer continuellement sur un feu reglé & proportionné à la matiere qu'on veut cuire, & quand l'huile, & la Litharge seront liés ensemble, on y ajoûtera peu à peu les susdits mucilages: avant que d'y en remettre de nouveau il faut attendre que le premier soit quasi consumé, & on continuera ainsi, jusqu'à ce que l'Emplâtre soit en bonne consistence, & qu'il ne paroisse pas gras en le maniant, ce qui arrive pour l'ordinaire quand on ne laisse pas consumer les mucilages au point qu'il faut avant d'y en remettre de nouveau.*

Ceux-là feront beaucoup mieux qui feront cuire & consumer avec l'huile une partie des mucilages, à cause de la quantité qu'il y en a, & apres avoir coulé l'huile & separé l'humidité cuiront la Litharge avec le reste des mucilages comme dit a été, l'Emplâtre en sera meilleur.

Emplastrum Diachylon Ireatum, D. Mes.

℞. Massæ Emplastri præscripti adhuc calidæ, lib. unam.
Pulveris Iridis Florentiæ, unciam unam.
Forma Magdalias, & repone.

PARAPHRASE.

LE surnom de cét Emplâtre le fait differer du precedent : car si iceluy étant cuit, & encore chaud la bassine ôtée de dessus le feu on y ajoûte par chacune livre d'Emplâtre, une once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple & commun.

LES FACULTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent : mais il attire plus puissamment, incise & resout.

REMARQUE.

CHristophorus en son addition sur Mesué a dosé cét Emplâtre comme il est cy-dessus décrit par Bauderon. Il est a observer quand on le voudra composer, si on prend la masse au moment qu'elle est faite, que l'Emplâtre ne soit si cuit que le simple; comme aussi quand on le voudra composer avec de la masse vieille de la boutique, il y faudra ajoûter environ deux onces de quelque huile, tel qu'on jugera convenir à ses vertus, particulierement si c'est en Hyver, puis y malaxer la poudre d'Iris. La raison de cette addition d'huile est, que la poudre d'Iris desseiche puissamment la viscosité qui avoit uny l'huile & la Litharge ensemble, qui fait que le plus souvent quand on veut ramollir l'Emplâtre entre les doigts, il se brise quasi comme de la terre, & cela arrive par une contrarieté de substance ou antipatie qu'il y a entre l'Iris de Florence, l'huile, & la Litharge, quand ils sont liés & cuits ensemble.

Emplastrum Diachylon magnum, D. Mes.

℞. Lithargyri auri subtilissimè pulverisati, lib. unam.
Oleorum Irini,
Chamæmelini, &
Anethini, sing. unc. octo.
Therebinthinæ, unc. tres.
Resinæ Pini, &
Ceræ flavæ utriusque unc. duas.
Mucagin. seminum Lini,
Fœnugræci,
Ficuum recentium ac pinguium.
Uvarum passarum,
Glutinis Alkanach, id est, Icthyocollæ
Succorum Iridis
Scillæ, aut Pancratii, &
Oesipi humidæ, sing. drach. duodecim & semiß.
Technicè paretur Emplastrum usui recondendum.

PARAPHRASE.

LE surnom de cet Emplâtre y est mis pour sa grande vertu, & plus grand nombre de medicaments qu'il reçoit, que le simple prescrit, duquel il differe.

LE

LE MELANGE.

Il faut du commencement nourrir ſur le feu les Huiles, la Litharge & tous les mucilages de Lin, & Fœnugrec : puis à iceux conſumés on y ajoûtera ceux de figues, & raiſins, en remuant toûjours, comme nous avons dit au precedent, juſqu'à ce qu'ils ſoient quaſi cuits & conſumés. Apres on y ajoûtera la colle de poiſſon fonduë avec le ſuc d'Ireos : un peu apres l'Oeſipe diſſout avec le ſuc de Scilles. Finalement la Cire, Reſine, & Terebinthine, puis du tout à demy refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on gardera au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il amollit les ſchirrhes, & reſout les inflations.

REMARQVE.

EN l'Emplâtre Diachylon magnum, il y a diverſes choſes à conſiderer qui broüillent bien ſouvent les aſpirans à la maîtriſe, quand on le leur donne en chef-d'œuvre, pour raiſon de quelques doſes, qu'à la verité il ſemble y avoir beaucoup à redire : la premiere ſur ce que Meſué y demande des Mucilages de Lin, de Fœnugrec, de Figues, & de Raiſins, les ſucs d'Ireos noſtras, & de Scille de chacun douze drachmes & demie. Voyant les ſuſdits ingrediens ainſi doſés, il y a peu de perſonnes qui ne jugent d'abord qu'il y doit avoir faute du côté de l'Imprimeur, qui au lieu de mettre le caractere de l'once, il a mis celuy de la drachme, fondé en partie ſur ce qu'ils diſent, qu'il n'y avoit point de neceſſité qui pût obliger Meſué de partager une drachme de chacun des mucilages & des ſuſdits ſucs en un Emplâtre, où il y a plutôt neceſſité d'y en ajoûter, tant pour luy augmenter ſes vertus, que pour y avoir à ſuffiſance d'humidité pour l'entretenir ſur le feu pendant ſa cuite ; car ſur quarante-quatre onces d'Emplâtre, il n'y entre que onze onces de ſucs ou de mucilages ; que s'ils y reſtoient en leur entier poids, & que leur humidité ſuperfluë ne ſe conſumât point, cela pourroit être conſiderable ; mais ils n'y laiſſent qu'une tres-petite vertu, s'ils ne ſont exactement faits, en comparaiſon de ceux du Diachylon album : qui eſt la cauſe, qu'un chacun de ceux qui compoſent cet Emplâtre dans leurs boutiques n'obſervent point les ſuſdites doſes touchant les ſucs, & les mucilages : car on a de coûtume d'y en ajoûter beaucoup plus, conſideré que cette addition n'eſt point prejudiciable à la compoſition, au contraire elle luy augmente ſes vertus, comme a été cy-devant dit : mais la chicane que certains Maîtres Apothicaires font naître en la maîtriſe de ceux qui aſpirent en icelle, plutôt par malice, ou ignorance, que par ſcience, veut qu'on obſerve ponctuellement l'Autheur, qui le plus ſouvent n'eſt point methodique, ſans augmenter ny diminuer les doſes des ingrediens d'une compoſition,

quoy qu'il y aye de grandes disproportions, & quelquefois même d'impossibilité, comme semble y en avoir en celle-cy : c'est ce qui m'a persuadé de confronter mes quatre exemplaires de Mesué de diverses impressions, un vieux manuscrit, & le Commentaire des Moines sur Mesué que j'ay trouvé tous conformes, tant au nombre des ingrediens, qu'en la dose d'iceux, excepté ces derniers, qui ont suivy l'ancienne version de Mesué en cette composition, comme en beaucoup d'autres, en laquelle les mucilages d'Althæa y entrent en pareille dose que les sus-nommés : non content de cela, desirant d'être plus amplement satisfait, & de satisfaire encores les curieux de nôtre profession, je les ay confrontés avec la Pharmacopée de Ioubert, avec celle des Medecins d'Ausbourg en Allemagne, de Londres en Angleterre, de Loüis Oviedo Boticario à Madrid, Bauderon in folio de Londres, Durenoud, Luminare majus, Nicolaus Præpositus, Wecker, Duboys en sa methode, Sylvius, Fuchsius, Condemberg, l'Autheur du Guidon des Apothicaires, Cronemburgius, Cordus, Fernel, Dinus Florentius, & Rondelet. De toutes les Pharmacopées ou Antidotaires de ces Autheurs, je n'ay trouvé que Rondelet seul, qui demande dans la description de cét Emplâtre douze onces de chacun des sucs & mucilages, & tous les autres sont conformes à la dose de douze drachmes & demie, avec Mesué & Bauderon : & quoy que cela doive dépendre plutôt de l'Apothicaire que du Medecin, je diray qu'on s'en peut tenir à la dose cy-dessus prescripte, quand il s'agira d'un acte de maîtrise, puisque sans les augmenter, on peut facilement parvenir à la vraye confection de cet Emplâtre, pour l'avoir essayé diverses fois, & m'ayant fort bien reüssi.

Passons à la seconde consideration, qui est de sçavoir quelle quantité de semences de Lin & de Fœnugrec, de Figues, & de Raisins gras & secs, il faut prendre pour extraire la quantité des mucilages que l'Autheur y demande. Pour le regard des semences, l'Artiste aura recours à ce qui a été cy-devant declaré en l'Onguent Dialthæa ; mais parce que la quantité de ceux-cy n'est pas si grande, on en prendra à proportion, comme aussi de la racine de Guimauve à qui l'y voudra mettre. Pour les Figues & les Raisins qui n'abondent point en mucosité comme les semences de Lin, & de Fœnugrec, il en faut prendre des plus gras six onces de chacun, qui soient doux & & non aigres, mondés de leurs pepins, incisés fort menu, & les infuser vingt-quatre heures separément en une livre d'eau chaude sur une chaleur moderée ; apres les faut faire cuire jusqu'à la consomption de la moitié, les couler & fortement exprimer par une toile, & sur un feu lent faire évaporer l'humidité superfluë, à la reduction de douze à treize drachmes ; alors aurés des mucilages épais dignes de cet Emplâtre.

Ie serois neanmoins d'avis d'extraire

traire la pulpe & les mucilages de ces deux derniers, les reduire en forme d'Electuaire liquide, l'Emplâtre étant cuit les y ajoûter avant tirer la bassine de dessus le feu; de cette methode l'Emplâtre en sera de beaucoup meilleur: on pourroit de même épaissir les sucs & les autres mucilages, pour rendre la composition plus efficace en toutes ses parties.

La troiziéme difficulté ou consideration est, quelle quantité d'Ictiocole il faut prendre pour faire douze drachmes & demie de mucilages, & dans quelle liqueur la dissoudre; pour ce faire il faut prendre demy once d'Ictiocole, l'inciser fort menu, & l'infuser dans quatre onces d'eau chaude pendant 24. heures, puis la faut mettre sur le feu pour faire évaporer tout doucement l'humidité, en remuant jusqu'à ce que le tout soit reduit à la quantité requise, de douze à treize drachmes.

Pour la quatriéme consideration, il faut sçavoir qu'est-ce qu'entend Mesué par Resina Pini, & quelle sorte de Resine il faut prendre, quoy qu'il n'y aye point de difference, quant à l'arbre qui porte la Resine, que nous appellons commune, d'avec celle que nôtre Autheur demande en cet Emplâtre, si est-ce neanmoins qu'il y a grande difference de l'une à l'autre; car la commune se tire par l'art du feu, & celle qu'on surnomme de Pin resude d'elle même du Pin en forme de larme, laquelle est plus grasse & meilleure que la commune, & c'est de cette derniere qu'il faut prendre pour cet Emplâtre, que certains Grecs appellent Antorritos, id est, sponte fluens, les autres Protorritos, id est, primiflua, Galien livre 3. des Medicaments selon les genres, & les Apothicaires Resina Pini. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet, si je n'avois déja été trop long en cette Remarque.

La cinquiéme consideration, est le moyen d'extraire le suc des Scilles, qui est tel, de faire cuire une petite Scille dans les cendres chaudes pliée dans un papier moüillé, ou bien l'enveloper de pâte, & la faire cuire au four; les marques de sa cuite sont cy-devant données aux Trochisques de Scilles; apres toute chaude la faut piler dans un mortier de marbre, & en tirer le suc à la presse.

Et parce qu'il ne faut rien omettre de necessaire touchant tout ce qu'il y a de considerable pour la composition de cet Emplâtre, il se presente encores les huiles d'Aneth, de Camomille, & Irin, qu'il faut prendre ou composer, comme a été cy-devant dit en leur Section.

Voilà pour ce qui regarde les difficultés cy-dessus proposées, reste maintenant d'en faire un bon mélange; car d'iceluy dependent en plus grande partie les effets que les Autheurs luy attribuent. En premier lieu il faut prendre une livre de Litharge subtilement cicotrinée, avec la quantité des huiles cy-dessus, les ayant mis dans une bassine & sur un feu moderé, les faut remuer legerement avec la spatule de bois ordinaire des Emplâtres, jusques

ques à ce qu'ils ſoient liez enſemble, alors on commencera d'y ajoûter peu à peu les Mucilages de Lin & de Fœnugrec, iceux conſumés, on y mettra ceux de Figues & de Raiſins, & apres la conſomption d'iceux, les ſucs d'Iris & de Scille, & lors que l'Emplâtre ſera quaſi cuit l'Oeſipe, & en dernier lieu l'Ictiocolle; toute l'humidité des ſucs, & Mucilages conſumée, & l'Emplâtre entierement cuit, on y fera fondre la Cire, & la Reſine, & la baſſine tirée du feu la Terebinthine.

J'omets à deſſein d'autres petites obſervations, m'aſſeurant que l'Artiſte tant ſoit peu qu'il entende le travail, ne les omettra point, & toutes & quantefois, qu'il compoſera cet Emplâtre de la façon, il ſera doüé de plus grandes vertus qu'à l'ordinaire.

Emplaſtrum Diachylon Gummatum, D. Chriſtoph.

℞. Maſſam Emplaſtri Diachyli magni integram, ſuperius ſcriptam: cui diſſolve,
Gummium Ammoniaci,
Galbani, vel Serapini, &
Bdellii, vino diſſolutorum & ad Mellis craſſitudinem coctorum, ſingul. unc. unam: forma Magdalias uſui neceſſario.

PARAPHRASE.

Les Gommes d'Ammoniac, de Galbanum, & Bdellium, (fonduës avec du vin, coulées & cuites, juſqu'à l'épaiſſeur du miel, diſſoutes en l'Emplâtre precedent étant cuit, & encore chaud) font la difference, & luy donnent le ſurnom de Gomme.

REMARQVE.

Bauderon diſſout les Gommes dans du vin: Chriſtophorus ne fait point mention de cette diſſolution; c'eſt à dire qu'il faut tâcher de les mettre en poudre, & l'Emplâtre en ſera beaucoup meilleur, parce qu'en les diſſolvant, ou en faiſant évaporer l'humidité, les parties les plus ſubtiles & tenuës d'icelles s'évaporent, & ainſi perdent beaucoup de leurs vertus, comme a été cy-devant dit en quelques endroits.

Emplaſtrum de Mucaginibus, D. Bened. Textoris.

℞. Mucaginum Radicis Althææ,
Lini,
Fœnugræci, &
Ficuum, ſing. unc. quatuor.
Terebinthinæ, unc. tres.
Oleorum Chamæmeli, &
Liliorum,
Reſinæ Pini,
Medullæ cruris vituli, aut Bovis, &
Butyri recentis inſulſi, ſing. unc. duas.
Ceræ citrinæ, unc. viginti, aut q. ſ.
Fiat Emplaſtrum in Magdalias.

Emplaſtrum

Emplaſtrum de Mucaginibus Gummatum, ejuſdem Textoris.

℞. Prædictam maſſam, cui adde,
Gummium Ammoniaci, unc. duas.
Bdellij, &
Sagapeni, vino ſolutorum, & coctorum, utriuſque unc. unam.
Forma Magdalias papyro obductas, & uſui repone.

PARAPHRASE.

TExtor a tiſſu cet Emplâtre du precedent, & ſuivant que Meſué refere au fils de Zacharie, ſurnommé Rhaſis duquel icy à Maſcon, nous uſons ſouvent avec heureux ſuccez : pour ce il m'a ſemblé bon de l'inſerer en cette Categorie, afin qu'un chacun le puiſſe pratiquer, au lieu du precedent & ſuivant.

LE MELANGE.

Il faut faire conſumer ſur le feu mediocre les Mucilages, avec les Huiles, Beurre, & Moëlle en remuant toûjours : puis on y ajoûtera la Cire, & Reſine. Finalement la Terebinthine, la baſſine ôtée de deſſus le feu ; puis du tout à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on envelopera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus composé & gommé, on fera fondre les gommes ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagapenum, avec du vin : puis on les coulera, & cuira à l'épeſſeur de Miel, & ajoûtera à l'Emplâtre cuit, & encore ſur le feu, puis la Terebinthine, dont on formera (comme dit eſt) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'un & l'autre ſeparement, qui ſerviront au lieu du ſuivant, & des precedents, décrits par Meſué. Toutesfois pour ſatisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'un qu'en l'autre, & ne rendre cet œuvre moins complet, le ſuivant ſera tel.

LES FACVLTEZ.

Ces deux Emplâtres amolliſſent, cuiſent & aident à la ſuppuration, & ſont propres aux tumeurs dures.

REMARQVE.

IL faut proceder aux Mucilages de cet Emplâtre, comme a été dit au Diachyl. magnum, augmentant ou diminuant la quantité des ſemences & racines, ſuivant la quantité qu'on en a de beſoin. Pour la cuitte d'iceux avec les huiles, le beurre, & la moëlle de Veau, il y faut ajoûter la cire & la reſine, parce que plus il y aura de matiere, pour recevoir ou attirer la vertu des Mucilages, l'Emplâtre en ſera meilleur : La conſomption étant entierement faite, on y ajoûtera la Terebinthine, puis le tout ſera coulé par un linge net : l'Emplâtre encore chaud, on y mêlera les Gommes

infusées & cuittes, si on ne les a pas mises en poudre, & si elles sont en poudre ne les faut point mêler que la matiere ne soit à demy refroidie. Suivant la saison que l'on composera cet Emplâtre, il faudra un peu plus ou moins diminuer la dose des Huiles d'environ une once de chacun, & peser justement la Terebinthine, & le Beurre.

Emplastrum Filij Zachariæ, D. Mes.

℞. Ceræ citrinæ,
Medullæ cruris vaccæ,
Adipis Anatis, &
Gallinæ,
Muccagin. Semin. Lini,
Fœnugræci, &
Althææ.
Oesypi humidæ, &
Glutinis Piscium, singul. uncias tres.
Olei Lini, vel (hujus loco) Leucoi lutei, vulgo Cheyrini, vel utriusque, quantum sufficit, fiat Emplastrum, in Magdalias reducendum, usui necessario.

PARAPHRASE.

QVi par le fils de Zacharie a entendu Mesué, nous l'avons declaré en la Section 8. sur la Confection Hamech.

LE MELANGE.

Il faut faire boüillir les Mucilages avec les huiles, graisses, & moëlle, jusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant assiduement, avec un pilon ou spatule de bois : puis on y ajoûtera l'Oesype detrempée avec la colle de poisson fonduë à part. Finalement la cire pour du tout en former des Magdaleons, comme dit est. Ie laisse deux Emplâtres : l'un surnommé Diachylon compositum : l'autre de Mucaginibus, desquels l'Autheur nous est incertain, & aussi parce que les susdits suppleent leur defaut, & ont semblables vertus.

LES FACVLTEZ.

Il amollit & resout les duretez & les nœuds des jointures, & appliqué sur le thorax, aide à expectorer les excrements crasses, & visqueux des poulmons & poitrine.

REMARQVE.

IL n'est pas possible de bien faire un Emplâtre suivant la description des ingrediens cy-dessus, comme ils sont dosez, & encore moins s'il falloit suivre l'ancienne version de Mesué, qui dit, Medullæ cruris Vaccini, Adipis Anatis, & Adipis Gallinæ ana uncias tres & semissem, & plus bas Olei Lini quantum sufficit &c. Parce que cette quantité de graisses

ses ou de moëlle, d'Oesype, d'Ictiocole, & d'huile y sont en trop grande quantité pour trois onces de cire, qui ne peuvent suffire pour donner un corps d'Emplâtre aux susdits ingrediens : pour y parvenir faut donc augmenter la cire pour le moins environ de deux livres, attendu qu'il n'y entre point de poudres ; les Mucilages aussi doivent être augmentez pour le moins d'une autre fois autant, & cuire la cire avec les graisses, moëlle, l'huile & les Mucilages : de la colle de Poisson, il en faut prendre une once & la faire dissoudre en huit onces d'eau chaude, comme dit est en l'Emplastre Diachylon magnum, & la faire evaporer de la moitié ; cela fait sans la couler, avec l'Oesype & toutes les autres matieres boüilliront ensemble jusqu'à la consomption de l'humidité en remuant souvent. La bassine tirée du feu l'Emplâtre sera coulé par un linge, & reduit en Magdaleons.

Emplastrum Triapharmacum, D. Mes.

℞. Lithargyri auri subtilissimè triti, &
Aceti vini rubri acerrimi, utriusq. lib. unam.
Olei communis antiqui, lib. duas.
Coque in Emplastrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre est décrit par Mesué en la distinction onziéme sous le nom d'Onguent : lequel a pris le nom du nombre des trois Medicaments qui le composent.

LE MELANGE.

Le Mêlange est facile : car du commencement il faut nourrir la Litharge avec l'Huile, sur un feu mediocre : puis on l'augmentera tout d'un coup, & y ajoûtera-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouver, lequel luy donnera (avec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le broüiller (par l'addition du verdet.) Etant cuit & à demy froid, sera reduit en Magdaleons, qu'on gardera.

LES FACVLTEZ.

Il est sarcotique & agglutinatif. Pour ce il agglutine les playes sanglantes, & amollit l s fistules qui n'ont pas un cal endurcy, & desseiche sans mordacité, au témoignage de Galien au livre prem er de la composition des Medicaments selon les genres.

REMARQVE.

CEt Emplâtre est des plus faciles à faire de parmy ceux qu'il convient cuire la Litharge avec l'Huile, comme le plus simple de tous ; mais neantmoins il ne faut pas

ſuivre la Methode de l'Autheur du mêlange, qui dit d'y mettre le vinaigre tout à coup : au contraire il l'y faut mettre peu à peu, & n'y en faut point remettre, que le premier ne ſoit conſumé, autrement qui ſuivroit Bauderon & augmenteroit le feu tout à coup, l'Emplâtre ſeroit plûtôt cuit que le vinaigre conſumé, qui ſeroit cauſe qu'il reſteroit gras, & qu'on le brûleroit pour le deſſeicher.

Emplaſtrum Palmeum, ſeu Diachalciteos, D. Galeni.

℞. Chalcitidis, aut in ejus penuria vitrioli Romani, unc. quatuor.
Axungiæ Suillæ veteris, lib. duas.
Lithargyri Auri, &
Olei veteris, utriuſq. lib. tres.
Coque igni lento, aſſiduè movendo ſpatula, ex ramo Palmæ recenti. Vel hujus penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni Sylveſtris, vel Meſpili, vel alterius arboris adſtringentis : ea lege, ut extrema pars ſæpè abradatur & reſcindatur : aut novus ramus ſupponatur, donec juſtum craſſitudinem conquirat ; tum in Magdalias formetur maſſa.
Vitriolum aut Chalcitis in medio Emplaſtri addendum, ut acrimoniam deponat : ſi uſtum ſit, fini coctionis injice.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre eſt décrit par Galien, au livre premier des Medicamens ſelon les genres, lequel a pris le nom de la Chalcite, qui y entre, au lieu de laquelle nos Apothicaires prennent le Chalcanthum ou Vitriol, facile à recouvrer. Pour ce il le faudroit plûtôt appeller Diachalcantheos, ou Diachalcanti, que Diachalciteos. Quelques-uns le nomment Palmeum, pour cauſe de la ſpatule de Palmier recent, dont il devroit être remué durant ſa cuitte. Aux lieux où on ne trouve du Palmier recent, on pourra s'aider d'une faite de Liguſtre, ou de Canne, ou de Cheſne, ou Prunier ſauvage, ou de Meſplier, ou de quelque autre arbre aſtringent : à condition que durant la cuitte on couppe trois ou quatre fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'aſtriction, qui n'aimera mieux avoir pluſieurs ſpatules. Le Vitriol Romain pour la Chalcite, doit être mis (la Litharge étant ſuffiſamment nourrie avec l'Huile & Graiſſe) & non plutôt ; afin que par la coction il perde ſon acrimonie, & ſoit plus deſſiccatif, & moins douloureux. Pour cauſe du dechet (en ſe cuiſant) on doublera la doſe ſinon qu'on le calcine à part : puis ſera pulveriſé, peſé & mis à l'Emplâtre étant du tout cuit. Apres on formera des Magdaleons qu'on gardera.

Quelques-uns font infuſer auparavant des fleurs de Liguſtre dans l'Huile, & Graiſſe, & y ajoûtent

un peu de suc de racines de Cannes, & font boüillir ensemble, les expriment, & y cuisent leur Litharge, remuant avec une spatule, comme dit est. D'autres en autre saison au lieu de fleurs, trempent des rejettons, & fueilles de Cannes hachées avec du suc tiré des racines de Cannes avec l'Huile & Graisse, & se gouvernent au surplus, comme dit est, methode qui ne repugne point à l'intention de son Autheur.

LES FACVLTEZ.

Il arrête toutes fluxions recentes, & resout les inveterées : il agglutine les ulceres malins & rebelles.

REMARQVE.

BAuderon ayant consideré l'excellence de cet Emplâtre, & que dans toute la Medecine il ne s'en trouve point de plus usité, il a voulu exprimer les moyens de le composer, eu égard aux divers endroits où l'on le prepare, en substituant à la spatule de Palmier une autre faite de quelqu'un des arbres qu'il propose, pour luy augmenter sa vertu astringente. J'ajoûteray seulement que durant la cuite d'iceluy, il y faut tenir de tems en tems de l'humidité, & avant d'y en remettre de nouvelle on laissera consumer la premiere, pour les raisons cy-devant declarées au Triapharmacum, particulierement si on le compose en Eté. Cette humidité doit être une decoction faite de la racine de Canne, ou de telle autre plante que l'Autheur de la Paraphrase substitué à la spatule de Palme. Au défaut du Chalcitis naturel que Galien y demande, on prendra de l'artificiel rubifié, ou de la residence qui reste dans la cornuë apres en avoir tiré une partie de l'esprit de Vitriol, moyennant que l'Huile n'en aye pas été tiré. Si on desire qu'il communique toute sa vertu à l'Emplâtre, il le faut subtilement broyer sur le marbre avec deux ou trois onces d'Huile, ou bien avec cinq à six onces de Graisse, & le jetter dans la bassine sur la fin de la cuite. Ceux qui desireront que l'Emplâtre soit rouge, le mettront dans la bassine lors qu'il sera en consistence de Cerat. Pour la fin, je ne diray pas la raison pourquoy le Chalcitis naturel ou artificiel doivent être icy preferés à quelle sorte de Vitriol que ce soit ; étant tout persuadé qu'à la moindre reflexion que l'Artiste curieux y fera, il s'en instruira amplement ; il me suffit de dire que la vertu de l'Emplâtre en sera de beaucoup plus grande.

Emplastrum de Baccis Lauri, D. Mes.

℞. Baccarum Lauri, unc. duas.
Mastiches,
Thuris, &
Myrrhæ, sing. unc. unam.
Cyperi, &
Costi, utriusque unciam dimidiam.
Mellis despumati, quantum sufficit, fiat Emplastum,
Annotat Mesué futurum efficacius ad hydropem, si pondus Cyperi triplicetur, & Stercus Capræ aut Vaccæ siccum, ad pondus omnium misceatur. Sed præstat simplicius habere : alia enim usus tempore, facile adjicientur.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de sa base, les Baies de Laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le Miel conserve les especes, donne corps à l'Emplâtre, & supplée le défaut d'autre matiere. Il faut pulveriser ensemble le Cypere, Costus, & Baies de Laurier. Chacun à part l'Encens, la Myrrhe, & Mastich ; puis le tout malaxer avec Miel écumé pour en former des Magdaleons, ou la pâte se conservera dans un pot de terre vernisé, qui sera bouché. Ainsi se desseichera moins, qu'en Magdaleons, & sera de plus longue durée. La dose du Cypere ne sera triplée, ny le fien de Chevre, ou de Vache ajoûtés, s'il n'est expres commandé par quelque Medecin.

LES FACVLTEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & des autres parties causées de vents, ou d'intemperature froide.

REMARQVE.

L'Emplâtre de Baccis Lauri meriteroit plutôt le nom de Cataplasme, à raison de sa consistence, que celuy qu'on luy a donné. Cet Emplâtre ne se doit point composer qu'au tems de la necessité, à cause que son usage est petit parmy nous, & en le gardant long-tems en quelle forme que ce soit mol ou solide, sa vertu se diminuë de beaucoup, outre qu'on ne le sçauroit étendre pour en faire des Emplâtres. Les Baies de Laurier doivent être recentes de six mois, desquelles faut prendre l'écorce, tant seulement, comme la partie la plus utile, & laisser le noyau. Quant à l'usage de cette composition, elle aura plus d'efficace, si on étend simplement de Miel mediocrement despumé, & décuit avec un peu de bon vin blanc sur une Alude, & que par dessus on y sinapise la poudre en quantité convenable, & qu'on l'applique chaudement sur la partie affectée : Ceux qui pratiqueront cette methode, verront plus sensiblement les effets que Mesué promet de son Emplâtre, (moyennant que les simples qui le composent

posent ayent été bien choisis,) que ceux qui le composeront comme dessus.

Emplastrum de Sulphure, incerti Authoris.

℞. Picis navalis,
Resinæ, &
Ceræ flavæ, singul. unc. duodecim.
Sulphuris tenuissimè triti, &
Olei Chamæmeli, utriusque unc. quatuor.
Terebinthinæ,
Pulverum Ireos, &
Cymini, sing. unc. unam, & semiss.
Ex arte paretur Emplastrum in Magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplâtre m'est incertain : lequel pour être usité de quelques-uns, je ne l'ay point voulu laisser. Il a pris le nom de sa base, le Souphre. Il resout les matieres découlées, & arrêtées aux muscles du thorax.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser la racine d'Iris, & Cumin ensemble & le Souphre à part, & les mêler : puis fondre la Cire, Resine, & Poix noire, hachées par petits morceaux, avec l'Huile de Camomille. Apres & hors du feu, on y ajoûtera la Terebinthine. Finalement les poudres, pour de la masse en former des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, lesquels envelopés de papier blanc, seront gardés au besoin.

LES FACULTEZ.

Il addoucit & resout les douleurs de côté engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fiévre.

REMARQVE.

CEt Emplâtre est si peu usité, qui est la cause qu'il est rarement décrit dans les Pharmacopées ; je ne le trouve que dans celle de Lyon. Martin Ruland dans ses Centuries en décrit un de semblable nom, mais qui differe bien de cettuy-cy, que les Autheurs des Dispensaires appellent Emplastrum Diasulphuris Rulandi, qu'il compose avec son Huile de Souphre (que plusieurs ignorent) la Myrrhe, & la Resine, quelques-uns y ajoûtent de la cire ; auquel il attribuë des effets merveilleux ; pour le present nous nous contenterons du nôtre. Si l'Artiste par son addresse peut dissoudre le Souphre, au lieu de le mettre en poudre, l'Emplâtre en sera beaucoup plus efficace, ce qu'on reconnoîtra facilement par ses effets.

Emplastrum de Meliloto, D. Mes.

℞. Radic. Ireos,
Cyperi, &
Spicæ Nardi,
Cassiæ Ligneæ,
Semin. Ameos,
Apii,
Anisi, cum Nicol. Præposito, &
Carui, id est, Cordumeni, sing. drach. unam, & semiss.
Florum Chamæmeli,
Comæ Absinthii Pontici,
Sampsuchi,
Fœnugræci,
Baccarum Lauri excorticatarum, &
Radic. Althææ, sing. drach. tres.
Styracis Calamites, &
Bdellii, utriusque drach. quinque.
Ammoniaci, drach. decem.
Terebinthinæ, unc. unam & semiss.
Ficus pingues, num. duodecim.
Sebi Caprini, &
Resinæ, utriusque unc. duas, & semiss.
Ceræ, &
Meliloti, utriusque unc. sex.
Oleorum Sampsuchi, &
Nardini, vel de Spica, utriusque quant. suff.

Fiat ex arte Emplastrum, in Magdalias formandum. Dissolve Gummi Ammoniacum, & Bdellium in Aceto: quoniam in decocto Meliloti, Chamæmeli, & Fœnugræci ægrè soluuntur & non minus efficax erit.

PARAPHRASE.

MEsué a composé cet Emplâtre sur ceux de semblable nom, décrits par Galien au livre de la composition des Medicaments locaux, lequel a pris le nom de sa base le Melilot mis au commencement par l'Autheur, & par nous à la fin : parce qu'avons commencé par la moindre, & finy par la plus grande dose à l'imitation de Damocrates.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration seront mise les racines, & Canelle : au deuziéme, les semences : au troziéme, les herbes & fleurs : il faut pulveriser le Styrax à part, puis les mêler avec les autres. Si les Figues sont nouvelles, il les faut piler à part dans un mortier de marbre & passer à travers un tamis, avec une spatule. Si elles sont dures & vieilles, elles se pulveriseront, les hachant menu avec les autres medicaments. L'Ammoniac, & Bdellium seront fondus avec du vinaigre (qui servira de vehicule) puis coulés, & cuits à consistence de miel : ausquels on y ajoûtera de la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre en quantité suffisante d'Huile Nardin, ou d'Aspic, & de Marjolaine, la Cire, Resine, & graisse ; puis on y ajoûtera les Figues passées ; puis les Gommes, & Terebinthine : finalement les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy froide. Apres on formera des Magdaleons, qui

qui seront pliez de papier, serrez, & gardez au besoin. Præpositus y ajoûte de plus d'Anis semblable poids que d'Apium.

Icy mal à propos, & sans cause M. Iean Renou Medecin, au reste tres-docte, a censuré mon pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cét Emplâtre, décrit au cinquiéme livre de son Antidotaire, chapitre 4. disant qu'il a mis trop d'huile, & qu'avec telle quantité on feroit plutôt un Onguent qu'un Emplâtre. Il se trompe; car jamais mon pere ne pensa à y mettre une livre ou douze onces d'huile : mais y a mis, quantum satis, laissant cela à la discretion de l'Apothicaire : voilà comment il luy impose au prejudice de sa reputation, ce qu'il ne doit faire s'il me semble si à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du labeur de mon dit pere, pour construire, & embellir son œuvre.

LES FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté du ventricule, du foye, de la ratte, & des autres visceres, & discute les vents.

REMARQVE.

Mesué, les Moines en leur commentaire sur l'Antidotaire de Mesué, ny beaucoup d'autres Autheurs de Dispensaires, à la reserve de celuy du College de Medecine de Lyon de l'an 1674. doctement & prudemment corrigé par Monsieur Charles Spon Docteur en Medecine, Aggregé dudit College, & de la Pharmacopée royale de Paris, tous les autres ne se sont point apperceus de la grande disproportion qu'il y a entre la quantité de la poudre qui compose les vertus de l'Emplâtre de Meliloto avec les matieres qui y entrent pour luy donner corps, comme la Cire, Resine, Suif de Bouc, Terebinthine, Huiles Nardin, & de Marjolaine : car dans celle-là il y faut comprendre les Figues & les Gommes que j'ay souvent mis en poudre avec les autres ingrediens; à conter les Figues pour une once & demie, la poudre pese treize onces & six drachmes, & peseroit encore davantage si on composoit cet Emplâtre suivant la description de l'ancienne version des œuvres de Mesué dans laquelle on y lit Radic. Ireos, Cyperi, &c. ana drachmas duas & semissem, au lieu que dans la nouvelle il n'en est demandé qu'une drachme & demie de chacun, qui revient à huit drachmes de poudre moins; & celles-icy qui servent pour faire le corps ne pesent que 15. onces & demie y compris les huiles: & quoy que la poudre y soit en trop grande quantité, ce n'est pas à dire qu'il y en faille mettre plus de trois onces des deux, qui est la juste proportion avec les autres matieres grasses pour donner un corps convenable à la composition, ayant égard que la poudre de cet Emplâtre est composée pour la plus grande partie de medicamens chauds & legers, que par leur chaleur l'Emplâtre reste mol pendant quelque tems apres être fait. Eu égard aussi à la substance rare & legere, comme de la fleur du Melilot, du Spica Nard, de l'absinthe, de la marjolaine,

& autres, qui en petit poids occupent beaucoup de place, & n'est pas possible que cette quantité de poudre puisse être incorporée dans la quantité prescritte de la Cire, de la Resine, du Suif, de la Terebinthine, & le peu d'huiles Nardin & Sampsuchin qu'on y doit mettre suivant nos regles generales pour reduire les susdites matieres en consistence d'Emplâtre Une vraye marque de cette verité est, que quoy que l'on augmente la Cire, & la Resine de quelques onces, quand on roule la masse pour la reduire en Magdaleons, l'eau dont on moüille le marbre la penetre superficiellement, en tire la teinture, & en separe de la poudre; que pour remedier à cela, il faut augmenter la Cire de huit onces, la Resine de deux onces, la Terebinthine de quatre onces, & environ demy once de chaque huile de Marjolaine & Nardin, & non d'Aspic, à moins qu'il fut fait par impression; & ainsi il y aura environ quinze onces deux drachmes de poudre y compris les Gommes & les Figues qu'on mettra aisement en poudre parmy les autres medicamens, & vingt-six onces & demie de Cire, Resine, Suif, & Terebinthine, sans y comprendre les huiles desquels on en mettra plus ou moins suivant la saison; & de cette maniere l'Emplâtre sera en une meilleure forme sans diminution des vertus qu'on luy attribuë.

Ie suis obligé en passant de dire un mot, sur la plainte que Gratian Bauderon vient de faire contre du Renou, sur ce qu'il a dit en son Commentaire sur le même Emplâtre que de suivre Bauderon, & mettre six onces de chacun des huiles, on feroit plutôt un Onguent qu'un Emplâtre: du Renou m'en excusera s'il luy plait, Bauderon pere n'a jamais parlé de la sorte, dans aucune des trois editions que du Renou luy cite de sa Pharmacopée, dont voicy les propres termes qu'il accorde luy-même. Cela fait on fera fondre en six onces d'huile Nardin & de Marjolaine la Cire, Resine, & graisse, par cette façon de parler, il n'y a personne qui ne juge, que Bauderon a entendu tant seulement prendre six onces des deux huiles, trois onces de chacun, & non douze onces des deux; voilà comme quoy du Renou s'est trompé; mais il y auroit matiere d'en dire davantage de Quirici de Augustis, en son Lumen Apothecariorum, & de Suardus, en son Thesaurus Aromatariorum imprimés à Lyon en l'an 1536. & à Venise en l'an 1566. l'un & l'autre en la même description & dose des ingrediens de cét Emplâtre lisent, olei Sambsuci, id est, Majoranæ, & olei Spicæ, ana lib. duas. Ie ne puis croire neantmoins, que cette faute soit échappée de la plume de ces Sçavans hommes, mais qu'elle procede des Imprimeurs; voilà pourquoy le plus souvent en de tels rencontres on se trompe.

Emplastrum de Meliloto, D. Benedicti Textoris.

℞. Nardi Celticæ,
Chamæmeli,
Radic. Cyperi, &
Althææ,
Croci, sing. unc. dimidiam,
Fœnugræci,
Iridis,
Myrrhæ, &
Ammoniaci, sing. unc. unam.
Meliloti, drach. vigintiquinque.
Terebinthinæ claræ, drach. quinquaginta.
Ceræ flavæ, drach. centum.
Olei Liliacei, &
Aceti, quantum sufficit. Fiat Emplastrum in Magdalias.

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplâtre sur le precedent : auquel il ne cede en vertu, à tout ce que promet Mesué, & s'il est facile à faire, & moins composé.

LES FACVLTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent.

REMARQVE.

CEt Emplâtre de Meliloto est à la verité plus correct que le precedent. Textor sans doute s'est apperceu de la trop grande quantité des poudres qui y entrent, c'est pourquoy il a augmenté de la moitié les matieres qui donnent le corps & diminué à proportion celles qui en composent les vertus. Il n'est pas icy besoin de dissoudre la Gomme Ammoniac, parce qu'elle se mettra facilement en poudre avec les autres medicaments. Les Autheurs demandent la dissolution des Gommes pour deux raisons : la premiere parce qu'ils croyent qu'elles ne se peuvent pas mettre en poudre pour être trop molles, ou bien pour la seconde qu'elles sont impures, & que pour les purifier, les faut dissoudre & couler ; pour éviter cela, il les faut choisir pures & nettes, & les pulveriser avec les autres ingrediens secs, & ainsi les Gommes conserveront toutes leurs vertus.

Emplastrum Divinum, D. Nicol. Præpositi.

℞. Opopanacis,
Mastiches,
Aristolochiæ longæ, &
Æruginis, sing. unc. unam.
Olibani, id est, Thuris, drachm. novem.
Galbani, &
Myrrhæ, utriusque drach. decem.
Bdellii, unc. duas.
Ammoniaci, unc. tres, & drach. tres.
Lapidis Heraclij, id est, Magnetis, unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. octo.
Lithargyri Auri, &
Olei communis, utriusque lib. unam, & semiß.
Sic para Emplastrum Litargyrium

coquendum : tunc Cera minutim concisa addenda, ea liquatâ ab igne aufertur, adduntur que Gummi, & Bdellium ex Aceto, vel vino dissoluta, colata & cocta. Deinde pulveres triti, Myrrhæ scilicet, Thuris, Mastiches, Aristoloch. & Magnetis. Postremo Ærugo, ne diutius cocta Emplastrum rubr. evadat.

PARAPHRASE.

PRæpositus rapporte cet Emplâtre à Nicolas, mais quel il est, je ne le puis deviner, attendu qu'aux Antidotaires de Myrepsus, & Salernitanus, je ne l'ay pû trouver : lequel neantmoins pour ses rares vertus à la curation des vieils ulceres, a merité le nom de Divin. Sa couleur vient du Verdet cuit, ou non : car cuit, il le fait rouge, & non cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit que crud.

LE MELANGE.

Premierement il faut pulveriser chacun à part, la Litharge, l'Aymant, la Myrrhe, & Bdellium, s'il est sec, l'Encens, Mastich, Aristoloche, & Verdet. Il faut fondre ensemble, avec du vinaigre ou vin, le Galbanum, Opopanax, Ammoniac & Bdellium, s'il est mol, & recent : puis les couler & cuire à l'épesseur de miel. Cela fait la Litharge sera agitée avec l'huile dedans la bassine : puis cuite en remüant toûjours, afin qu'elle ne se brûle. A quoy l'Apothicaire prendra garde, pour le peu d'huile qu'il y entre. Apres on y ajoûtera la Cire hachée menu. Icelle fonduë & la bassine ôtée de dessus le feu, on y mettra les Gommes. Vn peu apres les poudres d'Aristoloche, d'Aymant, de Myrrhe, Mastich, & Encens. Finalement le verdet. Ceux qui le voudront rouge, l'ajoûteront un peu avant la Cire. Le tout étant quasi froid, sera reduit en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra.

LES FACVLTEZ.

Il est convenable aux ulceres malins, il deterge & absorbe leur pourriture, regenere de nouvelle chair, & conduit à cicatrice.

REMARQVE.

EN la premiere & seconde edition de la Paraphrase de Bauderon, la description de l'Emplâtre Divinum a demeuré en son entier, & conforme avec celle de Nicolaus Præpositus ; mais en la troiziéme edition qui fut en l'an 1603. la dose de la pierre d'Aymant fut alterée, car au lieu qu'il en est demandé en son original quatre onces, on n'en a mis que trois onces, faute qui se verifie par toutes les editions qui en ont été faites du depuis, laquelle dose j'ay restituée.

Pour bien & duëment composer cet Emplâtre, il faut subtilement cicotriner tous les ingrediens, (aprés en avoir fait une exacte election d'un chacun en particulier) particulierement la Litharge, & l'Aymant. L'Opopanax, le Galbanum, l'Ammoniac, & le Bdellium, seront choisis à les pouvoir mettre en poudre,

poudre, sinon seront dissous dans le vinaigre, à la reserve du Bdellium qui sera mis en poudre & ajoûté à la coulature des Gommes, comme a été cy-devant dit en quelques endroits: pour le surplus, il faut suivre Bauderon.

Ceux qui voudront dispenser cet Emplâtre suivant du Renou prendront garde aux editions in octavo de Geneve par Choüet, les in quarto de Paris de l'an 1608. & les in folio de Lyon, dans toutes lesquelles editions, est écrit par l'Autheur du Commentaire, que le voulant corriger en moderant la quantité de l'Huile, & de la Litharge d'un tiers chacun, pour subroger en leur place quatre onces de Terebinthine qui ont été obmises en toutes les descriptions cy-dessus par les Imprimeurs, ainsi qu'on peut verifier par les exemplaires de Paris, Apud Societatem Minimam anno 1623. qui sont les plus corrects, & les plus augmentés.

Emplastrum de Mastiche, incerti Authoris.

℞. Mastiches,
Terebinthinæ,
Picis Navalis,
Oleorum Mastichini, &
Nardini, singul. lib. dimidiam.
Resinæ, &
Ceræ, utriusque lib. duas, & semiss.
His liquatis extra ignem adde pulverem sequentem.

℞. Ladani puri, &
Thuris, utriusque unc. quinque.
Folior. Lentisci, vel alterius arboris adstringentis, &
Myrthyllorum, utriusque unc. quatuor.
Sumach,
Berberis,
Hypocistidis,
Acaciæ,
Rosarum rubrarum,
Santali rubri,
Boli Armenæ,
Coralli rubri, &
Terræ sigillatæ, sing. unc. duas.
Galangæ,
Cyperi,
Menthæ siccæ,
Coriandri præparati,
Ligni Aloës, &
Cinnamomi, singul. unc. unam & semiss.
Cymini, ex Aceto prius infusi, & torrefacti,
Absinthii Pontici majoris, seu rustici,
Sampsuchi,
Florum Rorismarini, &
Trochisc. Galliæ Moschatæ, singul. unc. semiss.
Forma Magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplâtre nous est incertain, lequel a pris le nom de sa base, le Mastich, mis au commencement: l'astriction duquel est augmentée par une partie des medicaments qui y entrent. L'autre partie y est mise pour les visceres: le reste pour luy donner la forme. I'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration seront mis les Bois, & Racines, & Canelle; au second l'Acacia, & Hypocistis incisez, & toutes les semences; au troiziéme les herbes, & fleurs de Rosmarin. Chacun à part il faut pulveriser le Labdanum, l'Encens, le Mastich, le Corail, le Bol, la terre sigillée, & les Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentisc, qu'ils prennent des fueilles de Myrthilles, ou de quelque autre arbre astringant. Auparavant que pulveriser le Cumin, il le faut infuser au vinaigre une nuit, puis le torrifier sur une poële chaude. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, & Poix noire surnommée Navale (parce que d'icelle fonduë, les Navires, & autres Vaisseaux de Mer en sont oincts) avec les Huiles, puis on y ajoûtera la Terebinthine. La bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera le Labdanum, & Mastich. Vu peu apres les autres poudres, en remuant bellement, jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & qu'il n'y paroisse plus de grumeaux. Apres on formera de gros Magdaleons, qui seront envelopés de papier blanc, & gardés au besoin. Cet Emplâtre peut suppléer au défaut des suivans, pro Stomacho, matrice, & Labdano.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arrête le vomissement.

REMARQVE.

Cet Emplâtre est de grande efficace; mais je puis encore ajoûter à cette verité, que ses effets seront au double plus grands, à qui s'en voudra servir de la poudre seule sinapisée sur quelque matiere convenable, comme Terebinthine, & autres, ainsi que je m'en suis heureusement servy, & m'en sers tous les jours. Pour le bien composer & reduire en masse, en premier lieu il faut faire la poudre bien subtile, principalement le Labdanum, le Corail, le Bol, & la Terre sigillée. Du Labdanum il en faut prendre sept onces le triturer & cicotriner subtilement, pour en avoir cinq onces, les deux onces qui resteront ne sont que sable ou autre impureté qui n'a point de vertu; apres faut faire dissoudre dans les Huiles en une moindre quantité qu'ils y sont prescrits, le Mastich grossierement trituré sur un feu moderé: à part on fera fondre la Poix commune, (par laquelle ne faut pas entendre la Navale) la Cire, la Resine, & sur la fin y ajoûter la Terebinthine, & les Huiles où l'on a fait fondre le Mastich: toutes ces matieres mêlées ensemble, seront coulées à travers un linge, & la coulature à demy refroidie les poudres y seront exactement mêlées, & la masse reduite en Magdaleons.

Emplastrum pro Stomacho; D. Mes.

℞. Agallochi, seu Ligni Aloës,
Absinthii Romani, seu Pontici majoris idem,
Gummi Arabici,
Mastiches,
Cyperi,
Costi, &
Zingiberis, sing. unc. semiss.
Calami Aromatici officinarum, pro vero,
Thuris,
Aloës Hepaticæ, singul. drachm. tres.
Caryophyllorum,
Macis,
Cinnamomi,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galliæ Moschatæ, &
Schœnanthi, sing. drach. unam, & semiss.
Excipe Miva composita (Cydoniorum) seu aromatica: & utendi tempore cum panno intenderis, suffies Ligno Aloës.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de sa vertu corroborative du ventricule ou estomach refroidy. Icy la Mine de Coings est mise pour donner corps, & forme à l'Emplâtre, par nous décrite en nôtre Section seconde, & par Mesué en la Distinction sizième de son Grabadin.

LE MELANGE.

Le mêlange est facile à celuy qui gardera l'ordre en la trituration, décrit au precedent: & que les poudres soient malaxées, en quantité suffisante de gelée de Coings aromatisée, pour en former des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Il échausse le ventricule, & corrobore le foye.

REMARQUE.

CEt Emplâtre ne doit point tenir rang entre nos remedes officinaux, parce qu'on ne s'en sçauroit servir quinze jours apres l'avoir composé, particulierement en tems sec, à raison qu'il n'y entre aucune matiere grasse & oleagineuse à pouvoir conserver les especes qui le composent, & leur donner une consistence requise; c'est pourquoy on tiendra la poudre diligemment & soigneusement preparée de bons medicamens pour s'en servir au tems de la necessité: au lieu de la malaxer avec la gelée de Coings, il la faut sinapiser par dessus, si on desire d'en voir de plus grands effets.

Aliud Emplastrum pro stomacho, D. Bened. Textoris.

℞. Coralli rubri,
Aloës lotæ,

Mentæ

Mentæ siccæ,
Absinthii Pontici,
Cinnamomi,
Nucis Moschatæ,
Macis,
Galangæ,
Calami Aromatici,
Mastiches,
Mannæ Thuris,
Styracis Calamites, &
Benzoinii, sing. drach. tres.
Caryophyllorum, &
Rosarum rubrarum, utriusque drach. sex.
Labdani puri, &
Terebinthinæ, utriusq. unc. octo.
Ceræ novæ, lib. unam, & semiss.
Forma Emplastrum. Hoc Matisconi præparatur.

PARAPHRASE.

QVelques-uns pour mettre difference au precedent, appellent cet Emplâtre de Labdano, comme de celuy qui y entre en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Et nous avons retenu l'appellation qui demontre son effet.

LE MELANGE.

Le mêlange n'est pas dissemblable à celuy de Mastich : horsmis qu'il n'y entre point d'Huile. La quantité de Terebinthine supplée le défaut, & rend l'Emplâtre plus gluant, & adherant.

LES FACVLTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent.

REMARQVE.

CEt Emplâtre doit être le vray Officinal, & le precedent le Magistral ; cettuy-cy est fort pratiqué en beaucoup d'endroits, & fait fort bien, moyennant que la dose de la Cire ne soit point augmentée en supposant la livre des Marchands à celle de Medecine, comme pratiquent plusieurs & même en chef-d'œuvre ainsi que j'ay vû de mes propres yeux, à mon grand étonnement : ceux-là à la verité ne se soucient guere de la vertu des compositions pourveu qu'ils en fassent beaucoup, & à moindres frais pour assouvir leur detestable avarice.

Il est à remarquer, comme je viens de dire une fois en l'Emplâtre de Mastiche, que pour avoir huit onces de Labdanum, subtilement cicotriné, il en faut prendre douze onces, & laisser les quatre onces dernieres qui restent à la trituration, parce que ce n'est que terre, ou sable, qu'on mêle avec le Labdanum tandis qu'il est frais & mol : le restant de la poudre doit être subtile, & les doses bien observées de tous les simples, apres en avoir fait prealablement une legitime election. Parce que huit onces de Terebinthine ne suffisent pour donner la consistance, il y faut ajoûter deux ou trois onces d'huile d'Absinthe.

Emplastrum pro Matrice, D. Benedicti Textoris.

℞. Ceræ flavæ,
Picis Navalis, &
Terebinthinæ, sing. uncias quatuor.
Mastiches, &
Thuris, utriusque unc. duas.
Labdani, unc. unam.
Styracis Calamites,
Calamenti,
Origani, &
Nucis Moschatæ, sing. unciam semiß.
Calami Aromatici, seu Acori veri,
Radic. Nardi Indicæ,
Phu, id est, Valerianæ majoris,
Bistortæ, &
Caryophyllorum, singul. drachmas duas.
Trochisc. Aliptæ Moschatæ,
Galliæ Moschatæ, utriusque drach. unam.
Moschi optimi, scrup. semiß.
Olei Nardini, quant. sufficit: fiat Emplastrum.
Hanc descriptionem retinendam, & cæteris hujus nominis anteponendam censeo: quod selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Verumtamen si cuipiam Nicolai Præpositi magis placuerit, parabit ut sequitur.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de la partie, pour laquelle il a êté principalement composé, lequel pour être composé, d'un grand artifice; & de Medicaments choisis, & convenables à la Matrice, je serois d'avis qu'il fust preferé à celuy que Præpositus décrit, ainsi que tout homme de bon jugement pourra connoître, conferant une description avec l'autre. Toutesfois ceux qui seront plus affectionnez à l'un, qu'à l'autre Autheur, le prepareront ainsi que cy-apres il sera declaré.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser les racines, les Gerofles, Muscades, & les Herbes ensemble.

A part chacun, le Mastich, Encens, Styrax, Labdanum, le Musc, & les Trochisques: puis le tout sera mêlé ensemble. Apres on fera fondre ensemble la Cire, & la Poix, avec environ deux onces d'Huile Nardin: puis on y adjoûtera la Terebinthine. Cela fait, & la bassine ôtée de dessus le feu, on y adjoûtera peu à peu les poudres en remuant toûjours, afin qu'elles ne se grumelent pas, pour du tout, en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est singulier à la descente & mouvement depravé de la matrice : & appaise les symptomes hysteriques.

REMARQVE.

POur la racine du Nard Indic , il ne faut entendre autre chose que le Spica Nard même, puis qu'il n'a point d'autre racine qui nous paroisse que certains petits filaments noirs attachez au fonds de l'espy, presque privez de l'odeur , & de la saveur d'iceluy , & par consequent de la vertu , ou bien nous l'y pourrions preferer cette partie ligneuse qui se trouve par fois au dedans qui est fort aromatique , mais elle est assez difficile à trouver à cause qu'elle est fort friable , & d'elle même se met en poudre , & se perd.

Ayant choisi le Mastich en larme & grossierement pulverisé , il se dissoudra facilement en une chaleur lente dans l'huile Nardin ; la dissolution faite , on la joindra avec celle de la Cire , Poix , Resine , & Terebinthine , au surplus on suivra l'Autheur du mêlange.

Emplastrum pro Matrice, D. Nicol. Præpositi.

♃. Labdani puri, lib. quatuor.
Picis Navalis, lib. tres.
Ceræ flavæ, lib. unam, & semiß.
Terebinthinæ, lib. semiß.
Liquatis omnibus , injice pulverem sequentem.
♃. Radic. Bistortæ, lib. unam.
Lignorum Aloës, &
Santali Citrini,
Nucis Moschatæ,
Berberis, &
Antheræ, sing. unc. unam.
Cinnamomi ,
Caryophyllorum ,
Schœnanthos, &
Florum Chamæmeli , singul. unc. semiß.
Mastiches ,
Thuris,
Trochiscor. Aliptæ Moschatæ,
Galliæ Moschatæ ,
Styracis Calamites , &
Rubri, singul. drach. unam.
Moschi optimi, drach. semiß.
Fiat Emplastrum in Magdalias usui reponendum.

Scholia.

Anthera nomen est compositionis, ad oris gingivarumque ulcera , Dioscoridi, Galeno , Paulo , Myrepso, usitata quæ nunc exolevit. At Præpositus nullam compositionem hic intellexit : sed apices, seu granula illa lutea, quæ Rosarum capillis innitent , quæque siccata nigricant , & falsò ab eo & à reliquis sui temporis. Proceribus Medicis nuncupantur Anthera. Hæc vox videtur decurtata ex Græco nomine ἄνθος , & ῥόδος, id est , flos Rosæ.

LE MELANGE

Ensemble il faut pulveriser les Bois, Racines, Canelle, Gerofle, Semences, & Fleurs. A part chacun, le Mastich, Encens, les Trochisques, le Styrax rouge, & Calamite, & Musc, puis on les mêlera. Le Labdanum en si grande quantité se doit fondre dans un mortier, & pilon fort chauds : puis on y ajoûtera la Cire, & Poix noire fonduës à part en une bassine. Etans bien incorporez, on y mettra la Terebinthine fine, finalement les poudres. Ie serois bien d'avis, qu'on y ajoûtat un peu d'Huile Nardin, pour cause de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'Emplâtre plus traitable, & empescher qu'il ne se desseiche si-tôt, & se conserve plus longuement.

LES FACVLTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent.

REMARQVE.

Cet Emplâtre me sembleroit mal dosé quant au Labdanum, Cire Poix Navale, & Bistorte ; si je ne l'avois trouvé conforme non seulement en sa description dans trois diverses editions de Nicolaus Præpositus, mais encore dans les plus celebres Pharmacopées, c'est ce qui me fait croire, que telle a été l'intention de son inventeur ; passant plus outre, venant à l'examen de la description de Bauderon j'y ay verifié une faute considerable, qui s'y est glissée, depuis sa seconde edition, jusques à nôtre premiere, ainsi qu'on peut voir par celle de Benoist Rigaud à Lyon en l'an 1588. qui est conforme avec celle de Nicolaus Præpositus en laquelle on lit, Mastiches, Thuris, &c. ana drachmam unam, & dans toutes les autres editions de Bauderon, est écrit, Mastiches, Thuris, &c. singulorum drachmas tres ; en remettant les doses, comme elles sont en l'original, j'ay corrigé la description.

Quiconque preparera cet Emplâtre, au lieu de ramollir le Labdanum dans un mortier de bronze avec son pilon chauds, comme enseigne l'Autheur du mélange, mon sentiment est de le mettre en poudre, & le cicotriner subtilement, & de rejetter tout ce qui resistera à la trituration, comme matiere étrangere & impure qui est sable, ou terre. Des autres ingrediens, il en sera fait une poudre subtile, suivant l'ordre de la trituration. La Poix Navale, & la Cire, seront fondus ensemble, & sur la fin on y ajoûtera la Terebinthine en quantité suffisante, car les six onces qu'il en est demandé ne sçauroient suffire pour donner une consistence convenable à l'Emplâtre : le tout fondu ensemble sera coulé à travers un linge, & les poudres mêlées, comme a été cy-devant dit, en celuy de Mastiché.

La petite quantité de Mastich qui entre dans cet Emplâtre ne merite pas d'être dissoute, il sera mis en

poudre separement comme on le pratique ordinairement.

Emplastrum Oxycroceum, D. Nicol. Alexand.

℞. Croci optimi,
Picis Navalis,
Colophoniæ, &
Ceræ, singul. unc. quatuor.
Terebinthinæ,
Galbani,
Ammoniaci,
Myrrhæ,
Thuris, &
Mastiches, sing. unc. unam, drach. tres.
Galbanum, & Ammoniacum macerentur in Aceto nocte una, igni liquata, & colata coquantur ad Aceti consumptionem. Simul liquantur Pix Navalis, Cera, & Colophonia: tum additur Terebinthina cum Gummis. Postremo pulver. Mastiches, Myrrhæ, & Thuris semper movendo spatula Vbi refrixerit super marmor Oleo inunctum funditur, & Crocus pulver. inspergitur, ac subigitur in Magdalias, & reponitur Emplastrum.

PARAPHRASE.

MYrepsus surnommé Alexandrinus, décrit cet Emplâtre en la Section 10. chapitre 14. des Antidotes; lequel a pris le nom tant du vinaigre où les Gommes sont dissoutes, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. Pour ce aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers, y en mettent seulement une once, qui me semble suffire, veu qu'il n'augmente de beaucoup la vertu de l'Emplâtre. Au lieu d'iceluy aucuns y mettent semblable poids de poudre astringente, afin de le rendre plus convenable aux fractures & dislocations, & s'en servent au lieu du Cerat décrit par de Vigo, livre huitiéme, chapitre seiziéme de sa grande Chirurgie, & par nous cy-devant, & avec heureux succez. Ce qui seroit probable, si les Gommes chaudes, & attractives de Galbanum & Ammoniac en étoient ôtées.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Saffran, l'Encens, la Myrrhe, & Mastich: puis fondre la Cire, Poix noire, & Colophone, avec deux onces d'huile de Mastich. Cela fait on y ajoûtera le Galbanum, & Ammoniac (auparavant infusez dans du vinaigre l'espace d'une nuit, & cuit jusqu'à la consomption d'iceluy) & Terebinthine, la bassine ôtée de dessus le feu, en remüant toûjours avec une spatule. Vn peu apres & quasi froid, on y ajoûtera les poudres d'Encens, de Myrrhe, & Mastich. Finalement étant froid, on le malaxera sur un marbre oinct d'huile, ou dans un grand mortier, avec le Saffran: puis on en formera des Magdaleons qu'on gardera au besoin. Ceux qui auront cet Emplâtre en leurs boutiques,

boutiques, se pourront passer du suivant : & au contraire, parce qu'ils sont peu dissemblables en faculté.

LES FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté, & discute les douleurs de cause froide : mais il n'empêche pas la descente des humeurs sur les articles : au lieu duquel il faut user du Cerat propre aux fractures des os, décrit cy-devant.

REMARQVE.

L'Emplâtre Oxycroceum est mal attribué à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, puisque long-tems avant luy, Nicolaus Alexandrinus l'a décrit en son livre de la composition des Medicaments locaux, chapitre 287. sous le même nom, nombre, & dose d'ingrediens que dessus, en faveur duquel j'ay crû devoir corriger le nom de Myrepsus. Pour la Poix Navale il faut entendre en ce rencontre celle qu'on racle des Navires quand on les veut enduire de nouvelle, & non celle dont on les enduit, ainsi que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus l'explique en son Antidotaire, Section troisiéme, chapitre 52. des Onguents, comme la plus propre, & à son défaut il veut qu'on prenne la commune lavée plusieurs fois en eau marine, & ceux qui seront éloignés de la Mer, la laveront avec l'eau sel ; pour le surplus il faut suivre Bauderon, excepté en son Mêlange quand il dit d'y ajoûter deux onces d'Huile de Mastich, parce que j'estime la Terebinthine, y convenir mieux.

Emplastrum Ceroneum, D. Nicol. Alexand.

℞. Ceræ citrinæ, &
Picis Navalis bene colatæ, utriusq. unc. duas, drach. tres.
Sagapeni, unc. duas.
Ammoniaci,
Terebinthinæ,
Colophoniæ, &
Croci, singul. unc. unam, drachm. tres.
Aloës Hepaticæ,
Thuris, &
Myrrhæ, sing. unc. unam.
Opopanacis,
Galbani,
Styracis Calamites,
Mastiches,
Aluminis, &
Fœnugræci, sing. drach. sex.
Consitæ, id est, Styracis rubri, &
Bdellii, utriusq. drach. tres.
Lithargyri, drach. unam, & semiss.
Gummi in vino per noctem macerentur, tum coquantur ad vini consumptionem : deinde his adde Terebinthinam.
Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolve Gummi. Paulo post reliqua pulverata, exceptis Aloë, & Croco, quæ super marmor Oleo Laurino inunctum subigantur, manibus eodem Oleo inunctis, & reducantur in Magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de la Cire, lequel est décrit en l'Antidotaire de Nicolaus Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au precedent : de sorte qu'ayant l'un on se peut passer de l'autre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Saffran, l'Aloës, l'Encens, la Myrrhe, le Mastich, le Styrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fœnugrec, la Litharge, & le Bdellium s'il est sec, sinon l'infuser avec les Gommes de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, avec du vin rouge l'espace d'une nuit, étant incisez ou concassez. Le jour suivant étant fonduës sur le feu il les convient couler, & cuire jusqu'à la consomption d'iceluy, ausquelles on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre la Cire, la Poix Navale, qui sera coulée, & Colophone, sur petit feu : puis ôtés de dessus, on y ajoûtera les Gommes, & Terebinthine mélés, en remuant toûjours avec la spatule : un peu apres on y ajoûtera la Litharge, le Fœnugrec, l'Alum, la Myrrhe, l'Encens, le Styrax, le Mastich, & le Bdellium pulverisé, s'il étoit sec. Le tout étant froid & mis sur un marbre oinct d'Huile Laurin, sera malaxé avec l'Aloës, & Saffran, ayant les mains oinctes dudit Huile Laurin: dont on formera apres des Magdaleons, qui seront gardés au besoin.

LES FACULTEZ.

Il amollit la dureté de la ratte: & est convenable à l'hydropisie, & maladies froides de la matrice, & à celles de la poictrine, & des épaules aussi de froid.

REMARQVE.

BAuderon attribuë cet Emplâtre à Nicolaus Salernitanus : d'autres comme les Medecins de Londres en leur Pharmacopée, & Duboys en sa methode l'attribuent à Nicolaus Alexandrinus, chapitre 286. de la composition des medicaments, selon les lieux, comme c'est la verité qu'il le décrit au même chapitre & livre sus-allegué, sous le nom de Emplastrûm Ceroma. Il est à remarquer qu'en la composition d'iceluy les doses des ingrediens sont fort irregulieres, tant en la description de Salernitanus (à qui l'Autheur de la Paraphrase l'attribuë comme a été déja dit) qu'en celle d'Alexandrinus, par exemple, une drachme & demy de Litharge sur 20. onces & demy d'Emplâtre, & sept onces & demy de Cire, Colophone, Poix Navale & Terebithine, qui sont tous les ingrediens qui peuvent donner corps à l'Emplâtre, & conserver la vertu des autres especes qui y entrent, comme à huit onces deux drachmes de poudres, & à quatre onces sept drachmes de Gommes : Or les ingrediens qui doivent donner la forme à une composition, & conserver les autres especes, faut qu'ils y soient en une quantité proportionnée,

afin

afin que du composé il en resulte les effets promis ; & en cet Emplâtre, les poudres y sont en plus grand poids que la cire, & autres destinés pour le corps, & encore quatre onces sept drachmes de Gommes qui ne contribuent que tres-peu pour la consistence de l'Emplâtre, parce que comme Gommes elles participent de la substance aqueuse, & de l'oleagineuse ; & par ainsi cette disproportion de matieres feroient qu'en peu de tems l'Emplâtre deviendroit friable, & qu'on ne le pourroit étendre sur la peau ; & pour remedier à cela il convient augmenter la dose de la Cire, Poix Navale, & Colophone d'une autre fois autant, qui est doubler le poids, & de la Terebinthine la quantité qu'il en faudra, ou bien on y pourra mettre deux onces d'huile Laurin.

Il est icy à observer qu'il faut prendre pour la Poix Navale celle qu'on racle des vieux Navires, parce qu'elle y convient beaucoup mieux que la commune ; & Salernitanus donne bien à connoître qu'il entend parler de celle-là, quand il exprime ainsi, ℞. Picis Navalis bene colatæ, &c. c'est à dessein, que le bois, & autres matieres étrangeres, qui se mêlent parmy en la raclant, en soient separées par la coulature. Et Messieurs les Medecins de Londres en leur Pharmacopée au même Emplâtre disent. ℞. Picis Navalis, i. ex navibus vetustis derasæ, quæ multiplicem aquæ marinæ loturam sunt expertæ.

Pour le Modus faciendi de l'Autheur de l'Emplâtre & de Bauderon, il ne le faut pas suivre pour n'être point methodique ; mais pour y mieux proceder, en premier lieu, les poudres étans faites d'ingrediens choisis, & subtilement passez, les Gommes dissoutes avec le vinaigre, coulées & cuites, & le Bdellium ajoûté comme a été cy-devant souvent dit, dans un vaisseau à part sur un petit feu, faut faire fondre la Poix Navale, la Cire, la Colophone, & y ajoûter sur la fin deux onces d'Huile Laurin, & le tout passé à travers un couloir, on y mêlera les Gommes avec lesquelles on aura mêlé la Terebinthine remuant toûjours avec un bistortier ; cela fait, les poudres, pour du tout en former des Magdaleons.

Emplastrum Ioannis Vigonis, seu de Ranis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.
Axungiæ Porci, &
Vituli, utriusq. lib. unam.
Ranas viventes, num. sex.
Lumbricorum Vino lotorum, unc. tres, & semiss.
Axungiæ Viperæ. unc. duas, & semiss.
Succorum Radic. Ebuli,
Inulæ Campanæ,
Oleorum Chamæmeli,
Anethi,
De spica nostrate,
Liliorum, sing. unc. duas.
Laurini, unc. unam, & semiss.
De Croco, unc. unam.
Thuris, drach. decem.
Euphorbii, drach. quinq.
Schœnanthi,

Stœchadis

Stæchadis Arabicæ, &
Matricariæ, sing. manip. unum.
Bulliant omnia simul ad vini fermè consumptionem.
Colaturæ adde Lithargyri Auri, lib. unam,
Terebinthinæ claræ, unc. duas.
Ceræ citrinæ potius quam albæ, quantum sufficit.
Adde sub finem Styracis liquidi, unc. unam, & sem.
Tum ab igne depone & ubi refrixerit, misce Argenti vivi saliva hominis jejuni, vel potius adipe suillo extincti: uncias quatuor. Nonnulli hoc duplicant, alii triplicant, & quadruplicant, ut sit efficacius in Syphilide morbo, seu Neapolitano curando.

PARAPHRASE.

IEan de Vigo Autheur de cet Emplâtre le décrit au livre 5. chapitre 2. de sa Chirurgie, traittant la curation du mal de Naples ou grosse Verole. Il a pris le nom des Ranettes, ou Grenoüilles qui y entrent. Quelques-uns se travaillent fort, attendu que l'Autheur ne specifie point les Grenoüilles, celles des marêts, & étangs, ou de celles qui demeurent par les buissons, & sautelent sur les arbrisseaux en Eté, ne sçachant de quelles ils doivent prendre. Celles-cy sont pleines de venin, si nous croyons ce que Pline en divers lieux nous a en laisé par écrit, & plusieurs autres doctes personnages. Nous mangeons de celles-là sans nuisance, & il s'en trouve par tout, en grande quantité. Ie souhaiterois qu'on fût scrupuleux aux choses de consequence, & non icy. Car il n'importe desquelles l'Apothicaire prenne, pourveu que ce soit des plus grosses, & vives (comme dit l'Autheur) soient de marêts, ou de buissons. Ioint que c'est un remede externe, & non interne.

LE MELANGE.

Il faut premierement cuire les Grenoüilles vives, & Lombris (lavés avec du vin) avec les Graisses de Porc, & Veau, & le vin requis, jusqu'à la consomption du tiers, puis on y ajoûtera la Matricaire, le Stœchas & Schœnanthe. Vn peu apres les Sucs, & les Huiles d'Aneth, de Camomille, de Lis, Laurin, & graisse de Vipere, ou de Serpent (prises au mois de Iuillet) qui ne pourra avoir d'icelle à la consomption de la moitié de l'humidité y restante : laquelle servira à la cuite de la Litharge. Apres le tout sera fort exprimé. En la coulature, on fera cuire la Litharge sur un feu mediocre, en remuant continuellement avec la spatule afin qu'elle ne brûle, comme cy-devant il a été declaré : puis on y ajoûtera la Cire, icelle fonduë, on ôtera la bassine de dessus le feu, pour y ajoûter les Huiles d'Aspics, & de Saffran (décrit par Mesué, en son Antidotaire, distinction 12.) l'Euphorbe, & l'Encens pulverisés, finalement, le Styrax liquide, & la Terebinthine. Etant froid, sur un marbre oinct d'Huile, on y malaxera l'Argent vif auparavant éteint avec une portion de la graisse de Porc,

Porc, où avec la Terebinthine, plutôt qu'avec la salive Humaine, quoyque l'Autheur le prescrive ainsi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

LES FACVLTEZ.

Les vertus de cet Emplâtre ont été declarées cy-devant au traitté des Onguents, ou le Lecteur aura recours.

REMARQVE.

Le modus faciendi de l'Autheur de la Paraphrase non plus que celuy de Iean de Vigo, sans les offencer, ne doivent point être suivis: celuy-cy me semble être plus methodique, qui est de faire cuire les Grenoüilles, les vers de terre, les herbes, & fleurs chacun en son rang, sans y oublier la Camomile; puis qu'en la description de l'edition de l'an 1531. *des œuvres de l'Autheur elle y est demandée & qu'elle y convient beaucoup, le tout dans un pot couvert avec de bon vin jusqu'à la consomption d'un tiers; la coulature faite & le marc bien exprimé, la decoction sera remise au même pot avec les graisses de Porc, de Veau, separées de leurs membranes, hachées menu, & celle des Viperes, les huiles de Camomile, d'Aneth, de Lis, & de Saffran, pour le tout faire cuire lentement jusques à l'entiere consomption de l'humidité; aprés les avoir coulés, separé exactement l'humidité, s'il y en reste, la coulature sera mise dans une grande bassine avec la Litharge subtilement cicotrinée & non lavée, & sur un petit feu on les fera cuire en remüant toûjours, étant en forme de liniment, les sucs y seront ajoûtés, ou si mieux on aime, parce qu'ils ne suffisent point tout le long de la cuite pour entretenir d'humidité à l'Emplâtre, une decoction de Camomile, qu'en cas, on retranchera de la premiere decoction, & sur la fin y ajoûterés les sucs, l'Emplâtre entierement cuit, on y fera fondre la Cire, la bassine tirée du feu & à demy refroidie les huiles d'Aspic & Laurin, avec les poudres y seront exactement mêlés.*

L'Argent vif sera éteint dans un mortier de bronze avec la Terebinthine, & Styrax liquide, & agités un long-tems ensemble jusqu'à ce qu'il n'y paroisse point, & mêlé dans la masse de l'Emplâtre, non pas comme dit Bauderon sur le marbre oinct d'huile, mais dans la bassine l'Emplâtre étant encore chaud, pour le pouvoir mieux incorporer.

Certains broüillons pour augmenter la couleur grise à leur Emplâtre y mêlent, ce que je ne diray pas pour n'en donner la connoissance à d'autres qui en pourroient mal user, pour faire paroître qu'ils n'y ont point épargné le Mercure; mais tout cela est condamnable; il n'importe de la couleur, moyennant que tout y soit en la forme qu'il faut: un homme d'honneur ne doit point demander d'autre témoignage que celuy de sa conscience, quand il est conneu pour tel.

Ceux-là se trompent grandement

qui disent que les Ranettes qu'on trouve sur les buissons sont pleines de venin ; au contraire elles sont fort utiles à la pleuresie, & à toute sorte d'hemorrhagie prises interieurement, & quand cela seroit je suis du sentiment de ceux qui tiennent que certains animaux venimeux, en perdant la vie, ils perdent le venin.

Emplastrum ad Herniam, D. Nicol. Præpositi.

♃. Lithargyri Auri,
Ceræ rubræ,
Colophonæ,
Galbani,
Ammoniaci, &
Terebinthinæ, sing. unc. duas.
Picis Navalis, &
Aloës, utriusque unc. tres.
Boli Armenæ,
Symphyti majoris, &
Minoris,
Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ,
Gypsi,
Lumbricorum terræ, &
Gallarum, sing. unc. quatuor.
Baccarum Visci Quercini, aut alterius arboris astringentis.
Myrrhæ, &
Thuris, sing. unc. sex.
Sanguinis Humani, vel Suilli sicci, lib. unam.

Pellis à vervece mox ubi ablata est, cum sua lana coquatur in aqua, ad ejus dissolutionem. Deinde expressa pelle, & rejecta lana, Baccas visci querni in eo jure diu coque, & cola. Colaturæ injice Lithargyrum : paulò post Colophoniam, Ceram, & Picem, semper movendo, ne urantur. Decocto propè consumpto, Galbanum, & Ammoniacum, vino soluta, colata, & ad mellis crassitiem cocta, & Terebinthina extra ignem, injicienda erunt, & Lumbrici vino purgati, & in recenti ad eorum solutionem cocti per se, vel cum pelle Arietis : postremo reliqua pulverata. Tempore nimis durescit, nisi addatur oleum Myrtinum, aut Mastichinum ad uncias octo : vel Terebinthinæ dosis augeatur, ad uncias sex, aut octo, & forma Magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de son effet : quelques-uns le surnomment de la peau de Belier, qui y entre. D'autant que le Guy ou Viscus de Chesne est rare, en la composition de cet Emplâtre, plutôt que prendre ce bois que nos Apothicaires achetent des Herboristes, je serois d'avis qu'ils prissent les Baies d'autre Guy, soit de Poitier sauvage, ou d'autre arbre astringent, au tems des vendanges, qui sont gluantes & astringentes, & qui facilement en boüillant se fondroient, & rendroient l'Emplâtre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du sang Humain, il ne faut pas prendre celuy qu'on tire des Hommes cacochimes, mais pletoriques au Prin-tems à la precaution, lequel doit être seiché, & pulverisé :

sé : car crud, il fait moisir l'Emplâtre, & la quantité requise ne s'y trouve point, ou semblable poids du sang de Pourceau desseiché, facile à recouvrer, & qui a semblable vertu que celuy d'Homme.

LE MELANGE.

On peut pulveriser ensemble les racines d'Aristoloche longue & ronde, & du grand & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litharge, l'Aloës, le Bol, le Gyp ou Plâtre, la Myrrhe, le sang Humain, l'Encens, & les Galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un jeune Belier grasset & recente, laquelle hachée avec sa laine, sera boüillie en quantité suffisante d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit du tout fonduë, y restant seulement la laine; puis on l'exprimera par une forte toile. Durant-ce, on peut à part faire boüillir les vers de terre (lavez & depurez avec du vin) en telle quantité de vin, qu'à force de boüillir ils se fondent, qui n'aimera mieux les faire boüillir avec la peau de Belier pour se relever de peine. Avec vin clairet il faut fondre les Gommes, puis les couler & cuire jusqu'à l'épesseur du miel, ausquelles on ajoûtera la Terebinthine. En la coulature de la peau de Belier, on y fera cuire les Baies de Guy, soit de Chesne ou d'autre arbre astringent, jusqu'à ce qu'elles y soient fonduës, puis par la même toile on les coulera. A cette coulature on y ajoûtera celle des Lombrics, (si on les fait fondre à part) & la Litharge avec demy livre d'huile Myrtin, ou de Lentisc, ou de Mastich, qu'on fera cuire ensemble en remüant toûjours avec la spatule, afin qu'elle ne se brûle, jusques à ce que l'humidité superfluë soit quasi consumée. Apres on y ajoûtera la Cire, Poix, & Colophone : puis on ôtera la bassine de dessus le feu, pour y mettre les Gommes, & Terebinthine. Finalement les poudres, pour du tout étant refroidy, en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin. Cette description est receuë, & preferée aux autres de semblable nom.

LES FACVLTEZ.

Il restreint & corrobore les parties trop laxes, appaise les fluxions: & resserre la dilatation de la production du peritoine, par laquelle l'intestin descent dans le scrotum.

REMARQVE.

CEt Emplâtre est autant irregulier, soit en sa description, aux doses des ingrediens, qu'au modus faciendi de Nicolaus Præpositus à qui on l'attribuë, qu'il seroit tres-mal aisé & même impossible d'en sortir avec honneur, à qui s'en voudroit tenir à iceluy : qui est la cause que tous les Apothicaires qui le composent y font diverses additions : les uns augmentent la Cire, la Colophone, la Poix, & la Terebinthine, d'autres augmentent la Litharge jusques au poids de demy livre, & y ajoûtent une livre d'huile astringent; mais en tout ce procedé on contrevient à

l'intention de l'Autheur, lequel pour n'avoir consideré les diverses substances qu'il faisoit entrer dans son Emplâtre, est cause de tout cela : neantmoins puis qu'il ne peut avoir une consistence convenable pour le garder au tems de la necessité, j'estime qu'il est à propos, aprés avoir fait la poudre la plus subtile qu'il se pourra, reduit la livre du sang Humain à quatre onces, dissout les Gommes, (si elles ne sont triturables comme a été dit cy-dessus) cuit la peau d'un jeune Belier recente (à laquelle je prefere une seiche, à cause de son humidité superfluë qui empêche que l'eau n'attire pas en cuisant la substance glutineuse d'icelle) les Baies de Guy de Chesne, & les vers de terre, & le tout reduit en consistence de miel laissant le moins d'humidité qu'il se pourra; que si une peau recente ne suffit pas, il en faut prendre deux, (car une seiche suffira) veu la quantité de poudres, qui se monte (la livre du sang Humain reduite à quatre onces) jusqu'à quarante-sept onces : & qu'il n'y a en Cire, Poix, Colophone, & Terebinthine que neuf onces; c'est pourquoy il faut incliner au sentiment de du Renou, qui est d'augmenter la cire d'une livre, y compris les deux onces, & parce que cette quantité ne sçauroit encore suffire pour embrasser la quantité de quarante-sept onces de poudres, les Gommes, & les Colles, & conserver la masse en consistence d'Emplâtre, faut augmenter les huiles adstringents jusques à seize onces, & la Litharge jusques à huit onces, & les cuire en Emplâtre; pendant la cuite faut mêler à part les Gommes avec la Terebinthine, & la colle de Belier au poids de trente-deux onces le tout, qui sont deux livres marchandes, & l'Emplâtre cuit on jettera dans la bassine la Poix, Colophone, & cire blanche, qu'a cause de sa qualité doit être preferée à la rouge, étans fondus, & la bassine tirée hors du feu, la colle y sera exactement mêlée, & ensuite les poudres. Finalement on en formera des Magdaleons. Voilà la meilleure methode qu'il m'a semblé donner à cet Emplâtre : si quelqu'un en sçait quelque autre, par le moyen de laquelle la composition soit de plus grande efficace, je prendray à grand honneur s'il me la communique; cependant j'ay creu d'en pouvoir user de la sorte, sans faire tort à l'Autheur de l'Emplâtre.

Emplastrum Apostolicum, D. Nicol. Alexand.

℞. Lithargyri Auri, unc. sex.
Ceræ rubræ, &
Colophoniæ, utriusque unc. duas.
Propoleos, &
Visci Quercini, utriusque unc. unam.
Ammoniaci, &
Cadmiæ, seu Lapidis Calaminaris, utriusque drach. sex, legendum potius quàm uncias sex.
Mastiches,
Thuris, &
Mumiæ, sing. unc. dimid.

Tere

Therebinthinæ,
Bdellij,
Galbani,
Opopanacis,
Myrrhæ,
Sarcocollæ,
Æris usti,
Squammæ Æris, vel Lapidis Calcis,
Æruginis, loco Prassii viridis,
Dictamni Cretici, &
Aristolochiæ rotundæ, sing. drachmas tres.
Olei veteris, quantum sufficit: fiat Emplastrum rubrum.

PARAPHRASE.

Salernitanus a composé cet Emplâtre, sur celuy que decrit Myrepsus, surnommé Alexandrin en la Section dixiéme des Antidotes, chapitre premier, en changeant les doses, & augmentant le nombre des medicaments: lequel a pris le nom, non du nombre des Apôtres, mais de son efficace admirable, & approuvée. Propolis, selon Dioscoride est une matiere cireuse, odorante, qu'on trouve aux troux des ruches des mouches à miel, au lieu duquel l'Apothicaire peut prendre de cette cire, que le vulgaire surnomme Vierge fort odorante: car je me doute fort, qu'il ne voudra prendre la peine de rechercher aux ruches le vray Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

LE MELANGE

Il faut pulveriser ensemble les racines de Dictam, & d'Aristoloche. Les autres le seront chacun à part, comme la Litharge, la Cadmie, ou pierre Calamine, l'Encens, le Mastich, la Mumie, la Myrrhe, Sarcocolle, l'Airain, & l'écaille d'iceluy, ou la chaux vive, Verdet & Bdellium, s'il est sec. L'Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Bdellium, s'il est mol & recent, seront fondus ensemble dans du vin rouge, coulez & cuits, ausquels on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait on cuira la Litharge pulverisée avec une livre d'huile vieil, sur un feu mediocre: en la remüant toûjours, jusqu'à ce qu'elle soit bien nourrie, & à demy cuite: puis on y ajoûtera les Baies de Guy, soit de Chesne ou d'autre arbre astringent. Vn peu apres on y mettra le Verdet, l'écaille d'Airain, ou la chaux vive, & l'Airain brulé, qui en boüillant luy donneront la couleur rouge. Apres on y mettra la Cire rouge & vierge, puis le Propolis, & Colophone. Iceux fondus, on y ajoûtera les Gommes & Terebinthine. Finalement les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy rafroidie: puis on en formera des Magdaleons, ayant les mains oinctes d'huile Laurin, qui seront envelopez de papier blanc, & gardez au besoin. Ceux qui ne voudront cet Emplâtre rouge, qu'ils mettent le Verdet, l'Airain brûlé, & son écaille à la fin, comme les autres poudres, & ne les fassent cuire, & il sera verd.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux douleurs de la partie posterieure du col, & des reins; il attire les fleches & éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & le virus éjaculé par quelque béte venimeuse aux parties internes. Il est convenable aux abscez, carcinomes, clouds, scrophules rebelles, ulceres malins, & à la morsure du chien enragé.

REMARQVE.

L'Emplâtre Apostolicum n'est point de l'invention de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, quoy que l'Autheur de la Paraphrase dise que Salernitanus l'a composé sur la description de ce premier, comme il paroit du livre de la composition des medicamens locaux, chap. 285. de Nicolaus Alexandrinus, qui le décrit mot à mot comme dessus, & Salernitanus, ou pour mieux dire Nicolaus Præpositus en son petit Antidotaire qu'on a joint avec les œuvres de Mesüé, des années 1513. 1514. 1540. 1541. 1572. & 1623. tous demandent d'Ammoniac, & de Calamine de chacun six onces, & Bauderon n'en met que six drachmes de chacun, qui est la veritable dose de Nicolaus Alexandrinus, & tous les autres exemplaires de six onces sont fautifs, & quoy que tels, ils ont été suivis neantmoins de beaucoup de Pharmacographes.

Quant au Propolis, il est diversement appellé par les Autheurs, où je ne m'arrêteray point, je diray seulement que c'est une matiere qui se trouve à l'entrée des ruches à miel, comme dit Dioscoride, livre deuziéme chapitre septante-sept, de laquelle les abeilles bouchent les trous de leurs ruches avant l'Hyver, pour se deffendre de l'injure du froid, & n'est point de la nature de la cire, ny en sa consistence, ny en sa couleur, non plus qu'en sa pesanteur, ny odeur, il ne se dissout point en aucune liqueur aqueuse, ny oleagineuse, au contraire il est friable, & se met facilement en poudre, son odeur se rapporte beaucoup à celle des bourgeons du Peuplier, ce qui n'est pas incompatible, puisque les abeilles la recueillent sur iceux. Pour la composition de cet Emplâtre, nous prendrons doncques cette matiere pour le vray Propolis que reduirons en poudre, tant pour cet Emplâtre, que pour toute autre composition. L'huile sera reglé à une livre, comme dit Bauderon en son mélange, ou pour le plus à seize onces; & pour le surplus on procedera comme au precedent de contra rupturam. Ceux qui luy voudront encores augmenter sa couleur rouge par dessus ce que Bauderon en a dit, un moment avant que l'Emplâtre soit cuit jetteront dans la bassine le Lapis Calaminaris subtilement pulverisé.

Bauderon se contredit manifestement, en ce que dans la description de cet Emplâtre, il demande le Dictam de Crete qui est une feuille, & dans son mélange, il dit de pulveriser ensemble les racines de dictam (qui est la racine du Fraxinellax

xinella, ou du Dictam blanc) & d'Aristoloche; & Nicolaus Alexandrinus a écrit simplement Dictamni; sçavoir lequel des deux faut employer dans cette composition, j'estime qu'on doit preferer celuy qui vient de Crete.

Bauderon dit aussi apres l'inconnu Salernitanus de rouler l'Emplâtre les mains ointes d'huile Laurin, & Nicolaus Alexandrinus de le malaxer devant le feu les mains ointes de Baume puis le rouler. Il est beaucoup meilleur l'Emplâtre étant cuit & hors du feu, d'y ajoûter sur la dose prescritte une once & demye d'huile Laurin, ou de Baume de Peru pour lequel j'ay plus de foy.

Emplastrum Nicotianæ, D. Ioan. Neander.

℞. Succi Nicotianæ majoris, lib semiß.
Absinthii Pontici majoris, unc. quatuor.
Oleum Hyperici, &
Irini, vel Sambuci, ana unc. unam & semiß.
Foliorum Absinthij Pontici,
Prunellæ, vel Symphiti minoris,
Scrophulariæ minoris, Matthioli, ana manip. unum.
Vini albi, unc. unam, & semiß.
Bulliant omnia simul ad vini, & succorum fermè consumptionem, in vase æneo, semper movendo cum spatula lignea, ne urantur: deinde torculari exprimantur.
Tum liqua,
Ceræ flavæ, unc. quatuor.
Adipis Hirci, &
Terebinthinæ, ana unc. duas.
Pulveris Thuris,
Mastiches, &
Myrrhæ, ana unc. unam.
Fiat Emplastrum in Magdalias reponendum. Strumas, & quosvis tumores duros ab humore frigido potenter remollit, ac resolvit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cet Emplâtre l'a fait tenir pour secret jusqu'à present. Son Autheur m'est incertain. Ie l'ay eu de M. Iean Dupuy, Docteur en la faculté de Medecine, mon contemporain, resident à Mercigny, lequel m'en a fait part, sçachant le dessein que j'avois des presentes additions. Sa base est le suc de la grande Nicotiane (vulgairement appellée Petum, & par les Espagnols Tabaco) mis au commencement, & en plus grande quantité que de tout autre ingredient, aussi en a il pris son nom. Par sa chaleur & siccité il digere, resout, & absorbe les matieres froides, humides, crasses, & glaireuses, des écroüelles, & autres tumeurs dures, causées d'humeurs froides. Leur dureté est ramollie par les huiles d'Iris, & d'Hypericum, par les Gommes, Terebinthine, & graisse de Bouc. Toutes lesquelles encor (comme la base) ont pouvoir de dissiper, attenuer, digerer, cuire, & promouvoir le pus, ouvrir, deterger agglutiner, quand besoin est. Sa chaleur, & siccité consomptive des humiditez est accruë, outre les susdits, par le suc d'Absinthe, & vin blanc, lesquels

lesquels par leur tenuité des parties font penetrer les autres. Le Prunella y est mis, partie pour agglutiner avec l'Encens, partie pour par sa frigidité contemperer la chaleur de toute la composition. La Scrophulaire y est ajoûtée pour la similitude de substance, & proprieté occulte qu'elle a (aussi bien que la base) aux écroüelles, hemorrhoides, cirhes, & toutes tumeurs dures, nées de cause froide; comme aussi pour aider aux autres par sa chaleur, & faculté digestive, attenuative, & semblables. La Cire jaune n'y sert que pour donner corps à l'Emplâtre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, l'Encens, le Mastich, & Myrrhe: apres on fera boüillir les herbes recentes, avec les sucs, vin blanc, & huiles, dans une bassine de cuivre, qu'on remüera continuellement au fonds avec une spatule de bois, afin qu'ils ne se brûlent, & il ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout étant exprimé par la presse, on fera fondre, & liquefier dans la coulature, la cire, & le suif de bouc, ou de chevre, & hors du feu la Terebinthine. Le tout étant plus qu'à demy rafroidy, on y ajoûtera les poudres, pour (étant du tout rafroidy) en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes: amollit les tumeurs dures engendrées d'humeurs froides, comme sont les écroüelles: mondifie le pus des ulceres, & les conduit à cicatrices.

REMARQVE.

CEt Emplâtre a passé durant un tems pour un secret, ainsi que dit Bauderon, & declare ne sçavoir quel en est l'inventeur; & comme mon dessein a été de voir cette Pharmacopée le plus exactement que le peu de tems que j'y ay employé me le pouvoit permettre & les occupations ordinaires de ma profession, pour tâcher d'en corriger les fautes qui me seroient connuës, & que les frequentes editions y ont laissé glisser; pour cét effet j'ay été donc curieux de recouvrer les divers Autheurs, desquels nôtre Paraphraste a tiré ses compositions pour l'ornement de son travail, afin de les conferer les uns avec les autres, comme aussi j'ay tâché de découvrir l'Autheur de certaines compositions qu'il dit n'en avoir point de certain, comme en cet Emplâtre, que je n'ay sçeu trouver décrit en aucun lieu, qu'en un traitté de la Nicotiane de Iean Neander fameux Medecin à Leyden, qui le décrit mot à mot excepté une petite difference qui se trouve en la dose du suc d'Absinthe, que Bauderon n'en met que trois onces, & Neander quatre; de cela j'infere que celuy cy en est l'inventeur; parce qu'il a fait sa Tabacologie avant que celuy-là eût ajoûté cet Emplâtre en sa Pharmacopée, qui est le sujet que j'ay restitué la dose du suc d'Absinthe, & attribué la composition à Neander.

Pour

Pour donner un corps convenable d'Emplâtre à cette composition, il est necessaire de changer les doses; par exemple, faut augmenter celle de la Cire jusques à douze onces, & si encore n'aura-il la vraye consistence d'un Emplâtre; & parce qu'en augmentant la Cire on diminuera de beaucoup la vertu dudit Emplâtre, il faut à même-tems augmenter la dose des sucs, & du vin blanc chacun à proportion, & ainsi des poudres, à la reserve de la Terebinthine & du Suif de bouc, & de cette premiere, il en faut mettre seulement ce qu'il conviendra pour luy donner corps, ou bien si on la juge plus utile que les Huiles, il faut retrancher de leur dose environ d'une once des deux, & ainsi on pourra doubler la dose du Suif de bouc.

Quant au modus faciendi, afin que l'Emplâtre participe plus, tant de la vertu des sucs, du vin blanc, que des herbes, on fera cuire ensemble sur un feu moderé, les Huiles, la Cire, le Suif, avec le vin blanc, les Sucs & les herbes, & pour le surplus, faut suivre Bauderon, & de la sorte l'Emplâtre en sera meilleur.

Emplastrum Gummi Elemi, incerti Authoris.

♃. Gummi Elemi in frusta dissecti, unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. duas.
Terebinthinæ, unciam unam, & semiss.
Colophoniæ, &
Pulveris Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ, sing. unc. unam.
Fiat Emplastrum usui reponendum.

PARAPHRASE.

Encore que l'Autheur de cet Emplâtre me soit incertain, je n'ay pas laissé de l'inserer en la presente Pharmacopée, à cause des grandes facultés qu'il a pour desopiler la ratte, ramollir ses duretés, & dissiper les humeurs froides, & les ventosités qui souvent l'enflent, & causent douleur. Il a pris son nom de sa base, la Gomme Elemi, mise au commencement, & en plus grande quantité que nul des autres medicaments, & est tres-propre pour digerer, inciser, attenuer les humeurs grossieres, & melancholiques par sa chaleur, & siccité, pour ramollir la ratte endurcie par sa viscosité, & tenuité de substance, & pour la fortifier par sa legere astriction. Les autres ingrediens, aident la vertu de la base, ayant la vertu de dissiper, attenuër, échauffer les matieres cruës & indigestes, & ramollir les endurcies. La Cire jaune y est mise pour donner corps à l'Emplâtre.

LE MELANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi avec du vin blanc, & cuire à l'épaisseur du Miel : puis avec la Terebinthine y fondre la Cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres : puis le tout re-

duit en Magdaleons, on le gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il l'est aussi à toutes autres tumeurs difficiles à resoudre.

REMARQUE.

La description de l'Emplâtre de Gomme Elemi fût ajoûtée en la sixiéme edition de cette Pharmacopée par Brice Bauderon. Pour le Mêlange, il ne peut être suiuy, pour nêtre pas Methodique; que pour y proceder plus artistement, on coupera à petits morceaux la Gomme Elemi, si elle est molle, ou bien si elle est seiche, on la mettra en poudre grossiere, & dans une bassine on la fera fondre avec la Cire & la Colophone sur un petit feu, en remuant doucement; ces matieres fonduës, on y ajoûtera la Terebinthine; si c'est en Hyver, il faudra augmenter la dose d'environ une demy once, au Prin-tems on gardera la dose cy-dessus, & en Eté suffira d'y en mettre une once; le tout coulé par un linge, & la matiere un peu reposée, la poudre des Aristoloches cicotrinée subtilement, y sera mêlée avec un bistortier pour en être formé des Magdaleons.

Emplastrum Vulnerarium, D. Paracelsi.

℞. Olei communis, lib. duas.
Lithargyri Auri, lib. unam.
Ceræ flavæ, lib. semiss.
Terebinthinæ claræ, unciam quatuor.
Gummium Ammoniaci, &
Elemi, ana unc. duas.
Olei Laurini, unciam unam & semiss.
Gummium Bdellii,
Opopanacis, &
Galbani,
Pulverum Radicis Aristolochiæ rotundæ,
Lapidis Calaminaris,
Mastiches,
Myrrhæ,
Thuris, &
Aloës, ana unc. unam.
Fiat Emplastrum.

PARAPHRASE.

J'Ay bien voulu inserer icy cet Emplâtre, pour contenter un châcun, parce que je sçay que plusieurs Chirurgiens & autres en font grand cas pour la guerison des playes. Mais d'autant que la doctrine de son Autheur, ny de ses Sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité avec ceux de nôtre profession dogmatique, je ne faits non plus d'état de cette description, que du reste de ses écrits: je me contenteray seulement, d'enseigner le Mêlange pour l'edification

cation de ceux qui s'en voudront servir.

LE MELANGE.

En premier lieu, il faut pulveriser châcun à part, la racine d'Aristoloche ronde, le Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fossile ou naturelle, de laquelle se servent les Artisans, pour rendre le Cuivre, qui est rouge jaune) le Mastich, l'Encens, l'Aloës, & la Myrrhe : puis il est besoin d'inciser menu & fondre la Gomme Elemi, le Bdellium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre : les couler, & cuire jusques à la consistence du Miel. La Litharge subtilement pulverisée & lavée, comme nous avons dit cy-deuant au Diachylon, dans une large bassine de Cuivre, avec les Huiles, en remuant continuellement au fonds avec une large spatule de bois, autrement la Litharge se brûleroit, & ne se nourriroit point avec les Huiles. Cela fait & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire jaune : puis on y mettra la Terebinthine : peu apres les poudres, & le tout étant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, & l'Aloës, afin que la chaleur ne les fasse grumeler. De telle pâte on en formera des Magdaleons, qui seront pliés & gardés au besoin.

LES FACVLTEZ.

QVoy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplâtre est fort renommé pour les rares effets qu'il produit en la cure des playes, & ulceres rebelles & malins : & peut être un des principaux remedes, dont il se servoit dans les cures de telles maladies, où on luy donne tout au moins cette loüange d'avoir été heureux, encores qu'il ne fit observer à ses malades aucun regime de vivre convenable ; mais au contraire, il les traittoit, comme on dit, le ventre plein. Au témoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant été son domestique l'espace de deux ans, il a été témoin oculaire de ses déportemens, qu'il represente au reste fort abominables ; quoy qu'il ne peut dissimuler son addresse, en la curation de plusieurs grandes maladies, & sur tout de celles que dessus.

REMARQVE.

IE ne sçay par quel sentiment Bauderon en sa Paraphrase témoigne être fâché contre l'inventeur de cet Emplâtre, & ceux de sa Secte, & en parle avec grand mépris, & de ses remedes : il m'en excusera s'il luy plaît, si je dis qu'il ignore icy ce qu'il a dit, au livre 1. *Section* 6. *de cette Pharmacopée, en la Paraphrase du Diacarthami, parlant de cet excellent Medecin Arnand de Villeneuve, qui florissoit du tems d'Erasme, de Petrus Aponensis, & de Martin Luther, l'an de Salut* 1520. *&c. Il n'y a personne qui doute qu'Arnaud de Ville-neuve ne fut un grand Medecin, doüé de grandes lumieres de la Philo-*

ſophie des Sages, outre les témoignages que ſes doctes écrits en rendent, Bauderon l'avoüe tacitement, quand il dit qu'il floriſſoit l'an de Salut 1520. deux cents vingt ans, apres avoir pris naiſſance dans le monde; ainſi que rapporte Symphorianus Campegius qui a décrit la vie dudit Arnaud de Ville-neuve, dans laquelle il dit, qu'il nâquit en l'an 1300. Cette longueur d'années, ſi Bauderon ne s'eſt trompé en ſon calcul de 220. ans, ne peut proceder que de la vertu de quelque puiſſant Elixir de vie tiré de la Philoſophie des Sages, ce qu'on ne pourroit faire de la Medecine Galenique; c'eſt pourquoy il me ſemble que Bauderon ne devoit point blâmer le general pour un particulier: s'il avoit quelque choſe à dire ſur la vie de Paracelſe, ceux de ſa cabale n'en doivent pas être blâmés. Il n'y a perſonne de bon ſens, qui ne ſçache bien faire la difference qu'il y a entre les remedes Galeniques, & les Paracelſiſtes; ceux qui les compoſeront ſans paſſion ſçauront bien donner leur approbation à ceux que l'Autheur de la Paraphraſe condamne. Ie n'en diray pas davantage, pour ne m'éloigner par trop de mon ſujet, qui eſt de pourſuivre l'Examen des compoſitions de ce Diſpenſaire, & de faire voir que la deſcription de cet Emplâtre de Bauderon n'eſt pas conforme à celle que Paracelſe décrit en ſa petite Chirurgie in octavo, livre troiſiéme, page 406. Imprimée à Paris, l'an 1623. par de Varennes, tant au nombre des ingrediens, qu'aux doſes d'iceux, ainſi qu'on void en la deſcription ſuivante.

Pour le mêlange il y faut proceder comme s'enſuit: premierement il faut comme dit Bauderon, pulveriſer ſubtilement chacun des ingrediens à part, diſſoudre les Gommes d'Ammoniac, Galbanum, & l'Opopanax dans le vinaigre, les couler, & les cuire, & y ajoûter le Bdellium en poudre, comme a été en quelques endroits cy-devant dit, mais ſi les Gommes ſe peuvent mettre en poudre, il en ſera mieux. La Litharge cicotrinée ſera cuite avec l'Huile requis ſur un feu moderé, en remuant continuellement avec une ſpatule convenable, conſervant le plus qu'il ſe pourra la blancheur de l'Emplâtre, ſur la fin de la cuite on y ajoûtera le Lapis Calaminaris, derechef broyé ſur le marbre avec l'Huile Laurin tiré du noyau des Baïes, & non de l'écorce, parce qu'il eſt trop verd, comme il a été remarqué en la premiere Section de ce ſecond livre, ſans en augmenter la quantité preſcripte, comme pluſieurs pratiquent. La Gomme Elemi ſera fonduë dans l'Emplâtre, comme au precedent, & pour le ſurplus faut ſuivre Bauderon.

Emplaſtrum Vulnerarium Paracelſi.

Verus Paracelſi textus.

℞. Galbani,
Opopanacis, ana unc. unam.

Ammo

Ammoniaci,
Bdellij, ana unc. duas.
Olei Olivarum, lib. duas.
Ceræ novæ, lib. semiß.
Lithargyri subtilis. pulver. lib. unam & semiß.
Aristolochiæ rotundæ, &
Longæ,
Lapidis Calaminaris præparati,
Myrrhæ,
Thuris,
Olei Laurini, ana unc. unam.
Terebinthinæ lotæ, unc. quatuor.
Misce, fiat Emplastrum secundum artem.

REMARQVE.

Pour abbreger cette Remarque, je ne rapporteray point le mélange de l'Autheur, comme n'étant point methodique; il me suffira de dire, qu'il ne doit point differer du precedent; & sur ce qu'il dit de malaxer la masse de l'Emplâtre, les mains ointes d'huile Rosat ou de Camomile, il vaut mieux d'y en mettre quelques onces du commencement avec la Litharge, & ainsi les doses de ces deux derniers seront mieux proportionnées.

Emplastrum Epipasticum, seu Vesicatorium, incerti Authoris.

℞. Sinapi,
Euphorbij,
Piperis longi, sing. drach. sex.
Staphydis-agriæ, &
Pyrethri, utriusq. unc. unam.
Gummium Ammoniaci,
Galbani,
Bdellij, &
Sagapeni, sing. unc. unam, & semiß.
Cantharidarum, unc. duas, & semiß.
Picis Navalis,
Resinæ, &
Ceræ novæ, sing. unc. tres.
Terebinthinæ, quantum sufficit.
Fiat Emplastrum usui reponendum.

PARAPHRASE.

IE ne sçay quel est l'Autheur de cet Emplâtre, tant y a que les effets soudains, que je luy ay veu produire, étudiant en Medecine à Montpelier l'an 1605. m'ont occasionné de l'inserer icy, pour l'usage & utilité du public. Il a été surnommé Vesicatorium, quod Vesicas in corio, seu cute excitet: parce qu'il éleve des petites bouteilles, ou vessies au cuir de la partie où il est appliqué. Les Anciens appelloient ce genre de remedes Pyrotiques, Metasyncritiques & Phœnigmes; nous retenans la denomination commune de son effet, le nommerons Vesicatoire. Sa base sont les Cantharides: leur vertu Pyrotique, ou Rubrificative, est augmentée par l'Euphorbe, Pyrethre, Moûtarde, Poivre long, & Staphylagria, ou herbe aux poux. Les Gommes & Resines, y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. La cire pour donner forme & corps à l'Emplâtre.

LE MELANGE.

A part il faut pulveriser l'Euphorbe, avec deux ou trois gouttes d'huile, de peur qu'il n'exhale, & blesse celuy qui le pile. Les autres se peuvent pulveriser ensemble. Les Gommes se doivent fondre ensemble, & cuire avec de fort vinaigre, comme souvent nous avons dit. La Cire, la Resine, & la Poix noire, se fondront avec quatre ou cinq onces de Terebinthine claire, puis on y ajoûtera les Gommes cuites : finalement les poudres hors du feu. La masse sera gardée en gros Magdaleons, attendant l'occasion de s'en servir. Ie serois icy de l'avis de Galien, livre onziéme des simples Medicaments, qu'on prit les Cantharides toutes entieres, sans ôter la tête, les pieds, & les ailes, comme veut Hippocrate au quatriéme de victu acutorum, particule 122.

REMARQVE.

Cet Emplâtre se trouve rarement décrit dans nos Dispensaires, qui est la cause que chaque Apothicaire en a deux ou trois descriptions differentes, parmy certains remedes particuliers, qu'ils ont qui passent pour secrets. Montagnana en son Antidotaire, Dinus Florentinus en quelques formules des remedes, qu'il baille sur la fin du Commentaire qu'il a fait sur les trois, quatre & cinq parties Fen. 4. sur les Canons d'Avicenne, le décrivent, qui est à la verité plus puissant, & même je les estime dangereux, particulierement la description de ce premier, parce qu'il y fait entrer l'herbe appellée Pes Corvinus, qui est une plante si caustique & brûlante que je vis une femme à Montpelier en l'an 1654. au tems de la moisson, qui apres en avoir amassé une poignée ou deux à la campagne, où elle étoit allée pour moissonner, s'étant assise dessus environ une demy heure durant, la vertu caustique & brûlante de cette plante traversa son cotillon, & sa chemise, & fit un tel effet, qu'elle luy vescia toutes les fesses de la grandeur d'un chapeau, avec une chaleur & douleur insupportable, & rendit grande quantité d'eau, je la fis penser comme un vesicatoire, je le puis asseurer pour avoir veu la femme & traittée. Ie suis du sentiment d'ôter la Poix noire, & d'y mettre en sa place la Poix de Bourgogne, & d'augmenter la dose des Cantharides de demy once. Pour mieux conserver la vertu de cet Emplâtre, il le faut garder tout en une masse, particulierement l'Hyver, & n'en faire pas beaucoup à la fois : j'ay quadruplé la description pour ceux qui en employent beaucoup. Pour le mélange on aura recours à Bauderon.

Si par expression on tire l'huile des semences de moutarde, & de la Staphysagre, & qu'on prenne le poids requis de leur marc, & qu'on mêle l'huile des dites semences avec la Cire, Resine, Poix, & Terebinthine,

binthine, l'Emplâtre sera de plus grand efficace.

Emplastrum de Linamento, D. Rambaudi.

℞. Linamenti minutim incisi, lib. semiß.
Olei communis, lib. duas.
Cerusæ, lib. unam.
Ceræ citrinæ, lib. semiß.
Olibani subtilis. triti, unc. quatuor.
Fiat Emplastrum usui in Magdalias condendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplâtre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comte, ville de Poitou, qui luy a donné le nom de la Charpie. Quelques-uns y ajoûtent d'autres Medicaments, selon les diverses indications qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. J'ay retenu cette description, comme la plus simple & facile.

LE MELANGE.

Dans une grande & large bassine de Cuivre, sous une cheminée, il faut si long-temps faire boüillir l'Huile avec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entierement & n'apparoisse plus : puis on y ajoûtera la Ceruse, & un peu d'eau afin qu'elle soit plutôt cuite ; puis la Cire. Finalement la bassine à demy refroidie, on y ajoûtera l'Encens pulverisé. De la masse on en fera des Magdaleons pour le besoin.

REMARQVE.

Il n'est pas besoin de faire cuire si long-tems la Charpie avec l'Huile pour en faire l'entiere dissolution, comme rapporte l'Autheur du Mélange, parce que l'huile qui n'est icy employé que pour faire une partie du corps de l'Emplâtre, par cette longue coction recevroit une notable alteration, il suffit que la Charpie soit passée à travers un tamis renversé, comme a été dit de la Soye cruë en la poudre du Diamoschi dulcis, & ainsi avec de bonne Ceruse de Venise (autrement la quantité ne suffiroit point) la Charpie, & l'Huile seront mis ensemble dans une bassine, & cuits en remuant comme dit est, en consistence d'Emplâtre, & pour le surplus on suivra Bauderon.

Il suffira de prendre quatre onces de Charpie pour la quantité de l'Emplâtre cy-dessus.

Emplastrum ad Fœtum retinendum.

℞. Oleorum Baccarum Lentisci, &
Myrthillorum,
Lithargyri subtilissim. triti, ana unc. octo.
Ceræ albæ, unc. quatuor.

Tere

Terebinthinæ lotæ in succo Bursæ Pastoris, unc. tres.
Glutinis Pellis Arietinæ, &
Ictyocollæ, ana unc. duas.
Boli Armenæ,
Florum Granorum Kermes,
Flosculi Rosarum rubrarum,
Cytini
Seminis Berberis, &
Plantaginis, ana unc. unam, & semiß.
Lapidis Ætites,
Sarcocollæ,
Mumiæ,
Sanguinis Draconis veri, &
Humani, ana unc. unam.
Thuris,
Myrrhæ,
Croci Martis astringentis,
Coralli rubri præparati, &
Succini, ana unc. semiß.
Fiat Emplastrum secundum artem.

REMARQVE.

J'ay bien voulu inserer icy la description de cet Emplâtre astringent, apres l'avoir recueillie sur diverses autres descriptions tendantes à même effet, pour aider aux femmes enceintes, qui sont sujettes de se blesser, à porter leurs Enfans en leur terme : les heureux effets que j'en ay veu en divers rencontres m'ont persuadé à cela. Le modus faciendi sera tel ; il faut prendre dix ou douze onces de la peau seiche (rasée de son poil) d'un jeune Belier, & la couper par petites pieces, & l'infuser par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre avec quatre livres d'une legere decoction de racine de Symphytum majus ; le lendemain la faut faire boüillir & consumer lentement jusques à ce que le tout soit en consistence de Miel, & le passer par un tamis renversé, pour en prendre le poids requis ; de même il faut prendre une once de colle de Poisson incisée fort menu, & l'infuser comme dessus en dix ou douze onces de decoction de Bursa Pastoris, le lendemain on la fera dissoudre, & evaporer qu'il n'en reste que le poids de deux onces, apres cela on la coulera : cependant que les infusions & decoctions susdites se feront, faut triturer & cicotriner subtilement chacun à part comme la Mumie, le vray sang de Dragon en larme, le sang Humain, l'Encens, la Myrrhe, le saffran de Mars, le Corail rouge, le Carabé, la Pierre d'Aigle, & le Bol Oriental ; les plus durs seront preparez sur le Porphyre, & les autres restans seront triturés ensemble, & pasés le plus subtilement qu'il se pourra : aprés les huiles, & la Litharge cicotrinée, & non lavée, seront cuits & remüés pendant qu'ils demeureront sur le feu, comme a été souvent repeté, & de tems en tems on y ajoûtera un peu d'eau de pied de Rose, pour empêcher que les huiles ne soient gueres alterés par la chaleur du feu, & en faciliter la cuite avec la Litharge, & sur la fin on y mettra les colles, qu'il faudra desseicher un petit sur une chaleur lente, autrement le feu grilleroit tout ; la bassine hors du feu on y ajoûtera la cire blanche, & la quantité de Terebinthine lavée

comme dessus, qu'il faudra pour luy donner la consistence requise, & finalement les poudres, le tout exactement mêlé en sera formé des Magdaleons. Quelques-uns pourront trouver à redire, de ce que dans cet Emplâtre, il y entre de la Litharge, je l'ay fait expres, pour éviter d'y mettre de la Poix, ou de la Resine, que j'estime n'y convenir pas si bien.

Pour l'eau de pied de Rose, j'entends la decoction & non l'eau distillée, que pour toute vertu elle n'a que le nom qui la fasse valoir, de même qu'un grand nombre d'autres eaux distillées, comme il sera dit cy-apres.

Emplastrum pro Commissura incerti Auctoris.

℞. Labdani puri, unc. quatuor.
Styracis Calamites, &
Benioinii, ana unc. duas.
Gummi Ammoniaci,
Thuris,
Mastiches, &
Sandaracæ, ana unc. unam.
Nucis Moschatæ,
Cinnamomi, &
Caryophyllorum, ana drach, duas.
Styracis liquidæ, quantum sufficit.
Fiat Emplastrum.

REMARQVE.

Pour rendre cette Pharmacopée plus accomplie, j'y ay ajoûté la description du susdit Emplâtre, parce que la composition nous est souvent ordonnée, & chacun le compose diversement (pour n'en trouver pas dans nos Dispensaires une description bien reglée) les uns bien & les autres mal : les effets que j'en ay veu depuis vingt-huit ans en ça m'ont obligé de preferer cette description à quelques autres qui se trouvent en des Pharmacopées étrangeres. Cet Emplâtre & la poudre de Guttete que j'ay décrite au livre premier, Section quatriéme de ces Remarques, je les ay recouvers de Provence, où l'une & l'autre ont passé fort long-tems pour secrets tres-particuliers.

Pour le mêlange, il faut triturer l'Encens, le Mastich, & Sandarace chacun à part, & cicotriner, comme aussi le Labdanum, duquel se faut toûjours souvenir d'en laisser environ la quatriéme partie, qui n'est que terre, ou sable ; la Canelle, Muscade, & Gerofle, seront pilés ensemble le plus subtilement qu'il se pourra : le Styrax, le Benjoin, & l'Ammoniac seront grossierement triturés, puis dans un mortier de bronze & pilon chauds seront malaxés, jusques à ce qu'ils soient mols & bien mêlés : apres on y ajoûtera le Labdanum, peu apres l'Encens, le Mastich, & Sandarace, & ensuite la poudre des Aromats : finalement le Styrax liquide. Ie serois d'avis d'y ajoûter un peu de Terebinthine pour luy donner une meilleure consistence, le tout exactement mêlé, avant que le mortier & pilon perdent leur chaleur, faut tirer la masse, & en former un Magdaleon.

Emplastrum Diaphœnicum frig. D. Mes.

℞. Dactylorum maturitati propinquor. unc. quinque.
Carnis Cydoniorum in vino austero coctorum unc. unam & semiss.
Tortellarum de Seetis, id est panis biscocti, unc. unam.
Styracis Calamites,
Mastiches,
Labdani,
Acaciæ,
Succi Agrestæ seu Omphacini,
Labruscæ, id est, florum Vvarum Agrestium,
Rosarum rubrarum,
Santali Citrini,
Myrrhæ,
Trochiscorum Ramich, &
Xyloaloës, sing. unc. semiss.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Olei Rosati, unc. quindecim.
Vini austeri quantum sufficit ad infundendum infundenda, & compone Emplastrum utendi tempore sufficit Xyloaloës addere.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre aussi bien que le suivant, ont pris leurs noms de leurs bases, les Dactes mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Ils sont tres-excellents en ce que Mesué leur attribuë, & dignes d'être plus pratiquez qu'ils ne sont.

LE MELANGE.

Premierement il faut cuire les quartiers des Coings en quantité suffisante de gros vin, & astringent. Iceux à demy cuits, on y ajoûtera les Dactes mondées de leurs os, & incisées; un peu apres on y ajoûtera le Biscuit brisé menu. Apres le tout sera exprimé & pilé dans un mortier de marbre, & passé à travers le tamis. Cela fait, faut pulveriser chacun à part, le Styrax, & Mastich, la Myrrhe, & les Trochisques de Ramich. Ensemble seront pulverisez, les bois de Santal, & d'Aloës, Acacia, Roses, & les fleurs de la vigne sauvage, qu'on appelle Oenanthe, & Labrusca. Apres on fera fondre la cire blanche dans l'huile Rosat, & étans encore chauds on y fera fondre le Labdanum grossierement pulverisé, & le Mastich, puis on y ajoûtera le suc d'Aigras, & ce qu'on aura passé à travers le tamis: finalement les poudres, pour du tout deuëment incorporé & à demy rafroidy, en former de Magdaleons de telle grosseur qu'on voudra, qui seront envelopez de papier blanc, & gardez au besoin. Mesué conseille (avant qu'appliquer cet Emplâtre sur quelque visceres) le parfumer avec du bois d'Aloës, afin qn'il soit plutôt reduit de puissance en action, & que sa vertu penetre plus profondement, & pour réjoüir les malades par la bonne odeur.

REMARQUE.

IE ne sçay qui, ny pourquoy on avoit tiré la description des Emplâtres froid & chaud de Diaphœnic de cette Pharmacopée; je veux croire qu'on les avoit omises plûtôt que de les avoir tirées à dessein; mais quoy qu'il en soit, cela arriva lors de la premiere edition de Sauvageon, & & afin qu'on ne m'imputât pas de l'avoir fait, je les ay remises dans leur section, parce aussi qu'elles sont dignes de tenir rang en cette Pharmacopée. Cet Emplâtre ne doit être preparé qu'au besoin, veu la quantité de pulpes qui y entrent qui abondent en humidité, & cette humidité qui possede la plus grande vertu qu'elles ayent venant à se desseicher par le tems; la vertu de l'Emplâtre se diminuë de beaucoup.

Quand au modus faciendi on y doit proceder de la sorte; sçavoir, faut infuser les Dactes mondées, comme dit est, & incisés menu dans un pot avec quantité suffisante de vin par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, apres les faire cuire jusqu'à ce qu'il n'y restera d'humidité ce qu'il en convient pour donner la consistence d'une pulpe un peu ferme, qu'on versera dans un mortier de marbre pour y être pilée, en ayant prealablement pesé cinq onces, & avec la quantité requise de Coings cuits dans une cloche de cuisine, ou au four dans un pot, le tout sera passé à travers un tamis renversé: pendant l'infusion on mettra en poudre subtile tous ensemble les bois de Santal, & d'Aloës l'Acacia, les Roses, les fleurs de la vigne sauuage, le Styrax, la Myrrhe, & les Trochisques de Ramich: le Labdanum sera trituré à part & cicotriné, & non fondu comme veut l'Autheur du mêlange, pour en avoir demy once de pur il en faut prendre six drachmes, pour les raisons cy-devant dites: la poudre ainsi faite sera arrousée de bon verjus dans un mortier de marbre, & aprés on la fera seicher Au lieu de quinze onces d'huile Rosat, il n'en faut prendre que cinq onces, ou l'on fera dissoudre le Mastich en poudre grossiere, & seize once de cire blanche; pour le surplus, on suivra Bauderon.

Emplastrum Diaphœnicum calidum, D. Mes.

℞. Oleorum Nardini, &
Rosati, utriusque uncias quatuor.
Ceræ flavæ, unc. duas.
Fiat Ceratum, tum
℞. Dactylorum siccorum, n. quadragin.
Tortellarum de scenis, id est, panis biscocti, drach. quinque.
Biduo macerentur vino odoro: post cum Dactillis, & pane biscocto tere permultum,
Carnis Cydoniorum in vino coctorum, unc. unam.
Deinde misce Ceratum præscriptum: tundendóque in mortario permisce pulverem sequentem.
℞. Mastiches,
Thuris,
Absinthii Pontici, seu Romani,

singul. drachm. duas, & semiß.
Labdani puri, drach. duas.
Aloës hepaticæ,
Ligni Aloës,
Macis,
Calami aromatici,
Spicæ Nardi,
Myrrhæ,
Acaciæ,
Galliæ, (Thomas de Garbo mendosè legit, Gallam quercus & non Galliam)
Trochiscorum Ramich, singul. drachm. unam.
Fiat pulvis superioribus miscendus, & forma Magdalias. Utendi tempore suffi Xyloaloës, ut præcedens.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre ne differe point en appellation, ny en methode de le composer au precedent, ains seulement en sa qualité, pour donc le composer, l'Apothicaire y aura recours, pour éviter prolixité.

REMARQVE.

IE trouve en la description que Bauderon nous rapporte de l'Emplâtre Diaphœnicon calidum, une contradiction manifeste avec Mesué, son inventeur, en ce que celuy-cy demande simplement Galliæ, & celuy-là rapportant l'authorité de Thomas de Garbo, dit Galliæ (Thomas de Garbo mendosè legit, Gallam Quercus, & non Galliam); contradiction dis-je, toute manifeste à l'intention de Mesué, qui n'a entendu autre chose par Gallia, que les Trochisques de Gallia Moschata; & cette verité se verifie en beaucoup d'autres compositions de Mesué, & particulierement en celle-cy méme, où il a dit simplement Ramich, auquel mot Bauderon, pour le rendre plus intelligent, luy a fait preceder le mot de Trochiscorum: ce qu'il a entendu pour le Ramich, il le devoit aussi entendre pour le Gallia. Une autre preuve de mon dire paroît és descriptions des Emplâtres de Gallia Moschata, que Mesué décrit dans son Grabadin, en la seconde description, tant dans un vieux manuscrit que j'ay de ses œuvres, que dans des divers exemplaires en impression que j'ay veu: il dit simplement, ℞. Galliæ, le mot de Gallia, icy ny ailleurs ne peut signifier Galles, ainsi même que Bauderon l'a relevé fort à propos au livre precedent, en la Section neuviéme des Trochisques de Gallia Moschata. Les Dispensaires qui décrivent cet Emplâtre Diaphœnicum calidum, comme le Luminare majus, Lumen Apothecariorum, messieurs les Medecins d'Ausbourg, le Ricettario di Fiorence, entendent tous par le mot de Gallia, les Trochisques de Gallia Moschata, & l'expriment ainsi. De plus les effects qu'on leur attribuë, conviennent directement, à ceux de l'Emplâtre, & les Galles non, qu'entant qu'elles sont astringentes, & par ainsi il faut rejetter le sentiment de Thomas de Garbo, & les Galles de Chesne de cette composition.

Cet Emplâtre, encore plus que le precedent, ne doit être preparé qu'au tems qu'on s'en voudra servir, & ainsi

ainsi je passeray les doses des Huiles, & de la Cire sans les changer : La lotion de l'Aloës n'est nullement considerable, non pas même aux Onguents, Cerats, & Emplâtres, mais encore aux autres compositions, parce qu'elle ne separe point la vertu purgative, de la corroborative, comme se sont imaginés plusieurs Autheurs fondés sur l'authorité de Galien, livre troiziéme, de la faculté des simples medicaments, à raison que l'Aloës, est un suc épessi, qui se dissout entierement dans les liqueurs aqueuses, que de jetter la dissolution ce seroit tout perdre, il la faut donc faire évaporer, apres on trouvera l'Aloës aussi amer qu'il étoit auparavant avec toutes ses qualités & vertus.

Emplastrum è Cymino, incerti Authoris.

℞. Seminis Cymini,
Baccarum Lauri, &
Ceræ : ana lib. unam.
Resinæ Pini, lib. duas.
Communis, lib. tres.
Olei Anethini, selibram,
Misce fiat Emplastrum.

REMARQVE.

L'Vsage d'un certain Emplâtre que le vulgaire appelle en cette ville Cire Cuminiade, a été depuis fort long-tems si frequent pour les contusions, que tous les Apothicaires tenoient dans leurs boutiques un mêlange fait de Cire jaune, de Terebinthine, & de poudre du Cumin, sans observer les regles d'une telle composition ; qui est le sujet voyant qu'il reussissoit de l'emprunt que j'ay fait de la susdite description de la Pharmacopée de Londres en Angleterre, pour l'inserer parmy mes Remarques, l'ayant preferée à quelques autres, tant à raison de ses rares effets souvent experimentés, que pour la satisfaction de ceux qui par leur probité honorent nôtre profession. Et afin que ceux qui le preparent ne soient point deceus en leur esperance, ils prendront du Cumin qui ne sera ny vieux ny carié, & le mettront en poudre au moment qu'ils voudront composer l'Emplâtre, avec les Baies de Laurier choisies, comme a été cy-devant dit en la Theriaque Diatassarum, excepté qu'à cause de la quantité, on les prendra toutes entieres. Pour la Resine de Pin, il faut avoir recours à ce qui en a été dit en la Remarque du Diachylon magnum.

L'Huile d'Aneth sera composé exprés de deux ou trois infusions dans un vaisseau fermé avec la sommité de la plante, ou avec la semence, ainsi qu'il a été cy-devant souvent remarqué, parlant des Huiles chauds, ou bien tiré par expression, qui sera beaucoup plus excellent.

Emplastrum Stypticum, D. Crollii.

℞. Oleorum Lini, unc. octo.
Hyperici,

Lumbricorum,
Chamæmelini, &
Laurini,
Lapidis Calaminaris,
Minii,
Lithargyri Auri, &
Argenti,
Sandaracæ Arabum, &
Terebinthinæ, ana unc. tres.
Gummium Galbani,
Serapini,
Ammoniaci,
Bdellii, &
Opopanacis, ana unc. unam, & semiss.
Mumiæ transmarinæ,
Magnetis præparati, &
Hæmatitis præparati, ana drachm. sex.
Carabe citrinæ,
Olibani,
Myrrhæ Alexandrinæ,
Aloës hepaticæ,
Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ,
Vitrioli albi,
Corallorum alborum, &
Rubeorum præparatorum,
Matris Perlarum,
Sanguinis Draconis veri,
Terræ Medicatæ Strigensis, &
Camphoræ, ana unc. semiss.
Flor. Antimonii,
Croci Martis, ana drach. unam.
Colophoniæ, &
Ceræ citrinæ, ana lib. semiss.
Fiat Emplastrum.

REMARQVE.

L'Estime generale que font ceux qui sont entendus en nôtre profession de l'Emplâtre Styptique de Crollius, & les beaux effets, que nous en voyons tous les jours, quand il est fidelement preparé m'ont obligé d'en inserer la description dans cette Pharmacopée, comme aussi à raison de ce qu'on le trouve rarement décrit ailleurs, dans les Dispensaires, & pour corriger le modus faciendi de son inventeur qui n'est pas tel qu'il faut, je le regleray ainsi.

En premier lieu, pour proceder methodiquement au mélange de cet Emplâtre, apres une exacte election qu'il convient de faire de châque ingredient, qui le composent; preparés sur le Porphire les plus durs, les autres chacun à part, seront triturés & subtilement cicotrinés. Le Crocus Martis astringent preparé avec l'eau forte. Les Gommes qui ne se pourront triturer subtilement, pesées en la quantité requise, suivant leur pureté ou impureté, dissoutes dans du fort vinaigre, coulées, & un peu plus qu'à demy cuites, le Bdellium en poudre y avoir été ajoûté, comme nous avons cy-devant dit en quelques Remarques. Apres dans une bassine l'huile de Lin, ceux d'Hypericum, de Lombrics, & de Camomile, (que nous avons mis en la place du commun, pour les raisons que nous dirons cy-apres) avec les Litharges d'Or & d'Argent, & le Minium, seront nourris, cuits sur un feu lent, & remués avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une solidité qu'en les remuant entre les doigts ils ne s'y attachent point; alors on y ajoûtera en deux fois l'huile Laurin, le Lapis

pis Calaminaris, l'Hæmatites, & ensuite le Sandaraca Arabum, ou Gomme de Genevrier en poudre grossiere qui se dissoudra soudain, la Colophone, & la Cire jaune. La bassine tirée hors du feu, on y mettra les Gommes bien desseichées, la Terebinthine, & finalement les poudres, le tout étant bien mêlé, & la masse rafroidie, on en formera des Magdaleons.

La raison pourquoy nous n'avons point gardé le mêlange de Crollius, ny de quelques autres qui décrivent son Emplâtre, est qu'ils ne sont point methodiques, que de le suivre, on dissiperoit en partie les principales vertus de l'Emplâtre.

I'ay substitué pour l'Huile d'Olive ceux d'Hypericon, de Lombrics, & de Camomile, parce qu'ils augmentent en quelque façon les vertus de l'Emplâtre, ainsi que l'Autheur l'a reconneu, quand il a dit de le malaxer les mains oinctes de ces Huiles, avant que de le rouler en Magdaleons. I'ay aussi augmenté le poids des Litharges de demy once de chacune, pour mieux faciliter la cuite, & luy donner une meilleure consistence, & pour empêcher qu'on n'y ajoûte point de Cire & de Colophone pardessus la dose, parce qu'elles affoibliroient les vertus de l'Emplâtre.

Pour la fin il est à remarquer, que les moins curieux en nôtre Art commettent une faute considerable, de prendre pour Mumia transmarina la Manne purgative, fondés sur les Authorités de Paracelse, & de Planis Campy en son Dictionaire des termes obscurs des Philosophes Chimiques, qui disent que la Mumie transmarine est la Manne, mais ils se trompent grandement, à moins qu'ils entendent quelque autre Manne de laquelle ils veulent faire un mystere.

Emplastrum Magneticum Angeli Salæ.

℞. Gummi Sagapeni,
Ammoniaci,
Galbani, ana uncias tres.
Ceræ,
Terebinthinæ larignæ, ana uncias quatuor semiss.
Magnetis Arsenicalis, uncias tres.
Terræ Vitrioli lotæ, unciam unam.
Olei Succini, uncias duas.

La maniere de faire l'Aymant Arsenical est telle.

PRenés d'Antimoine d'Hongrie, de Souphre jaune, & d'Arsenic crystalin de chacun deux onces; ces matieres bien pulverisées seront mêlées ensemble & mises dans une grande ventouse sur un feu de sable mediocrement chaud jusqu'à ce que la matiere soit entierement liquefiée, ce qu'on connoîtra en y trempant le bout d'une spatule de fer chaude, car alors la matiere s'y attachera & filera comme de la Terebinthine d'une couleur rouge obscure; la ventouse tirée du sable, & refroidie on en tirera la masse laquelle on pulverisera subtilement.

Les

Les grandes vertus que l'Autheur de cet Emplâtre luy attribuë m'ont persuadé d'en inserer icy la description, dont voicy les termes qu'il se sert pour la preparation d'iceluy.

Il dissout les Gommes en une chaleur moderée dans vingt onces de vinaigre Scillitique: icelles dissoutes, coulées & bien exprimées par une toile forte, en fait évaporer le vinaigre. Apres sur une chaleur lente il fait fondre dans un poëlon la Cire avec la Terebinthine, un moment apres avoir tiré le poëlon du feu, il y ajoûte les Gommes dissoutes & cuites, & ensuite l'Aymant Arsenical, subtilement pulverisé, la Terre de Vitriol & l'Huile de Succin, cela fait, il en forme des Trochisques lesquels il couvre de peau oincte d'huile de Scorpion.

Pour la lotion de la Terre de Vitriol que l'Autheur y demande, il me semble qu'en ce rencontre on doit distinguer de la plus forte avec de la plus foible: la plus forte est celle qui participe encore du Vitriol dont on n'aura tiré par la distillation qu'une partie de l'esprit, bien souvent à cause que le lut de la cornuë n'est pas bon & que le verre se fond; cela étant il reste quantité d'esprit dans le marc, qu'on appelle improprement *caput mortuum*, lequel on ne peut separer que par la lotion; mais la Terre de Vitriol foible dont la distillation de l'esprit de Vitriol aura été poussée jusqu'à l'extrême degré du feu, & que cet esprit tres-fort de couleur rouge obscure (appellé par quelques-uns Huile) en aura été separé, pour lors la lotion me semble y être inutile, d'autant que la violence du feu en a separé tout ce qu'il y pouvoit avoir d'acre dans le Vitriol,

Il est malaisé qu'en tout païs on puisse exactement composer cet Emplâtre suivant l'intention de l'Autheur, pour ne pouvoir pas recouvrer la Terebinthine larignene qui y convient beaucoup mieux que l'ordinaire que nous avons en usage.

LES FACVLTEZ.

Cet Emplâtre appliqué sur les bubons & sur les charbons pestilentiels, il les meurit bien-tôt, les ouvre & en attire le venin du dedans au déhors par sa faculté magnetique, il rend la playe en état d'être mondifiée & consolidée lors que toute la matiere en est sortie. Il guerit aussi parfaitement les écroüelles en attirant l'humeur scrofuleuse des parties les plus éloignées faisant son operation en cinq ou six semaines, & enfin il consolide l'endroit sans y employer aucun autre remede. Semblablement étant appliqué sur des ulceres vieux, putrides & rebelles, il attire dans deux ou trois jours le venin en déhors & y forme une escarre fort noire, laquelle on doit ramollir avec du beurre recent, l'ayant separée, la chair est fort nette. Voilà succintement & en abbregé les facultés que son Inventeur luy attribuë,



APPENDIX
AD
BAVDERONI PHARMACOPOEAM,
in qua formulæ aliquot Remediorum, quæ in communi usu veniunt, describuntur: quibus carere non debet Pharmacopœi officina.



'AY icy ajoûté, comme par Appendice, quelques descriptions communes, & usitées (lesquelles se doivent tenir prestes dans la boutique de l'Apothicaire) d'autant qu'il n'y avoit lieu propre en ce livre pour les y colloquer, que celuy-cy. Nous commencerons par les Decoctions ordinaires de Medecine, puis nous décrirons quelques eaux principales, & composées, qui conviennent aux maladies, tant internes qu'externes, prises par la bouche, ou appliquées exterieurement; & quelques remedes domestiques. Finalement quelques preparations de Medicaments simples, necessaires de sçavoir: mettant fin à cette œuvre par un sommaire traitté des poids, & mesures, usités en Medecine.

Decoctio communis Medicinæ.

℞. Hordei mundati, pugil. unum.
Prunorum, paria sex.
Passularum mundatarum, &
Glycyrrhizæ, ana unc. semiß.
Seminum Anisi, &
Fœniculi, ana drach. duas, si Hyems fuerit. Si verò Æstas, substitues,
Seminum quatuor frigidorum majorum, ana drach. semiß.
Florum trium cordialium, Pugil. unum.
Coque ex arte in aqua sufficienti, ad medias: dein cola usui.

REMARQVE.

L'Autheur de l'Appendix en nous prescrivant la decoction commune de Medecine, determine bien la dose des simples, & ne regle point la quantité de l'eau pour les cuire, ny la vraye reduction d'icelle, disant simplement, coque ex arte in aqua sufficienti ad medias; de maniere que pour suppleer au premier, il faut avoir recours à nos regles generales, qui veulent lors que nous avons à cuire divers simples qui ont leurs vertus en leur centre, de les faire boüillir un long-tems, ainsi que dit Nicolaus Salernitanus (que certains appellent) en son Catholicon Polipodij querni in aqua diutissimè decoque, & que si nous avons à cuire des ingrediens qui soient de mediocre substance, il faut prendre six parties d'eau, sur une partie d'iceux, ainsi que dit l'Enchiridium des Myropoles: & quand il s'agît d'ingrediens qui sont de tres-facile coction, comme des fleurs, que pour attirer leurs vertus, qui pour l'ordinaire est en la superficie, il suffit de les faire infuser au chaud; pour lors il faut considerer ce qu'on a à faire; si c'est pour une seule dose de Medecine, où de Iulep, ou tel autre remede, de prendre la juste quantité des ingrediens avec celle de l'eau, qu'il convient avoir de liqueur pour faire la dissolution; & pour être plus methodique, il faut reduire les manipules des herbes recentes & humides depuis une à deux onces, suivant qu'elles sont plus ou moins pesantes; les seiches à demy once: les Pugilles des choses recentes suivant aussi la nature qu'elles sont, d'une drachme à deux, & des seiches à la moitié; de maniere que pour les simples cy-dessus prescrits, à cause que Bauderon veut que la decoctien soit consumée de la moitié, il faudra prendre vingt onces d'eau de fontaine, dans laquelle on fera boüillir l'orge jusqu'à ce qu'il aye grossi; apres on mettra les Pruneaux mondez de leurs os, les Raisins de leurs pepins, l'anis, & le Fœnoüil, si c'est en Hyver, & les semences froides grandes en Eté, & en dernier lieu la Reglisse rasée & contusée, & les trois fleurs cordiales temperées: les quatre semences froides avant de les employer, doivent être trempées en eau froide pendant une demy heure, apres les faut frotter entre les mains, si long-tems que l'eau

en sorte claire ; & nottez apres cela qu'il les faut concasser, sans s'informer si c'est, ou pour deterger, ou pour adoucir & lenir. à moins que par expres il soit ordonné par quelque Medecin entendu : la decoction faite & coulée, si on y veut infuser ou cuire des laxatifs, cela se doit faire à part, & alors la decoction ne doit être consumée que d'un quart, ou pour le plus d'un tiers. & ainsi, il y aura de decoction pour trois potions, autrement sans laxatifs on la pourra faire consumer de la moitié.

Il y a une faute en la dose des quatre semences froides, de semblable nature à celle que j'ay corrigée au Catholicon de Nicolas, qui est, qu'au lieu de demy drachme de chacune, il en est demandé deux drachmes, qui font deux onces des quatre, que j'ay reduit à deux drachmes.

Decoctio Pectoralis.

℞. Hordei integri, pugil. unum.
Caricarum pinguium,
Jujubarum, vel Sebesten, &
Dactylorum, ana paria tria.
Passularum mundatarum ab acinis &
Glycyrrhizæ, ana unc. sem.
Hyssopi mediocriter siccæ, manip. semiß.
Bulliant in aqua sufficienti ad medias, & colatura servetur usui.

REMARQVE.

IL faut observer en cette decoction les mêmes regles, & ordre qu'à la precedente decoction de Medecine.

Decoctio communis Clysteris.

℞. Herbarum 4. emollientium, & Mercurialis, ana manip. unum.
Seminis Fœniculi, unc. semiß. si Hiems, vel
Seminum 4. frigidor. majorum, unc. unam : si Æstas fuerit.
Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & colatura utere.

REMARQVE.

LA Decoction commune de Clystere que nous tenons dans nos Boutiques, pour l'ordinaire nous la composons avec les quatre herbes remollitives, les fleurs de Camomile & de Melilot, & la semence d'anis ou de Fœnoüil en Hyver particulierement, & en Eté on change au lieu des fleurs & semences chaudes, on y met quelques herbes, fleurs & semences rafraichissantes suivant que l'occasion se presente : cette Decoction en Eté se peut garder trois jours dans une Cave fraiche, & en Hyver, de quatre jusques à cinq pour le plus.

Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriacæ mediæ ætatis probatæ, unc. tres.
Radicum Tormentillæ,
Angelicæ,
Scorzoneræ,
Dictamni Cretici &
Ligni Saſſafras, ana unc. duas.
Boli Orientalis, unc. unam,
Seminum Iuniperi,
Citri mundati,
Cardui benedicti,
Acetoſæ, &
Portulacæ, ana unc. ſemiſs.
Herbarum Betonicæ,
Calthæ, ſeu Calendulæ,
Meliſſophylli, id eſt, Citraginis, ſeu Meliſſæ.
Scordij, &
Borraginis, vel Bugloſſi, ana Manip. unum.
Cinnamomi, &
Macis, ana drach. duas.
Incidenda, & contundenda, incidantur, contundanturque, & ſimul biduo macerentur ſuper cineres calidos in vaſe vitreo obturato, in
Aceti Roſati, ex vino albo optimo parati, lib. duabus.
Succi Limonum, vel Citrij Mali, & Omphacij, ana lib. ſem. ſeu unc. ſex.
Deinde diſtillentur in Balneo Mariæ, & aqua defluens ſervetur uſui.
Doſis ad præcautionem eſt uncia una: & ad curationem unciæ duæ.

PARAPHRASE.

En l'année mil cinq cent huitante ſix, le ravage de la Peſte fut ſi grand, qu'on le peut comparer aux contagions les plus venimeuſes & vehementes, qui ayent été jamais, & dont la memoire en reſte parmy les Hiſtoriens. Pour lors, la mort moiſſonnoit tellement les Hommes, qu'elle ſembloit menacer de ſa faux, le ſoudain retour du Monde, dans le precipice de ſon premier Chaos. Ce qui contraignit M. B. Bauderon mon pere de compoſer cette Eau, qu'il a ſurnommée Theriacale, pour cauſe de la Theriaque ſa baſe, miſe au commencement & en plus grande doſe que toute autre. Sa vertu alexitaire eſt augmentée par tout le reſte de la compoſition, qui ne tend à autre fin, que de reſiſter à la malice du venin, & preſerver par ſa faculté cardiaque, le cœur & parties vitales d'iceluy. Il s'en ſervit heureuſement, & avec bon ſuccez pendant cette mortalité, au profit de pluſieurs, une partie deſquels reſpire encore à preſent, pour en rendre bon témoignage. On s'en peut ſervir en Hyver, & en Eté moderée toutesfois ſuivant l'occurrence, qui ſe preſentera à l'avenir, par Meſſieurs les doctes, & bien experts Medecins, qui ſeront pour lors, & non par l'avis des ignorans. Si l'on s'en ſert à precaution, ce ſera le matin au poids d'une once. Et incontinent qu'une perſonne ſe ſentira atteinte de la peſte, au poids de

de deux onces, Car si la peste avoit déja pris pied, on n'en recevroit un tel profit. Ie dis cecy, afin qu'on ne blâme à propos le remede fort bon de soy, s'il est deüement administré.

LE MELANGE.

Les Racines, le Sassafras, les semences, & écorces doivent être concassées, & les herbes recentes incisées: puis avec la Theriaque, & Bol de Levant, infuser le tout avec les sucs, & vinaigre sur les cendres l'espace de deux jours, en un pot de terre bien bouché que la vertu ne s'exhale. Le lendemain dans un Alembic de verre bien luté au B. M. le tout sera distillé, & l'eau qui en sortira sera gardée au besoin.

REMARQVE.

LA quantité des ingrediens de cette eau Theriacale n'est pas justement proportionnée avec celle des sucs, & vinaigre que l'Autheur y demande; car d'infuser, & distiller vingt-deux onces à conter les manipules de la Betoine, & autres herbes pour une once de chacune, la plus grande partie de matiere seiche, & spongieuse, & la liqueur ne se monte qu'à trente-six onces, desquelles il en faut pour le moins deux livres pour les imbiber, & de toute necessité, faut qu'il en reste dans l'Alembic pour empêcher que la matiere ne s'y attache, de sorte qu'on ne sçauroit tirer guere plus de huit à dix onces d'eau, voilà pour la premiere difficulté. La seconde que je remarque en cette description n'est pas petite, & est beaucoup plus importante que la premiere, sur ce que Bauderon a sans doute eu diverses considerations lors qu'il s'est voulu servir pour menstruë, du vinaigre, du suc de Limon, & du verjus pour enlever par la distillation la vertu des ingrediens, & comme Alexitaires pour resister à la pourriture des humeurs, comme font tous les acides, ou pour contemperer la chaleur de quelques-uns des ingrediens de la composition; mais quelle qu'ait été son intention, à moins que ce n'ait été la derniere, il m'en excusera, si je dis qu'il s'en est bien éloigné des autres sans y penser: car tous ceux qui s'entendent à la distillation des liqueurs acides sçavent tres-bien que la quatriéme partie du vinaigre est un pur flegme insipide, comme a été cy-devant dit en la Section deuziéme, du premier livre au Syrop Aceteux, & que le verjus & le suc de Limon, en la distillation ne donnent aucune acidité, quoy qu'on les distille jusques à ce qu'il ne reste dans la Cucurbite qu'une masse en forme d'extraict, où toute l'acidité des susdits sucs est reduite. Si ces liqueurs acides par la distillation ne donnent que leur flegme, se sera en vain que nous les mettrons en telles compositions pour resister à la pourriture des humeurs & combattre les venins, parce que leur flegme s'est separé de cette qualité: de même, si c'est pour enlever avec plus de facilité par leur tenuité de substance la vertu des ingrediens, cela ne se peut par la

même naison. Et par ainsi de cette composition on ne sçauroit tirer par la distillation que les plus aqueuses parties des menstruës.

Il est aussi à remarquer que la racine de Tormentille, de Scorzonaire, le Bol de Levant, les simmences de Citron, de Chardon benit, d'Ozeille, de Pourpier, & la Borrache, sont inutiles en cette composition, parce que leur vertu reste dans l'Alembic, par les raisons que nous dirons en la distillation des Eaux simples.

Pour donc extraire cette Eau avec la methode requise, je voudrois prendre quatre onces de bonne Theriaque, l'Angelique, le Dictam de Crete, le Sassafras de chacun deux onces & demy; de semence de Genevre, deux onces, de Betoine, de fueilles de Soucy, de Melisse, de Scordeum, de chacune une poignée & demy, de Canelle, & de Macis, de chacun demy once, toutes ces matieres incisées, & concassées, puis avec la Theriaque, infuser le tout avec deux livres d'excellent vinaigre, & deux livres d'une bonne decoction de Scordeum, & distiller au sable & non au Bain Marie, la distillation faite, on ajoûtera à l'Eau vingt ou trente gouttes de bon esprit de Souphre, & de cette maniere l'intention de l'Autheur sera mieux accomplie.

Clareta simplex.

℞. Aquæ vitæ, lib. semiß. seu unc. sex.
Aquæ Rosarum, unc. quatuor.
Sacchari albi, unc. tres.
Cinnamomi interioris & selecti, unc. unam.
Infundantur simul in vase vitreo strictiori, bene operculato, spatio 24. horarum.
Deinde bis aut ter colentur per manicam, Hippocratis dictam, & serva usui.
Cor & partes principes reficere & recreare; calorem nativum fovere, & flatus discutere potens est. Dosis uncia una, mane tantum jejuno ventriculo.

REMARQVE.

Ceux qui dissoudront quatre grains d'Ambre gris, dans l'Eau de vie, apres y avoir infusé la Canelle, avant d'y mettre le succre, y allumeront le feu, sans remuer la matiere, & le laisseront éteindre de soy-même, ils auront une Eau clairette d'un goût excellent, & d'un merveilleux effet; à celle-cy, il ne faut point mettre d'Eau rose. Si l'Ambre se dissout radicalement, il n'y faut point mettre le feu, mais bien la dose cy-dessus de bonne Eau rose.

Clareta composita

℞. *Radicis Pœoniæ Luna decrescente collectæ, &*
Visci Quercini, ana unc. duas.
Lignorum Lentisci, vel Terebinthi, &
Lauri ana unc. semiss.
Florum Betonicæ,
Rorismarini, &
Salviæ, ana Pugillos duos.
Macerentur simul, ut dixi supra, in
Vini albi optimi, lib. una & semiss.
Aquæ Melissæ, lib. semiss.
Sacchari albi, unc. quinque.
Cinnamomi interioris, unc. dimid.
Distillentur omnia simul in duplici vase, & servetur usui.

PARAPHRASE.

CEs Eaux surnommées Clarettes, sont de l'invention des Modernes, & fort usitées par les Dames de la Cour, & souvent mal à propos, à leur prejudice. Pour ce je leur conseille de prendre avis de leur Medecin, auparavant que d'en user. L'une & l'autre sont faciles à mélanger, pour peu qu'un Apothicaire soit versé en son Art. La composée est souveraine à l'epilepsie, & aux autres maladies froides, tant du cerveau que des nerfs, étant prise à jeun, le poids d'une once, ou la quantité de deux ou trois cueillerées. De même façon on en peut composer d'autres, pour d'autres maladies, s'accommodans aux malades & saisons.

REMARQVE.

CEtte Eau differe beaucoup de la precedente tant en sa composition qu'en ses effets: une difficulté s'y presente, qui est considerable, sçavoir à qu'elle intention son inventeur y a mis le Succre, si c'est qu'il se soit imaginé de le faire en substance, dissout dans l'Eau par le bec de l'Alembic, ou bien ce qu'on appelle accident, qui est sa saveur douce; c'est en quoy il s'est grandement trompé apres beaucoup d'autres, parce que ny l'un ny l'autre ne montent point en la distillation, nous dirons plus amplement cy-apres au Traitté des Eaux distillées de Cathelan parlant de l'Eau d'Absinthe. & en l'Eau celeste de Iean de Vigo. I'ay peine à croire que si l'Autheur de la Paraphrase avoit exercé la Pharmacie, comme j'ay souvent ouy dire, qu'il auroit pris garde à cette erreur & en auroit dit son sentiment, puis que l'experience fait voir, à l'œil des moins oculez, qu'en cuisant seize onces de succre en Tablettes de succre rosat, qu'il augmente de poids d'environ deux onces, comme a été cy-devant dit en la Section sixiéme; de là il faut conclurre que le succre ne monte point en la distillation, la même chose se voit en la Confection des Syrops; c'est pourquoy l'Eau étant distillée on y peut ajoûter le succre, ou bien si on apprehende que le succre fasse gaster l'Eau, on le luy pourra méler quand on s'en voudra servir.

Aqua contra Calculum, D. Renodæi.

℞. *Radicum Eryngii.*
Ononidis, seu Restæ Bovis,
Rhaphani Sylvestris, &
Apii, ana unc. duas.
Siliquarum Fabarum recentium, unc. tres.
Herbarum Saxifragiæ,
Pimpinellæ
Betonicæ,
Cristæ marinæ, quæ Gallis Bacilles dicitur.
Sisymbrii aquatici, Gallicè Cresson,
Ameos vel seminis ejusdem, &
Summitatum Althææ, ana manipul. duos.
Mala Citria in orbiculos secta, numero tria.
Baccarum Halicacabi, vulgo Alkekengi,
Cicerum rubrarum, &
Seminis Lithospermi, id est, Milii solis, ana, unc. duas.
Macerentur per diem integram in vino albo tenui. Deinde distillentur in Alembico vitreo, & aqua servetur usui. Dosis esto unciæ duæ plus minusve pro indicatione varia, & laborantis palato: utendi tempore, si in singulas doses addideris Olei vitrioli guttam unam, aut alteram vires habebit efficaciores.

PARAPHRASE.

I'Ay emprunté cette description de l'Antidotaire de Maistre Iean Renoud Medecin de Paris, description huitiéme, de l'Appendice du sixiéme livre page 317. pour l'avoir jugée digne de cette Paraphrase, & propre à ce que son inscription promet. Cette Eau a pris son nom de son effet, pour être composée de Medicaments à ce convenables. Le mélange est facile, & s'entend comme de ceux que nous avons dit cy-dessus, sans qu'il soit icy besoin d'user de repetition.

REMARQVE.

Bauderon dit avoir emprunté la description de cette Eau de Renoud, & neantmoins par l'examen que j'en ay fait, je ne l'ay pas trouvée conforme avec aucun des exemplaires de ce dernier: dans celle-cy, il y a de plus la Betoine, & le Sisymbrium aquaticum, de laquelle addition Bauderon ne fait nulle mention; dequoy je m'étonne; car c'est son ordinaire. Il demande de même Herbarum Saxifragiæ, sans s'expliquer autrement: c'est un mot à deux significations, par la premiere; on peut entendre que Bauderon s'est voulu servir de ce mot, pour se mieux exprimer, & dire de prendre de chacune de ces plantes qui suivent, qui sont au nombre de six, la partie herbuë & non les autres; ou bien que par ce mot Herbarum Saxifragiæ, il a voulu entendre qu'on

qu'on prît toutes les especes de Saxifrage ; Renoud s'est fort bien expliqué sur ce mot en disant, Saxifragarum omnium , par cette façon de parler il entend de prendre toutes les especes de Saxifrage , comme aussi Bauderon , mais non pas si precisement : Il ne reste maintenant que de sçavoir quelles sont les especes , & combien il y en a : Dioscoride , & Matthiole de l'an 1565. en font quatre especes, l'edition de l'an 1569. qui est la derniere revision de Matthiole il en a fait cinq especes, & Dalechamp en son Histoire des plantes en fait dix especes, sçavoir lequel des deux il faut suivre ; par mon sentiment ceux qui composeront cette eau , y mettront toutes les especes qu'ils pourront recouvrer , particulierement celles qui y peuvent plus contribuër de vertu ; car ce ne seroit jamais fait, si on les y vouloit mettre toutes. Ces difficultés resoluës , il ne reste maintenant que de mettre la main à l'œuvre pour en décrire le Modus faciendi. Premierement il faut prendre les plantes & les parties d'icelles lors qu'elles sont en leur enbonpoint , les inciser , & concasser , les citrons coupés à tranches (quoy qu'ils soient aussi inutiles en cette composition que quelques autres simples qui y entrent) les semences concassées , le tout sera mis dans une Cucurbite de terre vernie , ou de verre , & par dessus on versera de bon vin blanc quantité suffisante pour les couvrir & surmonter tant seulement de trois petits travers de doigts, apres y adapterés son chapiteau, & les collerés avec de la colle de farine , & laisserés le tout en digestion , l'espace de deux fois vingt-quatre heures , puis sur un fourneau à sable le distillerés , observant les degrés de feu , & quand aurés tiré environ de cinq à six onces d'eau , faut changer de recipient , & continuerés la distillation jusques à ce que verrés le marc s'abaisser , & qu'il n'y reste d'humidité que pour conserver le vaisseau , & empêcher que la matiere ne s'attache au fonds : alors il faut cesser l'operation , apres ferés seicher le marc pour le brûler & reduire en cendres qui soient blanches , & en tirerés le sel qu'ajoûterés à son eau : puis la serrerés pour le besoin. Bauderon a fort bien fait d'ajoûter l'Huile de Vitriol à cette eau au moment qu'on s'en veut servir, & j'estime qu'on doit preferer l'esprit bien deflegmé à l'Huile.

I'ajoûte icy le sel du marc de la distillation , non pas comme je croy qu'il participe directement de la veritable vertu des ingrediens ; mais comme le propre de la saueur salée est d'ouvrir les opilations , de purger en raclant , & de deterger, qui sont tous des effets qui conviennent à ceux de cette Eau, & ainsi quoy qu'en petite quantité son operation s'en trouvera fortifiée : neanmoins crainte que la petite quantité de sel qu'on peut tirer de ce marc , ne causât la perte de l'eau , je serois d'avis de le garder separément, & de l'ajoûter , & departir à chaque prise d'eau.

Vinum Nephriticum, D. Bauderoni.

℞. *Radicum Rhaphani sylvestris,*
Eryngii,
Brusci,
Personatæ,
Petroselini, &
Ononidis, sing. lib. unam.
Baccarum Iuniperi,
Halicacabi,
Rusci, &
Lauri,
Seminis Milii Solis, singul. lib. semiss.
Foliorum Betonicæ,
Pimpinellæ, &
Parietariæ, singul. manip. quatuor.
Semin. quatuor. frigid. majorum, sing. unc. duas.

Radices mundatæ à matrice, & contusæ, vel incisæ, cum baccis, seminibus & herbis in dolio musti, seu vini optimi tempore vindemiarum, li. 50. semipleno, & bene obturato, ne quid spiret, macerentur spatio trium, aut quatuor mensium. Deinde colentur, & vinum in vasis vitreis diligenter obstructis, ne vis vini vanescat, servetur usui. Dosis erit ab uncia una ad tres, mane per triduum ante novilunium, purgato priùs corpore, horis tres ante primum pastum. Ne vinum acescat in dolio ab humiditate excrementitia, Radices, herbæ, & fructus, si sint recentes per biduum aut triduum in Sole, aut hypocausto siccentur, deinde infundantur in musto, sic non minus efficax erit, & diutiùs servabitur.

REMARQVE.

Pour la composition du vin Nephritic, il faut prendre du vin blanc qui soit bien depuré, plutôt verd que doux, dans lequel on infusera les matieres en la forme susdite. Les Semences froides entieres seront bien concassées, les ayant prealablement lavées, comme a été cy-devant dit en la decoction de Medecine.

Vinum Hydragogum, D. Bauderoni.

℞. *Ialap,*
Mechoacam,
Iridis nostratis, per taleolas divisæ,
Esulæ in Aceto infusæ & siccatæ, sing. lib. unam,
Radic. Chamæleonis albi,
Semin. Ebuli, &
Petroselini, sing. lib. semiss.
Foliorum Eupatorii,
Soldanellæ, &
Laureolæ, sing. manip. sex.
Cinnamomi selecti, unc. duas.
Nardi indicæ minutim incisæ, unc. unam.
Musti vini albi optimi lib. 50. Singula incisa aut contusa macerentur in dolio non pleno, bene obturato, ne vis vanescat, spatium trium aut quatuor mensium: deinde colentur, vinum reponatur usui in vasis vitreis, cera obstructis,

ſtructis, ne quid ſpiret. Doſis erit ab uncia una ad duas, bis in hebdomade, horis tribus ante paſtum purgato priùs corpore. Non convenit æſtuante cœlo, neque bilioſis naturis, neque pueris, neque gravidis, neque ſenibus, neque febricitantibus, aut acuto morbo detentis: ſed tantum robuſtis, & diuturno morbo detentis, & in Hyeme, & cœlo frigido, aut temperato. Tempore vindemiarum præparandum.

REMARQVE.

EN la preparation ou compoſition de ce Vin de même qu'au precedent, il faut prendre le vin blanc qui ſoit bien purifié, & un peu verd, afin qu'il attire mieux la vertu des ſimples, & qu'il paſſe plus promptement en ſon operation.

Lac Virginale, D. B. Bauderoni.

♃. Lithargyri Auri ſubtiliſſ. triti, unc. duas.
Aceti vini albi acerrimi, vel diſtillati quod potentius, lib. ſemiſſ.
Agitentur diu ſimul in phiala: dein per filtrum, ſeu pannum denſum diſtillentur & ſerventur uſui in dicta phiala, cera diligenter obducta.

♃. Caphuræ, drach. ſemiſſ.
Aluminis Rupei, &
Ceruſæ, ana drach. duas.
Salis Ammoniaci, drach. ſex, aut ſi minus requiris, unc. ſemiſſ.
Aquæ florum Fabarum, aut vitis viniferæ, quæ poſt ejus amputationem defluit menſe Martio, vel in harum penuria,
Aquæ Roſarum, lib. ſemiſſ.
Pulveres mixti diu agitentur in altera phiala, dein ſubſideant: tum guttatim diſtillentur ut prior, & aqua ſimiliter reponatur.
Si utendi tempore, hæ duæ aquæ menſura æquali miſceantur, lactis colorem præ ſe ferent: unde illis inditum eſt nomen.

Plurimum valent,
Rubori faciei, herpetibus & cutis aſperitatem detergent.

REMARQVE.

LEs doſes des ingrediens qui compoſent le Lait virginal ne ſont pas bien reglées: par exemple, celles du Camphre & de l'Alum, doivent être reduites à la moitié, & celle du ſel Ammoniac à quatre ſcrupules, ou pour le plus à une drachme & demie. Pour le modus faciendi, il faut prendre la Litharge ſubtilement cicotrinée, la mettre dans un vaiſſeau commode, & verſer pardeſſus de bon eſprit de vinaigre ſeparé de ſon phlegme, & les faire digerer ſur une chaleur lente en remuant ſouvent la matiere juſqu'à ce que le vinaigre ſoit doux, apres le filtrer. Le Camphre ſera diſſout avec un peu d'eſprit de vinaigre ou du vin. Et pour le ſurplus faut ſuivre l'Autheur.

Aqua Vulneraria, D. Bricii, Bauderoni.

℞. *Radicum Symphyti majoris, unc. quatuor.*
Pyrolæ, à Pyri folio dictæ,
Ali, vel Serpentariæ majoris,
Cyclaminis,
Angelicæ sylvestris,
Aristolochiæ rotundæ, ana uncias duas.
Herbarum Symphyti medii, vulgò Bugle.
Symphyti parvi, vulgò Prunellæ,
Diapensiæ, vulgò Saniculæ,
Alchimillæ, vulgò Pedis Leonis,
Scrophulariæ majoris Matthioli,
Virgæ Aureæ,
Roberti, (quæ est quarta Geranii species Matthioli) &
Sambuci, ana manip. unum.
Astacorum, aut Cancrorum fluviatilium, Luna plena captorum, & in Cibano post detractum panem assorum, numero octo, aut decem.
Mumiæ (Sanguinem concretum dissolvit) unc semiss.
Contusis omnibus recentibus, cum Mumia pulverata. Infundantur omnia simul in aquis partibus aquæ & vini albi, libris quatuor in fictili vitrato, aut vitreo vase stricti oris, operculato, super cineres calidos horis 24. tum in eodem vase parum bulliant, & exprimantur usui.

PARAPHRASE.

J'Ay décrit cy-devant un Baume composé par le même Autheur, M. Brice Bauderon mon pere, propre pour toute hemorrhagie provenante de cause externe, pour les playes recentes, & ulcere sans fractures d'os. Il décrit maintenant une Decoction, ou Eau pour les solutions de continuité, tant internes qu'externes, où il y a fracture d'os, soit par arquebusades, ou autre instrument de guerre ; de laquelle le patient boira tous les matins, environ quatre onces, s'il n'y a point de fiévre ; & autant sur les deux heures apres midy. De la même decoction le Chirurgien en pourra laver la playe, ou ulcere : que s'il est interieur & profond, il en fera injection avec la syringue, toutes & quantefois qu'il pensera son malade. Que si le malade est quelque grand Seigneur, ou si delicat qu'il ne puisse ou vueille user de telle decoction qu'on en distille au Bain Marie avec un Alambic de verre, une partie pour luy en donner à boire le matin, & environ les deux heures apres midy, telle quantité que dessus, en continuant long-tems. Il n'est pas défendu d'y mettre du succre, plus ou moins selon son goût, & d'y laisser tremper un peu de canelle entiere sans la concasser, si son estomach est crud, & froid : & de l'autre partie de la decoction le Chirurgien s'en servira, ainsi que dit est.

Cette Eau ou Decoction dissout le sang caillé, s'il y en a, fait sortir

tit les esquilles des os rompus, & consolide les ulceres, tant par ses qualitez manifestes, que d'une proprieté occulte, & similitude de substance. Si le malade étoit cacochime, & avoit la fievre, il faudroit appeller quelque Medecin expert, pour luy ordonner les remedes necessaires, & n'estimer que cette eau soit suffisante, la fievre y étant pour le guerir. Le mélange est facile, & se peut entendre de ce que dessus.

L'Autheur de cette Paraphrase dressa la presente composition, & la reduisit en experience avec heureux succez, au rétablissement de plusieurs blessez, se retirans des guerres, pour leur indisposition dans les Hôpitaux, principalement en celuy de la ville de Mâcon, duquel mon dit pere avoit la charge pour lors, comme il a encor de present pendant le regne d'Henry le Grand, d'heureuse memoire, quatriéme du nom. Ce qui me l'a fait icy inserer, comme tres-utile à l'accomplissement de cet œuvre, & guerison des pauvres blessez.

REMARQVE.

La quantité de 4. livres d'eau & de vin, que Bauderon prescrit pour macerer vingt-quatre onces & demy d'ingrediens que son eau vulneraire contient, ou davantage, ne sçauroient suffire; parce que l'infusion de vingt-quatre heures en lieu chaud, & aprés une legere coction, qu'il veut qu'on en fasse, absorberoit la plus grande partie de l'humidité, & qui la couleroit aprés, au lieu d'une decoction claire, n'auroit qu'une liqueur bourbeuse, de laquelle on ne s'en pourroit servir que pour laver les playes, & non pour syringuer, & encore moins pour en boire comme veut l'Autheur d'icelle. Pour remedier à cela, il faut recourir à nos regles generales, & prenre la dose la plus mediocre des liqueurs: & quant à ce qu'il dit, que pour les delicats on la pourra distiller; si on la distille, ses effets se reduiront à fort peu de chose; il vaut mieux en ce rencontre la clarifier, & y ajoûter sur une livre une once & demy de succre.

Aqua ad suffusionem D. Bauderoni.

℞. Herbarum Chelidonii majoris,
Fœniculi;
Verbenæ, &
Euphrasiæ, ana manip. unum,
Rutæ, manip. semiß.
Omnia recentia minutim incisa aspergantur vino malvatico, vel Apiano, aut alio optimo, & cum
Seminum Rutæ,
Sileris montani, &
Siseleos Massiliensis, ana drach. tribus.
Florum Rorismarini, Pugil. unum.
Fellis Perdicum, aut alterius animalis ejusdem naturæ, unc. unam, & semiß.
Distillentur in Alembico vitreo ut dictum sæpè, & aqua servetur usui.

PARAPHRASE.

CEtte Eau a pris ſon nom de ſon effet, de laquelle on ſe peut ſervir au commencement des cataractes pour deterger la matiere viſqueuſe, retenuë entre la membrane adnate, & uvée, pres de la pupille & humeur cryſtallin, qui empéche que les eſprits viſuels ne puiſſent librement paſſer pour diſtinguer les objets qui ſe preſentent. Que ſi telle matiere y croupit longtems, elle s'endurcit ſi fort, qu'on eſt contraint d'en venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut ſervir à la goutte ſerene, parce que cete maladie conſiſte au nerf optique, où ſa vertu ne peut parvenir pour le deboucher.

REMARQVE.

LA quantité du vin n'eſt point limitée en cette Eau par Bauderon, du moins il y en faut mettre une livre de ſeize onces; apres avoir inciſé & concaſſé les matieres qui y entrent, le tout exactement enfermé dans un Alembic de verre les jointures bien lutées, l'ayant poſé dans le ſable, la diſtillation en ſera faite par degré de feu; & la premiere liqueur qui en diſtillera, me ſemble devoir être ſeparée, parce que c'eſt l'eſprit du vin qui eſt trop ardent pour mettre dans les yeux, outre qu'il ne participe point de la vertu des ſimples ſi on obſerve bien à propos le premier degré de feu.

Hydromel vinoſum.

℞. Aquæ Fluviatilis, vel fontanæ, lib. viginti.

Mellis Galliæ Narbonenſis, lib. unam.

Coquantur ſimul, donec Ovum crudum injectum innatet: tunc remove ab igne, & macera ſimul in Sole ardente, vel Hypocauſto, ſpatio unius menſis, cum

Baccarum Oxyacanthæ Arabum vulgò Berberis recentium uncia una: colatum ſervetur uſui.

PARAPHRASE.

CEt Hydromel eſt ſurnommé Vineux, à cauſe de ſa ſaveur plaiſante, comme du vin. Etant bien fait comme il eſt declaré cy-deſſus, il ſera convenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenuë aux poulmons, & à fortifier le ventricule, corriger les cruditez d'iceluy, aider la concoction, exciter l'appetit, diſſiper les vents, appaiſer la colique pituiteuſe, & provoquer les urines. Ceux qui prendront d'eau de riviere, pour la compoſition de cet Hydromel, la doivent laiſſer raſſeoir quelques jours auparavant, & ſeparer la reſidence. Sans cela elle ne ſeroit bonne.

REMARQVE.

POur bien reüßir en cét Hydromel, il faut que l'eau ſoit pure, & le miel du meilleur, & les cuire dans un grand vaiſſeau de terre vernie; durant la cuite il faut continuellement écumer le pot.

Pruna ſolutiva, D. B. Bauderoni.

℞. Seminis Aniſi, unc. ſemiß.
Polypodii querni contuſi, &
Sennæ mundatæ, ana unc. tres.
Prunorum dulcium, &
Mannæ Calabrinæ, ana. unc. octo.
Caryophyllorum integrorum, Paria quatuor.
Coquantur ex arte, in aqua libris duabus, & ſerventur uſui.

PARAPHRASE.

MOn pere a composé ce remede pour les perſonnes vieilles, delicates, & faciles à émouvoir, parce qu'il purge benignement, & ſans violence les trois humeurs. Ie le décrits icy comme remede familier & domeſtique, que chacun mal habitué, & valetudinaire doit avoir chez ſoy. La commune doſe du Syrop ſera trois ou quatre cueillerées, & ſix ou huit prunes, le matin tant ſeulement ſans garder la chambre.

LE MELANGE.

Il faut premierement boüillir mediocrement dans l'eau le Polypode concaſsé avec l'Anis: puis le Senné bien mondé de ſes buches, & ordures: auquel il ſuffira de donner un boüillon, avec les Géroflées entiers, apres faut couvrir le tout, & laiſſer tremper quelques heures; puis l'exprimer. La coulature pour toute clarification, ſera paſsée deux ou trois fois ſur le blanchet, & cuitte avec les Pruneaux de Damas noirs, & doux: & la Manne en Syrop cuit qu'il ſe puiſſe garder ſans ſe moiſir. Pour empêcher que le Syrop ne ſe candiſſe, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de Succre.

REMARQVE.

CEtte compoſition pour être de Brice Bauderon Autheur de la Paraphraſe, eſt beaucoup irreguliere en la doſe des ingrediens, & de l'eau; car on ne ſçauroit cuire & attirer la vertu de trois onces de Polypode, qui eſt d'une longue coction, trois onces & demy de Senné avec ſon correctif dans deux livres d'eau, & ſi encore par recharge, dans la coulature, il veut faire une ſeconde decoction de huit onces de Pruneaux. Pour y bien proceder, il faut prendre pour le moins quatre livres

d'eau, & y faire boüillir le Polypode bien concassé un tems raisonnable pour en attirer la vertu, & proceder pour le surplus suivant l'ordre prescrit, puis dans la coulature cuire les Pruneaux avec autant pesant de Succre, & sur la fin on y ajoûtera quatre onces de belle Manne en larme, & ainsi on aura une composition ou confiture beaucoup plus agreable, qu'en la forme cy-dessus, & de plus longue durée.

Pulvis contra Lumbricos, D. Bauderoni.

℞. Seminum contra vermes.
Acetosæ,
Portulacæ, &
Caulium,
Cornu Cervi usti,
Corallinæ,
Rasuræ Eboris, &
Rhabarbari optimi, ana unc. semiß.
Radicum Filicis, &
Dictamni,
Seminis Citrii mali mundati, &
Lupinorum, ana. drach. duas.
Fiat pulvis usui reponendus.

PARAPHRASE.

LE nom de cette Poudre, (pris de son effet) montre assez son usage. Ceux qui s'en voudront servir, la pourront donner aux enfans pleins de vers, le poids d'une drachme, ou quatre scrupules, seule ou avec un peu de vin blanc, ou mixtionnée avec la pulpe de pommes cuittes, ou raisiné, ou vin cuit : ou pour les plus delicats, en Electuaire solide, fait avec succre dissout en eau de Melisse, ou en Opiate avec le syrop d'Absinthe, le matin à jeun, ou le soir sur l'heure du repos, loing du souper, au defaut de la Lune.

REMARQVE.

EN la preparation de cette poudre il y a quelques petites observations à faire qui ne se doivent pas negliger, comme de preparer le Semen contra au suc de Limon, ainsi qu'il a été dit en l'Opiate Salomonis; mais icy je ne voudrois que l'arrouser simplement deux ou trois fois, & le faire seicher châque fois, comme aussi de cueillir la racine de Fugiere (j'entends celle qui est la plus profonde dans la terre) quand la poussiniere se couche, qui est en Automne, & les seicher au Soleil, Matthiole livre quatriéme, chapitre 179. Les Lupins doivent être mondés de leur écorce. La corne de Cerf brûlée n'a point de vertu, comme il a été amplement remarqué en la Confection de Hyacinthe, il faut mettre en sa place la razure d'icelle, ou bien preparée philosophiquement.

Glandes,

Glandes, seu Balani solutivæ, D. Bauderoni.

℞. Saponis Genuensis, lib. tres.
Granorum Colocynthidis, unc. tres.
Pulveris Hieræ Picræ Galeni.
Radicum Veratri albi, id est, Ellebori albi, vel ejus loco Turpeti
Hermodactylorum, &
Esulæ præparatæ in Aceto, ana unc. duas.
Salis Gemmei, unc. unam.
Succi Mercurialis, quantum sufficit.
Fiat pasta, ex qua concinnentur Balani, seu suppositoria instar Glandis quercinæ, quæ siccatæ serventur usui.

REMARQVE.

CEs Glans ou suppositoires paroissent fort acres en leur description & le seroient davantage si la semence de Colocynthe étoit purgative, comme Bauderon a voulu croire; mais sans offencer sa memoire, il n'est pas le seul à s'être mêpris, puisque la plus grande partie des sçavans en la Medecine l'estiment purgative, & que parmy ceux de nôtre profession, il y en a beaucoup d'avaricieux sous cette croyance qui la mêlent tous les jours dans une certaine composition qu'ils appellent Opiate à Clysteres avec ce qu'ils ont de plus méchants purgatifs, comme il sera plus amplement declaré en nôtre Appendix au Catholicon pour les Clysteres. Tous ceux qui seront curieux d'en apprendre la verité, pour n'être plus trompés à l'avenir, s'ils examinent ceete semence comme le sujet le merite, ils jugeront qu'elle possede des qualités & vertus bien contraires à celles de la pulpe.

Pour le mêlange que Bauderon a omis, il faut couper le savon par petites pieces, & le mettre dans une bassine avec six onces de suc de Mercuriale pour le faire fondre sur un petit feu, pendant la fusion il faut remuer ces matieres afin que le suc se mêle mieux avec le savon, la bassine tirée du feu & à demy rafroidie on y mêlera la poudre subtile des ingrediens triturables, puis on en formera des Suppositoires.

Cauterium ὀλοσηρικόν. D. Ambrosii Paræi.

℞. Cineres Paleæ, cum siliquis fabarum,
Cineris Quercus, ana lib. tres.
Calcis vivæ, lib. quatuor.
Cineris Gravellati, lib. unam.
Aluminis Rochæ, unc. quatuor.
Macerentur in situla aquæ biduo, ut dicam mox, & fiat pasta de qua formentur Globuli Lenticulæ instar aut Pisi, usui in Cauteria reponendi.

PARAPHRASE.

J'Ay emprunté la description de ce Cautere ou Ruptoire potenciel du livre vingt-cinquiéme de la Chirurgie d'Ambroise Paré, chapitre 32. où il le décrit sous le nom de Cautere de velours : moy je l'ay surnommé du mot Grec ὀλοσηρικὸν, qui signifie aussi velours, parce qu'ils

sont doux comme velours en leur operation, & ne font aucune douleur étans appliqués : joint que l'Autheur les a recouvrés pour du velours : il en raconte l'histoire fort plaisante & facetieuse, l'aille voir qui voudra au lieu preallegué.

LE MELANGE.

Premierement il faut mettre les cendres faites de la paille de Febves avec ses gousses, & celle du bois du Chesne dans un seau d'eau de riuiere, mise en un chauderon de cuivre, que l'on remüera ensemble : puis il faut éteindre la chaux vive, & le tout agiter derechef avec un bâton par plusieurs fois, & les laisser infuser ensemble deux jours entiers : apres il les faut couler 2. ou 3. fois sur un linge dense, & épais jusques à tant qu'elle devienne claire. L'eau ainsi coulée sera cuitte à grand feu de charbon, dans une bassine d'airain, ou de terre plombée, remuant toûjours avec le bâton jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit quasi consumée & non du tout : de laquelle on formera des Cauteres de la grosseur d'un pois chiche, ou autre forme que l'on voudra : & iceux seront gardez au besoin dans une phiole de verre bien bouchée, avec cire & peau laquelle sera tenuë en lieu sec, autrement l'air y entrant, ils se reduiroient en eau, & seroient inutiles.

REMARQVE.

Bauderon, & autres, ont fait des grands manquements en la description de ces Cauteres : Le premier est qu'on les attribuë au 25. livre, chap. 32. des œuvres de Paré, & sont décrits au livre 26. chapitre 32. Le second est que Bauderon a omis les Cendres Gravelées, & l'Alun, je veux dire Bauderon, ou les Imprimeurs : Le troisiéme qu'il veut tirer le sel de 11. livres 4. onces de cendres, ou de chaux vive avec un seau d'eau, où il en faut pour le moins 4. ou 5. fois plus; parce que les cendres & particulierement la chaux boivent quãtité d'eau. Ayant pour l'infusion procedé ainsi qu'il est prescrit, faut couler ladite lexive, & mettre les cendres sur le couloir, non pas comme l'entend Paré, pour en attirer le feu qui est dans icelles ; mais afin que la lexive passe plus lentement pour étre plus claire, observant le surplus de l'operation comme est cy-dessus dit, excepté sur la fin, qu'il faut que le feu soit petit. Bauderon de Londres ne met que trois livres de Chaux, au lieu de quatre. I'ay corrigé le tout & restitué à la description de Paré, ce qui luy avoit été ravy par omission : & au lieu de quatre onces d'Alun de Roche, il y en faut mettre une once & demy de brûlé, reduit en poudre subtile, sur la fin de la dessication des sels.

Nuncupationum quarumdam absolutè scriptarum explanatio.

Quinque Radices aperientes.
- *Majores.*
  - *Apii,*
  - *Asparagi,*
  - *Fœniculi,*
  - *Petroselini,*
  - *Rusci.*
- *Minores.*
  - *Graminis*
  - *Rubiæ majoris,*
  - *Ononidis,*
  - *Capparis,*
  - *Eryngii.*

Herbæ quatuor Emollientes.
- *Malva,*
- *Althæa, id est, Bismalva.*
- *Viola nigra,*
- *Acanthus, id est, Branca Vrsina.*

Alias.
- *Mercurialis,*
- *Sicla seu Beta,*
- *Parietaria,*
- *Atriplex.*

Herbæ quinque Capillares.
- *Polytrichum,*
- *Capillus Veneris,*
- *Adianthum vulgare,*
- *Salvia vita,*
- *Asplenium, seu Ceterach.*

Tres Flores Cordiales.
- Frigidi.
  - *Violarum, vel Rosarum,*
  - *Buglossi,*
  - *Borraginis,*
- Calidi.
  - *Chamæmeli,*
  - *Meliloti,*
  - *Anethi, alias Liliorum.*

Quinque Fragmenta pretiosa.
- *Saphyri,*
- *Granati,*
- *Smaragdi,*
- *Hyacinthi,*
- *Sardini.*

Quatuor Semina.
- *Frigida.*
  - *Majora.*
    - *Melonum,*
    - *Cucum ris,*
    - *Cucurbitæ,*
    - *Citruli.*
  - *Minora.*
    - *Lactucæ,*
    - *Portulacæ,*
    - *Intybi, id est, Endiviæ,*
    - *Cichorii.*
- *Calida.*
  - *Majora.*
    - *Anisi,*
    - *Fœniculi,*
    - *Cymini,*
    - *Carui.*
  - *Minora.*
    - *Ameos,*
    - *Amomi,*
    - *Apii,*
    - *Dauci.*

Quatuor Aquæ Cordiales.
- *Endiviæ,*
- *Cichorii,*
- *Buglossi, vel Borraginis,*
- *Scabiosæ.*

Quatuor Aquæ Pleuriticæ.
- *Cardui B. Mariæ,*
- *Taraxaconis,*
- *Cardui benedicti,*
- *Scabiosæ.*

Tria Olea Stomachica.
- *Absinthii,*
- *Cydoniorum,*
- *Mastichinum,*

Quatuor Vnguenta.
- *Calida.*
  - *Althææ,*
  - *Aregonis,*
  - *Agrippæ,*
  - *Martiatum.*
- *Frigida.*
  - *Album,*
  - *Rosaceum,*
  - *Citrinum,*
  - *Populeum.*

Quatuor Vnguenta Chirurgis ad manum.
- *Basilicum, digerit. maturat.*
- *Viride Apostolorum mundificat.*
- *Aureum, incarnat.*
- *Album, cicatrizat.*

PRE



PREPARATIONS de plusieurs Medicaments simples.

De la Scammonée.

Premiere preparation.

La Scãmonée preparée s'appelle Diagrede.



RENEZ de la Scammonée choisie & pulverisé une livre. Du suc de Coings huit onces. Mêlez-les ensemble, & apres les avoir laisse macerer l'espace de vingt-quatre heures, il faudra évaporer l'humidité à chaleur lente, & garder la residence.

Seconde preparation.

Il faudra enfermer ladite Scammonée pulverisée dans la cavité d'un Coing, mondé de son cœur qu'on enduira tout au tour de pâte, & puis on le fera cuire au four, ou sous les cendres chaudes, ainsi qu'il convient. Et apres on tirera la Scammonée.

Troisiéme preparation.

On prendra de la Scammonée pulverisée quatre onces, qu'on mettra dans un matras de verre, y versant du suc de Coings depuré, telle quantité, qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Et puis on le tiendra au Bain Marie jusqu'à ce que le suc acquiere couleur de laict. Alors on separera la liqueur par inclination, & on y ajoûtera d'autre suc tant de fois qu'il ne tire plus cette couleur de laict. Ayant laissé rasseoir cette liqueur, on mettra la residence dans quelque pot de terre vernissé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans une étuve.

Preparation du Poulmon de Renard.

Il faut laver soigneusement le Poulmon frais d'un Renard (en ayant premierement ôté l'âpre artere) avec du vin blanc, où l'on aura fait boüillir de l'Hyssope & Scabieuse, puis le desseicher dans un four mediocrement chaud, de telle sorte qu'il ne se brûle pas. Et apres le serrer & garder envelopé d'Absinthe, de Marrube ou Hyssope secs.

Preparation du sang de Bouc.

Vous nourrirez à la maison un mois durant un Bouc d'âge moyen; avec Pimpinelle, Ache, Persic, Mauve, Saxifrage, & autres herbes semblables. Apres luy ayant fait ouvrir les arteres, vous en recevrez le sang qui en coulera, que laisserez rasseoir & figer; en épanchant la serosité, & faisant seicher au four la masse du sang coagulée. Le vray tems de faire cette preparation, est sur la fin de l'Eté, environ les jours Caniculaires.

Preparation de la Tuthie.

On embrasera jusqu'à ce qu'elle blanchisse, la Tuthie des Arabes ou la Cadmie de Grecs, pour le moins trois fois dans un creuset, l'éteignant autant de fois avec Eau Rose : & à la fin sera broyée, envelopée dans un linge net, sera promenée, & agitée dans un vaisseau plein d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'écoule dans l'eau, & que la plus crasse & impure reste dans le noüet. Apres il la faudra laisser rasseoir, & verser l'eau, puis y en remettant d'autre, repasser si longuement ledit noüet par l'eau, qu'il n'y reste plus rien d'utile.

Preparation de l'Euphorbe.

L'Euphorbe subtilement pulverisé sera broyé, & reduit sur le porphyre ou marbre, à consistence de Collyre, avec suffisante quantité d'Huile d'Amandes douces; apres on mettra la masse dans un Coing cavé, ou dans un Citron, & envelopée de pâte on la fera cuire au four. L'Euphorbe ainsi preparé, est gardé dans un vaisseau de verre bien bouché.

Preparation du Bol d'Armenie.

Aucuns le preparent avec Eau Rose, d'autres avec du vin. Etant bien broyé & uny, ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desseiché au Soleil, ou à l'air, on le resserre pour la necessité.

Preparation de la Coriandre.

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt-quatre heures, puis étant seichée, on la resserrera. On prepare de même la semence de Cumin.

Preparation des Perles.

On concasse les Perles dans un mortier de bronze & on les reduit en poudre ou alcool tres-subtil, les arrousant cependant d'un peu d'Eau Rose, de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalent, & leur vertu ne s'en diminuë. Les Coraux & pierres precieuses se preparent de même maniere.

Maniere de laver l'Aloës.

Prenez de l'Aloës subtilement pulverisé, autant que vous desirerés. Mettez-le dans un pot de terre vernisé, avec quantité suffisante d'eau boüillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, agitant le tout avec une spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës, se mêlent avec l'eau, laquelle sera épanchée, y en remettant d'autre boüillante : la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent être separées : & que les plus pures mêlangées avec l'eau apres l'évaporation de l'humidité soient reduites en masse, qu'on gardera au besoin.

La

La maniere de faire l'Oesype.

On versera sur la laine grasse, (qu'on appelle succide) c'est à dire qui n'est pas nettoyée ny mondée, & qui aura été tonduë au col, & entre les cuisses des brebis harassées, de l'eau boüillante à plusieurs fois, & on la lavera soigneusement, jusqu'à ce qu'elle aye deposé toute sa graisse dans l'eau. La laine étant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide, elle sera versée & renversée du haut d'un vaisseau en un autre, si longuement qu'elle devienne écumeuse; ce qu'étant on laissera rasseoir l'écume, & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & renversera de l'eau commune dessus, pour en ramasser de nouvelle graisse. Ce qu'on fera si longuement, qu'il n'apparoisse plus ny écume, ny graisse sur l'eau. Alors on lavera dans de l'eau pure, la graisse ramassée avec l'écume, la nettoyant avec la main, en ôtant les ordures, qui s'y trouvent, changeant souvent d'eau, jusques à ce qu'elle en sorte claire, & que la graisse approchée de la langue, n'aye aucune acrimonie; laquelle on gardera dans un pot de terre bien fort, & en un lieu froid.

REMARQVE.

IE n'ay rien voulu ajoûter ny dire en particulier sur aucune des susdites preparations, quoy qu'elles soient fort defectueuses; parce que cela m'auroit obligé d'y en ajoûter beaucoup d'autres qui y manquent; de plus que cela doit persuader l'Apothicaire curieux de recourir au livre de Servitoris, qui est joint à la fin des Oeuvres de Mesué, où il trouvera aussi la correction & preparation de quantité de simples qui sans doute satisferont sa curiosité.



SOMMAIRE TRAITTÉ DES POIDS ET MESVRES CY-DEVANT VSITEZ.



PLVSIEVRS de nos devanciers ont si doctement écrit des poids & Mesures, que ce me seroit perdre le tems, l'ancre & le papier, si ce n'étoit ou pour gratifier nos Apothicaires François, peu versez aux langues étrangeres, ou les relever de peine: & pour ne rendre cet œuvre defecteux, & les obliger de mendier ailleurs, pour apprendre ce qu'ils ne doivent ignorer, & les retirer de leur erreur invetérée, à leur des-honneur, & prejudice des malades. Ce que je feray le plus succinctement qu'il me sera possible: commençant par le plus petit poids, je poursuivray jusques à la livre Romaine, & non outre.

Le Grain est le moindre poids qui soit, qui sert de base, ou fondement, & matiere des autres: lequel pour sa petitesse, les Grecs ont appellé Lepron. Maintenant la question est de sçavoir de quel grain on le doit construire: soit de ceux de Cuivre, receus & approuvez de toutes les Nations du Monde, & qui ne reçoivent alteration, & desquels les Maîtres des Monnoyes, Orfevres & Marchands se servent à la fabrication de leurs poids, pour peser l'Or, & l'Argent, metaux si exquis, & necessaires au commerce.

Ou de Froment, ou d'Orge, Ers, Lentilles, Lupins, &c. que les Grecs (entre lesquels la Medecine a eu plus de credit) d'un seul mot ont nommé Siton, nom commun & general à tous grains propres à faire pain. Qui a occasionné aucuns pour la construction de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainsi autant de têtes, autant de diverses opinions. De l'a s'est ensuivy une faute, qui n'est pas petite, à sçavoir que leurs poids n'étoient pas toûjours uns, & de même: mais plus ou moins pesans, selon la bonté du terroir & la clemence de l'Air, où tels grains étoient provenus. Car si la saison étoit pluvieuse, le terroir propre, & melioré de fumier, les grains étoient mieux nourris, & par consequent plus pesans. Au contraire plus legers, si la saison étoit seiche, & le terroir maigre, moins labouré & melioré de fumier.

Davantage, une autre erreur non moindre, est commis par plusieurs Apothicaires, construisans leurs poids de Plomb, lequel amasse facilement de l'ordure, sur leurs Banques, le plus souvent grasses & mal nettes: pour lesquels nettoyer, ils se diminuent toûjours en les frottant: de sorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

De quels grains on doit cõstruire les poids de Medecine.

Pour donc établir une doctrine asseurée, & qui soit gardée par tous les climats de la terre, & éviter tels inconveniens; je serois de l'avis de Monsieur Fernel, personnage autant docte, & experimenté que l'Europe en aye produit depuis mil ans en çà: que les poids fussent construits de Lotton, ou de Cuivre, ou d'autre metail solide, non de Plomb: & de grains (non de Froment, d'Orge ou autre semblable) mais de Cuivre, desquels toutes les Republiques, les Maîtres des Monnoyes, & les Orphevres se servent, en la construction de leurs poids, pour peser l'Or, & l'Argent, qui ne reçoivent alteration comme le Plomb, à cause de sa mollesse en les frottant, & se maintiennent nets, & sont plus faciles à nettoyer.

Ie serois aussi da'vis, que nos caracteres fussent ôtés du milieu de nous; & qu'au lieu d'iceux, nous écrivissions nos poids par les premieres lettres ou syllabes, un poinct apres, pour ne donner occasion aux aprentifs encore peu versés en la connoissance d'iceux, de commettre semblables fautes, qui ne sont que trop souvent arrivées, au prejudice des malades.

Chalcus

Chalcus, ou *Æreolus.*

L'autre poids qui suit le grain étoit nommé des Grecs *Chalcus*, & *Æreolus*, plus usité entre eux qu'il n'est maintenant : lequel contenoit deux grains.

Siliqua.

Siliqua est appellée des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, laquelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques uns la font un peu moindre. *Dauich*, est le nom d'un autre poids, seulement usité entre les Arabes, non entre les Grecs, ny Latins : lequel contient deux siliques, ou huit grains. *Dauich.*

Obolus.

Obolus, est le nom d'un autre poids, appellé des Arabes *Onolosat*, fort usité entre les Anciens, & les Modernes, soient Medecins, maîtres des Monnoyes, Orphevres, & Marchands. Parce qu'il contient trois siliques, ou six chalques, ou douze grains, ou demy denier, ou demy scrupule, & le marquent par les prémieres lettres, un poinct apres Ob. Nicolaus Salernitanus, Saladinus, Nicolaus Præpositus, & la plus part de nos Apothicaires, par leurs vers tant celebres, le constituent de dix grains & non de douze.

Scrupulus.

Scrupulus, ou Scrupule, c'est ce que les Marchands, & Orphevres appellent denier : & les Grecs *Gramma, quasi primum ponderis elementum :* parce qu'ils le composoient d'autant de grains qu'il y a de lettres en leur alphabet, qui sont en nombre de vingt-quatre : il se marque par les premieres lettres ainsi, *Scrup*. ou ℈. De cecy on peut recueillir l'erreur que plusieurs commettent suivans l'opinion inveterée, & fondée sur l'authorité desdits, Salernitanus, Saladin, & Præpositus, en constituant le scrupule seulement de vingt grains, & non de vingt-quatre, selon la doctrine même des Grecs, & de l'usage approuvé par tous les Royaumes du monde, & Marchands, Orphevres, & Maîtres des Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer, qu'a tels quels Autheurs, & ignorans, ou opiniâtres Apothicaires, qui n'ont envie de sortir du bourbier d'ignorance.

Que s'ils desirent de les suivre au scrupule, & drachme, que ne les suivent-ils de de même en l'once, & la composent de neuf drachmes, comme ils sont enseignés par leurs vers mêmes, & non de huit, comme enseignent les Grecs.

Pour ce je suis d'avis qu'ils suivent nôtre opinion, mieux fondée que la leur. Et pour n'avoir tant de peine, & déveloper leur esprit de tant d'affaires, & asseurer les Medecins, de ce qu'ils ordonneront pour les malades, il faut prendre douze onces poids de marc usité en la plus part du Royaume de France, pour une livre de Medecine, & trois onces pour un quarteron, & non quatre. Car trois est le quart de *Constitution & division de la livre de Medecine.*

douze, comme quatre de ſeize. Chacune once poids de marc, contient huit drachmes, & chacune drachme, trois ſcrupules ou deniers, & chacun ſcrupule, deux oboles, ou ving-quatre grains, qui diſent ſeptante-deux grains pour chacune drachme. Ainſi faiſant ſeront beaucoup ſoulagés, & leur eſprit en repos, & les Medecins aſſeurés de ce qu'ils ordonneront.

Drachma.

La Drachme eſt appellée des Grecs *Holce*. C'eſt la huitiéme partie d'une once, & non la neuviéme, comme veut Salernitanus, & tous ceux qui ont ſuivy & ſuivent ſon opinion; & ſe marque ainſi, drach. ou ʒ.

Denarius.

Le Denier de Medecine, eſt plus peſant que celuy des Orphevres. Car celuy des Orphevres eſt ce que les Medecins appellent ſcrupule, qui contient vingt-quatre grains: & celuy des Medecins contient 82. grains & deux ſeptiémes de grain, de maniere que les ſept deniers valent une once. Le vulgaire à Rome, du tems de Galien, confondoit la drachme avec le denier, pour le peu de difference qu'il y avoit, & même choſe de petite conſequence: Ainſi qu'on peut recueillir de luy même au livre huitiéme des medicamens locaux, diſant que le denier des Romains eſt la drachme des Grecs. Il ſe marque par *, ou ainſi, *Den.*

Aureus, Exagium, Sextula, & Solidum.

Ces quatre Poids ne different en valeur, mais de nom ſeulement. Car ils ſont la ſiziéme partie d'une once, qui eſt quatre ſcrupules, ſuivant nôtre ſupputation, fondée ſur la doctrine des Grecs, à raiſon de huit drachmes pour once. Ou une drachme & demie, ſuivant la doctrine de Salernitanus, qui établit ſon once de neuf drachmes. Ils ſe marquent par les premieres lettres, ainſi, *Aur. Exag. Sext. & Solid.*

Aſſarius, ou *Silicus.*

Aſſarius, ou *Sicilicus*, eſt le nom d'un poids que nous appellons vulgairement quart d'once, qui ſont deux drachmes, lequel nom pour le jourd'huy n'eſt pas pratiqué par les Medecins. Car ils ſpecifient le nom des drachmes qu'ils veulent être miſes en leurs ordonnances.

Duella.

Duella, eſt le nom d'un autre poids anciennement uſité, qui contenoit la tierce partie d'une once, qui vaut huit ſcrupules, & ſe marque auſſi par les premieres lettres, *Duel.*

Dupondium.

Dupondium, eſt nôtre demie once, & ſe marque ℥ß. ou *unc. ſem.*

Vici a

Vncia.

Vncia, ou once, c'eſt la douziéme partie de la livre Medicinale, tant des Grecs que des Latins, laquelle contient huit drachmes, ou ſept deniers, ou vingt-quatre ſcrupules : ou 576. grains, qui ſont trente-ſix grains de plus, que celle de Salernitanus, qui établit la ſienne de neuf drachmes, & chacune drachme de ſoixante grains : qui ſont de plus nonante-ſix grains pour chacune once, à celle de nos Apothicaires, conſtituant la leur de huit drachmes, & chacune drachme de ſoixante grains, & de vingt leur ſcrupule. Leſquels nonante-ſix grains, valent à leur compte une drachme & demie & ſix grains : & au nôtre quatre ſcrupules. Voilà de combien eſt plus legere leur once, que celle de leurs Autheurs, & des vers par eux tant celebrés, & de celle des Anciens Grecs. Elle ſe marque ainſi, *unc.* ou ℥.

Sextans,		2.Onces.
Triens,		3.Onces.
Quadrans,	cõtiét.	4.Onces.
Quincunx,		5.Onces.
Sexunx,		6.Onces.

Semis, ſignifie la moitié du poids nommé, ſoit Grain, Obole, Scrupule, Drachme, Once, Livre, & ainſi de tous autres poids, & meſures, & ſe marque par les premieres lettres ainſi, *ſem.* ou *S.* ou ß.

Septunx,		7.Onces.
Bes, ſeu Octunx,		8.Onces.
Dodrans,	cõtiét.	9.Onces.
Dextans,		10.Onces.
Deunx,		11.Onces.

Libra. As. Pondo.

La livre de Medecine, du nombre des onces qu'elle contient, eſt appellée, *As.* Quelquesfois des Latins *Pondo* (ſa nsaddition) & *Libra.* Car *Pondo* avec addition, ne ſe prend pas pour livre ; mais pour poids, & eſt indeclinable : comme *Pondo, Grani, Oboli, Scrupuli, Drachma, Denarii, uncia, libra unius, vel Plurium.* C'eſt à dire le poids d'un grain, d'un ſcrupul, d'une drachme, d'un denier, d'une once, d'une livre, ou de pluſieurs, & ſe marque par les premieres lettres un poinct aprés, ainſi, *As. Pond. lib.*

De ce que deſſus on peut recueillir la livre de Medecine, tant des Grecs, que des Romains, contenir ſix mille neuf cents douze grains. Et celle de Salernitanus, Saladinus, & Præpoſitus, ſix mille quatre cents huictante grains, qui eſt moins de quatre cents trente-deux grains, qui valent juſtement ſix drachmes chacune, à raiſon de ſeptante-deux grains. Celle de nos Apothicaires, conſtituans leur livre de douze onces, & chacune once de huit drachmes, & chacune drachme de ſoixante grains. Leur livre ne revient qu'a cinq mille ſept cents ſoixante grains : qui eſt de moins à celle de leurs Autheurs, dont ils ſe veulent prevaloir de ſept cents vingt grains, qui valent à leur com-

pte une once & demie. Et à celle des Grecs, & Latins anciens, à mille cent cinquante-deux grains, qui valent justement deux onces, à raison de septante-deux grains pour chacune drachme. I'ay bien voulu calculer le tout, pour leur montrer en quoy ils se trompent en la construction de leurs poids; afin qu'à l'avenir ils soient plus avisez qu'ils n'ont été au passé, & ne s'arrêtent tant à leurs Autheurs, & aux vers susdits, comme ils font, & tâchent de suivre une opinion fondée sur la raison, & authorité ancienne. La livre des Marchands François n'est pas toute une, pour le plus elle contient seize onces, & celle des Medecins douze, & celle des Orphevres, & maîtres des Monnoyes huit onces, & chacune once huit drachmes, & chacune drachme trois deniers, que nous appellons scrupule, & chacun denier ou scrupule vingt-quatre grains, & non vingt. *Mna* ou *Mina*, c'est la livre du Royaume d'Attique, gouvernée par les Atheniens, qui contient cent drachmes, qui est demie once de plus que celle des Grecs, & Romains, que nous avons suivy, & devons suivre comme plus clairs-voyans.

Mna, & Mina.

Des Mesures.

Celuy qui considerera la misere de ce monde, trouvera qu'il n'y a chose permanante, & par consequent ne s'étonnera pas de ce que plusieurs poids & mesures des choses tant solides, que liquides, anciennement fort usités, ne le sont plus: car il viendra un autre tems, que plusieurs mesures qui sont maintenant en usage ne le seront plus: & au lieu d'icelles d'autres succederont, comme dit le Poëte Horace, des vocables. Pour donc établir une chose asseurée pour l'avenir, il faut rapporter les mesures anciennes, principalement celles qui sont mentionnées aux compositions des Anciens cy-devant Paraphrasées en faveur des jeunes (& peu versés aux langues étrangeres) Apothicaires François: & au plus prés qu'il sera possible à nos poids, & non à nos mesures, qui sont autant differentes, pour le moins qu'il y a de Provinces en ce Royaume: quoy qu'il soit gouverné par un Monarque Henry IV. du nom, 1610. Pour y parvenir il faut considerer que les mesures sont pour les choses liquides, comme les poids pour les solides: & que pour les liquides elles pesent plus ou moins, selon la nature de la liqueur qu'on veut mesurer. Par exemple, l'huile pour être d'une nature aërée, & legere, est plus leger d'une neuviéme, que le vin qui est de mediocre substance: au contraire le miel pour être d'une substance terrestre, & pesante, il est d'une moitié plus pesant que l'huile. Ce consideré il sera facile à l'Apothicaire en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son païs, ou à son poids, pourveu qu'il entende ce que s'ensuit. Parlant des poids, nous avons gardé l'ordre compositif: icy le resolutif. Pour décrire le Sextier, & Hemine mentionnées aux compositions des Anciens, cy-devant Paraphrasées, il faut commencer à celuy dont

dont ils sont descendus, qui est le Congius.

Congius, ou Chus.

Congius, ou Chus étoit une mesure usitée, tant en la Religion d'Athenes, qu'à Rome: lequel en Athenes pesoit neuf livres, & à Rome six.

Sextarius, *Chist.*

Le Sextier appellé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chist*, est ainsi nommé, parce qu'il contenoit la 6. partie du Congius, qui seroit en Grece une livre & demie, & à Rome 20. onces qni valent une livre 8. onces.

Cotula, OU *Hemina.*

Le *Cotula*, ou *Hemina*, c'étoit la moitié du Sextier, qui revient en Grece à 9. onces, & à Rome à 10. Ainsi que des écrits de Galien, nous pouvons recueillir, tant aux livres premiers des medicaments, selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromachus, & d'Heras) le Sextier contenir 18. onces, & l'Hemine 10. Luy qui étoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantôt à son païs, tantôt à celuy où il demeuroit, principalement en chose de peu de consequence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huile, eau, suc, vin, ou miel. Exemple de ce que dessus selon Ægi-nete.

Congius.

Le Congius contient neuf livres d'huile, dix de vin, & douze livres & demy de miel.

Sextier.

Le Sextier contient 18. onces d'huile, de vin 20. de miel 27. qui valent 2. livres & un quarteron.

L'Hemine.

L'Hemine contient neuf onces d'huile, dix de vin, qui est de substance mediocre: & treize onces & demie de miel.

Mystrum Magnum.

Le grand Mystere, contient trois onces d'huile, trois onces & huit scrupules de vin, & trois onces & demye de miel.

Acetabulum.

L'Acetable contient 18. drachmes d'huile: & deux onces douze scrupules de vin: & trois onces quatre scrupules de miel.

Cyathus.

Le Cyate, mesure ainsi appellée pour sa semblance à un verre, contient douze drachmes d'huile: & une once & demie, & quatre scrupules de vin; & deux onces deux drachmes de miel.

Mystrum parvum.

Le petit Mystere contient six drachmes d'huile: & vingt scrupules de vin; & neuf drachmes de miel.

Voilà sommairement les mesures

dont les Autheurs des precedentes compositions, soit Grecs, Latins, ou Arabes, se sont aidés, lesquelles l'Apothicaire diligent & curieux de ce qui luy appartient sçavoir en son Art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'ensuit des autres mesures, pour les choses seiches, qu'on ne pese pour le plus souvent, & entre nous plus pratiquées que les precedentes.

Des Mesures, des Herbes, & des Fleurs.

Premierement nous commencerons au Fascicule comme la plus grande, qui contient tout ce que le bras plié en rond peut contenir, & se marque par les premieres lettres, un poinct apres, ainsi *Fasc.* Nous en usons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

Manipulus.

La manipule contient ce que la main close peut contenir, & se marque aussi par la premiere 1. lettre *M.*

Pugillus.

La Pugille contient tout ce qu'entre le bout des trois premiers doigts se peut legitimement comprendre sans excez, & se marque ainsi, *P.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure, qui precede, & se marque ainsi, *S.* ou *ß.*

Ie laisse plusieurs autres poids, & mesures dont les anciens se servoiét, parce que les Autheurs des precedentes compositions n'en font mention. Toutesfois s'il y a quelqu'un qui desire en sçavoir d'avantage, il pourra lire ce que doctement en ont écrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Æginette, & denôtre tems Silvius, & Fernel, desquels il apprendra assez pour se contenter. Sur ce je prie Dieu pour l'avenir me faire la grace de pouvoir faire chose qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain. Ainsi soit-il.

ANAGRAMMA AVCTORIS.

BREVIVS ID CVRABIS

Bricius Bauderius,

vel

Bricius Bauderonus.

VIROS ABVNDE CVRABIS.

TRAIT



TRAITTE DES EAVX DISTILLE'ES, QV'VN APOTHICAIRE doit tenir en sa Boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maitre Apothicaire de Montpelier.*



IL n'y a rien en toute la Pharmacopée, Messieurs, qui merite plus de reformation, que la procedure qu'on tient aujourd'huy à distiller les Eaux dans les Boutiques. Pour autant qu'on se sert en cela communement de certains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles Eaux claires, agreables, & utiles pour la santé des malades : tout au contraire elles sont troubles, de mauvais goût, & prejudiciables à ceux qui en usent, ainsi que je le feray voir plus particulierement cy-apres. Sans que personne se soit encore mis en devoir (que je sçache) de remedier à ce desordre, comme si à dessein on se fût peu soucié de l'incommodité qui en revient d'ordinaire. *Nondum unus integré de liquoribus vi caloris exhalantibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis definivit.* Car entre plusieurs Pharmacopées, qui courent presentement parmy nous, on ne trouve point pourtant en aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites Eaux distillées. Que si Matthiole, Wecker, Liebaut, Sylvius, & quelques autres Medecins, semblent en avoir dit quelque chose en leurs livres, & Antidotaires : je trouve neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrêtez

Cronëburgius de Aquis distillatis.

arrêtez

arrêté ainsi que le sujet le merite, & comme j'espere de faire en ce lieu. Voilà pourquoy j'ay creu n'être pas mal à propos de donner cet avis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere sera le Cathalogue des Eaux qu'un Apothicaire doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal-à-propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites Eaux, pour les avoir de la qualité requise, c'est à dire, avec l'odeur, saveur & proprieté, telles qu'on les trouve aux matieres desquelles elles sont extraittes, sans qu'aux dites Eaux il se perçoive aucun Empyreume, ny autre qualité étrange & desagreable ainsi, qu'il avoient infailliblement en celles qui sont mal distillées. Ie ne parleray point en ce lieu, comment & par qui la distillation fût inventée, ny de la question qu'on a voulu agiter quelquefois, pour rechercher & resoudre si les anciens Grecs, & Arabes ont conneu la distillation, & s'ils ont usé des Eaux distillées. Les uns soûtenans que les Grecs en sçavoient quelque chose, & que les Arabes semblent y avoir ajoûté pour la perfection de cette science. D'autres qui le nient formellement, en ce qu'ils ont dit que ny les uns ny les autres n'employerent jamais que des decoctions bien épurées, & nullement les Eaux telles qu'on les distille aujourd'huy; ainsi que Monardes en un petit discours qu'il a fait des choses Persiques, le confirme, disant, *Vsurpant enim antiqui* (inquit) *pro aquis non has sublimationes, sed ex herbis succos extrahebant, & post levem fervorem excolabant. Et sedimine facto supremam, ac defecatam partem secernebant, & illa utebantur pro aquis.*

Trois choses considerables aux distillations.

Invention de distiller les Eaux. Baptista Porta de distilatione.

Pour la resolution dequoy, comme qu'il en soit, je renvoye les Curieux à Liebaut, & aux autres qui en traittent amplement, sans m'arrêter davantage, puisque j'entreprens de traitter (icy comme j'ay dit) du moyen de bien exactement distiller les Eaux qu'un Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant estimé le surplus pour ce regard inutile : suppliant les plus curieux de m'excuser, si je ne les contente sur ce sujet, comme ils desireroient, & suivant l'importance de cette matiere. Disant donc pour parler du fait que j'ay entrepris, que nos Eaux distillées se divisent en Eaux simples, & en composées. Celles là étans tirées d'une seule matiere, & celles-cy de plusieurs mêlangées ensemble. Les premieres se peuvent distinguer en deux façons, ou bien en Eaux froides, comme celle de Nenuphar, & semblables : & en chaudes, comme celles d'Absinthe, ou autre de même nature. Ie sçay bien qu'on pourroit encores les diviser suivant les parties des plantes desquelles on les tire, comme en Eaux de racines, de fruits, de fueilles, de fleurs & semences, ou bien en Eaux de Printems, ou d'Eté, ou d'Automne. Mais pour s'accommoder à l'usage commun & vulgaire, la premiere division sera presentement par moy ensuivie,

Division de Eaux distillées.

suivie, étans lesdites Eaux simples, froides, & chaudes, comme celles qui s'ensuivent.

AQVA.
1. *Absinthii*,
2. *Acetosæ*,
3. *Betonicæ*,
4. *Borraginis*,
5. *Buglossi*,
6. *Cardui Benedicti*,
7. *Chelidonii*,
8. *Cichorii*,
9. *Endiviæ*,
10. *Euphrasiæ*,
11. *Fœniculi*,
12. *Fumariæ*,
13. *Graminis*,
14. *Hyssopi*,
15. *Lactucæ*,
16. *Liliorum*,
17. *Matrisylvæ*,
18. *Matricariæ*,
19. *Melissæ*,
20. *Papaveris rubri*,
21. *Pimpinellæ*,
22. *Plantaginis*,
23. *Portulacæ*,
24. *Rosarum*,
25. *Arthemisiæ*,
26. *Agrimoniæ*,
27. *Scabiosæ*,
28. *Tussilaginis*,

Ie ne mettray point en ce premier Catalogue trois Eaux necessaires à un Apothicaire, quoy qu'elles soient simples & non composées, sçavoir l'Eau de Miel, l'Eau de vie, & le vinaigre distillé: parce que telles Eaux doivent être distillées par des formes particulieres, ainsi que je le feray voir cy-apres lorsque j'auray parlé des Eaux composées, dont le rôle de celles qu'il faut tenir en nos Boutiques est tel que s'ensuit.

AQVA.
1. *Cinnamomi Matthioli*,
2. *Imperialis Varandæi*,
3. *Cœlestis Ioann. de Vigo*,
4. *Theriacalis Rondeletii*,
5. *Aluminosa Liebaudii*.

Et voilà la premiere chose que j'ay promise, qui me fera passer au second poinct cõcernant les vaisseaux qu'on employe aujourd'huy mal à propos pour les extraire. Surquoy je remarque, qu'on se sert aujourd'huy de cinq sortes de vases aux Alembics, comme on parle. Le premier est un grand vase de Cuivre, appellé Refrigeratoire, qui porte de l'eau fraîche, qui condense les esprits, ce dit-on, qui parvienne jusques au haut de la chappe, & fait que lesdites Eaux en sont par aprés fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils decoupent & pilent les herbes, soit chaudes ou froides indifferamment, & ajoûtent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchant bien la courge, & la chappe, & posent le Refrigeratoire ou sur un trepied, ou dans un fourneau, qui a une grille pour le soûtenir, & là avec un bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement, ou peu s'en faut, la flâme du feu ou la braise, & en tenant curieusement l'Eau de la chappe fraîche par divers changemens, ils distillent ainsi les Eaux en abondance & avec facilité; car en un jour il en sort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit avoir en une semaine

Cinq sortes de vases on Alembics, § 1. Refrigeratoire.

par le moyen d'un autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a été fabriqué plutôt de cuivre que de quelque autre matiere; je réponds qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere pour autant que la connoissance de travailler le cuivre est beaucoup plus ancienne que du fer.

Pline.

—Posterius ferri est ærisque repertus.
Sed prior æris erat, quam ferri cognitus usus.

La seconde, parce que le cuivre est plus beau & plus agreable, voilà pourquoy les roües & gentes des chariots étoient faits de cuivre, & les chevaux étoient ferrés de cette matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on appelloit Chalcopodes, bien que quelqu'un ait pensé que ce mot de Chalcos ait été attribué quelquefois au fer aussi bien qu'au cuivre. Finalement j'estime que ce métail a été jugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eût été pesant & importun à merveilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant ne s'étend pas en si menuës lamines sans se rompre comme fait le cuivre: outre qu'en peu de tems par la force du feu, le fer eût jetté force crasse, & se feroit diminué par ce moyen: car si on remarque les forges des Marefchaux & des autres ou le cuivre est ouvragé, on verra bien qu'aux premieres la crasse est abondante, & qu'aux autres il ne s'en trouve gueres. Et de fait à raison de sa durée, les Romains l'ont preferé pour en faire les statuës, medailles, tablettes, sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances gravées, comme pour servir d'un perpetuel témoignage à la posterité.

Second Rosaire.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe aujourdh'uy, qui s'appaille Rosaire, à cause de la coûtume qu'on a pris d'y distiller l'Eau Rose, lequel est un petit fourneau de fer qui porte une couppe de cuivre, couverte d'une grande & pointuë chappe de plomb, dans laquelle couppe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement avec cette circonstance, selon quelques-uns, qu'immediatement au dessus de la matiere qui distille dans la couppe, il y faut mettre un peu de sable d'un travers de doigt ou environ, afin que par le feu qui chauffe immediatement le vase où sont lesdites herbes & choses semblables, elles ne viennent à se brûler en quelque sorte: ce qu'on évitera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes susdites. Lequel vase au reste peut avoir pris vogue, & s'être maintenu jusques à present par dessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la premiere est, que telles Eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Matthiole semble l'avoir creu. Voilà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extra-

ctions

ctions des substances qui craignent l'adustion, usent des bains de plomb à cause qu'il rend une chaleur beaucoup plus moderée & égale que ne sçauroit faire le fer, le cuivre, & la terre cuitte, qui gardent long-tems une impression de feu forte & mordicante. Secondement la Chappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & Eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui provient à raison de sa qualité rafraichissante. Voilà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'Homme trop addonné à luxure, ainsi que Calvus grand Orateur, au rapport de Pline, se garantissoit des pollutions nocturnes, & importunes qui le détournoient biens ouvent de vacquer à ses études. *Adalligatis lumborum & renum parti laminis frigidiore natura inhibere impetus veneris : visaque in quiete venerea sponte naturæ erumpentia usque in morbi genus, his laminis Calvus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous servons des mortiers & pilons de ce metail pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisiéme lieu, on peut dire que telles Eaux qui passent par la Chappe de plomb, acquierent une vertu corroborative que ce metail leur imprime, comme il en est doüé particulierement suivant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui avoit accoûtumé de porter une placque de Plomb sur la poictrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques, ce qu'il n'auroit fait sans icelle. *Nero Princeps (inquit Plinius) lamina plumbi pectori imposita, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstravit rationem.* Finalement disent ceux-cy, telles Eaux étant distillées par ces Chappes, acquierent encores une proprieté rare qu'on remarque au Plomb, à sçavoir de conserver de corruption & pourriture. Voilà pourquoy on se sert de ce metail, à faire des caisses pour mettre les corps morts, qu'on veut longuement conserver en leur entier. De plus, on applique une placque de Plomb, sur le ventre des Enfans, pour les preserver & garentir de la vermine, par le moyen dequoy tels Alembics seront preferés à tous autres.

Pline liu. 34. ch. 18.

Troisiéme Alembic de cuivre qui passe à travers un tonneau plein d'eau.

Mais delaissant les deux façons susdites, je trouve que d'autres employent des Courges & Chappes de cuivre bien étamées au dedans, au canal desquelles Chappes ils opposent un tuyau de fer blanc, appellé serpentine, qui traverse un tonneau persé plein d'eau froide, afin que les esprits des herbes passans par ledit canal soient plutôt condensés, & lesdits vases de cuivre sont posez, ou sur un tripied, ou dans un fourneau, où il y a une grille qui les soûtient, & là avec bon feu ils estiment que cette façon de faire est preferable, asseurant que l'étameure, qui est au dedans de ladite Courge & Chappe, empêche parfaitement que lesdites Eaux n'attirent rien d'étrange dudit cui-

vre, & qu'ainsi elles sont fort bonnes.

Quatriéme Cucurbite de terre, & Chappe de verre.

D'autres mettent encores les herbes dans des Courges de terre vernie, qu'ils couvrent de Chappes de verre, puis ils les ajancent sur dés grilles dans des petits fourneaux, comme les precedents; & ainsi ils insistent plus à propos que les autres, & leurs Eaux sont preferables, à cause que de la terre vernie, & de la Chappe de verre ne peut rien proceder d'étrange. Finalement d'autres méprisant toutes les procedures susdites, s'arrétent à celle-cy, pour distiller les Eaux qu'ils desirent, à sçavoir de se servir en cela de Courges, & Chappes de verre qu'ils ajancent proprement dans une couppe de fer, ou de cuivre pleine de cendres, sous laquelle couppe il y a un fourneau pour faire feu. Et ainsi ils asseurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite: car du verre ne peut être communiqué la moindre chose du monde, qui soit étrange.

Cinquiéme Alembic de verre dans les cendres.

Mais Messieurs, contre toutes les susdites façons de faire, je suis contraint avec regret, de representer aujourd'huy au public, que je m'étonne grandement de la negligence & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les Eaux des plantes & autres choses exquises de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus étrange, & qui rende de plus mauvaises & desagreables liqueurs, que ces sortes d'Alembics & vases: parce que flairant & goûtant telles Eaux distillées, on les trouvera infailliblement toutes indifferemment chargées de beaucoup d'Empyreume. Et qui pis est, tant s'en faut qu'elles ayent les proprietés qu'on desire, qu'au contraire les froides deviennent chaudes, & les chaudes acquierent les qualités étranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades, qui employent telles Eaux avec les Syrops, pensant composer des Juleps rafraichissans & agreables, se trouvent entierement frustrez de leur esperance: celuy-là pour ne reconnoître aucun profit, par le moyen d'un tel remede, & celuy-cy se trouvant échauffé plus qu'auparavant, & ennuyé d'avoir avalé un si desagreable breuvage. Pour autant que le mauvais goût, & je ne sçay quoy de fâcheux qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause infailliblement des nausées, mal d'estomach & autres incommodités beaucoup plus importunes, que s'il avoit pris une decoction d'herbes & autres choses qu'on fait, bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniâtre & mal avisé vient à mépriser toutes ces remontrances, comme je croy qu'il ne s'en trouvera que trop; je croy être necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance, en luy particularisant d'où viennent les defauts aux Eaux qui sont distillées dans les susdits vases, afin que changeant d'avis & de methode, il employe doresnavant le vray & legitime moyen pour distiller des Eaux tres-exquises.

Vide Matthiolum.

Contre

Contre l'Alembic appellé Refrigeratoire.

Disons donc en premier lieu contre le Refrigeratoire cy-devant allegué, que c'est une grande faute de distiller les herbes dans cette sorte d'Alembics, pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, parce qu'en ce faisant on est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme j'ay dit cy-devant, pour empêcher que lesdites herbes ne se brûlent, comme sans doute il aviendroit. D'où s'ensuit ainsi faisant que l'Eau qui en sort n'est justement, ou peu s'en faut, que de l'eau commune: mais de la propre substance desdites herbes, si peu que rien. Parce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plutôt, se trouve distillée avant que la liqueur, & l'humidité desdites plantes soit sortie, ce que neanmoins on recherche d'elles.

Et l'autre raison est, que le Cuivre imprime infailliblement à ces herbes tendres, & encor mieux aux Eaux, comme plus tenuës, une acuité manifeste, & qui ne peut être que fort dommageable, eu égard aux choses qui Procedent de ce metail, comme est le Verdet, & autres qui pourroient beaucoup nuire à ceux qui en prendroient par la bouche. Voilà pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent gueres de boire dans des tasses de cuivre au rapport d'Herodote, pour raison de la roüilleure, & quelque autre mauvaise qualité qu'ils reconnoissoient en leur breuvage.

Outre, pour reprouver cette sorte d'Alembic, que tels distilleront pour avoir promptement lesdites Eaux, & afin d'espargner le tems, & depêcher la besongne, contraints de faire un tel & si bon feu au dessous de flâme ou de braise, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veulent rôtir le bœuf de Milon Crotoniates, duquel parle Ciceron en son livre de *Senectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monardes, au lieu preallegué, s'écrie contre ce procedé. *Maximè hoc evenit nostris partibus, quibus causa majoris lucri tanto incendio subducuntur: quod non tantum vires ac facultates tenerarum herbarum consumeret, sed Milonis taurum decoqueret.* Qui me fait resoudre à rejetter une telle sorte de vase: car jamais tels vaisseaux ne furent inventés pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres; mais tant seulement, comme je pense, les Huiles des bois, écorces fleurs, graines. & autres choses chaudes; comme de Canelle, Sauge, Rosmarin, d'écorce d'Orange, d'Anis, Fenoüil, & semblables. Desquels huiles & essence je ne parleray pas presentement, tant à cause que je me veux arrêter au sujet particulier que j'ay proposé, qu'aussi pour autant que Liebaut, & Baptista Porta, en décrivent les vrayes methodes pour les extraire, où les Curieux de ces choses pourront avoir recours, si bon leur semble.

Contre l'Alembic appellé Roſaire.

Quant au ſecond Alembic appellé Roſaire, couvert d'une Chappe de Plomb, il eſt auſſi rejettable que l'autre, quoy qu'il ſemble que les raiſons cy-devant alleguées ayent quelque poids pour les mettre en compte, leſquelles j'abbattray facilement & ſans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la molleſſe & tendreté du Plomb, qui peut empêcher que leſdites Eaux ne ſe reſſentent de la chaleur du feu, comme font les autres. Ie dis qu'on ſe trompe: car quoy que je n'en vouluſſe pas accuſer la Chappe de Plomb, pour les conſiderations ſus-mentionnées: que ce neanmoins, il y a de l'apparence, que cela provient de la Couppe de cuivre qui eſt au deſſous, laquelle contient les herbes qu'on diſtille, ajoûtant à cela, que le feu n'eſt pas gouverné au deſſous avec telle prudence qu'il ſeroit requis & neceſſaire. Que ſi nous en devons croire à Pline, lors qu'il dit qu'un vaſe de Plomb, plein d'eau ne ſe fondra point ſur le feu, comme il fera ſi on y jette un brin de Cuivre, voire que ledit Cuivre pervertit tellement la qualité dudit Plomb, qu'au lieu de reſiſter au feu par ſa temperature, il ſe brûle & ne peut ſubſiſter, nous employerons cela pour une troiſiéme raiſon contre ces Roſaires. *Et mirum, aqua addita non liqueſcere vaſa è Plumbo conſtat: eadem in aqua calculus æreuſve quadrans ſi addatur, vas perurit.* Et finalement encores contre les loüanges de ladite Chappe de Plomb, je pourrois dire, que ſi ce metail a tant de belles qualités pour diſtiller des bonnes Eaux des Herbes, qu'il faudroit donc que non ſeulement la Chappe; mais que la Couppe pareillement fut de même étoffe, & ainſi il y auroit plus d'apparence de les admettre: car on auroit ſoin de ne faire pas trop grand feu au deſſous, de peur que tout ne vint à ſe fondre. Si bien que ou de la Couppe de Cuivre, ou du mêlange du Cuivre avec le Plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe, telles Eaux ne ſe trouvent jamais que deſagreables.

Pline liu 34. ch. 18.

Mais afin que perſonne ne ſe mette en peine de faire faire telles ſortes de vaſes tout de Plomb, pour diſtiller les Eaux de la ſorte: je feray voir que je ne blâme pas le Plomb, pour la chaleur, & empyreume tant ſeulement; car on y pourroit en cela apporter quelque ordre & remede. Mais il y a d'autre maux & prejudices qui en reviennent, qui ſont d'auſſi, voire de plus grande importance que l'empyreume cy-devant allegué, comme je feray voir apres avoir répondu aux autres raiſons de ceux qui ſoûtiennent les Roſaires avec les Chappes ſuſdites, diſant contre ce qu'ils ont dit en ſecond lieu, que le Plomb par ſa froideur, peut augmenter la froideur aux Eaux des herbes froides, & ſervir par ce moyen de correctif à celles des herbes chaudes, & les meliorer ainſi pour l'uſage des malades, qu'ils ſe trompent.

D'autant

D'autant que la qualité de telles Eaux eſt bien tellement pervertie, apres avoir paſsé par telles Chappes, qu'au lieu que les froides ayent la vertu plus rafraichiſſante, comme ils diſent : au contraire nous verifions par experience, qu'elles s'échauffent & ſont grandement prejudiciables, & que les chaudes perdent entierement leur odeur, ſaveur & proprieté, ainſi même qu'il ſe remarque en l'Eau d'Abſinthe, laquelle au lieu d'être amere au goût, ſuivant la qualité de ladite plante, & comme elle devroit être, elle ſe trouve douceâtre, & de ſaveur comme fade. Ce qui montre clairement que le Plomb renverſe & amollit entierement la vertu & proprieté de l'Eau ſuſdite. Que ſi ladite Chappe a la force d'éteindre l'amertume de l'Abſinthe & luy faire acquerir un goût tout contraire : qui eſt ce qui m'empêchera d'eſtimer & de croire que les Eaux des plantes tendres, & delicates, qui ne peuvent pas reſiſter à des changemens ſi contraires, ne ſoient perverties & entierement alterées ? Non, il faut reſoudre que telles liqueurs, ne retiennent du tout les qualités des fueilles & fleurs, d'où on les tire, & par conſequent qu'elles ſont non ſeulement inutiles; mais fâcheuſes & prejudiciables à prendre.

Et quant à ce qu'il a été allegué cy-devant de la vertu corroborative, que le Plomb peut imprimer aux dites Eaux, ſuivant l'exemple de l'Empereur Neron. Ie réponds qu'autre choſe eſt d'appliquer le Plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction, par la bouche. Car en repouſſant par antiperiſtaſe, comme on parle, la chaleur au dedans de la poictrine par application externe, la chaleur ſe renforçant par ce moyen au dedans, peut faire avoir la voix plus forte comme on a dit. Mais qu'il ait quelque vertu particuliere, pour corroborer & imprimer aux Eaux, la vertu ſuſdite, rien moins, cela eſt ridicule. Comme auſſi laditte froideur du Plomb fait conſerver les corps morts de corruption, & contre-garder les Enfans de vermine, parce que la corruption & la vermine n'intervient jamais en un ſujet que moyennant une humidité & chaleur temperée. Si bien que le Plomb qui eſt froid, repouſſant comme j'ay dit, la chaleur au dedans, diſſipe & reſout la matiere d'où s'engendre la vermine. Et lors qu'il conſerve les corps morts de pourriture, cela ſe fait par le moyen de la frigidité, & ſeichereſſe contraire, à ce qui ſe veut corrompre. Par le moyen de quoy il ſe verifie, qu'il ne produit pas ces effets pour cauſe de quelque rareté qui ſe puiſſe remarquer en la matiere. Que ſi la froideur de ce metail étoit tant conſiderable, pour eſtimer les Eaux froides, qui auroient paſsé à travers iceluy, pour être plus froides; il s'enſuivroit que les Eaux douces d'une vertu narcotique, ſeroient les plus excellentes, comme fort

froides : ou bien les Eaux qui sont actuellement glacées, comme la grêle, la neige, & semblables. Chose absurde neantmoins : car au contraire telles Eaux font courre hazard de la vie, à ceux qui en boivent, ainsi que Pline l'assure. *Nivem quidem glaciemque subtilissimam elementi ejus videri miror, apposito grandinum augmento, è quibus pestilentissimum potum esse convenit.*

Liv. 31. chap. 3.

Mais il est tems que je decouvre mieux les vices de ces Chappes de Plomb, afin que je contente les plus dégoutés & opiniâtres sur cet article, ausquels je represente, que puisque la Litharge, & la Ceruse procedans du Plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que je me mette en peine d'en faire de grandes preuves : que donc le Plomb ne peut être gueres bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure constant, que les Eaux en passant par ces instrumens, retiennent, ou peuvent acquerir par l'impression que leur donne ce metail, ce qui est de son temperament & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas une Eau minerale, qui passe toute froide à travers les metaux ; car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites Chappes, principalement des neuves, est toute couverte d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure Ceruse, sur laquelle les Eaux passent en distillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'ensuit qu'il se peut ensuivre des grands maux de leur usage par apres. Et notamment outre les nausées, mal d'estomach, comme j'ay dit cy-devant, la dissenterie tres-fâcheuse, ainsi que Galien & Aëtius le disent de l'Eau de pluye, qui passe par des canaux & conduits faits de Plomb. Ce qui provient à cause que ce metail est froid & sec : car lors que les Eaux en ont tiré telles qualités, il avient qu'elles se trouvent aucunement astringentes, par cette communication, & sejournent plus de tems dans l'estomach, qu'il ne seroit necessaire, refroidissent cette partie, & empêchent la digestion, en telle sorte, qu'apres ce detraquement, il s'en ensuit le flux de ventre : & finalement la dissenterie.

Discoride.

Aëtius liv. 9. cap. 45.

Si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites Eaux retiennent quelque vertu des plantes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaissant leurs bonnes qualités, elles en acquierent d'étranges & dangereuses : je reviens à ce point de dire hardiment qu'il ne faut point doresnavant distiller les Eaux dans ces Rosaires, suivant même ce que Matthiole, & particulierement Cronemburgius de Cologne en disent. *Hæc cum esse vera constet quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare volet, nisi planè Medicus temerarius, aut homo salutis suæ contemptor audax, cum equidem exitialem facultatem illæ sortiantur ?* mais afin que je rende

Matthiol. l. 1. c. 1. & l. 2. cap. 24.

De compos. Medicam. l. 10. de aquis distillatis.

de

de raison d'un tel Alembic, & d'où vient qu'il a été usité, & comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autrefois quelque raison particuliere, j'estime (sans toutesfois l'asseurer pour chose vraye) que tels vases s'approprioient pour distiller les Eaux dediées pour la guerison des ulceres & des playes : car le plomb convient fort bien à cela. Pourveu toutesfois qu'en tirant les Eaux dans ces vases, le feu soit gouverné avec moderation & prudence, afin qu'au lieu de rafraichir, ou desseicher la playe, elle ne s'enflâme davantage.

Contre l'Alembic à serpentine, & les deux autres.

Et pour suivre mon dessein, & parler des autres vases qui suivent, à sçavoir la courge & chappe de cuivre, ensemble lorsque la courge est de terre & la chappe de verre, ou bien lorsque tous deux sont de verre, qu'on pose dans les cendres, ou dans le sable cy-devant allegués, pour distiller l'eau des plantes fraîches. Ie remontre que toutes ces procedures sont rejettables : car ou soit que le cuivre & la terre imprime aux herbes quelque acuité & chaleur excessive, comme il avient sans doute, ainsi que j'ay dit cy-devant ; car tels vaisseaux sont posés immediatement sur le feu : ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, toûjours il s'ensuit, & qu'on l'éprouve avec curiosité tant qu'on voudra, que telles Eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont jamais été trouvés tels Alembics pour les extraire : mais bien plutôt d'autres liqueurs differentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & chappe de cuivre étamées on pourra distiller l'eau de vie, comme je diray en son lieu cy-aprés. Dans la courge de terre vernie avec la chappe de verre, on pourra tirer l'huile de Terebinthine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'Eau de Canelle, l'Eau Imperiale, & d'autres aromatiques. Mais non jamais les fueilles, fleurs, ou autres parties de plantes recentes.

Pour toutes lesquelles considerations, je suis contraint d'asseurer & de dire revenant à mon sujet, en rejettant les susdites cinq sortes d'Alembics, & vases, qu'il n'y a qu'un seul & unique moyen pour bien & deuëment distiller les Eaux des plantés fraîches, & un autre pour extraire les Eaux composées. Le premier est par cette sorte d'Alembic qu'on appelle vulgairement Bain Marie, & l'autre pour les Eaux composées est l'Alembic & chappe de verre, qu'on ajance dans les cendres. Lesquels deux vases rendront les liqueurs claires & exemptes des vices cy-devant allegués parce qu'au goût & à l'odeur on reconnoîtra à peu prés sans écriteau la plus grande part d'icelles, de quelles plantes elles auront été tirées. Ce qu'on verifiera en l'Absinthe, l'Eau de laquelle se trouvera amere & fort desagreable : & les rafraichissantes seront agreables & plaisantes, & qui plus est doüées des conditions & qualités

Vnique moyen pour biẽ distiller l'Eau des plãtes.

Vraye methode pour tirer l'eau des Aromats.

deſirées. Pour autant comme le remontre Matthiole, que ledit bain d'eau chaude retient par ſon humidité, & conſerve les parties ſubtiles, & garde qu'elles ne ſe reſolvent & evanoüiſſent, comme il avient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun préjudice, à raiſon de l'entre-deux dans lequel les Alembics de verre ſe repoſent, ny le verre leur imprimer rien d'étrange: pour raiſon duquel vaſe appellé Bain Marie, je dois repreſenter trois choſes, & apres je viendray à l'Alembic de verre poſé dans les cendres.

La premiere ſera comment eſt ce qu'eſt fait le Bain Marie, & en quelle ſorte les Alembics ſeront rangés dans ce vaſe.

Le ſecond d'où viennent ces mots de Bain & de Marie.

Et finalement le moyen de ſe ſervir d'iceluy pour y bien proceder, afin que leſdites Eaux ſoient de durée & fort exquiſes.

Bain Marie. Diſons donc ſur le premier article, qu'il faut avoir un grand vaiſſeau de cuivre comme un chauderon, appuyé & élevé ſur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura une tour de la même étoffe, qui portera la grille au fonds. Ce grand chauderon ſera plein d'eau commune & dans icelle on arrangera ſix, ou ſept, ou 8. Alembics de verre, ou tout autant qu'on voudra, ſuivant que la capacité le pourra permettre, leſquels Alembics de verre ſeront retenus par des petits couvercles, qui s'attachent contre le bord du vaſe, & contre la tour ſuſdite. Puis comme ils ſont ainſi arrétés, afin qu'ils ne ſortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne ſe chocquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposée au milieu deſdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui eſt dedans ce vaiſſeau, s'échauffera, & cette eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y ſont poſés, & ainſi par ce moyen l'eau en diſtillera tres-claire & fort agreable, avec les mêmes qualités qu'ont les plantes d'où on les tire, le faiſant de telle ſorte que d'un côté il y ait un tuyau de la même matiere de cuivre, qui ſe puiſſe fermer & ouvrir aisément pour par iceluy ſortir l'eau, lors qu'elle ſera trop chaude, & au deſſus du couvercle il eſt beſoin qu'il y ait un trou pour infuſer par là de l'eau fraiche, tant lors qu'elle s'eſt diminuée, qu'auſſi lors qu'elle ſera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque ſorte. De laquelle façon de Bain Marie j'en ay un tres-bien fait, auquel j'appoſe ſix Courges ou Alembics de verre, le modelle duquel ſe pourra voir dans le grand Diſpenſaire de Wecker, qui en repreſente fort bien le portrait & la figure.

Et pour venir au ſecond article touchant les noms de Balneum, & de Marie, je trouve premierement qu'à cauſe qu'en un tel vaiſſeau les Alembics s'échauffent, comme faiſoient anciennement les perſonnes dans un bain, & principalement les Romains, que de là ce vaſe a été ainſi appellé. Car les anciens Romains par faute de linge dont la commodité n'étoit pas telle comme maintenant, au rapport de Vigenere ſur Tite-Live, étoient contraints pour

pour se délivrer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & laver fort souvent dans des cuves pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes, qu'on appelloit Sudatoria, & nous, étuves seiches, là où ils s'oignoient d'huiles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes : les uns le faisant pour se nettoyer, comme j'ay dit de même que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers-là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouvoit attendre de ces baignements, c'est une question non encores bien resoluë en la Medecine ; car quelques-uns la tiennent plutôt pour une mollesse & coûtume delicieuse, qui ne servoit qu'à ramollir les nerfs & les muscles, veu même que Suetone en la vie d'Auguste en parle ainsi. *Verùm tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lavandi raritate.* Lesquelles cuves pleines d'eau, & étuves seiches, au reste s'appellerent indifferemment en langue Greque Thermæ, de θερμὸς, qui signifie chaleureux, & en Latin Balneum ἀπὸ τῦ Βαλανίυ : *hoc est, à glandibus*, en consideration des écorces des Glands, desquelles on se servoit pour échauffer tant ledit bain que l'étuve seiche : car cette matiere comme grasse & huileuse qu'elle est, tient le feu assez long-tems, & outre le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torteaux enduits de poix, desquels on se servoit en d'autres choses. Voilà pourquoy Suidas disoit sur cet article : *Glandes hominibus apud antiquissimos : cortices vero earum igni alimenta præbuisse.* Si bien qu'ayant ce vase-cy quelque rapport aux cuves sus-mentionnées, le nom de Balneum luy a été donné.

Balneū, Thermæ, idem.

Et pour le regard du suivant, à sçavoir celuy de Marie, j'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il se doit rapporter à la Vierge Marie, comme quelque melancholique a voulu dire, estimant qu'un tel vaisseau ait pris cette appellation, à cause qu'elle avoit usé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule : car plutôt ce nom provient de *Mare*, la Mer, *& Balneum Maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appellé bien souvent de ce nom de Mer les lieux où il y avoit quantité d'eau, quoy que ce ne fût que de la commune, comme le lac Asphaltites, appellé Mer, à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant, (pour revenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans un grand vase de cuivre plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, j'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a été icy employé à propos. Et de fait, ce n'eût pas été assés de dire qu'on devoit distiller les plantes dans un bain seulement : car le nom de Balneum étoit equivoque, attribué comme j'ay dit, aussi bien au Bain d'eau chaude, comme aussi à l'étuve seiche qui n'eût été qu'une pure confusion, laquelle eût mis en doute les premiers

distillateurs, qui n'eussent sçeu, si les Alembics devoient tremper dans l'eau commune, ou s'ils devoient être chauffez comme dans une étuve seiche. Que si on me demande la raison pourquoy on a retenu ce nom de Marie, en delaissant celuy de Maris, puis qu'il est le plus legitime : j'estime pour y répondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement une lettre pour une autre, ou bien qu'il peut être que les distillateurs ont trouvé bon d'user d'une telle ambiguité pour ne profaner pas leur science, & qu'ainsi la chose a coulé insensiblement jusques à nous. Mais j'entends encores quelqu'un, qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Thermæ & Balneum* ayent été tout un, signifiant indifferamment, & le bain, & l'étuue seiche ; parce qu'au contraire on croît, & ainsi demeure verifié en plusieurs endroits que *Balneum* est le lieu pour se laver, & *Thermæ* l'étuve seiche seulement. A quoy je réponds, que j'appelleray hardiment & les bains d'eau chaude & les étuves aussi-tôt *Thermes*, comme bains, puisque les Medecins en ont ainsi usé ; sçavoir, Fallope, Dortoman, & quelques autres. Par le moyen dequoy je concluds, en revenant en ma premiere opinion, que *Balneum Mariæ* prend l'origine de son appellation par ce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eût ajoûté celuy de *Maris*, puisque les Alembics doivent tremper dans l'eau commune, & non point être chauffés dans l'étuve seulement.

Trois Poincts considerables aux Eaux distillées dans le Bain Marie.

Mais parlons du troiziéme & dernier article, sçavoir pour representer comment on doit distiller les eaux des plantes dans ce vase, surquoy il y a trois poincts considerables.

Le premier comment on doit accommoder les fleurs, ou les herbes qu'on veut distiller dans un Alembic de verre.

Le second comment on peut gouverner le feu & l'eau, ou les Alembics trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire ausdites eaux apres qu'elles sont distillées.

Sur le premier poinct il y a trois opinions diverses. La premiere est de ceux qui veulent qu'apres avoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques jours, avant que commencer la distillation d'icelles qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en un trou où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier, en sorte toutesfois que ledit Alembic soit tout couvert d'iceluy ; car si ladite courge étoit à demy découverte seulement, c'est à dire à demy enterrée dans le fumier, & à demy exposée à l'air, cela s'appelleroit circulation.

Vvecker en son thresor particulier, l. 1. Enchiridium des Myropoles.

D'autres disent qu'il ne faut que piler ou inciser les herbes seulement, & à icelles ajoûter une dizième partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a cette faculté de conserver lesdites eaux, & garder qu'elles ne se corrompent.

Finalement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser ou piler les fueilles ou fleurs qu'on veut distiler & les mettre dans les

les Alembics, & ainsi en tirer l'eau sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, je réponds que la derniere me semble preferable, d'autant que si on se met à digerer lesdites plantes, il y arrivera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs Eaux soient de la qualité requise, on les trouvera par apres d'odeur, saveur, & qualités contraires. Et si on veut ajoûter du sel à icelles, suivant la seconde opinion cy-devant alleguée, j'estime qu'il n'y auroit pas grand danger : mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles Eaux deussent pourtant être salées : car le sel ne monte nullement, & il ne faut pas s'imaginer que cette raison soit ridicule, parce qu'on voit bien que l'Eau de la Mer distillée devient douce, & ne retient rien de sa saleure, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de fait, quelqu'un a osé dire, que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté, qu'on eût moyen de faire des Eaux distillées purgatives. Chose neanmoins impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoyque Vvecker aye creu que l'eau d'Hieble purge, & Cordus que celle de fleur de Pescher est laxative. Car apres avoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatives, on n'a rien extrait par tout que des liqueurs sans effet & inutiles, témoin l'Eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leurs substances, & leurs sucs, est neanmoins astringente & corroborative. Mais quoy qu'il en soit pour ce regard. sans affirmer que la vertu purgative depende de quelque portion de sel qui peut être en la plante, j'entends de rejetter le sel de cette distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraichissantes, comme peut-être il aviendroit. Que si on me veut alleguer, que pour empêcher leur corruption, il y faudroit trouver quelque autre remede, puisque je redoute le mêlange dudit sel. Ie réponds que quoy qu'on fasse, apres un an elles ne sont plus bonnes; car il faut qu'annuellement on en redistille de recentes, si mieux on n'aime user de la circulation cy-devant alleguée, par le moyen dequoy on pense qu'elles se conservent plus longuement.

Pourquoy on ne peut distiller les eaux purgatives.

Mais pour parler du second poinct qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiede, de peur qu'elles ne soient alterées par telles chaleur qui leur est contraire : mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, afin de moyenner que la vapeur monte plutôt & avec plus de force : car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voilà ce qui concerne le soin qu'on doit avoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier poinct qui est de sçavoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraites. Sur quoy il faut entendre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de

les exposer dans des phioles au Soleil durant quelques jours, & les couvrir d'un parchemin persé avec une éguille, afin de donner issuë aux parties excrementeuses d'icelles. Mais les chaudes se doivent gouverner d'une autre sorte. Car avant que de les exposer au Soleil, il les faut renverser sur le marc qui est resté dans l'Alembic & d'où elles ont été extraites, & ainsi les redistiller, voire jusques à trois ou quatre fois. Car de penser avoir la vertu d'une plante chaude par une seule distillation, on se trompe, ainsi que l'Enchiridium l'a remarqué fort agreablement. Et voilà tout ce qui dépend de la distillation des Eaux qui se doivent distiller des plantes fraîches.

Passons maintenant au vaisseau pour distiller les Eaux composées: qui est un Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel je dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seiches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer comme des fleurs, & herbes: que cette methode est la plus parfaite, contre l'opinion toutesfois de Matthiole, qui distille l'eau de Canelle dans le Bain Marie.

Trois choses considerables aux Eaux composées.

Touchant lesquelles Eaux composées, nous avons au reste à remarquer trois choses. La premiere, qu'est-ce qu'il faut faire avant la distillation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distillent. Et finalement, apres que l'Eau est extraite. Car ces observations sont differentes de celles des Eaux des plantes fraîches. D'autant en premier lieu, qu'ausdites Eaux composées, il est requis & necessaire de faire infuser les ingrediens pour les attendrir, vingt-quatre heures durant, ou environ, dans des liqueurs propres; comme est l'Eau de vie, le Vin blanc, ou autres que les sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien bouchée, ou bien aux rayons de la chaleur du Loleil, si le tems est propre. Parce qu'autrement les faisant distiller sans avoir été infusés au preallable, on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, & qui sont la pluspart des drogues seiches & dures, au respect des herbes sus-mentionnées.

Et quant au second poinct considerable en cet ouvrage, on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distillation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheve, ou bien au contraire commencer par une petite chaleur, & finir par une grande. A quoy je réponds sans m'arrêter à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'une part & d'autre, que la derniere procedure me semble preferable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'Eau de vie, ou dans le Vin blanc, ou autres liqueurs semblables, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës, comme lesdites liqueurs: il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plutôt que les derniers, qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit être plus foible au commen

commencement, que non pas vers la fin de la diſtillation d'icelles. Car ſi le feu étoit trop violent au commencement, lors que les eſprits les plus ſubtils & tenus diſtillent, ils ſe conſumeroient aisément par l'aptitude qu'ils ont (à cauſe de leur tenuité) de s'enflâmer & prendre feu. Voilà pourquoy nous n'admettons au fait des Eaux compoſées aromatiques, que l'eau qui a diſtillé la premiere, comme meilleure, qui eſt plaiſante au goût, & aromatique, & delaiſſons la derniere à part, qui ſe trouve ſans force & aucunement inſipide, comme nous dirons parlant de l'Eau de vie cy-apres. Que ſi quelqu'un diſoit, qu'à cauſe de la tenuité des eſprits deſdites Eaux aromatiques, il ſeroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marie plutôt que par les cendres, comme plus temperé, ainſi que Matthiole le deſire en ſon Eau de Canelle. A cela je réponds, qu'il eſt voirement requis une chaleur moderée en celles-cy, mais non pas avec telle lenteur que rend le Bain Marie : car les eſprits des Eaux aromatiques ſortiroient trop lentement. D'où s'enſuivroit que les uns ſeroient diſſipés avant que les autres y vinſſent. Au lieu que ſi la chaleur eſt un peu plus forte comme eſt celle des cendres, leſdits eſprits aromatiques ſont pouſsés tôt & promptement pour s'unir, s'aſſembler, & faire par ce moyen une Eau fort exquiſe.

Mais parlons du dernier poinct. On dit qu'il faut expoſer leſdites Eaux compoſées au Soleil, comme nous le devons faire des plantes fraîches. Contre quoy je dis qu'en ce faiſant la faute ſeroit grande, pour autant que ſi les eſprits s'exhaloient par le papier percé en ces Eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on priſe le plus en celles-cy qui ſont compoſées, ſe perdroit entierement, & reſteroient infailliblement de peu de valeur, ou quaſi inutiles. Ce qui me fait conclurre, que donc apres que les Eaux aromatiques ſont extraites, il ne faut que les bien boucher & ſerrer pour s'en ſervir au beſoin ſans autre ceremonie. Remarquant toutesfois, que la derniere eau, comme foible & inſipide, ne ſoit point mêlée avec la premiere, qui eſt puiſſante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces Eaux, & premierement de l'Eau de Canelle, qui a été inventée par Matthiole, & puis nous pourſuivrons de décrire les autres qui ſuivent au Catalogue.

REMARQVE.

FEu nôtre Collegue Monſieur Catelan a fait tous ſes efforts, pour nous vouloir faire connoître (comme il parle) l'abus que commettent ceux qui ſe ſervent des vaiſſeaux par luy ſus-mentionnés qui ſont au nombre de cinq qu'on employe en la diſtillation des Eaux ſimples & compoſées que nous tenons ordinairement dans nos Boutiques; mais ſans deſſein d'offencer ſa memoire que j'honore autant qu'il ſe doit, il s'en eſt aſſez mal acquité. C'eſt avec déplaiſir que j'en parle de la ſorte. Le ſujet que j'ay en main de commenter cette Pharmacopée, d'en corriger les erreurs

erreurs qui s'y sont glissées par les frequentes editions qui en ont été faites, ou bien en ajoûtant mon sentiment aux compositions même des plus celebres Autheurs, j'ay été aussi contraint en divers endroits de relever des choses tres-importantes, sans avoir égard à la condition des personnes, parce que la matiere en laquelle je me suis particulierement attaché, regarde directement l'office d'un veritable Pharmacien, ausquels, Messieurs les Medecins se voyant trop chargés, ont remis la composition des medicamens, avec tout ce qui en dépend, comme à Messieurs les Chirurgiens toutes les operations Chirurgicales : cela m'a donc obligé de dire mon sentiment sans dissimuler la verité quand je l'ay connuë avec plus de liberté ; neanmoins en tout mon procedé, mon dessein n'a été de choquer personne. Ie veux doncques dire que nôtre Collegue n'a pris qu'en partie pour fondement de son Traitté des Eaux distillées, ce que Matthiole, l'Autheur de l'Enchiridium des Myropoles, Vvecker, & Liebaut en ont écrit, desquels il rapporte quelques raisons ainsi qu'il les a entenduës, & d'une chose je m'étonnerois, si je ne sçavois pas qu'il a en coûtume de refuter souvent des choses qu'il a en d'autres endroits approuvéees, comme il pratique maintenant en la distillation au Rosaire, & autres vaisseaux, & aussi de ce qu'il a laisé beaucoup d'autres choses à dire, qui sont tres-importantes pour illustrer nôtre profession, & qui eussent été aussi fort utiles au public, qui auroient servy sans doute de lumiere, & donné d'intelligence pour l'Art de distiller, plutôt que de le renverser comme il a fait, pour ne s'être pas entendu luy-même.

En premier lieu nôtre Collegue dit, que Matthiole, l'Enchiridium des Myropoles, Vvecker, Liebaut, & quelques autres Medecins, qui en ont écrit, ne s'y sont pas arrêtés ainsi que le sujet le merite, & comme (dit-il) j'espere, de faire en ce lieu, c'est sur quoy je ne sçaurois l'excuser : car Liebaut dans ces quatre livres François de la Medecine, & de la Philosophie Chymique in octavo, contenant 586. pages, il ne traitte presque que de la distillation, & des choses qui en dépendent, tant en general qu'en particulier des Eaux simples & composées. Matthiole & l'Enchiridium en ont dit quelque chose en general, ausquels nôtre Collegue s'est un peu trop attaché, particulierement aux paroles de ce premier, ce que neanmoins j'obmettray à dessein, de même que ce qu'il a dit en particulier des cinq sortes des differens vaisseaux, dont on se peut servir pour la distillation desdites Eaux, qu'il reprouve sans veritablement les avoir bien connûs : en outre, qu'il seroit le premier à être blâmé, s'il y avoit, ainsi qu'il dit, du manquement, de ce qu'il a toûjours pratiqué le premier, qu'il appelle Refrigeratoire, pour la provision des Eaux simples de sa Boutique. Il ne me sera pas difficile d'avoüer qu'il peut avoir manqué en la procedure

cedure de la distillation; mais quant au vaisseau non, moyennant que le vaisseau aye été bien disposé. De tout son discours qui contient trente-deux pages de papier in octavo, il ne nous a point donné en particulier un formulaire pour distiller les Eaux simples de son catalogue, ayant seulement dit en la page 14. qu'il n'y a qu'un seul & unique moyen pour bien distiller les Eaux des plantes fraîches, & un autre pour extraire les Eaux composées. Le premier est en cette sorte d'Alembic, qu'on appelle vulgairement Bain Marie, & l'autre pour les Eaux composées, est à l'Alembic & Chappe de verre, qu'on ajance dans les cendres, & dit que les Eaux ainsi distillées rapporteront leur vray goût, comme celle d'Absinthe sera amere, & les rafraîchissantes seront agreables & plaisantes. Ce n'est pas sans cause si j'ay dit que Catelan s'étoit un peu trop attaché à Matthiole, qui dit au troiziéme livre de ses Commentaires sur Dioscoride, chapitre vingt-quatre, de l'Aluine marine, que l'Eau d'Absinthe distillée par la Chappe de plomb est douce: car, dit-il, cette douceur, ne se trouve non seulement en l'Eau distillée de l'Aluine; mais en toutes les autres Eaux distillées de quelles autres herbes que ce soient: la raison est que le plomb de l'Alembic, étant superficiellement abbrevé de la vapeur des herbes se convertit incontinant en douce Ceruse; il n'est de merveille, si les Eaux qui en distillent ayant acquis cette liqueur douce du plomb, se trouvent aussi douces au goût. Telles ne sont les Eaux d'Aluine distillées par Alëbics de verre en vaisseau double dans le bain d'eau chaude; car elles sont suffisamment ameres, & ne sont aucunement douces: la cause de cela est, que le bain par l'humidité de son Eau retient ses parties subtiles.

Nôtre defunt Collegue sans penetrer plus avant, & sans s'informer des Autheurs ou de quelque Artiste entendu en cette matiere, de la difference, ou ressemblance qu'il y a entre la saveur amere & la salée, a suivy Matthiole, avec lequel il s'est grandement méconté: que s'il eût mieux examiné Vvecker, chapitre trente-neuviéme, livre troiziéme de son grand Dispensaire qu'il n'a pas fait, & joint quelques experiences avec le raisonnement de cét Autheur, il auroit veu qu'il y a certains simples, qui par la distillation ne donnent point leur saveur, & que les Eaux qu'on en distille sont insipides, comme celles qu'on tire des choses douces, salées, & ameres, ainsi que luy-même a dit en la page 18. de son traitté, que le sel ne monte nullement en la distillation (s'entend le sel fixe) il auroit donc appris qu'il en est de même de l'amer, & du doux, que du salé. On me pourroit objecter ce que Galien dit au vingt-uniéme chapitre du quatriéme livre de la faculté des simples medicaments, que la saveur salée approche grandement de la saveur amere, d'autant que toutes deux sont composées de parties terrestres & chaudes, & que neantmoins, la difference qui est entre ces deux saveurs est manifeste; parce que l'amere a été plus élaborée &

attenuée, & partant renduë plus subtile par la chaleur seiche, & la salée est plus crasse & plus grossiere, n'ayant pas tant été élabourée par la chaleur, & partant aussi elle n'est pas si chaude, que l'amere, ny n'est pas composée de parties si subtiles, qui est la cause, que la saveur amere monte en la distillation, & non la salée : à cela il faut répondre, que quelle tenuité qu'il se puisse trouver en la saveur amere plus qu'en la salée, elle ne procede que de la chaleur, qui l'a un peu plus rarefiée, & la terrestre qui est toûjours sa cause materielle, c'est celle qui predomine, & par sa pesanteur empêche que l'amertume des plantes ameres ne monte point en la distillation. Les Moines qui ont commenté Mesué, au chapitre 179. de leur commentaire, sembleroient avoir eu meilleure raison, si ce qu'ils disent étoit vray ; mais leur opinion est entierement erronée, de dire que l'Absinthe soit amer en sa superficie, & doux en son centre, d'où vient disent-ils, qu'on sent au goûter l'eau qui en est distillée par la force du feu plus douce qu'amere, voulant dire par leur foible raison, que la saveur amere consiste en des parties tenuës, & que par la force du feu elles s'évaporent, ou sont consumées : en cela il faut distinguer de la tenuité & subtilité des medicaments, des chauds & des aromatiques, qui sont composés de telles parties ; la saveur monte la premiere, accompagnée des esprits, comme plus volatils, parce qu'ils ne procedent d'aucune terreistrité, & des amers au contraire, par les raisons cy-dessus alleguées.

Mais qui a jamais oüi parler de la sorte, qu'en un corps similaire, qui est grandement amer en toutes ses parties tant internes qu'externes, il y ait de la douceur cachée en son centre, & que la saveur amere soit en la superficie, qui est pour l'ordinaire cachée dans le centre des medicaments, qui sont doüés de saveur douce & amere, comme nous voyons en l'Agaric qui est doux au commencement quand on le goûte, & puis amer sur la fin ; la même chose paroît au Polypode, en la Rose, & autres ; de là il faut inferer, que les parties terrestres & seiches, avec l'humidité, qui composent la saveur amere, sont toûjours cachées sous les parties aëriennes, & humides, qui composent la saveur douce.

En voilà assez pour faire voir, que la saveur amere purement aqueuse, n'a rien de volatile. Reste maintenant de dire un mot sur l'Eau de Nenuphar distillée au Bain Marie, proposée par nôtre Collegue ; que pour la bien distiller, l'eau du bain ne doit être que tiede. J'appelle à témoins tous ceux qui entendent l'Art de distiller, & qui ont tant soit peu de connoissance de la composition des simples, pour être juges non suspects de son procedé, & sçavoir d'eux, si par un tel degré de chaleur, on pourroit extraire la vraye vertu rafraichissante des fleurs de Nenuphar blanc, qui consiste en une humidité aqueuse, & visqueuse, accompagnée de tant soit peu de sec terrestre, qui fait qu'elles sont froides & humides au second degré ; car cette chaleur tiede de l'eau du

du bain n'est pas seulement capable de faire monter aucune vapeur empreinte de la moindre vertu du simple, ny presque de faire suer la chappe de l'Alembic, à raison de l'humidité lente & froide, que les fleurs de Nymphea participent. I'obmets à dessein beaucoup d'autres raisons sur ce sujet, pour dire en deux mots que cette façon de distiller est autant rejettable qu'inutile, & quant à la façon de distiller les Eaux des plantes chaudes, & les aromatiques, on y pourra proceder ainsi qu'il dit par un degré de feu proportionné à la matiere qu'on distille, à la reserve toutesfois qu'au lieu de mettre l'Alembic dans les cendres, il faut le mettre dans du sable, & de ne renverser point l'eau une fois distillée sur le marc, comme dit Catelan pour attirer toute la vertu de la plante, à moins que ce fut sur de nouvelle matiere semblable à la premiere, & cette distillation s'appelle pour lors rectification, qui se pratique par ceux qui preferent leur honneur à l'interest de leur bourse, pour rendre leurs Eaux plus efficacieuses, comme il sera dit cy-apres en l'Eau de Canelle.

La façon de distiller ou d'extraire l'Eau des plantes fraiches ou temperées, seroit une des belles inventions de toute la Medecine Galenique, & Spagirique, si les Eaux qu'on en tire par la distillation rapportoient les veritables vertus des plantes : mais au contraire, quoy que les uns & les autres sçachent dire, elles ne sont pour l'ordinaire autre chose que l'humeur superfluë des plantes, le phlegme, l'eau de la pluye ou des puits qui les ont arrousées, laquelle humeur se separe facilement de son sujet, comme volatile, pour n'avoir aucune liaison avec les principales parties qui composent la vertu des plantes, & cette humidité n'y sert que pour les faire croître & vegeter par l'entremise de la chaleur du Soleil ; c'est pourquoy la chaleur du feu pousse cette humidité en haut, qui abandonne avec la couleur de la plante, ou de son suc, les parties gommeuses, visqueuses, & mucilagineuses, qui contiennent, embrassent & resserrent étroittement presque toutes les facultez essentielles, tant alteratives que laxatives des Vegetaux, avec les saveurs ameres, douces & salées, comme a été cy-devant dit, qui ne montent jamais pour passer par le bec de l'Alembic, qu'en tres-petits atomes (s'il m'est permis de parler de la sorte) si on n'y apporte un plus grand artifice. Mais, puis que la necessité nous contraint de nous servir des Eaux distillées, & que nous ne sçaurions nous en passer, il faut inventer un moyen, qui seconde le plus pres qu'il se pourra l'intention de Messieurs les Medecins ; & pour tirer de l'erreur un nombre infiny de personnes, qui ont de Siecle en Siecle, croupy dans une nonchalance que sans les offencer, on peut appeller ignorance crasse en un sujet qui est fort considerable, pour l'honneur des Apothicaires, & pour l'utilité pu-

blique, attendu que l'usage desdites Eaux en est fort grand durant toute l'année, & que de la façon qu'on les tire pour l'ordinaire, celles qu'on croit être les meilleures ne valent du tout rien : mais avant que d'entrer au modus faciendi, il faut rejetter toute sorte de Bain Marie, pour l'usage des susdites Eaux, que plusieurs admettent autant artificieusement que les Eaux qu'ils y distillent, sont inutiles & sans effets, ensemble toute autre sorte d'Alembics affectez, comme inventions trompeuses : leur principal usage, n'est que pour se faire admirer du public, & des moins instruits en nôtre profession ; & de tous les moyens qui me sont connus jusques à present, concernant la distillation des plantes fraiches, humides, ou temperées, sans toutesfois diviser les operations des plantes succulentes, nitreuses, d'avec celles qui sont succulentes, qui abondent en sel volatil ; comme quelques-uns ont pratiqué, cettuy-cy me semble le meilleur.

Par exemple, prenez de l'Ozeille, quand elle commence de monter en tige, incisez-la, & la pilez pour en tirer le suc à la presse, duquel depuré par residence, en mettrez trente livres dans une Cucurbite de Cuivre bien nettoyée, qu'il y en aye le tiers de vuide, logez-là dans un fourneau à grille, & la couvrez de son Chapiteau exactement lavé & bien étamé ; & à son bec y joindrez un recipient, les jointures fermées, le dessus du Chapiteau garny d'eau froide, souvent renouvellée, quand elle sera échauffée, distillerez par un degré de feu moderé, jusques à ce que vous en ayez tiré les deux tiers d'eau, & un peu davantage ; alors il faut cesser le feu, les vaisseaux refroidis, vuiderez le suc restant dans la Cucurbite, le coulerez à travers un linge dans une terrine, & le mettrez en un lieu le plus frais que pourrez trouver durant deux jours pour en recueillir le tartre qui se trouvera attaché autour de la terrine, le laverez soigneusement & le ferez seicher : à même temps la Courge vuidée, il y faut mettre une bonne partie du marc de la plante que vous aurez tiré le suc, sur lequel verserez l'Eau, qui en a été distillée, & encore par dessus quelques livres d'Eau de fontaine, & derechef distillerez comme dessus, qu'il ne reste dans la Courge autre humidité, que pour éviter que le marc ne s'attache au fonds du vaisseau, & dans cette Eau ainsi distillée y dissoudrez, s'il vous est possible, le tartre de la plante, que vous aurez recueilly dans le vaisseau que vous aurez tenu deux jours au froid. Cela soit dit en passant, pour donner sujet à l'Artiste, d'une diligente recherche, s'il y prend plaisir : mais parce que ce tartre est un sel essentiel lequel à cause du mélange de sa composition ne se dissout point dans l'Eau froide, si ce n'est en la faisant boüillir, & soudain que l'eau commence de perdre sa chaleur, le sel reprend sa premiere forme ; c'est pourquoy si l'Artiste cherche le moyen unissant & qu'il

y prenne peine, il le pourra rencontrer, & de la sorte s'il en faut croire quelques-uns, il aura une Eau tout-à-fait excellente, & meilleure que de quelle autre façon qu'on la puisse distiller, laquelle bouchée d'un double papier persé avec une épingle, la tiendrés à l'air par cinq à six jours, apres la retirerés & la boucherés pour la garder au besoin.

Quelques-uns pourront trouver à redire, particulierement ceux qui se servent de la plume d'autruy pour donner jour à leurs Ouvrages, sur ce, que je n'ajoûte point le sel fixe de la plante distillée pour une plus grande perfection de son Eau. A quoy je réponds, que cette addition causeroit plutôt la perte de l'Eau que sa conservation & durée, parce que la partie du sel avec celle de l'eau qu'on ajoûte à la plante en la distillation, seroient fort inegales; qu'au lieu d'en augmenter la vertu, cette inegalité causeroit en peu de jours l'entiere perte de l'Eau. Je pourrois encore passer plus avant, si le sujet me le permettoit, & dire que quand même on distilleroit une plante sans addition d'aucune humidité que son propre suc, que si on mêle le sel fixe de cette plante avec l'eau qu'on en aura tiré, qu'elle se corromproit aussi; je laisse pour abbreger les raisons qui prouvent cette verité, qu'en tems & lieu je pourray deduire; cependant, je suis fort du sentiment de ceux qui croyent que le sel des vegetaux ne participe point de la vertu de leur plante, & qu'ainsi il ne les faut pas ajoûter à leurs Eaux.

Mais parce, me dira-on que cette façon de distiller les Eaux simples est fort laborieuse, & qu'aujourd'huy la fidelité de ceux de nôtre profession est mal recompensée, à cause des broüillons qui y sont en plus grand nombre, comme il n'est que trop veritable; en voicy une autre formule, qui est moins laborieuse, mais qu'il seroit besoin de renouveller les Eaux de six en six mois, s'il étoit possible: c'est qu'il faut prendre le suc d'Ozeille, ou de telle autre plante succulente qu'on voudra, lequel depuré comme dessus, sera distillé dans un Refrigeratoire bien net, les jointures fermées, le dessus garny d'eau froide, & le dessous d'un feu mediocre, en tirerés d'eau claire les deux tiers du suc ou un petit plus; apres cesserés le feu, & ceux à qui il semblera bon, y procederont pour l'addition du sel essentiel, comme a été cy-devant dit, comme aussi de la façon de couvrir la phiole, & du tems de la tenir à l'air.

Cette Eau je l'estime de beaucoup inferieure à la precedente, & une bonne decoction de la même plante, sera toûjours preferable parmy ceux qui s'entendent à telles Eaux.

Voilà ce qui m'a semblé bon pour les plantes succulentes en general qu'on appelle froides ou temperées; reste maintenant le moyen de distiller celles qu'on appelle chaudes, & ameres, par exemple, de celle d'Absinthe. Prenés huit livres d'Absinthe Pontic ou vulgaire, incisés-le menu, & le pilés comme si en vou-

liés tirer le suc, mettés-le dans un grand pot de terre, & par dessus versés vingt livres d'eau chaude tres-pure, couvrés le pot & le laissés en digestion par deux fois vingt-quatre heures, apres vuidés le tout dans la Cucurbite de Cuivre, joignés-y son Chappiteau à Refrigeratoire garny d'eau froide, & distillés par un degré de feu, qu'une goutte suive immediatement l'autre, & en tirerés environ douze livres; apres les vaisseaux démontés, coulerés & exprimerés fortement le marc, la coulature avec l'eau distillée seront jettées sur pareille quantité d'Absinthe bien concassé, digererés, & distillerés comme dessus; l'eau qu'en extrairez sera plus excellente de beaucoup qu'à la façon ordinaire, (sans que toutesfois elle soit amere) particulierement elle servira pour les fiévres intermittantes, si on y ajoûte dix grains du sel fixe de la plante sur deux onces d'icelle, & deux onces d'eau de Chardon benit, preparée de la même façon, & qu'on exhibe cette mixtion au commencement de l'accez. Ces Eaux ainsi distillées les faut boucher soigneusement sans les exposer à l'air pour s'en servir au besoin.

Puisque nôtre collegue nous a voulu laisser succinctement sans methode & sans raisons valables, le degré de chaleur du feu pour distiller l'eau de la fleur de Nenuphar au Bain Marie sans prescrire la quantité de la fleur, ny celle de l'eau de fontaine qu'il y convient mettre, je me sens obligé d'y satisfaire, d'autant plus que je reprouve entierement son procedé: que pour s'en acquiter plus dignement, il faut prendre six livres de fleur de Nenuphar blanc, separé du jaune, les bien concasser au mortier de marbre, puis les mettre dans un pot de terre, & y verser par dessus douze livres d'eau de fontaine qui soit chaude, le pot bien couvert sera tenu en digestion sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, & sur la fin faut augmenter la chaleur jusques à ce que la matiere commencera de boüillir, le vaisseau tiré du feu & à demy froid, la coulature en sera faite à travers une forte toile, & l'expression à la presse, sera versée sur une pareille quantité de fleurs de Nenuphar, concassées comme devant, & renverser le tout dans une Courge de Cuivre bien nette, & la couvrir de sa Chappe, puis sur un fourneau à grille par un degré de feu moderé de charbon & non avec du bois, comme quelques-uns pratiquent, distillerés vôtre eau qu'une goutte puisse pousser l'autre, comme a été cy-devant dit, & l'eau de la Chappe souvent rafraichie, jusques à l'extraction d'environ neuf livres de liqueur; alors cesserés l'operation, & par cinq à six jours la phiole sera tenuë à l'air couverte d'un double papier persé comme les precedentes. Cette Eau ainsi preparée sera incomparablement doüée de plus grandes vertus que celle de nôtre Collegue au Bain Marie (quoyque je sois persuadé que de quelle façon qu'on distille ces sortes d'Eaux, qu'elles sont de tres-petite vertu.) Et ainsi on procedera à celle de

Pavot rouge, qui eſt d'un frequent uſage en cette ville, & autres de telle nature de fleurs, deſquelles on ne peut facilement extraire le ſuc que par artifice. Voilà trois formules des plus methodiques pour tirer les eaux ſimples, deux pour les herbes, & une pour les fleurs, qui peuvent ſervir de regle pour toutes les autres : reſte maintenant de dire un mot, ſur chacune des Eaux compoſées qui ſuivent.

Nottez que moyennant qu'on nettoye bien le dedans du Refrigeratoire, toutes les fois qu'on s'en voudra ſervir, & qu'on obſerve les formules preſcriptes, on aura des Eaux diſtillées de plus grande vertu par le moyen de ce vaiſſeau, que par aucune autre ſorte d'Alembic, attendu qu'il n'y a rien à craindre du côté du Cuivre, quoy qu'on aye ſceu dire cy-devant ; mais qu'on n'y mette rien d'acre, ny de mordicant, puis que nous voyons que cette ſorte de metail, eſt le plus employé qu'aucun autre pour l'apprêt des viandes : que s'il y avoit du danger comme nôtre Collegue preſuppoſe cy-devant, on ne s'en ſerviroit point dant la cuiſine des Grands, comme l'on fait, ny en beaucoup d'endroits de la France, où ils tiennent l'eau pour boire ordinairement dans des vaiſſeaux de Cuivre.

Aqua Cinnamomi, D. Matthioli.

Lib. 1. cap. 13. in Dioſcoridem.

℞. Aqua Roſarum, lib. quatuor.
Cinnamomi, lib. unam.
Vini albi, lib. ſemiß.
Infundantur ſimul ſuper cineres calidos horas 24. in vaſe vitreo operculato, ſequenti vero die diſtillentur ut artis eſt.

Paſſons outre à la ſeconde qui ſuit, à ſçavoir, l'Eau Imperiale. Pour raiſon de laquelle j'ay à repreſenter, qu'aucun Autheur (que je ſçache) n'a encores décrit l'Eau Imperiale, ſinon Liebaut en ſon livre qu'il a fait des embelliſſemens, lequel en rapporte deux receptes differentes. Mais parce que cet Autheur deſtinoit leſdites Eaux Imperiales pour l'embelliſſement du viſage ſeulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la ſanté : il n'y a eu encores perſonne, qui ſe ſoit ſervy de ces deux receptes. *Eau Imperiale.*

Voilà pourquoy châque Apothicaire juſqu'à preſent a eu la ſienne particuliere, ſans qu'il y eût de la correſpondance entre elles. Ce qui a entretenu une grande confuſion parmy nous pour ce regard. Pour à quoy obvier, & apres avoir repreſenté tous ces inconveniens à Monſieur de Varanda, il a trouvé bon d'en dreſſer une recepte recueillie de toutes les autres, que je luy ay fournies. Et apres une meure deliberation, il me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en donner la recepte, qui eſt telle comme s'enſuit, laquelle j'ay depuis enſuivie avec bon ſuccez, & pourra à l'avenir être tenuë pour tres-bonne.

REMARQUE.

MAtthiole donne diverses descriptions de l'Eau de Canelle, dans ses trois editions, sçavoir dans celles des années 1558. & 1565. il y fait entrer une livre & demye de vin blanc, & dans celle de l'an 1569. il n'y en met que demy livre, s'il en faut croire à Desmoulins en sa version Françoise; car pour l'original qui est d'impression de Venise, jusques icy, je ne l'ay peu verifier, & c'est celle que nôtre Collegue a suivy: neantmoins il se trouve fort peu d'Apothicaires, qui la composent ny d'une façon ny d'autre. Les uns ny mettent point d'eau Rose, que le seul vin blanc, d'autres la distillent avec la seule eau commune, les autres y mettent parties égales d'eau Rose & de vin blanc, & d'autres y mettent tout d'eau Rose. Quant à moy j'incline tres volontiers à la description de l'Autheur à une livre & demy de vin blanc, excepté, parce que nous n'avons point de si bonne Canelle comme avoit Matthiole de son temps, je suis d'avis qu'on la rectifie sur une même quantité de la meilleure Canelle qu'on pourra choisir, & d'augmenter les liqueurs jusques au double, & ainsi l'eau surpassera de beaucoup la precedente, si l'Artiste garde les mesures, & proportions requises en la distillation.

Ceux qui desireront encores avoir une Eau de Canelle beaucoup plus efficacieuse, & qui ne considereront point la dépence, ny le travail, prendront une livre de bonne Canelle choisie & concassée, la mettront dans une Cucurbite de verre, & verseront par dessus six livres de bon vin blanc, qui ne soit ny doux, ny vert, icelle exactement couverte de sa Chappe, les jointures bien collées avec de la colle de farine, ou d'amydon, ou de parchemin, en façon, que les plus subtils esprits ne puissent respirer; apres ajanceront leur Alembic dans une terrine au sable, au bec duquel colleront aussi un recipient, & apres deux jours de maceration, distilleront par un degré de feu moderé: & quand l'eau commencera de distiller blanche, pour lors ils augmenteront un peu le feu, & continueront la distillation, jusques à ce que la Canelle sera entierement découverte: les vaisseaux rafroidis, tireront la Canelle de la Cucurbite, & en mettront de nouvelle bien choisie, qui ne sente pas le bois en la masehant, même poids que devant, apres l'avoir concassée verseront sur icelle, l'eau de la precedente, & environ deux livres du meilleur vin blanc: toutes les jointures bien collées comme dessus; apres vingt-quatre heures de maceration, distilleront du commencement, par un plus petit degré de feu que le premier de la precedente distillation, & quand on s'appercevra, que l'eau commencera à degouter blanche, il faut soudain changer de recipient, & le coller, avec une bande de linge, à même temps augmenter le feu, jusques qu'on en ait tiré environ de trois livres de la seconde liqueur, sans y comprendre la premiere, qui est l'esprit du vin blanc, & de la sorte ils auront une eau, ou si j'ose

se

se dire un esprit de Canelle d'une saveur merveilleuse, qui ne pique point la langue, separée de l'esprit de vin, & qui fait des grands effets, particulierement pour les femmes, qui sont en travail d'Enfant, sans les échauffer, qui surpassera toutes les meilleures eaux de Canelle simples, qui ayent jamais été inventées : bref c'est un Elixir, qui est capable de restaurer toutes les facultez du corps humain, contenant en soy la meilleure partie du vray soulphre de la Canelle, qui ne s'en separe point, que six mois, ou une année apres la distillation de ladite Eau.

Aqua Imperialis, D. Varandæi.

℞. Corticis Citri sicci,
Arantiorum,
Nucis Moschatæ,
Caryophyllorum, &
Cinnamomi, ana unc. duas.
Cyperi,
Ireos Florentiæ,
Calami aromatici, ana unciam unam.
Zedoariæ,
Galangæ,
Zingiberis, ana unc. semiß.
Summitatum Lavendulæ,
Rorismarini, ana man. duos.
Foliorum Lauri,
Majoranæ,
Hyssopi,
Melissæ,
Menthæ,
Salviæ, &
Thymi, ana manip. unum.
Rosarum albarum, &
Pallidarum recentium, ana manip. semiß.
Aquæ Rosarum, lib. quatuor.
Vini albi optimi, lib. duas.
Contusis prius contundendis infundantur per viginti quatuor horas in Alembico vitreo super cineres calidos, deinde distillentur, ut artis est.

D'Autant que cette Eau se trouveroit deux fois décrite dans ce livre, je l'ay tirée de l'Appendix : t'avertissant apres Monsieur Bauderon qui l'a preferée à celle de Iean de Vigo, qu'elle a été composée par feu M. Iean de Varanda Conseiller, Medecin, & Professeur du Roy, Doyen en l'Vniversité fameuse de Medecine à Montpelier, l'un des plus doctes personnages de son tems : pour être plus courte & composée de Medicaments faciles, & à faire & à recouvrer, & convenables pour accomplir les effets sus-mentionnés, & avec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons : parce qu'il n'appartient qu'aux Princes, & grands Seigneurs d'en user souvent, à cause de son prix & valeur : ou bien elle est dite Imperiale, parce qu'elle est la plus excellente des Eaux cordiales.

REMARQVE.

QVoy que les doses des ingrediens qui composent l'Eau Imperiale soient mieux proportionnées, que celles des Eaux qui suivent avec les liqueurs qui y entrent pour enlever leurs qualitez & vertus par la distillation : je serois neantmoins d'avis, de faire les livres de l'Eau Rose, & du Vin blanc de seize onces, au lieu de la livre de Medecine, qui n'est que de douze onces, attendu la quantité des matieres seiches qui y entrent ; & au lieu de l'eau Rose ordinaire, qu'on prît de celle qu'on tire des Roses fermentées. Le modus faciendi de l'eau de Canelle icy observé, on en pourra tirer deux livres & demie de liqueur du même poids que dessus, & ainsi l'Eau sera fort efficacieuse.

M. Varandal ne s'étant pas suffisamment expliqué sur les Roses blanches qu'il fait entrer dans son Eau Imperiale, sçavoir s'il faut prendre des doubles ou des simples, des domestiques, ou des sauvages, comme sur les Roses pâles : cela donna occasion il y a environ trois ans à un Maître Apothicaire de Marseille de me demander par une lettre quel étoit mon sentiment là dessus, comme aussi qu'est-ce qu'il falloit entendre pour Rosarum pallidarum recentium. Sur les Roses blanches, je répondis, qu'il falloit prendre des doubles qu'on appelle Damascenes ou Musquées comme les plus excellentes, qui fleurissent en Août & Septembre. Et pour les pâles, j'aurois toûjours crû que le mot de recentium avoit été ajoûté à ceux de Rosarum pallidarum par mégarde : mais du dépuis ayant recouvert la description de la susdite Eau écrite & signée de la propre main de Monsieur Varandal, l'ayant trouvée conforme en tout pour la composition tant du nombre des ingrediens que de leurs doses, à la reserve d'une contradiction que nôtre defunt Collegue a corrigée, conceuë en ces termes, Infundantur per 24. horas super cineres calidos hyeme, æstate vero ad solem. Deinde distillentur in alembico vitreo ut artis est : & fiat aqua Imperialis.

La contradiction est manifeste si on compose cette Eau en Hyver, les Roses pâles sont passées, & fort rarement en pourroit on trouver de recentes pour satisfaire à l'intention de l'Autheur ; de la composer aussi au Printems lors de la saison des Roses pâles, on ne sçauroit de même, parce que les Roses musquées ne fleurissent qu'en Aoust & en Septembre, à moins d'y employer les Roses blanches doubles qui sont inferieures aux musquées. Pour accorder cette contradiction, on pourroit faire cette composition au commencement de Septembre pour avoir les Roses musquées recentes, comme aussi les Roses pâles se peuvent recouvrer, quoy qu'avec beaucoup de peine de quelque jardin particulier : & mettre l'infusion au Soleil apres avoir fait un mélange de tous les ingrediens, & augmenté le menstruë de quatre onces par livre comme a été cy-dessus dit.

La

La troiziéme Eau composée, qui est l'Eau Celeste.

Aqua Cœlestis.

IE la trouve décrite diversement par deux Autheurs : la premiere par Matthiole au chapitre du vin distillé, laquelle il n'appelle pas Celeste ; mais Eau de vie composée seulement. Et l'autre en l'Antidotaire de Iean de Vigo, qu'il qualifie proprement de cette appellation. Lesquelles je pretends au reste de rapporter icy toutes deux, pour laisser la liberté aux plus curieux de composer l'une ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que j'ay composé deux fois celle de Matthiole, par l'avis de feu Iacques Cathelan mon pere, lors vivant aussi Maître Apothicaire de cette ville, qui entendoit fort bien ce qui étoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont connu, ne le nieront pas : à cause disoit-il, de la grande confusion qui se remarque en celle de Iean de Vigo, tant à la dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la Methode qu'il la décrit pour la distiller, ainsi que je deduiray particulierement cy-aprés: & deux autresfois celle de Vigo; que je corrigeois en quelques articles ; comme je montreray aussi tantôt, qui m'a semblé ainsi beaucoup plus exquise que celle de Matthiole que j'avois fait auparavant. La decision dequoy toutefois je remets aux sieurs Medecins, pour en ordonner ce qu'ils trouveront bon, à quoy je me conformeray sans opiniâtreté.

Aqua vitæ Matthioli composita, quam nos Cœlestem appellare possumus.

♃. Cinnamomi, unc. unam.
Zingiberis, unc. semiß.
Santali albi,
Citrini, &
Rubri, ana drach. sex.
Caryophyllorum,
Galangæ,
Nucis Moschatæ, ana drach. duas & semiß.
Macis,
Cubebarum, ana drach. unam.
Cardamomi majoris, & minoris,
Seminis Nigellæ Romanæ, ana drach. tres.
Zedoariæ, unc. semiß.
Seminis Anisi,
Fœniculi dulcis,
Pastinac. sylvestris,
Basilici,
Radicis Angelicæ,
Caryophyllatæ,
Liquiritiæ,
Calami aromatici,
Valerianæ minoris.
Foliorum Sclareæ,
Thymi,
Calamenti,
Pulegii,
Menthæ,
Serpilli,
Majoranæ, ana drach. duas.
Florum Rosarum rubrarum,

Salviæ,
Roris marini,
Betonicæ,
Sthœchadis,
Buglossi, &
Borraginis, ana drachm. unam, & semiß.
Corticis Citri sicci, drach. tres.
Pulveris Diambræ,
Aromatici Rosati,
Diamoschi dulcis,
Diamargariti frigidi,
Diarhodonis Abbat. &
Electuarii de Gemmis, ana drach. tres.
Contundenda contundantur & infundantur, in libris duodecim Aquæ vitæ optimæ, per quindecim dies; deinde distillentur, ut artis est. In qua Aqua infundantur Santali citrini drachmæ duæ, Ambræ grisæ, & Moschi in nodulo positorum, ana scrupul. semiß. Iulepi Rosati libra una, misce & reponantur per quindecim dies. Demum colentur in alio vase & reserventur usui.

REMARQVE.

EN la description de l'Eau de Vie de Matthiole, s'y trouve six fautes remarquables, que neantmoins nous reduirons en cinq principales, pour y en avoir deux de même nature : les deux premieres procedent du peu de connoissance que nôtre Collegue avoit des simples, de prendre deux plantes de qualités & vertus contraires à l'intention de ce premier, pour deux autres, soit par la ressemblance des noms ou de leurs Synonymes, & les fueilles d'une plante, pour la racine d'une autre, & encores une espece pour une autre, & ensuite de ces équivoques, il y a une obmission de deux ingrediens.

La premiere de ces fautes paroît de ce que nous lisons dans la description de la susdite composition au livre cinquiéme, chapitre septiéme du Commentaire de Matthiole sur Dioscoride, aux editions de Valdegrise de Venise de l'an 1565. & de Nicolas Basset de Franc-fort de l'an 1598. Radicis Caryophyllatæ, lesquels mots en la version Françoise du Commentaire dudit Matthiole par Anthoine du Pinet, celuy de Radicis fût traduit pour racine, & le traducteur retint le mot Grec de Caryophyllata, & dans la version Françoise du même Commentaire par Iean Desmoulins ces mots sont traduits pour racine de Betoine. I'avoüe qu'en ces deux versions differentes, bien que les mots de Caryophyllata, & de Benoite ne signifient qu'une même chose, que les moins oculés en la botanique y peuvent être surpris, & qu'il est necessaire pour une plus claire intelligence de l'Artiste d'expliquer d'où sont derivés ces deux mots; celuy de Caryophyllata luy a été donné, de ce que la racine de cette plante à l'odeur de Gerofle; & celuy d'herba Benedicta, de ce que la plante entiere possede des rares & excellentes vertus : mais ce qui a beaucoup contribué à l'erreur de nôtre Collegue, comme je puis conjecturer, est qu'il a tiré la susdite description de la version de I. Desmoulins, & au lieu de dire

en Latin Radicis Angelicæ, Benedictæ, ou bien Radicis Angelicæ, Caryophyllatæ, il a dit, Radicis Angelicæ, foliorum Betonicæ, s'imaginant que le mot de Benoite étoit une faute de l'Imprimeur, pour avoir interposé quelques lettres; d'autant que les mots de Benoite & de Betoine sont composés de même caracteres l'un que l'autre; & au lieu de dire Betoine, il auroit dit Benoite: au contraire cela procede de ce que nôtre Collegue n'a pas entendu ce dernier Synonyme; & comme une erreur le plus souvent en attire une autre à soy, il changea à même-tems le mot de racine pour celuy de feuille; parce que la racine de la Betoine n'est point usitée que fort rarement en la Medecine, & ainsi s'en ensuivirent deux fautes sur ce simple. Quant au reste la difference est grande entre la Benoite & la Betoine, tant en espece qu'en vertus.

Nous lisons aussi dans les mêmes editions Latines cy-dessus alleguées de Matthiole, foliorum Sclareæ, qui est le grand Horminum de quelques-uns; & dans les deux versions Françoises ces mots ont été tournés pour les fueilles de la Sclarée que nôtre Collegue a pris pour l'Esclaire, qui est la grande Chelidoine, & a écrit dans sa description foliorum Chelidonii minoris, où l'erreur est aussi double: en premier lieu, d'avoir pris la Chelidoine pour la Sclarée; & en second, d'y avoir ajoûté le mot de minoris; parce que quand un Autheur demande dans une composition un simple, duquel il y a d'autres especes, il faut toûjours prendre l'espece la plus excellente, & la plus familiere, c'est à dire, celle qui est la plus en usage, à moins que par expres l'Autheur de la composition s'en soit expliqué; comme nôtre Collegue devoit faire en cet endroit, en tout cas preferer la grande Chelidoine à la petite: la difference de la Sclarée à l'Esclaire, n'est pas moins connuë, & l'équivoque de moindre importance que les precedentes.

La cinquiéme, quoy qu'elle soit aussi double, nous la reduisons comme a été dit cy-dessus, en une qui est que Matthiole fait entrer en la susdite description de toutes ses editions le Pulegium, & la Menthe, que nôtre Collegue ou l'Imprimeur y ont obmis, & bien comme je veux croire, que cette faute procede de ce dernier, si est-ce, qu'il étoit du devoir de ce premier de la corriger apres la premiere edition de son Ouvrage.

Quelques-uns pourroient encore faire naître une autre difficulté entre la version de Desmoulins, & celle du Pinet, si on vouloit prendre les paroles au sens de la lettre, quoyque neanmoins il n'y ait rien à redire, de ce que ce premier demande en sa description l'Electuaire de Gemmis, & ce dernier demande en sa place l'Electuaire de Marguerites: en cela ils ne different point que du nom, bien que dans cet Antidotaire ou Pharmacopée y aye grande difference entre le Diamargaritum frigidum qu'on pourroit prendre pour l'Electuaire de Marguerites & celuy de Gemmis, si ce premier

y entroit déja une fois; mais cette difficulté sera non seulement vuidée par tous les exemplaires Latins de Matthiole; mais aussi de ce qu'il y a quelques Autheurs, qui ont voulu donner le nom de Perles ou de Marguerites à l'Electuaire de Gemmis, que du Pinet a suivy en sa traduction; à cause que les Perles y entrent en une plus grande dose, qu'aucune des pierres precieuses que les Latins ont appellé Gemmæ; c'est pourquoy il faut prendre l'Electuaire de Gemmis tel qu'il est cy-devant décrit en la quatriéme Section, sans recourir à d'autres compositions pour ne contrevenir à l'intention de l'Autheur.

Voilà toutes les fautes de l'Autheur du Traitté des Eaux distillées exactement recueillies de cette excellente composition, que pour l'honneur de son inventeur & le bien public les avons corrigées, & restitué à la composition ce que la negligence de ceux qui m'ont devancé luy avoient fait perdre, en la faisant conforme à trois originaux de Matthiole des plus corrects que j'ay en main.

Reste de passer maintenant de la correction des ingrediens de cette Eau, à la vraye methode de la composer & distiller, afin qu'il en puisse resulter les effects promis, qui sera de prendre tous les simples deüement choisis, particulierement ceux que nous avons en nôtre disposition recemment seichés pour les plus vieux depuis deux mois, aprés les avoir incisés, concassés & infusés avec la quantité susdite d'eau de vie rectifiée dans un Alembic de verre bien luté avec un chapiteau & recipient: & parce que la quantité de l'eau de vie est de douze livres, qui excede de beaucoup le poids des ingrediens, qui ne pesent que quatorze onces, & deux ou trois drachmes: en cela il faut remarquer que Matthiole a entendu (sans qu'il s'en soit expliqué, & la raison le veut) d'en tirer de liqueur par la distillation tout autant qu'elle sera spiritueuse, qui reviendra à un peu plus au delà de la moitié de celle qu'on a mis dans l'Alembic passé cette quantité, le reste est de petite vertu; c'est pourquoy il faudra pour lors cesser la distillation, que si on en tiroit davantage, & y mêlant une livre de Iulep Rosat, ce mélange rabbattroit grandement de sa vigueur, & pourroit être cause qu'elle se corromproit, tant à raison du Julep Rosat, que du phlegme qui se trouveroit dans l'eau distillée; pour le surplus j'estime qu'on peut suivre l'Autheur de la Paraphrase, comme aussi on la peut distiller au sable de même que l'eau de Canelle, observant un degré de feu un peu plus moindre.

La Pharmacopée de Londres en Angleterre ne distille point les poudres cordiales, mais elle les mêle & dissout dans l'eau distillée, comme son inventeur avec le Santal citrin, l'Ambre, le Musc, & le Iulep Rosat, apres bouche exactement la phiole, & la garde pour le besoin. Ie prefererois volontiers cette methode, n'étoit la crainte que les fleurs qui entrent dans les poudres par leur viscosité ne causassent quelque alteration à l'eau.

Philemon Hollande qui a traduit la Paraphrase de Bauderon de François en Latin, & qui l'a faite imprimer in folio à Londres l'an 1639. *ne s'est point apperceu des erreurs de nôtre Collegue sur laracine de Caryophyllata, de la fueille de la Sclarée, non plus que de l'Omission du Pulegium & de la Menthe. Le mesme traducteur au lieu d'un demy scrupule de Musc, & autant d'Ambre gris, il en a mis demy drachme de chacun ; je ne sçay s'il a fait à dessein ou par mêgarde.*

Aqua Cœlestis, D. Ioannis Vigonis.

℞. Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Nucis Moschatæ,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Galangæ,
Piperis longi,
Rotundi,
Corticis Citranguli,
Spicæ Nardi,
Ligni Aloës,
Cubebarum,
Cardamomi,
Calami aromatici,
Chamædryos,
Chamæpithyos,
Macis,
Thuris albi,
Tormentillæ rotundæ,
Hermodactylorum,
Medullæ Ebuli albi,
Seminis Iuniperi,
Baccarum Lauri,
Seminis & florum Matricariæ,
Semin. Apii,
Fœniculi,
Anisi,
Salviæ,
Majoranæ,
Menthæ,
Pulegii,
Stœchados,
Rutæ,
Scabiosæ,
Lunariæ minor.
Agrimonii
Centaurii
Fumariæ,
Pimpinellæ,
Crispini seu Taraxaconis,
Euphrasiæ,
Capill. Veneris,
Capit. Monach. vel Endiviæ,
Seminis Acetosæ,
Santali citrini,
Aloës Hepaticæ,
Florum Sambuci,
Rosarum rubrar.
Bosarum albarum,
Basiliconis,
Rorismarini,
Ambrosinæ,
Rhabarbari, ana unc. duas.
Ficuum siccarum,
Vvarum Passarum,
Dactylorum sine ossibus
Amygdalarum dulc.
Gran. Pini, ana unc. unam.
Aquæ vitæ optimæ ad quantitatem omnium,
Sacchari quadrupliciter prædictarum rerum, videlicet pro una libra ponantur de sacchcaro lib. quatuor.
Mellis albi, libras duas.
Postmodum addantur infra scripta.
Radicis Gentianæ,
Florum Anthos,

Nigillæ

Nigellæ, quæ nascitur in frumentis,
Bryoniæ,
Radicis panis Porcini,
Absinthii, ana unc. semiß.
Et antequam dicta aqua ad distillandum ponatur in dicta aqua pluries lamina Aurea candens extinguatur. Deinde ponentur in ea minutæ Perlæ Orientales, & distillabis ipsam. Et adverte ne perlæ solæ remaneant, videlicet sine aqua cùm ponuntur ad ignem, quæ in colore devastarentur. Et ista aqua sic cum auro confecta, & cum Perlis, valet contra multas infirmitates jam dictas.

Six erreurs sur l'eau celeste. VOilà les propres termes de cet Autheur qui semble avoir grandement erré en la dose des ingrediens, & par apres en la methode qu'il veut enseigner, comme j'ay déja dit. Car quant à la dose des ingrediens, il employe quatre livres de succre, & deux livres de miel pour chaque livre de matiere, ce qui est absurde: car tous les ingrediens pesent neuf livres, à quoy il faudroit employer trente-six livres de succre, & dix-huit livres de miel, qui reviendroit à cinquante-quatre livres ou environ, si on s'arrêtoit à cela. Apres il veut qu'on employe des Perles sans specifier la quantité, & estime qu'on les doit conserver, ensorte qu'elles ne perdent pas leur couleur. Chose admirable de penser que des Perles entieres puissent servir à cette Eau, & puis les retirer.

En quatriéme lieu, l'extinction d'une lame d'or qu'il recommande, est inutile, ainsi que tout homme de jugement confessera franchement. Car, quand ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare proprieté à cette Eau par le moyen de cet or, cela n'aviendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souvenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font boüillir une chaîne d'or dans le boüillon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut avoir cet or, & rien plus: car ils l'en tirent plus splendide & plus beau.

Mais quant à la Methode de cet Autheur, il y a deux absurdités aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le succre & le miel. Chose étrange qu'un tel Medecin ait écrit cela. Car la viscosité du succre & du miel empêchera que les aromatiques ne lâcheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voilà pourquoy nous n'infusons jamais le succre avec la Canelle dans le vin, quand on veut faire l'hipocras.

Finalement cét Autheur fait deux infusions separées des drogues qui peuvent bien tremper ensemble, dequoy je ne me puis imaginer aucune raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces défauts, comme j'ay fait deux fois: on trouvera que ce sera une tres-bonne & excellente Eau. Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du succre & du miel, on y mettra une livre du premier, & demye livre de l'autre, d'autant que je pense *Pour corriger les erreurs susdites on ensuivra cecy.*

que

que tels ingrediens n'y sont mis que pour adoucir la violence & l'âpreté des autres qui pourroient dégouter ceux qui en useroient. Pour les Perles une once suffit à mon avis, lesquelles il faut briser avant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, je rejette cela entierement. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu, je voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, hormis le succre & le miel : lesquels je pense devoir être ajoûtés, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plutôt, à cause de leur viscosité. Si bien qu'apres avoir procedé comme cela, sur ces six articles, il faudra distiller le tout selon l'Art. Et ainsi j'estime que cette Eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à l'Eau Theriacale de Rondelet, que nous retenons en cette ville, plutôt que plusieurs descriptions qui se trouvent aux autres Antidotaires, comme une en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui est de son invention ; de Wecker, qui en rapporte une autre en son Thresor particulier, de Dalechamps, qui en faisoit faire une autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuve en leurs Dispensaires ; de Sylvius, qui en avoit composé une autre, que le même College a retenuë, & de Renou Medecin de la faculté de Paris, qui en fait une autre particuliere. D'autant que tous ces Autheurs peuvent avoir eu quelque consideration particuliere pour les habitans de leur Province, qui me fait dire que pour même consideration, la recepte dudit Rondelet doit être ensuivie en cette ville comme s'ensuit.

REMARQVE.

Le desordre qui se trouve en la description de l'Eau Celeste de Jean de Vigo, tant en la confusion des ingrediens, qu'au nombre d'iceux, peut être en partie cause qu'elle n'est plus usitée dans cette ville comme elle étoit cy-devant ; ou bien de ce que certains font de la Medecine comme de beaucoup d'autre choses à la mode & n'aiment que les choses nouvelles. Cathelan en a relevé quelque chose tres-à propos, que pour n'user de redites, je passeray aux omissions qui y ont été faites ; soit par son défaut, ou de celuy de l'Imprimeur qui sont de trois ingrediens, sçavoir du Poivre rond, ou noir, de la petite Lunaire, & de la Ruë ; desquels ingrediens personne ne s'en est apperçû, & ont passé jusques aux dernieres editions de Sauvageon sans qu'on ait daigné d'y prendre garde pour les corriger. Ces fautes sont remarquables ; & comme les descriptions des compositions doivent être gardées en leur pureté sans aucun changement ny alteration, à moins que par expres cela procede du docte & experimenté Medecin, qui est le sujet que j'ay remis les susdits ingrediens en la description que j'ay renduë conforme à celle de l'edition de Jean de Cambray, de l'an 1551. comme il sera dit cy-apres. Ensuite de ces

omissions, il me reste une difficulté considerable, qui a roulé longtems en mon esprit, que nôtre Collegue n'a nullement touchée, mais s'il faut dire plutôt authorisée par son silence, qui est de sçavoir, qu'est-ce qu'a entendu de Vigo par Ambrosina, Ambrosini, ou Ambresina; ainsi qu'il est diversement écrit en la description de son Eau Celeste aux differentes editions de ses Oeuvres imprimées à Lyon par Iean Crespin, Iean de Cambray, & Anthoine Vincent, aux années 1517. 1530. 1531. 1539. & en d'autres exemplaires, que j'estime moins corrects, imprimés aussi à Lyon par Charles Pesnot en l'an 1582. le mot d'Ambrosina, Ambrosini, ou Ambresina a été tourné & depravé en Ambræ finæ: pour l'intelligence de ce dernier, on ne peut prendre autre chose pour sa propre signification que de l'Ambre fin; mais quelle apparence y a-il! que si de Vigo eût voulu faire entrer de l'Ambre fin dans son Eau Celeste, il se seroit sans doute mieux expliqué, & auroit usé d'un autre terme plus intelligent, en disant Ambræ grisæ, ou Ambaris cineritii optimi, comme a fait Brice Bauderon, edition sixiéme en l'Appendix, que de celuy de Ambræ finæ, pour le distinguer absolument de l'Ambre jaune & du blanc: car autrement pour Ambræ finæ, on peut aussi bien entendre le jaune, ou le blanc, que le gris; de dire que de Vigo ait ignoré la connoissance de ces deux derniers Ambres, c'est ce qu'il ne faut pas se persuader, sans offencer trop sensiblement sa memoire. Doncques pour avoir une plus parfaite intelligence de la signification du mot Ambrosina, je me suis curieusement porté de voir exactement toutes les Oeuvres de cet Autheur, depuis le commencement jusques à la fin, pour m'en instruire; apres cela je puis asseurer être veritable, que de Vigo n'a employé le mot d'Ambrosina, Ambresina, ou Ambrosini, qu'une seule fois en toutes ses Oeuvres, qui est en sa susdite Eau Celeste: & pour Ambræ finæ, que nôtre Collegue a retenu, il ne fait non plus mention d'aucune sorte d'Ambre, non pas même en son grand Electuaire cardiaque & contre-venin, où il fait entrer des plus rares ingrediens de la Medecine: ce qui me fait dire, qu'il faut de toute necessité, qu'il ait entendu par le mot d'Ambrosina cette plante qui est décrite sans figure dans le Grand Herbier François en vieille lettre Gottique, où il est dit, l'Ambrosina est une herbe semblable à Eupatorium, mais elle n'est pas si longue, ou bien certaines compositions que Philippe de Macedoine, & Archevius ont inventées suivant Galien, livre deuziéme, chapitre huitiéme & diziéme des Antidotes, qu'ils ont appellées Ambrosia; mais parce que les ingrediens qui entrent en ces compositions sont déja employés une fois dans l'Eau Celeste, & que l'usage d'icelles n'est point retenu parmy nous, il me semble qu'on doit plutôt prendre une des plantes qu'on nomme Ambrosia, comme mieux convenante aux merveilleux effets qu'on attribuë à cette

te Eau Celeste, suivant les Poëtes & plusieurs Autheurs graves & dignes de foy, qui disent que cette noble plante ne fût appellée Ambrosia par les Anciens, que parce qu'elle conserve long-tems la personne en sa verdeur, & la fait vivre en santé; tout ainsi que les Poëtes disent que l'Ambroisie maintient & immortalise les Dieux, Matthiole livre troziéme, chapitre 112. Voilà la consequence que je tire du mot d'Ambrosina, qui est le diminutif d'Ambrosia, à cause de ses rares vertus, qu'on l'y doit employer preferablement à tout autre ingredient; & me semble que ç'a été l'intention de l'Autheur, dont les Oeuvres ont été depravées par les frequentes editions qui en ont été faites. On me pourroit objecter, que si cela avoit été son intention d'y faire entrer l'Ambrosia comme une herbe, qu'il ne l'auroit pas separée de la dose d'un grand nombre d'autres simples de même nature qui la precedent, pour la mettre sous une autre dose plus moindre, qui n'est que la huitiéme partie, s'il n'avoit consideré cet ingredient comme precieux & de grande vertu, tel que l'Ambre gris: à cela je réponds, qu'en l'edition de Iean de Cambray cy-dessus alleguée, l'Ambrosine & la Rheubarbe y sont sous la dose de deux onces de chacun, qui est la dose generale de tous les simples qui les precedent, & j'oseray bien dire que cette description doit être suivie comme la plus correcte.

Et pour une derniere preuve de mon raisonnement, je diray que si de Vigo avoit eu intention d'admettre l'Ambre gris en son Eau Celeste, que c'eût été pour raison de ces excellentes vertus, & qu'il en auroit fait mention comme il fait de l'or, & des Perles aux dernieres paroles, qui suivent immediatement l'addition de ces deux derniers, dont voicy les propres termes. Et ista Aqua sic cum Auro, & Perlis confecta valet contra multas infirmitates jam dictas. Ie vous laisse à penser s'il auroit oublié d'y comprendre l'Ambre gris le plus precieux de tous les ingrediens, tant en ses vertus, qu'en son prix, qui fût entré dans cette composition.

Et pour la Tormentille ronde, qui est demandée en la même description, il entend qu'on prenne la vraye Tormentille de nos boutiques, faisant difference de la Bisterte, que quelques recens confondent ensemble, à cause du rapport que ces deux racines ont en leurs qualités & vertus; ainsi que dit de Vigo en son livre septiéme de la nature des simples: & d'autres prennent la Tormentille pour le vray Penthaphylon. Lacuna en ses annotations sur Dioscoride, livre 4. chapitre 43.

Ie n'ay sçû trouver ny comprendre, qu'est ce que l'Autheur entend par Medullæ Ebuli, albi, veu que tous nos Botaniques, ne font qu'une espece d'Ebulus qu'ils appellent Sambucus herbacea, ou Sambucus humilis, qui porte sa moëlle blanche, à moins qu'il voulut entendre cette espece de Sambuc étranger, & rare qui porte des baies blanchâtres. Dodonæus pentad. 6. livre 4. chap. 22.

Apres avoir restitué à la composition de cette Eau les ingrediens que la negligence de ceux qui ont fait imprimer les dernieres editions de cette Paraphrase, y avoient omis, il est temps de passer au modus faciendi d'icelle, où je trouve apres nôtre Collegue y avoir beaucoup de choses à corriger, sans préjudicier à l'honneur de son Inventeur; au contraire cette correction relevera de beaucoup les vertus admirables qu'il attribuë à son Eau. En premier lieu il faut prendre la moitié de la dose d'un chacun des simples, les inciser, concasser, & les infuser au B. M. par deux fois vingt-quatre heures, avec treize livres poids de table de bonne eau de vie rectifiée, dans un vaisseau que les Chimistes appellent de rencontre: apres il faut verser le tout dans une grande Cucurbite de verre, les jointures de la Chappe & du recipient exactement collées ensemble, l'Alembic logé sur un fourneau à sable, on distillera par un degré de feu fort moderé, jusques à l'extraction de huit livres de liqueur prenant garde que les matieres qui sont dedans la Cucurbite, ne se brûlent; alors faut cesser la distillation, les vaisseaux rafroidis, il faut demonter l'Alembic, couler & bien exprimer par un linge, ce qui restera dans la Cucurbite; la coulature sera mêlée avec l'eau distillée, & à même temps versée sur l'autre moitié des simples incisez & concassez comme les precedents: le vaisseau bien bouché sera tenu en infusion sur la même chaleur, & temps que dessus, & pour le surplus on procedera ainsi qu'il a été cy-devant dit, prenant soigneusement garde au feu & particulierement sur la fin, que la matiere n'adhere au fonds du vaisseau, pour y avoir eu trop de chaleur au commencement ou faute d'humidité. Cela fait, au lieu de faire rougir une lame d'or par diverses fois & l'éteindre dans l'eau; parce que cette extinction, de quelle façon qu'on y procedat, ne pourroit que dissiper les plus subtils esprits, & enflâmer l'eau, au lieu de luy communiquer ses vertus, que pour l'éviter je serois d'avis, qu'on substituât à cette extinction de la lame d'or, l'or en feuille, & qu'on y en mit deux livrets, dans le recipient de la derniere distillation.

Ie suis persuadé qu'il y en aura beaucoup qui n'approuveront pas une telle substitution; mais les raisons y sont pour la defence de cette pratique ausquelles je ne m'arresteray point, pour ne sortir pas de mon sujet, & ne grossir ce volume que le moins qu'il me sera possible: & au lieu des Perles entieres, que de Vigo y demande, & Catelan des brisées ou concassées en leur place, j'y voudrois mettre deux drachmes du Magistere, ou du sel de Perles, & apres bien boucher & serrer exactement la phiole en double vessie; car cette eau est fort sujette à l'air qui l'enleve facilement, comme j'ay une fois veu, particulierement s'il y a beaucoup de vuide en la phiole.

Et sur ce que l'Autheur demande une tres grande quantité de succre, & de miel, pour infuser & distiller avec les autres simples, sa metho

methode est directement contraire à la raison & à l'experience, ainsi qu'il a été cy-devant dit en la Remarque de l'Eau Clairette composée. Catelan n'est non plus recevable en la moderation qu'il en a voulu faire de la quantité d'iceux, que son inventeur de les y avoir mis, parce que le succre, ny le miel ne montent jamais en la distillation, particulierement ce premier, ny le dernier, quand il se trouve mêlé avec quelque liqueur, que la liqueur qui le contient ne soit entierement passée; & quant il en seroit autrement, qu'il se détacheroit quelque chose de leurs corps, elle ne participeroit d'aucune douceur, comme l'experience fait voir aux moins éclairez: qui est neantmoins partie du sujet pour lequel de Vigo les y a mis, afin que par leur saveur douce, l'eau en fut renduë plus agreable: de maniere que pour satisfaire à l'intention de l'Autheur, je voudrois jetter dans la bouteille de l'eau quinze jours, ou un mois apres l'avoir distillée, deux onces de succre Candit en poudre, & une once de miel blanc de Narbonne, ou de semblable en bonté, & pureté, & tenir la phiole au B. M. par deux jours naturels. Mais possible on m'objectera que le succre ny le miel ne se dissolvent point dans l'eau de vie rectifiée; l'experience leur fera voir du contraire à qui le voudra essayer; par cette methode (quoy qu'il y aye des simples qui n'y servent de rien) l'eau sera fort excellente, & surpassera incomparablement les vertus de celle de son Autheur.

Aqua Theriacalis, D. Rondeletij.

℞. Theriacæ antiquæ optimæ, unc. sex.
Mithridatij optimi, unc. tres.
Radic. Helenij, unc. duodecim.
Gallitrici, manip. quatuor.
Chelidonij majoris, manip. duos.
Infundantur per diem & noctem in vini maluatici sufficienti quantitate, contusis & concisis omnibus, postmodum distillentur. C'est à sçavoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres comme j'ay dit.

REMARQVE.

IL est aisé de reconnoître quelles sont les compositions que Bauderon a inserées dans sa Pharmacopée, d'avec les autres qui y ont été ajoûtées, par ceux qui l'ont commentée, non seulement par ses Paraphrases & Mélanges, mais encore de ce qu'il a toûjours nommé l'Autheur & l'endroit des œuvres d'où il les a prises, quand il les a connus. Nôtre Collegue n'en a point usé de la sorte, il s'est contenté de mettre le nom de l'Autheur apres le titre de la composition, comme en celle-cy que j'ay verifié avoir été tirée du chap. 36. de l'Epilepsie des œuvres de Rondelet, & en doublant la dose des ingrediens, il s'est oublié de doubler la dose du Gallitricon, & de la grande Cheli-

doine, qui est le sujet, qu'au lieu de deux manipules de ce premier j'en ay mis quatre, & de cette derniere, deux pour une. Et parce que le mot de Gallitricon avec celuy de Callitricon, ont grand rapport ensemble, ne differant que d'un C. a un G. & si neantmoins les plantes different de beaucoup en toutes leurs parties; j'en ay voulu advertir les Apothicaires peu versez en la connoissance des simples, afin qu'ils ne prennent pas l'une pour l'autre: le Gallitricon est la Sclarée, de laquelle nous venons de parler en la Remarque de l'eau Celeste de Matthiole, & le Callitricon est nôtre Capillaire.

Pour le mêlange ou modus faciendi, il faut couper en petites roüelles la racine d'Enule Campane, ou bien qui la voudra raper fera encore mieux; les herbes seront incisées & concassées, & le tout infusé par un jour entier dans sept livres de bonne malvoisie, comme parle son inventeur, c'est à dire du plus excellent vin du pays; pour le surplus on observera pour n'user si souvent de redites, le même ordre qui est cy-devant prescrit en l'eau Celeste.

Aqua Aluminosa, D. Liebautij.

℞. Succorum Plantaginis,
Portulacæ,
Agrestæ,
Aluminis Rupei, ana lib. unam,
Albumina Ovorum, num. duodecim.
Distillentur simul, priùs agitata baculo, ut artis est.

CATELAN.

CEtte Eau, pour n'être employée que pour les playes & ulceres, comme je pense, ou autrement exterieurement: j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans un Rosaire, à condition que le feu soit gouverné avec grande moderation, afin qu'elle ne reçoive de l'empyreume, & que cela ne prejudicie à ceux qui la voudroient employer. Remarquant en celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la premiere d'avec la derniere, comme j'ay dit des Aromatiques: car il n'en est nullement besoin en ladite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouverner comme les precedentes; mais comme celle des plantes fraiches, quoy qu'elle soit composée. Voilà pourquoy on la pourra exposer au Soleil, de même que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrementeuses. Laquelle au reste Liebaut semble avoir inventée, & nous l'ensuivrons, puis que le sieur Bauderon l'a approuvée: dont l'Authorité & recommandation doit être de grand poids, pour sa grande intelligence en la Medecine, & particulierement au fait de la composition des Medicaments; ainsi que le témoigne l'œuvre excellente qu'il en a composé, & le plus asseuré qu'on puisse suivre, pour toutes celles qui sont les plus usitées.

Reste

Reste de parler maintenant des trois sortes d'Eaux que j'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'eau de miel, l'eau de vie, & de vinaigre, qui sont necessaires à l'Apothicaire, sinon toûjours au moins lors que les Sieurs Medecins l'ordonnent.

REMARQVE.

NOtre Collegue nous a fidellement rapporté la seconde description de l'eau Alumineuse, que Liebaut décrit au 2. livre chapitre 10. des secrets de sa Philosophie Chimique; excepté que ce dernier demande de tous les ingrediens egales parties, & ce premier a reglé la dose d'un chacun à une livre, & les blancs d'œufs au nombre de douze. On se pourroit formaliser sur ce nombre, & dire que douze blancs d'œufs ne pesent pas une livre; neantmoins j'estime qu'il n'y a rien à redire, comme sur le modus faciendi, qui doit être changé, & la dose des Medicaments reformée, afin que de la conformité d'icelles, & d'une plus legitime preparation, il en puisse resulter une partie des effets promis par son inventeur.

Ie m'étonne & non sans sujet de ce que plusieurs Autheurs en ayent inseré la description dans leurs Dispensaires, sans avoir preveu les desordres qui sont en cette composition pour les corriger: le premier est en la dose des Sucs, qui doit être pour le moins de trois ou quatre livres de chacun: le second regarde les blancs d'œufs, que de qu'elle façon qu'on les y mette, à la premiere chaleur ils se separeront, comme il arrive à la clarification des decoctions & Syrops: & ainsi ils ne communiquent presque rien de leurs qualitez & vertus à cette eau; au contraire ils attirent plutôt de la vertu des autres matieres, où ils sont employez, comme c'est le propre de beaucoup d'autres choses de semblable nature, que plus on les fait boüillir dans l'eau, plus elles s'endurcissent: le troisiéme n'est pas moins considerable, que les deux precedents; de mettre à distiller une livre d'Alum, avec trois livres de sucs qui ne sçauroient suffire seulement pour dissoudre l'Alum, & en suite pour en tirer quoy? tous ceux qui entendent l'Art de distiller, & qui connoissent la nature des mixtes, sçavent tres-bien que par une telle distillation l'Alum ne peut rien communiquer à l'eau de sa substance & par consequent de ses qualitez & vertus que le nom qu'il luy donne improprement, non pas même sa partie plus volatile qui est son phlegme, quoy qu'il abonde en quantité, parce qu'il ne monte point avec la vapeur, quand il est dissout dans quelque liqueur, & quand il monteroit bien, il seroit inutile pour les affections ausquelles l'eau Alumineuse est destinée: Et pour l'esprit qui est plus concentré & attaché à des parties plus crasses & terrestres que le phlegme, il ne se détache que par la force du feu & au sec lors qu'il est privé de son phlegme. Par toutes

ces raisons, je puis hardiment conclurre qu'une eau Alumineuse, preparée de la sorte ne participant point des qualitez, & vertus de l'Alum, que c'est mal à propos qu'on luy a donné le nom d'Alumineuse, qu'elle est inutile, ne participant seulement que d'une petite vertu rafraichissante des Sucs, & des blancs d'œufs, qui ne merite pas d'en parler, & par ainsi une telle composition ne pourra servir à deterger les ulceres de la bouche, ny encore moins à les desseicher, ny en aucune autre partie du corps humain.

Pour donc corriger tous les susdits defauts, du mieux qu'il me sera possible, il faut prendre trois livres de chacun des susdits sucs depurez separement par residence, & celuy de verjus tiré de Raisins blancs, lors de leur plus forte acidité, dans lesquels il faut mêler une douzaine & demie de blancs d'œufs, reduits en eau, par une longue & forte agitation, ou bien qui aimera mieux les faire cuire & durcir dans une partie des sucs: apres on coulera la liqueur par un linge & les blancs d'œufs exprimez, seront exactement pilez dans un grand mortier de marbre & dissouts petit à petit avec la coulature pour être recoulez, & fortement exprimez par une étamine, & ce qui restera de passer, sera derechef pilé, dissout & coulé, jusques à ce qu'il n'y reste plus rien, & que tous les blancs d'œufs avec les sucs soient reduits en forme de laict; cela fait, faut distiller ce mélange dans un grand Alembic de verre, au sable par un degré de feu convenable jusques à l'extraction des trois quarts de la liqueur: ce qui restera dans la Courge sera filtré & mis dans une terrine en lieu frais, par l'espace de quelques jours; apres on separera l'humidité par inclination, & le tartre qui se trouvera dans la terrine sera lavé en eau de fontaine, seiché, & dissout dans son eau, comme il a été cy-devant dit en la formule de l'eau d'ozeille. Si bien j'aye évité, tout autant qu'il m'a été possible de mêler dans les operations Galeniques, de celles des Paracelsistes, neantmoins pour une plus grande perfection en celle-cy, j'y ajoûteray sur chaque livre d'eau poids de table, une once du Magistere liquide d'Alum, ainsi que Schroederus, ou Schroderus le décrit en son livre 5. chap. 24. Finalement l'eau sera mise dans un grand matras bien bouché, & iceluy tenu à la vapeur du B. M. par un jour naturel, l'ayant retiré on serrera l'eau pour le besoin.

Aqua Mellis.

ON la tire pour quatre diverses intentions, de quatre façons differentes. La premiere, pour allonger la barbe & les cheveux. La seconde, tant pour mondifier les playes superficielles & profondes, que pour guerir les tayes, & cataractes *Quatre sortes d'Eau de miel*

taractes des yeux. La troisiéme, pour consumer les excroissances, ou viscositez, de quelque malin & sordide ulcere. Et finalement pour en user interieurement, pour le soulagement des Astmatiques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium, & Liebaut l'ont remarqué.

Premiere Eau. de miel. Prenez telle quantité de miel qu'il vous plairra, purifiez-le, suivant l'Enchiridium, c'est à dire comme je l'entends, qu'il soit écumé & reduit en consistence de Syrop. Puis pour faire la premiere eau, mettez dudit miel dans une courge de verre, qui sera posée dans le Bain Marie, & faites que la quantité que verserez dans ledit Alembic, n'excede pas la cinquiéme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient quinze livres à peu pres, n'y en mettrez que trois livres dudit miel, auquel vous ajoûterez un peu de sable, ou des petits cailloux, afin que ledit miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le miel est écumé, je ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit autrement.

Seconde Eau de miel. Apres pour faire la seconde eau de miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite eau.

Troisiéme Eau de miel. Et pour la troisiéme, il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte une chaleur plus forte, & plus vigoureuse que les autres deux. Mais parce que j'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, j'estime qu'il faudra que ladite courge soit de terre, & couverte d'une chappe de verre : car elle resistera mieux.

Quatriéme Eau de miel. Et finalement pour la quatriéme eau, voicy comme Liébaut l'a enseignée. Prenez le miel purifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la premiere, puis renversez ladite eau sur le marc, & redistillez-là, & pour la troisiéme fois reïterez la même chose, & continuez ainsi jusques à la sixiéme fois, elle sera excellente pour les Ahstmatiques, ou poussifs.

Voyez une autre preparation au Traitté Chymique, en la Section des animaux.

REMARQVE.

Notre Collegue s'est donné la peine de diviser la distillation de l'eau de miel en quatre, pour accomplir comme il parle, les quatre intentions pour lesquelles on distille ladite eau : mais c'est se travailler en vain, d'autant que par une seule operation sur un même fourneau, & dans un même vaisseau au sable on les peut mieux accomplir, en moins de temps & de frais en observant les degrez de chaleur, que de la façon qu'il enseigne : & sa premiere methode n'est nullement recevable, de despumer le miel pour le distiller, comme il s'est imaginé qu'il le falloit despu-

mer suivant l'Enchiridium & cuire en consistance de syrop, & le mêler avec du gravier; il est certain que de cette façon, on tireroit en premier lieu l'eau qui resteroit dans le miel en quantité de la despumation, qui rendroit les autres liqueurs du miel defectueuses en leurs operations.

Pour y proceder donc avec une Methode beaucoup plus reguliere, il faut prendre du plus beau miel du mois de May, qui ne soit point aqueux ny nouveau, & le mettre dans une grande courge de verre, dont les trois parties soient vuides, y ayant joint son chapiteau, placerez vôtre Alembic dans une terrine au sable, jusques à la hauteur du miel, distillerez par un petit degré de feu tres moderé; la premiere liqueur, qui montera sera la moins noble; qui est le phlegme, de couleur blanche & insipide, comme le moins attaché monte au commencement de même qu'aux corps acides : la seconde liqueur est teinte en jaune qu'on appelle esprit qui est de saveur aigre : la troisiéme est rouge, qu'on nomme improprement huile, qui est de saveur acre & mordicante, moyennant que celuy qui conduira la distillation soit prudent pour bien conduire & gouverner le feu, il reussira parfaitement bien en cette operation, sans faire aucun mélange avec le miel pour l'empécher de monter.

Phlegme de miel.

Esprit de miel.

Huile de miel.

Aqua vitæ.

IL faut avoir un grand pot de Cuivre, que poserez sur un trepied, pour y faire du feu au dessous, sur lequel pot de Cuivre faut apposer une serpentine, qui traverse un tonneau persé, qui soit plein d'eau fraische. Pour la description de quoy je ne m'y arresteray pas particulierement, puis que c'est une chose commune qu'on voit par tout. Seulement j'ay à representer, que pour faire de bonne eau de vie, il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisiéme partie de sa capacité. C'est à dire, que si le vase contient quinze livres, avec cinq livres de vin, il y en aura assez pour une distillation, dequoy on en tirera une livre seulement, ou environ, qui soit forte & puissante : & alors on cessera de faire du feu. Puis il faut jetter le phlegme qui est au fonds du pot & y remettre de nouveau vin, jusques à ce que vous ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plairra. Remarquant qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement pour promptement pousser les esprits du vin à monter, & distiller, sans leur donner loisir de se perdre & évanoüir. Que si on veut avoir de bonne eau de vie rectifiée, comme on parle il faudra au lieu de vin, prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reïterer cette sorte de distillation jusques à quatre ou cinq fois : car alors on recouvrera une puissante Eau ardent : mais en petite

La Serpentine est de fer blãc soudé de fin argent.

Eau de vie rectifiée.

petite quantité. Car à châque rectification il ne s'en tire guere plus que la moitié qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que je découvre un secret qu'un Allemand m'a fort loüé, pour avoir d'aussi excellente Eau de vie par une seule distillation, comme pourroit être celle qui auroit été passée & repassée jusques à la cinquiéme ou sixiéme fois, & voicy comment cela fait.

Secret rare. On mettra un morceau d'éponge à l'embouchеure du pot qui contient le vin, ensorte que ladite éponge puisse comme boucher le trou. Puis il faut apposer par dessus ladite serpentine ainsi qu'il a êté dit. D'où s'ensuivra que les esprits qui seront merveilleusement subtils & aërés, passeront à travers l'éponge: mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pourront par leur grossiereté traverser une telle épesseur, seront retenus par ladite éponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot. Si bien que par ce moyen en une seule fois on tirera la plus parfaite subtilité qui soit dans le vin. Or on éprouve l'eau ardent bonne & bien subtilisée lors qu'une goutte d'huile commun jettée dans une pleine phiole d'Eau ardent, s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs, que l'huile surmonte par sa legereté. Que si on veut mettre de l'Eau ardent dans un plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flâme, si ladite Eau ardent est excellente, à la fin, il ne se trouvera aucune humidité dans le plat, au contraire apres que le feu aura cessé, & qu'il sera éteint, il se trouvera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

Preuve de la bonne Eau de vie.

REMARQVE.

Nostre défunt Collegue nous a tres-mal edifiez sur l'Eau de vie, de même qu'en d'autres rencontres cy-devant: sans doute à cause que les plus mecaniques se mêlent & à fort peu de fraix de cette operation; car pour l'ordinaire, ils tirent leur Eau de vie des vins gâtez & pourris, & ainsi l'ouvrier & l'ouvrage ne sont point considerables: & d'autres qui croyent d'être plus subtils, s'imaginant de faire des coups de maîtres dans la foiblesse de leurs esprits, se servent de la lie, ou bourbe du vin qu'on jette des tonneaux à la saison des vendanges, & qui pis est, que ceux-cy se vantent d'en tirer une meilleure Eau de vie & en plus grande quantité qu'on ne sçauroit faire d'un excellent vin, ce qui est absurde. Et bien que Catelan n'aye point imité ny les uns ny les autres, si est-ce neantmoins, qu'il n'est point methodique, puis qu'à beaucoup moins de fraiz & de peine qu'il n'enseigne, & tout d'un coup, par une seule distillation, on peut tirer du bon vin un excellent esprit de vin, & une bonne Eau de vie, sans user de rectification; ny même se servir du secret de l'Alemand, en mettant soixante livres du meilleur vin rouge dans une Cucurbite de cuivre, qu'il n'y reste que le quart du Vaisseau de vuide; sur

laquelle faut joindre son chapiteau refrigeratoire, qui ait le col de la hauteur de deux coudées, les jointures exactement fermées avec de la colle de farine, tant du chapiteau de la courge que du bec de l'Alembic avec le recipient, qui ne doit contenir qu'environ une livre & demie; le dessus garny d'eau fraîche. & sur un fourneau à grille, au lieu d'un grand feu cy-dessus allegué par nôtre Collegue pour en pousser les esprits qu'ils ne se perdent comme il est dit; au contraire faut échauffer le fourneau & le vaisseau tout doucement, & continuer également le feu, jusqu'à ce qu'une goutte puisse pousser l'autre tant seulement, l'entretenant ainsi, les esprits mediocres ne monteront point avec les plus subtils, (qui sont ceux qui composent l'Eau de vie) & sont la cause pour l'ordinaire qu'il faut user de rectification pour avoir le bon esprit de vin, & cela ne procede que de l'impatience, où pour mieux dire de l'imprudence de ceux qui y travaillent, ausquels il semble, qu'il n'est qu'à pousser le feu pour avoir tôt achevé leur operation, ou bien ou mal; & quand ils en sont à la rectification, ils en font de même, & de la sorte ils n'achevent jamais. Ie dis donc que le recipient qui tient une livre & demie sera plein d'esprit, qu'il en faut soudain changer un autre, qui tienne quatre livres, & le coller exactement comme le precedent: cependant faut aussi bien boucher avec du liege, de la cire molle, & à double vessie le premier pour en conserver la liqueur, laquelle s'appelle proprement esprit de vin, & continuer la distillation au même état que dessus, qu'une goutte pousse l'autre, jusqu'à ce que le dernier recipient soit plein, qui sera la vraye Eau de vie, separée toutesfois des plus tenues & subtiles parties de l'ame sulphurée, c'est à dire de l'esprit de vin; cela fait on doit cesser la distillation.

Ie passeray sous silence les autres operations qui se peuvent faire de ce qui reste dans l'Alembic, quoy qu'il y aye des choses tres curieuses à dire, comme sur le phlegme, d'un huile qui s'en peut tirer par la Cornuë, & finalement du sel qu'on en peut aussi tirer, aprés avoir brûlé le marc, & autres choses.

Spiritus vini Anthosatus D. Rondeletii.

℞. Aquæ vitæ quater ad minus distillatæ, partes tres.

Summitatum florum Anthos, partes duas,

Pone in amphorâ bene obturata per diem & noctem cum vase bene cooperto, mox aquam & flores bene distilla. Aqua per excellentiam sacra dicta est ad inflammationes, servans vitam hominum: oportet omni hebdomadâ accipere ℨij cum aquâ & vino facie abluta. Hæc aqua mirum in modum mundificat, faciemque longissimé conservat.

RE

REMARQVE.

Rondelet Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Chancelier en cette celebre Faculté de Medecine, décrit cette Eau dans son Traitté de Fucis, sous le titre, Ad dealbandas faciei maculas & cicatrices auferendas aqua familiaris Paulo Pontifici maximo, d'où je viens de tirer la description pour l'inserer parmy mes Remarques, ayant seulement ajoûté au Modus faciendi pour en faciliter la preparation de concasser la fleur de Rosmarin, pour les raisons que nous dirons en son lieu. Ie luy ay donné le nom de Spiritus vini Anthosatus D. Rondeletii, & l'ay attribué à Rondelet, comme le premier que je croy qui l'ait décrit dans ses Oeuvres, bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, non plus que la Reine d'Hongrie, quoy qu'elle en porte le nom.

Cette Eau m'a remis dans la memoire quelque chose dont j'ay cy-devant parlé sur le sujet de la vanité de certains Chymistes, particulierement de ceux qui n'ont autre intelligence en la Chymie, que celle de faire assez grossierement les operations, lesquels neanmoins parce qu'ils ont l'esprit ambitieux, s'imaginent de se pouvoir acquerir de l'estime & de la reputation, en cachant par je ne sçay quelles certaines addresses, ce qu'ils ignorent, à ceux de qui ils ne sont point connûs, pour passer dans leurs esprits pour sçavans; & ainsi n'ont pas honte de se dresser des trophées de vanité par la plume d'autruy, afin d'aller en parallele avec les Hartmannus, les Davissons, les Schroëders, & les plus habiles de la Chymie.

Nous avons un échantillon de cette verité en la personne d'un Chymiste qui vient tout fraîchement de mettre au jour une pratique de Chymie, où il n'y a rien qui soit sien que les seules operations; le surplus de son pretendu ouvrage a été dressé par un personnage sçavant, qui luy fait plus de tort, que d'honneur parmy ceux qui le connoissent. 1671

Le premier trait de la vanité de cet Ecrivain paroit au frontispice de sa pretenduë Pratique de Chymie, où il prend sans aucun titre la qualité de Distillateur & Demonstrateur ordinaire de la Chymie en la faculté de Medecine de Montpelier. S. MATTE LA FAVEUR

Immediatement apres avoir étalé dans le même titre de sa pretenduë pratique Chymique la qualité qu'il s'imaginoit posseder, il y ajoûta ces paroles, avec un curieux traitté des Eaux Minerales. Ce second trait de vanité est sans exemple, qu'un homme de sa sorte se veuille faire sçavant d'une matiere qu'il n'entend point: la brieveté de six pages d'un petit in octavo qu'il y a employées sur la fin de sa Pratique sont autant de témoins de sa temerité. Il est vray que tôt apres il corrigea ces paroles, & fit de nouveau reimprimer le titre de cet Ouvrage, & mit en leur place, avec un avis sur les Eaux Minerales; mais ce changement se fit apres que j'eus relevé sa vanité

devant des personnes qui sans doute luy firent connoître sa faute. Ce curieux traitté des Eaux Minerales consiste en un examen des plus communs des matieres qui composent leurs qualitez & vertus, dont il y en a bonne partie de faux.

Pour une troisiéme, dans son pretendu avis au Lecteur, il dit que quantité de Medecins l'ont importuné pour l'obliger de mettre au jour son ouvrage, à raison des chemins plus courts & des methodes plus aisées que l'assiduité de plusieurs années luy ont acquis en travaillant. Mais tres peu de chose de vray semblable, suivant que j'en ay pû apprendre en lisant à la hâte ce qu'il appelle son livre, où je n'ay rien remarqué que des redites des Ecrivains qui l'ont precedé; & neantmoins il veut passer pour novaliste, en ce qu'il luy semble avoir abbregé en quelque rencontre par la plume d'autruy le discours des operations de ses devanciers. Et comme ce n'est pas icy le lieu où j'en doive dire gueres davantage, la composition ne me le permettant point, ny la Presse qui roule depuis quelques mois sur mon manuscrit, je renvoye le surplus lors que je parcourray un jour le Traitté Chymique qui suit, où je pretens, Dieu aydant, de refuter à loisir, ce que l'ambition a suggeré à nôtre pretendu reformateur des operations Chymiques de sa Pratique empruntée. En attendant, je passeray succinctement sur son eau qu'il appelle de la Reyne d'Hongrie, pour faire voir le contraire de ce qu'il met en avant, quand il dit qu'il la sçait mieux faire qu'aucun Apothicaire de la ville. Si ces paroles ne se trouvent pas en termes exprés, dans la fueille imprimée qu'il distribuë avec son Eau ny dans son livre, elles luy sont souvent sorties de la bouche au prejudice de l'honneur de ceux qui exercent nôtre profession avec lesquels il n'y a point de comparaison, parce qu'ils connoissent mieux les qualités & uertus de la fleur de Rosmarin, le tems de sa collection, celuy de l'employer, comme aussi celuy du mêlange avec l'esprit de vin, & sont meilleurs observateurs des degrez du feu pour la distiller que luy.

Il a encore la hardiesse de dire en la page 324. de son pretendu travail, qu'il envoye de son Eau dans toutes les parties du Royaume, à ceux qui sçachant avec quelle exactitude il la fait, luy font l'honneur de s'addresser à luy pour en avoir.

Apres ces belles paroles, dignes de surprendre tous ceux qui veulent être trompez pour leur argent, il est bien juste que je découvre la maniere d'agir de ce grand reformateur, & de qu'elle façon il procede à la composition de l'Eau de la Reyne d'Hongrie, qu'il distribuë. Il dit qu'il prend deux parties de fleurs de Rosmarin cueillies au commencement d'Avril en tems serain, exactement mondées de leur partie herbuë, & trois parties de bon esprit de vin. Au contraire il prend les fleurs de Rosmarin en tout tems, saison, & telles qu'on les luy apporte, sans observer le temps de la collection qui doit être clair & serain, apres le levé du Soleil qui

en

en dissipe la Rosée, & l'employe sans la monder: car pour la monder de l'herbe, & de tout ce qu'il s'y trouve d'inutile, comme sont les fleurs flétries, ainsi que l'Autheur l'entend, vingt & trente personnes, par jour ne sçauroient suffire à cela.

Cette faute est considerable; mais elle n'est rien en comparaison de la maniere qu'il agit presentement, & depuis long-tems en la même composition: car au lieu de prendre les fleurs pures du Rosmarin, comme il dit, il prend la fueille avec les boutons, avant que la fleur soit éclose, & avec l'Eau de vie mediocre, sans poids ny mesure, met tout cela dans une grande Courge de Cuivre, qu'il couvre de sa tête de more avec son serpentin, & laisse la conduite de cette operation à une servante, laquelle ne sçauroit graduer le feu, quand elle en seroit capable, parce qu'au lieu de charbon on y fait brûler du bois pour la distiller.

Apres toutes ces raisons, ne voilà-il pas une grande exactitude, ou pour mieux dire une vanité trompeuse accompagnée du dernier mépris d'un ouvrier qui veut passer sous des belles paroles empruntées, pour l'unique en cette ville à bien exactement & fidellement composer l'Eau de la Reine d'Hongrie; si sa façon de proceder ne découvroit son artifice, qui est de surprendre ceux qui se confient en luy. I'omets à dessein d'autres choses, comme a été cy-devant dit, pour passer au modus faciendi, qui me semble le plus convenable. Prenés en Avril, ou en May deux livres de fleur de Rosmarin cueillie & nettoyée comme dit est, concassés-la dans un mortier de marbre, parce que de l'employer toute entiere, trois livres d'esprit de vin ne sçauroient la couvrir, à cause qu'elle est fort legere, & ainsi la plus grande partie de sa vertu resteroit dans l'Alembic, l'ayant donc concassée mettés-la dans une cucurbite de verre avec la quantité prescripte de nôtre esprit de vin: couvrés la cucurbite d'une chappe qui soit juste, lutés-en les jointures, placés vôtre Alembic dans une terrine au sable, joignés-y un recipient, apres l'avoir collé laissés-le tout en l'état pendant 24. heures, puis distillés par un petit degré de feu jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite d'humidité que pour la conserver. Les vaisseaux étans froids, coulés la residence, exprimés fortement le marc, cela fait, mettés la coulature dans un petit Alembic pour en continuer la distillation tant que la teinture soit en consistance d'extrait.

Qui voudra garder la premiere & la seconde de ces Eaux separément, pourra s'en servir suivant les occasions, & bouchera exactement les phioles comme a été cy-devant dit.

Qui voudra aussi garder l'extrait, s'en pourra servir interieurement & exterieurement.

Acetum distillatum.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus exquise, tout au rebours des Eaux aromatiques, & de l'Eau ardent

ardent, desquelles j'ay parlé cy-devant. Car au lieu que la premiere Eau qui sort d'icelles est ce qui est le plus excellent, au contraire en celle-cy c'est la derniere qui a force & vertu, & la premiere n'est que flegme proprement insipide & sans proprieté : dequoy je n'ay pas voulu rendre raison, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis. Voilà pourquoy pour venir au fait, on prendra de bon vinaigre & sera mis dans un Alembic de verre jusques à la troiziéme partie de sa capacité, puis il le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu, car on n'en tire rien que de l'eau inutile pour lors ; mais apres on augmentera le feu peu à peu jusques à le hausser puissamment, avec raison toutesfois, qui fera sortir vers la fin une liqueur puissamment corrosive & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diverses intentions.

Annotation remarquable.

Et voilà, Messieurs, ce que j'ay pû dire sur ce sujet, auquel quelqu'un plus curieux & mieux versé que moy pourra librement ajoûter pour l'instruction de ceux qui desirent faire progrés à la vertu sur ce sujet.

Fin de la distillation des Eaux.

Que si je ne me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillées seulement, j'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon, tant renommé en la distillation duquel plusieurs belles choses se peuvent remarquer, pour autant que la plus part de ceux qui le tirent y employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & pervertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loüent tant, & de son Autheur. Mais ce sera pour une autrefois, à sçavoir lorsque je mettray au jour les receptes de quelques compositions qui sont aujourd'huy en vogue parmy nous, & qu'on ne trouve point reglées en aucune part, comme sont la poudre de Goutete, le Laudanum, l'Emplâtre de Vesicatoire, l'Emplâtre de Paracelse, l'Onguent de Tuthie, le Laict Virginal, l'Huile de Scorpion de Matthiole, les Pilules Cochées mineures, les Pilules Mercuriales, la Poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des Harquebusades : à quoy je m'emploiray avec curiosité au plutôt, Dieu aidant.

La plus grande partie de ces compositions ont été ajoûtées en cette edition de l'an 1662.

REMARQVE.

EN la distillation de l'espris du vinaigre, nôtre Collegue a ingenuément confessé la verité, & en tout son procedé nous a fait connoître la difference qu'il y a entre un Galeniste & un Paracelsiste ; ensemble la necessité qu'il y a, que ce premier entende toutes les deux Medecines s'il desire plus dignement s'acquiter de sa chage, lors qu'il nous a dit, qu'il n'a pas voulu donner la raison pourquoy la partie la moins noble du vinaigre monte la premiere en la distillation, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis ; & les Aromatiques au contraire, comme le vin & autres donnent ce qu'ils ont de plus excellent le premier. Sur quoy je me sens obligé de dire succinctement, que non-seulement du vinaigre, mais de toutes les choses aigres & acides le phlegme monte le premier, comme il a été remarqué en quelques endroits cy-devant. Et combien que le vinaigre,

naigre, qu'on doit employer aux operations de la Chymie procede du vin, toutesfois les premieres liqueurs que la chaleur du feu en separe, sont bien differents l'une de l'autre, parce que les esprits vineux, qui rendoient le vin de bonne odeur & de saveur agreable, ayant été confondus & pêle-mêlés, (suivant quelques-uns, & suivant quelques autres, dissipés) par une fermentation, que j'ose appeller accidentaire, qui change le bon vin aussi-tôt que le mediocre en vinaigre, alors l'aigreur ou le suc Vitriolic, qui avoit paru pendant la verdeur des raisins, & qui dépuis leur maturité ne paroissoit plus, maintenant il surmonte sur toutes les autres parties, comme s'y étant trouvé en plus grande quantité, occupe non seulement la place de l'esprit vineux, mais s'étend sur les autres parties qu'il occupoit du commencement: & cela fait voir que la force du vin consiste en des parties qui sont également cuites & digerées d'une substance tenuë & subtile qui s'évaporent, & s'alterent facilement; & les parties du vinaigre sont purement aqueuses, terrestres, cruës & indigestes. Suivant que les parties de ce premier, sont plus tenuës & subtiles, elles sont en moindre quantité dans le vin, & plus faciles à être enlevées par la chaleur du feu, à raison que toutes choses tendent vers leur principe; & au contraire des choses acides, comme l'aigreur se trouve attachée en un sel, quoy que volatile, comme sel, il tient toûjours de la terrestreité & du fixe, qui est la cause qu'en la distillation du vinaigre, le phlegme monte le premier, comme la partie la plus simple, la moins attachée, & la plus vile, & l'esprit suit aprés, qui est un sel volatil resout en liqueur, ce premier suivant l'experience constituë la quatriéme partie du vinaigre, quand il est du meilleur, & les autres trois parties restantes contiennent l'esprit, l'huile, & du tartre qui contient aussi un esprit, un huile, & un sel fixe.

Ce n'est pas sans cause si Mesué ce grand genie de la Medecine entre les Arabes, demande en son Syrop de Acetositate Citri la consomption de la troisiéme partie du suc de citron pour rendre le Syrop plus efficacieux par la separation d'une troisiéme partie du phlegme, comme inutile à son intention. Si cét Autheur, qui n'avoit point comme je croy des principes de la Chymie, en a usé de la sorte par la force de son esprit, à plus forte raison nous qui sommes en un siecle plus éclairé devons-nous du moins l'imiter, si nous ne voulons pas encherir par dessus, pour bien preparer nos medicaments.

Il me suffit de n'en dire pas davantage pour faire voir d'où procede que le vinaigre donne par la distillation son esprit le dernier, & que le vin donne le sien le premier: reste maintenant de dire un mot sur la façon de distiller ce premier.

Prenés huit livres du plus fort & du plus vieux vinaigre que pourrés trouver, mettés-le dans une Cucurbite de verre ou de bonne terre vernie que logerés dans une autre ter-

rine au sable, l'ayant couverte de son chapiteau, distillerés lentement, jusques à ce qu'en aurés tiré l'entier phlegme, observant que le vinaigre ne boüille point ; aprés changés de recipient, fermés toutes les jointures, augmentés le feu peu à peu, & continués la distillation, jusques à ce que verrés nager quelques nuages au dessus de l'esprit du recipient ; alors il faut cesser & mettre à part la residence qui est dans la courge, & qu'en aurés amassé quantité, la distillerés dans une Cucurbite basse, en tirerés encores d'esprit & quelque peu d'huile gras, rouge, obscur, & d'odeur un peu desagreable ; calcînant les feces en tirerés un sel tres-blanc.

Pour le surplus j'ay pour la plus grande partie satisfait à ce que nôtre Collegue avoit promis de donner un jour en cette Pharmacopée, comme le Baume de Guidon, la pondre de Guttete, & autres ainsi qu'on peut voir dans les Sections cy-devant, où je les ay logées en leur rang & ordre.

Et pour les preparations Chymiques contenuës au Traitté suivant, je ne les parcourray point, reservant cela à une autre occasion, le tout moyennant la grace de Dieu tout-puissant, auquel comme au seul souverain Medecin des corps & des ames, soit honneur & gloire au siecle des siecles.



AVGMENTATION DE LA PARAPHRASE DE BAVDERON PAR L'AVTHEVR DES REMARQVES.



E n'ay peu refuser à la priere qui m'a été faite par des personnes d'honneur & de merite, d'ajoûter aux Remarques que j'ay faites sur la Pharmacopée de Bauderon, la Conserve ou Confiture de fleur d'Oranges, le Catholicon de Nicolas en forme de Syrop, la poudre Cachectique de Quercetan, celles de Cornachin, les Pilules Mercuriales de Barberousse, le Baume d'Arceus, le Collyre de Lanfranc, l'Eau de tête de Cerf. Et parce qu'il n'y avoit point de description d'un Catholicon pour les Clysteres, j'y en ay ajoûté une qui m'a semblé la plus raisonnable. Mon dessein étoit aussi en la premier édition, de ranger chacune des compositions en leur Section, si la diligence de l'Imprimeur ne m'avoit devancé d'environ de la moitié de mes Remarques; outre qu'il y en a quelques unes qui n'ont point de Section, qui est la cause pourquoy je les ay du depuis retenuës en cet endroit.

Conditura Gemmarum florum Aurantiorum.

IL faut prendre les boutons de la fleur d'Orange un peu verts environ de quatre à cinq jours avant qu'ils ſoient éclos, & les percer du côté qu'ils tenoient à l'arbre avec un petit poinçon de bois fort delié, que jetterez dans une eau mediocrement ſalée, où l'on les laiſſera tremper pendant cinq à ſix jours : cela fait on coulera l'eau par inclination, & en ſuite on les fera derechef tremper par l'eſpace de deux jours dans l'eau commune, qu'on changera ſoir & matin : puis on les fera cuire dans l'Eau de fontaine juſqu'a ce qu'en les perçant avec le même poinçon que deſſus, ils tombent d'eux même ſans s'y tenir. Alors on tirera la baſſine de deſſus le feu, apres en avoir verſé l'eau, la fleur ſera étenduë ſur un linge blanc pour la laiſſer égouter. Cependant on peſera une livre de ſuccre, ſur deux livres & bon poids de fleurs ou boutons d'Oranges, peſez avant être mis dans la ſaumure, qu'on clarifiera & cuira ſur un feu mediocre, un peu plus qu'en ſyrop ordinaire, dans lequel on jettera les fleurs, pour en continuer la cuitte juſques à une conſiſtence convenable à les pouvoir garder de ſe moiſir. Voilà ce que j'ay peu donner touchant cette confiture à la priere qui m'en a été faite, comme a été cy-devant dit.

Syrupus Catholicus deſcriptionis noſtræ.

℞. Polypodij querni mundati, unc. ſex.
Sennæ Alexandrin. mundatæ.
Pulpæ Caſſiæ, &
Tamarindorum, ana unc. quatuor.
Rhabarbari electi,
Florum violar. recentium, &
Seminis Aniſi mundati, ana unc. duas.
Sem. quatuor frigidor. major. unc. ſemiß.
Glycyrrhizæ raſæ,
Penidiarum, &
Sacchari cryſtallini, ana drachm. tres.
Coquantur ex arte in aqua fontana libris octo, & cum Sacchari albi lib. duabus & ſemiß. fiat Syrupus.

ET parce que je ne ſçay ny pour avoir leu, ny ouy dire, qu'il y eut aucune deſcription du Catholicon de Nicolas en forme de Syrop, apres m'en être enquis de diverſes perſonnes curieuſes de la profeſſion pour tâcher d'en découvrir quelque choſe, n'en ayant rien pû apprendre : que pour ne reſter pas court à la priere de mes amis, d'en donner une deſcription, j'ay dreſſé celle-cy, & reformé quelque choſe, tant ſur les ingrediens, que ſur les doſes ; j'en ay tiré la ſemence de fœnoüil de la decoction & le Polypode de la poudre, & diminué la doſe de l'anis, comme auſſi celle de ſuccre.

Pour

Pour y proceder le plus methodiquement qu'il m'a semblé bon, il faut cuire le Polypode de Chesne bien mondé & concassé dans huit livres d'eau de fontaine sur un feu de charbon, jusques à la consomption de la troisiéme partie, & y ajoûter en leur rang une partie de la semence d'Anis, les semences froides, & la Reglisse. La coulature bien exprimée & clarifiée par le filtre, sera divisée en deux parties, dans une desquelles faut infuser par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre vernie, bien couvert, le Senné Alexandrin mondé avec le reste de l'Anis concassé, & sur la fin luy faut donner une legere ebullition, la couler & exprimer chaudement, & dans cette coulature, on dissoudra la pulpe de Casse de Levant, & de Tamarinds, pour les infuser dans le même pot, & à semblable chaleur & couverture pendant cinq à six heures; & sur la fin on les fera chauffer jusques à ce qu'on la voye fremir, apres par une étamine on coulera & exprimera le tout, & ensuite la faut recouler diverses fois par une petite manche de toile, pour la bien purifier ou clarifier.

Pendant ces infusions faut proceder à celle des violettes recentes, & non des seiches, exactement mondées de la partie herbuë, & de leurs ongles blanches legerement concassées qu'on infusera dans l'autre partie de la premiere decoction, le tout sera mis dans un pot de terre bien couvert sur un semblable degré de chaleur, par une même espace, que celle de la Casse, & des Tamarinds; & derechef dans la coulature fort exprimée, faut infuser la Rheubarbe choisie, coupée à trenches cinq ou six heures sur une chaleur lente, puis la faut couler & legerement exprimer; la decoction sera serrée dans une phiole, pour la laisser reposer pour la mieux separer de ses feces; cela fait, les deux teintures seront mises en des vaisseaux évaporatoires au Bain Marie pour en separer l'humidité superfluë, où l'on jettera les Succres de la poudre & du Syrop, subtilement pulverisés, pour en continuer l'évaporation jusques à ce qu'ils ayent acquis la vraye consistence de Syrop composé: lequel refroidi, on serrera dans une bouteille de verre. Pour la dose on en pourra donner suivant les corps depuis demy once pour les jeunes enfans de la mammelle, jusques à deux onces pour les grandes personnes dans quelque liqueur convenable.

Pulvis Cachecticus, D. Quercetani.

℞. Limaturæ Chalybis in tenuissimum alkool per simplic. aquam redactæ, vel cum Sulphure calcinatæ, ut artis est, unc. unam.

Fæculæ Radic. Aronis, drach. unam, & semiß.

Cornu Cervi Philosoph. præparati,

Succini præparati, &

Cinnamomi electi, ana. scrupul. quatuor.

Essentiæ Corallorum, &
Margaritarum, ana scrup. duos
Ambræ grisæ, drachm. semiss.
Sacchari albi quant. suffic. fiat pulvis gustui gratus.
Dosis semicochleare argenteum mane.

PAr l'examen que j'ay exactement fait de la description de la poudre Cachectique de Quercetan ; depuis la seconde Edition Latine de sa Pharmacopée dogmatique, à Paris par Claude Morel en l'an 1607. in quarto, & in octavo de la même année, jusques à la Pharmacopée de Schroderus de l'an. 1616. j'ay verifié dix Pharmacopées, ou des Autheurs qui la décrivent dans leurs œuvres de differentes Editions tant Latines, que Françoises; ce qui me fait dire n'avoir trouvé une composition plus depravée que celle-cy, soit pour le nombre des ingrediens, que pour la dose d'iceux: car les uns y mettent une drachme & demie d'Ambre gris, d'essence de Coraux & de Perles, de chacun deux drachmes, d'autres une drachme d'Ambre gris, d'autres n'en mettent qu'une demy drachme, d'autres d'essence de Coraux & de Perles deux scrupules de chacun ; les uns mettent comme son inventeur, la corne de Licorne, d'autres y substituët la corne de Cerf philosophiquement preparée, d'autres par omission ne mettent ny l'un ny l'autre, comme il est a remarquer en l'edition in quarto de Claude Morel, de l'an 1607. d'où je puis dire, que les descriptions defectueuses en ont été tirées : & au contraire en l'in octavo de la même année, & par le même Imprimeur, la corne de Licorne y est retenuë. Schroderus dans son Quercetanus redivivus, met une once & demye de fecule de racine d'Aron, & dans la description de sa Pharmacopée cy-dessus aleguée, il n'en met qu'une drachme & demie : voilà une depravation si grande en cette poudre, qu'il est impossible de la pouvoir preparer suivant l'intention de Quercetan par aucune de ces descriptions, à cause de la difformité & contrarieté des doses des ingrediens, & de l'omission qu'on y a faite : d'accuser l'Autheur de ces fautes, la pensée en seroit criminelle, tous ceux qui le connoissoient par ses doctes écrits l'innocenteroient toûjours par les belles lumieres qu'il nous a laissé de l'une & de l'autre Medecine, d'avoir voulu mettre une drachme & demie d'Ambre gris sur quatre onces, ou environ de poudre; de même, d'y faire entrer demy once d'essence de Coraux, & de Perles sur la même quantité : comme aussi une once & demie de fecule d'Aron, ce qui me contraint derechef de dire que toutes ces fautes procedent des Correcteurs.

I'ay fait tout mon possible pour tâcher de recouvrer la premiere edition de la Pharmacopée dogmatique de nôtre Autheur, pour tirer une preuve certaine de cette verité, qui fut imprimée à Paris par Claude Morel, en l'an 1605. où sans doute la description de la dite poudre s'y trouve en sa pureté, comme dans sa source, mais ça été en vain. Ce que voyant de toutes ces descriptions fautives, j'en ay tiré une veritable, par exemple, pour la dose de l'Ambre gris j'ay suivy deux grands hommes

hommes, Riviere en sa pratique-Professeur en l'Vniversité de Medecine de cette ville, & Schroderus en sa Pharmacopée: pour l'essence de Coraux & de Perles, j'ay suivy l'edition Françoise de Claude Morel, de l'an 1624. & pour la corne de Licorne, j'ay suivy la Pharmacopée d'Ausbourg in octavo de l'an 1653.

Ie laisse à part toutes les autres raisons, qui m'ont persuadé à faire ce changement pour être plus succint, afin de passer à la preparation, avant que parler de la mixtion, il convient dire un mot sur la preparation de l'Acier, de la fecule d'Aron, d'expliquer le mot de l'essence de Coraux & de Perles, & pour la preparation philosophique de la corne de Cerf, (que je considere plus aujourd'huy que je n'ay fait pour le passé) je renvoye l'Artiste à Schroderus, à Lefevre, & à ce que nous en avons dit en la Remarque de la Confection de Hyacinthe, & commenceray par l'Acier comme la base de la poudre.

Preparation de la limaille d'Acier.

Il faut prendre de la limaille d'Acier nouvellement limée, & la mettre dans un plat de terre vernie, & l'arrouser d'eau de fontaine aiguisée de bon esprit de souphre, l'étendre sur tout le plat, & la laisser seicher: cela fait, la faut mettre en poudre, l'arrouser derechef, & repeter cette operation tant de fois que tout l'Acier soit tourné en roüille, que triturerés & laverés jusques à ce qu'il soit tout passé avec l'eau en forme de limon tres subtil, qu'on laissera reposer pendant quelques heures, apres faut verser l'eau par inclination, & la poudre étant bien seiche, on l'arrousera de quelques gouttes d'excellente eau de Canelle, telle que l'avons cy-devant décrite.

Preparation de la fecule d'Aron suivant Quercetan.

La fecule de la racine d'Aron, se prepare de même que celle de la Coulouvrée, excepté qu'apres l'avoir faite seicher, il y faut verser pardessus un peu d'eau de Fougere, ou de Scolopendre (ou pour mieux faire de la decoction) & les faire digerer au B. M. l'espace d'un jour ou deux, apres la fecule sera seichée à l'ombre.

Qu'est-ce qu'entend l'Autheur pour essence de Corail.

Et parce que nôtre Autheur demande l'essence de Coraux & de Perles; il faut sçavoir que ce mot d'essence est general, qui comprend tout ce qu'on tire de plus exquis des mixtes, qui est la plus secrette & meilleure substance d'iceux, que la nature a enfermée & cachée comme dans leurs entrailles, pour la mieux conserver, qu'on extraict tantôt en Sels, en Magisteres, d'autrefois en esprits, en huiles, &c. Et cela dépend de la nature des mixtes; donc pour bien & deuëment preparer cette poudre, & ne contrevenir point à l'intention de l'Autheur; il faut prendre les Sels de Coraux, & de Perles, ou bien leurs Magisteres, (quoy que quelques-uns n'estiment pas) pour la preparation desquels, le curieux aura recours au Traitté Chymique qui suit.

Et pour finir cette operation, & proceder au mélange, il faut triturer l'Ambre gris, comme nous avons cy-devant dit aux poudres Cordiales, avec la moitié d'une Amande amere pelée, où l'on mêlera peu à peu le Crocus Martis; chacun des autres ingrediens triturés à part y seront ajoûtez, avec autant pesant de

de succre, comme il y a d'autres especes, le tout exactement mêlé, sera serré dans une phiole de verre bien bouchée pour le besoin.

Pulvis Cornachini, D. Roberti Dudley, Comitis de VVarvich.

℞. Diagredii sulphurati, grana septem.
Antimonii diaphoretici, gran. sex.
Cremoris Tartari, scrup. unum.
Misce, fiat Pulvis pro unica dosi.

LA negligence qu'on a apporté à la correction des Impressions des Pharmacopées, est la cause qu'on a changé en beaucoup de compositions la dose des ingrediens, & qu'on y en a obmis des autres, comme nous avons souvent remarqué, & par ce moyen on a rendu quantité de compositions toutes difformes, ce qui nous fait voir en quelques rencontres des mauuais & pernicieux succez en leur operation. Cette Poudre pour n'être pas décrite ny connuë de beaucoup d'Autheurs n'est pas entierement exempte de cette corruption; ainsi que j'ay observé en quelques Dispensaires; la plus correcte de toutes me semble celle-cy, que j'ay emprunté de Schroderus.

Pour la bien & deuëment preparer, il faut choisir de bonne Scammonée, la triturer grossierement, puis l'étendre sur une fueille de papier gris fort délié & mince, & la mettre sur un tamis renversé, & au dessous dudit tamis une petite écuele de terre avec du Souphre allumé dedans, d'une distance convenable, afin que la chaleur ne puisse endommager la toile du tamis, ny fondre d'abord la Scammonée, qu'on remuëra souvent avec une carte, jusques à ce qu'elle commencera à se liquefier, & que sa mauvaise odeur soit dissipée; alors on tirera le feu, & étant refroidie on en pesera six, sept, ou huit grains, plus ou moins suivant l'âge, la constitution ou temperament du malade. On observera aussi de même la dose de l'Antimoine diaphoretic depuis cinq, six à sept grains, sur la preparation duquel je ne diray rien non plus que de celle de la creme de Tartre, pour ne grossir ce volume de vaines redites, puis qu'ils sont décrits par Sauvageon en son Traité Chymique cy-apres attaché.

Catholicum pro Clysteribus.

℞. Polypodii querni contusi, lib. semiß.
Foliorum Malvæ,
Mercurialis,
Parietariæ, &
Violariæ, ana manip. duos.
Seminis Fœniculi unc. unam.
Coquantur omnia ex arte, ad tertiæ partis consumptionem, in
Aquæ fontanæ, lib. duodecim.
In colaturæ parte una dissolve,
Sacchari rubri, lib. octo.
Coquantur & despumentur una, ad syrupi crassitiem. Deinde dissolve,
Pulpæ Prunorum Damascenorum, in altera colaturæ parte coctæ, ac per cribrum trajectæ, lib. duas.
Postremo adde Pulverem sequentem.

℞. Fo

℞. Foliorum Sennæ Orientalium, unc. octo.
Florum Malvarum,
Polypodii,
Rhabarbari,
Seminis Anisi, ana unc. quatuor.
Seminum quatuor frigidorum majorum, unc. unam.
Liquiritiæ, unc. semiss.
Fiat Electuarium, ut artis est.

POur éviter l'abus que quantité d'Apothicaires commettent, ou pour le moins leur ôter toute excuse à l'avenir, de dire qu'ils ne trouvent point dans leurs Dispensaires la description d'aucun Catholicon pour les Clysteres; j'ay voulu donner celle-cy, qui est tirée du Catholicon ordinaire des Medecines que nous tenons en nos Boutiques, pour leur faire abandonner cette vieille erreur inveterée, que quelques-uns ont conservé jusqu'à present en une composition qu'ils appellent Opiate pour les Clysteres; composée des plus vieilles drogues de leurs Boutiques, comme sont cuirs de Scammonée, d'Aloës, poussiere, racleures des plus violens purgatifs, vieilles masses de Pilules, Tapsia, du Senné qui a une fois servy pour les decoctions de Medecine, semence de Colocynthe & autres de vil prix; de laquelle composition ils s'en servent en tous rencontres, sans distinguer, ny la condition des personnes, ny les maladies, au grand prejudice des pauvres malades, de l'honneur des Messieurs les Medecins, & de leur propre conscience.

Parce que le Miel ne convient pas toûjours dans les Clysteres, particulierement aux femmes nouvellement accouchées, je l'ay tiré de cette composition, qui est entierement destinée à cet usage, & luy ay substitué le succre rouge: & à la fleur des Violes j'ay aussi substitué celle de Mauves, à raison que les Violes seiches qu'on employe ordinairement (assez mal-à-propos) dans nos boutiques, que Swertius & Merianus en leurs Florilegium appellent Viola flammea Violacea, ne sont pas les vrayes à fleur purpurine ny cerulacée, dont Mesué décrit les qualités & vertus, desquelles nous faisons le Syrop Violat: & quoy que cette fleur aye beaucoup de rapport avec les vrayes Violettes, neanmoins quant à la fueille de l'herbe, aux qualités & vertus de la fleur, elles different beaucoup de celles de Mesué, qui est le sujet de la substitution que j'en ay faite.

Pour le mêlange, il faut concasser le Polypode, & le faire cuire un longtems en douze livres d'eau, avec la semence de fenoüil, puis on y mettra les herbes nettoyées & lavées, jusques à la consomption d'un tiers, & dans une partie de la coulature, on y fera despumer & cuire le Miel, & dans l'autre les Prunes, & passées qu'elles soient par un tamis subtil, on dissoudra la pulpe dans le Syrop, & finalement on y mêlera la poudre qui ne doit pas être trop subtile, le tout étant froid sera serré pour le besoin.

Comme ce remede est fort en usage, on a trouvé à propos d'en doubler les doses, comme s'ensuit.

OOO∘•

Catholicum pro Clysteribus.

		in simplo.	*in duplo.*	*in quadruplo.*	*in sextuplo.*	*in octuplo.*	*in decuplo.*	*in duodecuplo.*
℞. Polypodii querni contusi,		lib.ß.	lib.j.	lib.ij.	lib.iij.	lib.iiij.	lib.v.	lib.vj.
Foliorum Malvæ, Violariæ, Parietariæ, Mercurialis,	*ana.*	m. ij.	m.iiij.	m.viij.	m.xij.	m.xvj.	m.xx.	m.xxiiij.
Seminis Fœniculi,		℥j.	℥ij.	℥iiij.	℥vj.	℥viij.	℥x.	℥xij.
Coquantur omnia ex arte, ad tertiæ partis consumptionem in Aquæ fontanæ,		lib.xij.	℔.xxiiij.	℔.xlviij.	lib.lxxij	lib.xcvj.	lib.cxx.	℔.cxliiij.
In colaturæ parte una dissolve, Sacchari,		℔.viij.	lib.xvj.	℔.xxxij.	℔.xlviij.	lib.lxiiij.	℔.lxxx.	℔.xcvj.
Coquantur & despumentur unà, ad Syrupi crassitiem. Deinde dissolve, Pulpæ Prunorum Damascenorum, in altera colaturæ parte coctæ, ac per cribrum trajectæ.		lib.ij.	lib.iiij.	lib.viij.	lib.xij.	lib.xvj.	lib.xx.	℔.xxiiij.
Postea adde Pulverem sequentem.								
℞. Foliorum Sennæ Orientalium,		℥viij.	℥xvj.	℥xxxij.	℥xlviij.	℥lxiiij.	℥lxxx.	℥xcvj.
Rhabarbari, Polypodii, Florum Malvæ, Seminis Anisi,	*ana.*	℥iiij.	℥viij.	℥xvj.	℥xxiiij.	℥xxxij.	℥xl.	℥xlviij.
Seminum quatuor frigidorum majorum,	*ana.*	ʒij.	℥ß.	℥j.	℥i.ß.	℥ij.	℥ii.ß.	℥iij.
Liquiritiæ,		℥ß.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Fiat Electuarium, ut artis est.								

Pilulæ

Pilulæ Barberoussæ.

℞. Aloës optima, drachm. sex.
Hydrargyri succo Rosarum extincti, drach. tres.
Agarici trochiscati, drach. duas.
Rhabarbari electi, drach. unam.
Cinnamomi,
Myrrha, &
Mastiches, ana drach. semiß.
Pulveris Diamoschi, &
Diambra, ana scrup. semiß.
Cum Terebinthin. ff. massa Pilularum de cujus drachma fiant Pilula novem deaurata, capiat in prima dosi ℈j. deinde usque ad ℈ij.

LE peu de tems que j'ay eu pour l'examen de la description de ces Pilules m'a ôté le moyen de pouvoir faire une exacte perquisition de son Inventeur. Ceux avec lesquels j'en ay conferé ne m'en ont sçû donner aucune lumiere, qui est la cause que je me suis arrêté aux descriptions que j'en ay trouvées dans les Oeuvres de Rondelet, & de Varandal, deux des grands hommes de leurs tems, en nôtre Vniversité de Medecine; la memoire desquels vivra à jamais par les doctes volumes qu'ils nous ont laisés. De ces deux descriptions, j'ay preferé celle de ce premier, à celle de ce dernier, pour m'avoir semblé plus correcte. La preparation sera telle; qu'il faut prendre du Mercure crud exactement choisi, suivant les vrayes & legitimes marques que j'en ay cy-devant données en l'onguent Enulatum. Cela semble ridicule de dire que j'aye preferé de donner l'élection du Mercure en une composition externe, où elle n'est presque point considerable, ce que j'avouë; la raison de cela est que l'Enulatum a été la premiere composition de cette Paraphrase où le Mercure y entre, qu'il valoit autant de la donner en ce rencontre qu'en un autre, & qu'elle seroit aussi bien reçûë là qu'ailleurs. Le Mercure donc ainsi choisi sera éteint avec une quantité proportionnée de Terebinthine un peu desseichée, telle qu'il convient pour embrasser toutes les poudres, laquelle dépend du plus ou du moins, suivant la saison, & qu'elle sera plus liquide, ou plus solide; chacun des autres ingrediens seront triturés separément, & tous ensemble malaxés dans un mortier de bronze pendant deux ou trois heures.

Balsamum Arcei.

℞. Sepi Castrati antiqui & liquefacti, unc. duas.
Gummi Elemi, &
Terebinthina Abietis quam vulgo de Abiete vocant, ana unc. unam, & semiß.
Pinguedinis Porcina antiqua liquefacta, unc. unam.
Misce & ad ignem linimentum facito.

LE nom de Baume ou de Liniment, suivant Arceus, ny celuy d'Onguent, suivant quelques autres,

ne convient point à cette composition qu'à raison de sa vertu balsamique, car à cause de sa consistance solide, on ne le sçauroit presque employer, sans le liquefier avec quelque Huile convenable, suivant l'intention du docte Medecin, ou Chirurgien, lors qu'on s'en voudra servir.

Outre ce, en la description d'Arceus, il y a quelques mots qui semblent être ambigus, qui meritent d'être expliqués en faveur de ceux qui aspirent à la Maîtrise, pour éviter la chicane qu'on leur pourroit apporter, si on le leur donnoit pour essay de leur travail. Le premier est le mot de Castrati, qui est un mot general, qu'on peut approprier à toute sorte d'animaux châtrés qui portent suif, & neanmoins tous les Autheurs l'attribuent par excellence au Bouc châtré. Le second regarde le mot de liquefacti, qui ne signifie en ce rencontre, sinon que le suif soit fondu sans addition, & coulé pour en separer la membrane qui l'envelope exterieurement, & les pellicules qui lient interieurement les parties de la graisse les unes avec les autres. Il faut aussi entendre la même chose du mot de liquefactæ, qui vient apres Pinguedinis Porcinæ antiquæ : car on pourroit objecter, qu'attendu que la consistence du Baume est trop solide, que pour ces mots de Liquefacti, & liquefactæ, l'Autheur a sous-entendu qu'on liquefiât le suif, & la graisse de Pourceau, avec addition de quelque liqueur oleagineuse, ce qui n'est point.

Pour le modus faciendi, il faut faire fondre sur un petit feu la Gomme Elemi, coupée par petits morceaux avec le suif de châtré, la bassine tirée de dessus la feu, on y a ajoûtera la graisse de Pourceau, & la Terebinthine de Sapin, le tout étant froid, la composition sera serrée & gardée pour le besoin.

Collyrium lanfranci. ✳

℞. Vini albi, lib. unam.
Aquæ Rosarum, &
Plantaginis, ana quart. unum.
Auri pigmenti, drach. duas.
Viridis Æris, drach. unam.
Aloës, &
Myrrhæ, ana scrup. duos.
Terantur subtilissimè, & fiat Collyrium.

Le Collyre de Lanfranc n'a pas eu un meilleur sort que beaucoup d'autres compositions, lequel pour n'avoir été reimprimé si souvent, n'a pas moins été exempt d'alteration, soit pour le nombre des ingrediens, ou en leur dose : & cela se verifie clairement en confrontant les descriptions les unes avec les autres, à moins que son inventeur l'eût diversement décrit, ce que je ne puis, ny accorder, ny improuver, pour ne l'avoir vû. J'en aurois fait une plus exacte perquisition, si la presse qui roule déja sur mon manuscrit, comme j'ay cy-devant dit, n'eut tiré de mes mains avant le

tems

temps cette description, que je rapporte toute conforme à celle de Paré de l'Impression de Iacques Dupuy, de l'an 1582. je l'ay preferée à d'autres qui portent le même nom, pour l'avoir jugée la plus digne de tenir rang parmy ces Remarques.

Sa preparation doit être telle : il faut triturer subtilement, & par un long-temps l'Orpigment, le Verdet, l'Aloës, & la Myrrhe, separement seront aussi mis en poudre subtile, & dans un matras, sur lesquels on versera le vin blanc bien depuré, & non doux, les eaux rose & de Plantain ; le tout bien bouché sera tenu au sable mediocrement chaud par deux jours, qu'on remüera souvent pour faire passer plus facilement la vertu des poudres dans les liqueurs : & ceux qui seront pressez de le preparer sur le moment, au lieu de l'infusion de deux jours luy feront prendre une ebullition : cela fait, on le serrera (sans le couler) pour le besoin.

---

* Aqua Tophorum cornu Cervi, incerti Auctoris.

℞. Cornua Cervi novella, sanguine adhuc succulenta, in frustula concide, distilláque in Alembico vitreo per se.

IE n'aurois jamais eu la pensée d'ajoûter la description de l'Eau de corne de Cerf, que quelques-uns appellent Eau de tête de Cerf, dans mes Remarques, si elle ne m'avoit été demandée par des personnes que je n'ay peu refuser, ainsi que j'ay cy-devant dit, pour être hors d'usage en beaucoup d'endroits, à cause de l'impossibilité qu'il y a de la preparer exactement comme en ce pays-cy. Et pour y proceder artistement, il faut prendre environ le mois de May en pleine Lune, demy douzaine de cornichons de Cerf tendres, d'un demy pied de long, ou environ, recemment tirés de la tête de l'animal, qu'on coupera par trenches, & à même-tems on les rangera par couches au fond d'une Cucurbite de verre sans aucune addition de liqueur, & au dessus faut exactement luter les jointures de son chapiteau avec de bonne colle de farine, & placer l'Alembic dans une terrine & sur un fourneau à sable : son recipient luté de même avec le bec du chapiteau, & par un degré de chaleur fort moderé, il en faut tirer toute l'Eau qui en pourra sortir jusques à ce que la corne soit entierement seiche, observant neantmoins qu'elle ne se brûle point : & ceux qui y voudront ajoûter le sel du marc artistement tiré par la cornuë quand ils voudront exhiber ladite Eau, elle sera incomparablement meilleure, tant pour l'accouchement des femmes, comme on s'en sert heureusement à Paris, que pour les fievres malignes : la dose est, d'une cuillerée d'argent, jusques à deux.

✱ La maniere de composer la Theriaque par Classes.

CEtte composition de la Theriaque par Classes, devoit avoir sa place au premier livre de cette Pharmacopée, où il est parlé de la Theriaque : mais ne l'ayant receuë qu'apres que l'impression a été fort avancée, on a été obligé de la mettre icy.

Il a semblé être plus convenable a quelques-uns de ceux qui n'ayment point de faire les choses par ostentation quand ils veulent proceder à la composition de la Theriaque, de diviser en six Classes tous les ingrediens d'icelle, comme enseignent Horstius & les Medecins d'Anvers en leurs Pharmacopées : ce qui m'a donné sujet de les imiter, & d'encherir par dessus eux, au lieu qu'ils dissolvent les gommes & les sucs avec du vin qui est prejudiciable en deux manieres comme a été cy-devant dit : pour abbreger ce travail & pour conserver les parties plus volatiles des gommes & du menstruë, je les ay divisées dans les susdites Classes pour les piler plus commodement avec les autres ingrediens secs, à la reserve de la Terebinthine & du Baume desquels on prendra le poix requis. Enfin j'ay doublé les doses jusqu'à douze fois pour la commodité de ceux qui en voudront faire plus ou moins.

I. Classis.		*in simplo.*	*in duplo.*	*in quadruplo.*	*in sextuplo.*	*in octuplo.*	*in decuplo.*	*in duodecuplo.*
℞. *Iridis Illyricæ,*								
Scordij,								
Semin. Napi,								
Succi Glycyrrhizæ,	*sing.*	℥j.ſ.	℥iij.	℥vj.	℥ix.	℥xij.	℥xv.	℥xviij.
Costi odorati,		ʒvj.	℥j.ß.	℥iij.	℥iiij.ſ.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.
Semin. Anisi,								
Seseleos Massiliens.								
Potij Cretensis,	*sing.*	℥ß.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Opopanacis,		ʒij.	℥ß.	℥j.	℥j.ß.	℥ij.	℥ij.ß.	℥iij.
II. Classis.								
℞. *Rad. Pentaphylli,*								
Verticillor. Prassij albi,								
Calaminthæ montanæ,	*sing.*	ʒvj.	℥j.ſ.	℥iij.	℥iiij.ſ.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.
Gentianæ,								
S. Fœniculi,								
Vvæ Amomi,								

Chamæ

Chamædryos, *Styracis calamitæ,* *Sagapeni,* *Galbani,*	ſing.	℥ß. ʒij.	℥j. ℥ß.	℥ij. ℥j.	℥ij. ℥j.ß.	℥iij. ℥ij.	℥v. ℥ij.ß.	℥vj. ℥iij.
III. Claſſis.								
♃. *Dictamni Cretici,* *Meu Athamantici,* *Phu, id eſt Valerianæ,* *Nardi Celticæ,* *Chamæpitheos,* *S. Thlaſpeos,* *Acaciæ veræ,*		ʒvj.	℥j.ß.	℥ij.	℥iiij.ß.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.
Gummi Arabici, *Ariſtolochiæ tenuis,*	ſing.	℥ß. ʒij.	℥j. ℥ß.	℥ij. ℥j.	℥ij. ℥j.ß.	℥iij. ℥ij.	℥v. ℥ij.ß.	℥vj. ℥iij.
IV. Claſſis.								
♃. *Trochiſc. de Scilla,* *de Vipera,* *Magmat. Hedych.*		℥vj.	℥xij.	℥xxiiij.	℥xxxvj.	℥xlviij.	℥lx.	℥lxxij.
Opij, *Roſarum Rubrarum,*	ſing.	℥iij.	℥vj.	℥xij.	℥xviij.	℥xxiiij.	℥xxx.	℥xxxvj.
Agarici, *S. Petroſelini macedon.*	ſing.	ʒi.ß.	℥ij.	℥vj.	℥ix.	℥xij.	℥xv.	℥xviij.
[illegible]ænanthi, *Summit. Hyperici,* *Centaur. minoris,*	ſing.	ʒvj. ℥ß.	℥j.ß. ℥j.	℥ij. ℥ij.	℥iij.ß. ℥ij.	℥vj. ℥iiij.	℥vij.ß. ℥v.	℥ix. ℥vj.
[illegible] Dauci Cretici,	ſing.	ʒij.	℥ß.	℥j.	℥i ß.	℥ij.	℥ij.ß.	℥iij.
V. Claſſis.								
Piperis longi, *[illegible]amomi,* *Caſſiæ ligneæ,* *Rapontici,*		℥iij. ℥j.ß.	℥vj. ℥ij.	℥xij. ℥vj.	℥xviij. ℥ix.	℥xxiiij. ℥xij.	℥xxx. ℥xv.	℥xxxvj. ℥xviij.
Spicæ Indicæ, *[illegible] Ammeos,* *Calami aromat. veri,*	ſing.	ʒvj.	℥j.ß.	℥iij.	℥iiij.ß.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.
[illegible]cci Hypociſtidos,	ſing.	℥ß.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.

VI. Classis.		*in simplo.*	*in duplo.*	*in quadruplo.*	*in sextuplo.*	*in octuplo.*	*in decuplo.*	*in duodecuplo.*
♃. Stœchadis arabicæ,								
Zingiberis,								
Piperis nigri,								
Albi,								
Myrrhæ,								
Thuris,								
Croci,	*sing.*	ʒvj.	℥j.ß.	℥iij.	℥iiij.ß.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.
Folij malabathri,								
Carpobalsami,								
Cardamomi minor.								
Terræ Lemniæ,								
Chalcitidis,	*sing.*	℥ß.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Bituminis Iudaici,								
Castorij.	*sing.*	ʒij.	℥ß.	℥j.	℥i.ß.	℥ij.	℥ij.ß.	℥iij.

Fin du second Livre.

TRAITTE'
CHYMIQVE

CONTENANT

LES PREPARATIONS,

Vſages, Facultez & doſes des plus celebres & uſitez medicamens Chymiques.

REVEV ET AVGMENTE' EN CETTE Derniere Edition.

Par GVILLAVME SAVVAGEON, Docteur Medecin, Aggregé au College des Medecins de Lyon.

PPPpp



A MONSIEVR LE HAYER, ESCVYER, SIEVR DE la Chevaleraye, Conſeiller du Roy, & Subſtitut de Monſieur le Procureur General.



ONSIEVR,

Ie derogerois à vôtre jugement, ſi je n'avois autre intention, en vous preſentant ce petit *Extraict Chymique*, que de vous aſſeurer de la ſincerité de mes affections, que vous connoiſſez intimement. Celle de ne me pouvoir tenir de publier les vertus qui me ſont connuës, à la moinde occaſion que j'en ay, m'a ſuggeré la

presente, pour honorer de ce témoignage public quelques-uns des vôtres. Entre lesquelles je mets en tête, celle qui doit être inseparable des personnes de pareille dignité que la vôtre: I'entends cette inviolable equité, qui vous rend si recommandable, non seulement en l'exercice de vôtre charge; mais qui éclate perpetuellement par le zele & desir que vous avez de voir regner cette belle vertu dans toutes les actions humaines. Et je n'en puis obmettre une autre, qui vous porte à cherir & favoriser ceux qui ont quelque vertu utile au public; mais principalement dans la profession des lettres. I'en puis dire quelque chose, en ayant à mon égard ressenty d'aussi veritables effects, que si vous eussiez rencontré un sujet qui les eût meritez. Vôtre modestie, & le dessein de ce livret (auquel je dois conformer mon style) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres loüables qualitez qui reluisent en vos mœurs, & en vôtre conversation; il me suffira de vous confirmer par des bons & continuels offices, l'inclination que j'ay d'être à jamais,

MONSIEVR,

Vôtre tres-affectionné serviteur
G. SAVVAGEON.

Adver



AVERTISSEMENT AV LECTEVR.



LA Chymie a eu quelque tems ce malheur d'être non ſeulement peu connuë & careſsee; mais même indignement traittée & rebutée. Les principales cauſes en pouvoient être ou une nouvauté pretenduë, ou les temeraires eſſais & mauvais ſuccez de ſes remedes, peut-être mal preparés & employés par des perſonnes peu verſées en la connoiſſance des medicamens, des maladies, & des corps: c'eſt à dire en un mot, ignorans en la Medecine. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cet Art pouvoit encores contribuër quelque choſe. Le tems, qui découvre enfin les avantages & les inconveniens des choſes, apres la reconnoiſſance de l'utilité de ſes remedes, en a fait encores admirer la gentilleſſe & la curioſité.

Encores qu'il ne ſuffiſoit pas pour la rejetter, de dire ſeulement qu'elle étoit nouvelle. Car quand bien on accorderoit, qu'elle n'auroit point été connuë ny pratiquée des Anciens, ce ſeroit un foible argument de conclurre par là à ſon rebut. Ce qui eſt maintenant vieux, a été autresfois nouveau. Chaque ſiecle s'eſt ſignalé de quelque particuliere invention & rareté. Si on ſe fût voulu tenir aux ſeules inventions des Anciens, de com-

bien de choses serions-nous privés qui servent & à l'utilité, & à l'embellissement du monde? les choses anciennes meritent à la verité d'être reverées, non pas simplement pour être telles; mais pour être conformes à la verité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mêpriser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec une égale utilité. Et on ne renverse en aucune façon par cette nouvelle, ou plutôt peu usitée invention de la Chymie, les anciennes preparations de la Medecine; au contraire elle en reçoit un nouvel enrichissement & decoration: Dautant que par le moyen de ses medicamens, comme avec autant d'armes plus legeres & acerées, elle luy sert ou à combattre & exterminer les maladies, ou à en preserver. I'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour objet la preparation des medicamens. En cette consideration elle doit être reconnuë & tenuë pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à une même fin, & qu'elle se soûmet, comme elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la Medecine, dont elle fait partie: & doit emprunter d'elle la connoissance de la matiere medecinale, des corps, des maladies, de leurs causes & symptomes.

Pour desabuser (en passant) ceux qui estiment la Chymie être une invention de Paracelse, il est tout au moins certain qu'elle a été pratiquée plusieurs siecles avant qu'il vint au monde, même par des habiles Medecins qui suivoient la doctrine de Galien, comme de Remond Lulle, & d'Arnaud de Villeneufve. Mais en remontant encore bien plus haut, nous trouvons qu'elle a été en vogue du tems de Mesué, qui florissoit il y a plus de 500. ans. Le témoignage duquel est d'autant plus recevable, que c'est un des principaux Maîtres & Artistes de la Pharmacie Dogmatique. Ledit Mesué en son Antidotai-

re,

re, qu'il appelle en sa langue Grabadin dist. 25. en parle si honorablement, qu'il exhorte les Medecins de converser avec les Alchymistes, s'ils desirent connoître les substances occultes des mixtes par le moyen du feu : lesquels ont cet avantage (dit-il) de découvrir, & mettre en evidence ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne montre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encores son excellence. Car si la diversité des choses, qu'un seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appellé Cocos, on exprime tant de sucs de diverse consistence, de gouts & saveurs differentes, d'eau savoureuse, de vin, de syrop, d'huile; nous cause tant d'admiration, quoyque ce soit avec fort peu d'artifice : Cet Art en doit bien donner davantage pour son ingenieuse subtilité à extraire d'un même corps tant de diverses substances, qui y sont si étroittement enserrées, quoy que bien souvent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a pû faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pouvoit avoir en l'usage de ses medicamens; cette retenuë a été excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'épreuve des medicamens inconnus, eu égard à la dignité du sujet, en faveur duquel on ne sçauroit être trop circonspect à admettre l'usage des nouveaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a autresfois dit, qu'il étoit besoin d'une grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant, depuis que les longues épreuves de nos devanciers, & celles que nous voyons tous les jours de nos yeux, accompagnées de bon succez, nous en donnent assurance, nous ne devons nullement en abhorrer l'usage, qui est pour le moins aussi certain (apres les preparations exquises qu'on leur donne) qu'étoient du tems d'Hippocrate, l'ellebore,

la

la Colocynthe, le Peplium, l'Elaterium, dont il usoit frequemment.

Ce que je dis non seulement des medicamens tirés des animaux & vegetaux, dont il n'y a aucun doute : mais aussi de ceux des mineraux & metaux, que cet Art a rendu si traittables, qu'ils ne retiennent rien, ou peu de leurs qualités cruës, violentes & malignes, qui les avoient tant fait décrier. Et toute la violence qui leur reste, ne peut être separée de leur naturel & essence : dont on ne doit laisser d'en tirer le bien qu'ils peuvent produire aux occasions, où les autres remedes ont perdu l'escrime, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies, conformement à la maxime, qu'aux maux extremes il y faut des remedes extremes : comme à un nœud fort & rebelle, un coin de même. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter, consiste plutôt à discerner la necessité, opportunité, & dûë administration de tels remedes, que leur vehemence pretenduë, puisque la condition du mal la rend necessaire.

Si les operations de Chymie sont quelque peu plus laborieuses, que les communes : cela ne doit point rebuter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & santé de l'homme, à quoy elles sont destinées, comme tout homme de bien en doit avoir : les belles choses ont cela, qu'elles ne s'acquierent, ou ne s'executent pas sans peine. Le souhait de Galien, qui a eu quelque ombrage & idée de cet Art, desirant passionnement de pouvoir arriver à la connoissance & addresse de la separation des diverses substances qui se trouvent au vinaigre, qui le tenoit en grande perplexité, doit ôter cette apprehension aux ames qui en seroient atteintes. Et maintenant le plus petit Chymiste du monde luy donneroit de la satisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choses bien plus ingenieuses. Crollius avance jusques à ces termes,

que

que veu l'extreme desir de ce grand homme, il eut été bien aise de servir, & se soumettre à Paracelse aux plus vils offices & ministeres de ses fourneaux.

Mais sans user d'une si insolente exaggeration, je passe bien plus avant, & soûtiens hautement, comme une proposition tres-certaine & importante, Que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement on acquiert par icelle une plus intime connoissance des actions naturelles, principalement nutritives; de celles contre nature; & des meteores qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblement celles de la nature par la conference des matieres, qu'on distille ou sublime, par exemple, & par la consideration de leurs conditions & proprietez, on vient à connoître l'essence, varieté, & difference des humeurs; la maniere de leur elevation, ou plûtôt de leurs vapeurs ou exhalaisons; leurs effets & proprietez. Ce qui se remarque principalement aux maux de fluxion, & aide à les connoître plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, je dilaterois cette preuve, & l'amplifierois de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fourneaux de leurs étages, & offices, avec ceux du corps humain, par le ministere du feu, principal agent en la Chymie, comme l'est audit corps la chaleur, ou naturelle ou étrangere. Le Lecteur judicieux pourra luy même tirer de grandes preuves de ces propositions, lors qu'en contentant sa curiosité, il verra (entr'autres) distiller l'esprit de Vitriol: Où il apprendra, comme par la puissance du feu, d'une matiere si solide il s'exprime une liqueur; comme les esprits nubileux remplissent la cornuë, qu'ils brisent & fracassent assez souvent, quoy que forte & spacieuse, ce qui arrive autant par l'acrimonie & irruption de la liqueur, que par la violence du

feu. Et transferant cela, il verra qu'il se passe quelque chose de pareil aux actions, ou plûtot symptomes de beaucoup de maladies, comme aux migraines malignes, aneurysmes, palpitations, par l'effort de la derniere desquelles Fernel rapporte au chap. 12. du 5. livre de la Pathologie, *les côtes du thorax avoir été rompuës; & celles qui sont au dessus de la mammelle aussi bien souvent disloquées. Laquelle histoire nous pouvons confirmer & rencherir par celle dont nous avons été témoins oculaires, il y a quelques années à Pougues (comme il s'y rencontre d'ordinaire des maladies fort étranges) en une Damoiselle de condition, à laquelle une palpitation extraordinairement violente avoit disloqué quelques côtes à côté de la mammelle gauche, & même ébranlé le sternon, & rompu la clavicule gauche.*

En deuziéme lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'evidente resolution des diverses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les metaphysiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'école.

En troisiéme lieu, on en tire des puissantes armes contre les ennemis de nôtre vie, dont on se servira avec plus d'asseurance & dexterité, si on en sçait l'étoffe, la fabrique & la trempe.

Les Apothicaires, qui doivent conspirer à même fin, sont aussi obligés de s'y rendre sçavans & experts. Et ce d'autant plus qu'y ayant maintenant si grande varieté parmy les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouve peu, qui n'assaisonnent fort souvent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs: ils ne peuvent sans un grand prejudice de leur honneur & contentement des malades, se dispenser de cette connoissance, & moins de tenir leurs boutiques

tiques garnies de cette ſorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Diſpenſaire qui n'en aye quelques-uns, juſques à celuy de Paris, lequel en approuve l'uſage par l'échantillon du vin emetique & Mercure doux.

Les Chirurgiens auſſi n'en tireront pas un petit avantage, quand ce ne ſeroit que d'en mieux connoître les differences d'ulceres, ſelon celles des ſucs qui y affluent, & les entretiennent, qui ont un grand rapport avec ceux des vegetaux & mineraux: & d'en tirer de puiſſans remedes externes pour les playes & ulceres malins & rebelles.

Ie ne croirois pas, au reſte, t'avoir beaucoup obligé, en te décrivant les remedes Chymiques les plus uſitez, ſi je ne les euſſe accompagnez de certaines regles & preceptes pour t'en bien ſervir. Car les medicamens ſont ou moins que rien, ou pernicieux s'ils ſont mal employez. Ce que pouvant même arriver aux plus benins, quelle precaution ne doit-on pas apporter aux remedes Chymiques? Si Hippocrate preſcrit tant de circonſtances, je ne diray pas ſeulement pour l'ellebore; mais même pour l'uſage du laict & de la ptiſane, ou ſuc d'orge mondé, juſques à dire du dernier, qu'il y a telle pleureſie ou douleur de côté, & les temps, qu'il peut cauſer & accelerer la mort, étant mal donné, quoy qu'il n'y aye celuy qui n'en ſçache la delicateſſe & bonté, où il n'entre rien d'étrange & fâcheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de vehement. Et ſi maintenant les plus ſçavans & aviſez Practiciens n'ordonnent pas volontiers la Rheubarbe dans les fievres bilieuſes, qui ont leur ſiege ou leur entretien dans un foye trop chaud, bien qu'on die qu'elle ſoit l'ame du foye; ſeulement à cauſe de ſes parties ſubtiles & ignées: A plus forte raiſon faut-il bien plus redouter les medicamens Chymiques, exaltez la plus part, par la force du feu, à un degré de chaleur non mediocre, & quaſi toûjours tirez par des

menstruës ou dissolvans puissans, acres & corrosifs? Si bien que s'il faut tant d'art & de discretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benins, il en faudra bien davantage pour les remedes violens, tels que sont une bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on dit qu'ils sont dépoüillez de leur matiere plus grossiere, c'est ce qui les rend d'autant plus dangereux, faisans par leur activité & tenuité de substance, une plus prompte & puissante impression.

Ie me suis donc étudié d'accompagner les descriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le tems & maniere de leur exhibition, & la juste quantité. Car à moins que cela, ils ne peuvent être que nuisibles & pernicieux, comme ils ne le sont que trop aux mains des Empiriques ignorans & temeraires. Te disant seulement ce mot, avant que te quitter, qu'ils sont bien suspects pour premiers remedes au commencement des maladies, principalement où il y a fievre, pour legere qu'elle soit, & où il y a le moindre soupçon d'inflammation interne.



DE ARGVMENTO hujus libelli,

EPIGRAMMA.

Quæ Chimice solers Elixir fæce relicta.
Materiæ justi prolicit ignis ope:
Exigua si fortè dosi sint grata palato,
Dogmaticum cordi sal benè tuta dabit.



DES VEGETAUX.

SECTION PREMIERE.

LA distribution que nous faisons de ce petit Traitté en quatre Sections, sçavoir est, des Vegetaux, Animaux, Mineraux, & Metaux, fait voir que l'objet de la Chymie est aussi universel, que celuy de la Pharmacie : Et que ça êté une grande ignorance, d'estimer que toute l'étude & employ de la Chymie ne s'étendoit que sur les Mineraux & Metaux ; soit qu'elle s'y occupât pour le grand œuvre, ou pour la preparation des medicamens, qu'on estimoit pour ce respect tous violens, & peu amis de la nature. Au contraire elle a cet avantage par dessus la Pharmacie, qu'elle tire de cette derniere sorte, des medicamens beaucoup plus agreables, doux & benins, que ne fait la Pharmacie : Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne sont pas tous benins, ny que les mineraux & metalliques ne sont pas tous violens, ainsi que nous l'avons touché en l'Avant-propos. Si bien qu'il faut avoüer, que l'industrie chymique reluit plus evidemment en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Mineraux & Metaux. Et que comme la Chymie imite la nature aux plus nobles & subtiles operations qu'elle exerce dans les Animaux en la coction, digestion & extraction des sucs alimentaires ; en ce qui est de la preparation des essences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux : elle semble la surpasser en celle des Mineraux & Metaux : D'autant que la puissance & vertu de la nature est limitée sur les objets vegetaux & animaux, étant trop floible & peu proportionnée pour dissoudre & liquefier une matiere si solide & compacte, qu'est celle des Mineraux & Metaux, & d'en extraire en suitte les divers sucs, dont ils sont intimement impregnez. En quoy (dy-je) la Chymie semble se relever par dessus la nature, tirant des quintessences de cette sorte de matiere, que les sens & la raison méme ne pouvoient penetrer ny découvrir.

Des

Des Roses.

CE n'est pas sans raison que nous donnons à la Rose le premier rang dans ce petit *Bouquet Chymique*, étant la plus noble, & comme la reine des fleurs. Ie sçay bien que cette denomination d'excellence a été jusques icy deferée à la fleur de Rosmarin, qualifiée d'un nom emprunté des Grecs *anthos*; c'est à dire, *la fleur*. Mais sans offencer la sage Antiquité, je m'étonne comme elle a pû au prejudice de la Rose, luy attribuer cette prerogative. Car si nous considerons non seulement la beauté de sa couleur, & la suavité de son odeur; mais son grand usage dans la Medecine, nous reconnoitrons evidemment l'avantage qu'elle a de meriter ce nom par excellence. Car qui ne sçait le grand nombre de medicamens, tant simples que composez; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où elle sert ou de base, où d'un des principaux ingrediens? Ce que j'entends non seulement des compositions qui se preparent & gardent communément aux boutiques: mais aussi de celles qu'on appelle Magistrales, ou qui s'ordonnent selon la diverse exigence des occasions. Qui ôteroit de la Medecine, l'eau Rose, son baume, son huile, ses conserves, ses Syrops tant alteratifs que purgatifs, son miel, son onguent, la rendroit fort defectueuse; sans parler d'infinies compositions tant internes, qu'externes, où la Rose tient lieu d'ingredient necessaire. Nous reservans de traitter seulement icy des Medicamens qui se preparent avec un artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enseigne: lequel reluit principalement en la separation des diverses substances & du pur d'avec l'impur. Le Docte Eicstadius Medecin Alemand, a redigé ses emplois en ces vers.

SI Rosa non esses, medicina invisa jaceres;
Pharmaca nam præbes omnia grata Rosa.
Tu dulcore tuo medicamina tristia gustu
Condis, nil in te, flos tener, insipidum:
Testis Hygeia mihi locuples: nam te sine raro
Hæc aræ Charitum sacrificare potest.
Fundit aquam *gratam Rosa, magnam &* spiritum [illegible]
Et fragrans oleum *&* balsamum *odoriferum.*
Conservam *præbet,* julep, *suavémque* Syrupum,
Purgantem, succum, mel, rotulas, species.
Ad multos usus hoc nobis nobile germen.
Conserves annis omnibus, alme DEVS.

L'Eau

L'Eau de Rose.

ON prendra des Roses pâles ou blanches les seules feuilles, mondées, & tant soit peu contuses au mortier : & puis les stratifier avec du sel dans un pot de terre étroit d'embouchure, de cette façon, sçavoir, faire une couche de Rose, par exemple, d'une poignée ou deux, & puis les asperger d'une demie poignée de sel commun, & recommencer un autre rang de Roses à la même quantité, & du sel dessus : continuüant ainsi alternativement, jusques à ce que le vaisseau soit remply, jusques environ les trois quarts. Alors il faut boucher l'orifice du vaisseau avec une vessie de porc moüillée, & le mettre en digestion dans une cave ou autre lieu froid, l'espace d'un mois, six semaines au plus. Apres il faut ôter cette matiere, & la mettre dans le vaisseau distillatoire d'airain, appellé *Vessie*, jusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine ; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau étant bien bouché, avec son alembic & recipient, on distillera à feu du troizieme degré. Et il en sortira l'eau, puis l'esprit, & enfin l'huile.

Or cet huile n'étant pas si liquide que celuy des plantes chaudes (comme est la lavande) la separation ne s'en fait pas par le vaisseau separatoire, ains en coulant la liqueur au travers d'un linge bien net, il restera au fonds du linge l'huile de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut râcler cét huile avec un coûteau, & le garder, à cause de sa rareté, dans quelque boëte delicate, bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, mélangée avec un esprit, il la faut verser dans un matras à long col. Lequel étant bien bouché, & son alembic bien ajusté, & un recipient au bec de l'alembic, le tout bien bouché avec de la vessie de porc moüillée, on distillera au Bain Marie à feu du premier degré : & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera un signe que la distillation sera parachevée : partant il faudra ôter le recipient, dans lequel on aura l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appellé par les Chymistes *Mercure.*

L'eau tirée en la maniere cy-dessus, est de beaucoup meilleure garde, & moins sujette à corruption, que celle qui se tire par le Bain-Marie dans une cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'une seule distillation, ou qu'on la reïtere, pour en rendre la liqueur plus efficace, en versant cette eau distillée sur de nouvelles Roses, reïterant cela jusques à deux ou trois fois ; dont elle devient si odorante, qu'elle peut communiquer une tres-sensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy, un grain ou deux de musc ou d'ambre gris ; d'autant que l'eau s'en imbibe de

de l'odeur. D'autres au lieu d'Ambre gris ou de Musc, y mettent un peu de racine d'Iris de Florence. Ce qu'aucuns ne pratiquent qu'en l'Eau qui se tire des fleurs de Violettes pourprées.

Facultés de la Rose.

AVparavant que de pouvoir decider des facultés des diverses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut établir les especes & differences, dont les unes sont blanches, & les autres pâles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les unes que les autres sont composées de diverses substances, & principalement les pâles, lesquelles substances peuvent être separées par l'art. Ce que Galien a reconnû : (*livre 3. des Medicamens simples.*) Et Mesué, *chap.* 10. *des simples.* Et le même Galien (*livre* 4. *des simples*) dit, *qu'il y a au suc de la Rose trois excremens. L'un terrestre, tel qu'est dans le vin, la lie, ou le tartre: l'autre aërien, qui répond par proportion à la fleur du vin: le troizieme aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption.* Il deduit ensuite les diverses qualités, qui suivent la diversité de ces parties. La qualité qui paroit âpre au goût, procede de sa terrestreité & froideur. L'amere vient d'une substance tenuë & chaude. Et l'aqueuse tient le milieu de consistence & de qualités. C'est à dire en un mot, que la vertu odoriferante & laxative de la Rose (laquelle derniere n'est qu'aux pâles) consiste aux parties superficielles, & la detersive & l'astrigente dans le centre.

Facultés de l'Eau Rose.

POur ce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau Rose, il suffit pour les verifier, de remontrer le grand usage qu'elle a, non seulement dans la Medecine; mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & aux parfums. Quant à ce qui est de la Medecine, elle a une tres-evidente vertu en la corroboration des esprits animaux, & vitaux, & à temperer & rafraîchir les humeurs, quoy que Cardan *au livre des Medicamens simples*, dit que la Rose, & les liqueurs qui en procedent, provoquent la defaillance de cœur, contre l'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus, *en la Curation* 3. *de la* 2. *Centurie*, rapporte bien plus à propos la syncope qui arrivoit à un certain Religieux Dominicain par la vûë, ou odeur de la Rose, & une aversion ou antipathie naturelle toute particuliere.

Facultés de l'Huyle.

ON attribuë telle vertu à l'Huyle, que si on en frotte le sommet de la tête d'une goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerveau & de le rafraîchir, outre la suave odeur qui en exhalera durant quelques jours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plutôt de ce precieux Baume, dont à peine se tirera-il de cent livres de Roses, une drachme, n'en permet gueres l'usage & employ que sur les

Grands. C'est pourquoy il faut être averty, que l'imposture fait souvent passer l'Huile de bois de Roses qui est fort commun, pour le vray & legitime, dont nous parlons; cettuy-cy étant d'une consistence plus épaisse, & d'une odeur incomparablement plus exquise.

La teinture de Roses.

PRenés demie once de Roses de Provins, ou incarnates, incisées menu avec des ciseaux; que mettrés dans une mediocre phiole de verre, versant par dessus demie drachme d'esprit de Vitriol, & deux livres d'eau de fontaine. La phiole étant bien bouchée, il la faut laisser en digestion à chaleur lente, durant quatre ou cinq heures, jusques à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille. Ce qu'étant, il faudra verser par inclinatiou cette liqueur, la filtrer & garder.

Cette teinture, outre qu'elle est fort agreable à la vûë & au goût, si elle est edulcorée avec succre, comme elle se fait d'ordinaire, est propre à rafraîchir l'intemperie chaude des visceres, & principalement du foye, qu'elle peut aussi corroborer, à cause de l'impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe de quelque vertu aperitive & diüretique, à cause de son menstruë, l'esprit de Vitriol.

Cette composition peut tout au moins suppléer au deffaut du Syrop *de Rosis siccis*, qu'on prepare communément; & aux fins que dessus, & particulierement en la dysenterie. Pour laquelle Sennertus ordonne une teinture de Roses plus artificieuse & composée, & que le Lecteur pourra voir dans le cinquiéme livre de ses institutions, *part. 3. sect. 3. chapitre 9.* Ie reconnois aussi qu'elle peut être substituée au lieu de Iulep Alexandrin, que les Medecins de Paris ont autrefois baptizé du nom de Royal, ou pour avoir été fort frequent & familier au Roy François premier, ou pour ses vertus Royales de temperer la chaleur étrangere, & la soif. La composition dudit Iulep est dans le Bauderon.

L'Eau, l'Esprit & Huyle de Genevre.

PRenés des bayes de Genevrier succulentes, & non desseichées, bien contuses au mortier, par exemple, quatre livres, que mettrés dans un grand pot de terre bien fort, étroit d'embouchеure, versant dessus environ six pintes d'eau de fontaine, qui surnage dessus d'un travers de main. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc, il le faudra laisser en digestion à chaleur lente, l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faite, il faut tirer du vaisseau toute la matiere, & la mettre dans la vessie d'airain, y adaptant l'Alembic avec le Refrigeratoire. Toutes les jointures étant bien bouchées, il faut faire la distillation, donnant le feu au troiziéme degré, pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en sortira, par le moyen de ladite distillation,

ſtillation, l'Eau, l'Eſprit, & l'Huile de Genevre.

La troiziéme partie de la liqueur, c'eſt à dire, environ deux peintes, étant diſtillée, & le vaiſſeau rafroidy, il faut ôter le recipient avec l'alembic, de la veſſie. La reſidence ou le marc qui reſtoit dans la veſſie étant exprimé au preſſoir, & en ayant tiré le ſuc, il faut de nouveau reverſer deſſus ladite reſidence cette liqueur ſpiritueuſe & oleagineuſe, avec encore quelques Manipules d'autres bayes contuſes. Et de nouveau adapter l'alembic à la veſſie avec ſon recipient, les jointures bien bouchées, on procedera à une ſeconde diſtillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'eſt celuy du premier degré. Cette diſtillation ſe fait au bout de huit ou dix heures.

La quatriéme partie de la liqueur étant diſtillée, qui peut arriver à une pinte & demie, il faut encores ôter le recipient : & alors on verra ſurnager au deſſus de la liqueur, l'Huile clair de Genevre: Qu'on ſeparera de l'eau & de l'eſprit, par le moyen du vaiſſeau qu'on appelle ſeparatoire : & on le gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Quant à l'eſprit, il le faut ſeparer avec l'eau, dans un matras au Bain Marie, à feu du ſecond degré. Y ayant environ une once ou deux de liqueur diſtillée, & la diſtillation ne ſe faiſant plus que fort lentement, ce ſera un indice de la ſeparation de l'eſprit d'avec l'eau. Il faudra encores ôter le recipient, & garder fort ſoigneuſement cet eſprit en un vaſe de verre tres-bien bouché. Enfin, on verſera l'eau dans une cucurbite de verre, à laquelle on adaptera ſon alembic, & recipient, pour diſtiller au Bain Marie au ſecond degré de feu, juſques à ce qu'il reſte ſeulement le tiers. Cela fait, on aura une eau ſpiritueuſe, claire, odoriferante, qu'il faut bien conſerver.

Cette ſeparation parachevée, il faut ouvrir la veſſie, & en tirer le ſuc avec ce qui eſt contenu au fonds, qu'il faut mettre dans un ſachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au preſſoir. Ce ſuc ainſi exprimé doit être coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans une poële de cuivre; où on le lairra épaiſſir à conſiſtence de miel, & apres le garder dans quelque vaſe de verre ou de terre plombé.

Finalement, il faut deſſeicher les feces, que les Chymiſtes appellent communement, *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres ſubtiles. Si on verſe de l'eau chaude ſur ces cendres, on en tirera le ſel des cendres diſſoutes en l'eau, ou une lexive, laquelle étant bien deſſeichée, elle ſe reduira en une poudre tres-ſubtile. Partant cette lexive étant premierement filtrée, & évaporée à ſiccité, on aura pour lors le ſel de Genevre.

Faculté de l'Eau de Genevre.

Beuë le matin, & le ſoir loin du repas, appaiſe les douleurs des reins & de la veſſie, & les purifie & nettoye : elle provoque l'urine & les mois ſupprimés, cha-

le fruit mort, & remedie aux venins. La dose est d'une once & demie. Elle convient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les membres & jointures tous les matins, à midy & sur le soir, durant quelques jours.

Faculté de l'Esprit, & de l'Huyle de Genevre.

QVant à l'Huyle & l'Esprit, il est fort recommandé en la tempête, pour se preserver de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de Baume naturel. Il a aussi la vertu de corroborer le ventricule. Quelques-uns s'en servent aussi à la verole, dans quelque eau convenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultés de l'Extraict.

IL a une grande force pour provoquer les sueurs, si on en prend environ une drachme le soir, à l'heure du sommeil, pour le moins trois heures apres le repas, ou le matin à jeun. Les païsans d'Alemagne s'en servent pour cet effet au lieu de Theriaque.

Faculté du Sel.

IL provoque l'urine, & (au dire de quelques-uns) rompt la pierre, mêlé avec eau de Genevre : & preserve de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultés de la Terre.

LA Terre peut aussi servir à mêlanger avec les poudres, qu'on compose pour frotter les dents, qu'on appelle *Dentifrices.*

Extraicts alteratifs.

Extraict d'Absynthe.

IL faut faire seicher l'Absynthe Romain en quelque lieu à l'ombre, & puis le couper fort menu avec de gros ciseaux, & le mettre dans un matras étroit d'emboucheure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec vessie de Porc moüillée, la laissant en digestion l'espace d'un jour & d'une nuit, à chaleur lente au fourneau de cendres, jusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture : laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absynthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & rejetter la digestion comme dessus, & apres l'extraction de la teinture, separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans un verre étroit d'emboucheure.

FACVLTEZ.

Cet extraict est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & aide à la coction d'iceluy, & provoque l'appetit, & aussi

aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y dissolvant quelques gouttes dudit extraict. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'égale en vertu.

Sel d'Absinthe.

IL faut reduire en cendres tres-subtiles l'Absinthe avec les fueilles, fleurs & racines. De ces cendres soit faite lexive avec de l'eau chaude. Cette lexive étant filtrée & évaporée, le sel restera au fonds, lequel on clarifiera : en le dissolvant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

FACVLTEZ.

Ce sel a les mêmes vertus que l'Absinthe. Il a celà de plus qu'il provoque mieux les urines, & expulse les matieres graveleuses & la pierre. En le mêlant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il provoque heureusement les sueurs. La dose est d'un scrupule à deux.

Extraict de Guaiac.

PRenez du Guaiac râpé une livre. Mettez-le dans une grande phiole, en versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles surnagent d'un travers de main. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc, il faut laisser le tout en digestion à chaleur lente jusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'étant, il la faut separer par inclination, & verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residence, & commencer tant de digestions & separations, jusques à ce que l'esprit de vin ne reçoive plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans une cucurbite de verre, pour, aprés la distillation au Bain-Marie, les reduire à constitution de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extraict de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le Garder au besoin.

FACVLTEZ.

Cet extraict n'est pas seulement propre, à cause de la base specifique le Guaiac, à la verole, qu'il dissipe par les sueurs ; mais aussi à beaucoup d'autres indispositions, causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent attenuation & incision, comme par exemple à l'asthme inveterée. On s'en pourroit aussi servir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau convenable, pour resoudre en sueurs les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en user en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à une demie dragme.

Le Laudanum avec Opium.

LEs Chymistes appellent cette composition *Laudanum Opiatum*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en tranches, & les ferez seicher à feu lent dans une écuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux côtez, afin de faire par ce moyen évaporer les esprits fétides & malins dudit Opium : la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerveau, comme convulsion, vertigo, voire même un sommeil lethargique ou mortel. L'Opium se pulverise par aprés aisément, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans un matras de verre mediocre, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur étant bien teinte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans une autre cucurbite de verre au Bain Marie, donnant le feu au second degré ; & la laisser distiller jusques à consistence d'extraict. A la residence ou extraict ainsi preparé on ajoûtera de nouveau de bonne eau Rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc moüillée, il faut faire une nouvelle digestion ; jusques à ce que l'extraict soit presque entierement dissout. Ce qu'étant, il le faut filtrer, & l'évaporer au Bain Marie, comme dessus, à consistence d'Opiate.

Correctifs de l'Opium.

PRenez de l'extraict d'Opium, preparé comme dessus, une once ; de l'extraict de saffran, demie once ; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun un scrupule ; d'huyle de girofles & de Karabé, de chacun demy scrupule ; de musc & d'ambre gris, de chacun si grains. On mêlera le tout en forme d'Opiate.

FACVLTEZ.

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & l'effroy qu'ils causent aux malades, leur abbattent & ruinent les forces ; les grandes douleurs, les longues veilles, & les evacuations immoderées ; on doit avoir un soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inventé pour cét effet force compositions de ce nom, entre lesquelles j'ay choisi cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus, que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poi-

ctrine

ctrine ou les poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle ne doit être accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forcer étans trop debiles : car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipât. Avis general pour toutes autres occasions, où il faut être bien avisé pour l'usage de cette sorte de remedes. Car encores que l'Opium soit icy fort bien preparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre : il faut se souvenir pourtant, qu'il faut apporter une grande discretion en son usage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) aprés les remedes generaux, & autres ordinaires ; mais principalement le ventre ne doit être trop resserré, qu'il faudroit en ce cas relâcher par un lavement.

J'insereray icy le passage de Galien *livre 12. de la Methode*, où il décrit la faculté des narcotiques. Pour bien mieux reconnoître leurs facultez & usage : *Les remedes narcotiques* (dit-il) *sont salutaires aux humeurs acres & mordicantes, sur tout à celles qui sont d'une consistence tenuë & subtile, parce qu'ils rafraichissent & desseichent extremement. D'où vient qu'ils causent non seulement de l'engourdissement aux sens; mais aussi qu'ils incrassent la tenuité des humeurs, & refrigerent la chaleur vehemente & excessive.*

La dose du Laudanum est de trois grains, jusques à six ou sept, en forme d'une petite pilule ; ou dissous dans quelque liqueur refrigerante, ou Syrop convenable, lors qu'on est contraint d'en user aprés les autres remedes plus benins & moins dangereux. Ou bien quand on le donne aux grandes fluxions de poictrine telles que dessus, & aux furieuses douleurs d'une colique bilieuse, mêlé & incorporé avec la conserve liquide de violes ; ou aux dysenteries avec la conserve de roses liquides.

Quelques Practiciens en usent aux dites coliques bilieuses, le mêlangeant avec quelque Opiate purgative, plutôt minorative que diagrediée, visant en même tems à deux des indications qu'on se propose aux vehementes & atroces douleurs, qui sont d'ôter la cause & le sentiment trop exquis à la partie. Mais il faut y proceder bien sagement, & avec une grande circonspection, & en moindre que la juste dose, afin de n'arrêter & empêcher l'action du purgatif.

Le docte Primerose (*livre 4. chapitre 44. de ses erreurs populaires*,) approuve fort le Laudanum de la description suivante, tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compositions sont estimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium, tel qu'est le Thebaïque extraict dans l'esprit de vin, une once ; du saffran extraict de même, demie once ; du castor, une dragme. Mêlez-y une demie once de la teinture des especes de Diamba recentes, extraictes aussi en l'esprit de vin ; y ajoûtant pour le

rendre

rendre à la verité plus agreable (mais aussi moins convenable aux femmes sujettes aux suffocations de matrice) d'ambre gris, & de musc, de chacun six grains ; d'huyle de muscade dix gouttes.

L'évaporation en étant faite à la chaleur tiede du Bain Marie on en formera une masse, dont la dose sera un peu moindre que de la precedente, comme de deux grains, jusques à quatre, principalement si on la doit reïterer, sur l'observation du succez de la premiere prise (car on le peut reïterer selon l'exigence du mal) & pour plus grande seureté en cette sorte de remedes un peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de frequentes experiences.

Enfin selon les diverses intensions qu'on a de se servir de cette sorte de remedes, il les faut donner à divers temps (ainsi qu'a tres-bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium ;) car il les faut donner le soir, si c'est pour provoquer le sommeil ; le matin, pour les grandes douleurs, & pour arrêter les evacuations immoderées, comme l'hemorrhagie ; quatre heures avant, ou quatre heures apres souper, pour incrasser les humeurs trop subtiles dans les fluxions.

Extraits purgatifs.

Extrait de l'Hellebore noir.

PRenez des racines d'Hellebore noir bien conditionné, une livre. Faites-les infuser durant vingt-quatre heures en suffisante quantité de vinaigre rectifié. Puis épanchez le vinaigre, & faites mediocrement seicher à feu lent les racines : & concassées grossierement on les mettra dans un grand matras, versant par dessus du suc de pommes odoriferantes, deux portions ; du suc de Roses pâles aussi depuré, une portion, ou telle quantité que ces sucs surnagent de deux ou trois doigts. Il faut laisser le tout en digestion au Bain-Marie jusques à tant que les sucs acquierent une couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on mêlera l'expression avec la coulature : & derechef on rejettera sur lesdites feces de nouveau suc de Roses bien dépuré, dont on extraira encores toute la teinture ou essence au Bain-Marie, en coulant & exprimant derechef le tout ; qu'on mêlera avec l'autre coulature & expression pour le mettre dans un grand matras, en faire digestion au Bain Marie, & en separer le pur de l'impur : & enfin faire evaporer à feu lent l'humidité aqueuse, jusques à ce que l'extrait reste au fonds en forme

forme & consistence un peu plus épaisse que du vin cuit, & le reserver pour la necessité.

FACULTEZ.

Cette preparation fort excellente & ingenieuse rend cet extrait convenable aux maladies melancholiques, provenans de la bile noire aduste, dont la qualité acre & maligne est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la base; dont la vertu purgative est aussi temperée par le suc de Roses. Il convient donc à l'epilepsie, à la lepre, à la fievre quarte rebelle, à la melancholie, à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude & seiche du malade, ou de la saison ny repugne; ou plûtôt en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de Buglosse, ou quelque decoction hepatique & splenique. Car il ne suffit pas qu'un medicament contraire de premieres qualitez à l'humeur peccante; mais encore de consistance. Ce qu'il faut singulierement observer en l'humeur melancholique, qui veut être à bon escient humectée, tant en la preparation, qu'en l'evacuation.

Voilà les principales vertus, qui ont été reconnuës de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté d'Hippocrate méme, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Pretus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux fueilles d'Hellebore noir des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduites en baume, elles preservent l'homme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes: qu'elles le maintiennent en l'état qu'il a été engendré, le garantissant de toutes sortes de maladies: qu'elles purgent avec plus d'excellence, que quelqu'autre purgatif que ce soit, extirpant jusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces éloges soient un peu sujets à cautions, il est tout au moins certain que l'Hellebore étoit si frequent parmy les anciens, que les personnes d'étude s'en servoient comme d'un remede singulier pour se procurer une plus grande netteté & vivacité d'esprit, lors qu'ils en avoient de besoin pour quelque sujet d'appareil, ou pour la dispute, ou pour la composition.

Extrait de Rheubarbe.

PRenez de bon Rheubarbe incisé en morceaux, une livre. Faites-le infuser dans de l'eau de cichorée, où aura infusé du Nard Indique, & de la canelle: que l'eau surnage de trois ou quatre doigts dans un vaisseau bien clos, qui sera mis au Bain Marie à chaleur moderée, l'espace de trois jours. La digestion étant faite, & l'eau teinte étant separée par inclination, il y faudra ajoûter de nouvelle eau, reïterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teinture. Enfin exprimant les feces, & mêlant la coulature filtrée avec la premiere teinture, on en separera l'humidité superfluë au bain vapo-

reux, jusques à ce que l'extraict reste au fonds, en consistence de vin cuit.

FACVLTEZ.

Il est aussi recommandable pour sa benignité & clemence, pour en pouvoir user aux complexions les plus foibles & delicates, mêmes aux petits enfans, que pour ses vertus, dont les principales sont d'être souverain aux obstructions de foye, & de ratte, à la jaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre, & à la dissenterie, en y ajoûtant le saffran de Mars astringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe evacuë les humeurs acres & corrompuës, le vitriol empesche la putrefaction, & le saffran de Mars astreint & retient le flux. Il est aussi souverain pour tuer les vers. La dose est depuis une drachme jusques à deux, sinon aux petits enfans d'un scrupule ou plus selon leur âge, dissout dans quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal, le matin à jeun, sans garder chambre, ains plûtôt se promenant pour accelerer l'operation.

On prepare de même les extraits suivans, dont les boutiques ne devroient être dégarnies.

De Bryone,
De Colocynthe;
De Sené,
De Scammonée.

Ajoûtant à chacun son menstruë ou dissolvant propre, & son correctif. Sçavoir la decoction de semence de fenoüil & de grains de Genevre pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le Bdellium, pour la Colocynthe: le suc depuré de pommes de bonne odeur, & l'anis ou le girofle, pour le Senné: le suc de Coings, & l'eau de vie, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

PRenez de l'Hellebore noir preparé vne once. Mettez-le en digestion à chaleur moderée, dans un matras à col long; de la semence d'hieble contuse, quatre onces, des hermodattes & Turbith, de chacun deux drachmes: que mettrez dans un autre matras, versant par dessus la decoction claire de la créme de tartre, qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'espace de deux jours, pour en tirer la teinture. Puis prenez du Senné une once, de la rheubarbe incisée menu demye once, que mettrez encore separement en un autre matras, versant aussi par dessus l'eau qui est restée des crystaux de tartre (car elle est aperitive, & corrige les tranchées que le senné excite) autant qu'il conviendra pour en extraire suffisamment la teinture.

Il faut premierement remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraits se doivent evaporer, auparavant que de vacquer à l'infusion, filtration &

& evaporation du Senné & du rheubarbe.

En second lieu, que leur evaporation se doit faire en un instant au B. Marie, & en plusieurs vaisseaux separez. Car par ce moyen ce qui est de volatil au senné & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui arriveroit par un plus long sejour.

En troisiéme lieu, lors qu'ils auront acquis une consistence convenable, on les doit ajoûter aux autres extraits, & retirer de la chaleur. Alors on prendra un quatriéme matras, où on mettra de l'aloës socotrin cinq onces, versant de l'eau chaude de Tartre, même quantité que dessus. Le vaisseau etant mis en lieu chaud, quatre heures apres, ou pour le plus six, separez le menstruë teint par inclination, le filtrant à plusieurs fois.

Il faut être adverty, qu'il ne faut pas repasser le menstruë sur les feces de l'aloës, pour en tirer d'autre teinture, que ce qui en a été tiré la premiere fois. Car ce qui reste, ouvre les veines, & echauffe par trop.

Toutes lesquelles choses étans bien observées, il faudra dissoudre dans cette premiere teinture, une once de scammonée. Alors on mêlera toutes les teintures, & on les evaporera au Bain Marie à consistence de miel, y ajoûtant sur la fin, une drachme d'huile d'anis ou de fenoüil.

FACVLTEZ.

Les Chymistes ne voulans user de mémes noms que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes leurs humeurs, *Catholicum*, l'ont nommé *Panchymagogue* : ce medicament étant composé d'ingrediens propres à purger toutes sortes d'humeurs, y comprenant mêmes les serositez ; mais plus forts & vehements, que ceux qui entrent dans le Catholicum commun. Ce qui rend l'usage de ce Panchymagogue moins uuiversel, que de celuy-là : dont on se sert indifferemment en toutes sortes d'âges, de complexions, & de maladies. Ce qui ne se doit en cetuy-cy, beaucoup moins aux fievres continuës, aux complexions foibles, & temperamens chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit servir, qu'aux complexions robustes, & aux maux où il y a une grande varieté & complication d'humeurs, ou lors qu'elles sont contenuës & êpanchées en diverses regions du corps, mémes en l'habitude & jointures : d'où il attire les serositez, à cause d'une partie de ses purgatifs qui agissent jusques-là. La dose est d'un scrupule à deux pour le plus, ou dissout dans un boüillon, ou decoction convenable ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossierement une livre de Tartre, tres-blanc, comme est celuy de Montpelier. Puis le laver à plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le mettra dans une terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera boüillir à feu lent, jusques à ce que l'eau soit renduë acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hippocras cette liqueur dans un autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residence, qu'on fera boüillir comme dessus, jusques à acidité, & la couler de même. On reïterera tant de fois ce travail, jusques à ce que tout le tartre soit dissout, & converty en liqueur acide. Alors en mettra toutes ces liqueurs durant vingt-quatre heures en lieu froid; ou bien si longuement, que cette eau ait perdu son acidité, & devienne claire, comme eau de fontaine. En versant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine, on verra au fonds d'icelle la creme, & aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels avec ladite crême il faudra laver deux ou trois fois, les desseicher, & les pulveriser sur un marbre, & en garder la poudre au besoin.

Qui voudroit avoir cette crême plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire boüillir de nouveau dans d'autre eau.

FACULTEZ.

Ce medicament est un des plus communs aperitifs, qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les visceres, & pour deterger le ventricule & le mesentere de leurs humeurs crasses & tartareuses; telles que sont celles qui entretiennent les fievres quotidiennes, & tierces bastardes, les pâles couleurs, causées tant par le vice du foye, que de la ratte. Il faut auparavant que d'en user, que le corps ait êté nettoyé de ses plus grossiers excremens.

De soy il ne purge point, ou bien peu: mais mêlé avec des purgatifs, principalement avec le senné, il aiguise leur vertu purgative.

Quelques-uns s'en servent à la gonorrhée virulente; mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal, d'autant qu'il rend les urines plus acres & ardentes, à cause de sa grande quantité de sel fixe.

On a observé, que l'usage d'iceluy n'étoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui étoient sujets aux douleurs de tête, causées de la chaleur des hypochondres, dissout seul dans un boüillon, comme on l'use d'ordinaire,

Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec un couteau de bois les racines de Bryone, bien nettoyées & lavées auparavant; puis on les broyera dans un mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans un sachet de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans une terrine vernisée, & tiendra l'espace d'un jour & d'une nuit dans un cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds une matiere épaissie tres-blanche, & à la sommité une eau trouble, ressemblant à du petit laict. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est épaisse, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone.* On la fera seicher à l'ombre, on la pulverisera, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

C'est un remede interne, & externe. On s'en sert interieurement avec loüable succez aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules; mêlangeant cette poudre avec quelque autre medicament convenable en forme solide. Par le dehors elle est propre à deterger la crasse, ordures & lentilles du cuir, & à le blanchir; pour ce elle est mise au rang des fards.

Quelques Huyles Chymiques plus usités.

Huyle de Mastic.

ON pulverisera grossierement le Mastic, & on le mêlera avec autant de *tête morte de Vitriol*, qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'un & l'autre dans une retorte de verre mediocre, pour distiller au sable, à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il faudra augmenter le feu au second degré, jusques à ce que toute la distillation soit parachevée; ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on mêlera cette liqueur distillée avec de nouveau colcothar pour distiller derechef dans une retorte de verre. Et enfin, la liqueur distillée sera rectifiée au Bain Marie à feu du second degré, dont sortira une eau spiritueuse, avec l'huyle clair du Mastic. On separera cet huyle par le vaisseau separatoire. Quant à la matiere ou huyle épais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder separément.

FACVLTEZ.

Comme l'huyle clair de Mastic se prend seulement par dedans en la debilité d'estomach & des intestins: l'autre aussi ne s'use que par dehors,

ou ſeul en forme de liniment, ou le mêlant avec quelque autre remede convenable, comme onguent. Il a une vertu ſinguliere pour les parties nerveuſes, à les conforter. Ce qui le rend propre à la goutte & à la podagre. La doſe de celuy qui ſe prend par dedans, eſt de trois gouttes jusques à cinq.

Huyle de Myrrhe.

ON mettra dans un matras étroit d'embouchеure de la Myrrhe groſſierement pulveriſée, verſant par deſſus autant d'eſprit de vin rectifié qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par apres le menſtruë, & on le fera evaporer au Bain Marie, à conſiſtence de Syrop. Et on aura au fonds l'extrait ou une matiere oleagineuſe odoriferante de la Myrrhe.

FACVLTEZ.

Cet extrait ou Huyle, outre qu'il eſt fort propre à tous les vices du cuir, ſi on en frotte chaudement la partie affectée : il preſerve de pourriture, conſolide les playes recentes, deterge les ulceres, & guerit la dureté d'ouye:

Huyle d'Ambre.

ENcores que Crollius n'admette l'Ambre jaune en la Medecine, comme engendré d'un bitume tres-épuré, ains ſeulement le blanc : au defaut & à cauſe de la rareté & cherté de cettuy-cy, l'on pourra employer le jaune. On reconnoît en l'un & en l'autre diverſes facultés, dont la plus evidente eſt l'aſtringente, laquelle reſide en ſon Huyle : & l'autre moins manifeſte, qui eſt l'aperitive, ſe retrouve en ſon ſel volatil & partie ſpiritueuſe. Leſquelles ſubſtances ſe ſeparent en la maniere ſuivante.

Prenés de l'Ambre blanc ou jaune une livre, que concaſſerés en petits fragmens, tels qu'ils puiſſent paſſer par le col d'une retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reverbere. Il en ſortira premierement l'eſprit avec pluſieurs nuées blanches, qui rempliront le recipient, auquel ſuccedera l'Huyle jaune, & enſuite un Huyle noir & épais, & finalement le ſel volatil autour des parois du recipient, & ainſi ſe paracheve cette diſtillation. Ayant laiſsé rafroidir les vaiſſeaux, & étans delutés, on ôtera du recipient par une douce inclination l'Huyle & l'eſprit, & on les mettra dans une retorte de verre, qu'on poſera ſur les cendres chaudes. Et au lieu de cet huyle & eſprit, qui étoient craſſes & noirs auparavant, ils en ſortiront tous purs & luiſans, pourveu qu'on leur donne un feu moderé. L'operation étant finie, on pourra rectifier cet eſprit & huyle, & les ſeparer par le ſeparatoire, pour être gardés ſeparément.

FACVLTEZ.

On a reconnû de telles vertus en cet Huyle, qu'il a été appellé par excellence *Huyle benit.* Il est merveilleusement efficace aux grandes maladies du cerveau, comme au vertigo, si on en frotte la nuque du col; a l'epilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerveau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone, à la paralysie, tant en liniment à la region de l'épine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & urines, aux suffocations de matrice, si on dissout quelques gouttes dans eau d'Armoise ou autre convenable; à la suppression d'urine, provenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribuë aussi une vertu cardiaque, pour preserver & guerir la peste, le mêlant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, une ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'esprit, huyle & vinaigre de Terebinthine.

On mettra quatre livres de Terebinthine de Venise bien lavée dans une grande cornuë de verre, & on distillera au sable, gardant les degrés de feu. Il sortira premierement le phlegme, lequel étant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures environ, à feu du premier degré, il distillera un huyle blanc: alors on donnera le second degré de feu. Et alors qu'en distillant, les gouttes tireront sur le jaune, on augmentera le feu jusques à la fin de la distillation, c'est à dire, jusques à ce qu'il distille un huyle épais resineux: & il restera au fonds de la cornuë la colophone. Alors on ôtera le recipient, & on rectifiera au Bain Marie à feu du second degré la liqueur distillée: il en sortira le phlegme mêlé, avec l'esprit & l'huyle. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera un indice que la distillation est parachevée. C'est pourquoy on ôtera le recipient, & on separera l'huyle blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire, pour le garder. Finalement, on ôtera la cucurbite, & on aura au fonds un huyle noirâtre tirant sur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & ensemblement le vinaigre, lequel ne se peut separer que quelque tems apres. Car laissant quelques jours cette residence sans l'agiter, le vinaigre s'élevera de soy-même, qu'on separera par une douce inclination, pour le garder.

FACVLTEZ.

On se sert seulement par le dedans de l'huyle blanc rectifié, de Terebinthine, laquelle a la vertu de chasser le gravier & la pierre des reins: il semble pourtant être plus propre à la dysurie & difficulté d'urine

rine causée de quelque humeur crasse & glutineuse. On ne s'en sert que trop aux gonorrhées ; mais le plus souvent mal-à-propos & indifferemment dans tous les tems. Ce qui ne peut être sans danger jusques à la declination : d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des partier affectées, par sa chaleur & tenuité de parties. Ce qui le rend aussi suspect en la phthise, où Beguin le conseille mal-à-propos. On le donne depuis huit gouttes jusques à douze dans quelque eau convenable.

L'huyle rouge est fort propre aux indispositions froides des nerfs & parties nerveuses, comme à la paralysie & à la goutte. Et mêlangé avec les onguents & emplâtres propres.

Quant au vinaigre, il peut servir à dissoudre les coraux, & les perles, tout ainsi que le vinaigre distillé.

DES



DES ANIMAUX.

SECTION SECONDE.

Du Miel.

L'Eau & l'Esprit de Miel.

IL faut mêler deux livres de bon Miel roux, de bonne odeur & de goût plaisant, avec demie livre de fin sablon lavé. Et mettre ce mêlange dans une grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré, il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on appercevra des gouttes jaunâtres, on ôtera le recipient, y en mettant un autre, & augmentant le feu premierement d'un degré, continuant successivement jusques au troisiéme : & on verra sortir l'esprit rouge du Miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera un signe que la distillation sera parachevée. Partant on ôtera le recipient, & on gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui s'appelle *Esprit de Miel.*

FACVLTEZ.

L'Esprit de Miel est peu, ou point employé interieurement en la Medecine, étant d'une essence trop attenuative & prompte à s'enflâmer ; Paracelse même le tenant venimeux, lors que la sublimation en est reïterée. On ne s'en sert gueres, que pour teindre les cheveux en couleur d'or, & pour les faire croître & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheveux, il les faut oindre souvent de cét esprit, les laissant seicher d'eux-mêmes. Si c'est pour faire venir & croître la barbe, il faut premierement bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

Huyle de Cire.

ON fera fondre une livre de Cire jaune bien nette & purifiée, & de bonne odeur dans quelque

pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution étant faite, on y mêlangera une demie livre de sablon bien net & lavé; dont le mêlange se fera avec une cueillere de bois, pour le reduire comme en pâte. De cette masse on formera de petites bales, qu'on mettra dans une retorte de verre, pour distiller au sable à feu du second degré. L'huyle distillera à guise de beurre coagulé. Lequel huyle ainsi coagulé, s'il est deux ou trois fois rectifié dans la retorte, une portion d'iceluy se tournera en une liqueur de couleur d'or.

FACVLTEZ.

L'huyle épais & coagulé de Cire, est seulement usité exterieurement. Mais celuy qui est clair, l'est quelquesfois interieurement. Il attenuë, penetre & resout efficacement; il guerit les contusions en peu de tems, consolide les fissures des mammelles, & en discute les tumeurs, qui proviennent du laict caillé. Il convient aussi aux affections des parties nerveuses, comme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premierement quelques frictions en la partie avec un linge chaud; & puis l'oignant dudit huyle. Pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il convient aux ulceres internes.

La Teinture de Miel.

ON prendra du Miel épuré deux onces, qu'on mêlera avec du sablon, & on le mettra dans un matras mediocre & étroit d'emboucheure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, jusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser evaporer, à ce qu'il en reste le tiers, & on aura au fond la teinture vermeille du Miel.

FACVLTEZ.

Il y en a qui se servent de cette teinture en la phthise ou ulcere du poulmon. Ce qui ne se doit, si le corps est bilieux; si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a fievre. Mais hors ces inconveniens, il est convenable aux affections du poulmon: mais principalement aux temperamens froids, & sur tout aux vieillards. La dose est de deux dragmes à demie once, en quelque liqueur propre, comme est la decoction du tussilage.

Magisteres.

Magistere du Crane humain.

IL faut prendre du Crane d'un homme, qui ait été desseiché aux cuisans rayons du Soleil, & le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure on prendra une once, qu'on mettra dans une phiole, versant par dessus du vinaigre distillé, fortifié avec l'esprit de nitre. Le vaisseau étant bien bouché avec du papier; on le mettra par l'espace d'une heure ou deux en digestion à chaleur

chaleur lente. On versera en aprés la liqueur par inclination, en remettant sur la residence d'autre vinaigre fortifié, & la digerant de même que dessus. Ce qu'on reïterera tant de fois, que la substance du Crane soit presque toute dissoute. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions, & les mettre dans un grand vaisseau precipitatoire, pour y faire la precipitation comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dans ces solutions de l'huyle de tartre fait par defaillance : & on verra incontinent la precipitation de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitation étant faite, il faut bien remüer cette matiere contenuë au verre, & filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera une poudre tres-blanche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la desseicher & garder au besoin.

FACVLTEZ.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerveau, & principalement à l'epilepsie. On la dissout dans quelque liqueur specifique, comme est l'eau des fleurs de tillet, ou la decoction des racines de péone mâle, de polypode, & guy de chesne avant le paroxysme, jusques à un scrupule. Si on s'en veut servir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'usage durant quelques jours.

Magistere de la Corne de Cerf.

IL se prepare de même que celuy du Crane humain. Il faut sçavoir qu'il y a un certain tems qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption jusqu'à la Nativité de Nôtre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

FACVLTEZ.

Ce Magistere est entierement diaphoretique & cordial. Pour ce il convient aux venins, à la rougeole & verole des enfans, aux fievres malignes, en evacuant la matiere par les sueurs, aux palpitations de cœur & aux syncopes. La dose est d'un demy scrupule à une demie drachme, dans eau de chardon benit, ulmaria, autrement reine des prez, ou autre semblable.



DES MINERAUX.

SECTION TROISIE'ME.

Depuration du Sel.

ON prendra une livre de sel marin, qu'il faudra mettre dans un grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus deux livres d'eau de fontaine, le laissant dissoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digestion faite, il faut filtrer la liqueur, & la laisser evaporer jusques à siccité dans une bassine ou dans un vaisseau de verre. On verra au fonds un sel blanc comme neige, qu'on gardera au besoin.

Decrepitation du Sel.

IL faut mettre dans un creuset une livre de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardents; le creuset étant bien couvert & bouché de son couvercle. Alors on verra un grand combat & petillement. Il le faut laisser si longuement sur le feu, jusques à ce qu'on n'oye plus aucun bruit, qui sera un signe que la decrepitation sera faite. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses usages.

L'Esprit de Sel.

PRenez une livre & demie de Sel depuré ou decrepité, comme dit est: que mêlerez bien avec trois livres de briques pulverisées, & mettrez le tout dans une cornuë bien lutée, avec un grand recipient, dans lequel on aura mis une livre d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les joinctures & fissures, il faut distiller à feu ouvert. Premierement durant cinq ou six heures à feu du premier degré. Et aprés durant trois ou quatre heures, à feu du second degré. Et en suite par quatre ou cinq heures, du troisiéme. Et le tenir si longuement sur le feu, jusques à ce que le recipient paroisse remply d'esprits & de nuages. Et alors

alors il faut donner le feu au quatriéme & dernier degré, en continuant la distillation à feu tres vehement, jusques à ce que le recipient devienne clair, & vuide de nuages. Alors il faut refrigerer les vaisseaux, & ôter doucement le recipient: & on verra l'esprit de sel mêlé avec son phlegme. Il faudra en apres separer par la cucurbite au Bain-Marie, ce phlegme d'avec l'huyle, à feu du second degré. Et il restera au fonds l'huile de sel, d'une couleur dorée. Si on pousse cét huyle à feu du quatriéme degré il en sortira une liqueur claire, & transparante, laissant au fonds son corps doré & quelque peu peu salé. Cet esprit étant rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huile commun de sel. C'est pourquoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en un verre bien fort il le consumeroit & romproit aisément.

FACVLTEZ.

Cet esprit mêlé avec l'huile de terebinthine & l'huile de cire, est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles, en oignant de ce liniment les parties affectées. Ce qui se doit entendre, lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declination du mal. On s'en sert aussi interieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissolvant dans quelque eau convenable aux parties & aux maladies, ausquelles on s'en veut servir, la cause étant aussi plûtôt froide qu'autre.

Depuration du Nitre.

ON dissoudra une demie livre de Nitre dans une livre d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution étant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera evaporer jusques à la consomption des deux tiers, & on mettra la residence dans un verre precipitatoire, qu'on tiendra une heure ou deux en un lieu froid, ou dans une cave. Et on verra comme de beaux petits rochers, en forme de cristaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores evaporer, jusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des cristaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoin.

Pierre de prunelle, ou Crystal mineral.

PRenez du Nitre depuré une demie livre, qu'il faut mettre dans un creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La solution étant faite, on jettera dans le creuset six dragmes de tres-bon soulphre pulverisé, & on le tiendra encores sur le feu durant un quart d'heure. Apres on le tirera du creuset, comme en forme de rotules.

FACULTEZ.

C'est un des plus usitez remedes que la Chymie fournisse, dont on se sert même aux inflammations, & maladies chaudes internes, comme aux fievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes sur la gorge, dissout dans quelque liqueur convenable, qui peut être la ptisane commune dans les fievres. Il provoque aussi les urines, & est fort usité aux gonorrhées virulentes, dissout dans l'eau de cichorée au commencement, & à la declinaison dans l'eau de plantain. La dose de la liqueur pour toutes ces sortes de maladies, peut-être celle d'un Iulep ordinaire, c'est à dire, de quatre ou cinq onces, & du Cristal depuis un scrupule jusques à une dragme. On le peut aussi étant pulverisé, incorporer avec quelque Conserve propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE Vitriol se depure de même façon que le Nitre, sçavoir par solution, filtration & evaporation; & on aura des Crystaux, non à la verité blancs, mais verdâtres.

Vitriol vomitif.

PRenez deux onces de Vitriol blanc, que dissoudrez dans une livre d'eau de fontaine. La dissolution êtant faite, on filtera & laissera evaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette matiere coagulée dans de l'eau de cichorée, quon filtera & evaporera comme dessus. Et on aura au fonds une matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif.*

FACULTEZ.

D'autant que la necessité oblige bien souvent d'user de remedes vomitifs (moins usitez pour le present que du tems d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieuses, y ont de l'inclination : on pourra se servir plus seurement de ce remede dans les fievres, que des vomitifs d'antimoine, qui sont plutôt destinez aux maladies longues & rebelles. On luy attribuë la vertu de purger & attirer principalement de la tête. La dose est de huit grains jusques à quatorze dans quelque eau convenable, comme l'eau de fleurs de genest.

Calcination du Vitriol.

ON mettra du Vitriol Romain dans uu pot de terre plombé, qui soit bien fort, aprés on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre, & cuire; en le remüant pour cét effet avec une cuillere de bois. On le laissera si long-tems sur le feu, qu'on n'apperçoive plus aucune humidité; ains que la matiere êtant bien desseichée, paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en ôter le Vitriol, le pulveriser & le garder.

Le phlegme, esprit & huile Caustique de Vitriol.

PRenez de vitriol ainsi calciné, six livres que mettrez dans une cornuë de terre bien lutée tout à l'entour. On enfermera cette cornuë dans un fourneau à feu ouvert, avec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornuë, & les jointures bien bouchées. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dix-huit heures, jusques à ce qu'il apparoisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augmenter le feu au second degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troiziéme, douze heures durant. Finalement le quatriéme & dernier degré, jusques à ce que l'on n'apperçoive plus aucuns nuages ou esprits dans le recipient. Tout cette distillation se fait pendant septante-deux heures, c'est à dire, l'espace d'environ trois jours. Alors il faut faire refroidir la cornuë, & ôter le recipient, & mettre la liqueur distillée dans une cucurbite de verre, & en faire nouvelle distillation à feu du second degré, & Bain-Marie. Laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distilé : ce qu'on reconnoîtra, alors que les gouttes qui distillent, commenceront d'étre acides. Alors on ôtera la cucurbite, & on mettra à part dans un vaisseau de terre le phlegme distillé, pour s'en servir au besoin. Et on mettra la cucurbite avec la residence dans le sable, & on le rectifiera & separera l'esprit de l'huile caustique de vitriol qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout l'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra ôter le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite étant refroidie, il la faudra ôter, & on aura au fonds une liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique, qu'on en tirera aussi, pour le garder en un vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huile de Vitriol étant faites, il faudra ôter la cornuë, & en tirer la téte morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge-noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, ainsi qu'il a été enseigné és autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur sort la premiere, est convenable aux ulceres, & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme aux ulceres de la bouche.

Facultez de l'esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable, non seulement pour son agreable

agreable acidité ; mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fievres ardentes & malignes : desquelles il tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs, dont elles sont causées, étant dissout dans quelque liqueur convenable, à laquelle il sert de vehicule pour l'aider à penetrer dans les veines. Il est aussi diuretique, & tuë les vers. La dose est de trois gouttes jusques à six.

Il faut pourtant en user moderément aux corps secs & bilieux, & jamais ensemblement avec l'esprit de Nitre ; desquels, quoy qu'on s'en serve separement, non seulement sans dangers & nuisance, ains avec beaucoup d'alegement en plusieurs occasions ; neantmoins qui ne sçait que l'eau forte se fait de leur mélange.

Facultez de l'huile.

Cet huile caustique est seulement employé exterieurement. Car on en fait des cauteres potentiels.

On le mêle aussi avec les emplâtres aux ulceres putrides & cancers ulcerez.

Facultez du Sel.

Ce sel a une faculté vomitive, qu'il exerce avec beaucoup de perturbation sur l'orifice du ventricule ; dont il evacuë les humeurs vitieuses, qui y sont contenuës dans sa capacité purgeant dessus & dessous, à guise du Vitriol vomitif.

Fleurs de Soulphre.

ON mettra une livre de soulphre pulverisé dans une cucurbite de terre vernissée, qui ait un trou au milieu, avec un Alembic aveugle : par lequel la sublimation en étant faite, l'on puisse mettre de nouveau soulphre pulverisé, cuillerée à cuillierée. Puis il faudra boucher ce trou avec son couvercle, jusques à ce que tout soit sublimé, reïterant & continuant ainsi jusques à tant qu'on aye suffisante quantité de fleurs de soulphre. Or pour faire la sublimation, il faut enduire le bas de la cucurbite d'un lut bien fort, & la mettre au fourneau de sublimation, luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se fait par l'espace de 15. ou 18. heures : laquelle étant faite, on verra aux parois de l'Alembic les fleurs subtiles du soulphre. Lesquelles on detergera avec une patte de lievre, pour les garder au besoin.

FACVLTEZ.

Ces fleurs sont convenables aux indispositions du poulmon, comme à la toux inveterée, & à l'asthme ; C'est bien leur plus frequent & plus seur usage, qui n'est pas à propos dans la phtise, ainsi que l'a bien remarqué le commentateur de Beguin. On s'en peut aussi servir, à provoquer les sueurs, même au mal venerien, & en grande putrefaction d'humeurs, & en la gale. On les peut prendre avec la poulpe d'une pomme cuitte, dans un

œuf

un œuf mollet ; ou les mêlanger avec des conserves ou succre en tablettes. La dose est d'un demy scrupule, jusques à demie dragme. L'usage n'en est pas trop asseuré aux femmes grosses, crainte qu'elles ne leur provoquent les mois.

Huile de Soulphre.

On suspendra une grande & spacieuse campane de verre sous la cheminée, avec un fil de fer. Sous laquelle on mettra une terrine bien vernissée, ayant un trou au milieu ; & dans icelle terrine, un creuset remply de Soulphre. On posera cette terrine sur un trepied, afin que par le moyen des charbons allumez dessous, le soulphre qui est dans le creuset, se fonde. Etant fondu, il y faudra mettre le feu avec un fer ardent : & étant allumé, il faut incontinent suspendre la campane, & la laisser si longuement, que tout le soulphre soit brûlé & consumé. Alors il faudra ôter la campane, la renverser, & la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau, une liqueur acide & fort agreable, que l'on pourroit mieux appeller, esprit, qu'huyle de soulphre, d'autant qu'il se fait des purs esprits du soulphre.

FACVLTEZ.

On s'en sert aux mêmes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est besoin d'exsiccation, que de fleurs de soulphre : & aux fievres, dans quelque liqueur convenable, pour provoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes jusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme aux metaux, & qu'il aye (comme disent les Chymistes) un mercure metallique : d'autant qu'il luy manque les deux autres substances qui constituent les metaux, sçavoir est le sel & le soulphre metalliques, parfaitement digerez avec ledit mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metal, il est appellé *hermaphrodite* : nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux. Et traitterons de cette idole des Chymistes, non entant qu'il est un des principaux sujets de la transmutation metallique, apres laquelle la cupidité se tourmente si passionnement : ains parcequ'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables & balsamiques, avec cet avantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouve rien de contraire sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substance du corps. Qui est un des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dit que les purgatifs operent d'une science

infuse, & si justement, qu'ils n'attirent ny plus, ny moins qu'ils ne doivent. Bref ils attribuent à l'Antimoine pour triomphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne sçauroit douter, qu'étant bien preparé & ordonné, on n'en tire de grandes & remarquables utilitez. Mais il est besoin d'une grandissime dexterité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des mineraux & metaux) ce qu'on dit des machines de guerre les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effets. Que les uns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expediens doux & moderez ne reüssissent pas. Et que leur juste & legitime employ desireroit bien une conduite plus sçavante & judicieuse, que n'est d'ordinaire celle de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent, & plus souvent à tort & à travers, que bien à propos.

Foye d'Antimoine, communément appellé

Crocus metallorum.

PRenez du Nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces, que pulveriserez, mélerez & verserez cuillerée à cuillerée dans un mortier de fonte sur les charbons ardents. Aprés la premiere cueillerée, il faudra embraser cette matiere avec un charbon allumé; laquelle prenant aussi-tôt, il la faudra remuer avec une verge de fer. La flamme étant comme appaisée, on versera une autre cueillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-même, & on l'agitera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout-à-fait, & se convertisse en poudre rougeâtre, qu'on appelle pour cette couleur. *Saffran*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulveriser la matiere & l'edulcorer deux ou trois fois avec eau tiede, en la filtrant par le papier gris, puis on fera seicher la poudre.

FACULTEZ.

Les Chymistes preferent l'usage du saffran des metaux aux vomitifs communs de semence de refort, ou de racine d'Asarum: & s'en servent fort frequemment en toutes les occasions, où le vomissement est convenable. Mais il faut que ce soit principalement aux fievres longues & rebelles, comme aux fievres tierces bastardes, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon la force, & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est un puissant argument de l'utilité de ce medicament, puis que le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maître. C'est pourquoy on le doit toûjours tenir aussi prest

que Rullandus tenoit son eau si renommée, qu'il appelloit *eau beniste*, qui étoit (ce tient-on) composée de cette base, avec le suc de limons. Mais d'autres (plus vray semblablement) la font bien plus composée, comme s'ensuit.

Eau benite de Rullandus.

PRenez du nitre, sel commun, & antimoine, de chacun deux onces; que pulveriserez & mettrez dans un creuset bien fort & bien luté; avec son couvercle, troüé par le milieu, aussi luté, faisant fondre la matiere contenuë audit creuset à feu ouvert, jusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumée par le trou du couvercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset étant tiré du feu, & refroidy, on le brisera, & on aura au fonds une matiere semblable au regule. Laquelle on nettoyera de ses feces & ordures; & puis on la pilera subtilement au mortier, & on aura une poudre fort rouge: dont on mettra une once dans une grande phiole versant dessus quatre livres de bon vin blanc, & une once d'eau de serpolet. Le vaisseau étant bien bouché, on le mettra en digestion à chaleur lente, jusques à ce que la liqueur en aye parfaitement imbibé la teinture. Ce qu'étant, on separera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au besoin.

FACULTEZ.

Cette teinture est un peu plus benigne, que le medicament precedent, purgeant doucement par haut & bas; & quelquefois seulement par les selles. On en donne méme aux enfans depuis un demy scrupule jusques à quinze grains. Et on en étend aussi l'usage à plus de maladies, comme à l'epilepsie, aux indispositions d'estomach, aux douleurs de tête par sympathie. La dose est d'une drachme à deux.

L'Huile d'Antimoine.

ON prendra une livre d'Antimoine, & deux onces de sel gemme, qu'on mélera, pulverisera & mettra dans une cornuë de terre bien lutée, avec un recipient qui soit ample, les jointures bien bouchées, on distillera à feu ouvert. On verra premierement sortir le phlegme, apres un huile rougeastre. Cette distillation parachevée (ce qui se fait dans moins de vingt-quatre heures) on ôtera le recipient, & versera cette liqueur dans une cucurbite, & on extraira au Bain Marie le phlegme de l'huyle, qui viendra le premier, clair comme eau, & en suite une liqueur rougeastre, qui est l'huyle. On gardera à part le phlegme, pour servir à une autre distillation, l'huile aussi à part.

FACULTEZ.

Cet huile n'est usité qu'exterieurement aux playes & ulceres putri-

des, qu'il preserve non seulement de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

PRenés de l'Antimoine crud pulverisé, & du Nitre, de chacun deux onces, qu'il faudra mêler, & mettre dans un creuset, avec son couvercle percé au milieu, les jointures bien lutées. Et mettre puis apres le creuset bien desseiché sur les charbons ardents. Où on verra (tout de même qu'au Saffran des metaux) un grand combat. Au bout de trois heures, il faudra tirer le creuset hors du feu, & reduire en poudre la matiere contenuë au creuset, & la mêler de nouveau avec autant de Nitre: & étant accommodé comme dessus, il sera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix-huit ou vingt heures, ou si long-tems que la matiere contenuë au creuset, devienne fort blanche. Ce qu'étant, il la faudra tirer, pulveriser, dulcifier, seicher & garder.

FACVLTEZ.

On fait état de ce remede en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux fiévres, obstructions, & douleurs de la ratte, & opere sans violence & lesion des forces, par les sueurs, & par les urines, & rarement par les urines seules. Du Renou *au chap.* 8. *liv.* 2. *de la mat. medic.* extolle ces fleurs comme un tres-excellent sudorific. La dose est de quinze à vingt grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

ON prendra un pot de terre, ayant un trou au milieu, c'est à dire en devant; sur lequel on mettra un autre pot, aussi troué par le haut, & encore un autre par dessus, qui couvrira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les jointures & fissures étans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardents, qu'on arrangera tout à l'entour jusques à la moitié du pot d'embas; dans lequel on mettra par ce trou, cueillerée à cueillerée une livre d'Antimoine pulverisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrés, y en mettant seulement d'heure à autre une cueillerée, tant que ladite livre durera. Et apres chaque cueillerée, il faut incontinent boucher le trou; laissant lesdits pots sur le feu durant vingt-quatre heures. Puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, & dans celuy du milieu des fleurs jaunâtres; lesquelles on detergera subtilement avec une plume, ou un pied de lievre.

FACVLTEZ.

Ces fleurs ont les mêmes vertus que le *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine; mais elles operent avec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux pauvres & robustes; comme les blanches aux riches & plus delicats. On ne s'en doit servir

vir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cedé à aucuns medicamens; telles que pourroient être beaucoup de celles, ou le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & sorcellerie. Et de fait, un des plus anciens & fameux Chymistes de ce tems, se vante d'avoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le même du Renou n'en desaprouve pas aussi autrement l'usage, ordonné comme il faut. La dose est de quatre grains jusques à six dans deux onces du vin blanc, ou eau de cychorée.

DV MERCVRE.

AVparavant que de proposer quelques-unes des plus usitées preparations des medicamens que la Chymie tire du Mercure, nous examinerons au prealable trois points fort utiles. Le premier, quel est son temperament. Le second, s'il est veneneux & dangereux. Le troisiéme, si les preparations Chymiques sont les plus convenables.

Du temperament du Mercure.

APres avoir bien épluché les raisons de part & d'autre touchant le temperament du Mercure, les uns le tenant chaud, avec telle tenuité de substance, que seulement appliqué à la plante des pieds, il monte & s'insinuë jusques au cerveau, & par la même vertu, excitant le flux de bouche, de ventre & les sueurs: les autres au contraire considerans les symptomes qui suivent son mauvais ou trop frequent usage, sçavoir est le tremblement, la paralysie, le vertigo, la surdité, les referent à sa froideur. Et me trouvant si empêché apres les plus habiles du métier; j'aurois sujet de souhaitter en ce détroit & perplexité Mercure même pour interprete, ou pour guide.

Neanmoins voyant qu'entre ces deux extremités, il y a une voye mitoyenne qui paroît bien vraysemblable, qui est d'y reconnoître des substances & qualités mixtes. Car produisant visiblement des effets si contraires de chaleur & de froideurs, il les faut imputer à des substances & qualités opposées. Ce que les operations Chymiques de sublimation & precipitation de ses diverses substances, semblent confirmer. Et Avicenne, lequel le fait tantôt froid & humide *livre deuziéme, traitté second, chapitre quarante-septiéme,* & tantôt chaud & acre, *fen. 6. livre quatriéme, traitté premier,* semble reconnoître cette varieté de substances. Car autrement il se contrediroit. Et l'Histoire fabuleuse, qui donne à Mercure des aîles aux pieds & un égal commerce au Ciel & en la terre, insinuë tacitement l'ambiguité de sa composition.

Si le Mercure est dangereux.

SI nous voulons nous en rapporter à l'authorité des anciens Medecins, de Dioscoride, *liv. 5. chap. 7.* qui dit que le Mercure beu a une fa-

culté pernicieuse, dautant qu'il endommage les intestins par sa pesanteur. Et *au 6. livre chapitre* 20. qu'il produit les mêmes symptomes que l'écume d'argent : d'Aetius] *tetrabibl.*4. *serm.*1. *chap.*79. qui est de la même opinion que Dioscoride ; de Galien, lequel, quoy qu'il avoüe *au livre 9. des simples*, qu'il n'en ait jamais fait l'épreuve, il le met neanmoins au rang des venins ; d'Avicenne, qui *fen. 6. livre 4. traitté* 1. *chapitre* 3. le met pareillement au nombre des venins chauds & acres: & de quelques modernes, entr'autres de Fernel dans le Traitté de la verole, inseré dans ses Oeuvres, où il le décrit par quelques exemples de pernicieux effets & deplorables symptomes de certains verolés, qu'il impute au traittement, & usage dudit Mercure.

Mais le tems, & l'experience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont fait reconnoître qu'il n'est point si dangereux, qu'on n'en puisse tirer de tres-grandes utilités en certaines maladies, ausquelles il est si convenable, qu'il passe pour remede singulier & specifique. Ce qui se doit entendre non seulement de celuy que les Chymistes preparent en quelques manieres plus approuvées : mais mêmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Brassavolus, Amatus Lusit. & Matthiole ont usé aussi hardiment, qu'heureusement.

Car Brassavolus, docte & sçavant Practicien, *en son livre de l'examen des simples*, dit qu'il en a donné aux enfans travaillés des vers jusques à un scrupule. Amatus Lusitanus (que les grandes & nombreuses cures qu'il a fait par l'Europe en rendent plus croyable) *en ses Commentaires sur Dioscoride*, appelle ceux-là ignorans en la practique, qui vituperent le Mercure : & dit que les Medecins d'Espagne l'ordonnent comme un excellent Antidote aux enfans ensorcelés & tourmentés des vers.

Quant à Matthiole, duquel un chacun est informé de la doctrine, ne reconnoît point d'autre nuisance au Mercure, que celle de sa pesanteur : laquelle neanmoins, avec sa substance fluide, le fait promptement sortir par les selles, sans sejourner dans le ventricule, ny dans les intestins, si on seconde sa sortie par le mouvement du corps en se promenant. Ce bel Epigramme d'Ausone, qui commence par *Toxica*, justifie de cette faculté dejective. Matthiole dit, qu'au païs de Gorits en Esclavonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens jusques à un scrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil, sans qu'il en arrive d'inconvenient.

Mais pour ne nous point tenir aux seules authorités des Medecins étrangers, les plus habiles de nôtre nation, qui nous doivent donner plus d'assurance, tant s'en faut qu'ils en ayent redouté l'usage, qu'ils le tiennent un des Antidotes du mal venerien.

Rondelet, au chapitre dernier du Livre qu'il a intitulé, *Du mal Italien* ; dit des merveilles du Mercure,

cure, déchifrant les proprietés qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *au chapitre* 14. *du livre sur ce sujet*, dit qu'il faut de necessité recourir au remedes mercuriels, lors que les Antidotes sudorifiques n'ont pû guerir le mal.

Les authorités que nous produisons en leur lieu, tant du Dispensaire de Paris, que de celuy de Monsieur du Renou, juge tres-capable & competant, puis qu'il a traitté si dignement & pertinemment de toute la matiere medecinale tant simple, que composée, en faveur du Mercure en qualité du medicament interne, doivent prevaloir à toute autre preuve.

Si les preparations Chymiques sont les plus convenables.

JE ne decideray pas cette question par la prerogative que les Chymistes donnent generalement à toutes leurs preparations, à la preference des communes : mais par l'examen de la raison, & de l'experience.

Comme il étoit difficile de chevir de ce Protée, lequel bien souvent au lieu d'un effet esperé, en faisoit voir un autre, quelque circonspection qu'on y peut apporter. comme au lieu de l'evacuation par embas, provoquoit celle du flux de bouche ou les sueurs, ou au contraire, quelquefois une seule, d'autresfois plusieurs ensemble, cette diversité provenant de celle de ses diverses substances confuses en un même sujet, agissans selon la disposition des sujets qu'elles rencontroient : Il semble qu'étans separées par les preparations Chymiques, on les peut reduire à une plus certaine destination. Comme si on le veut rendre vray purgatif, c'est à dire, evacuant les humeurs par vomissement, ou par les selles ; il luy faudra conserver telle vertu autant qu'il se pourra, en la bridant ou augmentant par l'addition de quelque autre, ou lors de la preparation, ainsi qu'il se fait en la poudre emetique par la conjonction de l'Antimoine ; ou apres être preparé, & lors de l'usage, comme au Mercure doux, en le mêlangeant avec quelque purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour la vertu diaphoretique, elle est presque inseparable du Mercure, si elle n'est corrigée & bridée.

Ces raisons sont d'autant plus vray-semblables, que l'experience les a confirmées, puis qu'on ne se sert plus gueres du Mercure, que preparé à la Chymique. Car il arrive d'ordinaire aux choses qui consistent en experience, que les dernieres sont accomplies. Ce qui a lieu aux medicamens, dont le reiteré & continuel usage donne une plus intime & certaine connoissance : & qu'il y a de l'apparence de croire, que comme on a premierement douté des facultés du Mercure, principalement en qualité de remede interne ; apres qu'on s'est rendu plus hardy à s'en servir, & pour la cure d'un mal qui eludoit

&

& se mocquoit de toutes sortes de remedes ; qu'on s'est encor apres entierement aguerry à son usage : il semble que l'artificieuse preparation Chymique, qui a été, je ne diray pas inventée, mais grandement practiquée depuis, ne releve l'efficace de ce medicament.

Beurre d'Antimoine, & de Mercure.

PRenés du Mercure sublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Regule d'Antimoine (qui sera meilleur) de chacun demie livre : que pulveriserés, mêlerés, & mettrés dans une cornuë de verre, avec son recipient bien ajusté. Ou bien au lieu d'un recipient, prenés encores une autre cornuë de verre, pour ne point changer de vaisseau pour la rectification de cette liqueur. On distillera au sable à feu du premier degré l'espace d'environ trois heures, jusques à ce que la liqueur commence à filer. Et venant à distiller, on augmentera le feu au second degré. Lequel on entretiendra, jusques à tant que la matiere ne paroisse plus liquide au col de la cornuë, ains coagulée à guise de beurre. Alors on donnera le feu au troiziéme degré. Et avec des charbons ardents, qu'on tiendra avec des pincettes, & qu'on approchera de la cornuë, on dissoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle causeroit obstruction au col de ladite cornuë, & par consequent la feroit rompre. N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatriéme degré. Et pour lors il se sublimera une matiere vermeille, qu'on nomme *Cinnabre*, avec le Mercure courant, parfaitement purifié. La sublimation du Cinnabre, & du Mercure vif étant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau étant refroidy, on remettra le recipient ou la cornuë dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere, d'avec le reste, & il distilera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rougeatres, on ôtera aussi tôt le recipient, & on vuidera ce qui sera dedans. Apres on donnera le feu du quatriéme degré au Cinnabre & au Mercure courant. Et on verra au fonds du recipient le Mercure vif courant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornuë un Cinnabre tres-vermeil de Mercure & de l'Antimoine, lequel on detergera avec une plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipent, pour les garder separément.

Preparation du Mercure de vie.

ON divisera la liqueur (que nous avons dit être semblable à du beurre) qu'on auroit reservée, en deux parties égales. L'une, on la mettra dans un verre precipitatoire ; versant de haut par dessus de l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts : & on verra aussi-tôt toute la liqueur acquerir une couleur de laict ; la laissant durant un quart d'heure doucement rasseoir. Et apres on aura au fonds un precipité tres-blanc : lequel on mêlera

mêlera derechef, en l'agitant avec son eau qui surnage : & puis on le filtrera. Et il restera dans le filtre une matiere tres-blanche, qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy ôter sa corrosion ; & puis on la seichera, pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a été coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide* ou *aceteuse* ; on la gardera pour ses usages.

Du Bezoard mineral.

De l'autre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suivante. On mettra ce beurre dans un grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de Nitre : ce qu'étant, on verra aussi-tôt une forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cét esprit de Nitre si longuement que on verra ce combat & ebullition dans la liqueur. Laquelle on laissera derechef rasseoir, comme devant, l'espace d'un quart d'heure. Apres on l'agitera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Etant desseichée, on la mettra dans un creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent une heure durant. Apres le creuset étant rafroidy, on pulverisera cette matiere dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien épuré de son phlegme, à la hauteur d'un travers de doigt. Alors il faudra embraser cét esprit, & cependant remüer continuellement au fonds du mortier, avec une spatule de bois, la matiere, jusques à ce que tout l'esprit soit brûlé & consumé, & qu'en y voye une poudre tres-seiche, qu'on gardera dans un vase de verre.

Facultez du Mercure de vie.

Il n'y a rien de si frequent pour le jourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on eprouve journellement être le plus noble de tous les medicamens purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine & du Mercure ; qu'on ne fait point de scrupule de donner mêmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux fievres continuës, pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adjacentes. Les Chymistes s'en servent fort souvent aux pâles couleurs, & en la verole : & luy attribuent une souveraine vertu, outre l'evacuation des humeurs putrides & virulentes, de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi servir aux maladies longues & deplorées, & principalement en celles où il y a soupçon de virus ou levain verolique, comme il arrive fort souvent, & là où on ne pense pas. Elle purge principalement par le vomissement, d'où elle a pris le nom *d'emetique* ; & par les selles. Sa dose est de deux grains jusques à quatre, dans quelque conserve, ou extraict convenable.

Facultez de l'eau acide.

ON s'en sert interieurement aux juleps, & a la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaiser la soif Mais il vaut mieux n'en user que par dehors, étant propre à mondifier les playes & ulceres.

Facultez du Bezoard mineral.

IL ne produit son operation ny par le vomissement, ny par les selles, ains par les urines, & par les sueurs, attenuant & resolvant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteres; c'est pourquoy on l'a nommé *Bezoard*, pour approcher ou égaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts, l'ayent longtems déguisé sous l'appellation enigmatique, *d'écume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui survenoit aprés l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans un vehicule convenable, comme vin, eau de chardon benit, de canelle, ou theriacle.

Facultez du Mercure courant.

ON fait aussi état du Mercure courant, pour preservatif en tems de peste, si on le porte pendu sur la region du cœur, enfermé dans la coque vuide d'une avellaine, en seellant l'ouverture avec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

ON ne s'en sert qu'exterieurement aux ulceres chancreux procedans de la verole, avec l'emplâtre de Vigo.

Mercure doux.

PRenez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez-les exactement dans un mortier de marbre, ou de bois & non de metail (car le Mercure ne veut point de metail) jusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud. Mettant le tout dans une cucurbite à long col, ou dans une phiole mediocre, l'emplissant un peu plus que le tiers; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Aprés laquelle le vaisseau étant rafroidy, on le cassera, & on separera toutes les diverses substances qui s'y remarquent visiblement; la suye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour mêlange avec les remedes topiques; les feces & le Mercure crud, qu'il faut jetter là, & ne reserver que la partie crystalline, qui se retrouve au milieu du matras: laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se reconnoîtra si appliquée sur quelque ulcere sordide, elle fait eschare) on reïterera encore une & deux fois la même

me operation, y ajoûtant encore du Mercure crud en la seconde, & non en la troisiéme. Ce qui luy diminuë sa vertu purgative, le rendant aussi plus diaphoretique.

FACVLTEZ.

Si la Faculté de Medecine de Paris, entre les remedes Chymiques tirés du Mercure a fait choix de cettuy-cy, l'ayant inseré dans son Dispensaire : je ne dois plus être si scrupuleux de l'exclurre en cette edition (comme j'avois fait en la premiere) du rang des autres preparations, qui ont pour base ou pour adjoinct le Mercure. Du Renou aussi, *chapitre 21. livre 2. de son Antidotaire*, ne le desaprouve point étant bien preparé. Outre que les experiences & les succez de son usage (qui sont la vraye pierre de touche) m'en ont rendu plus certain.

On s'en sert entre-autres en la maladie venerienne, ou tout seul, le corps étant bien preparé, & nettoyé de ses plus grosses humeurs, de vingt à trente grains, dans quelque conserve, comme celle de roses. Et lors si outre les dejections, il vient à provoquer le flux de bouche, cela n'est point trop à craindre, étant convenable à ce mal. Ou on le mélange avec quelque extraict ou pilules purgatives, qui accelerent son operation un peu tardive par les selles, & retiennent celle du flux de bouche. La proportion du mélange doit être environ de parties égales ; comme par exemple, de douze ou quinze grains, avec demie drachme de pilules cochées, ou un scrupule de Panchymagogue.

Il faut être un peu discret & retenu à le donner aux bilieux, & aux corps extenuez ; les replets & pituiteux en pouvans user plus librement.

S'il arrive que les humeurs bilieuses passans par le gosier, aprés le vomissement, y laissent ou douleur, ou ardeur : on l'appaisera par un gargarisme, avec la seule decoction d'orge, raisins cuits, & roses de Provins.

Turbith mineral.

On dissoudra une once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on en vuidera par inclination la liqueur dans un petit matras, & on l'evaporera à siccité au sable, à feu du premier degré. L'exsiccation étant faite, on donnera le feu au troisiéme degré, si longuement qu'on apperçoive au fonds du matras une matiere fixe, vermeille comme cinnabre : & à la sommité une matiere volatile de couleur jaune. On retirera alors le matras, & on le rompra, & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, de l'autre moins fixe : & on gardera celle qui sera plus vermeille, par l'usage de la Medecine : & l'autre moins fixe qui étoit au dessous, pourra être derechef sublimée & mêlée avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille, il

la faudra enflammer dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, qu'il surnage tant soit peu, & le remüer avec un bâton, jusques à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans un verre.

Or l'on reconnoîtra si la preparation de ce precipité de Mercure, ou turbith mineral, est bien faite, si on frotte un écu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

FACVLTEZ.

Il est propre aux fievres tierces bâtardes, & quartes, à la verole, & à la galle, & au maladies où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains jusques à cinq, incorporé avec quelque extraict purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, quelquesfois par les sueurs & urines. On s'en sert aussi exterieurement aux ulceres putrides & chancreux.

Du Mercure precipité blanc.

On dissoudra une once de Mercure, comme dessus, dans deux onces d'eau forte. Et aprés la dissolution, on separera par inclination la liqueur, & on la precipitera avec de l'eau salée dans un vaisseau precipitatoire; & aussi-tôt il se precipitera au fonds du vase une poudre blanche. La precipitation faite, on agitera la matiere, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoin.

FACVLTEZ.

Ce precipité blanc n'opere pas avec telle vehemence comme le precipité rouge. Et convient principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en servent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains jusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extraict purgatif, afin d'accelerer son operation.

CONCLVSION.

Avant que de finir ce Traitté, je veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes, pour l'usage du Mercure, de quelque façon qu'il soit preparé.

Premierement que la forme la plus convenable de le donner, est la solide, comme en pilules (l'incorporant avec la terebinthine, ou avec l'extraict de colocynthe:) de peur qu'arrêtant trop au palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait, d'une particuliere proprieté, des humeurs plus subtiles & tenuës, au palais.

2. Il faut differer le boüillon plus de deux heures; & manger demie heure aprés le boüillon, afin qu'il ne sejourne longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il est

est bon d'y ajoûter une ou deux gouttes d'huyle de soulphre : parce qu'il modere sa malignité & rend ses esprits volatils, qui donnent aux parties superieures, fixes ; & corrige les symptomes qui l'accompagnent.

4. Ie dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux. Dautant qu'en faisant une immoderée attraction de leurs humiditez tant sereuses qu'autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

Des Coraux.

La teinture des Coraux.

PRenez demie once de Corail rouge pulverisé, que mettrez dans une phiole étroitte d'embouchеure, versant par dessus de l'esprit de bois de chesne distillé, une once ; soit faite digestion un jour & une nuit, ou si longuement, que la liqueur devienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera cette teinture par inclination ; & par le moyen d'un petit vase precipitatoire on fermera l'evaporation à siccité, au sable à feu du premier degré. Ce qu'êtant, on verra au fonds une matiere vermeille en forme de Coraux. On pulverisera cette matiere, & on la remettra dans une phiole étroite d'embouchеure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage d'un bon travers de doigt. Et on en fera encore digestion à chaleur lente, si longuement, que cét esprit soit entierement teint. Lors on le separera par inclination, reversant sur la residence d'autre esprit de vin, reïterant les digestions, & faisant les separations tant de fois qu'on appercevra de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans une cucurbite au Bain-Marie, à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cet esprit distillé sera gardé pour un autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans un verre bien clos, étroit d'embouchеure. Et on aura une liqueur fort vermeille, preparée, sans corrosion.

FACVLTEZ.

Cette liqueur a la vertu d'arrêter toutes les evacuations immoderées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies : & des flux de ventre & vomissemens, dans quelque liqueur convenable, comme pourroit être l'eau de plantain. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par une grande sympathie qu'elle a avec nôtre chaleur naturelle ; & purifie le sang, & pour ce elle est convenable à la lepre. La dose est de six gouttes jusques à douze dans quelques liqueurs convenables, boüillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

Magistere du Corail sans corrosion.

IL faut mettre demie once de Corail rouge bien pulverisé dans une phiole, versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qui surnage de trois doigts. Et le laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digestion faite, il faut separer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans un grand vase precipitatoire, versant par dessus, goutte goutte, de l'huyle caustic de Vitriol, autant qu'il en faudra : & on verra incontinent au fonds du vase un precipité fort blanc. Cette precipitation étant faite, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, & on la desseichera à chaleur fort lente. Et on aura un magistere tres-subtil, qui se dissoudra aisément dans quelque liqueur que ce soit.

Le sel de Corail.

ON evaporera à siccité l'autre partie du Corail, dissous dans un petit vaisseau precipitatoire, au sable à feu du second degré : & on aura au fonds un sel qui n'a rien de doux, ains est acre comme les autres sels. Lequel on gadera dans quelque vase de verre bien bouché, autrement il se fondroit aisément.

FACVLTEZ.

Le magistere est plus usité pour prendre interieurement, que le sel, & mêmes dans les fievres, pour être de parties subtiles & tenuës, doux, & nullement corrosif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de provoquer aucunement les sueurs.

Quand au sel, il est fort propre aux ulceres, qu'il preserve de pourriture.



DES METAVX.

SECTION QVATRIE'ME.

IL n'y a pas moyen de laisser passer cette propre & derniere occasion, sans dire un petit mot des metaux. Il faut avoüer que leur usage est du tout necessaire dans la Medecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres Medicamens. S'il n'y a maintenant aucun remede si frequent aux longues maladies, que les eaux minerales, qui sont la plûpart impregneés d'esprits metalliques, quel scrupule fera-on d'imiter la nature en la preparation & mixtion de ces substances metalliques? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemplaires, pour eluder les nouvelles inventions) se servoient de l'acier, de l'airain brûlé, de l'écaille d'airain, & autres semblables pour remedes internes & purgatifs, avec peu ou point de preparation. Sera-il donc maintenant possible, je ne diray pas de blâmer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des medicamens dépoüillez de leurs qualitez malignes, à la reserve de celles qui sont necessaires pour leur operation? C'est être trop delicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'usage. Toute la retenuë & le secret gît en la dexterité de l'employ. Ce n'est pas la seule qualité metallique, qui en doit faire condamner l'usage, puis qu'il y a des vegetaux plus dangereux, dont on se sert même utilement. Tout ce qu'on peut alleguer contre, c'est à dire qu'ils sont ennemis de la nature. Mais sans m'engager en la decision de ce probleme, étant obligé d'écrire Chymiquement, c'est à dire, succinctement & sans superfluité: je diray en passant, qu'il peut partir des metaux non seulement des vertus purgatives & grandement puissantes pour émouvoir la nature, desquelles on se peut servir à bien; mais aussi des facultez alteratives & corroboratives, encore qu'ils ne se convertissent pas en nôtre substance. Car il suffit qu'ils soient aidez de nôtre chaleur naturelle, qui favorise leur penetration pour

la production de leurs effets, par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumiere.

Du Plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

ON mettra une demie livre de Plomb dans un pot de terre vernisé, couché de côté sur les charbons ardens. La dissolution étant faite, on le remettra si long-tems avec une spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit converty en une poudre comme jaunâtre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures; & on aura une poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on ôtera cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses usages.

Succre de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou Chaux de Saturne, & la mettre dans un vaisseau precipitatoire mediocre, versant par dessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou cinq heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On reversera d'autre vinaigre distillé sur la residence, pour en faire une nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela cessant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'une des parties sera mise dans un petit vaisseau precipitatoire mediocre, & sera evaporé jusques à siccité au sable, à feu du second degré. Apres on dissoudra derechef la residence desseichée; puis on la filtrera, & evaporera; reïterant le tout jusques à trois, quatre, cinq, & six fois: & enfin, on aura le succre ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray Succre.

FACVLTEZ.

C'est un des plus excellens remedes que la Chimie nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neanmoins faire sans grande necessité) aux grandes inflammations, dissous de deux à trois grains dans quelque eau convenable, comme de Plantin ou de Roses. Quelques-uns l'ordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes. Quand est de son usage externe, il est souverain en toutes inflammations, & aux fistules & ulceres malins: aux pustules & taches du visage, mêlé avec huyle de tartre fait par défaillance, si on en frotte lesdites pustules & taches. Si on s'en veut servir pour moderer & éteindre l'ardeur venerienne, ce doit plutôt être en liniment, avec quelque huyle refrigerant, comme de Nenuphar, à la region des reins.

Magistere

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans un vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huyle de tartre fait par défaillance, autant qu'il suffira : & on verra au fonds du vaisseau une matiere blanche tirant sur le laict. Alors il la faudra laisser rasseoir, sans la remuer, par l'espace d'une demie heure : & il restera au fonds une masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec son vinaigre; laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune; on l'agitera, filtrera, edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserrer dans un vase de verre.

FACVLTEZ.

On luy attribuë les mêmes vertus qu'au Succre de Saturne, tant pour les usages internes, qu'externes. La dose est autre que du Succre, sçavoir d'un demy scrupule, avec quelque eau convenable, aux grandes inflammations internes, & excessives ardeurs de Venus. On le méle avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplâtres propres) aux inflammations, tumeurs, & écroüelles. Quelques-uns s'en servent pour cosmetique ou fard, incorporé avec de la pommade.

Huyle de Saturne.

SI on étend le succre de Saturne preparé comme dessus, pulverisé sur une plaque ou lamine de verre, & qu'on la mette en une cave, pour être dissous (comme l'huyle de tartre,) il se resout en peu de tems en huyle.

FACVLTEZ.

Il n'est en usage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations, erysipeles, ulceres, fistules : dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie aussi les playes & ulceres.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou Saffran de Mars astringent.

OVtre les preparations que Beguin donne du Saffran de Mars astringent, les suivantes ne sont à mépriser.

La premiere sera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reverbere, afin que la flamme attenuant la surface de l'acier, elle produise comme une espece de Saffran tres-vermeil; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heure. Ayant ôté les verges du feu, & étant refroidies, on secoüera avec un pied de lievre la poudre qui y

est adherante. Et ainsi continuer de les remettre sur le feu, jusques à ce qu'on aye autant de Saffran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie livre de limaille d'acier mondée & lavée, l'étendre dans un vaisseau bien ample sur une tuile ou lame de fer, & la mettre au feu du reverbere, l'espace de quarante-huit heures. Etant ôtée du feu, il y faut ajoûter environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion un jour entier. Et apres cela, il la faudra vivement agiter & remuër, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on la laissera rasseoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau un Saffran de Mars tres-subtil, & dépoüillé de toute faculté aperitive.

FACVLTEZ.

C'est un excellent corroboratif aux maladies, où la faculté retentrice est debilitée & relâchée; comme celle de l'estomach en la lienterie, des intestins en la diarrhée, & dysenterie; du foye au flux hepatique; & autres evacuations immoderées, des mois, fleurs blanches, hemorrhoides. On n'en doit user qu'apres les remedes universels. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec la Conserve de Roses.

Saffran de Mars aperitif.

On prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reverbere ou de fusion, jusques à être blanc: auquel on frottera un magdaleon de Soulphre, au dessus d'un vaisseau plein d'eau: & on verra l'acier se fondre aussi-tôt, & tomber avec le Soulphre dans l'eau, en forme de petits globes, lesquels sont si friables, qu'ils se peuvent pulveriser entre les doigts.

Apres on reduira par trituration ces petits globes en une poudre subtile; ajoûtant une égale portion de Soulphre pulverisé & tamisé, mêlant le tout exactement, & l'étendant sur une lame de fer, ou dans un pot de terre. Mettés-le au feu de reverbere vingt-quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier reduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulveriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout, & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & on la lairra rassoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette, & la reverser sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reïterant cela si longuement que l'eau trouble, versée à plusieurs fois, & derechef separée, aura laisśe une suffisante quantité de Saffran tres-subtil & impalpable. Finalement pour la derniere fois, faites évaporer l'eau trouble, & il restera le Saffran de Mars aperitif, preparé comme

me

me il faut, avec son esprit vitriolé, qu'il s'est conservé apres la calcination reïterée, & les frequentes ablutions & evaporations.

FACVLTEZ.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne, sçavoir aux grandes & rebelles obstructions du mesenterre, du foye, de la ratte, qui causent les pâles couleurs; des veines de la matrice, dont arrive la suppressions des mois. La dose est d'un demy scrupule dans quelque liqueur convenable, ou mêlé avec quelque opiate, conserve ou tablette; gardant les circonstances (avant l'usage) des remedes generaux, & le continuant longuement selon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en user quelquesfois jusques à deux ou trois semaines sans interruption, se promenant apres l'avoir pris par l'expace d'une heure ou deux, & beuvant par dessus quelques cueillerées de quelque liqueur aperitive, en cas qu'on le prit en forme solide.

Du Cuivre, ou Venus.

Calcination de Venus.

ON mettra dans un creuset, couvert de son couvercle troüé au milieu, des lamines de cuivre, mettant entre chacune d'icelles une suffisante quantité de Soulphre pulverisé, ce que les Chymistes appellent *Stratifier*. On luy donnera un feu circulatoire, l'augmentant peu à peu, jusques à ce qu'on ne voye plus sortir aucune fumée sulphurée par le trou du couvercle. Alors le vaisseau étant refroidy, on ôtera le couvercle, & le cuivre calciné, du creuset, pour le pulveriser au mortier. On en mêlera la poudre avec de nouveau Soulphre, qu'on mettra dans un pot de terre vernissé couché sur le côté, & mis sur les charbons ardents, pour le calciner derechef, jusques à ce qu'il devienne rouge, comme le colcothar de Vitriol: laquelle poudre se nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres usages.

Vitriol de Venus.

IL faut prendre de la Chaux de Venus deux onces; qu'on mettra dans une phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts, & la laisser en digestion, jusques à ce que la liqueur soit aucunement teinte de couleur bleuë, & d'une saveur vitriolée. Alors on filtrera l'eau, & on la fera evaporer, jusques à ce qu'il s'y fasse une peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durant vingtquatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres beaux crystaux de Venus. Lesquels on ôtera du vaisseau, pour les seicher à l'ombre & les garder.

FACVLTEZ.

Ce Vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plutôt suffusion, dissout dans eau Rose ou de Plantain : & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau décrite dans Bauderon dans l'*Appendix*, pour même effet.

De la Lune ou Argent.

Mettés une once de limaille d'Argent tres-fin dans une cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte, qu'il en faudra pour le dissoudre, qui peut être environ deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour être dissous. La dissolution étant faite, on versera la liqueur dans un pot de terre vernisé bien fort, avec une demie livre d'eau de fontaine. Apres on mettra dans le pot des lamines de cuivre, faisant une legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faite, on retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'étant, on separera par inclination la couleur qui paroîtra bleuë. Et on verra autour des lamines de cuivre, une chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera derechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi boüillir, refroidir, & separer par inclination, comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot, & autour des lamines de cuivre, la chaux edulcorée de la Lune. Laquelle on fera seicher, & garder pour d'autres preparations.

La teinture de l'Argent.

On mettra une dragme de chaux d'Argent dans une petite phiole, versant par dessus de l'esprit de Vitriol, qu'il surnage d'un bon doigt. Le vaisseau étant bien clos, on le tiendra en digestion si longuement que le menstruë soit entierement teint, qu'on separera par inclination, reversant d'autre esprit de Vitriol tant de fois, qu'on appercevra quelque teinture en la liqueur. Apres on fera evaporer ces teintures à consistence d'extrait, tant soit peu épais ; versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau étant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, jusques à ce que la liqueur soit encores bien teinte. On separera par inclination cette teinture : & on reversera d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion jusques à une finale extraction de teinture. Alors toutes ces teintures seront filtrées, & distillées au Bain Marie, jusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau étant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans un pot de verre.

FACVLTEZ.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du cerveau.

veau, ſur lequel elle a une vertu ſpecifique : & partant elle eſt propre aux grandes maladies qui ont leur ſiege en iceluy, comme l'apoplexie, epilepſie, lethargie.

Dioſcoride donne à l'argent une vertu alexitere contre le venin de l'aconit, & Avicenne l'employe à la palpitation du cœur.

Du Sol ou *de l'Or.*

Comme nous avons commencé ce petit ouvrage par la Roſe, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur; nous le finirons par ce metail le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aîné & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'aye gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a un ſi ſouverain empire ſur les affections des hommes : cela tiendroit pourtant trop de l'inofficieux, ſi je ne couchois icy quelques traits de ſes preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metail pour cet uſage n'eſt pas une invention de la ſeule Chymie, quoy qu'elle ſe ſoit étudiée par l'effort d'une plus induſtrieuſe ſubtilité de rencherir par deſſus les preparations communes. Car non ſeulement les Arabes, chez leſquels la Chymie a pris naiſſance, ou pour le moins ſon accroiſſement : mais auſſi les plus anciens Medecins Grecs apres Hippocrate, entre autres Nicander & Dioſcoride, l'ont ordonné comme antidote de l'argent vif, qu'ils eſtimoient un venin.

Pour moy je tiens que cette grande vertu civile & morale, qu'il a de réjoüir le cœur, procede d'une vertu phyſique & ſolaire cachée dans ce metail. Laquelle le rend effectivement propre contre les paſſions du cœur, telles que ſont la mélancholie, la palpitation, la ſyncope, outre ſa faculté alexitere generale de reſiſter aux venins. Quand je n'aurois avec Avicenne, *livre des medicamens cordiaux*, que Fernel, *liv.5. chap.21. de la Methode*, pour caution de cette vertu naturelle, je m'eſtimerois aſſez fort contre tous ceux qui la combattent. Leſquels je me preſume avoir été ſi friands & ſi cupides de poſſeder l'or tout entier, qu'ils envioyent la ſeule communication de ſa vertu, en faveur des autres, quoy qu'elle ſe peut diſtribuer ſans dechet, à guiſe des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or eſt un hieroglyphe, & ſymbole.

Ce que les Autheurs contraires oppoſent, que l'or n'a point de familiarité avec nôtre chaleur naturelle, & que ne pouvant être diſſous ny converty en nôtre ſubſtance, il ne peut reparer ny reſtaurer l'humidité radicale perie, comme il arrive en l'hectique conſommée, ou au maraſme : Cela n'empêche pas que par ſa qualité ſalutaire & cordiale, il ne cauſe une telle alteration aux eſprits, en les recreant & uniſſant, & aux humeurs, en prevenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore la nature, & la garde de ſuccomber. S'il ne remedie pas à l'inanition confirmée, les alimens les plus ſubſtantiels ne le peuvent non plus. Ce ſeul defaut ne prejudicie rien à ſa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cauſe con-

jointe l'inanition; ains plûtôt la repletion & putrefaction: pouvant obvier à la derniere, apres avoir suffisamment satisfait à l'autre par l'evacuation.

D'autres passent encore plus avant, & luy attribuent la vertu de purifier le sang, avec lequel il a une particuliere convenance, faisans une analogie des quatre humeurs aux quatre metaux, du sang avec l'or, de la bile avec le fer ou acier, de la pituite avec l'argent, & de la melancholie avec le plomb.

Calcination de l'or.

On reduira en poudre tres-subtile deux drachmes d'or tres-fin, ou bien des petites lamines fort deliées: lesquelles on ployera, & on les mettra dans une petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en digestion à chaleur lente, jusques à ce que la substance de l'or soit convertie & dissoute en liqueur. Ce qu'étant, on versera cette liqueur par inclination dans un grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, autant d'huyle de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation. Et il se fera durant cette precipitation un grand combat: lequel finy, on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre, sera edulcorée, desseichée au Soleil, & gardée pour ses usages.

FACVLTEZ.

Cette poudre a une vertu cardiaque, exaltée par dessus celle qu'on attribuë à sa base, de corroborer le cœur, avec lequel elle a une occulte sympathie, comme il a été dit: & luy attribuë-on encores celle de provoquer les sueurs, attenuant les humeurs grossieres qui obsedent le cœur. La dose est de huit ou dix grains, mélangez avec quelque conserve cordiale, comme est celle de buglosse, ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglosse, ulmaria, ou chardon benit.

L'or potable.

On mettra une once d'or limé dans une phiole de verre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, avec son alembic & le recipient bien joints & luttez: on le mettra en digestion au Bain Marie par l'espace de quatorze jours à feu du premier degré. La digestion faite, on verra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fonduë. Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or: & on reversera de nouvel esprit de sel rectifié sur la residence, & on fera une digestion de même à la precedente. Et à la fin on separera de nouveau la liqueur teinte en or, & puis on verra au fonds de sa phiole une masse blanchissante, qu'on tient pour la terre de l'or. On ôtera cette terre, & on remettra de nouveau ces solutions dans une phiole, & on

les mettra en digestion au Bain-Marie durant quatorze jours à feu du premier degré. Apres on les distillera à feu du second degré jusques à siccité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin épuré de son phlegme, quatre onces. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc moüillée, on fera encores digestion au Bain Marie, à feu du second degré, ou dans le fien de cheval un mois durant, ou si longuement qu'on voye distiller par les bras ou anses du pellican des gouttes dorées. Alors on ôtera cette liqueur, & on distillera par la cucurbite au Bain Marie à feu du premier degré jusques à la moitié. Ce qui reste, sera la vraye solution ou teinture d'or, qu'on appelle *Or potable.*

FACVLTEZ.

Cette liqueur spiritueuse est reputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preserver le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les visceres, par une proprieté & temperature de substance fort proportionnée à nôtre humidité radicale, qu'il fixe, & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. Septalius, *lib.5. Animadversion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

FIN.

REPON



REPONSE DE FRANCOIS VERNY,

Maître Apothicaire de Montpelier, à l'Apologie de Monsieur Iean Zvvelfer Medecin de l'Empereur.

THEMISTOCLE le Thebain, estimé le plus sage & le plus prudent de tous les Grecs, disoit qu'il n'y avoit point de plus grand travail au monde que celuy de voir l'honneur de l'homme de bien être exposé à la mercy d'une langue venimeuse. Que ne diroit-il pas encore en ce siecle de corruption, s'il vivoit, du procedé de Monsieur Iean Zwelfer, Medecin par la faveur de sa majesté Imperiale, de ce qu'ayant voulu relever les erreurs dont il a soüillé ses Animadvertions sur les Syrops Aceteux composés de Mesué, sur celuy d'Armoise de Matthieu, & sur la Confection d'Alkermes de Montpelier; il voudroit par des injures atroces me faire passer dans l'esprit de ceux de qui je n'ay pas l'honneur d'être conneu, pour un homme le plus lâche, le plus méchant, & le plus monstrueux qu'on sçauroit trouver. Sa defense est un tissu d'injures & de mensonges, qui font voir avec sa malice la foiblesse de sa cause. S'il avoit eu de fortes raisons pour s'opposer & détruire ce que j'ay relevé contre luy, il s'en seroit servy: mais n'y pouvant satisfaire, par un babil extraordinaire, plein de vanité, de confusion & de redites, pour m'empêcher d'y répondre de nouveau, il a vomy tout ce qu'un homme sorty de la lie du dernier de tous les hommes pourroit avancer d'injurieux & de sale. Tout cela est si peu de chose à mon égard, que quoy qu'il die, je ne sçaurois m'en offenser; le mépris que j'en fais sera toûjours pris des honnêtes hommes à mon avantage, dautant qu'il n'appartient qu'a des crocheteurs & à des harangeres de traitter un homme d'honneur de la sorte. D'ailleurs je suis persuadé que tous ces grands hommes,

mes qui luy ont fait des vers avec tant d'éloges ne l'en estimeront pas davantage pour étre de ses meilleurs amys, particulierement lors qu'ils verront par ma replique, que je luy réponds en des termes les plus civils & les plus retenus qu'il m'est possible. Et quant au reste mon honneur sera assés reparé moyennant que j'aye l'approbation de ceux qui prendront plaisir à lire mon petit labeur.

I'avoüe d'avoir donné sujet à Monsieur Zwelfer de s'en prendre contre moy : mais aussi il est veritable qu'il est le premier aggresseur, & que je n'aurois rien relevé contre luy en particulier, s'il ne se fût directement emporté à declamer de nôtre Confection d'Alkermes de Montpelier, pour la faire passer dans l'esprit de ceux qui ont quelque croyance en luy pour une Confection de neant ou de petite vertu.

Laissons toutes ces raisons à part qui ne prouvent rien qu'une aigreur inveterée de nôtre Docteur Bullatus, pour luy répondre sur le syrop Aceteux composé de Mesué, où il dit que je l'accuse de détruire les principes d'Hippocrate, les dogmes de Galien, & toutes les loix anciennes des Medecins. Voyés je vous prie, équitables Lecteurs, qu'elle explication Zwelfer donnne à mes paroles, & de qu'elle façon il les déguise pour se donner plus de prise sur moy, & comme il cherche à parler, là où il n'y a que deux mots à dire. Mais encores ayez la bonté de voir comme quoy il tourne le sens de mes paroles, & me traitte de grossier & d'imposteur, quand il dit que par ironie, j'ay dit qu'il est un novateur Chimiste.

Monsieur Zvvelfer, je vous prie d'user, pour rédre vôtre esprit plus tranquille de quelques remedes alterans, qui soient propres pour refrener cette humeur atrabile, qui predomine dans vôtre corps, laquelle par sa ferveur corromp toutes les facultés de vôtre cerveau, à sçavoir l'imagination, la raison & la memoire, qui vous ôte l'apprehension que vous devriés avoir de ceux qui liront la remarque que j'ay faite sur le syrop Aceteux que vous rapportés en vôtre Apologie, la conferant avec la réponse que vous y avés faite, sans neantmoins y avoir répondu, ne découvrent vos ruses qui ne sçauroient guere passer plus outre, & que de cét échantillon on ne juge de tout le reste. Et afin qu'un chacun soit instruit de nouveau de cette verité, je la repeteray mot pour mot, parce qu'en la precedente de cette edition, j'y ay ajoûté quelque chose qui la rend un peu dissemblable dont voicy la teneur.

[La vanité de certains Chymistes est montée en un si haut degré d'arrogance, qu'elle leur a fait oublier aveuglement les plus beaux preceptes de la Medecine Galenique, qu'ils avoient succés avec le laict, & ne s'employent qu'à la détruire de tout leur pouvoir. Mais lors qu'ils veulent, comme ils disent, corriger les erreurs de certaines compositions, bien souvent ils ne sçavent ce qu'ils font. Tel est Mr. Zvvelfer en son Animadversion sur le syrop Aceteux composé de Mesué, dans la Pharmacopée d'Ausbourg, avec son nou-

veau ſectateur, qui veulent avec deux livres de vinaigre diſtillé, bien deflegmé, diſtiller derechef au B. M. juſqu'au ſec avec les racines & ſemẽces qui le compoſent, à deſſein d'enlever leur ſel volatil, puis cuiſent le marc dans trois livres d'eau commune juſqu'à la conſomption des deux tiers, & avec une livre de coulature, veulent clarifier trois livres de ſuccre fin, pour cuire le tout en ſuccre Roſat, en apres avec le vinaigre diſtillé empreint de la vertu des ſuſdits ingrediens diſſoudre derechef le ſuccre pour le reduire en ſyrop au B. M. Belle façon de proceder ! je conjure tous les bons Artiſtes de la bien exactement conſiderer, ils y remarqueront preſque autant de fautes qu'il y a des mots, que je releverois fort à propos ſi je ne m'éloignois de mon deſſein. I'ay voulu dire cela en paſſant, renvoyant le ſurplus à un autre volume, où je pretends déduire le tout en particulier. Cependant jugés par les termes de cette remarque ſi Zwelfer a eu raiſon d'amplifier mes paroles, & de les tourner à contre-ſens, & ſi la difference n'eſt pas grande entre ſon nouveau Sectateur comme j'ay êcrit, & un novateur Chimiſte comme il dit. Cher amy, faites vous mieux donner a entendre une autrefois, (ſi vous avés la peine d'y revenir) ce que vous n'entendez pas, & vous répondrés plus à propos. Et quand cela ſeroit que je vous aurois appellé novateur Chimiſte, voudriés-vous prendre à injure, ce que d'autres prendroient à honneur.

Bien que j'aye fait deſſein de ne m'arrêter point aux calomnies, injures, & invectives du ſieur Zwelfer, neantmoins il eſt inévitable qu'en quelques endroits de ſes emportemens, je ne ſois contraint d'y répondre; & commenceray ſur ce qu'il dit que je ne ſçaurois faire une periode Latine.

Monſieur Zwelfer, vous ſçavez bien que vôtre Doctorat procede d'une Bulle, comme je diray plus amplemẽt cy-apres: vous ne prenez pas garde auſſi à l'injure que vous vous faites, de dire que je ne ſçaurois faire une periode Latine. Si vous aviez pris garde à la fin de la derniere page de mon Avis au Lecteur, poſſible vous n'auriés pas fait cette avance: mais ſans doute ça été pour me devancer, & pour me faire taire une verité que j'ay appriſe depuis long-temps, & qui m'a été confirmée par diverſes perſonnes de vôtre nation dignes de foy, que je pourrois nõmer par nõ & ſurnõ, qui m'ont aſſeuré en divers tems, que Monſieur Zwelfer qui fait tant le celebre, ne ſçauroit écrire ny parler ſix mots de Latin ſans broncher, & qu'une partie de ce qui paroit au jour ſous ſon nom, il l'a compoſé en Alemand, & a emprunté la plume d'autruy pour le tourner en Latin & pour luy parachever ſon ouvrage. Mais ſans doute on me répondra qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſoit Medecin, s'il ne ſçait parler Latin; je l'avoüe; mais pour répondre à cette objection, je diray auſſi que Zwelfer a fait la fonction d'Apothicaire l'eſpace de quinze ans, & qu'ils ſçauront qu'il n'eſt pas Medecin *per gradus conſuetos & ordinarios*; mais bien Medecin en vertu d'une bulle que ſa Majeſté Impe

Imperiale, luy donna, & ainſi il faut concurre que ſi ZWelfer étoit Latin, ſon ambition qui eſt grande, l'auroit pouſſé de paſſer par les degrés accoûtumés & ordinaires de cette renommée & floriſſante Vniverſité en Medecine de Vienne, puis que comme il dit qu'elle luy a été ſi favorable, d'avoir fait ſon Apologie & agreablement accordé ſa cenſure, ſans pourtant le cenſurer. Neanmoins je dis qu'il y a eu de la prudence en Zwelfer de ce qu'il a ſauvé les apparences de ne s'être pas exposé à la riſée de ſes amis, & de ceux qui ne connoiſſent pas ſon foible,

Il ne faut plus inſiſter ſur ce point, le Latin que ZWelfer a fait imprimer nous le confirme aſſez, la choſe nous eſt trop conneuë : il eſt tems de paſſer à ſon ingenieuſe preparation du ſyrop Aceteux compoſé de Meſué : d'y répondre ponctuellement à tous les termes, ſeroit à proprement parler abuſer de l'ancre, du papier, & employer mal ſon tems, parce que toutes ſes raiſons ſont tellement embroüillées & confuſes, que je ne me veux attacher qu'à ce qui merite réponſe, pour ſatisfaire à mon honneur.

Avant que de toucher au nœud de la queſtion, il eſt important que je faſſe voir comme Mr. ZWelfer s'eſt en partie retracté en cette ſeconde edition, de ſon premier modus faciendi du Syrop Aceteux compoſé de Meſué. En ſa precedente il dit de mettre les ingrediens dudit Syrop à diſtiller au B. M. avec deux livres de vinaigre diſtillé tres fort juſques à ſiccité comme nous avons déja dit. Et en cette derniere edition, apres avoir conſideré ce que j'ay relevé à propos contre luy, reconnoiſſant une partie de ſa faute il a creu de la reparer ſuffiſamment, en mettant ſes ingrediens en maceration par un jour dans l'eſprit de vinaigre, cela fait, il coule ſon infuſion, exprime les matieres & clarifie la liqueur. Ie vous prie tous clairs-voyans de conſiderer qu'eſt-ce qui l'a obligé de ſe retracter de la ſorte, cela procede de ce qu'il n'avoit pas bien conſideré ſa premiere operation; mais qu'eſt ce qu'il arrive en ſa ſeconde pratique, pire qu'en la premiere.

Le nœud de la queſtion touchant le ſyrop Aceteux compoſé de Meſué, eſt que je ſoûtiens que ZWelfer par ſon ingenieuſe preparation rend la compoſition de ce ſyrop plus defectueuſe que celle de Meſué la peut être par ſon ſentiment. En premier lieu, le bonne homme ZWelfer dequoy s'étoit-il aviſé de diſtiller les ingrediens de ce ſyrop au B. M. avec deux livres de tres-fort vinaigre diſtillé : c'étoit plutôt à deſſein de ce faire admirer en ſa nouvelle methode, que pour aucun bon effet qui en pût reſulter. Il conſte de ce procedé, que Mr ZWelfer eſt mal verſé en la Chymie, & que ſa teſte va plus vite que ſes pieds : Car pour diſtiller l'eſprit de vinaigre tres-fort, ou le fort vinaigre diſtillé & bien deflegmé avec les ingrediens ſuſdits juſques à ſiccité, le B. M. ny convient point, la chaleur n'étant pas aſſez forte, à cauſe que l'eſprit de vinaigre participe d'un tartre crud & indigeſt qui le rend difficile à monter.

Pour un second, où avoit il la pensée de s'imaginer d'enlever par cette operation les parties Sulphurées, Etherées, & Balsamiques, comme il parle des ingrediens de ce Syrop, que son nouveau Sectateur appelle sel volatil, que pour m'être voulu servir de ses propres termes, Zwelfer m'en reprend en invectivant contre moy: ce qui fait voir qu'entre eux pour être deux tétes dans un bonnet ils ne conviennent point en leur raisonnement, non plus qu'en leur methode. Ces deux grands personnages ignorent-ils que le vinaigre distillé, particulierement celuy qui est tres-fort, de la qualité de celuy qu'ils se servent en cette operation, n'est pas un menstrue propre pour enlever par la distillation la vertu de tels ingrediens. Sont-ils si dépourvus d'experience, qu'ils n'ayent fait quelquesfois cuire des vegetaux avec du vinaigre, ou partie d'iceux, ignorent-ils qu'ils s'y endurcissent au lieu de s'y ramollir, comme la racine d'Enule Campane pour l'Enulatum: la raison de cela est, que les pores du vinaigre ne conviennent point avec les atomes des ingrediens du susdit Syrop, & par consequent le parties Sulphurées, Etherées, & Balsamiques suivant nôtre maître Zwelfer, & le sel volatil, suivant son sectateur, ne peuvent étre dissoutes & attirées par le vinaigre distillé, à cause de son tartre; au contraire elles restent dans le marc: c'est la raison pourquoy il faut être prudent & entendu à ne mêler point certains acides dans les infusions ny dans les decoctions; sans m'expliquer plus au long, les entendus comprendront ce que je veux taire. Pour le regard de mon Antagoniste, il n'en faut pas dire davantage, puis qu'il m'a avoüé tacitement cette verité, lors qu'il a reformé en sa seconde edition, l'Animadversion qu'il avoit faite sur le Syrop Aceteux en sa premiere, comme a été cy-devant allegué, quand il a changé la distillation pour la maceration.

Mais ce qui prouve encore mon dire, & qui découvre sa seconde methode, est qu'apres avoir maceré les ingrediens dans l'esprit de vinaigre, la coulature & l'expression faite, il verse sur le marc comme en la premiere, trois livres d'eau, & les fait boüillir lentement jusqu'à la consomption des deux tiers, pourquoy faire? pour attirer par cette coction, ce que l'esprit de vinaigre n'a sçû, qui sont les parties crasses, gluantes, & terrestres, afin que rien ne se perde des qualités & vertus des ingrediens. Mais le pauvre homme s'abuse, de croire qu'il n'y ait que les parties crasses & terrestres qui restent dans le marc de la distillation ou de la maceration, au contraire, les plus subtiles tant du vinaigre distillé que des autres ingrediens, d'où la principale partie de ceux cy qui est aromatique se dissipe par la longue coction, comme avoüe Zwelfer même en divers endroits, que la forte passion qu'il a de se venger contre moy le luy a fait oublier. Cette methode semble à quelques-uns être quelque chose en en son exterieur; mais si un Artiste la considere,

ſidere, il la condamnera par les raiſons ſus-alleguées & par l'experience.

En continnant d'examiner le mêlange de Monſieur ZWelfer, je feray, voir à l'œil, que plus il s'exprime pour conſerver les vertus entieres des ingrediens de ce Syrop, que plus il les diſſipe, poſé le cas même que ce qu'il a dit fût vray. Il prend une livre de ſa decoction, tant en l'une qu'en l'autre edition, la clarifie, & avec trois livres de Succre fin les cuit en conſiſtence de Tablettes, & avec les deux livres ou environ de ſon eſprit de vinaigre empreint des pretenduës vertus Sulphurées, Etherées & balſamiques des ſuſdits ingrediens, décuit ſon ſuccre pour le rendre en conſiſtence de ſyrop par le moyen d'une ou de deux ebullitions, ou par la ſeule diſſolution du Succre.

En premier lieu, il devroit ſçavoir ce qu'il ignore, que de cuire douze onces & demie d'ingrediens, comme ceux qui compoſent le ſyrop Aceteux en trois livres d'eau juſques à la conſomption de deux tiers, apres les avoir diſtillés avec deux livres d'eſprit de vinaigre, qu'il ne peut reſter dans le vaiſſeau qu'une matiere en forme de boüillie, qui contient, comme a été cy-devant dit, non ſeulement les parties craſſes & terreſtres que ZWelfer pretend d'en tirer par cette coction; mais auſſi les parties plus aiguës de l'eſprit de vinaigre, & les plus ſubtiles & tenuës des ingrediens. Cette matiere coulée & fortement exprimée, rendra bien environ une livre de liqueur, mais il arrivera auſſi en la clarifiant, comme ZWelfer demande, qu'elle diminuera de beaucoup de ſon humidité & de ſa vertu; la raiſon de cela eſt, que le blanc d'œuf étant exactement mêlé par l'agitation qu'on en fait avec la decoction, ſi tôt que la chaleur du feu commence de les penetrer ou void ſeparer le blanc d'œuf, qui a tiré & embraſsé à ſoy toutes les impuretés de ladite decoction avec une bonne partie des atomes qui contiennent la vertu des ingrediens, cela ſe fait d'autant plus facilement qu'il s'y trouve de l'acidité du vinaigre, d'où vient qu'en tels rencontres il faut doubler la doſe des ingrediens, ſi on deſire de voir quelque effet de la compoſition, comme nous pratiquons tous les jours aux medecines laxatives que nous clarifions pour les rendre plus agreables, qu'il faut doubler la doſe des principaux purgatifs.

De plus, parce que cette livre de decoction contient beaucoup de feces groſſieres, qui retiennent quelque portion d'humidité, il arrivera qu'apres l'avoir coulée il n'en reſtera pas ſix onces, deſquelles je defie toute la ſubtilité la plus ingenieuſe de nôtre Docteur ſans degrés, de pouvoir diſſoudre trois livres de Succre, poids de Medecine, pour les pouvoir cuire de la façon qu'il entend en aucune conſiſtence de ſyrop.

Voilà un raiſonnement que je viens de tirer de l'experience avec toute l'exactitude requiſe, de laquelle je rapporte une fidele verité, qui eſt bien opposée à celuy de nôtre tres-aigu cenſeur. Ce n'eſt pas donc ſans ſujet, ſi j'ay dit qu'en tout ſon

procedé il y avoit presque autant de fautes qu'il y a des mots.

Pour un second, Monsieur Zwelfer, vous qui avés exercé la Pharmamacie jusqu'à l'âge de trente ans, je m'étonne grandement de ce qu'un esprit transcendant comme le vôtre, en ait rapporté si peu de fruits; & que le progrés que vous avés fait en Italie pendant que vous y avés enseigné la Chymie, ne vous aye ouvert l'entendement, pour vous faire comprendre que les racines & les semences qui composent les vertus du Syrop Aceteux composé de Mesué, quelles viscosités qu'elles puissent rendre par vôtre longue coction, & consomption des deux tiers de l'humidité que vous y faites entrer, pour attirer ce qu'elles ont de plus visqueux, que par l'acidité du vinaigre, & la clarification du blanc d'œuf, sont capables de reduire toute cete petite quantité de decoction à tres-peu de chose, & à ne contribuer point de vertu à vôtre Syrop, comme tous les clairs-voyans vous asseureront avec l'experience. Cet erreur n'est pas petit, Monsieur Zwelfer, si vos yeux ne l'ont point apperçû, c'est à cause que vos sens étoient par trop preoccupés à chercher des sales injures, & des calomnies pour noircir la verité qu'on vous apporte. Mais encore ce qui redouble mon étonnement est de vous entendre dire, de cuire le Succre en consistence de Tablettes avec vôtre decoction, qui n'est presque que le residu du vinaigre, de la distillation ou de la maceration, comme il vous plairra, qui reste apres l'évaporation de l'eau de la decoction. Vous êtes trop galand homme pour ignorer que le Succre que quelques-uns appellent assez proprement Sel Balsamique, soit le suc depuré & concret d'une plante de substance visqueuse, si pur que l'art le puisse rendre : il se faut servir d'une adresse plus particuliere que celle que vous voulés introduire pour le reduire en forme de Tablettes, neanmoins il me paroît que vous n'avés point fait de reflexion sur sa substance, & moins encore sur celle du vinaigre distillé, celle-là est grossiere & crasse, & celle-cy tenuë & subtile : la tenuité de celle-cy divise, separe & desunit la viscosité & crassicie de celles-là, en telle maniere que les plus habiles hommes par l'art du feu, comme vous enseignés, n'en sçauroient conduire la cuite approchant de la consistence de Tablettes, sans le brûler, & le rendre d'une saveur entierement desagreable, & de vertu contraire à vôtre intention. Voilà, Monsieur Zwelfer, des raisons qui ne prouvent pas les avantages que vous vous donnés en divers endroits de vos écrits, & qui ne correspondent point aux trophées que vous dites vous être bâty dans les sciences, & à la science considerable que vous avés acquise en vos peregrinations. Ie n'use point d'autres termes que des vôtres, pour vous dire que vous prenés grand plaisir à vous chatoüiller & de vous entendre loüer de ceux qui ne vous connoissent pas bien : tout cela suggere en vôtre esprit des flatteries trompeuses, vos écrits confirment à toute la terre cette verité.

Pour

Pour un troiziéme, Monsieur Zwelfer, il faut que je vous avoüe, que je ne puis comprendre où est-ce que vous aviés l'esprit, lorsque vous avés dit que trois livres de Succre par une seule livre d'eau ou de decoction peuvent être cuites presque jusques à la consistence de Tablettes, non pas à celle de Succre Rosat. Zwelfer, il faut avoüer qu'il vous manquoit bien d'experience & de raisons pour amplifier vôtre réponce, de faire difference entre la consistence du Succre cuit en consistence de Tablettes, & celle du Succre Rosat. Vous sçavés sans doute bien, si vôtre presomption ne vous la fait oublier, qu'il n'y a point de difference, ou en tout cas quand il y en auroit, il le faut prendre autrement, & dire cuites presque en consistence de Succre Rosat, & non pas à celle de Tablettes, parce que le Succre Rosat pour avoir quelque espece de bonté, qui consiste tant seulement en l'odeur que l'Eau Rose communique au Succre, comme avons déja dit en son lieu, il faut que seize onces de Succre Tabarzet cuit avec de bonne Eau Rose en Succre Rosat & reduit en Tablettes donnent deux onces pour le moins d'augment, qui revient à dixhuit onces avec le Succre. Et au contraire en certaines Tablettes ou Electuaire solides, où il y entre des pulpes & des poudres, il faut que le Succre soit plus cuit, & qu'il n'y reste point, ou tres-peu d'humidité, à cause des pulpes qui décuisent le Succre, & ainsi mon pauvre amy Zwelfer, il vous seroit plus facile d'approcher la cuite de vôtre Succre de la consistence du Succre Rosat qui ne doit pas être si forte que celle de Tablettes où il y entre des pulpes. Voilà le mystere, ou pour mieux dire, une invention de Zwelfer pour amplifier sa réponce, à la façon de ceux qui ne sçavent que répondre : car quoy que j'aye fait difference entre la cuite de Tablettes & celle de Succre Rosat, il ne merite pas d'en parler, puisque l'usage a donné le nom de Tablettes simplement à nôtre Succre Rosat, à cause qu'il est d'un usage plus frequent qu'aucune autre sorte de Tablettes.

Passons au quatriéme, quand même je concederois & approuverois tout ce que Zwelfer vient de dire, il tombe d'un erreur en l'autre, & fait voir que son procedé est contraire à son intention, quand il parle de cuire trois livres de Succre fin avec la decoction clarifiée des ingrediens en consistence de Tablettes, & apres il y ajoûte le vinaigre distillé, bien imbu & penetré de la vertu des ingrediens, afin que par la seule dissolution du Succre sans autre coction, de peur que les parties subtiles & spiritueuses des ingrediens qui sont dans le vinaigre ne s'évaporent par une longue & violente coction.

Ie suis en peine quel jugement je dois faire de la doctrine de Monsieur Zwelfer, si je n'avois de la charité pour luy, & que je fusse comme il parle sans Religion, je m'emporterois contre luy, poussé d'un juste ressentiment ; mais l'une & l'autre m'émeuvent à compassion, de voir que la memoire luy défaut d'une periode

riode à l'autre par ses frequentes contradictions.

La reflexion qu'il a fait sur la Remarque de ce Syrop en ma precedente edition où j'ay dit, qu'on ne sçauroit cuire en consistence de Succre Rosat les trois livres de Succre avec une livre de decoction ; reconnoissant une partie de sa faute, il l'avoüe en la réponce qu'il me fait, en disant qu'on les peut cuire presque en consistence de Tablettes, & dans la description, il dit en propres termes, *Coquantur ad consistentiam Tabulati.* Mais pauvre Artiste où en êtes-vous, vous n'y voyés goutte, si vous ne prenés des lunettes, ou si vous n'usés de ce Collyre dont vous parlés si souvent. Si vous ne pouvés cuivre vôtre Succre qu'approchant de la consistence de Tablettes, qui est une consistence un peu moindre, suivant vous, que celle du Succre Rosat, je vous soûtiens avec l'experience, que vous ne sçauriés faire entrer trois onces par livre du vinaigre distillé, que vous pretendés être empreint des principales vertus des simples, pour les reduire en consistence de Syrop. Et je demande que deviendront les neuf onces qui resteront de vôtre vinaigre : de les jetter, suivant vôtre sens, ce seroit perdre la moitié de la vertu dudit Syrop ; de le faire cuire & consumer, il en arriveroit de même par vôtre raisonnement. Voyés donc en quel labyrinthe vous vous êtes jettés, il auroit beaucoup mieux valu pour vôtre honneur, que vous m'eussiés laisfé sans réponce, pour éviter le blâme que vous encourés de vos meilleurs amys.

Ie ne dois pas laisser en arriere, s'il m'êst possible, pour retirer mon pauvre Adversaire de son devoyement sur ce qu'il dit. N'enseigne-je pas en termes expres, que les especes qui restent dans la cucurbite apres la distillation, à sçavoir les semences & les racines, dont l'energie & les plus subtiles parties se sont déja par la distillation changées en vinaigre.

Helas mon pauvre Zwelfer vous êtes digne de commiseration ! je pardonnerois volontiers une telle faute à un Apprentif Chymiste de six mois, qui parleroit comme vous, ou à quelque grossier Distillateur d'Eau de vie ; mais à vous qui voulés passer pour le Phœnix des Chymistes en Allemagne ; il n'y a point de quartier à vous donner. Il faut que je fasse connoître malgré moy qui vous êtes pour abbattre de vôtre orgueil. Bon Dieu, où est l'esprit de ce grand Chymiste qui s'imagine que de parler contre un Apothicaire de Montpelier, que quoy qu'il dise, doit être bien reçû, de dire que les plus subtiles parties des ingrediens qui composent les vertus du Syrop Aceteux composé de Mesué, se sont changées en vinaigre par la distillation. Pauvre cerveau que tu souffres en voulant plâtrer ton erreur : si cela étoit le vinaigre en seroit devenu plus puissant, par le renfort qu'il auroit reçû de la vertu desdits ingrediens. Amy Zwelfer, il arrive tout le contraire : j'estime qu'apres m'avoir oüi, en quelle assiete que vôtre esprit se trouve, vous n'oseriés si opiniâtré que vous soyés, me desavoüer, parce que c'est une verité fondée

ſur la raiſon & ſur l'experience. Ie dis qu'il en eſt du contraire, parce que le vinaigre diſtillé n'appete point la vertu balſamique, etherée & ſulphurée des vegetaux, comme nous vous avons cy-devant dit ; mais il cherche toûjours avec avidité ce qu'il a perdu, qui eſt ſon phlegme. Or en cette diſtillation, les racines recentes de Fœnoüil, d'Ache & d'Endive y entrent au poids de neuf onces, qui ſont humides d'environ de quatre onces de ſuc, d'où la plus grande partie eſt une humidité ſuperfluë, que le vinaigre diſtillé attire puiſſamment, & laiſſe la vertu des ſemences : de façon que la partie aqueuſe des ſucs monte la premiere comme le phlegme quand on diſtille le vinaigre, laquelle humidité rapporte une petite partie de l'odeur, & ſaveur des racines de fœnoüil & d'ache, & attire auſſi une foible odeur & ſaveur des ſemences, qui ſont de petites marques de la vertu des ingrediens que nôtre Adverſaire exalte tant. L'eſprit de vin en fait de même ſur la Canelle quand on en diſtille l'eau avec le ſeul vin blanc, particulierement en la rectification, l'eſprit monte le premier, clair comme de l'eau de fontaine, ſi on change de recipient, avant que les gouttes blanches commencent de diſtiller, il n'aura ny l'odeur, ny la ſaveur de la Canelle, & ainſi par cette operation l'eſprit de vinaigre ſe trouve beaucoup plus foible, & ce qui contribue encore pour l'affoiblir, eſt qu'il en demeure environ de neuf onces du plus fort, qui eſt imbu dans le marc qui reſte dans la cucurbite, comme a été cy-devant allegué. Examinez bien mes raiſons avec tranquillité d'eſprit, & vous les trouverez fort judicieuſes.

Mais qu'ay je dit, mon cher Antagoniſte, je pourrois m'être trompé de vous accuſer d'ignorance ſur ce que vous venez de dire que les parties plus ſubtiles des ingrediens, par la diſtillation ſe ſont changées en vinaigre. Prenez garde que ce ne ſoit plûtot un effet de vôtre addreſſe qui vous l'ait fait dire, lors que je vous ay fait prendre garde aux fautes que vous avez faites en la methode de ce ſyrop, & que pour n'être pas dit qu'un Apothicaire, tel que vous le depeignez, vous aye fait changer d'opinion, vous avez poſſible creu qu'il vous ſeroit plus ſeant de dire que la vertu des ingrediens s'étoit changée en vinaigre pour vous couvrir, parce que la vertu ſulphurée, etherée & balſamique, ne paroit que tres-peu, & paroîtroit encore moins ſi le ſuc des racines ne l'enlevoit par les raiſons cy-devant alleguées, neantmoins quelle des deux intentions que vous ayez eu, vous ne ſçauriez vous relever de telle cheute.

Voilà, mon cher Antagoniſte, un échantillon de ce volume ridicule que vous attendiez de moy, ſur le ſyrop Aceteux, reſervant le ſurplus à une autre occaſion, s'il vous reſte du cœur pour me repliquer.

Nôtre adverſaire Zwelfer apres s'être demené un long-tems, comme l'oyſeau ſur la branche, ſur le ſyrop Aceteux compoſé, & nous avoir fait connoître la foibleſſe de

ſon genie & les fautes qu'il commet en l'une & en l'autre Medecine. Il veut encore encherir, pour mieux faire admirer ſa vanité, ſur le ſyrop d'Armoiſe de Matthieu, où il perſiſte en ſa premiere opinion, & dit que la pratique & l'exercice luy ont fait voir qu'une decoction non ſeulement de quarante trois ingrediens, mais de pluſieurs autres, peut par le moyen des blancs d'œufs, & de la creſme de Tartre être clarifiée, & depurée de telle ſorte particulierement lors qu'il n'y a point de choſes mucilagineuſes, comme celles qui entrent dans le ſyrop d'Althea de Fernel, que ſans beaucoup d'artifice avec du ſuccre, elle ſe peut cuire juſques à la conſiſtence de Tablettes, ſans aduſtion du ſuccre, & même s'il eſt neceſſaire preſque à la conſiſtence de penides.

Si Monſieur Zwelfer nous fait connoître quelle eſt ſa vanité, lorſqu'il ſe met au rang des Illuſtres perſonnages, il ne nous donne pas moins à connoître quelle eſt ſa capacité en diſcourant de ſa profeſſion; une preuve de mon dire, eſt qu'il ſoûtient également & avec chaleur, tant le menſonge que la verité, & croiroit de commettre un crime de ceder à ceux qui en ſçavent plus que luy. J'ajoûte encore une autre preuve de cette verité, quand il dit de reduire en un corps toutes les qualitez & vertus des ſimples qui compoſent le ſyrop d'Armoiſe, ſans en perdre aucune petite portion. Mais par ſon ingenieuſe preparation, il nous fait evidemment connoître qu'il en fait plus diſſiper qu'il n'en retient, & ainſi il ſe trompe grandément comme l'on verra par la ſuite.

En premier lieu, il eſt à remarquer que Monſieur Zwelfer dit qu'il faut proceder en la compoſition de ce ſyrop de même maniere qu'au ſyrop Aceteux, ſi on deſire de conſerver toute la vertu des ſimples tant des Aromats que des autres qu'il faut imbiber avec trois livres d'eau, puis apres diſtiller le tout au Bain Marie, juſques à ſiccité. Mais nôtre bon amy Zwelfer ne prend pas garde qu'il n'obſerve pas icy en la doſe de ces ingrediens la quantité de l'eau pour enlever leur vertu qu'il a obſervé au precedent où il renvoye l'Artiſte, ſur leſquels il a doublé la quantité du vinaigre diſtillé, & en cetuy-cy que les ſimples ſuivant la deſcription de Meſſieurs d'Ausbourg peſent trente ſept onces, il n'y met de liqueur pour les imbiber, que trente ſix onces, qui eſt une once moins au lieu d'en doubler la doſe comme il a cy-devant fait. De là on peut inferer que l'eſprit de nôtre amy Docteur eſt inégal, & qu'il a grand beſoin d'apprendre avant qu'il ſe doive mêler d'enſeigner.

Conſiderez je vous prie, s'il y a de la proportion entre trois livres de liqueur, & s'il eſt poſſible qu'elles puiſſent attirer par la diſtillation toute la vertu des Aromats qu'il appelle Sulphurée, Etherée & Balſamique de trois livres une once des ſimples, qui entrent en la compoſition du ſyrop d'Armoiſe. Le Bain Marie qu'il y employe ne convient point pour cette operation non plus qu'au precedent ſyrop, comme il

a

a été dit. Diſtiller juſqu'au ſec, cela preſuppoſe de retirer autant de liqueur qu'on y en a mis, mais pour ce faire, ce qu'il n'eſt pas poſſible, il y faudroit bien employer du tems pour eſperer d'en venir à bout, & l'operation ſeroit de beaucoup plus ennuyeuſe qu'utile. Au contraire on ne ſçauroit tirer (faiſant cette operation dans les termes de l'Art) plus haut de dixhuit onces, & le reſtant de la liqueur demeureroit imbuë dans le marc, avec la plus grande partie de la tenuité de leur ſubſtance, quoy que la plus grande partie des ſimples ayent leur humidité naturelle, elle s'y trouve en petite quantité comme aux plantes chaudes, & comme ils ſont d'une ſubſtance rare ils ſont capables d'en recevoir beaucoup d'ailleurs & de la retenir particulierement ceux qui ſont ſecs ; que ſi on vouloit pouſſer le feu à fonds pour en retirer toute l'humidité, tout ce qui toucheroit la cucurbite, comme ſont les parties craſſes & terreſtres qu'il pretend de tirer par la coction apres la diſtillation ſe brûleroient, ce qui donneroit une mauvaiſe qualité à l'une & à l'autre, à ſçavoir, à l'eau diſtillée & à la decoction, & de la ſorte ce ſeroit un travail en vain, & prendre une peine pour gâter toute la compoſition. Enfin de quelle façon que le docte, tres-ſubtil & ingenieux Zwelfer l'entende, il ne fera rien qui vaille, ſoit qu'il n'en tire que dixhuit onces, ou qu'il diſtille juſques au ſec: cette quantité de liqueur eſt trop petite pour attirer toutes les plus ſubtiles parties des ingrediens, & ce qui reſteroit d'aromat dans le marc, par ſa longue coction s'envoleroit, & celle-cy trop grande pour décuire & donner la conſiſtence de ſyrop au ſuccre, qu'il aura cuit avec la decoction en conſiſtence de Tablettes, par les raiſons cy-devant alleguées, que pour employer toute la liqueur qui contient la ſubſtance ſulphurée etherée & balſamique, il la faudroit faire boüillir avec le ſuccre, d'où le plus ſubtil s'envoleroit en l'air de même qu'en la precedente decoction, ou bien au lieu de prendre une quantité raiſonnable de ſuccre comme Meſſieurs d'Ausbourg, qui en mettent quatre livres, il en faudroit prendre pour le moins huit à neuf livres, quantité qui affoibliroit grandement la vertu dudit ſyrop : nôtre docteur a bien preveu quelque choſe de cela, puis qu'il n'a point oſé ſe determiner en la doſe du ſuccre de peur de s'ambarraſſer davantage, il a dit d'en prendre quantité ſuffiſante.

Nous venons de faire voir clairement en ce premier point de la diſtillation, la confuſion & le deſordre de Monſieur ZWelfer, enſemble ſon ambiguité, qui le mêne d'un erreur en l'autre, lors qu'il ſe voit preſſé de la verité ne ſçachant où s'en prendre pour répondre.

Pour un ſecond, nôtre Maître ZWelfer, n'eſt pas en moindre peine à faire cuire la reſidence ou le marc des ingrediens de la diſtillation de ſon ſyrop d'Armoiſe, qu'il a été pour les diſtiller ; car s'il a pris trois livres d'eau pour

cuire ceux du ſyrop Aceteux, qui ne peſent qu'une livre & demy once, il en faudroit prendre pour cettuy-cy neuf livres à proportion, qui eſt le triple des ingrediens, puis qu'il y faut proceder comme en celuy-là & les faire conſumer des deux tiers. Cela fait, je demande à nôtre maître que deviendra pendant cette longue coction ſi lentement qu'on y procede, la portion de la vertu des aromats qui a reſté dans l'Alembic ? elle ſe diſſipera en l'air, qui eſt autant de perdu. Mais encore comment coulera-il ſa decoction, puis qu'il n'y reſte qu'autant peſant de liqueur qu'il y a de medicamens, qui ſeront reduits comme en pâte, par la conſomption trop grande de l'humidité, plutôt capables de paſſer par un tamis renverſé à mode d'un Cataplâme qu'à travers un couloir pour en ſeparer la liqueur : je veu qu'il en paſſe une livre, que ſera-elle ? une decoction gluante & viſqueuſe, qui contiendra en elle pour le moins le quart de feces : que ferez-vous de ce qu'il y aura de clair, ſuivant vôtre methode preſcripte vous la clarifierez: ce qui vous reſtera apres la clarification, & la coulature ſera tres-peu de choſe qui ne reviendra jamais à ſix onces. Cette liqueur ſera-elle capable de diſſoudre & cuire cette quantité ſuffiſante de ſuccre que nôtre Docteur demande : cette quantité ſuffiſante ſe peut entendre en deux façons, à ſçavoir pour le plus ou pour le moins de quatre livres, qui eſt la doſe de Meſſieurs d'Ausbourg comme a été cy-devant allegué ; mais de quelle façon qu'il l'entende, nôtre Docteur devroit bien ſçavoir qu'il y a de l'impoſſibilité, s'il n'a recours à quelque philoſophie imaginaire qui luy faſſe croire que le blanc eſt noir. Et ainſi toute la procedure eſt ingenieuſe à faire diſſiper la meilleure partie de la vertu des ingrediens de ce ſyrop, au lieu de la conſerver juſques aux moindres particules.

Pour un troiſiéme, je ne m'étonne pas ſi Monſieur Zwelfer a la hardieſſe de ſoûtenir contre la verité, qu'on puiſſe cuire la ſuſdite decoction avec le ſuccre en conſiſtence de Tablettes & même preſque en Penides, puis qu'il fait gloire en tout rencontre d'en uſer de la ſorte pour defendre ce qu'il a mis une fois en avant. Helas où étoit vôtre penſée, Monſieur Zwelfer, d'avancer des choſes ſi éloignées de la verité : il en eſt de vous comme de ceux qui ſçauroient quelque choſe, s'ils n'étoient déja perſuadez d'être ſçavans. Ie n'aurois point d'autres raiſons à vous alleguer, pour eviter les vaines redites, que celles que je viens de vous dire ſur le Syrop Aceteux, n'étoit ce que vous pourriez me répondre que les ingrediens du Syrop d'Armoiſe ne ſont pas imbus d'eſprit de vinaigre comme les precedents, & par conſequent la difficulté de cuire la decoction avec le ſuccre en conſiſtence de Tablettes ceſſe. Il eſt vray qu'il n'y a point de vinaigre diſtillé, mais auſſi le nombre des medicamens y eſt plus grand, & le

le poids d'iceux est triple, qui rend la decoction de beaucoup plus crasse & visqueuse, & les racines d'asperges, de Bruscus & autres y contribuent beaucoup, & je défie nôtre celebre Docteur, quoy qu'il sçache dire, de pouvoir cuire le succre, avec la decoction à la façon qu'il le prescrit, en consistence de Tablettes à pouvoir jetter sur un marbre, ou sur le papier sans brûler le tout, & encore plus de pouvoir approcher la cuite de celle des Penides: j'en appelle à témoins tous ceux qui sont bien versés en nôtre profession, car pour nôtre Docteur, la suffisance qu'il a, luy a fait oublier le peu qu'il en avoir appris, & ne luy reste que des moyens pour renverser les compositions, en détruisant leur vertus, en tout ou en partie, tant par sa methode de les construire, que par les additions ou soustractions des medicamens qu'il y pratique, comme il sera plus amplement declaré en son lieu.

Pour un quatriéme, vôtre derniere pratique, pauvre ZWelfer, sera la clef du present Syrop, qui fermera la porte d'une méchante doctrine, que je ne sçay comme quoy on a osé la mettre sous la presse. Quand je vous accorderois que tout ce que vous venés de dire seroit vray, en bonne conscience, où songiés-vous de dire en l'Animadversion de ce Syrop. *Nota tamen, quod decoctum, sic speciebus jam distillationem passis paratum, cum Sacchar o ad totalem Tabulati consistentiam redigendum sit, cui tandem aqua distillata odorifera & spirituosa incompetenti quantitate (℥vii. circiter ad ℔. j. Sacchari) addenda est, ut sine ulteriori coctione Syrupi consistentia exurgat.*

Monsieur ZWelfer, vous qui avés entrepris par un genie tout particulier de corriger toutes les Pharmacopées, en corrigeant les compositions de celle d'Ausbourg, & de regler les doses des simples qui entrent en chacune, à dessein de les rendre plus parfaites en leurs operations: neanmoins j'apperçois en tout rencontre qu'au lieu de les corriger, & d'unir toutes les vertus ensemble des ingrediens qui les composent par une juste preparation, vous les perdés en partie, pour n'avoir pas de bons principes: ce qui me fait dire qu'apres vous être engagé en un si difficile travail, vous auriés prudemment fait de conferer avec quelque habile & sçavant Apothicaire, de beaucoup de choses que vous avés écrites directement opposées à vôtre intention; & ainsi vous auriés fermé la bouche aux plus éclairés de nôtre profession; car un jeune Apprentif qui sçaura les regles generales de l'Art, vous fera voir l'impossibilité qu'il y a de reduire en vraye consistence le Syrop d'Armoise sans aucune coction avec environ sept onces de la liqueur odorante cy-dessus designée, & douze onces de succre cuit avec la decoction susdite en consistence de Tablettes. Vous n'ignorés pas que plus le succre est humide, moins il reçoit de liqueur pour la reduire en consistence convenable de Syrop à le pouvoir garder en attendant l'usage. Or le succre qu'on voudra

cuire avec la decoction des ingrediens du Syrop d'Armoise, en consistence de Tablettes, qu'elle cuitte qu'on luy donne moyennant qu'il ne se brûle, il n'y entrera jamais passé trois onces de liqueur pour livre de succre à le reduire sans feu en consistence pour le garder sans se corrompre, & si encore le succre acquerra une mauvaise qualité qui luy changera sa vertu, à cause que le feu ayant consumé l'humidité la plus fluide de la decoction, agissant ensuite sur la visqueuse, qui ne s'évapore point, mais s'épaissit & devient plus crasse, par la privation de l'humidité, ou du succre, qui y est dissout, la viscosité s'augmente, alors ils adherent au poilon & changent de couleur & de vertu, sans qu'on les puisse cuire approchant de la consistence de Tablettes. Et pour lors l'humidité de la decoction y reste malgré toute l'addresse de nôtre Artiste Zwelfer, qui tient lieu & place de l'eau distillée, empreinte de la vertu des aromats qui y entreroient de plus, de laquelle il en restera environ de quatre onces pour livre de succre, qui seroit un grand déchet de la vertu dudit Syrop. De toutes les raisons cy-devant alleguées, on peut juger que Zwelfer ne fait que discourir sans fondement, ny experience, semblables fautes pourroient être pardonnables à un Medecin, qui n'auroit jamais mis la main à l'œuvre, pour la composition des medicaments, mais à Zwelfer non, puisque ç'a été son premier métier pendant longues années, qui luy donne sujet aujourd'huy de censurer le plus souvent sans raison toutes les Pharmacopées en censurant celle d'Ausbourg, où il commet des fautes de la plus grande importance sous pretexte de bien unir & conserver toute la vertu des ingrediens sans en laisser perdre aucune partie, comme on fait pour l'ordinaire suivant la pratique des Anciens.

Voilà, Monsieur Zwelfer, le vray examen que je viens de faire de vôtre methode sur le Syrop d'Armoise, par lequel on peut voir à l'œil & toucher au doigt, comme tout ce que vous avés mis en avant touchant iceluy, est contraire à la raison & à l'experience, bien loin que vous les ayés pour un bon fondement en vôtre pratique. Cependant parce qu'il n'est pas juste apres vous avoir refuté de vous quitter sans vous donner une meilleure methode, pour n'user de redite, je vous renvoye à ce que j'en ay dit cy-devant au Syrop d'Armoise de Fernel de la presente edition, que si vous êtes capable de le lire avec tranquillité d'esprit, vous y verrés une methode sans fard, que je vous donne dans l'équité.

Monsieur Zwelfer le plus vain de tous les hommes, invente des moyens pour fuïr de répondre precisement à ce que j'ay dit contre sa doctrine, mais il a beau esquiver, il faut que l'erreur cede à la verité, les injures & les invectives à la raison & à l'experience, qui seront des fideles témoins qui le condamneront, & feront voir que son orgueil & sa vanité sont moins que des fumées en l'air, incapables de produire rien de bon. Qui a jamais vû semblable

vanité à la sienne, quand il dit, maintenant Thebes, Athenes, & Montpelier sont par tout, où mes Remarques ont été lûës. Aucun des Apothicaires qui a bien conçû mes raisons & vû leur justice & leur fondement, n'a plus recours aux remedes étrangers.

Mon Adversaire est digne de commiseration, la memoire luy defaut, comme j'ay déja dit assez souvent, il ne se souvient plus de ce qu'il a écrit en la ligne diziéme de sa premiere page, quand il reconnoit & avoüe la foiblesse de son esprit : & maintenant il le met en parallele pour le faire aller du pair avec celuy de ces grands Hommes de ces villes tant anciennes & renommeés d'Athenes, de Thebes, & s'en prend particulierement à à la haute reputation de la fameuse Vniversité en Medecine de Montpelier, en rejettant le sentiment que des plus celebres Professeurs ont meurément deliberé sur la Confection d'Alkermes. A l'ouyr parler il semble que ses Remarques ayent éclaircy toutes les difficultés qui se rencontrent dans nôtre profession. Ie veux croire que s'il n'eut pas tant presumé, il auroit pû faire quelque chose de meilleur; mais comme le propre de la presomption est de rendre aveugles ceux qu'elle possede, cela fait qu'ils blâment tout ce que les plus grands Hommes sçauroient entreprendre. Nôtre Antagoniste est entierement possedé de cette detestable passion qui le porte à médire tantôt des Autheurs Grecs, tantôt des Latins, tantôt des Arabes. Est-ce proceder en honnête homme d'en user de la sorte, ne sçait-il pas que le mépris qu'il fait de ces grands Hommes de l'Antiquité, & la loüange qu'il se veut donner que tout cela rejaillit contre sa presomption & son honneur, si peu qu'il en ait, il sçait bien que la loüange de soy-même, est digne de grand mépris : on ne voit jamais les grands Hommes se loüer eux mêmes; mais il n'en est pas ainsi de nôtre florissant Genie Monsieur ZWelfer Docteur bullatus, qui se veut loüer luy-même, de peur qu'on ne le loüe, ou qu'on ne le méprise. En voilà assez pour passer a quelque chose de meilleur, qui sera sur nôtre Confection d'Alkermes.

Ie me sens obligé pour repliquer à mon Adversaire à cause du mauvais sens qu'il a donné à mes paroles en sa réponce, de rapporter mot pour mot la plus grande partie de ce qu'il a dit en son Animadversion sur nôtre Confection Alkermes, & voicy comme il commence. On peut voir par cette description que toute cette composition ou Confection de ceux de Montpelier, étant preparée ou faite, contient en tout trois livres & deux ou trois onces. Mais que celle de Mesué cy-dessus décrite, n'a plus d'une livre & deux onces, & partant qu'elle surpassera en poids celle de Mesué de plus de deux livres, bien que neanmoins pour la dose des drogues precieuses qui y entrent elle n'ait de plus que trois drachmes de Canelle & autant de bois d'Aloës, ou en la place d'iceluy du Santal citrin, deux scrupules & demy de Musc, & demie

mie drachme d'or, d'où appert que ceux de Montpelier excedent beaucoup au poids de succre, eu égard aux drogues qui y entrent, avec la quantité desquelles la dose du succre n'a aucune proportion. Et par consequent que la description faite par Mesué, étant plus exacte en la dose & poids du succre & des drogues, elle a aussi des qualités & des vertus plus efficacieuses.

En ma precedente Edition j'ay déja répondu à l'erreur de nôtre Docteur ZWelfer, & fait voir comme il se trompe grandement, de vouloir faire comparaison de la description de la Confection d'Alkermes que Messieurs les Medecins d'Ausbourg ont inseré dans leur Pharmacopée avec la nôtre, qui à cause du petit usage qu'ils en avoient, à raison du travail qu'ils estimoient grand, & de la valeur d'icelle, à cause aussi des ingrediens precieux qui y entrent, comme ils disent en leur Edition, pliée en long, de l'an 1597. *Raro est in usu, propter operosam & valde preciosam ejus compositionem, & Norimbergens. Lapid. Cyanei drachm.* 10. *sumunt. Dosis à Drachma semis ad integram ad summum. Sunt & aliæ minus operosæ & preciosæ hujus Elect. compositiones ut Nostradami & Iouberti, quæ apud nostros etiam Pharmacop. prostant. Porro monent Noremberg. fol.* 278. *Sericum arte infectum coloribus ad medicamenta interna nullo modo esse assumendum. Sunt & alia quædam electuar. non omittenda quorum usus aliquando fuit celebris, ut sequens.* Ie veux dire qu'ils ne prirent que la moitié de la description de Mesué, & Messieurs les Medecins de Montpelier, non seulement en retindrent l'entiere description; mais pour en rendre l'usage beaucoup plus frequent, afin de ne priver pas quantité de personnes d'en ressentir ses admirables effets, ils la corrigerent pour s'en pouvoir servir plus utilement, suivant la constitution du climat & des habitans. Cette correction se fit, il y a environ six-vingt ans. Les premiers qui y mirent la main par la deliberation de l'Ecôle, furent Messieurs Iean Falco, & Guillaume Rondelet, & apres eux la description fût mise au jour par Messieurs Nicolas Dortaman, & Laurens Ioubert, tous quatre fameux & celebres Professeurs de nôtre Ecôle de Montpelier, lesquels changerent quelques doses, comme celle du Succre fut augmentée de cinq onces deux drachmes, celle du suc de Kermes d'environ de deux onces: celle de l'Ambre gris diminuée de la moitié: & celle du Musc augmentée de deux tiers: les autres doses, comme du bois d'Aloés, de la Canelle, du Lapis Lazuli & des Perles, ils les laisserent en l'état, comme aussi celle du suc de Pommes & de l'eau Rose, & pour la Soye cruë, au lieu de la faire imbiber dans le suc de Kermes, nous la faisons infuser & cuire dans l'eau Rose & le suc de Pommes, comme ils ont prescrit.

Nôtre subtil Docteur d'invectives ZWelfer, depuis luy avoir fait connoître son erreur, sur la comparaison qu'il faisoit mal-à propos de la description de la Confection d'Alkermes des Medecins d'Ausbourg, qui n'est

n'eſt que la moitié de celle de Meſué, comme je viens de dire, & la nôtre, il met un autre erreur en avant pour defendre ſon premier. Car dit-il, que prouve-je autre choſe, ſi ce n'eſt que j'ay enſeigné dans mes Annotations, que la quantité du ſuccre marquée pour la Confection d'Alkermes eu égard aux autres eſpeces eſt trop grande, & qu'elle choque l'Art & la raiſon.

Par ſa premiere façon de parler, il s'en prenoit ſeulement à nôtre Confection d'Alkermes, qu'il condamnoit, parce qu'il y paroiſſoit trop de ſuccre, & ſe loüoit de celle de Meſué, qui eſt dans la Pharmacopée d'Auſbourg, qui en contient un petit moins de la moitié : mais ſe voyant preſſé aprés avoir reconneu ſon equivoque, pour n'avoüer pas la verité, il s'en prend contre les deux. En diſant que j'ignore cet Axiome des Philoſophes, que les deux parties priſes enſemble ne different pas du tout; ſi donc l'une & l'autre moitié de la confection eſt trop ſuccrée (parlant de celle d'Auſbourg) par conſequent le tout.

Zwelfer ne peut point alleguer ſans s'éloigner de la verité, que la Confection d'Alkermes des Medecins d'Auſbourg ſoit trop chargée de ſuccre, parce que la deſcription eſt de Meſué, à laquelle ils n'ont rien changé, bien qu'ils n'ayent pris que la moitié, ſoit qu'on la diviſe en deux, & qu'on la prenne en ſon entier, c'eſt toûjours la même, le nombre des medicaments & leurs doſes ſont de même ſemblables, & ainſi il n'y a rien d'alteré, excepté celles des Perles & du Lapis Lazuli, deſquelles nous en dirons la raiſon.

Et pour celle de Montpelier, quoy n'a il pas été permis à toute une celebre & fameuſe Faculté de Medecine, ſi floriſſante que la nôtre, de corriger la deſcription de Meſué, ou pour mieux dire de la regler ainſi qu'ils jugerent à propos, pour en rendre l'uſage plus frequent & utile, ſuivant la conſtitution de leurs concitoyens; c'eſt en aprés à ceux des autres Provinces, & regions étrangeres d'en uſer de celle-là, ſi bon leur ſemble, ou de celle de Meſué, les volontés ſont libres, perſonne n'y eſt contraint, puis que la deſcription de ſon inventeur ſubſiſte.

Quand nos celebres Profeſſeurs ont fait cette correction, ils ont eu leurs raiſons de même que Meſué, quand il a décrit dans ſon livre des ſimples ſa Confection *de Lapide ſtellato*, & dans ſon Grabadin, ou Antidotaire ſa Confection Alkermes. Dans celle-là, il y fait entrer ſix drachmes d'Ambre gris, de bois d'Aloës & de Canelle quatre drachmes de chacun, deux drachmes de Perles, douze drachmes de Lapis Lazuli, un ſcrupule de Muſc, & une drachme d'or ſur une même quantité & compoſition de ſyrop de Kermes qu'a celle-cy. Ces deux compoſitions ne different point du nombre des ingrediens, mais bien de leur poids & en leur operation. C'eſt pourquoy Monſieur Zwelfer, je vous conjure en amy de deſiller vos yeux, & ôtés cette taye que

vous avés devant, qui procede de presomption & de vanité, & vous appercevrés que cette grande quantité de succre que vous dites augmenter nôtre Confection d'Alkermes se reduit à deux onces cinq drachmes, faisant comparaison de la moitié avec celle d'Ausbourg, & avec l'entiere description de Mesué, à cinq onces deux drachmes.

Monsieur le Docteur Zwelfer ajoûte d'aussi bonne grace, qu'il est Philosophe. Si vous étiez Philosophe & non pas Sophiste, vous tâcheriés de prouver directement ce que je vous ay nié, c'est à dire qu'il est injuste, contre la methode, & propre seulement des impostures d'augmenter tellement la quantité du succre, & corrompre les Confections qu'il surpasse notablement les autres especes où toute la vertu medicinale consiste, & ce qui fait le principal de la Confection est enfermé, ce qui empêche ou retarde l'effet de tout le composé, & ainsi on abuse par cette tromperie le Medecin & le malade.

Il ne faut être ny Philosophe ny Sophiste pour prouver à nôtre Docteur bullatus le contraire de ce qu'il dit, il n'y faut que la sincerité, qui est la partie qui luy manque, car s'il étoit sincere, en quatre mots il seroit démonté, & reduit au silence. Il s'en prend non seulement contre moy, mais encore contre ces illustres personnages qui ont reglé ladite composition, les accuse en ma personne d'imposture & de tromperie, d'augmenter tellement le succre, & de corrompre les Confections: il sçait bien par les raisons que je viens d'alleguer, qu'il prend à partie la verité, & qu'en mon particulier je ne fais que suivre la correction de nos celebres predecesseurs, les sieurs Professeurs sus-nommés, l'approbation que ceux qui les ont survécu luy ont donné, & la ratification de ceux qui vivent encore aujourd'huy, où sans difficulté il n'y a point de comparaison à faire d'un esprit plein de confusion, comme le sien, avec la moindre particule de science de ces illustres personnages, que de siecle en siecle la posterité honnorera à jamais.

Nôtre Adversaire n'a rien de plus frequent en la bouche, sinon que nous augmentons tellement la quantité du succre en nôtre Confection, que ce n'est à autre dessein, que de rendre odieuse nôtre Confection d'Alkermes, afin qu'elle soit rejettée de ceux qui authorisent son caprice; mais le bon homme se trompe, car tous ceux qui liront mes réponces avec un esprit des-interessé, seront autant de fideles témoins qui le condamneront. Cette grande quantité de succre qu'il exagere si souvent, se reduit à cinq onces deux drachmes plus qu'il n'y en entre à l'entiere description de Mesué, comme a été déja dit. Voyés je vous prie si pour designer la quantité de cinq onces deux drachmes de succre, il se faut servir de ce terme d'augmenter tellement la quantite du succre. Cela fait voir que nôtre Docteur Zwelfer a plus de fiel en la bouche, que de douceur en

en ſon cœur. Et quand il dit que c'eſt tromper le Medecin & le malade, s'il juge que la Confection ſoit foible en ſon operation, à cauſe des cinq onces deux drachmes de ſuccre, luy qui fait tant le judicieux, ne ſçait-il pas le remede, il ne faut qu'augmenter la doſe de la Confection d'un quart ou d'un tiers, & ainſi le Medecin & le malade ſeront detrompés.

Nôtre Antagoniſte aprés s'être long-tems agité par diverſes repriſes ſur ſon premier point qu'il appelle, s'eſt encore avisé pour groſſir ſon volume par des redites autant inutiles qu'elles luy ſont deſavantageuſes, pour ſoûtenir ſon erreur ſans aucune neceſſité de rapporter l'ancien texte de la Confection d'Alkermes de Meſué, avec l'addition de Sylvius, & le Commentaire de Manard, ſur la même Confection. Quelle neceſſité je vous prie y avoit-il de noircir du papier de la ſorte? cher Zwelfer, ces témoins que vous produiſez ne depoſent rien en vôtre faveur, au contraire ils font voir la juſtice de ma cauſe. Vous ſçavés bien en conſcience, que le tout differe de la moitié : la deſcription de la Confection d'Alkermes des Medecins d'Auſbourg, differe de la moitié du ſuccre, & de toutes les autres eſpeces de celle de Meſué, & la nôtre de cinq onces deux drachmes de celle de Meſué, ſans toucher aux autres eſpeces.

I'avoüe que je fais effort ſur moy d'employer ſi mal mon tems, de repeter ſi ſouvent une même choſe, cela devroit être aſſez dit d'une ſeule fois; mais puiſque Zwelfer m'y oblige par ſes ruſes & fineſſes, pour tâcher d'échapper du piege qu'il s'eſt luy-même dreſſé, en diſant que nous mettons une quantité exceſſive de ſuccre en nôtre Confection d'Alkermes, cela fait bien voir quelle eſt la malice de nôtre Docteur, aprés luy avoir pertinamment répondu, & fait voir que cette exceſſive quantité qu'il appelle, conſiſte en cinq onces deux drachmes. Mais ce n'eſt pas le tout, Zwelfer (pour broüiller de plus fort la queſtion, & rendre nôtre Confection plus ridicule) entreprend de dire que ſix onces de ſuccre cuites en forme de ſyrop avec du ſuc de Pommes qu'elles ſuffiſent, ſuivant les Anciens, pour donner corps à deux onces & demie, une drachme & un ſcrupul de poudre qui entrent en cette Confection, & c'eſt pour faire voir à ceux qui n'entendent pas la regle de compoſer les medicaments, qu'il a juſte raiſon de dire que nous mettons une quantité exceſſive de ſuccre en nôtre Confection. Voilà une belle façon de proceder, digne de maître Iean Zwelfer, qui denotte qu'il a changé ſa ſcience en une vanité inſupportable, qui le plonge dans une réverie, qui fait qu'il n'épargne non plus par ſes ſuppoſitions & mediſances l'inventeur de la compoſition, ceux qui l'ont reglée, que ceux qui la compoſent, pour ſe tirer s'il pouvoit du goufre où il s'eſt malheureuſement jetté. En cela il reſſemble à un homme qui ſe noye, qui ne feroit pas difficulté de ſe prendre à une barre de fer rougie au feu, & de ſe brûler les mains pour garentir ſa vie : ainſi il abandonne

ſon honneur pour ſauver les apparences de ſon erreur.

Et en ſuite il dit douze onces donc de ſuccre, du moins ſelon Meſué (leſquelles avec la liqueur requiſe du ſuc de Pommes ou de quelque autre choſe, qui doit ſervir à la conſiſtence du Syrop, ſurpaſſeront le poids de dix-huit onces) ont été ajoûtées avec excez à cette Confection.

Monſieur le Docteur Zwelfer, je vous demande pardon de ce qu'en ma precedente edition j'ay dit que vous êtiés ignorant ou malicieux; il eſt fort probable par vos nouvelles raiſons, que vous êtes tous les deux enſemble, & que vous ne vous étudiés qu'a faire divorce avec la verité, de dire que douze onces de ſuccre, pour le moins, ont été ajoûtées avec excez à cette Confection, ſelon Meſué. Ie vous prie à qui imputerés-vous cette addition, vous ne pouvés l'imputer qu'à Meſué ou à ſes interpretes, de dire que ce ſoit une faute d'imprimerie cela ne peut pas être, parce qu'en la vieille & en la nouvelle verſion, il eſt dit en propres termes *Sacchari Tabarzet drachmas, cl.* & cela eſt conforme en toutes les editions, & à un manuſcrit que j'ay veu des œuvres de Meſué. Vous avés en ce rencontre de même qu'en beaucoup d'autres perdu le reſpect & la veneration que vous venés de feindre, que vous avés pour cét Autheur ſi celebre, de l'accuſer couvertement contre la verité, d'avoir mis trop de ſuccre en ſa Confection. Ozés-vous bien avancer contre ſon honneur & l'experience, que douze onces de ſuccre cuites avec le ſuc de pommes, & reduites en conſiſtence de ſyrop ſimple ſurpaſſeront le poids de dix-huit onces, y a-il rien de plus abſurde, à quoy vous êtes-vous employé pendant le tems de quinze années que vous avés exercé la Pharmacie: n'avés-vous pas appris que le ſuccre cuit en conſiſtence de ſimple ſyrop, ne prend qu'un petit moins de liqueur qu'il en faut pour le diſſoudre à froid, vous apprendrés par là que douze onces de ſuccre, comme je vous ay cy-devant allegué au ſyrop d'Armoiſe, ne peut retenir qu'environ de trois à quatre onces de liqueur pour livre, & ſi encore il faut diſtinguer la liqueur; ſans autre raiſonnement je vous renvoye à l'experience, vous qui la cités ſi ſouvent, je m'étonne de ce que vous ne la connoiſſés pas mieux. Ie n'euſſe jamais creu que vous fuſſiés été capable d'une telle foibleſſe d'eſprit de vous rendre le defenſeur d'une ſi mauvaiſe cauſe. C'eſt une marque que vous ne voulés pas qu'il vous ſoit reproché en vôtre patrie d'avoir cedé à un François de nom & de fait; mais malgré que vous en ayés, je feray connoître à toute la terre qui vous êtes, & vous feray repentir de vous en être pris mal propos contre nôtre Confection d'Alkermes.

Nôtre Adverſaire au lieu de s'approcher de la verité pour la defence de ſa cauſe, il s'en éloigne à tout rencontre, & voicy comment. Mais, Verny, comme vous êtes un Sophiſte ruſé, vous m'objecterés peut-être que le ſuc de Pommes, l'eau Roſe dont la Soye teinte fraîchement

par

par le ſuc de Kermes, aura été infusée, tient lieu de quelque eſpece de quelque poudre, ou de quelque ingredient; mais cela eſt manifeſtement faux.

Il n'y a perſonne ſi dépourvû de ſens & de jugement qu'il ne condemne mon Adverſaire, & ne juge à même-tems de ſa ruſe par ſon artifice, de dire que le ſuc de Pommes, l'Eau Roſe & la Soye cruë, teinte du ſuc de Kermes, ne doivent point être contés pour aucune eſpece d'ingrediens en la Confection d'Alkermes, qui eſt autant comme s'il diſoit qu'ils n'y contribuent aucune vertu. Mais le contraire de tout cela paroît au Syrop de Kermes artiſtement composé, & comme nous le preparons, ſans choquer l'Authorité de Meſué. En premier lieu, il paroit au ſentiment de l'odorat, l'odeur de la Roſe, du ſuc de Pommes & de la Soye, quoy que des deux derniers l'odeur en ſoit petite, & au ſentiment de la langue la ſaveur de la Roſe, l'agreable douceur de la Pomme, & de la Soye cruë. L'odeur & la ſaveur de ces ingrediens ne peuvent pas reſter dans le Syrop, qui ſont deux marques infaillibles qui appartiennent à l'election des medicamens, que leur vertu ne s'y trouve, ſi cela n'etoit, en vain compoſerions-nous tant de diverſes ſortes de Syrops, tant Officinaux que Magiſtraux, dans la decoction deſquels y entrent diverſes ſortes de ſimples, s'ils ne participoient de la vertu d'iceux, & nôtre Adverſaire ſe travailleroit en vain au Syrop de ſa Confection d'Alkermes, qu'il appelle par excellence en ſa Pharmacopée Royale, quand il y fait entrer la graine de Kermes & autres. Nôtre Syrop de Kermes étant donc muny des qualités & vertus des ſuſdits ingrediens, il eſt fort aſſeuré qu'ils augmentent la force des autres eſpeces de la Confection, & ainſi ils doivent tenir lieu, ſuivant l'intention de Meſué, de quelque eſpece de poudre, ou autrement & particulierement le ſuc de Kermes du plus meur, qui y entre en quantité d'environ neuf onces, qui eſt la baſe & le fondement de la compoſition. Mais que ſert-il que je raiſonne de la ſorte avec Monſieur ZWelfer de matieres qu'il ne connoît point, je veux croire que quand il auroit à ſon pouvoir tous les ingrediens de cette Confection, comme nous les avons icy, qu'il ne ſçauroit les reduire en vraye forme d'Electuaire mol.

ZWelfer dit enſuite. Car l'on voit par pluſieurs Confections, Electuaires, ou Antidotes des anciens Medecins, qui ont toûjours obſervé cette methode, de donner pour baſe & pour fondement aux eſpeces, aux poudres, & aux ingrediens ſolides, pour compoſer un Electuaire, au triple ſeulement pour le poids du Syrop, composé ou ſimple preparé du ſuc d'herbes, ou de quelque forte decoction.

Nôtre Adverſaire dit bien qu'en pluſieurs Confections, Electuaires ou Antidotes, les Autheurs ne donnent que le triple du Syrop aux poudres, mais des autres eſpeces il n'eſt pas toûjours vray; car bien ſouvent ils font paſſer, les pulpes, les fruits & autres pour Syrop, comme aux purgatifs liquides & ſolides, & en

d'autres ils y mettent le quadruple de Syrop, comme nous avons remarqué en quelques endroits de la Paraphrase de Bauderon.

Mais Monsieur Zwelfer ne me desavoüera pas aussi, que les Autheurs tant anciens que modernes, en beaucoup de compositions, suivant que les especes qui y entrent sont d'une essence plus ou moins tenuë & subtile, qu'ils y mêlent plus ou moins ds Syrop pour les incorporer, afin que d'un tel mêlange il en resulte les effets qu'ils en esperent; car s'ils n'y mettoient du Syrop que le tiers ou le quart des especes, les malades n'en pourroient point user interieurement sans en recevoir de l'incommodité, comme de la Confection d'Alkermes, si on ne diminuoit de beaucoup la dose, à cause de la force des ingrediens.

Mesué à qui quelques Autheurs, tant anciens que modernes, ont donné le surnom d'Evangeliste des Apothicaires, à raison des incomparables écrits qu'il nous a laisse pour la perfection de la Pharmacie, sçavoit incomparablement mieux la maniere de composer les medicamens, par les belles lumieres qu'il avoit de la matiere medicale, que nôtre Antagoniste ne sçaura jamais, & qui n'ignoroit pas aussi les regles generales pour les mêlanger bien justement, ainsi qu'il paroit par ses doctes écrits, non plus que les forces & vertus des simples medicamens qui composent sa Confection d'Alkermes, comme aussi la valeur de son Syrop: toutes ces choses par luy meurément considerées, le portérent à la décrire telle que nous la trouvons parmy ses doctes écrits. D'ailleurs, les ingrediens de la poudre sont tous de grande efficace, comme cette noble production de la terre qui se recueille sur les côtes de l'Ocean, l'Ambre gris à raison des parties qui la composent, elle posséde plus de vertu en un grain que beaucoup d'autres en une drachme; la subtile Canelle, le bois d'Aloës gommeux, qui y entrent en pareil poids, produisent de beaux effets en petite quantité. Les Perles & le Lapis lazuli sont de même fort estimés, & singulierement recommandés pour toutes les affections ausquelles la Confection est destinée. Le Musc encore qu'il s'y trouve en moindre quantité que l'Ambre gris, par sa bonne odeur fortifie & corrobore le cerveau & le cœur plus puissamment. L'Or que plusieurs estiment ne contribuer rien à la composition, neanmoins la rend beaucoup plus precieuse. Le Syrop qui ambrasse toutes ces especes, n'a pas moins de vertus qu'il est ingenieusement preparé. Voilà tous les ingrediens qui construisent cette noble Confection, qui joints ensemble selon l'Art, il en resulte des effets du tout admirables, que j'omettray à dessein, pour juger n'être pas necessaire d'en parler; mais ceux qui desireront s'instruire de cette verité les trouveront tout au long en une fueille pliée en quatre, imprimée à Nismes par Guido Malignan, en l'an 1593. & à Montpelier par Iean Gillet, en l'an 1602.

Apres cela faut-il faire comparaison de la quantité des Poudres qui y entrent avec celles des autres compositions

positions où les inventeurs d'icelles ont reglé la dose de trois à quatre onces pour livre de Syrop. Mesué en composant sa Confection, croyés-vous qu'il n'aye pas consideré ce qu'il faisoit, il avoit ses raisons pour la décrire ainsi : qu'avés-vous, Monsieur Zwelfer, à redire de sa methode, veu que de plus grands Hommes que vous, sans vous offencer, l'ont approuvée depuis plusieurs siecles. Ie reconnoy bien que le tems que vous avés employé à la Pharmacie, vous a été court, puisque vous n'y avés pas appris que les Confections liquides, qui sont destinées aux parties principales, & aux visceres, comme celle-cy, que les Autheurs ne prescrivent que six drachmes, ou une once de poudre pour livre de Syrop. Que si on incorporoit cette quantité de poudre cy-dessus prescripte avec le triple de Syrop, comme vous dites, & qu'on en donnât une drachme, il n'y auroit point de malade qu'il ne mît en feu, à moins qu'ils eussent le sang gelé dans les veines. Voilà pourquoy, cher amy Zwelfer, prenés en bonne part la leçon que je viens de vous faire, vous en avés bon besoin, comme je vous diray plus particulierement, Dieu aidant, en vôtre Confection d'Alkermes, où je vous feray voir, si vous avés de bons yeux, que vous êtes aussi mauvais censeur que methodique à composer des medicamens.

Il n'y a personne qui ne juge bien que Monsieur Zwelfer ne s'en fût jamais pris pour la quantité du succre contre la Confection d'Alkermes de Mesué, n'eût été ce que j'ay relevé fort à propos contre luy, de ce qu'il accuse injustement que la nôtre pese deux livres plus que celle de Mesué, & qu'elle excede beaucoup au poids du Succre que nous y ajoûtons, apres qu'il eût conçû mes justes raisons, se voyant surpris de telle façon, que ne pouvant s'en dedire, pour se sauver plus couvertement dans l'esprit de ceux qui ne sçavent pas distinguer entres confections solides & liquides, Electuaires & Antidotes, & les parties du corps humain à qui ils sont destinés, & que les uns reçoivent plus de poudres que les autres, comme a été cy-devant allegué : les uns reçoivent de pulpe & les autres non, & ainsi il y a diverses considerations à faire, qui meritent d'être plus curieusement épluchées que n'a fait nôtre Docteur, qui veut à quel prix que ce soit, que Mesué excede en la quantité du Succre de sa Confection, & que nos celebres Professeurs n'ayent pas eu droit de la regler, comme ils jugerent pouvoir faire pour la rendre plus propre à leur usage, particulierement s'il en faut croire ce que Messieurs les Medecins de la Republique de Nuremberg ont ajoûté au titre de nôtre Confection d'Alkermes, qu'ils décrivent dans leur Dispensaire in folio, de l'an 1578. en ces termes, *Confectio Alkermes, prout Collegium Montispessuli curavit parari pro Rege.* Nôtre Docteur ne sçait-il pas que la pratique ordinaire des Medecins est d'augmenter, de changer, & de diminuer toûjours ce qu'ils jugent necessaire dans les compositions Officinales, & qu'il est au pouvoir

pouvoir d'un particulier ou de plusieurs, en dressant une Pharmacopée, d'ajoûter, de diminuer, ou de changer quelque chose, si bon leur semble : qu'il voye la Pharmacopée de Paris, & beaucoup d'autres, il y trouvera des choses considerables qu'on y a changé. Il me renvoye à voir les Pharmacopées des Anciens, pour apprendre leur façon de doser la quantité des poudres avec celle des Syrops des Confections, Electuaires & Antidotes, par la réponce que je viens de luy faire, il paroît bien que je sçay mieux de la façon qu'il le pratiquent que luy, & que je n'ay encore point oublié mes regles generales ; mais qu'il regarde luy-même les Autheurs, & qu'il apprenne les principes de la composition des medicaments qu'il ignore, pour n'imputer pas à l'avenir à des grands & illustres personnages ses fautes & ses erreurs.

Pour prendre plus d'avantage sur moy, il dit que j'avoüe que nôtre Confection d'Alkermes & celle de Mesué est la même chose. Voilà comme il m'impose. I'ay dit & le soûtiens de même, que la Confection d'Alkermes de Mesué, & celle que nous composons dans nos boutiques sont semblables en doses, à la reserve d'une petite difference que je diray en son lieu, & afin d'avoir plus de matiere de declamer, il a supprimé mes dernieres paroles, pour faire voir par son injuste calcul ou supputation, ce qui revient de chaque ingredient precieux pour drachme de Confection en l'une & en l'autre. Et que tous les ingrediens de nôtre Confection d'Alkermes étant bien unis & mêlés pesent trois livres huit onces, & celle de Mesué deux livres six onces : suivant la nouvelle supputation de Zwelfer, nôtre Confection pesoit 14. onces plus que celle de Mesué, au lieu qu'elle ne pese en tout que huit onces, à prendre le Syrop, comme nous dirons cy-apres, & par consequent il y doit entrer pour chacune drachme de ladite Confection un tiers & un quinziéme de grain d'Ambre gris, & non pas un tiers de grain, comme veut nôtre Docteur, & des autres ingrediens à proportion. Ie n'insisteray pas davantage sur ces particules de grains, puisque j'ay suffisamment fait voir la ruse de nôtre subtil adversaire, plus capable de broüiller les matieres que les éclaircir, & que nôtre Confection d'Alkermes ne pese en tout que huit onces plus que celle de Mesué, & les huit onces procedent une partie du Succre, & l'autre du suc de Kermes.

Mais j'entends venir de loin nôtre Adversaire qui ne demande pas mieux que de trouver de pretextes pour mettre ses erreurs à couvert : sa ruse paroît en ce qu'il n'a pas voulu observer à l'endroit de Mesué l'augmentation du poids que le suc de Pommes & l'eau Rose donnent à cent cinquante drachmes de Succre pour le reduire en Syrop, comme il a fait à la nôtre, qui la fait peser quatorze onces plus, à dessein pour rabattre du credit & de l'estime qu'on fait de nôtre Confection d'Alkermes, disant que les deux livres de succre qui y entrent retiennent pour le moins plus de sept à huit onces de suc de Pommes ou d'eau

d'eau Rose, dans lesquels nous avons infusé la soye cruë, pour luy donner la consistence de syrop. A quoy je réponds, que pour composer ladite Confection, qu'il faut prendre trois livres poids de Medecine, qui font trente six onces de syrop de Kermes, complet de toutes ces especes, comme il y a encores des gens d'honneur qui le pratiquent (quand ce ne seroit qu'un) en cette ville, & ainsi la Confection se trouve dans une justesse, où il n'y a rien à redire.

Toute l'adresse la plus subtile de mon Adversaire n'a sceu dissimuler plus long-tems, ce qu'il a voulu cacher par divers artifices, qu'enfin la presomption de son esprit, poussé par un desir de vengeance, luy a sans doute fait oublier ce qu'il avoit dit en son Animadversion, que la Confection Alkermes de Mesué ne pesoit pas au de-là d'une livre deux onces, & que celle de Montpelier la surpassoit en poids de plus de deux livres, à dessein de faire voir la foiblesse de la nôtre; mais comme il arrive pour l'ordinaire à ceux qui veulent combattre la verité par le mensonge, lors qu'il leur semble par leurs foibles raisons de se mettre à couvert d'un côté, ils se découvrent entierement d'un autre. Monsieur Zwelfer en a usé de méme, quand il a voulu supputer les particules des grains des choses plus precieuses de nôtre Confection, ayant voulu accomparer la description avec celle de Mesué qu'il a tirée de ses œuvres, & apres en avoir exactement calculé les ingrediens à son avantage, comme j'ay fait voir cy-dessus, il a trouvé & dit qu'elle pese deux livres six onces, qui est au delà de plus de la moitié, de ce qu'il avoit cy-devant dit qu'elle pesoit. Voilà une hardiesse bien grande qui tient de la derniere effronterie de l'homme, qu'en une chose des plus connuës de nôtre dispute, il se soit voulu servir de semblables termes pour noircir la verité, comme aussi quand il a exageré la dose du succre que nous y employons en des termes qui signifient beaucoup plus au delà qu'il ne se monte, comme par la grande quantité, par la trop grande quantité, & par l'excessive quantité: & pour donner quelque couleur à son discours, s'en est pris à Mesué, ainsi qu'a été déja allegué, en disant que le syrop de six onces de succre suffisoit pour incorporer toute la poudre, & que douze onces de succre ont été ajoûtées par excez à cette Confection. Voilà des termes que j'ay voulu brievement repeter pour rafaichir la memoire du Lecteur, de l'artifice de Monsieur Zwelfer afin qu'il puisse par ce petit abregé juger de son genie.

Apres avoir quitté toutes les repetions de mon Antagoniste, il agréera s'il luy plait, que je luy demande s'il resve, ou s'il n'est pas dans son bon sens, de dire que le musc ne soit mis dans la Confection d'Alkermes que pour l'odeur. Ose t'il bien dementir un grand nombre d'Illustres personnages qui en ont décrit ses qualités & vertus, qui disent positivement, que le musc est chaud au second degré, & sec au troisiéme, qu'il

conforte le cœur refroidy & sujet à battement, qu'il eſt bon à toutes les affections du cœur pris en breuvage ou appliqué exterieurement, qu'il nettoye les taches ſubtiles des yeux, & deſſeiche les fluxions humides : qu'il conforte le cerveau & adoucit les douleurs de tête inveterées provenant d'abondance de flegme : diſſout avec huile de Palme, excite à l'acte venerien, ſi on en oint les parties honteuſes, &c. Voilà des qualitez & vertus en bon nombre, que le muſc poſſede, qu'un homme bien ſenſé ne revoquera jamais en doute, ſans en rechercher beaucoup d'autres, que je pourrois dire qui ont émeu Meſué à le faire entrer en ſa Confection, & non la ſeule odeur, comme veut nôtre pretendu Docteur. Et pour ne flatter point la verité, je veux croire que ſi nos celebres Docteurs n'en avoient augmenté la doſe dans leur Confection de deux ſcrupules que Zwelfer n'en auroit point parlé de la ſorte ; mais parce qu'il a jugé que cette addition de deux ſcrupules étoit grandement conſiderable & qu'elle rehauſſoit de beaucoup les forces de nôtre Confection, & qu'elle feroit tort à ſa reputation, que puis qu'il étoit ſi avant engagé dans l'erreur, qu'il falloit répondre ou bien ou mal voyant qu'il avoit épuiſé toute ſa honte, & qu'il n'y avoit plus pour luy de reputation à perdre.

Monſieur Zwelfer, ne ſoyez plus ſi vain & ſi preſomptueux, & ne vous emportez point à la legere comme vous faites à tout moment aux injures & aux invectives ; ſouffrez, je vous prie, que je vous diſe la verité ſans vous émouvoir. Vous ſçavez trop bien ou à tout le moins vôtre âge vous le doit avoir appris que les injures & les invectives ſont des armes qui ne ſont propres à rien, & qui ne ſervent que pour découvrir la foibleſſe de celuy qui s'en ſert pour la defenſe de ſa cauſe. Souffrez donc encore un coup, je vous prie, d'agréer mon cher Adverſaire, que je vous die que les raiſons que vous m'alleguez pour la defence de vôtre ſecond point ne ſont qu'une ſuitte de vos ſuppoſitions ordinaires. Vous dites que pour vous juſtifier, & rendre innocent avec les Meſſieurs d'Auſbourg de l'horrible crime que j'ay commis ſur ce que j'ay dit qu'ils ont retenu par mégarde, ou par la faute de l'Imprimeur, comme il y a le plus d'apparence l'entiere doſe des Perles & du Lapis Lazuli, qui eſt de deux drachmes de chacun ; au lieu qu'il n'en falloit mettre qu'une drachme, & vous Monſieur le correcteur qui étes venu long-tems apres eux qui deviés corriger cet erreur, vous l'avez non ſeulement authoriſée quand vous l'avez paſſée ſans dire mot, mais vous la voulez encore ſoûtenir & defendre par des raiſons tres-foibles, comme je diray cy-apres, qui feront connoître à un chacun qui vous étes. Ie ne trouve rien de plus ridicule & de plus ſurprenant que ce que mon Adverſaire met en avant quand il dit qu'apres une meure reflexion & apres y avoir bien penſé conjointement avec Meſſieurs d'Ausbourg, ils y ont ajoûté la ſeconde drachme de

Perles

Perles & de Lapis Lazuli à la premiere.

S'il étoit vray, ce que mon Adversaire met en avant, il faudroit qu'il eut pour le moins cent ans passez, & voicy comme je le prouve. Zwelfer avoit quatorze ou quinze ans, lors qu'on le mit en apprentissage : il a exercé la Pharmacie pendant quinze ans par sa propre confession, comme a été déja dit, & septante deux ans qu'il y a de de la premiere edition de la Pharmacopée d'Ausbourg qui est de l'an 1597. dans laquelle la description de la Confection d'Alkermes de Mesué est inserée pour la moitié de la dose des ingrediens, à la reserve comme dit est de celle des Perles & du Lapis Lazuli qui y est entiere, & ainsi il y a grand apparence que mon Adversaire Zwelfer, étoit en ce tems-là, dans les parastates de son Ayeul ou de son pere, parce que suivant nôtre supputation il seroit presentement âgé de plus de cent ans, comme je viens de dire, & partant il n'a peu comme il met en avant conferer ny déliberer avec Messieurs les Medecins d'Ausbourg pour l'addition de cette drachme de Perles & de Lapis Lazuli. Vne autre preuve de cette verité est, que si c'étoit une addition faite expres, que dans l'edition cy-dessus citée de l'an 1597. les Medecins d'Ausbourg en auroient dit quelque chose en l'annotation qu'ils ont faite sur la Confection d'Alkermes comme ils ont fait de dix drachmes de Lapis Lazuli que Messieurs les Medecins de Nuremberg ont ajoûté à la description de la Confection Alkermes de Mesué, &c. que je rapporteray de nouveau. *Raro est in usu propter operosam & valdè pretiosam ejus compositionẽ & Noribergens. Lapid. Cyanei drachm. 10. sumunt. Dosis à drach. semis ad integram ad summum : sunt & aliæ minus operosæ & preciosæ hujus Electuar. compositiones ut Nostradami & Iouberti, quæ apud nostros etiam Pharmacop. prostant. Porro monent Norimbergens. fol. 272. Sericum arte infectum coloribus ad medicamenta interna nullo modo esse assumendum. Sunt & alia quædam Electuar. non omittenda quorum usus aliquando fuit celebris, ut sequens* ; & parce qu'ils n'en font point mention d'un seul mot, je concluds que cette Addition que Zwelfer appelle est une omission qu'il voudroit faire passer pour addition afin de pouvoir mettre à couvert sa presomption. Voilà par un juste raisonnement, ou par sa propre deposition le fondement du second point de nôtre pretendu Docteur détruit.

Ie laisse presque deux pages entieres sans y répondre, ou parce qu'elles contiennent de trop frequentes redites ou des raisons aussi sales qu'il y iroit du mien de m'y attacher, d'autant qu'elles sont indignes de mon honneur. Ie diray seulement que ce qui prouve la lâcheté qui procede d'une vanité insupportable de mon Adversaire est, quand il dit que la victoire que Zwelfer s'est acquise : les trophées qu'il s'est basty dans les sciences, que c'est ce qui m'a rendu inquiet & envieux de son bon heur. Quel

jugement ne doit-on pas faire d'un homme qui se dresse des trophées dans ses erreurs, & qui s'imagine des victoires avant que de combattre: s'il connoissoit ses défauts, il s'humilieroit par son silence, plutôt que de se relever par une extraordinaire suffisance. Ie ne suis point envieux de ceux qui excellent en ma profession, au contraire je les honore & les cheris, & Monsieur Zwelfer a mauvaise grace de parler en ses termes; tous ceux qui me connoissent, connoissent aussi qu'elle est ma sincerité & candeur.

Il n'est pas mal-aisé de juger par la façon d'écrire de Monsieur Zwelfer, qu'il écume de furie de ce qu'un Apothicaire l'a attaqué: sans doute sa presomption luy faisoit accroire que personne n'oseroit l'entreprendre; mais il voit que je ne suis pas le seul, & qu'on ne l'épargne point d'ailleurs. Que si pour le passé ceux qui ont eu ordre d'écrire contre luy ne l'ont pas fait, ce n'a pas été à faute de matiere, & encore moins de science; mais ils ont eu des considerations qui les ont retenus: qu'il ne pretende donc pas d'en tirer de l'avantage, au contraire qu'il se dispose à répondre à ceux qui l'attaqueront: en mon particulier je ne luy donneray point de relache tant qu'il plairra à Dieu de me conserver la vie, & apres moy mes décendans.

Nôtre Monsieur Zwelfer pour authoriser l'addition qu'il presuppose avoir été faite en la Confection d'Alkermes de Mesué par les Medecins d'Ausbourg des Perles & du Lapis Lazuli, de chacun une drachme, il revient encore sur son premier point, pour faire voir combien il luy est utile de repeter les choses passées, comme celle qui regarde cette excessive quantité qu'il appelle de succre, que les Medecins de Montpelier y ont ajoûté, & de là il tire partie de son argument que l'addition des Perles & du Lapis Lazuli a été faite fort à propos en ce qu'elle rehausse de beaucoup & fortifie la vertu du composé. Mais je diray icy comme cy-devant, que Monsieur Zwelfer par un defaut de memoire ou par le mouvement de son humeur brulante, qui luy ôte l'usage de la raison, varie d'un moment à l'autre: par exemple en la réponse de son second point, il dit avoir conferé & déliberé conjointement avec Messieurs les Medecins d'Ausbourg de l'addition desdites deux drachmes des Perles & du Lapis Lazuli, & à present il en donne toute la gloire à Messieurs les Medecins d'Ausbourg, & loüe leur industrie d'avoir fait la susdite addition (sans s'y comprendre comme il a fait cy-devant) qui releve & fortifie la vertu de tout le composé; dequoy je m'étonne derechef de l'entendre parler comme un homme qui perd sa memoire du soir au lendemain, & qu'il se refute d'une page à l'autre, puis qu'il ne se souvient pas de ce qu'il nous fait lire en son Animadversion generale de la Section onziéme de la Pharmacopée d'Ausbourg, parlant de la preparation Gelenique, des pierres precieuses qu'il rejette à cause qu'elles sont tres-dures & que nôtre

chaleur

chaleur naturelle ne peut pas les reduire de puissance en acte, outre qu'elles adherent à l'estomach & & aux intestins. Apres avoir parlé de la sorte, pourquoy est-ce qu'il se contredit si manifestement, quand il admet les Perles & le Lapis Lazuli preparez à l'ordinaire où à la façon commune dans la C. A. au double poids qu'ils y sont demandez par Mesué ; ç'a été à dessein d'authoriser son erreur en disant que cette addition rehausse de beaucoup la vertu de la composition. De ce discours, ceux qui sont moins interessez que moy, pourront facilement juger de l'assiete de l'esprit de Monsieur ZWelfer.

Pour prouver la quatriéme erreur de ZWelfer, je prendray le sens de ses paroles un peu plus haut que je n'avois fait en ma precedente Remarque, où il dit; C'est pourquoy je ne me puis assez étonner, de ce que les Autheurs rejettent si inconsiderément, & si imprudemment la composition de Mesué ; mais qu'au contraire, ils suivent seulement celle de ceux de Montpelier ou de Lyon, bien que comme ils advoüent eux-mêmes, ils ne soient jamais sans sucs ou Syrop, avec lequel ils puissent faire une assez bonne & jolie Confection, non seulement si efficacieuse que ces étrangeres, mais encores qui la surpassera de beaucoup. Et à la verité les François & les autres nations étrangeres se mocquent à bon droit de nous, de ce que méprisant les choses qui se peuvent aussi commodement faire en nôtre pays, & s'y font même tous les jours, nous nous plaisons si fort aux étrangeres, ou qui pour le moins nous sont portées de loin.

Monsieur ZWelfer s'estant fort emporté sur ce que j'ay dit qu'il avoit du suc ou Syrop de Kermes, avec lequel il pourroit faire une meilleure Confection d'Alkermes que celle que nous leur envoyons, & en même tems pour toute réponse contre son ordinaire qui est d'exagerer beaucoup les petites choses pour les faire paroître plus grandes, me renvoye seulement à la page 251. ligne 17. de sa precedente edition, où il ne dit autre chose, que ce que je viens de dire. Ie vous prie qu'on examine bien la confusion de son discours, que si on n'y trouve pas en termes expres ce que j'ay dit un peu trop clairement qu'il avoit du suc ou Syrop de Kermes avec lesquels il pouvoit faire une meilleure Confection que la nôtre, du moins on y trouvera le sens. Car quels Autheurs entend Monsieur ZWelfer, pour ceux qu'il taxe d'inconsideration & d'imprudence qui preferent nôtre Confection d'Alkermes, & celle des Messieurs de Lyon à celle de Mesué. Ie réponds qu'il entend tous ceux qui en ont inseré nôtre description dans leurs Pharmacopées, comme Valerius Cordus en la seconde edition in folio du Dispensaire de Nuremberg de l'an 1598. qu'outre la description de Mesué, il ajoûta la description de Montpelier, & Ioannes Georgius Volckramerus Doyen du College de Nuremberg intime amy de mon Adversaire en la quatriéme edition de l'an 1666. de leur Pharmacopée, en a

retranché la deſcription de Meſué, & y a retenu la nôtre en toutes ſes parties excepté de la Soye. Pour être plus ſuccint je n'allegueray que ces deux Autheurs, & derechef je demanderay à Monſieur Zwelfer, ſi Meſſieurs les Medecins de Nuremberg que je puis appeller ſes voiſins comme étant de même nation, ont du ſuc & du Syrop de Kermes, comme il dit, pour pouvoir faire une jolie Confection qui ſurpaſſera en bonté les étrangeres. Ie demande encore à Monſieur le Docteur qu'eſt-ce qu'il entend par les Confections qu'il appelle étrangeres. Il me ſemble, & c'eſt le ſentiment de quelques ſçavans avec leſquels j'en ay conferé qu'il ne peut entendre aucune autre Confection par les étrangeres que celles qui ſont envoyées de Montpelier ou de Lyon en Allemagne. qui confirme mon ſentiment & cette verité eſt qu'il ajoûte enſuitte. A la verité les François & les autres Nations étrangeres ſe mocquent à bon droit de nous, de ce que nous mépriſons les choſes qui ſe peuvent auſſi commodement faire en nôtre pays & s'y font même tous les jours, nous nous plaiſons ſi fort aux étrangeres, ou qui pour le moins nous ſont apportées de loin. De tout ce raiſonnement que devons nous recueillir ſi ce n'eſt que Zwelſer veut par la confuſion de ſon diſcours autant plein de ruſe que d'artifice faire voir qu'en ſon pays il peut faire une meilleure Confection d'Alkermes que nous, quoy que nous ſoyons dans le pays ou le Kermes vient en abondance, & que les autres choſes precieuſes y ſont apportées en quantité par le moyen du commerce.

Il eſt aiſé de répondre à nôtre Docteur Adverſaire qui veut perſuader les moins oculez de nôtre profeſſion qu'en ſon pays on peut faire une meilleure Confection d'Alkermes que nous, en leur ſuppoſant le menſonge pour la verité.

Pour n'écrire pas deux fois une même choſe, le Lecteur trouvera la réponſe de cette derniere ſuppoſition de Monſieur Zwelfer en la page 332. de la Confection d'Alkermes de Montpelier.

Monſieur Zwelfer le plus embroüillé de tous les hommes, le plus ſouvent en tous ſes diſcours on ne peut comprendre ce qu'il veut dire, il n'a rien qui luy ſoit plus familier que les injures & les invectives pour defendre ſes erreurs ; car au lieu de nous donner une intelligence nette & ſincere, il demeure toûjours dans l'ambiguité pour ſe garentir des efforts de la verité. Mais encore ce que je trouve de mauvais en luy, c'eſt qu'il n'eſt pas non ſeulement content de defendre ſa propre cauſe, mais il veut prendre encore la defence de certains trompeurs, & m'accompare à ces Vipereaux qui rongent les propres entrailles de leur mere pour ſe donner la vie, & en ſuitte il dit que par une rage ſemblable à celle d'un Chien, je n'épargne point mon pays & ma propre nation : & n'eſt-ce pas, dit-il, un crime le plus indigne du monde que j'expoſe à la haine & à la riſée non ſeulement de toute

te l'Europe ; mais encore toute la Terre, mes compatriotes les Apothicaires de mon pays & mes familiers concitoyens, comme s'ils étoient des imposteurs & des personnes d'une conscience perduë.

Il n'est pas difficile de juger par le discours de Monsieur ZWelfer, que chacun aime son semblable, puis qu'il n'est pas content d'avoir pris la défence d'une si mauvaise cause que la sienne ; mais qu'il vueille encor favoriser celle de ceux qui par une mauvaise conscience, sans charité pour leur prochain, poussez par un desir insatiable de gaigner, les uns entreprennent contre les Ordonnances des Parlements, & les reglemens de leur Art, de tromper & broüiller diverses compositions, comme nous avons cy-devant dit, particulierement ledit Syrop ; & les autres de faire ce qu'ils n'ont jamais appris, & que leur profession ne permet pas qu'ils fassent. Monsieur ZWelfer en qualité de Medecin se trouve élevé à un degré plus haut que les Apothicaires; & ainsi au lieu de veiller sur ceux qui malversent, au contraire il veut authoriser leur méchanceté, pour pallier sa mauvaise cause : je suis tout persuadé & veux bien qu'il sçache, que sa Majesté Imperiale qui la honoré du titre de Medecin, (comme a été cy-devant dit) ne l'auroit sans doute pas fait, si elle eut crû qu'il en eut usé de la sorte. I'ay plus de droit encore que je ne dis pas de declamer contre ces pestes qui en usent mal, soit qu'ils soient de ma profession ou non, m'y trouvant obligé par la charité que je dois à mon prochain, & par ma propre conscience de relever les choses que je releve à l'encontre de tous ces infames, & particulierement contre ceux qui veulent innocenter telles gens.

Monsieur le Docteur ZWelfer apres avoir fait fumer & refumer sa bile & son atrabile contre moy en faveur de ceux qui broüillent & qui trompent le Syrop de Kermes, par ironie, il me remercie au nom de toute l'Allemagne & de l'Europe du bon avis que je leur ay donné, qui leur servira à l'advenir pour se garder de suprise. Mais pour revenir à sa façon ordinaire d'imposer à la verité, il dit, que je ne me fâche point s'ils preparent desormais leur Confection d'Alkermes avec des grains recens de Kermes ou de nouvellement seichez. Voyez je vous prie sa hardiesse pour juger, dequoy n'est-elle pas capable, & s'il est à son pouvoir de recouvrer des grains de Kermes recens, & même de celuy qu'on aura nouvellement seiché à moins d'un soin tres-particulier & à grand frais qui surpasseroit de beaucoup la curiosité de nôtre Docteur, qui n'est qu'en apparence; & quand il en auroit de nouvellement seichez, ils n'y serviroient pas davantage que ceux qu'on auroit seichez depuis un an, parce qu'ils n'ont pas plus de vertu. I'omettray beaucoup d'autres choses à dessein, qu'il a voulu avancer contre mon honneur, parce que tout cela est au dessous de moy : je suis satisfait d'avoir l'honneur d'être connu de beaucoup d'honnêtes

tes gens de diverses nations qui m'ont en autre estime que luy, & que tous ceux qui verront nos réponces, je m'ose bien promettre qu'ils inclineront pour moy ; car qu'est-ce qu'ils remarqueront dans les siennes, qu'un babil animé de presomption, qui ne cherche qu'à esquiver, & à couvrir les fautes des imposteurs par ses propres impostures, comme quand il veut excuser ces broüillons, qui corrompent la vertu du Syrop de Kermes, comme a été cy-devant allegué, & voicy comme il continue.

Ie ne croy point, dis-je, qu'ils corrompent cette belle Confection à raison du gain, que parce qu'ils manquent dans les premiers principes de nôtre Art, qu'ils ne sçavent point de Philosophie ; & parce que leur experience est defectueuse, & croyent que si on faisoit cet Electuaire avec le succre Tabarzet, à peine viendroit-elle en une deuë consistance, parce que le Syrop composé de ce pur Succre degenereroit en crystaux au lieu qu'elle demeure en forme de Confection, & que cet Electuaire ne ressemblât à des petits grains de Myriadis sous les dents, ce qui arrive par la privation de l'humidité, alors elle devient entierement seiche. Cette metamorphose surpasse toute la force de vôtre esprit, dautant que vous n'étes pas philosophe, & c'est pour cela, que vous vous étes servy de diverses ruses, & que vous avez diffamé avec une bouche prostituée vôtre nation.

Monsieur Zwelfer, par vôtre procedé vous me donnés à connoître de plus en plus quel est vôtre esprit, & quel est vôtre sçavoir, vous qui faites tant l'integre, le sincere & le conscientieux, je juge par vôtre discours, que vous n'êtes ny l'un n'y l'autre. L'ambiguité que vous gardés en tous vos discours, comme il vous a été déja reproché, pour esquiver une legitime réponce, sert d'azile à vôtre ignorance. Vous dites que vous ne croyés pas que ces broüillons desquels vous faites aller du pair leur interest avec le vôtre corrompent le syrop de Kermes, à raison du gain, mais parce qu'ils ne sont pas Philosophes. Faut-il être Philosophe pour faire le syrop de Kermes, je le souhaitterois : car en ce cas l'abus en seroit moindre ; j'estime que la presomption qui vous maîtrise vous persuade que ceux à qui vous parlés sont destitués du bon sens. Ne sçavés-vous pas que parmy ceux qui n'ont point d'étude, il s'en trouve beaucoup qui sont capables de tres-belles choses, & qui peuvent faire les plus grandes & les plus difficiles compositions, moyennant qu'ils ayent la connoissance des ingrediens qui les composent, & de leur juste poids : mais ceux que vous prenés sous vôtre protection n'observent aucune des regles legitimes de la composition dudit syrop, parce que l'avarice les commande, & en cela vous faites voir une double malice, qui est la leur, & celle que vous avés de les proteger. Car si l'Autheur du syrop de Kermes y fait entrer de la soye, du suc de Pommes, & de l'eau Rose,

se, & qu'on ne les y mette point, n'est-ce pas derober à la composition la vertu de ses ingrediens, & si au lieu de deux livres de succre blanc sur une livre de pulpe de Kermes, qu'on y en mette trois ou quatre livres du blanc, du rouge, ou du miel, n'est-ce pas corrompre entierement ledit syrop. Apres cela y a-il un homme d'honneur qui doive prendre la defence d'une insigne fourberie de telles gens, qui cherchent par tous moyens l'occasion de s'enrichir, au prejudice de la santé de leur prochain. N'est-ce pas une belle Metamorphose que vos Myriadis, que vous dites surpasser toute la force de mon esprit, je puis dire en sçavoir plus que vous sur cette matiere, & d'en avoir plus oublié que vous n'êtes capable d'en apprendre. Cecy me fait ressouvenir de ce que je vous ay cy-devant dit en la Remarque de nôtre C. A. que vous n'aviés point veu ny conneu le suc ny le syrop de Kermes fidellement dispensé. Taisés-vous donc si vous en êtes capable, & profités de la leçon que je m'en vay vous faire.

Monsieur Zwelfer, vous apprendrez de vôtre maître Verny, & Antagoniste, que pour composer fidellement le Syrop de Kermes, nous prenons, par exemple, cette graine quand elle est meure, c'est à dire, lors que son humidité superfluë est en partie dissipée, qui est entre la fin du mois de May, & le commencement de celuy de Iuin, aprés l'avoir nettoyée de quelques fueilles & petites buchettes de la plante, la pilons dans un grand mortier de marbre & pilon de bois: ensuite la passons à travers un tamis de crin, & sur deux livres de cette pulpe subtilement passée nous y mêlons pareil poids de succre bien pulverisé. A part nous faisons infuser & cuire une quantité de soye cruë d'environ de quatre à cinq onces dans le suc de Pommes & l'eau Rose, & dans la coulature nous y mettons deux livres du même succre que dessus, les ayant fait cuire artistement en electuaire mol ou un peu plus: cela fait, nous mêlons chaudement & exactement ce Syrop avec la conserve de Kermes que nous venons de faire, de parties egales de pulpe & de succre. Cette composition ainsi faite nous l'appellons Syrop de Kermes complet, qui ne se candit, ny ne se crystalise point, quoy que vôtre Philosophie imaginaire vous l'aye suggeré. Ce que je viens de vous dire, ne tient ny de la finesse ny de l'artifice; c'est la vraye methode de ceux qui font honneur à nôtre Profession, & la mienne propre; croyez le ou ne le croyez pas, cela m'est fort indifferent.

Puis que nous sommes sur la fourberie du Syrop de Kermes, je veux encore vous donner une autre instruction touchant le même Syrop, qui vous apprendra d'où procedent vos Myriadis, puis que vous ignorez les choses plus triviales de vôtre premiere profession, que pour les entendre vous venez de dire qu'il faut être Philosophe: ouy chez vous, parce qu'elles surmontent toute la force de vôtre foible genie.

Mais à Montpelier, qui eſt comme la terre natale de la Medecine, nos Apprentifs & nos Servantes vous en feroient de belles leçons, ſur ce que vous dites, que de mettre du Succre Tabarzet dans le ſuſdit Syrop, en le goûtant il craqueroit ſous la dent, quaſi comme de Myriadis, que j'explique comme de grains de ſable. Apprenez que cela procede particulierement de ceux qui fourbent ce Syrop en y mêlant avec la pulpe de Kermes de la Caſſonnade quoy qu'elle ſoit plus humide que le Succre Tabarzet; la trop grande quantité qu'on y en mêle ſurmontant l'humidité de la pulpe, une partie reſte ſans ſe diſſoudre, & ainſi quand on goûte un tel Syrop, le Succre craquette ſous les dents. La même choſe peut arriver auſſi par mégarde à ceux qui prennent la pulpe de Kermes du plus meur, & qui n'y mêlent pas le ſuccre en poudre ſubtile, quoy qu'ils gardent les proportions requiſes. De l'heure que je vous parle, deux fourbes aſſociés de cette ville, ont envoyé à nôtre inſceu une bonne quantité de ſyrop de Kermes en Hollande, qu'à ce que nous avons appris le ſuccre y paroit en quantité fort groſſierement mêlé, qui a été la cauſe, que celuy qui en avoit donné la commiſſion, ne l'a point voulu recevoir. Si nôtre Scyndic ou quelqu'un de nous ſe fût apperceu de cét envoy, nous l'aurions arrêté, & fait condamner à être brûlé en place publique, comme nous avons fait cy-devant & d'autres compoſitions auſſi. Voilà Monſieur ZWelfer comme les Myriadis ſont introduits dans la pulpe de Kermes, non pas qu'ils s'y engendrent par voye de cryſtalliſation, comme vous êtes perſuadé, & de quelle façon nous traittons nos Concitoyens en ce païs-cy quand nous les trouvons en fautes, & au contraire vous protegés dans la vôtre ceux qui vous fourbent.

Monſieur ZWelfer ſemble avoir quelque bonté pour moy, quand il me dit en paſſant que j'apprenne comme quoy l'on peut preparer la plus excellente Confection d'Alkermes, en une bonne conſiſtence avec le pur Succre, comme il convient, pour l'empêcher de degenerer en petits grains de Succre, & non pas avec le Miel ny avec la lie du Succre rouge. Voyez, dit-il, nôtre Pharmacopée Royale qui a été depuis peu miſe au jour, & elle vous ſervira de pedagogue & de precepteur, &c.

Le bon Monſieur ZWelfer s'eſt voulu ſignaler parmy les Ecrivains de ce ſiecle, par le moyen de ſes Remarques, & de ſa Pharmacopée Royale, qu'il appelle aſſez improprement. Et par l'invention de ſa preſtantiſſime Confection d'Alkermes, où il me renvoye pour me ſervir de precepte, ſur laquelle je me reſerve, Dieu aidant d'en relever les defauts en ſon lieu comme a été cydevant dit.

Monſieur ZWelfer ſans faire tort à vôtre preſomption, avoüez, je vous prie, franchement avec vôtre interprete que vous n'entendez point la matiere de laquelle vous parlez, & quand j'y comprendray celuy qui a fait vôtre Latin, je ne m'éloigneray pas beaucoup de la verité; car ſi elle vous

vous étoit bien connuë, vous n'useriez pas si souvent du Corinthe de Iupiter comme vous faites, qui sont vos frequentes redites. Ie ne m'attendois plus à vous ouïr parler des Perles & du Lapis Lazuli, puis que vous en aviez déja trop dit en diverses reprises à vôtre desavantage; mais vous y étes revenu comme un homme qui s'éveille d'un profond sommeil, qui a oublié en dormant ce qu'il avoit déja dit auparavant, ou comme s'il avoit quelque chose de meilleur à dire, neantmoins vous ne faites que redire ce que vous avés cy-devant dit, & commencés ainsi. Pourquoy est-ce que Zwelfer ne pourra pas, pourquoy est ce que les Messieurs d'Ausbourg ne pourront pas, (à la maniere des enfans Monsieur Zwelfer se met le premier de peur qu'il a de s'oublier) ajoûter deux drachmes de Lapis Lazuli & de Perles à ce noble Antidote, puis que ces choses augmentent beaucoup sa vertu, comme au contraire vos tromperies l'affoiblissent & le corrompent. Voy donc maintenant Verny comme un petit fêtu augmente ton chagrin pendant qu'un gros pieu t'a aveuglé, &c. Et plus bas il dit, & même n'a pas honte (parlant de moy) d'augmenter la dose du succre pour tromper la Confection d'Alkermes, de substituer pour le lucre quelque méchant succre pour le plus pur.

Cher Amy Zwelfer, je ne me formaliserois point si Messieurs les Medecins d'Ausbourg avoient retenu en la description de leur C. A. l'entiere dose des Perles & du Lapis Lazuli de celle de Mesué, parce qu'ils auroient eu droit de ce faire, si c'eût été leur intention; mais comme cela est arrivé par mêgarde par la faute de l'Imprimeur, ainsi qu'il a été dit, autrement l'annotation pliée en long cy-devant citée, de l'an 1597. en feroit mention: doncques vous ne devés point couvrir vôtre erreur d'un si foible pretexte, & faire tant de bruit comme vous faites inutilement pour en esperer un plus grand avantage. Ie ne veux pas dire aussi que les deux drachmes de Perles, & de Lapis Lazuli soient nuisibles dans la Confection d'Alkermes; mais il me sera permis de dire aussi, qu'ils n'y sont pas si efficaces comme vous criés, ainsi que je pretends prouver par vos propres raisons en la refutation de vôtre C.A. Pour les tromperies dont vous m'accusés que je faits en la nôtre: c'est bien contre vôtre conscience que vous parlés, puis que je ne fais que suivre comme vous devés voir, si vous avés la veuë bonne, la correction qui en a été faite par nos Anciens & tres-illustres Professeurs cy-devant allegués, & l'authorisation que leurs successeurs luy ont concedée, sans y rien contribuer du mien autre que la defence de vôtre injurieuse calomnie. Et quand mon Adversaire dit que je la corromps, qu'il sçache qu'il en est autrement, & que les choses corrompuës en passant par mes mains en sortent bien purifiées, & bien saines, & qu'il en est de Monsieur Zwelfer comme des mains crochuës, & de la bouche puante des Harpies qui parurent à Enée aux Isles des

Strophades, qui par leurs cris lugubres, ou par l'attouchement qu'elles firent de ses viandes les corrompirent : de même la langue & la plume de mon Adversaire corrompent les écrits & la reputation, tant des Anciens que des Modernes, qui ont écrit la composition des medicaments.

Nôtre Docteur ZWelfer est pleinement persuadé qu'il luy est plus avantageux de soûtenir sa premiere opinion, quoy qu'erronnée que de s'en retracter honnêtement, nonobstant que je luy aye suffisamment fait voir en ma precedente edition par l'authorité d'Avicenne, de Serapion & autres, les qualités & vertus de la Soye cruë, il persiste toûjours en sa negative, contre laquelle je feray voir de nouveau que la nature n'a point été mâratre à la Soye cruë, & qu'elle ne l'a pas revêtuë de moins nobles qualités & vertus que les diverses étoffes qu'on en fabrique, & tiennent rang parmy le luxe entre les gens de condition relevée. Et voicy de la façon que nôtre Docteur commence sa réponce sur la cinquiéme raison que je luy ay apportée.

Les paraboles de ce maître inconneu s'étendent jusques-icy, lesquelles ne faisant rien contre nous, & n'ayant aucune force, nôtre opinion demeure dans sa pleine vigueur, & nôtre conclusion en nos observations touchant l'usage, la vertu & l'ineficacité de la Soye cruë.

Il faut avoüer que nôtre Autheur presume beaucoup de croire qu'une opinion erronnée sans aucun fondement ny raison comme la sienne, doive prevaloir sur celles de beaucoup d'Autheurs qui reconnoissent tant de belles qualités & vertus à la soye cruë que je luy ay cy-devant alleguées, & qu'il vueille prouver, ou nier par une espece de rêverie qui a suggeré dans la foiblesse de son cerveau que la Soye cruë n'a point de vertu, au lieu que pour prouver quelque chose de difficile d'apporter non seulement de bonnes authorités, mais des experiences certaines, pour renverser une doctrine qui est approuvée dépuis plusieurs siecles par des bonnes authorités.

Ie suis persuadé, dit ZWelfer, à tenir l'opinion contraire, à sçavoir que cette Soye des cocons, à cause de l'impureté & puanteur qui s'en exhale dissipe les esprits vitaux, abbat les forces & trouble toute l'economie corporelle de ceux qui en usent.

ZWelfer, à mon grand regret, j'ay été obligé de vous reprocher ce que je vous reproche encore, que la passion que vous avez pour la défence de vos erreurs, vous emporte dans un extreme aveuglement, que les plus grossiers artisans qui travaillent la Soye cruë se rient de vous entendre dire que les cocons soient impurs & puants. Et ceux qui connoissent les cocons scientifiquement, ne peuvent souffrir d'entendre parler de la sorte un homme qui se qualifie Medecin, particulierement quand vous dites que la Soye cruë à cause de l'impureté & puanteur qui s'en exhale, dissipe les esprits vitaux, qu'elle abbat les forces, & trouble

toute l'œconomie corporelle. Monsieur Zwelfer, vous n'oseriez vous soumettre à une petite peine, faute de me faire voir un seul exemple des plus petits de ces accidents qui procedât comme vous dites de l'impureté & puanteur des cocons, outre que ce que vous en avez appris, n'est que par oüir dire, qui est une pure fourberie : & cet oüir dire est si dangereux dans la Medecine, qu'il a infecté grand nombre d'écrivains sur diverses matieres qui la regardent, qu'on ne sçauroit tirer de leur erreur par raison ny experience, si forte en est l'impression.

Et en continuant son discours erronnée, il demande s'il y peut avoir quelque Medecin de ma nation, qui estime tant cette Soye, & qu'il en prenne la defence, & qu'il la mette dans les remedes cordiaux, ou s'il en vient jusques-là, ne croit-il pas qu'il le fait pour accorder quelque chose à la simplicité des Anciens.

Si Monsieur Zwelfer avant que de prononcer sa ridicule pensée contre la Soye cruë qu'elle n'a point de vertu, s'il l'eût examinée par l'odorat apres en avoir ôté une petite peau fort déliée de la superficie d'un cocon, il luy auroit exhalé une odeur douce & agreable, qu'on peut appeller fragrante, & apres en le mâchant, il luy auroit remply la bouche d'une saveur douce, plaisante & agreable, accompagnée d'une fort petite chaleur. L'odeur & la saveur suivant les Galenistes, sont deux marques tirées des qualités secondes, qui descendent des premieres, & suivant les Chimistes je croy qu'il n'ignore pas que le sel donne la saveur aux mixtes, le souphre l'odeur, & le mercure la couleur, desquelles dépend la composition de tous les medicaments simples, qui malgré sa mauvaise humeur, luy auroit fait accorder la plus grande partie des qualités & vertus que les Grecs, les Arabes & autre luy donnent, particulierement Avicenne au livre des forces du cœur, duquel j'ay rapporté le texte Latin, & maintenant je le rapporteray en François, pour l'instruction de ceux qui n'entendent point du tout la langue Latine.

La Soye cruë est du nombre des medicaments qui réjoüissent fort. Celle qui est cruë est la meilleure ; si est-ce qu'on use quelquefois de celle qui est cuite, principalement si elle n'est point teinte. Elle est chaude & seiche au premier degré, & à cause de ce elle desseiche & subtilise avec cette singularité & don de nature de regaillardir & réjoüir le cœur. Elle fortifie le cœur, la veuë & la memoire. Outre ce elle réjoüit merveilleusement les vertus naturelles & plus la cruë que celle qui a passé par le feu. Toutesfois on use bien quelquefois de celle qui est cuite, pourveu qu'elle ne soit point teinte de couleur. Elle élargit, renforce, purifie, & éclaircit les esprits. Sa vertu ne s'étend pas seulement à une sorte d'esprits en une disposition ; mais cela luy est propre d'aider generalement à tous ces

esprits, tellement qu'elle peut restaurer les esprits animaux, vitaux & naturels.

Aprés qu'un Medecin de ma nation, ou d'autre aura examiné la soye cruë par les qualités secondes, cy-dessus alleguées, fera-il difficulté de l'employer dans ces remedes cordiaux, & de croire qu'elle possede des qualités & vertus qu'Avicenne & autres luy accordent ? non : il n'y a que ceux qui parlent par oüir dire comme Monsieur Zwelfer qui preferent le sentiment erronée d'un censeur ignorant, au sentiment des meilleurs Autheurs, qu'il n'a pas honte d'accuser de simplicité, quand ils exaltent les vertus de la soye cruë que sa presomption condamne.

Monsieur Zwelfer ne manque point d'artifice pour attirer à son party ceux qui n'ont pas la connoissance des cocons à soye. Et je ne puis me persuader (dit-il) que Verny soit si dépourveu de jugement qu'il mette dans sa Confection les Cocons qu'on tire de ces vers insectes tous sales comme ils sont, & sans être lavés contre le sentiment de Mesué son ancien maître, qui prescrit qu'on mêle dans la Confection de la soye qui ne soit pas cruë, mais qu'elle soit imbuë du suc des grains qui entrent dans cette composition, aprés qu'elle aura été purgée & preparée comme il faut.

Monsieur le Docteur Zwelfer a sans doute juré en son ame de ne point dire de verité, puis que parmy ses raisonnemens j'y en trouve fort peu, dequoy je m'étonne qu'un grand personnage comme luy, dont l'Empire fait à present les trophées & les delices au sujet de la Pharmacie qui contrefait le Philosophe, l'Historien & le naturaliste, en use de la sorte. Quand il dit, que les cocons sont tous sales & puans, il ne sçait dequoy il parle : car pendant que les vers travaillent à construire leurs cocons, ils rendent la soye par la bouche, & s'enferment au dedans de leur travail, & si-tôt leur ouvrage achevé, qui est en deux ou trois jours, quelques jours aprés avoir vuidé la soye ils prennent la forme d'un papillon blanc, & percent leurs cocons pour en sortir, sans que pendant tout le tems qu'ils ont demeuré enfermés, qui est d'environ vingt jours ils ayent mangé aucune chose, & par consequent ils ne sont point sujets à rendre aucun excrement d'où pourroit proceder la puanteur que mon Adversaire presuppose. Il arrive même quelquefois qu'il y a des papillons qui restent dans leur cocon & y meurent, sans que neantmoins ils y laissent aucune mauvaise qualité ; la raison de cela est, que le vers qui produit le papillon ayant rendu sa soye, toute l'humidité qu'il avoit dans son corps est presque épuisée, il en reste seulement au papillon ce qu'il luy en faut pour l'entretenir en vie pendant trois ou quatre jours jusques à ce qu'ils ayent fait leur semence, & par consequent les cocons n'ont besoin d'aucune lotion, de laquelle non seulement Mesué, ses commentateurs, ny aucun de ceux qui traittent de la vertu

vertu de la ſoye n'en font mention d'un ſeul mot, ce qui fait voir clairement à ceux mêmes qui n'en ont point la connoiſſance, que c'eſt une ſuppoſition de nôtre invincible Docteur, qui ne ſe ſoucie pas de paroître menteur devant ceux qui ſçavent cette verité, moyenant qu'il ſoit aſſeuré qu'il y en aura beaucoup d'autres qui le croiront.

L'adreſſe de nôtre Docteur n'eſt pas mauvaiſe, pour faire trouver quelque apparence de verité en ſon erreur, lors qu'il dit que Meſué preſcrit qu'on mêle dans ſa Confection d'Alkermes de la ſoye qui ne ſoit pas cruë, mais qu'elle ſoit imbuë du ſuc des grains de Kermes qui entrent en cette compoſition, apres qu'elle aura été purgée & preparée comme il faut.

Monſieur Zwelfer vous n'êtes pas aſſez ſubtil pour couvrir vos ſuppoſitions, les raiſons que vous y employés ſont trop groſſieres pour n'être pas connuës d'un chacun. Faire imbiber la ſoye dans le ſuc de Kermes; voudriés-vous appeller cette imbibition, coction, ou lotion : vous ſçavés bien en conſcience que par la diffinition de ces deux preparations le nom d'aucune ne convient à l'intention de Meſué qui a été ſeulement de faire imbiber ou penetrer ſimplement la ſoye au ſuc de Kermes : neantmoins donnés-luy le nom que vous voudrés, je prevoy bien ce que vous voulés dire, que la ſoye au ſortir du ſuc de Kermes n'eſt plus cruë, puis qu'elle eſt teinte; mais cette raiſon n'eſt point valable, & perſonne n'oſeroit s'en ſervir que vous qui ne ſçavés où vous en prendre, tant vous êtes embarraſſé. Meſué dit-il, ne demande pas la ſoye qui ſoit cruë, non; mais ceux qui ſont venus aprés luy ont ajoûté à ſa deſcription le mot de cruë, comme Bauderon, ſur lequel je travaille, pour faire connoître à ceux qui preferent l'intereſt de leur bourſe à celuy de leur honneur, que c'eſt de celle-là que Meſué a entendu qu'on y employe comme la meilleure & non autre. Pour la purgation & preparation que nôtre Docteur veut faire proceder à l'imbibition, il ne me ſçauroit faire voir que Meſué en faſſe mention d'une ſyllabe, à moins qu'il fût d'accord avec Coſtæus un de ſes commentateurs, qui dit fort à propos qu'auparavant d'employer la ſoye cruë en cocons dans les compoſitions, qu'il en faut ſeparer legerement la peau interne & externe, parce que c'eſt la partie plus groſſiere, dont voicy les propres termes. *Hoc ſumendum in medicinæ uſum. Neque autem Serica fila, quæ interdum ſumi vidimus, opportuna ſunt : ſed ipſimet folliculi deligendi probatiſſimi, nullum paſſi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.* Mais il eſt aisé de juger que mon Adverſaire ne l'entend pas ainſi, car pour le mot de purger, il entend ſans doute que la ſoye ſoit lavée tant de fois que cette mauvaiſe qualité qu'il preſuppoſe proceder du ver qui l'a produite ſoit emportée, afin de conclurre auſſi que ſi la ſoye a quelque vertu, elle la perd entierement par la frequente lotion.

tion. Et pour le mot de preparée, je le passeray sous silence, pour ne pouvoir pas penetrer dans la pensée de nôtre Philosophe qui se delecte à trouver des mots contraires à l'intention de Mesué pour la defence de son erreur, afin d'embarrasser les matieres.

Ie regrette Monsieur le Docteur Zwelfer, & suis émeu de compassion tout ensemble, de ce qu'il employe si mal à propos son petit talent, qui au lieu de se contenir dans les termes de la raison, il s'en écarte étrangement, & voicy comment. Faisons icy, dit-il, quelque digression, & voyons le naturel des papillons, & ce qu'en disent les Philosophes. Ils naissent avec quatre aîles comme nous voyons, ils se nourrissent de fueilles de meurier, d'où vient que leur substance est homogene à cét aliment.

Chose aussi étrange qu'elle est absurde, que mon Adversaire se vueille mêler de philosopher sur une matiere qu'il a oublié tout ce qu'il en pouvoit avoir appris, de mettre en avant que les papillons des vers à soye se nourrissent de feuilles de meurier, c'est avoir l'esprit bien aliené d'ozer écrire une erreur si grossiere & si contraire à la verité: est-il possible que cette memoire si heureuse que la sienne aye si-tôt oublié tant de belles choses qu'il nous a cy-devant dit avoir observées sur ces animaux : je puis inferer de son raisonnement qu'il commence de mourir par la memoire, puis qu'elle luy manque entierement. Quel jugement ne doit-on pas faire de ce grand naturaliste, s'il a veu quelque chose de ces animaux comme il parle, il se devroit ressouvenir que les papillons des vers à soye ne mangent ny ne boivent quoy que ce soit, & vivent jusques à ce qu'ils ayent fait leur semence comme je viens de dire. Cette verité est constante; tout le monde la connoît dans les regions qu'on fait des vers à soye, même les petits enfans, je ne trouve que mon Adversaire qui l'ignore par un defaut de memoire, qui procede comme je croy de trop de presomption, & de chagrin qu'il a contre moy, à cause que je le tiens au colet, & aprés il dit d'où vient que leur substance est homogene à cét aliment.

Ie veux qu'il y aye quelque convenance entre la fueille de meurier & la soye cruë, cela n'exclud point que par le changement que la nature du ver à soye fait d'une substance en l'autre que la soye n'acquiere d'autres qualités que celles de la fueille du meurier; car par la digestion qui se fait de l'aliment dans le corps de l'Animal, il faut considerer qu'il se divise en trois. La premiere partie sert pour la subsistance de l'animal : la seconde pour la production de la soye, & la troisiéme qui est la plus grossiere, sont les excremens. Et comme le ver à soye n'a été creé a autre intention que pour faire la soye qui sert par excellence, comme a été dit, pour l'ornement de l'homme, il est cerain que comme sa production est digne de grande admiration & toute extraordinaire, qu'elle acquiert d'autres vertus que celles de la fueille de meurier, par l'union secrette qui se fait des parties

ties

ties qui la compoſent, & cela ne doit point être trouvé étrange, puis que l'excrement de la Belette ſent le muſc. Que le muſc ſuivant quelques-uns eſt une apoſtume, & ſuivant d'autres un ſang meurtry d'un animal : cette matiere quelle qu'elle ſoit eſt toûjours corrompuë, ſa corruption ſe change en une odeur fort agreable, qui ne procede point d'aucun aliment odorant qu'ils ayent mangez, mais par un ſecret de la nature qu'il faut plûtôt admirer que d'en rechercher la cauſe.

Ie paſſeray encore plus avant pour faire voir en quelle miſere ſe trouveroit l'homme qui fait ſes delices de nourrir ſon ventre de toute ſorte de viandes pour ſatisfaire à ſon appetit depravé ; ſon pauvre corps ne ſeroit pas des plus heureux, ny des plus ſains s'il participoit de toutes les qualitez & vertus de cette grande varieté de viandes qu'il ſe nourrit. I'avouë bien comme j'ay déja fait, que les aliments qui conviennent mieux au temperament de l'homme, que ceux-là luy ſont plus propres, qui le rendent plus fort, plus robuſte, & qui le conſervent en ſanté ; mais non pas que pour cela ils luy ſoient homogenes, ainſi que nôtre Docteur le veut faire entendre.

Les Perles deſquelles nôtre Autheur releve de beaucoup les vertus qu'on leur attribuë, ont leur ſemence dans la propre ſubſtance de la chair des coquilles qui les portent : de là voudroit-il inferer que la chair de ce poiſſon eut la même vertu que les Perles; il n'oſeroit: voilà pourquoy ſa conſequence eſt mauvaiſe.

Ie voy encore venir mon Adverſaire muny de nouvelles armes, qui dit. Les vers reduits en poudre doivent avoir plus de vertu que la ſoye ſelon le dogme inconteſtable des philoſophes, à ſçavoir que ce qui a été produit a quelque faculté, elle doit être plus eminante en celuy qui en eſt l'Autheur, ou producteur.

Monſieur Zwelfer ne ſe trouveroit pas en une petite peine de répondre, ſi on luy demandoit en quel tems il voudroit prendre ces vers à ſoye, pour les avoir en leur plus grande vertu afin de les mettre en poudre, & comme quoy les preparer ; puiſque par ſon diſcours philoſophique, il ne connoit point la nature de ces petits animaux, (quoy qu'il en vueille faire le ſemblant) qui ont le corps plein d'une humidité excrementeuſe, que de les faire ſeicher avant que d'être nourris en leur perfection, il ne reſteroit qu'une ſeule peau auſſi déliée que du papier, qui eſt pour l'ordinaire en tous les animaux d'un autre temperament que celuy des autres parties du corps qu'elle enveloppe, pour mieux reſiſter aux injures de l'air, & par conſequent toute la vertu conſiſte plutôt en la Soye par les raiſons cy-devant alleguées, & les autres parties de l'animal en ſont privées. La vertu de l'écorce de tous les fruits, les membranes, la chair & les ſemences, different ſemblablement de vertu les unes des autres.

Ie ne doute nullement que l'eſprit de Monſieur Zwelfer n'aye ſouffert la gehenne en me faiſant cette réponce, puis qu'il y confond pour

une seconde fois les papillons avec les vers à soye, sans avoir égard à leurs fonctions qui est bien differente. Celuy-là fait la semence pour la conservation de l'espece, & cettuy-cy la Soye, & voicy comme il parle. Que si les papillons n'ont aucun rapport aux esprits vitaux, quelle vertu peut avoir la Soye qui en provient, & qui exhale beaucoup de mauvaise odeur avant qu'il se change en papillon.

Mon pauvre Amy Zwelfer voulez vous demeurer toûjours dans le delire ; vous étes grandement dévoyé, la passion vous transporte, à quoy pensez-vous ? Il n'est pas icy question, si les papillons ont du rapport ou non avec les esprits vitaux ; parce que comme nous avons déja dit, ils ne font pas la Soye, & pour la puanteur que vous presupposez que les vers rendent avant qu'ils se changent en papillons, vous ne prenez pas garde que vous parlez à un homme qui a observé tout le contraire de ce que vous dites dépuis quarante six ans qu'il a observé des vers à Soye en ce pays, que la puanteur par vous alleguée, ne procede nullement des vers vivans, car ils n'ont aucune mauvaise odeur, mais elle procede de ce que sur une grande quantité, il en meurt souvent, & comme ils abondent en humidité excrementeuse ils se pourrissent promptement : ou bien comme cét animal est fort delicat que la moindre chose qui leur soit contraire, ils pissent beaucoup, & comme aussi, on leur laisse quantité de residence de la fueille dont on les nourrit, si on ne les change souvent il s'en ensuit avec cette humidité une odeur desagreable qui tend à pourriture ; non pas que cela procede des vers vivans, comme l'experience fait voir aux moins oculez. Voyez Olivier de Serres qui en a dit toutes les singularitez, jusques à la plus moindre au livre 5. chap. 15. de son traitté d'Agriculture.

I'estime que la rêverie de mon Adversaire ne sçauroit aller guere plus avant & qu'elle est montée au plus haut degré de sa presomption, quand il dit. Mais nôtre philosophe se trompe ne prenant pas garde à la genealogie qui est entre le papillon provenant & formé de la Soye & entre le vers à Soye.

Cela ne meriteroit point de réponse, parce que j'ay déja bien distingué les vers à Soye d'avec les papillons qui en sont produits : mais parce que nôtre Autheur ne trouvant point d'autre azile que dans la confusion, dit encore pour un supplement d'erreur, que le papillon provient & est formé de la soye : au contraire il est formé du ver à Soye, & cette metamorphose n'arrive jamais qu'apres que le ver a vuidé toute sa Soye, comme a été cy-devant allegué. Toutes les frequentes redites & confusions de mon Adversaire, sont autant de foibles marques de sa défence, que je devrois laisser sans y repondre.

Ie ne m'amuseray point, dit mon Adversaire, à refuter ce qu'Avicenne & Serapion ont écrit sur ce sujet citez par ledit Verny, puis qu'ils n'appuyent point leur sentiment sur aucun principe de philosophie, ausquels

quels j'oppose ma propre experience.

Nôtre pauvre & bon amy Zwelfer est malade, il a grand besoin d'être secouru, mais promptement, il n'a que l'esprit à rendre au plus fort de nôtre combat de la Soye cruë ; les armes luy tombent des mains, de dire qu'Avicenne & Serapion n'appuyent point la vertu de la Soye, sur aucun principe de philosophie ausquels il oppose sa propre experience. Quelle est son experience, une Chimere formée dans la foiblesse de son cerveau qui fait clairement voir à Athenes, Thebes, Montpelier, & à toute la terre quelle est son ignorance accompagnée de sa presomption ordinaire. Il n'a pas voulu rapporter les textes que je luy ay cy-devant citez d'Avicenne & de Serapion, afin que sa réponce sans raison, par le mépris qu'il en fait eut plus d'apparence de quelque verité : mais au contraire c'étoit en ce rencontre, où il devoit faire paroître la force de son esprit, & faire voir que mal à propos les Autheurs ont attribué tant d'excellentes qualitez & vertus à la Soye cruë, plutôt que de nous alleguer son experience frivole qui consiste tant seulement en ces paroles, que la Soye cruë n'a point de vertu cordiale, parce que la fueille de Meurier, qui est l'aliment des vers à Soye n'en a point ; & que comme le ver est impur, que la Soye qui en est produite, participe de la même impureté, & ainsi par cette analogie la Soye cruë n'a point de vertu. Voilà une tres-forte experience pour être aveuglement opposée aux qualitez & vertus qu'Avicenne & Serapion luy attribuent, qui ont tiré leur fondement, particulierement des qualitez secondes, qui dépendent du temperament des Cocons cy-devant alleguées, à sçavoir de l'odeur & de la saveur qui sont des vrays principes de Philosophie, pour lesquels renverser & détruire, nôtre Philosophe sans principe n'a osé y toûcher. Et pour le surplus de sa pretenduë experience, j'y ay suffisamment répondu cy-devant.

La fin de la cinquiéme raison que nôtre Autheur me donne pour réponce n'est pas mauvaise de dire que l'intention de Mesué n'a été autre en mettant la Soye cruë dans sa Confection d'Alkermes, que pour luy faire absorber le suc de Kermes pour le mieux conserver afin de le transporter plus aisement dans les pays étrangers & non pour ses vertus. Mais il nous paroit du contraire, par les paroles de Mesué, qui dit. ℞. *Serici succo granorum tinctorum recenter tincti, lib. j. succi Pomorum dulcium, & aquæ Rosarum ana* ℔. *j. ß. viginti quatuor horis macerandam, deinde paulisper his incoquendam donec liquores rubescant, &c.*

En ma precedente Edition j'ay si bien expliqué l'intention de Mesué qu'il me suffiroit d'y r'envoyer le Lecteur pour n'user de vaine redite, mais comme mon Adversaire ajoûte une seconde supposition à la premiere ; je me sens obligé de dire derechef : que si l'inten-

tion de Mesué n'eût été double en faisant entrer la Soye dans sa Confection qu'il se seroit contenté de la faire infuser tant seulement dans le suc de Pommes & l'eau rose, & n'auroit point ajoûté ces mots, *deinde paulisper his incoquendam*, apres la maceration, puis qu'elle auroit suffi pour attirer tout le suc que la Soye avoit absorbé; mais de toute necessité, il falloit que la coction vint en suitte de la maceration pour attirer la vertu de la Soye cruë, autrement le suc de Pommes & l'eau Rose se trouvans empreints du suc de Kermes, ou de l'humeur gluante qui sert de cole aux vers à Soye pour coler & joindre ensemble les diverses revolutions du fil de la Soye que le ver fait en formant son Cocon, cela auroit fait que la vertu de la Soye seroit demeurée dans le marc & la composition frustrée d'icelle. A quoy nos Sieurs Professeurs ont prudemment pourveu, quand ils ont reglé le modus faciendi du Syrop, qu'au lieu de faire imbiber la Soye cruë dans le suc de Kermes, & en suitte l'infuser avec le suc de Pommes & l'eau Rose, ils ont prescrit d'infuser la Soye toute simple dans les susdites liqueurs. Cette methode ne deroge en rien à l'intention de Mesué, au contraire elle est preferable en deux façons: la premiere de ce que l'operation en est plus briéve, & la seconde plus utile, parce que la liqueur en tire plus facilement la vertu.

La seconde supposition de Monsieur Zwelfer, est que la Soye ainsi teinte par Mesué, est afin que le suc de la graine de Kermes, étant comme absorbé dans la Soye, se conserve plus aisement, & qu'il soit porté plus aisement dans les pays étrangers.

Voilà une belle rêverie inventée à plaisir par Monsieur Zwelfer, qui est directement opposée à l'intention de Mesué, qui demande en termes expres, que la Soye recemment teinte, soit mise en infusion à même tems l'avoir tiré du suc de Kermes; car pour la transporter en pays étrangers, il la faudroit faire seicher, & il arriveroit bien souvent qu'on ne l'employeroit pas de longtems apres, & ainsi on contreviendroit manifestement à l'intention de Mesué. Vne autre raison bien pressante est que si Mesué n'eut eu autre consideration que de faire imbiber la Soye cruë dans le suc de Kermes pour l'envoyer en païs étrangers, & qu'il n'eut point reconnu de vertu en elle, à quoy faire se seroit-il servy de la Soye qui coûte beaucoup, outre le tems qu'il y faut employer pour la mettre en état à la faire imbiber; il auroit sans doute preferé de vieux linge fin & délié, au lieu de la Soye qui eut été non seulement à meilleur marché; mais encore plus propre suivant son intention. I'ajoûteray encore deux autres moyens pour pouvoir transporter ledit suc: le premier en le reduisant en conserve avec partie égale de succre, comme nous faisons, ainsi que nous avons déja dit. Le second en faisant seicher les grains pour en separer la fleur ou la poudre vermeille qui est la pulpe desseichée. Voyez la Remarque sur la Confection de l'Hyacinthe. De toutes ces raisons on peut inferer

que l'intention de Mesué est bien contraire au sentiment de mon Adversaire qui s'en prend où il peut pour se garentir du blâme.

Ie me trouve plus surpris que je n'ay encore été, de voir de quelle maniere, & avec quelle hardiesse mon Adversaire continuë d'agir de mauvaise foy, soit en tournant le sens à mes paroles, en les corrompant, ou en tronquant des passages entiers : que si on ajoûtoit foy à ce qu'il dit, il me feroit passer pour un monstre dans ma Profession. Entre beaucoup d'exemples que j'ay cy-devant rapportez touchant l'excellence de la Soye, Mr ZWelfer a toûjours tâché par des méchantes raisons les abbattre : ce qui m'oblige de nouveau d'alleguer le passage du Docte Costæus, sur lequel il n'a osé dire son sentiment, parce qu'il est sans replique, où il enseigne ce qu'il faut entendre pour la Soye cruë, & de la façon que nous devons l'employer dans toutes nos compositions, que pour une seconde fois je repeteray, pour montrer au doigt la fuite de mon Adversaire : voicy donc les propres termes de Costæus. *Hoc sumendum in Medicinæ usum. Neque autem Serica fila, quæ interdum sumi vidimus, opportuna sunt : sed ipsimet folliculi deligendi probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.* Si Monsieur ZWelfer, eut peu mordre à cette authorité ; il ne l'auroit pas sans doute tronquée de même que celles cy-devant alleguées d'Avicenne, de Serapion, & autres : mais parce que ces passages sont si formels, & si directement opposez aux erreurs de Monsieur ZWelfer, qu'il n'a osé y toucher sur l'apprehension qu'il a eu de n'y pouvoir satisfaire, dequoy je m'étonne ; car impunément ailleurs, en des rencontres aussi clairs, il a vomy en furieux contre la verité, tout ce que son humeur attrabile luy a peu suggerer.

Costæus ce grand personnage natif de la Ville de Lauda qu'on appelle en langue du pays Lodi, dans le Milanois, n'a point ignoré la connoissance des vers à soye pour les avoir souvent observez chez luy, non plus que la Soye cruë des Cocons puis qu'il en prescrit si à propos en son Commentaire sur Mesué, la maniere de les preparer avant que de les employer pour la Medecine, qui est d'en separer une petite peau déliée, en forme de toile d'Araignée tout au tour du dedans, & du dehors du Cocon, non pas à raison que ces peaux participent d'aucune mauvaise qualité, mais comme la partie la plus grossiere du Cocon il la rejette, qui est le commencement & la fin de l'ouvrage du ver à soye. Les autres Commentateurs de Mesué comme Manardus & Sylvius, ne desapprouvent point les vertus de la soye, particulierement ce dernier qui dit en propres termes. *Sericum autem rufum, & crudum tingitur succo ex granis tinctoriis recentissimis extracto : id triduo siccatum maceratur uno die aquæ Rosarum folius libris tribus, vel aqua Rosarum, & Succi Pomorum dulcium, &c.* Qu'a-il à faire doncques nôtre Docteur sans

degrez de crier comme un Sauvage contre les vertus de la Soye cruë sans autre connoissance que sa seule presomption : qu'il se taise doncques s'il est amy de soy-même, apres tant de celebres authoritez & de bonnes raisons que je luy ay apportées, & qu'il s'étudie pour apprendre à mieux parler, & qu'il ne parle plus par oüir dire, s'il ne veut être méprisé de ses meilleurs amis. Cependant il sçaura ce qui ne sçauroit entrer en son esprit, qui est une verité que j'ay appris du mépris & du peu d'estime, que beaucoup de gens sçavans font des raisons qu'il apporte pour la defence de sa cause, qu'il fait consister pour la plus grand partie en des injures, des invectives, & des suppositions étranges pour renverser ce que j'ay dit contre ses erreurs, en donnant un sens pernicieux à mes paroles, & tout contraire à la verité. En outre de ce qu'il prend la defence à cœur de ceux-là même desquels il en a parlé avec grand mépris en la page de sa Remarque, où il dit que le discours de L. Catelan, n'est que niaiserie, parce que je luy avois reproché un peu auparavant, quand il parle de la qualité maligne de la Soye causée par la pourriture des vers, ou des papillons, qu'il avoit tiré ses paroles en partie du traitté de la Confection Alkermes de Catelan, qui ne seront jamais reçeuës pour texte d'Evangile, que parmy les paresseux de nôtre Art, &c. Et voicy ce qu'il me répond par un transport de son humeur brûlée. Le texte de ce maudit novateur a rapport au premier paragraphe que nous avons rapporté, si ce n'est qu'il invective en furieux & en tigre contre Monsieur Catelan Apothicaire de Montpelier son predecesseur un vray Saint en Paradis ; ne se souvenant pas qu'on ne doit jamais parler que sobrement des absens & des morts.

Considerez je vous prie, chers Lecteurs, la réponce de mon Adversaire autant pleine de fiel que ses paroles sont contraires au sens des miennes de dire que je suis un maudit novateur : ce mot de maudit est grave, qui ne convient point à quoy que ce soit que j'aye dit ny enseigné, & ce mot de maudit n'est jamais proferé par des gens d'honneur qu'en des cas enormes. Si j'ay avancé quelque chose de nouveau, à l'égard de Monsieur Zwelfer, ç'a été avec raison : si je ne l'avois point pressé par la force de la verité, & qu'il eut peu me répondre, il ne se fut point emporté contre moy, comme il a fait; mais pour ne laisser pas tant de vuide sur le papier, & pour satisfaire à sa passion & à celle de ses partisans, il a crû que c'étoit un moyen à pouvoir sauver les apparences, puis qu'il ne me pouvoit ny répondre ny refuter, de jetter feu & flamme contre mon honneur ; qui fait que je conjure tous ceux qui peuvent avoir de l'inclination pour luy, de suspendre leur jugement jusques à ce qu'ils soient pleinement persuadez de la verité de nos Remarques. En suitte, il dit, que j'invective en furieux contre Monsieur Catelan : y a-il rien plus éloigné de la verité, ces paroles ne

font elles pas voir à Thebes, à Athenes, à Montpelier & à tout le reste de la terre la noirceur de la malice de mon Adversaire. Ce que je luy ay reproché de Monsieur Catelan, est de ce qu'il a suivy en partie son opinion pour n'admettre point la soye cruë dans la Confection d'Alkermes, & là dessus j'ay tant seulement dit, que le sentiment de Catelan, ne sera jamais receu pour texte d'Evangile, que parmy les paresseux de nôtre Art. Iugez je vous prie si ces paroles sont sorties de la bouche d'un furieux, & s'il a droit de m'accomparer à un tigre, la plus inhumaine bête de toutes, & à un Scribe & Pharisien; ne voilà-il pas de belles fleurs de Rethorique non moins dignes de loüanges, que celles qu'il continuë de vomir en suitte? ne sont ce pas de belles réponces dignes du plus malin de tous les hommes? pourrois je plus mal employer mon tems que de refuter de telles ordures, non; c'est pourquoy je les laisse, & les prend comme de la part d'où elles viennent sans qu'elles puissent m'offencer. Les Cantharides qui exhalent une mauvaise odeur s'attachent à la rose, & le vicieux à la vertu. Voilà les raisons pourquoy je dois passer outre & laisser ce Phantôme, avec ses Syllogismes qu'il n'entend pas luy-même.

Monsieur ZWelfer auroit pû passer dans l'esprit des clairs-voyans pour quelque chose de plus qu'il n'est pas, s'il n'avoit pris pour sujet de sa defence, le mensonge & pour bouclier les invectives & les injures; mais l'un & l'autre donnent bien à connoître tel qu'il est. Venons, dit-il, au reste que je passe sous silence pour n'être que mensonges & que fable. Ie vous voy assez adroit pour ranger à vôtre party Mesué qui fait entierement contre vous, defendant expressement de joindre à cette Confection la soye fraichement teinte dans le suc de Kermes, si ce n'est que dispenser la soye cruë, & la dispenser fraichement teinte du suc de grains de Kermes, ne soient deux propositions identiques dans le sentiment d'un acariastre. Monsieur ZWelfer est plus qu'aveugle, au lieu d'un guide, il luy en faudra donner deux. Ie ne puis comprendre, comme quoy il ose dire que Mesué defend expressement d'employer la Soye fraichement teinte dans le suc des grains de Kermes en sa Confection, puis que les paroles de Mesué sont si formelles la dessus qu'elles ne peuvent être interpretées autrement, que par le propre sens de la lettre qui est. *℞. Serici succo granorum Kermes recenter tincti libram unam, &c.* Apres cela les plus aveugles sont capables de juger que l'intention de Mesué est qu'on prenne de la Soye cruë, non teinte & qu'on la fasse imbiber dans le suc de grains de Kermes jusques à ce qu'elle soit suffisamment penetrée dudit suc, apres l'en tirer & en peser une livre, pour la faire infuser par vingt quatre heures dans le suc de Pommes & l'eau rose, en une chaleur temperée, & sur la fin la faire un peu cuire. L'infusion se fait comme nous avons dit à dessein d'attirer par le moyen de la liqueur toute la vertu du Kermes, & par la coction cette

humeur

humeur gluante qui eſt en la Soye cruë ou git la principale vertu, ſans laquelle le ver à Soye ne pourroit point unir & coler le fil de ſon travail l'un contre l'autre. Voilà l'intention de Meſué expliquée tout au long en peu de mots: je vous prie de juger apres avoir parlé de la ſorte s'il defend expreſſement ce qu'il ordonne en termes expres de faire, qui eſt de mettre la Soye fraichement teinte ou imbuë du ſuc de Kermes en ſa Confection. Pour le ſurplus, je ne puis comprendre ce que mon Adverſaire veut dire (il m'obligera de s'en expliquer ,) quand il dit, ſi ce n'eſt que diſpenſer la Soye cruë, & la diſpenſer fraichement teinte du ſuc des grains de Kermes, ne ſoient deux propoſitions identiques, dans le ſentiment d'un acariaſtre. Qui a jamais oüy philoſopher de la ſorte, de dire que la choſe qui n'eſt pas, & la choſe qui eſt, ſoit une même choſe: l'incompatibilité y eſt ſi grande que tous ceux qui s'en appercevront, feront pauvre jugement de mon Adverſaire.

Pour le ſurplus de la Soye cruë & de ſes vertus, nôtre Philoſophe dit, que ce ſont des raiſons de femmes & de quenoüilles; qui eſt une marque de la foibleſſe de ſon genie que je laiſſe ſans les refuter. Si j'étois l'Autheur des vertus de la Soye cruë, je le pardonnerois plus volontiers à Monſieur Zwelfer, mais comme ce ſont des Autheurs approuvez que je luy ay cy-devant citez, & que c'eſt contre leur honneur & leur reputation qu'il s'en prend, je me ſens obligé de prendre leur defence, qui eſt fondée ſur des principes de philoſophie, que j'ay cy-devant expliquez. Mais encore n'a il point rougi plus d'une fois, quand il a conceu de faire comparaiſon de la doctrine de ces grands hommes, à celuy du raiſonnement des femmes & de leurs quenoüilles. Cette lacheté luy ſera longtems reprochée, il en fait ſouvent de pareilles, quand il ne peut pas prouver & defendre ſes erreurs, au contraire il les multiplie hardiment comme en ce recontre de la Soye cruë, quels perſonnages n'a-il point fait? combien de fois s'eſt-il embroüillé luy-même, & combien de fois, s'eſt-il contredit, pour ſe tirer du precipice, que ſa preſomption luy a creuſé & par ſon mal-heur au lieu d'en ſortir, il s'y enfonce de plus en plus comme on peut voir par la ſuitte de ſes arguments. Il ne ſert de rien de m'alleguer Ariſtote, Pline, Tholoſan, Cardan, Bayſius, ny Kirker: tous ces grands hommes ne font rien pour luy, il le croit bien ainſi, auſſi ne rapporte-il pas leur ſentiment, je doute encore s'il connoit la couverture de leurs œuvres.

Si Monſieur Zwelfer ou ſon interprete ſe fut directement attaché au ſens de mes paroles, & qu'il n'eut pas tant criaillé en vain comme il a fait, & qu'il ne ſe fut pas donné à connoître par ſes déportemens, en ajoûtant à icelles ce qu'il a jugé le pouvoir favoriſer d'un côté, & retranché ce qui luy ſembloit nuiſible de l'autre, il en ſeroit beaucoup plus eſtimé: par exemple, voicy comme il parle.

Voyons

Voyons je vous prie ces arguments & ces subtilitez contre ZWelfer, son raisonnement n'est qu'un syllogisme, encore composé pour en contenir trois virtuellement que je puis relever de cette sorte. Le premier, Verny dit que la Soye est alexitaire & cordiale, & voicy comme il argumente : de douter si la Soye a des vertus cordiales, c'est le même que de douter si ZWelfer est Medecin, mais ZWelfer doute; doncques la Soye a des vertus cordiales.

Voilà bien argumenté, Monsieur ZWelfer; vous ne prenez pas garde de la façon que vous alterez mes paroles par vos finesses, qui sont si grossieres qu'elles peuvent être apperceuës de tous ceux de nôtre Profession. Vous les alterez en y ajoûtant que j'ay dit que la Soye est alexitaire & cordiale; c'est dequoy je n'ay point parlé : j'ay dit simplement que la Soye a des vertus, & que de douter de cela, c'est douter que ZWelfer soit Medecin. Ce n'est pas que je vueille me retracter; mais il ne vous est pas permis de corrompre mes paroles pour les accommoder à vôtre avantage. I'avouë neantmoins d'avoir fait cette comparaison assez mal à propos, par les raisons que je diray cy-aprés, pour n'avoir sçeu au vray en vertu dequoy vous exerciez la charge de Medecin, car vous étiez Apothicaire pour en avoir fait l'Apprentissage, comme on vous a déja dit. Apres par la réponce que vous faites à mon argument, vous faites voir aussi une suite de la même corruption en ces paroles. Si selon toy, Verny, douter si ZWelfer est Medecin, & si la Soye a des vertus alexitaires est le même, il s'ensuit que la Soye est sans vertu cordiale : donques je puis ajoûter que ZWelfer n'est pas Medecin.

Voilà une réponce digne de Monsieur ZWelfer, & d'être admirée d'un chacun : à laquelle je repons fondé sur les raisons cy-devant alleguées, que la Soye a des vertus, & que ZWelfer fut fait Medecin en un jour par la faveur d'une lettre; que pour paroître plus qu'il n'est pas, il fait le Dialecticien : que s'il fut été Philosophe comme il veut paroître d'une façon pourtant assez ridicule, il auroit pû soûtenir les examens de son Doctorat, par des réponces que la Philosophie fournit suffisamment aux disputes necessaires en pareil cas.

Pour le second syllogisme que mon Adversaire appelle, il est tres-mal fondé, sur ce que j'ay dit, que toutes choses sont composées des quatre elements, suivant la doctrine de Galien, & suivant celle des Chimistes, qu'en tous les mixtes il y a trois principes de generation, qui sont le Sel, Souphre & Mercure; mais comme cela ne regarde point nôtre dispute qu'en passant, je ne diray point comme ils y sont mêlés; bien est vray que du mêlange d'iceux, suivant qu'ils y sont proportionnés, il en resulte divers temperaments, d'où vient que les medicaments sont doüés de diverses qualités & vertus, & de là mon Adversaire voudroit faire passer pour un argument universel contre ma proposition, que toutes choses composées

des quatre elements, ou des trois principes sont cordiales & alexitaires.

Le troisiéme syllogisme est fondé par mon adversaire sur ce que j'ay dit. Si Mesué n'eût pas eu du suc des grains de Kermes, il ne l'auroit point ordonné en ces termes. ♃. *Serici crudi succo granorum tinctorum recenter tincti libram j.* Voilà la façon du raisonnement de Verny, &c. Ie ne rapporteray pas icy la premiere periode de la réponce de Monsieur Zwelfer, pour commencer là où il dit. Ou Mesué a eu du suc de Kermes, Verny, ou non, quoy que que vous puissiés répondre, vous feriés contre vous, car s'il en a eu, il est donc faux qu'il ne s'en trouve de veritable qu'à Montpelier, qu'il n'en vient jamais aux pays étrangers, & au nôtre qui soit legitime, comme tu l'as opiniâtrement soûtenu cy-dessus.

Chers Lecteurs considerés je vous prie en quelle decadence est l'esprit de ce grand Philosophe Monsieur Zwelfer, de continuer toûjours de mettre en avant des choses que je n'ay ny dites ny songées. Car que Mesué ait eu du suc de Kermes ou non, s'il en a eu il est donc faux qu'il ne s'en trouve qu'à Montpelier du veritable. Zwelfer vous vous trompés grandement, & vous êtes ingenieux à vous donner de peine sans necessité: voyés la page 245. du premier livre de mes Remarques, de la premiere edition, où je dis que vous n'avés point du suc de Kermes, & maintenant j'ajoûte que vous n'en sçauriés recouvrer à quel prix que ce fût de la façon que nous l'employons pour composer nôtre syrop, parce qu'auparavant qu'on l'eût transporté en vôtre pays il se gâteroit en chemin, à cause de son humidité, premierement il en deviendroit aigre en moins de deux fois vingt-quatre heures par la grande fermentation qu'il fait, aprés il se desseicheroit & en suite se corromproit, à cause qu'il n'auroit point d'air. Et pour du syrop, je vous ay dit que vous en pouviés recouvrer, mais comme quoy le plus souvent broüillé & sophistiqué. Le mot de plus souvent si vous l'entendés, ne vous exclud point d'en pouvoir recouvrer du veritable; mais je vous diray aussi qu'à moins de le recouvrer d'une bonne main, je soûtiens que vous n'en sçauriés avoir qui fût legitimement composé comme nous l'avons cy-devant décrit. De mettre en doute Monsieur Zwelfer que Mesué n'aye point eu de Kermes en son pays, c'est passer pour ridicule, comme de dire que j'ay dit qu'il ne se trouve point de veritable syrop de Kermes qu'à Montpelier. De plus il dit que si Mesué a eu du suc de Kermes, qu'il est un broüillon ou fanatique de multiplier les êtres & le travail, teignant premierement la Soye du suc de Kermes pour (par un surcroit de peine superflué) le retirer de cette même Soye, ce que je n'imposeray jamais qu'à vous seul, n'en croyant pas capable l'âge avancé de ce venerable vieillard Mesué.

Monsieur Zwelfer, vous aggréerés que je continuë de prendre la defence de Mesué, & que je vous die que vous avés perdu tout le respect

que

que vous devés à l'antiquité, d'avoir entrepris de traitter Mesué de broüillon & de fanatique, pour avoir multiplié les êtres ainsi que vous dites, qui est de faire imbiber la Soye cruë dans le suc de Kermes, & aprés l'infuser & cuire par vingt-quatre heures dans le suc de Pommes & l'eau Rose, la coulature & l'expression faite, la cuire derechef avec le succre en forme de Syrop. Voilà ce que nôtre Philosophe appelle multiplier les êtres; mais aprés avoir rejetté cette multiplication d'êtres; il étoit du devoir de nôtre Medecin de nous enseigner une methode plus briéve pour appuyer son opinion, autrement il faut inferer comme d'ailleurs que Zwelfer refute tout & ne prouve rien, je veux croire qu'il l'auroit fait s'il l'eût sceu. Quand Mesué a décrit son Syrop de la sorte, il a eu des raisons toutes particulieres, d'une partie desquelles nous avons cy-devant parlé, & celle qui nous reste est pour avoir tant seulement la vertu de la soye cruë qu'une livre de suc la soye y comprise en peut contenir. Mais ce qui est encore à remarquer est qu'aprés que nôtre Docteur a eu offencé tres-sensiblement la reputation de Mesué par une espece de satisfaction, il est revenu sur moy pour décharger le reste de sa bile, en disant qu'il n'imposera jamais à autre qu'à moy seul n'en croyant pas capable l'âge avancé de ce venerable vieillard Mesué.

Ce pauvre esprit troublé ne se souvient plus de la description de nôtre Syrop de Kermes que luy même a écrit autant de fois qu'il a fait imprimer ses Animadversions sur la Pharmacopée d'Ausbourg; il sçait bien que nôtre methode de le composer differe un peu de celle de Mesué, & par consequent si Mesué a manqué en quelque chose suivant son sens (ce que je n'avoüe pas) il ne m'en doit point attribuer la faute.

Mon Antagoniste m'accuse d'imposture & de faussété, & voicy comme il brame sur le texte de Mesué, qui est tel, ℞. *Sericum succo granorum tinctorum recenter tinctum, &c.* Ie commence dit-il d'argumenter de cette façon. La soye cruë & la soye teinte different en especes: je le prouve. La soye cruë selon tous est celle qui vient des Cocons fraîchement sans aucune heterogeneité (sçavoir d'Alun, de Tartre, de suc de Citron, & le rouge) & disposée à la teinture, & se fait en suite comme je le montre. Mais il implique que la soye soit cruë & teinte sous le même regard, doncques la soye cruë & la teinte different en espece.

Mon pauvre Adversaire s'est beaucoup travaillé l'esprit pour former un méchant argument à sa mode, dont le sujet n'en vaut pas la peine, que neantmoins je luy accorde sans disputer, que la soye cruë & la soye teinte different; & delà mon Adversaire veut inferer comme il a cy-devant dit, que la soye que Mesué demande n'est pas cruë, parce qu'elle est fraîchement imbuë du suc des grains de Kermes, qu'il appelle teinte, en cela il biaise & veut qu'à même-tems ou à même égard, que la soye ne peut être cruë) & teinte

tout enſemble, ce qui eſt veritable; mais comme nous l'avons cy-devant expliqué, l'Autheur entend qu'on prenne de la ſoye cruë, comme la meilleure, & qu'on la faſſe imbiber dans le ſuc de Kermes : aprés cette imbibition Zwelfer veut que la ſoye ne ſoit plus cruë comme ſi on l'avoit faite cuire ou infuſer dans quelque liqueur : voilà un mauvais raiſonnement, qui contient la force & la ſubtilité de l'argument de mon Adverſaire.

L'embarras où ſe trouve Monſieur Zwelfer en ſa huitiéme réponce eſt auſſi grand qu'il ait encore été, & voicy comme il parle. Ie répons au long & au large à l'argument proposé, premierement la cauſale que tu apportes effrontément eſt fauſſe, tu interpretes tres-mal mon texte, Verny, ſçavoir que le ſuc de Kermes eſt ſuffiſant chés nous pour en faire le Syrop, parce que la Soye ſe teint avec le ſuc des grains de Kermes : cite & marque l'endroit, le Paragraphe, la ligne ou tu as trouvé cela dans mes Animadverſions.

Monſieur Zwelfer a tres-mal recueilly le ſens de ce que j'ay dit avec raiſon contre luy en huitiéme lieu, dont voicy les propres termes pour luy en rafraichir la memoire, & ce que luy-même a écrit en ſes editions in octavo, page 443. & 444. de ſes Animadverſions qu'il me demande que je luy cite l'endroit : *Nos vero cum nunc neque ſucci multo minus granorum Kermes quibus ubique locorum ſericum tingitur.* De là j'ay inferé comme il m'a du depuis accordé en ſa derniere edition, puis qu'il avoit du ſuc & des grains de Kermes, qu'il entendoit commodément avec iceux faire du ſyrop, d'autant qu'en tout pays on en teint la ſoye cruë ſuivant ſon ſentiment, & non la verité. Et en effet mon Antagoniſte en décrit un en la page 71. auſſi plaiſant qu'il eſt accompagné de vertu, que j'avois negligé de voir, tant je fais d'état de ſes productions. Et avant que de venir à ſon ſyrop en invectivant à ſon ordinaire, me traittant de trompeur, dit que je n'aime que les broüillards, les tenebres & les nuits. N'ay-je pas, dit-il, condamné la Soye teinte qui étoit neceſſaire pour tirer la teinture dans la Confection d'Alkermes, la raiſon que j'en ay eu, eſt parce que la ſoye eſt teinte & colorée par le moyen de l'Alun, du Tartre, &c. qui ne valent rien principalement pour les remedes internes : car voilà l'état de nôtre controverſe.

Monſieur Zwelfer ne ſe laſſe point de prendre plaiſir à tourner mes paroles en un ſens qui luy ſoit favorable; mais tout cela n'y ſert de guere, quoy qu'il en faſſe le principal fondement de ſes réponces : qu'il revoye ce que j'ay dit en ma huitiéme raiſon ſur la Confection Alkermes de Montpelier, il verra que je ne diſpute point avec luy de la Soye cruë imbuë du ſuc de Kermes, & encore moins de la Soye teinte par art, quoy que je diſe qu'on l'en pourroit teindre par artifice avec l'aide des drogues étrangeres; c'eſt ſeulement pour faire comparaiſon avec la teinture qu'on en peut tirer, & en faire un ſyrop. Mais où en êtes-vous cher amy, nos

nos plus jeunes apprentifs s'étonnent de vos erreurs ; où avés vous la pensée de croire que Messieurs les Medecins & les maîtres Apothicaires d'Ausbourg qui sont tous sçavans, qu'ils entendent aprés Mesué d'employer dans leur syrop de Pommes la soye teinte par art. Vous ne prenés pas garde à l'injure que vous faites à ces venerables vieillards en les taxant d'une ignorance bien grossiere, & leurs devanciers, sans vous appercevoir que l'erreur procede de vôtre mauvais genie : car comme il vous a été déja dit plus d'une fois, qu'on ne se sert point de la graine de Kermes ny de la fleur, qui est son suc desseiché, pour teindre la soye chés les artisans, & que quand cela seroit, Mesué & ceux qui luy ont succedé, auroient été bien dépourveus de jugement, de prendre une livre de cette soye teinte de la maniere, laquelle ne seroit pas capable de communiquer aucune vertu ny bonne ny mauvaise au suc de Pommes & à l'eau Rose, qui sont destinés pour l'attirer, parce que la soye a été lavée & relavée avant & aprés être teinte. C'est pourquoy Monsieur Zwelfer soyés mieux avisé à l'avenir que vous n'avés été par le passé, & ne traittés plus d'ignorance & d'ignominie indifferamment tous les Autheurs qui vous ont donné des lumieres, comme vous faites : sans eux qui vous ont frayé le chemin vous seriés autant qu'un rien, rendés à leur memoire ce qui leur est deu, & vous en serés plus estimé.

A mon grand regret, Monsieur Zwelfer, il faut que je replique autant de fois que vous repetés des choses qui ne servent que pour amplifier vôtre réponce, & vous rendre ennuieux au lecteur de repeter si souvent une même chose. Sçachés donc pour la derniere fois, que pour la composition de ce Syrop, suivant l'intention de Mesué & de Messieurs d'Ausbourg, il faut prendre une livre de soye crüe des cocons, écharpie & recemment imbuë & teinte du suc recent des grains de Kermes, & l'infuser avec les susdites liqueurs, &c. & ainsi vous aurés un Syrop tel qu'il convient, digne de l'intention de son inventeur.

Ie répons, dit Monsieur Zwelfer, au second, & nie tout à plat qu'il soit impossible de faire en aucun lieu le Syrop des grains secs : je le montre. Il n'est point de vegetable dont l'on ne puisse fort bien tirer l'essence par l'application juste des agens aux patiens par les menstrues propres & specifiques : doncques procedant de cette façon, il est facile de tirer la teinture des grains de Kermes, &c.

Mon Antagoniste se met en peine de prouver en philosophant une chose que je ne luy conteste point, au contraire que je luy avoüe, qui est si en tout païs on teint la soye avec les grains de Kermes, comme il dit, qu'on en pourra bien faire du Syrop en y ajoûtant des choses contraires à ses qualités & vertus, comme nous avons cy-devant allegué : de là il faut inferer que mon Adversaire n'est ny François ny Latin, & qu'il a la veüe & la memoire courte : voilà pour sa majeure.

La mineure eſt : Or eſt-il qu'il y a un tel menſtruë homogene & approprié aux grains de Kermes, dont le Syrop qui n'eſt autre choſe que l'eſſence de ſes grains, ſe peut faire chés nous & en tout païs.

Monſieur Zwelfer guidé de ſa ſeule preſomption, nous veut perſuader que le Syrop de Kermes n'eſt autre choſe que l'eſſence deſdits grains ; en cela le bon homme erre, mais je pardonne ſon erreur, quoy qu'elle ne ſoit pas petite, de s'imaginer de pouvoir faire par ſon artifice un Syrop auſſi efficace que le nôtre, qui reçoit environ neuf onces de pulpe de Kermes recente ſur 150. drachmes de ſuccre, au lieu que le ſien ne ſçauroit recevoir la vertu qu'une once d'écorce de Kermes peut communiquer à 152. drachmes de ſuccre, defectueux encore de la ſoye cruë, du ſuc de Pommes & de l'eau Roſe. Iugés je vous prie, favorable Lecteur, lequel de ces deux Syrops participe plus de la vertu du Kermes, de celuy qui reçoit la pulpe en quantité, ou de l'autre qui ne reçoit que la teinture de l'écorce grandement alterée en ſa ſaveur ; par l'agent qui ſert d'aiguillon au menſtruë qui luy rabat de ſa vertu ; c'eſt ce que nôtre grand Sophiſte ne connoît point encores. Mais qui ne voit pas que nôtre Adverſaire a l'eſprit non ſeulement plein d'erreur & de confuſion, mais peſant, de ne concevoir pas ce qu'il refute d'un côté qu'il l'admet de l'autre en ſon Syrop, comme la ſoye teinte par art, à cauſe du Tartre & de l'Alun. Il n'erre pas ſimplement en preferant l'écorce du Kermes à la moële deſſeichée, comme luy avons déja reproché ; mais encore de ce qu'il ſe ſert de la liqueur de Tartre pour tirer la teinture des grains ou de l'écorce, qui a des qualités plus contraires à celles du Kermes que le Tartre, que mon Adverſaire veut qu'on employe pour teindre la ſoye. De toutes les conſiderations ſuſdites que doit-on inferer, ſi ce n'eſt que le bon homme ſe laiſſe poſſeder au premier objet qui luy frappe le ſens, comme quand il s'eſt apperceu que la liqueur de Tartre mêlée avec de l'eau eſt un puiſſant vehicule pour attirer promptement une forte teinture d'un rouge beaucoup plus obſcur que le ſujet, & d'une ſaveur plus deſagreable : de là il s'imagine que c'eſt un puiſſant aiguillon pour en extraire la vertu, mais ne ſçait-il pas qu'il en fait de même ſur tous les vegetaux, comme nous remarquons particulierement ſur le Senné, que neantmoins la teinture ou l'infuſion n'en eſt pas plus purgative, & que cette couleur obſcure procede de ce que la liqueur de Tartre attire la partie acerbe & ſtyptique du Senné qui la rend confuſe & plus épaiſſe, & ainſi du Kermes, comme nous dirons plus amplement en ſon lieu.

Apres les divers détours que mon Adverſaire a fait ſur la Soye cruë, finalement il la abandonnée, pour répondre au neuviéme point que je luy ay oppoſé en la page 249. de la premiere Edition de mes Remarques ſur Bauderon, où il continuë toûjours de corrompre mes paroles, pour en tirer un plus grand

avanta

avantage, le tout à dessein de mettre son incapacité à couvert : & voicy comme il les rapporte. Quoy de plus insensé, quand il dit & s'étonne pourquoy Zwelfer conseille de se servir au dedans de l'huile de Rose (Verny a entendu cuit) & de dissoudre avec iceluy l'Ambre gris, puis que toutesfois, à ce qu'il dit, on ne s'en sert jamais par la bouche, & qu'il n'y a jamais eu d'indication : si neantmoins par impossible Zwelfer entendoit l'huile de Rose distillé, il conseilleroit une chose impossible, n'y ayant aucun Apothicaire en France qui se serve de ce secret. A quoy répond Verny, que je n'ay point entendu l'huile de Rose cuit ou la lie, comme tu le veux sottement & malicieusement ; mais bien l'huile distillé, ou pour parler mieux l'essence de Rose, qui pour être nouvelle & inusitée chés vous, elle ne m'est point pourtant inconnuë, elle est familiere & en usage dans les boutiques de nos Apothicaires qui en tiennent chés eux, &c.

Il n'y a rien qui prouve mieux une verité que la verité même, c'est elle en ce rencontre qui fait que je rapporte ce que j'ay cy-devant dit en ma premiere edition sur l'huile Rosat, pour découvrir la ruse de mon Adversaire, & ses emportemens, dont voicy les propres mots. Fondre l'Ambre gris avec l'huile Rosat, seroit aussi tres-ridicule, & inoüi, de se servir d'un huile qui ne convient point pour prendre interieurement, à moins qu'il voulut entendre, comme je puis croire, de celuy qui est extraict chimiquement, qui est tres-rare, & ne convient non plus à cette dissolution que le precedent, pour être d'une substance trop tenuë & subtile, qui s'envoleroit de même avec les parties les plus pures de l'Ambre gris. Voilà ce qui a donné occasion à la réponce de Monsieur Zwelfer, sans que toutesfois, je fasse mention qu'il soit impossible de dissoudre l'Ambre gris avec de l'essence de Rose, & encore moins qu'il n'y a aucun Apothicaire en France qui se serve de ce secret. Des suppositions de mon Adversaire on peut juger de son genie, qui cherche la lumiere dans les profondes tenebres, pour broüiller les matieres à dessein d'en tirer quelque avantage, mais la verité connuë le décriera parmy ses meilleurs amis.

Zwelfer & tous ceux qui entendent nôtre profession, ne sçauroient donner autre explication aux paroles d'un Autheur que de les prendre au sens de la lettre, quand il dit simplement : *Olei Cinnamomi, vel etiam Rosarum aut alterius alicujus olei aromatici :* on peut entendre des huile faits par impression plutôt que par distillation, puis que nous en avons de semblables aromats faits par impression qui sentent fort bon, & ne different quant à l'odeur du plus ou du moins de ceux qui sont extraits par distillation, comme de Sambsucus, de Styrax, de Iasmin, Muscelin, Rosat, & autres. Nôtre Adversaire veut dire que celuy-cy est fœtide & recuit, que c'est une graisse fonduë & une lie. Voilà une belle loüange pour Messieurs les Apothicaires d'Allemagne, qui sont

sans

ſans comparaiſon plus methodiques que luy, de tenir en leurs boutiques un huile Roſat recuit, une graiſſe fonduë, & une lie: ce ſont les belles epitetes que Monſieur ZWelfer donne à l'huile Roſat des boutiques. Ie ſçay bien auſſi que tout ce qu'il en dit n'eſt pas veritable; mais que pour ſe rehauſſer, il veut noircir de ſon propre crime les plus fidelles Apothicaires de ſa patrie, & neantmoins il ignore cette belle preparation que nous faiſons par impreſſion des huiles des aromats qui ſont d'une odeur fort agreable. A l'école encore une fois, à l'école, Monſieur ZWelfer, des Maîtres Apothicaires de Montpelier pour y apprendre ce que vous ignorés. Ie veux doncques dire que pour ôter toute ambiguité il falloit écrire: *Olei Cinnamomi diſtillati, vel etiam Roſarum, aut alterius alicujus Olei aromatici*; & ainſi toute difficulté auroit ceſſé. Et comme mon deſſein n'étoit pas de m'attacher à cette primeur, parce que ceux qui entendent la Galenique & la Spagyrique, n'ont point de peine en cela, ce que j'ay bien témoigné, quand j'ay ajoûté aux paroles qui font la difficulté parlant de l'huile Roſat, qui eſt, à moins que ZWelfer voulut entendre comme je puis croire de celuy qui eſt extrait Chimiquement: aprés cela mon Adverſaire n'avoit pas ſujet de criailler & de s'emporter comme il a fait; mais puis qu'il en eſt venu juſques-là, & qu'il eſt ſi ſenſible à l'éperon, je ſoûtiens qu'il y a de l'imprudence en luy de n'avoir expliqué la preparation de ces huiles, puis qu'ils ſe preparent en diverſes façons Galeniquement & Spagyriquement, particulierement quand on a affaire à un Apothicaire qui n'a aucun principe de Chimie comme il s'en rencontre ſouvent. Mais au fonds qui eſt le principal, je ſuis en droit de ſoûtenir auſſi qu'on ne doit mêler avec l'Ambris gris aucun des huiles ſus-nommés pour le diſſoudre, parce que cela eſt inoüi & contre toutes les regles de la compoſition des medicaments, & toute perſonne de bon ſens n'en uſera jamais de la ſorte, de faire que l'agent ſoit beaucoup plus puiſſant en vertu que le patient: car l'huile de Canelle & de Roſe tirés par Alembic, ſont d'une eſſence beaucoup plus tenuë & ſubtile que l'Ambre gris, qui eſt d'une ſubſtance plus craſſe; que ſi on le diſſolvoit avec un de ces huiles la vertu & l'odeur d'iceluy demeureroit comme enſevelie dans celle de l'huile, & au lieu de conforter & de corroborer tout doucement le cœur & le cerveau, qui ſont les principales parties de ces effets, il allumeroit le feu par tout le corps; & au lieu que l'uſage de la compoſition en fût loüable, il ſeroit par ce moyen prejudiciable, & bien éloigné par ſes effets de celle de Meſué, de façon qu'au lieu de dire qu'il entre de l'Ambre gris dans la Confection d'Alkermes, il faudroit dire qu'il y entre de l'eſſence de Canelle, de Roſe, ou de tel autre aromat ambré.

Qu'eſt-ce que je viens de dire! j'apperçois venir de loin mon Adverſaire avec un viſage tranſporté, qui jette feu & flâme de ſa bouche de ce que je refute & condamne ſa pretenduë

tenduë dissolution de l'Ambre gris, en disant que quelques gouttes d'huile ne sont point capables de dissoudre deux drachmes d'Ambre gris, ce que je luy concede : mais de quelle façon qu'il l'entende, c'est une faute qui ne se peut point defendre par des raisons à celuy qui presume être l'illustre des illustres d'Allemagne, si bien il ne se qualifie pas tel en termes exprés, il n'en croit pas de moins, puis qu'il se traitte de sçavant, & d'avoir acquis de tres-belles sciences, qui est la cause qu'il ne peut souffrir qu'on le taxe d'ignorance en disant la verité.

Monsieur ZWelfer n'a point de honte de sa honte d'inventer des choses qui sont bien éloignées de la verité, que l'huile de rose distillé est nouveau & inusité chez moy. Ie veux qu'il sçache qu'il y a plus de vingt-cinq ans, qu'il ne s'est point passé d'année que je n'aye tiré d'essence de rose : je luy pourrois faire rendre des bons témoignages de cette verité par des hommes irreprochables de sa nation, qui m'ont souvent veu travailler sur cette matiere, & que je sçay incomparablement mieux que luy, ce que c'est. Et quant il dit que l'usage en est frequent en Allemagne, & que tous les Apothicaires en sont fournis, je ne mets point en doute que les Apothicaires d'Allemagne n'en soient fournis, & qu'ils ne s'en servent en quelques petits rencontres ; mais non pas pour en dissoudre l'Ambre gris dans sa Confection. Mais encore où le porte son chagrin de dire aussi, que je ne fais pas scrupule de substituer pour l'essence de Rose une graisse fonduë & un huile cuit. Il seroit bien en peine de me citer l'endroit de mes Remarques où j'ay si grossierement parlé. Monsieur ZWelfer, où est ce que vous m'avez ouy dire quelque chose de semblable, lisez, mon bon amy, si vous sçavez lire & relisez, si vous trouvez quelque chose d'approchant je me soumets à la rigueur de la peine que des juges plus severes sçauroient m'ordonner. Il met aussi en avant que j'ay dit qu'il n'y a aucun maître Apothicaire en France, qui se serve de ce secret de dissoudre l'Ambre gris dans aucun de ses huiles : si c'est un secret vous m'avoüerez bien qu'il est des plus petits & qu'il ne vient que de naître ; mais je n'ay point parlé avec vôtre support de cela. Voyez ce que je viens de rapporter cy-devant, que j'ay tiré de ma premiere Remarque s'il en est fait mention d'un seul mot.

Ie laisse passer beaucoup de choses que je ne daigne point d'y répondre, & en laisserois passer davantage, n'étoit que mon Adversaire les invente si à propos qu'elles pourroient faire quelque impression dans l'esprit d'aucuns, & particulierement dans celuy de ses partisans, qui par ma replique verront tout le contraire, & par même moyen ils connoîtront le personnage qui ne m'a pas plûtôt finy un Eloge qu'il en recommence un autre. Verny, dit-il, retombe dans un autre delire, nous desgorge & nous enseigne que l'Ambre gris, ne se peut point dissoudre avec les huiles, si ce n'est par l'entremise d'un feu ou d'une chaleur violente

qui dissipe beaucoup les vertus de l'Ambre, &c.

Ie n'estime point d'imbecillité pareille à celle de l'esprit de Monsieur Zwelfer, de soûtenir que j'ay dit que l'Ambre gris ne se dissout point avec les huiles, si ce n'est par l'entremise d'un feu violent, ne se souvenant pas de ce qu'il vient de dire en la page precedente 254. ligne 29. 30. 31. & 32. que je luy ay fait prendre garde d'être avisé à ne commettre point à la violence d'un feu ouvert l'Ambre gris, l'essence de Canelle,& tout ce qui est spiritueux, en quoy j'acquiesce, dit-il, & souscris à son sentiment. Apres cela, il ne faut point douter que ce grand genie ne s'entend pas luy même, & que c'est un grand defaut à un écrivain de se contrarier si souvent comme fait mon Adversaire & en de fort petites espaces. Ie ne sçaurois mieux appliquer le proverbe qu'à luy,qui dit, qu'il faut qu'un menteur aye bonne memoire, & neantmoins elle luy manque le plus souvent ainsi qu'avons remarqué en divers endroits.

Le mépris que mon Antagoniste fait de tout ce que les plus grands hommes de la medecine des siecles passez ont inventé, est cause qu'il n'est pas plûtôt hors d'une erreur qu'il retombe dans une autre par ses artifices pleins de confusions & de réveries, que la suffisance engendre dans son esprit, qui luy fait entreprendre à luy seul, ce qu'un nombre de Celebres Medecins ont eu de la peine d'entreprendre, apres en avoir meurement déliberé ; & celuy-cy sans autre déliberation, passe par dessus tout, ajoûte, retranche aux compositions comme bon luy semble, & voicy son langage. Si, comme à été dit, vous joignez l'Ambre gris dissout aux Electuaires, aux especes, aux poudres, même avec le succre pulverisé, il communique & imprime plus efficacement son odeur, son baume, que si au dire secret de Verny vous le mettez simplement en poudre.

Cher Amy Zwelfer, vôtre fusée se trouve tellement embroüillée que je n'y vois point de jour, que vous la puissiez demêler ; car plus vous y travaillez plus vous l'embroüillez. De même plus vous parlez de la dissolution de l'Ambre gris, plus vous grossissez vôtre erreur ; je ne puis que vous plaindre, de ce que vous n'avez point profité de mes avis, & de vous entendre dire, si on mêle l'Ambre gris dissout aux Electuaires, qu'il communiquera mieux son odeur à la composition que si on le l'y met simplement en poudre : Monsieur Zwelfer la veuë vous defaut, de même que la memoire, vous n'y voyez plus jusques à l'extremité de vôtre nez. Cét huile ou essence aromatique est dépoüillée de toute heterogeneité de laquelle vous pretendez le dissoudre, ne surmontera-elle pas en force & en vertu l'Ambre gris, comme nous avons déja allegué ; le même huile, comme de nature fort subtile & spiritueuse n'alterera-il point la qualité & vertu des autres ingrediens de toute la composition ; le succre que vous y ajoûtez d'ailleurs pour servir de medium à la trituration, n'affoiblira-il pas son effet ? Et quant à l'usage,

l'usage, où est le malade qui sera travaillé d'une fievre continuë, auquel on ordonnera le Diamargaritum frigidum, la Confection de Hyacinthe, ou telle autre composition où il y auroit de l'Ambre gris dissout à la façon de Zwelfer, pour prendre interieurement, ou seulement appliqué exterieurement sur le cœur en forme d'epitheme solide, liquide ou en liniment, qui au lieu d'en être fortifié en contemperant la chaleur de la fievre, qu'il ne la luy augmente de beaucoup. La seule odeur incommoderoit si fort le malade, que le remede luy seroit pire que le mal, ainsi que l'experience me fit voir en l'an 1631. à Châlons sur Saone, où un Medecin que par discretion je ne veux pas nommer, ordonnoit assez frequemment quelques gouttes d'essences d'aromats dans des remedes externes pour corroborer & chasser le venin, desquels remedes les malades n'en pouvoient souffrir l'odeur, à plus forte raison à les prendre interieurement. Toutes ces raisons meurement considerées, ne convient-il pas mieux de mettre l'Ambre gris en poudre, comme il a été remarqué en divers endroits de la Paraphrase, & ainsi il n'alterera ny les qualitez & vertus des compositions, ny ne retardera point la santé des malades. Mais encore mon Adversaire ose avancer contre la verité que j'attribuë à moy seul une autre methode de pulveriser l'Ambre gris, & que j'en fais un mystere & un sacrement. Est-ce faire un mystere sacramental d'une chose que j'ay declarée tout autant de fois que j'ay rencontré des compositions où l'Ambre gris y entre, le moyen de le mettre en poudre avec les diverses matieres onctueuses, qui entrent en icelles sans rien emprunter d'étranger, qui puisse alterer ou affoiblir la composition; il n'y a rien de plus aisé, pour preuve de cette verité que de parcourir mes Remarques. En cela mon Adversaire fait voir la malice de son genie avec sa foiblesse, & qu'il n'a point de vigueur non plus que d'honneur, de ce qu'il n'apprehende point que mes Remarques verront le jour, en une langue que toute l'Allemagne les entendra, & que tous ses détours seront connus jusques aux Enfans. Toutes ces considerations luy sont indifferentes, il luy suffit de sauver les apparences presentes.

Mon Adversaire apres s'être ennuyé de parler de la dissolution de l'Ambre gris, il s'est avisé de changer le mot de le dissoudre, pour parler plus cathegoriquement en celuy de le ramollir. Au reste, dit-il, l'Ambre gris se dissout ou pour parler plus cathegoriquement se ramollit & se partialise avec tous les fruits qui ont quelque onctuosité, & qui luy sont homogenes, comme sont les Amandes, pignons, & les quatre semences froides mondées. Il paroit bien que l'esprit de Monsieur Zwelfer n'est pas libre, & qu'il est fort préoccupé de dire que l'Ambre gris se dissout ou pour parler plus cathegoriquement se ramollit par le mêlange des fruits onctueux. Mais mon Adversaire ne prend pas garde qu'il parle le plus improprement

qu'il se puisse, car les fruits qui sont onctueux, comme les Amandes, &c. sont composez environ d'une partie de substance oleagineuse, & de trois parties de substance aqueuse qui est le marc, & par consequent ils ne conviennent point pour ramollir l'Ambre gris, & encore moins pour le dissoudre suivant la façon ingenieuse de mon Antagoniste. S'il disoit d'en prendre seulement tout autant qu'il faut desdits fruits pour en engraisser le fonds du mortier & le bout du pilon, il parleroit en maître Artiste & cathegoriquement, & cela se fait pour empêcher que l'Ambre gris ne s'attache, & qu'il n'adhere ny à l'un, ny à l'autre. Voilà, tres-cher & subtil Zwelfer, ce que j'ay enseigné en divers endroits de mes Remarques, comme nous avons cy-devant allegué, que je ne tiens pas pour secret. Sçachez que cette methode quoy que commune, est à preferer à toutes celles que Monsieur Zwelfer exalte de tout son pouvoir, particulierement en ce que l'Ambre gris n'y reçoit aucune alteration en sa vertu ny les autres especes, non plus qu'en l'augmentation de son poids, il n'y a tant seulement, qu'il change de couleur, qui n'est rien en comparaison des inventions trompeuses & frauduleuses que nôtre philosophe voudroit introduire: en quoy neantmoins Monsieur Iean George Volokramer, Doyen de la faculté en Medecine de Nuremberg son intime & un de ses partisans, ne l'a point imité en la Confection d'Alkermes qu'il décrit dans sa Pharmacopée in folio, de l'an 1666. dressée par l'avis & conseil de toute la faculté, où il nous fait lire parlant de la dissolution de l'Ambre gris, dans le Syrop de Kermes. *Parum etiamnum calentibus indantur Ambræ grisæ minutim incisæ & contusæ drachmæ duæ.* Si son amy qui l'a imité en beaucoup de compositions, ne l'imite point en celle-cy, au contraire il suit Mesué, c'est qu'il ne l'approuve point, non plus que toute la susdite Faculté. La dissolution de l'Ambre gris avec le jaune d'œuf, est fort grossiere, Monsieur Zwelfer, elle peut aller du pair avec celle des Apprentifs d'Allemagne, qui sçavent à son dire le secret de le fondre & de le dissoudre dans le succre cuit en succre Rosat. Gardez bien toutes ces especes de secrets chez vous, qu'ils ne se communiquent point en France; car il y auroit beaucoup à perdre, pour mon Antagoniste qui finit sa réponce, aussi mal qu'il l'a commencée. Ie m'attendois à quelque chose de meilleur; mais comme c'est une verité incontestable qu'il ne peut sortir d'un sac, que ce qu'on a mis dedans, de même il ne peut sortir d'un esprit presomptueux, comme celuy de mon Adversaire, que mensonges & supercheries.

Quant au reste je m'assure que Monsieur Zwelfer est si mal edifié de tout le contenu en sa réponce, qu'il a voulu faire un dernier effort en forme de recapitulation, sous pretexte de me rafraichir la memoire de tous ces emportemens; travail aussi inutile & ridicule, qui ne

merite

merite point de réponce, puis que j'y ay plus que satisfait, ny de consulter ses Animadversions de la page 252. qui sont pures fables, de même qu'une bonne partie de celle des Eaux distillées, de la composition de ces syrops, & de cette belle methode d'insinuer les vertus par les derniers atomes, & les parties les plus menuës de l'Ambre gris. Apres ce beau travail, je conseille à Monsieur Zwelfer de se reposer, pour refaire ses esprits, & de rire tout son saoul, à ventre déboutonné de cette grande dissipation que je fais de la vertu des medicaments par le moyen de la coction, & sur tout de ne se contredire point, & de n'opposer point le mensonge à la verité. Il est encore important à Monsieur Zwelfer de purger & de repurger son pauvre corps, afin qu'à l'avenir, il en sorte quelque chose de meilleur; car il n'exhale de sa bouche qu'une puanteur horrible, & cadavereuse, capable d'infecter toute la Pharmacie, marque infaillible que le dedans de son corps est une cloaque de pourriture. Son Epilogue est une étude toute particuliere de Crocheteurs, de Charretiers & d'Harangeres, recueillie par le dernier de tous les hommes. Si j'étois sans Religion comme il dit, je luy répondrois bien autrement que je ne fais, mais la charité que je dois à mon prochain me le defend: & ainsi je finiray ma replique, en priant Dieu qu'il luy mette une garde en sa bouche: & qu'il luy garde le guichet de ses levres.



REFVTATION DE LA NOBIlissime Confection d'Alkermes de M. I. Zvvelser.



APres avoir suffisamment repliqué à la réponce de Monsieur le Docteur ZWelfer, sur le syrop Aceteux composé de Mesué, sur celuy d'Armoise, de Matthieu, sur la Confection d'Alkermes de Mesué, & sur la nôtre de Montpelier, j'ay creu être de mon devoir de sortir hors des limites de la réponse de mon Adversaire & de poursuivre genereusement ma pointe, pour l'attaquer de nouveau en quelque endroit de son pretendu travail, où il fut mieux preparé qu'il n'a été cy-devant, pour le combattre avec plus d'honneur. Or comme la Confection d'Alkermes qu'il a décrite dans sa Pharmacopée royale est une des plus precieuses productions de ses veilles, j'ay aussi creu que c'étoit l'endroit où je devois m'attacher pour faire plus de brêche à sa reputation, dautant plus qu'en quelques endroits de sa réponse, il me convie de la voir, disant qu'elle me servira de pedagogue & de precepteur pour me conduire à faire une plus excellente Confection d'Alkermes que celle de Mesué & la nôtre. Pour satisfaire doncques à ma curiosité, & sçavoir si Monsieur ZWelfer étoit plus entendu en la composition des Medicaments, qu'à la censure d'iceux, en examinant sa Confection d'Alkermes, j'ay trouvé qu'il n'est pas moins habile en l'un qu'en l'autre, & qu'en tous les deux, il luy eut été plus glorieux de se taire, que de faire connoître où la presomption entraine les hommes qui sont dépourveus de jugement.

En premier lieu, il est à remarquer quelle est l'inconstance de l'esprit de Monsieur ZWelfer, & de quelle façon il possede la matiere medicale, & comme quoy il la manie. Il fit imprimer sa Pharmacopée Royale à Goude en Hollande en l'an 1653. où il décrit sadite Confection d'Alkermes, & en dernier lieu il l'a faite imprimer à Neuremberg en Alemagne en l'an 1668. où il la décrit aussi, mais elle est bien differente de la premiere, pour en avoir voulu corriger les defauts, où il a fort mal reussi, sans que le silence qu'il a gardé de quinze années, d'une edition à l'autre y aye rien contribué de bon, qui est le sujet que je rapporte aux pages suivantes ces deux descriptions, afin qu'un chacun soit instruit du procedé de mon Adversaire.

Prima & laudabilis præclaræ Confect. descriptio.

♃. Granorum Kermes, unc. duas.

Contusa nonnihil parum percoquantur in aqua simplici instillatis aliquot guttulis Olei Tartari per deliquium facti; Aqua tincta colatur, aliaque reaffundatur cum tantillo Olei Tartari prædicti, acuta, factaque uncia ebullitione rursus coletur, qui labor adhuc tertia vice reiteretur, vel quousque aqua, nulla amplius tinctura imbuatur; Huic tincturæ guttatim & per vices infundatur solutio Aluminis crudi, cum aqua simplici facti, & præcipitabitur Magisterium, sive tota substantia granorum Kermes rubicundissima, demum etiam Oleum Tartari & subito Aluminis alternatim instillentur quoad aqua iterum alba & limpida evadat, & tota granorum essentia & substantia præcipitata sit, quæ per filtrationem ab aqua separanda, & affusa aqua recenti pura tandiu edulcoranda est, quousque nullus sapor, nec de Oleo Tartari, nec de Alumine gustu percipiatur. Relictum Magisterium vel essentia in charta vel filtro, nonnihil exsiccetur adinstar pulpæ, interimque asservetur: jam,

♃. Succi Pomorum dulcium recentum depurati, ℔. iij.

Abstrahantur in M. B. ad remanentiam partis ʒ. (℔. j. & ℥ij. circiter) cui immergantur

Cortic. recentium extimorum Citri, unciæ quatuor.

Et facta digestione abstrahantur etiam ab hac libra, juncturis undique clausis aliquot unciæ, quæ tamen residuo cum corticibus reddendæ sunt. Liquor postea coletur, cum levi corticum expressione; in quo liquore odorifero essentia Citri imprægnato, dissolve,

Sacchari albissimi, ℔. ij.

Liquatis in eo, dum adhuc calet,

Ambræ grisæ, drach. duabus vel tribus cum,

Pulver. Ligni Aloës gummosi optimi, ℥j. ʒvj. jam tum beneficio aliquot guttularum Olei Rosarum veri permixtis: Quibus superaddantur,

Margaritarum Oriental. præparatar. ℥j. ß.

Magisterij cærulei Lapidis Lazuli, in animadversionibus classis xx. super præparationem ejusdem Lapidis edocti, ʒvj.

Cinnamomi acutissimi, ℥j. ß.

Moschi optimi Orientalis in spiritu Rosarum tantillo soluti, & cum prædicto pulvere Cinnamomi iterum ad siccitatem redacti, ʒß.

Elao sacchari vel essentiæ Citri sicci, in prægressa mantissa edocti, ℥j. ß.

Magisterij Alkermes jam facti, & nonnihil humidi adhuc, ℥ij. vel ℥iij.

Misce, fiat Confectio nobilissima, cui si liberet, ad saturandos oculos vulgi, Auri folia, vel etiam,

etiam, si cuipiam suppeteret vera essentia Auri in competenti quantitate, ultimo addi posset, atque sic Regia efficeretur Confectio Alkermes.

Secunda & emendatior descriptio Zvvelferi.

℞. Granorum Kermes, aut fructus Kermes, unc. duas. quæ integra, non contusa, parum coquantur in aqua simplici suff. quant. & quidem repetitis vicibus instillatis semper aliquot guttulis Olei Tartari per deliquium facti, quo usque aqua colore rubro imbuatur. Huic aquæ tinctæ colatæ guttatim, & per vices infundatur Aqua Aluminis; (aqua communis scilicet, in qua nonnihil Aluminis tantum solutum sit) & præcipitabitur magisterium, & vel tota substantia Granorum Kermes soluta, eaque rubicundissima instillando tamen sæpius, & alternatim, Oleum Tartari, & aquam Aluminis, quoad solutio, seu aqua tincta à granis, iterum alba & limpida fermè evadat, totaque granorum tinctura, seu essentia & nobilior substantia præcipitata sit, quæ per filtrationem ab aqua separanda, & affusa sæpius aquâ recenti pura tamdiu edulcoranda est quousque nulla vestigia supersunt Aluminis, & Olei Tartari. Relicta essentia, seu Magisterium, in charta bibula aut filtro, lenissimo in calore nonnihil exsiccetur, ad instar cujusdam pulpæ, interimque asservetur.

Iam vero.

℞. Succi Pomorum redolentium recenter expressi, sine diuturna depuratione. lib. octo,

Cui immergantur,

Seminis seu Granorum Kermes integrorum non contus. drachm. sex.

Cortic. Limonum recentium & extimorum, unciæ duæ semis.

Arantiorum recentium extimorum, uncia una semis.

Facta maceratione in loco tepido, vel moderatè calente, per diem, colentur: post

Succo colato adde

Sacchari Canarini albi, lib. quatuor.

Coquantur leniter ad consistentiam Syrupi paulo crassioris, cui, dum adhuc parum calet, adde

Ambræ grisæ optim. unc. semis.

Prius cum

Seminis Citri excorticati, uncia semis, quam optimè subactæ,

Moschi Orientalis, drach. una.

Cum partic.

Aquæ florum Arantiorum ad pulticulam soluti,

Pulv. Ligni Aloës optimi & gummosi, uncias duas semis.

Cinnamomi acuti

Margaritarum Oriental. præparatarum.

Lapid. Lazuli præparati cærulei, vel Magister. ejusdem, in animadversionibus nostris edocti,

Coralli

Coralli rubri præparati, an. unciam unam semiß.

Magisterij Granor. Kermes, supra descripti, nonnihil adhuc humidi, uncias tres.

Misceantur exactè, fiatque Confectio nobilissima; cui ad saturandos oculos vulgi

Auri folia centum, vel plura, artificiosè uniantur.

APrés avoir suffisamment répondu à la fulminante censure que Monsieur Zwelfer a fait sur nôtre Confection d'Alkermes, il m'a semblé être fort juste de faire connoître à tous les curieux de nôtre profession les deux descriptions de sa Confection d'Alkermes, qui sont autant pleines d'erreurs que son esprit est foible & sa plume medisante; dans lesquelles il fait entrer pour fondement & base un Magistere imaginaire, qu'il pretend de pouvoir tirer de deux onces de la coque ou de l'écorce qui environne le suc de Kermes, où il faut remarquer qu'en sa premiere description il la concasse aucunement, & en sa seconde il recommande de la mettre toute entiere (je ne sçay par quelle vision) la fait infuser & cuire dans de l'eau commune, aiguisée de quelques gouttes de liqueur de Tartre jusques à ce que l'eau en soit teinte, coule cette teinture & repete l'operation par trois fois, ou jusques à ce que la graine ne donne plus de couleur rouge. Aprés avec de l'eau d'alun il en precipite la teinture, filtre par la Carte sa precipitation, lave la residence qui reste sur la Carte tant qu'elle soit entierement dépoüillée de la saveur de la liqueur de Tartre & de l'Alun, & garde ce pretendu Magistere en consistence de pulpe.

Nôtre Docteur pretendu nous fait voir par sa façon d'agir qu'il ne connoît point le sujet duquel il veut extraire un Magistere, qui est d'une substance fort rare, qui ne contient en soy ny ne participe d'aucune partie gommeuse, resineuse, ny mucilagineuse, qui sont les vrayes substances des vegetaux, qui peuvent fournir la matiere qui contient la vraye vertu de ceux qui en participent, que par un autre menstruë que celuy de nôtre Docteur on pourroit extraire en forme de Magistere. D'où vient que son essence ou Magistere de grains de Kermes, comme il parle, n'est à proprement parler qu'une pure defecation ou separation des impuretés de la teinture, qui ne participe nullement ny de la saveur, ny de la couleur, ny de l'odeur de la graine de Kermes, aussi insipide qu'une terre morte, qui sont les veritables marques d'un remede de nulle vertu: Vne preuve de cette verité, est que la saveur du Kermes demeure en partie dans le menstruë avec celle de la liqueur de Tartre & d'Alun, comme nous avons déja cy-devant remarqué en nôtre Confection d'Alkermes. Si on demandoit à Monsieur Zwelfer que devient l'autre partie de la saveur amere du Kermes, je m'asseure qu'il ne seroit pas mal embarras-

sé d'y répondre, attendu qu'il n'a point preveu en composant son Magistere, ce qui pouvoit arriver, qui est que la saveur salée de la liqueur de Tartre a la faculté d'éteindre ou de tuer la saveur amere du Kermes; qu'il lise mes Remarques sur la racine confite de l'Enule Campane, & sur les Olives confites, où il apprendra ce que la Philosophie & la Chimie luy ont caché de cette verité. Cette observation fera sans doute ouvrir les yeux à mon Adversaire, & luy fera aussi considerer que si quelques-uns condamnent les Magisteres, qu'ils ont quelque raison, puis que le sien ne vaut du tout rien. Il auroit fait prudemment de tirer l'extraict du Kermes, c'est à dire du suc desseiché, qui luy en auroit fourny plus grande quantité, & qui eût été plus efficace pour servir de base à sa nobilissime Confection d'Alkermes, il auroit évité cette erreur qui est grandement considerable; & si neantmoins nôtre Autheur s'imagine qu'il doit être admiré & consideré non seulement de toute sa partie, mais que Thebes, Athenes, Montpelier & toute l'Europe ne sont plus considerables dépuis que ses remarques ont paru au jour, & que par la force de son Genie il a inventé ce grand remede; mais je n'y trouve qu'un mal, c'est qu'il n'a point de vertu. Si la base & le fondement de sa Confection est de nulle vertu, que ne devons-nous pas inferer des autres ingrediens qu'il a tous maquignonnés par des preparations inouïes, si ce n'est que le tout est defectueux, comme nous ferons voir par la suite.

Quand le Magistere de mon Adversaire auroit quelque vertu, il ne prend pas garde qu'il commet une autre faute, qui est que lors qu'un Medecin ou un Apothicaire employe un medicament simple dans une composition, il doit toûjours prendre la partie la plus excellente de l'espece la plus familiere, qui est celle qui peut contribuer plus de vertu au composé. Or le suc de Kermes desseiché, que quelques-uns appellent fleur de Kermes, & d'autres vermillon, à cause de sa couleur vermeille, ou des petits vers qui s'y engendrent (comme nous avons declaré plus particulierement en la Confection de Hyacinthe) est de beaucoup plus precieux & de plus grande vertu, que la pellicule ou écorce, & ainsi pour ne sçavoir pas faire la difference de ces matieres, mon Adversaire enseigne l'erreur pour ne connoître pas la verité.

Et pour ce qui regarde la dose des grains de Kermes, & celle du Magistere humide en forme de pulpe que nôtre Docteur fait entrer dans sa Confection, il ne pouvoit pas mieux reussir; il n'y a que sa procedure qui surprend beaucoup ceux qui connoissent la nature du Kermes, de dire que la qualité de deux onces d'une pellicule seiche & aride qui ne participe point d'aucune substance qui soit propre de rendre trois onces de Magistere en la forme susdite, neantmoins il n'y

a

a rien de plus veritable. L'invention seroit belle, & la matiere rendroit beaucoup suivant l'apparence ; si la preparation n'étoit entierement trompeuse, par les raisons cy-devant alleguées, & comme nous dirons plus amplement ensuite. Quand j'accorderois quelque vertu au Magistere de Monsieur Zwelfer, il ne voit pas que les frequentes lotions qu'il y fait pour l'edulcorer la luy diminueroient, & que l'humidité qu'il y laisse pour l'entretenir en forme de pulpe l'affoibliroit fort, parce qu'elle s'y trouve pour le moins environ deux fois plus que la matiere precipitée, suivant l'experience que nous venons d'en faire. Puis que l'intention de nôtre Docteur étoit d'augmenter par son artifice la vertu de sa Confection, il devoit faire seicher son pretendu Magistere : car par ce moyen s'il avoit quelque vertu, il l'auroit euë incomparablement plus forte, d'autant que l'humidité qui luy donne la consistence de pulpe est une portion de l'eau pure & simple qu'on y a employé pour la laver. De cette operation aussi bien que de quantité d'autres le Docteur desinteressé pourra juger si Monsieur Zwelfer est capable de produire quelque chose qui vaille. Mais encore nôtre Adversaire aussi grand Chimiste que Pharmacien, pour faire voir qu'il s'oublie d'un moment à l'autre, & qu'il n'entend pas son mêtier, comme il y a grande apparence, s'il avoit bien consideré que trente gouttes de liqueur de Tartre versées sur trois ou quatre onces d'eau de fontaine, en un instant se fait comme un laict virginal, & peu de tems aprés la blancheur se separe & se precipite au fonds du vaisseau en une poudre blanche de saveur insipide au commencement quand on en met sur la langue, & un moment aprés y fait une fort legere impression qui la picote. Que si on luy demandoit la raison de cela, il se trouveroit sans doute surpris, & possible aprés y avoir bien pensé il resteroit court & sans réponce. Mais encore il ignore aussi qu'en versant de l'eau d'alun, suivant sa methode sur l'eau de fontaine acuée de quelques gouttes de liqueur de Tartre, que le laict en devient plus blanc & plus épais, & que par consequent la matiere qui s'en precipite s'y trouve en plus grande quantité, qui a la même saveur que le Magistere de la liqueur de Tartre. Toutes ces raisons font voir que le Magistere de Kermes de mon Adversaire, est une pure chimere, puis que le Kermes qui devroit faire toute la vertu d'iceluy n'y contribuë du tout rien, qu'un peu de sa substance de couleur noire sans saveur (par les raisons alleguées cy-devant) qui se precipite avec le Tartre & l'Alun, & les trois ensemble composent cette belle essence, & noble substance, suivant le dire de nôtre Docteur qui se precipite en Magistere, qu'il appelle de grains de Kermes.

Faut que j'advoüe à Monsieur Zwelfer & à tous ses adherans, que j'aurois eu beaucoup de peine de me persuader qu'il eût été capa-

ble de telles fautes, si l'examen que j'ay fait de son pretendu Magistere ne me les avoit découvertes : elles sont d'autant plus grandes à luy qui veut paroître comme le restaurateur de la Medecine Galenique, & comme le Soleil levant de la Chimie, non seulement de l'Allemagne, mais de Thebes, d'Athenes & de Montpelier. Il en a trop dit pour éviter avec tous ses artifices d'être repris des moindres Chimistes. Toute sa methode est tissuë des plus grossieres erreurs de ses productions qui luy seront à jamais reprochées. Il n'avoit qu'affaire de me solliciter de voir sa Confection d'Alkermes, disant qu'elle me serviroit de pedagogue & de precepteur pour me conduire à faire une plus excellente Confection que celle de Mesué & la nôtre. Au contraire je n'y ay rien trouvé de methodique, soit en la preparation des ingrediens, en la dose d'iceux ny en leur mêlange, comme nous continuerons cy-aprés de faire voir à ceux qui en pourroient douter. Et ma veuë n'y a servy que pour en découvrir les mysteres cachez par le trop d'artifice qu'il y a voulu apporter, qui au lieu de relever la vertu des ingrediens les altere & les change en des contraires qualités & vertus. S'il est sage il ne se mêlera plus à l'avenir de composer des remedes de la sorte, non plus que de censurer les compositions d'autruy, où il a si mal reüssi, ce qu'il ne croit pas, parce que son Genie le flatte & le trompe tout ensemble.

Le second poinct de son erreur regarde en sa premiere description le suc de Pommes depuré dont il demande trois livres, & qu'on en fasse évaporer au Bain Marie deux livres, & dans la residence il fait infuser quatre onces de l'écorce exterieure & recente de Citron, & en tire quelques onces d'eau par la distillation, qu'il remet sur son écorce de Citron par maniere de cohobation. Cette methode est ridicule & entierement superfluë, indigne, je ne diray pas d'un homme qui abonde en sens comme Monsieur Zwelfer ; mais d'un homme qui n'a qu'une superficielle connoissance de l'une & de l'autre Pharmacie : car à quoy faire cette extraction de quelques onces de liqueur pour la cohober sur la residence ! est-ce qu'il s'imagine que à cause que le suc de Pommes est devenu plus crasse, à raison des deux parties de son humidité qu'il a jugé superfluë qu'il en a separé, qu'en suite il ne puisse attirer cette substance tenuë & tres-subtile qui est dans l'écorce déliée & superficielle du Citron ! ne sçait-il pas aussi qu'une telle substance quoy qu'elle soit onctueuse qu'elle se detache facilement de son sujet, & se communique avec les substances aqueuses par l'entremise particulierement de la chaleur, & ainsi tout son procedé ne tend qu'à multiplier les êtres, dequoy j'ay grand sujet de m'étonner, puis qu'en un rencontre qui ne meritoit point d'en parler, il a traitté Mesué de broüillon & de fanatique, comme a été cy-devant relevé. Concluons donc pour ce chef qu'il y auroit icy matiere

tiere d'encherir par dessus ce qu'il a dit de Mesué, si mon inclination y étoit portée, il me suffit que nous aurons des juges équitables qui garderont le droit d'un chacun. Ie n'insisteray pas davantage sur cette matiere puis que nôtre Autheur a reconneu sa faute, & qu'il s'en est retracté en sa seconde description.

Nôtre Autheur ayant reconneu sa premiere faute, & l'ayant voulu corriger en sa seconde description il est tombé dans une plus grande erreur, & voicy comment. Il prend huit livres du suc de Pommes nouvellement tiré, separé des plus grossieres feces, dans lequel il fait macerer par un jour entier sur une chaleur lente six drachmes de grains de Kermes (qu'il appelle improprement fruit) entiers sans les concasser comme il dit par exprez avec deux onces & demie d'écorce exterieure & recente de Limon, & une once & demie de celle d'Orange. Il est à remarquer par la methode que nôtre Autheur enseigne de composer son syrop, qu'il n'est point regulier, & qu'il va d'une extremité à l'autre, à quoy bon de mettre les grains de Kermes entiers en maceration sans les concasser, comme il a pratiqué en sa precedente edition ! est-ce qu'il apprehende que les grains de Kermes se reduisent en limon dans le suc, ou qu'en leur centre il y ayt quelque vertu cachée contraire à son intention, ou qu'en les concassant la partie plus subtile s'exhale, ou comme ils étoient d'une substance rare que le suc les penetre trop avant ! non, mon cher Docteur, n'apprehendés aucucune de ces considerations; mais neantmoins c'est une faute, comme aussi de n'en mettre que six drachmes sur la quantité de huit livres de suc, qui ne revient qu'à un grain ou environ par drachme de Confection. Il devoit avoir pris garde à cela avant que d'entreprendre de calculer les ingrediens precieux de nôtre Confection, & de la censurer, & il auroit trouvé que la disproportion est de beaucoup plus grande de son côté que du nôtre, parce que les ingrediens precieux en leur moindre particule ont plus de vertu que les grains de Kermes en dix grains, c'est pourquoy il est plus blâmable qu'un autre.

Monsieur ZWelfer a fait tous les efforts possibles afin de s'acquerir du credit, & pour passer pour un illustrissime entre ceux de sa profession, son ambition est aussi grande que ses écrits sont pleins d'erreurs, comme de mettre quatre onces d'écorce exterieure de Limon, & d'Orange, qui participent, comme a été dit, d'une essence tres-subtile, en maceration dans huit livres du suc de Pommes, & aprés la coulature faite, il y ajoûte quatre livres de Succre & les fait cuire ensemble sur une chaleur lente en consistence d'Electuaire liquide. Monsieur ZWelfer, vous qui feignés de posseder tout ce qu'il y a de plus singulier dans ce vaste Ocean de l'une & de l'autre Medecine, que je vous aye cette obligation de me dire par quelle dexterité empêcherez-vous que la principale vertu desdites écorces de

Limons & d'Oranges, que le ſuc de Pommes a attiré par la maceration ne s'évaporent & ne ſe diſſipent en l'air par la longue coction qu'il convient faire juſques à l'évaporation d'environ ſix livres huit onces du ſuc de Pommes avant que les quatre livres de ſuccre ſoient en conſiſtence de Syrop pour un Electuaire mol ou Confection. Vous vous oubliés trop ſouvent pour un grand perſonnage, Monſieur Zwelfer : ſi vous avés eu cette prevoyance pour le Syrop Aceteux de Meſué, d'en conſerver la vertu etherée, ſulphurée & balſamique, comme vous parlés des racines d'Ache, de Fœnoüil, d'Endive, & de leurs ſemences, qui ſont tous d'eſſences moins ſubtiles, que les écorces exterieures de Limons & d'Oranges ; je veux donc dire qu'à l'égal de celle-là, & de beaucoup d'autres, que vous y obſervés la même methode, vous deviés avoir usé à l'égal de celles-cy d'une plus grande precaution, pour empecher que cette vertu toute ſpiritueuſe qui doit animer vôtre Syrop ne ſe diſſipe en l'air, afin que vôtre Confection n'en fût fruſtrée & le travail perdu. De tout ce procedé il faut hardiment conclurre en faveur de la verité, que vôtre eſprit eſt plus enclin à cenſurer & à médire ſur le travail d'autruy que de corriger ſes defauts.

Nous liſons enſuite du Syrop dans la premiere deſcription de nôtre Autheur. *Ambræ griſæ drachmis duabus, vel drachmis tribus*, & en ſa ſeconde, *Ambræ griſæ optimæ unc. ſemiß*. Dans ſa premiere, il mêle avec l'Ambre gris quelques gouttes d'eſſence de Roſe avec le bois d'Aloës en poudre pour en faciliter la ſubtilization : & dans la ſeconde, il veut qu'on paîtriſſe & qu'on broye demy once d'ambre gris avec autant peſant de ſemence de citron mondée : en l'une & en l'autre methode il y a beaucoup à redire, particulierement en la derniere. Pour la premiere, à quoy faire d'y ajoûter quelques gouttes d'huile de Roſe, les raiſons cy-devant alleguées tiendront icy lieu de réponce, quoy que Monſieur Zwelfer ne ſe ſert point du mot de diſſoudre ou de ramollir l'Ambre gris, je ne m'y arrêteray pas davantage, puis que ſon inventeur l'a deſapprouvée par la correction qu'il en a faite en ſa ſeconde edition, qui eſt auſſi ridicule que groſſiere. Où-eſt ce qu'il a oüi dire, ou veu pratiquer que pour mettre l'ambre gris en poudre, il le faille paîtrir ou malaxer avec pareil poids de ſemence de citron mondée. Je defie mon Adverſaire, qu'en la moitié d'un jour il ſoit en ſon pouvoir de mêler exactement l'Ambre gris avec la ſemence de citron, qu'il n'y demeure quelques petits grains de l'un ou de l'autre, outre que je ſoutiens qu'on ne les ſçauroit malaxer & paîtrir ſi long-tems que l'Ambre gris n'en devienne extremement noir, & qu'en le battant ainſi pour le bien mêler il ne perde quelque choſe de ſon odeur & de ſa vertu. Voilà pourquoy Monſieur Zwelfer rendés-vous plus adroit & plus delicat en vos preparations, quittés cette façon groſ-

ſiere

ſiere d'agir, qui reſſent le cuiſinier plutôt que l'Apothicaire. Vous ſçavés que l'Ambre gris, ſuivant Meſué, ſe liquifie dans le Syrop de Kermes mediocrement chaud. Si Cathelan vous a cy-devant épouvanté, quand il a dit qu'il étoit difficile à fondre, & qu'il n'y avoit que luy qui le ſceut bien faire, vous avés Monſieur Iean George Volckramer un de vos intimes qui vous l'enſeigne. Vos apprentifs, ſuivant vous, ne l'ignorent pas auſſi, il ſe met facilement en poudre, comme a été cy-devant allegué en divers endroits, ſans en faire ſecret ny myſtere, comme vôtre plume dévoyée avance, & en fort peu de tems, ſans qu'il adhere au mortier, par l'entremiſe de tres-peu d'onctuoſité, ſans y employer ſi mal à propos & ſi inutilement le tems; mais il me répondra, qu'il y mêle la ſemence de citron pour deux raiſons principales, la premiere, parce qu'elle eſt chaude & ſeiche, à raiſon de ce elle attenuë, digere & deterge les humeurs, & par ſon amertume chaſſe les vers : il pourra auſſi dire avec quelques autres Medecins, que cette ſemence eſt fort medicinale pour le cœur, & qu'elle vaut le Bezoard en vertu, & que par ſon onctuoſité empêche que l'Ambre ne s'attache au mortier. Ie ne pretends point icy de diſputer des vertus de la ſemence de citron ; mais je ſoûtiens que cette preparation eſt abſurde & ridicule, & que ſi une longue malaxation augmentoit la vertu de la compoſition, je ſouſcrirois volontiers au ſentiment de mon Adverſaire.

Par une façon commune d'agir Monſieur ZWelfer diſſout ſon muſc en ſa premiere deſcription avec tant ſoit peu d'eſprit de Roſe, & en ſa ſeconde, comme s'il en avoit perdu la memoire, il l'imbibe & le reduit en forme de pulpe avec l'eau de Naphe. Voilà une belle methode pour mettre le muſc en poudre digne d'un eſprit qui n'a point d'aſſiete comme celuy de mon Adverſaire, qui cherche de ſe faire admirer dans ſes nouveautés. Ie ſouhaiterois de pouvoir conferer avec luy pour m'inſtruire à quel deſſein il s'eſt ſervy de l'eſprit de Roſe la premiere fois, & pourquoy de l'eau de Naphe en la ſeconde, puis qu'il ne s'étudie par ſes additions & artifices qu'à rehauſſer la vertu des ingrediens precieux de ſa Confection, veu que l'eau de Naphe n'égale point en force l'eſprit de roſe, & ainſi ſon intention qui n'a été autre qu'une ambition de paroître ſe trouve fruſtrée, & ſa reputation mépriſée de tous ceux qui entendent la methode de compoſer les medicaments : car il devoit être ſatisfait de ce qu'il y avoit déja employé l'écorce exterieure d'orange & de limon, & la ſemence de citron qui ont des vertus fort ſemblables, ſans y faire entrer l'eau de Naphe, qui n'eſt qu'un pur flegme, en comparaiſon des autres, plus capable d'émouſſer la force du muſc que de la relever. Qu'il ſe contente donc de le mettre en poudre, comme pratiquent ceux qui connoiſſent ſa nature, ſans broüiller d'aucun mêlange, & il y reüſſira mieux.

Le

Le Lapis Lazuli nous fournit un sujet considerable pour faire voir à nôtre Autheur le mêpris qu'il fait de cette pierre pour ne connoître pas sa nature non plus que sa preparation : une preuve de cela est qu'il dit en son Animadversion sur la preparation du Lapis Lazuli, page 414. Section 20. que la lotion de cette pierre est inepte & ridicule & tout à fait inconsiderable : car si la pierre est impure, mêlée avec le rocher, ou de petites pierres, que la lotion ne les separera point, outre que l'eau ne sçauroit s'empreindre d'aucune saveur, qui pourroit être une marque d'une vraye lotion. Nôtre Autheur plein de confusion à son ordinaire auroit encore besoin de retourner à l'école de son premier apprentissage, pour y apprendre de nouvelles experiences, qui possible le tireroient d'une partie des tenebres de l'erreur qui luy offusquent l'entendement, de dire que la lotion de la pierre d'Azur est ridicule, inepte & tout à fait inconsiderable. Iusques icy je n'ay point connu de plume plus hardie que celle de ce Docteur, & qui detracte plus aveuglément des Autheurs, au lieu de les honorer. S'il avoit consideré & examiné la pierre d'Azur, & la raison pourquoy Mesué prescrit de la laver trente fois avec l'eau de fontaine, & dix fois en l'eau rose, il auroit observé qu'en rompant ou en divisant une piece de ladite pierre en petits morceaux qu'il s'en exhale une odeur desagreable que je puis accomparer à un souphre puant, & qu'en le touchant du bout de la langue, luy imprime une saveur aussi desagreable que son odeur paroit au nez. C'est ce qui a fait dire à ce celebre Autheur Mesué, que la pierre d'Azur est chaude au second degré, & seiche au troiziéme, qu'elle brûle, & ulcere, & que celle qui n'est point lavée fait tomber le poil, & la lavée le retient. Voilà, Monsieur Zwelfer, la raison pourquoy la lotion aprés l'avoir mise en poudre subtile luy convient pour la dépoüiller entierement de cette mauvaise qualité, & sur quoy Mesué a fondé sa lotion, sans qu'il s'en soit expliqué. Et sur ce que mon Adversaire dit que la lotion ne separe point le rocher ou les petites pierres qui se trouvent attachées avec la pierre d'Azur; le bon homme se trompe, & fait voir qu'il parle d'une matiere qu'il ne doit pas connoître, ou qu'il n'en a jamais preparé exactement, c'est ce qu'il apprendra d'un Apothicaire, qui en a été confirmé par diverses experiences, qui luy ont fort bien reüssi. Mais on a beau parler à qui ne veut pas écouter; le cerveau de telles gens est pour l'ordinaire préoccupé de presomption, qui fomente & entretient l'erreur, qui repousse toûjours la verité comme son contraire, tout ce que je puis dire, est de le renvoyer à l'experience, qui luy apprendra qu'une lotion artistement faite, & souvent reïterée, aprés avoir subtilement pulverisé ladite pierre (comme nous venons de dire) emportera toute son impureté, ensemble son odeur & saveur desagreable. La raison de cela est, que

la pierre d'Azur est d'une substance plus pure, & plus cuite en toutes ses parties que le marbre ou rocher qui se trouve attaché avec elle, & ainsi se pulverise plus facilement, & l'eau l'enleve & laisse la pierre d'Azur, à cause qu'elle n'est pas si subtile, outre qu'elle est plus pesante demeure au fonds du vaisseau belle en couleur. C'est ce que Monsieur Zwelfer n'a sceu concevoir jusques icy, parce que son imagination qui est accoûtumée à le tromper, luy figure qu'il est le plus sçavant de tous les Medecins, la creme des Apothicaires, d'où vient le mêpris qu'il fait de la doctrine de Mesué & de Messieurs les Medecins d'Ausbourg, en la prescription de la lotion de cette pierre, que s'il avoit été capable de la bien considerer, qui ne contient pas en tout vingt mots, dans ce petit abbregé il auroit trouvé en substance tout ce que l'Art requiert pour sa legitime preparation: de là il faut inferer que Monsieur Zwelfer a voulu censurer mal à propos cette lotion.

Mon Adversaire se montre fort diligent, en ce qu'il n'oublie rien de ce que sa pensée luy peut fournir pour élever au plus haud degré de perfection sa Confection d'Alkermes : mais en y procedant de la sorte, il ne considere pas des fautes tres-considerables qu'il fait; comme quand il lit en sa seconde description, *Lapidis Lazuli cæruli præparati, vel Magisterij ejusdem, in animadversionibus nostris edocti* ℥j. ß. Vn grand personnage comme mon Adversaire doit il tomber dans une telle erreur, de faire comparaison de la dose du Lapis Lazuli substance, avec celle de l'outre mer dont les peintres employent en leurs plus riches ouvrages, qui est son Magistere, que pour en extraire une once & demie comme il en demande du plus beau & du plus fin de cettuy-cy, qui est de la premiere sorte qu'on tire de la pâte par l'entremise de la lotion tellement separé de son marbre & des plus foibles vertus de la masse d'où il a été tiré, que la couleur de celuy qu'on tire en suitte par une seconde lotion en est plus pâle de beaucoup, & ainsi des autres lotions : Et je veux donc dire que pour avoir une once & demie du susdit Magistere, qu'il faut prendre pour le moins huit onces de la plus belle pierre d'Azur, car si elle paroit impure il en faut prendre presque le double : de là il faut conclurre qu'un Magistere de telle force contient en une once & demie avec sa naïve couleur, toute la vertu la plus efficace qui étoit éparse en toutes les parties de la quantité de la pierre d'Azur, d'où il aura été tiré. Par toutes ces raisons Monsieur Zwelfer devoit diminuer de beaucoup la dose d'une once & demie de son Magistere, eu égard à sa pureté, & a l'impureté du Lapis Lazuli quand

il seroit du plus beau, au contraire il les admet en pareil poids. Il ne doit pas ignorer que les medicamens que nous donnons par drachmes en substance, que leurs Magisteres ne se donnent que par un petit nombre de grains, parce que le plus souvent dix grains ou moins font plus d'effet qu'une drachme. Mais encore quand il a eu cette pensée, il n'a pas consideré que tous les Apothicaires ne sçavent point preparer l'outre-mer, & que de l'achepter à raison de trente où quarante livres l'once, qu'il ne s'en trouveroit aucun, qui voulut faire cette depense, à moins que ce fut pour des personnes de la plus haute condition, qui ne veulent rien épargner pour leur santé, dautant plus qu'il demande le Lapis Lazuli simplement preparé, & que cét à l'arbitre de celuy qui prepare la Confection de l'y mettre ou non. Il est aussi asseuré, que ceux même qui sçavent sçientifiquement preparer le Lapis Lazuli s'en dispenseront toûjours, puis que l'Authorité de mon Adversaire ne sera jamais receuë en ce rencontre. Qu'il soit donc mieux avisé à l'advenir, & qu'il digere mieux ses pensées avant de les exposer au jour; car a parler sans passion, les esprits les plus pacifiques, s'alterent & s'émeuvent beaucoup lors qu'ils voyent des productions si erronées, & si sujettes à la censure.

Ie demeure comme surpris de ce que Monsieur Zwelfer n'a point apporté d'autre precaution aux Perles, que la preparation ordinaire de nos Boutiques, attendu qu'en tous les autres ingrediens, il y a ajoûté quelque mystere: sans doute il l'a oublié, ou bien il a creu que les Perles d'elles mêmes sont suffisantes en leur vertu, sans rien emprunter d'ailleurs pour la rehausser: mais comme il doit sçavoir qu'il y a (suivant certains) à redire en quelque chose, que je passeray sous silence, pour ne donner point de mauvaises impressions à ceux de nôtre profession, qui les recherchent.

Dites-moy, mon cher Monsieur Zwelfer, chez qui des Autheurs avez vous appris de mettre une once & demye de Perles Orientales preparées, sur quatre livres de succre, qui valent quarante huit onces, ç'a été de vôtre Boutique. Ie trouve que vous excedez en liberalité envers vôtre prochain, je loüerois ce procedé si vous l'aviez fait par un motif de charité, & que cette dose ne choquât les regles de la composition des medicaments; mais au contraire c'est par une pure vanité, pour paroitre par dessus tous les Autheurs, qui ont écrit & qui écrivent sur cette matiere: car vous n'en sçauriez nommer un qui aye dosé les Perles, comme vous, sur la quantité de quarante huit onces de succre. Si elles entroient seules

ſeules dans vôtre Confection ou qu'elles ne fuſſent point accompagnées d'une bonne quantité d'autres eſpeces qui ſont de grande efficace, je pourrois vous excuſer pour ce regard ; c'eſt à quoy, Monſieur le Docteur Zwelfer, vous deviez prendre garde pour en éviter le blâme. Neantmoins je ne ſçaurois éviter de loüer en partie la moderation que vous avez faite de ce qu'en vôtre premiere deſcription ſur vingt quatre onces de ſuccre, vous y faiſiez entrer le même poids d'une once & demye de Perles Orientales preparées, qui étoit une faute au double plus grande que vous avez corrigée en doublant la doſe du Succre en vôtre derniere ou ſeconde deſcription.

De toutes les raiſons cy-devant alleguées, il n'eſt pas difficile de croire, que Monſieur le Docteur Zwelfer n'eſt pas capable d'inventer des compoſitions & particulierement une nouvelle Confection d'Alkermes; qu'il ſe contente de celle de Meſué, ou de la nôtre : quoy que certains eſprits, comme le ſien ayent voulu gloſer contre elles, cela n'a en rien diminué de leur éclat & de l'eſtime qu'en ont toûjours fait ceux qui les connoiſſent par leur vertu, ainſi nôtre Adverſaire Zwelfer n'a fait que perdre ſon temps en abayant de loin, comme tous ceux qui s'en ſont mélez avant luy. Au reſte je ne trouve rien de plus ridicule & de plus mal compoſé que les deux deſcriptions de ſa Confection d'Alkermes : à les bien conſiderer on y remarquera des fautes fort groſſieres, comme nous avons relevé en partie, ſans neantmoins y en avoir compris quelques autres, que j'ay omiſes à deſſein qui ſerviront un jour de matiere dans une autre occaſion ſi mon Adverſaire m'y convie. Ie veux donc dire qu'ayant erré en tous les principaux points de la compoſition, comme en l'election, preparation, doſe, & mélange des ingrediens, ce ſera un legitime moyen pour les rendre mépriſables dans ſa partie même. Et les Nations étrangeres auront toûjours recours à nous, malgré la jalouſie & la malice de Monſieur Zwelfer : qu'il vomiſſe, & qu'il revomiſſe tout ce qu'il a de plus noir dans le corps, le tout ne peut que rejaillir à ſa honte & confuſion, & nos Confections fidelement diſpenſées auront toûjours de l'eſtime chez les étrangers.

Cher Amy Zwelfer, pour la fin je vous diray avoir du deplaiſir de m'étre écarté contre vous, en des termes qui ne ſont pas dans la bien ſeance parmy les gens d'honneur de nôtre profeſſion : ce n'eſt pas que par un juſte reſſentiment humain, ſi fort vous m'avés pouſſé, je ne vous en euſſe pû dire davantage ; mais comme les injures & les invectives ne prouvent rien de nôtre demêlé, j'ay

fait gloire de ſupprimer le ſurplus, & ſi ce que j'en ay dit ç'a été en forçant mon inclination; parce que vous avés excedé en cette matiere; de maniere que joignant à mon naturel un mouvement de charité, il ne tiendra qu'à vous que tout le paſſé n ſoit oublié, ſinon en attendant vôtre réponſe, je finiray en vous ſouhaitant toute ſorte de proſperité. A Dieu, Pere, Fils, & ſaint Eſprit ſoit rendu honneur & gloire.

Fin de la Réponſe à M. I. Zvvelfer.

CATALO



CATALOGUS SIMPLICIUM OFFICINIS NOSTRIS USITATORUM.

CLASSIS PRIMA DE VEGETALIBUS.

HERBÆ.

A



Brotanum mas, angustifolium majus, Bauhini III.

Abrotanum fœmina, Dod. Gal. Ang.

Abrotanum fœmina, Cupressus herba, Cordi Abrot. foliis teretibus, B. I.

Absinth. del Comasco, Ang.

Absinthium vulgare, Romanum Officinar. seu Dioscoridis, B. I.

Absinthium Ponticum, tenuifolium, incanum, Bauh. IV. Abrotonum minus, Trag.

Acanthus, vide Branca Ursina Italica.

Acetosa pratensis, Bauh. I. Oxalis, Taber. Matthioli, Lacun. Fuch.

Acetosa Hispanica, Camer, rotundi-folia hortensis, Bauh. VIII.

Acetosella, Trifolium acetosum vulg. B. I. Lujula Fracast. Alleluja Lonic. Oxys Tabern.

Adiantum album Camerar. Ruta muraria, Bauh. I.

Adiantum aureum, Polytrich. aureum majus B. I. Muscus Capillaris Ger.

Adiantum nigrum foliis Coriand. Bauh. I. Capillus Veneris, Lob.

Æluropus vid. Auricula muris.

Ageratum foliis Serratis, Bauh. I. Eupatorium Mes. Tragi. Camphorata Cæsalp.

Agrimonia, Eupatorium vete-

Borrago angustifol. Lycopsis Anglica, Ger.
Botrys, Ambrosioides vulg. Bauh. I. Amomum Officinar. quibusdam Cord. in Diosc.
Branca Vrsina Italica, Acanthus sativus vel mollis B. I.
Branca Vrsina, Sphondylium vulgare hirsutum B. I.
Brassica alba vel viridis Bauh. Caulodis Plin.
Brassica marina, vide Soldanella.
Brunella vid. Consolida min.
Buglossa, Buglossum angustifol. maj. B. III. Cirsium Italicum, Fuch.
Bugula, vid. Consolida media.
Buphthalmum vid. Cotula fœtida.
Bursa pastoris major folio sinuato B. II. Pastoria bursa, Fuch. Dod. major, Tab.
Buxus arborescens Bauh. I.

C

CAlamintha vulg. vel Officin. B. III. Nepeta montana, Cordi in Diosc.
Calamintha montana præstantior magno flore. B. IV.
Calcatrippa, vid. Consolid. regal.
Calcifraga, vid. Crithmum.
Calendula, Caltha vulg. Bauh. I. Clymenon Dioscorid. Colom.
Capillus veneris, vid. Adiantum nigrum.
Cardiaca, Marrubium fortè primum Theoph. Bauh. I. Melissa sylvest. Tragi.
Carduus lacteus, vel Mariæ, vid. Spina alba.
Caryophyllata vulg. Bauh. I. Herba benedicta Brunfel. 4.
Cassutha, vide Cuscuta.
Cattaria, vide Nepeta.
Cauda equina, vid. Equisetum.
Centaurium min. Bauh. I. Febrifuga Officinar.
Centumnodia, vid. Polygonum.
Cerefolium, Chærophyllum sativum Bauh. I.
Ceterach Offic. Bauh. Asplenium, Camer. Scolopendrium Cordi hist. verum Lonic.
Chamædrys maj. repens Bauh. II. Trissago Matth. Trixago, Cast.
Chamæmelum fœtidum, vid. Cotula.
Chamæmelum Roman. nobile sive odorat. Bauh. II.
Chamæmelum vulgare, B. I.
Chamæpitys lutea vulgaris sive folio trifido. Bauh. III. Iua arthetica Norib. Ajuga Dioscor.
Chelidonium maj. vulg. Bauh. I. Hirundinaria major, Lob. Cast. Cæsalp.
Chelidonia min. rotundifolia Bauh. II. Testiculus Sacerdotis, Sylvatico.
Chrysanthemum latifolium, Dodon. Doronicum plantaginis folio alterum, Bauh. V. Alisma Matth. Damasonium Lugd.
Cicerbita, Sonchus asper laciniatus, & non Laciniatus, B. II. Endivia Sylv. Tragi.
Cichorium sylv. sive Officinar. Bauh. II. Seris picris Lob. Intybum sylv. Fuchs. Ambubeja Dodon.
Cicuta major, B. I. Cicutaria vulgaris, Clus. hist.
Citraria, Citrago, vide Melissa.
Clematis Daphnoides, vide Vinca pervinca.
Cochlearia folio subrotundo, Bauh. I.

D

E

Tur-

F

G

H

Hypericum vulgare Bauh. I. Herba perforata Tragi, Androsæmum minus Gesn. Ascyron Cord. in Dioscorid.

Hyssopus Officin. cærulea, Bauhinus I.

I

IAcea, sive Flos Trinitatis, Viola tricolor hortensis repens, bicolor aruens. B. V. & VI.

Ibiscus, vid. Althaa.

Imperatoria major, Bauh. I. Magistrantia, Camer. Ostrutiam Dod. Gal. Laserpitium Germanic. Fuchs.

Intybus, vid. Endivia & Cichorium.

Irio, vid. Erysimum.

Iua arthetica, vid. Chamæpithys.

L

LActuca Sativa Bauh. I.

Lagopus, Trifolium aruen se-mile spicatum, Bauh. VI. Leporinus pes, Cord. in Diosc.

Lapathum acutum folio acuto plano, B. I. Rumex Cæsalp. Oxylapathum, Diosc.

Lapathum hortense, vid. Spinachia.

Lappa major, Arcium Diosc. Bauh. I. Bardana Dod. Personata Lobel.

Lappa minor, Xanthium Diosc. B. VI. Bardana minor.

Lavendula angustifolia Bauh. II. Pseudonardus fœmina Matth. Gerardi.

Lavendula latifolia, vid. Spica.

Laurus latifolia B. I.

Laureola flore purpureo, Bauh. II. Mezereum German. Lob. Piper montanum Anguil. Gesn.

Ledum, vid. Rosmarinus sylvest.

Lens palustris, Lenticula palust. vulg. Bauh. I.

Levisticum, Lugusticum vulgare, Bauhinus VII. Smyrnium, Lac. Fuchs.

Lichen, Muscus pulmonarius B. VII. Pulmonaria Trag. Hepatica terrestris, Gerardi.

Lichen petræus latifolius sive Hepatica fontana, Bauh. I. Iecoraria seu Hepatica fontana Tragi.

Ligustrum Germanicum Bauh. I. Halimus Lacuna.

Lingua cervina, vid. Phyllitis.

Lingua Serpentina, vid. Ophioglossum.

Lotus odorata, urbana, hortens. Bauh. VI. Trifolium Diosc. Trifol. odoratum, Fuchs.

Linaria vulgaris lutea flore majore Bauh. III. Osyris Matth. Fuch. Dod. Gal.

Lujula, vid. Acetosella.

Lunaria racemosa minor, vel vulgaris B. I. Ruta lunaria vel jecoraria, Tab.

Lupulus mas Bauh. I.

Lysimachia purpurea spicata, B. I. altera Matth.

M

MAgistrantia, vide Imperatoria.

Majorana vulgaris Bauh. V. Amaracus Matthiol. Sampsuchus Lob. Lac.

Malva folio rotundo, Bauh. I. pumila

mila Dod. agrestis minor, Gesn. hort.

Marrubium, vide Cardiaca.

Marrubium album vulgare B. I. Prasium Anguil.

Marrubium Creticum, album latifolium perigrinum, Bauh. IV. Candidum, Dod.

Marum verum, sive Sampsuchus, Bauh. I. Tragoriganum I. Clus.

Matricaria vulgaris. Bauh. I. Amaracus. Gal. Parthenium, Brunf.

Matrisylva, vid. Hepatica Stellata.

Melilotus Officinarum Germaniæ, Bauh. I. Saxifraga lutea, Fuchs. Saxifrag. altera, Lac. quibusdam Sertula campana.

Melissa hortensis, Bauhinus I. Citrago Germanica, Citraria quorundam, Apiastrum, Matth. Cordi in Diosc. Lacuna, Turn. Ad. Lob.

Melissa Turcica Dalechampii, perigrina folio oblongo, Bauh. II. Moldavica, Matth. Casto. Lugd.

Mellissophyllum Fuchs. Lamium montanum Melissæ fol. Bauh. X. Herba sacra quorumdam Dalechampij, Lugd.

Mentha crispa rotundifolia, Spicata, Bauh. V.

Mentha Sarracenica Anguil. hortensis, corymbifera, B. I. Græca Matth. Alisma Tragi.

Mentha rotundifolia palust. sive aquatica major, Bauh. I. Balsamita Eystett.

Mentastrum, Mentha sylvest. rotundiore & longiore folio, Bauh. I. & II.

Mercurialis testiculata & spicata, Bauh. I. & II.

Mezereum, vid. Laureola.

Millefolium vulgare album, B. II. Achillea, Dod. Gal. Lon.

Millegrana, vid. Herniaria.

Milzadella Cordi, Lamium albâ lineâ notatum, Bauh. V.

Morsus Gallinæ, vide Alsine.

Muscus Capillaris, vid. Adiantum aureum.

Muscus pulmonarius, vid. Lichen.

Muscus terrestris clavatus, Bauh. X. Lycopodium, id est Pes Lupi, Dod. Chamæpeuce Cord. hist. Gesn.

Myrtus communis Italica, Bauhinus I.

Myrica, vid. Tamariscus.

N

N*Ardus Indica vid. Spica Indica.*

Nasturtium { *hortense latifolium. B. I. & II.* / *aquaticum supinum, Bauh. I. Sisymbrium aquaticum Matth. Sium majus Gerardi.* }

Nepta, vulgaris, Trag. Calamintha montana, Lon. Mentha felina, Tab. Ger.

Nicotiana major latifolia, Bauh. I. Tabacum latifolium Camer. Petum Clus.

Numularia major lutea, Bauh. I. Hirudinara minor Tabern.

Nux Iuglans sive Regia vulgaris, Bauh. I.

Nymphæa { *alba major Bauh. I. Nymphæa candida, Trag. Fuchsius. Lotus*

Ægyptia, Alp.
lutea major B. I. Nenuphar luteum, Brunf. Citrina, Cord. hist.

Phu, vid. Valeriana.

Phyllitis, Lingua cervina Officinarum Bauh. I. Scolopendria vulgaris, Trag. Hemionitis, Leon. Fuch.

Pilosella, vid. Auricula muris.

Pilosella major, vid. Pulmonaria Gallica.

Pimpinella Saxifraga, major B. I. Tragoselinum majus, Tabern. Bipennula, Lac.

Pimpinella sanguisorba minor. hyrsuta Bauhin. VII. Italica, Trag. Sideritis 2. Ang.

Plantago.
- major, latifolia sinuata, Bauh. II. & Centinervia, Cæsalp.
- minor, angustifolia major, Bauh. I. Quinquenervia, Lob.

Polium.
- montanum luteum, Bauhinus II.
- montanum album, Bauh. III.

Polygonum latifolium, B.I. Centumnodia, Brunf. Herba proserpinaca (à serpendo) Apulejo.

Polythricum.
- Officinar. vid. Trichomanes.
- aureum, vid. Adiantum aureum.

Portulaca latifolia seu sativa, B. I. major, Camer.

Potentilla, vid. Anserina.

Prasium, vid. Marrubium.

Primula veris, Verbasculum pratense vel sylvaticum Inodorum, B. II. Herba Paralysis, Brunf.

Prunella.
- vide Consolida minor.
- cærulea, vid. Consolida media.

Prunus sylvestris B. I. Matth. Fuch. Dod. Cord. in Diosc.

Pulegium

O

Ocimum, vid. Basilicum.

Ophioglossum vulgatum, B. I. Lingua serpentina Cæsalp. Vnifolium Amato.

Origanum sylvest. Cunila bubula, Plin. Bauh. I. Agrioriganum sive Onitis major. Lobelij.

Origanum Creticum, Bauh. V. Hyssopus Dioscoridis, Ang.

Ostrutium, vid. Imperatoria.

Osyris, vid. Linaria.

Oxalis, vid. Acetosa.

Oxys, vid. Acetosella.

P

Paludapium, vide Apium.

Paralysis, vid. Primula veris.

Parietaria Officinarum, & Diosc. Bauh. I. Helxine Ad. Lob.

Pentaphyllum, vid. Quinquefolium.

Perfoliata vulgatissima, sive aruensis, Bauh. I. Seseli Æthiopicum Dioscoridis Cæsalp.

Perforata, vide Hypericum.

Persica, Malus Persica, Bauhinus I.

Persicaria urens seu Hydropiper, Bauh. II. Cratæogonon, Ang.

Personata, vid. Lappa.

Pervinca, vid. Vinca pervinca.

Pescati, vid. Auricula muris.

Pes leonis, vid. Achimilla.

Petroselinum, Apium hortense, B. I. Oreoselinum, Fuchs.

Petum, vid. Nicotiana.

Pulegium. { *latifolium Bauh. I. Regium Dod.* / *angustifolium, Bauh. IV. cervinum, Lugd. Camer.* }

Pulmonaria, vide Lichen.

Pulmonaria maculosa, Symphytum maculosum, sive Pulmonaria latifolia Bauh. I. sæpius caret maculis.

Pulmonaria Gallica, Gesn. Hieracium murorum folio pilosissimo, Bauh. I. Auricula muris major Trag. Pilosella major Thal. Sideritis, Plinij latissimo folio. Eid.

Pyrola rotundifolia major, Bauh. I. Limonium & Pyrola, Lonic. Beta sylvestris Cordi in Diosc.

Q

Q*Vercus latifol. mas Bauh. I. Platyphyllos mas, Lugd.*

Quinquefolium majus repens, Bauh. I. Pentaphyllum, minus, Brunf. vulgare, Tragi.

Quinquenervia, vide Plantago minor.

R

R*Apa sativa rotunda, Bauh. I. Raphanus major orbicularis rotundus, Bauh. I. Radix vulgò, quibus Radicula, Cæsalp.*

Regina prati, vid. Ulmaria.

Rorismarinus. { *hortensis angustiore & latiore folio B. I. Libanotis coronaria, Cord. in Diosc.* / *Sylvest. Matth. Cistusledon foliis Rorismarini ferrugineis Bauhin. XV. Chamæpeuce, Cord. in Diosc.* }

Ros solis folio rotundo. Bauh. I. Rorella Eystett. Solsirora seu Sponsa Solis, Thal.

Rubus vulgaris Bauh. I. Morus sive Rubus, Anguil.

Rumex, vid. Lapathum acutifolium.

Ruta. { *hortensis latifolia Bauh. I.* / *Capraria, vide Galega.* / *muraria, vide Adiantum album.* / *Sylvestris minor, Bauh. IV. Peganium Narbonensium sive Rutula Advers.* }

S

S*Abina folio Tamarisci Dioscoridis, Bauh. I. Savina Lonic. mas, Taber.*

Saliunca, vid. Spica Celtica.

Salix vulgaris alba arborescens, B. I. Salicis quartum genus, Lonic.

Salvia { *major. Bauh. I.* / *minor aurita & non aurita, Bauh. III. Sphaclus verus Theoph. Lugd.* / *Sylvest. Horminum pratense foliis serratis, Bauh. VI. Sclarea sylvestris, Tab.* }

Sambucus. { *fructu in umbella nigro Bauh. I.* / *humilis, vid. Ebulus.* }

Sampsuchus, vide Majorana & Marum.

Sanguisorba, vide Pimpinella.

Sanicula Officinarum B. I. Diapensia Brunf. Matth. Sideritis 3. Dioscoridis, Colom.

Saponaria major levis Bauh. I. Struthium, Fuchſ. Lonic.

Satureja hortenſis Bauh. I. Thymbra vera Geſner. Hyſſopus agreſtis Brunf.

Saxifraga rotundifolia alba, Bauh. I.Saxifragia quarta Matth. Caſt.

Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ Officinarum Bauh. I. vulgaris major, Dod. Lugd.

Schœnanthum, vide Squinanthum.

Scariola, vide Endivia.

Sclarea, vide Gallitricum.

Scolopendria, vide Phyllitis.

Scolopendrium verum vide Ceterach.

Scordium. Bauh. I.

Sedum majus vulgar. Bauh. III. Sempervivum Officinar. Aizoon majus Camer. Lugd.

Sedum minus, vide Vermicularis.

Selino Italorum, vide Apium paluſtr.

Sena Alexandrina, ſive foliis acutis, Bauh. I. Sena Orientalis, Ang. Bellon. Ægyptia & Syriaca, Lugd.

Senecio minor vulgaris, Bauh. I. Erigerum, Dioſcoridis, Verbena fœmina, Brunf.

Seris picris, vide Cichorium ſylveſt.

Serpyllum vulgare minus, Bauh. VI, Sylveſtris, Matth. Cord. in Dioſc.

Sertula Campana, vide Melilotus.

Sideritis vulgaris hirſuta erecta, B. IV. Ferruminatris Gorliz, Herba Iudaica. Geſn. Colom.

Sion aquaticum, vide Beccabunga.

Solanum Officinarum, Bauh. I. Solatrum Brunf. Cuculus & Cacabalum, Plin.

Soldanella, vel Braſſica marina major. B. I. Convolvulus marinus noſter Imperato.

Sonchus, vide Cicerbita.

Spondylium, vide Branca Vrſina.

Spica Celtica, Dioſcoridis, Nardus Celtica, Matthioli, Bauh. IV. Nardus Gallic. Cæſalp. Saliunca, Guil.

Spica Indica Officinarum, Nardus Indica, Bauh. I.

Spica Nardus Germanica, Lavendula latifolia, Bauh. I. Pſeudonandus, Matth. Fuch.

Spina alba, Carduus albis maculis notatus vulgaris, B.I. Mariæ Trag. Lacteus Matthioli.

Spinachia, Manardo, Lapathum hortenſe Bauh. II.

Squinanthum, Varroni, Anguil. Iuncus odoratus ſive aromaticus, Bauhinus I. Schœnanthum, Meſ.

Stœchas Arabica Cam. purpurea, Bauhinus I. Spica Italica Sylveſt. Cæſalp.

Symphytum, vide Conſolida.

T

Tabacum, vide Nicotiana.

Tamariſcus fruticoſa folio craſſiore ſive Germanica, Bauh.I. Myrica Tragi.

Tanacetum vulgare luteum, Bauh. I. Athanaſia Lugd. Ambroſia Amato.

Tanacetum foliis criſpis, Bauh. II. Anglicum Lob. Artemiſia Anglica, Tab.

Taraxacon Lob. Dens Leonis latiore

re folio. Bauh. I. Hierarcium majus Trag.

Telephium , vide Crassula.

Thapsus barbatus , vide Verbascum.

Thee folia.

Thuya , vide Arbor vitæ.

Thymbra , vide Satureia.

Thymus vulgaris folio tenuiore Bauhinus Serpyllum hortense , Dod.

Thymus Creticus , Satureja Cretica Bauhinus IV. Thymbra Cretica. Alp.

Tithymalus , vide Esula.

Tormentilla sylvestris. Bauh. I. Heptaphyllum , Fuchs. Turn.

Trichomanes , Polytrychum Officinarum Bauh. I. Saxifraga minor prima , Brunf. Adiantum rubrum, Lonic.

Trifolium aureum , vide Hepatica nobilis.

Trissago , vide Chamædrys.

Tussilago vulgaris Bauh. I. Vngula Caballina , Trag. Farfara Camer. Lactuca ustularia Germanorum. Ericio Cordi.

V

VAleriana hortensis Bauh. Phu. magnum Fuchs. Matth. Carpesium Cast.

Verbascum mas latifolium luteum , Bauh. Thapsus barbatus , Ger. Candela regia Lob.

Verbena communis flore cæruleo , Bauh. I. Herba sacra , Anguil. Turn.

Vermicularis , Lob. Sedum minus teritifolium album , Bauh. I. Crassula minor Dod. Gal. sempervivum minus , Matth. Anguil.

Veronica mas & vulgatissima Bauhinus II. Betonica Pauli , Dod. Gal.

Vinca pervinca Brunf. Clematis Daphnoides minor B. I. Provinca vulg. Cæsalp.

Vincetoxicum , vide Hirundinaria.

Violaria , Viola Martia purpurea flore simplici odorato , Bauhinus I.

Viola flammea Violaca , SWert. Meriani.

Virga aurea , vide Consolida Saracenica.

Vitis Vinifera Bauhini.

Vlmaria , Barba capræ florib. compactis , Bauh. II. Regina prati Dod. Potentilla I. Anguil.

Vngula Caballina , vide Tussilago.

Volubilis Brunfel. Convolvulis major Bauh. I. Campanula alba sylvest. SWert. Helxines cissampelos , Cord. in Diosc.

Vrtica urens maxima & minor , B. I. & III.

Vrtica mortua , vide Milzadella.

Vsnea Officinar. Muscus cranio adnatus.

Flores.

A

ACaciæ , vide Pruni sylvestri.

Althææ , Bismalvæ , Ibisci.

Amaranthi simplici pannicula , B. IV. Circææ Tragi.

Amaranthi lutei , vide Stæchadis

Malvæ

M

MAlvæ arboreæ roſeæ folio ſubrotundo, Bauh. VII. flore pleno, VIII.
Matricariæ vulg.
Meliloti utriuſque coloris.
Meliſſæ Moluceanæ odoratæ, Bauhin. III.
Melliſſæ Turcicæ, ſeu Moldavicæ.

N

NVcis Iuglandis.
Nymphææ albæ, Nenupharis, luteæ.

O

ORigani.

P

POEoniæ folio nigricante ſplendido, B. I.
Papaveris erratici maj. Rhæados, Dioſc. B. X.
Paralyſeos, vid. Primulæ veris.
Periclymeni, vide Caprifolij.
Perſici.
Populi nigræ oculi, Bauhinus III.
Primulæ veris, Paralyſeos.
Pruni ſylveſtris, minùs aptè Acaciæ.

R

RHœados, vide Papaver. erratici.
Roſarum albarum, vulgarium majorum, Bauh. IX.
Roſarum finarum, vulgo finiſſim. Officinar. Intensè rubrar. Camer.
Roſarum purpurearum, Bauhin. IV. rubicundarum, Saccharinar. Eyſtett.
Roſarum rubrarum, B. I.
Roſarum ſylveſt. vulgat. flore odorato, Roſarum Caninarum, B. I. Cynoſbatos Dioſc.
Roriſmarini hortenſis, Anthos, Libanotis coronaria Cord. in Dioſcorid.

S

SAlviæ.
Sambuci.
Scabioſæ.
Scopariæ, vide Geniſtæ.
Spicæ Celticæ.
Spicæ noſtratis, ſive Romanæ.
Stœchadis Arabicæ.
Stœchadis Citrinæ, Elichryſi anguſtifol. Bauh. IV. Amaranthi lutei.

T

THapſi barbati, vide Verbaſci.
Tiliæ fœminæ folio majore. B. III. Phillyreæ Caſtor.
Trifolij pratenſis rubri & albi B. I. & II.
Trinitatis, vide Iaceæ.
Tunicæ, Caryophylli maximi rubri, B. I. Vetonicæ altilis Dod.

Tussilaginis, Farfaræ.

V

VErbasci, Thapsi barbati.
Vetonicæ, vide Tunicæ.
Violarum purpur. Martiar.
Violarum flammear. Violacearum, Swertij.

Semina.

A

ABsinthij, Santonici Alexandrini, B. II. Sem. Sancti Matthioli, Zinæ, Cord.
Accipitrinæ, vide Herbæ Sophiæ.
Acetosæ.
Agni casti, Viticis, Bauh. I.
Alkekengi, vide Halicacabi.
Althææ, Bismalvæ, Ibisci.
Ammeos majoris, Bauh. I. Cumini Æthiopici.
Ammeos veri Camer. alterius semine Apij, B. II. Cretici aromat. Lob.
Amomi racemosi, Bauh. I.
Anethi.
Angelicæ sativæ, Bauh. I. Smyrnij. Cordi in Dioscorid. Laserpitij, Lacu.
Anguriæ, vide Citrulli.
Anisi herbariorum Bauh. I. Absinthi dulc. Rostini.
Anthos vide Rorismarini.
Apij Sativi, vide Petroselini.
Apij palustris, Officinarum Bauh. XI. Paludapij Ad. Tab.
Aquilegiæ sylvestris & hortensis, Bauh. I. & II. Aquilinæ Matthiol.
Aurantiorum.
Armeniacorum malorum nuclei.
Asparagi sativi. Bauh. I.
Atriplicis.

B

BArdanæ, Lappæ majoris.
Basilici, Ocimi.
Berberum dumetorum, Bauh. I. acini.
Bismalvæ, vide Althææ.
Bombacis, Gossipij frutescentis B. I. Xyli.
Borraginis.
Botryos.
Brassicæ, Caulium.
Brusci, vide Rusci.
Buniadis, vide Napi.

C

CAnnabis sativæ, B. I.
Cardui benedicti.
Cardui Mariæ, sive Lactei, Spinæ albæ.
Carthami, vide Cnici.
Carui Officinarum, Cumini pratensis, Bauh. I.
Cataputiæ majoris, Ricini vulgaris, Bauh. I.
Cataputiæ minoris, Lathyridis.
Caulium vide Brassicæ.
Ceparum vulgarium, Bauh. I.
Cerasorum nuclei excorticati.
Chærefolij, sive Cerefolij.
Cicerum sativorum utriusquè coloris, Bauh. I.
Cichorij.
Cicutæ majoris.
Cinæ, vel potiùs Zinæ, vide Absinthij

ſinthij Santonici.
Citri.
Citrulli, Anguriæ, Bauh. I. Cucumeris vulgar. Cæſalp.
Cnici ſativi, Carthami Officinarum.
Coccognidij baccæ Officinarum, Cocci gnidij, ſ. Grana Cnidia vocata fructus Laureolæ ſunt, Schrodero teſte.
Cochleariæ.
Colocynthidis, fructu rotund. major Bauh. I.
Coriandri major.
Corni, Bauh. I. Oſſa.
Cucumeris ſativi vulgar. Bauhini I.
Cucurbitæ majoris rotund. flore luteo, Bauh II. Zucch. major rotund. Cord. hiſt.
Cumini Æthiopici, vide Ammeos.
Cumini Semine longiore Bauh. I. Cymini.
Cydoniorum, Mali Cotoneæ minoris & majoris, Bauh. I. II. III.

D

DActylorum oſſa.
Dauci noſtratis, vide Paſtinacæ ſylveſt.
Dauci Cretici Alpin. multifid. folio, Bauh. II.

E

EBuli acini.
Endiviæ, Scariolæ.
Erucæ latifoliæ albæ, Bauh. I. Sinapi hortenſis, Dod.
Erui, vide Orobi.

F

FAbarum.
Fœniculi vulgar.
Fœniculi dulc.
Fœnugræci ſativi, Bauh. I.
Fraxini excelſioris, Lingua avis dicitur.

G

GEniſtæ.
Goſſypij, vide Bombacis.
Granatorum, Mali punicæ ſativæ, Bauh. I.

H

HAlicacabi, Solani veſicarij, B. II. Alkekengi Officinar.
Herbæ Sophiæ, Naſturtij Sylveſt. tenuis, B. II. Accipitrinæ Cæſalp. Minutum Officinar.
Hyoſciami albi minoris, Bauh. III.
Hyperici, vulgar. Bauh. I. Herbæ perforatæ, Tragi.
Hyſſopi Officinarum, Bauhinus I.
Hordei integri.

I

IMperatoriæ majoris, Bauh. I.

L

LActucæ.
Lapathi, Rumicis.
Lathyridis, vide Cataputiæ minoris.
Lentium vulgar. Bauh. I. & II.

Levistici.
Levistici Cretici, vide Seseleos Massil.
Lithospermi, vide Mily solis.
Linguæ avis vide Fraxini.
Lini Sativi, Bauh. I.
Loti urbanæ.
Lupini sativi flore albo, Bauhinus I.

M

MAjoranæ.
Mali Armeniacæ, nuclei, Bauh. I.
Mali Punicæ, vide Granatorum.
Malvæ.
Melanthy, vide Nigellæ.
Melissæ.
Melonum vulgar. Bauh. I.
Mespilorum Nuclei.
Mily Semine luteo, vel albo, Bauhinus. I.
Mily Solis, Lithospermi major. erecti, Bauh. III.
Minutum, vide Herbæ Sophiæ.
Musci terrestris.
Myrti.

N

NApi sativi, Bauh. I. Buniadis Lob.
Nasturty hortensis.
Nasturty Sylvestris, vide Herbæ Sophiæ.
Nigellæ flore minore simplici candido, B. V. Melanthy, Matth. Git, Tur.

O

OCimi, vide Basilici.
Orobi siliquis articulatis Semine majore, Bauh. I.
Oryzæ Italicæ, Bauh. I.

P

PÆoniæ { *maris.* / *fœminæ.* }
Papaveris semine albo & nigro, Bauh. I. & II.
Passularum acini.
Pastinacæ sylvest. tenuifoliæ, Dauci Officinarum Bauhini I.
Perfoliatæ.
Persicæ nuclei.
Petroselini.
Petroselini Macedonici, Apy Macedonici, Bauh. XII.
Phaseoli, Smilacis hortensis, Bauhin. I.
Pimpinellæ Saxifragæ major. & minor. Bauh. I. & IV.
Pisorum aruensium, Bauh. VI.
Plantaginis majoris & minoris.
Porri communis capitati, Bauh. I.
Portulacæ.
Psylly majoris erecti, Bauhinus III.

R

RAparum.
Raphani.
Rhus fol. Ulmi, Bauh. I. Sumac Lonic.
Ricini, vide Cataputiæ majoris.
Rorismarini Anthos.
Rumicis, vide Lapathi.
Rusci, malè Brusci.

Rutæ.

S

SAmbuci acini.
Sanctum, vide Absinthij Santonici.
Saturejæ.
Saxifragiæ albæ.
Scariolæ, vide Endiviæ.
Sesami Bauh. veri Camer.
Seseli, seu Ligustici, Bauh. I. Sileris montani, Dod. Tragi.
Sinapi, vide Erucæ.
Sophiæ, vide Herbæ Sophiæ.
Staphisagriæ, Bauh.
Sumach, vide Rhus.

T

THlaspi, Officinar. Columm. & Scorodothlaspi Hofmanni, aruense siliquis latis, Bauh. I.
Trifolij pratensis.

V

VIolæ purpur.
Viticis, vide Agni casti.
Urticæ Romanæ pilulas ferentis, Bauh. IV.
Urticæ vulgaris.
Uvarum acini, vide Passularum.

X

XYli, vide Bombacis.

Z

ZInæ, vide Absinthij Santonici.

Radices.

A

ACetosæ.
Aconiti cerulei, seu Napelli, Bauh. X.
Aconiti Lycoctoni, lutei, Bauh. II. Lupariæ Tragi.
Acori veri, seu Calami aromatici Officinarum Bauh. I.
Acori nostratis Lob. adulterini Bauh. I. Iridis palustris luteæ. Tab. Ger.
Alcannæ, Officinæ malè pro Anchusa habent.
Allij sotivi, Bauh. I.
Althææ, Bismalvæ, Ibisci.
Amaræ dulcis, Solani scandentis, seu Dulcomaræ, Bauh. XII.
Anchusæ, vide Buglossi.
Angelicæ, sativæ.
Angelicæ Sylvestris minoris, seu erraticæ, Bauh. III.
Anonidis, vide Ononidis.
Anthoræ, Aconiti salutiferi, Bauhinus XVII.
Apij Officinarum.
Ari vulgaris non maculati, B. III.
Aristolochiæ rotundæ veræ, flore expurp. nigro, Bauh. I.
Aristolochiæ longæ veræ, B. III.
Aristolochiæ longæ vulgaris, Anguil. Camer. Clematitidis, Cord. in Diosc.
Aristolochiæ rotundæ vulgar. Tragi, Fuchs. Fumariæ bulbosæ radice cavâ majoris, Bauh. I.
Arthanitæ, vide Cyclaminis.

Asari.
Asclepiadis, vide Hirundinariæ.
Asparagi, Sativi. Bauh. I.
Asparagi foliis acutis, Bauh. I. Corrudæ Dod. Gal. Cord. hist.
Asphodeli, major.

B

BArdanæ, Personatæ, Lob. Lappæ majoris Brunf. Trag. Arcij, Diosc.

Behen.	*albi* / *rubri*	*probis*	*Caryoph.* / *Torment.*

Bismalvæ, vide Althææ.
Bistortæ majoris utriusque, Bauh. I. & II. Colubrinæ Trag. Serpentariæ Fuchs.
Boleti Cervini, vide Tubera Cervina.
Borraginis.
Brusci, vide Rusci.
Bryoniæ albæ, baccis nigris, Bauh. II. Vitis albæ, Castor.
Buglossi, Bauh. III. Anchusæ Dod.

C

CAlamini aromatici, vide Acori veri.
Capparis spinosæ fructu minore folio rotund. Bauh. I.
Carlinæ magno flore, Bauh. I. Spinæ Arabicæ, Dod. Gal.
Caryophyllatæ vulgaris.
Centaurei majoris, Bauh. I. Rhapontici Tragi, Cord.
Chelidonij majoris.
Chelidonij minoris B. II. Testiculi Sacerdotis, Sylvatico.
Chinæ, Bauh. I.
Cichorij utriusque.
Clematitidis, vide Aristolochiæ.
Colubrinæ, vide Bistortæ.
Consolidæ majoris, Symphyti.
Contrayervæ, Drakenæ: Utrum differant inter se, videatur C. Hofmannus.
Costi Arabici Diosc. Bauh. I.
Costi Indici Lugdunens. Iridis redol. Bauh. II.
Costi Syriaci.
Cucumeris asinini.
Curcumæ, Cyperi ex India, Bauh. I. Terræ meritæ Buell.
Cyclaminis orbiculat. folio Bauh. I. Arthanithæ.
Cynoglossi,
Cyperi longi.
Cyperi rotundi.

D

DIctamni albi, Fraxinellæ, Doronici radice Scorpij, Bauhinus II.
Dracontij veri dracunculi.
Drakenæ, vide Contrayervæ.
Dulcamaræ, vide Amaræ dulcis.

E

EBuli.
Ellebori albi & nigri, vide Hellebori.
Endiviæ.
Enulæ Campanæ Officinar. Helenij vulgar. Bauh. I.
Eryngij vulgar. Bauh. II.
Eryngij maritimi, Bauh. I.
Esulæ, Tithymali foliis Pini, B. I.

Farfa

F

Farfaræ, Tussilaginis, Vngulæ caballinæ.
Filicis ramosæ non dentatæ, Bauh. I. & III. Osmunda Ad. Lob.
Filipendulæ vulgar. Bauh. VII. Saxifragiæ rubræ Tab.
Fœniculi.
Fragariæ.
Fraxinellæ, vide Dictamni albi.
Fumariæ bulbosæ, vide Aristolochiæ rotund. vulgar.

G

Galangæ majoris, Bauh. I.
Galangæ minoris, Bauhinus II.
Gelapæ, Ielapij, Bryoniæ, Mechoacannæ nigri Bauh. VII.
Genistæ.
Gentianæ majoris luteæ, Bauhinus I.
Glycyrrhizæ siliquosæ, vel German. Bauh. II. Liquiritiæ Brunf.
Graminis canini aruensis, seu Graminis Diosc. Bauh. I.

H

Helenij, vide Enulæ.
Hellebori albi flor. subviridi & atropurpur. Bauh. I. & II.
Hellebori nigri flor. roseo, & albo, Bauh. IV.
Hermodactyli Officinarum Colchici radice siccatâ alba, Bauh. II.
Hirundinariæ, Vincetoxici, Asclepiadis.
Hyoscyami albi.

I

Imperatoriæ, Magistrantiæ.
Iridis vulgaris German. seu Sylvest. Bauh. I.
Iridis albæ Florentin. Bauh. V. Illyricæ Cord.
Iridis palust. vid. Acori nostratis.

L

Lapathi acuti, Rumicis, Oxylapathi.
Lappæ majoris, vide Bardanæ.
Laureolæ, vide Mezerei.
Levistici.
Liliorum alborum.
Liquiritiæ, vide Glycyrrhizæ.
Lupariæ, vide Aconiti.

M

Magistrantiæ, vide Imperatoriæ.
Malvæ, Sylvestris fol. rotundo, B. I. Sylvest. minor, Tab. vulgaris minor, Cam.
Mandragoræ, fructu rotundo, Bauhin. I.
Martagi, vide Asphodeli.
Mechoacannæ Officinarum, Bryoniæ, Mechoacannæ albæ, Bauhin. VI.
Mechoacannæ nigræ, vide Gelappæ.
Mei foliis Anethi, Bauh. I.
Mezerei, Laureolæ.
Morsus Diaboli, Trag. Dod. Succisæ glabræ, Bauh. I.

Napelli,

N

Napelli, vide Aconiti.
Napi, Buniadis.
Nardi Celticæ.
Nardi Indicæ.
Nymphææ albæ.
Nymphææ luteæ.

O

Ononidis, Anonidis Spinosæ flore purpur. Bauh. I. Restæ bovis Trag.
Orchidis, vide Satyrij.
Oxylapathi, vide Lapathi acuti.

P

Pæoniæ.
Palmæ Christi, Orchidis palmatæ, Bauh. IV. Satyrij basilici Fuchs.
Pastinacæ tenuifoliæ sativæ radice luteâ, vel albâ, Bauh. V.
Pastinacæ Sylvestris.
Pentaphyli, vide Quinquefolij.
Personatæ, vide Bardanæ.
Petasitidis majoris & vulgaris, Bauh. I.
Petroselini.
Peucedani Italici & Germanici, B. I. & II.
Phu Pontici, vide Valerianæ.
Pimpinellæ Saxifragæ.
Pimpinellæ Italicæ, Sanguisorbæ.
Plantaginis utriusque.
Polygonati, vide Sigilli Salomonis.
Polypodij vulgaris, Bauh. I.
Pyrethri flore Bellidis, Bauh. I.
Pistolochiæ Dod. Polyrrhizæ, Plin.

R

Raparum.
Raphani.
Raphani rusticani, Bauh. V. marini Tab.
Restæ bovis, vide Ononidis.
Rhabarbari Officinarum, Bauhinus I.
Rhabarbari Monachorum, Officinarum, Hippolapathi latifol. Bauh. III.
Rhapontici vulgar. vide Centaurij majoris.
Rhapontici veri Officinar. fol. Lapathi major glabro B. III. Thracici, Alpini.
Rhodiæ Bauh. Roseæ Trag.
Rubiæ tinctorum Bauh. I.
Rubi vulgaris.
Rubi humilis, Bauh. II.
Rumicis, vide Lapathi acuti.
Rusci.

S

Salsæparillæ, Smilacis asperæ Peruviam Bauh. IV.
Satyrij Officinar. Ochidis, Cynosorchidis latifol. Bauh. I. & seq.
Saxifragiæ albæ.
Saxifragiæ rubræ, vide Filipendulæ.
Scorzoneræ latifol. sinuatæ, Bauhinus I.
Scorzoneræ montan. Pannonicæ Taber. Tirolens. Norib.
Scrophulariæ nodosæ fœtidæ, Bauhinus I.
Scillæ albæ, Bauh. I.
Scillæ rubræ, Bauh. I.
Selini, vide Apij.
Serpentariæ, vide Bistortæ.

Sigilli

Sigilli Salomonis, Polygonati latifol. vulgar. Bauh I.
Sisari Germanici, Bauh. I. an Secacul Arabum.
Solani, vide Amaræ dulcis.
Spicæ nardi, vide Nardi Indicæ.
Squamatæ, Squamariæ Lon. Orabanches radice dentatâ major. Bauhinus VII.
Succisæ, vide Morsus Diaboli.
Symphyti, vide Consolidæ.

T

TAraxaci, Dentis Leonis.
Terræ meritæ, vide Curcumæ.
Thapsiæ latifoliæ villosæ, Bauhinus II.
Tithymali, v. Esulæ.
Tormentillæ.
Tubera Cervina Bauh. II. Boleti Cervini.
Turbith Officinarum Bauh. I. seu Turpethi Arabum.
Tussilaginis, vide Farfara.

V

VAlerianæ hortensis, Phu magni.
Valerianæ minor. palustris, Bauh. VIII. Phu parvi Dod.
Verbasci, Thapsi barbati.
Victorialis longæ Gesn. Allij montan. latifolij maculati. Bauh. IX.
Vincetoxici, vide Hirundinariæ.
Vngulæ Caballinæ, vide Farfaræ.
Vrticæ.

Z

ZEdoariæ } vide Aromata.
Zingiberis }

Fructus.

A

AGaricus, seu Fungus Laricis, Bauh. I.
Alkekengi, vide Halicacabi.
Amygdalæ amaræ, Bauh. I.
Amygdalæ dulces.
Anacardium Bauh. V.
Armeniaca mala.
Asparagi baccæ.
Aurantium pomum.
Avellanæ domesticæ, Nuces Ponticæ Camer.
Avellanæ Cellenses, Herbipolitanæ.

B

BAlanus Myrepsica, vide Glans Vnguentaria.
Balsaminæ, vide Momordica.
Bedeguar, vide Spongia Rosarum.
Ben, vide Glans Vnguentaria.
Berberis exsiccati, Oxyacanthæ Galeni.
Bombax, vide Gossypium.
Bovista, vide Fungus.

C

CApparis.
Caricæ, vide Ficus.
Carobæ, vide Siliquæ.
Cassia fistula Alexandrina B. I.
Castanea sativa, B I. Glans Iovis.
Cerasa acida passa.

Chermes grana, seu baccæ.
Cibebæ, vide Zibebæ.
Citria mala, mala medica Matthioli.
Cocculæ Officinar. Bauh. IV. De Levante, Lac.
Colocynthidis.
Corni sicci,
Cupressi coni.
Cydonia mala.
Cynosbati Theophrasti, Tragi.

D

DActyli, Palmæ major. Bauhinus I.

E

EBuli baccæ Matth. Chamæacte Diosc.
Euonimi Bauh. I. baccæ.

F

FIcus aridæ passæ.
Fistici, vide Pistachia.
Fraga fructu rubro Eyst.
Fungus, Auriculæ Iudæ, vide Sambuci Spongia.
Fungus Bovista, Lupi crepitus, Cast. Col.

G

GAllæ, immaturi arboris Quercûs fructus.
Glandes, Quercuum glandi ferarum soboles.
Glans unguentaria, Bauh. Granum Ben Lonic. Balanus Myrepsica, Cordi.
Gossypium, Bauh. I. Bombax, Xylon. Matth.
Grana Actes, vide Sambuci baccæ.
Grana Kermes, vide Chermes grana.
Granatum, Mali Punicæ fructus.

H

HAlicacabi baccæ, Alkekengi.
Hederæ arboreæ baccæ,
Herbæ Paridis Matth. baccæ.

I

IVglans nux, sive Regia vulgaris.
Iujubæ majores oblongæ, Bauh. I. Zizipha Matth.
Iuniperi baccæ.

L

LAuri baccæ.
Limones Dod.

M

MAlum Aurantium, vide Aurantium pomum.
Malum Armeniacum, vide Armeniaca mala.
Malum Medicum, vide Citria Mala.
Malum Persicum, vide Persica.
Malum Punicum, vide Granatum.
Mespila sicca.
Momordicæ, Balsaminæ rotundifoliæ repentis, seu maris, Bauh. I. fructus.

Myrobalani { *Bellirici.* / *Chebuli.* / *Citrini.* / *Emblici.* / *Indi.* }

Myrtilli

Myrtilli Matthioli, vitis Ideæ fol. oblongis crenatis, fructu nigr. Bauhinus I. baccæ.
Myrti baccæ.
Myxa, vide Sebesten.

N

NUx Armeniaca.
Nux Cupressi.
Nux Indica, Nux Regalis.
Nux Persica.
Nux Picea.
Nux Pinea.
Nux Pistachia, Fistici.
Nux Pontica, vide Avellana.
Nux Vomica in Officinis Bauhinus II.

O

OLivæ ex olea sativa, B. I.

P

PApaveris capita.
Passulæ majores, Vuæ passæ majores, Bauh. I . Damascenæ major. Zibebæ Taber.
Passulæ Corinthiacæ, seu Uvæ passæ min. Bauh. IV.
Pinea, vide Nux Pinea.
Pistacbia, vide Nux Pistachia.
Poma amoris, de Solano pomifero fructus rotundus striatus, Bauhinus I.
Pruna Hungarica Tragi.
Pruna sylvestria Brunf.
Pruna ex flavo rufescentia, Bauhinus.

R

RHamni cathartictici, Bauh. VI. Spinæ Cervi baccæ Gesn.
Ribes, Grossularia multiplici acino, Bauh.
Rubi Idæi baccæ.

S

SAmbuci baccæ, Grana Actes Quercet.
Sambuci spongia, seu Fungus membranaceus, Bauh. I. Auricula Iudæ.
Sebesten Germ. Myxa Dod.
Sennæ folliculi.
Siliquæ dulces, Bauh. I. Carobæ.
Sorba sicca.
Spina Cervi, vide Rhamnus.
Spongia Rosarum de Rosa sylvest. Bauh. I. Bedeguar Officinis perperam.

T

TAmarindi, Siliquæ Arabicæ, Bauh. III.
Tribuli aquatici.

V

VVæ passæ, vide Passulæ.

Z

ZIbebæ, vide Passulæ majores.

Gummi, Lacrimæ, Liquores, Resinæ, & succi condensati.

A

Acacia Bauh. XIII.
Acacia Germanica.
Ambra liquida, Liquidambra, Bauhin. IX.
Aloë { *Succotrina.* / *He atica.* / *Caballina.* }
Ammoniacum.
Anime, Cancamum, Bauh. V.
Arabicum, Bauh. I.
Asa dulcis, Belzoinum Officinar. Bauhinus XI. Benzoinum Matthiol.
Asa fœtida, Bauh. VIII. Stercus Diaboli, Laser.
Asphaltum, Bitumen Iudaicum.

B

Balsamum Indicum album, Bauhin. IV.
Balsamum Orientale, Syriacum, Bauh. I. Opobalsamum.
Balsamum Pervanum, quod ex segmentis ramisque & corticibus, Balsami Indici decoctione elicitur.
Balsamum Tolutanum, Bauh. VII.
Bdellium, Bauh. X.
Bitumen Iudaicum, vide Asphaltum.

C

Camphora Officinar. Bauhinus XI.
Cancamum, vide Anime.
Caranna, Bauh. XVIII.
Cerasorum gummi.
Colophonia Officinar. Bauh. I.

E

Elaterium, Bauh. X.
Elemi Officinar. Bauh. XIX.
Euphorbium, Bauh. XI.

G

Galbanum, Bauh. II.
Gamandra, Gummi gotta, Succus laxativus ex flavo rufescens, Bauh. I.
Glycyrrhizæ, Liquiritiæ Succus.

H

Hederæ Gummi.
Hypocistidis, Bauh. I.

I

Iuniperinum gummi, Bauh. XIII. Sandarochæ, & succus Vernix dictus.

L

Lacca Officinarum, Bauh. VI.
Ladanum Matthioli, Laudanum Lonic.
Liquidambra, vide Ambra liquida.
Lycium, ex Lycio Indico foliis Pruni, Bauh. VII.

Manna

M

Manna Officinar. Bauh. III. Calabrica.
Manna liquida, sive Tereniabin. Belon.
Mastiche, Resina Lentiscina, Bauhini III.
Myrrha, Bauh. VII.

O

Olibanum Officinar. Thus, Bauhin. IV.
Opium, Bauh. VI. Amfion Linscot.
Opobalsamum, vide Balsamum Orient.
Opopanax.

P

Petroleum.
Pisasphaltus, vide Asphalthus.
Pix abietina.
Pix navalis.
Pix alba sive Burgundiaca Officinar.

R

Resina Laricea, vide Terebinthina.

S

Saccharum Canariense, ex arundine saccharifera, Bauhinus II.
Saccharum Melis.
Saccharum Cand. album.
Saccharum Cand. rubrum.
Saccharum hordeatum.
Saccharum Penidiat.
Saccharum Thomaeum.
Sagapenum, Bauh. IV. Serapinum, Matth.
Sandaracha, vide Iuniperinum gummi.
Sanguis Draconis Officinar. Bauhin. VII.
Sarcocolla, Bauh. III.
Scammonium, Bauh. IX.
Styrax, Storax Officin. Calamita.
Storax liquida.

T

Tacamahaca, Bauh. XVII.
Tartarum album.
Tartarum rubrum.
Terebinthina commun. Resina laric. Bauh. II.
Terebinthina veneta, ex novellis obietibus, Bauh. II.
Terebinthina vera, Bauhinus I. Cypria.
Thus vide Olibanum.
Tragacanthum, Bauh. II.

Ligna.

A

Agallochum praestantissimum, B. I. Lignum Calamba, Linscot.
Lignum Aloës, Bauh. II. Xyloaloë Cord.
Aspalathus albicans torulo citreo, Bauh. III. Lignum Rhodium quibusdam Agallochum Cord. hist.

B

BRasilium, Pseudo-santalum rubrum, seu arbor brasilia, Bauh. V.
Buxus arborescens.

C

CAmphoræ lignum.
Colubrinum lignum Taber. Serpentarium, Linsc. Clematitis Indica, Bauh. II.
Cupressus.

E

EBenus, Bauh. I. Hebenum sive Xyloaloës Officin. Ad.

F

FRaxinus.

G

GVajacum magnâ matrice & sine matrice. Bauh. I. & II. Lignum Sanctum.

H

HEdera arborea.

I

IVniperus vulgaris fruticosa, Bauhin. I.

L

LEntiscus vulgaris, Bauh. I.
Lignum Nephriticum, vide Nephrit. Lignum.
Lignum Sanctum, vide Guajacum.
Ligustrum.

N

NEphriticum lignum, lignum peregrinum, aquam cæruleam reddens, B. IV.

R

RHodium, vide Aspalathus.

S

SAnctum, vide Guajacum.

Santalum.
- Album, Bauh. I.
- Citrinum pallidum, Bauh. II.
- Rubrum, Bauhinus III.

Sassafras, Arbor ex Floridâ ficulneo folio Bauh.
Suber latifolium, Bauh. I. & II.

T

TAmariscus.

V

V*Iscum* { *Corylinum.* / *de Pyro.* / *quercinum.* / *filiaceum.* }

X

X*Yloaloë, vide Aloë lignum.*

Cortices.

A

A*Bictis albæ & fœminæ, Bauhinus I I.*
Acaciæ radicum, vide Pruni sylvest.
Amaræ dulcis, vide Radices.
Anonidis radicum, vide Ononidis.
Aurantiorum.

B

B*Erberum lutei.*
Betulæ, B. I.

C

C*Apparum radicum.*
Castaneæ sativæ, Bauh. I.
Kinkinn Kinkin, Chinæ chinæ.
Citri.

E

E*Buli.*
Euonymi vulgaris, Bauh. I. Carpini, Theoph.

F

F*Rangulæ Matth. Alni nigri baccif-ræ, Bauh. I.*
Fraxini radicum.

G

G*Ranatorum, Malicorij.*
Guajaci, Ligni Sancti.

I

I*Vglandis arboris.*

L

L*Aureolæ, vide Mezerei.*

M

M*Alicorij, vide Granatorum.*
Mandragoræ radicum.
Mezerei, Laureolæ.

N

N*Arcaphthi, vide Thuris.*

O

O*Nonidis radicum, Anonidis, Restæ bovis, Remoræ aratri,*

tri, Acutellæ.

Q

QVercûs radicum.

S

SAmbuci interioris.
Spinæ cervi, Rhamni cathartici.
Storax rubra, vide Thus Iudæorum.

T

TAmarisci.
Thapsiæ latifoliæ villosæ, Bauhin. II.
Thuris Iudæorum, Thymiamatis, Narcaphti Diosc. Storacis rubræ Officinar. Bauh. III. Quamvis Styrax rubra pro optima Styrace accipiatur in Noriberg. Dispens. fol. 186.
Tiliæ interioris.
Turpethi, seu Turbith.

V

VLmi Campestris, & Theophr. Bauh. I.

Aromata.

A

ANthophylli, Caryophilli aromatici fructu oblongo, Bauhin. I.

C

CAlamus aromaticus, vide in Radic. Acorus verus.
Cardamomum majus Officin. Bauhin. III.
Cardamomum minus, Bauh. V.
Caryophylli aromatici cum Anthophyllis, præter tenuitatem, omninò conveniunt.
Cassia caryophyllata, Cinamomum, Caryophyllatum, Kerfe Arabum.
Cassia lignea, Cinamomum, sive Canella Maluarica & Iavanensium, Bauh. II.
Cinamomum, seu Canella Zeilanica, Bauh. I.
Costus Arabicus, vide Radices.
Crocus sativus, Bauh. I.
Cubebæ vulgares,
Cyperus longus & rotundus, vide Radices.

G

GAlanga major. & minor. vide Radices.
Grana Paradisi, Bauh. I.

M

MAcis Officin. Bauh. IV.

N

NVx Indica.
Nux Moschata.

P

PIper album rotund. Bauh. II.
Piper longum Orientale, B. III.

Piper nigrum rotundum, Bauh. I.

S

SPica Indica, vide Herbas.

Z

ZEdoaria longa, Bauh. I.
rotunda, Bauh. II. Zerumbeth Serapionis.
Zinziber, Zingiber, Bauh. I.

Regnum Animale Simplicia ex Animalibus.

A

ÆGagropila, lapis, vel si mavis folliculus in capsula super ventriculum Rupicaprarum inventus, Schroeder.
Album Græcum, vide Stercus Canin.
Alcis cornu.
ungula.
Apri dens.
Aselli, vide Millepedes.

B

BEzoar Orientalis.
Bezoard Occidentalis.
Bufonites.
Bufones siccati.

C.

CAntharides.
Castoris, sive Fibri dentes, testiculi Castoreum dicti.
Cera. { *alba.* / *citrina.* / *Hispanica.* / *rubra sigillat.* / *viridis sigillat.* / *virginea.* }
Cervi cornu crudum.
gelatina.
ustum.
Philosophicè calcinat.
typha, vide Typha C. C.
genitale.
Os de Corde.
Corium humanum.
Cranium hominis.

E

EBoris rasura.
Ebur ustum, Spodium.
Equorum lichenes.
testes.

F

FEl Tauri.
Fiber, vide Castor.
Formicarum ova exsiccata.

G

GAllinarum stomachor. pelliculæ interiores.
Gluten piscium, vide Ichthyocolla.

H

HIrci cornu.

I

IChthyocolla, Gluten piscium.

L

Lana succida, Oesypus humida.
Lapis Carpionis oblongus.
Fellis bovini.
Hirundinum.
Ludus, id est calculus humanus.
Percarum.
Leporis coagulum.
Lucij mandibula.
Lumbrici terrestres præparati, Vermes terrestres.
Lupi dentes.
intestina.
hepar.

M

Mel crudum.
Virgineum.
Millepedes, præparat. Aselli, præparati.
Moschus.
Mumia.
Mustelæ piscis spinæ.
intestina.

N

Nidus Hirundinis.

O

Oculi Cancri.
Oesypus, vide Lana Succida.
Os Sepiæ, vide Marina.
Ovorum testæ.

P

Passeres Troglodytides.
Perdicis plumæ.
Propolis.
Pulmo vulpis.

R

Rhinocerotis cornu.
Rupicapræ pilæ, vide Ægagropila.

S

Sanguis Hirci.
Scarabæus Unctuosus.
cornutus.
Scincus marinus.
Scorpiones usti.
Serici foliculi.
Serpentis spina.
Stercus Canin.
Stercus Columbinum.
Pavonum.
Spodium vide Ebur ustum.
Spolium Serpentis, Senecta Anguium.
Struthionis ova.

T

Tali Leporini.
Tauri priapus.
Telæ Aranearum.
Typhæ cornuum Cervi, Cornua tenella Cervi.

V

Vermes terrestres, vide Lumbrici.

Unicornu verum : videatur de eo Olaus Wormius, in Musæo.
Unicornu fossile.
Unicornu marinum, videatur Thom. Bartholin. in 1. & 2. Cent. Epistol.

Z

Z*Ibethum.*

Pinguedines, Axungiæ, Seva, Medullæ, Butyra.

A

A*Deps Anatis.*
Anguillæ.
Anseris.
Apri.
Ardeæ.
Aqua lactis, v. Serum lactis.

B

B*Vtyrum Majale.*
ex lacte Fœminarum.
Caprarum.

C

C*Anis.*
Caponis.
Capræ.
Castorei.
Cati sylvestris.
Cervi Sevum.
Coturnicis.

E

E*Qui ex juba.*

G

G*Allinæ.*

H

H*Ircinum sevum.*
Humana pinguedo.

L

L*Eporis.*
Lucij piscis.
Lupi.

M

M*Edulla Bovis.*
Cervi.
Equina.
Vitulina.
Murismontani, Alpini Schrœder.

P

P*Orci, Pinguedo hazir.*
Serpentium.

S

S*Anguis Rupicapræ Alpinæ.*
Sperma Ceti, Ambra subalbida, Halosanthos.
Serum lactis.

T

T*Axi.*
Thymalli Aschiæ.

V

V*Iperarum.*
Spinæ.
Axungiæ.
Vngularum, Boum.
Vrsi.
Vulpis.
Vulturis.
Alces.
Vrina hominis.

Regnum Minerale.

A

A*Damas gemma.*
Æs ustum.
Æris, Squama.
flos.
Ærugo, rasilis, viride æris.
Ætites.
Alabastrites.
Alumen. { *Liquidum.*
Rotundum.
Scissile, plumosum, capillare.
Vulgare rupeum, ex lapide candido, Alumen rochæ.
Catinum, ex cineribus Sodæ.
Squamosum, ex lapide Speculari, Scariolæ.
Fœcum, ex fæcibus vini.
Zucharinum, ex rupeo aqua rosaceâ, saccharo & ovi albumine. }
Amethistus gemma.
Antimonium, Stibium, Stimmi.
Armenius lapis, Melochites.
Argentum vivum, Mercurius, Hydrargyrus, Lac Virgineum, Anima mineralis.
Argentum foliatum.
Arsenicum album.
citrinum, Auripigmentum.
rubeum, Sandaracha.
Aurum foliatum.
Auripigmentum, vide Arsenicum citrinum.

B

B*Olus alba.*
vulgaris.
Armena, Lutum Armenum,
Borax, Chrysocolla factitia, Capistrum auri.

C

C*Admia fossilis, Cobaltum.*
Carbunculus, vide Rubinus.
Carneolus, vide Sarda.
Cerussa, Minium album, Flos plumbi.
Calx viva, Albesten.
Vitrioli.
Caput mortuum Colcothar.
Chalybs, Nucleus ferri.
Chalybis squamæ.
Chalcitis.
Chrysocolla factitia, vide Borax.
Nativa vera.
Chrysolithus.
Cinnabaris Antimonij.
nativa, Minium naturale.
factitia ex Sulphure & Argento vivo.
Cobaltum, vide Cadmia.
Creta.
Cristallus.

F

F*El vitri.*
Ferri Scoriæ.

Fin de la matiere Medicale.



TABLE
DES
PRINCIPALES MATIERES
CONTENVES EN CET OEVVRE.

A

Aspalath,

Coction,

E

Eclegma.

Electuarium.

Emplastrum.

F

G

H

la

S

T

Trochisci.

V

le



FIN.

